Digitized by Google

Digitized by Google

2E
1969
Rés. VA
①

Digitized by Google

ESSAI

SUR CETTE QUESTION:

QUAND ET COMMENT

L'AMÉRIQUE

A-T-ELLE ÉTÉ PEUPLÉE

D'HOMMES ET D'ANIMAUX?

PAR E. B. dE.

A AMSTERDAM,
Chez MARC MICHEL REY;
MDCCLXVII.

Digitized by Google

Digitized by Google

A

SON ALTESSE SÉRÉNISSIME

MONSEIGNEUR

LOUIS EUGENE

DUC DE WURTENBERG ET DE TECK,

COMTE DE MONTBÉLIARD,

SEIGNEUR DE HEIDERSHEIM,
ET DE JUSTINGEN,

CHEVALIER DES ORDRES DE SA MAJESTÉ
TRÈS-CHRÉTIENNE,

LIEUTENANT-GÉNÉRAL DE SES ARMÉES, &c.

MONSEIGNEUR,

L'Ouvrage que j'offre au public ſoús les auſpices de Votre Alteſſe eſt le fruit d'un loiſir littéraire, dont il eſt ſi doux d'uſer

Digitized by Google

dans le ſein d'une profonde paix, & que le ſujet pourroit rendre intéreſſant, s'il a le bonheur d'obtenir ſon approbation. Si Elle y voit quelques idées qui s'écartent des routes battues, & qui pourroient même avoir l'air de paradoxe; outre que je ne les donne que comme des hypothèſes, je me flatte qu'elles trouveront grace auprès d'Elle, lorſqu'Elle voudra bien obſerver que l'ouvrage entier manifeſte les intentions les plus pures, & le plus grand éloignement pour tout ce qui pourroit donner atteinte à la religion.

Si Votre Alteſſe eſt ſurpriſe de la liberté que je prends de lui dédier cette partie de mes recherches, je la ſupplie de croire qu'elle ne m'a point été inſpirée par la vaine gloire. Que de motifs impoſans auroient pu cependant la juſtifier, ſi j'en avois été ſuſceptible! Sa haute naiſſance, iſſu comme l'eſt Votre Alteſſe, d'une des plus anciennes Maiſons Ducales de l'Allemagne, qui depuis un grand nombre de ſiecles brille dans les Faſtes de l'Empire; formé ſous les yeux d'un des plus Monarques de l'Europe; les talens peu communs que Votre Alteſſe a fait briller dès l'âge le plus tendre dans l'art de la guerre, & qui dans tant d'occaſions difficiles ont fait admirer également ſa ſageſſe & ſa valeur; le luſtre dont Elle a joui dans les Cours, deſquelles Elle a fait les délices; ſes dignités & ſes exploits, euſſent pu être pour moi des motifs bien ſéduiſans, ſi je n'y euſſe pas été déterminé bien plus fortement, & preſque uniquement, par ſes lumieres & par ſes vertus.

Je l'avoue, Monſeigneur, la vénération univerſelle que Votre Alteſſe s'eſt attirée dans tous les pays, même en Suiſſe, depuis le moment qu'Elle y a établi ſon ſéjour, a ſuffi pour entraîner mon hommage. Dans ce pays iſolé de tout le faſte des Cours, ſes habitans ſatisfaits d'un ſort libre & heureux ſe laiſſent rarement éblouir par des apparences qui ne ſeroient que brillan-

Digitized by Google

tes. Dans leur ſimplicité ils admirent bien moins les vertus héroïques, que les vertus chrétiennes, morales & civiles, qui ſeules ont droit à leur eſtime, parce qu'elles ſeules ſont la félicité des peuples, & le ſolide bonheur de l'humanité.

Je ne fais ici, Monſeigneur, qu'exprimer la voix du peuple, qu'on a toujours conſidérée comme étant en quelque façon la voix de Dieu. Et comment pourrois-je me ſéparer de cette voix touchante & univerſelle, de cette unanimité qui réunit les ſuffrages de tous les ordres des citoyens, des Sçavans & du vulgaire, de tout ce qui a du goût & du ſentiment, du peuple même, qui voit tous les jours Votre Alteſſe s'abaiſſer juſqu'à lui par ſon affabilité, par les actes & les expreſſions du cœur le plus humain & le plus compatiſſant? Ah! Monſeigneur, ce cri général ne ſçauroit être l'effet d'une adulation politique & intéreſſée, & malgré ſon extrême modeſtie, je doute qu'Elle puiſſe voir ſans une eſpece d'attendriſſement ces épanchemens d'eſtime générale, dont la ſeule candeur Helvétique peut être la ſource.

Que de choſes ne pourrois-je pas dire, malgré celles que j'ignore par le ſoin que Votre Alteſſe prend de les cacher, ſans la crainte de lui déplaire! Que de traits brillans ne dévoilerois-je pas de cette bonté généreuſe & prévenante, de cette humanité tendre & compatiſſante qui décelent une ame véritablement élevée & magnanime! Qu'il eſt beau & ſupérieur à l'éclat de ſa naiſſance de ſe regarder comme citoyen du monde! qu'il eſt beau, ſurtout dans un Prince, d'enviſager les autres hommes comme des freres; de conſidérer, comme Votre Alteſſe daigne le faire, le pays qu'Elle honore de ſa préſence, comme ſa Patrie; d'y revêtir en quelque ſorte le caractere de citoyen; de concourir à ſon bien-être, & de s'unir à

Digitized by Google

des compagnies de Patriotes, qui travaillent à ſon luſtre & à ſon bonheur!

C'eſt à cet homme ſi rare dans tous les ordres, & ſi difficile à trouver dans le ſien propre, que s'adreſſe ce tribut, effet ſi naturel de la vénération publique, & foible expreſſion de la mienne.

Vivez, Prince illuſtre, Philoſophe bienfaiſant, ami des hommes! Vivez pour l'honneur de ce ſiecle, dont la corruption rendroit à tant d'égards ſes faſtes peu honorables à la poſtérité, ſi l'on n'y voyoit de tems en tems des noms reſpectables de perſonnes du plus haut rang, dignes des âges les plus vertueux.

Puiſſiez-vous, Monſeigneur, couler des jours auſſi heureux que brillans juſqu'à la vieilleſſe la plus tardive, pour la gloire de votre illuſtre Maiſon, pour les délices de ceux qui aiment & honorent la vertu, pour ſervir d'exemple ou de frein à ceux qui n'en ſentent pas le prix!

Permettez, Monſeigneur, qu'en qualité d'un des plus zélés & des plus ſinceres admirateurs de Votre Alteſſe, j'aye l'honneur de me dire,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALTESSE

Le très-humble, très-obéiſſant & très-dévoué Serviteur.

F*** ce 1 Juin 1765.

E. B. d'E.

Digitized by Google

PRÉFACE.

On regarde un livre ſans préface comme un corps ſans tête. Ce n'eſt cependant pas cette conſidération qui m'a engagé à faire celle-ci. La nature de l'ouvrage que je publie m'oblige à rendre compte de ce qui l'a occaſionné.

Dès ma jeuneſſe j'ai paſſionnément aimé la lecture, & à meſure que j'avançois en âge, je me ſuis attaché par degrés à des matieres toujours plus ſérieuſes. Dans mes heures de récréation j'ai fait mes délices de l'hiſtoire, de la géographie & ſurtout des voyages, dont j'ai lû toutes les relations que j'ai pû me procurer.

Il y a plus de ving-cinq ans qu'un ami me communiqua une lettre d'un Savant fort connu dans la République des Lettres, dans laquelle il ſoutenoit que l'*Aſie eſt contigue à l'Amérique*. Je venois de lire diverſes relations nouvelles qui mettoient hors de doute le fait contraire. J'en écrivis à cet ami, & pour combattre ce ſyſtême je citois ces ouvrages qui, pour la plupart, étoient écrits en Allemand, & donnés par les voyageurs au ſervice de la Ruſſie. Ma réponſe fut communiquée à ce Savant qui ſouhaita de voir ces ouvrages, & d'entretenir avec moi une correſpondance qui ne finit qu'avec ſa vie.

Dans tout le cours de ce commerce épiſtolaire il m'avoit témoigné une ſi forte envie de me connoître perſonnellement que je profitai de la premiere occaſion pour lui faire viſite.

Nous eumes ſur ce ſujet de longues & de fréquentes converſations dont je vais donner le précis en forme de dialogues. Les lettres P. & E. déſigneront les interlocuteurs.

Après que j'eus convaincu ce Savant de ſon erreur, il me dit que s'il étoit démontré que l'Aſie & l'Amérique ne forment point un même continent, il étoit impoſſible de comprendre comment, quand & par où l'Amérique avoit pu être peuplée d'hommes & d'animaux.

E. Cette difficulté m'a ſouvent occupé: & je n'y ai trouvé qu'une ſeule ſolution qui aſſurément ne vous plaira pas, partiſan comme vous l'êtes de Woodward.

P. Comment donc! Vous m'étonnez. Faites-moi part de cette ſolution, je vous prie.

E. Je crois fermement que les plus anciens habitans de l'Amérique & la plus grande partie des animaux qu'on y trouve, ſont antédiluviens.

P. Quoi! vous ſuppoſez donc que le déluge n'a pas été univerſel: que faites-vous donc des déclarations expreſſes de l'Ecriture?

Je lui expoſai alors la plupart des réflexions que je déduits dans le corps de cet ouvrage, ſur ce ſujet. Après avoir rêvé un peu, il dit;

P. J'avoue que je ne puis être de votre avis, mais je conviens que vos raiſons ſont frappantes & nouvelles: il y en a peu que j'aye lues dans les auteurs: elles méritent d'être communiquées au public, & je vous y exhorte.

Digitized by Google

E. Vous m'excuſerez. Pluſieurs raiſons m'en empêchent. J'ai deux emplois à deſſervir dont un ſeul demande un homme tout entier.

P. Si vous n'avez point d'autres raiſons pour vous diſpenſer de cette tâche, vous n'en avez point de valable: Chacun ſait combien vous êtes laborieux & que vous avez pour l'étude un goût ſi décidé que vous ne ſçauriez-vous en paſſer malgré vos nombreuſes occupations. Travaillez donc ſur cette matiere & donnez-y le tems que vous employeriez également à d'autres études.

E. J'ai par devers moi une autre raiſon d'un tout autre poids. Vous avez pu comprendre que j'ai des idées toutes nouvelles & que perſonne n'a encore manifeſtées. Je craindrois de les mettre au jour: On les trouveroit trop hardies & ſingulieres.

Ici mon Savant, homme des plus graves & des plus ſérieux, ſe mit fortement à rire, & il me dit que j'étois en cela bien différent de tous les auteurs, puiſqu'il n'en eſt aucun qui ne cherche ſa gloire à propoſer quelque idée particuliere que ceux qui l'avoient précédé n'euſſent point encore eue; & que moi tout au-contraire je craignois de me faire connoître par des recherches & des réflexions nouvelles.

E. Oui c'eſt-là mon cas: je ne ſuis point auteur, je n'ai ni le loiſir, ni l'envie de le devenir. Je ne mets point ma gloire à paſſer pour tel. Mon état & mon genre de vie s'y oppoſent. Et puis, qui ſe chargeroit d'imprimer l'ouvrage d'un inconnu?

P. Quant à cet article, j'en fais mon affaire. je ſuis aſſez connu, pour qu'on ſoit perſuadé que je ne recommanderois pas un mauvais livre. Quant à la premiere objection, permettez-moi de vous demander ſi vous verriez avec plaiſir que d'autres auteurs publiaſſent les diverſes idées nouvelles que vous avez & vous otaſſent le mérite de la découverte & de l'invention. C'eſt cependant ce qui vous arrivera infailliblement, puiſque les mêmes idées qui vous ſont venues peuvent auſſi venir à d'autres.

J'avoue que je fus frappé de cette réflexion & je ſentis qu'un pareil accident me feroit de la peine.

De retour chez moi j'employai quelques heures de mon loiſir à former le plan de mon ouvrage qui enſuite fut bien amplifié. Effrayé moi-même de voir où tout cela me menoit, j'informai ce Savant de mon embarras, en lui diſant que des occupations indiſpenſables me laiſſoient trop peu de loiſir pour exécuter un projet d'une ſi vaſte étendue. Il ne goûta pas mes excuſes, & me répondit que je n'avois qu'à travailler peu-à-peu & ſans me preſſer, & que je ſerois moi-même étonné de me trouver au bout de mon ouvrage.

A demi-perſuadé, je ramaſſai des matériaux. Mais plus j'avançois & plus je voyois que mon ouvrage ſeroit plus vaſte que je ne l'avois ſuppoſé, ce qui joint à de nouvelles occupations qui me ſurvinrent de tems à autre me le fit perdre de vue.

Je l'avois même pour ainſi dire entiérement abandonné, lorſque je vis arriver ce que ce Savant m'avoit prédit, & qu'il ne ceſſoit de me répéter, la traduc-

traduction Françoiſe des premieres parties de l'Hiſtoire Univerſelle par une Société de Gens de Lettres, parut. J'y trouvai indiqué en peu de mots mon ſyſtême ſur les cauſes poſſibles du déluge: on y citoit un Auteur Anglois que je n'ai pû, malgré mes recherches, me procurer. Cet incident me réveilla. Je repris l'ouvrage qui avoit été longtems interrompu, ce que je fis d'autant plus volontiers que diverſes perſonnes, auxquelles j'avois communiqué mes principes, m'encouragerent fortement.

Ce léger dépit qui m'avoit fait reprendre la plume paſſa bientôt, & de nouveaux emplois me donnerent des occupations qui me l'arracherent des mains, juſqu'à ce qu'un événement tout ſemblable me la fit reprendre.

Mᵉ. *Kruger* publia un ouvrage en Allemand intitulé *Hiſtoire de la terre dans les tems les plus reculés*, & il me tomba dans le même tems entre les mains un manuſcrit François ſur *l'origine des Negres*, dont l'extrait a été inſéré enſuite dans l'Hiſtoire Univerſelle. Je fus ſurpris de trouver dans la premiere mes idées ſur la deſtruction antérieure de notre terre & dans la derniere une partie de mon opinion ſur l'origine des Negres. Je repris mon ouvrage & le conduiſis aſſez loin, malgré diverſes interruptions qui étoient quelquefois de pluſieurs années. Mais enfin ayant obtenu un emploi qui me tiroit des embarras & des diſtractions de la Capitale, j'ai profité de mon loiſir pour mettre la derniere main à cet ouvrage, & lui donner la forme qu'il a actuellement. J'y ai travaillé au moins pendant vingt-cinq ans de cette maniere, en rapportant aux vûes que je m'étois propoſées les lectures diverſes qui me fourniſſoient de nouveaux faits, de nouvelles idées, des difficultés que je ne me ſuis jamais diſſimulées, & des ſolutions.

Il n'y a que peu d'années que j'ai lû les antiquités chronologiques de *Jakſon*, où j'ai trouvé une érudition immenſe. Son ſyſtême de chronologie n'eſt pas le mien, mais je n'ai pas laiſſé de profiter de ſes vaſtes lumieres ſur bien des faits & des raiſonnemens qu'il rapporte. J'ai principalement été frappé de ce qu'il m'enleve encore une idée particuliere que j'avois ſur les Anges qu'il regarde auſſi bien que moi comme les premiers habitans de notre globe. Il n'y a même pour ainſi dire point de jour où je ne liſe quelque ouvrage qui me fournit de nouvelles idées. Encore depuis peu (*) j'ai reçu l'*Egypte ancienne* par M. d'Origni. Le livre eſt excellent & j'en attends la ſuite avec la derniere impatience. Je ne ſuis cependant pas en tout de ſon opinion, mais il me paroît qu'il n'y a que le préjugé général ſur l'univerſalité du déluge, qui l'ait empêché d'être de la mienne.

Je ne rapporterai point tout ce que divers Savans qui ont lû mon ouvrage en manuſcrit m'en ont dit pour m'exciter à le rendre public. Ce n'eſt point la gloire que je cherche puiſque je veux garder l'anonyme, & que je fais mon poſſible pour ne pas me laiſſer deviner. N'étant point connu, je ſerai d'ailleurs moins ſenſible à la critique.

J'en diſtingue deux ſortes: l'une eſt deſtinée à éclaircir la vérité & à répandre du jour ſur la matiere. Bien loin de redouter cette eſpece de critique je la demande, ne deſirant rien davantage que d'être inſtruit & redres-

(*) En 1762.

Digitized by Google

ſé par des perſonnes plus éclairées & plus habiles que moi. L'autre eſt celle des Zoïles envieux qui n'ont d'autre but que de critiquer, de blâmer, de médire à tort & à travers & d'épancher leur bile. Je m'en mets peu en peine, ils ne ſauroient m'offenſer par leurs fauſſes imputations. Je ſoupçonne que ces gens-là diront:

1. Que j'attaque la religion en attaquant le ſyſtême reçu ſur l'univerſalité du déluge, & même en partie l'inſpiration des Auteurs ſacrés. Mais j'eſpere que la lecture impartiale de l'ouvrage me juſtifiera pleinement ſur ces deux points. On y verra auſſi que les Peres de l'Egliſe les plus célebres & divers Auteurs anciens & modernes ont penſé comme moi.

Quant à l'article de l'inſpiration de nos Auteurs ſacrés en particulier, je ne penſe pas que perſonne puiſſe confondre mon opinion avec celle de l'Auteur des ſentimens de quelques Théologiens d'Hollande ſur l'Hiſtoire Critique du Vieux Teſtament par le Pere Simon. Il donne dans une extrémité que j'ai tâché d'éviter toute ma vie, dans les affaires politiques & civiles, comme dans les religieuſes. Ce livre ne m'eſt connu que depuis peu, quoiqu'il ait été publié l'an 1685. Je n'y ai point puiſé mes principes, mais j'ai fort aprouvé ce qu'il dit ſur l'inſpiration des faits hiſtoriques, pag. 232. & ſuivantes. Si le paſſage n'étoit pas trop long pour une préface je l'inſérerois ici. Le lecteur curieux peut conſulter l'ouvrage même.

2. On m'accuſera de plagiat, & l'on dira que dans le cours de cet ouvrage j'allegue divers faits & que j'employe diverſes idées qui ſe trouvent dans d'autres Auteurs.

Je réponds en diſtinguant entre les faits & les réflexions. On ne voudroit pas ſans-doute que j'euſſe inventé des faits: & ſi j'ai profité de quelques réflexions qu'on lit dans d'autres Auteurs, je n'ai rien fait en cela que d'uſer du droit inconteſtable qu'ont tous les écrivains, de ſe rendre propres les preuves & les argumens qu'ils trouvent bons & ſolides, & de les alléguer; mais je tâche toujours de les rendre plus ſenſibles, & de les appuyer par d'autres. Enfin, on comprend aiſément qu'il peut y avoir dans mon livre diverſes obſervations que je crois miennes, parce que je ne les avois lues dans aucun ouvrage avant que de les avoir couchées ſur le papier. Elles ont pû ſe préſenter à mon eſprit, comme elles ſe ſont préſentées à d'autres, & il eſt certain qu'en effet j'en ai eu pluſieurs que je n'avois jamais ni ouies ni lues.

Si quelqu'un étoit d'aſſez mauvaiſe humeur pour attaquer mon ſtyle, je le lui abandonne; je ne médite pas grammaticalement. Occupé des choſes plutôt que des mots je me borne à exprimer clairement des réflexions ſenſées: ainſi je conſeille à ceux qui préferent le ſtyle à la ſolidité, de ſe borner à la lecture des livres du tems, qui n'ont pour la plûpart d'autre mérite qu'un ſtyle agréable & fleuri. Auſſi un Auteur moderne dit fort agréablement: „ Nous „ ſommes dans un ſiecle ſi éclairé, qu'on ne lit que pour s'amuſer, on n'a plus „ beſoin de s'inſtruire": Et un autre dans la préface même d'un livre de pur amuſement, dit de certains mémoires. „ C'eſt par les choſes & non par les ex- „ preſſions & le ſtyle, qu'ils doivent plaire." S'il en juge ainſi dans un genre

Digitized by Google

d'ouvrages où ſouvent le ſtyle eſt la ſeule choſe qui les faſſe lire, combien plus doit-on penſer ainſi dans un autre genre qui eſt tout ſcientifique!

Je dois encore avertir que dans la citation des paſſages de l'Ecriture, je ne me ſuis pas ſervi conſtamment de la même verſion: ſouvent même j'ai traduit ſur l'original, & je me ſuis contenté d'en exprimer le ſens.

Quoi qu'il en ſoit, je ne donne point tout ce que j'avance pour des oracles: comme j'ai uſé du privilege de la nature en m'écartant des idées reçues, je laiſſe auſſi très-volontiers à mes lecteurs le droit de n'être pas de mon avis. Tout ce que je ſouhaite, c'eſt que cet Ecrit ſerve à éclaircir la vérité, à détruire l'irreligion & à confirmer notre ſainte Religion.

Digitized by Google

TABLE GENERALE
DES MATIERES.

INTRODUCTION. Pag. 1

PREMIERE PARTIE

Contenant l'examen de divers Systêmes proposés sur l'origine des Amériquains, & l'exposition du sentiment de l'Auteur.

LIVRE PREMIER.

Examen de divers systêmes proposés sur l'origine des Amériquains.

CHAPITRE I. *Systême de Grotius.* Page 3
——— II. *Systêmes de De Laet, & de Hornius.* 4
——— III. *De quelques autres conjectures.* 5
——— IV. *Du transport des animaux en Amérique.* 6

LIVRE SECOND.

Exposition du sentiment de l'Auteur sur la population de l'Amérique.

CHAPITRE I. *Comment l'Amérique s'est peuplée.* Page 7
——— II. *De l'Isle Atlantide mentionnée par Platon.* 9
——— III. *Anciens Habitans de l'Amérique.* 15
——— IV. *Antiquités remarquables trouvées en Amérique.* 16
——— V. *Causes de la barbarie d'un peuple.* 19
——— VI. *Comment se font les migrations.* 21
——— VII. *Les Amériquains sont de race Chinoise anté-diluvienne.* 25
——— VIII. *Religion des Péruviens & leur Gouvernement.* 30
——— IX. *D'où étoit venu l'Inca Manco-Capac qui a fondé le Royaume du Pérou.* 34
——— X. *Origine des Mexicains.* 38
——— XI *D'où sont venus les Animaux de l'Amérique.* 45

SECONDE PARTIE.

Contenant les preuves du nouveau Systême sur la population de l'Amérique.

LIVRE PREMIER.

De la prétendue Universalité du Déluge.

CHAPITRE I. *Des raisons alléguées pour établir l'universalité du Déluge.* Page 49
——— II. *De l'inspiration des Ecrivains sacrés: Idées que l'on doit s'en former.* 50
——— III. *Le choix des faits & des circonstances n'est pas toujours d'inspiration divine.* 57
——— IV. *Les récits philosophiques & astronomiques ne sont pas d'inspiration divine.* 60
——— V. *Véracité des Ecrivains sacrés quant à l'histoire.* 62
——— VI. *Il y a des erreurs réelles dans les circonstances historiques rapportées par nos Ecrivains sacrés.* 64
——— VII. *Quelques Livres composés par des Auteurs divinement inspirés, sont perdus.* 73
CHAPITRE VIII. *Le style de l'Ecriture Sainte est accommodé au génie des Auteurs & à la grossiereté du peuple Juif.* 75
——— IX. *Le style du Vieux Testament est hyperbolique*
——— X. *Le style du Nouveau Testament est hyperbolique.* 79
——— XI. *Application de ces remarques aux expressions de Moyse sur le déluge.* 83

LIVRE SECOND.

Divers Systêmes sur le Déluge.

CHAPITRE I *Rapport de la Terre & de la Mer.* 87
——— II. *Condensation de l'air en eau. Systême de Woodward.* 89
——— III *Rêveries de Whiston* 90
——— IV. *Le mouvement diurne du Soleil a commencé à la création* 93
——— V. *Situation du Paradis terrestre.* 97
——— VI. *Il y avoit des mers avant le Déluge.* 98
——— VII. *La population avant le Déluge étoit très-grande.* 104
——— VIII *Il y a eu des nuages, de la pluye, & l'on a vu l'Arc-en-Ciel avant le Déluge.* 111
——— IX. *On a mangé de la chair avant*

Digitized by Google

le déluge & l'on a bu du vin Page 113
CHAPITRE X. Les parties de notre globe ne sont pas rangées suivant leur pesanteur spécifique. 117
——— XI. Origine des sources. 119
——— XII. Les orbites des planetes n'étoient pas originairement des cercles parfaits. ibid.
——— XIII. Profondeur de la mer. 124
——— XIV. L'Amerique a du être très-peuplée avant le déluge 125
——— XV. Les eaux du déluge ont du faire périr toutes les plantes terrestres qu'elles ont couvertes. 128
——— XVI. Incertitude du Système moderne sur les Cometes, & erreurs grossieres de celui de Whiston 129
——— XVII. Vapeurs des Cometes & leur ténuité suivant Whiston 132
——— XVIII. Chaleur prétendue de la Comete. 134
——— XIX. Si notre terre a été l'atmosphere d'une Comete 140
——— XX. Du feu central de la terre. 142
——— XXI. Fond du système de Whiston exposé & examiné. 151
——— XXII. Sur la conflagration de notre globe. 166
——— XXIII. L'Arche ne s'est pas arrêtée sur le Caucase. 174
——— XXIV. Narration du Déluge suivant Whiston. 176
——— XXV Changemens arrivés à la Terre par le Déluge, suivant Whiston. 192
——— XXVI. Changemens arrivés à la Lune par le Déluge, suivant Whiston. 202
——— XXVII. L'Arche n'a pu être construite sur le Caucase. 205
——— XXVIII. Origine des eaux du Déluge suivant Whiston, & comment elles se sont retirées. 207
——— XXIX. Examen du système de M. Bertrand. 227
——— XXX. Exposition du système de l'Auteur; déclinaison du centre de gravité. 229

LIVRE TROISIEME.

Origine des Pétrifications.

CHAPITRE I. Les Pétrifications ne doivent pas être toutes attribuées au Déluge. Page 233
——— II. Préexistence de la matiere de notre globe à la création rapportée par Moyse. 235
——— III. Le chaos n'est pas éternel. 237
CHAPITRE IV. Système de l'Auteur sur la préexistence de notre globe. 241
——— V. Notre Terre a été habitée avant que d'être réduite en chaos. 244
——— VI. Les Anges ont été les anciens habitans de notre globe. 250

LIVRE QUATRIEME.

Preuves de la non-universalité du Déluge.

CHAPITRE I. Il est impossible d'imaginer une quantité d'eau suffisante pour un déluge universel. Page 265
——— II. L'Arche n'auroit pu contenir tout ce qui dut y entrer. 267
——— III. Il étoit impossible de soigner tant de milliers d'animaux. 272
——— IV Les animaux n'auroient jamais pu se rendre en Amérique à leur sortie de l'Arche. 273
——— V. Il n'y a eu de pays détruits que ceux qui furent endurcis à la prédication de Noé. 275

LIVRE CINQUIEME.

Examen de la Chronologie du Texte Hébreu, du Code Samaritain & de la Version Grecque.

CHAPITRE I. Histoire des Samaritains & ses trois périodes. Page 280
——— II. De la langue & des caracteres des Samaritains 292
——— III. Erreurs & corruption du Code Samaritain. 299
——— IV. Chronologie des Samaritains. 303
——— V. De la Version des LXX. Histoire des Grecs Helléniſtes 305
——— VI Histoire de la Version des LXX. & de la Fable d'Aristée. 308
——— VII. Additions fabuleuses faites au récit d'Aristée. 316
——— VIII. Auteur de la Version des LXX. 319
——— IX Opinions diverses des Juifs sur la Version des LXX. 321
——— X. Citations de Jesus-Christ & de ses Apôtres prises des LXX. 322
——— XI. Opinion des Peres de l'Eglise sur les LXX. 324
——— XII. Jugement que l'Eglise primitive a porté de la Version des LXX. 329
——— XIII. Fautes & erreurs grossieres & importantes qui se trouvent dans les LXX. & qui ont été tirées du Code Samaritain. 334

Digitized by Google

CHAPITRE XIV. *Observations sur Caïnan qui se trouve dans les LXX. & dans nos Exemplaires de S. Luc.* 335
——— XV. *Reflexions sur la Chronologie du Code Samaritain & des LXX.* 339
——— XVI. *Récapitulation.* 348

LIVRE SIXIEME.

Examen du Texte Hébreu; préférence que mérite sa Chronologie.

CHAPITRE I. *Hiſtoire des Juifs Hébreux.* Pag 350
——— II. *Le Texte original eſt dans la langue Hébraïque ancienne qui n'a point ſouffert dans la ſuite de changement eſſentiel.* 353
——— III. *S. Matthieu a écrit ſon Evangile en Hébreu.* 357
——— IV. *De la langue Grecque.* 362
——— V. *Des caracteres Hébreux; leur origine & leur antiquité.* 363
——— VI. *Les Juifs n'ont point voulu corrompre le Texte Hébreu.* 373
——— VII. *Preuves du ſoin que les Juifs ont toujours eu du Texte Hébreu.* 375
——— VIII. *Des Paraphraſes Chaldaïques* 377
——— IX. *Les Juifs ne pouvoient corrompre le Texte Hébreu quand ils l'auroient voulu.* 380
——— X. *Le Rabbin Akiba n'a pu corrompre le Texte Hébreu.* 383
——— XI. *Le Texte Hébreu n'a pas été falſifié par le Synode tenu au Grand-Caire ni par les Maſorethes.* 387
——— XII. *Des variantes du Code Hebreu.* 389
——— XIII. *Tradition fauſſement attribuée aux Juifs.* 390
——— XIV. *Tradition des Juifs & des diſciples d'Elie ſur la venue du Meſſie & ſur la durée du monde.* 391

Addition au ſixieme Livre.

CRITIQUE,

Des nouveaux éclairciſſemens ſur l'origine & le Pentateuque des Samaritains. 397

LIVRE SEPTIEME.

Examen de l'Hiſtoire ancienne & de la Chronologie des Egyptiens, des Ethiopiens, des Aſſyriens & des autres Peuples Orientaux.

CHAPITRE I. *Crédibilité de l'Hiſtoire ancienne des Egyptiens.* Page 412
CHAPITRE II. *L'Egypte a été peuplée avant le déluge: Et de l'ancienne meſure du temps.* 414
——— III. *Hiſtoire antédiluvienne des Egyptiens deſcendans de Caïn.* 417
——— IV. *Antiquité des Pyramides.* 419
——— V. *Hiſtoire des Egyptiens immédiatement après le déluge, & celle d'Oſiris.* 420
——— VI. *Si l'on admet l'univerſalité du déluge, ce qu'il y a de plus certain dans l'Hiſtoire Egyptienne eſt inexplicable.* 423
——— VII. *Fragment & généalogie de Sanchoniathon.* 428
——— VIII. *Des Ethiopiens. Diſpute entre les Egyptiens & les Ethiopiens ſur leur antiquité. Ce qu'en diſent Diodore de Sicile & divers Auteurs.* 431
——— IX. *Des Amazones Afriquaines.* 434
——— X. *Les Ethiopiens ne deſcendent pas de Chus.* ibid.
——— XI. *Les Ethiopiens ne ſont pas une colonie d'Indiens.* 435
——— XII. *Les Ethiopiens ont été très-renommés pour leur ſageſſe & leur antiquité.* 436
——— XIII. *Origine des Négres ou Ethiopiens-Simes.* 438
——— XIV. *La zône torride n'eſt point entierement habitée par des Négres, & les Blancs ne deviennent jamais ſemblables aux Egyptiens-Simes.* 439
——— XV. *Le climat ne produit point les caracteres diſtinctifs des Ethiopiens-Simes ou veritables Négres. L'auteur de la Vénus-Phyſique réfuté.* 440
——— XVI. *Syſtême d'un Anonyme ſur l'origine des Négres, en partie approuvé.* 442
——— XVII. *Obſervations & ſyſtême de M. Mitchel ſur la couleur des Négres.* 443
——— XVIII. *Cauſe de la couleur bazanée, jaunâtre ou cuivrée, de divers peuples.* 444
——— XIX. *La noirceur & les autres caracteres diſtinctifs des Négres-Simes viennent d'une cauſe ſurnaturelle & de la malédiction que Dieu prononça contre Caïn, dont les Négres ſont deſcendus.* 445
——— XX. *Objections propoſées & réfutées de maniere à confirmer le ſyſtême de la vraie origine des Négres-Simes.* 448
——— XXI. *Chronologie des Babyloniens & des Aſſyriens; ſon incertitude.* 453
——— XXII. *Ctefias défendu: ſon autorité eſt préférable à celle d'Herodote.* ibid.
——— XXIII. *Obſervations ſur ce que les Auteurs de l'Hiſtoire Univerſelle diſent des Babyloniens.* 456

Digitized by Google

CHAPITRE XXIV. *Assur fondateur de la ville de Ninive & du Royaume d'Assyrie.* Page 458
——— XXV. *Nimbrod fonda le Royaume de Babylone.* 460
——— XXVI. *Epoque de la dispersion du genre humain.* 461
——— XXVII. *Histoire de Ninus & de Sémiramis. Confirmation du calcul Hebreu.* 463
——— XXVIII. *Ce que les Assyriens & les Babyloniens disent du déluge, & des temps qui l'ont précédé.* 469
——— XXIX. *Des Scythes.* 472
——— XXX. *Des Indes.* 473
——— XXXI. *Des Arabes & des Phéniciens.* 475

LIVRE HUITIEME.

Histoire des Chinois.

CHAPITRE I. *Autenticité de l'Histoire des Chinois. Objections & Réponses.* Page 476
——— II. *Ce que c'est que les cordelettes Chinoises.* 489
——— III. *Récapitulation des preuves qui établissent l'autenticité de l'Histoire Chinoise.* 493
——— IV. *Différens calculs des Auteurs Chinois pour fixer le règne d'Yao.* 494
——— V. *M. Freret rejette mal-à-propos la Chronologie de Sse-ma-couang pour suivre le Tsou-chou au sujet d'Yao.* ibid.
——— VI. *Diverses opinions des Chronologistes Chinois sur Yao.* 497
——— VII. *Histoire Chinoise jusqu'à Fohi.* 499
——— VIII. *Explication des fables ou traditions Chinoises.* 501
——— IX. *Pourquoi on a tâché d'abréger la Chronologie Chinoise.* 503
——— X. *Les cinq générations qui ont précédé Fohi sont antédiluviennes.* 507
——— XI. *L'Histoire ancienne & la Chronologie des Chinois sont inexplicables en supposant l'universalité du déluge. Ni Puon-ku, ni Fohi, ni Yao ne peuvent être Noé.* 508
——— XII. *Puon-ku est Adam.* 510
——— XIII. *Réfutation des raisons qu'on allegue pour montrer que Fohi est Noé.* 511
CHAPITRE XIV. *Le déluge est arrivé sous Yao.* Page 516
——— XV. *Les Chinois descendent d'Abel aussi bien que les Scythes.* 519
——— XVI. *Les Chinois ne sauroient descendre ni de Sem ni de Japhet.* 523
——— XVII. *Confirmation de ce qui a été exposé ci-dessus, & examen des opinions de M. de Guignes dans son Histoire des Huns.* 525
——— XVIII. *Résumé de tout ce qui a été exposé ci-dessus de la Chronologie Chinoise & de la non-universalité du Déluge.* 528
——— XIX. *Famine extraordinaire dont l'Histoire Chinoise fait mention.* 531

LIVRE NEUVIEME.

Des Scythes, des Celtes, des Thraces, des Grecs, des Italiens &c.

CHAPITRE I. *Les Celtes ne descendent point de Gomer.* Page 534
——— II. *Les divers pays ont été habités par des peuples venus des montagnes & non point par mer.* 535
——— III. *Origine des Thraces.* 536
——— IV. *Origine des Grecs.* 537
——— V. *Origine des Dieux des Grecs.* 543
——— VI. *Récapitulation des preuves sur l'ancienneté des Grecs & de leurs traditions.* 547
——— VII. *Ancienneté des peuples d'Italie.* 552
——— VIII. *Des Aborigenes.* 554
——— IX. *Les peuples septentrionaux sont Celtes d'origine.* 558
——— X. *D'où sont sortis ces divers Peuples?* 563
XI. *Premieres migrations des Scythes & des Celtes.* 572
——— XII. *Religion & langue des Celtes.* 582
CHAPITRE XIII. *La langue Hébraïque n'a pas été la langue générale & primitive; & de la confusion des langues.* 592
——— XIV. *Histoire des Celtes.* 595
——— XV. *Opinion des divers Peuples sur le déluge.* 604
——— XVI. *Récapitulation générale, Conclusion.* 609

Digitized by Google

ERRATA.

Pag. 1. l. 3. quant, *lisez*, quand, *dans tous les volumes.*
4. l 15 l'expédition, *ajoutez*, dont parle la relation de Mr.
12. l. 29. Aurones, *l.* Auſones.
24. l. 5. Copac *l.* Capac.
25. l. 33. les Amériquains, *l.* les Péruviens.
—— 36. de l'Orient, *ajoutez*, à en conſidérer la ſituation d'après notre Europe.
28. l. 31. Puan-ku, *l.* Puon-ku,
29. l. 40. Moa-Arimoa, *l.* Moa, Arimoa.
41. l. 4. Mooſenbeks, *l.* Mooſemleks.
—— Tahuglouks, *l.* Tahouglauks.
44. l. 11. de cette explication, *l.* d'explication.
47. l. 18. Condos, *l.* Condor: Il y en a encore beaucoup de cette ſorte.
- - 29. Abrothos. *l.* Abrolhos.
49. l. 13. Delugil, *l.* Diluvil,
61. l. 23 bien, *ajoutez*, plus.
65. l. 25. exactement, *mettez* un point, après Tſibhon une virgule.
- - l. 33. Couſut. *l.* couſit.
68. l. 26. *ἐνομίξετο l. ἐνομίζετο*
74. l. 20 Jétau *l* Eſaje.
77. l. 37. *ajoutez*, & même pas à la lettre.
78. l. 36. *effacez* il.
79 l. 15. *Χυρνίου l. Κυρνίου*
—— *ἡγεμονευοντες*, l. *ἡγεμονίνοντος*
80. l. 9. *πᾶσαυτὴν l. πᾶσαν τὴν*
92. l. 19. Cator *l* Caton.
101. l. 2. derniere *ſuppoſons la*, ajoutez, *comme nous l'avons fait ci-devant.*
106. l. 23. 103. *l.* 130.
110 l. 8. cette, *l* cet.
125. l. 14. Abrothos. *l.* Abrolhos.
137. note, l. 10. fous, *l.* forts.
146. l. dern. Corinthie, *l.* Carinthie.
149. l. 21. jars. *l.* tan.
152. l. 32. 31. jours. *l.* 3 jours.
157. l. 18. compoit, *l.* comptoit.
158. l. 13. 306. *l.* 360.
189. l. pénult ⁝ 000 *l.* ⁝∴.
198 l. 25. 40000. *l.* 4000.
217. l. 13. même faute.
247. l. 17. étoiles, *ajoutez*, fixes.
253. l. 35 Benial *l* Beni-al.
- - l. 38. ſur Kragh, *l.* Surkragh.
254. l. 24. Syſtême *l.* Silence.
267. l. 17. Goltſched, *l* Gotſched.
273. l. 17. quatre l. quatre-vingts.
290. - - note, Abulphage, *l.* Abulpharage,
292. l. 14. Caſpzow. *l.* Carpzow.
294. l. 23. Kium. *l.* Kiun.
365. l. 21. Les Juifs &c. doit commencer par un nouveau paragraphe.
307. l. 2. אשד *l.* אין *On*

Pag. 307. l. 3 אנדן *l.* אין *On*
332. l. 7. or *l* ou.
333. l. 19. 40. *l.* 46.
341. l. 24. de celle du monde, *l.* de la fin du monde.
344. l. 29. Kahalt, *l.* Kahath
368 l. 17. & 21. Sté *l.* Hé
370. l 38. environ, *l.* moins de
371. l. 16. après *il a compté*, mettez un point.
373. l. 31. Caara *l.* Caaru.
374. l. 3. & 30 ו & ו. ou Jod & Vau.
389. l. 20. ſoi même *l.* moi même.
392. l. 29. Schals Chéleth-Hakabola *l.* Schalſcheleth Hakabala.
413. l. 7. Syrene, *l.* Syéne.
417. l. 30. Harutet Marut, *l.* Harul & Marul.
420 l. 2 Agothodomon, *l.* Agathodœmon.
422. l. 13. Athſib, *l.* Athrib.
424. l. 42. Pathmſim, *l.* Pathruſim.
525. l. 3. Didan, *l.* Dedan.
427. l. 17. L'Aſſyrie, *l.* Abyſſinie.
430. l. 13. *στοιχειων. l στοιχείων.*
- - - *Αιγυπτίοι, l. Αιγύπτιοι.*
- - - *Θωυτ, l. Θωυτ.*
431. l. 30. & ſuiv. auroient du être placés comme vers, & non en proſe.
443. - la note devoit ſe trouver dans le Texte, à l'endroit (t)
447. - Dans tout le paragraphe, qui commence l. 32. les Lettres Hébraiques étant mal exprimées, il y faut ſuppléer; p. Ex. lin. 12. ד doit être un ב, ou B Hébreu, & le h un ה ou l. & ainſi juſqu'à la fin du paragraphe.
451. l. 18. Noé *l.* Nod.
457. l. 5. Jupiter phyxius & Olymplas, *l.* Jupiter Phryxius & Olympius.
464. l. 43. Caicavus *l.* Caïcaous.
520. l. dern. Cham-tien, *l* Chang-tien
539. l. 19. Syclome, *l.* Sycione.
542. l. 13. veuille, *liſez*, veuille.
543. l. 12. mélange & leurs voiſins, *liſez* mélange de leurs voiſins.
547. l. 20. il faut, *liſez*, il faut.
550. l. 38. confondus, *liſez*, confondus.
553. l. 7. Oenotrens, *liſez*, Oenotriens.
555. l. 31. donne, *liſez*, donné.
664. l. 43. regne, *liſez*, régné.
572. l. 16 régne, *liſez*, régné.
574. l. 16. *Effacez* que
575. l. 3. Ils ont été encore fédults, *liſez*, ils étoient encore fédults.
- - - 6. après *Olympe*, Eloignez la clôture de la parentheſe juſqu'après, *ſitué.*
576. l. 5. Hiſtoiriens, *liſez*, Hiſtoriens.
580. l. 5. ignorolt, *liſez*, ignoroit.
603. l. lig. 32. ſi on veut, *liſez*, ſi l'on veut.

ESSAI

Digitized by Google

ESSAI

SUR CETTE QUESTION:

QUANT ET COMMENT

L'AMÉRIQUE

A-T-ELLE ÉTÉ PEUPLÉE

D'HOMMES ET D'ANIMAUX?

INTRODUCTION.

LA diverſité des opinions contribue au progrès de la vérité. Un Savant choiſit un ſujet, il l'examine & l'approfondit; il expoſe ſes idées, les développe & les établit. D'autres, profitant des lumieres répandues dans les ouvrages de ceux qui les ont précédés, peſent les ſyſtêmes propoſés & les raiſons qui les appuient; ils les confirment par de nouveaux argumens, ou ils les corrigent & les réfutent. Peu-à-peu la lumiere ſuccede aux ténebres: la vérité prend la place de l'erreur, & les démonſtrations ſont ſubſtituées aux conjectures. Ces conſidérations, plutôt que l'envie de me diſtinguer par des ſentimens nouveaux & ſinguliers, m'ont engagé à propoſer mes idées ſur la queſtion également difficile & curieuſe, ſavoir *Quand & comment l'Amérique a été peuplée d'hommes & d'animaux?*

De très-illuſtres écrivains du ſiecle paſſé, des philoſophes, des voyageurs, des hiſtoriens & des théologiens ont écrit ſur cette matiere; mais ils n'ont fait que l'effleurer. Aucun n'a donné des raiſons ſatisfaiſantes de l'origine des Amériquains & de l'établiſſement des hommes en Amérique; encore moins a-t-on pu expliquer la queſtion par rapport aux animaux. Il paroît même qu'aujourd'hui on a entiérement abandonné ce ſujet, comme une énigme inexplicable, quoiqu'on dût y être naturellement ramené par les recherches que

Digitized by Google

les nations commerçantes font pour la découverte des parties Septentrionales de l'Aſie & de l'Amérique.

Avant le tems de Deſcartes il y auroit eu ſans doute du danger à diſcuter une pareille matiere, dans la crainte de paſſer pour hétérodoxe, & d'être traité comme hérétique; mais dans ce ſiecle éclairé, où l'on permet aux hommes de faire uſage de leur raiſon, & où l'on ſe pique de ſe mettre au deſſus des préjugés, on ne doit plus ſe faire une peine de dire naturellement ce que l'on penſe, non à la vérité pour donner ſes idées comme infaillibles, à l'exemple de tant d'auteurs modernes, mais pour les propoſer à l'examen des ſavans & les exciter à donner quelque choſe de mieux.

L'ouvrage ſera diviſé en deux parties principales. Dans la premiere je réfuterai les opinions qu'on a propoſées ſur l'origine des habitans de l'Amérique. Cette réfutation ſera ſuivie de l'expoſition ſuccinéte de mon ſentiment particulier ſur le même objet. La ſeconde partie contiendra les preuves de mon ſyſtême. J'y examinerai d'abord ſi l'on peut s'autoriſer de l'Ecriture pour ſoutenir l'univerſalité du déluge, ce qui me donnera occaſion de propoſer mes idées ſur l'inſpiration de nos Ecrivains ſacrés. J'entrerai enſuite dans la diſcuſſion de quelques ſyſtêmes imaginés pour fournir l'eau néceſſaire à une inondation générale: les rêveries de Wiſton en particulier fourniront un grand nombre d'articles. Je traiterai de l'origine des coquillages, *&c.* ces prétendues reliques du déluge. Je donnerai des preuves directes qui montreront invinciblement que cette inondation extraordinaire n'a pas tout détruit. Enfin j'expoſerai les divers ſyſtêmes des chronologiſtes, & j'entrerai dans le détail de l'hiſtoire ancienne des peuples les plus fameux: ce qui achevera d'opérer la conviction la plus complette que l'on puiſſe exiger dans une queſtion de cette nature, en réuniſſant le témoignage de preſque tous les auteurs anciens, & de toutes les nations, en faveur de mon ſentiment ſur la population de l'Amérique.

PRE-

Digitized by Google

PREMIERE PARTIE

Contenant l'examen de divers ſyſtêmes propoſés ſur l'origine des Amériquains, & l'expoſition du ſentiment de l'Auteur.

LIVRE PREMIER.

Examen de divers ſyſtêmes propoſés ſur l'origine des Amériquains.

CHAPITRE I.

Syſtême de Grotius.

GROTIUS, De Laet & Hornius, ont propoſé divers ſyſtêmes ſur l'origine des Amériquains. Ils ne manquent pas de ſe réfuter réciproquement les uns les autres : en quoi ils réuſſiſſent beaucoup mieux que lorſqu'ils veulent établir leur ſentiment particulier.

Grotius diſtingue entre les habitans de la partie Septentrionale & ceux de la partie Méridionale de l'Amérique. Il veut que ceux-là deſcendent des Norwégiens, & ceux-ci des Chinois, des Ethiopiens, & d'autres peuples.

De Laet me paroît fondé à traiter cette idée de chimérique. D'abord on n'a pas de preuves que la Norwege ait jamais été aſſez peuplée, pour être dans le cas d'envoyer une partie de ſes habitans chercher de nouvelles demeures. Enſuite le trajet par terre eſt tout-à-fait impoſſible, malgré la prétendue Iſle de *Friſlande*, que Grotius adopte de Zéni, & qui eſt plus qu'incertaine. Il auroit fallu ſuivant ce même Auteur, ſe rendre d'abord, en Islande, de-là en Groenlande & en Friſlande, puis en Eſtotilande.

Quelle fantaiſie ou plutôt quel miraculeux événement les auroit conduits à travers des mers glacées, des terres ſtériles & inhabitables, pour chercher un Pays dont ils ignoroient l'exiſtence? N'auroient-ils pas plutôt avancé au Sud de l'Europe, Pays plus doux, plus voiſin & plus connu que la partie Boréale de l'Amérique? Et ne l'ont-ils pas fait eux & leurs Compatriotes? Tous ces eſſaims des peuples du Nord, qui ont inondé autrefois l'Europe, n'en ſont-ils pas des preuves inconteſtables?

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Syſtêmes de De Laet, & de Hornius.

De Laet & Hornius font venir de la Scythie le gros de la nation Amériquaine. Le premier même veut qu'ils viennent de plus loin, & les fait ſeulement paſſer par le milieu de la Scythie & des Scythes; peut-être ſuppoſe-t-il que ce furent des peuples chaſſés de leur terre natale qui vinrent s'établir en Amérique, ce qui ſeroit une ſuppoſition très-abſurde. Une nation fugitive qui entre dans un Pays immenſe & peuplé, & qui au lieu de s'y arrêter, paſſe outre pour ſe rendre dans une région inconnue, dont elle ignore l'exiſtence, eſt un phénomene qui révolte.

Le fond de l'opinion de De Laet & de Hornius pouvoit leur paroître aſſez probable. Ils conjecturoient que l'Aſie & l'Amérique étoient jointes par quelque endroit; ce qui ſe trouve contraire aux découvertes plus modernes, les Moſcovites ayant fait ſouvent le trajet par mer depuis le Léna juſqu'en Kamtſchatka. Il n'en eſt pas moins vrai que l'Amérique eſt très-peu éloignée de ce dernier Pays; comme nous le ſavons par le Capitaine Tchirikou, Chef de l'expédition de l'Iſle de la Croyere; le Médecin Stoeller & d'autres ont fait le trajet de Kamtſchatka en Amérique. Ainſi ſuivant les connoiſſances générales & ſeulement conjecturales qu'on avoit alors, on ne pouvoit guere ſoutenir une opinion plus probable que celle de faire venir les Amériquains de la Tartarie.

Examinons cependant ce ſyſtême, & nous trouverons ſans peine qu'il ne peut avoir lieu; voyons premiérement ce que Grotius en dit. Il ne peut comprendre pourquoi les Scythes n'y ont point conduit de Chevaux, à quoi nous pouvons ajouter des Beſtiaux: car nous ſavons que la plupart des anciens Scythes étoient Nomades & Paſteurs.

On a fait trois réponſes à cette objection.

1°. Que les Tartares vers l'Océan glacial ſe ſervent de Rennes & non de Chevaux.

2°. Que la migration s'eſt faite dans des tems reculés où les Scythes ne ſe ſervoient pas encore de Chevaux.

3°. Que le froid eſt ſi fort dans les endroits où ils ont paſſé, que les Chevaux n'ont pu le ſupporter; peut-être auſſi que le fourage & l'air ne leur convenoient pas.

La premiere réponſe ne ſauroit être admiſe, puiſque l'on n'a pas plus de Rennes en Amérique que de Chevaux. Elles euſſent pourtant été d'un grand ſecours aux habitans, pour ſe tranſporter par deſſus la glace dans le Pays de leur nouveau domicile. Peut-on d'ailleurs ignorer que les contrées, où les habitans ſe ſervent de Rennes, ne ſont pas aſſez peuplées pour avoir pu envoyer des Colonies en Amérique? Enfin il eſt ſûr que les Samoiedes ne reſſemblent en rien au gros de la nation Amériquaine.

Quant aux deux autres raiſons, elles me paroiſſent ſi fortes que je les adopte; mais pour les faire valoir contre leurs Auteurs.

Si cette migration a eu lieu avant que les Chevaux fuſſent en uſage, il faut qu'elle ſoit d'une bien plus ancienne date que ne le diſent non ſeulement ceux

Digitized by Google

qui la placent au 4e. ſiecle de l'Ere Chrétienne, mais encore ceux qui la font remonter juſqu'à la diſperſion de Babel; puiſqu'alors les Chevaux étoient connus aux hommes, ainſi que l'uſage du fer, dont les Amériquains n'avoient aucune idée. Et s'il falloit remonter plus haut, où en ſeroit-on? Thubalkaïn lui-même n'a pas été le premier qui ait travaillé en fer & en airain, mais il a été un Maître expert, un Artiſan habile, qui a perfectionné un art déja connu. Il eſt plus que probable que l'on a employé le fer, lorſque Caïn bâtit la premiere ville.

Venons à la troiſieme raiſon: ſi le froid étoit trop fort pour les Chevaux & qu'il les ait fait périr dans le tranſport en Amérique, de quelle maniere y ſont donc venus les autres animaux, principalement ceux qu'on ne trouve qu'entre les Tropiques? Je ne conçois pas comment De Laet & Hornius n'ont pas ſongé à une conſéquence qui ſuit naturellement de leur réponſe & qui la tourne contre eux.

Au reſte nous verrons bientôt qu'on a trouvé enfin des Chevaux & des bêtes à cornes en Amérique; cela ne leve pourtant pas la difficulté, vu que les premiers ne ſe trouvent que dans des contrées inconnues dont on ne ſait rien que par des relations vagues, & que jamais on n'y a fait ſervir les dernieres eſpeces d'animaux domeſtiques, & que même elles ne ſont point de l'eſpece de celles de Tartarie.

Paſſons à quelques autres points de leur ſyſtême. Ils aſſurent que la navigation & des cas fortuits ont amené en Amérique des hommes de preſque toutes les nations, des Juifs, des Ethiopiens, des Chinois, des Phéniciens, des Japonois, des Parthes, des Huns, des Coréens, & beaucoup d'autres.

Je ne diſconviens pas qu'il ne ſoit très-vraiſemblable que diverſes nations y ſoient venues, mais non pas toutes celles qu'ils indiquent. Je ne puis ſur-tout m'empêcher de rire des conſéquences qu'ils tirent de la prétendue conformité d'un très-petit nombre de mots, ou de noms, de quelques langues Amériquaines avec d'autres mots des langues des autres pays. Rien n'eſt plus foible que les preuves tirées d'une étymologie forcée.

Je me trompe de parler d'étymologie. Ces Auteurs ſont auſſi ignorans dans ces langues que moi. Tout ne roule que ſur une légere conformité de ſon.

De même comment ſe perſuader que l'Amérique ait été l'Ophir & le Tharſis où les flottes de Salomon venoient commercer? Je ne dirai rien du Parvaïm qu'on prétend dérivé du Péru. Cette étymologie a déja été pluſieurs fois ſifflée comme elle le mérite. Je paſſe auſſi ſous ſilence pluſieurs autres chefs, le défaut de l'aiguille aimantée, la longueur & la difficulté du trajet, &c.

Quant aux autres nations, peut-être aurons-nous occaſion d'en parler plus amplement dans la ſuite de cet ouvrage.

CHAPITRE III.

De quelques autres conjectures.

Acoſta, l'Eſcarbot, Brérewood, Moraes, & autres font ſortir les Amériquains pour la plupart des Tartares, des Carthaginois, des Juifs, &c.

L'Eſcarbot voudroit même faire croire qu'ils deſcendent de Cham; & quelques-uns des Eſpagnols.

Digitized by Google

Je ne dirai rien des rêveries de pluſieurs Ecrivains qui, d'abord après la découverte de cette partie du monde, étant fort en peine de l'origine de ſes habitans mirent en queſtion s'ils deſcendoient d'Adam, ou s'ils étoient une eſpece mitoyenne entre les hommes & les ſinges; s'il y avoit eu deux Adams, l'un dans l'ancien, l'autre dans le nouveau monde, comme Théophraſte le vouloit faire accroire, ou ſi les Maures s'étoient enfuis de l'Eſpagne en Amérique, ſuivant la relation fabuleuſe de Purchas d'après Antoine Gaval Portugais.

D'autres demandoient s'ils étoientdeſcendans des dix tribus d'Iſraël, ou des Celtes, des Cuſſites ou des Egyptiens. Enfin on ne finiroit jamais, ſi on vouloit rapporter toutes les idées bizarres qu'on s'eſt formées à ce ſujet. Il y en a eu même qui ont fait de l'Amérique la réſidence de Noé, ſans ſonger que, ſi par haſard le Mont Ararat ſe trouvoit en Amérique, les enfans de Noé n'euſſent pas eu moins de peine à ſe tranſporter en Aſie, en Europe, & en Afrique, que Noé à paſſer en Amérique, s'il eſt ſorti de l'Arche en Arménie; ſans compter que ce bon Patriarche, Patron des vignes, n'auroit pas manqué d'en planter au lieu de ſon arrivée en Amérique, où il n'a cependant jamais été queſtion de vin.

CHAPITRE IV.

Du tranſport des Animaux en Amérique.

Venons enfin aux animaux. Tous nos Auteurs en ſont extrêmement embarraſſés. Pour les oiſeaux, ils les expédient par l'air, quoique les Condurs & pluſieurs autres eſpeces ne ſe trouvent qu'en Amérique; que les Penguins, les Flamengos puiſſent à peine ſe lever de terre par le moyen de leurs ailes; que les Colibris ne ſçachent ſeulement pas traverſer d'une Iſle à l'autre pour peu qu'elle ſoit éloignée; & que les Autruches ne ſe trouvent que dans les parties les plus méridionales de l'Afrique & de l'Amérique.

On veut que les quadrupedes aient été tranſportés en partie ſur des vaiſſeaux; ce qu'on ſoutient non ſeulement des animaux privés & domeſtiques, mais auſſi de quelques-unes des bêtes ſauvages, afin que les habitans euſſent le plaiſir de la chaſſe. Mais ces habitans qu'on fait ainſi paſſer ſur des vaiſſeaux en Amérique, n'avoient guere plus d'eſprit que les bêtes qu'ils conduiſoient, de ne pas amener avec eux des Chevaux, des Bœufs, des Vaches, des Moutons, des Chevres, &c. qui leur euſſent été d'une bien plus grande utilité.

Quant aux animaux pour la chaſſe, c'eſt un plaiſir de voir quel honneur nos Auteurs font à ces pauvres Lapons, Samoiedes & autres Tartares, d'appuyer fort ſérieuſement leur opinion de l'exemple des Monarques qui par magnificence ont fait tranſporter des animaux d'un pays à l'autre dans le même deſſein.

Ces ſuppoſitions méritent-elles d'être réfutées? En prendre la peine ce ſeroit montrer auſſi peu de jugement que ceux qui les ont faites.

Je ne dirai rien ici des Inſectes & des Amphibies: je me réſerve à traiter cet article dans un autre endroit.

Je n'ai rapporté ces divers ſentimens, que pour montrer qu'étant inſoutenables, il falloit néceſſairement recourir à un autre ſyſtême qui expliquât d'une maniere plus plauſible l'origine des hommes & des animaux qu'on a trouvés en Amérique, lors de la découverte de ce nouveau monde.

Digitized by Google

LIVRE SECOND.

Expoſition du ſentiment de l'Auteur ſur la population de l'Amérique.

CHAPITRE I.

Comment l'Amérique s'eſt peuplée.

JE penſe que l'Amérique a été peuplée dès avant le Déluge. Cette grande inondation n'a pas détruit tout le genre humain: j'en donnerai des preuves inconteſtables; & je me flatte de les porter juſqu'à la démonſtration. Je me crois donc en droit de les ſuppoſer ici, pour entrer d'abord dans l'expoſition de mon ſentiment ſur la population de l'Amérique.

Mais on verra encore dans la ſuite de cet Ouvrage, que je ſuppoſe un Océan avant le déluge, contre l'opinion de Whiſton. Ainſi l'on me demandera d'abord comment les habitans d'un monde ou continent ont pu paſſer dans l'autre; c'eſt ce qu'il faut expliquer.

En ſuppoſant un Océan avant le déluge, je ne penſe pas qu'il fût alors d'une étendue auſſi vaſte qu'il l'eſt aujourd'hui. Au contraire, perſuadé que la multiplication des hommes étoit très-grande, & le nombre des habitans de la terre infiniment ſupérieur à celui de nos jours; croyant d'ailleurs que tout le globe a reſſenti plus ou moins les effets de cette inondation, je puis croire la ſurface de la terre plus étendue, & l'Océan plus reſſerré, qu'ils ne ſont à-préſent. Il ne s'agit donc plus de faire paſſer les hommes par les mêmes endroits qu'on aſſigne ordinairement pour leur paſſage, je veux dire la partie de l'Aſie la plus Septentrionale d'un côté, & la Groenlande de l'autre. Ils ont pu aborder en Amérique à-peu-près de tous les côtés du Nord. Il y a apparence que la Norwege, les Iſles Britaniques, les Orcades, l'Iſlande, la prétendue Friſlande, & d'autres Iſles, ont été jointes à l'Iſle de Terre-Neuve, & l'Iſle de Terre-Neuve au Canada, ou à l'Acadie. On trouve ample matiere à réflexion, lorſqu'on voit qu'en ſe roidiſſant contre toutes les difficultés qui naiſſent du ſyſtême reçu, on tâche de fortifier celui-ci, quant à la migration des anciens peuples en Amérique, ou par des raiſons moins que foibles, ou par des faits entiérement controuvés, comme ſont les Auteurs de la grande Hiſtoire univerſelle. Ils veulent bien douter (1) ſi l'Amérique n'eſt pas contiguë à l'Aſie, quoique de nos jours il n'y ait plus aucun écolier en Géographie qui ne ſache rendre raiſon du contraire; ils trouvent (2) du rapport entre certaines nations du Nouveau-Monde & les Tartares, & ils en concluent que ceux-là deſcendent de ceux-ci, ce qui peut être vrai dans un ſens, tout comme on peut dire que nous deſcendons d'Adam; ce qui ne prouve rien pour le reſte, vu qu'un peuple ſéparé des autres depuis quantité de ſiecles, doit devenir ſau-

(1) Tom. XIII. p. 120. (2) *Ibid. p.* 122.

Digitized by Google

vage & barbare: nous en parlerons plus bas. D'ailleurs la raiſon étant la même chez tous les peuples, il pourroit y avoir de la conformité entre eux dans les mœurs, les uſages, les manieres de vivre, les idées, &c. ſans que pour cela l'un deſcendît de l'autre.

Ils diſent (3) que, s'il y a un détroit, on a pu le paſſer ſur les glaces avec des Rennes & de gros Chiens, dont ſe ſervent les ſauvages Septentrionaux de l'Aſie: en quoi ils détruiſent eux-mêmes ce qu'ils veulent établir, puiſqu'on n'a jamais vu en Amérique ni Rennes, ni gros Chiens originaires du pays; & quand même il s'y en trouveroit, les ſauvages de l'Amérique ne ſe ſervent ni des uns ni des autres animaux. Ils aſſurent hardiment (4) qu'on trouve dans la Tartarie, des Lions, des Tigres, &c. ce qui eſt contraire à l'expérience; à moins qu'on n'y en ait à la Cour de quelque Chan; en ce cas on pourra dire avec autant de raiſon que la France, l'Angleterre, l'Allemagne, la Suéde, le Dannemarc, la Suiſſe, &c. ſont la patrie de ces bêtes, puiſqu'on en a vu dans tous ces pays.

Je ne parlerai pas des étymologies qu'ils alleguent (5) ou plutôt de la prétendue reſſemblance qu'ils mettent entre quelques mots: elles portent leur réfutation avec elles.

Ils prétendent (6) qu'une Colonie de Gallois s'eſt tranſportée en Amérique, & que le nom de Penguin, qu'on donne à un certain oiſeau connu, eſt Breton; ſi ces Auteurs avoient prévu l'uſage que je ferois d'une telle aſſertion, ils ſe ſeroient bien gardé de la rapporter.

Je leur accorderai donc la reſſemblance de certains mots Amériquains & Gallois ou Bretons: mais alors qu'on ſe ſouvienne que, ſelon moi, la langue Celte eſt une langue ante-diluvienne, & peut-être la plus ancienne. Je démontrerai que les langues Chinoiſe, Ethiopienne, Hébraïque ou Arabe, Egyptienne ou Copte, &c. peuvent être de même antiquité, ſans ſe reſſembler, à cauſe qu'avant que les peuples ſe fuſſent diviſés, on n'avoit beſoin que de peu de mots, & que ce ne fut qu'après leur diviſion, que la plus grande partie de chaque langue s'eſt formée. Enfin il eſt inconteſtable que c'eſt chez les Gallois & les Bretons, de même que chez quelques Allemands, qu'on trouve les reſtes les plus conſidérables de l'ancienne langue Celte; ſi donc on en trouve des veſtiges dans l'Amérique, & que cependant il n'y ait pas la moindre apparence que depuis le déluge les Celtes ayent paſſé dans le Nouveau-Monde, n'eſt-ce pas une bonne preuve que le gros de la nation s'eſt rendu en Amérique avant le déluge, & qu'elle conſerve quelques mots de cette ancienne langue ante-diluvienne? On a donc pu paſſer en Amérique par le Nord, avant le déluge; les Celtes y ont pu pénétrer par le chemin que j'ai indiqué, depuis l'Angleterre, & autres Iſles d'à-préſent, ou plutôt depuis les Gaules & l'Eſpagne par l'Atlantide qui en étoit ſi voiſine.

Les Scythes de même origine que les Celtes, ont pu ſe rendre encore plus facilement en Amérique. On apprend que cette partie du monde n'eſt éloignée du Kamtſchatka, que d'une journée & demie, & qu'il y a une Iſle entre deux:

(3) *Ibid. p.* 121.
(4) *Ibid. p.* 122.
(5) *Ibid.* p. 123. 125.
(6) *Ibid.* p. 140, 141.

Digitized by Google

deux: la Terre de Gama, celle de la Compagnie, ſi ce n'eſt pas la même, l'Iſle, ou preſqu'Iſle des Puchochotski dont parle Strahlenberg, &c. ſont toutes peu éloignées de l'Aſie & de l'Amérique. Si les Iſles du Japon ont été contiguës à la Corée & au Jeſſo; ſi, ſuivant les apparences, les Philippines anciennes & nouvelles, les Carolines, les Marianes, les Moluques, les Iſles de la Sonde, n'ont fait alors qu'un même continent avec l'Aſie & la Terre des Papoës, qui alors faiſoit une partie du continent Auſtral, ſans les détroits qui s'y trouvent à préſent au Sud de la nouvelle Hollande; ſi ce continent a été joint à l'Amérique vers le Chili & la Terre Magellanique, comme il y a toute raiſon imaginable de n'en pas douter, vu que la Terre de Quir doit être peu éloignée de la nouvelle Hollande, en étant peut-être la partie Orientale, & les Iſles de Salomon peu diſtantes de celle-ci à l'Orient, & que delà le même De Quir, Hernandez, Gallegos, & autres ont vu pendant 800. (d'autres diſent 1800. lieues) des Iſles & des Terres preſque ſans interruption, juſques vers le Chili & le détroit; ſi l'on a découvert ſouvent des Iſles & des côtes peu éloignées du Cap de Horn; ſi on ne peut conteſter les découvertes de Goneville en 1505., celles de Dampier & de tant d'autres, de ſorte que ces Terres Auſtrales ſe trouvent par-tout, & environnent notre globe vers le Pole Antarctique, tantôt juſqu'à la ligne, comme la Terre des Papoës; tantôt à la diſtance de 10. degrés ſeulement, comme la terre de Quir & les Iſles de Salomon; tantôt à 30. 40. & 50. degrés: ſi enfin tous ces pays n'ont été ſéparés des autres continens que par le déluge; & que cette ſéparation ſoit devenue plus grande par la ſuite des temps; comme Pyrard de Laval nous apprend que preſque chaque année quelqu'une des Maldives eſt enlevée par la mer; & comme le ſauvage Moncacht-Apé a raconté au Sieur le Page du Praz, tenir d'un autre ſauvage dans la partie Septentrionale de l'Amérique, peu éloignée de l'Aſie, qu'un troiſieme ſauvage avoit vu lui-même encore des terres qui depuis avoient été *mangées* par la mer: ce qui ſe trouve aſſez conforme à ce que Platon dit de l'Atlantide; on concevra aiſément qu'avant le déluge il étoit auſſi facile de ſe rendre en Amérique, qu'en Europe & en Afrique.

CHAPITRE II.

De l'Iſle Atlantide mentionnée par Platon.

L'Iſle Atlantide tenoit peut-être aux Antilles, & à une partie des Terres Auſtrales, ou ſi c'étoit en effet une Iſle dès avant le déluge, elle en pouvoit & devoit être à ſi peu de diſtance, que les hommes purent ſe rendre facilement de l'une à l'autre; vu qu'il eſt probable, comme je le démontrerai, que l'Art de la Navigation n'a pas été entiérement inconnu avant le déluge.

On oppoſera à ce que je dis de l'Iſle Atlantide, que preſque tous les Savans l'ont rejettée comme fabuleuſe, ou du moins comme purement allégorique. Mais pourquoi l'ont-ils rejettée? Juſtement à cauſe du ſyſtême reçu, qu'on ne

Digitized by Google

pouvoit avoir aucune notion de ce qui s'étoit paſſé avant le déluge, & qu'ainſi il falloit faire main baſſe ſur toutes les hiſtoires qui remontoient au-delà. Cependant la plupart des Savans ſont contraints d'avouer que les Rois antediluviens d'Egypte & ceux des Chaldéens, peuvent avoir exiſté, & qu'on en a pu conſerver quelque idée, malgré la prétendue univerſalité abſolue du déluge. Pourquoi les mêmes Egyptiens, qui avoient tant de mémoires compoſés avant le déluge, n'en pouvoient-ils pas conſerver ſur cette Iſle, lorſque les Prêtres, qui en étoient les dépoſitaires, l'aſſuroient poſitivement à Solon? Et dans quel temps? Dans le temps que les Prêtres conſervoient encore ces mémoires, leſquels ne furent détruits qu'environ 40. à 50. ans après, ſous Cambyſe, & enſuite ſous ſes ſucceſſeurs. Du temps de Solon les mémoires, la langue, les caracteres, enfin tout ſubſiſtoit encore; le vieux Critias (7), âgé de 90 ans, exaltoit fort tout ce que Solon avoit rapporté d'Egypte en fait d'hiſtoire (A); & le Prêtre Egyptien parlant de l'Atlantide, dit „ qu'elle étoit plus „ grande que la Lybie & l'Aſie enſemble, apparemment l'Aſie Mineure, preſ„ que la ſeule connue alors ſous ce nom; qu'elle étoit ſituée à l'entrée du dé„ troit que les Grecs nommoient les colomnes d'Hercule; qu'on pouvoit faire „ le trajet de-là à d'autres Iſles, & de celles-ci à un continent ſitué à l'oppoſi„ te, & à la mer qu'on peut véritablement nommer mer interne (*Pontus*): car „ à cet endroit, dans les divers détroits de cette mer, il y a un port avec une „ entrée fort étroite: mais la terre que la grande mer entoure, eſt nommée „ avec raiſon continent (B). Dans cette Iſle Atlantique, il y avoit des Rois „ puiſſans qui poſſédoient cette Iſle & pluſieurs autres, avec une partie du „ continent, & ils gouvernoient toute la Lybie juſqu'en Egypte, l'Europe juſ„ qu'à la Tyrrhénie (C). Ces Rois réuniſſoient leurs forces pour réduire en „ ſervitude toutes les contrées; les vôtres, les nôtres, & toutes celles qui „ étoient ſituées aux bords de ces mers, ou au dedans du paſſage à cette mer; „ alors, ô Solon! la puiſſance de votre ville a brillé par deſſus celle de tous les „ autres mortels; car elle a ſi fort excellé en courage & en l'art de la guerre, „ qu'après avoir vaincu les ennemis qui avoient fait cette irruption, elle a éri„ gé des trophées; & lors qu'en partie on lui eut confié de la part des autres „ Grecs le commandement ſuprême, & qu'en partie elle fut abandonnée par „ d'autres Grecs, & que par-là elle fut miſe dans le dernier danger & forcée „ de ſe défendre par elle-même, pourtant, quoique ſéparée & délaiſſée des „ autres, elle a empêché que ceux, qui n'étoient pas encore entiérement ſub„ jugués, ne le fuſſent tout-à-fait, & a été cauſe que nous qui habitons en de„ çà des colomnes d'Hercule, fûmes entiérement remis en liberté (D).

„ Dans la ſuite des temps il y eut des déluges & des tremblemens de ter„ re, qui durerent l'eſpace d'un jour & d'une nuit, tout ce genre d'hommes „ guerriers fut englouti, & cette Iſle Atlantique enveloppée & ſubmergée par „ les flots de la mer a diſparu (E), ce qui eſt cauſe, que cette mer eſt encore „ d'un paſſage ſi difficile, parce qu'il eſt reſté beaucoup de limon des débris de „ cette Iſle (F) ".

Les Prêtres Egyptiens parlent (8) d'une guerre qu'il y avoit eu 9000 ans auparavant entre ceux en-delà & ceux en-deçà des colomnes d'Hercule, ajou-

(7) *Plat. Tom. III. Edit. Serrani. Timæus.* (8) *Ibid. Critias. p. 110. & ſeq.*

Digitized by Google

tant que la ville d'Athenes étoit le chef-lieu de ceux-ci, qu'elle avoit dirigé la guerre, &c. (G) Chaque région qui eſt ſéparée d'un autre continent s'étendant en longueur, a la forme d'un Cap ; & la mer, qui y eſt profonde, l'entoure preſque partout, ce qui provient de ce qu'ayant eſſuyé pluſieurs déluges dans ce grand eſpace de temps, la terre entre-deux a été emportée, deſorte que ces Iſles & Preſqu'Iſles ſont reſtées comme les os d'un corps exténué par la maladie ; pluſieurs déluges ont précédé celui de Deucalion ; &c. (H).

Solon a trouvé que les Egyptiens avoient traduit tous les noms dans leur langue (I).

Il n'eſt pas néceſſaire de citer d'autres paſſages de Platon, mais je crois à propos d'accompagner de quelques remarques ceux que je viens de rapporter, ſoit pour fortifier notre ſyſtême, ſoit pour répondre aux objections qu'on en pourroit tirer.

(A) On peut voir encore à ce ſujet ce qui eſt dit vers la fin de cet ouvrage à l'article d'Athenes. Suppoſons que ce Critias ne ſoit que Platon même ; quoique ce ne ſoit qu'une ſuppoſition gratuite ; eſt-ce que ce divin Platon, comme on le nomme généralement, ou ſon Précepteur Solon, eût ajouté foi à des fornettes ? Ou en eût-il voulu impoſer à ſes compatriotes ? Trouve-t-on quelque choſe dans tous ſes autres ouvrages, qui puiſſe nous donner une ſi mauvaiſe idée de lui ? A qui pourra-t-on ajouter foi, ſi l'on rejette le témoignage de Platon qui a été reconnu en tout temps pour le plus éclairé & le plus vertueux d'entre les payens ; voilà déja un préjugé des plus forts en faveur de la vérité de cette hiſtoire. On traite de menteur Ctéſias ou Hérodote ſuivant le parti qu'on prend entre les deux ; & ce n'eſt pourtant que ſur leur récit qu'on ſe fonde pour l'hiſtoire importante de l'Empire Aſſyrien, il faudra donc nier à plus forte raiſon l'exiſtence de ce fameux Empire.

(B) On voit dans la deſcription de ce pays quelque choſe de ſi frappant & qui porte un caractere de vérité ſi bien marqué, qu'on ne ſçauroit refuſer de lui donner une entiere croyance ; ſi quelqu'un de nos jours avoit devant les yeux une carte Géographique de l'Amérique & de la mer qui la ſépare d'avec l'Europe & l'Afrique, & qu'il voulût imaginer un pareil pays, ignorant cette deſcription de Platon, ou plutôt des Prêtres Egyptiens, il ne ſçauroit s'y prendre autrement, lui donner d'autre figure, ſituation, & diſtance que celles qu'on lui aſſigne ici. Cette Iſle devoit être plus grande que la Lybie & l'Aſie enſemble, elle devoit s'étendre beaucoup en longueur ; delà on pouvoit paſſer dans d'autres Iſles, & de celles-ci au continent ; ne diroit-on pas, que le Prêtre, ou Platon, avoit tout meſuré ? Si l'on ſuppoſe un pays auſſi long, ſera-t-il extrêmement éloigné des Antilles ? Et des Antilles ne pourra-t-on pas paſſer au continent ? Je crois même que ces Antilles de même que les Açores & les Canaries en ſont des reſtes, ou comme Platon s'exprime, des os de corps ; & la raiſon pourquoi il en eſt reſté ſi peu, eſt expliquée par Platon : c'eſt qu'il y avoit une mer entre ces terres ; que cette mer eſt profonde, comme l'eſt encore celle d'Eſpagne, qu'elle a enlevé peu-à-peu de ces terres ; qu'elle en a fait des Iſles, ou qu'elle les a englouties tout-à-fait. Que peut-on dire de plus vraiſemblable ? Si toutes les hiſtoires & tous les ſyſtêmes avoient les mêmes caracte-

Digitized by Google

res de probabilité, on n'oſeroit les contredire. On dira qu'il ne ſuffit pas qu'une hiſtoire ſoit vraiſemblable, qu'il faut que la vérité en ſoit prouvée, & que ſans cela on confondroit l'hiſtoire avec le roman. Il eſt vrai; mais voici mon raiſonnement. Suppoſons que cette Iſle Atlantide ſoit entiérement fabuleuſe & inventée; alors qu'on m'explique qui d'entre tous les mortels a pu donner une connoiſſance ſi exacte au Prêtre Egyptien ou à Platon, de la ſituation des Antilles & du continent de l'Amérique, dix-neuf ſiecles avant la découverte de cette partie du monde, telle qu'elle ſe trouve ici? Ce nouveau monde étoit inconnu aux anciens. Platon ne donne aucune deſcription du continent, mais ſeulement de l'Iſle Atlantide, comme infiniment plus proche, & il n'en indique autre choſe ſinon que celle-ci n'eſt pas éloignée des Iſles, & ces Iſles du continent: ce qu'on pouvoit aiſément apprendre. La Lybie & une partie de l'Europe étoient ſoumiſes aux Rois de l'Atlantide; les Athéniens ont battu leurs armées, & ont été les libérateurs des peuples Occidentaux, des Egyptiens même; ils auront fait ſans doute quantité de priſonniers; quel miracle donc s'ils en ont appris des particularités? Combien en ſavons-nous des Pays Septentrionaux de l'Amérique ſeulement par le moyen des voiſins, & des priſonniers, que ceux-ci ſont ſur les peuples plus éloignés? Je le répete, qu'on m'explique ce fait inexpliquable pour moi, que Platon ait connu & pu connoître la ſituation du continent de l'Amérique & des Antilles ſans qu'aucune nation ancienne en ait eu connoiſſance; & ſi ces pays étoient connus des anciens, qu'on m'en donne une raiſon plus vraiſemblable que celle que Platon en allegue. J'oſe dire qu'elle eſt la ſeule à laquelle un eſprit desintéreſſé puiſſe ſe rendre.

(C) Dès qu'on ne peut révoquer en doute l'exiſtence de l'Atlantide, perſonne ne doutera qu'elle n'ait été peuplée, & qu'il n'ait pu & du y avoir des Rois, même puiſſans; que par conſéquent l'hiſtoire de leur domination ſur la Lybie, & ſur l'Eſpagne, juſqu'à la Tyrrhénie, ne ſoit rien moins qu'impoſſible; ce qui nous éclairciroit beaucoup ſur l'Antiquité des Ibériens, Sicules, Ligures, Umbriens, Aurones, Aborigenes, *&c.* & s'accorderoit avec leur qualité d'Indigenes, en nous faiſant voir ces derniers ſe réfugiant dans les montagnes au temps du déluge qui a ſubmergé l'Atlantide.

(D) Cet endroit révoltera le plus les Savans. Comment? La ville d'Athenes a été fondée par Cécrops, qui eſt ſeulement arrivé en Grece 1582 ans avant l'Ere Chrétienne, & on nous voudra faire accroire que ſes habitans ont déja été les protecteurs des Grecs, qui de l'aveu même de ce ſyſtême & de ſon Auteur, étoient pour la plupart des peuples nouveaux, & les anciens des barbares les plus barbares? Ne ſont-ce pas des fauſſetés palpables?

Un peu de patience & nous expliquerons tout ceci. D'abord les Athéniens ſe ſont dits Autochthones; ils ont prétendu que leur ville étoit la plus ancienne, ſans qu'ils aient jamais été contredits ſur cet article par les autres Grecs, malgré leur orgueil & leur paſſion à vouloir diſputer de l'ancienneté, des hauts faits & des exploits de leurs Héros. D'où je puis conclurre que ces peuples concevoient parfaitement que fonder une ville ce n'étoit pas la faire exiſter, ni empêcher qu'elle n'eût pu exiſter bien des ſiecles auparavant, nous en avons des exemples dans les villes de Babylone & de Rome. Quant à la barbarie

Digitized by Google

des anciens Grecs, elle ne ſert qu'à confirmer le fait. Le Prêtre Egyptien parlant d'un grand déluge, (9) aſſure que tout n'a pas péri en Egypte, que les habitans des montagnes & les pâtres ou bergers ont été conſervés; mais que ceux qui habitoient les villes de la Grece ont été entraînés dans la mer par la violence des fleuves ou courans; que jamais l'Egypte n'a été entiérement inondée, & que c'eſt pour cela, que tout ce qui s'eſt paſſé dans ce pays & en Grece ou en d'autres endroits, de grand & de mémorable, étant reſté gravé dans l'eſprit de ceux qui ont échappé à cette cataſtrophe, a été conſervé de toute ancienneté, & écrit ſur des monumens.

Que pourroit-on dire, en faveur du ſyſtême contraire, qui s'accordât auſſi bien que le mien, avec cette relation? On y voit pourquoi la Thébaïde a eu d'autres habitans & une autre Religion que la Baſſe-Egypte, point ſur lequel j'inſiſterai davantage en ſon lieu; on y voit que les villes & le plat-pays de la Grece ont été inondés & ruinés; & que par conſéquent les reſtes de ces anciens habitans ont été obligés de ſe ſauver ſur les montagnes & plus avant dans les terres, où la néceſſité la plus urgente & la miſere la plus accablante a du néceſſairement les réduire à un état de barbarie; on voit en même temps que la ville d'Athenes a été ruinée par le déluge, comme les autres, & que Cécrops l'ayant rétablie, il en a pu être nommé le fondateur avec juſtice, ſans contredire la relation du Prêtre Egyptien.

(E) Ceci eſt non ſeulement poſſible, mais très-vraiſemblable; le grand déluge Moſaïque fut ſans doute un miracle qui eut des cauſes, des effets & des ſuites les plus conſidérables; ſuppoſer des tremblemens de terre, pour faire ſortir les eaux de l'abîme, c'eſt bien peu en comparaiſon de la deſtruction totale & du bouleverſement entier de notre Terre, que Burnet, Woodward & Whiſton ſuppoſent ſi gratuitement.

(F) Il parle du limon dont l'eau de cette mer eſt chargée. Il faut bien que ceci ait été véritable; vu qu'on ne doute pas que les Phéniciens n'y aient déja navigué avant le temps de Platon: auſſi les colomnes d'Hercule & ce détroit n'ont pu être connus que par la navigation; ſans parler de Neptune, petit fils d'Uranus, qui doit avoir fait le voyage en qualité de chef & d'Amiral de la flotte de Jupiter ſon frere; & ſi ce fait avoit été erroné, on n'auroit oſé l'avancer, ou il auroit été contredit. La concluſion que j'en tire, ſervira entr'autres à convaincre toute perſonne ſenſée du peu de fondement qui regne dans les ſyſtêmes des trois Philoſophes que je viens de nommer. Si les ſages d'entre les Egyptiens & les Grecs ont pu croire, bien ou mal, que la mer ſe reſſentoit encore par le limon qu'elle charioit, de la ſubmerſion & de la diſſolution de l'Atlantide, après quelques ſiecles; qu'auroient-ils dit, ſi on leur eût aſſuré que toute notre terre n'avoit pas moins ſouffert, qu'elle a été diſſoute, & formée entiérement de nouveau, & que pourtant elle a été deſſéchée après un certain nombre de jours, ſuivant Moyſe? Les autres à la vérité lui donnent pour cela une ou pluſieurs années, ſans ſonger aux proviſions qu'il falloit aux hommes & aux animaux; mais que feroient quelques années pour affermir & pour ſécher un globe auſſi vaſte, en comparaiſon du temps qu'il falloit à la mer Atlantique,

(9) Platon, Timée, Tom. III.

Digitized by Google

avant que la terre & le limon de l'Atlantide eût pu ſe précipiter au fond & s'y affermir?

(G) Il n'y a rien à obſerver ici que le nombre des 9000 années, à quoi on répondra en divers endroits de cet ouvrage. Si l'on veut ne donner que quatre mois à l'année comme elle n'en a pas eu davantage, pendant longtemps, cela ne fera que 3000 ans: ce ſera encore moins, ſi l'on fait quelques années d'un ſeul mois.

(H) On voit que le Prêtre Egyptien ne confondoit pas les déluges différens, comme faiſoient les Grecs; entre les divers déluges dont il parle, il en diſtingue un grand qui a ſubmergé l'Atlantide, qui a fait périr les habitans des villes de la Grece, qui même a inondé une partie de l'Egypte ſans que pourtant les habitans des montagnes aient été noyés, & qui de plus a été accompagné de tremblemens de terre; tout ce détail doit donner une grande authenticité au reſte de ſon récit, & à mon ſyſtême qui y eſt conforme.

(I) Ce paſſage confirme encore, ce que je développerai dans la ſuite d'après d'autres auteurs, ſavoir que les peuples différens étoient accoutumés à traduire les noms étrangers dans leur langue, & que c'eſt une des ſources de la confuſion qui regne dans l'hiſtoire ancienne.

Après avoir ainſi légitimé la relation de Platon, il ne s'agit plus que d'y ajouter qu'il n'eſt pas le ſeul qui ait parlé de l'Atlantide; Ariſtote, Strabon, Pline, Arnobe, Ælien, Proclus, Coſmas, Indopleuſtes, Plutarque, Onomacritias, & ſurtout Diodore, en ſont mention. Dira-t-on qu'ils n'ont fait que ſuivre Platon? Mais n'eſt-il pas certain qu'ils pouvoient conſulter des écrits qui ſubſiſtoient de leur temps, & qui ſont aujourd'hui perdus? D'ailleurs qui ſont les Auteurs que je viens de nommer? Sont-ce des menteurs, des imbéciles? Au contraire, ils jouiſſent de la plus grande eſtime parmi les anciens & chez les modernes? Et ils étoient mieux en état que perſonne de juger s'il y avoit du vrai ou ſeulement de la vraiſemblance à ce récit; d'autant plus que de leur temps, on ſavoit mieux ce que c'étoit que les navigations des Phéniciens & des Carthaginois, dont tant d'Auteurs parlent; entre autres Hannon lui-même, Crantor, Marcel, & d'autres; & ces peuples doivent avoir pouſſé leur commerce juſqu'en Amérique.

Il eſt donc avéré que l'Atlantide a exiſté; qu'elle étoit très-voiſine de l'Europe; que les Rois de cette Iſle ont dominé ſur la Lybie & l'Eſpagne; qu'ils ont pu faire la guerre aux Grecs, même aux Egyptiens, comme on le peut conclure du paſſage cité; que par conſéquent elle étoit fort peu éloignée de la terre ferme de ces deux continens de l'Europe & de l'Afrique, & fort peu encore des Iſles & du continent de l'Amérique, juſqu'où ils ont étendu leur domination; ainſi elle fournit un trajet facile aux nations anté-diluviennes, pour ſe rendre dans ce monde perdu, & recouvré depuis deux ou trois ſiecles. Si d'ailleurs, comme il paroît, ces deux mers, l'interne, & l'externe, ont diminué de temps à autre l'étendue des terres, il eſt probable que dans les commencemens cette grande Iſle & les autres ont été jointes aux deux continens, & que les Bretons & Gaulois, diſons les Celtes, y ont paſſé, & y ont laiſſé quelques mots de leur langue, pour monumens de leur paſſage.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Anciens habitans de l'Amérique.

Voyons ce qu'on apprend du gros de la nation Amériquaine, des habitans qui ſe regardent comme indigenes, faiſant une différence entre les hommes rouges (c'eſt ainſi qu'ils s'appellent) & les autres qui ſont des colonies poſtérieures.

On n'en peut apprendre aucune particularité, que par les colonies policées, les Mexiquains & les Péruviens, qui en s'y fixant, ont trouvé ces barbares, & ont conſervé dans leurs archives, leur maniere de vivre, & tout ce qu'on en peut ſavoir: voici ce qu'on en a appris.

Les plus anciens habitans du Mexique étoient nommés Chichimécas (1), ils ne cultivoient aucune terre, vivoient de la chaſſe, mangeoient non ſeulement du gibier, mais encore des taupes, rats, ſauterelles, vers, ſerpens & lézards, & auſſi des herbes & des racines; ils habitoient les rochers, les cavernes, & les déſerts, faiſoient des corbeilles de jonc dans leſquelles ils mettoient leurs enfans, & les ſuſpendoient aux branches des arbres, juſqu'à leur retour de la chaſſe; ils n'avoient ni Roi ni chef, ni Dieu ni culte; il ſe trouve encore de leurs deſcendans dans le Nouveau-Mexique, qu'on ne peut abſolument obliger ni par de bons traitemens, ni par la force, de ſe ſoumettre à quelque gouvernement que ce ſoit: auſſi-tôt qu'on veut les y forcer, ils ſe retirent dans des montagnes inacceſſibles, & ſe diſperſent tellement, qu'on ne peut pas ſeulement les déterrer; on ſuppoſe que les Otomeyes dans le Mexique en deſcendent, leſquels pourtant ſont ſoumis à leurs ſupérieurs & ont été convertis au Chriſtianiſme; voilà les peuples qui furent trouvés dans le Mexique par les Navatlacas, la premiere des ſept nations des Mexicains, dont nous parlerons ci-après.

Il en étoit de même des anciens habitans du Pérou.

„ (2) Il y avoit parmi les anciens Gentils des Indiens un peu meilleurs que „ des bêtes apprivoiſées, & d'autres qui étoient pires que les animaux les plus „ ſauvages, &c. chaque Province, chaque nation, chaque famille & chaque „ maiſon avoit ſes Dieux différens de ceux des autres, &c. Ils adoroient in„ différemment des herbes, des plantes, des fleurs, des arbres, des monta„ gnes, des cavernes, des précipices, de groſſes pierres, de petits cailloux, „ &c. quelques animaux pour leur cruauté, comme le lion & l'ours; d'autres „ pour leurs ruſes, comme les ſinges & les renards; le chien pour ſa fidélité; „ le loup-cervier pour ſa vîteſſe; l'oiſeau nommé Contur pour ſa grandeur; „ & particuliérement ceux qui s'en diſoient deſcendans; d'autres les aigles, „ les faucons, le chat-huant, la chouette, les couleuvres & les ſerpens, prin„ cipalement les grands qui ſe trouvent dans le pays des Antis, & qui ont juſ„ qu'à 25 ou 30 pieds de longueur & autant de largeur (3)."

(1) D'Acoſta L. VII. Chap. 2.

(2) Garcillaſſo de la Vega, Tom. I. p. 21, 22, 23. Edit. in 4°.

(3) Apparemment de circonférence: voilà une eſpece d'animal dont il falloit un couple pour être conſervé dans l'arche.

Digitized by Google

Je ne veux pas copier ce que l'Auteur dit de leurs Dieux, de leurs ſacrifices humains, de leur barbarie & cruauté extrême, & de leur maniere de vivre; on peut conſulter ſur cela l'ouvrage cité ; il faut pourtant remarquer qu'ils vivoient d'une maniere différente; les uns demeuroient dans un enclos ou parc; d'autres ſur les ſommets des montagnes, pour ſe mettre à l'abri des ennemis; d'autres ſe retiroient dans des cavernes; encore actuellement les Chirihuanes ſe reſſentent toujours de la façon brutale de vivre de leurs peres, & ils ont à peine une langue pour exprimer leurs idées, quoi qu'ils ſoyent d'une même nation (4).

Ils vivoient ſans habillement ni couverture, hommes & femmes; ceux des pays froids ſe couvroient de peaux de bêtes ſauvages, par néceſſité & pour ſe garantir du froid, encore paroît-il que l'Auteur ne parle pas des temps les plus reculés, car lorſqu'il rapporte le récit de ſon oncle, voici ce qu'il en dit (5). „ Les hommes de ce temps-là, tels que des bêtes étoient ſans police & ſans re-„ ligion, on ne parloit parmi eux ni de maiſon, ni de villes, & comme ils „ n'avoient aucune ſorte d'eſprit, ils ne ſavoient ni cultiver la terre, ni filer „ la laine, &c. leur vie étoit extrêmement ſauvage, car ils la paſſoient enſem-„ ble deux-à-deux, ou trois-à-trois, ſelon qu'ils ſe rencontroient, & ſe reti-„ roient dans des lieux ſouterrains & dans des cavernes. Les herbes des „ champs, les racines des arbres, les fruits ſauvages, & même la chair hu-„ maine étoient les alimens dont ils ſe nourriſſoient comme des bêtes."

CHAPITRE IV.

Antiquités remarquables trouvées en Amérique.

„ N'oublions pas (1) que Mayta-Capac, le quatrieme Ynca, voulant éten-„ dre ſon Empire, ſoumit la ville de Tiahuanacu, dont, dit l'Auteur, je dirai „ ici quelque choſe & particuliérement de ces grands & incroyables bâtimens: „ le plus admirable chef-d'œuvre de tout ce pays eſt un Côteau, ou ſi vous „ voulez un Tertre, fait de main d'homme, qui eſt ſi haut, qu'il n'eſt pas „ poſſible de le croire. Les Indiens, qui ſemblent avoir voulu imiter la natu-„ re, dans la ſtructure de ce mont, y avoient mis pour fondement de grandes „ maſſes de pierre fort bien cimentées, pour empêcher, que ces prodigieuſes „ terraſſes entaſſées les unes ſur les autres ne s'éboulaſſent; mais on ignore dans „ quel deſſein ils avoient fait ce merveilleux bâtiment. D'un autre côté aſſez „ loin de-là, on voyoit deux grands Géans taillés en pierre. Ils avoient des ha-„ bits qui leur traînoient juſqu'à terre, & un bonnet à la tête, le tout uſé par „ le temps & qui ſentoit ſon antiquité. On remarquoit encore-là une muraille „ fort longue, & dont les pierres étoient ſi grandes, qu'on ne pouvoit com-„ pren-

(4) Ceci confirme ma theſe, que chez des peuples barbares, qui ont beſoin de peu de choſe, la langue n'eſt rien moins que riche, & qu'il peut naître une autre langue chez une partie de la même nation ſans miracle, parce qu'elle invente de nouveaux termes & mots, à meſure que ſes beſoins s'augmentent.

(5) *Ibid. p.* 33.

(1) *Ibid. p.* 126.

Digitized by Google

„ prendre comment des hommes avoient eu aſſez de force pour les y trans-
„ porter; car il eſt certain que, dans cette étendue de terre, il n'y avoit que
„ bien loin de-là, ni carrieres, ni rochers d'où l'on pût avoir tiré toute cette
„ maſſe énorme de pierre. L'on y voyoit auſſi en d'autres endroits quantité
„ de bâtimens extraordinaires, entre leſquels étoient remarquables de grandes
„ portes dreſſées en divers lieux, & dont la plupart étoient dans leur entier,
„ qui n'avoient aux quatre coins qu'une ſeule pierre dans leur ſtructure; & ce
„ qu'il y avoit de plus merveilleux, c'eſt qu'elles étoient preſque toutes poſées
„ ſur des pierres d'une grandeur incroyable; car il y en avoit de trente pieds
„ de long, de quinze de large & de ſix de front; toutes ces pierres avec les
„ portes étoient d'une ſeule piece, mais il n'eſt pas poſſible de s'imaginer avec
„ quels outils elles pouvoient avoir été taillées. D'ailleurs il falloit néceſſaire-
„ ment qu'elles fuſſent incomparablement plus grandes, avant que d'être mi-
„ ſes en œuvre.

„ Ceux du pays diſent que tous ces bâtimens, & d'autres ſemblables, dont
„ il n'y a rien par écrit, furent faits avant le regne des Yncas, qui, à l'imi-
„ tation de ceux-ci, firent bâtir la forteresſe de Cuſco; ils tiennent au reſte,
„ par la tradition qu'ils ont eue de pere en fils, que toutes ces merveilles ſe
„ firent en une nuit, ſans ſavoir qui en fut l'Architecte.

„ Quoi qu'il en ſoit, ſi l'on conſidere ces bâtimens avec quelque attention,
„ on trouvera qu'ils ſont demeurés imparfaits, & que ce ne ſont que des com-
„ mencemens de ce que les fondateurs avoient intention de faire."

L'Auteur cite ſur cet article la deſcription de Pedro de Ciéca de Léon, *Chap. CXV.* & Diégo d'Alcobaça, camarade d'école de l'Auteur, où il ajoute que ces Antiquités ſont près du Lac, que les Eſpagnols appellent *Chucuytu*, au lieu de *Chuquivitu*; „ on y voit des Édifices fort grands, & entr'autres une
„ Cour de quinze braſſes en quarré, & de deux étages de hauteur: à l'un des
„ côtés de cette place il y a une ſalle de 45 pieds de long, & de 22 de large,
„ couverte de chaume, comme ſont les appartemens de la maiſon du ſoleil à
„ Cuſco; la place ou la baſſe-cour, dont je viens de parler, les murailles, la ſal-
„ le, le plancher, le toit, & les portes, ſont tous d'une ſeule piece, ce qui eſt
„ un chef-d'œuvre merveilleux, qu'on a pris & taillé dans un grand rocher.

„ Les murailles de la baſſe-cour ont trois quarts d'aune d'épaiſſeur, & bien
„ que le toit de la ſalle ſoit de pierre, il ſemble néanmoins être de chaume:
„ ce que les Indiens ont fait exprès afin de le faire mieux reſſembler à leurs
„ autres logemens, qu'ils ont accoutumés de couvrir de paille.

„ Le Marécage, ou le Lac, joint un des bords de la muraille, & ceux du
„ pays croyent que ces bâtimens ſont dédiés au Créateur de l'univers. Il y a
„ là tout-contre quantité d'autres pierres miſes en œuvre, qui repréſentent di-
„ verſes figures d'hommes & de femmes, faites ſi au naturel qu'on les croiroit
„ en vie; les unes tiennent des vaſes à la main, comme ſi elles vouloient boi-
„ re; les autres ſont aſſiſes, les autres debout, & les autres ſemblent vouloir
„ paſſer un ruiſſeau, qui coule à travers ce bâtiment. Outre cela on y voit des
„ ſtatues qui repréſentent des femmes & des enfans qu'elles ont à leur ſein, ou
„ à leur côté, ou qui les tiennent par le pan de la robe, ſans y comprendre
„ pluſieurs autres de toute façon.

Digitized by Google

„ Les Indiens d'aujourd'hui tiennent que ceux de ce temps-là furent trans-
„ formés en ces ſtatues, pour les péchés énormes qu'ils avoient commis, &
„ particuliérement pour avoir lapidé un homme qui paſſoit par cette province."

Voilà ce que Diégo d'Alcobaça, natif du pays, Vicaire & Prédicateur dans pluſieurs Provinces du Pérou, en a écrit.

Je ne regrette pas la peine que j'ai priſe de tranſcrire tout ce qui concerne ces admirables bâtimens, qui peuvent faire naître des idées & des réflexions importantes.

On voit que ces édifices étoient des monumens dignes des plus grands Monarques, & ne le cédoient en rien à ceux de Perſépolis & de l'Egypte; peut-être même que, ſi les Eſpagnols étoient auſſi curieux d'antiquités qu'avides d'or, ce qui ſe trouve hors de terre ne ſeroit pas ſeul digne d'admiration.

Mais de quelle date ſont ces monumens? qui les a fait conſtruire? Ces queſtions très-aiſées à faire, ſont très-mal-aiſées à réſoudre, ne fût-ce que par conjecture.

Nous ſavons qu'ils ſont antérieurs aux Yncas; quand même les Auteurs ne le diroient pas, on n'en ſeroit pas moins convaincu: en voici les raiſons.

1°. Ce fut Mayta-Capac, le quatrieme Ynca, qui en fit la découverte, en faiſant la conquête de ladite ville, dès le commencement de ſon regne; & par conſéquent, ces bâtimens ne peuvent avoir été conſtruits par un de ſes trois prédéceſſeurs qui ne poſſédoient pas le pays où ils ſont ſitués.

2°. On ne voyoit aucune ſtatue dans aucun Temple ni dans aucun palais des Yncas, de crainte qu'on ne leur adreſſât quelque adoration.

3°. L'habillement des deux Géans, qui traînoit à terre, & le bonnet qui couvroit leur tête, annoncent d'autres hommes que des habitans du Pérou; ni les Yncas, ni leurs ſujets, ni les anciens habitans ne ſe ſervoient de pareils vêtemens.

Que pouvons-nous donc ſoupçonner? On voit par les fables que les habitans en racontoient, qu'il faut que ces ouvrages ſoient d'une grande antiquité. S'ils ont cru que ces édifices avoient été conſtruits par art de Féerie, dans une ſeule nuit, cela peut provenir de ce que depuis longues années, des ſiecles mêmes, ces plaines n'étoient plus habitées; on voit en effet que tous ces peuples vivoient de la chaſſe, ne cultivoient aucune terre, & s'entrefaiſoient continuellement une guerre ſanglante & ſe mettoient pour cela en ſureté ſur les montagnes, dans les cavernes & dans des déſerts; ayant donc paſſé peut-être par ces quartiers quelquefois ſans voir ces édifices, & les ayant apperçus une autre fois, ils auront cru bonnement qu'ils venoient d'être conſtruits tout fraîchement par une main inviſible.

D'autres, ne pouvant croire à cette création ſubite, trouvoient ces ſtatues auſſi bien faites, que ſi c'euſſent été des perſonnes vivantes, & ne connoiſſant ni l'origine des bâtimens, ni l'art de la ſculpture, y auront ſubſtitué une autre fable, imaginant que c'étoient des perſonnes métamorphoſées en ſtatues; ce qui s'eſt conſervé de génération en génération. Comme donc ils diſoient du temps que Garcillaſſo écrivoit cette Hiſtoire, c'eſt-à-dire en 1504, qu'ils tenoient cette tradition de leurs ancêtres de pere en fils, on peut juger encore mieux que ces monumens ſont d'une antiquité très-reculée.

Voilà la conſéquence que j'en tire en faveur de mon ſyſtême.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

Cauſes de la barbarie d'un peuple.

Lorſqu'il eſt fait mention dans l'hiſtoire, de peuples extrêmement barbares & ſauvages, il faut de deux choſes l'une: ou qu'ils ſoient venus dans ces pays, avant qu'ils fuſſent civiliſés, ce qui eſt le cas des Troglodytes, de quelques Scythes, & d'autres; & que conſervant leur barbarie, ſoit par bêtiſe, & par indolence, ou par leur maniere de vivre de la chaſſe, de la pêche, *&c.* ou par la ſtérilité du pays, *&c.* ils ne ſortent point de cet état ſemblable à celui des brutes (ce qui eſt pourtant fort rare, & ne dure pas des milliers d'années, car il ſe trouve toujours tôt ou tard de grands génies chez une nation barbare, qui viennent à bout de lui faire goûter une vie plus humaine & plus commode, témoin Fohi chez les Chinois, Pélaſge chez les Grecs, & pluſieurs autres, ſans parler de l'exemple que nous avons eu de nos jours dans la perſonne de Pierre qui a mérité autant que tout autre le nom de Grand); ou qu'après avoir été civiliſés, & avoir joui pendant pluſieurs ſiecles des avantages de la ſociété, ils ſoient détruits par des barbares, auxquels une partie échappe, ſoit qu'ils en ſoient la proie en qualité de leurs eſclaves, ou qu'ils ſe mêlent avec eux, & ſoient obligés de renoncer à leur maniere de vivre ancienne; alors les enfans qui en proviennent, n'en ſavent rien, & tombent enfin dans une barbarie extrême: ce qui fut le cas des Indiens Orientaux qui depuis le temps d'Oſiris qui les civiliſa, reſterent pendant pluſieurs ſiecles auſſi civiliſés & policés qu'aucun peuple de l'Aſie. Ce qu'on lit des Rois Porus, Sandrocottus, Taxile, *&c.* du temps de Sémiramis & d'Alexandre, en eſt une preuve convaincante, non-ſeulement par l'ordre qu'ils tenoient dans leurs armées, par lequel il ſe faiſoient craindre bien plus que par leur multitude, vu que les Perſans n'étoient pas des barbares, & qu'Alexandre ne craignit point de les attaquer, au lieu qu'il n'oſoit pas ſe hazarder contre les Indiens; mais, ce que j'admire bien plus, par leur ordre dans les villes, & les vertus morales qu'ils pratiquerent; tel eſt cet exemple-ci: Alexandre vit dans une ville des Indes un bâtiment deſtiné pour entretenir les pauvres, & élever des enfans qui étoient ſans ſecours. Et cependant que ſont les Indiens aujourd'hui & depuis bien des ſiecles, ſurtout ceux de l'intérieur du pays, ſinon des barbares? Il en eſt arrivé preſque de même aux Egyptiens, aux Grecs, aux Romains, aux Gaulois, qui étoient non-ſeulement civiliſés, mais chez leſquels les ſciences, le goût, le luxe, étoient portés au ſuprême dégré. Les Sarrazins chez les premiers, les Barbares Septentrionaux chez ces deux derniers peuples, les ont tous jettés dans une barbarie qui à la vérité n'a pas été ſi groſſiere que celle des ſauvages, mais très-grande, en comparaiſon des temps antérieurs; & pendant ces temps de barbarie ils ont toujours conſervé une maniere de vivre qui chez les premiers Grecs, Italiens, Gaulois, & Germains, auroit paru fort parfaite; faiſons-en l'application.

Si les Amériquains étoient deſcendus de Noé & de ſes fils qui n'étoient

Digitized by Google

point barbares ni ſauvages, ce que chacun doit accorder quand même il ignoreroit la ſomptuoſité des premiers Monarques Aſſyriens & Egyptiens; ils ne devoient pas à la vérité faire des progrès dans les arts & les ſciences, parce qu'ils avoient à lutter, dans leurs longs & pénibles voyages, contre mille incommodités; cependant ils ne devoient pas perdre l'idée des beſoins les plus preſſans de la vie, & des arts les plus néceſſaires. Auſſi la force de la vérité a arraché à pluſieurs Auteurs l'aveu très-remarquable, qu'il falloit que les Amériquains ſe fuſſent ſéparés des autres hommes, avant que l'uſage du fer fût connu; quoiqu'il le fût, ſelon moi, de Caïn qui bâtit une ville, quoique l'opinion commune en attribue l'invention à Thubal-Caïn, mais toujours avant le déluge.

Il eſt donc probable que, ſi les Amériquains deſcendoient de Noé, ils n'auroient pas du tomber dans une telle barbarie que de reſſembler à des bêtes ſauvages; quoique d'un autre côté, ils n'auroient fait des progrès un peu conſidérables dans les arts, qu'après bien des ſiecles; vu que nous ſavons que les Scythes dont on veut les faire deſcendre, les Germains ou Teutons, les peuples du Nord, les Gaulois même, vécurent pluſieurs ſiecles dans une eſpece de barbarie, en comparaiſon de l'état où ils ſe ſont trouvés depuis; & les Gaulois ne durent leur changement dans leur maniere de vivre, qu'à leur commerce avec les Romains, & aux conquêtes que ceux-ci firent dans ce pays.

Qu'on ne diſe point que, ſi Fohi a pu civiliſer des peuples, ou ſi ſeulement Hoamti & Yao ont inventé tant d'arts, & introduit le luxe, quand même ſuivant mon ſyſtême ils auroient été anté-diluviens, il y auroit eu de même un intervalle aſſez grand pour que les peuples du Pérou euſſent pu inventer des arts & s'y perfectionner.

Je réponds que la différence eſt totale; les Chinois ſe ſont ſéparés de leurs freres environ 900. ans avant Fohi, ils ſe ſont rendus apparemment pour leur premiere marche dans les Indes, ou dans les Etats du Grand Mogol, puiſqu'on place le Paradis aux environs de Babylone; ou peut-être même ont-ils paſſé le Gange, pour ſe mettre entiérement à couvert contre les Caïnites; le pays y étoit fertile, ils purent s'y arrêter deux ou trois ſiecles ou davantage, & inventer, comme il eſt dit des deſcendans de Puon-Ku, les arts les plus néceſſaires à la vie; enſuite ſe rendre peu-à-peu à la Chine, dans la province de Xenſi qui n'en eſt pas extrêmement éloignée. Leur barbarie ne conſiſtoit proprement qu'en ce qu'ils vivoient dans un état de pure nature, ne connoiſſant preſque aucune des commodités de la vie, encore bien moins le luxe, mais ils ne pouvoient être comparés avec ces ſauvages antropophages de l'Amérique; Fohi avec le ſecours d'autres bons génies pouvoit perfectionner & exécuter pluſieurs inventions utiles; il ramaſſa donc des gens diſperſés, ſur leſquels il n'avoit qu'une autorité précaire, comme celle des Yncas ſur leurs ſujets, fondée ſur la ſupériorité de leur génie, & ſur leurs bienfaits.

Il n'en eſt pas de même des Amériquains; ſuppoſons qu'ils ſe ſoient avancés en même temps & auſſi loin que les Chinois; que l'on compare ſur la Carte la diſtance qu'il y a entre le Gange & la Province de Xenſi, avec celle depuis le même Gange, juſqu'aux environs du Cuſco; & l'on trouvera qu'il n'y a aucune proportion, quand même on aſſigneroit quinze à vingt ſiecles pour faire ce chemin, ſi l'on prend les temps après le déluge.

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

Comment ſe font les migrations.

On dira que je n'y ſonge pas ; qu'il ſuffiroit de donner ſeulement deux lieues de marche par an, pour faire venir les premiers hommes au Pérou. On ſe trompe ; il eſt vrai que ceux qui jugent de ces migrations, non par réflexion, ou par raiſon, mais par préjugé ; & qui voient devant leurs yeux des villes bien peuplées, des champs cultivés, des proviſions en abondance, de beaux édifices, &c. ces gens-là ſe perſuadent aiſément, qu'une famille à demi-ſauvage, arrive dans un pays déſert, qu'elle y établit d'abord un Royaume, fonde des villes & des Temples, vit dans le luxe, & que les fils font de même, tout comme s'ils l'avoient exécuté par magie, ou avoient fait ſortir les hommes de la terre comme Cadmus. Sur de vaines imaginations ſemblables, ils fondent des Royaumes puiſſans & nombreux ; ils font voyager les Colonies fort à leur aiſe par des chemins royaux & des chauſſées, en trouvant des proviſions prêtes partout, des batteaux & des ponts ſur les rivieres, ou pour paſſer quelque bras de mer, des logis pour ſéjourner ; de cette maniere il eſt ſûr qu'il auroit fallu peu d'années pour ſe rendre au Pérou.

Mais, pour moi qui ai des idées plus groſſieres, je ne puis comprendre les choſes autrement, ſinon, qu'après le déluge il auroit fallu peut-être dix ſiecles avant de pouvoir peupler les trois parties de l'ancien Monde, depuis le Cap Finiſterre, au Tſchukétſchoinoſs, & depuis la nouvelle Zemble au Cap de Bonne-Eſpérance, comme nous le prouverons par la poſtérité connue des fils de Noé ; qu'il auroit de même fallu pluſieurs ſiecles pour faire peupler la terre juſqu'à l'Iſthme de Darien, vu l'étendue immenſe du continent Septentrional de l'Amérique.

De toutes ces réflexions je ſuis en droit de conclure qu'il n'y a eu que la néceſſité & la trop grande population qui aient pu engager les premiers hommes à ſe ſéparer & à envoyer des Colonies de proche en proche, étant tout-à-fait contraire au bon ſens de faire des voyages de pluſieurs cens ou mille lieues à travers des forêts & des déſerts, pour chercher un pays dont on ignoroit l'exiſtence, ou au moins aſſez inconnu pour qu'on ignorât s'il valoit mieux que celui qui ſe trouvoit dans le voiſinage. Il eſt donc manifeſte qu'il a du ſe paſſer un temps infini avant que l'on ait pénétré au Pérou pour y fonder des Royaumes.

Si ceux qui y ſont arrivés après pluſieurs ſiecles, en les ſuppoſant fils de Noé, étoient des barbares & des ſauvages à cauſe de leur vie toujours errante, combien de temps leur fallloit-il pour devenir une nation civiliſée, pour conſtruire des édifices extraordinaires, & pouſſer l'art de la ſculpture juſqu'à faire des figures qui ſembloient vivantes ? Si l'Empire dont les Chefs ont produit de telles merveilles a été non-ſeulement détruit, mais ſi même les peuples reſtans ont eu le temps de retomber dans une barbarie auſſi affreuſe qu'on nous l'a décrite, je demande ſi depuis le déluge juſqu'au dix ou onzieme ſiecles de

Digitized by Google

l'Ere Chrétienne, époque de l'arrivée des Yncas, rente-deux ſiecles auroient pu ſuffire à tous ces changemens de barbares en hommes civiliſés qui devoient avoir pouſſé pluſieurs arts au ſuprême degré, & de ceux-ci encore en ſauvages, reſſemblans plutôt à des bêtes féroces qu'à des hommes, & pour, avant tout cela, porter la population à un excès capable de forcer les peuples à ſe diſperſer & ſe ſéparer une infinité de fois pour chercher de nouveaux pays & de nouvelles demeures depuis la Tartarie, par ce continent immenſe de l'Amérique Septentrionale, juſqu'au Pérou? Nous avons des preuves ſans réplique que la multiplication des fils de Noé mentionnés par Moyſe a été telle pendant environ 530. ans juſqu'à la mort d'Eſaü, que de nouveaux peuples ont pu s'établir auprès d'eux & que ceux-ci ont pu envoyer des Colonies tout au plus dans les pays voiſins. Si on prend cette proportion, on trouvera facilement combien il falloit de temps pour que leurs deſcendans fuſſent forcés de pénétrer juſqu'au Pérou, ce qui ne ſçauroit s'accorder avec les changemens ſucceſſifs qui doivent être néceſſairement arrivés.

En ſuppoſant au contraire que, ſuivant notre ſyſtême, les plus anciens peuples de l'Amérique s'y trouvoient avant le déluge, rien de plus facile que d'expliquer tout ceci; il n'y aura à la vérité qu'environ quinze ſiecles de différence, depuis la premiere ſéparation des premiers hommes juſqu'au déluge, mais il y en a infiniment dans la multiplication & dans le nombre des habitans, comme nous aurons plus d'une occaſion de le démontrer. Or ces gens-là ne devoient pas ſe faire tant de peine d'une pareille migration, étant accoutumés à une vie errante, & l'on ne ſera pas ſurpris de les voir devenir entiérement barbares, puiſqu'ils l'étoient déja à demi, au lieu que, du temps de Noé, après l'invention de tous les arts néceſſaires & même de luxe, on ne pourroit pas ſuppoſer ce changement ſi grand à moins de bien des ſiecles d'intervalle. Si donc ces habitans du Pérou s'y trouvoient déja avant le déluge, il y auroit du temps de reſte pour ſuppoſer que peu-à-peu ils ſe ſont civiliſés, qu'il a pu naître chez eux de grands génies qui ont inventé des arts, & les ont portés à la grande perfection qu'exigent les édifices & les ſtatues dont nous avons parlé; & depuis la ruine de cet empire dont nous ignorons juſqu'à l'exiſtence, il y a eu encore aſſez de temps pour que le reſte de ces peuples ait pu retomber dans la barbarie extrême, d'où les Yncas les ont retirés.

Au moins, je ne puis expliquer tout ceci autrement, à moins qu'on n'adopte la tradition du pays, que ces ſtatues aient été des hommes pétrifiés par miracle, ou qu'on en faſſe des pétrifications du déluge; en ce cas, je n'ai abſolument rien à répliquer.

Nous pourrons dire à-peu-près la même choſe des Pyramides qu'on trouve au Mexique. Elles ſont fort anciennes & elles n'ont pu être conſtruites par des Tartares, qui, s'ils avoient peuplé l'Amérique, ſe ſeroient établis plutôt dans la partie Septentrionale que dans la partie Méridionale.

Ces pyramides méritent qu'on y faſſe attention. Gemelli Carreri en donne la deſcription. Il eſt vrai que pluſieurs Savans font peu de cas de la relation de ſes voyages, le taxant d'altérer la vérité; mais puiſqu'il cite des Auteurs & des perſonnes de conſidération dans le Mexique, pays auſſi connu & auſſi fréquenté qu'aucun autre peut l'être dans un auſſi grand éloignement, & qu'ainſi il étoit

Digitized by Google

facile de le convaincre de fiction en ce point, ce que pourtant perſonne n'a fait, je puis adopter ſon récit juſqu'à ce qu'on ait prouvé le contraire.

Il rapporte que ces pyramides ſont au Nord de Mexico; que celle de la Lune a deux côtés de 650. & les deux autres de 500 palmes de long, & que la hauteur paroît de 200 palmes; qu'elles ont des marches ou dégrés comme celles d'Egypte, mais que les pierres en ſont moins dures; qu'au haut de cette pyramide s'étoit trouvé une idole ou image de la Lune, que Sumarica, Evêque de Mexico, avoit fait briſer par zele de religion; que dans ces maſſes il y avoit des voutes, où on enterroit les Rois. A 200 pas de celle-ci, vers le midi, on voyoit la pyramide du Soleil, nommée Tonagli, dont deux côtés étoient de 1000 & les deux autres de 650 palmes, la hauteur un quart de plus que celle de la précédente; la ſtatue du Soleil fut auſſi renverſée, mais ne pouvant rouler en bas, elle eſt reſtée à-peu-près à moitié chemin; elle avoit un creux dans l'eſtomac, où on mettoit le Soleil; les deux ſtatues avoient été couvertes de lames d'or, qu'on avoit enlevées; la pierre en étoit très-dure, & le voyageur dit qu'on ne pouvoit comprendre, ni où on avoit pris cette pierre, puiſqu'on n'en trouvoit point dans les environs; ni comment on avoit pu la travailler ſans fer, & élever ces ſtatues à une ſi grande hauteur. Les habitans nomment ces pyramides, *Cou;* on attribue leur conſtruction aux Ulmecos, Colonie de l'Atlantide, dont les habitans doivent eux-même avoir été une Colonie venue d'Egypte; les Indiens diſent que ces Ulmecos ſont venus de l'Orient par mer; on n'a jamais pu découvrir le temps de cette conſtruction; D. Carlos Siguenta les croit un peu antérieures au déluge.

Il y a eu autrefois au même endroit une grande ville dont on voit des ruines prodigieuſes; & aux environs, des grottes tant naturelles qu'artificielles, outre quantité de petites montagnes qu'on croit avoir été élevées en l'honneur des idoles: il y en a une qu'on appelle Tonagli Ygueſia; ou chûte du Soleil.

Ce ne ſont pas, dit-il, les Mexicains proprement dits qui ont inventé les périodes d'année, de ſemaine, &c. ni les cycles, mais les anciens Payens, habitans de ces contrées. D. Juan d'Alva, deſcendant des anciens Rois de Teſcuco, avoit conſervé les traditions, les peintures & les hiéroglyphes particuliers des Indiens. D. Carlos, exécuteur teſtamentaire, les a communiqués à l'Auteur, ainſi qu'il l'aſſure.

En ſuppoſant que tous ces faits ſont véritables, les réflexions ſuivantes ſeront fondées.

1°. Que le pays du Mexique & ſes environs doivent avoir été peuplés dès les temps les plus reculés, même avant le déluge.

2°. Que des monumens encore ſubſiſtans & des ruines ſi conſidérables, qui ne peuvent avoir pour auteurs ni les Mexicains, ni leurs derniers prédéceſſeurs, doivent leur exiſtence à des peuples très-civiliſés & chez leſquels les arts ont été portés à la derniere perfection.

3°. Que l'adoration du Soleil & de la Lune n'étant pas connue chez les habitans de l'Amérique Septentrionale, on ne ſauroit révoquer en doute qu'anciennement un autre peuple civiliſé ait occupé ces pays; d'autant plus que ni *Tonagli*, ni *Cou*, ne ſont des mots Mexicains.

4°. Cela nous mene à une conjecture probable; que les Natchez, ayant leurs

Digitized by Google

grands Soleils autrefois du côté du Mexique, comme nous le verrons ci-après, doivent être une Colonie de ces anciens Mexicains.

5°. Que même les Yncas & leurs ancêtres doivent auſſi en deſcendre, que ceux-ci ont paſſé l'Iſthme de Darien, puis la riviere des Amazones, & qu'enfin Manco-Copac a pénétré dans le Pérou.

6°. Que peut-être ces Yncas ayant conſervé cette origine, comme un ſecret, parmi leur famille, ceci a été cauſe que le reſte des Yncas, après la conquête des Eſpagnols, s'eſt retiré, dit-on, en Guiane vers le Lac Parime, contrées qui pourroient bien avoir été leur ancienne Patrie, après qu'ils étoient entrés dans l'Amérique Méridionale.

7°. Pour ce qui regarde la réduction de l'année, de leurs ſemaines de 13 jours & de leurs cycles, par leſquels ils ne reſſemblent à aucun autre peuple, nous en tirerons ailleurs les conſéquences les plus naturelles.

Les Mexicains proprement ainſi nommés, qui ſont la ſeptieme nation étrangere, venue au Mexique du dehors, y arriverent l'an 1324, & la premiere nation nommée Navatlacas, dont on croit les ſix autres deſcendues, y a trouvé les Chichimecas, barbares des plus ſauvages, dont nous avons parlé; par conſéquent, il y a la même réflexion à faire ſur la barbarie de ces peuples & ſur l'origine des pyramides, que nous avons faite au ſujet des Péruviens; ſeulement pour appuyer notre ſyſtême, nous ajouterons que ces ſept nations diſoient être venues du nouveau Mexique ou des pays contigus. Si donc ces nations ont fait ſi peu de chemin, ſi toutes les ſept ſont de même origine, ou du même pays, & ont eu beſoin de 500 ans pour ſe rendre dans un pays voiſin, & cela en ſept diverſes fois, & lors apparemment que l'excès de leur population les obligeoit de chercher de nouvelles demeures, ne ſuis-je pas fondé à ſuppoſer les anciens Péruviens, qui ont conſtruit & orné ces édifices merveilleux, & leurs ancêtres barbares, d'une antiquité infiniment plus reculée, & qu'ils ne pouvoient tirer leur origine, que d'une nation établie dans cette partie du Monde avant le déluge?

On fera peut-être ici quelques objections.

1°. Si la partie Méridionale de l'Amérique a été peuplée avant le déluge, comment le Mexique ne l'a-t-il pas été de même? Etant plus proche du Nord, il devoit être plutôt peuplé. Si donc les ſept nations ont trouvé de la place pour s'y établir, ma preuve en faveur des Péruviens tombera.

2°. Les édifices & les pyramides ne peuvent-elles pas avoir été conſtruites par des Colonies venues de l'ancien Monde & ſorties d'un peuple civiliſé?

Je réponds d'abord à la premiere objection, que dans un eſpace de temps de vingt à trente ſiecles, des Peuples ont pu être détruits facilement, vu que nous apprenons que dans le Canada & la Louiſiane cela eſt arrivé même depuis leur découverte; ces peuples ne pardonnant aucune injure, leur haine & leur vengeance ne ſe terminent que par l'entiere deſtruction d'une nation. Ainſi la nation des Erries eſt entiérement détruite; celle des Hurons, la plus nombreuſe & la plus formidable, a été réduite à un petit nombre; d'autres à 50, à 20, à 10 familles même; & les Iroquois, nation autrefois foible & peu guerriere, eſt devenue la plus forte, la plus puiſſante & la plus redoutable par les guer-

res

Digitized by Google

res qu'elle a eu à ſoutenir avec les nations voiſines. C'eſt ainſi que les Romains ſont parvenus au comble de la puiſſance.

Il eſt donc probable que la même choſe eſt arrivée aux anciens habitans du Mexique & du Pérou.

Conſidérons en ſecond lieu la maniere de vivre de ces peuples: les Péruviens étoient en aſſez petit nombre à l'arrivée des Yncas, mais lorſqu'ils eurent appris à vivre en hommes civiliſés, ils s'accrurent à un point prodigieux; au lieu que dans leur état barbare, combien d'hommes, de femmes & d'enfans étoient dévorés par les bêtes féroces & par les ſerpens? combien périſſoient par les maladies & d'autres accidens?

Troiſiémement, puiſque je ſuppoſe que les premiers habitans avant le déluge ont cherché les climats doux, & les terrains fertiles, il faut croire que la plupart des Colonies ſe ſont rendues en Amérique, ou par les terres Auſtrales, ou par l'Atlantide, & conſéquemment que l'Amérique a pu être peuplée plutôt dans ſa partie Méridionale que dans la Septentrionale, peut-être s'en eſt-il rendu une partie dans la Septentrionale, peut être le Nouveau-Mexique & ce qui eſt à ſon Occident ont-t-ils été peuplés depuis la Tartarie, & qu'en ce cas, la même partie Septentrionale ayant eu des Chefs d'un plus grand génie qui y ont introduit des mœurs & une maniere plus douces & plus humaines, le gros de leur nation, infiniment plus multiplié que des ſauvages qui ſe détruiſoient les uns les autres, a eu beſoin de ſe décharger de l'excès de ſa population, au lieu que le Mexique avoit beſoin d'habitans.

En quatrieme lieu le Mexique n'a point été déſert à l'arrivée des ſept nations; elles y ont trouvé divers peuples; les Tlaſcaltecas même, une de ces nations, ſe virent obligés non-ſeulement de combattre les Chichimecas qu'ils diſoient avoir été des Géans, mais d'uſer de ſtratagêmes, ou plutôt de perfidie, envers eux pour les vaincre, & les exterminer, au moins ceux qui leur réſiſterent: car les autres du même nom ſe ſoumirent & leurs deſcendans exiſtent encore.

Je dirai à la ſeconde conjecture, que, ſi on m'en peut faire voir la moindre probabilité, je ne m'opiniâtrerai pas à la rejetter.

CHAPITRE VII.

Les Amériquains ſont de race Chinoiſe anté-diluvienne.

Voyons de quelle contrée ces étrangers pouvoient être venus au Pérou. Sera-ce de l'Orient ou de l'Occident?

De l'Orient? Mais, ſi conformément au ſentiment vulgaire, cette Colonie n'y étoit venue qu'après le déluge, il faudroit néceſſairement que la choſe fût arrivée fort tard; d'ailleurs de quel endroit ſeroit ſortie cette Colonie civiliſée & ſi parfaitement inſtruite dans l'art de l'architecture, de la ſculpture & apparemment dans tous les autres, vu que ce dernier ne ſauroit ſe trouver à un tel

Digitized by Google

degré de perfection que chez des peuples qui jouiſſent de toutes les commodités de la vie & chez qui le luxe eſt monté à un très-haut point? Nous ne trouvons donc en Orient, que les Chinois & les Japonnois qui puſſent fournir de tels hommes. Encore ne trouvons-nous rien chez eux d'auſſi parfait en fait d'architecture & de ſculpture; leurs ſtatues n'approchent aſſurément pas de la beauté de celles de Praxitele, elles ſont bien éloignées de paroître reſpirer; & de plus le goût de ces monumens n'eſt point conforme à celui de ces deux peuples; ſuppoſons pourtant qu'on puiſſe y trouver quelque conformité, comment les Chinois & les Japonnois auroient-ils pu pénétrer juſqu'au Pérou? S'ils avoient voulu s'y rendre par terre, la longueur du chemin ne les auroit-elle pas fait tomber dans la barbarie? Pourquoi ne ſe ſeroient-ils pas arrêtés au Mexique, ſans aller chercher un pays ſi éloigné, dont ils n'avoient pas connoiſſance? On voit qu'il n'y a pas la moindre probabilité. S'ils avoient préféré la mer, le voyage par la mer du Sud eſt un trajet immenſe, entiérement impoſſible. Je ſais que Mr. de Guignes prétend avoir découvert que les Chinois ont fait un commerce fort étendu dans l'Amérique environ l'an 458 de Jéſus-Chriſt. Je ne nie point ce fait dont je ferai uſage ci-après; mais auſſi il avoue que, ſuivant la méthode de tous les anciens, ils n'ont pas oſé ſe riſquer en pleine mer; qu'ils ont abordé à l'Iſle de Jeſſo, de-là au Kamtſchatka, enſuite à la terre de Gama ou bien à celle qui fut découverte par Tchirikous, & enfin à une partie du continent de l'Amérique Septentrionale, ſituée au Nord-Oueſt de la Californie, laquelle partie ils nommoient Fouſang. Il n'oſe aſſurer qu'ils aient pouſſé plus loin; mais cette borne de leurs conquêtes ſe trouvoit encore très-éloignée de l'endroit où l'on voit ces monumens, c'eſt-à-dire de ſoixante à ſeptante degrés, ou de douze à quatorze cens lieues; il faudroit donc ſuppoſer, ſans la moindre ombre de preuve, qu'ils auroient encore côtoyé toute l'Amérique pendant ce long trajet, &, ce qu'il y auroit de plus incompréhenſible, qu'ils n'euſſent fait aucun établiſſement dans toute cette vaſte étendue de pays, juſqu'à ce qu'ils euſſent abordé au Pérou. Je penſe qu'on ne ſe perſuadera pas que ces Chinois aient cinglé en pleine mer, juſques ſur les côtes du Pérou, puiſqu'aucun Pilote Européen, expérimenté, n'a encore oſé entreprendre ce trajet, & que nos Mariniers ont beſoin de tout leur ſavoir, & de toute leur prudence pour, depuis les Philippines en remontant juſqu'à environ le 30e. degré, achever leur voyage en prenant terre à Acapulco, à cauſe des vents aliſés qui ſoufflent conſtamment avec la derniere violence de l'Eſt à l'Oueſt entre les Tropiques ſur la mer du Sud, qui, en ce cas, eſt très-mal nommée pacifique. Les Chinois & les Japonnois n'auroient pu être jettés même par hazard ſur les côtes du Pérou, vu que s'ils avoient été au milieu de la mer, les vents aliſés les auroient rejettés vers la Chine, ou le Japon, ou les Philippines, ou les Moluques, *&c.* D'où je conclus que ces prétendues Colonies n'ont pu venir, ni de la Chine, ni du Japon, ni par conſéquent de la partie Orientale de l'Aſie.

Seroient-elles donc venues de l'Orient de l'Europe, ou de l'Afrique, ou de la Phénicie? La choſe eſt tout auſſi peu vraiſemblable. A l'égard de cette architecture, aucun peuple de ces pays n'étoit à même de l'exécuter, ſi ce n'eſt

Digitized by Google

peut-être les Phéniciens: ſous ce nom je comprends les Carthaginois comme en étant deſcendus, & les Egyptiens.

Je ſuppoſe que les premiers aient pu avoir quelque connoiſſance de l'Amérique. Cependant ces mariniers quelques habiles qu'ils aient pu être pour ces ſiecles reculés, ſe hazardoient rarement en pleine mer. Ainſi en cas qu'ils aient fait de propos délibéré quelques voyages en Amérique, cela ne ſera pas arrivé fréquemment; & enfin comment auroient-ils pénétré juſqu'au Pérou? Peut-être en traverſant ce continent immenſe, baigné par le fleuve des Amazones, que jamais les Européens n'ont oſé découvrir par terre? Ou auront-ils paſſé l'Iſthme de Darien, & pris la même route que Valboa, ſans pourtant laiſſer le moindre veſtige de leurs conquêtes, ni de leurs Colonies ſur les bords Orientaux du Nouveau-Monde? On voit bien que rien de tout cela ne ſauroit entrer dans l'eſprit de qui que ce ſoit.

Si l'on vouloit juger par la reſſemblance de l'architecture & des ſtatues, on pourroit croire que ce ſeroit un ouvrage des anciens Perſes, cet ouvrage Péruvien ayant beaucoup de rapport avec le Tchilminar, ou les ruines de Perſépolis, dont quelques Perſes croient les bâtimens conſtruits avant le déluge & qui du moins ſont d'une très-grande antiquité: ce n'eſt pas que je ſois aſſez inſenſé pour croire que des Perſes ſoient venus au Pérou, & ſoient les Auteurs de ces monumens: on n'en ſauroit donner aucune raiſon tant ſoit peu vraiſemblable, mais je crois que ces ouvrages Péruviens peuvent être à-peu-près de la même antiquité que ceux de Tchilminar; que ne reſſemblant, ni à ceux de l'Egypte, ni à ceux de la Chine ou du Japon, on ne peut ſuppoſer qu'une Colonie de l'ancien Monde ait pénétré alors dans ces pays, quoiqu'on ne ſe faſſe aucune peine de trouver aſſez d'Egyptiens pour la conſtruction des 20000 villes de leur pays, pour peupler preſque toute l'Afrique & ſelon quelques-uns, encore la Chine; il me ſemble encore que la raiſon étant de tout pays & la même par tout pays, il eſt probable que quelques ſiecles après que les anciens eurent été établis au Pérou, le repos, l'aiſance, & l'activité de l'eſprit humain, auront fait naître chez eux la plupart des arts, ceux même qui ſervent au luxe; & que toutes ces circonſtances y auront eu le même effet que chez les autres peuples qui ſe ſont ſignalés par des monumens ſi admirables & ſi ſolides, que pluſieurs ſubſiſtent encore de nos jours.

Si pourtant on préfere l'opinion qui attribue ces édifices à des étrangers, je ne m'y oppoſerai pas. Alors ne pourroit-on pas ſuppoſer que ceux qui les ont conſtruits ont été de la même race, origine & nation, que les Yncas?

Je propoſerai donc ma conjecture ſur l'origine des uns & des autres.

Nous avons fait voir combien il eſt probable qu'avant le déluge, la Chine & le Japon ont été contigus au Nouveau-Monde, d'un côté par le Nord & particuliérement le Kamtſchatka, & de l'autre par ces divers Archipels des Indes, où il ne doit pas y avoir eu un ſi grand nombre d'Iſles iſolées depuis la formation du globe: ſi elles avoient ainſi exiſté de tout temps, comment les bêtes carnaſſieres & les reptiles vénimeux y auroient-ils été tranſportés, ſi la terre ne les y a pas produits lors de la création? On n'a qu'à jetter les yeux ſur les cartes, ou ſur un globe, pour être convaincu que depuis la Chine juſques

vers le Chili, & la terre des Patagons, il y a un eſpace de pluſieurs mille lieues, qui a du faire un ſeul continent ou du moins n'avoir que de petits détroits aiſés à paſſer. Il eſt même naturel de penſer que la plus grande partie des Colonies auront préféré cette route à celle qu'on leur aſſigne, ſuppoſons par exemple entre le 40 à 50°. degré & le Pole Arctique.

Pluſieurs Auteurs ont ſoupçonné que les Yncas étoient d'origine Chinoiſe; s'ils ont raiſon d'un côté, ils auront tort d'un autre, vu que la reſſemblance eſt trop petite entre les Yncas & les Chinois qui ont vécu quelques ſiecles après le déluge, & que le trajet de la Chine au Pérou dans le 10. ou 11. ſiecle de l'Ere Chrétienne étoit impoſſible; mais la conformité eſt bien plus forte dans notre ſyſtême.

En effet 1°. La multiplication des hommes étoit infiniment plus grande avant le déluge qu'après. Elle diminua de beaucoup lorſque l'âge des Patriarches fut abrégé, & leur vigueur diminuée en même proportion, ſuivant toutes les apparences. On en doit conclurre que tous les pays du monde doivent avoir été remplis d'habitans avant le déluge.

2°. Suivant la Chrono'ogie des Chinois, comparée à celle du texte Hébreu, Fohi a régné 600 ans avant le déluge.

3°. Fohi a du être un homme de grand génie & aidé de pluſieurs autres qui n'étoient pas entiérement barbares.

4°. Ce peuple n'étoit pas non plus entiérement ſauvage & d'une barbarie exceſſive, quoiqu'il ne fût pas policé.

5°. Je ſuis d'autant plus fondé à faire cette ſuppoſition, que, depuis la mort d'Abel où je fixe l'époque de leur ſéparation, juſqu'au regne de Fohi, il s'eſt écoulé plus de 900 ans, & que le trajet depuis la Syrie ou l'Aſſyrie, n'étoit pas immenſe, mais qu'en leur donnant un ſiecle ou un ſiecle & demi de ſéjour à chaque entrepôt, ils ont pu voir neuf ſiecles, ou ſix au moins, avant d'arriver à la Province de Xenſi où Fohi fixa ſon premier établiſſement, & que par conſéquent, ils avoient le temps d'inventer les arts les plus néceſſaires.

6°. Il eſt prouvé qu'ils l'ont fait, ſoit par ce qui eſt rapporté des générations & des deſcendans de Puan-ku juſqu'à Fohi, ſoit parce qu'ils avoient, avant Fohi, l'uſage des cordelettes pour conſerver la mémoire des faits & actions qui s'étoient paſſées juſqu'au regne de celui-ci. Ce qui dénote une nation qui a commencé depuis longtemps à ſortir peu-à-peu de ſa barbarie.

7°. Il y a donc apparence que Fohi ne raſſembla qu'une partie de ſes troupes & de ces Colonies qui arriverent à la Chine, & que d'autres, ſous des chefs ingénieux & habiles, ont paſſé plus avant au Midi, & ont peuplé toutes les Terres Auſtrales dans leſquelles, après que ces terres furent ſéparées de l'Aſie par le déluge & devenues preſque inacceſſibles pendant un grand nombre de ſiecles, ils ont conſervé en partie leurs anciens uſages, & en partie ont inventé pluſieurs arts qu'ils ont même perfectionnés, comme il eſt arrivé chez divers peuples de l'ancien continent.

8°. Quoique ceux, qui abordent les côtes deſdites Terres Auſtrales, aſſurent qu'ils n'y trouvent que des ſauvages, non ſeulement cela ne prouve rien contre la généralité des habitans; pas plus que ſi de ce qu'autrefois les Thraces, les Bretons, les Germains, les peuples du Nord de l'Europe, *&c.* étoient plus ou

Digitized by Google

moins barbares, ou de ce que la plupart des habitans des côtes de l'Afrique & de l'Aſie l'ont été & le ſont encore en partie, on vouloit conclurre que la Grece, l'Italie, l'Egypte, l'Abyſſinie, l'Aſſyrie, la Perſe, *&c. &c.* étoient auſſi habitées par des barbares. D'ailleurs, on a auſſi découvert des nations policées dans quelques parties des Terres Auſtrales, comme je vais le prouver.

9°. En 1505. le Sr. Binet Paulmier de Gonneville y aborda; y trouva des hommes doux, ſociables & civiliſés; amena avec lui en France le fils d'un de leurs rois, & n'y pouvant retourner, il fit ce jeune homme ſon gendre & ſon héritier (1).

Pierre-Fernand de Quiros découvrit en 1606 la terre connue ſous ſon nom, plus que ſous celui de Terre du St. Eſprit, qu'il lui avoit donnée.

Il prit avec lui un jeune homme de ce pays qui apprit la langue Eſpagnole, il vécut encore quatre ans. Il raconta que les habitans avoient toutes ſortes d'uſtenſiles, qu'ils labouroient les champs, plantoient des jardins, *&c.* enfin il fit une ample relation de leurs loix & coutumes qui montroient que ces peuples étoient civiliſés. Ce qui eſt conforme à la relation des trois vaiſſeaux envoyés par la Compagnie Hollandoiſe des Indes Occidentales (2) ſur un mémoire dreſſé par Mr. Pury. (3) Ces vaiſſeaux n'aborderent pas au continent des Terres Auſtrales, quoiqu'elles fuſſent à leur portée & à leur vue, ſe trouvant trop affoiblis par un ſi long voyage, pour oſer s'arrêter, mais ils prirent terre dans quelques Iſles, où ils trouverent des peuples civiliſés. A l'Iſle de Pâques, par exemple, à 18. 30'. de latitude & 339. de longitude, ils en trouverent qui adoroient le ſoleil levant, qui avoient des idoles (peut-être que l'équipage le crut, faute d'entendre la langue) en forme d'hommes, ſculptées en pierre, ils cultivoient & enſemençoient les champs; les femmes avoient des habits d'une étoffe dont la matiere étoit douce comme de la ſoie; leur Conſeil ſouverain étoit compoſé des anciens, *&c.*

A la hauteur de 12 degrés de latitude méridionale en navigeant vers la Nouvelle-Brétagne, les mêmes vaiſſeaux trouverent trois Iſles dont les habitans différoient peu des Européens; les femmes en étoient auſſi blanches, les hommes un peu moins & comme hâlés par le ſoleil, fort civils, ſociables, avec des habits d'une eſpece de ſoie. Ils n'avoient abſolument rien de ſauvage dans leurs manieres, & ils marquoient un grand regret du départ de ces vaiſſeaux.

J'ajouterai en paſſant que dans l'Iſle de Pâques il y avoit des habitans de quatre couleurs, des blancs, des noirs, des bruns & des rouges, ceux dont nous venons de parler ſont blancs, ceux des Terres Auſtrales que Schoutens a vus étoient auſſi de diverſes couleurs; à Madre de Dios, à l'extrémité Orientale de la Nouvelle-Guinée, les hommes ſont blancs; dans la Nouvelle-Brétagne au cinquieme degré, ils ſont jaunes comme les métis; dans l'Archipel, que l'équipage de ces vaiſſeaux nomma les mille Iſles, proche Moa-Arimoa, *&c.* les habitans ſont petits & reſſemblans entiérement aux Negres; à Macaſſar, qui

(1) Charlevoix Hiſtoire du Canada, du Nouveau-Monde, & autres Relations.

(2) Hiſtoire des Indes Orientales en Hollandois.

(3) Mr. Pury étoit un Suiſſe de nation qui s'eſt à la fin établi dans la Nouvelle-Géorgie, où il a bâti une ville nommée Purisbourg.

Digitized by Google

en eſt peu éloigné, les hommes ſont grands, bien faits & jaunes, ce qui prouve que le climat ne peut que hâler la peau des blancs & que leur couleur primitive ſe ſoutient également malgré la proximité & l'éloignement du ſoleil. Labat dans ſa relation de l'Afrique Occidentale (4) l'aſſûre poſitivement, & n'en peut ſoupçonner ſeulement la raiſon, par le préjugé ordinaire que tout le genre humain a péri dans le déluge.

10°. Que penſerons-nous en particulier de l'uſage des cordelettes ou Quipu que les Eſpagnols, nomment Quippos, que nous trouvons en uſage chez les ſeuls Péruviens, ſans que l'on en trouve aucun veſtige dans tout le reſte de l'Ancien-Monde à l'exception de ce que l'on ſait par l'hiſtoire ancienne des Chinois qui pourtant ont ignoré parfaitement l'exiſtence du Pérou? cette conformité n'eſt pas la ſeule qu'on remarque entre les anciens Chinois & les Yncas; celle de l'adoration reſpectueuſe de Pachacamac chez les derniers, & du Tien chez les premiers, eſt pour le moins auſſi frappante.

CHAPITRE VIII.

Religion des Péruviens & leur gouvernement.

Pachacamac étant compoſé de *Pacha* le Monde, & de *Camac* participe du mot *Camar*, *animer*, veut dire celui qui eſt à l'univers ce que l'ame eſt au corps (1). On voit par le culte que les Péruviens lui rendoient, ſuivant l'Auteur cité, qu'ils entendoient par ce mot le Créateur du Monde. Atahuallpa, nommé par les Eſpagnols Atabalipa, diſoit que Pachacamac avoit tiré ce grand Monde du néant. Tel eſt le Tien ou Ciel des Chinois. Il eſt vrai qu'on a accuſé ceux-ci d'être idolâtres & d'avoir une idée groſſiere & matérielle de Dieu; il faut donc auſſi nous croire coupables d'idolâtrie, lorſque nous diſons *s'il plaît au ciel*, *le ciel m'en préſerve*, *le ciel me ſoit propice*, &c. Perſonne ne doute pourtant que, par ces expreſſions, nous ne voulions dire le Dieu qui habite le ciel; auſſi les Chinois ſe ſervent fort ſouvent du mot Xam-ti, par lequel ils entendent le ſouverain Gouverneur du ciel & de la terre; c'eſt donc à tort qu'on les accuſe d'être ou Athées, ou idolâtres. Il en eſt de même des Péruviens, & c'étoit une calomnie des plus atroces de dire qu'ils adoroient le Diable, ſous le nom de Pachacamac, & que de-là on ait pris la raiſon de l'accuſation contre les deux peuples, qu'ils n'avoient point de nom pour déſigner Dieu. Ne pourroit-on pas retorquer cet argument contre nous & dire que *Deus*, *Dieu* & *Gott* chez les Allemands, ne ſignifiant point ce que nous entendons par le mot de Dieu, c'eſt nous qui ſommes Athées, en quoi on ne ſe tromperoit guere, ſi les payens en jugeoient par les actions de la plupart de ceux qui ſe nomment Chrétiens. Le nom de Créateur même ne ſuffiroit pas; puiſqu'on n'approuve point celui de Pachacamac & de Xamti. Nous ferons voir que le nom de *Deus* en Latin, dont on a fait celui de *Dieu* en François, eſt pris de *Zeus* le nom de Jupiter, Divinité moins connue par ſes actions ver-

(4) Tom. II. p. 254.

(1) La Vega p. 60.

Digitized by Google

u euſes que par celles d'un ſcélérat débauché à l'excès, ou de sale. Laquelle des deux accuſations ſera donc mieux fondée? Il ſuffit pour les uns & pour les autres, qu'ainſi que les Chinois & les Péruviens, nous adorions ſous ces divers noms le ſeul Etre ſuprême, inviſible, Créateur & Conſervateur de l'univers.

Il eſt vrai qu'il y a eu un temple élevé à l'honneur de Pachacamac dans le Pérou & un à celui de Xam-ti à la Chine, & que le premier même fut deshonoré par quantité de figures d'animaux qu'on y adoroit en même temps; mais qu'on obſerve que c'étoit chez les Yuncas, avant que les Yncas euſſent ſubjugué leur Roi Cuys-mancu. Les Yuncas ayant entendu parler de Pachacamac, & la raiſon leur faiſant comprendre qu'un Etre inviſible & ſuprême devoit mériter leurs principales adorations, ils lui érigerent un Temple & firent un mélange affreux du vrai & ancien culte naturel, & de l'Idolâtrie qui regnoit auparavant chez eux; tout comme les Samaritains & les Athéniens adoroient les fauſſes Divinités du Paganiſme & éleverent pourtant un Autel au Dieu inconnu, que S. Paul leur fit connoître. Auſſi dès que l'Ynca Pachacutec eut ſoumis ces Yuncas, le principal Article du Traité de paix fut qu'ils abattroient toutes les Idoles du Temple de Pachacamac „ parce qu'il n'étoit pas raiſonnable qu'il y „ en eût dans ſon temple de moins majeſtueuſes que lui, qui étoit le ſouverain „ Créateur de l'univers, & qu'à l'avenir ils ne lui dreſſeroient aucune ſtatue „ & ſe contenteroient de l'adorer en leur cœur; puiſqu'auſſi bien n'étant pas „ viſible, comme le ſoleil, ils ne pouvoient pas ſavoir ſous quelle figure il le „ falloit repréſenter" (2).

Quelle pureté de religion pour des payens, lorſqu'on ne ſe fait pas de la peine de repréſenter Dieu ſous quelque figure chez un grand nombre de Chrétiens! On dira que les Péruviens ont pourtant adoré le ſoleil; cela eſt vrai, mais outre que pour des hommes qui étoient privés de la Révélation, il n'eſt aucune idolâtrie plus excuſable que le culte qu'on rend à cet Aſtre ſi brillant & ſi merveilleux, dont les influences ſont regardées par les Chrétiens même comme les cauſes ſecondes de toute notre vie & de ce qui ſert à la conſerver, on ſera convaincu par tout ce que notre Auteur en rapporte, qu'il y avoit une différence totale entre la vénération qu'ils témoignoient pour le ſoleil, & les adorations ſuprêmes qu'ils rendoient à Pachacamac; chez des peuples groſſiers, diſons même chez les peuples civiliſés, ces adorations ſubalternes ne ſont que trop ſouvent à l'excès, mais ceux qui ont plus de pénétration en feront toujours la diſtinction. Ecoutons ce que notre Auteur dit de l'Ynca Tupac-Yupanqui.

Il avoit accoutumé de dire; „ pluſieurs croient que le ſoleil eſt vivant, & „ qu'il eſt le Créateur de tout ce que l'on voit dans le monde, mais il me ſemble que celui qui fait quelque choſe y doit être préſent néceſſairement. Or „ pluſieurs choſes ſe font en l'abſence du ſoleil, donc il ne les fait pas toutes. „ On peut conclure qu'il n'a pas de vie de ce qu'il ne ceſſe de faire ſa courſe „ au ciel ſans ſe laſſer jamais, au lieu qu'il ſe laſſeroit, (*un Etre matériel*) „ comme nous, s'il étoit vivant. S'il avoit une pleine liberté, il viſiteroit aſ„ ſurément quelque partie du ciel où il ne va jamais. L'on peut donc bien di„ re qu'il en eſt de même de lui comme d'un animal qu'on a mis à l'attache, „ qui fait toujours le même tour, comme une fleche décochée qui ne va qu'au

(2) *Ibid. p.* 340.

Digitized by Google

„ lieu où l'archer la darde, ſans qu'il lui ſoit poſſible d'y aller de ſon propre „ mouvement" (3). Le grand Huayna-Capac raiſonnoit de même (4).

On voit par ces paroles remarquables, quelle opinion les Yncas avoient de cet Aſtre, que le peuple groſſier regardoit comme l'Auteur de ſon origine, & ſi l'on doit être ſurpris que de pareils génies aient gouverné leur Empire avec une ſageſſe extraordinaire, en faiſant régner parmi leurs ſujets toutes les vertus morales, ſans ſe propoſer d'autre but que leur bonheur. On ne trouvera rien de ſemblable, je ne dirai pas chez les Grecs & les Romains, mais chez les Chrétiens, comme il eſt aiſé de s'en convaincre en liſant l'Auteur cité, & les Eſpagnols même qui, pour l'ordinaire, ont pris à tâche d'obſcurcir leurs actions glorieuſes, afin de pallier la cruauté dont ils ont uſé à leur égard, & de cacher la différence extrême entre le bonheur dont les Péruviens jouiſſoient ſous leurs Yncas, & la miſere, la barbarie même dans laquelle ils croupiſſent depuis la conquête des Eſpagnols.

Si donc les Yncas juſqu'à Tupac-Yupanqui n'ont pas voulu qu'on conſtruiſît un temple à Pachacamac, afin d'en éloigner toute idée matérielle & que la même choſe ſe trouve chez les plus anciens Chinois; ſi Hoam-ti a été le premier qui ait élevé un temple à Xam-ti, & qu'auparavant Fohi & Xin-num lui aient ſacrifié à découvert en plein air; ſi encore enſuite & juſqu'à nos jours ils lui ont toujours rendu un culte comme à un Etre ſuprême, inviſible, ſans ſtatues, ni idoles; ſi les cordelettes ou Quippos dont les Chinois ſe ſont ſervis avant Fohi & qui étoient en uſage chez les Péruviens ſous les Yncas, nous ont fait conjecturer que ceux-ci devoient être de la même origine que les Chinois & s'en être ſéparés dans le temps que Fohi s'établiſſoit dans le Xenſi; ce rapport entre leur religion & le culte qu'ils rendoient au ſouverain Etre ſous les noms de Xam-ti & de Pachacamac, ſemble encore confirmer de nouveau cette conjecture, ſoit ſur leur origine, ſoit ſur le temps auquel ils ſe ſont ſéparés.

La différence des langues ne peut fournir aucune raiſon contre cette opinion, ſi on réfléchit

1°. Que depuis cette ſéparation juſqu'à l'entrée des Yncas dans le Pérou, il s'eſt paſſé plus de 4000 ans, & que dans un tel eſpace de temps la langue a pu être changée du tout au tout, ſuivant l'axiôme que nous avons établi; qu'alors il ne falloit qu'environ 300 caracteres aux Chinois pour exprimer toutes leurs idées, quoique celles ſur la Divinité aient pu être conſervées comme elles l'ont été auſſi chez les Chinois.

2°. Nous voyons les traces & les preuves de ces changemens de la langue dans la même hiſtoire du Pérou: les peuples preſqu'innombrables, que les Yncas ont ſoumis à leur Empire dans une étendue de pays de plus de 1000 lieues en longueur, avoient tous des langues particulieres, & ce ne fut que par les ſoins paternels & la politique la plus ſaine des Yncas, que la langue de Cuzco a été rendue univerſelle dans tout le Pérou. Auſſi les Eſpagnols, qui ſembloient avoir pris à cœur de détruire tout ce que les Yncas y avoient introduit d'utile, ont ſi bien fait que cette langue eſt preſque perdue chez les Péruviens en général & qu'on ne connoît déja plus rien depuis 200 ans, comme notre Auteur l'aſſure, de la langue particuliere des Yncas.

Qu'on

(3) p. 433. (4) p. 488.

Digitized by Google

Qu'on me permette encore une petite digreſſion à cette occaſion. Si je compare le gouvernement inimitable des Yncas avec celui des Eſpagnols, je ne ſais ſi les Péruviens y ont plutôt perdu que gagné par rapport même à leur ſalut éternel.

Ces peuples ſuivoient ſous les Yncas la loi naturelle dans toute ſa pureté, & telle qu'on pouvoit la demander en toute rigueur, pourquoi? parce que les Yncas n'avoient rien tant à cœur, que d'inculquer au lit de la mort à leurs ſucceſſeurs qu'ils devoient ſe montrer véritables fils du Soleil; l'imiter dans ſes bienfaits envers tout le genre-humain; chercher uniquement le bonheur de leurs ſujets & même des barbares leurs voiſins; tous leurs Succeſſeurs ſe gravoient ſi profondément cette maxime dans le cœur qu'ils agiſſoient en conſéquence pendant leur vie. Qu'en arriva t-il? d'un côté, quantité de nations ſe ſoumirent à leur empire de plein gré, pour participer aux avantages dont jouiſſoient les ſujets des Yncas; d'autres plus farouches, plus opiniâtres & remplis d'une fauſſe idée de liberté, ſe défendirent juſqu'à ce que forcés plutôt par les vertus ſociables & l'humanité des Yncas, que par leurs armées, ils furent obligés d'avouer qu'il falloit que ces Monarques fuſſent véritablement fils du Soleil, vû leur clémence, leur humanité & leurs vertus bienfaiſantes, dont tout le genre humain reſſentoit les heureux effets; cette reconnoiſſance gravée au fond du cœur & les exemples que ces Yncas leur donnoient de toutes les vertus, les rendirent vertueux eux-mêmes, de ſorte qu'on n'eut gueres beſoin d'exécuter les loix qui ordonnoient les ſuplices des criminels, auxquels ont faiſoit grace très-rarement.

Au contraire les Eſpagnols non-ſeulement ont défiguré & laiſſé périr la langue générale par laquelle tous ces différens peuples furent liés entr'eux comme des freres, & vécurent ainſi dans une union admirable, mais au lieu de ſuivre la maxime des Yncas, ou plutôt celle de l'Evangile, & comme Jéſus-Chriſt nous l'ordonne, de faire du bien à tout le monde à l'exemple de Dieu qui fait luire le ſoleil ſur les bons & ſur les méchans, & de faire connoître par nos actions que nous ſommes les enfans de Dieu, ce qui auroit rendu les Péruviens auſſi zelés pour le Chriſtianiſme, qu'ils l'étoient pour le culte & les mœurs que les Yncas leur enſeignoient; à-préſent ils ſont forcés par la très-ſainte Inquiſition de ſe dire Chrétiens & ſont dans le cœur des idolâtres pires qu'ils ne l'étoient autrefois. Ils n'ont jamais fait une profeſſion ſincere du Chriſtianiſme, ils ont abandonné le culte du Pachacamac ou du Dieu ſuprême & inviſible, & ſe ſont livrés en ſecret à l'Idolatrie groſſiere des naturels du pays. Sur qui retomberont tous ces péchés, ſinon ſur ces pervertiſſeurs, qui ſous l'ombre de leur prêcher l'Evangile, les ont perdus de corps & d'ame?

3e. Il n'eſt pas bien ſûr qu'il n'y ait aucune reſſemblance entre la langue Chinoiſe ou du moins entre une eſpece de langue Malaye uſitée dans les Iſles du Sud des Indes Orientales, & celle des Péruviens. Je ne connois ni la premiere, ni la ſeconde, ni la troiſieme de ces langues, auſſi peu que mes Lecteurs; cependant j'ai été frappé de voir un certain génie entre ces deux dernieres, & une analogie entre la dite Malaye & la Péruvienne. J'ai trouvé dans celle-ci les mots de Titicaca, Macaca, Cacaca, Coracora & autres à ſyl-

Digitized by Google

labes doublées & triplées, ce qui eſt fort commun dans les ſuſdites Iſles, comme on peut s'en convaincre en liſant les relations de ces pays, principalement l'hiſtoire de Valentin : cependant je ne décide rien, laiſſant ces recherches à de plus ſavans que moi.

Il faut encore conſidérer que les Yncas ſe ſervoient d'une langue toute particuliere, & qui n'étoit entendue de qui que ce fût du reſte de la nation, & comme, après la conquête du Pérou par les Eſpagnols, le peu de la race des Yncas qui avoit échappé au fer meurtrier d'Atahuallpa a été, ou exterminé par les conquérans, ou réduit à la miſere, il ne faut pas être ſurpris ſi cette langue a été déja perdue du temps de Garcillaſſo de la Vega, quoiqu'il fût par ſa mere du ſang des Yncas & né au commencement de la conquête. Ainſi nous ignorons ſi dans leur langue nous n'aurions pas trouvé des veſtiges de l'ancienne langue Chinoiſe. Quoi qu'il en ſoit, lorſqu'on manque de certitude, il eſt permis de conjecturer, pourvu que la vraiſemblance ne ſoit pas choquée.

CHAPITRE IX.

D'où étoit venu l'Ynca Manco-Capac qui a fondé le Royaume du Pérou.

Le premier Ynca Manco-Capac vint-il directement des Terres Auſtrales, ou deſcendoit-il des hommes qui en étoient venus antérieurement?

Voilà une queſtion mal-aiſée à réſoudre? Il y a des raiſons pour & contre.

Si l'on conſidere que les peuples, qu'il trouva dans la contrée où il fonda Cuzco, étoient de la plus grande barbarie & que la plupart de leurs voiſins n'étoient guere moins ſauvages; qu'au contraire cet Ynca étoit un génie ſublime, auquel la plupart des Arts étoient connus & qui connoiſſoit au plus haut degré la ſcience la plus difficile, je veux dire celle du gouvernement, on en doit conclure qu'il étoit venu directement des Terres Auſtrales, où, comme il eſt prouvé, les habillemens, pluſieurs uſtenſiles, l'art de labourer & de ſemer la Terre, bref, une vie humaine & civiliſée, ne ſont pas des choſes inconnues. Mais lorſqu'on conſidere auſſi que ces Terres ſont encore dans un certain éloignement du Pérou, vers le Sud-Oueſt; que nous ne voyons aucune trace d'où on puiſſe ſeulement ſuppoſer que les Yncas aient jamais eu la moindre notion de l'art de la Navigation, que même on aſſure que l'Ynca Yupanqui fut le premier qui vit la mer du Sud; qu'en effet les Yncas ſe ſont étendus fort loin au Nord & au Sud avant d'approcher les côtes de la mer; que le lac de Titicaca où Manco-Capac apparut la premiere fois, à ce qu'il diſoit, en eſt fort éloigné, que la mer ſituée à l'Oueſt de ce lac eſt bordée de grandes montagnes, on ſera porté à croire que ce premier Ynca vint de quelque endroit de la Terre ferme & même d'un endroit peu éloigné du lac Titi-caca. On ne connoît pas l'intérieur du pays arroſé par le grand fleuve des Amazones & des rivieres qui s'y jettent; on a pourtant des relations & des traditions, qu'il y a auſſi des nations plus civiliſées les unes que les autres (1). Nous voyons en ou-

(1) Nous avons vu ci-deſſus à l'occaſion des anciens habitans du Mexique, qu'ils ont pu pénétrer vers le lac Parime, & que les Yncas pourroient deſcendre de cette Colonie.

Digitized by Google

tre dans l'hiſtoire de la Vega que Hancohuallu, Roi des Chancas, étoit un Prince d'un grand courage, magnanime & ſage; que ne pouvant ſupporter la qualité de vaſſal qu'il avoit été obligé par les armes des Yncas d'accepter en échange de celle de Roi Souverain, & que ne voulant pas ſe rendre coupable de rebellion & d'ingratitude envers ſon Souverain, il prit le parti d'abandonner ſon pays avec la plus grande partie de ſes ſujets & de ſe retirer dans une contrée du même pays immenſe, au-delà des montagnes des Antis, que nous nommons Andes. Nous voyons dans la même hiſtoire d'autres Rois & d'autres peuples civiliſés, quoique fort inférieurs aux Yncas & à leurs ſujets. Il y a donc apparence que quelques génies ſublimes, peu contens de leur ſort ou peut-être ſuſpects, à cauſe de leurs qualités, au Souverain de leur pays, prirent le parti de s'expatrier eux-mêmes & de s'établir au pays de Cuzco où ils fonderent un royaume comme l'hiſtoire nous l'apprend.

On objectera qu'il n'y a que Manco-Capac & la Coya-Mama-Oello Huaco ſa femme & ſa ſœur, qui aient fondé le royaume de Cuzco, nommé enſuite par les Européens en général Pérou, & qu'il n'eſt pas croyable que deux perſonnes ſeules euſſent traverſé tant de pays & imaginé, encore moins exécuté, une pareille entrepriſe.

Je réponds qu'en effet cela eſt incroyable, auſſi je ne crois pas qu'ils ſoient venus de fort loin, au moins d'une traite. On voit bien d'ailleurs que cette hiſtoire a été embellie par les Yncas, afin de s'attirer une plus grande admiration & de fortifier la croyance où l'on étoit qu'ils deſcendoient directement du Soleil; pluſieurs Légiſlateurs ayant ſuppoſé des miſſions divines, quoiqu'ils ne fuſſent pas authoriſés comme Moyſe l'étoit, & ayant forgé des merveilles où il n'y en avoit point: témoin l'Impoſteur Mahomet.

Les Péruviens au Midi de Cuzco aſſurent qu'après un déluge, un homme apparut dans la contrée de Tiahuacanu, qui partagea la terre en quatre parties, entre quatre hommes, dont l'un fut Manco-Capac, qui eut la partie Septentrionale; Colla celle du Midi, Toccay celle de l'Orient, & Pinahua celle de l'Occident.

Diſons à cette occaſion, que nos Européens partiſans du déluge univerſel & qui regardent ce fait comme un article de foi, auſſi authentique que le Myſtere de l'Incarnation, le plus grand, le plus ſublime de notre Sainte Religion, expliquent ce déluge par le déluge de Noé, ſans ſonger, que les Indiens ne parlent pas d'un déluge dans lequel tout le genre humain ait péri, & qu'ainſi cette preuve ſeroit contr'eux, que cette inondation étoit arrivée dans le Pérou & non dans l'Arménie, que cet homme a diviſé la terre entre quatre & non entre trois hommes; que ce n'étoit même que le Pérou qui fut ainſi partagé; & enfin que Manco-Capac a été un de ces premiers hommes après ce déluge qui a vécu 400 & non près de 4000 ans avant l'arrivée des Eſpagnols.

A l'Orient & au Sud de Cuzco on dit que ces quatre hommes & leurs quatre femmes ſortirent par trois fenêtres ou trous de certains rochers peu éloignés de la ville, & ces fenêtres furent enſuite fort en vénération & ornées d'or; on enrichit même de pierres précieuſes celle du milieu, par où ils devoient être ſortis; que Manco-Capac fixa ſa demeure à Cuzco qu'il avoit fon-

Digitized by Google

dée, & qu'il ſubjugua les peuples des environs. Ils nomment ſes autres freres Ayar-Cachi, Ayar-Uchu, & Ayar-Sauca.

Les deux hiſtoires, quoiqu'elles different un peu dans les circonſtances, prouvent que malgré le ſoin que les Yncas prenoient de faire croire le merveilleux de leur origine, & qu'il n'y avoit que Manco-Capac & ſa femme qui vinſſent dans ces contrées, ils n'ont pû empêcher que la tradition de pluſieurs ſoi-diſant freres ne ſe ſoit conſervée en partie; qu'ils doivent y être arrivés par terre ſoit depuis ces rochers & de l'intérieur du pays, ſoit depuis le lac de Titi-caca, qui en eſt éloigné au moins de 50 lieues, quant à ſon extrémité la plus Septentrionale; & la plus Méridionale l'eſt encore d'environ 30 lieues de plus; qu'ainſi dans ces temps de barbarie, & lorſque les ſauvages, que Manco-Capac civiliſa, avoient d'autres nations voiſines ſeulement à quatre ou cinq lieues de chez eux, rien de plus facile à ce fondateur du puiſſant empire du Pérou, que de leur cacher ſon origine.

Cependant ce qui me décide en faveur de l'opinion qu'il eſt venu de l'intérieur des terres, quoiqu'originaire d'une nation ſortie des Terres Auſtrales, c'eſt la relation de l'origine & des mœurs des Natchez, que M^r. le Page Du Praz nous a donnée tout récemment. On y voit l'adoration du Soleil chez ces peuples; que leurs chefs ſe nomment ſoleils & qu'ils s'en diſent iſſus; qu'ils aſſurent eux-mêmes n'être pas des hommes rouges, c'eſt-à-dire de la même nation que les autres qu'on trouve dans le Canada & dans la Louiſiane; qu'ils ont habité, autant que M^r. Du Praz l'a pu comprendre, dans une partie du Mexique & que leur nation a été ſi nombreuſe que le grand Soleil étoit ſouvent 5 à 6 années avant que d'apprendre des nouvelles de ceux qui en étoient les plus éloignés.

Notre Auteur conjecture ſur ce fondement qu'ils ſont d'origine Phénicienne à cauſe du culte du feu & parce qu'ils ſe diſoient être venus originairement de l'Orient. Mais

1°. Ils ne diſent point qu'ils y ſoient venus par mer: circonſtance que la tradition auroit pu tout auſſi bien conſerver que le reſte.

2°. Ce culte du feu eſt contredit par un autre Auteur qui n'en veut rien ſavoir (2).

3°. Si les Phéniciens, dont peut-être quelques-uns ont pu reſter dans ce pays, abandonnés par leurs compatriotes, avoient été les peres d'un peuple auſſi nombreux, il ſeroit incompréhenſible que de leurs mœurs, de leurs coutumes & de leurs arts, il ne leur fût reſté que le culte du feu & qu'ils n'y euſſent pas apporté du moins celui d'Hercule, leur plus grand Dieu de toute ancienneté, d'origine Phénicienne, & nommé Haro-Kel.

4°. Les Natchez, en diſant qu'ils ſons venus de l'Orient, ne parlent pas de leur derniere migration, puiſqu'alors ils ſe ſont réfugiés depuis le Mexique ſur le bord Oriental du Miſſiſſipi, mais ils veulent parler de leur migration précédente. Or il eſt facile de comprendre, que l'Amérique ayant été plus peuplée depuis les Terres Auſtrales, ſelon mon opinion, que depuis le Nord de l'Aſie, & que toute l'Amérique l'ayant été avant le déluge, une partie de ces premieres Colonies a pu pénétrer pas l'Iſthme de Darien auſſi avant cette époque;

(2) Du Mont Deſcription de la Louiſiane.

Digitized by Google

d'autant plus que, ſuivant les apparences, l'Amérique ayant auſſi du ſouffrir du grand déluge ſous Noé, cet Iſthme a pu être joint aux grandes Iſles, qui n'en ſont guere éloignées, comme Cuba, S^t. Domingue, la Jamaïque, *&c;* & que ce ne fut que par ce déluge qu'il a été ſi fort rétréci; ſi donc, ſelon les preuves, que nous en avons fournies, toute l'Amérique a été peuplée avant le déluge, ces peuples pouvoient avoir habité à-peu-près les mêmes pays où ils ſe trouvent à-préſent ou une partie de l'Atlantide, qui tous ſont ſitués à l'Orient du Mexique, & de-là être revenus vers le Sud-Eſt ſur les rives du Miſſiſſipi, comme nous l'avons remarqué à l'occaſion des anciens Mexicains.

5°. J'obſerve qu'ils ne ſont pas des hommes rouges comme la plus grande partie des habitans de l'Amérique Septentrionale, & qui, ſelon mes conjectures, peuvent deſcendre des Colonies qui s'y ſont rendues par le Nord depuis l'Aſie; par conſéquent il ne ſera pas ſurprenant que deux peuples dont l'un tire ſon origine des Terres Auſtrales & l'autre du Nord de l'Aſie, ne ſe reſſemblent guere.

Je crois qu'il ne ſera pas ici hors de ſa place, d'expliquer un fait, qui pourroit former une objection tirée de ces hommes rouges Américains ſans barbe, & ſans poil; dont l'origine n'a pas donné moins de torture à l'eſprit des Savans, que celle des Negres. Mais M^r. Du Praz & d'autres voyageurs levent tout doute, en aſſurant qu'ils ont coutume ou de l'arracher ou de l'empêcher de venir au moyen de certaines herbes. Si donc cette coutume eſt ancienne, il ne faut pas être ſurpris s'il naît parmi ces peuples des enfans entiérement ſans poil. On a des exemples, que des enfans ont eu les mêmes défectuoſités que leur pere ou leur mere. La même choſe peut arriver ici, enſorte que le peu de poil qui leur vient encore, peut être arraché facilement. J'ai vu moi-même un ſavant de mes amis, qui depuis ſa jeuneſſe avoit pris l'habitude de s'arracher la barbe; auſſi n'en n'avoit-il point; voilà donc tout le myſtere développé par l'obſervation de M^r. Du Praz.

Pour ce qui eſt de leur rougeur, il ne faut pas ſe les figurer comme teints en écarlate; un hâle perpétué de génération en génération chez un peuple ſauvage, qui court les bois & ſe nourrit de la chaſſe, produiroit le même effet chez nos François & même chez les peuples du Nord, dont la peau eſt naturellement de la plus grande blancheur. Et l'on ſait que les Lappons, les Groenlandois, les Samoiedes, qui vivent à la ſauvage, ſont plus bruns que les Américains même. Revenons à la concluſion de notre raiſonnement ſur les Soleils ou Ichefs des Natchez; on voit donc qu'en ſe diſant iſſus du Soleil, ils ont quelque conformité avec les Yncas & même avec pluſieurs peuples Orientaux. Les Empereurs de la Chine prenoient le titre de fils du Soleil, ceux de l'Iſle de Ceylan ſe nomment Tſchuria-Rolet-Turaſcha, ou iſſus du Soleil, *&c.* Il ſeroit donc très poſſible qu'il y eût eu ou qu'on trouvât encore dans ce vaſte continent de l'Amérique Méridionale, dans le voiſinage du Pérou au-delà des Andes, quelque nation qui eût le même culte & les mêmes mœurs, qui fût ou qui eût été entiérement civiliſée, & que Manco-Capac avec quelques-uns de cette nation eût formé l'entrepriſe de chercher un peuple ſur lequel il pût établir une domination ſtable, en uſant de la voie de la perſuaſion, en lui faiſant

Digitized by Google

voir les avantages réels qu'ils percevroient d'une pareille maniere de vivre, ce qu'il a exécuté, comme on le voit par l'hiſtoire.

Seroit-il impoſſible que Manco-Capac deſcendît de la même nation qui avoit déja habité ce pays, & des Rois, ou Monarques, qui avoient exécuté ces merveilleux bâtimens & ces ſtatues dont nous avons parlé? Que ſes ancêtres en ayant été chaſſés par la guerre, lui en qualité de deſcendant auroit ſouhaité de rentrer en poſſeſſion de ces pays, que d'un côté ne trouvant pas à propos de ſe déclarer pour deſcendant de ceux dont il devoit croire ces peuples ennemis, & d'autre côté ne trouvant pas ſon compte avec la nation qui habitoit cette contrée, il ſe ſoit rendu chez ceux qui habitoient les environs de Cuzco & y ait réuſſi?

Ce ne ſont-là que des conjectures, mais elles ont un certain degré de probabilité.

CHAPITRE X.

Origine des Mexicains.

Venons à-préſent aux Mexicains dont l'origine n'a pas la moindre conformité avec celle des Yncas.

Nous avons vu ci-deſſus, que les ſept dernieres nations qui ſont entrées dans le Mexique, ont été nommées d'un commun nom *Nauatlacas*; qu'elles ſont toutes venues depuis le nouveau Mexique, ou peut-être de plus loin; que ceux de la premiere nation, les Suchimilcos, ſont ſortis de leur pays environ l'an 820 de l'Ere Chrétienne; qu'ils ont erré pendant 80. ans, de ſorte qu'ils ne ſont entrés dans le Mexique que l'an 902; & que la derniere nation, celle qui a donné ſon nom au Mexique, n'y arriva qu'environ 100 ans avant l'arrivée des Eſpagnols.

Nous voyons que les ſept nations, ſurtout la derniere, étoient civiliſées & ne reſſembloient en rien aux ſauvages Chichimecas, anciens habitans du pays qu'elles ſubjuguerent. Ces Mexicains avoient leurs Dieux, dont le principal étoit Vizlipuzli, outre Queza'coalt & pluſieurs autres; leur langue n'avoit aucune reſſemblance avec celle des autres peuples; les *x*, *z*, *t* & *l* étoient répétés à tout moment dans la plupart des mots; ſurtout les lettres & ſyllabes, *tl*, *tli*, *huitl*, &c. s'y trouvoient très ſouvent (1). Leur écriture étoit encore très-différente de celle des autres peuples. Il paroît donc que ces nations, n'avoient eu aucune communication avec d'autres quelconques; ce n'étoient ni des lettres comme chez les Européens & les Aſiatiques; ni des Hiéroglyphes comme chez les Egyptiens; ni des figures arbitraires comme chez les Chinois; ni des

(1) Comme pluſieurs grandes Dignités *Atlgobexalcat*, *Tlacatecatl*, *Eſnalanſtzal*, *Tlilancalqui*, un pays *Tlatelulco*, le premier Roi *Acamapixtli*; une ville & pays *Azcapuzalco*; un grand Général renommé parmi eux *Tlaſcaltel*, le *Cacaotier*, *Cacaobuitl*, &c. ceci ſuffit pour faire voir combien cette langue diffère de toutes les autres qui nous ſont connues, & qu'elle doit être originale & très-ancienne.

Digitized by Google

cordelettes ou Quipu comme chez les Péruviens & anciens Chinois; mais la représentation groſſiere des choſes mêmes.

Leur police, leurs loix, leur ordre en toute choſe étoient admirables; quoique fort inférieurs à ceux des Yncas; vu qu'il n'y a jamais eu aucun autre peuple, où tous les Rois ſans interruption aient cherché leur gloire uniquement dans la ſatisfaction inexprimable de rendre leurs ſujets heureux, comme celui des Yncas. On voit auſſi qu'ils devoient deſcendre d'un peuple très-ancien & civiliſé, puiſqu'ils avoient porté les arts à une très-grande perfection; qu'ils faiſoient des ouvrages admirables & ſurprenans, & ſurtout puiſqu'ils connoiſſoient le Calendrier, la diviſion de l'année, & les cycles.

L'année étoit chez eux de 365 jours, ſavoir de 18 mois de 20 jours chacun, auxquels ils ajoutoient les 5 jours qu'ils nommoient des jours vuides, pendant leſquels ils ne faiſoient que ſe divertir, & lorſqu'ils étoient paſſés, on recommençoit l'année. Chaque mois avoit ſon nom, ſon image & ſon ſigne; les jours de fêtes étoient marqués dans leur calendrier; leur ſemaine étoit de 13 jours; l'année de 4 parties déſignées par une Maiſon, un Lapin, un Roſeau & un Caillou, ou, ſuivant d'autres, un Briquet; leur période de 4 parties, avec les mêmes ſignes; & chaque ſigne ou période de 13 ans; ainſi un cycle de 52 ans. A chacune de ces révolutions ils s'attendoient à voir finir le Monde; ils briſoient leurs pots & vaſes la derniere nuit; ne préparoient aucune viande, ni ne mangeoient, mais faiſoient bonne garde & attendoient en grande crainte ſi le jour vouloit revenir, & alors ils ſe réjouiſſoient, jouoient des tambours, trompettes, flûtes, & autres inſtrumens, croyant fermement que Dieu avoit ajouté à la durée du Monde une nouvelle période de 52 ans, ce qui eſt très-remarquable en faveur de l'antiquité de cette nation; parce qu'on ne ſçauroit ſuppoſer que ces Mexicains aient inventé ce cycle depuis leur entrée dans le Mexique, il faut qu'ils le tinſſent de leurs ancêtres, & il devoit être fort ancien puiſque ces Peuples le regardoient comme d'origine divine & qu'ils ſe croyoient aſſurés au renouvellement d'une nouvelle période, que Dieu en avoit ajouté une nouvelle de 52 ans, & que le Monde ne pourroit finir avant que celle qu'ils avoient commencée fût achevée.

On voit encore par-là que les Yncas étoient d'une origine toute différente, vu qu'ils avoient des années Lunaires, que les trouvant différentes des Solaires ils y ajoutoient les 11 jours reſtans, & que malgré leur ſageſſe & leur pénétration, ils étoient obligés d'avoir recours à des Tours conſtruites à deſſein pour obſerver les Solſtices, les Equinoxes, & le commencement de chaque mois ſolaire, je veux dire de chaque 12e. partie de l'année.

Obſervons ici que les Chinois ayant eu des cycles de 60 ans, dès le temps de Hoam-ti, cette invention eſt très-ancienne; que les peuples anté-diluviens dont la vie étoit très-longue & exempte de la plupart des ſoins frivoles que nous nous donnons pour ſatisfaire nos paſſions déréglées, ont trouvé aſſez de loiſir pour faire des ſpéculations, & qu'ils y ont ſongé de bonne heure. En Europe où l'on eſt ſorti plus tard de la barbarie qu'en bien d'autres endroits, & où les peuples ont eu une étendue de pays beaucoup plus vaſte à parcourir pour y arriver, on a été obligé d'inventer la même choſe ſans aucun ſecours.

Il me paroît donc que je ſuis en droit de conclure de cette conformité &

Digitized by Google

en même temps de cette différence entre les cycles Chinois & les Mexicains, que la nation dont ceux-ci ſont iſſus, & celle qui a formé le peuple Chinois, ont entrepris à-peu-près en même temps leur voyage vers l'Orient; qu'une partie s'eſt établie à la Chine ſous Fohi, & qu'une autre a pouſſé plus loin & a fixé ſa demeure dans la partie Septentrionale de l'Amérique entre le 30e. & 60e. degré de latitude & depuis le 200e au 270e. degré ou environ de longitude; que peut-être avant la ſéparation des deux Colonies, on a commencé à parler de la maniere de fixer la durée de l'année & d'établir un cycle pour éviter toute erreur, mais que ce projet n'étant pas parvenu alors à ſa maturité, les Chinois après leur établiſſement ont fait leur cycle de 60 ans, & la nation dont les Mexicains ſont ſortis, celui de 52 ans.

Ce que j'avance ici n'eſt que conjecture; mais il ſuffit que nous ayons démontré que cette nation ne tient rien des Tartares, ni des Chinois, ſoit pour la langue, ou les mœurs, ou la Religion, ou le cycle des années, *&c.* & qu'elle doive être d'une très-grande antiquité anté-diluvienne.

Je pouſſe plus loin mes idées; il eſt naturel de croire que par toute la Terre en général & ici en particulier, on ne s'eſt avancé plus avant dans le pays, qu'à meſure qu'on en a été chaſſé par d'autres, ou que le peuple s'eſt multiplié au point d'être obligé de ſe chercher de nouvelles demeures. Les hommes rouges, ou ſauvages de l'Amérique Septentrionale pouvoient être arrivés des premiers dans le temps qu'ils ſe trouvoient encore dans un état de barbarie & ſans chefs, ou qu'ils étoient chaſſés par d'autres plus civiliſés; peut-être ces ſauvages deſcendent-ils de gens diſperſés par le libertinage, ou bien de peuples qui après avoir été civiliſés ſont retombés dans la barbarie, après les guerres que ces peuples ſe ſont faites & qu'ils ſe font encore de nos jours. Pour nos Mexicains ou Navatlacas, je ſuppoſe qu'il a exiſté, ou qu'il exiſte peut-être en partie de nos jours, un puiſſant empire au Nord & Nord-Oueſt du nouveau Mexique, lequel ou a été reſſerré par d'autres peuples, ou s'eſt multiplié au point de ſe voir obligé d'envoyer des Colonies ailleurs; & que c'eſt ainſi que les ſept nations ſe ſont rendues dans l'eſpace de ſix à ſept ſiecles, l'une après l'autre, au Mexique.

On ſera ſurpris de m'entendre parler d'un puiſſant empire au Nord & Nord-Oueſt du nouveau Mexique, & d'ajouter que, peut-être, il exiſte encore aujourd'hui. J'eſpere pourtant qu'on ne me taxera pas de rêver, lorſque j'aurai déduit les raiſons que j'ai de le ſoupçonner.

Quant aux temps anciens, je me flatte d'avoir prouvé ma theſe d'une maniere inconteſtable. Un peuple civiliſé, inſtruit dans les arts, qui a des loix excellentes, de l'ordre dans ſa police, une Religion, un culte réglé, des Prêtres, des Oracles *&c. &c*, ne peut être qu'un peuple civiliſé, puiſſant, gouverné par un chef qui peut ſe rendre formidable à ſes voiſins, & qui ayant une ſupériorité ſi marquée ſur eux par le génie, doit parvenir infailliblement à une ſupériorité de puiſſance qui eſt ſuivie de conquêtes. Ceci ne ſçauroit être conteſté: celui qui le feroit, ſeroit réfuté par toute l'hiſtoire ancienne & moderne, par celle des Yncas même: par conſéquent les Navatlacas devoient ſortir d'un peuple & d'un empire puiſſant.

Pour

Digitized by Google

Pour prouver que de nos jours il en exiſte encore un pareil ou du moins qu'il y a des reſtes de l'empire d'un peuple civiliſé dans ces contrées, je vais légitimer mes conjectures par les faits ſuivans.

1°. Le Baron de la Hontan parle des Mooſembeks & des Tahuglouks, d'une maniere à prouver ma theſe: je ſais qu'on a taxé de fable toute ſa relation, elle eſt pourtant aſſez conforme aux relations ſuivantes: M^r. Buache nous aſſure qu'il a vu des mémoires tous nouveaux qui paroiſſent juſtifier ceux de la Hontan.

2°. Charlevoix dans ſa deſcription du Canada (2), parlant des Aïoués à la hauteur de 40^d. 30, dit qu'ils voyagent beaucoup, qu'ils font 25 à 30 lieues par jour; qu'ils racontent que dans trois ils arrivent chez les Omans, qui ont la peau blanche & les cheveux blonds, ſurtout les femmes. Que cette nation eſt toujours en guerre avec les Panis, & autres ſauvages plus éloignés à l'Occident, & qu'on leur a oui parler d'un grand lac fort éloigné de chez eux, aux environs duquel il y a des peuples qui reſſemblent aux François; qui ont des boutons à leurs habits; qui bâtiſſent des villes; qui ſe ſervent de chevaux pour la chaſſe du bœuf, leſquels ils couvrent de peaux de buffles, mais qui n'ont point d'autres armes que l'arc & les fleches, *&c.*

3°. Le même parlant du Miſſouri, dit (3), les Sioux rapportent certaines circonſtances qui font croire, qu'il y a dans ce continent des Eſpagnols ou d'autres Colonies Européennes beaucoup plus au Nord que ce que nous connoiſſons du nouveau Mexique & de la Californie, *&c.*

4°. La relation de Moncacht-Apé chez le Page Du Praz, parle d'hommes qui viennent dans des batteaux enlever dés hommes & du bois de teinture, qui ſont habillés avec des tuniques & ſe ſervent d'armes à feu.

5°. Celle des Eſpagnols ſous Antoine d'Eſpeio, qui ont trouvé dans les parties Septentrionales, ou contiguës du nouveau Mexique, diverſes étoffes & marchandiſes qui ne dénotoient rien moins qu'un peuple ſauvage dans le voiſinage.

6°. Ajoutez à ceci les diverſes relations des ſauvages qui parlent de grands lacs, d'hommes qui y arrivent ſur des batteaux ou vaiſſeaux; les uns ſans cheveux ſur la tête & qu'ils nomment pour cela des têtes pelées, d'autres qui ont de la barbe, *&c.* ajoutant que ces nations viennent ramaſſer de l'or ſur les bords de ces lacs; que d'autres leur apportent pluſieurs ouvrages & uſtenciles, entr'autres des haches d'une autre figure que les nôtres, *&c.* (4).

Je crois ainſi avoir établi ma conjecture d'une façon qui approche beaucoup de la certitude. Il eſt vrai, que les Auteurs ne pouvant ſe figurer que parmi les barbares (5) il y ait un peuple civiliſé, ſuppoſent que ce ſont ou des Colonies Européennes, ou des Négocians qui y viennent de la Chine ou du Japon.

(2) Tom. III.
(3) *Ibid* pag. 301.
(4) Voyez le Mémoire de M^r. Buache de 1753 avec un autre ſervant de réfutation à celui-ci, dans la nouvelle Bibliotheque Germanique Tom. XVI. & XVII.
(5) Nous nommons tous les Amériquains barbares par le même orgueil qui a fait donner ce nom par les Grecs à tous les autres peuples, quoique nous connoiſſions outre l'Empire Mexicain, celui des Yncas qui étoient moins barbares que nous.

Digitized by Google

Pour peu qu'on voulût faire uſage de ſa raiſon, on trouveroit l'une & l'autre ſuppoſition inſoutenable.

Il eſt vrai que d'un côté les chevaux dont Charlevoix parle, & de l'autre les armes à feu dont Moncacht-Apé fait mention, peuvent faire recevoir avidement une pareille idée; mais pour peu qu'on veuille prendre la peine de réfléchir on verra qu'il n'eſt pas queſtion des Européens, ni dans l'un ni dans l'autre cas; depuis quand les Européens ſe ſervent-ils de peaux de buffles pour couvrir les chevaux, & des arcs & des fleches pour la chaſſe? Et dans le ſecond fait Moncacht-Apé a ſi bien fait connoître la différence qui ſe trouve entre les armes à feu, la poudre & les habillemens de la nation dont il parle, d'avec ceux des Européens, qu'on ne ſauroit ſuppoſer un moment qu'il ſoit ici queſtion d'eux.

Ajoutez une raiſon qui ſeroit déciſive, quand même on n'en n'auroit point d'autre Qui ſont ces Européens? Des Eſpagnols qui ne connoiſſent pas même tout le Nouveau-Mexique, bien loin de ſavoir quels peuples habitent ſeulement les contrées voiſines qui en ſont au Nord & Nord-Oueſt? Les François, qui ont une très-petite notion des pays ſitués à l'Oueſt du Miſſiſipi & de tous ceux qui ſe trouvent entre ce fleuve & le Nouveau-Mexique, ne ſavent rien des pays plus éloignés à l'Oueſt que par la relation des ſauvages? Les Anglois, qui n'en ont d'autre connoiſſance, à cauſe de l'éloignement de leurs Colonies, que par les relations des François & des Eſpagnols? Les Hollandois, qui ne poſſedent en Amérique que Surinam, & Curaçao ſur les côtes Orientales de ce continent? Les Ruſſiens, qui ignoroient le voiſinage de l'Amérique, il y a 40 à 60 ans? Les Portugais, qui ſe ſont contentés du Bréſil? Ce ſont peut-être des Hongrois ou des Suiſſes? Enfin on voit que cette ſuppoſition eſt inſoutenable; & quelque ſoin que l'on prît à cacher une Colonie qui ſeroit même auſſi ancienne qu'aucune autre des Européens, puiſque les ſauvages en ont parlé en tout temps, on en ſeroit auſſi bien informé qu'on l'eſt du Mexique & du Pérou. Quant aux Chinois, je ne m'éloigne pas de l'opinion qui les dit intéreſſés en tout ceci, ſans pourtant ſuppoſer un commerce actuel & continu entre la Chine, ou bien le Japon, avec l'Amérique.

Tous les faits y répugnent; les Chinois d'aujourd'hui ignorent preſque juſqu'à l'exiſtence de l'Amérique; les Japonnois ont appris des Européens ſeulement que le pays dans lequel un de leurs Pilotes fut jetté, pouvoit être celui qui eſt nommé l'Amérique par ceux-ci; les uns & les autres n'oſent faire de pareils commerces éloignés ſous peine de vie, & jamais aucun équipage Européen n'a rencontré de vaiſſeau Japonnois ou Chinois ſur ces mers. Ces relations des ſauvages ne ſçauroient donc regarder les Chinois, ou les Japonnois modernes.

Cependant comme on n'oſeroit révoquer en doute le contenu de la diſſertation de M^r. de Guignes (6), dont je n'ai vu que ce qui en eſt inféré dans le Journal des Savans (7); il n'y a point d'inconvénient à accorder que les Chinois ont fréquenté ſouvent les côtes au Nord-Oueſt de la Californie dès l'an 458 de l'Ere Chrétienne; qu'ils y ont pu être abandonnés enſuite, tout comme on e ſuppoſe des Phéniciens & des Carthaginois, & que là ils ont formé une nation particuliere, peut-être même un Royaume ou autre eſpece de Gouver-

(6) Année 752. pag 612.

(7) Il auroit été bon de voir ce paſſage intéreſſant de l'hiſtoire Chinoiſe plus développé.

Digitized by Google

nement ; qu'ils y ont apporté des armes à feu, ou que leurs deſcendans les ont inventées comme à la Chine ; on voit toujours par la relation de Moncacht-Apé, ſi elle n'eſt pas ſuppoſée par M^r. Dupraz, que ces armes ſont plus groſſieres & plus imparfaites que celles des Chinois même, & que les habillemens de cette Colonie ſuppoſée Chinoiſe, ne reſſemblent pas entiérement à ceux des Chinois modernes ; quoiqu'il y ait des apparences & des reſſemblances aſſez fortes pour faire ſuppoſer qu'il y a une nation Amériquaine, d'origine Chinoiſe en tout ou en partie.

On ne doit pourtant pas en conclurre que tous ces peuples civiliſés du Continent Septentrional de l'Amérique doivent leur origine à cette Colonie ; les hommes barbus dont les ſauvages parlent, ceux qui vont à la chaſſe, à cheval, armés d'arcs & de fleches, les Moſemlecks & Tahuglanks de la Hontan, *&c.* ne leur reſſemblent en rien ; & comme les Chinois y ſont venus environ l'an 458 de l'Ere Chrétienne, & que les premiers Navatlacas ſont ſortis de leur pays l'an 820, c'eſt-à-dire environ 360 ans après, l'on comprend aiſément d'un côté, que ces Chinois, nation très-féconde, ont pu ſe multiplier aſſez dans cet eſpace de temps pour avoir été obligés de s'étendre. Ce qui a reſſerré les autres nations voiſines, leſquelles, quoiqu'auſſi civiliſées, devoient pourtant être inférieures aux Chinois qui avoient des armes à feu ; & par conſéquent les anciens habitans devoient ſe voir forcés d'envoyer ſept Colonies, l'une après l'autre, dans l'eſpace de ſix à ſept cens ans, vers les pays qui ſe trouvoient à leur Midi, nommés le Mexique par la ſeptieme & derniere de ces Colonies. L'on comprend d'un autre côté que ces Mexicains ne deſcendoient point des Chinois, vu que, comme je l'ai dit, il n'y avoit pas la moindre conformité entre ces deux nations, pour la Religion, les mœurs, les habillemens, les caracteres d'écriture, le cycle, *&c. &c.*

Comme nous ne connoiſſons point l'intérieur de l'Amérique Méridionale, je me vois obligé de paſſer ſous ſilence ce qui peut concerner les mœurs, le Gouvernement, la Religion & les autres particularités de ſes habitans ; il faut pourtant que j'ajoute en général ſur les peuples de l'Amérique, une réflexion que je n'ai fait que toucher légérement au commencement de cet ouvrage.

C'eſt que l'uſage du fer a été inconnu chez tous les peuples de l'Amérique que nous connoiſſons, avant l'arrivée des Européens, quoiqu'on en trouve des mines dans tous les pays, même au Pérou. Cette circonſtance a paru ſi forte & ſi frappante à tous les Auteurs, que pluſieurs ont été forcés d'avouer qu'il falloit que les Amériquains ſe fuſſent ſéparés des autres hommes avant que l'uſage du fer eût été connu. Ils ont parfaitement raiſon ; mais ils ne ſongent pas que ceci ne quadre abſolument point avec le ſyſtême reçu & ne ſauroit s'accorder qu'avec le mien. Par qui l'uſage du fer a-t-il été inventé ? On répond ordinairement, par Thubal Caïn. Comment le prouve-t-on ? Par le verſet 22. du Chap. IV. de la Geneſe, où il eſt dit que Thubal-Caïn étoit un Maître de toute ſorte d'ouvrages en fer & en bronze. Il n'y eſt point dit qu'il en ait été l'inventeur mais qu'il étoit un Maître habile, qui ſans doute a perfectionné cet art, ce qui eſt déſigné par l'épithete de Maître & les termes *dans toute ſorte ;* qu'on obſerve encore qu'il n'eſt pas ſûr que Jabal ait inventé les Tentes,

Digitized by Google

puiſque du temps d'Abel on a eu des Troupeaux & que Caïn a inventé l'art de bâtir des maiſons & une ville même, ce qui exigeoit beaucoup plus de génie que l'art de coudre & joindre enſemble des peaux pour ſe faire quelque réduit & pour pouvoir ſe mettre à l'abri des injures de l'air. Il n'y a donc pas la moindre apparence que ces arts n'ayent été inventés que 15 à 1600 ans après la création, vu que ces hommes doivent avoir vécu à-peu-près alors, étant la derniere génération de Caïn dont Moyſe faſſe mention; & Naëma leur ſœur étant ſuppoſée par quelques Auteurs avoir été la femme de Noé. Si donc il n'eſt pas probable que Jabal ait inventé les Tentes, quoiqu'il ſoit dit que de lui ſont venus ceux qui vivoient ſous des Tentes & élevoient du bétail, ce qui peut être encore ſuſceptible de cette explication, combien moins peut-on ſuppoſer que Thubal-Caïn ait été le premier qui ait travaillé en fer, vu que Moyſe ne ſe ſert pas de la même expreſſion.

On demandera à cette occaſion de quelle maniere j'explique donc ce terme, *que de Jabal ſont venus*, &c. Je dis que je m'en ſers en faveur de mon ſyſtême; cette expreſſion eſt toujours employée par Moyſe lorſqu'il veut dire *en ſont deſcendus*, ainſi Jabal ayant été de la derniere génération avant le déluge, & comme on ignore ſi lui & ſes freres ont été des impies, la vie errante que les paſteurs ou bergers menoient ſous des Tentes, a pu éloigner cette famille de quelques cens lieues du théâtre de la cataſtrophe funeſte aux habitans de ces pays, peut-être juſques dans la Scythie, *&c.* & ils ont pu être à l'abri de ce fléau général; peut-être même qu'une partie des Curdes & des Turcomans qui en tout temps ont conſervé cette maniere de vivre & font grand cas d'une certaine liberté, en eſt encore un reſte; ſi donc Moyſe dit que ceux qui habitent dans les Tentes & qui élevent du bétail en deſcendent, ou en ſont deſcendus, il faut qu'il parle des peuples qui exiſtoient de ſon temps & que lui-même n'ait pas cru, ni voulu aſſurer que tout le genre humain, à l'exception de huit perſonnes, ait péri par le déluge.

On dira que Moyſe parlant de Jubal nous apprend que de lui ſont venus ceux qui jouent du violon & de la flûte, paroles qui ne ſouffrent point d'explication, puiſqu'une pareille occupation ne ſauroit convenir à tout un peuple. Je réponds

1°. Que chez les anciens, comme on le voit entr'autres chez les Egyptiens & encore de nos jours chez les Malabares, une partie du peuple & certaines familles conſervent leurs métiers & profeſſions de génération en génération. Il a pu arriver la même choſe parmi les deſcendans de Jubal qui étoient tous des muſiciens & joueurs d'inſtrumens.

2°. Mais ſuppoſons que Moyſe veuille dire qu'ils ſont les inventeurs de la Muſique inſtrumentale, cela ne changeroit rien à ce que j'ai obſervé de Jabal; comment peut-on le prendre pour l'inventeur de l'art d'élever le bétail, lorſque cet art, ou la bergerie, a été connu, & pratiqué par Abel & depuis lui pendant près de quinze ſiecles juſqu'à Jabal? Que dis-je? Quand même l'Ecriture n'en parleroit pas, le bon ſens nous convaincroit que c'étoit le plus ancien & le premier genre de vie. Tous les anciens Auteurs, payens & autres, s'accordent à ce ſujet. Si donc le fait eſt inconteſtable, il faudra donner à cette expreſſion le ſens qu'elle a dans tout le reſte de l'Ecriture.

Digitized by Google

Mais revenons à l'uſage du fer. Suppoſons que Thubal-Caïn en ait été l'inventeur; ſuppoſons même contre le Texte formel, qu'il n'ait ſçu, ni le fondre, ni le travailler. L'Arche de Noé & la Tour de Babel ont-ils été construits ſans fer & ſans des inſtrumens faits de ce métal? Perſonne ne s'aviſera de l'aſſurer. Comment donc les peuples qui deſcendoient de ceux auxquels l'uſage du fer devoit être auſſi familier qu'à nous, pouvoient-ils oublier un art auſſi néceſſaire? Le vulgaire ſe divertit avec la fable qu'à la diſperſion de Babel chacun a emporté avec lui un ſac, parce que ce mot s'eſt conſervé dans toutes les langues les plus connues pour déſigner un ſac; ne devoit-on pas plutôt croire qu'un chacun a emporté un couteau, une hache, ou autre pareil uſtencile de fer, comme des inſtrumens d'un uſage indiſpenſable? Si donc toutes les nations Amériquaines, les Péruviens même, qui découvroient les mines d'or, d'argent, de cuivre, de mercure, *&c.* & qui étoient des Artiſtes des plus habiles & des plus adroits à travailler les trois premiers métaux, n'avoient pas la moindre idée du fer & de ſon uſage, qu'ils trouvoient pourtant ſi admirable, qu'un des principaux Péruviens admirant des ciſeaux & des raſoirs, dit que ſi les Eſpagnols n'avoient apporté dans le pays que ces inſtrumens, ils n'en ſeroient pas trop payés par tout l'or & l'argent qu'ils en avoient fait ſortir; on doit néceſſairement conclurre que leurs ancêtres ont du s'être ſéparés de leurs freres avant que le fer fût connu & par conſéquent longtemps avant le déluge.

Je crois que ce que je viens de dire ſuffit, quant aux habitans de l'Amérique, car je ne rechercherai pas quelles nations ont pu aborder par accident. Tout ce qu'on en dit n'eſt fondé que ſur des conjectures, ſur quelques étymologies ridicules & ſur quelque conformité dans les mœurs; tout comme ſi des hommes qui deſcendent tous d'Adam & qui ont le même bon ſens en partage, ne pouvoient & ne devoient pas avoir penſé de la même maniere ſur pluſieurs points, quand même il n'y auroit jamais eu de liaiſon entre eux.

Je dois encore parler des animaux. Les Auteurs ont décrit un ſi grand nombre d'animaux inconnus en Europe qui n'ont pu avoir paſſé par le Nord, ni de la Tartarie, ni de la Groenlande, & qui n'ont pu trouver place dans l'arche comme nous l'avons prouvé, que cette ſeule conſidération pourroit ſuffire pour établir notre ſyſtême. Nous ajouterons cependant quelques remarques.

D'où vient que dans certaines Iſles aſſez éloignées du continent on trouve des animaux terreſtres & dans d'autres point?

CHAPITRE XI.

D'où ſont venus les Animaux de l'Amérique.

Je vais propoſer deux opinions également favorables à mon ſyſtême, l'une & l'autre plus que probables, & les ſeules par leſquelles on explique comment l'Amérique a pu être peuplée d'animaux.

La premiere eſt que Dieu dit (1): Que la terre produiſe des animaux vivans

(1) Gen. I. vs. 24.

Digitized by Google

ſelon leur eſpece, les animaux domeſtiques, les reptiles & les bêtes de la terre ſelon leur eſpece, & ainſi fut.

Il étoit dit auparavant (2) que la terre étoit informe & déſerte, que les ténebres étoient ſur le fond de l'abîme, & que l'eſprit de Dieu ſe mouvoit ſur les eaux.

De ces déclarations on peut conclurre que l'eſprit de Dieu fécondoit la terre & qu'il mit ſa vertu productrice en action, comme une poule, en chauffant ſes œufs, en développe le germe & en fait ſortir les poulets.

Si donc Moyſe parle ainſi de la terre en général, il faut de toute néceſſité que toute la terre ait produit des animaux dans ſes diverſes parties & dans les différens climats, chacun ſuivant ſon eſpece, c'eſt-à-dire, non-ſeulement que ces eſpeces ne devoient jamais varier conſidérablement, moins encore que deux différentes eſpeces duſſent en produire une troiſieme, comme le bon Pere Kircher l'a rêvé, pour pouvoir ſauver la grandeur de l'Arche néceſſaire pour tant d'animaux, en faiſant venir l'Armadillos d'une Tortue & d'un Hériſſon, la Marmotte d'un Chat & d'un Ecureuil, quoiqu'elle ne tienne rien de l'agilité de l'un ou de l'autre; mais auſſi que ceux qui devoient ſupporter le froid, comme les Ours blancs, les Rennes, les Elans étoient produits dans la Zone froide, les Lions, les Tigres, les Léopards & tant d'autres dans la Zone torride, d'autres ſous la tempérée; & nous voyons qu'en effet, de leur nature, ils ne peuvent changer de climat & n'en ſortent jamais.

On voit par-là comme s'éloignent du bon ſens ceux qui prétendent ſoutenir que Dieu n'a créé qu'un couple de chaque ſorte, quoique Moyſe inſinue clairement le contraire, non-ſeulement par le paſſage que je viens de citer, mais en ce que parlant de la formation de l'homme il dit expreſſément, que Dieu créa un mâle & une femelle (3), mais que des animaux, il dit ſimplement, que la terre produiſe des animaux (4). *&c.*

Et Dieu créa les animaux ſur la terre, chacun ſuivant ſon eſpece, *&c.* Par conſéquent, l'opinion que Dieu ne créa qu'un couple de chaque ſorte eſt deſtituée de tout fondement & de toute vraiſemblance.

Dira-t-on que la terre n'a produit que des arbres & des herbes, & ſeulement à l'endroit où Dieu a formé l'homme & dans le Paradis. Tout le reſte de la terre étoit-il donc un déſert? Y a-t-on porté enſuite des plants d'arbres & des graines pour en multiplier l'eſpece? Il faudroit ſoutenir de même cette abſurdité, vu que Moyſe ſe ſert des mêmes expreſſions (5); que la terre produiſe des herbes qui portent ſemence & des arbres fruitiers qui portent fruit chacun ſelon ſon eſpece, & contiennent leur graine.

On ſoutiendra donc que les animaux ſont tous ſortis du même coin de terre où Adam a été formé. Cette opinion a quelque vraiſemblance & ſerviroit à expliquer pourquoi nous voyons tant d'hommes vivre en bêtes, être moins ſages & plus méchans, & qu'au contraire il y a des bêtes qui ſurpaſſent tant d'hommes en pluſieurs qualités.

Parlons ſérieuſement, il faudra encore dire la même choſe des oiſeaux &

(2) *Ibid.* vs. 2.
(3) *Ibid.* vs. 27.
(4) *Ibid.* vs. 25.
(5) *Ibid.* vs. 11.

Digitized by Google

des poiſſons; Dieu ſe ſert encore des mêmes termes (6): Que l'eau ſe meuve avec des animaux vivans & avec des oiſeaux qui volent ſur la terre ſous le firmament, & Dieu créa les grandes baleines, *&c.*

Il faudra, dis-je, ſuppoſer que ce ne fut que l'eau des quatre rivieres du Paradis, ou bien d'autres voiſines de l'endroit où Adam fut formé, qui aient eu ſeules cette vertu productrice; mais quelles difficultés ne ſe préſentent point ici, & comment les ſavans les réſoudront-ils? Je plains d'avance non-ſeulement les oiſeaux, comme les grandes autruches, qui n'auront certainement point pu paſſer dans l'Amérique Méridionale, à moins que les Seigneurs Patagons n'en aient fait chercher en Afrique pour ſe donner le plaiſir de la chaſſe de ces oiſeaux; je plains les Penguins & autres parmi les médiocres, & les Colibris parmi les petits; mais encore les Baleines qui auroient été obligées de faire le tour par la Zone torride, & autour du Cap de Bonne-Eſpérance, ou bien par ces Archipels d'Iſles aux Indes Orientales, vers le Japon & le détroit de Vries ou d'Anian, pour ſe rendre à la mer Glaciale, poiſſons qui ne s'éloignent jamais, au moins les plus grandes ſortes, des glaces. Que dirons-nous des Hippopotames, des Crocodiles, des Caymans, des Chiens marins & autres Amphibies? Il auroit fallu les faire tranſporter par les Rocs & Condors, les uns vers le Nord, les autres dans le Gange, le Menan, le Nil, le Niger & en Amérique. Et les poiſſons d'eau douce, qui les a tranſportés dans tous les lacs, les rivieres & les ruiſſeaux innombrables de tout notre globe? Comme on ne peut diſconvenir de l'extrême abſurdité d'une pareille aſſertion à l'égard des poiſſons, des arbres, des plantes, on ſera convaincu qu'il en eſt de même des animaux terreſtres.

Paſſons à la ſeconde opinion. Si la premiere n'étoit pas ſi fortement prouvée on pourroit dire que, ſuivant ma conjecture, on a pu paſſer en Amérique par l'Atlantide, par les Terres Auſtrales, & par le Nord; peut-être même depuis l'Afrique, ſi ſelon quelques-uns il y a des nations dans le Breſil entiérement ſemblables aux Negres, & qu'on conſidere que les Abrothos s'étendant environ 70 à 80 lieues en mer, l'Amérique a pu s'avancer autrefois beaucoup plus du côté de l'Afrique, que peut-être même elle y étoit contiguë, & qu'ainſi les animaux ont pu y paſſer avant le déluge.

Je ſuis pourtant entiérement perſuadé qu'il faut s'en tenir à la premiere opinion; mais que l'on adopte l'une ou l'autre il ſera aiſé de comprendre pourquoi on trouve des animaux terreſtres dans quelques Iſles & non dans d'autres. Celles où l'on en trouve, ſont élevées, ont des montagnes & des collines; les animaux ont pu s'y ſauver dans le temps du déluge; au lieu que les Iſles qui étoient privées de cet avantage ayant été entiérement inondées, les animaux y ont péri, comme on le conçoit aiſément.

On ſera peut-être une autre objection; ſi la vertu fécondante a été la même par toute la terre ſuivant les climats, d'où vient qu'on ne trouve pas les mêmes animaux ſous les mêmes climats? Je réponds

1°. Que le fait n'eſt pas bien certain; nous voyons par la relation de Charlevoix, qu'il y a des chevaux dans une contrée de la partie inconnue de l'Amé-

(6) *Ibid.* vs. 20, 21.

Digitized by Google

rique Septentrionale. A la vérité on pourroit douter s'ils n'y ont pas été amenés par les Chinois, ou par d'autres, mais alors ce ſera l'article ſuivant qui répondra à cette objection. Dans la même partie de l'Amérique Septentrionale, depuis les bords Occidentaux du Miſſiſſipi, juſques dans les régions inconnues, tout eſt rempli de bœufs ſauvages; auſſi ce n'eſt pas tant le manque de bœufs, de vaches, de chevaux, *&c.* qui m'empêche de croire que les Tartares ou Scythes aient peuplé ce pays dans les temps poſtérieurs au déluge, que la vie paſtorale de ces peuples dont le ſoin de ces troupeaux étoit l'unique occupation: vie & occupation dont des Amériquains n'ont jamais eu la moindre idée.

Quant aux animaux ſauvages, on découvre de plus en plus dans la partie des Iſles & de la terre ferme de l'Aſie, qui eſt ſituée ſous la Zone torride, & ſuivant Labat (7) dans l'Afrique, les mêmes eſpeces qu'on a trouvées ſous la même Zone en Amérique.

2°. Quand même on ſeroit perſuadé qu'il y a une grande diverſité d'animaux dans ces différentes parties de la terre, des Rennes par exemple, qu'on n'a pas vu juſqu'ici dans le Nord de l'Amérique: des Moutons Européens, des Chevres, *&c.* dans les climats tempérés: des Huanacos, des Vicunnas, & autres du Pérou dans l'Afrique, *&c.* & quantité d'autres; la volonté du Créateur ne ſeroit-elle pas une raiſon ſuffiſante? Il lui a plu de diverſifier les arbres & les plantes.

Nous ne voyons des Cacaotiers, des plantes de Vanille, de celles qui nourriſſent l'Inſecte Cochenille, & tant d'autres qu'en Amérique. Nous ne trouvons les Noix Muſcades & les Giroffles que dans les Moluques, ou peut-être encore dans quelques-unes des Philippines; la Cannelle fine naît dans l'Iſle de Ceylan; le Caffé eſt originaire de l'Arabie, & ainſi du reſte; ſi donc, on ne peut donner aucune raiſon de cette diverſité que la volonté du Créateur ſuprême, elle ſuffira auſſi pour les animaux.

(7) Relation de l'Afrique Occidentale.

Fin de la premiere partie.

SE-

Digitized by Google

SECONDE PARTIE.

Contenant les preuves du nouveau ſyſtéme ſur la population de l'Amérique.

LIVRE PREMIER.

De la prétendue univerſalité du Déluge.

CHAPITRE I.

Des raiſons alléguées pour établir l'univerſalité du Déluge.

LES raiſons que l'on peut alléguer en faveur de l'univerſalité du Déluge ſe réduiſent à deux.

La premiere ſe tire des expreſſions générales que l'Ecriture Sainte emploie dans le récit de cet événement.

Les prétendues reliques du déluge appellées par Scheuchzer les témoins du Déluge, *Delugii teſtes*, forment la ſeconde. Elles méritent d'être examinées l'une & l'autre.

Avant d'entrer en matiere, nous obſerverons par rapport à la premiere qu'il eſt odieux de voir tant de théologiens traiter de Déiſtes, tous ceux qui nient l'univerſalité du déluge & qui aſſurent qu'il ne faut pas ſe tenir rigoureuſement à la lettre de l'Ecriture Sainte.

Quoi, parce que le Déiſte rejette cette univerſalité, & qu'il y trouve des contradictions, tous ceux qui ſont la même choſe ſont Déiſtes? Excellent raiſonnement! Les Déiſtes mangent & boivent; par conſéquent tous ceux qui mangent & qui boivent ſont Déiſtes.

Les défenſeurs de la Révélation prendroient un parti qui les éloigneroit entiérement de leur but en ſoutenant partout le ſens littéral de l'Ecriture.

Ils ſont donc forcés de l'expliquer, pour ne pas faire tomber nos Ecrivains ſacrés dans des contradictions & dans des erreurs très-groſſieres; auſſi chaque ſavant critique prend ce parti. Delà des Livres, des Volumes, au tranſport deſquels toutes les flottes des François & des Anglois ne ſuffiroient pas. C'eſt juſtement ce qui confirme les Déiſtes dans leur incrédulité, & ſur quoi ils fondent leur triomphe imaginaire.

Si l'on vouloit renoncer aux anciens préjugés, il y auroit des moyens tout-à-fait ſimples pour revendiquer l'autorité divine des Ecritures contre leurs ennemis. Et c'eſt ſur quoi nous allons propoſer nos idées.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

De l'inſpiration des Ecrivains ſacrés ; idées que l'on doit s'en former.

Commençons par chercher la vérité. En ſuppoſant un homme qui fût créé dans l'âge de raiſon, mais ſans aucune étude, ni expérience, ni révélation, & qui ne fût prévenu ſur aucune Religion, il verroit les aſtres & tous les divers objets de la terre ; les animaux, les arbres, les plantes, les fruits, les minéraux, l'eau, le feu, *&c.* il en ſeroit étonné, & en voudroit ſavoir l'origine ; ſes deſirs à cet égard s'enflammeroient à meſure qu'il apprendroit à connoître l'uſage & l'utilité de toutes ces choſes. Il viendroit bientôt à ſoupçonner qu'il exiſte un Auteur de l'univers, que toutes ces choſes, leur renouvellement, l'ordre admirable qui y regne ne peuvent qu'être l'ouvrage d'un Etre intelligent, ſuprême, tout-puiſſant & au-deſſus de toutes nos conceptions ; & plus il réfléchiroit ſur cette penſée, plus il ſe convaincroit de ſa vérité.

Sentant de plus en plus le nombre infini des bienfaits de cet Etre inconnu, il ſeroit pénétré de cette bonté incompréhenſible, & convaincu qu'il n'a, par aucun endroit, mérité ces faveurs ; & quand même il ſeroit poſſible qu'il fît quelque choſe qui pût être agréable à cet Etre ſuprême, il ne ſauroit apprendre ſes volontés & lui témoigner ſa reconnoiſſance. Cette idée le pénétreroit de douleur, il chercheroit de toutes parts des connoiſſances dont il ſentiroit le beſoin. Il éléveroit ſon cœur à Dieu pour le remercier humblement de tous ſes bienfaits, & pour le prier de ſe révéler à lui.

Notre Philalethe iroit voyager, il trouveroit des hommes unis en ſociété, il y appercevroit un culte religieux. Ravi en admiration il ſe diroit à lui-même ; voici ce que je cherche ; voilà des gens qui connoiſſent cet Etre divin qui l'adorent, qui lui rendent hommage. Ils pourront m'apprendre ce qu'il faut que je faſſe pour me rendre agréable à cette Intelligence ſuprême qui répand chaque jour de nouveaux bienfaits ſur moi. Il examine ce culte ; mais quelle ſurpriſe ! Les peuples qu'il rencontre adorent les uns les aſtres, d'autres des animaux, d'autres des idoles affreuſes.

Il demande les raiſons de ce culte ; on ne lui répond rien de ſatisfaiſant. Continuant ſa route, il rencontre un Philoſophe ſolitaire qui lui communique les écrits de *Socrate*, de *Platon*, de *Cicéron*, de *Séneque*. Il y trouve des idées conformes en pluſieurs points aux ſiennes. Cependant mille doutes ſubſiſtent, qu'il ne peut fixer. Il entrevoit des vérités qui jettent de loin quelques rayons ſur ſon eſprit encore couvert de ténebres. Il ne peut concevoir que cette Bonté ſuprême qui comble de biens temporels les hommes, ne leur ait pas enſeigné plus clairement l'immortalité de leur ame, & la maniere de rendre éternellement heureuſe cette partie la plus noble de nous-mêmes. Il s'informe où il pourra trouver cette révélation. Il rencontre un Dervis qui l'aſſure, que c'eſt par la Religion de Mahomet, le grand Prophete, & l'ami de Dieu qu'il ſera éclairé. Il lui parle de l'unité de Dieu créateur des cieux & de la terre ; il lui inſpire de l'horreur pour les idoles ; & lui enſeigne une morale très-pure. Frap-

Digitized by Google

pé de ces premieres idées, ce Philoſophe commence à ſe croire arrivé au port.

Deux choſes néanmoins l'arrêtent; l'idée que l'Alcoran donne de la félicité à venir; & la mention qu'il fait des Juifs & des Chrétiens. La premiere ne s'accorde ni avec l'excellence de l'ame, ni avec la haute idée qu'il avoit conçue de Dieu. Pour l'autre ſcrupule, il voit que les Mahométans parlent avec vénération de deux grands Prophetes, de Mouſa Légiſlateur des Juifs & d'Iſſa Légiſlateur des Chrétiens. Il va donc trouver les Juifs qui lui font voir l'excellence de leur Religion, la divinité de leurs Ecrits. Ils lui prouvent qu'ils ont les ſeuls faſtes de notre globe depuis ſa création; que Dieu s'eſt lui-même manifeſté aux Auteurs de ces Livres d'une maniere très-particuliere; qu'il a converſé avec Abraham, avec Moyſe comme un ami; enfin, que la doctrine qui y eſt enſeignée, nous donne de Dieu, de ſon culte & de nos devoirs, des idées qui ne peuvent venir que de Dieu.

Prévenu en faveur de cette Religion, il ne peut comprendre comment tous les peuples ne ſont pas Juifs.

Il entend parler des Chrétiens contre leſquels les Juifs proferent des injures horribles. Il ſe fait auſſi inſtruire dans le Chriſtianiſme; il eſt tout ſurpris de voir les Chrétiens vénérer les mêmes Livres dont les Juifs font tant de cas.

Mon homme croit s'être trompé & ſe trouver encore chez les Juifs; mais on lui fait voir le contraire; que même les Juifs ſont accuſés de n'ajouter pas foi en tout & partout à ces Livres qu'ils nomment divins. On le lui prouve par les paſſages qui regardent le Meſſie, mépriſé & rejetté par les Juifs malgré l'évidence des textes les plus clairs. On lui fait voir la ſuite de cet ouvrage divin, le Nouveau-Teſtament dans lequel ſe manifeſte une morale encore plus pure, enfin tous les myſteres qui regardent le culte de la Divinité & la félicité à-venir. Il en eſt charmé. Il dira: Voilà donc enfin ce que je cherchois & ce que je n'ai pu trouver ailleurs. Je veux m'y tenir. Je veux ſuivre les préceptes que je trouve dans cette ſainte doctrine; je veux enfin vivre & mourir Chrétien.

Cependant il trouve des Athées, des Déiſtes, des Pyrrhoniens qui lui diſent: Bon, vous adoptez bien aveuglément tout ce qui eſt écrit dans ces Livres? Vous les croyez divins? N'avez-vous pas pris garde à toutes les erreurs qui s'y trouvent par rapport à la Philoſophie, à la Chronologie, à quelques circonſtances de l'hiſtoire? N'avez vous pas remarqué que ſouvent il y eſt parlé improprement de Dieu, & d'une maniere qui ne s'accorde pas avec l'idée qu'on veut nous en donner? Comment pouvez-vous donc vous livrer à la prévention, dont on vous a imbu, que tout ceci ſoit d'inſpiration divine? Que répondroit notre Philalethe?

Il diroit ſans doute: Tout cela m'embarraſſe très-peu. La ſaine raiſon ſans autre ſecours, m'a convaincu pleinement que tout ce que je vois eſt l'ouvrage d'un Etre unique, ſuprême, intelligent, tout-puiſſant, tout-bon, qui nous comble de bienfaits ſans que nous ayons jamais pu les mériter; j'ai ſenti quelque choſe au-dedans de moi, plus noble, plus parfait que mon corps, & qui naturellement doit lui ſurvivre. J'ai jugé par-là, que cet Etre infiniment par-

Digitized by Google

fait, infiniment bon, ne ſauroit avoir voulu nous laiſſer dans une craſſe ignorance à tous ces égards; qu'au contraire il aura manifeſté ſa volonté, qu'il ſe ſera fait connoître; qu'il aura inſtruit les hommes de la maniere dont ils doivent ſe gouverner pour lui plaire, & pour rendre heureuſe, après que leur corps ſera détruit, cette partie que je crois devoir lui ſurvivre: je n'ai épargné ni ſoins ni recherches pour y parvenir; j'ai réuſſi.

Tout ce que je vois dans la loi des Chrétiens s'accorde ſi parfaitement avec ce dont je n'avois qu'une idée très-confuſe, que je ſuis convaincu de ſa vérité entiere. Que m'importent donc tous ces paſſages que vous alléguez? Que m'importe qu'ils ſoient corrompus, ou que les hommes, quoique divinement inſpirés, aient erré dans ces circonſtances de nulle importance pour moi, ou enfin qu'ils ſoient inexpliquables pour nous? Si tout ceci avoit été néceſſaire pour la connoiſſance de Dieu, pour l'avancement de ſa gloire, pour mon ſalut éternel, Dieu auroit agi tout autrement. Il ſuffit que je n'aie pas lieu de douter de ce que Dieu a fait écrire par ſes ſerviteurs, pour être la regle de notre foi & de nos mœurs. C'eſt tout ce que je demandois, tout ce que je cherchois. Je ne confondrai jamais l'un avec l'autre. Je reſpecterai le tout, l'un comme écrit *par inſpiration immédiate* & comme venant de Dieu même, & le reſte comme écrit *par ces hommes inſpirés*, par conſéquent, pieux & véridiques, qui ne prétendoient en impoſer à qui que ce ſoit, mais qui rapportoient le tout comme ils le ſavoient, ſoit par eux-mêmes ſoit par d'autres, enfin qui s'exprimoient comme ils le jugeoient & penſoient au plus près de leur conſcience.

De tout ce raiſonnement, l'on voit l'idée que je me forme de l'inſpiration. Bien loin que je croie que tout le ſtyle, les termes, les mots, les lettres de l'Ecriture ſainte ſoient d'inſpiration immédiate, je ne crois point même que tout ce qui regarde la Philoſophie, l'Hiſtoire, la Chronologie, &c. le ſoit dans tous les points, ſans exception. Et même en ſuppoſant l'inſpiration également directe & parfaite en tout, j'ajoute que le ſtyle de l'Ecriture, & principalement du Vieux Teſtament eſt tellement hyperbolique, figuré, & accommodé au génie du vulgaire, le tout à la maniere des Orientaux, que ſi on prenoit les expreſſions à la lettre, on tomberoit ſouvent dans des ridicules, dans des impiétés, dans des blaſphêmes mêmes: ce qui expoſeroit néceſſairement notre ſainte Religion à la profanation & à la dériſion des impies.

Prouvons la premiere theſe dans toute ſon étendue & examinons ce que l'Ecriture même nous en dit Si les Ecrivains ſacrés ont toujours conſtamment & à tous égards été immédiatement inſpirés, pourquoi S^t. Paul diſtingue-t-il ſi ſouvent entre ce qu'il dit par ordre du Seigneur & ce qu'il dit de ſoi-même & par conſeil. Par exemple (1 *Cor. VII.* 6.) *Je dis ceci par conſeil & non par commandement*, & (*vs.* 10.) *Ce n'eſt pas moi qui l'ordonne, mais le Seigneur.* Il revient (*vs.* 12.) & dit *aux autres, Je dis & non le Seigneur;* ce qui comprend tout le reſte du Chapitre.

Mais ce qui mérite infiniment attention, c'eſt ce qu'il dit dans le même Chapitre (*vs.* 25.) „ *Pour ce qui eſt des vierges, je n'ai point reçu de commandement du ſeigneur. Mais je vous donne un conſeil, comme ayant eu part à la miſéricorde du Seigneur, pour lui être fidele;* & (*vs.* 40.) *Toutefois elle ſera plus*

Digitized by Google

heureuſe, ſelon mon ſentiment, ſi elle demeure comme elle eſt. Or je crois que j'ai auſſi l'Eſprit de Dieu.

Ce que S^t. Paul dit ici explique parfaitement mes idées. Il étoit homme inſpiré, & il aſſure que s'il ordonne certaines choſes qui lui ont été révélées de Dieu, il en dit d'autres de ſoi-même, par maniere de conſeil, ſans que Dieu les lui ait dictées ni inſpirées immédiatement; qu'il les dit en qualité de vaſe ſacré du Seigneur. Il ne cache point aux Corinthiens la différence. Il n'uſe ni de fraude ni de diſſimulation. Il croit ſes enſeignemens, & ſes conſeils particuliers très-bons, il les exhorte à les ſuivre par les motifs les plus forts; diſant (*vs.* 25.) *qu'il donne le conſeil, comme ayant eu part à la miſéricorde du Seigneur pour être fidele*, c'eſt-à-dire comme un homme ſur lequel *la miſéricorde divine a agi pour l'éclairer* de façon à ne leur rien dire qui ne ſoit conforme aux volontés du Seigneur: ce qu'il explique mieux encore (*vs.* 40.) par ces paroles: *Or je crois que j'ai auſſi l'Eſprit de Dieu*, c'eſt-à-dire, c'eſt moi & non le Seigneur qui le dit, c'eſt *mon propre ſentiment.* Cependant ne le rejettez pas pour cela, *car j'ai auſſi l'Eſprit de Dieu.*

Ne ſeroit-il pas ridicule de faire pareille diſtinction entre ce qu'il dit, & ce que dit le Seigneur, ſi le tout étoit également inſpiré immédiatement, & de tâcher par des raiſonnemens à leur faire recevoir ce qu'il dit de lui même? Il n'avoit qu'à omettre cette diſtinction, & leur annoncer le tout de la part de Dieu. Mais non. S^t. Paul étoit trop pieux, trop ſaint, pour leur en impoſer dans la moindre choſe, quand même il auroit pu parvenir plus aiſément à ſon but par une fraude pieuſe.

Faiſons un dilemme: ou S^t. Paul a tout écrit par inſpiration, ou non; ſi c'eſt le premier, c'eſt donc par inſpiration qu'il aſſure que ce n'eſt pas le Seigneur qui ordonne, mais que c'eſt ſon conſeil: par conſéquent point d'inſpiration immédiate, & mon ſentiment eſt vrai; ſi c'eſt le dernier, voilà mon opinion prouvée; ainſi elle l'eſt, quelque parti que l'on choiſiſſe. De même S^t. Paul écrivoit-il par inſpiration, lorſqu'il diſoit qu'il ne ſe ſouvenoit pas de ceux qu'il avoit baptiſés, (1 *Cor. I.* 14, 15.) & lorſqu'il ſe vanta de certaines choſes dont-il ſe repentit dans la ſuite? (2 *Cor. XII.* 11.)?

Les ſalutations qu'il fait à divers fideles & de la part de divers fideles à la fin de ſes Epitres, & pluſieurs choſes minimes qui ſont bonnes pour des lettres, mais très-indifférentes pour le ſalut, ſont-elles d'inſpiration divine? Falloit-il être néceſſairement inſpiré pour cela?

La ſalutation de Tertius, qui a écrit de ſa main toute l'Epitre de S^t. Paul aux Romains, étoit-elle auſſi inſpirée? Qui oſeroit ſoutenir de pareilles abſurdités? Ne comprendra-t-on jamais que par de telles opinions, on fortifie les prétendus Eſprits forts, les Déiſtes dans leur incrédulité? Ils en prennent occaſion de tourner en ridicule notre ſainte Religion & les divins Livres qui en ſont la ſource.

En vain pour détruire mon opinion allégueroit-on ce que S^t. Paul dit (2 *Tim. III.* 16, 17.) & S^t. Pierre (2 *Epitre. I.* 20, 21.) Ces paſſages fortifient plutôt ma theſe qu'ils ne l'ébranlent.

Voici le premier paſſage. „ Toute Ecriture divinement inſpirée eſt utile „ pour enſeigner, pour convaincre, pour corriger, pour inſtruire dans la juſti-

Digitized by Google

„ ce afin que l'homme de Dieu ſoit accompli & parfaitement propre pour tou-
„ te bonne œuvre."

Afin qu'on ne m'accuſe pas de mauvaiſe foi, je dirai que quelques-uns traduiſent. *Toute l'Ecriture eſt divinement inſpirée & utile*, &c. N'importe; & afin qu'on ait moins d'occaſion de diſputer ſur les mots, je veux bien adopter cette derniere traduction qui revient dans le fond au même, excepté qu'en conſervant la premiere on pourroit dire que S^t. Paul ne parlant que de celle qui eſt divinement inſpirée, il reconnoît par-là qu'il y en a une autre, ou une partie qui ne l'eſt pas, & qui n'eſt pas donnée pour le même but; la différence ne ſera pourtant pas grande lorſque nous aurons prouvé qu'en effet ce n'eſt point *toute l'Ecriture ſans exception* qui nous conduit à ce but, & la conſéquence ſera claire que S^t. Paul n'a pas voulu parler du reſte comme étant divinement inſpiré.

Il aſſure donc expreſſément, fortement & d'une maniere qui ne laiſſe aucune obſcurité ni doute, à quel but Dieu a inſpiré l'Ecriture. Qu'on reliſe le paſſage, & je ſuis entiérement convaincu qu'on ne ſauroit ſans crime ôter un ſeul Iota, ni douter de la moindre expreſſion ſur tout ce qui regarde *la foi & les mœurs*, de tout ce enfin *qui rend l'homme de Dieu accompli & parfaitement propre à toute bonne œuvre.* Mais eſt-ce que tout le contenu de l'Ecriture, tout ce qui regarde l'Hiſtoire, la Chronologie, & la Philoſophie, tend à ce but ou peut y conduire? C'eſt ce que je nie formellement avec une foule d'Auteurs célebres, Catholiques Romains & Proteſtans.

S^t. Jérôme dit. „ A quoi me ſert-il de ſavoir combien d'années Mathuſalem
„ a vécu, à quel âge Salomon a pris femme, afin qu'on ne croie pas que Ro-
„ boam ait été né dans ſa onzieme année, & tant d'autres pareilles queſtions?"
Et partout il en agiſſoit de même, ſuivant également la Chronologie des Hébreux & celle des LXX, dans la penſée où il étoit que cela n'intéreſſoit ni la foi ni les mœurs; S^t. Auguſtin a penſé de même & pluſieurs autres. J'ai cité à deſſein des Peres de l'Egliſe, parce qu'ils étoient ſi fort attachés à la lettre de l'Ecriture, qu'ils auroient excommunié tout Chrétien qui auroit oſé ſoutenir la rondeur de la terre, l'exiſtence des Antipodes & le ſyſtême Copernicain, parce qu'ils croyoient ces ſyſtêmes, ces aſſertions, & avec raiſon, contraires à l'Ecriture. Cependant cette diſtinction entre les articles de foi ou des mœurs, & ce qui eſt purement hiſtorique & indifférent, leur paroiſſoit ſi ſimple & ſi claire, qu'ils ne ſe faiſoient point de peine de l'adopter.

Nous voyons *Sixtus Senenſis*, *Melchior Canus*, & autres, qui étoient dans ces idées. Je ne parlerai point de *Morin*, j'attendrai juſqu'à ce que j'examine ſes idées ſur les divers Codes & les Chronologies; je ne dirai rien de *Le Clerc* qu'on a cherché à rendre ſuſpect à cauſe de ſes penſées libres; ni d'une infinité d'autres. Il ſuffit de renvoyer le Lecteur aux raiſonnemens excellens de M^r. *Chais* dans le Préliminaire de ſa Bible avec un commentaire littéral imprimée en 1743. & ſuivantes in 4to. leſquels doivent convaincre toute perſonne non-prévenue.

Voici le ſecond paſſage. Le S^t. Apôtre, après avoir dit aux fideles (*vs.* 19, 20.) que les Prophéties avoient été obſcures juſqu'à leur accompliſſement, ajoute: „ Car la Prophétie n'a point été apportée autrefois par la volonté humaine,
„ mais les ſaints hommes de Dieu étant pouſſés par le S^t. Eſprit ont parlé."
Puiſqu'il s'agit ici des Prophéties ſeules, pourquoi l'appliquer à toutes les

Digitized by Google

circonſtances hiſtoriques, à tous les paſſages indifférens même de l'Ecriture? Un grand Théologien Proteſtant, M^r. Oſtervald, dit dans la remarque ſur le paſſage précédent, qu'il s'agit uniquement des Prophéties & non de toute l'Ecriture ſainte, lorſque S^t. Pierre dit *nulle Prophétie de l'Ecriture n'eſt d'une interprétation particuliere;* mais il n'exclud point le verſet ſuivant, où le même terme ſe trouve. Le terme de *Prophétie* étant répété immédiatement après & tout le reſte y étant relatif, on ne doutera pas que l'Apôtre ne parle des Prophéties uniquement. Si quelqu'un refuſoit de ſe rendre à ce raiſonnement, à cette démonſtration même, & inſiſtoit en prétendant qu'il s'agit ici de toute l'Ecriture ſainte; on pourroit donner à ces paroles une autre explication, & dire que le texte porte Φερόμενοι ce qui veut dire, *portés, pouſſés, excités;* comme divers Auteurs aſſurent avoir été portés, pouſſés, excités, par des perſonnes de conſidération à donner, ou à écrire telle hiſtoire, ou tel ouvrage, ſans que pourtant il ſoit jamais entré dans l'eſprit de qui que ce ſoit de ces Ecrivains que l'ouvrage même leur ait été inſpiré ou dicté par ces perſonnes. Je pourrois très-bien admettre ce ſens, & reconnoître l'inſpiration des Livres ſacrés quant aux articles eſſentiels, comme le prouve le premier paſſage allégué, & en même temps l'excellence de la doctrine révélée.

Cependant pour contenter mes adverſaires, je me tiendrai au premier raiſonnement; je ſuppoſerai qu'il s'agit ici d'inſpiration, mais je nie qu'il y ſoit parlé d'autre choſe que des Prophéties, des enſeignemens pour la foi & les mœurs.

Puiſque nous ſommes ſur le chapitre des Prophetes, examinons ce qui les regarde & on ſera convaincu de plus en plus de la ſolidité de mes raiſonnemens. Ne trouve-t-on pas dans leurs diſcours la même diſtinction, que nous avons vue dans les écrits de S^t. Paul? A la vérité les Prophetes n'employent pas les mêmes expreſſions que l'Apôtre quand il dit: *Ce n'eſt pas le Seigneur qui l'ordonne, c'eſt moi qui le conſeille;* mais on voit, on ſent cette différence; il y a des préceptes, qui comme les Prophéties, dérivent ſans doute immédiatement de Dieu par inſpiration. Le reſte eſt hiſtorique, la diverſité des matieres étant ſi grande, celle de leur origine ſe fait aſſez ſentir; ils diſoient ordinairement dans le premier cas: *Dieu dit, va & di à ce peuple, l'Eternel a parlé. L'Eternel me dit; ainſi a dit l'Eternel. La parole de l'Eternel me fut adreſſée & il me dit: écoute la parole que l'Eternel a prononcée, &c.* Au lieu que s'ils ne parlent pas par l'ordre formel & par l'inſpiration immédiate de Dieu nous liſons ſimplement: *Or il arriva dans les jours d'Achaz*, &c. *& Paſchur frappa le Prophete Jérémie & le mit dans la priſon.* Souvent ils parlent ainſi en tierce perſonne: *ce ſont ici les paroles des lettres que Jérémie le Prophete envoya de Jéruſalem aux anciens de ceux qui avoient été tranſportés*, &c.

Ces paſſages peuvent ſuffire pour faire voir la diſtinction que l'Ecrivain ſacré trouve à-propos de faire entre les paroles qu'il annonce par l'ordre & par l'inſpiration du Seigneur, & celles qu'il dit en qualité d'hiſtorien fidele, rempli de zele pour la vérité & pour la gloire de Dieu.

La même choſe ſe trouve dans les écrits de Moyſe; tantôt il dit: *Et l'Eternel parla à Moyſe.* Et tantôt c'eſt un hiſtorien qui nous rapporte très-fidélement tout ce qu'il ſait, ſoit par tradition, ſoit pour l'avoir ſu & vu par lui-même.

Auſſi les Rabins malgré leur ſcrupuleuſe vénération pour les Livres de

Digitized by Google

l'Ancien Teſtament qui compoſent le Canon de l'Ecriture, en font cependant trois claſſes.

La loi eſt tellement divine, ſuivant eux, qu'elle a précédé la création; ils aſſurent qu'aucun Prophete n'a égalé Moyſe, qu'il a été toujours inſpiré & qu'il a converſé familiérement avec Dieu comme un ami. Les autres Prophetes n'ont été que des inſtrumens purement paſſifs, inſpirés autant de fois que Dieu a jugé à propos de s'en ſervir; qu'enfin les Auteurs des Livres Hagiographes étoient des hommes ſaints qui avoient ſimplement écrit par l'ordre de Dieu. On voit donc que les Juifs à qui les Oracles de Dieu ont été confiés, ont été à-peu-près dans l'idée que je propoſe. C'eſt ce que l'on verra encore dans d'autres endroits de cet ouvrage.

Un Auteur ingénieux, dans un ouvrage intitulé (1) *Conjectures ſur la Geneſe* (*imprimé à Bruxelles* 1753. 8°.) fait quelques obſervations qui favoriſent mon opinion. Je n'en tranſcrirai qu'un paſſage. „ Il n'eſt donc pas poſſible, dit-il, „ que Moyſe ait pu ſavoir par lui-même ce qu'il rapporte dans la Geneſe, & „ par conſéquent il faut, ou qu'il en ait été inſtruit par révélation, ou qu'il ait „ appris par le rapport de ceux qui en avoient été eux-mêmes les témoins.

„ Je ne connois perſonne qui ait avancé la premiere opinion & je crois que „ perſonne ne s'aviſera jamais de l'avancer. Moyſe parle dans la Geneſe comme „ un ſimple hiſtorien. Il ne dit nulle part que ce qu'il raconte lui ait été inſpiré. On ne doit donc point ſuppoſer cette révélation ſans aucun fondement.

„ Quand les Prophetes ont parlé des choſes qui leur avoient été révélées, ils „ n'ont point manqué d'avertir qu'ils parloient au nom de Dieu & de ſa part, „ & c'eſt ainſi que Moyſe en a uſé lui-même dans les autres livres du Pentateuque, quand il a eu quelque révélation à communiquer au peuple Hébreu „ ou quelque ordre de Dieu à lui intimer. Auroit-il négligé la même précaution en compoſant le livre de la Geneſe, s'il s'étoit trouvé dans les mêmes „ circonſtances?

„ Il faut donc avouer que Moyſe n'a pu faire l'hiſtoire des événemens racontés dans la Geneſe & qui renferment un eſpace de 2369 ans & juſqu'à „ ſa naiſſance 2433, ou ſuivant le Calcul des LXX. paſſé 4000 ans, eſpace ſi „ conſidérable qu'il n'admet point ou peu de tradition orale malgré la longue „ vie des Patriarches, ſelon Uſſerius, que ſur la connoiſſance qu'il en avoit „ eue de ſes ancêtres leſquels en avoient été ſucceſſivement les témoins.

„ Mais il faut en même temps convenir auſſi que Moyſe a été éclairé d'une „ maniere particuliere & par inſpiration dans le choix des faits qu'il tenoit de „ ſes ancêtres & des circonſtances de ces faits. Et c'eſt-là le fondement de la „ foi divine que nous devons à l'hiſtoire qu'il nous a laiſſée."

Je n'en copierai pas davantage; chacun peut conſulter l'ouvrage même. Je me borne à faire deux remarques ſur ce paſſage.

1°. Notre Auteur ſuppoſe que perſonne n'a avancé que Moyſe ait été inſtruit par révélation de l'hiſtoire rapportée dans la Geneſe. Il ſe trompe. Pluſieurs ſont de cette opinion. Sans quoi, comment ſoutenir l'univerſalité du Déluge que je tâche principalement de combattre par cet ouvrage?

Ils

(1) On croit que c'eſt le P. Anſelme.

Digitized by Google

Ils cherchent même à l'appuyer en disant que sans une Révélation il n'auroit pu nous donner l'histoire de la Création, temps où aucun homme n'existoit encore. Mais ils ne pensent pas qu'on ne sauroit douter que Dieu n'en ait instruit Adam lui-même & que celui-ci ne l'ait communiqué & inculqué à ses enfans pour les fortifier dans la crainte de Dieu, dans une gratitude & une adoration intime. Car malgré le style laconique de Moyse, nous voyons que Dieu s'est manifesté fort fréquemment aux premiers hommes, & qu'il les a honorés de sa conversation.

Il est donc plus naturel de penser que Dieu dès le commencement a révélé aux hommes les circonstances de cet événement, qu'elles sont parvenues à Moyse par la tradition ou par des monumens historiques, que de croire que Dieu ait voulu lui révéler directement tout ce qui s'est passé pendant vingt-quatre siecles ou plus.

2°. Quant au dernier article du passage, je le regarde comme un compliment que notre Auteur fait à ceux qui sont dans les idées vulgaires, afin de n'être pas traité d'hérétique. Car ce qu'il ajoute, savoir, que *le choix & les circonstances des faits* sont d'inspiration divine, renverse tout son système.

CHAPITRE III.

Le choix des faits & des circonstances n'est pas toujours d'inspiration divine.

Parmi quantité de faits & de circonstances de peu ou point d'importance que Moyse rapporte, choisissons en seulement un pour exemple.

Il rapporte que Lamech prit deux femmes, Ada & Zilla, que la *premiere* enfanta Jabal, le pere de ceux qui habitent sous les tentes & des pasteurs, & Jubal son frere, le pere de ceux qui touchent le violon & les orgues; que Zilla enfanta Tubalcaïn forgeur de toute sorte d'instrumens d'airain & de fer, & que la sœur de Tubalcaïn fut Naëma ou Nahama.

Ce seul passage, sans parler de la harangue que Lamech fit à ses femmes, a bien exercé les critiques, & ce n'est pas sans raison. Aussitôt qu'on soutient que tout, sans exception, est inspiré immédiatement par le S^t. Esprit, la premiere pensée qui se présente à l'esprit, c'est de se demander: mais, à quel dessein Dieu nous a-t-il voulu révéler ces circonstances qui nous paroissent de si peu d'importance? Il faut donc à la premiere supposition en ajouter une seconde, & croire bonnement qu'il y a du mystere dans un tel récit, & qu'il est plus important qu'il ne paroît.

On s'est donc mis l'esprit à la torture pour deviner l'énigme, & voici ce qu'on a imaginé.

Pour les deux femmes de Lamech ou de Lemec, oh! cela est facile. C'est un des argumens les plus forts qu'on employe contre la polygamie. On assure que le S^t. Esprit nous a voulu enseigner par-là, que Lemec de la race de Caïn, a été le premier Polygame, & par conséquent nous en inspirer de l'horreur.

Digitized by Google

Quelle conſéquence frivole! Moyſe dit-il que Lemec étoit un impie? Qu'il a été le premier Polygame? Qu'il a commis en cela un grand péché? C'eſt cependant ce qu'il devoit exprimer, s'il avoit eu le but qu'on lui attribue.

D'autres diſent que ces femmes ont été nommées pour leur faire honneur, & en qualité de meres de trois inventeurs des arts. Quels génies ſublimes qui après bien des veilles nous donnent de pareilles découvertes! Où eſt-ce que Moyſe les nomme inventeurs? Jabal & Jubal étoient les *peres* des Paſteurs & des Muſiciens & non les *inventeurs* des arts qu'ils exerçoient. Les premiers arts n'ont-ils pas été les plus ſimples? On chercha à ſe mettre à couvert des injures de l'air, on ſe retira dans des cavernes formées par la nature; enſuite réflechiſſant ſur l'ombrage que donnent les arbres, les premiers hommes auront conſtruit des cabanes de branchages, comme les ſauvages; après quoi ayant remarqué combien leurs habits faits de peaux préſervoient leurs corps, & combien les cabanes de branchages duroient peu, ils auront fait des tentes de peaux comme les Turcomans.

Tout cela doit avoir précédé de longtemps l'invention d'une Architecture quelconque & l'art de conſtruire des maiſons. Ce n'eſt qu'enſuite qu'on a bâti des Villes. Cependant Caïn a bâti une Ville; le Texte eſt clair & formel & on voudra que Jabal dans la ſixieme génération après Caïn, laquelle, à ce qu'on prétend, doit avoir été de celle qui a péri dans le déluge, inventa ſeulement alors les tentes? Mais ce qui regarde les Paſteurs doit décider de tout. On veut donc qu'il ait inventé ce genre de vie tandis qu'Abel tant de ſiecles avant lui, fut tué en qualité de berger ou de paſteur?

Thubalcaïn non-ſeulement n'eſt point nommé inventeur de l'art de forger, & de manier les métaux; mais comment veut-on que Caïn ait bâti une Ville ſans connoître l'uſage du fer?

Nahama, qu'a t-elle inventé? Peut-être les mouches & le fard, ou bien quelque mode en coëffure, ou les Pantins? N'eſt-il pas pardonnable que, d'après le Bereſchith Rabba, Cumberland pour cette unique raiſon l'ait cru la femme de Noé? En effet, ſi tout ce paſſage en ce qu'on y parle des femmes de Lamech & de quelque peu de ſes enfans, y a été inféré à quelque deſſein, il en faut chercher d'autres que ceux qu'on allegue ordinairement, & qu'on vient de rapporter. Pour moi je n'y fais pas tant de façon. Je crois, ſuivant les principes de notre Auteur, que Moyſe a ramaſſé tous les fragmens des Mémoires les plus authentiques, & qu'il en a compoſé ſon hiſtoire; que ſans doute ceux de l'hiſtoire anté-diluvienne comme les plus anciens & dont la plupart avoient péri dans cette cataſtrophe fatale qui détruiſit preſque tous les habitans de ces contrées, étoient les plus rares: il en a donné ce qu'il a trouvé & entr'autres ce morceau qui doit avoir appartenu à la famille de Lamech, ſans qu'on puiſſe ſavoir à quelle occaſion & à quel deſſein il a été écrit; car, je le répete, dire que c'eſt pour faire honneur à ces gens comme inventeurs des arts, c'eſt apprêter à rire à ſes dépens.

Suppoſons cependant pour un moment, qu'ils aient inventé ce qu'on leur attribue: ſeroit-il poſſible qu'on pût ſoutenir, avec notre Auteur, que le choix des faits & de leurs circonſtances eſt d'inſpiration divine? Qu'on me diſe à quel but Dieu a voulu nous faire une telle révélation? Sera-ce pour nous faire

Digitized by Google

connoître les inventeurs des tentes & les premiers ménétriers qui ont fait danſer leurs freres les pâtres, & l'excellence ſupérieure de ces profeſſions, tandis qu'on ne fait mention des inventeurs ni de l'écriture ni des lettres ni de l'art de moudre les bleds & d'en faire du pain, enfin d'aucun des arts néceſſaires à la vie, & des ſciences les plus ſublimes? Ceci a-t-il l'air je ne dis pas de la vérité, mais de la moindre vraiſemblance?

On doit donc être convaincu que Dieu n'y a participé en rien, qu'en ce qu'il a *porté & excité* Moyſe à écrire une hiſtoire depuis la Création du Monde juſqu'à ſon temps avec toute l'exactitude & la fidélité d'un Hiſtorien ſincere. Qu'on liſe toute l'hiſtoire des temps qui ont précédé Moyſe, on trouvera une infinité de paſſages qui ſont de même nature, & qui ne ſauroient être d'inſpiration divine.

C'eſt donc une contradiction formelle dans notre ſavant anonyme d'attribuer *le choix des faits & des circonſtances* à cette inſpiration, & de former un ſyſtême auſſi excellent & auſſi ingénieux, mais qui ne ſauroit s'accorder avec ſes ſuppoſitions. Comment? ſuivant l'Auteur, Moyſe a couſu enſemble deux, trois, quatre, même cinq Mémoires différens. De-là, ſuivant lui, tant de répétitions, tant de diverſités, tant de confuſion, qui ont donné la torture à l'eſprit de tous nos critiques & qui ne ſauroient être débrouillées, ni compriſes ſans la méthode qu'il a inventée?

C'eſt Dieu qui eſt l'Auteur de tout ceci, qui a inſpiré Moyſe pour agir ainſi, afin que nous & nos ancêtres fuſſions dans l'erreur juſqu'à nos jours. Je demande, comment accorder ces circonſtances? Au lieu que ſuivant notre ſyſtême on ne peut rien attribuer à Dieu qui ne s'en eſt point mêlé, comme n'étant d'aucune importance pour la foi ni pour les mœurs, ni à Moyſe qui a agit comme il l'entendoit, toujours avec une ſincérité & une véracité ſoutenue.

Qu'on ne diſe point que par mon ſyſtême je charge nos Ecrivains ſacrés de diverſes fauſſetés capables de jetter les hommes dans l'erreur.

La parole, ſoit de vive voix, ſoit par écrit, a pour but de communiquer ſes idées, & ſes penſées. Un homme qui dit des menſonges, ou qui communique des erreurs qu'il connoît pour telles, agit contre ce but. Si par ces paroles il induit de propos délibéré ſon prochain dans l'erreur, il agit directement contre la fin que Dieu s'eſt propoſée en accordant à l'homme la faculté de s'exprimer d'une maniere ſi admirable, ſi miraculeuſe. Mais ſi un homme eſt dans l'erreur lui-même, & qu'il la communique à un autre, il n'eſt pas moins véridique; au lieu que ſouvent un homme eſt menteur en diſant la vérité.

Je m'explique par un exemple. Un homme grand nouvelliſte reçoit une lettre de Verſailles par laquelle on lui marque que le Roi a eu une légere indiſpoſition, qu'il eſt rétabli, que même le jour auparavant il a été à la chaſſe. Il communique cette nouvelle à un ami particulier qui en fait part à d'autres. Cependant le premier, pour tromper le public, aſſure dans une compagnie que le Roi eſt mort. Par le courier ſuivant on apprend la mort du Roi à n'en pouvoir douter. Qui des deux eſt le menteur? Sans doute c'eſt celui qui a indiqué le fait qui s'eſt trouvé vrai, & l'homme qui a ſoutenu le contraire n'a pas agi contre la véracité, puiſqu'il a parlé conformément à ce qu'il ſavoit de cet événement.

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

Les récits philoſophiques & aſtronomiques ne ſont pas d'inſpiration divine.

Appliquons au cas préſent l'obſervation par laquelle j'ai terminé le chapitre précédent.

Je commence par les faits philoſophiques, aſtronomiques, *&c.* de l'Ecriture.

(*Gen. I. vs.* 16, 17.) „ Dieu donc fit deux grands luminaires; le plus grand „ luminaire pour dominer ſur le jour, & le moindre pour dominer ſur la nuit; „ & auſſi les étoiles; & Dieu les mit dans l'étendue des cieux pour luire ſur „ la terre."

Le ſoleil & la lune dont Moyſe parle ſont-ils les plus grands luminaires dans l'étendue des cieux? Sont-ils tels que les étoiles ne méritent pas d'entrer en comparaiſon avec eux? Sont-ils comme Moyſe les ſuppoſe? les ſeuls grands luminaires? Ne ſommes-nous pas convaincus par les obſervations des Aſtronomes qu'il y a une infinité d'étoiles fixes qui ſurpaſſent le ſoleil en grandeur, & qu'il n'y en a guere d'auſſi petites que la lune? Si l'on prenoit ces paroles à la lettre ne tomberoit-on pas dans l'erreur? On dira que le S^t. Eſprit a parlé *ad captum vulgi.* C'eſt le grand cheval de bataille, c'eſt l'explication favorite, c'eſt l'unique échappatoire dont on ſe ſert pour ſauver ces paſſages & pour n'être pas obligé de convenir qu'une pareille narration n'a pas été inſpirée immédiatement par le S^t. Eſprit. Tout ceci ne ſervira pourtant de rien, auſſi longtemps que mon axiome & ma theſe ſubſiſtent. D'autres prétendent que l'Hiſtorien ne dit pas formellement que le ſoleil & la lune ſoient les plus grands corps céleſtes, mais les plus grands luminaires. Or on ne ſauroit diſconvenir, ajoutent-ils, que la lune ne nous éclaire infiniment plus que toutes les étoiles enſemble, quoique celles-ci ſoient des corps infiniment plus grands. Cette diſtinction n'eſt que ſpécieuſe: le luminaire eſt le corps même qui donne de la lumiere; qui dit un grand luminaire, dit un grand corps lumineux.

Il s'agit donc toujours de décider ſi ce que Moyſe dit de ces grands luminaires & des étoiles, en donne une idée juſte ou erronnée. Le dernier eſt inconteſtable.

Mais celui qui donne ou qui fortifie par des paroles expreſſes une idée qu'il ſait être erronnée, agit directement contre la vérité; que le ſujet en ſoit conſiderable ou non, il n'importe. Suppoſez qu'un Européen apportât un cerf-volant aux Indes & qu'il dît que c'eſt une linotte de l'Europe, il feroit un menſonge, quand même la choſe ſeroit entiérement indifférente. Or chacun avouera que Dieu ne ſauroit parler contre la vérité, ni induire en erreur pour les choſes même de nulle importance. La vérité fait ſon eſſence; & on veut cependant que le S^t. Eſprit ait inſpiré à Moyſe des faits, des mots, des termes qui devoient naturellement & néceſſairement induire les Juifs en erreur! J'applique ces mêmes réflexions aux divers paſſages qui ſont contraires au ſyſtême de Copernic.

(*Joſué X.* 12, 13.) „ Et il dit (Joſué) en préſence d'Iſraël, ſoleil arrête-toi

Digitized by Google

„ à Gabaon, & Lune dans la vallée d'Ajalon! Et le ſoleil s'arrêta, & la lune
„ s'arrêta juſqu'à ce que le peuple ſe fût vengé de ſes ennemis. Ceci n'eſt-il
„ pas écrit au Livre du Droiturier? Le ſoleil donc s'arrêta au milieu des cieux
„ & ne ſe hâta point de ſe coucher environ un jour entier.

(*Ps. XIX. 6, 7.*) David parlant du ſoleil dit; „ Tellement qu'il eſt ſemblable à un époux qui ſort de ſa chambre nuptiale, & ſe réjouit comme un „ vaillant pour faire ſa courſe. Son départ eſt d'un des bouts des cieux & ſon „ tour s'acheve à l'autre bout &c. (*Eccl. I. 5.*) Le ſoleil ſe leve auſſi & le ſoleil ſe couche, & il aſpire vers le lieu où il ſe leve.

(*Eſaie XXXVIII. 8.*) „ Et le ſoleil retrograda de dix degrés."

Enfin quantité de paſſages qui prouvent que les Ecrivains ſacrés ne connoiſſoient point la phyſique moderne. Que dire? Comment excuſer Dieu de nous tromper ainſi? Au lieu que le S^t. Eſprit laiſſant parler les Hiſtoriens ſacrés, ſuivant leurs idées, dans tout ce qui ne regarde en rien la foi & les mœurs, il n'y a abſolument rien à dire ni à critiquer, parce qu'il ne vouloit pas leur révéler des choſes, plus capables de porter préjudice à la Religion, que de l'avancer. Car ces hommes pieux auroient crû devoir en faire part au peuple ſuivant leur ſincérité ſcrupuleuſe; ce qui les auroit fait paſſer pour des impoſteurs chez les Juifs, le peuple de l'univers le plus groſſier & le plus ſoumis à l'empire des ſens; à moins qu'on ne prétendît ſe tirer d'affaire en ſoutenant que Dieu les avoit inſpirés ſur la Philoſophie, mais avec défenſe de communiquer leurs connoiſſances aux hommes, ce qui ſeroit pire & attaqueroit bien la gloire & la véracité de Dieu, puiſqu'il leur auroit enſeigné qu'il eſt permis d'induire les peuples dans l'erreur, ou de les y confirmer ſur certains points indifférens. Quelle idée on donneroit de Dieu! Au lieu que ce grand Etre en laiſſant les prophetes dans l'ignorance, comme il les y a laiſſés eux & tous les hommes juſqu'à préſent, ſur mille & mille points des ſciences profanes, & même des ſciences divines, parce qu'ils ne ſont pas néceſſaires au ſalut; n'a pas agi contre ſes perfections divines, ni contre ſa véracité. Autre choſe eſt de nous laiſſer dans des erreurs qui ne ſauroient préjudicier à notre ſalut, & autre choſe nous induire dans l'erreur & dire une choſe pour l'autre.

Examinons ſuccinctement, mais de plus près, ces paſſages cités. Joſué dit au ſoleil de s'arrêter quoique les Copernicains démontrent qu'il ne ſort point de ſa place. Il en fait de même pour la lune. Il croit donc que le ſoleil & la lune faiſoient également leur courſe. Il leur ordonne de s'arrêter ſur Gabaon & ſur la vallée d'Ajalon, quoique les habitans de ces lieux & encore bien plus ceux qui étoient plus avancés vers l'Occident, auroient vu tout le contraire. Il aſſure par deux fois que le ſoleil s'arrêta à ce commandement. Mais, ce qu'il y a de remarquable, on veut qu'aucun Livre Canonique ne ſe ſoit perdu. On ne connoit pourtant plus ce Livre du Droiturier ou Jaſchar, par conſéquent il n'étoit pas Canonique; & cependant l'Auteur du Livre de Joſué cite pour garant de ſa relation ce livre de Jaſchar, il faut donc qu'alors on ait été dans mes idées; qu'on n'ait pas cru ces hiſtoires d'inſpiration immédiate, & qu'il ne fût pas abſurde alors de citer un Auteur non-Canonique pour mieux perſuader de la vérité de ce qu'on rapportoit; comme il l'auroit été à un Ecrivain

Digitized by Google

immédiatement inſpiré de Dieu de s'appuyer d'un témoignage profane.

Quant à David, Salomon, & Eſaie, on voit qu'ils ont tous été dans le ſyſtême ancien & vulgaire. Encore aujourd'hui on viendroit aiſément à bout de la plupart des gens du commun, & on leur feroit goûter le ſyſtême de Copernic, ſans le ſcrupule qu'ils ont d'adopter quelque choſe qui ſoit entiérement contraire à l'Ecriture; que dis-je? malgré la raiſon qui domine de nos jours dans tout ce qui regarde les ſciences profanes, combien de Savans qui ſont obligés d'aller bride en main à l'égard de ce ſyſtême & d'autres vérités phyſiques, dans les pays ſujets à l'Inquiſition? Il y en a bon nombre même parmi les Eccléſiaſtiques Proteſtants qui ſe ſcandaliſent qu'on oſe ſe déclarer contre un ſyſtême fondé ſur la S^te^. Ecriture: que faire? Malgré toute la peine qu'on s'eſt donnée de concilier celle-ci avec le ſyſtême de Copernic, tout eſt ſi forcé, qu'il faut de toute néceſſité retomber dans la barbarie, adopter un firmament ſemblable à une calotte ou voute d'airain, ſuivant Job, qui étoit pourtant le meilleur Philoſophe dont la S^te^. Ecriture nous ait conſervé l'ouvrage; les eaux ſupérieures des anciens, le ſyſtême de Ptolémée; nier les Antipodes, la rondeur de la terre, la grandeur & l'uſage des étoiles fixes, & tant d'autres découvertes dont aucun ſavant, ou perſonne qui a la moindre teinture des ſciences, ne doute plus; bref renoncer à la raiſon même, pour ſe conformer à ce que les Ecrivains ſacrés ont dit ſur tous ces points. Il eſt impoſſible de faire autrement, ſi l'on n'adopte pas mon ſyſtême, & ſi on ne croit pas que toutes ces erreurs philoſophiques n'ont pas été inſpirées par le S^t^. Eſprit.

CHAPITRE V.

Véracité des Ecrivains ſacrés quant à l'hiſtoire.

Quant à l'hiſtorique des Livres ſaints, je ſuis bien éloigné d'en révoquer en doute l'authenticité. Je la crois au contraire parfaitement aſſurée par les aſſertions ſuivantes.

1°. Si, comme nous l'avons démontré dans l'Introduction à la queſtion préſente qu'on ne doit jamais perdre de vue, il faut de toute néceſſité que l'Etre ſuprême nous ait favoriſé d'une révélation, pour ſe faire connoître, pour nous enſeigner la maniere de le ſervir & pour nous conduire dans la voie du ſalut, il eſt inconteſtable qu'il a pris toutes les meſures néceſſaires à cet effet. *Qui vult finem vult etiam media*, c'eſt un axiome reçu. Or comment auroit il pu y parvenir, s'il n'avoit pas donné une hiſtoire générale de tout ce qui s'eſt paſſé de plus important depuis le commencement du monde juſqu'à la venue du Meſſie, ſur tout de la création, & de toute l'œconomie divine, dont toutes les parties fondées ſur la vérité ſe ſervent réciproquement de preuves? Si Dieu n'avoit fait communiquer que la Loi de Moyſe & enſuite les Prophéties, ſans aucune ſuite hiſtorique de faits, on auroit rejetté le tout comme controuvé; il falloit donc abſolument une hiſtoire, & la commencer dès la création, la continuer, la lier, pour nous faire admirer la ſageſſe, la toute puiſſance, la juſti-

Digitized by Google

ce, la bonté infinie de Dieu, qui y brillent par-tout, & nous doivent jetter dans l'admiration, dans les ſentimens d'une vénération profonde & d'un dévouement parfait pour un Etre ſi ſage, ſi juſte, ſi miſéricordieux. Suivant mon ſyſtême, tout le fond & le gros de l'hiſtoire, tout ce qui eſt eſſentiel pour la foi & les mœurs eſt véritable, & nous ne devons pas douter un inſtant que tout n'ait été dirigé de maniere que rien ne s'en eſt perdu, ni corrompu; je dis rien de tout ce qui peut y être néceſſaire. Auſſi malgré tous les efforts que les fauteurs des Chronologies Samaritaines & Grecques ont faits pour rendre ſuſpect le Code Hébreu, malgré la quantité de variantes qu'ils ont ramaſſées pour fortifier leurs raiſons, l'effet a été tout contraire, ou du moins il devroit l'être, puiſque des ſavans du premier ordre qui ont pris la peine de les examiner ont aſſuré qu'en tout ce qui regarde la foi & les mœurs, il n'y a pas une ſeule variante qui ſoit de conſéquence; & qu'il étoit très-indifférent de ſe ſervir de l'une ou de l'autre. Par contre il eſt certain qu'il y a des contradictions & des difficultés ſans fin, en ce qui eſt parfaitement indifférent. Dieu n'auroit-il pas préciſément voulu nous apprendre par-là que nous ne devons faire une attention ſi ſcrupuleuſe qu'autant que l'Ecriture tend au but pour lequel elle nous a été donnée; & que nous devons faire la diſtinction dont je parle, pour ne pas nous rendre coupables d'une eſpece d'Idolâtrie, en adorant pour ainſi dire chaque lettre de la Bible?

Car, s'il étoit autrement, peut-il tomber dans l'eſprit d'un homme raiſonnable, que Dieu ait voulu agir immédiatement ſur l'Ecrivain qu'il inſpiroit pour lui faire écrire telle circonſtance, tel terme, tel mot, telle lettre, & qu'après ce grand miracle, il en ait permis la perte, ou la corruption par les fautes des copiſtes? Il n'eſt pas à préſumer qu'il l'ait voulu, moins encore que cela ſoit arrivé contre ſa volonté. Ce ſeroit un pur blaſphême.

2°. Quand on regarderoit tous les Auteurs des Livres ſacrés, comme non inſpirés, il me ſemble que cette opinion ne dérogeroit en rien à l'autorité & à l'authenticité de l'hiſtoire ſainte. Elle auroit des avantages infinis ſur les hiſtoires profanes. En effet, c'eſt une hiſtoire conſervée depuis Moyſe, ce qui fait ſeulement juſqu'à l'Ere Chrétienne & ſelon la ſupputation du Texte Hébreu, 1600 ans, & ce de l'aveu conſtant de tout un peuple, même de pluſieurs ſavans étrangers ſes ennemis; tandis que pour l'hiſtoire Aſſyrienne, Babilonienne & Perſe, il ne reſte que des Ecrivains d'une nation étrangere, & quelques petits fragmens des Auteurs nationaux, traduits dans une autre langue. De même les Egyptiens ne nous fourniſſent que des fragmens indéchiffrables. Enfin il n'eſt aucun de ces Auteurs qui ſoit reconnu comme infaillible chez ſa nation même.

3°. Obſervons que l'hiſtoire ſacrée n'eſt point contredite par la profane; que ſi certains faits ſont paſſés ſous ſilence dans cette derniere, il en eſt d'autres des temps poſtérieurs qui s'accordent avec ceux de l'hiſtoire ſainte.

4°. Quant aux faits arrivés dans les temps les plus reculés, à la création & aux ſiecles qui l'ont ſuivie, tous les Auteurs profanes en parlent ſi confuſément, qu'on n'y voit qu'incertitude & qu'on n'en trouve rien de précis, que dans la ſainte Ecriture. Et même l'on voit que ce qui ſe trouve dans les Poëtes & les Hiſtoriens profanes doit avoir été dans ſon origine conforme à l'hiſtoire de Moyſe & ne peut être completté & expliqué que par elle.

Digitized by Google

5°. Si on priſe tant & avec raiſon les hiſtoriens impartiaux, ſinceres, & véridiques comme Guicciardin, de Thou, & pluſieurs autres qui cependant n'étoient pas exempts d'erreurs; combien doit-on eſtimer des hommes, je ne dis pas pieux, ſinceres, amis de Dieu, remplis de l'eſprit de vérité; mais ſi ſcrupuleux qu'ils ont rapporté avec toute l'ingénuité poſſible leurs propres fautes & les crimes de la nation, qui a conſervé elle-même avec un ſoin infini les monumens de ſa honte, & même les Prophetes qui y ont mis le comble en la convainquant de ſon aveuglement ſur le Meſſie! Qu'on me faſſe voir la dixieme partie de ces raiſons ou de raiſons pareilles en faveur de l'authenticité de quelqu'autre hiſtorien, je ne dis pas de ceux qui ont précédé l'Ere Chrétienne, mais des ſiecles ſuivans, & alors ſeulement je permettrai qu'on forme des ſcrupules & des objections contre le gros de l'hiſtoire ſacrée: je dis le gros, le fond de l'hiſtoire ſainte. S'il y a de l'erreur & des contradictions ſur certaines circonſtances indifférentes, elles ne font rien contre ſon authenticité. Eſt-il un ſeul hiſtorien, le plus véridique, le plus fidele, le moins partial, qui ſoit ſans erreur dans toutes les circonſtances de ſon hiſtoire? Perſonne n'oſera le ſoutenir. A-t-on jamais vu rejetter toute une hiſtoire, parce qu'on y avoit apperçu quelque incertitude dans quelque point peu important?

On ne commence à douter de bien des faits, que lorſque l'hiſtoire eſt remplie de menſonges, de fables, de partialités & qu'elle eſt unanimément contredite par pluſieurs autres. Que dis-je? la diverſité des circonſtances avec leſquelles les divers Auteurs rapportent un fait principal, ne ſert qu'à affermir la certitude de ce fait.

A-t-on jamais révoqué en doute la vérité de la bataille donnée entre Tamerlan & Bajazeth, quoique les Auteurs different ſi fort pour le temps & pour le lieu? On la place tantôt dans la Méſopotamie, ſur les bords de l'Euphrate; tantôt aux environs de Pruſe en Bythinie; tantôt à Angora dans la Galatie. Pour les années, on la date en 1397. 1399. 1401. 1402. On s'accorde pourtant ſur la bataille même & ſur ſes ſuites, & on ſeroit hué à juſte titre, ſi on en vouloit conclure que les faits principaux ſont faux, parce qu'on ne s'accorde pas ſur les circonſtances. Voilà préciſément le cas de l'hiſtoire ſainte. La contradiction & l'erreur manifeſtes qu'on y trouve à l'égard de certaines circonſtances, ne ſauroient lui porter aucun préjudice ſur le principal, auprès de toute perſonne qui ne cherche pas à la rejetter de gaieté de cœur & contre le bons ſens.

CHAPITRE VI.

Il y a des erreurs réelles dans les circonſtances hiſtoriques rapportées par nos Ecrivains ſacrés.

Ceux qui refuſent de reconnoître des erreurs & des contradictions dans l'hiſtoire ſainte, diſent qu'elles ſont ſeulement apparentes, & ils tâchent de les con-

Digitized by Google

concilier. Mais qu'ils ſachent que par leur zele indiſcret ils ſappent toute l'Ecriture. Les ennemis de notre ſainte Religion en prennent avantage pour l'anéantir, car elles ſont ſi nombreuſes que ſi on vouloit les rapporter toutes & les accompagner de quelques réflexions il y auroit de quoi fournir à des volumes entiers.

Rapportons en ſeulement quelques exemples: (*Geneſe XXVI. vs.* 34.) il eſt dit: „ Or Eſaü, âgé de quarante ans, épouſa Judith fille de Béeri Héthien & „ Baſmath, fille d'Eelon Héthien. (*Chap.* XXVIII. 9.) Il alla vers les Iſmaëli„ tes, & prit pour femme outre celles qu'il avoit Mahalath, fille d'Iſmaël, &c. „ ſœur de Nébajoth."

Par contre (*Chap.* XXVI.) il eſt dit, Eſaü prit ſes femmes des filles de Ca„ naan, ſavoir Hada fille d'Elon le Hétien & Aholibama fille de Hana & pe„ tite fille de Tſibon Hévien & auſſi Baſmath, fille d'Iſmaël ſœur de Nébajoth.

Voilà des contradictions en bon nombre, quoi qu'en peu de mots; dans le premier paſſage, il eſt parlé d'une Baſmath fille d'Eelon auſſi Héthien, & la fille d'Iſmaël y eſt nommée Mahalath; dans le ſecond on ne trouve ni Judith ni Béeri, le ſeul Héthien c'eſt Elon & ſa fille nommée Hada; mais pour le ſecond, s'il doit répondre à Judith & à Béeri Héthien, je n'y trouve pas plus de reſſemblance qu'entre Louis & Montezuma, ou comment trouver de la reſſemblance entre Judith & Aholibama, entre Béeri & Hana? Outre que Béeri étoit Héthien & Hana Hévien, dans le premier paſſage Baſmath étoit fille d'Eelon & dans le ſecond elle fut la fille d'Iſmaël, nommée dans le premier Mahalath.

On ne ſauroit nier que le dernier ne ſoit préférable. Tout le chapitre roule uniquement ſur la deſcendance d'Eſaü, laquelle eſt ſpécifiée très-exactement Tſibhon. Ana & Aholibama y ſont nommées encore une fois. Mais M^rs. les conciliateurs s'en mettent fort peu en peine. Ils aſſurent hardiment que toutes ces perſonnes ont porté deux noms, & malgré même la différence de la nation, ils n'y trouvent aucun obſtacle. Voilà ce qui s'appelle trancher la difficulté & couper le nœud gordien; le mal eſt que moi & bien d'autres en demandent des preuves, & toute leur déciſion eſt inutile, dès qu'on ne les croit pas ſur leur parole. Ne vaut-il pas mieux adopter la ſolution de notre Auteur anonyme en ſuppoſant pluſieurs Mémoires que Moyſe couſut enſemble, & auxquels par un ſcrupule, peut-être pouſſé trop loin, il n'a rien voulu changer? Mais alors il ne faut pas dire que le choix des faits & de toutes les circonſtances aient été d'inſpiration divine.

Paſſons tout d'un coup à un de ces paſſages qui ont ſi fort exercé les critiques, & même quelques Peres de l'Egliſe; c'eſt l'âge de Salomon lorſqu'il ſe maria avec Nahama & qu'il eut Roboam. On eſt d'accord que Salomon n'étoit qu'un *jeune garçon*, comme il ſe nomme lui-même, lorſqu'il monta ſur le trône: il regna quarante ans & mourut dans ſa cinquante-deuxieme année, ce qui eſt inconteſtable. Cependant Roboam avoit 41 ans, lorſqu'il lui ſuccéda. Pluſieurs critiques ont pris le parti de ſuivre Joſephe, & de donner 80 ans de regne à Salomon. Vaut-il mieux contredire formellement l'Ecriture où deux paſſages de différens livres ſont d'accord, & de les croire apparemment cor-

Digitized by Google

rompus, pour ſuivre un Auteur profane rempli d'erreurs même volontaires, que de dire avec tant de Théologiens anciens & modernes, que cette queſtion n'eſt de nulle importance, qu'il y a là quelque erreur & de l'obſcurité qui ne vient point d'inſpiration?

Puiſque nous parlons de Roboam, rapportons encore une contradiction qui ſe trouve dans ſon hiſtoire (*Rois XV.* 2. 2 *Chron. XI.* 21.). La femme la plus chérie de Roboam & mere d'Abija eſt nommée Mahaca, fille d'Abſalom; & *Chap. XIII.* 2. elle eſt nommée Michaja fille d'Uriel de Gibha. Comment concilier cela? Suppoſé que Mahaca & Michaja ſoit le même nom; c'eſt tout ce qu'on pourroit accorder par complaiſance; mais pour Abſalom & Uriel de Gibha il n'y a pas moyen d'en faire une même perſonne; d'autant moins qu'on voit (*vs.* 18.) que les deux femmes qui y ſont nommées étoient auſſi ſes parentes & de race Royale, comment auroit-il oſé préférer & la mere & le fils, s'ils deſcendoient d'un ſimple particulier? au lieu qu'étant fille d'Abſalom il n'y a rien à dire; il faut bien qu'elle ait été fille d'Abſalom & nommée Mahaca ou Maacha d'après ſa grand' mere, la mere d'Abſalom; mais que dirons-nous lorsque (1. *Rois Chap. XV.* 10 & 13.) Mahaca fille d'Abiſcalon eſt nommée la mere d'Aſſa, par conſéquent femme & non mere d'Abija?

Venons à un autre paſſage ſi ſouvent diſcuté, il s'agit de l'âge d'Achasja. (2 Rois chap. VIII. vs. 17.) Il eſt dit que Joram fils de Joſaphat étoit âgé de 32 ans, lorſqu'il commença à régner, & qu'il régna huit ans (*vs.* 25, 26;) qu'Achasja ſon fils lui ſuccéda à l'âge de 22, que ſa mere ſe nommoit Athalia fille d'Amri Roi d'Iſraël; celui-ci fut pere d'Achab, & celui-ci contemporain de Joſaphat. Cette Athalie eſt encore nommée mere d'Achasja *Chap. XI.* 1. & il eſt dit qu'elle ſe ſaiſit de la Régence, au préjudice de ſon petit fils Joas; ſuivant (*Chroniques XXII. vs.* 2.) Achasja étoit âgé de 42 ans, lorſqu'on le fit Roi; & il régna un an. Notez qu'il étoit le cadet de ſes freres, ceux-ci ayant tous été tués; comment concilier tout ceci? Il faudroit qu'il fût venu au monde 2 ans, avant ſon pere, mais on dira que l'un ou l'autre nombre eſt erronné; en effet, il n'a pu avoir en même temps 22 & 42 ans; & en ce cas on rejettera ce dernier nombre; mais alors où reſtera l'inſpiration du S^t. Eſprit; il doit avoir agi immédiatement ſur les Auteurs qui n'ont été, ſelon quelques-uns, que des inſtrumens purement paſſifs? Ceci ne ſauroit ſe ſoutenir; cependant voyons s'il ne reſte plus aucune difficulté, en ne donnant que 22 ans, à Ahaſija. Il étoit donc né lorſque ſon pere avoit 18 ans & engendré lorſqu'il en avoit 17. Tout ceci pourroit être abſolument: un homme à 17 ans eſt capable d'engendrer; mais il reſte une difficulté; il étoit le cadet & ſes freres avoient été tous tués par les gens de guerre, venus avec les Arabes du Camp. Je ne dirai rien des autres contradictions, comme, par exemple, au Chapitre précédent (*vs.* 17.) Ahaſias eſt nommé Joahas & (*Rois chap.* 2. & 13.) il eſt dit que Jéhu rencontra les freres d'Ahaſia Roi de Juda (par conſéquent il n'étoit pas reſté ſeul) & qu'il les fit tuer au nombre de 42. Et je ne ſais comment ils ont pu être engendrés par Joram avant ſa 17e. année. Je ne veux pas m'arrêter aux explications qu'on s'efforce de donner; on prétend faire d'Athalie la grand-mere d'Ahaſias, par conſéquent la bis-ayeule de Joas. Enfin il n'y a point d'abſurdité qu'on ne donne pour une vérité prouvée, afin de ſe tirer

Digitized by Google

d'un ſi mauvais pas. N'eſt-il donc pas plus naturel de dire ſimplement, qu'il peut y avoir de l'erreur dans ces circonſtances qui n'ont aucune influence ſur la foi & ſur les mœurs, & qui par conſéquent ſont ſur le compte des Auteurs, & non du S^t. Eſprit qui n'a inſpiré les Ecrivains ſacrés que lorſqu'il s'eſt agi de *rendre l'homme de Dieu parfait & accompli en toute bonne œuvre*, comme Saint Paul nous l'apprend. Il ſeroit ſuperflu d'alléguer un plus grand nombre de paſſages de même nature qui ſe trouvent dans le Vieux Teſtament. Mais il faut auſſi en apporter du Nouveau pour faire voir que dans toutes les œconomies le S^t. Eſprit n'a inſpiré que les choſes qui peuvent regarder la voie du ſalut & non des circonſtances de peu d'importance. Commençons par les Généalogies de Jeſus-Chriſt qui ſont ſi différentes dans S^t. Matthieu & dans S^t. Luc; elles ont donné bien de la tablature aux ſavans.

J'avouerai qu'elles m'ont fort exercé auſſi; j'y trouvois tant d'erreurs & de contradictions, que, malgré les ſoins que tant de ſavans ſe ſont donnés pour les juſtifier & les éclaircir, je n'en étois point ſatisfait; je ne pouvois pas dire que cet article fût indifférent, je ne pouvois pas accorder non plus que le S^t. Eſprit eût permis qu'il s'y fût gliſſé des erreurs.

Après donc avoir examiné quantité d'Auteurs qui traitent ce ſujet, je pris le parti de m'en tenir aux réflexions ſuivantes:

1°. Qu'il y a des obſcurités qui ne ſont point des erreurs & qui peuvent être éclaircies, 2°. qu'il y a des erreurs manifeſtes ou des négligences des Auteurs, mais qui ne ſont point importantes. Tout ce qui s'y trouve d'important, eſt que les Evangéliſtes avoient pour but, comme ils le devoient, de prouver aux Juifs que le Meſſie étoit deſcendu de David, ou qu'il étoit fils de David, ſuivant les Prophéties, tel qu'ils l'attendoient alors & qu'ils l'attendent encore aujourd'hui; tout le reſte n'eſt pas de plus grande importance que les autres circonſtances hiſtoriques qui, ſuivant notre ſyſtême, doivent être miſes comme indifférentes ſur le compte des Auteurs, & non du S^t. Eſprit.

De ce nombre infini d'Auteurs qui ont tâché d'éclaircir ces difficultés, je trouve que Sigiſm. Jacob Baumgarten a le mieux réuſſi dans le principal; car pour les autres circonſtances peu importantes, je ne puis approuver ſon opinion en tout. Voici ce qu'il en dit. (1)

1°. La premiere difficulté conſiſte toujours en ce qu'on demande. Pourquoi, ſi Jéſus-Chriſt a été fils de la S^te. Vierge Marie, & non de Joſeph, S^t. Mathieu & S^t. Luc donnent-ils ſeulement la Généalogie de ce dernier?

On a ſi bien ſenti la conſéquence de cette queſtion que la plupart des ſavans ont tâché de prouver qu'elle appartient de-même directement ou indirectement à la mere de notre Seigneur; les uns aſſignent celle de S^t. Mathieu ou celle de S^t. Luc à la S^te. Vierge, les autres les lui attribuent ſeulement par conſéquence & en ſuppoſant, contre ce que nous trouvons dans l'Ecriture, que chaque Juif

(1) Dans ſa brochure Allemande traduite du Latin, & intitulée: Diſſertation ſur la Généalogie de Jéſus-Chriſt. Hall. 1754; 8° Il paroît qu'il s'eſt flatté d'avoir été le premier qui ait eû cette idée; apparemment qu'il n'a pas connu une brochure de J. C. Heylbroner, Juif converti, Imprimée en 1717. in 4°. Il eſt vrai que celle-ci eſt très-ſuccinte; toute ſon explication ne contenant qu'un peu plus de ſix pages in-4°. au lieu que celle de Baumgarten en contient, outre le Titre, 62 in 8°.

devoit prendre une femme, non-ſeulement dans ſa Tribu, mais dans ſa famille même; Baumgarten & Heilbroner croient que la Généalogie de Joſeph ſe trouve dans S^t. Mathieu & celle de la S^te. Vierge dans S^t. Luc; ſentiment qui eſt ſoutenu par des raiſonnemens, des citations & des autorités de ſi grand poids qu'il eſt non-ſeulement probable, mais on peut dire prouvé. Voici leurs raiſonnemens amplifiés par les miens. S^t. Mathieu a écrit ſon Evangile en Hébreu, ſuivant quelques uns, ou du moins en faveur des Hébreux, environ 8 ans après l'Aſcenſion de N. S. ſuivant l'opinion générale. Quantité de ces Juifs proſélytes croyoient en Jéſus-Chriſt en qualité de Meſſie, ſans cependant vouloir avouer qu'il fût conçu du S^t. Eſprit, mais ils le croyoient fils de Joſeph: erreurs qu'on attribue aux Nazaréens du premier ſiecle. S^t. Mathieu, quoiqu'il ne fût point porté à les fortifier dans cette erreur comme il le manifeſte par les paroles qui ſuivent immédiatement cette Généalogie, donnant pourtant celle de Joſeph, laiſſant le ſoin à S^t. Luc de donner celle de ſa promiſe; & c'étoit pour dire aux Juifs qu'il vouloit convertir: Vous nommez le Meſſie par dériſion fils de Joſeph le Charpentier: quand même cela ſeroit vrai, quelle conſéquence en tirez-vous? Eſt-il moins fils ou deſcendant de David? Vous convenez que le Meſſie le doit être. Voici la Généalogie de ce Joſeph que vous mépriſez, & vous y verrez clairement qu'il en deſcend, même par Salomon & tous les Rois ſes deſcendans.

2°. Voici à-préſent celle de S^t. Luc, qui exige une explication bien raiſonnée, vu que ſuivant toutes les obſervations on pourroit croire que cette Généalogie doit auſſi appartenir à Joſeph & non à Marie.

Jéſus étoit, comme on le croyoit, de Joſeph, d'Heli, de Mathal, de Levi, *&c.* C'eſt-à-dire le fils. Mais il faut prendre garde que dans le Grec il y a ὢν ὡς ἐνομίζετο υἱὸς Ἰωσὴφ. Or on ne ſauroit donner aucune raiſon pourquoi ces mots ὢν ὡς ſe ſuivent. Ils ne font point de ſens: ils ſignifient littéralement *qu'il étoit nommé fils de Joſeph.* Encore s'il y avoit *qui étoit & fut nommé*, &c. Mais cet *&* ſe trouvant omis, il eſt clair qu'il y faut un autre ſens. Le voici, *qui étoit, étant nommé fils de Joſeph, Fils d'Heli*, & alors toute difficulté ceſſe. Car les femmes ne ſe trouvant jamais dans aucune Généalogie, & par contre les petits fils, arriere petits fils, deſcendans, étant ſouvent nommés fils, S^t. Luc devoit donc nommer Jéſus fils d'Héli, puiſqu'il étoit obligé de ſauter ſa mere comme femme.

On dira que ce n'eſt qu'une conjecture, reçue à la vérité de pluſieurs; mais non prouvée. On ſe trompe. En voici des preuves bien fortes. Les Talmudiſtes diſent expreſſément que la Généalogie de la mere ne ſe compte pas.

Les mêmes avouent que Miriam ou Marie a été fille d'Heli, à quoi ils ajoutent par une haine envenimée contre Notre Sauveur, que quelqu'un a vu dans une viſion, qu'elle eſt tourmentée dans les Enfers par les ſupplices les plus cruels qu'on puiſſe imaginer. Et dans un autre endroit du Talmud, il eſt fait mention encore de la même Miriam, & on ne ſauroit nier que cette Marie ou Miriam ne fût la S^te. Vierge, puiſque c'eſt la même qui dans le Talmud Babylonien eſt ſouvent nommée *Stada* ou *Sattada*. Par lequel nom, ils ont ſans contredit toujours voulu dénoter la mere de Jéſus-Chriſt.

3°. La vérité de ces Généalogies a été ſi bien connue du temps des Apô-

Digitized by Google

tres, que les anciens Juifs n'ont jamais oſé avancer qu'elles fuſſent fauſſes. C'eſt preſque ſeulement de nos jours que quelques-uns l'ont fait comme, *p. Ex.* Iſaac ben Abraham dans ſon חזוק אמונה & quelques autres; & même dans le Talmud Maſſichta Sanhedrin, on avoue que Jéſus-Chriſt eſt iſſu du ſang Royal: ce qui confond bien les Juifs qui voudroient bien pouvoir expliquer autrement le ſens de ce paſſage.

Si donc les Juifs avouent que Miriam a été fille d'Heli, comme nous l'avançons: s'ils n'ont pas oſé, dans le temps qu'ils auroient été à même de prouver l'erreur s'il y en avoit eû, taxer les Généalogies de Joſeph & de Marie de fauſſeté: s'ils ont été forcés d'avouer que le Meſſie étoit du ſang Royal de David; ſi tout cela a été connu & reçu du temps de la venue du Meſſie, du temps de la Prédication de l'Evangile, & encore quelques ſiecles après, lorsque le Talmud de Babylone fut fabriqué, je ne crois pas qu'on puiſſe former le moindre doute ſur le fond & l'eſſentiel de ces Généalogies que les ennemis de la Religion Chrétienne, ſoit Juifs, ſoit Déiſtes ou autres, ſont forcés d'admettre, quand même ils découvriroient quelques erreurs ou quelques omiſſions dans le reſte qui eſt moins important. Et c'eſt de quoi nous allons parler.

On s'eſt donné bien de la peine de prouver que le Zorobabel & le Salathiel de S^t. Luc, ne ſont pas le Zorobabel & le Salathiel de S^t. Mathieu, ceux-ci deſcendant de David par Salomon & ceux-là par Nathan.

Il faut avouer qu'on fait beaucoup, ſi l'on accorde ſans preuve, qu'un pere & un fils ne ſont pas les mêmes que les autres du même nom & à-peu-près à égale diſtance de David, en ajoutant ceux que S^t. Mathieu a omis. Cependant accordons-le. Mais il reſte une difficulté que je ne puis réſoudre. Ce ſera donc le Zorobabel de S^t. Mathieu qui eſt nommé (*1 Chron. III.* 19.) fils de Phadaja, & celui-ci fils de Salathiel. Voilà donc déja une négligence de S^t. Mathieu qui a omis Phadaja, ſans qu'on en comprenne la raiſon & qui ne s'accorde pas avec la qualité d'hiſtorien qui écrit tout par inſpiration. Il y a plus; l'Auteur des Chroniques, nomme ſept fils de Zorobabel, & on n'y trouve point cet Abiud de S^t. Mathieu. Comment faire?

Les uns ont recouru au moyen ſimple dont ils ſe ſervent ſi ſouvent, d'aſſurer hardiment que quelqu'un de ces fils a porté auſſi le nom d'Abiud. Suppoſons-le encore, quoique contre toute vraiſemblance. Mais lequel ſera-ce? Il faudroit croire que ce fut Hanania puiſque ſa ſeule poſtérité eſt dénombrée (2) juſques à la neuvieme génération. Haſcuba & ſes quatre freres ſont nommés fils de Meſcullam le frere d'Hanania, je ne ſais par quelle raiſon, puiſque le texte ne le porte pas, & le reſte de ces verſions ne s'accorde pas non plus avec le reſte de cette Généalogie. Mais par malheur les noms indiqués par S^t. Mathieu ne s'y accordent pas.

Les autres tranchent encore plus court en aſſurant qu'Abiud, quoique fils de Zorobabel, n'eſt pas moins omis par l'Auteur des Livres des Chroniques. Mais en ce cas qu'ils prennent garde que ceci ne ſerve encore à fortifier mon ſyſtême. Le S^t. Eſprit qui a prédit par les Prophetes des faits qui devoient arriver, des noms qui devoient être portés par certaines perſonnes après un ou

(2) Dans d'autres verſions.

Digitized by Google

pluſieurs ſiecles, auroit-il omis le nom d'un des ancêtres du Meſſie, d'un homme mort depuis longtemps? Ne voit-on pas que, de quelque côté qu'on ſe tourne, cette Chronologie des Chroniques ne vient point du S^t. Eſprit, mais d'un Auteur qui étoit homme, quoi qu'homme véridique & fidele.

Il dit que Joram fut pere d'Hoſias, il omet donc Achaſias, Joas & Amaſias qui ſe trouvent entre deux, tous fils l'un de l'autre. On donne pour raiſon qu'ils étoient des impies & que pour cela on ne vouloit pas les placer parmi les ancêtres de Notre Sauveur. Quelle raiſon pitoyable! Aſa qui s'y trouve étoit-il meilleur que Joas? L'un & l'autre a bien commencé & mal fini Y eut-il de plus méchant Roi dans Juda qu'Achas? Et pourtant il n'eſt pas omis. Ammon & Jojakin étoient-ils des Rois pieux? Diſons plutôt que nous voyons dans pluſieurs paſſages de l'Ecriture que les Auteurs ſacrés n'étoient pas aſſez exacts dans les Généalogies pour en donner toute la ſuite; que ſouvent ils ont omis des noms & qu'il leur ſuffiſoit de prouver que tel deſcendoit d'un tel pere comme ici. On ſavoit aſſez qu'Hoſias deſcendoit de Joram. Il n'étoit donc pas néceſſaire de dire que c'étoit par Amaſias, par Joas & par Achaſias. Mais prétendre que le S^t. Eſprit eût ordonné à S^t. Mathieu de les omettre, c'eſt ce que je trouverois fort mal imaginé.

On fait encore quelques autres difficultés pour rendre cette Généalogie ſuſpecte, mais de ſi peu d'importance que je les paſſerai ſous ſilence; & j'ajouterai ſeulement ce que j'ai déja dit plus haut; que de pareilles erreurs & négligences ne font rien contre l'authenticité de la Généalogie & contre le but pour lequel elle a été donnée, qui étoit uniquemment de prouver que Jéſus-Chriſt étoit fils ou deſcendant de David & que par conſéquent il étoit le Meſſie promis, comme il ſe légitimoit par ſes miracles, par les Prophéties & par ſa doctrine.

Revenons à mon grand principe & tout eſt naturellement expliqué. Les incrédules, les Déiſtes ſont confondus. Le S^t. Eſprit n'a inſpiré les Auteurs ſacrés qu'entant qu'ils devoient nous conduire dans la voie du ſalut, nous fortifier dans la foi & dans les bonnes mœurs; les autres circonſtances qui ne ſont d'aucune importance ont été abandonnées au génie & à la volonté des Ecrivains ſacrés, comme nous le verrons encore mieux dans les exemples ſuivans.

S^t. Matth (*IX.* 18.) dit: „ un des Chefs vint, qui ſe proſterna devant lui & lui „ dit: Ma fille vient de mourir, mais viens lui impoſer les mains, & elle vivra.

(*S. Marc. V. vs.* 22, 23.) „ Et un des Chefs de la Synagogue vint & l'a„ yant vu il ſe jetta à ſes pieds & il le pria inſtamment diſant: Ma petite fille „ eſt à l'extrémité, *je te prie* de venir lui impoſer les mains & elle vivra.

(Et *vs.* 35.) „ Des gens du Chef de la Synagogue, vinrent lui dire, ta fille „ eſt morte, ne donne pas davantage de peine au maître.

(*S. Luc VIII.* 41, 42. *&c.*) „ Il le pria, dit-il, de venir dans ſa maiſon, „ parce qu'il avoit une fille unique d'environ 12 ans, qui ſe mouroit, &c. „ (*vs.* 49.) Quelqu'un vint de chez le Chef de la Synagogue qui lui dit: Ta „ fille eſt morte, ne fatigue pas davantage le Maître."

Laquelle des deux circonſtances eſt vraie? La fille étoit-elle morte? Saint Mathieu le dit. Ou, étoit-elle malade à l'extrémité? S^t. Marc & S^t. Luc l'aſſurent. Il n'y a point d'équivoque.

S. Math. (*VIII.* 5. & ſuivans) dit: „ un Centenier vint à lui, le priant,

Digitized by Google

„ & lui disant: Seigneur, mon serviteur est au lit dans la maison, malade de „ paralysie & fort tourmenté. Et Jesus lui dit: J'irai & le guérirai; & le Cen- „ tenier répondit & lui dit, *&c.* (*vs.* 13.) Alors Jesus dit au Centenier, *&c.* (*St. Luc. VII.* 2. & suivans.) „ Et il y avoit un Centenier, dont le serviteur, „ qui lui étoit fort cher, étoit malade & s'en alloit mourir, & ayant entendu „ parler de Jesus, il envoya vers lui des Anciens des Juifs pour le prier de „ venir guérir son serviteur; étant donc venus vers Jesus, ils le prierent ins- „ tamment disant qu'il étoit digne qu'on lui accordât cela; car il aime notre „ nation & c'est lui qui nous a fait bâtir la Synagogue. Jesus donc s'en alla „ avec eux. Et comme déja il n'étoit plus guere loin de la maison, le Cente- „ nier envoya vers lui de ses amis pour lui dire: Seigneur ne t'incommode „ point, car je ne mérite pas que tu entres dans ma maison; c'est pourquoi „ aussi je ne me suis pas jugé digne d'aller vers toi."

Voilà donc encore des passages qui se contredisent absolument par les circonstances. St. Mathieu nous donne un Dialogue entre Jesus & le Centenier lui-même. St. Luc au contraire dit expressément qu'il n'est pas venu, qu'il n'a pas même osé venir, qu'il a envoyé les Anciens des Juifs, & ensuite de ses amis. Lequel faut-il croire?

St. Mathieu, St. Luc. & St. Jean rapportent unanimement que St. Pierre ayant si fort vanté son courage & sa fidélité, Jesus lui dit: „ En cette même „ nuit avant que le Coq ait chanté, tu me renieras trois fois." Ou suivant „ St. Luc „ Je te dis que le Coq ne chantera point aujourd'hui que tu n'aies „ nié trois fois de me connoître." L'accomplissement de cette prophetie est rapporté en conséquence. St. Marc. dit au contraire: „ Alors Jesus lui dit: Je „ te dis en vérité qu'aujourd'hui cette même nuit avant que le Coq ait chanté „ deux fois tu me renieras trois fois." Puis il rapporte l'accomplissement aussi conforme à cette prédiction.

Que dire à tout cela? Le voici, & sans multiplier les exemples, je dirai que, si absolument on veut insister que tous les faits, toutes les circonstances, tous les mots, aient été écrits par les Auteurs sacrés comme instrumens passifs & que c'est le St. Esprit qui parle, il est impossible d'échapper aux reproches insultans des ennemis de la Religion. Comment! diront-ils, un homme véridique pour peu qu'il ait de mémoire ne s'avisera jamais de raconter la même histoire avec des circonstances diverses & absolument contraires, & on ose assurer que c'est Dieu lui-même qui parle! Mais si on adopte mon système, ils n'auront plus rien de raisonnable à objecter. Le fond de l'histoire Evangélique n'en souffre point. Que dis-je? Comme nous l'avons dit plus haut, ces circonstances minutieuses rapportées diversement confirment fortement le fond de chaque histoire en particulier & du tout en général. Le premier passage est rapporté pour nous faire part d'un des miracles de Jésus-Christ & de la foi d'un Juif de qualité, d'un Juif qui n'étoit pas ignorant, puisqu'il étoit Chef de la Synagogue. Le second nous rapporte un miracle extraordinaire, d'avoir guéri un malade sans l'approcher, & une foi sans exemple dans un Payen. Le troisieme marque la présomption d'un Disciple chéri du Seigneur & sa foiblesse, comme aussi la justesse de la prédiction de Jésus-Christ. Tout ceci est attesté unanimement par les quatre Evangélistes; &, je le répete, cette diversité sert à confir-

Digitized by Google

mer les faits que le St. Eſprit a eu en vue, & la narration faite par ſes ſerviteurs. Ainſi on peut auſſi peu rejetter ce qu'il y a d'eſſentiel dans l'hiſtoire Evangélique, que de rejetter toute, oui, toute l'hiſtoire profane, parce qu'il n'y a aucun Auteur qui s'accorde exactement avec l'autre dans toutes les circonſtances, lors même qu'il n'a fait que le copier pour le principal.

Que dis-je! on ne rejette point Manéthon, Erathoſtene, Syncelle, la Chronique d'Egypte, *&c.* quoiqu'ils ne s'accordent preſqu'en rien. On tâche de les expliquer l'un par l'autre & de les arranger au mieux poſſible. On ſeroit même charmé de découvrir encore d'autres pareils monumens, devroient-ils encore être plus mutilés. Au lieu qu'ici l'hiſtoire Evangélique, en tout ce qui peut être utile à la foi & aux mœurs, eſt d'une harmonie admirable.

Je demanderois encore ſi ceux qui étoient inſpirés de Dieu l'étoient pour toutes les ſciences ou ſeulement pour certaines parties de quelques-unes. Si on accorde ce dernier, je n'ai plus rien à dire, me trouvant dans la même idée. Si par contre on ſoutient le premier, j'en démontrerai l'abſurdité par des raiſonnemens palpables, & par l'Ecriture même.

On ſait que bien des Ecrivains ont pouſſé le Panégyrique de Moyſe ſi loin qu'on croiroit qu'ils ont voulu ſe moquer de ce grand Légiſlateur. Roſembach a écrit *de omni ſcientiâ Moſaïcâ.* Les Juifs parmi leurs autres rêveries lui donnent pour Précepteur l'Ange *Métatron.* Pfeiffer a donné une *Panſophia Moſaïca;* Arnold Bachin, Denſon, une *Panſophia enchiretica.* Enfin Clément d'Alexandrie, Euſebe, Philon, Edmond Dikinſon & autres le font paſſer pour le plus grand de tous les Philoſophes. Cependant comme ils ont été réfutés par Lambecius, Buddæus, Morhof, Urſin, Stolle & tant d'autres, je ne m'en mêlerai pas. Il ſuffira pour le but que je me propoſe de donner un échantillon de leurs réveries. Ils aſſurent que Moyſe a été grand Aſtronome parce qu'il a ſu dire que le ſoleil a été créé pour éclairer pendant le jour, & la lune pour éclairer pendant la nuit; qu'il a été grand Philoſophe, pour avoir diſtingué entre les eaux ſupérieures & les inférieures; grand Géographe, puiſqu'il a ſu décrire le voyage des Iſraélites par le déſert & ainſi du reſte. Eſt-ce ſans raiſon que j'ai cru qu'on pourroit les taxer d'avoir parlé par ironie & d'avoir voulu tourner en ridicule cet Ecrivain véritablement reſpectable?

Si Moyſe avoit été inſpiré de maniere que, ſuivant ce que les Juifs en penſent, il ait toujours agi par inſpiration, à quoi bon le conſeil que ſon beaupere Jethro ou Réguel Payen d'origine, lui donna? Conſeil qu'il trouva excellent & qu'il ſuivit. Pourquoi St. Etienne rapporte-t-il (*Act. VII.* 22.) pour faire honneur à Moyſe, à ſa ſageſſe & à ſon grand ſavoir, qu'il fut inſtruit dans toute la ſageſſe des Egyptiens? Si on diſoit que tel lac, ou telle riviere a cauſé une inondation, & qu'outre la crue des eaux on l'attribueroit à un ſceau d'eau que quelqu'un y auroit verſé, cette addition ne ſeroit pas encore auſſi ridiculement imaginée, que de dire que la ſageſſe divine de Moyſe a été augmentée par l'inſtruction des Egyptiens, s'il avoit été inſtruit & inſpiré pour *tout* par le St. Eſprit, Dieu étant l'origine de tous les biens, de toutes les ſciences, & qui fait part de ſes dons aux hommes ſuivant ſon bon plaiſir.

(*Exod. XXXI.* 2. *&* 6. *& XXXV.* 30 *&* 34.) Betſaléel & Aholiab ont été rem-

remplis de l'Eſprit de Dieu en induſtrie, en intelligence, en ſcience, pour toutes ſortes d'ouvrages. Voilà donc des hommes qui étoient inſpirés particuliérement pour des ouvrages & qui auroient été tout de même auſſi peu propres à gouverner le peuple, que Moyſe à leur ſervir de compagnon.

St. Paul n'a pas même été inſpiré pour tout ce qui le regardoit, & Dieu a inſpiré d'autres perſonnes pour lui annoncer des choſes qui le concernoient. Par Ex. (*Act. XX.* 22, 23. *XXI.* 4.) il dit: „ & maintenant étant lié par l'Eſprit, je m'en vais à Jéruſalem, *ne ſachant pas ce qui m'y doit arriver*; ſi ce „ n'eſt que l'Eſprit m'avertit de ville en ville, que des liens & des afflictions „ m'y attendent." *&c.* Peut-être veut-il juſtement dire par-là que l'Eſprit de Dieu ne ſe manifeſtoit pas à lui dans cette occaſion & à cet égard. „ Ils diſoient par l'Eſprit à Paul qu'il ne montât point à Jéruſalem, *&c.* Agabus le „ Prophete prit la ceinture de Paul & s'en liant les mains & les pieds, il dit: „ Voici ce que dit l'Eſprit, c'eſt ainſi que lieront les Juifs dans Jéruſalem „ l'homme à qui eſt cette ceinture. Et ils le livreront entre les mains des „ Gentils."

Mais afin d'abréger, voici qui décidera cette queſtion. Qu'on liſe tout le *Ch. XII.* de la premiere Epitre du même St. Paul aux Corinthiens, & on ſera convaincu que ceux, qui ſont inſpirés par le St. Eſprit même pour ce qui regarde la foi & la voie du ſalut, ne le ſont pas pour toutes ſes parties. Cet Apôtre dit qu'il y a différens dons dans diverſes perſonnes, mais qui partent tous du même Eſprit. Il ſe ſert même d'une comparaiſon fort juſte, pour les en convaincre, que le pied n'eſt pas la main, ni l'oreille l'œil, & qu'ils compoſent pourtant tous un même corps. Enfin il s'en explique ſi clairement & avec tant de ſoin que je n'ai beſoin que d'y renvoyer mes Lecteurs pour les convaincre que je ne dis rien ici que d'après ce St. Apôtre.

CHAPITRE VII.

Quelques Livres compoſés par des Auteurs divinement inſpirés, ſont perdus.

Encore une remarque & je finirai cet article. D'où vient qu'on diſpute tant ſi des Livres Canoniques ſont perdus? N'eſt-ce pas par ce préjugé que le St. Eſprit eſt l'Auteur immédiat de tous ces Livres, & que les Auteurs n'en ont été que des Inſtrumens paſſifs? Si on pouvoit, ou qu'on voulût faire la diſtinction qui fait le fond de mon ſyſtême, la diſpute ceſſeroit dans le moment. On diroit que tous ces Livres perdus écrits peut-être par des hommes inſpirés, quoique non par inſpiration, pouvoient contenir des choſes qui auroient été utiles à la foi & aux mœurs, mais non abſolument néceſſaires; que s'ils avoient été conſervés ils auroient ſans doute fait partie du Canon de la Bible, mais que ce n'eſt pas une perte qui puiſſe nous porter préjudice.

Parlons de quelques-uns de ces Livres. Dans celui des Rois il eſt toujours parlé des Chroniques. On dit que ceux-ci nous ont été conſervés ſous ce même

Digitized by Google

nom; mais on ne prend pas garde qu'on cite tantôt les Chroniques des Rois de Juda & tantôt celles des Rois d'Iſraël; ce ſont deux Chroniques différentes, laquelle eſt parvenue juſqu'à nous? Laquelle eſt perdue? On l'ignore. J'ai déja parlé ci-deſſus du Livre de Jaſchar. Il faut que ce fût un Livre Canonique, puiſque l'Auteur de celui de Joſué, homme ſans doute inſpiré, a trouvé à propos de le citer, pour fortifier le récit qu'il fait d'un miracle. Nous trouvons citée la Chronique du Prophete Nathan. On veut que ce ſoit le Livre des Rois, ſoit; quoique le Livre des Rois ſoit cité ſous ce nom & doive être différent de celui de Nathan, & que je ne conçoive pas pourquoi les Juifs qui font tout leur poſſible pour concilier une grande autorité à l'Ecriture Sainte, n'euſſent pas préféré le titre de Chronique du Prophete Nathan à celui de Livre des Rois, ou à celui des Prophetes antérieurs; au lieu qu'ils ont conſervé avec ſoin les noms de tous les petits Prophetes. Mais que ſont devenues les Prophéties d'Ahia de Silo, les Viſions de Jeddi le Prophete? (2 *Chron. IX.* 29.) Se peut-il que des Prophetes du Seigneur, qui ont écrit des Prophéties & des Viſions, ne l'aient pas fait par l'inſpiration divine qu'on accorde ſi libéralement à tous les Auteurs pour toutes les circonſtances de l'hiſtoire les moins eſſentielles? L'hiſtoire de Sémaja le Prophete (*Ch. XII.* 15.) n'eſt elle pas dans le même cas; de même que le Livre de Jéhu fils d'Hanani le Prophete? L'hiſtoire d'Oſias qui a été écrite par le Prophete Jéſau, où ſe trouve-t-elle?

Voyons auſſi ce que nous trouvons dans le N. T. L'Apôtre S^t. Jude parle de la diſpute entre l'Archange Michaël & le Démon ſur le Corps de Moyſe, qu'on croit être tirée d'un Livre qui avoit pour titre *l'Aſſomption de Moyſe.* Il cite encore un autre Livre, celui d'Hénoch non moins apocryphe, mais encore connu dans la premiere Egliſe. S^t. Paul nomme les Magiciens de l'Egypte, *Jannes* & *Jambres* ou *Mambres*, ſans doute d'après la tradition reçue chez les Juifs. Tout cela a donné bien de l'occupation aux ſavans. Ces citations tirées de Livres Apocryphes ſe trouvent dans des Auteurs Canoniques.

Pour ſauver l'honneur de l'inſpiration, ils diſent que ces paſſages devenoient Canoniques d'Apocryphes qu'ils étoient, puiſque ces Apôtres avoient écrit par inſpiration. Quels excellens argumens! Parlons ſérieuſement. Ne doivent-ils pas exciter la pitié, même des ſentimens douloureux, lorſqu'on voit que par de pareilles raiſons, ſi l'on peut donner ce nom à ces puérilités, on fournit des armes aux incrédules contre notre Sainte Religion, en ayant recours à une inſpiration expreſſe pour nous indiquer les noms des Magiciens, *&c?* Ne vaudroit-il pas mieux ſe taire ſi on ne veut pas adopter mon ſyſtême qui ſeul peut fournir les armes convenables pour combattre les Déiſtes avec ſuccès?

J'oubliois preſque une réflexion qui mérite attention. Chacun convient que, dans l'Ecriture & particuliérement dans le Pentateuque, on trouve des noms de lieux & de villes tout autres & plus nouveaux qu'ils n'étoient du temps de Moyſe. Comment explique-t-on cela? Tout auſſi mal que le reſte. Les uns ſoutiennent que Moyſe les a donnés par un eſprit de Prophétie, & les autres que les Auteurs de ces changemens ont été inſpirés pour les faire. Ne voit-on pas clairement que, ſi on vouloit à deſſein rendre ridicule notre Religion, on ne ſauroit s'y prendre mieux? Ne ſont-ce pas-là des minuties? Et notre ſalut en eût-il ſouffert, ſi on avoit attendu à impoſer les noms de Dan, de Hé-

Digitized by Google

bron, *&c.* juſqu'au temps qu'on les leur a impoſés effectivement ? N'eſt-ce pas inſpirer une idée de cet Etre Suprême toute contraire à celle qu'on en doit avoir, lorſqu'on lui attribue d'avoir fait agir ſon S^t^. Eſprit pour des choſes qui ne ſont abſolument d'aucune importance, ni même d'aucune utilité ? On voit donc par tout ce que je viens d'expoſer, qu'il eſt impoſſible, qu'il eſt contraire à l'honneur du grand Dieu, que ſans excepter aucun article d'aſtronomie, de philoſophie, *&c.* aucune circonſtance hiſtorique, aucun terme, aucun mot, enfin ſans excepter quoi que ce ſoit, tout le contenu de l'Ecriture Sainte provienne immédiatement de Dieu.

CHAPITRE VIII.

Le ſtyle de l'Ecriture Sainte eſt accommodé au génie des Auteurs & à la groſſiereté du peuple Juif.

N'expoſons point l'Ecriture aux railleries des impies en inſiſtant ſur des minuties qui ne tiennent point à l'eſſentiel. Abandonnons, nous ne ſaurions mieux faire, les ouvrages avancés aux ennemis, & ne nous attachons qu'à la conſervation du corps de la place. En refuſant de céder un pouce de terrein, on leur donne par-là des armes & du courage ; ils en prennent occaſion de ſapper de plus en plus la forteresſe par les fondemens.

Ce n'eſt pas que je ne prétende encore prouver que, quand même l'Ecriture ſainte ſeroit inſpirée en entier ſans aucune exception quelconque, cela ne renverſeroit pas mon ſyſtême ſur le déluge, vu qu'il eſt impoſſible de prendre à la lettre une infinité de paſſages ſans tomber dans les plus grandes abſurdités. Je vais parler du ſtyle qui eſt ſi différent chez les Prophetes ſuivant leur naiſſance & leur éducation.

1°. Les Auteurs ſacrés font parler Dieu ou parlent de lui très ſouvent pour s'accommoder à la maniere de parler humaine & pour ſe faire mieux comprendre d'un peuple groſſier tel que les Juifs.

2°. Le ſtyle de l'Ancien Teſtament, eſt oriental & hyperbolique & l'on voit ce même ſtyle figuré dans bien des paſſages du Nouveau.

Donnons en des preuves, quoiqu'en petit nombre, pour ne pas devenir trop prolixe.

1°. Puiſque l'hiſtoire du déluge eſt tirée de la Geneſe, je crois qu'il convient d'y prendre auſſi quelques-uns de mes exemples.

Je ne répéterai pas ce que j'ai dit plus haut des deux grands luminaires. On voit bien que Moyſe parle de ces corps céleſtes comme ils paroiſſent à nos yeux & de la maniere qu'un Payſan les conçoit. Paſſons à d'autres expreſſions.

Dieu vit ce qu'il avoit fait & qu'il étoit bon (*Gen. I.*) Cette expreſſion ſi ſouvent répétée eſt-elle juſte ſi on la prend dans le ſtyle ſimple ? On parleroit ainſi d'un Artiſan qui après avoir fait avec un grand ſoin un ouvrage, l'examineroit pour voir s'il n'y manque plus rien, & qui trouveroit enfin *qu'il eſt bon* ?

Mais cela s'accorde-t-il avec l'idée que nous devons avoir de Dieu qui a vu

Digitized by Google

de toute éternité ce globe qu'il vouloit créer dans le temps? Eſt-il néceſſaire qu'il en faſſe la réviſion enſuite, pour voir s'il n'y manque rien? Ce Dieu qui, comme dit S^t. Paul (*Rom. IV.* 15. 17.) *appelle les choſes qui ne ſont point comme ſi elles étoient*, (Expreſſion auſſi ſublime qu'il y en ait) a connu de toute éternité toutes les parties de la Création comme ſi elles euſſent été dès-lors.

Il en eſt de même de ce qui eſt dit de Dieu après avoir fait l'homme, (*Gen. II.* 18.) Il ſemble que ſeulement alors il s'apperçut qu'il manquoit une aide à Adam; qu'il la chercha premiérement chez les animaux & que ne l'ayant pas trouvée, il en créa une (*vs.* 2); qu'il planta un Jardin (*vs.* 8.); que Dieu ſe repoſa (*Ch. III.* 8.); que Dieu ſe promenoit par le Jardin (*vs.* 21.); qu'il leur fit des robes de peau & les en revêtit (*Ch. VI.* 6, 7.); que Dieu ſe repentit d'avoir fait l'homme & qu'il en eut un grand déplaiſir dans ſon cœur.

Je ne m'arrêterai pas à ce terme de *cœur* qui ſuppoſe un corps à l'Etre le plus ſpirituel, ni à ſon repentir, quoique de pareilles manieres de parler ſi impropres reviennent ſort fréquemment dans l'Ecriture: mais ici il eſt dit, *qu'il en eut un grand déplaiſir dans ſon cœur*, c'eſt-à-dire: d'avoir fait l'homme. Peut-on rien dire de plus indécent, ſi en parlant de Dieu on ne prenoit pas des expreſſions ſemblables dans le ſtyle figuré? C'eſt tout ce qu'on pourroit dire d'un homme qui, après avoir pris du ſoin & des peines pour faire un ouvrage, ſe verroit trompé dans ſon attente, & que bien loin d'en tirer l'uſage pour lequel il l'avoit fait & l'utilité qu'il en eſpéroit, il trouvât qu'il en arrivoit tout le contraire & qu'il n'avoit pas été aſſez ſage pour en prévoir les inconvéniens. N'eſt-ce pas-là un pur blaſphême ſi on veut prendre ces expreſſions à la lettre? Il eſt dit (*Ch. VIII. vs.* 1.) *que Dieu ſe ſouvint de Noé & des ſiens*, comme s'il les avoit oubliés.

(*Ch. VIII. vs.* 21.) „ Et *Dieu ſlaira une ſuave odeur qui l'appaiſa & dit en ſon* „ *cœur: Je ne maudirai plus la terre, &c.*"

Que ſignifieroient de pareilles expreſſions appliquées à Dieu, s'il falloit les prendre à la lettre?

CHAPITRE IX.

Le ſtyle du Vieux Teſtament eſt hyperbolique.

L'Ecriture Sainte eſt toute remplie de manieres de parler populaires, pour être à la portée d'un peuple ignorant, groſſier, attaché aux ſens; je veux parler des Juifs. Auſſi tous les ſavans conviennent qu'il ne faut point les entendre à la lettre. Je paſſe donc au ſecond article, ſur lequel je m'étendrai davantage, parce que ſi je fais voir que le même ſtyle hyperbolique dont Moyſe ſe ſert dans ſa deſcription du déluge, eſt employé preſque par-tout dans l'Ancien & même dans le Nouveau Teſtament, perſonne ne pourra nier qu'il ne ſoit permis de ſe ſervir des mêmes explications, lorſque les expreſſions ſeront les mêmes, ou de même nature.

Commençons par les paſſages où ſe retrouvent les termes de *tout le monde*,

Digitized by Google

toute la terre & autres ſemblables, employés dans la deſcription du déluge. (*Deut. II.* 25.) Moyſe rapporte que l'Eternel avoit dit: „ Aujourd'hui je commence-„ rai à jetter la frayeur & la peur de ton nom, ſur *tous les peuples qui ſont ſous* „ *les cieux*; car ayant oui parler de toi, ils trembleront & ils ſeront en angois-„ ſe à cauſe de ta préſence."

Le terme Hébreu veut dire même une angoiſſe extrême. Mais je demande, *ſi tous les peuples* ſous les Cieux ont été dans la frayeur, dans la peur, dans l'angoiſſe; & ſi ceci ne doit pas être entendu ſeulement des Cananéens & tout au plus de quelques-uns de leurs plus proches voiſins?

Exod. IX. 6. „ Et *tout* le bétail des Egyptiens mourut." Cependant (*vs.* 25.) il eſt dit ſimplement que la grêle a frappé les bêtes; & (*Ch. XIII.* 15.) que l'Eternel tua les premiers nés entre les bêtes. Comment! Lorſque *tout* le bétail mourut, il y en eut d'abord bon nombre que la grêle pût frapper; & enſuite, il en reſta encore pour que les premiers nés puſſent être tués!

Au *Ch. X.* il eſt dit que la grêle frappa *toutes* les herbes des champs & briſa *tous* les arbres; enſuite un ou deux jours après, les ſauterelles brouterent *toute* l'herbe de la terre, & *tout* le fruit des arbres que la grêle avoit laiſſé. Tout cela pris dans le ſens littéral n'eſt-il pas contradictoire?

Dieu menace les Iduméens & dit: „ Et *toute* l'armée des Cieux ſe fondra & „ les Cieux ſeront mis en un rouleau comme un livre. Et *toute* leur armée „ tombera comme la feuille de vigne." Il s'agit, non de la deſtruction entiere mais d'une grande défaite des Iduméens, un petit peuple, & cependant il eſt dit que l'armée des Cieux ſe fondra & que les Cieux ſeront mis en rouleau. Quelle hyperbole! on en peut juger en expliquant ce terme par le même *Dan. VIII.* 8. & autres.

Deut. XXXIV. 1. 23. il eſt dit que Dieu fit voir à Moyſe ſur le Mont Nebo *toute* la terre promiſe: ce qui eſt impoſſible.

Lorſque Jérémie parle de la dévaſtation de la Paleſtine (*Ch. IV.* 23.) qu'on examine les hyperboles qu'il emploie. „ J'ai regardé la terre, & la voici ſans „ forme & vuide comme à la création, & les Cieux, & il n'y avoit point de „ clarté; j'ai regardé les montagnes, & voici elles branlent, & *toutes* les colli-„ nes ſont renverſées, *&c.* J'ai regardé, & voici il n'y a *pas un ſeul* homme, „ & *tous* les oiſeaux des Cieux s'en ſont fuis, *&c.* Car ainſi a dit l'Eternel; „ *toute la* terre ne ſera que déſolation, toutefois je ne la détruirai point entiére-„ ment." On peut lire le reſte à l'endroit cité. Ces termes ne ſont-ils pas équivalens à ceux que Moyſe emploie dans la deſcription du déluge? Cependant en bonne critique on ne ſauroit les appliquer qu'à la ſeule Paleſtine.

Qu'on liſe ce qu'Ezéchiel (*Ch. XXIX.* 8, 9. 12.) dit contre l'Egypte, où Dieu aſſure qu'il y exterminera les hommes & les bêtes, que ce pays ſera déſert & ne ſera point habité pendant 40 ans, *&c.* Quelqu'un oſera-t-il dire que cette menace ait été accomplie à la lettre? Ailleurs (*Ch. XXX.* 12.) il emploie des hyperboles plus exagérées encore. Et je mettrai à ſec les fleuves, dit-il. (*Ch. XXXII.*) *Tout* le peuple d'Egypte ſera exterminé, de même que *toutes* les bêtes. (*Ch. XXXV.* 7. 9.) Il dit contre Edom, „ Qu'il en ſera un déſert per-„ pétuel, que perſonne n'y paſſera & n'y habitera."

Digitized by Google

Dans une autre Prédiction contre Iſraël il dit (*Ch. XXXVIII.* 20.) „ Et les „ poiſſons de la mer & les oiſeaux des Cieux, & les bêtes des champs & *tout* „ reptile qui rampe ſur la terre, & *tous* les hommes qui ſont ſur la terre trem- „ bleront à cauſe de ma préſence; Et les montagnes ſeront renverſées, & les „ tours trembleront & *toutes* les murailles ſeront renverſées par terre."

Oſée dit auſſi (*Ch. IV.* 3.) que les bêtes des champs, les oiſeaux des Cieux & les poiſſons de la mer ſeront exterminés.

Rien en un mot de plus commun que les hyperboles; 2 *Chron. XXXVI.* 23. Cirus dit: „ Dieu m'a donné *tous* les Royaumes de la terre"; quoique ſon nom célebre ne ſoit jamais parvenu chez les Chinois habitans de la même partie du Monde, bien loin qu'il ait poſſédé ſeulement le quart de l'Aſie, moins encore le reſte du monde. Faut il en être ſurpris? Pluſieurs Rois dans les Indes, Rois de barbares preſque nuds, ſe donnent des titres pour le moins auſſi faſtueux & tout-à-fait riſibles. Pourquoi donc en traduiſant mot à mot, ne pas rabattre ſur la ſignification des termes qui ſont infiniment plus forts dans les langues Européennes, que dans les Orientales? Que dis-je! dans nos langues mêmes on ne ſauroit rien prendre à la lettre. L'on reçoit comme un axiôme inconteſtable, *Verba valent uſu*; quelques-uns ont changé par la mode & ont pris une autre ſignification; d'autres exiſtent encore, mais chacun ſait à quoi s'en tenir: donnons des exemples de l'un & de l'autre.

On donnoit le nom de *garce* autrefois à une jeune fille, c'étoit le féminin de *gars*, d'où on a fait *garçon*. Les jeunes hommes, les Princes même ne ſe faiſoient pas honte de porter ce nom, ni les filles celui de *garces*. Je ſuppoſe qu'aujourd'hui on donnât au public une hiſtoire du moyen âge, qu'on en changeât le ſtyle Gaulois en un autre plus épuré & qu'on laiſſât ſubſiſter le mot de *garce*, ou qu'on en mît un autre en place qui ſignifiât ce qu'on entend de nos jours par ce terme, ſeroit-ce bien fait?

Pour exemple de l'autre cas, qu'on ſonge combien dans toutes les lettres on aſſûre d'une eſtime parfaite, d'un dévouement ſans égal, d'une affection ſincere, des perſonnes qu'on mépriſe, qu'on hait au ſouverain degré, & que des perſonnes d'un haut rang ſe diſent ſerviteurs d'autres, qu'à peine ils daigneroient recevoir au nombre des leurs. Que ſur-tout les Allemands & les Italiens ſont ſi ridicules dans leurs titres, qu'on le ſeroit encore plus, ſi on vouloit ſoutenir qu'il les faut prendre à la lettre. Holberg dans ſon Voyage de Klimius en donne une deſcription ſatyrique fort agréable. Il rapporte qu'un Allemand voyageant en Italie, il entra dans une hôtellerie, dont l'hôte ſe nommoit à tout moment ſon eſclave, *Schiavo*; que l'Allemand le prenant à la lettre & ſe ſentant du goût pour l'hôteſſe, ordonna au nouvel eſclave de la lui amener; mais qu'alors il fut bien détrompé & ſe trouva heureux de ſe tirer des mains de cet eſclave la vie ſauve.

Sophonie dans ſa Prédiction contre Jéruſalem (*Ch. III.* 8.) aſſure que *toute* la terre doit être dévorée par le feu de la jalouſie de l'Eternel.

Digitized by Google

CHAPITRE X.

Le ſtyle du Nouveau Teſtament eſt hyperbolique.

Paſſons aux exemples que fournit le Nouveau Teſtament & commençons par un paſſage qui a fort exercé les Commentateurs. Je veux parler du premier dénombrement que Céſar Auguſte fit faire de *tous* les habitans de *toute* la terre, du temps que Quirinus ou Cyrénius étoit Gouverneur de la Syrie.

Ce peu de mots contient pluſieurs difficultés que les ſavans n'ont pu lever entiérement.

Je ne puis m'empêcher de me plaindre que quelques Auteurs des Verſions, apparemment pour diminuer le nombre des difficultés, ne ſe ſont pas fait ſcrupule de s'éloigner du texte & de donner une verſion altérée & corrompue. Ils omettent le mot *premier* & au lieu de dire que c'étoit du temps de Quirinus, ils diſent, (*S*. *Luc. Ch. II.*) *auparavant que Quirinus fût Gouverneur*, &c. quoique dans le Texte il y ait (*vs.* 2.) αὕτη ἡ ἀπογραφὴ πρώτη, ἐγένετο ἡγεμονεύοντος τῆς Συρίας Κυρηνίου. Eſt-il permis d'altérer ainſi le texte, par une verſion auſſi corrompue? De pareils interprêtes font-ils du bien à la Religion en uſant de ſemblables ſubterfuges, on peut même dire de ſemblables fraudes? Ils veulent diminuer le nombre des difficultés; mais n'ouvrent-ils pas un champ libre aux incrédules de s'élever contre notre ſainte Religion, en attribuant à tous ce qui n'eſt qu'une invention des eſprits foibles, qui prévenus, que tout a été dicté par le S^t. Eſprit, n'ont pas voulu avouer qu'il y eût des erreurs. Un Auteur moderne qui ne veut pas non plus avouer cette erreur, (1) eſt cependant obligé de convenir que Quirinus ou Cyrénius ne fut Gouverneur qu'après qu'Archélaüs fut dépouillé de ces pays & qu'ils furent confiſqués, que celui-ci fut fils d'Hérode, l'Infanticide, & qu'il régna encore dix ans après la mort de Cyrénius, & que par conſéquent ce dénombrement fait du temps de la naiſſance du Meſſie, n'a pu arriver ſous Quirinus. Il ſuppoſe que le premier dénombrement général ſe fit l'an de Rome 725; que l'an 743. fut la naiſſance de Jeſus-Chriſt; l'an 757. le dénombrement particulier en Italie; l'an 760. celui de Judée ſous Quirinus; l'an 767. encore un général. Par conſéquent celui qui ſe fit à la naiſſance de Jéſus-Chriſt n'a pu être le premier dénombrement général qui s'eſt fait 18 ans plutôt, ni ſous Quirinus qui ſe trouve 17 ans plus tard, ni un dénombrement général: celui de Quirinus n'ayant été que particulier dans la Judée. Ainſi c'eſt une erreur auſſi manifeſte qu'il ſe puiſſe. Que dit notre Auteur pour ajuſter ſon ſyſtême?

Il obſerve que les Chronologiſtes ont employé toutes ſortes d'explications & de conciliations, mais qu'elles ſont toutes d'une telle nature qu'on ne les auroit jamais adoptées, ſi *l'Hiſtorien* n'avoit pas été un Evangéliſte dont l'autorité devoit être défendue.

Voilà donc l'unique cauſe de la torture qu'on ſe donne pour ſauver une con-

(1) Behr, Diſſertations pour l'éclairciſſement de l'ancienne Chronologie & Hiſtoire, en Allemand, Leipſig 1752. 8°.

Digitized by Google

contradiction ſi manifeſte. Notre Auteur rejette toutes les explications précédentes & avec raiſon. Mais la ſienne vaut-elle mieux? Je n'en crois rien. Elle contredit manifeſtement le bon ſens. Il dit que l'Evangile a diviſé l'hiſtoire de Jéſus-Chriſt en trois périodes. Patience pour cela. Enſuite il veut, qu'il déſigne le commencement de cette période, par ces mots *lorſqu'il fut donné un Edit par l'Empereur Auguſte*; & la fin par ceux-ci, *lorſque Cyrénius fut Gouverneur du pays de Judée.* Si l'on ne voyoit par tous ſes ouvrages, qu'il eſt très ſavant, on croiroit qu'il n'a jamais lû le texte. Ἐγένετο δὲ ἐν ταῖς ἡμέραις ἐκείναις ἐξῆλθε δόγμα παρὰ Καίσαρος Αὐγούστου, ἀπογράφεσθαι πᾶσαν τὴν οἰκουμένην. Où eſt-il donc dit *lorſqu'il fut donné un Edit & lorſque Cyrénius fut Gouverneur?* Chacun qui entend tant ſoit peu le Grec l'interprétera tout autrement, ſavoir: Il arriva *dans ces jours* (de la naiſſance de Jéſus-Chriſt) qu'il fut publié, *qu'il ſortit un Edit d'Auguſte Céſar pour faire une deſcription, un dénombrement de toute la terre habitable.* Quand eſt-ce que ceci arriva? Le texte le dit ſans équivoque dans le verſet qui ſuit. *Cette deſcription* (la premiere) *ſe fit lorſque Cyrénius gouvernoit la Syrie*, ou en Latin *Gubernante Cyrenio Syriam.*

Comment donc, contre un texte ſi formel, oſer aſſûrer qu'il eſt ici parlé de deux époques, du commencement & de la fin d'une période de 17 ans, lorſque S^t. Luc détermine par les mots, αὕτη ἡ ἀπογραφὴ, que cette même deſcription, ou ce dénombrement, dont il vient de parler, a été faite par Cyrénius? Eſt-il permis de vouloir perſuader de pareilles choſes aux perſonnes qui n'examinent pas le texte?

Il fait la même choſe au ſujet de deux autres contradictions (*S^t. Luc. Ch. III. 1, 2.*): l'une ſur Ponce Pilate, & l'autre ſur Anne & Caïphe. Il avoue que S^t. Jean a baptiſé Jeſus-Chriſt l'an 771. de Rome, qu'Anne a été dépoſé la même année, qu'il a eu pour ſucceſſeurs Iſmaël, Eléazar & Simon, que ſeulement en 774, Caïphe fut ſouverain ſacrificateur & Pilate envoyé en Judée en 777; & pourtant il veut concilier tout cela en diſant que tout eſt de la même période & par conſéquent qu'il n'y a point de contradiction. Je ne veux pas m'arrêter aux raiſonnemens qu'il fait ſur cette 15e. année de Tibere. Il ſuppoſe qu'en 757. il fut nommé Céſar, & que quoiqu'Auguſte mourût ſeulement en 767, il faut compter cette 15e. année depuis 757 qui ne fût que la 14e. avant le Baptême de Jéſus-Chriſt. Je ne dirai rien non plus de ce qu'il trouve à propos de paſſer ſous ſilence, que dans cette 15e. année Hérode étoit Tétrarque de la Galilée, Philippe ſon frere de l'Iturée & de la Trachonite, & Lyſanias d'Abylene. Je remarquerai ſeulement qu'il commet la même erreur ici que ſur le dénombrement; il ne s'agit point de diverſes années d'une période, mais d'un temps déterminé & d'une année indiquée. L'Evangéliſte s'exprime d'une maniere préciſe & poſitive: dans l'année 15e. du Gouvernement de Tibere Céſar, lorſque Ponce Pilate gouvernoit la Judée, ἡγεμονεύοντος, & de-même des trois Tétrarques, Τετραρχοῦντος & des ſouverains Pontifes, il eſt dit ἐπ' ἀρχιερέων Ἄννα καὶ Καϊάφα, ἐγένετο, &c. Voilà donc le temps précis déterminé dans la même année, ſans quoi il faudroit dire que pendant toute cette période, *la parole de Dieu fut adreſſée à Jean* & qu'il baptiſoit juſqu'à la fin de la période, ce qui s'étend juſqu'à la mort de Jéſus-Chriſt, que notre Auteur place,

Digitized by Google

ce, je ne ſais pourquoi, dans ſa 35e. année en 778. Cependant il dit lui-même que S^t^. Jean fut décapité en 775, & Jéſus-Chriſt ne commença ſa fonction de Meſſie qu'après la captivité de S^t^. Jean, quoique généralement on place cette fonction dans la 30e. année du Seigneur.

Cette diſgreſſion faite à l'occaſion du dénombrement étoit d'autant plus néceſſaire, qu'elle ſert de preuve convaincante que les Auteurs ſacrés n'étoient pas toujours exacts dans les circonſtances de l'hiſtoire, ſurtout de l'hiſtoire profane, & que par conſéquent on ne doit pas ſoutenir avec un zele inconſidéré & préjudiciable à la Religion, que tout leur a été inſpiré immédiatement par le S^t^. Eſprit, mais qu'il faut dire avec S^t^. Auguſtin: „ Ils pouvoient écrire „ tantôt comme des hommes particuliers avec une fidélité hiſtorique, & tan„ tôt comme des Prophetes qui ſuivent l'inſpiration de Dieu." Quelques erreurs ne ſont pas incompatibles avec la fidélité hiſtorique, lorſqu'on rapporte le tout comme on le croit, & les Juifs en général étoient ſi ignorans & l'ont été juſqu'à-préſent dans l'Hiſtoire & dans la Chronologie profane, que jamais ils n'ont taxé d'erreur ce récit de S^t^. Luc, dont le but étoit ſimplement quant au dénombrement, de faire voir que Joſeph étoit de la maiſon de David, & quant aux autres circonſtances contenues au *Ch. III.* elles ſont de ſi petite importance qu'elles auroient pu être omiſes ſans aucun préjudice de la Religion.

Je reviens à mon ſujet & je dis que S^t^. Luc ſe ſert d'un terme bien fort. Moyſe parlant du déluge dit *toute la terre*, au lieu que l'Evangéliſte parlant de ce dénombrement dit *toute la terre habitable*. Si de nos jours on dit: cela eſt connu de *toute la terre*, *de tout le monde*; ſouvent on entend par-là ſimplement une partie d'une petite ville, ou une partie d'un pays. Mais ſi l'on ſe ſervoit dans le diſcours de *toute la terre habitée*, ou *habitable*, ce ſeroit juſtement pour faire voir qu'on veut dire bien plus & qu'on veut parler en effet *de toute la terre*. P. Ex. on ne trouvera *ſur toute la terre habitée* aucun homme qui n'ait quelque idée de la Divinité; on ne trouve aucun des monſtres dont parle Solin, *&c.* Nous voulons parler en effet *de toute la terre*. Cependant S^t^. Luc ſe ſert des termes πᾶσαν τὴν οἰκουμένην. Il faudroit donc les prendre à la lettre & c'eſt ce qu'on ne fait pas. On répond: Nous ſavons aſſez qu'il ne s'agit pas de toute la terre: mais ſeulement de l'Empire Romain. Examinons un peu cette réponſe. Nous avons vu ci-deſſus que le premier dénombrement général ſe fit l'an de Rome 725. Ce n'étoit donc pas celui dont il s'agit, ni le dernier de 767. Behr aſſûre qu'il y en a eu un troiſieme dont on ne trouve pas l'année dans l'hiſtoire; & par-là il ſe croit le maître de l'adapter à ſon calcul.

Il ſuppoſe donc que c'étoit à l'occaſion de la mort d'Agrippa arrivée en 742, donnant pour raiſon que ce Prince ayant gouverné tout l'Orient, il étoit néceſſaire après ſon décès de ſavoir de nouveau l'état de ces pays. Accordons cette ſuppoſition quoiqu'elle ſoit avancée ſans preuves. Mais alors aura-ce été un dénombrement général & univerſel pour tout l'Empire Romain, pour toute la terre? L'Empire Romain, ou l'Europe qui faiſoit au moins les $\frac{7}{8}$ du tout; qu'avoit-il beſoin d'un dénombrement général à cauſe de la mort d'Agrippa qui gouvernoit ſeulement l'Orient? On voit donc par-là qu'en 743. ſoit à la naiſſance de Jéſus-Chriſt, il n'a été que particulier, & c'eſt ce qui a été cauſe que S^t^. Luc, qui a écrit environ 20 ans après l'Aſſenſion de Jéſus-Chriſt, l'a pu

Digitized by Google

confondre aiſément avec celui qui fut fait ſous Cyrénius, qui étoit auſſi un dénombrement particulier. Que dire alors du terme *toute la terre habitable*? Mais ſuppoſons-le général pour un moment. L'Empire Romain conſiſtoit en Europe, dans l'Italie, les Gaules, l'Eſpagne, partie de l'Angleterre, une petite partie de la Germanie, une petite partie de la Pannonie, la Grece, la Dalmatie, *&c.* Par contre l'Ecoſſe, l'Irlande, la Suede, le Dannemarc, la Ruſſie, la Pologne ou Sarmatie, la plus grande partie de la Germanie & de la Pannonie ou de l'Hongrie, ne reconnoiſſoient point la domination des Empereurs Romains. En Aſie ils poſſédoient à la fin l'Aſie Mineure, la Paleſtine, la Syrie, *&c.* en Afrique l'Egypte & les Mauritanies; mais toutes les autres parties de ces deux vaſtes Régions du Monde ne leur étoient pas ſoumiſes. Que dis-je? ils n'en connoiſſoient que la moindre portion. Pour l'Amérique, il n'en eſt pas ſeulement queſtion. Si donc ils pouvoient donner le nom de *toute la terre habitable* à l'Empire Romain, combien plus Moyſe pouvoit-il donner le nom *de toute la terre* à ce qui avoit été inondé, lui qui ne connoiſſoit ni terres ni peuples au delà des pays & des provinces qui en effet avoient été expoſées à ce fléau & dont les habitans avoient péri pour la plupart?

Paſſons à un autre exemple. Il eſt dit *Matth. IV.* 8. *Luc. IV.* 5, 6, 7. que *Satan mena notre Seigneur ſur une fort haute Montagne & lui montra tous les Royaumes du monde & leur gloire.* Comment expliquer ce paſſage? On conviendra aiſément que quand même le Démon auroit tranſporté notre Seigneur ſur le Caucaſe de Whiſton ou ſur les Andes, il n'auroit pu lui montrer la cent-millieme partie du Monde. Cependant le texte eſt formel. Il faut que le Diable ait eu le ſecret de lui faire voir même les Antipodes, ou bien qu'il l'ait élevé dans les airs & qu'il l'y ait ſoutenu pendant 24 heures, juſqu'à ce que la terre eût achevé ſon mouvement diurne. Mais il eſt parlé d'une montagne, & d'une *haute* montagne, d'où la vue pût s'étendre bien loin. Il eſt dit qu'il lui fit voir *tous les Royaumes du monde dans un moment.* Enfin s'il avoit fallu pour cela 24 heures, le Démon auroit été obligé de l'élever au-deſſus de notre athmoſphere, afin de n'être pas entraîné dans le mouvement journalier, & alors il n'auroit pu diſcerner ces Royaumes, encore moins leur gloire. Suppoſons-le aſſez proche de notre globe; comment lui auroit-il pu faire voir en même temps les terres ſituées vers les deux Poles?

Avouons qu'il faut encore plus reſtreindre les expreſſions de l'Evangéliſte, *tous les Royaumes & leur gloire*, que je ne ſuis obligé de reſtreindre celles de *toute la terre*, qui ſe trouvent dans le récit de Moyſe.

Il eſt dit ailleurs (*S. Math. III.* 5. *S^t. Marc. I.* 5.) que ceux de Jéruſalem & *de toute la Judée & de tout le pays des environs* venoient à *S. Jean & que tous étoient baptiſés & confeſſoient leurs péchés.* Ces paroles doivent-elles ſe prendre à la lettre? *Tous ceux de toute la Judée*, ſans exception, même *de tout le pays des environs*, ſont-ils venus pour être baptiſés? Je crois encore que l'exception eſt ici beaucoup plus grande que dans l'hiſtoire du déluge, car je confeſſe que preſque tous ceux des pays qui étoient connus de Moyſe ont péri, même bon nombre des habitans des pays dont Moyſe ignoroit l'exiſtence; au lieu que ceux qui furent baptiſés de Jéruſalem, de la Judée & des pays circonvoiſins, ne faiſoient certainement qu'une bien petite partie de tous les habitans.

Digitized by Google

CHAPITRE XI.

Application de ces remarques aux expreſſions de Moyſe ſur le délage.

Les exemples que je viens de citer peuvent ſuffire pour faire voir que les termes, *toute la terre*, *tout le monde*, ſont plus ſouvent pris dans l'Ecriture pour une partie que pour le tout; & que par conſéquent nous ne devons pas dans l'hiſtoire ſeule du déluge nous attacher abſolument à la lettre.

On m'objectera qu'ici les raiſons du déluge, ſes effets & encore une aſſemblage d'autres termes que celui *de toute la terre*, ne peuvent nous laiſſer douter de cette univerſalité. Examinons cette inſtance, & rapportons impartialement les paſſages qui ſervent de fondement à nos adverſaires: nous ſerons convaincus qu'ils ne ſont point inexpliquables.

Gen. VI. 6. 7. „ L'Eternel ſe repentit d'avoir fait l'homme & dit: J'exterminerai de deſſus la terre, les hommes que j'ai créés, depuis les hommes juſqu'au bétail, juſqu'à tout ce qui ſe meut, même juſqu'aux oiſeaux des Cieux, car je me repens de les avoir faits."

Vs. 12. „ Dieu donc regarda la terre; & voici elle étoit corrompue: car toute chair avoit corrompu ſa voie ſur la terre."

Vs. 13. „ Et Dieu dit à Noé: La fin de toute chair eſt venue devant moi, car ils ont rempli la terre d'extorſions; & voici je les détruirai avec la terre."

Vs. 17. „ Et voici je ferai venir un déluge d'eaux ſur la terre pour détruire toute chair qui a eſprit de vie en ſoi ſous les Cieux, & tout ce qui eſt ſur la terre expirera."

Ch. VII. 19, 20. „ Et les eaux ſe renforcerent prodigieuſement ſur la terre & toutes les plus hautes montagnes qui étoient ſous tous les Cieux furent couvertes. Les eaux ſe renforcerent de 15 coudées plus haut. Ainſi les montagnes furent couvertes."

Vs. 21, 22, 23. „ Et toute chair qui ſe mouvoit ſur la terre expira, tant des oiſeaux que du bétail, des bêtes & de tous les reptiles qui ſe traînent ſur la terre & tous les hommes. Toutes les choſes qui étoient ſur le ſec & qui avoient reſpiration & vie en leurs narines moururent. Tout ce donc qui ſubſiſtoit fut exterminé depuis les hommes juſqu'aux bêtes, juſqu'aux reptiles & juſqu'aux oiſeaux des Cieux, & ils furent exterminés de deſſus la terre. Noé demeura de reſte & ce qui étoit avec lui dans l'arche."

Ch. VIII. 21. „ Et l'Eternel flaira une odeur qui l'appaiſa & dit en ſon cœur: Je ne maudirai plus la terre à l'occaſion des hommes, car l'imagination du cœur des hommes eſt mauvaiſe dès leur jeuneſſe. Et je ne détruirai plus tout ce qui vit, comme j'ai fait."

Je crois avoir rapporté fidélement tout ce que Moyſe dit & tout ce que le parti contraire peut alléguer en ſa faveur. Voyons ſi ces paſſages ſont auſſi concluans qu'on les ſuppoſe.

Je ferai plus, je réduirai tout ceci en theſes & en argumens en leur faveur, & alors je tâcherai d'y répondre.

Digitized by Google

1°. Dieu ſe repentit d'avoir fait l'homme: il a vu que *toute* chair avoit corrompu ſa voie ſur la terre; & c'eſt pour cela, qu'il a déclaré qu'il détruira *tout* Etre vivant. Si la corruption a été générale, la punition devoit l'être de même.

2°. Il dit non-ſeulement qu'il détruira tous les hommes & tous les animaux; mais il ſe ſert de l'expreſſion, *tout ce qui a eſprit de vie en ſoi.*

3°. Il dit que cela a été exécuté, & qu'il ne le fera plus.

4°. Enfin il eſt dit que *toutes* les plus hautes montagnes ſous les Cieux furent couvertes & que les eaux ſe renforcerent quinze coudées plus haut. Par conſéquent les loix de la nature & de la peſanteur exigeoient que toute la terre fût couverte également.

Je ne veux pas m'arrêter ici à examiner la corruption générale du genre humain & la hauteur des eaux & leur effet; j'en parlerai ailleurs. Je ne toucherai qu'aux expreſſions employées dans ce récit, afin de les comparer avec celles dont nous venons de parler.

Je ne répéterai pas ce que j'ai dit ſur le repentir de Dieu; j'y ajouterai ſeulement que, s'il s'agiſſoit d'une des fauſſes Divinités du Paganiſme telles qu'Homere nous les repréſente, on croiroit par cette deſcription, qu'après la création Dieu n'a plus pris garde aux actions des hommes; mais qu'alors s'en étant ſouvenu, & allant les viſiter, il fut ſurpris de les voir plongés dans de tels crimes, & que ſaiſi d'une colere violente, il prit la réſolution d'exterminer toute la race humaine & même tout Etre vivant qui cependant n'avoit pas péché; que la terre même alloit être détruite; mais qu'après le ſacrifice de Noé Dieu s'eſt appaiſé & raviſé (*Abſit blaſphemia*) en réfléchiſſant que l'homme n'étoit pas tant en faute, puiſque par ſa nature, l'imagination du cœur de l'homme étoit mauvaiſe dès ſa jeuneſſe. Peut-on méconnoître dans ce ſtyle les phraſes humaines, populaires, adaptées à la foibleſſe, à la groſſiereté des Juifs, dont toute l'Ecriture, le Pentateuque, & ſpécialement la Geneſe ſont remplis. Nous en avons allégué divers exemples, auxquels nous pourrions en ajouter pluſieurs autres tirés du Livre de la Geneſe, qui ſe diſtingue par les expreſſions hyperboliques.

Gen. XVIII. 20, 21. „ Dieu dit à Abraham, parce que le cri de Sodome „ & de Gomorrhe eſt augmenté & que leur péché eſt très-grief; je deſcendrai „ maintenant & je verrai s'ils ont entiérement fait ce dont le cri eſt venu „ juſqu'à moi; & ſi cela n'eſt pas, je le ſaurai."

Ces expreſſions ne ſont-elles pas de la même nature? Qui oſera prendre tout ceci à la lettre ſans blaſphémer?

Si donc Dieu a cru pouvoir parler ainſi, ou faire parler l'hiſtorien dans un article important de l'hiſtoire, pourquoi en convenir dans un point, & prendre tout le reſte du récit à la lettre, ſans vouloir convenir que c'eſt de la même maniere que ce ſtyle eſt employé dans toute la narration? Sur-tout lorſque nous voyons par toutes les citations que nous avons rapportées des écrits des Prophetes, que leur ſtyle eſt ſi ſouvent figuré & exagéré: telles ſont ces citations. „ Que toute l'armée des Cieux ſe fondra, que les Cieux ſeront mis en un „ rouleau, que la terre étoit ſans forme & vuide, que les montagnes branlent, „ que *toutes* les collines ſeront renverſées, qu'il n'y a pas *un ſeul* homme, que

Digitized by Google

„ *tous* les oiſeaux des Cieux s'en ſont fuis, que *toute* la terre ne ſera que deſo-
„ lation, qu'il exterminera *tous* les hommes & *toutes* les bêtes en Egypte, que
„ le pays ſera déſert & point habité pendant quarante ans, que *tous* les pois-
„ ſons de la mer, les oiſeaux des Cieux, les bêtes des champs, *tout* reptile
„ qui rampe ſur la terre, *&c.* trembleront, que les montagnes ſeront renver-
„ ſées & que *toutes* les tours trembleront & *toutes* les murailles ſeront renver-
„ ſées, que *toute* la terre ſera dévorée par le feu de la jalouſie de l'Eternel."

Eſt-il poſſible que tous ceux, qui accoutumés à ces manieres de parler & convaincus qu'aucune de ces prédictions n'a été exécutée à la lettre ni à beaucoup près, refuſent d'admettre aucune modification lorſqu'il s'agit du déluge? Ne faut-il pas s'aveugler volontairement pour ſe perſuader que Moyſe ignorant l'exiſtence de toute l'Europe, (les Iſles exceptées) des Provinces Orientales de la Perſe, des Indes, de la Chine, de la grande Scythie, de l'intérieur de l'Afrique, ait eu la moindre penſée de vouloir en parler? Je ſuis auſſi perſuadé que qui que ce ſoit, qu'il a cru fermement la deſtruction entiere du genre humain qu'il croyoit exiſter tout entier dans l'enceinte des pays qu'il connoiſſoit. Faut-il en être ſurpris? Lorſque Dieu détruiſit les quatre villes infames, les filles de Lot croyoient que tout le genre humain étoit exterminé; c'eſt pourquoi elles dirent: Il n'y a perſonne ſur la terre pour venir vers nous, ſelon la coûtume de tous les pays. (*Gen. XIX.* 31.) Pourquoi donc Noé, ſes fils & les Juifs, peuple le plus ignorant de la terre en fait d'hiſtoire & de Géographie, n'auroient-ils pas du croire & même être très-perſuadés que toute ame vivante avoit péri, ſur-tout puiſque, ſuivant mes idées, l'inondation a été la plus forte entre les mers Méditerranée, Noire, Caſpienne & Rouge. Que dis-je? Si Dieu leur avoit fait révéler le contraire par la bouche de Moyſe, à quoi cette inſtruction auroit-elle ſervi, ſi ce n'eſt peut-être à faire lapider cet Envoyé de Dieu comme un Impoſteur? Des gens auſſi féroces & auſſi opiniâtres que les Juifs, auroient toujours ajouté plus de foi aux traditions de leurs Ancêtres, qu'à une Révélation *immédiate* même de Dieu; & cette circonſtance, quand même ils l'auroient reçue comme véritable, auroit-elle eu quelque influence ſur la foi & ſur les mœurs? Il ſuffit qu'un déluge univerſel, tel qu'on ſe le figure en prenant le récit de Moyſe à la lettre, ſoit contredit par tous les autres peuples, par leurs hiſtoires, & par des faits inconteſtables, pour qu'on doive réduire ce récit à ſes juſtes bornes, comme tant d'autres paſſages.

Qu'on ne diſe pas: Quelle entrepriſe de vouloir corriger l'hiſtoire ſainte ſur les Auteurs profanes? Non, ce n'eſt pas-là mon intention? Je me ſuis aſſez expliqué. Je regarde l'hiſtoire contenue dans nos Livres ſaints avec vénération. Je la préfere de beaucoup à toute autre hiſtoire. Mais il n'y a rien à dire lorſque des paſſages ſujets à explication ſont conciliés avec les Auteurs profanes, de maniere que cette explication ne porte aucun préjudice à la foi ni aux mœurs. Les critiques ne ſuivent-ils pas la même regle en toute autre occaſion? Il n'y a que ſur l'article du déluge qu'ils refuſent juſqu'à la moindre limitation. Nous avons cité l'article du dénombrement ſous Auguſte, de l'anachroniſme à l'égard de Pilate, d'Anne & de Caïphe.

Rien n'auroit été plus court pour réſoudre cette difficulté que de dire: Com-

Digitized by Google

ment? On oſe préférer l'hiſtoire profane, Romaine & Juive à ce que l'Ecrivain ſacré en dit? Quelle impiété! Cependant on ne le fait pas. On adopte cette hiſtoire profane & l'on ſe donne toutes les peines imaginables pour concilier l'une avec l'autre. Il n'y a que la ſeule, oui, la ſeule hiſtoire du déluge, où malgré tout ce que nous voyons & liſons dans l'hiſtoire ſainte, malgré ſon ſtyle hyperbolique en tant d'endroits, malgré cette foule de paſſages qu'on avoue forcément ne pouvoir adopter à la lettre & ſans explication; malgré ce que les hiſtoires profanes des Egyptiens, Aſſyriens, Chinois, Grecs diſent de contraire; malgré la ſaine raiſon; enfin malgré le peu de néceſſité qu'il y a pour notre ſalut de la croire ſans reſtriction; il n'y a, dis-je, que cette hiſtoire particuliere ſur laquelle on ne veut entrer en aucune compoſition, comme ſi la Religion Chrétienne y étoit compromiſe. Si l'on agiſſoit dans ce cas, avec la même prudence critique que l'on ſuit dans tout autre, on admettroit mon explication qui eſt infiniment plus conforme à la conduite, & aux perfections de l'Etre ſuprême, que de ſoutenir que tous les hommes, excepté Noé & une petite partie de ſa famille ont péri.

Fin du Livre premier.

LIVRE

Digitized by Google

LIVRE SECOND.

Divers ſyſtêmes ſur le Déluge.

CHAPITRE I.

Rapport de la Terre & de la Mer.

LA ſeconde preuve que l'on allegue en faveur de l'univerſalité du Déluge, eſt tirée des prétendues reliques qui nous en reſtent. Avant que d'y répondre, je crois qu'il convient d'examiner les principaux ſyſtêmes que les ſavans ont propoſés ſur le déluge.

Le premier & le plus ancien eſt que les eaux de l'abîme & celles du ciel réunies compoſerent une maſſe d'eau ſi énorme qu'elle ſurpaſſa les plus hautes montagnes de quinze coudées; mais depuis qu'on n'eſt plus ſi crédule, & qu'on veut tout examiner à fond, on a été ſurpris de trouver *par un calcul exact*, qu'il auroit fallu plus de dix, ſuivant d'autres 20 ou 22 Océans pour fournir une quantité d'eau qui pût s'élever ainſi par deſſus les plus hautes montagnes de la terre.

Pour nous en convaincre, parcourons l'eſpace de terre & de mer qui occupe la ſurface de notre globe, & nous trouverons qu'il n'eſt pas bien ſûr, comme on le prétend communément, que la ſurface de la mer ſurpaſſe celle de la terre. Examinons-en une partie après l'autre. Commençons par le premier Méridien juſqu'au bout de l'Europe, juſqu'au 90e. degré de longitude, qui fait le quart du globe; déja depuis le 35e. degré de latitude méridionale, juſqu'au delà du 70e. de latitude ſeptentrionale, il n'y a de mer que 30 degrés de large depuis la ligne juſqu'au Cap de Bonne eſpérance & autant depuis l'Angleterre juſqu'à la partie la plus ſeptentrionale de la Norvege, & au delà du ſuſdit Cap, pas tout-à-fait la même largeur vers l'Eſt, le reſte n'étant que peu de choſe. Depuis le 70e. degré de lat. ſept. au pole il ne reſte que 20. degrés, qui prennent peu d'eſpace pour la longitude, vu qu'ils s'étréciſſent ſi conſidérablement qu'elle ſe perd enfin tout-à-fait. Cependant dans cet eſpace ſe trouve encore la nouvelle Zemble, le Spitzberg, partie de la Groenlande, peut être encore d'autres terres, ſuivant l'idée de M. de L'Iſle & par conſéquent la mer eſt peu de choſe en comparaiſon de la terre. Quant à la partie méridionale, depuis 35. juſqu'à 90. degrés, ou au Pole Antarctique, l'eſpace eſt grand; cependant nous ſavons par Dampier, Gonneville & autres, qu'un peu au S. E. du Cap de Bonne-Eſpérance ſe trouvent les Terres Auſtrales; & en 1739 on en a découvert un Cap aux environs du 53e. degré de lat. & du 8e. degré de longi-

Digitized by Google

tude; par-là nous trouverons que de ce côté il y a encore plus de terre que de mer. La place ci deſſus marquée à l'Eſt de la Cafrerie eſt très-peu de choſe, elle eſt parſemée d'Iſles & de bas-fonds & par conſéquent on pourroit plutôt la compter terre qu'eau.

Avançons juſqu'au 180e. degré de longitude, & nous trouverons que l'Aſie tient tout l'eſpace & toute la largeur à peu près depuis la Ligne juſqu'au 72e. degré. Suppoſons qu'il n'y ait plus de terre au-delà vers le Pôle, ce qui eſt plus qu'incertain, vu ce que j'ai dit ci-deſſus, ceci ſe doit compter pour rien par la même raiſon que j'ai déja indiquée. Vers le Sud depuis la Ligne, il eſt vrai, au côté occidental de cette partie que nous examinons, les Géographes ne marquent qu'une vaſte mer, quoique les relations les plus exactes nous aſſûrent que quantité de vaiſſeaux, ſur-tout Hollandois, ont péri ſur les côtes des Terres Auſtrales, parce qu'ils les ont toujours trouvées plus proches qu'ils ne les croyoient. Pour la partie orientale, on ſait que la terre des Papous commence ſous la Ligne, qu'elle eſt ſuivie de la Nouvelle Guinée, celle-ci par Carpentarias, la Nouvelle Hollande & autres terres inconnues.

Venons à la 3e. partie, depuis 180 à 270 degrés. Pour ici on croira qu'il n'y a que de la mer; on ſe tromperoit beaucoup. Vers le Nord la Californie ou le continent ſeptentrional inconnu, qui tire peu-à-peu au N. O. depuis environ 38. dégrés de lat. fait un continent immenſe, qui ſuivant la prétendue Relation de l'Amiral de Fuentes, ou Del Fonte s'étend juſqu'au Pôle. Entre ce continent & la Ligne, il y a quantité d'Iſles. Au-delà on trouve les Iſles de Salomon dont celle de Guadalcanal eſt ſi grande qu'on n'a ſu déterminer ſi ce n'étoit peut-être pas le commencement de la terre de Quir, ſituée plus vers le Oueſt, & d'où l'on doit pouvoir naviguer le long des côtés près de 2000 ou ſuivant le moindre calcul 800 lieues, juſques tout proche des côtes de l'Amérique. Que ce ſoit donc un continent ou une grande quantité d'Iſles, il ſera toujours démontré que l'étendue & la quantité des terres de cette partie du globe, peut bien égaler, pour la ſurface même, celle de la mer.

Enfin ſur la quatrieme & derniere partie, depuis 270 à 360. degrés, il y a le vaſte continent de l'Amérique incomparablement plus étendu que la mer, qui ſe trouve entre cette partie du monde & celles de l'Europe & de l'Aſie, avec ce qui eſt à l'Oueſt de l'Amérique Méridionale; ſur-tout, ſi au Nord, on ajoute aux terres la plus grande partie de la Groenlande, & au Sud quelque choſe des Terres Auſtralès. On voit par-là que pour la ſurface même, il n'eſt pas ſûr que la mer égale la terre, bien loin de la ſurpaſſer; mais quelle n'eſt pas la profondeur de la terre, ſi on la compare à celle de la mer? En ſuppoſant que l'eau fût entiérement ſéparée de tout le reſte, il eſt évident qu'elle ne feroit pas la centieme partie du globe.

Le diametre de la terre doit être d'environ 1700 à 1800 lieues d'Allemagne. Or les Philoſophes ſont généralement dans l'idée que la profondeur de la mer répond à la hauteur des montagnes. Si donc les plus hautes montagnes, n'ont qu'une hauteur perpendiculaire d'un peu plus de 2 lieues, à l'exception du Caucaſe, des Andes & de quelques autres, vu que le reſte eſt d'environ 12,000. pas, ce qui ne fait pas deux lieues & demie, la plus grande profondeur

Digitized by Google

deur de la mer n'en doit pas avoir davantage (1). Il eſt même fort douteux qu'elle en ait autant. Qu'on réfléchiſſe en outre que, comme il eſt dit ci-deſſus, il y a pour le moins autant de terre pour la ſurface même que d'eau, & que dans la mer on trouve plus de bancs, de bas-fonds & d'endroits où la ſonde peut atteindre, que d'endroits ſans fond, faute d'inventions & d'inſtrumens pour les ſonder.

On ne ſauroit nier que je ne donne beaucoup, ſi j'accorde pour l'eau, toute la ſurface de la terre & de la mer, l'un dans l'autre, à une lieue de profondeur. La ſurface du globe de la terre eſt de 9,288,000 lieues quarrées; je ſuppoſe donc autant de lieues cubes, la mer comptée pour la moitié de la ſurface de notre globe, ſans vouloir déduire ce que la figure de la terre en ôteroit, puiſqu'à une lieue de profondeur, ou ſi la terre avoit de tous côtés une lieue moins de diametre, la ſurface ou la périphérie ne ſeroit pas ſi grande. Mais enfin j'admets cette quantité entiere, ſi on veut même pour faire compte rond, dix millions. Que ſera-ce en comparaiſon du reſte, puiſque tout le globe contient 2,662,560,000. lieues cubes? Rabattons les 560,000, & ne laiſſons que 2,662 millions; de quoi il faudra rabattre les 10 millions ci-deſſus, ce qui eſt un rien. Ainſi je n'ai pas dit beaucoup en poſant $\frac{1}{266}$, je devrois dire $\frac{1}{266}$. Ceci poſé, tout l'Ocean, quand même ſa place ſeroit reſtée à ſec, n'auroit pu ſuffire à beaucoup près, & d'autant moins que plus les montagnes ſont hautes & plus la périphérie de la terre eſt grande. Enfin, il faut néceſſairement que, ſi tout l'univers a été inondé, non-ſeulement la mer n'ait pas du ſortir de ſes bornes, mais hauſſer à proportion.

On dira: A quoi ſert tout ce calcul, puiſqu'il ne s'agit plus de ce ſyſtême de nos jours? On verra pourtant que je trouverai occaſion d'en faire uſage en examinant d'autres ſyſtêmes plus récens.

CHAPITRE II.

Condenſation de l'air en eau; ſyſtême de Woodward.

Il y a des Phyſiciens qui prétendent que l'air a été condenſé en eau; mais ceci ne les ſauve pas. L'air ne ſauroit être condenſé entiérement en eau: il contient ſans-doute bien des parties aqueuſes; cependant l'air reſte air, ſans quoi, il faudroit le rayer entiérement de nos ſyſtêmes de Phyſique & encore moins lui accorder le nom d'élément que les anciens lui donnoient. Il ne reſteroit que l'eau groſſiere & l'eau raréfiée. Mais ſi tout l'air avoit diſparu, comment Noé & ceux qui étoient avec lui auroient-ils pu vivre? Nous voyons qu'un air tant ſoit peu raréfié étouffe tous les animaux par ſa ſubtilité.

D'autres ont pris le contrepied, & ſoutiennent que l'eau s'eſt raréfiée; ſans ſonger que ce n'auroit plus été de l'eau, mais des nuages, qui n'auroient pu

(1) Les plus hautes montagnes de la Suiſſe n'ont que 20000 pieds qui font une lieue d'Allemagne ou une lieue & un tiers de France.

noyer aucun Etre vivant & il auroit fallu faire naviger l'arche dans l'air & non pas ſur les eaux. Quant à celui de Burnet, je ne penſe pas qu'il ait un ſeul partiſan; les raiſons par leſquelles on l'a combattu ſont trop fortes pour qu'il n'y ait pas ſuccombé, & je ne crois pas qu'aujourd'hui perſonne s'aviſe de nier l'exiſtence des montagnes, des rivieres, des ſources, *&c.* avant le déluge; ainſi je le paſſe ſous ſilence.

Celui de Woodward eſt encore reçu par quelques-uns; on ſait combien Scheuchzer & Bourguet en ont été infatués. M^r. Bertrand dans ſon excellent ouvrage ſur la ſtructure intérieure de la terre m'a épargné la peine de réfuter ce ſyſtême. J'ajouterai pourtant encore une réflexion.

Suppoſons le ſyſtême de Woodward fondé & véritable; où Noé a-t-il mis toutes les ſortes de poiſſons, les Baleines & tant d'autres? Il lui auroit fallu encore une autre arche infiniment plus grande que la premiere, pour en contenir de toutes les eſpeces.

On dira que je raille en voulant garantir les poiſſons de l'eau qui eſt leur élément. Point du tout. Je parle très-ſérieuſement. Voici comme je raiſonne. J'ai dit & j'ai fait voir ci-deſſus que toute la maſſe de notre globe contient environ 2,660 millions de lieues cubes de terre ou matiere terreſtre & 10 millions d'eau.

Donnons à l'eau 30 millions; donnons lui la moitié de la terre, 1,330 millions, c'eſt agir bien généreuſement. En faiſant un mélange égal, partie de terre & d'eau, on n'aura plus de l'eau mais une boue épaiſſe & l'on ſera forcé d'avouer qu'aucun poiſſon, pas même ceux qui vivent dans les marécages n'y auroient pu conſerver leur vie. Sans parler des raiſons tranchantes que M^r. Bertrand donne & qui depuis longtemps m'ont paru invincibles, ſavoir que l'arche de Noé, à moins d'être enlevée à la lune ou ailleurs hors de notre globe comme quelques-uns l'ont rêvé d'Hénoch, & quelques Partiſans de la Verſion des LXX. de Mathuſalem, l'arche dis-je, n'auroit pas été placée ſur la ſurface des eaux, mais de la boue, pas même de la boue, elle auroit été engloutie & enfoncée dans cette pâte. Tous ces lits des prétendues reliques du déluge, toute la terre même ſeroit reſtée ſi molle, qu'il lui auroit fallu peut-être des ſiecles avant que d'acquérir le degré de fermeté & de conſiſtance néceſſaire pour être habitable.

CHAPITRE III.

Rêveries de Whiſton.

Le ſyſtême de Whiſton eſt le plus univerſellement reçu. Je ne ſais comment m'y prendre pour l'examiner, je ſerai même contraint d'être plus prolixe à cet égard que je ne me l'étois propoſé. Commençons par trois réflexions.

1°. Je me ſuis ſervi d'une traduction, & je trouve tant de contradictions dans cet ouvrage que je ne ſais s'il les faut attribuer à l'Auteur ou au Traducteur. Je n'en oſe taxer l'Auteur parce que cela répugne au bon ſens, & je n'o-

Digitized by Google

ſe les mettre à la charge du traducteur parce qu'elles ſont trop formelles & pour la plupart ſouvent répétées & ſuivies de raiſonnemens, que je ne puis attribuer qu'à l'Auteur, à moins que le Traducteur n'eût changé tout l'ouvrage, ce qui n'eſt point vraiſemblable.

2°. Les Sectateurs de Whiſton le citent & donnent une théorie qui differe en bien des points de celle de leur maître.

3°. Je ne raiſonnerai ici ſur ce qu'il dit de la création, qu'autant que cela convient à ſon ſyſtême ſur le déluge, vu que j'en parlerai plus amplement auſſitôt que j'aurai achevé ce que j'ai à dire ſur celui-ci. Par contre, je ne puis m'empêcher de rapporter diverſes autres opinions de Whiſton & d'y faire mes réflexions, qu'on croira ſuperflues pour cette theſe. Cependant cet Auteur les ayant rapportées uniquement à cette occaſion, j'eſpere qu'on m'excuſera, ſi j'uſe de la même liberté.

Après que l'Auteur a ſuppoſé que la terre a été formée dans le temps que Moyſe rapporte, d'un chaos & d'une matiere créée longtemps auparavant; que les ſyſtêmes planétaires & la lumiere ne furent pas créés alors; que les paroles de l'Ecriture doivent être expliquées & non pas priſes à la lettre, que les jours de la création ſont des années & autres hypotheſes, il ſoutient

1°. Que le mouvement diurne n'a commencé qu'après la chute de l'homme.
2°. Que le Paradis étoit ſitué à l'endroit où eſt aujourd'hui le golfe Perſique, qui ſe trouvoit alors ſous la ligne.
3°. Que ſeulement après la chute de l'homme la terre ſuivit un cours elliptique; & dans un autre endroit, il attribue ces changemens à la prétendue comete du déluge.
4°. Qu'avant le déluge il n'y avoit point d'Océan ni de diviſion entre les deux continens de notre terre, l'un plus grand que l'autre, & que les nuées s'étoient formées au commencement. En d'autres endroits il aſſure cependant que la mer, la terre & les rivieres étoient avant le déluge à-peu-près comme à-préſent.
5°. Que les animaux avant la chute de l'homme avoient des qualités plus approchantes de la raiſon.
6°. Que la chaleur étoit alors plus forte.
7°. Le paradis plus fertile que le reſte de la terre.
8°. Le nombre des hommes plus grand avant le déluge.
9°. Point de nuages épais alors.
10°. Qu'il étoit défendu de manger la chair des animaux.
11°. Les colomnes des montagnes ſont moins peſantes & compactes que les autres colomnes.
12°. Que toutes les Orbites des Planetes ſont des cercles parfaits.
13°. Que l'Océan a peu d'Iſles au milieu & que ſa plus grande profondeur ſe trouve au milieu.
14°. Que l'Amérique a été peuplée par voye de navigation, ou par art, & que c'eſt de-là que la colombe apporta la branche d'olivier.
15°. Syſtême ſur la Comete, ſes vapeurs & leur ténuité.

Digitized by Google

16°. Sa chaleur.
17°. Notre terre étoit l'atmoſphere d'une Comete.
18°. Ce qui eſt cauſe du feu central.
19°. Comme auſſi des ſources chaudes, des volcans, des tremblemens de terre, *&c.*
20°. Les Cometes ont paſſé ſouvent par des ſyſtêmes planétaires.
21°. Une Comete a été cauſe du déluge.
22°. Sa grandeur.
23°. Une Comete détruira auſſi la terre par le feu & la rendra à jamais Comete. Reſtitution de la terre.
24°. Grandeur de ſa queue & calcul.
25°. La terre paſſa par ſon atmoſphere & ſa queue.
26°. Elle ne fut point vue par ceux qui ſurvécurent au déluge.
27°. Elle n'a pas achevé ſa révolution.
28°. Ce qui ſera l'année Platonique.
29°. L'arche a repoſé ſur le mont Caucaſe, alors la plus haute montagne du monde, proche laquelle elle avoit été bâtie.
30°. Prouvé par ſa ſituation à l'Orient de Babylone & les témoignages de P. Cator. Ralcig, Heiling, *&c.*
31°. Année, mois & jour du commencement du déluge.
32°. Attribué à des cauſes extraordinaires, & à la Providence.
33°. Après la premiere pluie de 40 jours & enſuite un intervalle de 15 jours, recommencerent d'autres pluies qui durerent 95 jours.
34°. Les eaux étoient alors tranquilles & ſans orages.
35°. Il y eut pourtant de grands orages du temps du déluge.
36°. L'inondation fut univerſelle.
37°. Une nouvelle croute enduiſoit la terre; & des couches de marbre, *&c.* furent formées; item, celles des coquillages.
38°. Les plantes furent arrachées au printemps.
39°. La lune n'en a preſque rien ſouffert.
40°. Phénomenes qui ſe rapportent au déluge.
41°. Sources de l'abîme, ou des eaux ſouterraines qui en ſortirent par la preſſion d'une colomne le même jour que les pluies commencerent, & rentrerent auſſi le même jour que les pluies ceſſerent.
42°. Elles ne ſortirent pas le jour que Noé entra dans l'arche.
43°. Le déluge n'inonda d'abord que l'un des deux hémiſpheres.
44°. Vapeurs qui deſcendirent & furent mêlées de parties terreſtres.
45°. Calcul de l'eau des pluies, des vapeurs & des eaux ſouterraines.
46°. Diminution premiere cauſée par les vents.
47°. Le reſte de la quantité immenſe d'eau ne put ſe réduire que dans les cavités de la terre où elle s'eſt rendue par les fentes & les crevaſſes.
48°. Les eaux de l'abîme ont cauſé de grandes confuſions dans la terre.
49°. L'ancienne terre eſt entiérement perdue pour nous.
50°. La terre devint alors inhabitable pour pluſieurs années.

Digitized by Google

Voilà à-peu-près à quoi ſe réduiſent les theſes du ſyſtême de Whiſton. Examinons les l'une après l'autre auſſi ſuccintement qu'il ſe peut faire, & rapportons toujours autant qu'il eſt poſſible, les propres termes de l'Auteur ſelon la traduction, ou du moins le ſens, ſi nous pouvons le déchiffrer; ce que nous accompagnerons de nos réflexions.

CHAPITRE IV.

Le mouvement diurne du ſoleil a commencé à la création.

Au Livre ſecond, Hypotheſe III, Whiſthon dit expreſſément que, quoique le mouvement annuel de la terre ait pris ſon origine dès le commencement de la création rapportée par Moyſe, ſon mouvement circulaire & diurne, n'a pourtant commencé qu'après la chute de l'homme.

Il trouve lui-même que c'eſt le plus grand paradoxe qu'on puiſſe affirmer, mais il prétend le prouver par d'autres hypotheſes. Savoir

1°. Qu'un jour & une année étoient la même choſe.
2°. Que le ſoleil & la lune ſe levoient au couchant & ſe couchoient au levant.
3°. Que par toute la terre il y avoit un équinoxe perpétuel.
4°. Que l'Ecliptique & l'Equateur étoient la même choſe.
5°. Que les Pôles ne ſe trouvoient pour ceux, qui vivoient ſous l'Ecliptique, ni élevés ni enfoncés, mais à l'horiſon.

Ces cinq dernieres hypotheſes n'étant pas moins ſujettes à des doutes que la theſe même, l'Auteur cherche auſſi à les établir par des preuves. Il dit de la premiere, que cette opinion n'a rien de contraire à l'Ecriture, parce que ſi la terre n'avoit qu'un mouvement annuel, cette année ne faiſoit qu'un jour. Ainſi en parlant des jours, cela ſe pouvoit entendre des années.

Mais cela ſeroit bon, ſi Moyſe avoit écrit alors & non lorſque les jours étoient de vingt-quatre heures. Il faut donc entendre ceux-ci & non ceux d'une révolution annuelle entiere, ſi nous voulons que cela ſoit conforme à l'Ecriture.

Il rapporte des paſſages de l'Ecriture, où les termes de jours & d'années ſon ſynonimes. *Gen. IV.* 3. *V.* 43. *Joſué XIII. XXIII.* 1. *Juges XVII.* 10. 1 *Sam. II.* 11. 1 *Rois II.* 11. & quantité d'autres, qui ne ſont abſolument rien à cette queſtion. Ainſi on peut dire là-deſſus que qui prouve trop ne prouve rien; puiſque cet argument prouveroit que du temps de Moyſe, de Joſué, *&c.* les jours & les années étoient de même durée.

Il ajoute qu'un jour n'auroit pas ſuffi pour bien des ouvrages de la création & que par conſéquent il faut que ces jours fuſſent des années. Il cite pour exemple le troiſieme, mais ſurtout le ſixieme jour, où ſe fit la production de tous les animaux terreſtres, la délibération ſur la création de l'homme & ſa création même, le privilege donné à l'homme de dominer ſur les animaux, l'exercice de cette autorité, ou la dénomination de ces animaux; ce qui ſuppoſoit, dit-il, une connoiſſance acquiſe par l'expérience & par une attentive

Digitized by Google

contemplation de la nature de chaque eſpece, une pratique de la langue & de tous les termes. Ce fut encore dans ce jour qu'après une recherche exacte, il ne ſe trouva point d'aide pour Adam, que Dieu fit enſuite tomber ſur lui un profond ſommeil qui dura quelque temps, que Dieu prit une de ſes côtes & en fit une femme; que Dieu amena la femme à l'homme qui avoua qu'elle provenoit de lui, qui lui impoſa un nom convenable, l'accepta pour femme, & ils reçurent tous deux la bénédiction; que Dieu leur aſſigna de-même qu'aux animaux les fruits de la terre pour nourriture; qu'à la vérité, dit-il, Dieu peut faire tout dans un moment; mais que l'homme ne le pouvoit pas & qu'il y a là pluſieurs actions de l'homme qui devoient emporter une bonne partie d'une année.

Examinons ces difficultés. Dès que notre Auteur avoue que Dieu peut tout faire dans un moment, il reſte aſſez de temps pour tout ce qui regarde l'homme: & qui oſeroit conteſter cette puiſſance à Dieu qui, ſuivant l'expreſſion de l'Ecriture, appelle les Cieux & la terre, & ils viennent à ſes ordres? Que veut dire Whiſton par cette délibération de Dieu? Veut-il ſe moquer & profaner? Dieu ayant réſolu de toute éternité de créer le monde & tout ce qu'il contient, doit-il au moment de l'exécution employer le temps à délibérer? Falloit-il du temps à Dieu pour donner à l'homme la domination ſur les animaux? Falloit-il des ſollicitations, des audiences, des expéditions à la Chancellerie? Falloit-il du temps pour s'appercevoir qu'il manquoit une aide à Adam?

Quant à la Science qu'il attribue à Adam, eſt-ce une Science infuſe ou non? S'il nie qu'elle ait été infuſe, c'eſt contre le bon ſens. Toute ſa vie auroit à peine ſuffi, quelque longue qu'elle eût été, à inventer une langue avec tous les termes néceſſaires, & à développer la nature des animaux & des autres créatures. Puis donc qu'il pouvoit parler & ſe faire entendre d'Eve qui n'a jamais eu que je ſache de maître de langue, puiſqu'il a pu impoſer des noms aux animaux, ſoit dans quelques heures ou dans quelques mois, il faut qu'il ait eu de tout ceci une ſcience infuſe que perſonne ne s'aviſe de nier. En ce cas voilà toute cette difficulté qui s'en va en fumée, il ne lui falloit donc ni des jours, ni des mois, ni des années, pour cette dénomination, en ſuppoſant même que ces noms conviennent préciſément à la nature des animaux: ce qui n'eſt pourtant démontré ni par l'hiſtoire, ni par les noms mêmes.

On dira peut-être: il falloit du temps pour faire venir tous les animaux auprès d'Adam & les faire paſſer en revue, *&c.* Cela ſeroit bon, s'il étoit certain que toutes les eſpeces d'animaux euſſent comparu devant lui. Pour moi, je crois qu'il ne s'eſt agi que des animaux domeſtiques, ou tout au plus de ceux du paradis.

Dieu ayant ſans doute placé chacun des animaux, ſuivant ſa nature dans le climat auquel il étoit deſtiné, ceux qui devoient eſſuyer les frimats & les glaces, & s'y accoutumer, ne ſeront pas venus ſous la ligne, où notre Auteur place le paradis. Ce que j'avance ici convient même mieux au ſyſtême de notre Auteur, que ſa propre hypotheſe, vu qu'il ſoutient que Dieu a placé la ſemence de ces animaux dans la terre, d'où ils ſortirent. Si donc la terre a été imprégnée de cette ſemence, les animaux auront été produits dans toutes les parties du monde. Or une année n'auroit pas ſuffi aux animaux de l'Afrique, de l'Amérique, des Régions Polaires, *&c.* pour faire ce voyage, & encore moins

Digitized by Google

à Adam pour examiner & connoître leur nature, comme Whiſton le ſuppoſe.

Quant au ſommeil; qui a dit à Whiſton qu'il ait été de pluſieurs heures? Une ou deux ne ſuffiſoient-elles pas? Je dis du côté de l'homme. Du côté de Dieu, il n'en eſt pas queſtion. Il pouvoit former une femme & un monde dans un ſeul moment.

Moyſe en fait une deſcription très-ſuccinte & l'action n'exigeoit pas plus de temps que le récit de l'hiſtoire, à moins que notre Auteur n'ait été dans l'idée qu'il avoit fallu préparer un feſtin de noces & y inviter les Préadamites. Les fruits de la terre aſſignés à l'homme & aux animaux pour leur nourriture ne pouvoient pas prendre une minute.

Venons à la ſeconde hypotheſe qui doit ſervir de preuve à la principale.

L'Auteur cite pour l'établir Hérodote & Platon. Hérodote, dit-il, aſſure que depuis 10,340 ans, juſqu'à ſon temps, le ſoleil avoit changé quatre fois ſon cours, & s'étoit levé au couchant. Platon dit de même, que le mouvement du monde entier ſe dirigeoit tantôt vers la même voie qu'à-préſent & tantôt à l'oppoſite.

Un Auteur qui s'appuie de pareilles frivolités & de telles rêveries, ne craint-il pas qu'on le traite auſſi de rêveur? Il convient que la terre a pris ſon commencement quant à ſa figure & à ſa conſtitution préſente, au temps que Moyſe a déterminé.

A quoi bon rapporter les 10,340 ans d'Hérodote? Ne ſera-t-il pas obligé d'avouer que tout le temps dont cette période ſurpaſſe celle qui s'eſt écoulée depuis la création de la terre, juſqu'au temps d'Hérodote, doit être relégué dans le pays des fables?

D'ailleurs un événement ſi extraordinaire n'auroit-il pas été connu & célebre chez tous les peuples, chez tous les hiſtoriens, principalement chez les hiſtoriens ſacrés, qui ſont les plus anciens? D'où vient que les plus anciens parmi les profanes, les Chinois, n'en font aucune mention?

Encore une réflexion. Si ceci eſt arrivé quatre fois dans l'eſpace de 10,340 ans, cela devroit arriver encore du moins toujours à la fin d'une période de 2,500 ans, à moins d'attribuer un événement contraire à toutes les loix de la nature, au pur hazard. Par conſéquent depuis Hérodote, nous aurions du voir la même choſe, deux ou du moins une fois. Comment un homme ſenſé peut-il s'appuyer ſur de pareilles preuves?

Il en eſt de même du témoignage de Platon. Dire que le mouvement du monde ſe dirigeoit *tantôt* vers un point *tantôt* vers le point oppoſé, ſans déterminer ni fixer aucune période de révolution, c'eſt dire que cela arrive ordinairement après un certain nombre d'années: c'eſt mentir à l'expérience.

Venons à la troiſieme hypotheſe. Whiſton cite pluſieurs Auteurs, principalement Plutarque qui dit d'après Leucippe, que les Régions Boréales s'étoient extrêmement affaiſſées & comprimées, & que celles du Sud avoient été comme brûlées par le feu.

Comment nous citer continuellement des Auteurs Payens & point d'autres, pour prouver des hypotheſes ſur ce qui doit s'être paſſé avant la chûte? Eux qui ignoroient non-ſeulement ces particularités de nouvelle invention, mais le peu même de ce que Moyſe rapporte? Encore voit-on facilement que ceci

Digitized by Google

n'eſt fondé que ſur leur opinion erronnée; ſavoir que les Régions Boréales étoient inhabitables par le froid, & les Méridionales par la chaleur exceſſive. Tout cela ne fait rien à la queſtion.

Suppoſons cependant que ce témoignage ſoit des plus autentiques. Comment l'Auteur veut-il le concilier avec ſon ſyſteme? Les terres Méridionales étoient-elles comme brûlées par le feu avant la chûte? Ce malheur étoit-il une ſuite de leur ſituation, de leur nature, ou un pur accident? Si c'eſt par leur nature, comment veut-il que la terre ait été en général plus fertile & ſon habitation plus agréable? Les hommes étoient donc excuſables de pécher, puiſque ſans cet événement, après leur multiplication, une grande partie auroit été obligée d'habiter ces Régions brûlées. Si c'eſt par accident, que n'amene-t-il encore une des Cometes qui ſont à ſes ordres pour expliquer ce phénomene?

Pour établir la theſe d'un équinoxe perpétuel, il ſe fonde encore ſur les Peres de l'Egliſe & ſur les Poëtes, lorſqu'ils parlent de l'âge d'or. Mais les premiers n'étoient pas Philoſophes, à beaucoup près, & d'ailleurs il n'eſt pas ſûr que ces Peres aient été dans l'idée de l'Auteur.

Quant aux Poëtes, il a été dit ci-deſſus qu'ils ne pouvoient avoir aucune connoiſſance du court eſpace de temps qui s'eſt écoulé avant la chûte. Auſſi ne parlent-ils, ni de ſix jours, ni de ſix ans, mais de ſiecles.

L'Auteur ſe fait pourtant une objection qui mérite une diſcution particuliere. La voici: ſuivant cette hypotheſe, il faudroit que les jours & les nuits euſſent été de ſix mois, comme ils le ſont à-préſent ſous le Pôle, ce qui ne ſauroit s'accorder avec la félicité dont on ſuppoſe que les premiers hommes ont joui avant la chûte, & dont ils auroient joui en tout temps s'ils n'avoient jamais péché.

Voici comme il tâche de la réſoudre:

„ Il dit que nos jugemens ſur un ſyſtême ſont fort trompeurs & ſouvent déraiſonnables, que Dieu en arrangeant tout pour l'état des créatures comme „ il convient à ſon deſſein, ne borne point par-là ſa puiſſance & ſa Providence, par laquelle il peut compoſer d'autres ſubſtances avec la même facilité, „ ou les diſpoſer d'une toute autre maniere, & en d'autres ſituations. Les „ jours, dit-il, dans Jupiter *p. ex.* ne ſont-ils pas de dix heures, ceux de la Lune preſque 72 fois plus longs que les nôtres; & pourtant on n'en peut tirer „ la conſéquence que ces corps ne ſoient pas propres à être habités."

L'objection me paroît auſſi forte que la ſolution eſt foible. Il ne s'agit point des habitans d'un autre globe, ſans quoi il auroit pu ajouter à la différence des jours, celle de leur éloi- gnement du ſoleil, qui eſt d'une toute autre importance, & qui prête les armes les plus fortes à ceux qui nient qu'ils ſoient habités. Mais il voit que cela auroit ruiné ſa ſolution de fond en comble, parce qu'on lui auroit dit que ces Planetes ne conviennent pas pour l'habitation des créatures de notre globe, mais que Dieu ayant formé divers globes, il a auſſi créé des créatures d'une nature convenable à ces mêmes globes, ce que ceux qui ajuſtent tout à ce qu'ils voient, ne peuvent comprendre.

Rien cependant de plus facile; ſuppoſons pour un moment que les mers, les lacs & les rivieres de l'ancien continent n'euſſent jamais produit de poiſſons, ni aucun autre animal aquatique; & que des voyageurs en ayant trouvé en

Digitized by Google

en Amérique en euſſent fait mention; tout le monde, les Philoſophes eux-mêmes, ſe feroient d'abord élevés contre ces gens-là & les auroient traités de menteurs; ils auroient ſoutenu & prouvé par l'expérience qu'aucune créature vivante ne ſauroit vivre dans l'eau.

Cependant une autre expérience les auroit deſabuſés, en leur montrant que Dieu a créé des Etres qui non-ſeulement peuvent ſupporter l'eau, mais encore qui s'en peuvent auſſi peu paſſer, que nous de l'air, & par conſéquent que des créatures dans les Planetes ne ſont pas d'une impoſſibilité auſſi grande que le vulgaire ſe l'imagine. Mais il ne s'agit pas ici de cela; il faudroit que Dieu eût créé l'homme d'une nature entiérement différente de celle qu'il a à-préſent & que cette nature eût changé tout-à-fait par la chûte. Ce qui n'a été ſuppoſé juſqu'à préſent par aucun homme raiſonnable. Je ne puis cependant aſſez admirer notre Auteur, dont le but eſt d'anéantir les miracles & de tout attribuer à des cauſes naturelles, qui pour combattre les miracles de l'Ecriture eſt obligé à tous momens d'avoir recours à des miracles infinis, comme nous aurons encore ſouvent occaſion de l'obſerver.

La 4e. & 5e. hypotheſes qui roulent ſur la même queſtion que la 3e. n'ont pas beſoin d'être diſcutées.

Puis donc que ces cinq hypotheſes dont il appuye la premiere, ſont inſoutenables, il eſt clair que ſa theſe ne ſauroit être admiſe comme prouvée.

CHAPITRE V.

Situation du Paradis terreſtre.

Livre II. Hypotheſe IV. L'Auteur fixe la ſituation du paradis à l'endroit où ſe trouve à préſent le Golfe Perſique: ce qu'il prétend prouver

1°. Par la Tradition des Juifs, qui porte que le paradis étoit ſitué ſous la premiere ligne de l'équinoxe perpétuel, par conſéquent auſſi éloigné du Sud, que le Tropique du Cancer.

Nous remarquons que cette Tradition ne prouve pas grand' choſe; outre que les Juifs étoient des Aſtronomes fort chétifs, ſi l'on ſuppoſe le paradis proche Babylone, ou vers l'Arménie avec d'autres Auteurs, l'éloignement n'eſt pas ſi grand que les Juifs en aient pu faire la différence. Mais il y a plus, cette tradition contredit une autre hypotheſe de l'Auteur qui veut qu'avant la chûte le paradis fût ſitué ſous l'équateur. Or en parlant du paradis, il falloit parler de ſa ſituation comme elle ſe trouvoit lors de ſon exiſtence. Si donc alors il ſe trouvoit ſous l'équateur, comment notre Auteur peut-il appeller à ſon ſecours cette Tradition qui le place à la premiere ligne de l'équinoxe au Tropique du Cancer? Et s'il ne veut pas convenir qu'il ſe trouvoit plus au Nord, mais ſoutenir qu'il ait été ſous le Tropique, il ne pourra prouver ſon hypotheſe, vu que le Golfe Perſique ou de Baſra ſe trouve auſſi au Nord de ce même Tropique & non ſous la premiere ligne de l'équinoxe.

2°. Whiſton ajoute que les fleuves de Gihon & de Piſon ſe ſont perdus;

Digitized by Google

parce que leur lit étoit où ſe trouve à préſent le Golfe Perſique. Mais l'Auteur n'en apporte aucune preuve. Que dis-je? Cette ſuppoſition contredit manifeſtement l'hiſtoire de Moyſe. Qu'on examine *Gen. II.* 11. 12. 13. 14. on verra que Moyſe parle de ces deux fleuves comme de ceux d'Hiddekel & de Phrat, deſquels on ne s'aviſera pas de dire qu'ils n'exiſtoient plus du temps de Moyſe, puiſqu'ils exiſtent encore.

Moyſe nous indique encore où il faut les chercher, l'un dans le pays de Hévilah & l'autre dans celui de Cus, l'un & l'autre eſt auſſi nommé ailleurs (*Eccl. ou Syrach XXIV.*)

Mais ce qu'il y a de plus curieux, c'eſt que ces pays ont pris leurs noms des deſcendans de Noé, & cependant ils ne devoient plus exiſter après le déluge, lorſque ceux-ci ont exiſté. Quelle extravagance! Sans parler de ce que Moyſe en dit, ſavoir qu'on y trouve de l'Or, le Bdellion & l'Onix.

Ce ſeroit perdre ſon temps que de ſuivre Whiſton dans toutes les autres ſuppoſitions qu'il entaſſe ſur cet article. Je me contente de remarquer que je ne puis comprendre la cauſe du changement arrivé au cours de la terre après la chûte de l'homme & le changement de l'Eclyptique. Encore s'il nous avoit donné un autre Roman d'une Comete, il en auroit pu arranger toutes les circonſtances à ſa fantaiſie, comme lorſqu'il a été queſtion du déluge. Ses ſectateurs ſont plus prudens; ils ne placent ce changement qu'au déluge, quoiqu'il reſte toujours les difficultés inſurmontables rapportées dans la remarque ſur la premiere theſe. Et-il eſt très-ſûr que, ſuivant l'Auteur même, tout le globe, toute ſa ſurface plus grande ſelon lui qu'à-préſent, ayant ſuffi à-peine au nombre des habitans, ils euſſent été mal à leur aiſe par un équinoxe perpétuel? Mais nous en parlerons plus amplement lorſqu'il s'agira de l'hypotheſe treizieme.

CHAPITRE VI.

Il y avoit des mers avant le Déluge.

Whiſton dit encore qu'avant le déluge il n'y avoit point d'Océan, ni de diviſion entre les deux continens de notre terre, dont l'un eſt plus grand que l'autre, & que les nuées formées au commencement étoient redeſcendues ſur la terre pour former les lacs.

Ce n'eſt pas, ajoute-t-il Theſe XLIII, que la terre avant le déluge fût entiérement dépourvue de lacs, mais elle n'avoit point d'Océan ni de vaſtes réſervoirs d'eaux qui ſéparaſſent les deux continens & qui en couvriſſent une ſi grande partie, comme à-préſent: paradoxe, qu'il prétend prouver en diſant que le nombre des hommes avant le déluge n'auroit pu trouver à ſe placer ſur notre terre, s'il y avoit eu autant d'eau qu'à-préſent; que l'arche de Noé a ſervi de modele au premier vaiſſeau & qu'auparavant les vaiſſeaux n'étoient pas connus, ſuivant l'opinion de tous les Auteurs, puiſque Dieu avoit été obligé d'indiquer lui-même la conſtruction de l'arche; que l'inondation de l'Atlantide de Platon prouve la naiſſance de l'Océan & qu'une grande partie de la terre a

Digitized by Google

fait place à la mer; que cette hypotheſe convient avec le témoignage de Joſephe qui dit que du temps du déluge Dieu avoit changé la terre en mer; que les vapeurs qui ſe ſont élevées à la création n'ont pu ſuffire à former un Océan dans l'eſpace d'un demi-jour ou d'une demi-année; que la Comete auroit cauſé ſur l'Océan un flux & reflux qui auroit rendu inutile le but & la deſtination du déluge & auroit ſans doute ſubmergé l'arche & tout ce qu'elle contenoit, ce qui n'a pu arriver par le flux & reflux de lacs.

Mais qui ne ſeroit ſurpris des contradictions où l'Auteur tombe?

Hypotheſe XV. il dit expreſſément: La premiere terre avoit des ſources, des fontaines, des fleuves & des rivieres comme à-préſent & à-peu-près aux mêmes endroits, ce qui eſt une conſéquence naturelle de la diſtinction de la terre entre la mer & le ſec, puiſque la terre ſeroit inhabitable ſans cela, & que les vapeurs, de quelque façon qu'elles ſoient condenſées ſur les parties élevées de la terre, deſcendent naturellement, creuſent des canaux & tombent dans la mer. Que ſont devenues les rivieres, ſi elles ne ſe ſont pas jettées dans la mer?

Livre IV. Solution XV. il dit en termes plus exprès encore, que la premiere terre avoit la mer & la terre ſéche diviſées à-peu-près comme elles le ſont à-préſent, & que le ſec étoit ſitué à-peu-près comme ſes parties le ſont encore.

Solut. XVIII. Les eaux des lacs de la premiere terre étoient ſalées & celles des fleuves douces, comme à-préſent.

Solut. XIX. Les lacs avoient leur flux & reflux comme à-préſent. Si tout cela eſt vrai, comme il le dit & que j'en ſuis convaincu en général, il faut qu'il y ait eu un Océan. Si la terre étoit à-peu-près alors comme à-préſent; ſi elle étoit diviſée comme aujourd'hui; ſi les lacs étoient ſalés, ce qui ſe trouve très-rarement dans les lacs; s'ils avoient un flux & reflux, qui ne ſe fait pourtant ſentir ordinairement qu'à la mer; ſi enfin il y avoit une mer comme il le dit expreſſément, ſon hypotheſe ſera fauſſe. Mais allons plus loin.

Je ne diſconviens pas qu'il n'y ait eu bien du changement par ce déluge & par d'autres grandes inondations; mais pour la mer, voyons ce que Moyſe en dit. *Gen. I.* 9. 10. „ Et Dieu dit que les eaux au deſſous des Cieux ſoient „ raſſemblées *en un même lieu* & que le ſec paroiſſe, & ainſi fut.

„ Et Dieu nomma le ſec, terre; & il nomma auſſi *l'amas des eaux*, mer."

Voilà donc d'abord le nom de mer ים, le même terme qui ſignifie mer partout, comme ים סוף la mer rouge ou des roſeaux, & autres qui ont été nommées mer en tout tems; les Hébreux même donnoient le nom de ים à l'occident & au midi, parce qu'ils avoient le ים אחרון vers l'occident & le ים סוף vers le midi. La deſcription qu'en donne Moyſe ne laiſſe pas d'autre idée que celle d'un Océan: puiſque Dieu a raſſemblé les eaux ſous les Cieux en un même lieu & qu'il en a fait un *amas* nommé mer, on eſt forcé de convenir que ce fut *un* amas d'eaux & non pas pluſieurs amas qui compoſoient cette grande mer. Les lacs diſperſés ſur la terre n'étoient point un objet aſſez conſidérable, pour les comprendre ſous le nom d'*amas*, & d'amas en un ſeul & même lieu.

Paſſons à l'examen des preuves.

Le nombre des hommes n'eſt pas aſſez conſtaté, comme nous le remarquerons en ſon lieu; cependant ſi d'un côté le calcul des habitans d'aujourd'hui

Digitized by Google

n'eſt pas juſte & qu'il ſoit trop mo lique, vu les terres inconnues, & que de l'autre il y ait des contrées ſi dépeuplées qu'elles pourroient contenir un beaucoup plus grand nombre d'habitans, nous trouverons qu'en réduiſant le calcul de l'Auteur à ſa juſte valeur, il n'eſt pas beſoin de ſuppoſer une ſi grande étendue de pays inconnus à la place de l'Océan.

Ce qu'il dit de l'arche eſt frivo'e; une preuve négative ne fut jamais reçue. Quelles abſurdités n'en réſulteroit-il pas? On tomberoit dans un ridicule exceſſif, ſi on vou'oit nier l'exiſtence de tout ce dont l'Ecriture ne fait point mention dans ſon hiſtoire anté-diluvienne. Je ne veux pas aſſurer qu'avant le déluge il y ait eu de grands vaiſſeaux. Cependant l'affirmative eſt plus probable que la négative. Les hommes vivoient pluſieurs ſiecles, ils n'étoient pas occupés de mille affaires & de bagatelles. Ils pouvoient donc s'appliquer aux inventions, & nous ſommes convaincus qu'ils l'ont fait. Caïn a bâti une ville. Combien d'inventions ne falloit-il pas pour en venir à bout? & cependant il étoit le premier homme né. Ses deſcendans Jabal & Jubal & Thubal-Caïn avoient auſſi inventé & perfectionné des arts. Ce dernier forgeoit toutes ſortes d'inſtrumens d'airain & de fer, c'eſt-à-dire qu'il perfectionna cet art, puiſqu'il falloit ſans doute déja des inſtrumens à Caïn pour bâtir ſa ville.

Il eſt d'ailleurs manifeſte que les arts dont les principes ſont les plus faciles, ont été les premiers connus des hommes.

La navigation aura donc été connue du plus au moins de très-bonne heure. Il y avoit des lacs & des rivieres, une piece de bois qui y tomboit, flottoit ſur l'eau, un homme y ſera tombé par accident & ſe ſera attaché à quelque piece de bois flottante. Tout cela a pu & du donner occaſion à ces gens deſœuvrés de ſonger à profiter de cette découverte pour traverſer les rivieres & les lacs: ce n'eſt pas-là une ſuppoſition gratuite comme la plupart de celles de notre Auteur.

Nous voyons que tous les peuples ſauvages ſe ſont hazardés ſur les eaux. Nous voyons parmi nous les enfans qui n'ont jamais vu de bateau, s'ils ſont dans le voiſinage d'un étang, méditer & ruminer comment ſe procurer quelque machine pour ſe promener ſur l'eau. Ils prennent quelque planche & comme elle ne fait pas l'effet deſiré, ils inventent peu-à-peu des eſpeces de radeaux. Si donc encore aujourd'hui cette idée vient aiſément à des enfans, elle ſera ſans-doute venue aux hommes avant le déluge, qui vivant 8 à 9 ſiecles ont du la perfectionner, ſurtout ſi leur nombre a été ſi grand qu'ils aient été obligés de chercher d'autres demeures en navigeant premiérement au-delà d'un détroit & par un petit trajet, enſuite en pleine mer lorſqu'ils furent devenus plus hardis & plus habiles. Par conſéquent s'il eſt démontré qu'il y ait eu un Océan avant le déluge, les raiſonnemens de l'Auteur tournent contre lui.

La raiſon tirée de l'arche ne mérite aucune attention. Comment peut-on dire qu'elle ait ſervi de modele, lorſque jamais on n'a entendu parler d'un autre bâtiment pareil? L'ordre de Dieu n'eſt pas plus concluant que ſi on diſoit: Voilà un homme qui, quoi qu'Architecte, ne ſait pas bâtir une maiſon, parce qu'on lui remet un plan ſur lequel il la doit exécuter. Ainſi Dieu donna à Moyſe l'ordre pour le Tabernacle, avec la maniere de le faire; les ouvriers en auroient pu faire un ſans cela, mais ſans cela ils n'auroient pu ſavoir de quelle maniere Dieu vouloit qu'il fût exécuté & fabriqué.

Digitized by Google

Quant à l'hiſtoire de l'Atlantide de Platon, quoiqu'elle mérite quelque attention, elle n'eſt pas univerſellement reçue. Mais ſuppoſons-la. Elle prouve ſeulement que des pays ont été ſubmergés & engloutis, ſoit par ce déluge ou par d'autres. Perſonne n'en diſconvient: par contre elle ne conclut rien pour montrer qu'une ſi grande partie de la terre ait été convertie en mer.

Le paſſage de Joſephe pris à la lettre ne prouve rien parce qu'il prouve trop. Il n'y auroit plus de terre; elle ne ſeroit qu'un ſeul Océan; or cela étant faux l'on doit néceſſairement prendre ſes expreſſions dans le ſens le plus naturel. C'eſt que pendant le déluge qu'il ſuppoſe univerſel, les eaux ont couvert toutes les montagnes ſous le ciel, par conſéquent rien de plus véritable dans ce cas que de dire que la terre a été changée en mer. Il faut être bien paſſionné pour un ſyſtême, & cependant être perſuadé de ſon peu de ſolidité, pour ſe ſervir de pareilles raiſons.

Quant aux vapeurs, l'Auteur avoit dit *Livre IV. Ch. I. Solut. VI. Coroll.* 2. que celles du temps de la création ne pouvoient fournir que pour les lacs & les rivieres, & *Solut. VII.* que le ſoleil dans un demi-jour, ou ſuivant lui un demi-an, avoit comprimé les vapeurs à un degré ſi extraordinaire qu'elles avoient été obligées par la nuit ſuivante de ſix mois, de redeſcendre, de devenir des eaux inférieures de ſupérieures qu'elles étoient, & qu'elles avoient rempli les lacs & les mares, ce qui étoit l'amas d'eau dont Moyſe parloit; & delà il conclut que ces eaux provenant des vapeurs n'ont pu ſuffire pour compoſer un Océan.

Tout ceci contredit l'Ecriture & la raiſon. Moyſe dit expreſſément (*Gen. I.* 7.) que Dieu ſépara les eaux au-deſſus de l'étendue d'avec celles au-deſſous de l'étendue; elles exiſtoient donc avant d'être ſéparées; elles furent & reſterent ſéparées ſi Dieu les ſépara; les eaux au-deſſous ne ſont donc pas montées & redeſcendues; mais celles qui reſterent ſur la terre furent raſſemblées le lendemain, & non un an après, dans un même lieu, & furent nommées mer. Cette aſſertion de l'Auteur n'eſt pas moins contraire à la raiſon. Je ne puis comprendre comment les vapeurs ſont redeſcendues ſur la terre & ont formé des lacs, des rivieres & des ſources, en les ſuppoſant ſeulement telles qu'il les falloit pour la ſubſiſtance de ce monde innombrable qui ſe trouvoit ſur la terre, ſuivant notre Auteur, avant le déluge, ſans que ces mêmes vapeurs ſe ſoient converties en pluie. Elles ſe ſont condenſées, puiſquelles ont pu former des lacs, des rivieres, *&c.* Mais quelqu'un peut-il concevoir qu'elles ſoient deſcendues en forme de vapeurs pour former des lacs? Tout cela eſt au-deſſus de ma portée; & n'eſt-ce pas multiplier les actions ſans néceſſité contre la lettre claire de l'hiſtoire, & même contre ſon ſyſtême?

Suivant Whiſton, le globe étoit couvert d'eau, & Dieu ſépara ces eaux. Si donc après que Dieu eut formé les eaux au-deſſus de l'étendue, ou plutôt qu'il leur eut aſſigné cette place, qu'étoit-il beſoin de faire réſoudre le reſte de ces eaux, au-deſſous de l'étendue, en vapeurs, les faire monter, enſuite redeſcendre & ſe convertir en eau pour former les lacs? A-quoi bon, dis-je, cette manipulation, ce changement de l'eau en vapeurs, & ce rechangement de vapeurs en eau? La même opération n'a t-elle pas du ſe faire plus naturellement, ſuivant l'hiſtoire de Moyſe, en ramaſſant ces eaux ſous l'étendue, en un ſeul

Digitized by Google

& même lieu de la ſurface de la terre où elles étoient répandues?

De-même ſi ces vapeurs ne pouvoient deſcendre ſans pluie, comment veut-il qu'il n'y en ait point eu avant le déluge, & comment cette pluie s'accorderoit-elle avec ce que Moyſe dit (*Gen. II.* 5.), & que l'Auteur cite lui même?

Pour ce qu'il dit du flux & reflux que la Comete avoit cauſé, il doit premiérement prouver que la Comete ait apparu & qu'elle ait été cauſe du déluge, ce qui ſera diſcuté ailleurs; du moins ce flux & reflux n'auroit pas opéré plus d'effet que la preſſion de la Comete, & le jalliſſement des eaux de l'abîme.

Reſte encore la partie de cet article qui regarde la diviſion des continens. S'il y a eu un Ocean, comme il a été prouvé, il doit y avoir eu deux continens.

Je paſſe au ſecond article. L'Auteur décide que l'un des continens eſt plus grand que l'autre, en ajoutant que la plus grande partie des deux ſe trouve au Nord de la ligne, & que le centre de chaque partie eſt à environ 16 ou 18 degrés de latitude ſeptentrionale.

Quant à la premiere aſſertion, elle paroît au premier abord très-véritable, il y a pourtant bien à redire.

Examinons d'abord ſi l'Amérique eſt de beaucoup plus petite que les trois autres parties du monde. Le P. Hennepin aſſure que le Miſſiſſipi eſt plus grand que toute l'Europe. Et qu'eſt ce que le Miſſiſſipi? Une contrée qui ne fait pas le tiers de l'Amérique ſeptentrionale, quand même on y joindroit tout le Canada. Suppoſons le tout depuis 265 à 310 degrés de longitude, & du 25e. au 60e. de latitude; on trouvera que toutes les Colonies que les Anglois ont en terre-ferme, y ſont compriſes & même une partie de celles des Eſpagnols. Cependant voilà encore depuis la ligne 25 degrés de latitude où ſe trouve le vaſte empire du Mexique & d'autres pays; & depuis le 60e. d. au Pôle encore 30 degrés. Pour la longitude on ſait que les anciennes & les nouvelles découvertes s'accordent en ce qu'entre le continent de l'Aſie & celui de l'Amérique, il y a un détroit, & la relation de l'Amiral de Fonte ou Fuentes publiée récemment par M^r^. de l'Iſle; veut que ces pays ſeptentrionaux de l'Amérique s'étendent juſqu'au Pôle.

Il eſt donc démontré que le Miſſiſſipi fait la moindre partie du continent ſeptentrional de l'Amérique, & pourtant le P. Hennepin aſſure qu'il eſt plus grand que l'Europe.

Si nous examinons la partie méridionale, quelle étendue immenſe! Sa largeur eſt traverſée par le fleuve des Amazones, dont le cours eſt de 1,200, ſuivant d'autres, de 1,800 lieues; ſuppoſons qu'en ligne droite il n'y ait que 30 degrés, & ajoutant tout le pays depuis la ligne juſqu'au 52e. ou 55e. degré de latitude au Cap Horn, cela fera un continent immenſe; & il y aura lieu de douter ſi les trois autres continens enſemble le ſurpaſſent en étendue, vu que l'Europe & l'Aſie ne s'étendent qu'au 70e. ou 72e. degré, ſans compter les Iſles. L'Aſie quant au continent du côté méridional n'atteint pas ſeulement à la ligne, & l'Afrique tout au plus à 35 degrés. Il n'eſt donc pas décidé encore ſi notre hémiſphere eſt plus grand que l'hémiſphere oppoſé.

Voyons ſi l'Auteur eſt mieux fondé à ſoutenir que la partie la plus vaſte de ces continens ſe trouve au Nord de la ligne. Il me paroît que cette ſuppoſition n'eſt pas plus décidée que la précédente. Déja l'Afrique & la partie mé-

Digitized by Google

ridionale de l'Amérique, forment une vaſte ſurface. Ce n'eſt rien encore. Conſidérons les Terres Auſtrales, & je ne ſais ſi elles n'emporteront pas la balance. En Aſie elles commencent tout près de la ligne avec la terre des Papous, la N. Guinée, *&c.* Les Terres Antarctiques occupent tout le tour du globe au midi; depuis le Cap de Bonne-Eſpérance, en tournant ſoit au Sud ou au Sud-Eſt, on trouve par-tout des terres à 45, 50 ou 55. degrés. Témoins Dampier & autres. Depuis le Cap Horn pour peu qu'on ſoit pouſſé au S. O. on eſt porté ſur ces terres. A l'Orient, quelques-uns prétendent que les Iſles à l'Eſt du détroit le Maire ſont déja partie du continent, ou en ſont peu éloignées à l'Oueſt.

Hernandez Gallejo doit avoir fait route plus de 1200 lieues le long de ce continent. La terre de Quir, à 10 ou 12 degrés de latitude, doit être auſſi grande que l'Aſie-Mineure, la Perſe, *&c.* enſemble. Si on conſidere tout ceci, on ne ſera pas fort convaincu de la démonſtration prétendue de l'Auteur.

Reſte l'aſſertion que le centre de la terre-ferme eſt à 16 ou 18 degrés de latitude. Il ſe réfere aux Cartes Géographiques. Je ne veux point d'autre juge. Pour l'Europe, il n'en eſt pas queſtion; l'Aſie n'eſt pas non plus dans le cas. Le centre de l'Afrique & ſa plus grande largeur de même que de l'Amérique ſeptentrionale eſt ſous la ligne. Au 16e. ou 18e. degré de lat. ſeptentrionale de l'Amérique ſe trouve l'Iſthme. Qui ne voit que les Cartes Géographiques démontrent parfaitement le contraire de ce que l'Auteur aſſure? Si donc il oſe ſoutenir des principes démentis par des faits expoſés aux yeux de tout le monde, quel jugement doit-on porter du reſte de ſes hypotheſes?

Il avance que les animaux approchoient alors plus de la raiſon qu'à-préſent; peut-être ont-ils auſſi péché; Je n'en trouve rien. Que la chaleur étoit plus forte. Il falloit donc que la conſtitution & la nature des hommes fût toute autre, ſans quoi ils auroient été grillés, puiſque l'Auteur ſuppoſe le paradis ſous la ligne & la chaleur plus forte qu'aujourd'hui.

De même je ne ſuis pas fort perſuadé qu'il y eût une grande différence entre la fertilité du paradis & celle du reſte de la terre. Tout, ſuivant moi, ſe réduit à une différence telle que nous en voyons ſouvent dans l'eſpace d'une lieue & moins, un terroir un peu plus fertile, des ruiſſeaux & des rivieres, des arbres & des plantes de preſque toutes les ſortes que Dieu y avoit raſſemblés, & voilà tout. Si la différence avoit été trop grande, & que le genre humain, après ſa multiplication, eût été obligé de ſe diſperſer par toute la terre, les hommes auroient été punis, quand même ils n'auroient pas péché, ce que je ne puis concilier avec la juſtice & la bonté divine.

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

La population avant le déluge étoit très-grande.

Whiſton parle ſouvent du nombre des hommes qui vivoient avant le déluge, & il le fait monter fort haut. Cela, dit-il, ſe prouve par la longue vie des premiers peres, dont il y en a deux qui ont engendré à l'âge de 65 & 70 ans.

Il paroît auſſi qu'à la mort d'Abel la terre étoit déja fort peuplée, quoi qu'Adam n'eût que 130 ans. La vie des hommes avant le déluge étoit d'une durée à-peu-près égale d'environ 900 ans. Suivant la proportion de leur vie à la notre, leurs deſcendans ou familles devoient être au-moins 40 fois plus nombreuſes que celles de nos jours, à compter celles-ci ſelon la plus grande fécondité. Les générations ſe ſuivoient de beaucoup plus près & exiſtoient en même temps, au-lieu que les nôtres ne ſe ſuivent que dans un grand éloignement. Nous voyons que dans le temps que la vie des hommes étoit déja fort abrégée, les deſcendans de Jacob par ſes fils monterent en 266 ans, à la quantité de 600,000 hommes de 20 ans & au-deſſus, capables de porter les armes; & ſuivant le calcul de M^r. Grave, la proportion pour les divers âges devoit faire la ſomme d'un million 764,700 mâles & environ un million 635,300 du ſexe féminin: ſi on y ajoute les 43,000 Lévites, leurs femmes & leurs filles omiſes, toute la ſomme ſe montera à 3 millions 343,000 ames: calcul qui montre que le nombre des Iſraëlites a doublé à-peu-près tous les 14 ans; ſi nous ſuivions la même progreſſion juſqu'au déluge, nous aurions un nombre innombrable. De plus l'Auteur ſuppoſe qu'au temps du déluge le nombre des hommes ſe montoit à 80,232 millions, au lieu qu'aujourd'hui on ſuppoſe qu'il n'y en a que 350 millions. Il ſoutient que ce calcul fait le nombre plutôt trop petit que trop grand. Cependant il le réduit ſeulement à 100 fois plus qu'aujourd'hui, ou 35,000 millions.

Qu'on me permette de m'arrêter ici, non pour critiquer l'Auteur, mais pour diſcuter cette queſtion à fond. Je m'étois propoſé d'en traiter ailleurs, cependant comme elle ſe trouve parmi les hypotheſes de l'Auteur, il vaut mieux ne la pas ſéparer, & lorſque je la rappellerai dans le cours de cet ouvrage on pourra toujours recourir à ce paſſage.

Si l'Auteur avoit été entiérement dans mon ſyſtême, & qu'il eût pouſſé ſon calcul en conſéquence de ſes raiſonnemens, il auroit encore doublé le nombre des hommes. Mais il étoit dans l'ancien préjugé dont pluſieurs ſavans de nos jours ſont encore prévenus, ſavoir que l'Ecriture parle toujours du premier né en nommant un des deſcendans d'Adam.

Il eſt vrai qu'ils ont pu y être induits, ſoit par le ſilence de Moyſe ſur les fils aînés, ſoit par ſes expreſſions. Seth après avoir engendré Hénos vécut 807 ans, & il engendra des fils & des filles. Et comme il n'en étoit fait aucune mention dans l'ordre de l'hiſtoire qu'après qu'il eut engendré Hénos, & ainſi des autres, ils crurent que c'étoit auſſi l'ordre du temps & qu'auparavant il n'en avoit point engendré.

Je

Digitized by Google

Je ne puis pourtant comprendre comment on a pu tomber dans une erreur auſſi groſſiere. Si Moyſe qui eſt dans ſa narration d'une briéveté ſans égale, avoit voulu prévenir cette erreur; il auroit du dire: „ Seth engendra des fils „ & des filles & entr'autres Hénos à l'âge de 105 ans, & après il engendra „ encore des fils & des filles." Mais, ſuivant l'uſage de ſon ſiecle, il vouloit narrer les faits dans le ſtyle le plus laconique, & l'expreſſion dont il ſe ſert eſt fort équivalente. Il ne dit pas: Après avoir engendré Hénos, il engendra *ſeulement alors* des fils & des filles, mais qu'il vécut tant d'années; les termes *engendra des fils & des filles*, ſe rapportent ainſi en général à toute ſa vie & non à la période déſignée par le mot *après* ou *enſuite*.

Je conviens qu'on pourroit conteſter cette explication, & qu'elle ſeroit tout-à-fait arbitraire, ſi je ne pouvois l'appuyer des raiſonnemens les plus convaincans.

Allons à la ſource. Quel eſt le deſſein de Moyſe en nommant ces deſcendans d'Adam & non d'autres? Perſonne n'oſera nier, ni révoquer en doute, que ce ne ſoit uniquement pour déduire la généalogie juſqu'à Noé. Après le déluge, il la reprend juſqu'à Abraham, à la poſtérité duquel le Meſſie étoit promis. Dès-lors, par une Providence admirable & adorable, elle s'eſt conſervée ſoigneuſement chez les Juifs juſqu'à la venue du Meſſie, afin qu'ils fuſſent convaincus qu'il étoit en effet le Meſſie de la poſtérité d'Abraham & de la Tribu de Juda, qui avoit été promis aux Patriarches. Ce qui eſt encore prouvé parce que peu de temps après la mort & la paſſion de notre Sauveur, à la deſtruction de Jéruſalem, les Juifs ont perdu cette généalogie qu'ils avoient conſervée dans la premiere deſtruction & pendant la Captivité de Babylone. Avouons que c'eſt-là le doigt de Dieu, & que Moyſe en donnant cette généalogie n'a point eu d'autre but. Auſſi nous la voyons rapportée & rétrogradée par S^t. Luc juſqu'à Adam.

Cela étant inconteſtable, je demande qui s'eſt jamais aviſé de placer dans une généalogie, pour prouver ſa lignée, tous les fils de ſes ancêtres, à moins que par vanité, on en ait rempli l'Arbre généalogique. Mais ſi Moyſe avoit voulu nous donner un tel ouvrage, il auroit eu bien à faire, puiſque ſuivant notre Auteur il auroit fallu nommer les 80,232 millions & même leurs ancêtres décédés. Perſonne apparemment ne voudra ſoutenir une telle abſurdité.

Si on vouloit, par exemple, nous donner les ancêtres de l'Empereur Charles VI. dernier mort, y feroit-on entrer tous les Princes de la Maiſon d'Autriche? Je n'en crois rien; pas même ce grand Empereur Charles V., ni le Chef de cette Maiſon, depuis que l'Empire reſta ſans interruption dans la Maiſon d'Autriche; je veux dire Albert II. Mais on commenceroit (outre Rodolphe) lors de ladite Epoque à Fréderic III, ou à ſon pere Erneſte, alors ſuivroit Maximilien I. Ferdinand I. Mais Maximilien II, Rodolphe II. & Mathias ſeroient omis; on mettroit à leur place Charles II, Duc d'Autriche, Ferdinand II, Ferdinand III, Léopold, & en omettant Joſeph, Charles VI. Diroit-on pour cela que tous ceux-ci étoient les aînés & que leurs peres n'avoient point eu d'autres enfans? Il paroît que dans les généalogies de l'Ecriture on a toujours ſuivi cette méthode.

Digitized by Google

S^t. Mathieu dans ſa généalogie de Jéſus-Chriſt dit *p. Ex.* Jeſſé engendra David, David engendra Salomon, *&c.* J'eſpere qu'on ne dira pas que David & Salomon étoient les aînés de la famille, l'Ecriture dit le contraire. Ainſi pourquoi vouloir à toute force qu'Hénos & tous ceux qui ſont mentionnés *Gen. V. & XI.* fuſſent les aînés? Tournons cette preuve autrement, & d'une maniere ſi convaincante, qu'il ne puiſſe reſter aucun doute. S^t. Mathieu nomme ſa généalogie *βιβλος γενέσεως*. S'il a écrit en Hébreu, ou ſi les Nazaréens ont traduit ſon Evangile dans cette langue, comment s'y ſeront-ils pris? De quels termes Hébraïques ſe ſeront-ils ſervis? Ceux qui entendent l'Hébreu n'en aſſigneront point d'autre que celui de cet ouvrage ſacrilege des Juifs, Toldoſch Jeſu, ספר תולדות, préciſément le même, dont Moyſe ſe ſert, pour ſa généalogie d'Adam à Noé. S^t. Mathieu, qui étant Hébreu de nation a connu le génie de la langue & la valeur des termes, en a pris, ſi jamais il a écrit en Grec, une expreſſion préciſément équivalente, & dans le même but, en donnant la généalogie de Jéſus-Chriſt depuis Abraham, comme Moyſe celle de Noé depuis Adam, & de la même maniere il a omis les aînés en ne faiſant mention que des ancêtres de Jéſus-Chriſt. Comment peut-on s'aveugler au point de ne pas reconnoître la même choſe chez Moyſe?

Autre preuve. Caïn étoit ſans-doute l'aîné des fils d'Adam. Moyſe parle de pluſieurs de ſes deſcendans; & après cela abandonnant toute cette race, il revient aux ancêtres de Noé. De quelle maniere commence-t-il ſa généalogie?

„ C'eſt ici le dénombrement de la poſtérité d'Adam depuis le jour que Dieu
„ le créa, *&c.* ainſi Adam vécut 103 ans & engendra à ſa reſſemblance, *&c.*
„ & lui donna le nom de Seth, & les jours d'Adam après qu'il eut engendré
„ Seth, furent 800 ans, & il engendra des fils & des filles."

On trouve bien des choſes remarquables dans ce paſſage. Ce que Moyſe dit ici eſt-il vrai ou faux ou ſujet à explication? On ne peut pas dire qu'il ſoit vrai à la lettre. Moyſe ſe ſert de tels termes que, s'il n'avoit pas rapporté la naiſſance de Caïn & d'Abel avec le reſte de leur hiſtoire, ou auroit beaucoup plus de raiſon d'aſſurer qu'il n'avoit point engendré juſqu'à la naiſſance de Seth. Ces expreſſions, le *dénombrement de la poſtérité, &c. depuis le jour que Dieu créa l'homme*, devroient nous aſſurer que depuis ce jour-là il n'a été engendré d'hommes que ceux qui ſont mentionnés dans ce dénombrement. Ce qui eſt contraire à la vérité & à l'hiſtoire même de Moyſe. Et ce qui devroit nous fortifier dans l'erreur eſt qu'il fait ſeulement ici la différence entre Adam & ſes fils, en diſant qu'Adam a été fait à la reſſemblance de Dieu & qu'il engendra un fils à ſa propre reſſemblance, cela devroit donc nous confirmer, dis-je, que Seth étoit le premier à la reſſemblance d'Adam. Cependant à la reſſemblance de qui Caïn & Abel ont-ils été engendrés? n'eſt ce pas à celle d'Adam? Tout ce que Moyſe dit ici n'eſt donc pas vrai à la lettre. On ne peut pas dire non plus, que ce récit ſoit faux, puiſqu'il s'eſt expliqué dans le chapitre précédent. Par conſéquent on ſera forcé de convenir qu'une pareille expreſſion doit être expliquée de la maniere que j'ai dite.

Encore une réflexion (1). Du moins pourra-t-on dire qu'Adam n'engendra aucun fils ni fille avant Seth, puiſqu'il n'en eſt point parlé & qu'il eſt dit qu'a-

(1) Voyez la Bible avec le ſens littéral. Tom. I. p. 63. Rem.

Digitized by Google

près qu'il eut engendré Seth, *&c.* il engendra des fils & des filles. Je ſais qu'il y a eu des rêveurs parmi les Juifs, les Mahométans & les Chrétiens même, qui n'oſant pas ſoutenir cette opinion en plein, vu qu'ils donnent des ſœurs & même jumelles à Caïn & à Abel, quoiqu'il n'en ſoit point fait mention dans l'Ecriture, ont du moins ſoutenu qu'il y avoit eu une continence volontaire entre Adam & Eve depuis la mort d'Abel juſqu'à ce que Seth fût engendré. Cette fable eſt d'autant plus ridicule, que s'appuyant ſur le ſilence de l'Ecriture à l'égard des freres aînés de Seth, ils aſſurent un fait dont l'Ecriture ne parle point, & qui eſt encore moins probable que celui des autres enfans d'Adam, pendant l'eſpace de 130 ans. Suppoſons cependant cette fable très-véritable, & que leur affliction ſur la mort d'Abel ait été ſi forte que leur concupiſcence en ait été ſi longtemps amortie: il reſtera toujours une autre difficulté. Caïn & Abel en offrant un ſacrifice au Seigneur étoient ſans-doute d'un certain âge, dans celui de la raiſon. Ceux même qui prétendent qu'il s'agit toujours des premiers nés dans cette généalogie, ſeront d'autant plus de ce ſentiment, qu'ils ſuppoſent qu'un homme de 80 à 90 ans n'étoit pas alors dans un âge plus mûr, qu'aujourd'hui à 10 ou 15, & qu'ils regardent même comme précoce la qualité de pere dans Caïnan à 70 ans, dans Mahalaël & Hénoch à 65; & ils auroient raiſon, ſi, comme ils le diſent fort ridiculement, Jared ne fut pere qu'à 162, Mathuſalem à 187, Lamech à 182. Je dis donc que Caïn & Abel devoient être d'un certain âge. Auſſi l'Ecriture dit au bout de quelque temps, ou ſelon l'Hébreu *à la fin des jours*, ce qui marque qu'il s'étoit écoulé un long eſpace de temps; & en ce cas par quelle raiſon ces deux freres étant nés d'abord après la chûte & peut-être à la fois, Adam n'auroit-il engendré aucun enfant, juſqu'à la mort d'Abel, dans l'eſpace d'environ 127 ans? Le fait me paroît incroyable & le contraire inconteſtable.

Pour moi, je crois que les Patriarches ont été en état d'engendrer pour le moins auſſitôt que nous, ou même plutôt, & que l'on ſe trompe groſſiérement lorſqu'on ſuppoſe qu'il devoit y avoir de la proportion entre le grand âge des Patriarches, & leur faculté d'engendrer, je veux dire que leur enfance & leur jeuneſſe duroit à proportion. Si tout étoit à proportion de notre âge, il faudroit comparer leurs ſiecles à nos dixaines & alors Caïnan auroit engendré à l'âge de 7 ans, Mahalaël & Hénoch à l'âge de 6; ce qui ſeroit abſurde; il s'enſuivroit encore qu'à l'âge de 6 à 700 ans ils auroient été caducs, & qu'ils auroient paſſé les 200 à 250 ans reſtans dans une vieilleſſe incommode & miſérable, ce que perſonne ne voudra adopter. Mais pourquoi faire de pareilles ſuppoſitions? Ne pouvons-nous pas conclure plutôt qu'Adam étant ſorti tout fraîchement des mains de Dieu, jouiſſoit d'une perfection, d'une ſanté & d'une vigueur ſans égale, & que ſes enfans s'en reſſentoient? *Fortes gignuntur Fortibus.* Nous en voyons l'exemple encore de nos jours. Les enfans nés de parens ſains & vigoureux qui n'ont aucune maladie héréditaire ni le ſang corrompu, s'en reſſentent toute leur vie, pour peu qu'ils ſoient ſobres & modérés. Souvent même cette vigueur paſſe à leurs deſcendans. Comment donc ces Patriarches, ayant Adam pour pere ou pour ayeul, vivant modérément, ſans excès, ne connoiſſant aucun luxe, jouiſſant d'un air pur, n'auroient-ils pas été autant

Digitized by Google

& plus formés que nous à l'âge de 20 ans? On dira que les arbres qui durent longtemps ont beſoin de plus de temps pour croître: cela n'eſt pas vrai généralement. J'ai vu moi-même des arbres fruitiers en divers fonds. Ceux qui étoient en bonne terre & qui ſe trouvoient ſains, croiſſoient promptement, devenoient gros, portoient des fruits de bonne heure & en abondance, & duroient longtemps.

D'autres dans un mauvais ſol languiſſoient, n'avançoient point, portoient lentement, peu & de mauvais fruits, & périſſoient dans peu d'années. En Amérique, dans un bon fond, les arbres croiſſent d'une vîteſſe prodigieuſe, portent des fruits dans la ſeconde ou troiſieme année; & pourtant on voit, *p. Ex.* des cacaotiers ſauvages qui paroiſſent avoir grand nombre de ſiecles, & ne ceſſent d'être auſſi fertiles que jamais. Chez nous les chênes dans un bon fonds, portent des glands aſſez jeunes, quoiqu'ils durent des ſiecles, au-lieu que j'en ai vu planter de jeunes qui n'ont fait que languir. Il en eſt de même des animaux. Les cerfs entrent en rut dès leur 3me. année, mais ils ſont empêchés de s'accoupler par les plus vieux, auxquels ils ne peuvent réſiſter. Suppoſons qu'ils n'entrent en rut que dans la ſixieme année, quelle proportion avec leur âge, puiſqu'ils vivent pluſieurs ſiecles, comme les hiſtoires en font foi?

Paſſons aux hommes; ſur les côtes de Coromandel & de Malabar on marie des enfans de 12, de 10 ans & au-deſſous, qui engendrent. Cependant les voyageurs aſſurent qu'il n'eſt pas rare d'y voir des perſonnes âgées de plus de 100 ans, & encore leur pays n'eſt pas des plus ſains.

Mais pourquoi aller ſi loin? On voit parmi nous des hommes ſains & vigoureux, qui pour éviter la débauche ſe ſont mariés jeunes, ont eu beaucoup d'enfans & ont conſervé leur vigueur juſques dans un âge fort avancé; par contre d'autres, d'une ſanté foible & ruinée, qui ont eu peu ou point d'enfans, ont toujours langui & ſont morts aſſez jeunes. Tout ceci prouve ma theſe, que les premiers hommes ont pu ſe marier jeunes, & avoir des enfans depuis leur jeuneſſe juſques ſur leurs vieux jours.

L'Auteur ne remarque pas ſans raiſon, que les générations ſe ſuivoient de près & que les nôtres ne ſe ſuivent qu'à une grande diſtance. Combien de jeunes-gens qui n'ont jamais vu leur Biſayeul, leur Ayeul même? Suppoſons pourtant que chacun voie encore ſon Ayeul, ce ſera le plus ordinairement dans le temps que ni l'Ayeul ni le petit-fils ne ſeront pas en état d'avoir des enfans, l'un étant trop vieux & l'autre trop jeune. Par contre, Adam vit tous ſes deſcendans excepté Noé. Mathuſalah vécut encore avec lui 234 ans, & Lamech 56 ans. Il y a toute apparence qu'Adam & Mathuſalah eurent encore des enfans en même temps, par conſéquent auſſi tous ſes deſcendans contemporains de celui-ci, & encore plus ceux qui ſe trouvoient entre deux. Ceci eſt très-digne de remarque, que 8 perſonnes deſcendantes l'une de l'autre engendrent en même temps & pendant tant de ſiecles. Si donc à cette circonſtance on ajoute l'air pur & ſain dont ils jouiſſoient & leur maniere de vivre toute ſimple, avec le ſang pur qui couloit dans leurs veines, on reconnoîtra qu'une mort prématurée devoit être un accident extraordinaire; au-lieu que chez nous on remarque qu'il en meurt $\frac{1}{2}$ au-deſſous d'un an $\frac{1}{10}$ au-deſſous de 5 ans, $\frac{1}{12}$ au-deſſous de dix, autant au-deſſous de 20, $\frac{1}{5}$ entre 20 & 30, $\frac{1}{10}$ juſqu'à 40, au-

Digitized by Google

tant juſqu'à 50, $\frac{1}{15}$ juſqu'à 60, $\frac{1}{17}$ juſqu'à 70, & le reſte au-deſſus. Voilà donc d'environ 25,000 perſonnes, $\frac{1}{3}$ qui ne viennent pas à l'âge où l'on ſe marie ordinairement, au-lieu qu'on peut ſuppoſer par les raiſons que j'ai indiquées, qu'alors c'étoit beaucoup ſi $\frac{1}{100}$ mouroit dans la jeuneſſe. Quelle différence énorme tout ceci ne doit il pas faire dans la multiplication des habitans du premier monde?

Pour faire ſentir combien leur nombre devoit être grand, on peut encore très-bien ſuppoſer que la Polygamie a été introduite dans la plupart des familles anté-diluviennes.

Lamech, de la race de Caïn, étoit Polygame, ſuivant l'Ecriture. On dit à la vérité que c'eſt lui qui l'a introduite. Sur quel fondement? Parce que c'eſt le premier dont l'Ecriture parle comme d'un Polygame. Belle raiſon! Chaque fois donc que l'Ecriture parle pour la premiere fois d'une choſe, on devra dire qu'une pareille ne ſera jamais arrivée auparavant?

Nous aurons occaſion de pouſſer ces raiſonnemens au ſujet d'une autre theſe de l'Auteur.

Il en eſt d'autres qui, en ſoutenant que Lamech a introduit la Polygamie, s'appuient de la raiſon qu'il a été un impie de la race de Caïn, & s'en ſervent en même temps à prouver que la Polygamie eſt un grand crime.

Quant à la premiere raiſon, elle eſt non-ſeulement frivole, mais contre la charité. Qui peut aſſurer que Caïn ne ſe ſoit pas converti? Du moins la connoiſſance de ſon péché dont il ſentoit tout le poids, en diſant *mon péché eſt trop grand pour être porté* ou *pardonné*, eſt un grand pas vers la repentance. Mais ſuppoſons qu'il ſoit mort dans l'impénitence, s'enſuit-il que tous ſes deſcendans aient été des ſcélérats & des réprouvés?

Ceux qui raiſonnent ainſi doivent craindre qu'on ne porte le même jugement contre eux, n'y ayant perſonne dans le monde qui n'ait eu des méchans & des impies parmi ſes ancêtres. Il paroît même que Jéſus-Chriſt ait voulu nous guérir de ce manque de charité, en nous mettant ſous les yeux pluſieurs de ſes ancêtres dont la conduite a été déréglée. *P. Ex.* Pharès fut engendré par Juda de Thamar, ſa bru, par inceſte; Boas par Salma de Rahab qu'on repréſente comme une femme publique; & combien y en avoit-il parmi les Rois de Juda qui étoient idolâtres & méchans? Cependant Jéſus-Chriſt ne dédaigna pas d'en deſcendre, ſans-doute pour nous apprendre que Dieu ne punit pas l'iniquité des ancêtres dans leurs deſcendans qui peuvent également avoir part aux graces & à l'eſprit de Dieu. Les Séthites ſe trouvoient dans la même idée puiſqu'ils ne ſe faiſoient pas de la peine d'impoſer les noms des Caïnites à leurs fils, comme Hénoch, Jared, Lamech.

Cham a été maudit de Noé, cependant ne ſe trouve-t-il pas pluſieurs Théologiens qui prétendent qu'il a été le Melchiſédec, ou du moins que Melchiſédec étoit un des deſcendans de Cham?

Enfin nous voyons de nos jours des peres vicieux qui ont des enfans vertueux & *vice verſâ*.

Cela ſuffit quant au premier point de ce raiſonnement.

Quant au ſecond qui donne la Polygamie pour un grand crime, je ne puis

Digitized by Google

me perſuader qu'elle l'ait été ſous l'Ancien Teſtament.

Un Prince, un Magiſtrat donne des loix contre tous les abus qui s'introduiſent, ou qu'on prévoit pouvoir ſe commettre. Comment Dieu ne l'auroit il pas fait?

Cependant il n'en a point donné là-deſſus. Jacob avoit deux femmes qui même étoient ſœurs, outre deux concubines, & Dieu ſe manifeſtoit à lui comme à un ami; il lui faiſoit même un honneur qu'il n'avoit jamais accordé à d'autre, il luttoit avec lui & s'en laiſſoit vaincre. David, cette homme ſelon le cœur de Dieu, avoit un grand nombre de femmes, *&c.* Dieu donna à Moyſe des loix ſur tous les cas imaginables concernant le culte Divin, la morale, le mariage, la police, la ſanté même. Les loix ſur le mariage ſont très-détaillées, & Dieu ne donna aucune loi contre la Polygamie, abus qui étoit fort commun, tandis qu'il défendoit de ne point faire de mélange dans la ſemaille, ni dans les étoffes & d'autres choſes d'auſſi peu d'importance à nos yeux. Il faut donc dire qu'il a autoriſé la Polygamie, ou qu'il l'a permiſe par ſon ſilence.

Je n'approuve ainſi, ni ne deſaprouve les Polygames de l'Ancien Teſtament; mais je veux ſeulement faire voir que la Polygamie ayant été alors de permiſſion divine, on ne peut pas conclure, Lamech étoit Polygame, *ergo* il étoit impie.

On dira, il eſt vrai: Dieu a toléré la Polygamie ſous la loi, mais non pas avant le déluge. La diſtinction ſeroit frivole. Quoi! Dieu qui a impoſé un joug peſant au peuple Juif, qui l'a gêné par quantité de loix, lui auroit permis un péché auſſi grand qu'on nous repréſente la Polygamie? Dieu l'ayant permis au genre humain dans ſa décadence & dans ſon état de langueur pour ainſi dire, ne l'auroit pas permis lorſqu'il ſe trouvoit dans toute ſa fraîcheur, ſa vigueur & dans une ſanté ſi parfaite que celle qui a ſuivi en eſt à-peine l'ombre? C'eſt ce qui paroît entiérement inſoutenable. *Gen. V.* 1. il eſt dit, Quand les hommes eurent commencé à ſe multiplier ſur la terre, & qu'ils eurent engendré des filles, *&c.* Pluſieurs Auteurs ſenſés ont conclu delà que les filles étoient en plus grand nombre que les garçons & que cela avoit mis la Polygamie en uſage.

Je ne donne ceci que pour une probabilité. Mais ſi la Polygamie avoit été introduite alors aſſez généralement, quel n'auroit pas été le nombre des hommes qui ont exiſté avant le déluge?

Il y a des Auteurs qui ſuppoſent qu'à la mort d'Abel il a exiſté plus de 4,000 ames, d'autres pouſſent ce calcul juſqu'à 100,000. Le ſavant Commentateur de la Bible avec le ſens littéral, veut que le nombre au temps du déluge ſoit monté à plus de 100,000 millions d'ames, ajoutant que c'eſt 20 fois plus que la terre n'en contient à-préſent. Ainſi il ſuppoſeroit le nombre des habitans d'aujourd'hui être de 5,000 millions: calcul que je trouve plus approchant du vraiſemblable que celui de 350. Si au reſte l'Auteur ſuppoſe que les hommes ont été en ſi grand nombre, qu'ils n'auroient pas trouvé à ſe placer ſur la terre s'il y avoit eu un Océan, il n'a pas été dans le ſyſtême de Telliamed qui donne dans une autre extrémité beaucoup plus ridicule.

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

Il y a eu des nuages, de la pluie, & l'on a vu l'arc-en-ciel avant le déluge.

Si je ſuis convenu avec Whiſton que le nombre des habitans du premier monde étoit très-grand, je ne conviendrai pas avec cet Auteur de pluſieurs autres principes. Il ſuppoſe qu'il n'y a point eu de nuages épars avant le déluge. „ L'air, dit-il (*Livre III. Ch.* 1. *Phénomene XXVIII*) n'avoit alors aucune „ groſſe maſſe de vapeurs ou de nuages qui s'y ſoutinſſent pendant longtemps. „ Il n'avoit aucunes groſſes gouttes de pluie qui tombaſſent en abondance à la „ fois en groſſe pluie, mais la terre étoit arroſée par des brouillards ſubtils & „ doux qui ſe levoient le jour & retomboient la nuit en grande quantité. Cette „ opinion eſt une ſuite de l'air pur & rare qui enveloppoit originairement la „ terre. Ce qui s'accorde avec la deſcription du ſiecle d'or & qu'avant le déluge il n'y avoit point d'arc-en-ciel."

„ *Phén. XXXIX.* L'air avant le déluge étoit exempt de tout orage & de „ tous ces mouvemens ſur la terre & ſur mer que nous ne ſentons que trop. „ Ce qui ſe prouve par le précédent, l'air n'ayant point de nuages, puiſqu'il „ n'y avoit point d'arc-en-ciel, il ne pouvoit exiſter aucun vent violent qui „ chaſſât les nuages & les condenſât en gouttes de pluie; ce qui devient auſſi „ très-vraiſemblable, par le temps calme qu'il a fait les cinq premiers mois du „ déluge."

Quant à l'arc-en-ciel, il prétend prouver qu'il n'a point exiſté avant le déluge, par les paroles de l'Ecriture.

Raiſonnons un peu. Nous avons remarqué ci-deſſus que l'Auteur ſoutient que toutes les eaux inférieures ſont montées en vapeurs, & redeſcendues, pour former les lacs, les rivieres, *&c.* Ici il accorde auſſi qu'elles ſe ſont élevées le jour & qu'elles ſont redeſcendues la nuit, & en même temps il nie qu'il y ait eu des pluies. Comment le prouve-t-il? Parce, dit-il, qu'il n'y a point eu de vent qui les ait chaſſées, comprimées & condenſées. Comment prouve t-il qu'il n'y a point eu de vent? Parce qu'il n'y a point eu de nuages.

Voilà ſa maniere ordinaire de prouver. Il ſuppoſe une hypotheſe & il la prouve par la ſuivante: il prouve la ſeconde par la premiere qui avoit beſoin de la ſeconde prouvée pour être reçue. Par un cercle pareil tout eſt facile à prouver. Si on diſoit, l'Auteur eſt timbré parce qu'il ſoutient une fauſſe hypotheſe, & enſuite l'hypotheſe eſt fauſſe parce que l'Auteur eſt timbré, que diroit-il d'un pareil argument? Ce ſeroit pourtant préciſément ſuivre ſa méthode.

Ajoutons que les brouillards s'amaſſent & ſe condenſent par l'air, mais il n'y faut pas les vents forts qu'il ſuppoſe. Ne voyons-nous pas très-ſouvent les brouillards s'élever, former des nuages & retomber, ſans ces vents violens? Quand même donc ſa preuve & ſon aſſertion ſeroient auſſi véritables qu'elles ne le ſont pas, elles ne prouveroient rien. Où eſt-ce donc qu'il pêche cette hypotheſe, qu'il n'y a point eu de pluie ni de vent avant le déluge? L'Ecriture n'en parle pas; je l'ai dit & je ſerai obligé de le répéter ſouvent contre l'Auteur, ces

Digitized by Google

preuves négatives ne ſervent à rien. Si nous examinons même les paſſages de l'Ecriture qu'il fait valoir, ils ſeront plus favorables à mon ſyſtême qu'au ſien.

Gen. II. 5. 6. „ Car l'Eternel Dieu n'avoit point encore fait pleuvoir ſur la „ terre, & il n'y avoit point d'homme pour cultiver la terre; mais une vapeur „ ou brouillard s'élevoit de la terre, & arroſoit toute la ſurface de la terre." Qui ne voit par-là que Moyſe raconte ce qui s'eſt paſſé avant la formation de l'homme? Or dire que, parce qu'alors il n'étoit tombé aucune pluie, par conſéquent il n'y en a point eu après, c'eſt comme ſi l'on diſoit qu'alors il n'y avoit aucun homme pour cultiver la terre, & que par conſéquent il n'y en a pas eu enſuite. Moyſe joint l'un & l'autre, & fixe ainſi l'époque où les pluies commencerent, & où l'homme fut formé.

L'Auteur convient que les vapeurs ſont montées & redeſcendues; il dit que c'eſt en roſée, moi je dis que c'eſt en pluie. L'hiſtoire n'en décidant rien, il faut avoir recours à la raiſon & à l'expérience; je me flatte qu'elles ſeront de mon côté, ſur-tout par ce qui a été déja dit ci-deſſus Theſe 5e. Toutes les eaux inférieures étant montées & redeſcendues pour former les lacs & les rivieres, ſelon l'Auteur, je ne puis m'en former aucune idée, à-moins qu'elles ne ſoient tombées en pluie, & ſi les vapeurs ſont toujours montées & deſcendues, je ne puis concevoir comment il n'y a eu ni nuages ni pluie. L'autre paſſage, (*Gen. VIII.* 2.) qu'il cite, prouve que tous les effets naturels ont été alors comme après le déluge. Dieu ne dit pas qu'il a changé quelque choſe, mais que tant que la terre durera, les ſemailles & les moiſſons, le froid & le chaud, l'été & l'hyver, le jour & la nuit, *ne ceſſeront point.* Ce n'étoit donc pas alors qu'arriva un changement dans l'équinoxe, ou que la terre prit un autre mouvement. Enfin ce n'eſt pas alors ſeulement que l'été & l'hyver, le chaud & le froid commencerent; mais Dieu voulut que tout cela ne ceſſât point & que la terre n'éprouvât aucun changement eſſentiel. Il n'y eſt pas parlé de la pluie, il eſt vrai. Mais s'il n'eſt arrivé aucun changement eſſentiel dans tout l'ordre de la nature, il n'en ſera pas arrivé à cet égard, puiſqu'on ne ſauroit concevoir qu'il y ait l'hyver & l'été, & apparemment le printems & l'automne, ſans nuages, ſans pluie, & ſans neige.

Conſidérons l'article de l'arc-en-ciel. S'il y a eu des nuages & par conſéquent de la pluie avant le déluge, comme peu de perſonnes en ont douté juſqu'à préſent, excepté Whiſton & Burnet, il y a eu ſans-doute un arc-en-ciel: la même cauſe aura produit les mêmes effets. Mais, pour ne pas tomber dans le même cercle vicieux de l'Auteur qui prouve des hypotheſes par d'autres hypotheſes, examinons ſi l'Ecriture dit poſitivement que l'arc-en-ciel n'a paru qu'après le déluge. Il eſt dit *Gen. IX.* 13. „ *J'ai mis*" ſuivant le texte Hébreu & *non je mettrai* ſuivant ce que pluſieurs ont traduit. „ *J'ai mis* mon arc dans la nuée „ & il ſera pour ſigne de l'Alliance entre moi & la terre." Par conſéquent c'eſt un ſigne qu'il avoit *déja mis* dans la nuée & qu'il n'y mettoit pas alors. C'étoit un ſigne arbitraire que Dieu choiſiſſoit fort convenablement, cet arc ne paroiſſant jamais qu'avec la pluie. Toutes les fois que la pluie ſurvient & que l'arc ſe fait voir, nous avons le ſigne de l'alliance, qui nous aſſure que ces orages, quelque forts qu'ils ſoient, ne cauſeront jamais une inondation auſſi conſidérable.

C'eſt

Digitized by Google

C'eſt donc comme ſi Dieu eût dit: „ Voici l'arc-en-ciel que vous avez ſouvent „ vu & admiré comme un Phénomene très-particulier, vous ſavez que le ſo- „ leil & la pluie le produiſent. C'eſt cet arc que je vais vous donner pour ſigne „ de mon alliance, afin que chaque fois que vous le verrez vous vous ſouveniez „ du déluge & en même temps de l'alliance que je viens de contracter avec „ vous." Il en eſt de ce ſigne comme des autres que Dieu nous a donnés pour garans de ſes promeſſes. Il avoit exiſté auparavant. Car le prépuce qu'il falloit retrancher par la circonciſion, l'Agneau Paſcal, l'eau du baptême, ſont autant de ſignes de l'alliance divine & de ſes promeſſes: tous ces ſignes ont exiſté avant que Dieu les eût conſacrés à cet uſage. C'eſt donc ſans raiſon qu'on ſuppoſe qu'il n'y a point eu alors de pluie.

CHAPITRE IX.

On a mangé de la chair avant le déluge & l'on a bu du vin.

Whiſton ſoutient encore qu'il étoit défendu de manger la chair des animaux avant le déluge. „ Ceux, dit-il, qui vivoient avant le déluge, pouvoient „ manger des fruits de la terre, mais l'uſage de la chair ne leur fut accordé „ qu'après le déluge. Car Dieu dit à nos premiers parens: Voici, je vous ai „ donné toute herbe portant ſemence, & qui eſt ſur toute la terre; & tout ar- „ bre qui a en ſoi du fruit d'arbre portant ſemence, vous ſera pour nourriture."

Ces ſortes d'idées viennent uniquement, ou de ce qu'on prend le ſilence de l'Ecriture pour une preuve, ou de ce qu'on ne diſtingue pas entre l'état d'innocence & celui d'après la chûte de l'homme. J'ai déja eu occaſion de remarquer combien les preuves négatives tirées de ce ſilence ſont frivoles & qu'on pourroit par cette façon de raiſonner tirer les conſéquences les plus abſurdes. Venons à l'autre point.

Dieu avoit donné cet ordre & cette permiſſion aux Protoplaſtes dans leur état d'innocence, & il ne faut pas douter que, s'ils l'avoient conſervée, ils n'auroient jamais mangé la chair des animaux, mais ſe ſeroient contentés des fruits, tout comme auſſi ils ne ſe ſeroient jamais ſervis d'habillemens, de maiſons & de mille autres choſes que le beſoin & le luxe a fait inventer à eux, ou à leurs ſucceſſeurs.

On dira que pour les habits Dieu les leur a faits & qu'ainſi cette comparaiſon n'eſt pas juſte. Il eſt vrai que la permiſſion de manger la chair n'eſt pas exprimée, mais du-moins voit-on par cet exemple que leur état, leur nature & leur conſtitution ont changé par la chûte, & qu'ils ſont devenus plus foibles.

La mort dont ils étoient menacés s'eſt emparée de leur corps & en a fait ſon ſiege; toutes les maladies s'y ſont introduites & ont ruiné ſa ſanté, toute ſa conſtitution s'eſt altérée & affoiblie, il ne lui reſtoit à proportion que peu de ſa premiere vigueur. Les appétits déréglés, la concupiſcence & les paſſions prirent le deſſus. Ces maux réunis ne pouvoient manquer de déranger toute la machine.

Digitized by Google

Si Moyſe n'a pas exprimé cette permiſſion, c'eſt parce qu'il ne l'a pas cru néceſſaire, non plus que mille autres choſes qu'il paſſe ſous ſilence. J'ai parlé des maiſons. Il eſt ſûr que Dieu ne leur en avoit pas conſtruit dans le paradis, où ces hommes ſans-doute dans l'état d'innocence auroient vécu ſous des berceaux d'arbres. Cependant Dieu ne leur a jamais donné la permiſſion de bâtir ni maiſons, ni villes. Elles n'en ſont pas moins permiſes pour cela. Jéruſalem a été nommée ſouvent la Cité ſainte, & Dieu a ordonné qu'on lui conſtruisît une maiſon. Enfin ſi on vouloit ſe ſervir des preuves négatives tirées du ſilence de l'Ecriture, on tomberoit, je le répete, dans mille ridicules.

Je vais pourtant donner encore d'autres preuves. *Gen. III.* 21. Dieu fit à Adam & à ſa femme des robes de peaux, & les en revêtit. Où eſt-ce que Dieu prit ces peaux? Eſt-ce qu'il les créa? Perſonne n'oſeroit ſoutenir une pareille abſurdité. Je ſais qu'on dit que c'étoit des animaux qu'ils ſacrifierent à Dieu par ſon ordre. Qu'on prenne garde à cette raiſon. Eſt-ce que celle qu'on allegue contre la permiſſion de manger de la chair des animaux, ne tire pas ſa force principale du ſilence de l'Ecriture? Comment donc ſe ſervir d'une ſolution ſi contraire à cet axiome, vu qu'il ne ſe trouve pas le moindre veſtige de cet ordre dans la même Ecriture? On dit la même choſe lorſqu'il s'agit du ſacrifice de Caïn & d'Abel. On prétend qu'il a été preſcrit par un ordre formel de Dieu. Je veux être plus conſéquent que mes antagoniſtes. J'accorde que les ſacrifices ſont d'inſpiration divine, quoique l'Ecriture n'en diſe pas un mot. Nous ne ſommes pourtant pas encore au bout de nos difficultés. Il eſt dit *Ch. IV.* 4. qu'Abel offrit des premiers-nés de ſon troupeau & de leur graiſſe. Ce paſſage dérange les partiſans de la prétendue défenſe ou non-permiſſion de manger la chair. Ils prévoient qu'on leur demandera: Si Abel a offert de la graiſſe c'eſt-à-dire les morceaux les plus gras & les meilleurs de ſes Geniſſes, de ſes Veaux, ou de ſes Agneaux, que fit-il du reſte? Comment pouvoit-il ſavoir que c'étoit-là le meilleur, s'il n'en avoit jamais goûté? Ils tâchent de ſe tirer de cette objection par divers moyens. Les uns ſuppoſent que ce n'étoit pas la graiſſe qu'il offroit, mais le lait, la crême, le beurre, ou bien la laine. En diſant que le même mot peut ſignifier de la graiſſe, du lait, ou du laitage, ou en affirmant que Dieu n'a créé de chaque ſorte d'animaux qu'un couple, & qu'ainſi ils ne ſe ſeroient pas ſuffiſamment multipliés pour en faire des ſacrifices?

Quant à la premiere raiſon, je la trouve peu concluante. Il eſt vrai que la racine חָלַב *Lac mulſit*, ou le ſubſtantif חֵלֶב *Lac*, pourroit conduire à cette opinion; mais חֵלֶב eſt *adeps* & de tout temps on a lu ici חֶלְבֵהֶן qui vient néceſſairement de חָלַב & non de חֵלֶב. Auſſi ce mot revient quantité de fois dans les Livres de Moyſe & ailleurs où il eſt parlé de la graiſſe du ſacrifice.

Suppoſons que cette réponſe ne ſuffiſe pas. Où eſt-ce que nous trouvons que Dieu ait jamais ordonné de lui ſacrifier du laitage & ſur-tout de la laine? Ne ſont-ce pas des aſſertions bien gratuites?

Lorſqu'on dit que Dieu n'a créé qu'un couple de chaque ſorte d'animaux, quelles preuves en a-t-on? Il eſt dit *Gen.* I. 24. „ Que la terre produiſe des ani-„ maux vivans ſelon leur eſpece." Eſt-ce donc que la ſeule terre aux environs du paradis avoit cette vertu productrice? Il n'y a pas apparence; bien plutôt on doit croire qu'elle en a produit dans toutes les parties du globe. Et ſi les

Digitized by Google

partiſans de cette opinion ne veulent pas s'en déſiſter, je leur demande encore une fois, ſi Dieu a créé les peaux dont il revêtit Adam & Eve, puiſque ſi Dieu n'avoit créé qu'un couple de chaque ſorte, le voilà détruit pour cette eſpece, en tuant une ou pluſieurs paires pour couvrir la nudité de nos premiers parens?

Accordons pourtant pour un moment cette theſe, quoique inſoutenable, que Dieu n'a créé qu'un couple de chaque ſorte. Eſt-ce que dans l'eſpace de 129 ans il n'en devoit pas provenir des troupeaux très-nombreux dans un temps où les animaux jouiſſoient de l'air le plus pur, de la conſtitution la meilleure, des pâturages les plus gras, *&c.* Encore aujourd'hui quelle augmentation ne voyons-nous pas dans nos troupeaux?

Venons à la theſe même. Nous ſavons que de tout temps & encore aujourd'hui, lorſqu'on fait des préſens aux perſonnes qu'on veut honorer & dont on captive la bienveillance, on choiſit tout ce qu'on a de plus exquis & de meilleur. Cette maxime a toujours été généralement reçue:

Munera, crede mihi, placant hominesque Deosque.

C'eſt donc à ce ſentiment général qu'on doit rapporter la coutume de tous les peuples, des Juifs & des payens même qui ont offert à Dieu la graiſſe & tout ce qu'il y avoit de plus excellent parmi leur bétail. Qu'on ne diſe pas que c'eſt Dieu qui en a donné l'ordre dans la Loi Lévitique. Mais dira-t-on que Dieu l'a demandé comme étant le meilleur par rapport à lui, puiſqu'il ne ſe repaît pas de la graiſſe & du ſang des animaux? C'étoit par rapport aux hommes pour leſquels les morceaux gras étoient ſans contredit les plus délicats & les plus agréables, c'étoit afin de leur faire connoître qu'on doit ſacrifier à Dieu tout ce que l'homme a de plus agréable & de plus précieux, & de les conduire ainſi au ſacrifice du cœur & de la volonté. Cette raiſon ne pouvant être conteſtée, pourquoi Abel auroit-il offert à Dieu la graiſſe des animaux, ou de ſes troupeaux? Pourquoi même Dieu le lui auroit-il ordonné, ſi même on veut ſuppoſer cet ordre dont il n'eſt point parlé? Abel auroit pu ſacrifier auſſi bien les os que la graiſſe, s'il n'avoit ſu que l'un valoit mieux que l'autre; & Dieu apparemment, quant à lui, l'auroit agréé également, ne regardant que le cœur, & l'intention qui auroit été également bonne & droite; il faut donc qu'Abel en ait ſu faire la différence par lui-même, & que par conſéquent il ait connu le goût & la ſaveur de la chair & de la graiſſe.

Qu'on me permette d'ajouter ici que ceux qui s'appuyant ſur le même ſilence de Moyſe, ſoutiennent que le vin n'étoit pas connu avant le déluge, & que c'eſt Noé qui l'a inventé après être ſorti de l'arche, me paroiſſent dans l'erreur. En effet qu'on ſe rappelle que Jéſus-Chriſt parlant de la race réprouvée qui vivoit avant le déluge, dit qu'ils ont mangé & bu. On ne voudra pas aſſurer qu'il parloit du manger & du boire ordinaire & de ce qu'exigeoit leur ſuſtentation & la nourriture néceſſaire, mais qu'il veut taxer d'excès, de luxe & de débauche les habitans du premier monde. Quelle débauche pouvoient-ils donc faire s'ils mangeoient ſeulement des fruits, s'ils broutoient l'herbe, & burvoient de l'eau? Dira-t-on qu'ils pouvoient avoir d'autres liqueurs fortes ſans que pour cela ils euſſent connu le vin? Quelle liqueur ſera-ce? De la biere, boiſſon ſi

Digitized by Google

connue aujourd'hui, mais peut-être la plus difficile à inventer? Un homme, je ne dis pas ſtupide, mais ingénieux, à qui l'on diroit que c'eſt une eau tirée du bled & du houblon rumineroit des années entieres avant de réuſſir à en faire. Sera-ce de l'eau de vie? Si on ne connoiſſoit ni biere ni vin, ni pareilles liqueurs, on n'aura pas eu apparemment de l'eau de vie. La diſtilation ne peut être comptée parmi les premieres inventions. Qu'on ſe rappelle ce que j'ai dit ci-deſſus à l'occaſion de l'invention de la navigation; qu'il faut toujours ſuppoſer que les inventions les plus faciles, & celles dont les principes ſe ſont aiſément offerts par les circonſtances, doivent avoir été les premieres. Le cidre, l'hydromel & le vin auront donc été les premieres liqueurs fortes. Dès qu'il faut convenir qu'il y a eu parmi les plantes primitives de la création des ceps de vigne, il faut auſſi accorder que le vin n'a pas été longtemps inconnu aux hommes.

Tout ceux qui ont été à portée d'avoir des raiſins, ont bientôt expérimenté que le jus tiré des grains de ce fruit eſt une liqueur très-agréable, comme j'ai vu faire à des enfans qui ignoroient parfaitement que le vin ſe tiroit des raiſins; bientôt ils en auront voulu avoir en quantité croyant qu'elle ſe conſervoit toujours en moût. Il a fermenté & ils auront voulu goûter s'il ne s'étoit point corrompu; ils ont trouvé que non, qu'en perdant de ſa douceur il acquéroit de la force, & ſe conſervoit longtemps, & les voilà en train de cultiver une plante auſſi utile qu'agréable. Je ſoutiens donc que le vin a été plutôt connu que le pain, vu qu'il falloit un temps infini avant de connoître l'uſage du bled, la maniere de le moudre, & celle d'en faire le pain, au-lieu que celle de tirer le jus du raiſin ſe préſentoit d'abord à l'idée de chacun.

On objecte que Noé, cet homme ſi pieux, ne ſe ſeroit pas enivré s'il avoit connu toute la force du vin. Cette raiſon ne conclud abſolument rien. Noé connoiſſant le vin commença à planter la vigne; ſes proviſions étoient épuiſées pendant la clôture qu'il avoit eſſuyée. Sévré de cette agréable liqueur à laquelle il étoit depuis longtemps accoutumé, auſſitôt que le vin fut fait il voulut en boire; le vin étoit nouveau & fumeux, peut-être même que la différence du terroir après le déluge le rendoit tel, il lui donna à la tête, comme il arrive aux plus honnêtes gens, & le voilà pris contre ſa volonté & ſon attente. Il n'eſt perſonne qui n'ait expérimenté combien la diſpoſition eſt différente dans le même homme; ſouvent il eſt pris de deux verres de vin, & d'autres fois trois ou quatre bouteilles ne l'enivreroient pas. Enfin, pour ne pas m'arrêter plus longtemps ſur cet article, il ſuivroit des principes que j'attaque, que le vin devroit être défendu à jamais, puiſque nous ne trouvons pas que Dieu ait jamais donné la permiſſion d'en uſer.

Revenons à la chair des animaux & à la permiſſion divine exprimée *Gen. IX.* 2. 3. Il me paroît que par une paraphraſe raiſonnable tout devient clair. C'eſt comme ſi Dieu avoit dit: Vous, les reſtes du genre humain, ou des nations vos compatriotes; vous ſavez que j'avois créé parfaits Adam & Eve, que je les avois menacés de la mort en cas de tranſgreſſion de mes commandemens; ils n'ont pas laiſſé d'y contrevenir; j'ai été aſſez miſéricordieux pour ne pas les punir de mort à l'inſtant même, me contentant de les rendre mortels. Leurs deſcendans ne ſe ſont pas corrigés en reconnoiſſance de mes bontés infinies, au-contraire ils ont fait pis, & ſe ſont tellement corrompus qu'ils ont ex-

Digitized by Google

cité ma juſte colere, & je les ai exterminés; ne craignez pourtant plus rien. Le genre humain auroit mérité que du moins je lui ôtaſſe la domination ſur les animaux; je n'en ferai rien, je ſuis appaiſé; je fais mon alliance avec vous, & pour preuve de cela, je vous confirme cette domination & vous rends derechef les maîtres abſolus de la terre & de tous les animaux qui l'habitent; tellement qu'à l'avenir vous pourrez encore vous en ſervir pour votre nourriture comme par le paſſé.

Je crois que cette paraphraſe eſt plus raiſonnable que la theſe contraire.

CHAPITRE X.

Les parties de notre globe ne ſont pas rangées ſuivant leur peſanteur ſpécifique.

Les colomnes des montagnes ſont moins peſantes & moins compactes que les autres colomnes. Paradoxe que l'Auteur avance *Livre II. Hypoth.* 11. Et qu'il s'efforce de prouver.

„ Les montagnes, dit-il, conſiſtent ordinairement en rochers & pierres „ qui à la vérité ſont plus peſantes que la couche extérieure de la terre, ou „ la terre à jardin; mais en les comparant avec le fond de la terre, (la croute „ étant l'effet du déluge comme il ſera démontré) ou avec les mines, nous „ trouverons la preuve de cette aſſertion.

„ Dailleurs ces corps compactes & peſans des métaux d'or, d'argent, de „ plomb, *&c.* ſe trouvent pour la plupart, ſinon uniquement & ſeulement, „ dans les entrailles des montagnes." On croiroit que, ſuivant ce ſyſtême, ces métaux devroient ſe trouver plus proche du centre qu'ils ne ſe trouvent; en ce cas il faudroit auſſi ſuppoſer que les colomnes qui les ſoutiennent, ſont plus légeres que les colomnes voiſines: ce qui peut être accordé quant au tout, & qu'elles ne ſont pas plus peſantes que d'autres qui ſe trouvent dans le même éloignement du centre.

„ Il ajoute que les montagnes ſont l'origine & le commencement des ſour- „ ces & fontaines. Or il eſt prouvé par le D^r. Wodward, que celles-ci ne pro- „ viennent pas des vapeurs ſerrées & chaſſées contre les montagnes, ni de la „ ſeule chûte des pluies & deſcente de l'humidité, mais des eaux qui viennent „ des entrailles de la terre & que ce ſont des vapeurs excitées & élevées par „ une chaleur ſouterraine qui amene la plus grande partie de l'eau.

„ Il dit que les vapeurs ſe trouvent dans les montagnes & non dans les plai- „ nes, ce qui appuie la preuve précédente. Enfin que les tremblemens de ter- „ re ſont les plus fréquens dans les pays montagneux, d'où il tire la même „ conſéquence." Je ne dirai rien ici de ces deux dernieres ſuppoſitions que je traiterai à l'occaſion de la theſe 21. Examinons ſeulement les trois premieres.

Dans l'hypotheſe précédente l'Auteur aſſure la même choſe, en ſe référant aux loix de la peſanteur, en quoi il a raiſon; ce qui pourtant fait contre ſa theſe. Si ces loix avoient lieu ici, tous les métaux, au-moins les peſans, comme

Digitized by Google

l'or, l'argent, le mercure, le plomb, *&c.* ne ſe trouveroient pas. Ils ſeroient cachés vers le centre, & nous ſeroient entiérement inconnus. Ou s'ils paroiſſoient vers la ſurface de la terre, tout le deſſous ſe trouveroit de la même matiere ou d'une autre encore plus compacte, ce qui eſt contraire à l'expérience. Les métaux & les minéraux ne ſe trouvent jamais par couches, mais par veines de diverſe groſſeur & épaiſſeur, ſemblables à une matiere végétative, y ayant un tronc, des branches, & de petits rameaux, ſans ſuivre en aucune maniere les loix de la gravité.

Bien plus, en Nigritie on trouve l'or à la ſurface de la terre, & ailleurs à une très-petite profondeur, & cela non dans les montagnes, mais dans les plaines qui ſont pourtant, ſuivant l'Auteur, l'ouvrage du déluge. Pour ce qui regarde les montagnes, elles ſont élevées au-deſſus des plaines, & c'eſt dans ces montagnes que ſe trouvent ordinairement les métaux, c'eſt pourquoi les Allemands, nomment les mines *Bergwerk*, travaux des montagnes. En effet, c'eſt quelquefois dans des endroits élevés deſdites montagnes, dont la colomne eſt de roche, ou au niveau de la plaine, que ſe trouvent les métaux & les minéraux, & quelquefois plus bas. Tout cela ne ſuit pas les loix de la peſanteur. Si la formation de ce globe, décrite par Moyſe, avoit été réglée par ces loix, que les rochers & les pierres euſſent été formés de ſable, & que les particules métalliques ſe fuſſent poſées en même temps ſuivant les loix de la gravité; je le répete, on ne devroit trouver aucun métal qu'à la profondeur de pluſieurs mille pieds; que dis-je, à celle de pluſieurs cents lieues de la ſurface de la terre, & ils devroient compoſer la premiere couche après le liquide, que Whiſton ſuppoſe autour du feu central; encore ne ſauroit-on comprendre comment ce liquide beaucoup moins peſant que toutes ces parties terreſtres & métalliques, auroit pu les ſoutenir. Tout en un mot montre que les loix de la peſanteur n'ont point été obſervées, ni dans la création de la terre, ni dans cette croute ſupérieure, ou cette enveloppe qui, ſelon notre Auteur, a du ſe rompre au temps du déluge.

On a creuſé à une très-grande profondeur; (1) la premiere croute en une infinité d'endroits eſt de bonne terre, dans d'autres c'eſt du limon, de l'argile, des pierres, du gravier ou du ſable, *&c.* ſouvent une couche de gravier aura au-deſſous une couche d'argile ou de limon, *& vice verſâ.*

Ce que j'ai dit ci-deſſus des mines ſe confirme par ce qu'on ſait entr'autres de celle du Potoſi, qui comme preſque toutes les autres, a été découverte par hazard, la mine s'étant montrée dans la ſurface & à jour. On y a creuſé & travaillé, & aujourd'hui la principale ſe trouve bien avant dans la montagne, toujours Sud & Nord, & à-peu-près horizontalement & non en profondeur. Elle n'eſt point en couche, mais à la façon d'un arbre. La veine dans ſon plus grand diametre eſt de 6 pieds & dans le plus étroit d'un empan.

Il y a des mines à-demi-couchées qui ont de biais 150 à 200 toiſes de profondeur, ainſi elles paſſent la croute diluvienne rêvée par notre Auteur. Les matieres qui ſe trouvent tout autour ſont peu peſantes, & le rocher n'eſt pas des plus durs; de façon que les mines ſont aiſées à travailler. Mais ce qui renverſe le ſyſtême de l'Auteur de fond en comble, c'eſt que ces mines ſe trouvent

(1) Varenius décrit les diverſes couches d'un puits très-profond dont la peſanteur ſpécifique n'eſt point obſervée.

Digitized by Google

plus riches à proportion qu'elles ſont élevées, & plus chétives à meſure que l'on creuſe. Eſt-ce donc par les loix de la peſanteur qu'elles ont été diſpoſées?

Voilà les deux premiers articles de cette hypotheſe examinés. Reſte le troiſieme.

CHAPITRE XI.

Origine des ſources.

L'origine des ſources eſt encore incertaine. Divers Auteurs ont propoſé leurs opinions, mais aucun n'a démontré ſon ſyſtême. Il n'eſt pas décidé encore ſi elles viennent de l'intérieur de la terre, ou bien des vapeurs. Pour moi, je crois qu'on peut concilier les deux ſentimens, & accorder qu'une partie vient de l'intérieur de la terre par une eſpece de circulation ſans avoir recours au prétendu feu central, & qu'une autre partie plus grande encore vient des pluies & des vapeurs. Je pourrois appuyer cette idée par des preuves inconteſtables, mais c'eſt un ſujet qui n'appartient pas proprement à celui que je traite & cela m'en éloigneroit trop.

CHAPITRE XII.

Les orbites des planetes n'étoient pas orginairement des cercles parfaits.

L'Auteur que je réfute prétend auſſi que tous les orbites des planetes ſont des cercles parfaits. „ Les orbites, dit-il, des planetes & particuliérement de „ la terre avant le déluge étoient originairement des cercles parfaits. Theſe ſi facile & ſi naturelle qu'on pourroit la recevoir comme démontrée & accordée. Cependant l'Auteur s'efforce de la prouver par les raiſons ſuivantes.

„ 1°. Par le but & l'uſage des planetes qui paroiſſent exiger particuliérement „ des orbites circulaires, puiſquelles doivent ſervir vraiſemblablement à la de„ meure de quelques êtres vivans, & au ſiege des plantes, qui ſont néceſſaires „ & utiles à leur nourriture, & quoique l'inégalité de l'éloignement de notre „ terre du ſoleil dans les divers points de ſon orbite, ſoit ſi peu remarquable, „ que nous en reſſentons peu d'effet. Cette déclinaiſon ſeroit par contre très„ ſenſible dans les autres orbites qui déclineroient plus du centre, & auroit une „ très-grande influence dans les productions de la nature & dans la conſtitution „ des êtres vivans dans les Planetes qui y tournent, *&c.*

„ 2°. On le peut auſſi conjecturer par les regles des oppoſés: ſi nous avions „ trouvé un mélange des Planetes & des Cometes dans les mêmes Régions du „ ſyſtême ſolaire & une confuſion des cercles & des ordres des deux, notre „ propoſition ſeroit plus que mandiée. Mais ſi nous trouvons que toutes les „ Cometes déclinent infiniment du centre, ſe tournent, & que leurs coupures „ ſont preſque paraboliques ou à un degré infini de la déclinaiſon du centre, il

Digitized by Google

„ eſt probable que les Planetes ſe ſont mues originairement ſans aucun degré „ de déclinaiſon, & ainſi en cercles parfaits, *&c.*

„ 3°. Cette theſe eſt confirmée par l'Aſtronomie des anciens qui ſe tenoient „ ſi fermes & avec tant d'obſtination à la propoſition & theſe du cercle, qu'il „ paroît que ceci eſt un effet d'une ancienne tradition, que les mouvemens cé- „ leſtes ſont circulaires, quoique les ſections coniques & la figure elliptique „ fuſſent connus de toute antiquité.

„ 4°. La grandeur de la déclinaiſon du centre des divers orbites & la poſi- „ tion de leur Aphélie ſont ſi différentes, & ſans aucun but & ordre remar- „ quable, au-moins autant qu'on en a pu découvrir, que tout l'univers peut „ paroître plutôt un effet des cauſes ſecondes dans les temps poſtérieurs, que „ l'ouvrage original, & un chef-d'œuvre du Créateur, *&c.*

„ Je ſuis donc dans l'idée qu'avant qu'il ſe ſoit paſſé aucune bonne ou mau- „ vaiſe action des créatures, lorſque chacune étoit parfaite dans ſon eſpece, „ il eſt probable qu'alors le monde extérieur ou chaque état ou condition de „ la nature extérieure étoit uniforme & dans l'ordre, comme la conſtitution & „ diſpoſition de chaque créature que le Monde contenoit, & que lorſqu'il y „ eut du changement parmi les Etres vivans & raiſonnables, il en falloit auſſi „ dans le Monde inanimé & corporel, *&c.*

„ 5°. Il eſt clair que pluſieurs Cometes ont paſſé par le ſyſtême des Planetes „ & quelles ont du y cauſer des changemens conſidérables, que par conſéquent „ la grandeur de la déclinaiſon du centre ne peut provenir que d'une pareille „ cauſe, & qu'anciennement les orbites des Planetes étoient originairement „ circulaires; comme par ex. ſi un habile Artiſte avoit fait une Horloge avec „ beaucoup d'art, laquelle différeroit beaucoup de la véritable heure du jour, & „ qu'on y obſerveroit un empêchement & obſtacle qui ſeroit capable de cauſer „ ce dérangement, il en concluroit facilement que cette erreur étoit cauſée „ par cet empêchement, & non que l'Horloge ſe trouvoit ainſi originaire- „ ment & eut été conſtruite ainſi par l'Artiſte.

„ 6°. Il eſt clair que les petites Planetes au tour de Jupiter ſe tournent en „ cercle ſans le moindre degré de déclinaiſon du centre, dequoi il s'enſuit, que „ le mouvement original des Planetes étoit auſſi circulaire.

„ 7°. Que les Cometes cauſent toujours une déclinaiſon de la plaine des „ premiers orbites ou cercles & les rendent courbes en dedans & déclinans „ entr'eux, & comme ceci ſe voit dans les ſyſtêmes ſuſdits, que les plaines „ des orbites circulaires autour de Jupiter, s'accordent entr'eux parfaitement „ & les plaines des cercles déclinans du centre autour du ſoleil, déclinent; „ il eſt clair que les ſyſtêmes planétaires ont du être parfaitement circulaires „ dans leur origine."

Je ne ſais ſi je me trompe, mais il me paroît que tout cela n'eſt qu'un vain babil.

1°. Ce raiſonnement eſt de la derniere foibleſſe. Comment prouve-t-il que le but des Planetes exigeoit la figure circulaire? S'il ne le prouve pas, toute ſon hypotheſe ſera fauſſe. Il meſure tout à la conſtitution de notre terre, & la conſtitution de notre globe renverſe toutes ſes preuves, puiſque notre terre dé-

cline

Digitized by Google

cline de près de 47. degrés, ainſi preſque du quart entier de ſon cercle, ou $\frac{1}{4}$ de chaque côté de l'Ecliptique, quant à ſon mouvement annuel. Il ſent lui-même que cette raiſon le condamne, c'eſt pourquoi il trouve à-propos de dire que la déclinaiſon de notre terre eſt peu remarquable. Par quel moyen prouvera-t-il la déclinaiſon des orbites des Planetes & ſur-tout qu'elle ſoit plus forte que celle de notre terre?

Il y a plus: en ſe réglant ſur notre terre, il falloit ſe ſervir des raiſons de ceux qui nient que les Planetes ſoient habitées, en diſant que leur éloignement du ſoleil plus grand pour les uns & moindre pour les autres, que ne l'eſt celui de notre terre, ne permet pas qu'il y ait des êtres vivans ni des plantes. Cependant il aſſure que, malgré cette différence énorme, les Planetes doivent être habitées, & il donne pour raiſon que Dieu arrange tout pour l'état des créatures, comme il convient à ſon deſſein. Comment veut-il que la différence de la déclinaiſon faſſe plus d'effet? C'eſt comme s'il diſoit; ce n'eſt pas la proximité ou l'éloignement du feu, mais ſa poſition en ligne directe ou de biais, qui cauſe le plus ou le moins de chaleur.

Mais conſidérons un peu notre terre. La figure elliptique & ſon orbite y gâte-t-elle quelque choſe? Il paroît au-moins qu'elle n'a rien ſouffert par ce prétendu changement, ni dans ſa conſtitution ni dans ſa fertilité, & qu'elle n'eſt pas devenue moins propre à ſervir de demeure aux hommes. C'eſt Dieu qui l'a faite & l'on ne ſauroit attribuer aucun changement au hazard. Nous ne ſaurions même comprendre qu'elle fût mieux dans un autre ſituation. Si l'orbite étoit circulaire & qu'il y eût un équinoxe perpétuel, nous jouirions à la vérité d'un printems continuel. Par contre la Zone torride ſeroit entiérement brûlée, elle ne jouiroit point de ſes ſaiſons pluvieuſes & deviendroit par conſéquent inhabitable; le Nil, le Niger, le Ménan, n'arroſeroient plus les campagnes de l'Egypte, de la Nigritie & de Siam. Ces pays deviendroient auſſi ſtériles qu'ils ſont à-préſent fertiles. Et à quoi nous ſerviroit ce printems? Nos bleds, nos vignes, nos fruits nous apprendroient qu'il faut une chaleur plus forte, & que l'hyver même n'eſt pas la ſaiſon la moins utile par les pluies & les neiges qui fertiliſent nos guerets. Qu'arriveroit-il aux pays plus ſeptentrionaux, qui jouiſſent d'une forte chaleur en été, très-néceſſaire pour mûrir leurs bleds, *&c?* Ne ſouffriroient-ils pas trop de leur ſituation, par une eſpece de printems perpétuel, mais froid & privé de chaleur? Si donc nous voyons comme à l'œil la ſageſſe infinie du Souverain Etre dans la préſente diſpoſition de la terre & dans la diſtribution actuelle des ſaiſons, & que par ſa courſe & ſon orbite elliptique nous jouiſſons de tant d'avantages, dont nous ſerions privés dans tout autre ſyſtême; eſt-il poſſible qu'on puiſſe ſoutenir, même imaginer, que l'orbite en cercle parfait ſoit préférable pour les habitans & pour les productions de la terre? Il ne s'agit pas ici de raiſonner & de ſavoir en mathématicien, que le cercle eſt la figure la plus parfaite, mais ſi par rapport à notre terre elle ſeroit la plus convenable.

La ſeconde raiſon ſera traitée lorſqu'il s'agira des Cometes, de-même qu'une partie de la 5e.

Venons à la 3e. à laquelle je répliquerai ſimplement que les anciennes traditions ne doivent pas être mépriſées entiérement. Mais dans le cas dont-il s'a-

Digitized by Google

git elles ne ſont d'aucun poids. Ou les anciens Aſtronomes avoient déja découvert que les orbites étoient elliptiques, ou ils les croyoient circulaires, lorsque leurs yeux & l'expérience les convainquoient du contraire. On devroit donc croire que de nos jours les ſavans doivent encore nier qu'il y ait des Antipodes, parce que pendant tant de milliers d'années les plus ſavans mêmes étoient dans cette opinion, quoique de nos jours perſonne ne penſe à le ſoutenir? Si par contre ces Aſtronomes croyoient, comme il eſt vrai, que toutes les orbites étoient circulaires, comment faire ſervir de preuve une pareille idée qui ne provient que d'ignorance & du défaut d'expérience, ſur-tout de celui des téleſcopes inventés preſque de nos jours?

L'Auteur dans pluſieurs paſſages de ſon ouvrage affecte d'être le grand défenſeur du Chriſtianiſme. Il eſt fâcheux que les ongles & les dents du loup paroiſſent toujours ſous la peau de la brebis. Que peut-on voir de plus envenimé que ce qu'il allegue dans la quatrieme raiſon & dans la ſuivante? Si nous l'en croyons, notre monde n'eſt donc plus un chef-d'œuvre ſorti des mains d'un Créateur infiniment ſage & infiniment puiſſant. Il avoit bien le pouvoir de le créer parfait & il l'a créé tel; mais il n'a pas été aſſez puiſſant pour empêcher les cauſes ſecondes d'en détruire l'ordre & l'arrangement, & de le rendre d'une diſpoſition contraire au but que Dieu pouvoit avoir. Par conſéquent Dieu n'auroit pas rempli ſes vues, il auroit cédé au pouvoir des cauſes ſecondes. Inſenſés mortels! qui voulez être plus ſages que Dieu, entrer dans ſon conſeil privé, pour ainſi dire, & nous aſſurer que les orbites ſont ſans aucun but & qu'ils manquent d'ordre dans la ſituation où ils ſe trouvent à-préſent! Ne voyons-nous pas le contraire par l'écomonie admirable qui regne actuellement dans l'univers? Et ſi on veut abſolument raiſonner de tout ſuivant ce que nous voyons devant les yeux, nous nous ſervirons de la même comparaiſon de l'horloge dont nous parlerons ſur la raiſon 5e. Si un ſeul rouage d'une horloge eſt détraqué, toute la machine eſt gâtée, tout le mouvement ceſſe, ou eſt tellement changé qu'il ne ſert plus à aucun uſage; ſi un dérangement ſemblable s'étoit fait par les cauſes ſecondes dans les parties de l'univers, l'effet en auroit été le même & tout ſeroit détruit depuis ce temps-là. Reconnoiſſons donc que la même ſageſſe, la même puiſſance infinie qui a formé l'univers & toutes ſes parties, les a créées & formées de la maniere qu'elles ſe trouvent à-préſent, comme répondant parfaitement à ſon but, & que le tout reſtera dans le même état juſqu'au moment fixé de la part de Dieu & connu par lui ſeul, où il trouvera à-propos de détruire cet univers ou d'en changer quelques ſyſtêmes ou du moins quelques globes, ſoit immédiatement, ſoit par le concours des cauſes ſecondes qui ſont à ſes ordres. Au-reſte à quoi bon cette prétendue perfection dans le temps qu'il n'y a eu aucune bonne ou mauvaiſe action des créatures, ou, ce qui revient au même, avant que celles-ci aient exiſté. En faveur de qui a-t-elle été établie, & comment la chûte a-t-elle pu cauſer ce prétendu dérangement total? Ce ſeroit donc, comme nous l'allons dire, que Dieu auroit prévu que tout ſon bel ouvrage ſeroit défiguré par la chûte, & qu'il n'auroit pu y remédier. Quelle impiété!

La 5e. raiſon n'eſt pas moins impie que la précédente. Quant à la comparaiſon de l'horloge, il ſuppoſe qu'un grand Artiſte auroit conſtruit une horloge avec beaucoup d'art pour indiquer la véritable heure du jour, & qu'il y ſeroit

Digitized by Google

ſurvenu un dérangement extérieur qui y produiroit un effet contraire. Ce dérangement, ſuivant l'Auteur, ne viendroit pas de l'horloger. Il ſe trompe, il faut que l'Artiſte n'ait pas été aſſez habile pour compoſer l'horloge d'une façon à ne pouvoir jamais être dérangée. L'Auteur appliquant cet exemple aux prétendus dérangemens ſurvenus dans les ſyſtémes & les orbites planétaires, on n'aura pas beaucoup de peine à comprendre l'idée qu'il avoit de Dieu.

Ce que Whiſton affirme dans ſa ſixieme raiſon eſt-il bien prouvé? Eſt-il certain que les Satellites de Jupiter ſe meuvent en des cercles parfaits? Jupiter eſt éloigné de la terre ſuivant Caſſini de 142919 demi-diametres de la terre, ou de 122910340. lieues d'Allemagne ou de 163880453. ſoit près de 164 millions de lieues communes. Nous compterons la même diſtance pour ſes Satellites vu que ſouvent ils ſont plus proches lorſqu'ils ſe trouvent du côté de la terre, & ſouvent plus éloignés lorſqu'ils ſont de l'autre côté. Or je demande comment diſtinguer à cet immenſe éloignement, ſi leur orbite eſt entiérement circulaire ou un peu elliptique?

Qu'on me permette une comparaiſon commune & à la portée de tout le monde. Je ſuppoſe que quelqu'un fit tourner de nuit un petit globe de feu, un petit charbon ou une mêche allumée à deux ou trois cens pas d'un autre globe, ſuivant la poſition où ſe trouveroit ſoit l'obſervateur, ſoit le cercle que ce feu, ou cette étincelle décriroit. Un cercle parfait pourroit lui paroître elliptique & *vice verſâ*. Comment donc pourroit-on aſſurer poſitivement que l'orbite de ces ſatellites ſoit parfaitement circulaire ſans aucune déclinaiſon? Mais poſons que ceci ſoit avéré, la conſéquence n'en ſera pas moins frivole. Voici en quelle forme il faut réduire ce ſyllogiſme. S'il y a encore aujourd'hui des Planetes dont l'orbite ſoit circulaire il faut que les planetes, dont l'orbite eſt à-préſent elliptique, l'aient eu originairement circulaire & qu'elle ait été dérangée dans la ſuite des temps. Or les Satellites de Jupiter ſont des Planetes, & leur orbite eſt circulaire, *ergò*; on ne peut nier dans cet argument que la majeure, la mineure & la conſéquence.

Faiſons à ce ſujet une petite remarque. L'Auteur ſuppoſe que les grandes ont une orbite elliptique, par conſéquent auſſi Jupiter. Si donc ce dérangement eſt arrivé par une Comete, comment pourra-t-on comprendre qu'une Comete ait pu paſſer par l'orbite de Jupiter & cauſer un ſi grand dérangement à un globe qui, ſuivant le calcul de M^r. Wolf, eſt 21952. fois plus grand que la terre, ſans que les ſatellites en euſſent ſouffert, eux qui ſont ſi petits en comparaiſon de Jupiter, & ſi peu éloignés que le premier n'en eſt qu'à une diſtance de trois diametres? Il faudroit que la Comete eût été extrêmement petite & qu'elle eût bien pris ſes précautions, ſi à ſon paſſage elle n'avoit touché à aucun de ces ſatellites. Mais alors elle n'aura pu cauſer aucun changement à un corps auſſi vaſte que l'eſt Jupiter. Si par contre elle avoit été aſſez grande pour y cauſer un effet auſſi conſidérable, elle en auroit fait un plus grand encore ſur les ſatellites, vu que ſi elle avoit paſſé ſeulement à la diſtance d'un diametre ou même de deux, ce qui eſt impoſſible, ſa grandeur dut être telle que la Comete & la Planete ſe ſeroient heurtées, ou que la Comete par ſon attraction ou par ſa preſſion auroit cauſé un dérangement dans Jupiter & auroit anéanti ou entraîné les ſatellites.

Digitized by Google

Mais peut-être voudra-t-on que Jupiter même ait auſſi un orbite circulaire, quoiqu'on ait prouvé le contraire (1). Quelle conſéquence en pourroit on tirer? Sinon qu'il a plu à Dieu de les créer dans cette forme en arrangeant tout le globe & ſa conſtitution de maniere que l'orbite circulaire convenoit mieux à Jupiter que l'elliptique, au-lieu qu'il lui a plu de diſpoſer notre terre & les autres planetes d'une autre maniere ſuivant leur nature & leur conſtitution. Ces conſéquences d'une planete à une autre ne ſont d'aucun poids, auſſi peu que ſi on vouloit juger d'un édifice par l'autre. Le reſte ſera traité ci-après comme je l'ai dit. Nous paſſons à une autre theſe.

CHAPITRE XIII.

Profondeur de la mer.

L'Auteur s'explique ainſi *Liv. II. Hypotheſe LXVIII. & LXIX.* „ La profondeur de l'Océan eſt la plus grande où il eſt le plus éloigné de la terre ferme, & le moins vers les côtes, parce qu'elle eſt par degrés depuis le continent vers le milieu de l'Océan; la plupart des Iſles de notre globe ſe trouvent à une petite diſtance des bords; & il en paroît très-peu vers le milieu de l'Océan."

L'Auteur n'a pas mieux prouvé cette theſe que pluſieurs autres, quoiqu'il cite à cet effet les cartes géographiques. Il eſt vrai que les Iſles Antilles à l'Eſt de l'Amérique ſe trouvent peu éloignées du continent, & qu'il s'en trouve peu au millieu entre cette partie de la terre & l'Europe. Cependant il y en a, comme par *Ex.* les Açores, qui ſont inconteſtablement des cimes de montagnes. Il faut donc que leurs baſes s'étendent bien avant dans la mer. Je dis la même choſe des bancs & des bas-fonds: & qui pourra nier qu'il n'y ait encore des montagnes moins élevées dans la mer dont les cimes ne paroiſſent pas? Qu'on ſe figure placé ſur la plus haute montagne des Alpes & que tout fût inondé à la cime près, on ne pourra pas dire que tout le reſte du pays ſoit plat & uni: on verroit ſi l'eau s'écouloit, qu'il y a encore une infinité de montagnes à l'entour mais d'une moindre hauteur, que même dans les pays les plus bas, il y a des monticules & des collines, & que par conſéquent il eſt malaiſé d'en décider; on peut s'en former une idée en Suiſſe, lorſque très-ſouvent en automne les brouillards couvrent tout le plat-pays pendant pluſieurs ſemaines, tandis que les habitans des contrées montagneuſes jouiſſent du ſoleil ſans interruption; ils voient alors les autres cimes des montagnes comme autant d'Iſles, plus ou moins grandes à proportion de leur élévation; pour les collines & les montagnes moins élevées, elles ſont cachées ſous ces nuages ou brouillards; de-là on comprend aiſément l'état des terres couvertes plus ou moins de la mer. Cependant il n'eſt pas prouvé, il n'eſt pas même probable, que la hauteur aille toujours en diminuant juſqu'au-milieu de l'Océan. Il eſt au contraire très-vraiſemblable que ce qui eſt couvert d'eau n'eſt pas d'une autre nature que ce qui paroît à ſec, qu'il y a des inégalités, peut-être même de hautes montagnes aux endroits que l'Auteur ſuppoſe les plus profonds. Il eſt ſûr que la mer eſt d'une

(1) Voyez Kepler, Newton, Wolf, *&c*

Digitized by Google

grande profondeur vers les côtes d'Eſpagne, ſuivant le rapport de tous les Mariniers, & il paroît qu'il y a un vallon profond apparemment ſuivi par d'autres montagnes vers le milieu de l'Océan; comme M^r. Buache le ſoutient auſſi, dans ſon eſſai de Géographie phyſique.

Examinons cette theſe plus exactement. L'Océan le plus vaſte eſt ſans-doute la Mer-pacifique ou du Sud. Son milieu ou peu s'en faut en le fixant entre les deux continens de l'Aſie & de l'Amérique, ou le Mexique en particulier, ſera environ vers les Iſles Mariannes. Voilà donc des montagnes marines; depuis ces Iſles à l'Oueſt, au Sud & au Nord, il y a encore des Iſles ſans nombre; au Sud-Eſt de-même; au Nord & Nord-Eſt, le continent, ou la partie ſeptentrionale de l'Amérique: ainſi par-tout il y a des montagnes & des collines.

Si nous examinons la mer entre l'Afrique & l'Amérique, il y a non-ſeulement des Iſles, mais les rochers d'Abrothos à une aſſez grande diſtance de la terre, puiſqu'on les trouve pendant 70 lieues, & plus haut eſt l'Atlantide ſubmergée, dont l'Auteur admet la tradition. Tout cela empêchera la trop grande profondeur de la mer. Quant à l'Océan entre l'Afrique, l'Aſie & les Terres Auſtrales, il y a quantité d'Iſles par-tout, entr'autres celles de Ceylan & les Maldives qu'on peut ſuppoſer comme ſe trouvant au milieu. Par conſéquent, je dirai ſimplement que la theſe de l'Auteur n'eſt pas prouvée, ſans que pour cela je veuille préciſément ſoutenir le contraire, le fond de la mer ne m'étant pas connu, n'y ayant jamais voyagé, auſſi peu que l'Auteur.

CHAPITRE XIV.

L'Amérique a du être très-peuplée avant le déluge.

Livre IV. Chap. IV. Solut. LXII. Coroll. 2. l'Auteur dit: „ que l'Amérique fut „ peuplée après le déluge par la navigation, n'y ayant aucune communication „ entr'elle & nous par terre; que ſes anciens habitans ont entiérement péri „ dans le déluge, comme le témoignage de l'Ecriture, la conſidération de leur „ petit nombre & l'impoſſibilité de conſerver les hommes dans une autre part „ que ſur le Mont Caucaſe la plus haute montagne du monde, proche le centre du plus haut continent, s'accordent là-deſſus (il eſt hors de toute conteſtation qu'elle n'a pu être habitée que par ceux qui y ſont venus depuis „ un autre continent par mer.).

„ *Coroll.* 3. La navigation quoiqu'inconnue avant le déluge n'eſt pourtant „ pas ſi nouvelle que quelques uns ſe l'imaginent, avec quoi s'accordent les „ voyages triennaux dans les temps de Salomon & la Relation d'Hérodote „ d'un tour depuis la mer rouge, le long de l'Afrique, vers Gibraltar & la mer „ Méditerranée du temps de Pharaon Nechô."

Les aſſertions de l'Auteur ſe réduiſent à ce que

1°. Il n'y a point de communication entre l'ancien & le nouveau monde, par terre.

2°. Que les anciens habitans ont entiérement péri par le déluge.

Digitized by Google

3°. Qu'ils n'étoient alors qu'en petit nombre.

4°. Qu'ils n'ont pu être conſervés par une arche qui n'auroit pu être garantie que ſur le Mont Caucaſe, n'y en ayant point d'autre qui l'égale en hauteur.

5°. Que la navigation eſt plus ancienne qu'on ne le croit.

Suivons l'Auteur pied-à-pied. Je n'ai rien à dire ſur la premiere aſſertion, me trouvant dans la même idée.

Quant à la ſeconde, comme elle roule ſur l'univerſalité du déluge ce ſujet eſt traité amplement ailleurs. C'eſt pourquoi je le paſſerai ici ſous ſilence.

Arrêtons nous donc à la troiſieme. Eſt-ce que cet Auteur qui nous a aſſuré que le nombre des hommes avant le déluge ſe montoit à 80000 millions, ou ſuivant ſon rabais poſtérieur, à 35000 millions, & qu'il trouvoit que s'il y eût eu un Océan, il auroit été impoſſible de trouver la place néceſſaire pour l'habitation de tout ce Monde, eſt le même qui vient nous dire que le nombre des hommes en Amérique avant le déluge étoit petit? On ne le croiroit pas, ſi on ne le connoiſſoit pas pour favoriſer les contradictions. Un calcul fera voir s'il eſt fondé à dire que les l'anciens habitans étoient en petit nombre.

L'Auteur dit ci-deſſus *Theſe IX.* qu'on faiſoit monter aujourd'hui le nombre des hommes à 350 millions. J'ai rapporté qu'un autre le détermine à 5000 millions. J'ai fait voir que celui-ci approchoit plus de la vérité que le premier, M^r. de Premontval accordant au ſeul empire de la Chine 300 millions. Son calcul eſt encore trop foible: dans la nouvelle collection des voyages, on trouve que la ſeule ville de Chang-hay & les Bourgs voiſins, dans la Province de Pe-che-li, contiennent paſſé 200,000 tiſſerands qui fabriquent l'étoffe nommée Calico. Que cette Province paye, outre les péages d'un très-grand revenu, 32 millions de Taels, ou paſſé 240 millions de livres de France; ces deux faits ſont naître deux réflexions.

1°. Suppoſons ce qu'on ne peut ſuppoſer un moment, que tous les habitans de cette ville & de ces bourgs, ſoient tiſſerands, & que dans un pays où chacun ſe marie, où les femmes ſont d'une fécondité ſans égale, chacun n'ait outre ſa femme que trois enfans, voilà un million. La Province a plus de 50, ſelon d'autres 100, villes de même grandeur plus ou moins, ſans donner une préférence à Pekin qui en vaut 5, même 10 des autres. Ainſi, ſans compter le reſte du pays, où il n'y a que des bourgs & des villages, voilà 50 millions pour cette ſeule Province; on en compte 16 ſans y comprendre les Iſles très-peuplées: voilà 800 millions.

2°. Calculons d'une autre maniere: le Royaume de France ne produit au Roi que 200 millions, & il n'en entre dans ſes coffres que 140 ſuivant les meilleurs Auteurs; les François par ces impôts ſe trouvent dans la miſere, & les Chinois à leur aiſe; ſi on veut donc faire un calcul de comparaiſon, on trouvera que le nombre des habitans de la Chine doit excéder de beaucoup celui de 300 millions. Mettons le nombre à 4000 millions. C'eſt plus qu'on n'en peut demander. Poſons en fait qu'alors comme à-préſent la terre étoit habitée juſqu'au 70 degré de latitude des deux côtés. Accordons pour un moment qu'il n'y a point eu d'Océan, mais pourtant quantité de lacs & de rivieres qui ont auſſi pris de la place. Poſons encore qu'en général la terre pourroit être encore quatre fois plus peuplée qu'elle ne l'eſt. Il y a des pays comme la Hollande, la Suiſſe, une partie de l'Angleterre & de l'Allemagne qui ne ſauroient gueres être

Digitized by Google

plus peuplées; d'autres où il en pourroit ſubſiſter le double comme en France, en Italie, partie de l'Eſpagne; en d'autres le triple ou le quadruple *par Ex.* en Hongrie, dans les Etats du Grand-Seigneur, dans la Perſe, dans les terres du grand Mogol, *&c.*

La plus grande partie de l'Amérique pourroit contenir 5 ou 6, en bien des endroits 10 fois plus d'habitans. C'eſt pourquoi j'ai mis en général le quadruple, ce qui feroit 16,000 millions. S'il n'y a point eu d'Océan il faut compter le double, c'eſt 32000 millions, poſons les 35000. & alors tout fourmilleroit de monde. Que ſeroit-ce ſi on les ſuppoſoit à 82000 ou bien ſelon d'autres à 100000 millions? Comment l'Auteur pourra-t-il ſoutenir ſon opinion que le nombre des habitans en Amérique avant le déluge étoit petit? On a déja examiné ci-deſſus la queſtion de la multiplication du genre humain après le déluge: on le fera encore ci-après en paſſant en revue les différentes Chronologies. Nous obſerverons ſeulement ici que l'opinion générale des Auteurs, qui n'eſt pas contredite par Whiſton, veut que l'Amérique ait été peuplée déja dans les temps très-reculés. Or avant que le genre humain ſe ſoit ſi fort accru en nombre qu'il ait rempli toute l'Aſie, & ce au point qu'une partie fut obligée de ſe chercher de nouvelles demeures, même dans des pays qui leur étoient inconnus, que dis-je? dont ils ignoroient l'exiſtence, autant que l'ignorent encore preſque en général leurs plus proches voiſins, les Chinois, les Japonois, & les Tartares; il faut qu'il ſe ſoit écoulé bien des ſiecles, ce qui ne s'accorde nullement avec cette opinion.

Nous ne diſcuterons pas ici s'il y a eu beſoin d'une arche, comme le dit l'Auteur dans ſa quatrieme réflexion: nous en parlerons ailleurs; mais ſuppoſons cette néceſſité. Etoit-il impoſſible d'en conſtruire une en Amérique? Etoit-il beſoin pour ſa conſervation d'une ſi haute montagne? N'auroit-elle pas pu flotter ſans dangers ſur les eaux, juſqu'au dixieme mois que les ſommets des montagnes ſe montrerent?

Voilà donc une raiſon qui ne prouve abſolument rien. Celle qu'il tire de l'ancienneté de la navigation dans ſon cinquieme article, n'eſt pas plus fondée. Tout ce qu'il peut dire pour ſoutenir ſa theſe ſe réduit aux flottes de Salomon, & à la navigation ſous Pharaon Nechô, & ces deux exemples ſont contre lui. Salomon envoyoit ſes flottes environ 1300 ans après le déluge, encore malgré ſon génie & ſa ſageſſe fut-il obligé d'avoir recours à Hiram Roi de Tyr, les Phéniciens étant à-peu-près les ſeuls qui entendiſſent la navigation; cet exemple ne fait même point voir qu'ils y excellaſſent alors. L'opinion, que ces flottes ont fait le voyage du Pérou, a été ſifflée il y a longtemps. Reſte celle des autres qui cherchent l'Ophir dans la Cherſonneſe d'or, à Ceylan, à Sumatra, ſur les côtes de Zofala, ou enfin en Eſpagne.

Tous ces endroits ſont ſi peu éloignés de Tyr & de la Paleſtine, que les trois ans que les Phéniciens employoient à ce voyage, ne donnent pas aſſez grande opinion de leur habileté, pour qu'on puiſſe ſuppoſer avec aucune vraiſemblance qu'eux & encore moins les autres peuples réputés barbares en comparaiſon, euſſent fait alors le trajet d'une mer immenſe & inconnue pour paſſer dans un pays non-moins inconnu. Quant à la navigation rapportée par Hérodote, outre que tout le monde ne reçoit pas cette hiſtoire comme avérée,

Digitized by Google

c'étoit environ 1700 ans après le déluge, qu'elle doit avoir été exécutée par les mêmes Phéniciens, & ce, à ce qu'il paroît, par hazard, vu qu'enſuite on n'a plus fait la même route, par conſéquent cette opinion de l'Auteur n'eſt pas fondée, puiſque ſes preuves s'en vont entiérement en fumée.

CHAPITRE XV.

Les eaux du déluge ont du faire périr toutes les plantes terreſtres qu'elles ont couvertes.

Livre IV. Ch. IV. Solut. LXXI. Coroll. 3. Après avoir aſſuré dans le Corollaire précédent, que le ſédiment du déluge n'avoit pas couvert autant les montagnes, que les plaines, il ajoute ici: „ D'où il eſt facile de comprendre de quel „ endroit le pigeon a apporté une branche ou feuille d'Olivier, car les arbres „ voiſins de l'arche ou ſur les ſommets des montagnes les plus proches, ayant „ fort peu ſouffert par le déluge, & joui de tout le printems & de la moitié „ de l'été, ils devoient néceſſairement avoir pouſſé des jets nouveaux & tendres, & s'être chargé de fleurs autant que jamais, deſquels bourgeons ou „ jets le Pigeon a pu détacher un & l'apporter dans ſon bec à Noé."

Nous appercevons encore dans cet article quantité de ſuppoſitions inſoutenables.

Premiérement les eaux ſalées du déluge n'ont-elles pas fait périr ou du moins languir les arbres & les plantes?

En ſecond lieu, les Oliviers croiſſent-ils ordinairement ſur les montagnes? Je ſais qu'il y a eu le mont des Oliviers proche Jéruſalem, mais je ne ſais pas moins par les Relations des voyageurs, que ce n'eſt qu'une colline; pour moi je ne les ai jamais vus dans les pays méridionaux de l'Europe, que dans les côteaux, dans les plaines & dans les vallons.

En troiſieme lieu, comment les ſommets des baſſes montagnes & des collines ont-ils ſi peu ſouffert pendant ſept mois & demi qu'ils ont été enſévelis ſous les eaux?

En quatrieme lieu, la contradiction n'eſt-elle pas manifeſte, lorſque l'Auteur, s'accordant avec l'Ecriture, aſſure que ce fut au premier jour du dixieme mois que les ſommets des montagnes parurent? Encore veut-il ſuppoſer ailleurs que ce ne furent que les plus hautes après le Caucaſe: montagnes où il ne peut croître le moindre buiſſon bien loin qu'on y doive chercher des Oliviers; & qu'en même temps il avance que ces arbres avoient joui de tout le printems & de la moitié de l'été, lorſque la Colombe apporta une branche d'Olivier.

Au Ch. IV. Phénom. XLVII. Il dit que le déluge commença le 27e. de Nov. qui répond au 28. du même mois de l'an 1693. par conſéquent du vieux ſtyle, & feroit le 8e. Déc. Comptons ſeulement depuis le 28 de Novembre, c'étoit ſelon l'Auteur le 17e. jour du ſecond mois, & le premier du dixieme les ſommets des montagnes ſe montrerent. Ce fut donc le 11e. du mois d'Août que les ſommets parurent à découvert. Que veut il donc dire avec ſa ſuppoſition, que ces arbres ont joui d'un printems entier & de la moitié d'un été, qu'ils ont jetté des bourgeons, & qu'ils étoient chargés de fleurs? Il faudra ſuppoſer en même

Digitized by Google

même temps qu'ils aient végété ſous l'eau, diſons plutôt, qu'il ne ſe ſouvient jamais à un endroit de ce qu'il a dit à un autre.

Quelle opinion doit-on avoir d'un Auteur qui ſe contredit à tout moment? Les theſes que je viens d'examiner ne ſont que des hors-d'œuvre dont l'Auteur ſe ſert pour établir ou pour prouver les autres. Venons aux principales & commençons par celle qui regarde la Comete.

CHAPITRE XVI.

Incertitude du ſyſtême moderne ſur les Cometes & erreurs groſſieres de celui de Whiſton.

Whiſton s'explique de la maniere qui ſuit (*Lemme XLII.*): „ Les Cometes ſont une eſpece de Planetes ou corps céleſtes qui ſe meuvent autour du „ ſoleil dans des orbites elliptiques; leurs cours périodiques ſont auſſi conſtans, „ certains & réglés que les mouvemens périodiques des Planetes, quoique le „ cours en ait été inconnu à l'ancien monde & qu'il n'ait été découvert que „ depuis peu.

„ *Lemme XLIII.* Ces orbites elliptiques ſont ſi fort ovales & déclinantes „ du centre que, autant que nous pouvons le remarquer, elles different peu „ des paraboles & peuvent être conſidérées comme telles."

„ *Lemme XLIV.* Les plaines dans leſquelles diverſes Cometes ſe meuvent, „ different fort entr'elles & dans tous les angles de l'inclinaiſon imaginables „ entr'elles & avec l'angle de l'Ecliptique.

Lemme XLV. „ Le cours des Cometes dans leurs orbites n'eſt pas encore fixé „ d'aucune maniere, comme celui des Planetes l'eſt de l'Occident à l'Orient, „ mais les unes ſe meuvent d'un côté & les autres d'un autre ſans diſtinction, „ comme de l'Orient à l'Occident du Midi au Septentrion, *& vice verſâ.*

Lemme XLVI. „ Les Cometes dans leur deſcente vers le Soleil & dans leur „ aſcenſion depuis le ſoleil, paſſent par tout le ſyſtême planétaire."

N'ayant pas deſſein d'écrire un traité ſur les Cometes, les Lemmes ci-deſſus peuvent ſuffire, & en les examinant il ne ſera pas beſoin de recherches ultérieures à ce ſujet; c'eſt pourquoi nous allons les examiner pour procéder enſuite à l'examen des propoſitions de l'Auteur ſur les vapeurs de la Comete & leur ténuité.

Je n'ignore pas que de nos jours le ſyſtême ſur les Cometes de Newton, de Whiſton & autres, eſt ſuivi preſque par tous les grands Philoſophes; je ne dois donc pas vouloir en douter. Qu'on me permette pourtant de le regarder plutôt comme ingénieux, que comme démontré. Il me reſte encore des raiſons qui m'empêchent d'en être convaincu, & des objections que je ne puis lever ni réſoudre.

Nous voyons, il eſt vrai, que les Cometes s'approchent du ſoleil, & qu'enſuite elles s'en éloignent. Eſt-il ſûr que pour cela elles aient un cours périodique & réglé? Que les Philoſophes qui veulent tout approfondir & parcourir toutes les catégories & les prédicamens, m'expliquent un peu mieux ce que ſont ces corps vaſtes & quelquefois d'une grandeur immenſe, & quel eſt leur uſage. Ce

Digitized by Google

ſont, dit l'Auteur, des eſpeces de Planetes; mais je le demande encore, à quel uſage? Elles ne ſont pas habitées: cela eſt clair, puiſque l'Auteur aſſure que l'orbite des globes qui doivent ſervir à la demeure des Etres vivans, doit être circulaire, ou du moins ne s'en éloigner gueres, au lieu que les Cometes ont un cours elliptique, même parabolique. Sont-elles donc ſimplement créées pour parcourir l'étendue immenſe de l'univers? Ah! j'y ſuis; c'eſt la même choſe que les bêtes carnaſſieres ſur notre terre. Elles ſont créées & placées dans cet eſpace infini pour aller à la chaſſe des autres planetes, les dévorer & s'en nourrir. Le ſyſtême le prouve; elles paſſent par-ci par-là à travers des ſyſtêmes planétaires, & malheur aux planetes qui ſe trouvent ſur leur chemin & à leur portée, elles en ſont auſſitôt attaquées, inondées, brûlées ou chaffées de leur orbite pour devenir Cometes en augmentant elles mêmes le nombre de ces bêtes deſtructives. Il faut bien que cela ſoit ainſi; autrement, à quoi ſerviroit leur courſe périodique? Si les Cometes ne s'approchoient du ſoleil que pour être embraſées & détruites, il faudroit, ou qu'après s'être approchées du ſoleil elles retournaſſent au lieu d'où elles ſont venues & qu'elles y reſtaſſent tranquilles, ou qu'elles ſe contentaſſent d'un mouvement autour de leur axe & de leur orbite, comme auparavant, & elles ne feroient pas ce dégât ſuivant le ſyſtême de l'Auteur; il faut donc qu'il y ait eu quelque but pareil qui leur ait aſſigné une excurſion ſi immenſe par tant de ſyſtêmes planétaires.

Encore une réflexion pour prouver mon idée. Les vapeurs & tout ce qui doit entretenir le feu de la Comete, toutes ſes proviſions en un mot doivent bientôt être conſumées, il faut ſe ravitailler, & néceſſairement gober quelqu'autre planete en chemin faiſant; ce qui eſt un effet très-triſte pour ces pauvres planetes, d'être expoſées à ces avanies & de devenir elles-mêmes bongré malgré, des bêtes féroces pour détruire leurs collegues.

Je ſais qu'on dit que ces Cometes redeviendront planetes. Whiſton lui-même le dit dans un endroit & le nie dans un autre, ce que nous examinerons en ſon lieu. Mais ſuppoſons que cela ſoit. Une Comete doit ſuivant Newton & Whiſton conſerver ſa chaleur plus de 50,000 ans. Les uns veulent que celle dont il s'agit ici la perde dans l'eſpace de 575½. (1) Auſſi Whiſton dans un autre endroit, qui ſera diſcuté ci-après, aſſure que celle qui a cauſé le déluge n'a pas encore reparu, & avec la vîteſſe dont elle marche, combien de dégâts n'aura-t-elle pas cauſé en tant de milliers d'années? Elle aura détruit peut-être cent planetes; & lorſqu'elle trouvera à-propos de ſe repoſer & qu'elle redeviendra terre, comme il eſt arrivé à la nôtre ſuivant Whiſton, elle aura à ſa place cent Cometes pour une, ainſi la déſolation deviendra toujours plus grande & à la fin tous les ſyſtêmes ſeront détruits & cela ſans eſpérance de rétabliſſement.

Mais, dira-t-on, au lieu de railler ſur ce ſyſtême il faut en donner un meilleur. Je m'en garderai bien, je n'ai pas aſſez de préſomption pour aller ſur les briſées de ſi grands hommes & je n'ai pas l'imagination aſſez vive pour compoſer des Romans. Parlons pourtant un peu plus ſérieuſement.

D'où viennent tous ces ſyſtêmes? N'eſt-ce pas de notre curioſité inſatiable, de notre orgueil, de l'amour-propre le plus déréglé? Nous avons ſur cette terre tant de meilleurs ſujets à examiner, ſoit pour leur ſtructure, ſoit pour leur

(1) Halley donne à la Comete de 1680. plus qu'à Saturne. pour ſa plus grande diſtance du ſoleil, 14 fois

Digitized by Google

nature, leur ordre, leurs propriétés, leurs uſages & leur utilité. Nous ne connoiſſons que très-imparfaitement la nature de notre ame, les parties de notre corps & leurs fonctions, & nous abandonnons ces intéreſſans objets pour nous perdre dans les eſpaces immenſes, & pour décrire la nature, la figure, la ſtructure, les fonctions des Etres qui ſe trouvent dans un éloignement immenſe. On ne connoît à fond & dans une parfaite préciſion aucune des choſes que nous avons ſous les yeux, mais pour ces corps éloignés nous oſons déterminer leur marche, leurs mouvemens, à une minute près. Il ne manque pas un pouce au calcul que nous faiſons de leur grandeur. N'eſt-ce pas préciſément de cette eſpece de ſages & de Philoſophes dont S^t. Paul parle? N'eſt-ce point cette ſageſſe & cette Philoſophie que les Apôtres condamnent en pluſieurs endroits? Je ne deſaprouve point cette étude ni ces recherches, pourvu que tout conduiſe à la gloire de l'Etre ſuprême. Je ne deſaprouve que cette Philoſophie qui veut tout expliquer & décider ſans appel. Je condamne ſur-tout ce ſyſtême de Whiſton qui arrange tout ſuivant ſes idées, qui ne paroît connoître que les cauſes ſecondes, qui les rend ſi puiſſantes qu'elles peuvent déranger l'ordre que Dieu lui-même a mis dans la création. Je me plains enfin de toutes ces hypotheſes qui conduiſent à la fatalité, à l'Athéiſme & au naturaliſme.

Il y a un Dieu Créateur, infiniment puiſſant, infiniment ſage, infiniment bon, qui conſerve, qui conduit, qui dirige tout conformément à ces perfections infinies. Il appelle les cieux & la terre, & ils viennent à ſa voix. Pénétrés de ces grands principes de la Religion, je ſuis perſuadé qu'il n'eſt rien d'inutile, moins encore de nuiſible dans le Monde, comme l'on ſuppoſe les Cometes, & les Planetes devenues Cometes.

Si l'on me demande ce que c'eſt que les Cometes, je dirai: On voit que ce ſont de grands corps céleſtes qui paroiſſent embraſés, qui s'approchent & s'éloignent du Soleil; mais de dire quel eſt leur uſage, ſi elles ont un cours périodique, en combien d'années elles l'achevent, quelle eſt leur grandeur, leur chaleur, la conſtitution de leur noyau & de leur athmoſphere, de leur queue & de ſa dimenſion, & mille autres particularités qu'on prétend définir, calculer & décrire exactement, j'avoue que tout cela eſt au-deſſus de ma portée.

Peut-être ſont-ce en effet des planetes qui ont achevé la période de leur durée, fixée par le Tout-puiſſant & qui après avoir été embraſées & purifiées par le feu de quelque Soleil ou d'une autre maniere inconnue, retournent à la place qu'elles occupoient auparavant, juſqu'au temps déterminé par la volonté du Créateur pour les retirer de nouveau du néant, en leur donnant une nouvelle forme & activité ſuivant ſa même volonté. Mais nous en parlerons plus amplement ailleurs lorſqu'il s'agira de la géogonie.

Ayant ainſi expoſé mon opinion, il ſeroit ſuperflu de diſcuter les Lemmes de l'Auteur l'un après l'autre, ſeulement je remarquerai que l'Auteur convenant, *Lemme XLV.*, de l'irrégularité de la courſe des Cometes, cette irrégularité doit plutôt appuyer mon idée, que la ſienne.

Digitized by Google

CHAPITRE XVII.

Vapeurs des Cometes & leur ténuité ſuivant Whiſton.

Paſſons aux vapeurs des Cometes & à leur ténuité; écoutons l'Auteur.

Lemme XLI. „ Outre le corps denſe & compacte de la Comete & ſon athmoſphere immenſe qui l'enveloppe, il y a encore une trace longue & claire, qu'il a reçue à ſon approche du Soleil & qui n'eſt autre choſe que les parties les plus claires & les plus rares de ſon athmoſphere, raréfiées par le Soleil, leſquelles étant par-là devenues plus légeres, que l'athmoſphere même du Soleil, ſe font voir en forme de trace par ces brouillards & exhalaiſons des vapeurs contre les parties oppoſées au Soleil, & ſont nommées la queue de la Comete.

Lemme XLII. „ Cette colonne cylindrique immenſe des vapeurs raréfiées, quoique ſon diametre ou épaiſſeur ſoit ordinairement de plus de 400000 miles, (apparemment Angloiſes ou 133,333 lieues:) eſt tellement étendue & dans un état ſi raréfié qu'on peut diſtinguer à travers les étoiles fixes;

Lemme LXIII. „ Ces vapeurs ſi ſubtilement étendues ſe meuvent réguliérement avec la Comete même dans toute ſa courſe, & par-tout cette queue la revêtit, & ce par tout le ſyſtême des planetes ſans aucun dérangement.

„ Les grands eſpaces entre les planetes, & au-delà ne ſont remplis d'aucune matiere ſubtile ou éthérée, mais ils ſont un vuide effectif.

Livre IV. Ch. I. Solut. V. „ Il aſſure que les exhalaiſons d'une Comete compoſent la plus grande partie de ſa queue laquelle eſt égale à un cylindre, dont la baſe eſt d'un million de miles, (333,333 lieues); & ſa hauteur, la même que la diſtance du ſoleil à la terre ſavoir de 54 millions de miles (18 mil. de lieues), comme l'étoit celle de la fameuſe Comete de 1681. ſuivant que Newton la repréſente."

Comme nous aurons occaſion de parler de ces vapeurs, lorſque l'Auteur prétendra expliquer les cauſes du déluge, nous n'en traiterons ici qu'en paſſant.

Si la Comete reçoit ſa queue des vapeurs raréfiées par le Soleil & à ſon approche, d'où vient que, comme l'Auteur l'avoue par-tout ailleurs, nous voyons nous-mêmes cette queue non-ſeulement lorſque la Comete s'éloigne du Soleil, mais encore à ſon approche? Eſt-ce que l'effet précede ſa cauſe? Ou eſt-ce une des contradictions ordinaires de notre Auteur?

Si le diametre de la queue de la Comete eſt ordinairement de 400,000 miles, il faut que toutes les Cometes ſoient de grandeur égale. J'aurois cru au contraire que ce diametre répondoit à celui de l'aire du grand cercle de la Comete. D'où vient donc que l'Auteur lui-même donne ailleurs, comme nous l'avons vu ci-deſſus, à la queue de la Comete de 1681, un diametre plus grand de ? A t-on jamais vu ſyſtême rempli de tant de contradictions?

Si les vapeurs ſont ſi rares & ſi dilatées, que malgré ce diametre immenſe on peut voir à-travers & diſcerner les étoiles fixes, ſi elles ſont telles qu'on peut voir la queue plus épaiſſe que la matiere éthérée, que notre air même,

Digitized by Google

ce qui eſt contraire à ce que l'Auteur dit ailleurs, & qu'en même temps ces vapeurs ſont mêlées de parties terreſtres, ſulphureuſes, métalliques, *&c.* Comment ces idées accumulées peuvent elles s'accorder enſemble? Ne ſont-ce pas encore des contradictions manifeſtes & des plus énormes? Diſons plutôt que ce diametre immenſe n'exiſte que dans l'idée de l'Auteur & de ſes ſectateurs. Il y a du-moins une difficulté qui m'arrête tout court, & m'empêche d'ajouter foi à cette épaiſſeur & à ce diametre énorme. Nous avons dit que nous pouvions appercevoir la queue de la Comete, poſons ſeulement à la même diſtance que le ſoleil. C'eſt donc à 18 millions de lieues, ſelon Whiſton, quoique d'autres fixent cette diſtance à près de 115 millions, comme nous le verrons plus bas. Il faut donc qu'elle ſoit compoſée de particules groſſieres, à-peu-près comme nos brouillards auxquels l'Auteur les compare par une ſuite de ſes contradictions. Les brouillards ſe condenſent en nuages; que dis-je? les brouillards mêmes d'une étendue très-petite nous empêchent de voir, je ne dirai pas les étoiles, mais le Soleil. Suppoſons-les raréfiées preſque à l'infini, je reviens toujours à ma theſe; elles forment un corps viſible, par conſéquent groſſier; ſervons nous d'une comparaiſon ſenſible. Prenons une vitre d'un verre ſi clair, ſi tranſparent qu'elle n'empêche en aucune maniere de diſtinguer à travers tous les objets, tout comme s'il n'y avoit aucun corps entre deux; mais qu'on en place, je ne dirai pas mille, mais ſeulement cent l'un derriere l'autre, & on verra ſi alors on diſtinguera les objets demême (1). En un mot, je ne comprends pas qu'il doive y avoir de la différence entre des particules condenſées, dans la même maſſe, & celles qui étant diviſées preſque à l'infini, ſont pourtant rangées en ligne directe depuis nos yeux juſqu'à l'objet qui fait notre point de vue. Je ne puis m'imaginer, dis-je, que le rayon viſuel puiſſe mieux pénétrer d'une maniere que d'une autre. Le même empêchement ſubſiſtera toujours. Nous en ſommes convaincus par l'expérience. Il y a des brouillards légers, des vapeurs fort raréfiées. Nous ne ſaurions douter de leur différence. Souvent on ne peut voir à-travers ſeulement juſqu'à 20 pas, d'autres fois à cent d'autres à 200 ou 500 pas; mais quelque rares qu'ils ſoient, s'ils ſont continus & ſans interruption à une grande étendue, nous ne ſaurions jamais diſtinguer un objet placé à une très-grande diſtance (2). Si donc ces vapeurs, qui ſe trouvent en ligne directe de notre rayon viſuel, étoient ramaſſées & condenſées, par-là même qu'elles feroient la même quantité qui nous empêche de diſtinguer l'objet, elles produiroient le même effet; par conſéquent des vapeurs en ligne directe, je ne dirai pas d'une queue de 333,333 lieues, mais ſeulement celles que l'Auteur poſe dans le *Lemme LXII* de 133,333 lieues, compoſeroient un nuage ſi épais qu'on ne pourroit diſcerner à travers le So-

(1) Cette comparaiſon eſt la plus favorable qu'on puiſſe donner en faveur du ſyſtême de Whiſton. Le verre eſt tranſparent au-lieu que les particules de la queue qui ont contribué à former une croute à notre terre de 166½ pieds, toute opaque & rien moins que tranſparente, doivent permettre encore moins de diſcerner à travers quelque objet que ce ſoit.

(2) Nous voyons qu'un brouillard qui ſe leve en nuage de la largeur de 100. ou 200 pas, arrête notre vue tout court ſans qu'elle puiſſe abſolument le percer. Et même les exhalaiſons ſubtiles cauſées par les chaleurs de l'été, font le même effet, pour peu que l'étendue qu'elles occupent ſoit grande.

Digitized by Google

leil, & bien moins les étoiles fixes; ſi le Philoſophe peut me montrer que mon raiſonnement eſt erronné, je ne ſerai pas opiniâtre. Mais juſqu'à ce qu'il ait rempli cette tâche, qu'il me permette de conclure que ſon ſyſtême a beſoin de correction.

Si ces vapeurs ſont d'une ténuité ſi incompréhenſible, ſi cette queue eſt de la longueur de 18 millions de lieues ou qu'elle ait ſeulement environ 2½ millions de lieues comme l'Auteur le dit de celle dont il s'agit *Lemme XII.* qu'il a calculée en ſuivant les proportions; ſi cette queue a accompagné la Comete dans toute ſa courſe au travers des ſyſtêmes planétaires: comment eſt-il poſſible que ces planetes ayant auſſi leur force attractive, n'attirent pas la plus grande partie de ces vapeurs? Ces planetes ſurtout ſe trouvant ſouvent de beaucoup plus proche de cette queue que la Comete même? La pauvre Comete ne riſque t-elle point d'être deshabillée & dépouillée de ſon vêtement en chemin? On comprend ſans peine que je ſuis révolté de cette longueur exceſſive & que je ne ſaurois l'admettre ſi l'Auteur ne l'a méſurée lui-même avec l'aune de France, ou la verge Angloiſe. Pour moi je ne veux pas m'en mêler. Quelque paſſion que j'aie pour les voyages, je ne ſaurois comment m'y prendre pour faire celui-ci, à moins que ces habiles Philoſophes ne me prêtaſſent une voiture compoſée de leurs hypotheſes, ne connoiſſant rien qui les égale en légéreté.

CHAPITRE XVIII.

Chaleur prétendue de la Comete.

Liv. I. Lemme LXV. „ Quelques Cometes s'approchent ſi fort du Soleil dans „ leur périhélie, qu'elles s'échauffent infiniment & en ſont conſumées, & cela „ à un tel degré qu'elles ne ſauroient perdre leur chaleur en pluſieurs mil- „ liers d'années.

„ La Comete de 1680. 1681. a ſouffert dans ſon périhélie le 8 Oct. 1680, „ un degré de chaleur 28,000 mille fois plus forte que celle que nous reſſen- „ tons en été & 2000 fois plus que celle du fer le plus ardent;" (ſes ſectateurs, entr'autres M^r. Gottſched, diſent 9000:) „ de ſorte que ſuivant le „ calcul de Newton, ſi la Comete étoit auſſi grande que notre terre, auſſi „ compacte que le fer & par-tout également échauffée, elle ne ſauroit ſe re- „ froidir dans notre air en 500,000 années, & par conſéquent dans l'at- „ moſphere du Soleil il lui ſaudroit un terme infiniment plus long.

„ Les Cometes, dit-il *Coroll.* 1. ne naiſſent pas uniquement des exhalai- „ ſons, des vapeurs & d'autres matieres qui peuvent aiſément ſe diſſiper, „ comme il avoit été ſuppoſé ci-devant, ſans quoi elles ſeroient entiére- „ ment incapables de ſupporter une partie quelconque d'une chaleur ſi violen- „ te, ſans une diſſipation & diſſolution totale, comme nous voyons pourtant „ qu'elles font. Si l'athmoſphere d'une Comete, ajoute-t-il, *Coroll.* 2. eſt prin- „ cipalement un fluide, & que pourtant une petite partie en peut être raréfiée

Digitized by Google

„ par la plus grande chaleur : ce qui apparoit par la petite diminution de l'ath-
„ moſphere, lorſque la queue eſt grande & la chaleur violente ; il eſt clair
„ que ſon fluide differe fort de ceux qui ſont connus ſur notre globe. Car
„ ſi ſa plus grande maſſe conſerve ſa conſtitution & ſituation pendant l'effet
„ de la chaleur la plus violente qu'on puiſſe imaginer, laquelle diſſiperoit
„ & raréfieroit toutes les parties aqueuſes & peut-être même les terreſtres
„ qui nous ſont viſibles ; il faut que par ſa denſité puiſſante, par ſa peſanteur,
„ ſa ſolidité, ou autre propriété, qui ne conviennent pas à nos fluides, ce
„ ſoit une maſſe compacte, peſante & fluide, dont nous n'avons aucun
„ exemple, ni aucun nom ou épithete pour la déſigner.

Troiſieme Coroll. „ Quoique les vapeurs ou petites parties aqueuſes ſoient
„ le ſujet le plus propre à une raréfaction prompte, & que pour cela une queue
„ de Comete avant ſon approche du Soleil, ne ſoit autre choſe qu'un brouil-
„ lard compoſé de pareilles vapeurs ; il eſt pourtant poſſible que la même
„ queue, après le périhélie, ſoit compoſée en partie de corpuſcules plus épais,
„ plus peſans & moins tranſparents. Car ſi la violence de la chaleur dans
„ le périhélie eſt ſuffiſante pour diſſoudre & raréfier non-ſeulement les va-
„ peurs, mais du ſouffre, nitre, charbons & autres exhalaiſons groſſieres &
„ terreſtres, tout ce qui peut jamais contenir quelque choſe de la nature de
„ l'athmoſphere de la Comete ſera agité, & élevé avec les vapeurs dans la
„ queue, après un tel approche du Soleil dont nous parlons, *&c. &c.*

Les raiſonnemens de l'Auteur ſur les vapeurs des Cometes, auroient du être rapportés dans la theſe précédente. Mais l'Auteur les ayant joints en forme de corollaires à ſa theſe de la chaleur, je n'ai pas voulu les en ſéparer. Faiſons en ici l'examen.

J'avoue que cette maniere de philoſopher me frappe. Qu'on me permette une réflexion préliminaire. Je ne comprends pas que dans notre ſiecle où on a porté la politeſſe à ſon comble, on ne ſonge pas que ſouvent en voulant exercer cette qualité on donne dans un excès contraire ; par exemple, autrefois en parlant des femmes d'un certain genre, ou les nommoit tout crument *p.....* enſuite une *garce*, qui n'étoit que le feminin de *garçon* ; après cela une femme commode, une femme vive, galante ; aujourd'hui on dit *elle a du tempérament*. Il en eſt arrivé de même des hommes, au-lieu de dire tout net, c'eſt un fou, un rêveur ; enſuite un hipocondriaque, un homme particulier, un miſantrope, on déſigna enfin ce genre d'homme par le nom de philoſophe, ce qui arrive ſouvent encore aujourd'hui. Pour prouver ce que j'avance, je vais rapporter une petite hiſtoire très-véritable. Deux de mes amis qui évitoient toute compagnie bruyante, qui préféroient quelques amis choiſis & une converſation raiſonnable à tous les riens qui font ſi ſouvent l'entretien des gens d'eſprit, ou ſoi-diſants tels ; qui en même tems aimoient la promenade & la lecture, avoient pris l'habitude pendant les beaux jours du printems & de l'été de ſe promener en raiſonnant, chacun avec un livre en poche. Parvenus à l'endroit fixé pour leur ſtation, ils ſe repoſoient à l'ombre des arbres ou dans quelque allée des bois, prenoient leurs livres & partageoient leur tems entre la lecture & la converſation. Un jour prati-

Digitized by Google

quant la même choſe, il ſurvint d'autre compagnie qui les ſurprit dans leur lecture. Voilà un de cette compagnie qui leur adreſſant la parole dit: Eh! Meſſieurs, vous voilà bien Philoſophes! L'un de mes amis s'en trouvant choqué, lui repartit: Comment, Monſieur, nous prenez vous pour des fous? Voilà mon homme bien conſterné de cette ſortie vigoureuſe ſur un compliment qu'il croyoit très-gracieux; cependant tout le reſte de la compagnie, le compagnon même de mon ami, ſe mettant à rire à ventre déboutonné, les deux Auteurs ſuivirent leur exemple, & la bonne humeur régna généralement.

Voilà donc la maniere indigne dont on traite les Philoſophes, & cela eſt très inſupportable. Je ſoupçonne à la vérité, qu'un ſyſtême pareil à celui dont il s'agit, a pu donner occaſion à l'abus qu'on fait d'un nom ſi vénérable.

Les petits génies, qui n'ont que le bon ſens en partage, ignorent que celui-ci eſt fort au-deſſous de pluſieurs grands Philoſophes de notre ſiecle; par exemple, ils ne pourront jamais comprendre de quelle maniere Newton, Whiſton, Halley, Hein & d'autres ont pû ſi exactement compaſſer la marche des Cometes, prendre la dimenſion de leur grandeur, de leur hauteur, de leur diametre, ſoit du corps même, ſoit de l'athmoſphere, ſoit enfin de la queue; en calculer exactement la chaleur & déterminer qu'elle eſt préciſément 28,000 fois plus grande que la chaleur que nous éprouvons en été, & 2000 fois plus qu'un fer ardent; & qu'il faut 50,000 ans pour les refroidir dans l'air. Ce qui pis eſt & ne peut ſe ſouffrir, c'eſt que ces hommes avec leur ſens commun prétendent encore de raiſonner. Ils demanderont peut-être de quelle matiere doit donc être faite la Comete pour endurer & pour ſupporter une pareille chaleur? De tout ce que nous connoiſſons de matériel ſur notre globe, rien n'y réſiſteroit. Le bois & tant d'autres matieres ſe réduiſent en cendre, à laquelle il ne reſte aucune chaleur. Tout corps embraſé & enflammé ſe diſperſe & ne forme plus un corps ramaſſé, ſolide, & d'une ſeule piece. Les pierres ſe calcinent & perdent auſſi leur chaleur. Les fluides s'en vont en fumée & en exhalaiſons. Il n'y a que les métaux qui durent quelque tems. Cependant un fer ardent, même à un ſeul dégré de chaleur de plus, ou à dix, ou à vingt degrés, ſe fond & devient fluide; & ſi la même chaleur continue, il en eſt conſumé & détruit, de-même que tous les autres métaux. Que ſera-ce d'une chaleur 2000 fois, je ne dirai pas 9000 fois plus forte que celle d'un fer ardent, elle détruiroit toute cette matiere, la réduiroit en cendre, ou du moins, ſi on veut toujours ſuppoſer une matiere compacte, elle ſe vitrifieroit, comme nous apprenons qu'il ſe trouve un miroir ardent qui vitrifie l'or.

Encore faudroit-il pour cela qu'elle pût ſe refroidir, ſans quoi il reſteroit toujours le même inconvénient: le verre ſe liquéfieroit par la chaleur & ſe diſſiperoit. Si donc par hazard une Comete devenoit un globe de verre ſi énorme & qu'elle parcourût l'eſpace immenſe qu'on lui aſſigne, à quoi cela aboutiroit-il? Dans ce cas elle n'auroit point de queue, un verre n'a plus de vapeurs à fournir, ni ne peut ſupporter une grande chaleur. Je m'étonne de ce que ces grands Philoſophes qui veulent faire venir une Comete pour réduire notre terre en cendres, ne ſe ſoient pas aviſés d'un autre ſyſtême. Nous voyons

Digitized by Google

voyons quels effets produiſent les miroirs ardens, & ſi la Comete vitrifiée ſe mettoit entre la terre & le ſoleil & que la terre ſe trouvât préciſément dans le foyer, elle la réduiroit ſans-doute en cendres, cette combuſtion & cette conflagration ſeroit plus vraiſemblable que celle qu'ils nous annoncent (1).

Ces mêmes eſprits bornés s'aviſeront peut-être encore d'ajouter que toutes les parties fluides ſe diſſipent d'abord par la chaleur, & qu'elles montent en vapeurs; que bien loin, comme Newton l'a voulu prouver par une piece de bois fumante, que cette braiſe attire la fumée, c'eſt tout le contraire, elle s'en éloigne. Par conſéquent on n'y apperçoit point d'attraction & ſitôt que toutes les parties aqueuſes ou fluides ſeront chaſſées du globe, la queue ſe perdra & ſe diſſipera par l'étendue immenſe; la Comete ſur-tout n'étant d'aucune Orbite d'un ſyſtême, & paſſant au contraire par ceux des autres, elle doit d'autant plus perdre toutes ſes vapeurs par l'attraction de celles-ci, & ne pas garder longtems ſa queue ni ſon vêtement. Enfin ſçais-je quelles objections ils y feront encore? Je ne prétends pas les réſoudre. C'eſt l'affaire des Philoſophes de bâtir des châteaux en l'air, de nouvelles hypotheſes, pour confondre ces raiſons qui n'ont pour tout fondement que le bon ſens.

J'ajouterai encore quelques réflexions. On aſſure ſur le rapport des yeux que la queue ne ſe trouve jamais du côté du Soleil, mais à l'opoſite. Ne devrions-nous pas penſer que c'eſt la clarté du Soleil qui nous empêche de la voir de ce côté, ſi en effet elle eſt compoſée de vapeurs? Et ſi la Comete attire ces exhalaiſons à cauſe de ſa grande chaleur, pourquoi le Soleil qui la lui a procurée & qui par conſéquent doit poſſéder un degré de chaleur beaucoup plus grand ſans comparaiſon, n'attire-t-il pas ou la Comete même ou du moins toute ſa queue? Seroit-ce raiſonner en Philoſophe que de dire: Le Soleil a une force attractive infiniment plus forte que la Comete: le Soleil a comuniqué à la Comete tout ce qu'elle a de chaleur & d'attraction, & cependant ne peut faire le même effet que la Comete qui en a reçu elle-même ſa vertu & ſa force à un degré infiniment moindre. Car enfin il faut que la chaleur violente de la Comete, cauſe cette prétendue attraction de ſa queue immenſe de 18 millions de lieues communes, ou ſuivant Hein de près de 30 millions de lieues d'Allemagne ou de 40 millions de lieues ordinaires, ou il faut renoncer à cette hypotheſe. Dans le premier cas, le Soleil devroit attirer de tous côtés de pareilles queues de vapeurs depuis plus d'un million de mil-

(1) Examinons encore ce degré de chaleur: je me ſouviens qu'étant enfant, & me trouvant un jour à la cuiſine, un valet dit à la cuiſiniere, que telle eau étoit plus chaude que bouillante; celle-ci s'en moqua & dit qu'elle ne ſçauroit acquérir un degré de chaleur plus fort lorſqu'elle étoit bouillante; ils diſputerent, j'en fis le rapport à mon pere & à mon précepteur qui déciderent pour la cuiſiniere. Les Philoſophes n'y auroient donc pas été les plus fous, il eſt vrai qu'ils auroient dit: Vous êtes des ignorans, ne ſçavez vous pas que nous jouiſſons des mêmes privileges des Peintres & des Poëtes & qu'il nous eſt permis de repréſenter les choſes autrement qu'elles ne ſont, car de fait, un fer ardent ſitôt qu'il devient liquide ſe trouve au plus haut degré de ſa chaleur; cependant les Philoſophes la veulent augmenter à 2000 ou à 9000 fois plus contre toute expérience. Il faut même ſuppoſer que ce corps de la Comete ainſi échauffé ſoit un corps ſolide & non liquide; il faut donc abolir la Phyſique expérimentale, le ſeul fondement de la Théorie: j'aimerois autant lire les contes de ma mere l'Oie que ceux-ci, du moins ils amuſent.

Digitized by Google

lions de lieues à proportion de ſon degré de chaleur comparé à celui de la Comete, & même auſſi la queue des Cometes qui l'aprochent. Cela n'arrivant pas ſuivant le ſyſtême de nos Philoſophes, il faut qu'ils abandonnent celui-ci & qu'ils en bâtiſſent un autre ſur un meilleur fondement.

Conſidérons un autre fait. Vénus & Mercure ſont infiniment plus près du Soleil que notre terre, & pourtant perſonne ne s'eſt aviſé de dire que malgré la chaleur qui eſt dans Mercure 654. fois plus grande que ſur notre terre, Mercure ait été allumé & conſumé par le feu du Soleil, auſſi n'y remarque-t-on point la queue qui doit être la ſuite d'un pareil embraſement, quoique par un degré de chaleur un peu plus fort que l'ordinaire & beaucoup moindre que celui-là, on ait ſouvent vû des incendies dans les bois de notre terre.

Si la Comete étoit enflammée, d'où vient que nous ne la voyons pas brillante comme le Soleil ou du moins comme une étoile fixe? D'où vient que lorſqu'on la regarde avec les téleſcopes, elle paroît encore plus pâle & plus ſombre? N'eſt-ce point parce que c'eſt un corps opaque, qui comme les Planetes, n'a de clarté & de lumiere que celle qu'il tient du Soleil par réfraction? Peut-être dira-t-on que les Cometes ſont entourées de vapeurs & être fumée, mais outre que cela doit ces bien rare, ſuivant le ſyſtême de de Auteurs, on prétend avoir obſervé que le Soleil même a des exhalaiſons & de la fumée qui ne l'offuſquent pourtant jamais d'une façon ſenſible.

Dans le *Coroll. I.* notre Auteur eſt obligé de ſe rétracter de ſes ſuppoſitions antérieures & de convenir que ſi le fluide de la Comete étoit de même nature que celui de notre terre, il ne ſeroit pas capable de ſupporter la moindre partie d'une chaleur ſi violente, vû qu'il ſe diſſiperoit dans l'inſtant. Quelle conſéquence en doit-on tirer? La plus naturelle ſeroit d'avouer ingénument que ſon ſyſtême eſt erronné, & qu'il eſt deſtitué de vraiſemblance. Mais cet aveu ne ſeroit pas ſon compte. En habile homme il trouve toujours un remede. Une hypotheſe de plus ne lui coûte rien; & cette hypotheſe la voici: *Ce fluide, dit-il, eſt d'une nature tout-à fait incompréhenſible pour nous*; comme en effet, il le ſera pour tout le monde; vû qu'il le ſuppoſe compacte, ſolide & en même tems fluide; apparemment c'eſt du vif-argent. Je n'ai aucune notion d'un fluide différent qui approche tant ſoit peu des qualités qu'il lui plaît de réunir. Mais alors il faudra que ce Mercure, ou vif-argent, ne ſoit pas de la nature de celui de notre terre, ſans quoi le feu l'auroit diſſipé auſſi vîte & plus promptement que tout autre fluide.

Ces Philoſophes doivent donc en inventer une nouvelle eſpece. Je les prie d'en prendre la peine. Cela ne leur doit rien coûter avec la fécondité de leur imagination dont ils donnent de ſi belles preuves. Seulement ils n'oublieront pas que cette matiere, quelle qu'elle ſoit eſt deſtinée à eſſuyer une chaleur 2000 fois plus forte que ne l'eſt un fer ardent, ſans être ni conſumée ni détruite pendant 50,000 ans. Je n'en connois point de telle, ni l'Auteur ſansdoute non plus. Notre terre n'en offre point d'exemple. Cependant il eſt très-remarquable que Wiſthon & ſes ſectateurs veulent tout faire cadrer à l'ordre, à la diſpoſition, aux mouvemens, aux qualités qu'ils obſervent ſur notre globe & qu'ils s'en éloignent en avouant qu'il faut ſuppoſer une matiere toute différente de celles que nous connoiſſons & abſolument incompréhenſible.

Digitized by Google

Pourquoi donc ne pas avouer auſſi qu'on ne ſçauroit expliquer la qualité, la diſpoſition, les mouvemens de ces corps, parce qu'ils ſuivent de tout autres regles que celles qu'on apperçoit dans notre globe? Leur édifice ne doit-il pas s'écrouler par une pareille confeſſion ? Soutenir pareilles contrariétés, n'eſt permis qu'à de pareils grands génies.

L'Auteur fait voir *Coroll.* 3. qu'il ne ſait plus à quel Saint ſe vouer. Cette matiere fluide de notre terre lui peſe de plus en plus. Il la change en une autre ſorte, dont perſonne n'a aucune idée & dont il ne ſait rien non plus. Il lui faut toujours des vapeurs fort déliées, ſubtiles, & raréfiées, & il prétend qu'aucune autre matiere n'y eſt plus propre que la queue. Mais alors l'objection qu'il s'eſt formée avec juſtice, ſubſiſte toujours. Il la mêle donc de parties ſulphureuſes, nitreuſes, terreſtres, de charbon même. Il a raiſon. Il comprend qu'un ſi grand feu doit auſſi faire du charbon, ſi encore ce charbon peut ſubſiſter ſans être réduit en cendre. Comment ſoutiendra-t-il alors la ténuité & la tranſparence extraordinaires de ces vapeurs ? Et comme Mr. Gutman le raille avec raiſon! la Comete, dit-il, de 1680 a été ſi proche du Soleil & de la terre que notre globe a dû être incommodé de l'odeur du ſouffre de la queue de cette Comete, vû que cette queue s'eſt étendue de calcul fait à 29,838,321. lieues d'Allemagne, par conſéquent encore de 806,441 deſdites lieues ou 10,752,54. lieues communes au-delà de notre terre. Un ſi vaſte eſpace tout autour de notre globe étant empeſté par cette odeur, on auroit dû la ſentir très fortement. Cependant Monſieur Gutman aſſure avoir parlé à bien des perſonnes qui ont vû la Comete, ſans avoir été incommodées de cette odeur.

Le même Auteur propoſe une difficulté invincible contre la theſe, que la queue de la Comete eſt cauſée par les vapeurs excitées par la chaleur immenſe du corps de la Comete, ſur quoi il poſe deux autres theſes qu'on ne ſauroit nier. 1°. Il y a eu des obſervateurs qui ont fixé la longueur de cette queue en 1680, & ſpécialement le 17. à 70, à 90, d'autres à 75, à 80, même ſeulement à 60 degrés. Qu'on obſerve déja cette différence d'un tiers & l'on jugera de la certitude de toutes ces dimenſions. En prenant le calcul moyen de 70 degrés, cela fera 29,838,321. lieues d'Allemagne ou 39,784,428. lieues communes. Suivant ce que nous obſervons ſur notre globe, il faudroit que l'air fût du moins de même hauteur, puiſque les vapeurs ne pouvent s'élever que dans l'air. Sur notre globe l'air ne s'étend pas au-delà de 4 lieues d'Allemagne: ce qui ſe prouve par la réfraction de la lumiere du Soleil qui ne s'étend pas plus loin. Il eſt auſſi reçu par tous les Aſtronomes que la hauteur de l'air eſt proportionnée à la grandeur du corps qui en eſt environné; par conſéquent l'air ſe doit trouver à une grande hauteur aux Planetes ſupérieures. Mais ſi nous ſuppoſons que la Comete de 1681 ait été auſſi grande que notre terre, elle n'auroit pas dû avoir plus d'air, & ainſi la longueur de ſa queue n'auroit pas dû ſurpaſſer cette hauteur. Mais poſons le double, poſons 100, poſons 1000 lieues de hauteur. Que ſera-ce en comparaiſon de paſſé 29 millions de lieues d'Allemagne ? Mr. Gutman a tort. Il raiſonne de travers : il n'a pas ſans-doute lu ce que j'ai cité ci deſſous de Whiſton, ſavoir qu'entre les Planetes, il n'y a ni air ni matiere éthérée, mais un vuide parfait. Pourquoi ne pas croi-

Digitized by Google

re Whiſton ſur ſa parole lorſqu'il nous aſſure que les vapeurs peuvent ſubſiſter ſans air? Il faut bien le croire aveuglément dans la plupart de ſes autres hypotheſes, ſans quoi ſon ſyſtême ſeroit d'abord emporté par ces vapeurs dans ce vuide immenſe, comme ayant une parfaite analogie avec lui. Mais par malheur le vuide n'eſt pas de l'air, ainſi l'objection de Mr. Gutman ſubſiſte toujours.

2°. Newton ſuppoſe que la Comete a eu une chaleur 28,000 fois plus forte que celle de l'été chez nous. C'eſt une theſe reçue en Phyſique, que la chaleur ſe communique. L'expérience le prouve. Si on méle une pinte d'eau bouillante avec une de froide, l'eau chaude communiquera à l'eau froide la moitié de ſa chaleur. Si la chaleur ſe communique auſſi à l'air, la chaleur doit diminuer par ſa communication & conſéquemment par ſa dilatation. Il eſt donc clair que cette chaleur augmentée 28,000 fois, diminue d'eſpace en eſpace, comme d'un quart de lieue à l'autre. Déterminons par des principes Phyſiques à quelle hauteur l'air montera dans ſa dilatation : ſuppoſons que l'air du premier quart de lieue, ait le même degré de chaleur que la Comete & ſoit conſéquemment dilaté 28,000 fois; le ſecond quart de lieue ne le ſera que de 14000 & ainſi graduellement; ajoutons-y cependant l'eſpace que pourroit cauſer l'extenſion ou dilatation. Pouſſons-la au plus haut calcul, elle ne ſera pas de 16,475 lieues d'Allemagne au-lieu de près de 30 millions. Si on ne peut admettre ce calcul, il faudra ſuppoſer un air de cette hauteur ſans extenſion, ce qu'un homme ſenſé n'oſera jamais ſoutenir.

CHAPITRE XIX.

Si notre terre a été l'athmoſphere d'une Comete.

Livre II. Hypotheſe 1. L'Auteur s'exprime de cette maniere : „ L'ancien „ chaos ou maſſe informe, le principe de notre terre, étoit l'athmoſphere „ d'une Comete.

„ §. 2. La grande maſſe de l'ancien chaos & de l'athmoſphere eſt une „ ſubſtance fluide, ou un ſyſtême de choſes fluides, &c. *Gen. I.* il eſt dit que „ l'eſprit de Dieu ſe mouvoit ſur les eaux. Et il paroît que l'athmoſphere d'u„ ne Comete eſt en grande partie fluide, puiſqu'elle eſt tranſparente, & qu'el„ le éprouve des changemens & des mouvemens continuels dans ſes parties.

Livre IV. Ch. 1. *Solut. XIII.* „ La terre habitable eſt fondée ou poſée ſur „ la ſurface des eaux, ou d'un abîme & d'une quantité extraordinaire de „ matiere fluide.

„ *Solut. XIV.* La conſtitution intérieure de la terre reſſemble à celle d'un „ œuf, le corps central par ſa couleur de feu, par ſa quantité & ſa ſituation, „ repréſente le jaune: le grand abîme, le blanc par ſa viſcoſité, ſa fluidité „ médiocre, & ſa ſituation entre deux. Enfin la croûte ou terre habitable, „ reſſemble très-parfaitement à la coque par ſa légéreté, ſon peu d'épaiſſeur, „ ſa denſité, les petites inégalités de la ſurface, & nous voyons auſſi que „ la matiere s'eſt rangée comme dans l'œuf ſuivant ſes degrés de peſanteur."

Si j'entends un peu le Grec, le terme d'athmoſphere rendu de mot à mot eſt la ſphere des vapeurs. L'Auteur le prend lui-même dans ce ſens. Je ne

Digitized by Google

puis donc comprendre comment un Philoſophe peut ſoutenir que le chaos n'étoit compoſé que de vapeurs. Il eſt vrai que ſuivant la licence qu'il s'eſt donnée d'entaſſer contradictions ſur contradictions, il dit ailleurs que l'intérieur de ce chaos qu'il compare ci-deſſus au jaune d'œuf, eſt le corps même de la Comete, ou le noyau.

Paſſons à l'Auteur tout cela, & voyons comment il ſe tirera d'affaire.

Il dit que le fluide de l'abîme eſt une matiere viſqueuſe & médiocrement fluide. Il convient qu'il y a eu autrefois une croûte de plus grande étendue que celle d'aujourd'hui puiſqu'au commencement il n'y avoit point, ſelon lui, d'Océan. Une athmoſphere de vapeurs, ſans autre mêlange, peut-elle produire de telles matieres ? Quelque condenſées qu'elles ſoient, ce ne ſera que de l'eau. Poſons qu'il y ait quelques parties terreſtres mêlées; elles ſe trouveront en ſi petite quantité qu'elles ne méritent aucune attention. Il eſt vrai qu'il ſuppoſe que cette croûte eſt fort mince, & que le fluide eſt d'une quantité immenſe. Par où prouve-t-il cette ſuppoſition? Par d'autres hypotheſes & à ſa maniere ordinaire. La terre a la forme d'un œuf, *ergo* le fluide eſt en grande quantité & la croûte eſt mince; & au-contraire, il y a beaucoup de fluide & peu de matiere compacte & ſolide, donc la terre reſſemble à un œuf. Avec de pareils cercles d'argumens, il prouvera que le Ciel eſt de diamant, le Soleil d'or, la terre de muſc & d'ambre, & lui le Philoſophe le plus ſenſé.

Encore une réflexion. Notre terre eſt bien petite, puiſque ſon diametre n'eſt que de 1720 lieues d'Allemagne, ou de 2293 lieues ordinaires. Il faut juger, ſuivant ſa deſcription, que le diametre du noyau, par conſéquent du corps de la Comete d'autrefois, n'a été que d'environ 700 lieues communes: quelle pauvre origine pour notre terre, ſi la prétendue athmoſphere n'en a pas fait partie!

Enfin ſi ces parties extérieures, qui ne ſont pas du corps de la Comete, n'en étoient que l'athmoſphere, c'eſt-à-dire des vapeurs; celui qui m'expliquera comment il peut ſortir de ces vapeurs des montagnes immenſes de marbre & de rocher, des minéraux, des cailloux, des pierres, du gravier, du ſable en quantité infinie, *erit mihi magnus Apollo.*

Donnons un nouvel échantillon de ſa logique. L'Eſprit de Dieu ſe mouvoit ſur les eaux, *ergo* toute la maſſe étoit fluide; il faudroit avoir auſſi peu de bon ſens que notre Auteur, pour prendre la peine de réfuter de tels argumens.

Il eſt vrai qu'il dit §. 6. qu'il eſt très-probable que les parties intérieures du chaos fluide ſont compoſées de pieces plus compactes & plus peſantes, que les ſupérieures, ou l'eau, le fluide principal de notre globe.

Il a raiſon, ſi les loix de la gravité ont été obſervées dans la formation de notre globe. Je trouve cependant des montagnes de marbre & de rocher: je trouve des métaux, des cailloux, & autres matieres peſantes dans la ſurface. En Nigritie & ailleurs on trouve de l'or ſans creuſer: en d'autres endroits à une petite profondeur, comme il a été dit ci-deſſus. Les fleuves qui en charient, ne vont pas le chercher dans la profondeur, & il leur faut de la pente pour deſcendre des montagnes.

Quand on creuſe on rencontre ſouvent une matiere plus légere ſous une plus peſante: & juſqu'à ce qu'on ait achevé le puits qu'on ſe propoſe de

Digitized by Google

creuſer juſqu'au centre, & qu'on nous ait apporté quelque matiere plus compacte que celles que nous connoiſſons, il faudra ſuppoſer qu'il n'y en a point, & ce n'eſt pas une petite preuve de la ſageſſe infinie de Dieu qu'il ne ſe ſoit pas conduit dans la création, ſuivant l'idée de nos Philoſophes, ni ſuivant les loix de la gravité, ſans quoi nous ſerions privés de tous les métaux, de tous les minéraux, des marbres, des pierres, du ſable & d'autres matieres compactes & peſantes dont nous ne ſaurions abſolument nous paſſer.

CHAPITRE XX.

Du Feu central de la terre.

„ Pluſieurs Phénomenes très-remarquables, & l'ancienne tradition, dit „ l'Auteur dans le même livre & la même hypotheſe §. 7, exigent & ſuppo- „ ſent un feu central, ou une chaleur interne qui jette des vapeurs fortes & „ chaudes de tous côtés, depuis le centre à la périphérie de la terre; & „ comme, ſuivant les hypotheſes ordinaires, il eſt très-difficile d'en donner „ une ſolution méchanique & philoſophique, notre ſyſtême rend tout clair & „ intelligible par une Comete, qui conſiſte, outre ſon athmoſphere fluide & „ rare, dans un corps central étendu, compacte & ſolide, & qui s'approche „ quelquefois ſi près du Soleil, que la chaleur immenſe qu'elle en acquiert, „ quoiqu'elle ceſſe plutôt dans ſon athmoſphere plus rare, ne pourra ſe perdre „ dans le corps central qu'après pluſieurs milliers d'années; rien ne peut donc „ mieux convenir à l'état de notre terre, que de concéder que l'athmoſphere „ d'une Comete a été ſon chaos, & le corps central la ſource & l'origine de „ la chaleur que notre terre paroît renfermer.

„ *Livre IV. Ch.* 1. *Solut XII.* Il répete la theſe d'une chaleur continuel- „ le qui vient du centre vers la ſurface de la terre."

Nous allons traiter dans les deux theſes ſuivantes des effets de ce prétendu feu central. Bornons-nous ici à quelques réflexions ſur ce feu central & ſon origine.

Il a été démontré ci-deſſus qu'un tel échauffement du noyau d'une Comete ſe trouvoit, pour ne pas dire abſurde ou très-peu vraiſemblable, un conte agréable, ſurtout pour ſa durée. J'ajoute une obſervation.

L'Auteur compare l'intérieur de la terre qui compoſe le centre au jaune de l'œuf, & il dit que cette partie conſiſte dans un corps ou noyau enflammé & échauffé; ſuppoſons-le ſolide, dur, compacte & ſeulement échauffé à un degré incompréhenſible, quoique nous en ayons démontré l'impoſſibilité. Suppoſons-le liquide, ſi on veut, tout cela ne ſervira de rien. Suppoſons enſuite une ſi grande quantité d'eau ou d'autre liquide, qu'il compare au blanc d'œuf & qu'il nomme l'abîme des eaux, & qu'il paroît vouloir repréſenter de la grandeur d'environ $\frac{1}{2}$ de tout le globe. Il s'agira de ſavoir ſi c'eſt un liquide bitumineux, ſulphureux, en un mot d'une matiere propre à nourrir le feu, ou de la qualité des liquides que nous connoiſſons, & qui éteignent le feu. On ne prendra pas le premier parti apparemment, ſans quoi notre pauvre terre auroit été détruite dès le commencement par le feu. Cette matiere combuſti-

Digitized by Google

ble ſe ſeroit allumée, & auroit conſumé dans le moment la petite croute qui, autant que je le comprends ſuivant l'Auteur, tout au plus ne compoſe & ſurtout ne compoſoit avant le Déluge, qu'environ $\frac{1}{15}$ du tout. Supoſons même que cette croûte eût pu tenir bon pendant 1656 ans. Il ne ſeroit pas ſorti de l'abîme des eaux, mais des feux qui auroient conſumé toute la terre &c. qui auroient produit un Déluge de fleuves enflammés & non un Déluge d'eau. Il faut donc ſuppoſer un liquide comme notre eau. L'Auteur veut à la vérité qu'il ſoit viſqueux, pour le mieux faire reſſembler au blanc d'œuf; mais outre que ceci eſt avancé gratuitement & ſans preuve, que même cette hypotheſe eſt deſtituée de toute vraiſemblance, parce que nous n'avons aucune idée d'une inondation cauſée par un autre liquide que l'eau, ceci ne feroit encore rien; il faut donc que ſi ce liquide n'a pas eu la qualité d'augmenter le feu, il ait celle de l'éteindre; ſi on le nie, il faudra dire que le feu, ou la chaleur du corps échauffé, a prévalu ſur la puiſſance de l'eau. Supoſons encore ceci pour un moment: mais alors ce feu, cette chaleur auroit conſumé ce liquide, il l'auroit diminué extrêmement déja pendant 1656 ans & l'auroit mis hors d'état de cauſer une pareille inondation; & dans la ſuite toute l'eau auroit été en grande partie conſumée ou diſſipée en vapeurs qui en retombant auroient cauſé des Déluges perpétuels (1).

Puis donc qu'il eſt reſté du fluide qui ne s'eſt ni diſſipé ni conſumé, il faut que ce feu central de Whiſton ſoit imaginaire. Demandez-le à un païſan, à une femme même; ils ſauront qu'un peu d'eau éteint un grand feu. Il faut donc que les Philoſophes ſe conforment à cette idée, à moins qu'ils ne ſoient privilégiés d'aller contre le bon-ſens & l'expérience. Il ſemble du moins que quelques Philoſophes modernes, pour expliquer les choſes les plus claires & les plus ſimples, ſe croient obligés de les embrouiller par leurs définitions & leurs explications, & de ſe rendre inintelligibles pour eux & pour d'autres; parce qu'ils veulent ſurpaſſer les anciens. Les Chaldéens & les Egyptiens diſputant ſur le principe de toutes choſes & ſur ſa divinité, eurent recours pour décider leurs différends à une expérience très-ſimple: ſavoir d'examiner ſi le feu détruit l'eau, ou ſi c'eſt l'eau qui détruit le feu. Il ſe trouva alors que la derniere opinion remporta la victoire. Il en ſera de même aujourd'hui & je ne connois ni argument ni expérience qui puiſſe me convaincre du contraire; d'où je concluds que ſi jamais il y a eu un feu central ou corps brûlant au centre de notre globe, il a dû être éteint depuis pluſieurs milliers d'années par ce liquide immenſe qui l'entouroit de toutes parts, ſuivant leur propre hypotheſe.

Livre II. Hypotheſe II. 3. L'Auteur s'explique ainſi: „ Les montagnes „ ſont l'origine principale & le principe des ſources & fontaines. On a „ obſervé que les ſources ne proviennent pas des vapeurs condenſées & ramaſ-

(1) Il n'y a pas de milieu, il faut que le liquide ait éteint le feu ou que le feu ait conſumé l'eau: *utrum eligis?* On pourroit dire à la vérité que notre terre étant le chaos d'une Comete dont la matiere eſt indéfiniſſable & abſolument différente de tout ce que nous pouvons imaginer, il en eſt de même de ce liquide qui appartient à cette ancienne Comete. Par malheur les eaux de l'abîme en proviennent. Ces infortunés compatriotes de Noé ſe ſont bien apperçus de-même que ceux qui ont ſurvécu au Déluge, que ce liquide reſſemble plus à l'eau commune qu'à un blanc d'œuf.

Digitized by Google

„ ſées ſur la cime des montagnes, ni des ſimples pluies ou des roſées com-
„ me quelques-uns ont ſoutenu ; mais quelles viennent en grande partie des
„ eaux qui s'exhalent des entrailles de la terre & des vapeurs excitées par la
„ chaleur ſouterraine. Hypotheſe, dit-il, que j'admets comme la plus véritable
„ & raiſonnable. Il paroît que les vapeurs ont un ſoupirail libre & ouvert vers
„ les colomnes des montagnes &c.

„ §. 4. Tous les volcans ſe trouvent dans les entrailles de quelques monta-
„ gnes, & on n'a jamais ouï dire qu'aucune plaine ou vallée y ait été ſujet-
„ te: ce qui prouve la matiere légere & la libre entrée de l'air dans l'intérieur
„ de ces montagnes, ſans laquelle aucun feu ni flamme ne pourroit ſubſi-
„ ſter, &c.

„ §. 5. Les contrées montagneuſes ſont principalement ſujettes aux trem-
„ blemens de terre ; par conſéquent, elles ſont non-ſeulement ſulphureuſes &
„ inflammables, mais auſſi creuſes, percées, détachées, & ſpongieuſes: ſans
„ ces qualités on ne pourroit pas bien expliquer les phénomenes des trembles-
„ mens de terre, ſurtout puiſque, ſuivant l'hypotheſe ſus-mentionnée, ils
„ proviennent des vapeurs élevées par la chaleur des parties centrales & qui
„ s'amaſſent en grande quantité."

Ajoutons encore une theſe de Mr. Gottſched (1), grand partiſan de Whiſton, qui veut §. 599, que le feu central cauſe les bains chauds, la chaleur dans les mines, les caves, &c.

Examinons ces hypotheſes l'une après l'autre.

L'Auteur fonde ſa premiere theſe tant ſur le feu central, que ſur ce que ſuivant lui, §. 4. Ch. 5. les montagnes ſont d'une matiere moins compacte, moins peſante, plus poreuſe & ſpongieuſe que le reſte de notre terre. Nous avons déja fait voir l'erreur de cette derniere ſuppoſition à l'occaſion de la theſe 12e. Il s'agit de ſavoir ſi l'effet ou les ſuites qu'il attribue à cette qualité, ſont prouvées; je veux dire que les ſources ſont des vapeurs élevées par le feu central. Il embraſſe un ſyſtême pour expliquer les ſources. Perſonne ne s'y oppoſera, pourvu qu'il permette aux autres de lui préférer un ſyſtême différent. Je ne rapporterai pas les raiſons qu'on cite en faveur de celui qui attribue l'origine des fontaines uniquement aux vapeurs de l'athmoſphere & aux pluies. Je renvoie ſimplement les lecteurs au *Spectacle de la Nature*, ouvrage à la portée de tout le monde dont la Philoſophie eſt aimable, claire & non-hériſſée & embrouillée par les prétendues explications de quelques modernes. En parlant des vapeurs élevées par le feu central il dit en rapportant l'opinion de ceux qui veulent faire paſſer l'eau de la mer par des canaux & les faire élever par des vapeurs: *Tom. III. Entret. XXI.* 108. *Mais dans tout ceci on arrange les choſes comme on voudroit qu'elles fuſſent & non comme elles ſont en effet.* Voilà préciſément le cas de notre Auteur & de pluſieurs de ſes confreres. Sans répéter donc ce qui ſe trouve dans cet ouvrage & ailleurs, j'avoue que je panche plutôt pour le ſyſtême de cet Auteur que pour celui de Whiſton, les raiſons m'en paroiſſant d'un poids infiniment ſupérieur.

En effet d'où vient que par de grandes ſéchereſſes il y a des ſources qui ſe perdent entiérement juſqu'au retour des pluies, & d'autres qui diminuent con-

(1) *Premiers principes de la Philoſophie*, Leipſic 1748 en Allemand.

Digitized by Google

conſidérablement ? On dira qu'il y a des ſources qui proviennent des pluies & des exhalaiſons & que la plus grande partie des autres en reçoivent quelque accroiſſement ; mais que la plus grande partie & les plus abondantes proviennent de ces vapeurs intérieures exaltées par la chaleur centrale, je n'en crois rien encore. J'ai vû dans les montagnes des ſources qui ſortoient des roches, & qui ſans tarir entiérement, diminuoient de plus de la moitié. Si ces ſources venoient des vapeurs ſouterraines élevées par le feu central elles n'auroient point dû diminuer. Bien plus; il y a pluſieurs ſiecles, que toutes les ſources ſeroient taries; d'autant plus que ce liquide doit être viſqueux, & que par la chaleur centrale & cette évaporation immenſe il ſeroit deſſéché il y a longtemps; par contre l'augmentation des eaux de la mer, où tous les fleuves compoſés des ſources ſe rendent, auroit été ſi conſidérable qu'elle auroit inondé la terre de plus en plus, ce qui eſt contraire à l'expérience, & au ſyſtême de quelques philoſophes de nos jours qui prétendent que ces eaux diminuent chaque année; quoique d'autres veuillent prouver le contraire par rapport à pluſieurs contrées ; & aux obſervations qu'on y a faites, entre autres à celles des Luloſs & de Manfredi. N'eſt-il donc pas vraiſemblable que les vapeurs de l'athmoſphere concentrées en nuages, qui repoſent ordinairement ſur la cime des montagnes, les humectent, les pénetrent, & converties en eau ſe rendent dans les réſervoirs construits par le Créateur dès la formation du globe? Il n'eſt donc pas ſurprenant de voir cette différence dans les temps de la ſéchereſſe. Il y a de grands réſervoirs, il y en a de petits & de médiocres. Quelques montagnes renferment de grandes cavités, non à cauſe de leur prétendue matiere légere ou ſpongieuſe, mais au-contraire à cauſe de leur dureté qui les conſerve tant de ſiecles entiers, comme un réceptacle ſolidement conſtruit par l'Auteur de toutes choſes, dans les collines, & même dans les plaines, ſous la ſurface de la terre; les petits réſervoirs ſont le plutôt épuiſés, d'autres durent plus longtemps, & les plus grands ne s'épuiſent jamais entiérement, parce que nous n'avons point d'exemple de ſéchereſſe, dût-elle durer pluſieurs mois, où les cimes des montagnes ſoient entiérement exemptes de nuages pendant tout ce temps. Si donc l'eau diminue dans les ſources les plus durables, la raiſon en eſt toute ſimple; plus la quantité de l'eau eſt grande dans le réſervoir & plus la preſſion l'eſt auſſi, nous n'avons qu'à le voir dans un étang, lorſqu'il eſt plein & qu'on le débonde, l'eau ſort avec une impétuoſité qui diminue à proportion de la diminution de l'eau. Il en eſt de-même ici; & comme pendant une grande ſéchereſſe ces nuages ne peuvent fournir autant d'eau à proportion de ce qui en découle par les ſources, il faut néceſſairement qu'elles y diminuent.

Le raiſonnement de l'Auteur devroit faire conclure qu'il n'y a point de ſources dans les plaines vu qu'il donne uniquement les montagnes pour le réceptacle & chapiteau, pour diſtiller ces vapeurs à cauſe de leur matiere peu compacte, légere & poreuſe. Cependant où en ſeroient les pays plats, les plus beaux & les plus fertiles de notre terre? Il eſt vrai qu'on ne trouve point de fontaine jailliſſante, s'il n'y a point de montagne ou de colline dans le voiſinage ; chacun en comprend la raiſon: il faut une pente & une preſſion d'un lieu élevé, qui faſſe remonter l'eau; il n'y manque pourtant pas des puits, par

Digitized by Google

conſéquent des ſources qui ne s'y trouveroient pas, s'il leur falloit des montagnes entieres pour chapiteaux & qu'elles fuſſent plus poreuſes que le reſte de notre terre.

Au reſte il ſemble que l'Auteur ait vu lui-même les ſoupiraux de ces montagnes. En ce cas je ne lui pardonne pas de ne nous avoir pas donné la relation de ſon voyage à l'imitation de Lamekis & de Klein; il eſt vrai que je ne lui aurois pas conſeillé de voyager chez les Potuans, il n'en auroit pas été mieux traité que Klein, & on n'auroit pas eu pour lui le reſpect qui eſt dû à ſes rêveries ſavantes.

S'il aime mieux avoir recours à des ſonges d'hommes éveillés, qu'à des expériences phyſiques, à lui permis d'attribuer les cauſes des volcans à un feu central. On ſait comment Lemery a produit un véſuve en petit par le moyen du mache-fer & de la fleur de ſouffre. Nous ſavons que les montagnes contiennent quantité de pareilles matieres, pourquoi chercher de nouveaux ſyſtêmes, & des cauſes éloignées & inconnues, lorſqu'il s'en préſente d'autres toutes ſimples & aiſées à comprendre d'elles-mêmes?

Il faut ſans-doute de l'air pour entretenir ce feu. Son ſyſtême en demande. C'eſt l'air en effet qui met les minéraux en mouvement & qui les enflamme. Cet air vient du dehors & non du centre de la terre; & ce feu central comment a-t-il pu ſe conſerver ſi longtemps ſans air, vu qu'il eſt entiérement enveloppé de cette maſſe immenſe de liquide qui ne permet pas la moindre entrée à cet élément?

Que veut-il dire par ſon expreſſion, que les volcans ſont dans les montagnes, & jamais dans les plaines? Si toutes ces propoſitions étoient auſſi véritables que celles-ci, on ne s'aviſeroit jamais de les contredire. On ſe ſert du terme volcan pour éviter la circonlocution de montagne brûlante ou qui vomit du feu. Une montagne n'eſt pas une plaine; il n'eſt donc rien de plus vrai que de dire que les volcans ne ſe trouvent que dans les montagnes. S'il veut pourtant aſſurer qu'on n'a jamais vu une terre enflammée autre part que dans les montagnes, il ſe trompe. On en a découvert dans des Iſles & dans des Continens, ſuivant le rapport des voyageurs, mais rarement. Pourquoi? Par la même raiſon que les minéraux & le ſouffre ne s'y trouvent pas ſi fréquemment que dans les montagnes, & que l'air ne peut s'y introduire ſi facilement: ce qui prouve préciſément le contraire de ce que l'Auteur prétend prouver. Si cette chaleur & ces flammes provenoient du feu central, on devroit les éprouver dans les plaines autant & plus que dans les montagnes, vu qu'elles en ſont encore moins éloignées, & que leur matiere quoi que l'Auteur en diſe eſt moins compacte, n'y ayant que de la terre, de l'argile, du limon, du gravier, du ſable, *&c.* & non des rochers, des marbres, des minéraux & d'autres corps compactes & de la plus grande dureté & ſolidité.

Examinons l'article 5e. Je ne ſais comment l'Auteur veut qu'on ajoute foi à ſes hypotheſes, en nous donnant pour avérés des faits qui ſont faux d'une notoriété publique. Quels pays ſont ſujets aux tremblemens de terre? Eſt-ce la Suiſſe, le Tyrol, les Alpes d'Italie, les Pyrénées, la Stirie, la Carniole, la Corinthie. les pays du Nord, *&c.* où les tremblemens de terre ſont auſſi rares

Digitized by Google

que la neige dans les pays Méridionaux, ou la pluie en Egypte? Ou bien, ſont-ce les plaines de l'Italie, de la Turquie, de l'Aſie mineure, des Indes & d'autres pays ſemblables? Les tremblemens de terre qu'on a eſſuyés par toute l'Europe & l'Afrique en 1755 & 1756 prouvent notre négative ſans replique. Ce qu'on en a ſenti en Suiſſe, pays le plus montagneux du monde, étoit peu de choſe, & ils n'y ont cauſé aucun mal que dans un village du Valais, au-lieu que chacun ſait les deſaſtres que les autres pays en ont ſoufferts.

Paſſons à la theſe de M^r. Gottſched. Je ſuis fâché d'être obligé de le réfuter, parce que ſon ouvrage eſt en général très-excellent. Je n'y condamne que ſa paſſion de vouloir ſuivre le ſyſtême de Whiſton, que je ne ſaurois approuver.

Il veut donc que le feu central ſoit auſſi cauſe des bains chauds. Il y en a pluſieurs dans les montagnes, je ne le conteſte pas; mais, comme ſuivant mes idées, ils ont la même origine & la même cauſe que les volcans, il ne faut pas s'en étonner, vu qu'il y a dans les montagnes le plus de minéraux. Il y en a pourtant auſſi dans des plaines ou proche des collines peu élevées; comme à Aix-la-Chapelle, à Spa, à Bade en Suiſſe, à Habspourg dans le même pays, & en tant d'autres lieux. Quoi qu'il en ſoit, propoſons nos doutes. Pourquoi trouve-t-on ſouvent proche de ces ſources chaudes d'autres ſources très-froides qui ſortent d'une grande profondeur? Pourquoi le feu central ne les échauffe-t-il pas également? Pourquoi pluſieurs de ces eaux conſervent-elles leur chaleur beaucoup plus longtemps que celles qu'on a chauffées ſur le feu? Cette eau dans le Japon avec laquelle on a martyriſé les Chrétiens conſervoit ſa chaleur plus de 3 fois plus longtemps qu'une eau bouillante; à Bade en Suiſſe dans d'autres bains, il faut laiſſer entrer l'eau dans la baignoire le ſoir pour pouvoir s'y baigner le matin.

D'où vient cette grande chaleur? Sera-ce du feu central? Je ne dirai pas du centre même qui en eſt éloigné de paſſé 1100 lieues, mais de la circonférence de ce prétendu corps enflammé qui en ſera toujours éloignée de près de huit cens lieues communes. Ou bien doit-on ſuppoſer avec les véritables Philoſophes, que les minéraux en ſont la cauſe, & dire avec le célebre M^r. de Haller dans ſon Poëme inimitable des Alpes? „une riche ſource en ſort, ſon onde eſt „ brûlante, elle roule ſes flots fumants à travers l'herbe flétrie, & brûle tout „ ce qu'elle touche; ſon eau tranſparente eſt chargée de métaux liquides, un „ ſel de Mars ſalutaire dore ſa route, le ſein de la terre l'échauffe; & ſes veines bouillonnent par le combat intérieur d'un mêlange de ſels, c'eſt en vain „ que les vents & la neige combattent ſes flots, le feu eſt leur eſſence & ſes „ ondes ſont elles-mêmes des flammes." Voilà mon ſyſtême, j'attendrai qu'on me donne des raiſons ſuffiſantes pour m'en faire changer.

Propoſons encore une difficulté. Je ne puis m'ôter de l'eſprit ce blanc d'œuf, cette quantité immenſe des eaux de l'abîme qui entourent le jaune, ou le corps central enflammé, ne pouvant comprendre comment la chaleur peut pénétrer cet abîme de 6 à 700 lieues communes de diametre, embraſer des montagnes, communiquer une chaleur ſi extraordinaire aux bains chauds, ſans que cet Océan ſouterrain s'en reſſente. Peut-être répondra-t-on: Qui vous dit qu'il ne s'en reſſente pas? Eh bien, ſuppoſons qu'il ſoit d'une chaleur pour

Digitized by Google

le moins auſſi forte que celle des bains chauds. Une pareille eau doit communiquer à une autre un degré de chaleur proportionné à celui qu'elle a; mais dans le déluge elle aura été encore plus chaude s'il eſt poſſible. Le centre enflammé & ardent de notre terre doit en avoir conſidérablement autour de lui, & avoir perdu beaucoup de ſa chaleur depuis paſſé 4000 ans. C'eſt donc peu que nous ne ſuppoſions à cet Océan intérieur qu'une chaleur égale à celle des bains les plus chauds d'aujourd'hui. Ces miſérables habitans d'alors auront donc été non noyés mais échaudés & étouffés, & les pauvres poiſſons étoient tout apprêtés; que ſait-on ſi Noé & ſa famille n'en ont pas pêché chaque jour de tout cuits pour leur nourriture en Water-ſoetjens à la façon hollandoiſe? Tout ce qui me fait de la peine eſt de ſavoir où l'on aura pris d'autres poiſſons pour repeupler la mer. Eſt-ce que Noé avoit une arche particuliere pour eux? Mais treve de badinage, je ſuis véritablement indigné & honteux pour ceux d'entre les Philoſophes qui deshonnorent ce nom vénérable par de pareilles abſurdités.

M^r. Gottſched attribue encore la chaleur des mines & des caves même à ce feu central. Eſt-il poſſible que par-tout ces Meſſieurs puiſſent ainſi abandonner le ſens commun dont chaque individu du vulgaire fait meilleur uſage?

Il n'eſt point de payſan un peu ſenſé qui ne leur puiſſe dire que la chaleur de ces mines & de ces caves n'eſt que comparative à celle qui regne au-dehors. On dit des bonnes caves, qu'elles ſont fraîches en été & chaudes en hyver, parce que dans ces caves l'air ne peut pénétrer que difficilement & en petite quantité. L'air de dehors étant donc plus chaud en été & plus froid en hyver, fait trouver fort différent celui de la cave qui n'a point changé ou du moins très-peu. J'ai vu moi-même dans le département de mon adminiſtration une demeure creuſée dans une roche mollaſſe qui, malgré la rigueur de l'hyver, n'avoit jamais beſoin de chaleur artificielle, & jouiſſoit d'une fraîcheur perpétuelle en été, par la raiſon qu'étant impénétrable à l'air de trois côtés, le quatrieme pouvoit aiſément être garanti. Mais pourquoi aller ſi loin? Il n'y a perſonne qui n'ait dans ſa maiſon un appartement ou ſalon frais en été, & qui ne ſache qu'il l'eſt à raiſon de ſa ſituation & du ſoin qu'on prend pour que l'air échauffé n'y puiſſe pénétrer. Ordinairement le veſtibule devant le ſalon ſera encore frais, un peu moins cependant que le ſalon, l'allée qui y conduit encore moins, plus on avance vers le plein air plus on trouve de chaleur en été & de froid en hyver, & l'on ſe rendroit auſſi ridicule que l'Auteur ſi on perdoit ſon temps à démontrer que la chaleur apparente des caves en hyver ne provient pas du feu central, vu qu'en été elle y devroit être encore plus forte, celle du feu central devant toujours être la même du dedans & celle du ſoleil s'y joignant du dehors. Quant aux mines, outre la même raiſon des caves, on peut ajouter celle des bains chauds. Les minéraux doivent agir ſur les eaux & les vapeurs qui s'y trouvent de la même maniere & par conſéquent contribuer à échauffer l'air de la même façon que l'eau chaude enfermée dans un bain ou une chambre échauffe l'air par ſes vapeurs. On dit de-même de certaines eaux, qu'elles ſont fraîches en été & chaudes en hyver. Cette différente température n'eſt qu'apparente, celles qui ſont telles ſe trouvent ou dans les montagnes, lorſqu'elles ſortent des rochers impénétrables à la chaleur, ou

Digitized by Google

des puits les plus profonds, par conſéquent plus proches du feu central; ou des ſources qui ne viennent pas de loin, car auſſitôt qu'elles ſont conduites depuis quelques mille pas elles ſeront peu fraîches en été, & ſeulement trop en hyver; l'air extérieur pouvant y pénétrer.

Encore une remarque ſur les eaux; Whiſton veut, comme il a été dit, que preſque toutes les ſources doivent leur origine au feu central, qui les fait monter en vapeurs dans les montagnes qui ſervent de chapiteaux à ce vaſte alembic. En ce cas d'où vient qu'il y a des ſources très-chaudes & d'autres très-froides? Les deux proviennent-elles de ces vapeurs diſſoutes & enſuite condenſées en eaux? Eſt-ce qu'après leur changement en eau elles ont conſervé la chaleur de la diſtillation par le feu central, ou cette manipulation la leur a-t-elle fait perdre? Dans le premier cas toutes les ſources devroient être chaudes, & dans le dernier cas elles ne pourroient être que froides. Il eſt donc inconteſtable que ſi l'Auteur ſoutient que toutes les ſources de toutes les fontaines ſans exception proviennent de la diſtillation cauſée par le feu central, ſon ſyſtême ſur les bains chauds ne ſauroit être ni juſte, ni même vraiſemblable.

Conſidérons encore un fait; la chaleur intérieure de la terre, la chaleur qui provient du dedans, contribue le plus à la végétation des plantes. Nos jardiniers lorſqu'ils veulent élever des plantes exotiques qui croiſſent naturellement dans la zone torride, ſont obligés d'avoir recours à une pareille chaleur artificielle, par des couches de fumier de cheval & de jars, ſoit pour faire germer les graines accoutumées à un climat un peu chaud, ſoit pour conſerver certaines plantes & leurs racines toujours dans un certain degré de chaleur, auquel elles ſont accoutumées, comme *p. ex.* les Acajou, Ananas, Barleria, Bauhinia, Bihaï, Guajabara, Guajacum, Guanabanus, Caffé, Melocactus, Mimoſa de quelques ſortes, Papaja, Parkinſonia, Plumeſia, Poinciana, Xilon, & quantité d'autres. Eſt-ce donc le feu central qui agit avec plus de force dans la zone torride que chez nous? Ou eſt-ce le ſoleil? Il n'y a qu'un philoſophe qui puiſſe douter du dernier. Un payſan raiſonne ſuivant le bon ſens & l'expérience. Nous voyons des printems hâtifs, d'autres tardifs. Si le feu central avoit tant de force & qu'il produisît même les volcans ſelon l'opinion de nos Philoſophes, auſſitôt que la neige ne couvre plus la terre ce feu interne devroit prendre le deſſus. Mais par malheur l'expérience y eſt contraire, & tous ceux qui creuſent des puits ne ſe ſont jamais apperçus de cette chaleur. Nos payſans diſent au printems pour raiſon, lorſque les bleds, les herbes, les jardinages &c. ont de la peine à pouſſer, que la chaleur n'eſt pas encore dans la terre, ou que la terre n'eſt pas encore réchauffée; ils ont raiſon; quand même le ſoleil donne ſur la ſurface de la terre, il ne fait que très-peu d'effet; il faut que ſa chaleur ſoit à un degré qu'elle puiſſe échauffer le ſol à une certaine profondeur, vivifier les racines & faire germer les graines, ſans quoi toute la force prétendue du feu central n'y fera rien. J'avoue humblement que le bon ſens & l'expérience des payſans prévaudront toujours chez moi ſur les ſpéculations des plus grands philoſophes.

Livre II. Hypotheſe VII. §. 5. l'Auteur dit: „ Comme il eſt clair que beau-
„ coup de Cometes ont paſſé par le ſyſtême planétaire, que par ce paſſage

Digitized by Google

„ elles ont pu & du cauſer de grands changemens ſans aucun miracle, & que
„ la nature & la grandeur de la déclinaiſon préſente du centre, ou ce déſor-
„ dre, n'eſt autre choſe que ce qu'on devoit attendre de pareilles cauſes; il
„ ſera donc très-raiſonnable de concéder que de tels effets ſont arrivés, & que
„ par conſéquent il eſt vrai comme je le ſoutiens, que tout étoit originairement
„ par ordre & en regle, que principalement les orbites planétaires étoient
„ uniformes accordantes avec le centre & circulaires, comme nous l'avons
„ prouvé."

A ce que nous avons dit *Theſes* 13 & 17. nous ajouterons quelques réflexions.

Nous avons vu qu'il n'étoit pas ſûr que les Cometes paſſent & aient paſſé par les ſyſtêmes planétaires, ou que, ſi jamais cela arrive, elles y paſſent ſouvent & ordinairement. Suppoſons donc pour faire plaiſir aux ſectateurs de Whiſton que cela ſoit toujours ainſi. Suppoſons encore qu'elles puiſſent cauſer ces affreux dérangemens dont ils parlent, il me reſte encore un doute. Les Philoſophes des ſiecles précédens, qui étoient aſſez ſimples que de croire à la raiſon, la baſe de toute la logique & de l'art de raiſonner, avoient pour axiome *a poſſe ad eſſe non valet conſequentia.* Mais pareille regle étant ſurrannée, notre Auteur ne prétend pas s'y laiſſer aſtreindre. Son ſyllogiſme ſe trouve donc d'une figure nouvelle. Si les Cometes paſſent par les ſyſtêmes planétaires elles y cauſent du deſordre. Or les Planetes ont aujourd'hui un cours elliptique qui eſt un grand dérangement, donc il eſt cauſé par le paſſage des Cometes. Quelle vaſte érudition! Quel génie incomparable! qui invente une nouvelle logique, qui rend les choſes médiocrement obſcures auſſi claires que le chaos de ſa Comete. Je ne ſçais: je ſuis encore à la vieille mode. Je ne puis me faire à la nouvelle, je crois toujours avec la ſimplicité poſſible comme je l'ai déja dit ſur la theſe 13e. que le Dieu tout-puiſſant l'eſt aſſez pour conſerver les planetes dans l'état qu'il croit le plus convenable à ſon but ſans que les Cometes y puiſſent rien changer, gâter ni déranger. Et comme j'ignore parfaitement les raiſons que Dieu a eues d'ordonner ces prétendues deſtructions, cette altération & ce dérangement dont nous n'avons aucune preuve, il ſeroit ridicule d'en chercher les cauſes & les effets. Je crois bien, comme il a été dit ſur la theſe 17, que Dieu a fixé un terme à la durée de chaque planete & à celle de ſa conſtitution préſente, & qu'alors il la détruit ou la change par des moyens à nous inconnus, peut-être par des Cometes; mais l'on ne me perſuadera jamais que ces Cometes agiſſent avec tant de hazard & de violence pendant leur courſe, qu'elles changent & détruiſent les planetes ſeulement par accident, & ſuivant l'hypotheſe & la comparaiſon de Whiſton, pour ainſi dire, malgré la volonté de Dieu.

CHA-

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

CHAPITRE XXI.

Fond du Syſtême de Whiſton expoſé & examiné.

NOUS voici arrivés à une des theſes principales du Syſtême de Whiſton. *Au Livre II. Hypotheſe X*, l'Auteur s'exprime ainſi: „ Une Comete deſcendant dans le plan de l'Ecliptique vers ſon périhélie, paſſa tout près de notre „ terre, le premier jour du déluge." Ce que l'on prouve par le *Lemme XLII.* rapporté & diſcuté ci-deſſus; & à cette occaſion l'Auteur ſe félicite beaucoup d'avoir fait cette merveilleuſe découverte. La raiſon principale pourquoi on a ſi longtemps ignoré ce phénomene, c'eſt que la cauſe n'en pouvoit être connue avant le déluge ni dans le temps qu'il eut lieu, & que le fait même ne pouvoit être non plus connu des habitans qui ſurvécurent au déluge, ce que nous examinerons à la *Theſe* 28e. Il conſtruit donc & poſe tout l'édifice de cette hypotheſe ſur pluſieurs Lemmes précédens.

Lemme XLVIII. „ Que par le paſſage d'une Comete proche de la terre, ſon „ orbite ci-devant circulaire, ſe changeroit dans une elliptique, & le ſoleil „ qui auroit été auparavant dans le centre du cercle ſe trouveroit alors dans le „ foyer de l'ellipſe à l'endroit le plus proche où l'attraction de la Comete ſe „ feroit.

Lemme XLV. „ Que l'année après un tel paſſage d'une Comete ſeroit allongée de 10 jours, 1 heure, 30 minutes."

Lemme LII. „ Le temps de ce paſſage ou le commencement du déluge déterminé par l'endroit du périhélie, doit ſe trouver conforme à celui qui eſt „ rapporté dans l'hiſtoire de Moyſe."

Lemme LV. „ Le même jour de ce paſſage ou commencement du déluge „ qui a été déterminé par les tables aſtronomiques des conjonctions du ſoleil „ & de la lune, doit s'accorder avec le temps déterminé par l'endroit du périhélie mentionné & avec le jour rapporté dans l'hiſtoire de Moyſe."

Lemme LIII. „ La grandeur de l'accélération déterminée par le précédent „ (*à priori*) de la force de l'attraction de la Comete, doit s'accorder avec celle que le cercle préſent & elliptique exige."

Après avoir réſumé ces Lemmes, il les applique à la theſe préſente en affirmant:

1°. Que l'orbite de la terre eſt à-préſent elliptique.

2°. Que l'année avant le déluge étoit plus courte de 10 jours, 1 heure, 30 minutes: ce qu'il prétend prouver en diſant que pendant très-longtemps après le déluge on n'a pu parvenir à déterminer la durée de l'année ſolaire, ce qui ne ſeroit pas arrivé ſi elle avoit été la même qu'avant le déluge, puiſqu'alors la longue vie des Patriarches les avoit mis à même d'en déterminer la juſte longueur, laquelle ils auroient gardée, s'ils n'avoient pas vu qu'elle différoit de celle qu'elle avoit actuellement; auſſi, dit-il, s'eſt-il paſſé bien des ſiecles avant que les peuples les plus ſavans aient donné à l'année plus de 360 jours. La

Digitized by Google

raiſon en eſt, ſelon lui, qu'ayant obſervé que l'année étoit trop courte en ne lui donnant que 355 jours, ils avoient fait douze mois de 30 jours, par conſéquent l'année de 360 jours, & qu'à la fin on y avoit joint les 5 jours, non en les partageant entre les divers mois, mais en les ajoutant à la fin comme épagomenes; que par conſéquent il falloit attribuer ces différentes manieres de compter à un changement arrivé depuis le déluge. Il tâche de prouver la même choſe par la maniere de compter des divers peuples, les uns par années ſolaires, d'autres par années lunaires, parce qu'avant le déluge ces deux ſortes d'années étoient égales par les deux mouvemens de la Lune, le mouvement diurne & celui d'un mois, qui étoient d'une régularité étonnante: il étoit impoſſible que le mouvement annuel vint de la même cauſe, étant très-irrégulier par la déclinaiſon du centre du ſoleil qu'il juge ſi bien d'accord avec l'épacte de la Lune, ou le mouvement annuel dans un cercle parfaitement rond, avec 13 révolutions périodiques, ou 12 ſynodiques, qu'il eſt tout-à-fait incroyable que ce ſoit par accident ou ſans aucun rapport de l'un à l'autre. „ C'eſt donc „ une preuve bien forte, dit-il, lorſqu'une theſe poſe une telle déclinaiſon, & „ que par le calcul, il ſe trouve qu'elle ne peut être autrement & que par con- „ ſéquent le changement étoit réel." Enfin il prouve que l'année ancienne a eu 10 jours moins que la nôtre, par l'hiſtoire même du déluge. Il eſt dit dans les LXX. & dans Joſephe que l'entrée dans l'arche & la ſortie ſe fit le même jour de l'an, & le Texte Hébreu donne 10 jours de plus, ce que juſques-ici on n'a pu accorder enſemble.

Il aſſure §. 3. „ que le temps du paſſage de la Comete au commencement „ du déluge déterminé par l'endroit du périhélie s'accorde parfaitement avec „ celui de l'hiſtoire de Moyſe; ſavoir qu'il falloit que cet endroit ait été dans „ le 12e. degré du Taureau, ce qui revient au 13e. jour du ſecond mois, ſui- „ vant les tables aſtronomiques de Flamſteed, en rétrogradant le calcul de „ 4044 ans depuis 1696, laquelle harmonie ſe trouve ſi remarquable & admi- „ rable qu'on ne peut rien voir qui le ſoit davantage, ce qui fait une preuve „ convaincante de la ſolidité parfaite de ce ſyſtême.

„ Comme la Lune accompagne toujours la terre, dit-il encore §. 4, il faut „ que cela ſoit arrivé 31 jours après la nouvelle, ou après la pleine lune: les „ tables aſtronomiques nous indiquent que dans l'année 2349 avant l'Ere „ Chrétienne ou l'an 2369 de la période Julienne, la nouvelle lune parut à Ba- „ bylone le 24e. Nov. à 11 heures avant midi & à 11. heures du 27. Nov.; „ c'étoit le 3e. jour après la nouvelle lune, ce qui fait juſtement le 17e. jour du „ 2e. mois après l'Equinoxe Automnal, par conſéquent admirablement accor- „ dant avec l'Hiſtoire Sainte.

„ En 5e lieu la grandeur de la célérité déterminée par la force de l'attrac- „ tion de la Comete s'accorde très-bien avec celle que le cercle elliptique d'à- „ préſent exige ſuivant le calcul; & en vertu des *Lemmes XXVII.* & *XXVIII.* „ la vîteſſe que la terre a acquiſe par ſon premier changement d'un cercle rond „ en un elliptique paroît avoir été de $\frac{1148}{1131}$ de toute la vîteſſe, ou telle qui „ dans 3' heures de temps la feroit avancer de 1248 milles, & ſi la Comete „ avoit été plus petite ou plus éloignée, la célérité y auroit été proportion-

Digitized by Google

„ née, laquelle conformité & harmonie ne peut donc autrement être considé-
„ rée que comme une preuve très-forte de la réalité de nos hypotheſes dont
„ les conſéquences ſont ſi vraies & ſe prouvent réciproquement."

De tous ces beaux raiſonnemens il tire les Corollaires ſuivans.

Coroll. 1. L'année ayant été de 355 jours 4 heures & 30 minutes; „ il eſt
„ vraiſemblable qu'elle a été de 12 mois, les 6 premiers de 30 jours, vu que
„ les 5 dont Moyſe parle étoient de 30 jours faiſant 150 jours, & les autres
„ de 29, ou bien 11 de 30 & le dernier de 25 jours; de la même maniere
„ comme on a ajouté enſuite aux 12 mois de 30 jours encore les 5 épagome-
„ nes. Il n'eſt pas facile de déterminer dans quels mois & quelles années on a
„ ajouté les 4 heures & 30 minutes, apparemment tous les 6 ans, laquelle an-
„ née devenoit intercalaire de 356 jours;"

Coroll. 3. „ D'où nous comprenons la cauſe des confuſions de l'Aſtronomie
„ & de la Chronologie après le déluge; l'année ſolaire étoit la même que la
„ lunaire, l'une & l'autre commença avec l'équinoxe & la pleine lune, on ſe
„ ſervoit également des deux obſervations, mais après le déluge les uns ſe
„ conformant au cours du Soleil, les autres à celui de la Lune, & les pre-
„ miers voyant que les 355 jours ne convenoient plus, y ajouterent d'abord
„ 5 jours; *Coroll.* 4. d'autant plus que ce nombre faiſoit le milieu entre le véri-
„ table cours péridioque du Soleil & les 12 révolutions de la Lune. Ce qu'on
„ voit entr'autres par la Prophétie de Daniel où 360 jours ſont pris pour une
„ année complette."

Coroll. 5 „ le même jour du périhélie déterminé par les tables aſtronomiques,
„ fait voir un exemple mémorable de la Providence divine pour la foi & con-
„ firmation des Livres ſacrés, nous ayant accordé des moyens d'examiner &
„ de déterminer après 4000 ans la vérité de leurs plus anciens Ecrivains &
„ Auteurs, & ce dans un point des plus douteux & des plus conteſtés, & par
„ des theſes inconteſtables & des tables aſtronomiques."

Coroll. 6 „ D'où il eſt clair que la Chronologie Samaritaine eſt fauſſe & que
„ les 8 ou 9 ſiecles qui y ſont ajoutés en doivent être retranchés; ſans quoi les
„ hypotheſes du périhélie, du jour que Noé entra dans l'arche & autres, ſe-
„ roient anéanties; par conſéquent c'eſt le texte Hébreu qui eſt le véritable."

Coroll. 8. „ Si la grandeur de la Comete a été la moitié de celle de la terre,
„ ce qui n'eſt pas fort éloigné de la vérité, comme il paroîtra ci-après, elle ſe
„ ſera approchée 8 fois plus de la terre que la Lune, ou à 30000 miles (10000
„ lieues) de nous; la hauteur du flux & reflux aura été d'environ 8 miles, la-
„ quelle élévation paroît fort conforme aux phénomenes qui ſeront remarqués
„ ci-après."

Ch. IV. ſolution des Phénomenes qui ſe rapportent au déluge univerſel & ſon effet ſur la terre.

Solut. XLIV. „ Juſqu'à-préſent les difficultés pour réſoudre la queſtion &
„ trouver les cauſes phyſiques de cet événement ſans avoir recours à des mira-
„ cles ni à une puiſſance divine directe, ont été inſolubles; mais elles s'éva-
„ nouiſſent entiérement depuis qu'on a découvert le ſyſtême des Cometes &
„ de leur athmoſphere. Si nous conſidérons que la Comete eſt une maſſe mê-

Digitized by Google

„ lée, contenant les mêmes corps & matieres que notre terre, que les régions „ extérieures de ſon athmoſphere ſont des vapeurs manifeſtes, ou une ſorte de „ brouillards, pareilles à celles que nous voyons ſouvent chez nous; que ſa „ queue eſt une colomne des mêmes vapeurs raréfiées & étendues dans un plus „ grand degré que les vapeurs qui ſe trouvent dans notre athmoſphere pen- „ dant les nuits & les jours les plus ſéreins, & qu'en outre une telle Comete „ eſt capable d'approcher ſi fort notre terre que dans ſon athmoſphere & queue „ elle laiſſe ſur la ſurface de la terre une très-grande quantité de vapeurs con- „ denſées & épandues; nous verrons qu'un déluge d'eau n'eſt point une cho- „ ſe impoſſible, & que par conſéquent celui dont Moyſe parle peut être faci- „ lement expliqué."

Il a fallu rapporter un peu prolixement les theſes de l'Auteur, parce qu'elles ſont la baſe de ſon ſyſtême. Du reſte ce ſont toujours des pétitions de principe. Whiſton peut à ſon gré diſpoſer des circonſtances, il les peut arranger ſelon ſon bon plaiſir, il peut ſuppoſer une Comete de la grandeur & à telle proximité de la terre, qu'il trouvera à-propos. Il la fait paroître tel jour, lui donne telle vîteſſe; il agence enfin tout dans le meilleur ordre poſſible & ſuivant que la néceſſité de ſon ſyſtême l'exige. Il en eſt parfaitement le maître, & lorsque tout eſt arrangé, il ſoutient que n'y ayant aucune contradiction, & ayant trouvé le grand ſecret, ſi connu pourtant de tous les faiſeurs de Romans, de bien combiner les circonſtances inventées, c'eſt la preuve la plus forte & la plus inconteſtable, que tout eſt arrivé préciſément comme la fécondité de ſon imagination le lui a repréſenté.

Expoſons clairement ſes hypotheſes; les rapporter ſera les réfuter.

Il dit *Lemme XLVIII.* „ L'orbite de la terre eſt à-préſent elliptique, donc „ elle a été auparavant circulaire, donc ce changement provient d'une Come- „ te." Quelles conſéquences!

Lemme LVI. L'Auteur qui a beſoin d'un prolongement de l'année de 10 jours, 1 heure & 30 minutes, entaſſe pour cet effet raiſonnemens ſur raiſonnemens; j'en ſuis ſurpris: il étoit facile à un bon calculateur de donner telle force qu'il jugeoit néceſſaire à la Comete, de la créer telle qu'il en avoit beſoin, de la faire mouvoir à point nommé comme elle devoit pour cadrer avec ſon ſyſtême. Il en eſt de même du temps dont-il s'agit *Lemme II.* ſi le déluge avoit commencé plutôt ou plus tard; il pouvoit avancer ou reculer ſans peine l'arrivée de la Comete. Tout cela dépendoit de lui.

Quant aux tables aſtronomiques faites 4000 ans après, dont il parle *Lemme LV.* elles prouvent que 4000 ans auparavant, il y avoit telle conjonction. L'Auteur en a beſoin, il fait venir préciſément alors la Comete. Si les mêmes tables avoient indiqué une autre année, un autre mois, un autre jour, il étoit aſſez habile pour s'arranger en conſéquence. Mais nous allons bientôt diſcuter tout ceci en examinant ſon ſyſtême ſur l'allongement de l'année.

L'accélération provenant de l'attraction de la Comete, ſuivant le *Lemme LIII.* n'eſt qu'une chimere. Il n'eſt pas encore déterminé ni prouvé que la Comete ait une grande force d'attraction. Par conſéquent l'effet de cette attraction eſt encore moins prouvé. Il me ſemble d'ailleurs que ceci eſt un peu

Digitized by Google

contradictoire. Un mouvement elliptique fait une route plus longue à proportion qu'un mouvement circulaire ; auſſi l'Auteur aſſure que l'année a été allongée de plus de 10 jours. Ainſi je ne conçois pas comment il veut prouver cette accélération par l'allongement de l'année.

Venons à ces argumens en faveur de ſon année anté-diluvienne de 355 jours 4 heures 30 minutes. Rien de plus frivole que ſes raiſons. Comment veut-il prouver qu'elle ait été telle ? Par ſa méthode ordinaire. Après un tel paſſage de la Comete, arrangé à ſa maniere, l'année devoit devenir plus longue de dix jours, une heure & trente minutes. Or il y a eu un tel paſſage, par conſéquent l'année a été allongée d'autant ; & enſuite l'année eſt plus longue d'autant de jours, conſéquemment il y a eu tel paſſage. Si de tels raiſonnemens (qu'on m'excuſe ſi je profane ce nom en le donnant à des verbiages) ſont goûtés, il ne faut pas s'étonner qu'on aille juſqu'à faire des contes de fées philoſophiques, dans leſquels les Cometes ſont d'or & de diamant. Tout eſt aiſé à prouver ainſi, & on a bien de l'obligation à Mr. Whiſton d'avoir inventé une pareille méthode fort utile à tant de Philoſophes de nos jours, mais qui ne réuſſiroit pas, ſi on ſe ſervoit de celle de nos ancêtres, gens ſimples, qui vouloient des démonſtrations, des faits, des expériences. Je ſuis encore de ce bon vieux tems, je ne puis accepter comme prouvé le paſſage de la Comete fondé ſur cet allongement de l'année qui n'eſt pas prouvé ; il ſemble même que ſes partiſans en ayent honte, puiſque non-ſeulement ils diſent que l'année a été avant le déluge de 360 jours, (1) mais qu'ils aſſurent que Whiſton a prouvé cette même theſe, quoiqu'il ſoutienne par quantité de raiſonnemens qu'elle a été de 355 jours 4 heures 30 minutes, & qu'elle a été allongée de 10 jours 1 heure 30 minutes, ſuppoſons donc que Whiſton l'ait ſçu par inſpiration ; & il n'a eu d'autre voie pour s'en inſtruire. Eſt-il prouvé que les hommes avant le déluge en ayent eu une parfaite connoiſſance ? Il dit que par leur grand âge & leur maniere de vivre tranquille, ils pouvoient obſerver les aſtres & connoître la véritable longueur de l'année. Mais ce ſont-là de pures conjectures, auxquelles il y a bien des raiſons à oppoſer.

D'abord s'ils ont été ſi habiles, Noé & ſes fils ne l'auroient pas été moins, ils auroient pu, pour meſurer la durée de l'année, ſe ſervir de la même méthode que leurs peres ; car enfin il falloit bien des ſiecles avant que de ſavoir comment s'y prendre pour former la période d'une année. Ils auront eſſayé premiérement de la déterminer par les révolutions de la Lune (2). Mais trouvant qu'elles ne répondoient pas à leur but, qui étoit de planter, de ſemer, de moiſſonner &c., il falloit ſonger à un nouvel expédient. Il n'y a pas apparence qu'ils y ſoient parvenus, puiſque, (& c'eſt ici ma ſeconde remarque) encore longtems après chez les Grecs, dans le tems que les ſciences fleuriſſoient chez eux & chez les Romains, leur année étoit de 360 jours. Les Grecs établirent le cycle dieteris de 24 mois, en mettant un mois inter-

(1) Gottſched §. 610.

(2) Encore ne pourra-t-on aſſurer s'ils ſe ſont ſervis pour cela du calcul de ſon cours periodique ou du ſynodique ou du mois de l'illumination comme les anciens Juifs.

Digitized by Google

calaire pour 2 ans, & par conſéquent ils augmenterent la confuſion, l'année devenant de 375 jours; enſuite le cycle tetraeteris ; & celui-ci n'étant gueres plus exact, ils introduiſirent l'octoeteris qui, comme le plus approchant de la vérité, dura aſſez longtems. On y ſubſtitua l'enneadecaeteris qui eut encore ſes défauts. Callype en inventa un autre; Hypparque le trouvant encore défectueux en propoſa un qui le fut moins, en ſuppoſant l'année de 365 jours 55 minutes & 12 ſecondes, ce qui en 300 ans faiſoit un jour de trop. On croit communément que chez les Romains l'année ne fut d'abord que de 304 jours. Numa la mit à 355. Apparemment la Nymphe Egérie lui avoit révélé comme à Whiſton que c'étoit ſa durée avant le déluge. Enfin Céſar la fixa à 365 jours & un quart. Comment donc veut-on que les Patriarches antédiluviens ayent obſervé & ſçu calculer la durée de l'année à une minute près, tandis qu'après le déluge dans l'eſpace d'environ 2300 ans parmi des peuples ſi adonnés aux ſciences, & éclairés, on n'en a pu venir à bout, & que même de nos jours on ſe plaint encore de quelque irrégularité? On voit combien on a differé dans les opinions, lorſque ſous Gregoire XIII. on a entrepris la réformation du calendrier ; on a cru adopter le calcul le plus exact; cependant nombre de ſavans y ont trouvé des erreurs ; & le célebre Viette en indiqua encore quantité en 1603. Nous voyons que chez les Grecs & les Romains on ne ſe fioit point à cette diſpoſition de l'année & qu'ils ſe régloient ſur les aſtres. Héſiode renvoie les payſans aux Pleiades & à l'Arcture. Virgile fait auſſi mention des aſtres; s'ils avoient crû pouvoir ſe fier à la ſupputation de leurs jours & de leurs années, ils auroient dit ſimplement *p. ex.* au milieu de tel mois *&c.*

3. Eſt-il ſûr que leurs jours fuſſent diviſés en heures, & qu'il y en eût 24? En a-t-on des preuves? On ſait combien différoient & different encore, ſoit pour les heures, ſoit pour la maniere de les compter, les Babyloniens, les Juifs, les Italiens & les autres peuples. Quant aux minutes, il n'y a que Whiſton qui s'aviſe d'attribuer aux Philoſophes anté-diluviens, l'honneur d'avoir donné 60 minutes à une heure, ce qu'il auroit pourtant fallu pour régler leur année à 355 jours 4 heures 30 minutes; allons plus loin. Concédons à l'Auteur toutes ces ſuppoſitions. Il me reſte un ſcrupule que l'Auteur même, quelque ingénieux qu'il ſoit pour inventer des hypotheſes, ne ſçauroit réſoudre. Il dit que leurs 6 premiers mois ont été de 30 jours. Cela eſt clair par le récit de Moyſe; & les autres de 29, ou bien tous de 30, excepté le dernier. Il avoue par-là que c'eſt une conjecture; comment, s'il ignore ceci, veut-il ſoutenir que l'année ait été de tant de jours, d'heures & de minutes? Mais nous lui avons accordé cette conjecture : accordons-la lui encore. Il avoue qu'il ne ſait dans quelle année ces 4 heures & 30 minutes ont été intercalées. Voilà donc une difficulté terrible qui pourroit renverſer ce ſyſtême des 355 jours 4 heures 3 minutes, & par-là auſſi tout le magnifique édifice de la Comete, de ſon arrivée, de ſes effets, & enfin, toute la peine infinie qu'il s'eſt donnée à cet égard.

Nous avons vu ci-deſſus qu'il doit néceſſairement s'être paſſé bien des ſiecles avant que les premiers hommes ayent pû inventer une période quelconque

Digitized by Google

pour former une année ou une révolution d'un certain nombre de mois & d'années. Nous avons encore vû, que tous les peuples juſqu'à nos jours mêmes n'y ont pû réuſſir exactement, & que pendant plus de 200 ans ils ont conſervé des erreurs aſſez groſſieres.

Suivant quelques-uns, les Egyptiens ne réformerent leur calendrier que 1000 ans après le déluge, & ils en étoient les premiers correcteurs; les Chaldéens ou les Aſſyriens ſous Nabonaſſar ne ſuivirent qu'environ 600 ans après. Les Arabes, qui de tout tems ont été de grands aſtronomes, ont encore leur année extrêmement défectueuſe étant de près d'onze jours trop courte. Comment veut-on que ces Patriarches antédiluviens ayent pû obſerver, bien moins encore intercaler, les 4 heures & 30 minutes? C'eſt une choſe entiérement inſoutenable. Or en 1656 ans à ſuppoſer, ce qui ne peut jamais être ſuppoſé, qu'Adam dès la premiere année de ſa vie ait connu que l'année étoit d'environ 355 jours, ces 4 jours & 30 minutes auroient fait 20 ans & 352 jours, l'année comptée pour 355 jours ſuivant l'hypotheſe.

Mais par cette conceſſion l'Auteur ne ſeroit pas plus avancé. Il poſe l'année depuis le déluge à 365 jours & 6 heures. Or il conſte, non-ſeulement que pendant quantité de ſiecles elle ne ſe compoit pas pour autant, mais qu'à-préſent même & ſuivant le calcul le plus exact elle n'eſt que de 365 jours 5 heures & 49 minutes; il y en a qui comptent quelques minutes de plus, d'autres quelques minutes de moins; mais poſons cette quantité, la plus généralement recue. Où en ſera-t-il avec ſes tables aſtronomiques de Flamſteed dont il veut ſe ſervir pour prouver la vérité même de nos Livres ſacrés? Ces 11 minutes de trop dans l'eſpace de 4045 ans depuis le déluge juſqu'à l'année 1698. en ſuivant comme lui la Chronologie d'Uſſerius, feront déja deux ans & preſque 12 jours (3). Que deviendra donc tout ſon calcul des tables aſtronomiques, toutes ſes hypotheſes & ſa détermination de l'année, de la ſemaine, du jour & des minutes du déluge?

Examinons cependant par ſurabondance ſes autres raiſonnemens. Il convient que Moyſe avoit compté 30 jours pour un mois; s'il faut conclure par ce que nous ſavons à ce que nous ignorons, comme les perſonnes raiſonnables, mais ſimples comme moi, le font, il faudra conclure que tous les mois étoient alors de 30 jours, & ne pas aſſurer gratuitement, comme notre Auteur le fait, que l'année n'a été que de 355 jours 4 heures 30 minutes, ſe fondant ſur ſa Comete pour prouver ce calcul & ſur ce calcul pour prouver ſa Comete. Je ſuis donc ſur ce point du ſentiment des diſciples & non du maître en croyant que l'année anté-diluvienne étoit de 360 jours. Il eſt vrai qu'on en pourroit douter & dire que Moyſe a pris ces mois comme ils l'étoient de ſon temps, cela eſt aſſez probable, mais cela ne ſerviroit de rien à Whiſton ni à ſon hypotheſe. Si je voulois ſoutenir qu'elle n'a été que de 304 jours, comme celle des anciens Romains, ou compoſée de 12 mois lunaires périodiques qui feroient à-peu-près 332 jours (car pour ſon hypotheſe, que la Lune ait auſſi ſouffert un changement dans ſon cours, nous en parlerons ailleurs:) il me ſe-

(3) Sans parler de tant de ſiecles qu'on a compté pluſieurs jours de moins chaque année: voyez ci-deſſus celle des Egyptiens & des Chaldéens.

Digitized by Google

roit permis, comme à lui, de faire des conjectures. Mais je me borne à dire que je ne vois point de conſéquence à aſſurer : L'année n'a pas été de 360 jours avant le déluge, donc elle a été de 355 jours 4 heures 30 minutes.

La conſéquence que ſes ſectateurs tirent de cette année de 360 jours n'eſt pas plus concluante. Il faut, diſent-ils, qu'il ſoit arrivé dans la terre & dans la Lune un changement, cauſé par la Comete du temps du déluge:

Diſtinguons ; *qui benè diſtinguit, benè docet*, ai-je toujours entendu dire. Si l'année n'avoit *réellement* avant le déluge que 360 jours ſuivant une ſupputation aſtronomique très-exacte, & qu'aujourd'hui elle ait 365 jours 5 heures 49 minutes, la concluſion ſeroit juſte. Mais s'il eſt ſeulement prouvé qu'avant le déluge on ait *compté* 360 jours pour une année, elle ſera tout auſſi peu concluante que ſi l'on diſoit: Il y a eu encore après le déluge des peuples qui ont compté 304. 355. 306. 375. jours, ainſi l'année aſtronomique chez ces peuples étoit réguliérement & réellement de cette longueur. On répondra: Non, nous voyons l'abſurdité de cette conſéquence; ces différences ne proviennent que de l'ignorance des hommes. Il n'en étoit pas de même avant le déluge; les hommes d'alors étoient des Aſtronomes parfaits qui avoient ſupputé exactement le cours du Soleil & de la Lune. Une pareille aſſertion n'eſt-elle pas plus abſurde encore que la conſéquence? Nous en avons déja parlé ci-deſſus. Il eſt plutôt probable que cette ignorance après le déluge n'a duré ſi longtemps que parce que les hommes anté-diluviens étoient plus ignorans que leurs Succeſſeurs qui n'en ont rien pu apprendre de bien certain ni approfondi.

L'Auteur dit enſuite: Deux mouvemens de la lune, mouvement diurne & celui d'un mois, étant d'une régularité étonnante, il étoit impoſſible que l'annuel vint de la même cauſe, *&c.*

Je ne comprends pas ce que l'Auteur prétend avec cette hypotheſe. Faiſons une comparaiſon. Suppoſons un caroſſe avec ſes quatre roues, deux grandes, deux petites; prenons la peine de calculer combien de tours chaque roue fera dans l'eſpace d'une lieue; s'il ſe trouvoit que les petites fiſſent plus de tours que les grandes; que même ni les unes ni les autres n'achevaſſent pas exactement le tour; qu'il manquât à l'une la moitié d'un tour, à l'autre un quart ou un huitieme, *&c.* le Philoſophe diroit donc: Le caroſſe ou les roues ne valent rien; il y a quelque choſe de dérangé, quand même le cocher, le charron & tout le monde ſoutiendroient qu'il n'y manque abſolument rien. Appliquons cet exemple. La Lune, dit l'Auteur, a deux mouvemens, celui d'un jour & celui d'un mois, qui tous deux ſont d'une régularité étonnante; que faut-il davantage? Ce deux ſont mouvemens qui lui appartiennent en propre, & qui prouvent qu'il n'y a eu aucun dérangement, tout comme il n'y en avoit point aux roues, ſi elles font leur tour réguliérement. Le mouvement annuel n'eſt pas un mouvement qui appartienne à la Lune en propre; elle ne l'a qu'en qualité de ſatellite de la terre. J'ai comparé la Lune au caroſſe qui fait ſon chemin d'une lieue préciſe, & les roues y étant ſeulement attachées ne doivent pas être ſuppoſées comme faiſant des tours qui répondent ſi exactement à cette lieue qu'il n'y manque $\frac{1}{2}, \frac{1}{4}, \frac{1}{8}$, plus ou moins: ces deux mouvemens n'ont aucune liaiſon quant à la régularité entre eux. Ou ſi l'on veut raiſonner ſuivant

Digitized by Google

vant l'idée de notre Auteur, il faut que notre terre n'ait jamais eu de tour régulier. Avant le déluge il a été dit de 355 jours 4 heures 30 minutes. Si l'Auteur en avoit été le maître, il l'auroit fait de 3 ou 400 jours ronds; & pour les heures & minutes, ç'auroit été une irrégularité trop grande pour la ſouffrir. Tel ayant été le ſort de la terre d'avoir eu un mouvement irrégulier, pourquoi veut-il que la Lune, qui comme il a été dit, n'y prend part que comme ſatellite, ait ſouffert quelque changement par une cauſe étrangere, lorſqu'il avoue la régularité de ſon cours dans ce qui lui appartient en propre?

Je puis dire la même choſe ſur ſa theſe ſuivante: on voit bien que l'Auteur prétend que tout eſt dérangé & qu'il a aſſez d'amour pour ſon prochain pour remédier à ce dérangement, s'il le pouvoit. Pour moi je me tiens à ce que le Créateur tout-puiſſant, tout-ſage, tout-bon, a fait, de crainte qu'il n'arrivât comme dans la fable où l'année devint très-ſtérile, lorſque Jupiter laiſſa l'homme le diſpenſateur du temps & des ſaiſons. Dieu ne prend point garde à nos calculs & à nos raiſonnemens qui le plus ſouvent ne ſont pas plus fondés que ceux de l'aveugle ſur les couleurs. Il paroît au contraire que notre terre ſeroit entiérement troublée & dérangée ſi nous y faiſions le moindre changement, quelque avantageux qu'il pût nous paroître.

La raiſon priſe du texte Hébreu n'eſt pas meilleure. Il faut, ou que le texte Hébreu, ou que celui des LXX. & de Joſeph ſoit erronné: car de vouloir concilier les deux enſemble eſt peine perdue. Il entreprendroit un ouvrage encore plus difficile s'il prétendoit y réuſſir, vu la différence extrême dans la chronologie; ainſi ne pouvant parvenir dans les articles des ſiecles entiers, il auroit bien pu ſe paſſer de s'attacher à cette minutie de 10 jours. Joſeph ſuit en ceci les LXX. J'aurai occaſion de démontrer dans la ſuite de cet ouvrage; que les LXX. prétendoient corriger le texte, ſoit par les traditions, ſoit par l'idée qu'ils ſe formoient des faits; on diſoit ſans-doute vulgairement: le déluge a duré un an, Noé a reſté un an dans l'arche. C'eſt encore là une maniere de parler uſitée de nos jours où l'on ne tient pas compte du plus ou moins; ils ont pris ces phraſes à la lettre & fixé le 17e. jour du ſecond mois au lieu du 27. Ainſi cette raiſon ne conclud rien; outre qu'il faudroit dire que la verſion des LXX. eſt auſſi ancienne & a commencé en même temps que le texte Hébreu, & que les partiſans de chaque texte ont ſuivi une opinion particuliere, quoique Whiſton paroiſſe être porté pour celui-ci.

Les §. 3 & 4 tombent d'eux-mêmes par ce qui a été dit ci-deſſus ſur l'incertitude prouvée des calculs aſtronomiques, de l'irrégularité des années & par conſéquent de celle, comme auſſi du jour, du commencement de ce déluge.

Le §. 5. n'eſt pas mieux fondé, l'Auteur fait une ſuppoſition comme de coutume. Ici même il n'oſe la donner pour avérée comme ailleurs, il dit ſimplement: La vîteſſe *paroît* avoir été de $\frac{1248}{1728}$ de toute la vîteſſe; & pourtant il ſe fonde ſur cette conjecture frivole & la donne pour une conformité & une harmonie qui n'a pour fondement que ſon génie inventif. Le *Coroll.* 1er. a été déja réfuté ci-deſſus de même que les 3. 4 & 5.

Rien de plus admirable que ſa réfutation de la Chronologie Samaritaine. Je n'en ſuis pas Partiſan. Je ſuis pour Uſſerius, non par les raiſons ridicules qu'il

Digitized by Google

allegue, mais par d'autres que nous verrons en ſon lieu. Je dis ridicules. En effet peut-on voir quelque choſe qui le ſoit plus? Il établit la chronologie ſuivant ſa méthode ordinaire par ſon calcul & ſon calcul par la chronologie, & après cette belle preuve, il s'en ſert pour démontrer la fauſſeté de celle des Samaritains. Pourquoi? Parce que ſon calcul du périhélie ſe trouveroit faux comme il avoue, s'il ſuivoit cette chronologie: excellente maniere de prouver!

Le *Coroll.* 8. contient encore une contradiction dont perſonne que l'Auteur n'eſt capable.

Tantôt il dit que la Comete a été auſſi grande à-peu-près que notre terre; ailleurs, comme ſes ſectateurs, (4) qu'elle a été 4 fois plus petite; ici, qu'elle a été la moitié auſſi grande, toujours ſuivant que le local de ſon ſyſtême l'exige; je ferai même voir dans mes remarques ſur la theſe ſuivante qu'elle doit avoir été infiniment plus grande que notre terre. Enfin on ne ſait plus que combattre, ſi l'Auteur prend à tout moment une forme nouvelle, comme un Protée, & change d'hypotheſe; par conſéquent ayant donné ici cette grandeur à la Comete, pour en dériver un flux & reflux, tel qu'il lui falloit apparemment dans la mer dont il nie l'exiſtence, il n'eſt pas néceſſaire de s'y arrêter.

La *Sol. XLIV.* regardant la nature des Cometes, matiere qui a été diſcutée ci-deſſus, nous ferons ſeulement quelques remarques ſur le but de notre Auteur qui ne ſe propoſe d'autre choſe que de détruire tous les miracles & de tout expliquer par des cauſes naturelles. M^r. Gottſched imite en ceci parfaitement ſon maître, quoique plus modeſtement. Voici comme il s'explique, l. c. §. 408. 409 & 413 „ nous ne devons pas aller trop vîte en attribuant à des miracles „ tout ce dont nous ne pouvons appercevoir la cauſe & la raiſon; une choſe „ arrivée fort naturellement peut être regardée par le vulgaire comme un mi„ racle, comme il eſt arrivé autrefois des Eclypſes, des Cometes, des monſ„ res, des Aurores Boréales & autres événemens, qui arrivoient rarement; „ on ne doit pas cependant être ſi téméraire pour nier avec Spinoza la poſſibi„ lité des miracles. La conſéquence n'eſt pas juſte en diſant: Telles choſes „ qu'on ſuppoſoit des miracles ne l'étoient pas, mais ſeulement des effets des „ forces cachées de la nature, par conſéquent il en eſt de même de tout le reſ„ te. Il n'y a qu'un Athée qui puiſſe tirer de pareilles conſéquences. Mais „ un tel miracle, ajoute-t-il, tire plus à conſéquence qu'on ne croit; toutes „ choſes ſont liées entre elles dans le monde. Un effet devient la cauſe d'un „ autre effet. Si donc la moindre choſe ſe change dans le monde par un mira„ cle, il en provient une chaîne entiere de nouveaux événemens. En un mot „ le monde ſe ſera arrangé autrement dans tous les momens futurs de ſa du„ rée, qu'il ne l'auroit été ſans cela."

Raiſonnons un peu premiérement ſur l'opinion de Whiſton, & ſéparons en celle de M^r. Gottſched. Je ne vois pas quel mal il y a de recourir à des miracles dans un tel cas, ni qu'il y ait une néceſſité abſolue de trouver des cauſes naturelles pour l'expliquer; d'autant plus que Whiſton en cherchant à nier un miracle, eſt obligé d'en ſuppoſer mille, comme il a été obſervé, & comme

(4) Voyez Gottſched §. 614. l. c.

Digitized by Google

nous aurons occaſion de le remarquer encore ſouvent. Il faut toujours recourir à une puiſſance ſuprême, comme l'Auteur va le faire dans des paſſages que nous citerons en leur lieu, ſinon pour le tout, du moins en partie. En voulant tout expliquer par les cauſes ſecondes quel but peut-on avoir? Doute-t-on de la toute-puiſſance divine? Veut-on la ſoulager d'une peine qui peut-être fatigueroit trop l'Etre ſuprême? Voilà ce que produiſent les ſpéculations toutes philoſophiques, lorſqu'on oublie que nous ne ſommes plus dans les ténebres du paganiſme, & que nous avons une lumiere infiniment ſupérieure dans la Révélation deſtinée à nous éclairer. Je répete à-peu-près ce que j'ai dit. Créer un monde, un globe, un océan ou une goutte d'eau, eſt pour Dieu la même choſe. Si un miracle nous paroît plus grand qu'un autre, c'eſt à notre foible conception, à notre vanité qu'il faut l'attribuer. Nous jugeons de Dieu par nous-mêmes, tandis que notre eſprit eſt infiniment éloigné de pouvoir comprendre la plus petite partie des ouvrages de la toute-puiſſance & de la ſageſſe adorable du Créateur.

Venons au raiſonnement de M^r. Gottſched, il eſt excellent & il fait connoître un Philoſophe Chrétien. Il y a pourtant un article où je ne puis être de ſon avis. La theſe eſt trop générale, qu'un effet étant la cauſe d'un autre effet, un changement arrivé dans le monde par un miracle, cauſeroit une chaîne entiere de nouveaux événemens, *&c.* Il faut diſtinguer: oui, il peut arriver des changemens dans le monde qui paroiſſent dépendre du hazard, quoique le tout ſe faſſe par la direction ou par la permiſſion divine, leſquels cauſent un enchaînement d'autres effets. Je veux même ſuppoſer que la regle ſoit générale. Si par contre quelque choſe arrive, non par des cauſes naturelles, mais par un miracle, ou par une direction divine immédiate; c'eſt avouer & nier un miracle en même temps. Servons-nous encore d'une comparaiſon. Un horloger arrête le mouvement d'une montre ou dérange l'aiguille, la dirige vers un point du cadran qu'elle ne devroit pas montrer ſuivant l'ordre dans lequel la montre ou l'horloge ſe trouvoit. Je conviens que ſi on ne la redreſſoit, cette action cauſeroit un dérangement continuel, & peut-être détruiroit enfin la machine; mais l'Artiſte, qui aura eu ſes raiſons pour ce dérangement apparent, ne trouvera ſans-doute pas à-propos de le laiſſer durer plus longtemps qu'il ne faut pour arriver à ſon but, mais remettra le tout dans l'ordre qui convient pour que l'horloge réponde toujours au but pour lequel elle a été conſtruite. Il eſt très-naturel de regarder un miracle ſur le même pied. Dieu, qui a été aſſez puiſſant pour ſuſpendre & pour changer le cours ordinaire de la Nature, le ſera aſſez pour remettre tout ſur le pied convenable à ſes deſſeins. Comment peut-on dire qu'un miracle, qui dérange une fois la Nature, doit la déranger à jamais? On ne peut objecter que par-là on multiplie les miracles, en ſuppoſant un miracle dans le prétendu dérangement, & un autre dans le rétabliſſement, puiſqu'ordinairement un miracle n'eſt qu'une ſuſpenſion de l'ordre naturel, & le ſecond une ceſſation de ce dérangement. Les exemples le prouvent.

M^r. Gottſched qui convient de la poſſibilité & de la vérité des miracles, reconnoit ſans-doute tous ceux dont il eſt fait mention dans la ſainte Ecriture.

Digitized by Google

Mais quelles ſuites ont-ils eues? Ont-ils cauſé des changemens & des dérangemens perpétuels dans la Nature? La Mer-rouge, le Jourdain dont les eaux furent fendues & amoncelées contre l'ordre de la Nature, ne roulerent-elles pas leurs flots comme auparavant après que Dieu trouva à-propos de faire ceſſer ce miracle?

Le Soleil, ou ſi on veut la terre arrêtée dans ſa courſe par Joſué, miracle qui, ſuivant notre Auteur, auroit du entraîner non-ſeulement un dérangement, mais un dérangement total & une deſtruction de notre globe & de ſon ſatellite, n'a pas eu une ombre de ſuite pareille.

Concluons donc que la theſe de M^r. Gottſched va trop loin. Je ne veux pas lui imputer de pouſſer ſa theſe ſi loin, qu'on puiſſe lui appliquer ce que des railleurs ont dit à ceux qui prétendoient qu'un petit mouvement dans l'air pouvoit cauſer de grands orages; ſavoir qu'on devoit ſuppoſer que tel orage, qui avoit renverſé des maiſons, déraciné des arbres, provenoit d'un mouvement que quelque femme avoit fait avec le bras en tuant une puce.

Mais parlons des miracles. Le D^r. B. Anglois dans ſon Eſſai ſur la providence, paroît auſſi vouloir diminuer le nombre des miracles, & l'attribuer du moins au concours des cauſes ſecondes; il cite pour exemple celui de la hache tombée dans le Jourdain, & qu'Elizée fit flotter ſur l'eau. Il l'attribue à un amas de particules magnétiques qui ont attiré le fer, ſans ſonger que le concours d'une infinité de pareilles particules auroit été un plus grand miracle, ſelon notre conception, qu'un miracle immédiat; & qu'il auroit été encore infiniment plus grand, ſi on conſidere qu'il en falloit un particulier pour les faire agir juſqu'au fond & au travers de l'eau & d'une eau courante, d'une riviere telle que le Jourdain.

Je pourrois renvoyer mes lecteurs à l'ouvrage de M^r. le D^r. Clarke, ſur l'exiſtence & les attributs de Dieu, pour qu'on y vît parfaitement mes idées: mais chacun ne l'ayant pas, je vais en copier les paſſages ſuivans.

„ Ch. XIX. pag. 367. *Des miracles en général.* 1°. Il eſt néceſſaire de re-
„ marquer pour l'éclairciſſement de cette matiere, que ſi on conſidere Dieu
„ du côté de ſa puiſſance, & ſi on fait auſſi attention à la nature des choſes
„ même, on trouvera qu'à parler abſolument, toutes les choſes qui ſont poſ-
„ ſibles, c'eſt-à-dire, qui n'impliquent pas contradiction, ſont parfaitement
„ égales à l'égard de l'Etre ſuprême, & ne ſont pas plus difficiles à faire les
„ unes que les autres. La puiſſance de Dieu embraſſe les plus grandes choſes
„ comme les plus petites. Elle n'eſt pas plus embarraſſée d'un grand nombre
„ d'ouvrages que d'un petit nombre, & il n'y en a aucun qui lui ſoit plus dif-
„ ficile & qui faſſe plus de réſiſtance à ſa volonté que l'autre.

„ C'eſt donc mal définir un miracle que de faire entrer la difficulté abſolue
„ de la choſe en queſtion dans la définition qu'on en donne, comme ſi les
„ choſes que nous appellons naturelles, étoient de leur nature & à parler ab-
„ ſolument, plus faciles à faire que celles que nous regardons comme miracu-
„ leuſes; c'eſt tout le contraire. Faire mouvoir le Soleil ou une planete, eſt
„ inconteſtablement un auſſi grand acte de puiſſance, que de les arrêter en
„ quelque temps que ce ſoit. On donne cependant le nom de miracle à la

Digitized by Google

„ premiere (il vouloit dire ſans-doute la derniere) de ces choſes, & non pas
„ à l'autre. La réſurrection d'un mort, qui eſt un miracle du premier ordre, eſt
„ une choſe de ſa nature tout auſſi facile, que d'arranger la matiere de ſorte
„ qu'il en réſulte un corps humain par la voie de la génération, que nous ap-
„ pellons communément la voie naturelle. Ainſi, à parler abſolument, rien
„ ne ſera miraculeux dans ce ſens reſtraint & théologique qui n'enviſage les
„ choſes que du côté de la puiſſance de Dieu. Au contraire, ſi nous ne faiſons
„ attention qu'à nos forces & à nos connoiſſances, tout ſera réellement mi-
„ raculeux, & ce que nous appellons naturel & ce que nous appellons ſurnatu-
„ rel. Toute la différence ne conſiſtera qu'en ce que l'un ſera ordinaire &
„ l'autre ne le ſera pas."

Ce ſentiment & cette définition de M^r. Clarke s'accordant parfaitement avec mes idées, on jugera aiſément combien je m'éloigne de celles de Whiſton & de ſes ſectateurs.

Comme nous aurons encore ſouvent occaſion de parler de cette Comete, je ne ferai plus ici qu'une réflexion.

Autrefois les Philoſophes étoient aſſez imbéciles pour avouer leur ignorance, en attribuant les phénomenes dont la cauſe étoit inconnue, à une cauſe occulte. Leurs ſucceſſeurs s'en moquerent, & avec raiſon. Les Philoſophes prétendent être des Panſophes & des gens à tout ſavoir. Le vulgaire les croit tels.

Ainſi il faut tout expliquer: ne connoiſſant eux-mêmes rien à quantité d'événemens & de myſteres de la Nature, ils ſe ſervent d'un beau verbiage, prolixe, obſcur & par-là même impoſant; ils ne ſauroient mieux s'y prendre, il y a toujours quantité de ſavans qui pour paroître plus ſavans qu'ils ne ſont auroient honte de dire, je ne comprends point cela; ſi d'autres moins éclairés ſur leur propre mérite, étoient aſſez ſimples pour demander l'explication de l'explication, les Philoſophes & leur ſequelle ont un excellent moyen de ſe tirer d'affaire: ils hauſſent les épaules, ils regardent les queſtionneurs d'un air de pitié, ils tâchent de leur faire honte de leur peu de pénétration, & ſi, ce qui arrive rarement, il y a quelques opiniâtres qui ne ſe laiſſent pas intimider pas ces airs inſultans, on ne daigne pas leur répondre & on leur fait comprendre qu'ils ne méritent pas avec ſi peu de pénétration d'être initiés dans les myſteres. Avec tout cela il étoit reſté juſques à préſent l'inconvénient que quelques uns de ces derniers avoient l'impertinence de ne pas quitter la partie & de turlupiner de pareilles ſavantes explications. Mais par un grand bonheur pour ces Philoſophes, Whiſton leur a ouvert une ample carriere de gloire où ils peuvent cueillir des lauriers à peu de fraix. Il ne s'agit plus ni de cauſes occultes ni de définitions obſcures que, ni eux, ni les auditeurs, ni les lecteurs ne comprennent. Ils ont les Cometes à commande. C'eſt leur grand cheval de bataille. Quelle étoile eſt apparue aux Mages lors de la nativité de notre Sauveur? Une Comete qui a été, je ne ſais ſi je dois dire ſi petite ou ſi grande qu'elle a pu déſigner la maiſon même où ſe trouvoit notre Sauveur. Quelle eſt la cauſe de l'éclypſe ſurnaturelle arrivée au temps du crucifiement de notre Seigneur? Une Comete; & ainſi d'autres événemens inexplicables, & les voilà quittes. Il eſt vrai que ſi l'on inſiſte ſur une explication, il faut qu'ils aient recours à l'autre moyen re-

çu de ſe rendre inintelligibles, vu que s'ils vouloient parler clairement, ou ils reſteroient muets, ou ils rapporteroient des raiſons plus propres à faire rire qu'à convaincre. Quoi qu'il en ſoit, c'eſt toujours un grand ſoulagement que de pouvoir expliquer tout par une Comete. Lorſqu'on demandera à l'avenir, Qui a fait cela, quelle eſt la cauſe de tel effet? On ne dira plus: Je l'ignore, ou, ce n'eſt *perſonne*. On dira: C'eſt une Comete. Comme Sancho dit à D. Quichotte au ſujet de ſes enchanteurs, qu'il s'étonnoit qu'il ne mêlât les enchanteurs lorſqu'il avoit une mauvaiſe ſoupe. J'eſpere de vivre aſſez longtemps pour entendre dire à un cuiſinier qui aura fait un mauvais ragoût, qu'une Comete en eſt la cauſe. Eh pourquoi non! Si elle a pu indiquer préciſément une maiſon, & la diſtinguer de toute la contrée, même des maiſons voiſines, elle pourroit bien agir ſur un pot, ſur une caſſerolle, ou ſur une broche & ſur ce qu'on y apprête. Mais raillerie à part, j'eſpere que les Philoſophes graves & ſenſés, dont nous connoiſſons encore bon nombre, feront honte aux autres de pareilles extravagances.

Nous avons vu que l'Auteur varie fort ſur la grandeur de la Comete.

Livre II. Hypotheſe X. Coroll. 8. Il aſſure qu'elle a été à-peu-près auſſi grande que la terre, ailleurs avec ſes ſectateurs, qu'elle a été 4 fois plus petite, toujours à proportion de ce que l'exige ſon ſyſtême.

Examinons ſi elle n'a pas été plus grande. Suppoſons une certaine grandeur au Soleil, car de la déterminer, cela ſeroit impoſſible vu la diverſité des opinions, les uns le font un million de fois plus grand que la terre & plus, d'autres 100000 fois plus grand, enfin Tycho qui lui donne le moins, fixe ſa grandeur à 140 fois celle de la terre. Si donc $5\frac{1}{2}$ diametres de ladite terre font qu'il eſt 140 fois plus grand, voyons par cette proportion de quelle grandeur doit avoir été la Comete. Le diametre de la terre eſt de 1720 lieues d'Allemagne ou d'environ 2300 communes. Le diametre de la queue de la Comete doit avoir été d'un million de milles Anglois ou de 333,333. lieues communes. Or qu'eſt ce qui forme cette queue? N'eſt ce pas, ſuivant Whiſton & ſes partiſans, les vapeurs qui accompagnent la Comete par la force de ſon attraction; la queue ne ſauroit donc avoir plus de diametre que la Comete même. Ce cylindre de l'attraction doit répondre à ſa baſe qui ſera le diametre du grand cercle de la Comete, par conſéquent de preſque 145 diametres de la terre. Si donc $5\frac{1}{2}$ diametres de la terre ſont 140 fois ſa grandeur, il faut que 145 diametres faſſent preſque 167,000 fois que la Comete auroit du être plus grande que la terre, vu que Riccioli qui donne au Soleil $33\frac{1}{3}$ diametres de la terre, les réduit à 38.600 fois ſa grandeur. Peut-être dira t-on qu'il ne faut pas comparer le diametre de la queue ſeulement à celui du corps de la Comete, mais qu'il faut y comprendre ſon athmoſphere, ce qui la diminuera de deux tiers, ſuivant la figure que Whiſton en donne. A cela je répliquerois:

1°. Nous n'avons point d'idée, ni de notion, que l'athmoſphere d'un corps, dilatée tant qu'on voudra, (je ne parle point du manque d'air qui y eſt néceſſaire, comme j'ai dit ci-deſſus,) puiſſe être à beaucoup près d'un auſſi grand diametre, encore moins de chaque côté, que le corps même.

2°. Suppoſé que cela ſoit, je ne vois pas qu'une athmoſphere puiſſe avoir

Digitized by Google

une force attractive comme le corps qui l'attire elle-même. Supposé qu'elle ait une attraction égale, comme elle ne seroit qu'indirecte, elle seroit par là-même très-petite & autant que rien, le corps attireroit l'athmosphere en cercle vers son centre & l'athmosphere par contre la queue en ligne directe. Par exemple, soit.

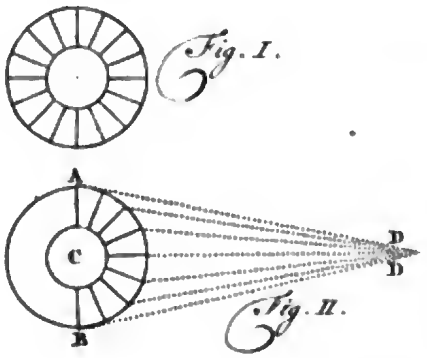

Fig. I.

Fig. II.

Comment le centre C peut-il attirer les vapeurs de l'athmosphere depuis A & B & indirectement depuis D D à A B & de-là à C.?

Mais supposons encore que l'attraction ait résidé dans toute l'athmosphere, & que par conséquent la queue ait eu le même diametre que la Comete, son athmosphere comprise; alors il faudra rabattre les deux tiers de ce diametre de 145. Ne laissons donc que 48 diametres de la terre, la Comete aura toujours été encore presque 57,000 fois plus grande que la terre.

Je ne sais si on s'avisera de dire que la queue a été plus large que l'athmosphere & la Comete ensemble. Mais cette assertion ne sauroit être plus ridicule, puisqu'en supposant une force attractive à l'athmosphere, on ne sauroit nier que plus l'athmosphere s'éloigna de la terre & plus elle a du perdre de cette force, par conséquent cette queue devoit diminuer considérablement en diametre, même à peu de distance de l'athmosphere, à 1, 2, tout au plus à 3 lieues; par conséquent on n'auroit pu distinguer cette largeur de la queue, moins encore la queue auroit-elle pu surpasser en largeur l'athmosphere.

Il y a plus: l'athmosphere consistant en vapeurs, qu'on les suppose aussi grossieres qu'on voudra, elles seront toujours des vapeurs qui n'en auront pu attirer que de plus subtiles, & ainsi de suite par les regles de la progression, jusques à ce que bientôt il n'y en eût plus du tout, ou qu'elles devinssent si subtiles qu'elles seroient entiérement invisibles.

Enfin, nous le répétons, il n'est pas possible que l'air s'étende à la distance de 18 millions de lieues, pas même à un million, pas même à 1000 lieues, suivant Whiston même qui assure, comme il a été rapporté ci-dessus, que hors de l'athmosphere des Planetes, la distance entre elles n'est remplie ni d'air, ni de matiere éthérée même, mais que c'est un vuide parfait. Mais ac-

Digitized by Google

cordons les 18 millions d'air: ſi l'air s'étend ſi loin depuis une Comete, ne voit-on pas qu'il a du agir ſur ſa queue, la comprimer, & même la diſſiper? La Comete a marché, ſelon l'Auteur, avec une telle vîteſſe que l'air a du agir aſſez violemment ſur la queue compoſée de vapeurs ſi ſubtiles, pour que non-ſeulement elle ait perdu preſque toute ſa longueur & ſa largeur, mais qu'elle ſe ſoit diſſipée tout-à-fait. Si donc la Comete a été d'un volume ſi énorme comme nous venons de le démontrer, bien loin de faire l'effet dont il eſt queſtion, elle devoit naturellement & ſans conteſtation, enlever un corps auſſi petit que notre terre, comme une plume, & l'entraîner dans les eſpaces imaginaires, promenade favorite pour nos Philoſophes; & alors ils n'auroient jamais été à même de faire tant d'honneur à la Comete & de lui attribuer de pareils événemens. Mais ſuppoſons que la Comete n'eût que la moitié ou le quart de notre terre; je voudrois ſavoir de quelle maniere ſon attraction a pu prévaloir ſur celle de notre terre & y cauſer les prodiges inconcevables dont nous allons parler dans les theſes ſuivantes. Ne doit-on pas ſuppoſer plutôt que notre terre ayant mal compris le deſſein de la Comete, l'auroit entraînée elle-même par ſon attraction pour en faire un ſatellite & une Lune nouvelle?

Il faudra donc dire que pour n'avoir rien à craindre l'une de l'autre, il falloit qu'elles fuſſent de même grandeur & de même force attractive; mais alors tout le ſyſtême de l'Auteur retomberoit dans le néant d'où il a été tiré; vu que la Comete n'auroit rien pu produire de tous ces événemens prodigieux, puiſque les deux corps auroient pu ſe tenir tête & que l'attraction de l'un n'auroit pu prévaloir ſur celle de l'autre.

CHAPITRE XXII.

Sur la conflagration de notre globe.

Examinons le *Ch. V.* ſous le titre de *Phénomenes qui ſe rapportent à la conflagration générale.*

Phén. XC. „ Comme la terre a été une fois détruite par l'eau elle le ſera à „ la fin de ſon état préſent, par le feu. Il eſt clair par ce que nous avons „ expliqué, qu'en cas qu'une Comete paſsât par derriere la terre, quand même elle ſeroit dans ſa deſcente, ſi ſeulement elle s'approchoit aſſez & qu'elle „ fût aſſez grande par elle-même, elle arrêteroit le mouvement annuel de la „ terre, & la forceroit à ſe tourner en ellipſe ſi proche du Soleil dans ſon péri„ hélie, qu'il grilleroit & brûleroit la terre, de façon qu'elle ſe diſſoudroit & „ ſeroit anéantie, & cette combuſtion ſe renouvellant, la terre ſeroit réduite „ encore une fois dans un chaos abſolu, & changée de Planete en Comete à „ jamais.

„ Il eſt manifeſte que l'on donne par-là une cauſe ſuffiſante d'une conflagra„ tion univerſelle & générale, & une telle cauſe anéantit le ſyſtême du pré„ ſent Monde & la poſſibilité d'un futur.

„ Ima-

Digitized by Google

„ Imaginez-vous encore, dit-il, que la terre paſſe par le milieu de l'atmo-
„ ſphere de la Comete environ 7 à 8000 milles (environ 2500 lieues) à la fois
„ & en enleve une colomne cylindrique, dont la baſe ſeroit un peu plus ample
„ qu'un grand cercle de la terre & la hauteur deſdits milles, & alors dites-
„ moi ſi l'air & la région adjacente de la terre ne ſeroient pas aſſez échauffés
„ & brûlans pour contribuer à une conflagration univerſelle?

„ *Phén. XCIV.* L'eſpace de temps entre le déluge & la conflagration, ou
„ entre l'ancien état de la terre & ſa purification par le feu, ſa rénovation &
„ ſa reſtitution, eſt déterminé par une certaine grande & mémorable année ou
„ révolution annuelle de quelques corps céleſtes, & ſuivant les apparences,
„ c'eſt la même choſe que les anciens ont nommé, l'année Platonique."

Phén. XCV. „ La conflagration générale ne doit pas être étendue à une diſ-
„ ſolution & une annihilation entiere de la terre, mais ſeulement à un chan-
„ gement, amélioration & diſpoſition particuliere pour un nouvel état à y re-
„ cevoir les Saints & les Martyrs qui auront part à la premiere réſurrection."

Je ſuis fâché que l'Auteur en multipliant ſes contradictions à l'infini, m'oblige à les relever & à devenir plus prolixe que je ne me l'étois propoſé; que doit-on combattre? Son aſſertion que la terre deviendra Comete pour toute l'éternité & que la poſſibilité d'un monde futur ſe trouve anéantie?

Lorſqu'il a aſſuré que notre terre a été Comete, que ſes principales hypotheſes ſont fondées là-deſſus, qu'il ſoutient un feu central provenant de ce noyau encore enflammé; & enfin qu'ici il parle expreſſément de la purification, rénovation & reſtitution de notre terre; qu'en même temps il parle d'une conflagration & changement en Comete d'un côté, & d'une rénovation, purification & amélioration de l'autre pour ſervir de demeure aux Saints & aux Martyrs; c'eſt une idée toute particuliere & de ſa façon de placer les Saints & les Martyrs en Enfer, dans une Comete qui a une chaleur 8 ou 9000 fois plus grande qu'un fer ardent & ne ſe refroidit pas en 50000 années.

J'avoue que je ne ſais comment m'y prendre pour réfuter une theſe qu'il révoque & qu'il détruit lui-même.

Nous avons déja démontré en ſon lieu combien un tel ſyſtême répugne à la ſaine raiſon, & à l'idée que nous devons nous former de la ſageſſe infinie de Dieu, que par le ſyſtême de l'Auteur le vaſte univers ne ſeroit enfin rempli que de Cometes; & que quand même Dieu voudroit créer d'autres planetes, elles ſeroient détruites auſſitôt par ces bêtes carnaſſieres; que par conſéquent cet eſpace immenſe ne ſerviroit qu'à devenir leur repaire, le ſéjour, dis-je, de ces phénomenes triſtes, inutiles & raviſſans. Il faut donc nier ou la toute-puiſſance de Dieu, ou ſa ſageſſe divine, ou ſa bonté infinie & par conſéquent l'exiſtence de Dieu même. Voilà à quoi de tels ſyſtêmes aboutiſſent.

L'Auteur veut qu'une Comete, dans ſa deſcente même & avant ſon approche du ſoleil, auroit un ſi grand degré de chaleur, qu'elle détruiroit la terre par le feu. Ne pouvons-nous pas dire, comme le ſatyre de la fable, que nous ne voulons rien d'un homme qui ſouffle le chaud & le froid?

La Comete au temps du déluge dans ſa deſcente & au retour doit avoir inondé la terre, & à-préſent une pareille ou la même Comete & ſa queue qui

Digitized by Google

alors n'avoient que des vapeurs fraîches & aqueuſes, doivent amener une chaleur ſi forte qu'elle doit anéantir la terre & la réduire en cendres, & encore comment? Ce ſera lorſque la terre paſſera par l'atmoſphere, la même atmoſphere qui doit avoir cauſé l'inondation, doit auſſi cauſer la conflagration. N'eſt-ce pas une ſcience merveilleuſe de ſavoir employer les mêmes vapeurs pour noyer le monde & pour le griller & le brûler?

Je confeſſe auſſi mon ignorance au ſujet du ſyſtême Cométique. Une Comete, ſuivant le ſyſtême de Whiſton, eſt une planete qui a été attrappée ou heurtée par une Comete, & rendue Comete elle-même. Où eſt-ce qu'elle a pris ſa chaleur avant que de deſcendre vers le Soleil? Apparemment de la Comete qui a paſſé de trop près. Et celle-ci où a-t-elle pris la ſienne? D'une autre.. Et la premiere? Il faut chercher une cauſe naturelle de cette chaleur, puiſque rien ne ſe fait par miracle. Je voudrois donc que ces Philoſophes avec leur ſcience & leur perſpicacité incompréhenſibles, vouluſſent me déchiffrer l'origine de la Comete & ſa Généalogie. Il faudra que Dieu l'ait créée telle, quoiqu'on ne puiſſe dire à quelle fin, excepté que ce ne fût pour être la deſtructrice des planetes & comme le germe ou la formatrice des autres Cometes, ou bien que Dieu ne l'ait par ſa toute-puiſſance, ſans cauſe naturelle, fait dévoyer de ſon cours ordinaire & réglé, pour lui en faire prendre un excentrique & elliptique. Mais alors on contredit le principal ſyſtême de ces ſavans qui ne veulent admettre aucun miracle.

Je ſerois auſſi très-curieux de ſavoir pourquoi les Cometes s'approchent du Soleil. Elles avoient, diſent nos ſavans, une orbite circulaire comme les planetes. Elles en ont été chaſſées par les Cometes, & forcées à prendre un mouvement elliptique. Suppoſons tout cela, comme en effet ce ne ſont que des ſuppoſitions. Mais la queſtion revient toujours: pourquoi s'approchent-elles de notre Soleil? Qu'ont-elles à faire dans notre ſyſtême planétaire? Patience encore ſi une des planetes de ce ſyſtême ſe trouvoit dans le cas. Mais des étrangeres qui ont eu un autre domicile, un autre Soleil, pourquoi s'approcher du nôtre? Qu'elles reſtent & ſe tiennent à leur place ſans venir ſe rendre formidables chez nous. J'avoue que je ne puis concevoir aucune raiſon naturelle qui les force à déſerter leur ſyſtême & s'approcher du nôtre. Je le répete, leur cours ou orbite devenant elliptique, pourroit bien les faire extravaguer comme leurs Patrons font, mais je ne vois aucune cauſe qui puiſſe les forcer à approcher préciſément de notre Soleil & à s'en retourner dès qu'elles ont fait leur viſite. Je ſuis aſſez ſimple pour croire que tout cela provient d'une cauſe ſuprême & de la volonté directe du Créateur. Enfin Whiſton, ayant pris pitié de notre terre, veut bien permettre que malgré ſon arrêt terrible elle ſoit renouvellée; je ſuis de ſon avis, me fondant ſur nos oracles ſacrés & non ſur ſes aſſertions. Quant à l'année Platonique nous en parlerons en ſon lieu ſur la theſe 30e.

Liv. IV. Ch. I. Sol. V. L'Auteur dit comme il a été rapporté à l'occaſion de la theſe 17. que la queue eſt égale à un cylindre dont la baſe eſt d'un million de milles c'eſt-à-dire 333,333 lieues, & ſa hauteur la même que la diſtance du Soleil à la terre, ou de 54 millions de milles, 18 millions de lieues.

Ceci & d'autres paſſages de l'Auteur à ce ſujet ayant été traités à l'occaſion

Digitized by Google

des theſes 17. 24 & autres, & devant l'être encore, lorſqu'il s'agira des prétendus effets que cette queue doit avoir cauſés dans le déluge; nous paſſerons à la *Theſe* 26. dont nous renverrons auſſi la diſcuſſion à la *Theſe* 34. 36, *&c.*

Ch. IV. Phén. XLIX. Coroll. 4. „ D'où il eſt facile de déduire la raiſon pourquoi l'hiſtoire du déluge ne fait point mention de la Comete, & de ſon paſſage parce qu'aucun de ceux qui ſurvécurent au déluge, n'a pu l'appercevoir, vu que ſon approche ſe fit vers la fin de la nuit, ce qui joint aux brouillards qui vraiſemblablement ſe trouvoient ſur terre & couvroient le Soleil, ne permit pas qu'ils en aient pu appercevoir quoi que ce ſoit, & le matin ils ſe trouverent actuellement enveloppés dans l'atmoſphere & bientôt après dans la queue de la Comete, laquelle ne leur paroiſſoit auparavant qu'un brouillard extraordinaire."

Whiſton ayant eu deſſein de nous débiter pareilles ſornettes, n'auroit-il pas mieux fait d'intituler ſon ouvrage, conte des contes, que nouvelle Théorie de la terre? Ne ſont-ce pas des contes à dormir debout? Un enfant n'y ajouteroit pas foi. Il faut pourtant l'excuſer. L'objection qu'il prévoyoit étoit d'une grande force. Pourquoi Moyſe n'a-t-il pas parlé de la Comete? Pourquoi aucun Ecrivain n'en a-t-il fait mention, lorſqu'il prétend que les payens même ont écrit ſur ce qui s'eſt paſſé avant la chute? D'où vient que Whiſton a été le premier qui ait découvert cette admirable Comete, ſa grandeur, ſa quantité, ſa marche, ſes effets? Objection redoutable qui pouvoit ruiner tout le ſyſtême? Il falloit y remédier. Il auroit pu dire à la vérité quelques raiſons moins mauvaiſes, *p. ex.* il dit à l'occaſion de la création du Soleil & de Lune, que Moyſe en fait mention, afin que les Juifs portés à l'Idolâtrie connuſſent qu'ils n'exiſtent pas par eux-mêmes ni de toute éternité; craignant donc qu'en parlant de la Comete, comme cauſe du déluge, les Juifs n'euſſent été portés à l'adorer afin de ſe la rendre propice, il n'en a pas voulu rappeller le ſouvenir. Si cette raiſon avoit été inſuffiſante, elle auroit été du moins plus raiſonnable que les rêveries qu'il nous donne, en diſant qu'elle eſt arrivée de nuit, peut-être pour profiter de la fraîcheur.

Nous nous tiendrons à ce que nous connoiſſons par l'expérience. Nous voyons que ſi des nuages extrêmement épais couvrent le Soleil & qu'ils convertiſſent preſque le jour en nuit ſombre, chacun ſent une ſecrette horreur. Nous voyons ou nous avons vu des Cometes éloignées juſqu'au-delà du Soleil qui avoient des queues viſibles & formidables: on les conſidere, on les diſtingue, des jours entiers, des ſemaines, des mois. Que ſeroit-il arrivé ſi cette Comete qui ſuivant Whiſton & ſes ſectateurs a été la même que celle de 1681. dont tout le monde a été effrayé, avoit approché ſi fort de la terre? Une queue de 333,333 lieues de diametre, & de 18 millions de lieues de long, eſt-elle donc une bagatelle? Par quel pouvoir magique auroit-elle pu ſe rendre inviſible, pendant tout le temps de ſa deſcente, ſi même elle n'avoit été viſible que lorſqu'elle auroit été à la diſtance du Soleil & qu'elle eût fait, comme l'Auteur le dit, le chemin depuis cette diſtance juſqu'au voiſinage de la terre en 30 jours? Le ciel fut-il donc toujours couvert de nuages? Et en ce cas-là la nuit auroit été plus ſombre que les ténebres les plus noires, dans le temps que

Digitized by Google

la Comete ſe ſeroit trouvée entre le Soleil & la terre, & que ſa vaſte queue auroit couvert les nuages & redoublé l'empêchement à la lumiere?

Je ſuis ſûr qu'aujourd'hui cela n'arriveroit plus. Voilà cette Comete impertinente qui vient en tapinois la nuit ſans dire gare, ſurprend les gens pendant qu'ils dorment, crac, les voilà noyés. Cela eſt très-mal-honnête & inſupportable. Je penſe que nous ne ſerions pas ſi aveugles que ces pauvres gens le furent. Nous crierions d'abord *à l'aide*, *au meurtre*, ſi nous voyons venir ſeulement un petit rejetton de cette grand'mere des Cometes. Il ſeroit même à craindre que bien loin de nous ſurprendre, elle ne fît mourir de frayeur les femmes, & combien d'hommes ſeroient femmes dans ce cas!

Enfin il eſt inconcevable qu'un Etre raiſonnable puiſſe extravaguer au point d'oſer ſoutenir ſérieuſement qu'une Comete auſſi grande, avec une queue de 333,333 lieues de diametre & de 18 millions de lieues de long, ait pu approcher de notre terre ſans qu'on s'en ſoit apperçu. J'avois dit que notre Auteur imitoit les faiſeurs de Romans; j'ai eu tort, je m'en rétracte. Tous les Génies, Fées & Peris, & tout ce qu'on y trouve, toutes les circonſtances en ſont plus croyables & mieux arrangées que celles de l'Auteur. Par ex. pourquoi n'a t-il pas ſoutenu que la révolution journaliere de la terre n'a commencé qu'au déluge & non à la chûte? Il auroit pu mieux ſoutenir ſa theſe: il auroit dit que le côté de notre globe habité par Noé & ſa famille étoit tourné pendant la deſcente de la Comete à ſon oppoſite, toute la difficulté auroit été levée. Mais en accordant ce mouvement depuis la chûte, il n'y a pas moyen de ſauver du ridicule ſon hypotheſe.

Le *Phén. XCIV.* a été rapporté ci-deſſus theſe 25. l'Auteur pourſuit: „ Si „ nous concédons, comme nous le devons, que vraiſemblablement la Comete „ qui a cauſé le déluge, cauſera auſſi ſa conflagration, & que la même Co„ mete n'eſt jamais encore retournée ni ne retournera juſqu'à la deſtruction gé„ nérale par le feu, la matiere deviendra facile & l'harmonie très-admirable; „ cette unique révolution pourra être nommée annuelle & ſera auſſi bien une „ année à l'égard de la Comete, que la révolution de la terre en fait une à no„ tre égard, & de cette façon l'année Platonique s'accordera parfaitement à „ cette propoſition". *Phén. XCIII.* il avoit dit „ Le déluge & la conflagra„ tion ſont rapportés par la tradition, à une grande conjonction des corps cé„ leſtes, *&c.* Ainſi Séneque dit clairement; Béroſe qui étoit un interprête de „ Bélus affirme que cette révolution ſe fonde ſur le cours des aſtres, tellement „ qu'il n'héſite point de donner les mêmes temps d'une conflagration & d'un „ déluge. La premiere lorſque la conjonction ſera au ſigne du Cancer, & „ l'autre lorſqu'elle ſe trouvera au ſigne oppoſé du Capricorne."

Tout ceci eſt bel & bon, il n'y manque que deux petits articles, le bons ſens & la vérité. Il aſſure que la Comete, directrice du déluge, n'eſt point encore revenue ni ne reviendra que pour détruire la terre par le feu. Si ſon retour n'eſt pas plus réel que ſa premiere venue, nous n'en avons rien à craindre. Cependant il faudroit encore que Whiſton & ſes ſectateurs fuſſent concordans. Les ſectateurs aſſurent que Whiſton a ſoutenu que cette Comete acheve ſa révolution dans l'eſpace de 575$\frac{1}{2}$ années; bien plus ils s'efforcent

Digitized by Google

même de prouver par cette période qu'elle a du paroître au temps du déluge, en rétrogradant depuis 1681, année où ils prétendent que cette Comete a paru. Si ce principe étoit prouvé, ce ſeroit un commencement de probabilité en faveur d'une partie de ce ſyſtême, vu qu'en ce cas du moins on ne douteroit point que la Comete n'eût alors paru, ce qui juſqu'à préſent n'a pu paſſer que pour une fiction ingénieuſe. On rétrograde depuis 1681. juſqu'en 1106. Mais d'où ſait-on que c'étoit la même? Il en a paru auſſi en 1104. 1107. 1110. 1115, *&c.* & auparavant en 1098. 1097. 1066. 1043, *&c.* & il n'eſt pas dit que celle de 1106 fût plus grande que les précédentes & les ſuivantes. Elle devoit même approcher plutôt de celle de 1104 vu qu'elle a commencé à paroître en 1680, ainſi $575\frac{1}{2}$ années en arriere elle viendroit au commencement de l'été 1105 où il n'y a point eu de Comete. $575\frac{1}{2}$ années auparavant, on en trouve une du temps de l'Empereur Juſtinien, à la vérité en l'année 532, quoiqu'elle auroit du venir, ſuivant le calcul que nous venons d'expoſer de la précédente, ſur la fin de 529. Mais que faire, elle n'étoit pas avertie de ce calcul, ſans quoi elle ſeroit venue plus tard.

Je ne ſais, n'ayant pas les Auteurs devant les yeux, ſi en 531, ou 532, il a paru une Comete, par contre il y en a eu en 448, 539, 541, *&c.* On revient enſuite à celle qui a paru à la mort de Jules Céſar, il y en eut une l'an 12 avant Jeſus-Chriſt, pluſieurs l'an 29, une l'an 40, une l'an 61, l'an 89, *&c.* Quelle eſt celle de Whiſton? Je ne connois point celle de l'an 618 avant Jeſus-Chriſt. On veut le prouver par les vers Sybillins. Tout ſyſtême qui n'a point d'autres preuves eſt bien chancellant. Par contre en 642 il y eut une très-grande Comete. On en ſuppoſe une autre en 1193 avant Jéſus-Chriſt. Mais la preuve en eſt auſſi foible que la précédente, étant non-ſeulement tirée de la fable, mais encore fondée ſur l'époque de la deſtruction de Troye qu'on ne connoît point avec certitude.

La Chronologie la plus authentique de l'hiſtoire Grecque eſt ſans contredit celle des Marbres d'Arundel; cependant les Hiſtoriens & les Chronologiſtes ne veulent point les reconnoître pour exempts de toute erreur. Comment veut-on donc s'appuyer ſur des faits chronologiques, tandis que les ſavans different dans leurs ſyſtêmes par des ſiecles, par des millenaires même? Suppoſons cependant qu'une Chronologie ſoit correcte au poſſible quant à la ſupputation & à la détermination des périodes. Il eſt de toute impoſſibilité qu'elle le ſoit par elle-même; je veux dire dans la ſupputation de l'année, comme il a été démontré ci-deſſus. Et s'il y avoit un ſyſtême chronologique entiérement correct, la confuſion qui a régné dans l'hiſtoire par la diverſité des années & par les changemens qu'on a faits dans les époques, n'emporteroit jamais moins qu'une 20e. d'années; par conſéquent toute démonſtration par un tel calcul eſt une peine fort inutile.

Ajoutons une Obſervation. Whiſton veut que ſa Comete, comme il ſera dit à l'article du déluge & de ſes cauſes, ait parcouru tout l'eſpace depuis notre terre au Soleil en un mois ou 30 jours; cet eſpace n'eſt pas encore bien déterminé. Les uns lui donnent 7500 demi-diametres de la terre, d'autres 10000 diametres entiers, d'autres encore plus. Prenons le calcul moyen de 10000 de-

Digitized by Google

mi-diametres dont chacun eſt de 1150 lieues communes cela fera 11,500,000 ou 11 ½ millions de lieues. Whiſton lui donne 18 millions de lieues ou 54 millions de milles; comptons auſſi en ſuivant le moindre calcul, qu'un boulet, qui va toujours avec la même vîteſſe qu'il part de la bouche du canon, emploieroit 25 ans avant de parvenir de la terre au Soleil, la Comete a fait le même chemin dans un jour qu'un boulet de canon en plus de 300; par conſéquent elle a eu une vîteſſe de 300 fois plus forte: ce qui ſurpaſſe non-ſeulement toute celle que nous connoiſſons mais celle de nos penſées, de nos idées mêmes, qui ne ſauroient la ſuivre, ni ſe la figurer.

Si la Comete va toujours du même train elle parcourra en 575½ ans à raiſon de 18 millions de lieues par mois, un eſpace de 124,308 millions de lieues, ſavoir depuis le Soleil juſqu'à l'autre extrêmité de ſa plus grande excentricité, 62,154 millions de lieues, & autant ou à-peu-près, pour ſon retour, ainſi 3453 fois la diſtance infinie qu'il y a entre la terre & le Soleil.

Voilà des nombres extraordinaires, & il eſt clair qu'une Comete ſe trouvant tant de temps parmi tant d'autres ſyſtêmes planétaires, doit y cauſer des ravages infinis. Mais que ſera-ce, ſi, ſuivant Whiſton, elle n'a pas encore achevé ſa révolution & qu'elle ne revienne qu'à la fin du monde, je veux dire pour la deſtruction de notre globe; l'eſpace qu'elle parcourt pendant tout ce temps, n'épuiſera t-il pas pour ainſi dire l'infini même? Et quel ravage parmi tous les ſyſtêmes planétaires de l'univers! Cependant je trouve que Whiſton a agi en ceci plus ingénieuſement que ſes ſectateurs. Si la Comete n'eſt pas revenue encore, il n'eſt pas obligé de déterminer la durée de ſon cours, ni ſa révolution, & on ne ſauroit lui dire comme à ſes diſciples: Vous, Meſſieurs qui êtes de ſi grands Aſtronomes & de ſi habiles calculateurs, vous qui, de même que le chef de votre ſecte, avez ſu déterminer le jour, l'heure & la minute où la Comete s'eſt approchée de la terre, le ſigne du Zodiaque, la vîteſſe de ſon cours, enfin toutes les circonſtances ſans exception; vous qui déterminez la période de ſa révolution à 575½ ans, donnez, s'il vous plaît, des tables aſtronomiques ſur les Cometes, & fixez ce jour inconnu mais terrible aux mortels, de la conflagration de la terre: jour que les hommes, les anges, le fils de Dieu même par ſa nature humaine ignorent. Rien de plus facile pour vous. Vous le déterminerez auſſi facilement qu'une Eclipſe de Soleil ou de Lune. Voilà aſſurément un effort digne de vous & vous n'avez rien à craindre des fauſſes prédictions. Ceux d'entre vous qui en ont fait ſur le retour des Cometes, s'y ſont le plus ſouvent mal pris. Pourquoi ne pas en fixer la venue à quelques ſiecles d'ici? Ils auroient conſervé leur réputation. C'étoit être bien imprudent que de riſquer de ſe voir démenti dans peu, vous n'aurez pas le même riſque à courir. Il y a même toute apparence que ce ſyſtême des Cometes, qui a plû par ſa nouveauté & par un arrangement circonſtancié, ne gardera ſa réputation & ſes partiſans qu'un certain temps. Alors vos ouvrages ſeront peut-être vendus aux épiciers, beurriers & autres deſtructeurs de ces ſyſtêmes ingénieux. Il y aura pourtant toujours de vieilles femmes curieuſes de prédictions qui en conſerveront quelques Exemplaires; & plus le temps de l'accompliſſement approchera & plus votre nom deviendra fameux. Que vous

Digitized by Google

ſoiez faux Prophetes ou non, qu'importe? Ce n'eſt pas toujours par la vérité, par les belles actions ou par la vertu qu'on s'immortaliſe. Vous ne cherchez qu'à vivre dans le Temple de Mémoire, que ce ſoit avec Bileam ou avec ſon camarade, n'importe, vous y ſerez toujours parvenus.

Venons à l'année Platonique: dans les *Phén. XCIII. & XCIV.* il ſoutient abſolument que les anciens ont prédit cette révolution par l'année Platonique. Si Whiſton a prétendu s'immortaliſer, apparemment il y parviendra par les contradictions dans leſquelles il excelle. N'a-t-il pas aſſuré que ceux qui échaperent au déluge n'avoient jamais vu la Comete & qu'ils avoient parfaitement ignoré qu'elle en fût la cauſe? N'eſt-ce pas lui qui remercie Dieu de lui avoir fait la grace d'être le premier à qui cette idée ſoit venue? Comment veut-il donc que la tradition ſur la révolution des aſtres nommée l'année Platonique ait déterminé la révolution de la Comete & ſon retour vers la terre & le Soleil? C'eſt un ſurcroît d'honneur qu'il fait à ſa Comete. Les planetes, même celles des autres ſyſtêmes peut-être, ne ſeront créées que pour la Comete, quoique cette Comete ne ſoit d'aucune utilité dans le Monde. Au contraire, la premiere fois qu'elle s'eſt fait voir elle a détruit notre globe par l'eau & à ſa ſeconde apparition elle le détruira par le feu. En attendant & dans l'intervalle de l'une à l'autre, elle ne s'occupe & ne s'eſt occupée qu'à cauſer de pareils malheurs & deſtructions dans les autres ſyſtêmes. Je dis que tous ces globes dépendront pour-ainſi-dire de la Comete. La tradition porte, dit-il, qu'il y a eu, & qu'il y aura encore une conjonction générale & admirable. Suivant notre Auteur, elle ſera déterminée par la Comete qui convoquera ce congrès. Mais, comme j'ai dit ci-deſſus, ſi le retour de la Comete enflammée eſt fixé par la conjonction & la conſtellation, que même les payens l'ont pu déterminer, il ſera facile à nos aſtronomes qui ſont infiniment plus habiles, de fixer l'année, le mois, le jour, l'heure, la minute même de cette conjonction dans le Cancer, par conſéquent de la fin du Monde, ou de la deſtruction de notre globe. Je ne ſais pourquoi juſques-ici ils ont été aſſez envieux pour nous priver de ces découvertes.

J'ai encore une réflexion à faire. On regardoit autrefois les Cometes comme des ſignes pour prédire les malheurs & les deſaſtres. Quelques perſonnes qui ajoutoient beaucoup de foi à l'influence des aſtres donnerent auſſi cette vertu aux Cometes; il y en eut enſuite qui les regarderent comme des planetes qui avoient fini leur carriere, au moins pour un temps. Enfin Newton & Whiſton & leurs diſciples leur ont donné d'autres qualités, un cours réglé, périodique, elliptique, & leur ont attribué des effets terribles. Les premiers les enviſageoient comme des ſignes avancoureurs des malheurs. Les ſeconds comme des cauſes indirectes des deſaſtres qu'ils produiſoient par une voie indéfiniſſable d'influence; les troiſiemes comme des objets d'infortunes, & les quatriemes comme des cauſes directes des maux les plus terribles.

Whiſton, qui eſt du nombre de ces derniers, ou plutôt leur chef, les compare tout de-même à une conjonction des planetes ou conſtellations. Je ne dis pas aſſez: il ſoutient que cette grande conſtellation dont les anciens font mention, déſigne l'approche de la Comete principale vers le Soleil & la terre.

Digitized by Google

Si un écolier parloit ainſi, il n'échapperoit pas ſurement au fouet. Qui eſt-ce qui ignore que les premiers peuples & aſtronomes ayant conſidéré les aſtres, comme quelque choſe de divin, leur ont attribué une très-grande influence ſur tout notre Monde ſublunaire? Que c'eſt-là l'origine de l'aſtrologie judiciaire qui prétend que tous les événemens, toutes les actions, les morales même, la vie, la fortune, enfin tout devoit ſe reſſentir de l'influence des aſtres, ſuivant leurs différentes conjonctions & conſtellations? Qu'ont donc de commun enſemble une Comete, ſon cours, ſes révolutions & ſes effets, avec l'influence, la conjonction, & la conſtellation des autres aſtres, à-moins qu'on n'attribue encore à la grande conjonction rapportée par les Anciens, la force d'obliger la Comete d'arriver dans notre ſyſtême planétaire, d'approcher de la terre & de la conſumer? N'eſt-ce pas-là renchérir encore ſur le ſyſtême de l'aſtrologie judiciaire, puiſque nous attribuerions à l'influence des aſtres, des effets infiniment plus grands que ceux que les payens lui ont jamais attribués? Il eſt donc clair que non-ſeulement, ſelon l'Auteur même, les anciens n'ont rien ſu de cette Comete, & que par conſéquent ils n'ont pu l'avoir pour objet dans leur calcul de l'année Platonique, mais que, quand même la Comete leur auroit été connue, la révolution de la Comete & ſa maniere d'agir eſt trop différente de la grande conjonction des planetes en queſtion & de leur influence, pour que jamais on puiſſe appliquer celle-ci à celle-là.

CHAPITRE XXIII.

L'Arche ne s'eſt pas arrêtée ſur le Caucaſe.

Venons enfin aux theſes qui regardent le déluge même, & commençons par le lieu où l'Arche s'arrêta. Whiſton dit *Livre II. Hypotheſe VIII.* „ l'Arche ne repoſa pas en Arménie, comme on le croit ordinairement, mais ſur „ le Mont Caucaſe ou Parapomiſe, ſur les confins de la Tartarie, de la Perſe „ & des Indes." Theſe qu'il prétend prouver par cinq raiſons.

„ 1°. Cette montagne s'accorde avec l'endroit que les premiers peres habiterent après le déluge, comme il paroît clairement par l'Ecriture, où il eſt „ dit que la premiere migration s'eſt faite depuis l'Orient de Babylone vers le „ pays de Sinear. Or l'Arménie n'étoit pas à l'Orient mais plutôt à l'Occident „ de Babylone; par contre le Caucaſe eſt à ſon Orient.

„ 2°. Quoique nous ne trouvions point ou peu de colonies qui aient été „ envoyées vers l'Orient après la confuſion des langues, comme nous en trouvons vers les quatre autres parties. Il paroît pourtant par les hiſtoires les „ anciennes, que les peuples qui ont occupé la plage orientale, ont été alors „ les plus nombreux, & ſuivant cette idée il faudroit que ces régions euſſent „ été peuplées avant l'arrivée des hommes à Babylone, à quoi l'éloignement „ de l'Arménie n'eſt pas propre, mais que le voiſinage du Caucaſe permet & „ préſuppoſe, parce qu'il eſt probable que ſi les fils de Noé ont demeuré pendant

Digitized by Google

„ dant le premier ſiecle ſur ou aux environs de cette montagne, ils auront en-
„ voyé des Colonies pour peupler d'habitans ces contrées orientales, avant
„ qu'ils ſe ſoient étendus eux-mêmes dans les parties plus éloignées vers l'Eu-
„ rope, l'Aſie & l'Afrique.

„ 3°. Le témoignage de Porcius Caton eſt clair ſur cet article. Il affir-
„ me que 250 ans avant Ninus la terre a été inondée d'eau & que le genre
„ humain a été de nouveau né & rétabli en Sidia Saga (ou mieux Scythia
„ Saga) laquelle Province, dit Walter Raleigh, ſe trouve ſans-doute au bas
„ du mont Parapomiſe.

„ 4°. La même theſe ſe trouve confirmée par l'ancienne tradition des habi-
„ tans, qui, dit le Dr. Heyling, aſſurent qu'il y a un grand vignoble en Mar-
„ giane proche le pied du mont Caucaſe, lequel a été planté originairement
„ par Noé *&c.*

„ 5°. L'Arche repoſa ſur la plus haute montagne de toute l'Aſie, même
„ de tout le monde. Or le Parapomiſe qui eſt le véritable Caucaſe chez les
„ anciens Auteurs, eſt la plus haute de l'Aſie & l'étoit alors de tout le monde.
„ Et il falloit bien que l'Arche ayant repoſé ſur la plus haute montagne ſe ſoit
„ arrêtée ſur celle-ci qui étoit à ſec deux mois avant les autres. On pour-
„ roit objecter que l'Ecriture ſe ſervant expreſſément du nom d'Ararat qui
„ déſigne toujours l'Arménie, il faut que ce fût une montagne d'Arménie,
„ cependant Ararat n'étant pas le nom d'une ſeule montagne, mais de plu-
„ ſieurs ou d'une chaîne entiere, il eſt fort poſſible qu'elle s'étendît hors de
„ l'Arménie, tout comme les Alpes pourroient donner le nom à un pays ſans
„ que pour cela toutes les Alpes fuſſent ſituées dans la même contrée."

Livre III. Ch. IV. Ph. LIX. L'Auteur aſſure encore que le Caucaſe étoit alors la plus haute montagne du monde.

Livre IV. Ch. IV. Sol. XLIX. Coroll. 3. „ D'où il eſt hors de conteſte que
„ le lieu de l'Arche a été le mont Caucaſe & non une montagne de l'Arménie.
„ Il lui falloit une hauteur où la force des vapeurs qui tomboient ne pût lui
„ cauſer aucun dommage.

Ib. Sol. LIX. „ Quelque hauteur que le Caucaſe puiſſe avoir à préſent, il
„ étoit pourtant alors la plus haute montagne de la terre.

„ Cette montagne étant alors la plus haute de l'Aſie & au milieu du conti-
„ nent; & l'enflement exceſſif des eaux de l'abîme ayant élevé quelques parties
„ de notre globe au-deſſus des autres, il en eſt provenu la hauteur entiere de
„ cette montagne, non ſeulement par ſa propre hauteur au-deſſus des autres,
„ mais par l'élévation de tout le continent, ſur-tout de ſon milieu au-deſſus
„ de la ſurface antérieure des lacs; & quoique la Comete qui cauſa ce flux &
„ reflux dans l'abîme, & par-là éleva tous ces continens au-deſſus de leur plai-
„ ne ancienne, diſparût; ſes effets durerent pourtant & ne ceſſeront peut-
„ être jamais *&c.*"

Il y a ici des theſes dont je ne m'éloigne pas, des hypotheſes auxquelles je ne puis ſouſcrire, & des preuves qui ne valent pas grand' choſe.

Je veux ſuppoſer que la montagne où l'Arche a repoſé ait pû ſe trouver en Margiane, malgré les fortes raiſons contraires qui ſeront rapportées ailleurs.

Digitized by Google

En tout cas, la tradition des habitans ſur les vignes de Noé & autres particularités, ſeroit chez moi un plus grand degré de probabilité que toutes les autres raiſons de l'Auteur qui ſont des plus légeres.

Je crois avec l'Auteur que l'Orient de l'Aſie a été peuplé de bonne heure, & lorſque j'examinerai plus au long la maniere dont le monde l'a été, je ferai peut-être uſage de ſon raiſonnement. Mais dire: Puiſque l'Orient a été peuplé avant les environs de Babylone, la montagne d'Ararat n'étoit pas en Arménie; je ne comprends rien à cette logique. Eſt-ce que les habitans n'ont pû s'étendre vers l'Orient depuis l'Arménie comme depuis le Caucaſe? Eſt-il ſûr que l'Aſſyrie, la Méſopotamie *& les pays d'environ* n'aient pas été peuplés avant la conſtruction de la tour de Babel? L'Ecriture & la tradition diſent le contraire.

Faut-il s'étonner que l'Auteur ne ſoit pas d'accord avec l'un & l'autre, puiſqu'il ne l'eſt pas avec lui-même? Suivant ſa louable coutume, il commence par dire que la premiere migration s'eſt faite vers la plaine de Sinear, & enſuite il aſſure que longtems auparavant les fils de Noé avoient peuplé les pays orientaux de l'Aſie.

Quelle eſtime doit-on faire d'un homme qui prend à tâche de ſe contredire à tout moment?

Réduiſons ſa preuve tirée du témoignage de Caton en forme d'argument. Porcius Caton, un Romain éloigné de pluſieurs milles lieues du Parapomiſe & vivant plus de 22 ſiecles après le déluge & la reſtauration du genre humain, a dit que ce rétabliſſement s'eſt fait dans la Sidia Saga.

Walther Raleigh un Anglois encore de près de 18 ſiecles poſtérieurs à Caton, a ſoupçonné que la Sidia Saga eſt ſituée au bas du mont Parapomiſe: par conſéquent il eſt prouvé invinciblement que l'Arche a repoſé ſur le mont Caucaſe, excellente façon d'argumenter! Quant à la hauteur de cette montagne il ſe ſert pour la prouver de ſa méthode favorite. Le Caucaſe étoit la plus haute montagne, par conſéquent l'Arche s'y repoſa. L'Arche s'y repoſa, donc c'étoit la plus haute montagne. Il eſt vrai qu'il ajoûte une preuve admirable. La Comete a élevé les eaux de l'abîme & par l'éruption des eaux de l'abîme tout le continent voiſin du Caucaſe en général & ce mont en particulier eſt devenu plus haut que toutes les autres montagnes. Lorſqu'il aura prouvé les prémiſſes, je lui accorderai la conſéquence.

CHAPITRE XIV.

Narration du Déluge ſuivant Whiſton.

Il eſt tems de venir enfin au déluge même.

Livre II. Hypoth. IX. L'Auteur s'exprime ainſi: „ Le déluge commença le „ 17e. jour du ſecond mois après l'équinoxe automnal ou le 27e. jour de No„ vembre ſuivant le ſtyle Julien, dans l'année 2365 de la période Julienne,

Digitized by Google

„ & dans la 2349e. avant l'Ere des Chrétiens. Je ſuis en ceci la Chronologie „ d'Uſſerius déduite de la vérité Hébraïque, ſans conſidération de ce que le „ Texte Samaritain & les LXX. y ont ajoûté. Depuis le commencement „ de la création juſqu'à la formation d'Adam il y a eu 5 ans 6 jours & 11 „ heures. Delà juſqu'au déluge 1656 ans 5 jours 14 heures, c'eſt-à-dire juſ- „ qu'au jour que la terre commença d'être purifiée par les eaux, ou juſqu'à l'é- „ quinoxe automnal du déluge." Il ajoute au *Ch. IV. Ph. XLVII.* „ Cette „ chute extraordinaire des eaux commença le 5e. jour de la ſemaine ou le „ Jeudi le 27e. de Novembre qui fut le 17 du ſecond mois après l'équinoxe au- „ tomnal. Auſſi Abidene & Béroſe diſent qu'elle commença le 15e. du mois „ Teſius, le ſecond mois après l'équinoxe du printems. Erreur provenante „ de l'ignorance où ils ſe trouvoient du changement de l'année, fait du tems „ de la ſortie d'Egypte".

Par cette obſervation, il rend le récit de ces deux Hiſtoriens conforme à deux jours près à celui de Moyſe. Il répete la même choſe *Liv. IV. Ch. IV. Solut. XLVII.*

Qui pourroit s'empêcher de traiter ces aſſertions de rêveries? Je ne parle plus des jours de la création que l'Auteur veut abſolument allonger pour en faire des années. Mais qui lui a révélé que, ſuppoſé que ce fuſſent des années, il ſe ſoit paſſé depuis la fin du 5e. jour ou année préciſément 6 jours & 11 heures, & fixer le commencement du déluge à un Jeudi 27 de Novembre? Comment notre Auteur peut-il compter par jours & par heures dans une année qui n'en avoit qu'un? Dieu a-t-il créé auſſi une horloge qui diviſât un certain eſpace de tems en 12 ou 24 heures, & a-t-il inſpiré à l'homme d'appeller cette eſpace de tems jour, quoiqu'il y eût alors une nuit parfaite & ſombre? Mais en examinant ces extravagances nous en verrons peut-être de plus grandes encore. L'Auteur a allégué pour raiſon entre autres de ce changement de jours en années, qu'un jour étoit trop court pour faire tant d'ouvrage. Paſſons lui cette idée groſſiere, ſuivons-la & raiſonnons en conſéquence. De toute la 6e. année il ne donne à la production des tous les quadrupedes & de tous les reptiles que 6 jours & 11 heures, deſorte qu'il a pour tout l'ouvrage reſtant environ 350 parties de ce vaſte jour annuel. Eſt-ce raiſonner ſelon ſes principes? Mais je ne puis que plaindre le pauvre Adam. Comment? Il eſt créé & formé en toute perfection: il eſt deſtiné à jouir de tout ce qui avoit été créé avant lui, & en ouvrant les yeux il ne voit que des ténebres! Le jour commençoit, comme l'Auteur en convient, à l'entrée de la nuit. Le jour étoit d'une année ſuivant notre Auteur: Adam avoit donc encore à paſſer la valeur d'environ 175 fois 24 heures avant que la lumiere parût, quelle triſte vie! & cependant on veut que ſon ſort ait été plus heureux que le notre! Je ne l'ambitionne point en ce cas, au-moins pour le bonheur temporel. Quoi! paſſer les ſix premiers mois de ſa vie, homme fait & non enfant, dans les ténebres & par conſéquent dans un froid inſupportable, & l'autre moitié de l'année dans une chaleur plus forte que celle qu'on éprouve aujourd'hui ſous la ligne! Le tout ſuivant l'arrangement imaginé par notre Auteur.

Digitized by Google

On ſeroit tenté de croire que ce chef du genre humain a péché par deſeſpoir, afin de ſortir d'un état auſſi miſérable & rempli de tourmens auſſi grands qu'on puiſſe ſe l'imaginer, car il a pu avoir une révélation auſſi bien que l'Auteur, qu'après la chûte il y auroit des jours comme les nôtres par le mouvement journalier de la terre. Et Eve? Apparemment Dieu n'aura pas été viſible pendant ces ſix mois de nuit, puiſque l'Auteur veut qu'il ait fallu une année entiere pour cet ouvrage; il a donc fallu y travailler dès le commencement. Eve aura donc été formée bientôt après Adam. Il eſt vrai qu'après leur noces, la nuit étoit convenable, mais auſſi elle étoit trop longue. Comment Adam a-t-il pu connoître ſa belle épouſe, & dire: Elle eſt chair de ma chair? Ont-ils eu des bougies ou des flambeaux? Comment Adam a-t-il appris à connoître les animaux comme Whiſton l'aſſure & par cette connoiſſance trouver des noms convenables, lorſque dans les ténebres il n'a pû les diſtinguer? Pourquoi Whiſton qui a les Cometes à ſon commandement, n'en fait-il pas venir une qui ait pû éclairer & échauffer nos premiers parens pendant une nuit d'une pareille longueur?

Si pareilles hypotheſes ne méritent pas une place parmi les imaginations extravagantes de M^r. Ouffle, quelles autres le mériteront?

La citation de Béroſe & d'Abidene eſt très-curieuſe. L'Auteur ſe ſert de la méthode de certains Etymologiſtes qui prennent un mot par exemple de trois ſyllabes rejettent la premiere & la derniere, changent celle du milieu, & trouvent une reſſemblance parfaite avec le mot qu'ils prétendent en dériver. Whiſton pour appuyer ſes réveries employe la citation de ces deux hiſtoriens en changeant l'Equinoxe du printems en celui d'automne, ajoute deux jours, & voilà une preuve très forte de la vérité de ſon hypotheſe. Il donne, il eſt vrai, les raiſons de ce changement. Jugeons de leur ſolidité. Béroſe natif de Babylone qui ignoroit que les Juifs euſſent changé l'année, ſe ſert de leur nouvelle maniere de compter & non de la Babylonienne. Il ne dit pas les choſes comme elles ſont, mais pour s'accommoder au calendrier Judaïque il place au printems un événement qui eſt arrivé en automne, comme ſi les Babyloniens avoient ſuivi les Juifs dans la ſupputation des tems. Allégua-t-on jamais des autorités moins recevables! Il a été déja prouvé pluſieurs fois que le calcul des années, encore plus des mois & des jours, eſt abſolument inſoutenable, & même plus qu'incertain, vu que, dans le N. Teſt. même, les Ecrivains ſacrés ſe ſont ſouvent ſervis de l'année de 360 jours, comme l'Apocalypſe en fait foi. Lors donc que nous voyons la plupart des peuples, les Juifs même, ſuivre un calcul ſi fautif qui avoit $\frac{1}{4}$ jour par an de trop peu, il faut chercher à ſe tromper de fixer en rétrogradant, une année, un mois, un jour, une heure. Il n'y a que des cerveaux creux qui puiſſent fonder des ſyſtêmes ſur de pareilles minuties.

Nous avons vu ſur la theſe 23 que l'Auteur formoit ſon ſyſtême à-peu-près de la maniere ſuivante: „ Qu'une Comete deſcendit dans le plan de l'Ecliptique vers ſon périhélie, & paſſa tout près de la terre le premier jour du „ déluge, que ce paſſage de l'Ecliptique ſe fit dans le 12e. degré du Taureau le 3e. jour de la Nouvelle Lune."

Digitized by Google

Il ajoute *Ch. IV. Sol. XLV.* „ Que lorſque la terre paſſa par l'atmoſphere „ & la queue de la Comete, dans laquelle, ſuivant le calcul, elle reſta pen„ dant 10 ou 12 heures, elle devoit naturellement couper & empêcher ſon „ attraction contre le ſoleil & par la force de ſa propre attraction en recevoir „ quantité de vapeurs, leſquelles après leur premiere chûte ou deſcente de„ voient remonter pour la plus grande partie, bientôt après en l'air & retom„ ber par une pluie violente comme celle des 40 jours & ainſi les pluies ne „ furent pas cauſées par les exhalaiſons de nos terres, de nos mers & de nos „ lacs."

Solut. LIX. Coroll. 3. „ S'il eſt vrai que le Caucaſe étoit alors la plus haute „ montagne de la terre & qu'à préſent d'autres comme le pic de Ténériffe &c. „ le ſurpaſſent, on ne peut ſans ſuppoſer des cauſes inconnues & une puiſ„ ſance miraculeuſe (laquelle il faut ſuppoſer dans tous les cas) qu'attribuer „ la cauſe du déluge à une Comete. Il eſt clair, ſuivant les conſéquences tirées „ des paroles de l'Ecriture, que le Caucaſe a été la plus haute montagne, „ l'Arche ſe trouvant ſituée ſur la plus haute partie de notre globe; par con„ ſéquent il eſt clair que la terre ou la baſe du Caucaſe, a été élevée plus haut „ dans le tems du déluge qu'elle ne l'eſt à-préſent. Il ne l'eſt pas moins qu'au„ cun corps ne peut élever ou abaiſſer un continent de la terre, qu'un corps „ étranger, tel qu'il puiſſe s'approcher de la terre, ou pour couper court, une „ Comete; ainſi il eſt prouvé qu'une Comete s'eſt alors approchée de la terre. „ Il finit en diſant que cette chaine de conſéquences eſt ſi forte qu'il lui paroît „ impoſſible de la rompre." Nous n'avons rapporté pour cette theſe que les paſſages où il eſt dit que la Comete a été cauſe du déluge en général, & de la pluie de 40 jours en particulier. Il ſera traité ci-après des autres cauſes de l'inondation ou des effets de la Comete, de la pluie de 95 jours & des ſources de l'abîme. Nous avons déja parlé de la deſcente de la Comete & du jour qu'elle paſſa auprès de notre terre, ainſi nous ne traiterons que le reſte.

Il faudroit avant toutes choſes avoir prouvé invinciblement que du temps du déluge, il a exiſté une Comete; qu'elle a été d'une des grandeurs données; qu'elle a approché ſi près de la terre; que la terre a paſſé préciſément par telle partie de l'atmoſphere de la Comete; qu'elle y a demeuré tel temps. Il faudroit en un mot que l'Auteur eût prouvé toutes ces hypotheſes. Suppoſons cependant tout cela: l'hypotheſe préſente n'en ſera pas plus prouvée, ni plus ſolide.

Je reviens à la queſtion. Quelle attraction étoit la plus forte, celle de la Comete ou celle de la terre? Il faut néceſſairement que ce ſoit la premiere; ſoit à-cauſe de ſa grandeur extraordinaire, ſoit en la ſuppoſant même ſeulement de la grandeur de la terre, parce que l'Auteur lui attribue une telle force d'attraction qu'elle s'étendoit à 18 millions de lieues, de ſorte qu'elle a pu attirer les vapeurs à cette diſtance.

Nous obſervons conſtamment que la terre bien loin d'attirer les vapeurs, les renvoye; quoique infiniment plus groſſieres que celles de la queue de la Comete, ſelon l'Auteur, elles montent & s'élevent de la terre & n'y deſcendent point par attraction. Mais lorſqu'elles ſe ſont condenſées elles tom-

Digitized by Google

bent en pluie, en roſée, en neige, *&c.* par les loix de la gravité & une force centripete. Ce ſont-là des faits inconteſtables que le dernier des payſans n'ignore pas, & ſi la force attractive de la Comete a été telle que Whiſton le prétend, comment veut-il que la terre ait intercepté ces vapeurs & attiré de la queue même un cylindre de 250,000 lieues? Faiſons une comparaiſon: il y aura au milieu d'une riviere un rocher; eſt-ce que l'eau par ſa peſanteur, ſa fluidité, la pente du lit, ne s'écoule pas toute de-même des deux côtés du rocher? Dans le cas préſent il y a une force bien plus grande. Une force attractive, qui s'étend à 18 millions de lieues, ne ſera pas apparemment moins grande que celle de la peſanteur, qui fait écouler l'eau dans un lit qui ſouvent eſt preſque de niveau, ſourtout cette forte attraction agiſſant de ſi près. Car, qu'on ne ſe trompe pas, nous avons vu ci-deſſus ſur la *theſe* 24, qu'il attribue cette force non-ſeulement à la Comete, mais à l'atmoſphere même où commence la queue & qui eſt le *terminus à quo* des 18 millions de lieues. Or la terre paſſant par cette atmoſphere & la force attractive agiſſant encore à 18 millions de lieues au-delà, comment ces vapeurs auront-elles pu être arrêtées & enlevées par la terre, ſans que la Comete les ait attirées de la façon que l'eau s'écoule à côté des rochers? Ajoutons une remarque. Nous avons vu d'un côté que les vapeurs s'élevent de la terre, ſans que ſa prétendue vertu attractive l'empêche, & de l'autre que la Comete a une force attractive, prodigieuſe & inconcevable. Je concluds delà que bien loin que la terre ait pu dépouiller la Comete d'une grande partie de ſa magnifique queue, la Comete auroit du attirer la terre même, lorſqu'elle paſſa par ſon atmoſphere, ou du moins attirer toutes ſes vapeurs, ſes eaux, ſes lacs, ſes rivieres, enfin tout ce qui pouvoit en être détaché. Et alors la terre bien loin d'avoir ſouffert un déluge d'eau, auroit été miſe à ſec, & toute grillée. Comment ſe porte le ſyſtême de Whiſton après une telle réflexion?

L'Auteur aſſure de plus, que le point du commencement du déluge fut le jour même où Noé entra dans l'arche & que les pluies commencerent. Il a raiſon: l'Ecriture le dit, mais cette aſſertion eſt-elle conforme à ſon hypotheſe, lorſqu'il ſoutient que d'abord ces vapeurs ſont deſcendues en vapeurs, qu'enſuite elles ſont remontées en brouillards, & que ſeulement après elles ſont retombées en pluie? Je n'ai point d'idée à la vérité d'une deſcente des vapeurs ſubtiles, à moins que ce ne ſoit de la roſée, ce qui ne convient pas ici vu que c'étoient des vapeurs ſi épaiſſes qu'elles ont pu former une croute de terre, de pierres, *&c.* de 166 pieds d'épaiſſeur. Suppoſons encore cet article comme nous avons ſuppoſé toutes ſes hypotheſes; cette deſcente devoit ſe faire pour le plutôt tandis que la terre ſe trouvoit dans l'atmoſphere de la Comete; ou bien on dira que ce fut ſeulement après qu'elle fut ſortie; vu que ſi nous admettions une égale force attractive à la terre & à la Comete dans le temps que la terre ſe trouva dans l'atmoſphere, ce qui eſt impoſſible, du moins la Comete auroit fait paroli à la terre & ſe ſeroit défendue tant qu'elle auroit pu de ce dépouillement. Par conſéquent la terre auroit été obligée d'attendre ſa ſortie pour emporter avec elle ce volume de vapeurs, qui faiſoit auparavant partie de cette atmoſphere. Ce ne fut qu'après avoir été libre qu'elle put

Digitized by Google

diſpoſer à ſon gré de cette maſſe de vapeurs qu'elle s'étoit appropriée: ce dut être ſeulement alors que ces vapeurs auront rendu hommage à leur nouvelle maîtreſſe, & s'en ſeront approchées. Ainſi voilà déja 12 heures de paſſées. Il falloit pour le moins autant de temps pour remonter & ſe former en pluie: alors ſeulement la pluie de 40 jours auroit commencé. Cependant l'Auteur qui ſe plaît à calculer les heures, les minutes mêmes avec une exactitude qui lui eſt propre, puiſqu'elle ſe contredit par tout, poſe l'entrée de la terre dans l'atmoſphere, l'enlévement des vapeurs, leur deſcente, leur élévation, & leur chûte en pluie, le tout au même temps. Je voudrois bien que quelqu'un ajustât tout cela. Cette promptitude ſurpaſſe encore l'effet des coups de baguette dans les Contes des Fées.

Je ne comprends pas pourquoi Whiſton veut que les vapeurs de la Comete aient du deſcendre & remonter pour former une pluie avant que d'inonder la terre, lorſqu'il nie qu'il y ait eu de la pluie avant le déluge, & que les ſimples vapeurs qui deſcendoient en vapeurs ſur la terre aient pu former des lacs, rivieres, *&c.*

Rien de plus ſurprenant que ſa maniere de *ſyllogiſtiſer*. Il ſuppoſe comme prouvé, que le Caucaſe étoit alors la plus haute montagne de la terre & qu'elle ne l'eſt plus, & que par conſéquent le déluge eſt l'effet d'une Comete, par la raiſon qu'aucune autre cauſe n'a pu élever le continent; après cela il aſſure d'un air triomphant que c'eſt une chaîne de conſéquences à laquelle on ne peut ſe ſouſtraire. Mais, je dis que la chaîne eſt rompue par le premier chaînon, puiſque je n'ai qu'à nier tous ſes principes, comme je les ai niés, fondé ſur des raiſons qui me paroiſſent plus ſolides que les ſiennes.

Livre III. Ch. IV. Phén. XLVI. L'Auteur dit que cette quantité immenſe d'eaux ne ſauroit être dérivée de la terre ni de la mer, comme les pluies de nos jours, mais d'une autre cauſe ſupérieure & céleſte.

Phén. LXXXVII. „ Cette inondation fut un exemple mémorable de la ven-
„ geance divine ſur un Monde corrompu & impie, & l'effet d'une providen-
„ ce particuliere & extraordinaire de Dieu, ce qu'il explique *Livre IV. Ch. IV.*
„ *Solut. LXXXVII.* Quoique le paſſage de la Comete & ſes effets en inondant
„ la terre ne puiſſent être proprement nommés miraculeux, quand même dans
„ un certain ſens toutes ces ſortes d'événemens pourroient ſouffrir pareille dé-
„ nomination, il eſt pourtant très-juſte d'attribuer ce puiſſant changement &
„ altération dans la Nature à la Providence divine & à la diſpoſition volontaire
„ & effective de Dieu, & ce principalement à-cauſe des circonſtances ſui-
„ vantes.

„ 1°. Les corps dont Dieu s'eſt ſervi ſont ſes créatures.

„ 2°. L'attraction & la gravitation proviennent des loix du mouvement que
„ Dieu y a déterminé & imprimé originairement.

„ 3°. La diſpoſition primitive de la terre ſur un abîme fluide, & autres par
„ leſquelles elle devint capable de ſubir les changemens arrivés dans le déluge
„ étoient un effet de la Providence dans la premiere formation de la terre.

„ 4°. La ſituation & la détermination des orbites & des mouvemens des
„ Cometes & de leur courſe par les ſyſtêmes planétaires, ſont auſſi de diſpo-
„ ſition divine.

Digitized by Google

„ 5°. Le concours de la plaine de l'orbite de la Comete avec celle de „ l'Ecliptique ne peut avoir d'autre fondement dans la nature qu'une diſpoſition „ prédéterminée de Dieu;

„ 6°. De-même que le mouvement de la Comete de l'Eſt à l'Oueſt contraire „ à celui des Planetes;

„ 7°. Comme auſſi la conformation exacte des mouvemens, ſoit de la Co„ mete, ſoit de la terre; que la premiere devoit paſſer ſi exactement en telle „ diſpoſition pour communiquer préciſément telle quantité d'eau, ni plus ni „ moins qu'il falloit pour inonder la terre à telle hauteur, & pas plus; cette pré„ ciſion eſt un effet admirable & particulier de la ſage & prudente Providence „ de Dieu dans cette grande révolution.

„ 8°. Enfin le tems exact du paſſage de la Comete & de la dévaſtation de la „ terre eſt, au plus haut degré, un effet de la Providence divine, par laquelle „ Dieu prévoyoit dans quel tems la corruption des humains ſe trouveroit à ſon „ comble & mériteroit une punition auſſi terrible, & d'arranger dès la créa„ tion le cours de la Comete & de la terre ſi exactement que préciſément dans „ ce temps elles ſe joindroient & cauſeroient cette deſtruction, ce qui ne „ peut provenir que d'une préviſion & d'une diſpoſition admirable."

Je ſuis bien aiſe que l'Auteur paroiſſe enfin reconnoître une Providence, & une diſpoſition prédéterminée de Dieu. Il eſt vrai qu'au *Phén. XLVI.* il n'entend par *une cauſe ſupérieure & céleſte*, que ſa prétendue Comete; mais il eſt manifeſte que toutes les autres theſes & les raiſons qu'il employe roulent ſur cette Providence, & qu'elles ne détruiſent point le miracle; que même elles en ſuppoſent un bon nombre, quoiqu'il n'ait conſtruit ſon ſyſtême que pour renverſer le ſyſtême de ceux qui attribuent le principal de cet événement à un miracle. Il me paroît même que par cette derniere hypotheſe l'Auteur ſuppoſe un plus grand miracle que ne le ſeroit celui d'un déluge qui n'auroit pas été produit par des cauſes naturelles.

Raiſonnons toujours par comparaiſon. Un Artiſan fait un rouage de moulin, un autre une horloge groſſiere, un autre une montre à minutes, un quatrieme en fait une dont les reſſorts font jouer des figures, & qui indique le cours du Soleil & de la Lune, *&c.* un habile machiniſte qui les ſurpaſſeroit tous conſtruiroit une machine d'une invention plus admirable encore. On comprend aiſément que ces différens ouvrages exigent différens degrés d'adreſſe, d'habileté, de tems, & de peine. N'eſt-ce point de-là que ces Philoſophes ſublimes prennent l'idée groſſiere qu'ils ont de Dieu. Ils veulent l'exempter de la peine de faire des miracles, ou du moins, n'oſant les nier, ils veulent le ſoulager par le concours des cauſes ſecondes, comme ſi Dieu n'étoit pas la ſouveraine ſageſſe; comme s'il lui falloit plus de peine, plus de ſoins, plus de tems pour faire un ouvrage qu'un autre. Ces conſidérations & ces proportions ne ſe trouvent que dans des hommes bornés & non du côté de l'Etre ſouverainement parfait.

Ne quittons cependant point la route que nous avons ſuivie juſques ici; ſuppoſons tout ce que l'Auteur voudra; admettons ſes idées groſſieres, & raiſonnons dans ce ſens.

J'ai

J'ai autrefois appris un axiome qui dit: *Quod poteſt fieri per pauca, fruſtra fit per plura.* Nous avons vû l'Auteur qui ſoutient qu'une Comete eſt une Planete qui, ayant été heurtée & expulſée de ſon orbite par une autre Comete, a acquis un cours elliptique *&c.* Nous avons même montré qu'une moindre force ne ſauroit produire, je ne dis pas ce grand effet, mais ſeulement une preſſion telle que nous la décrirons & diſcuterons lorſqu'il s'agira des eaux de l'abîme. Cela étant, puiſqu'il faut s'en rapporter à notre Auteur, je demande encore quelle eſt l'origine de la premiere Comete. Les partiſans de Whiſton ne ſoutiendront ſans-doute pas qu'elle exiſte de toute éternité. Il faut donc ou qu'une autre cauſe puiſſe rendre la Planete Comete contre leur ſyſtême, ou que Dieu l'ait créée Comete. Quelque ſuppoſition qu'on faſſe, il faut néceſſairement avoir recours à un miracle proprement ainſi nommé, c'eſt-à-dire à une diſpoſition & à une action immédiate de Dieu, & en exclure toute cauſe naturelle. A quoi donc aboutiſſent les raiſons de Whiſton?

Il nous apprend ſon but. Dieu ayant déterminé & réſolu de former notre globe avec des habitans raiſonnables & brutes *&c.* tel en un mot que nous le voyons, a auſſi prévu que les hommes ſe corromproient, & que par conſéquent ſa juſtice exigeoit une punition exemplaire. Il a donc réſolu de les exterminer par un déluge & pour cet effet il a créé & préparé une Comete d'une grandeur énorme, a ſi bien dirigé & compaſſé ſon cours, que dans l'année, le jour, la minute fixée, elle ſe trouveroit dans tel point de l'Ecliptique, & que la terre s'y rencontreroit auſſi à une diſtance ſi bien réglée que tous les événemens dont Whiſton nous berce, s'enſuiviſſent, & enfin que les habitans de cet atôme fuſſent punis. Dieu, dis-je, a créé ce vaſte corps & lui a fait parcourir pendant plus de 16 ſiecles un eſpace immenſe pour s'en ſervir pendant dix à douze heures, ou ſi l'on veut pendant deux fois 24 heures, & il l'a fait courir encore pluſieurs milliers d'années afin d'en faire uſage pendant quelques heures pour réduire notre globe en cendres. Et notre Auteur paroît l'inſinuer: Dieu s'eſt preparé à inonder la terre en la créant & en la fondant ſur l'abîme des eaux. En un mot la création d'une Comete & la diſpoſition dans la formation de la terre, n'ont eu pour objet que cet événement.

On dira peut-être: Cette Comete a été créée pluſieurs années avant notre globe, & a été employée à divers autres uſages. Tant pis, ſi elle a fait déja longtems auparavant des ravages dans d'autres ſyſtêmes planétaires quoiqu'elle n'eût été faite que pour punir les habitans de notre globe! Si elle en a détruit d'autres par l'ordre & la volonté de Dieu, il faudroit nous donner l'hiſtoire, ſoit de cet événement, ſoit de la chûte des habitans de ces Planetes, ou des raiſons qui ont porté Dieu à les punir, ce qui ne ſera pas difficile d'imaginer avec tant de génie & ſi peu de bon ſens. Juſqu'à ce que les ſectateurs de Whiſton ayent éclairci ces queſtions, il faut ſuppoſer que Dieu a créé cette Comete & arrangé ſon cours *&c.* comme il a été dit, uniquement pour punir les habitans de notre globe une ou deux fois. Ce qui ſeroit préciſément la même choſe que ſi un habile machiniſte employoit une année à conſtruire une grande machine avec beaucoup d'induſtrie, un chef-d'œuvre enfin, ſeulement pour pouvoir s'exempter pendant un quart d'heure de la peine

Digitized by Google

de puiſer de l'eau; nous les renvoyons avec ces Balnibarbes qui prenoient des peines immenſes pour faire monter un ruiſſeau ſur une montagne afin que ſa chûte fût plus rapide pour faire tourner une roue de moulin. N'eſt-ce pas le comble de l'extravagance que de ſuppoſer pareilles choſes?

Livre III. Ch. IV. Ph. LI. „ Quoique les premieres pluies & les plus violentes ayent duré 40 jours ſans interruption, il y en eut pourtant d'autres „ après quelques tems, juſqu'au 17e. jour du 7e. mois ou 150 jours après le „ commencement du déluge.

Phén. LII. „ Cette ſeconde pluie moins remarquable provenoit de la même „ cauſe que la premiere: ce qui ſe prouve parce que ceci donne une idée diſtincte de l'accroiſſement des eaux, leſquelles, ſi elles fuſſent ſeulement montées & redeſcendues en pluie, n'y auroient rien ajouté, & parce que tout „ eſt fort conforme à l'hiſtoire de Moyſe, qui dit que les fenêtres du ciel ne „ furent point fermées juſqu'à la fin de la ſeconde pluye; d'où il eſt clair „ qu'il déduit l'origine des dernieres comme des premieres, d'une cauſe ſupérieure & céleſte.

Ph. LIII. „ Quoique les ſources de l'abîme ſortiſſent le même jour que la „ pluie de 40 jours commença, il eſt pourtant fait une mention remarquable „ d'un triple accroiſſement des eaux, comme s'il s'étoit fait en trois tems différens.

Liv. IV. Ch. IV. Sol. XLV. „ L'Auteur explique la chûte des vapeurs de la „ queue comme cauſe de la ſeconde pluie, de la même maniere que celle des „ premieres provenantes de l'atmoſphere.

Sol. LI. du Ph. LI. „ Il a été remarqué que la Comete devoit envelopper „ de ſa queue la terre pour la ſeconde fois, environ 54 à 55 jours après ſon „ premier paſſage, comme il a été repréſenté dans la figure & que dans cette ſuppoſition, la terre devoit acquérir une nouvelle quantité de vapeurs, „ par conſéquent les pluies qui avoient ceſſé pendant 14 ou 15 jours, devoient recommencer. La différence entre les premieres & les dernieres „ pluies devoit conſiſter en ce que

„ 1°. Ces dernieres vapeurs procédoient de la queue de la Comete au-lieu „ que les premieres provenoient de ſon atmoſphere, par conſéquent les dernieres ne devoient pas cauſer une pluie ſi abondante & violente, mais plus „ douce.

„ 2°. Les vapeurs ayant été fort raréfiées par la grande chaleur du périhélie „ de la Comete & étant devenues ſubtiles & légeres ſont montées à une beaucoup plus grande hauteur & avoient beſoin de plus de tems pour ſe réfroidir & deſcendre en pluie; par conſéquent elles formoient une pluie de plus „ longue durée & qui ſuivant l'hiſtoire Moſaïque a du être de 95 à 96 jours, „ ainſi plus du double de la premiere pluie.

Ibid. Sol. LVIII, &c. „ Il eſt clair par la célérité de la Comete dans ſon „ éloignement du ſoleil, & l'épaiſſeur ou diametre ordinaire de ſa queue, „ que la terre ſe ſera trouvée chaque fois environ un demi-jour, ou 12 „ heures dans ſes bornes, & que par conſéquent elle aura intercepté un cylindre de vapeurs, dont la baſe ſeroit égale au grand cercle de la terre & la

Digitized by Google

„ hauteur d'environ 750,000 milles (250,000 lieues *&c.* Calculons & poſons „ que l'épaiſſeur de notre air ſe trouve en comparaiſon de celle de cette co- „ lomne comme 40,000) *&c.*"

Nous ne rapporterons ici que cet extrait de la ſolution de l'Auteur, parce que nous en aurons beſoin lorſqu'il s'agira du calcul de l'eau.

La principale queſtion ſe réduit à ceci: Si après la pluie de 40 jours, il y a eu une ceſſation de 15 jours & enſuite une nouvelle pluie de 95 jours, vû que ſi par haſard ce fait étoit erronné, il ne s'agiroit plus d'en rechercher les cauſes?

Sa theſe doit ſe fonder ſur l'Hiſtoire de Moyſe. Rapportons-en les propres termes. *Gen. VII.* 12. „ & la pluie tomba ſur la terre pendant 40 jours & „ 40 nuits."

Vs. 17. „ Et le déluge *ſe répandit* pendant 40 jours ſur la terre, & les „ eaux crurent & éleverent l'arche, elle fut élevée de deſſus la terre."

Vs. 18. „ Et les eaux ſe renforcerent & s'accrurent fort ſur la terre & „ l'arche flottoit au-deſſus des eaux."

Vs. 19. „ Et les eaux ſe renforcerent prodigieuſement ſur la terre & toutes „ les plus hautes montagnes qui étoient ſous tous les cieux furent couvertes."

Vs. 20. „ Les eaux ſe renforcerent de quinze coudées plus haut ainſi les „ montagnes furent couvertes."

Ch. VIII. 1. „ Et Dieu ſe ſouvint de Noé & de toutes les bêtes & de tous „ les animaux qui étoient avec lui dans l'arche, & Dieu fit paſſer un vent „ ſur la terre & les eaux s'arrêterent."

Vs. 2. „ Car les ſources de l'abîme & les bondes des cieux avoient été fer- „ mées & la pluie des cieux avoit été retenue."

Vs. 3. „ Et les eaux ſe retiroient de plus en plus de deſſus la terre, & au „ bout de 150 jours elles diminuerent."

Vs. 4. „ Et au 17e. jour du ſeptieme mois, l'arche s'arrêta ſur les mon- „ tagnes d'Ararat."

Vs. 5. „ Et les eaux alloient en diminuant de plus en plus juſqu'au dixieme „ mois, & au premier jour du dixieme mois les ſommets des montagnes ſe „ montrerent."

Vs. 13. „ Et il arriva que *&c.* au premier jour du premier mois les eaux „ ſe ſécherent de deſſus la terre, *&c.*"

Vs. 14. „ Et au 27e. jour du ſecond mois la terre fut ſeche."

Il falloit rapporter ce texte en entier pour examiner s'il s'accorde avec l'hi- potheſe de Whiſton. Je l'y trouve directement contraire, & en conſultant la raiſon, l'explication ſera aiſée, naturelle, point forcée, mais elle ne s'accordera point avec celle de Whiſton.

1°. Il juge à-propos de ſuppoſer que Moyſe parlant d'un double renforce- ment, la pluie doit avoir commencé par deux fois. Cette raiſon ne fait-elle pas contre lui? Moyſe rapporte & raconte 5 fois le commencement & la continuation du déluge. Au *vs.* 12. il décrit le commencement des pluies; au *vs.* 17. il dit que les eaux crurent; au *vs.* 18. qu'elles ſe renforcerent; au verſet ſuivant qu'elles ſe renforcerent prodigieuſement; au *vs.* 20. qu'elles ſe

Digitized by Google

renforcerent de 15 coudées plus haut. Voilà donc 5 fois bien comptées. Il faut donc, ou que le déluge ait recommencé quatre fois après la chûte principale, ou bien que Moyſe ne raconte que les progrès de ce déluge provenans de la premiere cauſe, ſans en indiquer de nouvelles: *utrum eligis?* Dans le premier cas, il faudra changer tout ſon ſyſtême ſur la Comete, il faudra en faire venir trois au-lieu d'une, & ſuppoſer que chacune a cauſé à-peu-près deux fois une chûte de vapeurs & de pluies, ou bien arranger ſon ſyſtême de façon à faire voir qu'une ſeule Comete s'eſt trouvée en telle poſition, que ſon atmoſphere ou ſa queue, ait par 5 fois pu retomber, ou faire deſcendre des vapeurs. Deux fois ne ſuffiſent pas. Quel verſet veut-il appliquer à la ſeconde pluie? le 17, le 18, le 19, ou bien le 20? S'il n'y a eu que 15 jours d'intervalle entre la premiere & la ſeconde pluie, il faudroit que ce fût tout au plus tard le tems dont il eſt parlé verſet 18; mais le verſet 19, les *eaux ſe renforcerent prodigieuſement*, doit-il être compté pour rien? Si le 18. indique une nouvelle chûte, pourquoi pas auſſi le 19 & le 20. & *vice verſa?* Sur tout puiſqu'il avoue lui-même qu'il eſt parlé d'un triple accroiſſement, & que pourtant il ne fait agir que deux fois la Comete. Il faut donc s'en tenir au choix du ſecond membre de l'alternative, comme convenable à l'Hiſtoire & au ſtyle de Moyſe.

Rien de plus ſimple que la paraphraſe & explication ſuivante. Pendant que la pluie de 40 jours tomboit & que les ſources de l'abîme ſortoient, les eaux crurent & éleverent l'arche. Ceci eſt clair, auſſi-tôt qu'il y avoit plus d'eau que l'arche n'en pouvoit prendre par ſa peſanteur, elle s'éleva & ce fut peu de jours après le commencement qu'elle devoit s'élever & flotter ſur les eaux. Cependant les eaux crurent & ſe renforcerent d'un jour à l'autre juſqu'à la fin des 40 jours, & juſqu'à ce qu'elles ſurpaſſaſſent les montagnes de 15 coudées.

Ils n'eſt parlé ni d'une ceſſation de pluie, ni d'une ſeconde pluie, ni d'aucune autre cauſe que celle dont les verſets 11 & 12 font mention, puiſqu'il eſt dit, comme Whiſton l'avoue, que les fenêtres du Ciel ne furent point fermées.

Il n'eſt point dit que les eaux ayent augmenté pendant 150 jours, au moins je n'y en vois aucune trace. Au contraire ſi on veut juger du tems par les verſets & la diſtance d'une narration à l'autre, comme Whiſton fait, (ce qui eſt une méthode toute nouvelle d'expliquer l'Ecriture,) il ſera clair que depuis la plus forte crue des eaux, juſqu'à leur décroiſſement, il s'eſt paſſé bien du tems, vû qu'au verſet 20 du *Ch. VII.* il eſt parlé de la derniere augmentation des eaux, les quatre autres verſets de ce chapitre & les deux premiers du VIII. ne parlent plus ni d'accroiſſement ni de diminution. Par conſéquent, il faut qu'il ſe ſoit paſſé bien du tems entre la derniere augmentation, & la premiere diminution.

Mais pourquoi s'amuſer à raiſonner lorſque le texte de Moyſe contredit formellement & expreſſément l'aſſertion de l'Auteur. Au vers. 24. du Chap. VII. il eſt dit, *& les eaux ſe maintinrent ſur la terre par cent & cinquante jours.*

Elles n'augmenterent donc pas pendant le reſte des 150 jours, mais après que la pluie des quarante jours, & les ſources de l'abîme eurent tout inondé juſqu'à la hauteur mentionnée, *elles ſe maintinrent* juſqu'au bout des 150 jours, & ce fut ſeulement alors qu'elles commencerent à diminuer.

Digitized by Google

Il paroît même par le *vs.* 31. *du Ch. VIII.* qu'elles ſe retiroient déja auparavant, puiſqu'il y eſt dit, *& les eaux ſe retiroient de plus en plus de deſſus la terre & au bout des* 150 *jours elles diminuerent*, c'eſt-à-dire conſidérablement. Cette explication doit être admiſe par Whiſton, vû que ſuivant lui le 150e. jour répond au 17e. jour du 7e. mois.

Alors l'arche s'arrêta ſur les montagnes d'Ararat qui étoient pourtant enfoncées dans les eaux de 15 coudées.

Il faut donc que ces eaux ayent baiſſé conſidérablement dès auparavant, ſi autour de notre Globe, comme on le ſuppoſe ordinairement, elles ont pû diminuer de 15 coudées: ſuppoſons ſeulement d'environ 10 coudées; quelle quantité immenſe d'eau ne font pas 10 coudées à cette circonférence!

Il prétend expliquer le *vs.* 2. *du Ch. VIII.* en diſant que ce fut ſeulement après 150 jours que les ſources de l'abîme & les bondes des cieux furent fermées. Je ne ſais ſur quoi il ſe fonde. Il eſt vrai que la langue Hébraique n'ayant ni prétérit imparfait, ni pluſque-parfait, on eſt le maître de choiſir dans l'interprétation, celui qui s'accorde le mieux avec le ſens naturel. Auſſi preſque tous les Interprêtes ont choiſi ce dernier en traduiſant, *car les ſources de l'abîme & les bondes des cieux avoient été fermées &c.* Ils ont apparemment ſenti, comme moi, qu'il eſt d'une impoſſibilité abſolue que la diminution n'eût commencé qu'au bout des 150 jours, puiſque Moyſe aſſure poſitivement que la chûte de la pluie n'a duré que 40 jours.

Conſidérons ſeulement ce qui arrive encore ſur notre terre. Si les Hollandois, par exemple, ouvrent leurs écluſes pour inonder le pays, & qu'après un certain tems ils trouvent à-propos de le deſſécher. Si un payſan remplit d'eau ſon étang ou réſervoir & qu'enſuite il le veuille vuider & laiſſe écouler l'eau, eſt-ce que la conſéquence ſera juſte de dire: L'eau n'a commencé à s'écouler qu'à tel jour, à telle heure, par conſéquent on a laiſſé entrer l'eau, juſqu'à ladite heure? on en ſeroit ſifflé avec juſtice.

Suivons le raiſonnement de l'Auteur & nous verrons que dans la ſuite il contredit cette hypotheſe par les conſéquences qu'il tire de ſes raiſonnemens.

Il veut que les montagnes dont il eſt parlé *vs.* 5. *du Ch. VIII.* n'étoient que les plus hautes après l'Ararat, ou ſon Caucaſe.

Admettons cette ſuppoſition. Quelle différence met-il entre la hauteur de cette montagne & celle des autres? Si nous jugeons par ce que nous voyons, elle ne ſera pas d'un quart de lieue de hauteur perpendiculaire. Poſons une demi-lieue S'il falloit 73 jours pour diminuer les eaux dans cette diſtance, il eſt impoſſible que les 15 ou ſeulement les 10 coudées dont l'eau ſurpaſſoit la cime d'Ararat, ayent pu diſparoître le premier jour, ſur-tout, comme il a été remarqué, dans cette périphérie.

Mais ſuppoſons, ſuivant notre idée, qu'il ſoit parlé au verſet 5 de toutes les montagnes, & donnons $\frac{1}{4}$ de toute la hauteur à ces montagnes & par conſéquent à la diminution. Il faut tout de même-ſuppoſer que la diminution aura commencé plutôt, vû que ſi on compte que Noé a lâché le corbeau & le pigeon en même tems, (ſuppoſons qu'il ne lâcha celui-ci ſuivant d'autres que 7 jours après, & ajoutons les 7 autres jours du ſecond voyage du pigeon)

Digitized by Google

tout ceci ne fera que 54 jours, & Noé connut pourtant par-là que les eaux s'étoient retirées de deſſus la terre.

J'eſpere qu'on ne voudra pas expliquer le terme de terre par les montagnes & les collines.

Nous avons fait voir que les cimes des montagnes parurent déja 54 jours auparavant, & qu'il faut entendre par montagnes, les collines mêmes, vû les 7 jours que les eaux avoient diminué auparavant, ainſi il faut que ce mot *terre*, ſignifie les plaines. Mais ſi on n'eſt pas encore content de ces 54 jours, ajoutons les 7 autres après leſquels le pigeon ne revint plus, & on aura 61 jours; j'eſpere qu'on ne niera pas qu'alors les eaux ne fuſſent entiérement écoulées; cependant 61 jours ſont beaucoup moins pour l'écoulement du quart des eaux reſtantes, que les 73 jours pour les trois quarts & plus. Ce n'eſt point ici un paradoxe, nous raiſonnons en conformité du ſyſtême de Whiſton, ſans quoi nous ne ſaurions où placer cette quantité immenſe d'eau.

L'Auteur veut que la terre ait été ſpongieuſe & remplie de cavités, de fentes & de crevaſſes.

Or il n'y a aucun ignorant qui ne ſache que plus le volume d'un liquide eſt grand plus il eſt peſant, & par conſéquent qu'il s'écoule au commencement avec une force proportionnée à ſa peſanteur & qu'il diminue graduellement.

On le voit aux réſervoirs, aux tonneaux de vin & à tous les vaſes qu'on vuide. Cette expérience pourroit prouver ſuffiſamment ma theſe, mais joignons-y une autre raiſon. Il eſt naturel que l'eau ait d'abord rempli les plus grandes cavités, les lieux les plus profonds, ce qui a déja augmenté la force & la vîteſſe de ſa chûte, par conſéquent la quantité du volume d'eau qui s'y rendit; mais enſuite toutes les cavités étant remplies, il ne reſtoit plus qu'une partie de la ſpongioſité de la terre à remplir. Or il eſt inconteſtable que ces prétendus pores exigeoient infiniment plus de temps à ſe remplir, que les cavités; l'eau deſtituée de la plus grande partie de ſa force & de ſa peſanteur ne pouvant s'y inſinuer que fort lentement. Employons une comparaiſon.

Tout homme qui aura obſervé la Nature à la campagne, n'ignorera pas que, ſi on abreuve un pré bien ſec, toute l'eau eſt perdue & engloutie dans l'inſtant, mais lorſqu'on continue, quoiqu'il reſte encore une infinité de pores à remplir, il faut un temps infini pour qu'une quantité beaucoup moindre s'y puiſſe inſinuer.

J'eſpere donc avoir prouvé que ce furent les ſommités des collines mêmes qui parurent le premier jour du dixieme mois; que les plaines furent exemptes d'eau deux mois ou 54 jours après; que la diminution des eaux commença avant la fin des 150 jours & qu'elles allerent dès-lors en diminuant. D'où je ſuis en droit de conclure que cette ſeconde pluie n'eſt qu'une chimere, qu'elle n'auroit pu durer, ſi jamais elle eût exiſté, juſqu'au 150e. jour, & que Whiſton accuſe faux lorſqu'il aſſure que Moyſe dit que les fenêtres du ciel ne furent point fermées juſqu'au 150e. jour,

Venons à d'autres de ſes vaines raiſons. Il ſe réfere à ſon ſyſtême & à la figure qu'il en donne. Tout cela eſt bien beau; mais il y manque de la réalité, ſi même il y a quelque probabilité. Nous avons prouvé qu'il n'y a point eu de ſeconde pluie. Continuons cependant à ſuppoſer les hypotheſes de l'Auteur.

Digitized by Google

La terre a du paſſer la premiere fois par l'atmoſphere & la ſeconde fois par la queue de la Comete. L'atmoſphere devoit être compoſée de vapeurs bien groſſieres & très-condenſées, & la queue par contre de vapeurs bien ſubtiles & très-déliées. Si la quantité des vapeurs de l'atmoſphere étoit telle qu'elle a pu fournir à une pluie de 40 jours, ſi ces vapeurs étoient ſi épaiſſes; ſi enfin cette partie de l'atmoſphere n'a pu ſurpaſſer en hauteur celle de notre terre, il faut que ces mêmes vapeurs aient été d'une telle denſité qu'elles n'ont pu abſolument ſe ſoutenir en l'air pendant un ſi grand nombre de jours.

Mais paſſons ceci, & venons aux vapeurs ſubtiles qui provenoient de la queue.

L'Auteur veut que la terre ait enlevé un cylindre de 250,000 lieues de hauteur. Je ſuis fâché de demander une ſeconde fois comment elle a pu l'enlever? L'atmoſphere de la terre, l'air enfin qui appartient à notre terre & qui l'environne, eſt-il de cette hauteur? Il faudroit être bien imbécile ou ignorant pour l'affirmer. Hors de notre globe & de ce qu'il lui appartient, la terre n'a plus d'attraction, quoi qu'en puiſſe dire l'Auteur à l'égard des vapeurs contre toute expérience.

Par conſéquent la terre n'auroit enlevé de cette queue que ce que les limites de ſon atmoſphere ou de ſon tourbillon auroient pu ſaiſir, ce qui fait une très-petite partie de ces 250,000 lieues. Que ſera alors devenu le reſte? Ou la Comete l'aura attiré à elle, ou ces vapeurs auront parcouru en forme de nuage l'eſpace immenſe, ou s'y ſeront diſperſées. Il conſte que les vapeurs de notre terre, ou les nuages, ne montent jamais à plus d'une lieue, (ſuppoſons deux) de la ſurface, comme nous le voyons aux plus hautes montagnes où l'on ne peut parvenir & que l'on ne peut paſſer ſans riſquer la vie, faute d'un air aſſez épais ou mêlé de vapeurs; par conſéquent toute cette quantité auroit été obligée de s'abaiſſer juſqu'à cette hauteur & auroit inondé en même temps la terre; ce qui auroit été au-deſſus ſe ſeroit diſſipé & n'auroit pu tomber en pluie douce pendant 95 jours; même ces vapeurs n'y auroient pu monter ou s'y ſoutenir & tomber en pluie, n'ayant pu, quand même elles auroient exiſté, s'y condenſer. Mais jamais elles n'auront pu ſe ſoutenir à une hauteur un peu conſidérable, vu que, ſelon l'Auteur, la Comete avoit une attraction infinie & que nous n'en voyons gueres à notre terre. D'ailleurs la Comete auroit été au bout de 95 jours éloignée de la terre, le triple de ce que celle-ci l'eſt du Soleil, par conſéquent elle ne devoit plus avoir une force attractive vers ce reſte de ſa queue, à moins que ce ne fût par ſimpathie, que ce Whiſton auroit pu expliquer avec autant de ſuccès que ſon ſyſtême chimérique. En un mot la terre n'aura jamais pu attirer & enlever qu'une très-petite partie de cette queue immenſe, qui par conſéquent n'aura jamais pu produire une pluie de 95 jours; & même ſi on réduiſoit le volume ou l'épaiſſeur de ces vapeurs, ſuivant le calcul de Whiſton, (1) à $\frac{1}{4000}$ de notre air, je ſoutiens qu'elles n'ont pu produire aucune pluie, comme nous le ferons voir.

(1) La terre n'ayant attiré que 250,000 lieues de la longueur de la queue, que ſont devenus les $17\frac{1}{2}$ miſſions de reſte? La Comete ne pouvoit les attirer puiſqu'elle n'avoit pas aſſez de force pour empêcher la terre de lui enlever cette quantité dans ſon voiſinage où l'attraction étoit infiniment plus forte.

Notre Auteur s'étant contredit déja une infinité de fois, & entr'autres lorsqu'il aſſure, comme nous l'avons vu, que les premieres vapeurs de l'atmoſphere ſont deſcendues, remontées, & retombées en pluie, le même jour après s'être condenſées, que la pluie a duré juſqu'au 150e. jour du déluge & que dans le même moment qu'elle a ceſſé, les eaux ſe ſont diminuées. Il ſuit constamment la même méthode. Il ſuppoſe qu'après une ceſſation de 15 jours la terre paſſa par la queue de la Comete & que le même jour la pluie recommença, quoiqu'il avoue que ces exhalaiſons ou vapeurs étant très-ſubtiles avoient beſoin de plus de temps pour ſe condenſer & retomber en pluie.

Il a raiſon. Des vapeurs qui ſeroient auſſi légeres que notre air, auroient beſoin de beaucoup de temps pour ſe condenſer de maniere à pouvoir former des gouttes d'eau? Il faudroit au-moins ſûrement plus de 24 heures.

Mais de parler d'un air 4000 fois plus ſubtil que le nôtre, & le nommer vapeurs ou exhalaiſons, n'eſt-ce pas à peu-près comme ſi on diſoit *un fer d'argent*, *une toile de cuir*, &c?

Pour moi, je ne puis comprendre qu'excepté la matiere éthérée il y ait quelque choſe 4000 fois plus ſubtil que notre air, encore ne pourra-t-on pas prouver que la matiere éthérée ſoit de cette ſubtilité. Moins encore pourroit-on le nommer vapeur ou mêlé de vapeurs.

Par quelle manipulation, par quelles cauſes une matiere ſi ſubtile pourroit-elle ſe condenſer?

L'Auteur a l'imagination ſi féconde qu'il ne reſtera ſans-doute pas court à cette explication. Mais je penſe qu'il lui faudra bien du temps avant que d'avoir converti en pluie un air ſi raréfié, & je croirai toujours que de dire: Tel jour la terre a paſſé par un air ſi ſubtil, & dans le même moment cet air que je nomme vapeurs, eſt deſcendu, remonté, s'eſt condenſé & retombé en pluie; ce ſont des contes, lorſqu'on aſſure que les vapeurs qui après la création étoient ſi groſſieres qu'elles ont formé les lacs & les rivieres, n'ont pu ſe former en pluie pendant 1656 ans.

Nous réuniſſons les theſes 37 & 38, afin d'examiner les contradictions qu'elles renferment.

Livre III. Ch. I Phén. LV. l'Auteur dit: „ Les eaux du déluge étoient tranquilles, libres de tout mouvement, orage & vents, pendant tout le temps „ que l'arche ſurnageoit à ſes eaux. Ce qui eſt clair par l'impoſſibilité où l'arche auroit été de ſupporter une mer orageuſe, vu ſa grandeur & ſa figure „ extraordinaire de 300 coudées de long, 50 de large & 30 de haut. Toute „ perſonne expérimentée dans la marine conviendra qu'elle n'auroit pas été capable de ſe ſoutenir dans un orage. *Solut. LV.* il répete la même theſe, & la „ veut prouver en ſuppoſant que pendant la premiere pluie violente aucun „ vent ne pouvoit avoir lieu; quant aux eaux de l'abîme qui s'élevoient avec „ quelque violence, elles ſortoient ſeulement en quelques endroits; le mouvement n'étoit pas univerſel, & malgré celui qu'il cauſoit au fond des eaux, il „ ne ſe communiquoit point à leur ſurface & encore moins à l'air; mais pour „ la troiſieme cauſe du déluge, il faut concéder que les vapeurs qui deſcendoient n'étoient pas des vapeurs pures mais mêlées de pluſieurs ſortes d'exhalai-

„ halaiſons ſulphureuſes, nitreuſes, minérales, métalliques, de charbons même
„ & autres matieres diſſoutes par le Soleil lors du périhélie de la Comete, &
„ c'eſt de ce mêlange confus, fermentation & mouvemens diſcordans qu'il
„ faut dériver les mouvemens ſurnaturels & violens dans l'atmoſphere, ſoit
„ alors ſoit depuis ce temps, tellement qu'auſſitôt que la derniere pluie de 95
„ jours eut paſſé, & ſitôt que ces atômes aëriens furent deſcendus dans les
„ baſſes régions de l'air, & condenſes, ils furent mis en fermentation par
„ une plus grande chaleur & par-là cauſerent des vents & orages des plus extra-
„ ordinaires & violens."

Phén. LVI. Solut. LVI. „ Il y eut pourtant pendant le déluge des vents &
„ des orages de toutes les ſortes & très-forts, mais ceux-ci n'étant venus que
„ lorſque l'arche repoſoit actuellement ſur le Caucaſe, la plus haute montagne
„ du Monde, & qu'elle pouvoit tirer preſque 15. coudées d'eau, en outre le
„ vent en ayant d'abord deſſéché une partie, il ne reſte plus la moindre diffi-
„ culté comment l'arche auroit pu réſiſter à ces orages."

Coroll. „ on doit par-là admirer la Providence divine dans la conſervation
„ de l'arche qui flotta ſur les eaux pendant tout le temps calme, & auſſitôt
„ qu'il ſurvint un orage, elle ſe trouvoit déja en ſureté ſur le Caucaſe."

Il n'eſt point de theſe ſur laquelle nous ſoyons mieux d'accord. Je crois, comme l'Auteur, que pendant le déluge il n'y a eu ni orages ni vents forts, l'arche n'ayant pas été capable de les ſupporter; & c'eſt ce qui entr'autres raiſons démontre la foibleſſe & la vanité du ſyſtême de Burnet & de Woodward.

Il n'en eſt pas de-même des circonſtances, des définitions & des explications qu'en donne Whiſton, ni de la theſe poſtérieure, où je vois ſes contradictions & ſes extravagances ordinaires.

Comme nous aurons occaſion d'en parler en diſcutant les theſes 40, 44, 47, 48, 49 & 50, je me contenterai de réduire ici les aſſertions de l'Auteur en theſes, pour en faire uſage dans l'occaſion.

La premiere pluie provenante de l'atmoſphere de la Comete infiniment plus groſſiere & plus épaiſſe que celle de la queue, comme il l'aſſure ci-deſſus, ne pouvoit cauſer aucun vent, ni altération dans l'atmoſphere de notre globe.

Les eaux de l'abîme, malgré leur preſſion ſi forte que la croute épaiſſe en a été rompue & que les eaux en ont jailli avec tant de véhémence que pendant 150 jours elles ſortirent de leurs réſervoirs, ne firent aucun mouvement ſur la ſurface des eaux.

Les pluies des derniers 95 jours provinrent de la queue de la Comete. Quoiqu'elle fût compoſée de vapeurs 4000. fois plus ſubtiles que notre air, elle étoit pourtant remplie de quantité de parties terreſtres plus groſſieres que celles que l'atmoſphere beaucoup plus épaiſſe contenoit. Elles cauſerent une fermentation & une agitation, d'où ſont provenus les vents & les orages qui ne commencerent que ſur la fin des 95 jours, & lorſque l'arche ſe trouva en ſureté (1).

(1) Sitôt que ces atômes furent deſcendus dans les baſſes régions de l'air, ils furent mis en fermentation, & cauſerent des vents & des orages violens, cependant ces orages ne ſe firent ſentir qu'après que la deſcente eut duré 95 jours & qu'ils eurent ceſſé de deſcendre.

Digitized by Google

Rapporter pareilles theſes, c'eſt les réfuter: cependant nous aurons occaſion d'en parler plus amplement dans la ſuite.

Phén. LVII. & Solut. LVII. l'Auteur établit l'univerſalité du déluge

1°. Par les paſſages de l'Ecriture.

2°. Parce que les eaux ſurpaſſant les cimes des plus hautes montagnes, elles durent s'étendre naturellement par-tout.

3°. La terre ayant paſſé deux fois par l'atmoſphere & par la queue de la Comete où elle demeura chaque fois environ 12 heures, & ayant pendant ce temps achevé la moitié de ſa révolution journaliere ou mouvement circulaire, les vapeurs ſe ſeront répandues ſur toute la terre.

4°. Les eaux ſouterraines étant de même poids doivent auſſi avoir le même effet (2).

Notre principal but étant de montrer dans cet ouvrage que le déluge n'a pas été d'un effet univerſel, nous avons en conſéquence commencé à diſcuter cette matiere (3) & nous nous propoſons de la diſcuter encore plus amplement dans la ſuite; ſeulement nous obſerverons en paſſant que ſi les hypotheſes de l'Auteur étoient fondées nous ſerions obligés d'abandonner dès à-préſent notre ſyſtême. Mais nous avons combattu les ſuppoſitions & les raiſons de Whiſton & de ſes ſectateurs tellement qu'elles ne ſauroient déſormais faire aucune impreſſion ſur les perſonnes raiſonnables. Et ſur-tout, pour relever une des theſes contenues dans cet article, comment l'Auteur veut-il que les premieres pluies n'aient pas été d'abord ſi générales, lui qui, comme nous le verrons bientôt, en dérive les $\frac{9}{10}$ de toutes les eaux, qui fait paſſer la terre par une atmoſphere très-chargée de vapeurs & par la queue en même temps, dont elle dut être enveloppée de tous côtés, qui aſſure que la Comete eſt tombée ſur la terre ou la terre ſur la Comete ou ſon atmoſphere, & que pourtant la pluie a commencé dès le premier jour ſur la partie où ſe trouvoit l'arche, ſuivant les paroles expreſſes de Moyſe?

CHAPITRE XXV.

Changemens arrivés à la terre par le Déluge, ſuivant Whiſton.

Livres III. & IV. Phén. LXXI. „ Notre terre ſupérieure juſqu'à une certaine „ profondeur conſidérable, a été faite par art & conſtruite ou produite dans le „ déluge, l'ancienne terre ayant été couverte alors de nouvelles couches, par „ leſquelles elle a été privée de tout ce qui ſervoit à l'uſage & commodité du „ genre humain. Dieu dit *Gen. VI.* 13. *& je les détruirai avec la terre*; ce qui „ eſt clair par la quantité de coquillages, oſſemens d'animaux & végétaux qui

(2) Il dit que les eaux, qui furent cauſe de la premiere pluie & qui provenoient de l'atmoſphere de la Comete, n'étoient pas ſi générales que les autres, à cauſe que la terre ne s'y arrêta pas ſi longtemps, mais que la viteſſe de ſon tournoyement & la nature des vapeurs a du rendre peu-à-peu la pluie univerſelle.

(3) Sur-tout la premiere raiſon de notre Auteur.

Digitized by Google

„ ont été enſévelis par le déluge, ce qui eſt prouvé entr'autres par les obſer-
„ vations nombreuſes & exactes de Woodward qui a été contraint de s'imagi-
„ ner & d'affirmer que notre ancienne terre a été diſſoute & toutes ſes par-
„ ties ſéparées, de ſorte que ces parties s'étant mêlées avec leſdits coquilla-
„ ges, *&c.* ſe ſont jointes en maſſe & ont formé enſemble la terre préſente.
„ Mais cette theſe eſt ſi extraordinaire, ſi étrange, ſi contraire à l'ordre natu-
„ rel de l'Hiſtoire Moſaïque & aux loix naturelles de la peſanteur, conſidere ſi
„ peu la pluie de 40 jours comme la cauſe principale du déluge, repréſente ſi
„ peu ſes circonſtances, détermine le temps du commencement du déluge d'u-
„ ne maniere ſi contraire à la vérité, ſuppoſe une nouvelle formation de la
„ terre ſans témoin digne de foi, & peut s'accorder auſſi peu avec l'hiſtoire
„ de Moyſe qu'avec les événemens de la Nature, que je ne puis que m'éloi-
„ gner de ſon ſyſtéme.

„ Sa theſe contient des choſes ſi étranges, extraordinaires, & inopinées,
„ que rien qu'une néceſſité abſolue & une pure impoſſibilité de repréſenter au-
„ trement ces événemens, ne peut juſtifier ſon entrepriſe.

Phén. LXXII. „ Cette croute ronde eſt générale ſur les cimes des montagnes,
„ comme dans les plaines & vallons, & ce dans toutes les régions de la terre.

Phén. LXXIII. „ Les parties des couches préſentes de notre ſurface étoient
„ diſſoutes, ſéparées, diviſées & fluides dans les eaux, lorſque celles-ci cou-
„ vroient la terre.

Phén. LXXIV. „ Toute cette maſſe compoſée de diverſes matieres & mêlée
„ avec les eaux deſcendit peu- à-peu & ſe précipita au fond, preſque ſuivant
„ la loi de la gravité & forma les diverſes couches de notre terre.

Phén. LXXV. „ Quantité de poiſſons périrent dans le déluge & leurs coquil-
„ lages furent enſévelis avec les autres maſſes qui formerent ces couches.

Phén. LXXVI. „ On y obſerve les mêmes loix de la peſanteur, les coquil-
„ lages les plus peſans ſe trouvent enfermés dans les couches de la matiere la
„ plus peſante & les plus légers parmi la plus légere.

Phén. LXXVII. „ Les couches des marbres, pierres & autres corps com-
„ pactes acquirent leur conſiſtence & maſſiveté, auſſitôt que le ſable, ou la
„ matiere qui entre dans ſa compoſition, fut arrivée au fond & ſe fut affermie.

Phén. LXXVIII. „ Ces couches de pierre, craie, houille, terre & autres
„ matieres, paroiſſent à-préſent comme ſi elles avoient été horizontales, bien
„ liées & non interrompues, & que ce ne fût qu'après quelque temps qu'elles
„ euſſent été dérangées, à quelques endroits élevées, à d'autres affaiſſées, &
„ que par-là ont été cauſées les fentes, crevaſſes & cavernes de notre terre.

Solut. LV. „ Voyez ce qui en a été rapporté ci-deſſus ſur les Theſes 37,
„ 38, des parties métalliques, *&c.*

Solut. LXXI. ſur *Phén. LXXI.* „ Il ne faut pas ſuppoſer que les eaux du dé-
„ luge aient été de l'eau toute pure & ſans mélange; ce qui provenoit de
„ l'atmoſphere devoit participer de ces différens mélanges: ce qui fut pouſſé
„ en haut depuis l'abîme devoit amener quantité de boue & de parties terres-
„ tres; & ſitôt que le temps orageux commença, quantité de limon des mon-
„ tagnes fut entraîné vers les parties ſupérieures; & toute cette matiere terres-

Digitized by Google

„ tre étant plus pesante que l'eau, se mettoit au fond peu-à-peu, & forma „ une masse épaisse, boueuse & liquide qui couvrit & corrompit l'ancienne „ surface de la terre, en formant une nouvelle croute.

„ Nous supposons que les eaux surpassoient la plaine ou surface ordinaire „ de la terre de 15000 pieds, & que le liquide ne contenoit que $\frac{1}{10}$ de parti- „ cules terrestres, qu'en outre ces parties sont trois fois plus pesantes que „ l'eau, ce qui les réduira pour leur volume à $\frac{1}{30}$, cette croute sera de $166\frac{2}{3}$ „ pieds; ce qui s'accorde avec les observations qu'on a faites sur l'intérieur de „ la terre, aussi exactement qu'on peut le demander & desirer.

Solut. LXXII. Coroll. 2. „ Il n'est pas surprenant qu'on ne rencontre plus „ aucunes reliques, ou ruines des villes & édifices anté-diluviens, puisqu'ils se „ trouvent enfoncés & ensévelies peut-être 200 pieds en terre sous cette „ croute nouvelle.

Solut. LXXV. „ Il est naturel que dans une eau aussi bourbeuse & remplie „ de parties métalliques & venimeuses, quantité de poissons doivent avoir „ été étouffés & empoisonnés comme ayant avalé bien de ces particules hé- „ térogenes.

Solut. LXXVII. „ La croute étant composée des mêmes matieres chaotiques „ que la premiere lors de la formation de la terre, il y a eu les mêmes raisons „ pour les lier & les joindre en masse solide & compacte, & si la matiere „ épaisse & fluide ou quelques-unes de ses parties & vapeurs ont été l'instru- „ ment de leur réunion dans la formation originelle, il est probable qu'il en „ étoit de-même ici; l'atmosphere & les sources de l'abîme en fourniſſoient „ tant qu'il n'y en pouvoit avoir aucune disette, & ceci étant, ces parties „ pesantes auront été converties dans d'autres corps tout-à-fait divers.

Solut. LXXVIII. „ Lorsque cette matiere se précipita peu-à-peu & descen- „ dit au fond, les couches étoient unies, contigues, & à égale distance, „ mais l'ancienne croute ayant été rompue & crevassée du temps du déluge, „ la terre s'affaissoit ensuite peu à-peu pendant longues années, ce qui est „ cause des inégalités de la terre & de sa surface.

Coroll. 1. „ D'où nous pouvons comprendre la véritable cause pourquoi les „ régions montagneuses & remplies de rochers sont principalement toutes plei- „ nes de cavernes & fosses, quelques petites montagnes ayant été peut-être „ produites seulement par l'affaissement des colomnes voisines, & par-là les „ cavernes y contenues ont été formées.

Coroll. 2. „ Quoique l'ancienne terre se soit aussi affaissée & soit devenue in- „ égale au même degré, aux mêmes endroits que la présente, & ce avant la „ concrétion du nouveau sédiment, les couches nouvelles répondront pourtant „ aux crevasses & enfoncemens de l'ancienne terre comme si le tout avoit été „ uni, ensuite brisé, & que le tout se fût enfoncé & abaissé en même temps.

Coroll. 3. „ D'où sont provenus les grands réservoirs d'eau sur-tout dans les montagnes.

Coroll. 4. „ Ce qui nous fait comprendre la cause des terribles tremblemens „ de terre dans les pays montagneux & les fentes ultérieures des volcans, ces „ cavernes étant propres à recevoir & à contenir des vapeurs sulphureuses, „ nitreuses, & inflammables en grande quantité, & en outre, de donner pas-

Digitized by Google

„ ſage à l'air néceſſaire pour les enflammer & les pouſſer dehors, ce qui paroît
„ être la cauſe de ces phénomenes terribles ſur notre terre.

Coroll. 5. „ Si donc il n'y a point d'autres cavernes que les ſuſdites, qui
„ ont pris leur origine depuis le déluge, il eſt très-probable qu'il n'y a eu que
„ peu ou point de volcans avant le déluge.

Coroll. 6. „ Si au reſte tout ce que j'ai dit ou dirai encore à ce ſujet ne ſe
„ trouve pas ſatisfaiſant, & qu'on trouve à-propos d'adopter le ſyſtême de
„ Woodward ſur la diſcerption des couches auparavant unies, ſoit par un
„ tremblement de terre univerſel, ſoit par la force expulſive des vapeurs
„ chaudes, procédantes du centre, une telle ſuppoſition ne quadrera pas mal
„ avec la théorie préſente."

Phén. & ſolut. LXXIX. „ Grand nombre d'arbres & autres plantes furent
„ enſévelis par la deſcente de cette maſſe dans l'intérieur de la terre, & quel-
„ quefois des ſortes qui ne croiſſent pas aux endroits où on les trouve.

„ La derniere partie du déluge arrivée après le 27e. de Mars ayant été fort
„ venteuſe & orageuſe, les parties les plus élevées de la terre ſe trouverent
„ fort ſujettes à la violence des vents & des vagues, ce qui a du enlever &
„ entraîner la terre encore mal affermie avec tous ſes arbres & plantes, & les
„ emporter de leur place pour les enſévelir dans ſon intérieur, s'entend lorſque
„ des couches de matiere métallique ou autres peſantes s'y attachoient pour les
„ attirer au fond, ſans quoi ces arbres comme légers auroient flotté ſur l'eau
„ ou ſe ſeroient arrêtés dans la premiere couche.

Phén. & Solut. LXXXI. „ Tous les métaux & minéraux entre les couches
„ de notre terre ont l'obligation de leur ſituation au déluge; y étant poſés
„ dans le tems que la terre ſe trouvoit couverte d'eau, ou pendant que la
„ matiere terreſtre ſe dépoſa au fond.

„ Ceci ne ſouffre aucune difficulté, notre terre ou croute ſupérieure n'a pu
„ être formée telle qu'elle ſe trouve, mais ſe trouve compoſée du ſédiment
„ des eaux du déluge qui contenoit auſſi bien des parties métalliques que d'au-
„ tres, leſquelles ont été tranſportées aux endroits où elles ſe ſont trouvées
„ depuis."

Phén. & Solut. LXXXII. „ Ces métaux & minéraux paroiſſent en des
„ manieres diverſes dans la terre, ſuivant la diverſité de leur premiere con-
„ crétion; quelquefois ils ſe trouvent enfermés dans des parties petites &
„ ſpongieuſes, entre des maſſes avec leſquelles elles étoient deſcendues &
„ d'autres ſont cohérentes en une même maſſe, à proportion de la quantité
„ qui s'en eſt rencontrée des unes & des autres, & qui ſe ſont liées *&c.*"

Sol. LXXXIII. „ Les parties internes de notre terre ſont confuſes & irré-
„ gulieres, une région eſt ſablonneuſe, une autre pierreuſe, une autre grave-
„ leuſe: une contrée contiendra certaines eſpeces de minéraux, une autre des
„ eſpeces toutes différentes. Souvent la même maſſe contiendra des cor-
„ puſcules de divers métaux ou minéraux qui ſont confuſément mêlés entre
„ eux ou avec des parties terreſtres. Toutes ces irrégularités, qui ſouvent
„ ſont contraires aux loix de la peſanteur, prouvent que la premiere origine
„ de notre croute ſupérieure a été dans un état confus & chaotique, parce

Digitized by Google

„ que le ſédiment des eaux étoit compoſé de la matiere qui étoit ſortie du „ centre de la terre & de celle qu'un véritable chaos a amenée, & c'eſt delà „ qu'on peut expliquer ces phénomenes d'une maniere auſſi naturelle que juſ- „ qu'ici ils ont paru difficiles & inſolubles à tous les mathématiciens & Phi- „ loſophes."

Sol. LXXXIV. „ La couche premiere & externe contenant la terre de „ jardin ainſi nommée, & qui eſt le véritable plantage des végétaux, eſt de- „ puis le déluge fort épaiſſe dans les plaines & les vallées, & fort mince ſur „ les cimes des montagnes, qui faute de cette terre ſont ſouvent des rochers „ nuds & ſtériles.

„ On en peut donner deux raiſons ſatisfaiſantes: la premiere, que la quan- „ tité des eaux étoit plus grande dans les premieres que ſur les dernieres, par „ conſéquent auſſi celle du ſédiment; la 2e. qu'après que celui-ci ſe fut pré- „ cipité & repoſé & avant qu'il ſe fût affermi, les ſommets des montagnes ſe „ trouverent expoſés à la fureur des vents & orages, leſquels emporterent fa- „ cilement cette couche légere & moins liée, & en augmenterent le volume „ & la croute dans les plaines & vallons."

Il y a ici tant d'hypotheſes & de raiſonnemens à examiner & à éplucher, que je ne ſais par où commencer. Mettons le tout un peu en ordre.

1°. L'Auteur dit: La croute de la terre préſente eſt un ouvrage du déluge, & l'ancienne terre en eſt couverte.

2°. Les coquillages, oſſemens, végétaux *&c.* qu'on y trouve en ſont une preuve.

3°. Le ſyſtême de Woodward eſt étrange & deſtitué de preuves.

4°. Les eaux du déluge avoient un ſédiment qui ſe précipitoit & ſe poſoit à peu près ſuivant les regles de la peſanteur.

5°. Quantité de poiſſons périrent dans le déluge, parce que les eaux étoient bourbeuſes & mêlées de parties minérales, métalliques, ſulphureuſes *&c.* qui les empoiſonnoient.

6°. Les parties terreſtres faiſoient environ $\frac{1}{16}$ de toute la maſſe, & provenoient partie de l'atmoſphere de la Comete, partie des eaux de l'abîme.

7°. Ce qui a formé une croute de 166 $\frac{2}{3}$ pieds d'épaiſſeur.

8°. La même croute eſt cauſe qu'on ne trouve plus de ruines des villes anté-diluviennes.

9°. Les couches de marbre, de pierres, de rochers, ſe ſont formées auſſi-tôt que la matiere dont elles ſont compoſées ont atteint le fond, & ſe ſont liées.

10°. La terre qui étoit remplie de fentes & de crevaſſes, s'eſt affaiſſée en divers lieux: ce qui fait qu'elle paroît dérangée & irréguliere dans ſon intérieur, & qu'il y a des cavernes & des réſervoirs d'eaux.

11°. Ces fentes & cavernes ſont cauſe des volcans & tremblemens de terre.

12°. L'orage violent qui arriva d'abord après la ceſſation de la crue des eaux, avoit entraîné dans les vallées quantité du limon & de la terre des montagnes.

13°. Ce ſédiment qui forme la croute contenoit auſſi quantité de particules métalliques & minérales.

Digitized by Google

Ce ſont-là les principales aſſertions qui méritent nos réflexions. Voici ce que j'en penſe. Quant au premier Article j'en renvoie le ſujet aux theſes 44, 47 & 50. Là j'examinerai ſi les ſolutions & les moyens que l'Auteur indique ſont poſſibles. Je me bornerai à deux réflexions.

1°. On ne trouve aucune trace de cette nouvelle croute dans l'Ecriture. Quand Dieu dit: Je détruirai la terre; ſi on veut prendre les termes à la lettre, il faut ſuivre le ſyſtême de Burnet & de Woodward qui ſuppoſe une deſtruction réelle & entiere.

2°. Cette croute, dit-on, eſt de 166 $\frac{2}{3}$ pieds; n'a-t-elle point peut-être encore quelques pouces & lignes? D'où viennent les arbres & les plantes d'aujourd'hui? Ces végétaux ont-ils percé cette croute? Dieu en a-t-il créé de nouveaux? Noé avoit-il encore une arche en forme de ſerre pour y conſerver les arbres, les plantes & les herbes de l'univers? Je ſerois curieux d'avoir la ſolution de ces queſtions.

Quant au ſecond Article, ayant deſſein de traiter plus amplement le ſujet de ces prétendues reliques du déluge, je les paſſerai ici ſous ſilence.

Dans le 3e. l'Auteur reproche à Woodward de former un ſyſtême étrange & deſtitué de preuves, de ſuppoſer des faits erronnés & contraires à la nature; il n'a ſurement pas ſongé à l'axiome: *Turpe eſt Doctori, cum culpa redarguit ipſum.* Il eſt vrai qu'il ſe reprend enſuite, & permet qu'on adopte ce ſyſtême du moins en partie; quelle variation d'idées!

Dans le 4e. Article, l'Auteur voudroit, en grand Philoſophe, aſſurer que tout ſe fait ſuivant les loix de la peſanteur, mais ce principe ne convenant ni avec ſon ſyſtême ni avec l'expérience, il ſe retranche derriere le mot *preſque*; il devroit dire rien du tout. Il avoit déja ſoutenu que les mêmes loix furent obſervées dans la premiere formation du globe. Ici il aſſure que les parties terreſtres, ſont plus peſantes que les liquides, & il a raiſon; cependant lorſqu'il s'agit de la premiere formation, il veut que l'eau ſoit allée au fond & qu'elle ait entouré le centre, ou bien ce qui revient au même, que les parties terreſtres ſe ſoient élevées au-deſſus de l'eau pour former la terre, ou la croute, qu'il compare à la coque de l'œuf. Mais ici il avoue, ce qu'il ne ſauroit nier, que les parties métalliques ne ſont pas toujours dans la plus grande profondeur; qu'il y a même des régions où la ſurface eſt pierreuſe, ſablonneuſe, *&c.* par conſéquent plus peſante que les couches inférieures; & en effet quant aux mines, nous avons déja remarqué qu'elles ſe trouvent dans les montagnes, pour la plupart en veines, par conſéquent la matiere qui les entoure eſt moins peſante.

Celles du Potoſi ſont preſque horizontales contre les loix de la peſanteur. Qu'il ne diſe pas que les eaux de l'abîme en ſont cauſe, qu'étant ſorties avec une grande violence, elles ont jetté pêle-mêle & confuſément ces parties minérales. Cette réponſe ne conduit à rien. Ces parties s'étant mêlées avec l'eau, ſelon les idées de Whiſton, & ayant compoſé une eau bourbeuſe qui a dû remonter par les fentes de la terre, les eaux ſouterraines n'ont pû jaillir; ces eaux bourbeuſes ont du en rentrant entraîner avec elles les mêmes parties minérales. La violence qu'elles éprouverent à leur ſortie ayant ceſſé, & l'eau

Digitized by Google

rentrant par les loix de ſa qualité & de la peſanteur, il falloit que les minéraux ſubiſſent la même loi. Il faut recourir à d'autres cauſes & à une autre explication dont nous parlerons en ſon lieu.

Ce que l'Auteur dit à l'Article 5e. eſt vrai; ſuivant ſon hypotheſe, il eſt impoſſible que quantité de poiſſons n'ayent péri, il eſt même inconcevable qu'un ſeul ſoit reſté en vie dans ce mêlange bourbeux. Je veux pourtant lui en paſſer une partie, pourvû qu'il m'en cede une autre. Quelques-uns, comme les thimalles, les truites & quantité d'autres poiſſons d'eau douce qui ne ſe trouvent que dans les eaux vives & de ſources extrêmement pures & fraiches, que ſeront-ils devenus? Nous n'en connoîtrions plus, & leur race ne ſeroit point parvenue juſqu'à nous, à moins que Noé n'en eût conſervé dans une arche, encore n'auroit-il pas eu une eau convenable pour eux.

Dans les Articles 6 & 7, notre Auteur parle en maître Philoſophe, c'eſt-à-dire avec toute l'obſcurité poſſible, ou plutôt avec ſes contradictions ordinaires. Il aſſure ci-deſſus *Solut. LV.* ſur les theſes 37 & 38, que les pluies de l'atmoſphere de la Comete n'ont pû cauſer aucun orage, mais bien celles qui provenoient de ſa queue qui contenoit des parties ſulphureuſes, nitreuſes, métalliques, enfin toute ſorte de matieres terreſtres qui fermenterent tellement qu'elles excitoient des vents & des orages très-violens qu'on n'avoit point ſenti avant le déluge, apparemment parce qu'alors il n'exiſtoit aucune particule métallique, ſulphureuſe, ni même nitreuſe, malgré la fertilité incomparable des terres; car puiſqu'il veut que ces vents & ces orages ayent été cauſés par ces particules, & qu'il n'y ait point eu d'orage avant le déluge, il faut abſolument qu'il n'ait point exiſté alors de ces particules.

Il ſoutient de plus que cette queue & ces vapeurs étoient 40000 fois plus rares que notre air. Si donc l'atmoſphere qu'il appelle épaiſſe malgré cette ſuppoſition, ne contenoit pas de ces particules groſſieres qui pouvoient fermenter, comment une partie de la queue, je ne dirai pas ſi petite qu'il a été démontré qu'elle étoit, mais auſſi grande que l'Auteur la donne, ſi déliée, ſi ſubtile & ſi rare, pouvoit-elle contenir aſſez de ces parties terreſtres, ſablonneuſes, pierreuſes, métalliques, *&c.* pour former une croute de minéraux, marbres, rochers, ſables, terre *&c.* de 166 $\frac{2}{3}$ pieds d'épaiſſeur? Ou ſi une partie eſt provenue de l'atmoſphere épaiſſe, comme il ſeroit plus vraiſemblable, pourquoi ces parties n'ont-elles pas auſſi fermenté & cauſé des orages?

Il faut donc que l'une ou l'autre hypotheſe ſoit fauſſe: diſons plutôt toutes les deux.

Quant à ce calcul de $\frac{1}{10}$ du tout, peut-être en parlerons-nous à l'occaſion des theſes 47 & 48.

Je ne vois dans l'Article 8e. qu'une raiſon bien frivole, de ce qu'on ne trouve plus aucune ruine des villes anté-diluviennes. Cette raiſon ne conclut-elle pas plutôt contre ſon ſyſtême? L'Auteur veut qu'on ait par-ci par-là creuſé juſqu'au deſſous de cette nouvelle croute. Accordons ceci. Mais en ce cas pourquoi ne trouve-t-on plus de ces ruines? Caïn a déja bâti une ville; ſuivant l'Auteur notre terre a été peuplée avant le déluge infiniment plus qu'elle ne l'eſt de nos jours. Il devoit donc y avoir des villes preſque à chaque pas comme

Digitized by Google

me autrefois en Egypte. On devoit donc en rencontrer ſurement à la profondeur de 166 pieds. Qu'on n'objecte pas que tout en devoit être détruit & anéanti. Cette réponſe ſeroit démentie par l'expérience. Ce qui détruit les corps c'eſt la chaleur, l'humidité & principalement l'air. Par-tout où l'air ne peut pénétrer, tout ſe conſerve des ſiecles, des milliers d'années même.

Si cette objection étoit fondée, pourquoi trouveroit-on de ces prétendues reliques du déluge, des bois, des oſſemens, des plantes, des coquillages?

Nous voyons que ces matieres périſſent, ſe détruiſent, s'anéantiſſent presque, lorſqu'elles ſe trouvent expoſées aux injures de l'air ou placées à une petite profondeur. Pourquoi ne trouve-t-on point, ſoit dans cette croute, ſoit au-deſſous parmi tous ces prétendus reſtes diluviens, des uſtenſiles, ou des inſtrumens de quelque métal? S'ils avoient été enfermés dans du ſable, ou dans quelqu'autre matiere qui a produit les pierres, les marbres, *&c.* n'auroient-ils pas été auſſi bien conſervés que d'autres corps qui ne ſont ni auſſi durs ni auſſi maſſifs? Ignore-t-on que dans les pays ſecs, les plus fortes pluies percent à-peine 2 à 3 pieds en profondeur? Cette ſeule obſervation ne détruit-elle pas le ſyſtême de ceux qui prétendent que notre globe a été entiérement changé & bouleverſé par le déluge, puiſqu'il eſt facile de comprendre la raiſon pourquoi l'on ne trouve plus aucune ruine des villes antédiluviennes, dès qu'on ſuppoſe que la terre n'a été couverte que d'un limon de peu d'épaiſſeur, tel que toutes les fortes inondations en enlevent d'un côté & en dépoſent d'un autre? Alors toutes ces cauſes, l'humidité, la chaleur & l'air, qui ont pénétré juſqu'à ces matieres, les ont pû détruire pendant tant de ſiecles. Il paroît même que les premiers habitans après le déluge en ont retrouvé quantité & les ont converties à leur uſage, ſurtout ſi, ſuivant les anciens hiſtoriens, il y a eu des villes antédiluviennes qui ont ſubſiſté en entier encore après le déluge.

L'Article 9e. eſt encore un des plus forts paradoxes. Comment? la matiere, qui forme les pierres, les cailloux, les marbres, s'eſt d'abord ſi fort condenſée, liée & pétrifiée, eſt devenue ſi compacte & ſi dure auſſitôt qu'elle a eu atteint le fond? Il n'y a qu'un Whiſton qui puiſſe l'aſſurer. Un homme ſenſé, un payſan, un enfant même n'en croiroit rien. Je crois plutôt que tout le tems qui s'eſt écoulé depuis le déluge, & encore pluſieurs ſiecles de plus, n'ont pas ſuffi à cette opération, pour toutes les eſpeces de pierre.

Eſt-il aucun Philoſophe, depuis qu'il s'en trouve au monde, qui ait obſervé que jamais depuis tant de ſiecles, il ſe ſoit formé de nouveaux cailloux ou de nouveaux marbres? En voyons-nous ſe former de nos jours? Avons-nous pû obſerver nous mêmes qu'ils croiſſent. Je ne parle pas des ſtalactites, des tufs & d'autres matieres ſemblables qui ne ſont point de la nature des marbres, des cailloux, des pierres à fuſil, *&c.* dont la congélation & la concrétion doit être d'une antiquité extrême. On trouve encore des carrieres entieres de pierres molles qui même quelquefois ſont friables. Cependant ces carrieres ſe trouvent dans des lieux, où ſuivant toute apparence il n'y a eu aucun changement depuis des ſiecles. Si donc ces pierres tendres n'ont pû acquérir un plus grand degré de coaleſcence, de concrétion & de ſolidité, il n'eſt pas croya-

Digitized by Google

ble que les marbres ayent pû ſe former depuis le déluge, encore moins ſe former auſſi promptement que l'Auteur l'affirme. Je ne diſconviens pas qu'entre les parties liquides & autres, il n'y en ait de plus glutineuſes & de plus pétrifiantes les unes que les autres, mais il eſt impoſſible de comprendre que les cailloux, les pierres à fuſil, *&c.* ayent pû devenir dures & ſolides au point que nous les voyons ſinon après un grand nombre de ſiecles : une choſe ſurtout m'embarraſſe. Il parle des arbres comme des reſtes du déluge enſevelis dans cette croute; il dit qu'il n'y a point eu d'orage avant la fin des 150 jours & celle des pluies; il aſſure que les parties terreſtres ſe ſont d'abord précipitées & ont formé cette croute de 166 $\frac{2}{3}$ pieds. D'où viennent donc ces arbres? Sont-ils tombés de la Comete?

Suppoſez que la cime du Caucaſe & pareilles hautes montagnes, qui ont été couvertes d'une pareille croute, n'ayent pas tant ſouffert, ces arbres n'en ont pas pû provenir, puiſqu'il n'y en a pû croître, & le reſte étoit en ſureté contre l'orage par un ſédiment & une croute de 166 $\frac{2}{3}$ pieds.

A l'Article 10e. il dit que la terre s'eſt affaiſſée; comment cela eſt-il arrivé, s'il n'y avoit aucune cavité dans ſon intérieur, comme nous le verrons à l'occaſion de la theſe 53? Il eſt vrai que cette ſuppoſition eſt néceſſaire pour un Auteur qui ſoutient que le Caucaſe a été alors la plus haute montagne du monde & qu'elle ne l'eſt plus. Il ne s'agit pourtant pas de regarder ſimplement à ce qui peut convenir à un ſyſtême, mais la raiſon exige qu'on donne quelque choſe de vrai ou du moins de vraiſemblable.

L'Article 11e. m'étonne. Eſt-ce bien Whiſton qui dit à-préſent que ces crevaſſes, les vapeurs ſulphureuſes, nitreuſes & inflammables, & l'air qui s'y introduit, ſont cauſe des volcans & des tremblemens de terre? Eſt-ce le même qui a ſoutenu que ces phénomenes provenoient uniquement & directement du feu central, & qui a conſtruit, non des châteaux en l'air, mais de vaſtes ſoupiraux depuis ce centre juſque dans l'intérieur des montagnes? Quelle raiſon peut-il avoir eue pour avancer de pareilles contradictions? Ne ſera-ce pas la même que celle de cet aſtrologue de Londres, qui prédiſoit dans un quartier le beau tems, dans un autre la pluie, & dans le troiſieme du vent, & qui ſe tranſportoit toujours dans le quartier où ſa prédiction avoit rencontré juſte? Il en eſt de-même ici. Si quelqu'un s'aviſe de conteſter cette cauſe des volcans & des tremblemens de terre, il dira : Ce n'eſt point mon idée, liſez telle ou telle page & vous verrez que je les attribue au feu central *& vice verſâ*. Mais en ce cas il n'a pas ſongé que ſi l'une des deux ſolutions ſe trouve erronnée, l'hypotheſe qu'il y a bâtie tombe en ruine; & par malheur tout ſon ouvrage étant rempli de contradictions ſon ſyſtême entier aura le même ſort.

Ce qu'il dit au 12e. Article eſt très-naturel. Mais au cas que le vent & l'orage ayent commencé dans le moment que les eaux n'augmenterent plus comme il le ſoutient, ce qui n'eſt pas contraire à l'Hiſtoire de Moyſe, cet orage violent a dû néceſſairement enlever cette nouvelle croute, & il n'a pû s'en former aucune ſur les montagnes, puiſque ce n'auroit été qu'un limon clair & que l'orage a été violent. Je dis même que l'Auteur lui donne à la theſe 51. une violence ſi grande qu'elle auroit dû entiérement enlever cette croute, comme il en convient lui même avec ſes contradictions ordinaires.

Digitized by Google

L'Article 13. ſe rapporte à pluſieurs autres raiſonnemens faits précédemment ſur la formation des veines métalliques, ſur la rareté des vapeurs, & ainſi nous ne nous y arrêterons pas (1).

Nous voyons donc par cette diſcuſſion, que l'Auteur n'eſt pas plus fondé pour cette theſe, que pour les autres. *Livre III. Ch. IV. Phén. LXXX.* „ Il „ paroît par toutes les marques & les circonſtances, que tous les arbres & „ les plantes de notre terre, qu'on y trouve enſevelies & enfermées dans les „ rochers, comme reſtes du déluge, ont été arrachées & enlevées de leurs „ places au mois de Mai.

Solut. LXXX. „ Ayant déja prouvé que le tems orageux qui arracha ces „ plantes, ne commença qu'au 17e. jour du 7e. mois, ce qui répond au 27e. „ de notre Mars. Plus donc la terre ou les montagnes étoient élevées, & „ moins l'eau y ſéjourna, & quelquefois ſi peu que les plantes qui y croiſſent „ n'auroient pas péri dans cette ſaiſon. Il eſt clair que le ſédiment qui s'y étoit „ dépoſé le dernier a dû être emporté d'abord après le commencement des „ orages aux mois d'Avril, Mai & Juin, & que nous avons ſuppoſé avec raiſon que les plantes foſſiles, ou celles qu'on trouve dans l'intérieur de la terre, „ ou des rochers, étoient ſeulement de celles qu'on trouve ſur des lieux élevés comme M^r^. Woodward l'aſſure & dit : Ce ſont de celles qui croiſſent „ ſur nos collines, dans les bois, prés & landes, point de plantes aquatiques, „ ou qui croiſſent dans les marais, ou proche les lacs, rivieres, *&c.* Ce qui „ prouve particuliérement notre hypotheſe."

Examinons premiérement ſi les faits qu'il allegue ſont vrais, & enſuite ſi ſon raiſonnement eſt ſoutenable.

Il dit qu'il n'y a point de plantes aquatiques. Scheuchzer le grand partiſan de Woodward, & qui s'eſt donné une peine infinie à rechercher ces prétendues reliques du déluge, a trouvé *l'Equiſetum* de pluſieurs eſpeces, *l'Alga marina*, la *Filicula fontana*, des plantes *de coral* de pluſieurs ſortes, *l'Alcionium*, *le Salix*, *l'Alnus*, *le Populus nigra*, & autres; voilà donc cette theſe anéantie.

Pour les autres plantes, Woodward a raiſon de dire qu'elles ſont des prés, des forêts & des collines. Tout ce que j'y trouve à redire, c'eſt que je ne vois point comment ces faits confirment la theſe de l'Auteur qui ſuppoſe que ces plantes viennent des montagnes, des hautes montagnes même, les collines n'étant que des taupinieres en comparaiſon des Alpes, & de ſon Caucaſe. C'eſt la méthode particuliere de l'Auteur de dire : Les plantes qu'on trouve viennent des prés, des champs, des landes, des forêts, des collines, par conſéquent ce ſont les plus hautes montagnes qui ont le plus ſouffert.

Venons aux raiſonnemens. Ils ſe reſſemblent tous. L'accroiſſement des eaux a ceſſé au mois d'Avril, l'orage a commencé en même tems, *ergò* les plantes ont été arrachées aux mois de Mai & de Juin. On ne trouve que des inconſéquences les plus fortes. Si l'orage a commencé au mois d'Avril, c'eſt alors que les plantes ont été arrachées & emportées. Il eſt vrai que l'Auteur a eu enco-

(1) *Phén. LXXII.* Il aſſure que cette croute étoit générale, ſur les montagnes comme dans les vallons, *&c.* & *Phén. LXXXIV.* qu'elle eſt fort mince ſur les cimes des montagnes qui, faute de cette terre, ſont ſouvent des Rochers tout nuds.

re aſſez de bon-ſens pour juger qu'il falloit du tems à ces plantes pour croître, avant qu'elles ayent pû être arrachées, mais elles n'en ont pas eu aſſez pour pénétrer plus loin. Tandis que les montagnes étoient couvertes d'eau, les plantes (2) ne pouvoient croître, & ſans-doute le ſédiment prétendu n'en aura pas apporté la graine depuis la queue de la Comete. Celles de la premiere terre ont été entiérement détruites & elles ne ſe ſont pas élevées par cette nouvelle croute de 166 $\frac{2}{3}$ pieds. Auſſitôt que les eaux eurent baiſſé & que la terre en fut délivrée, elles ne purent plus agir ſur les plantes qui croiſſoient ſur ces endroits ſecs, & les eaux n'y remonterent plus, l'Auteur le confeſſe en conformité de l'hiſtoire de Moyſe. Je ſouhaiterois donc de ſavoir de quelle maniere il pourroit ſe tirer d'affaire & prouver que ces plantes furent enlevées des montagnes, & au printems. L'état de pluſieurs de ces prétendues reliques, entr'autres d'une tête de pavot que Scheuchzer repréſente, dénote-t-il le printems? Il ne falloit pas une grande violence pour emporter les plantes pendant que les eaux amolliſſoient & délayoient la terre. Dans cet état les plantes durent ſe détacher aiſément: ſi donc on ſuppoſe que tout ceci doit être compté parmi les reliques du déluge, il ſera plus naturel de ſuppoſer auſſi avec Scheuchzer & pluſieurs autres, que le déluge a commencé au printems. Epoque qu'il établit par une de ces reliques, par une épi d'orge qui n'étoit pas en maturité & encore par une raiſon aſſez ſolide, que ſi le commencement & par conſéquent auſſi la fin du déluge avoit été en automne, l'hyver ſe ſeroit enſuivi, & la terre n'auroit pû ſe ſécher pour donner les productions l'année ſuivante.

Whiſton qui ne veut pas entendre parler de miracles, ne voudra pas y avoir recours dans cette occaſion, mais que deviendra alors tout ſon ſyſtême de la Comete, de l'endroit & du tems de ſon paſſage par l'écliptique, & enfin toutes ſes hypotheſes? Il eſt forcé d'en conſtruire un nouveau & d'en changer toutes les circonſtances, ce qui ne lui coûtera que très-peu de peine, vû qu'il eſt entiérement maître d'inventer ce qui convient à ſon but.

CHAPITRE XXVI.

Changemens arrivés à la Lune par le Déluge, ſuivant Whiſton.

Livre III. Ch. IV. Phén. LXXXVIII. „ Quoique la Lune ait peut-être ſouf-
„ fert par le déluge quelques-uns des mêmes changemens, que la terre,
„ pourtant la partie, qui ſe trouve de notre côté, n'en n'a point acquis une
„ atmoſphere auſſi épaiſſe que notre terre, & de laquelle nous avons ſuppoſé
„ qu'elle a été produite par le déluge.

„ Ce qui eſt prouvé par la figure de la Lune où ſe font diſtinguer la terre &
„ les lacs avec une clarté non interrompue, ſans que des vapeurs ou nuages
„ nous en empêchent."

(2) Obſervez que ſuivant Whiſton il n'y en a point d'aquatiques.

Digitized by Google

Solut. LXXXVIII. „ La Lune paroiſſant de même conſtitution que notre „ terre, & ſe trouvant ſi voiſine & ſon ſatellite, il ſemble du premier abord „ qu'elle auroit dû être ſujette au même changement que la terre, mais il faut „ conſidérer que ſa poſition, lors du premier paſſage de la Comete, paroît „ avoir été preſque de façon qu'elle a été amenée vers le vuide d'où la terre „ avoit enlevé le cylindre des vapeurs. Avec cela, quoique la Lune ait reçu „ quelques parties des vapeurs de l'atmoſphere & de la queue de la Comete, „ ſes montagnes ſont ſi élevées à proportion de celles de notre terre, que tout „ au plus il y a eu une inondation imperceptible & ſeulement à l'un de ces hé- „ miſpheres, & non une générale.

„ Il eſt vrai que le ſecond paſſage, cauſe de la pluie des 95 jours, regarde „ auſſi la Lune, & comme les vapeurs impures & les ſecouſſes de notre at- „ moſphere en paroiſſent être dérivées, il paroît auſſi que la Lune en a dû ac- „ quérir une pareille atmoſphere épaiſſe, pareils nuages & météores, ce qui ne „ convient pas avec ſes phénomenes. Cette difficulté qui paroît d'abord extrê- „ me diſparoîtra néanmoins entiérement, lorſque nous conſidérerons la poſition „ que la Lune avoit alors; nous avons déja obſervé qu'il manquoit, lors du ſe- „ cond paſſage de la Comete, 2. ou 3. jours de la nouvelle Lune, & par con- „ ſéquent les vapeurs, qui s'élevoient du ſoleil, tomberent exactement ſur cet „ hémiſphere de la Lune qui n'eſt jamais ſitué vers notre terre, ſans toucher à „ celui que nous voyons, & dont il s'agit uniquement."

Je ne ſais ſi dans cette theſe l'Auteur raiſonne mieux que dans les précéden- tes. Mais il faut convenir qu'il fait tout ſon poſſible pour ſauver ſes hypo- theſes; & comme elles menacent ruine, il en conſtruit d'autres pour les étayer. Pourquoi ne le feroit-il pas? Son imagination eſt à ſa diſpoſition, il n'a qu'à y puiſer. Il a été le maître d'arranger la terre, ſon cours dans l'Ecliptique, le paſſage de la Comete au jour, à l'heure & à la diſtance préciſes. Il uſe du même privilege avec la Lune. Il la place fort ſagement, non du côté de l'at- moſphere, ni de celui de la queue, mais de côté, en droite ligne. Bien plus, comme un autre Joſué il la fait arrêter ſans qu'elle puiſſe remuer. Comme il n'a pas la vertu de faire des miracles, je penſe qu'il aura fait couper une ba- guette magique dans le pays des chimeres, pour cauſer un effet ſi merveilleux. Pour ſa coupure de l'atmoſphere & de la queue, quoiqu'il ſuppoſe celle-ci auſſi ſubtile qu'il fait, il faut pourtant que dans ce moment il s'en ſoit formé une idée comme d'un corps à-peu près de la nature d'un frommage mou, dont il reſte certainement un vuide, lorſqu'on en coupe la piece du milieu. Mais pour cette queue de vapeurs attirée par la Comete & ſa force attractive, dont la ter- re a dû enlever la longueur de 250,000 lieues, quoique pourtant il en a reſté paſſé 17 millions de lieues, j'avoue que je ne comprends point ce vuide. Ce reſte de la queue après le paſſage de la terre a-t-il été rattaché à la robe de ſa maîtreſſe ou non? Dans le premier cas, celui qu'il doit ſuppoſer, puiſque l'attraction de la Comete étend ſa vertu à 18 millions de lieues, ce vuide aura été d'abord rempli & la Lune en aura eu ſa bonne part; bien plus, cette queue reſtante ſe ſeroit ruée avec une plus grande force vers la Comete à cauſe de ce vuide même, comme l'expérience le prouve en tout ce qui ſe joint ſoit par-

Digitized by Google

attraction ſoit par peſanteur, & alors la Lune en auroit été régalée bien plus abondamment que la terre même. Mais ſi la force de l'attraction de la Comete a été perdue par ce paſſage de la terre, hélas! que je plains cette belle queue qui aura perdu ſi inopinément une ſi bonne maîtreſſe, & enſuite aura été obligée de voyager toute ſeule & ſans guide par les eſpaces immenſes!

Au ſecond paſſage, l'Auteur voudroit encore la ſauver de l'inondation, s'il étoit poſſible. Ne le pouvant pas, il veut compoſer & abandonner l'un des hémiſpheres de la Lune.

Je ne puis me figurer qu'on puiſſe ſe mettre pareilles idées dans la tête. Il paroît vouloir permettre que la Lune ait paſſé par la queue de la Comete, & que l'un de ſes hémiſpheres en ait ſouffert. Mais avec ſa permiſſion, cette queue étant d'une longueur & d'une largeur ſi prodigieuſes, comment eſt-il poſſible que dans le temps de ſon paſſage, elle n'en ait pas été enveloppée? Suivant le calcul de l'Auteur, ſa largeur eſt de 333,333 lieues, ſa longueur de 18 millions, la grandeur de la Lune n'eſt que $\frac{1}{45}$ ou $\frac{1}{55}$ ou $\frac{1}{60}$ de la terre dont elle n'eſt éloignée que d'environ 69,000 lieues. Comment veut-il donc qu'auſſitôt qu'elle entra dans la queue elle n'ait pas été enveloppée de tous côtés & que même elle n'en ait pas été bien plus inondée, vu que ſi elle ſe trouvoit du côté de la Comete les vapeurs auront dû être plus condenſées, agitées & échauffées, & ſi elle ſe trouvoit au dehors & de l'autre côté elle devoit décrire un cercle plus grand à proportion de cet éloignement de 69000 lieues? Mais ſuppoſons encore, pour continuer d'être toujours complaiſant envers l'Auteur par nos ſuppoſitions, qu'elle n'ait été couverte de la queue que d'un côté, eſt-ce que la Lune n'a point de centre de gravité? Les vapeurs condenſées en eau auront-elles pû ſe ſoutenir & s'élever ſur un de ſes hémiſpheres ſans que l'autre en ait ſouffert? Et dans la theſe ſuivante ne ſuppoſe-t-il pas ci-deſſus qu'un des hémiſpheres de la terre a eu un beau jour lors du paſſage de la Comete & que l'autre eut la pluie, quoiqu'il ſoit obligé de convenir que la pluie des 40 jours commença en même temps du côté qui, ſelon lui, jouiſſoit de ce temps agréable. Les montagnes ont-elles pû les retenir & ſervir de digue, comme il le ſuppoſe puérilement? Ces vapeurs ayant cauſé une atmoſphere & par conſéquent des vents, eſt-il poſſible qu'un Philoſophe puiſſe aſſurer que ces vapeurs, ces nuages & ces vents reſtent toujours enfermés & bornés dans les limites d'un ſeul hémiſphere? La raiſon de l'Auteur eſt admirable. La Lune, dit-il, n'a point d'atmoſphere, ce qui eſt cependant conteſté par Scheiner, Halley, Louville, *&c.* qui s'en rapportent à l'expérience.

L'illuſtre Société Royale de Londres a obſervé l'immerſion totale dans un éclipſe de Soleil du 23 Mai 1715 depuis 9 h. 9′ 17″ juſqu'à 9 h. 12′ 40″, avec un cercle lumineux autour de la Lune, qu'elle attribue à l'atmoſphere de cette planete.

Accordons ce principe, elle n'a donc pas ſouffert de la Comete; voilà un raiſonnement auquel je ſouſcris, en le tournant un peu autrement. La Lune devoit néceſſairement ſouffrir lorſqu'elle paſſa avec la terre par l'atmoſphere ou par la queue de la Comete & en acquérir auſſi une atmoſphere. Or elle n'en a point eu dans cette occaſion, ſelon l'Auteur: par conſéquent elle n'y a pas paſſé, ni la terre non plus; & tout le ſyſtême de l'Auteur n'eſt qu'une pure chimere. Je crois cette conſéquence infiniment plus concluante que la ſienne.

Digitized by Google

CHAPITRE XXVII.

L'Arche n'a pu être conſtruite ſur le Caucaſe.

Livre IV. Ch. IV. Phén. & Solut. L. „ Ce fut pourtant le même jour lorſque „ les eaux de l'abîme ſortirent & les pluies tomberent, que Noé, ſa famille, „ & les animaux entrerent dans l'arche. Quoiqu'il ſoit ſurprenant que l'entrée „ dans l'arche ait été retardée juſqu'à ce jour, on pourra facilement compren- „ dre comment ceci a pû ſe faire.

„ Quant aux ſources de l'abîme, il eſt vrai que les crevaſſes furent faites „ ce jour, mais les eaux n'en ſortirent qu'inſenſiblement & peu-à-peu: par „ conſéquent elles n'empêcherent point Noé d'entrer dans l'arche; les eaux ne „ furent point preſſées juſqu'à l'approche de la Comete, & pour ce qui eſt des „ pluies elles commencerent à la vérité le même jour; cependant la ſituation „ du Mont Caucaſe, ſur ou proche lequel ſe trouvoit l'arche, la mettoit en ſu- „ reté de ce côté. Ce jour, quoiqu'afreux & ruinant pour les habitans de l'autre „ hémiſphere, fut un jour beau & calme pour la demeure de Noé & des ſiens.

Coroll. 2. „ Ici nous voyons un exemple d'une Providence toute particuliere „ à l'égard de la conſervation de l'arche, que par ſa ſituation elle ait échappé à „ la violence des vapeurs condenſées dans leur chûte, leſquelles ſans cette ſi- „ tuation l'auroient briſée en pieces, vu la viteſſe incroyable de leur mouve- „ ment qui n'eſt pas de moins que de 800 milles 266 lieues dans une minute. „ On comprendra aiſément qu'aucun bâtiment n'auroit pû réſiſter à une pa- „ reille violence.

Coroll. 3. „ Il eſt démontré par-là que le Mont Caucaſe étoit le véritable „ endroit où l'arche étoit ſituée & non les montagnes de l'Arménie, puiſque „ ſur celles ci la chûte des vapeurs ou exhalaiſons auroit non-ſeulement empê- „ ché l'entrée tranquille dans l'arche, mais celle-ci auroit péri, avec tout ce „ qu'elle contenoit, le premier jour du déluge."

L'Auteur a cela de bon qu'il ne ſe dément jamais. Toujours des hypotheſes ſans preuves, accommodées à ſon imagination & au beſoin qu'il en a pour ſoutenir un ſyſtême mal bâti: de quoi ſervent donc les conſéquences qu'il en tire?

Quant aux eaux de l'abîme, nous examinerons cette theſe dans la ſuivante.

Quant aux eaux de pluie je ne conçois pas comment le mont-Caucaſe a ſervi de parapluie à Noé & à ſa famille. Il eſt vrai que l'Auteur aſſure hardiment que l'hémiſphere où Noé ſe trouva ne s'en ſentit point ce jour-là. Mais il eſt incompréhenſible que, quand même cette partie du globe n'auroit pas été enveloppée de l'atmoſphere de la Comete, elle fût reſtée tant de temps, ſavoir 12 heures, avant que d'entrer dans ſa queue, & ſi la Lune n'a rien ſouffert de la Comete dans l'un de ſes hémiſpheres, parce que la Comete s'eſt tournée de l'autre côté, pourquoi la même choſe ne ſeroit-elle pas arrivée à la terre?

On dira: C'eſt parce que la Lune ne tourne par autour de ſon axe, mais bien la terre, c'eſt pourquoi les nuages de la terre ſe ſont diſperſés autour de tout le globe. Je ne cede pas à ce raiſonnement. L'atmoſphere fait partie de

Digitized by Google

notre globe & tourne avec la terre, nous en ſommes convaincus, ſans quoi ou aucune pluie ne pourroit durer ſeulement 12 heures, ſi la terre s'échappoit par ſon tournoiement aux nuées, ou il faudroit que tout le globe fût entouré de nuées. Or l'un & l'autre ſe trouve faux, contraire à la raiſon & à l'expérience, par conſéquent les nuages tournent avec la terre, & la pluie des 40 jours n'auroit pû, ſuivant le ſyſtême de Whiſton, être univerſelle, mais ſeulement ſur un hémiſphere, & alors Moyſe n'auroit pû nous parler de ces pluies par tradition, comme il a fait. Noé ne les auroit pas mieux vues qu'il n'a vu la Comete. Qu'on ne diſe pas Moyſe l'a ſu par révélation, cela contrarieroit le ſyſtême de Whiſton. Noé n'ayant rien ſu de la Comete, cette cauſe du déluge ayant été ignorée juſqu'à Whiſton, il n'eſt pas à préſumer qu'il ait eu la révélation de la pluie, & non de la Comete, événement infiniment plus remarquable. Voilà donc une theſe qui non-ſeulement n'eſt pas prouvée, mais qui n'eſt pas probable.

Paſſons à une autre. Ce fut, dit l'Auteur, ſur ou proche le mont Caucaſe que l'arche fut conſtruite. Quel péché Noé & ſa famille avoient-ils commis pour avoir été condamnés à bâtir un ſi vaſte édifice ſur les cimes de la plus haute montagne du monde, comme l'Auteur aſſure que celle-ci l'a été? Sur une montagne eſcarpée, ſur une montagne où, ſuivant la hauteur que Whiſton lui donne, tous les ouvriers auroient été étouffés par l'air ſubtil? Eſt-ce que Noé s'eſt ſervi des rocs, des aigles, des griffons pour y tranſporter les matériaux & les quadrupedes qui ſurement n'auroient pû s'y rendre d'eux-mêmes? Enfin paſſons cette ſuppoſition ridicule, & venons à celle qui veut que l'arche ait été conſtruite du-moins proche le Caucaſe. Quelle raiſon en peut-il donner? Suppoſons que ce ſoit ſur le Caucaſe qu'elle ſe ſoit arrêtée, ſuppoſons même que l'eau pendant 150 jours ſe ſoit trouvée ſans mouvement violent, la conſéquence n'en ſera pas moins frivole. Suppoſons que ſur une mer preſque calme on laiſſe flotter un vaiſſeau à ſon gré, je ne dirai pas pendant 5 mois comme l'arche, mais pendant un mois, une ſemaine ſeulement, je ne crois pas qu'aucun marinier s'aviſe de ſoutenir qu'il reſte toujours préciſément à la même place. Par-contre ici, l'arche placée ſur une mer ſans bornes, eſt reſtée fixe pendant 150 jours au milieu des vents les plus violens, comme je le prouverai à la theſe ſuivante; c'eſt ce que perſonne ne voudra affirmer.

C'eſt pourtant ſur de pareilles hypotheſes que l'Auteur fonde ſon ſyſtême & qu'il tire ſes conſéquences. C'eſt ſur la ſituation du Caucaſe que l'Auteur a imaginée, qu'il fonde la preuve d'une Providence admirable qui a empêché que l'arche n'ait été briſée par la chûte des pluies.

Donnons un moment d'attention à cette nouvelle aſſertion. Ou toutes les pluies fortes & orageuſes ont ce degré de vîteſſe, ou il ne faut attribuer cette vîteſſe qu'a celles du déluge. Dans le dernier cas il faut des preuves, & je n'y ajouterai aucune foi juſqu'à ce qu'on en ait donné. Dans le premier cas a-t-on jamais vu des bâtimens briſés par la chûte des pluies les plus violentes, lorſqu'elles n'étoient accompagnées d'aucun vent orageux? Pour moi je n'en ſais aucun exemple.

De toutes ces fauſſes hypotheſes Whiſton conclud que c'eſt ſur le Caucaſe que l'arche s'eſt arrêtée; la conſéquence eſt comme les hypotheſes.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE XXVIII.

Origine des eaux du Déluge ſuivant Whiſton, & comment elles ſe ſont retirées.

Livre VII. Ch. IV. hypotheſe ou Phén. XLVIII. „ La ſeconde cauſe princi-
„ pale du déluge fut la rupture des fontaines du grand abîme, ou telles fentes
„ & crevaſſes dans la croute ſupérieure de la terre qui laiſſoient paſſer les eaux
„ qui ſe trouvoient enfermées dans l'intérieur de la terre, lorſqu'elles ſe trou-
„ voient preſſées avec violence de monter, & d'ajouter quelque choſe à la
„ quantité de celles qui étoient produites par la terre, comme il conſte par les
„ paſſages ſuivans:

Gen. VII. 11. „ Toutes les fontaines du grand abîme furent rompues; &
„ *Job XXXVIII.* 8. Qui eſt-ce qui renferma la mer dans ſes bords quand elle
„ fut tirée de la matrice & qu'elle ſortit?

Livre IV. Ch. IV. Solut. XLVIII. Il eſt clair qu'avant l'approche de la Co-
„ mete, la terre étoit ronde comme une boule, lorſque la Comete deſcen-
„ dit vers ſon périhélie, il eſt clair qu'elle a du cauſer un double flux & re-
„ flux, ſoit dans les lacs ſupérieurs, ſoit dans l'abîme. Le dernier flux devoit
„ être haut de 7 à 8 milles (2¼ lieues) au-deſſus de l'élévation ordinaire, &
„ cauſer des effets puiſſans ſur la terre auſſi-tôt que la Comete approchoit.
„ Mettons l'eſpace d'un mois; ce flux & reflux commençoit & augmentoit
„ tout le temps de ſon approche juſqu'à ce qu'elle fût le plus près de la ter-
„ re, alors le flux & reflux devoit être dans ſa plus grande élévation & la
„ ſurface de l'abîme avec celle de la terre devoit lui donner une figure ellip-
„ tique ou parfaitement ovale, & comme la terre ne pouvoit prendre cette
„ figure tandis qu'elle étoit ſolide, liée, cohérente & unie, il falloit néceſſai-
„ rement que par l'accroiſſement de la ſurface de l'abîme elle fût étendue,
„ fendue, & briſée depuis la ſurface ſupérieure juſqu'à l'inférieure à-peu-près
„ perpendiculairement. La terre qui dans le temps qu'elle acquit ſon mou-
„ vement diurne avoit ſouffert un pareil changement & fentes, & fut rendue
„ un ſphéroïde, fut ſujette à un même changement, ſes anciennes fentes &
„ ruptures furent couvertes & renouvellées; les anciennes crevaſſes & les
„ nouvelles n'auroient pu cauſer par elles-mêmes des inondations, ni faire
„ ſortir les eaux de l'abîme; il falloit une preſſion violente; la chûte des eaux
„ ſupérieures, des pluies, commença; elles couvrirent d'abord la terre; ces
„ eaux étoient accidentelles & ajoutées, en même temps d'un grand poids,
„ par conſéquent elles devoient déprimer ou preſſer avec une grande vio-
„ lence & s'efforcer d'abaiſſer le cercle de la terre vers l'abîme, comme le
„ poids entier de chaque colomne de la terre, & les eaux qui la couvroient
„ l'exigeoient ſuivant leur peſanteur. Si la terre comme elle a été dans ſon
„ premier affaiſſement, s'étoit trouvée ſpongieuſe, ſéparée & peu ſolide, &
„ avoit permis de s'oppoſer ſi doucement qu'elle auroit admis une profon-
„ deur entre ſes parties & un affaiſſement doux & lent des colomnes de la

Digitized by Google

„ terre dans la proportion requiſe, on n'auroit pu s'attendre à une élévation „ des eaux de l'abîme; mais la terre avoit été rendue longtemps auparavant „ fort compacte & ſolide, par conſéquent elle ne pouvoit plus ſupporter une „ pareille immerſion dans la matiere liquide, & cette preſſion de la terre ſur „ la ſurface de l'abîme devoit néceſſairement pouſſer les eaux du côté où el- „ les trouvoient un chemin ou ſortie, ce qui ne pouvoit mieux ſe faire que „ par ces fentes & crevaſſes, par leſquelles la forte preſſion devoit faire ſortir „ tout ce qui y pouvoit cauſer de l'empêchement, ſoit eau, ſoit terre, ce „ qui devoit ajouter quantité d'eau à celle qui ſe trouvoit déja ſur la terre & „ augmenter l'inondation.

„ Repréſentons-nous l'expérience ſuivante: Qu'on prenne un cylindre de „ marbre accommodé ſi exactement à un vaſe concave de même figure, „ qu'il y puiſſe monter & deſcendre; qu'on perce le cylindre dans ſa longueur „ avec des trous à diſtance de ſon axe, qu'on rempliſſe le vaſe d'eau, & „ qu'enſuite on poſe ce cylindre, auſſi doucement que poſſible, dans l'eau, „ & qu'alors on rempliſſe chacun de ces trous en partie d'huile ou d'autre ma- „ tiere plus légere que l'eau & ſurnageante: ſi tout ceci eſt arrangé, vous „ aurez une repréſentation en petit du déluge; car comme ici le poids du „ cylindre preſſant la ſurface de l'eau fait ſortir avec violence l'huile par les „ trous, & ſe jetteroit elle-même par les conduits, ſi les trous n'étoient pas „ trop hauts en comparaiſon de la grandeur de toute la preſſion de la ſurface „ des eaux, ainſi le poids des colomnes métalliques augmenté par les eaux „ de la Comete y jointes, devoit preſſer la ſurface de l'abîme, laquelle étant „ un liquide, & ne pouvant ſupporter aucune preſſion d'un côté qu'elle ne „ la partageât avec tout le reſte & par-tout, devoit jaillir par les endroits où „ il n'y avoit point de preſſion & ſe jetter par les fentes, s'élever & pouſ- „ ſer les eaux ſur la terre, tout de-même comme l'huile dans le cylindre: ce „ qui a pu couvrir la terre à pluſieurs milles en hauteur, augmenter conſi- „ dérablement l'inondation & contribuer le plus à la dévaſtation de la terre. „ Voilà donc à mon avis une repréſentation claire, facile & méchanique de „ la ſeconde cauſe du déluge, par l'irruption des fontaines de l'abîme & l'é- „ lévation des eaux ſouterraines.

Coroll. 3. „ Nous avons démontré ci-devant que les colomnes montagneu- „ ſes ſont les plus poreuſes & ont le moins de denſité, que par conſéquent el- „ les ſont les plus ſujettes aux fentes & crevaſſes, & que par-là les ſources „ & rivieres en doivent provenir.

Coroll. 4. „ D'où il eſt clair qu'il n'y a point eu d'Océan & ſeulement des „ lacs, ſans quoi le flux & reflux d'un tel Océan auroit été ſi fort & ſi violent „ qu'il auroit anéanti tout le but & deſtination du déluge & auroit ſubmer- „ gé l'arche avec tout ce qu'elle contenoit, ce qui n'a pu arriver par le flux „ des petits lacs.

Phen. & Solut. XLIX. „ Toutes ces ſources de l'abîme furent rompues le „ même jour que les pluies commencerent; ce qui fait voir que la Comete „ cauſoit l'un & l'autre, laquelle continuation de rupture étoit meſurée à l'ap- „ proche de ladite Comete, qui au moins pendant neuf heures de temps ſe „ trouvoit plus proche de la terre que la Lune.

Digitized by Google

Phén. & Sohut. L. „ Et pourtant Noé & ſa famille entrerent dans l'Arche „ le même jour que les fontaines furent rompues, ce qui paroîtroit ſurpre- „ nant, ſi on ne réfléchiſſoit que ces fontaines ne furent élevées que peu- „ à-peu, & inſenſiblement, & que Noé n'en fut du tout point empêché d'en- „ trer dans l'Arche; les fentes furent faites, mais le poids des eaux de la Co- „ mete ne cauſoit point encore cette preſſion qui faiſoit jaillir les eaux avec „ tant de force.

Phén. & Sol. LX. „ Les ſources de l'abîme s'étant ouvertes en même temps „ que les premieres pluies commencerent, elles furent auſſi fermées en même „ temps que celles-ci ceſſerent.

„ Il eſt vrai que la repréſentation que j'ai donnée du déluge ne peut fixer „ le jour où les eaux ſouterraines ont ceſſé de ſortir. Il eſt pourtant viſible „ que ceci arriva en même temps que la ceſſation des pluies, puiſque l'éléva- „ tion des eaux ſouterraines provenoit de celle des pluies & avoit commencé „ en même temps."

J'avoue ma ſtupidité; dans tout ce que je viens de tranſcrire, je ne vois autre choſe ſinon que l'Auteur a écrit de la maniere la plus inintelligible qu'il lui fût poſſible. A moins que le Traducteur dont en effet la traduction eſt pitoyable, n'ait lui-même brouillé les explications de ſon original. Il me paroît cependant que la meilleure, ou plutôt la plus mauvaiſe partie de cette obſcurité doit être miſe ſur le compte de l'Auteur, vu que les raiſonnemens & les conſéquences ſe rapportent aux hypotheſes. Tâchons donc de débrouiller les idées qu'il expoſe & de les ranger en theſes.

1°. La rupture des fontaines de l'abîme, une des cauſes principales du déluge, provenoit de ce que la croute de la terre avoit été rompue, crevaſſée & fendue en pluſieurs endroits.

2°. Avant l'approche de la Comete la terre étoit ronde comme une boule.

3°. La Comete à ſon approche & environ pendant un mois avant le déluge a cauſé une grande preſſion & par-là un flux & reflux de près de $2\frac{1}{2}$ lieues de haut dans les eaux de l'abîme.

4°. Par cette preſſion & par ce flux, ce liquide de l'abîme a pris une figure elliptique, & forcé par-là la croute de la terre à ſe fendre, à ſe briſer & à ſe crevaſſer.

5°. Les eaux ſupérieures des pluies ont formé un ſi grand volume & un poids ſi énorme qu'elles ont fait ſortir les eaux de l'abîme par ces crevaſſes.

6°. Des colomnes de terre & de métal ont auſſi été affaiſſées par ce poids & ont fait monter les eaux ſouterraines.

7°. Effet qui eſt prouvé par la comparaiſon d'un cylindre de marbre dont les trous ſont remplis d'huile & qui eſt poſé dans un vaſe cylindrique rempli d'eau.

8°. Les eaux ſont principalement ſorties par les colomnes des rochers & des montagnes comme plus poreuſes & plus ſujettes aux fentes.

9°. Par-là il eſt prouvé qu'il n'y a point eu d'Océan avant le déluge.

10°. Les eaux ſouterraines étant ſorties le même jour que la pluie commen-

Digitized by Google

ça, il eſt clair que l'un & l'autre effet provenoit de la même cauſe, c'eſt-à-dire de la Comete.

11°. Noé & les ſiens entrerent le même jour, au commencement de ces événemens dans l'Arche, mais les eaux ne s'éleverent qu'inſenſiblement.

12°. La pluie & la ſortie des eaux de l'abîme ceſſa en même temps.

Commençons par ſuppoſer ici la 1re. theſe, nous l'examinerons dans les ſuivantes.

Quant à la 2e, quelle contradiction! Un peu plus bas & ailleurs, il aſſure qu'une Comete a cauſé un mouvement diurne de la terre d'abord après la chûte de l'homme & rendu la terre un ſphéroïde oblong: ici il aſſure que c'eſt l'effet de ſa ſeconde Comete, & plus bas encore il parle de cet événement comme plus ancien. Il n'a pas trouvé à-propos de nous donner une hiſtoire circonſtanciée de la premiere Comete ni de la maniere & du temps que la terre, de ſpongieuſe qu'elle avoit été ſelon lui, eſt devenue compacte. Avec ſon imagination inépuiſable, il ne devoit pas être embarraſſé. Elle étoit auſſi inviſible pour Adam & Eve, que la ſeconde le fut pour Noé & ſa famille. Quoi qu'il en ſoit, il n'a pas voulu ſe donner cette peine, mais cela n'empêche point qu'il ne nous donne encore ici des preuves de ſon habileté inimitable à prouver un ſyſtême par des contradictions.

Le 3e. Article préſente un paradoxe des plus forts. Suivant Whiſton, la Comete a employé moins d'un mois à parcourir l'eſpace entre le Soleil & la terre; il donne à cet eſpace 18 millions de lieues, nous en avons ſuppoſé ſeulement 11½ millions; & cependant le voilà qui ſoutient que cette Comete a du cauſer une preſſion ſur la terre pendant tout le mois qui précédoit ſa plus grande proximité. Raiſonnons un peu là-deſſus.

La Comete vint ſans-doute des eſpaces immenſes qui ſe trouvent hors de notre ſyſtême planétaire; il faudroit donc démontrer de quelle maniere une Comete peut agir ſur notre terre à une diſtance ſi immenſe & dans des lieux où nous croyons qu'il n'y a point d'air, mais une matiere éthérée, ou, ſuivant l'Auteur, un vuide parfait; & par conſéquent s'il y a une preſſion, elle ſera bien foible & accommodée à la ſubtilité de la matiere.

Dailleurs ſi cet air ou cette matiere éthérée, étoit preſſée & qu'elle rencontrât la matiere groſſiere de notre atmoſphere, il y a apparence que la preſſion ſeroit très-foible, ou qu'il n'y en auroit point du tout, vû que celle de notre air groſſier devroit prévaloir, & que d'ailleurs la rondeur de notre terre & ſon atmoſphere qui ont au dehors une même matiere ſubtile & éthérée, obligeroit cette autre matiere quoique de même qualité, preſſée & conſéquemment condenſée, à s'écouler des deux côtés. L'expérience prouve que tout liquide, & l'air encore plus, ſe jette toujours du côté qui offre le moins de réſiſtance, d'où je concluds que cette matiere moins groſſiere que notre air & plus groſſiere que la matiere non-preſſée, s'écouleroit & ne feroit point d'effort ſur notre atmoſphere, moins encore ſur notre globe.

En troiſieme lieu, ſi une Comete à une diſtance égale à celle qu'il y a entre le Soleil & la terre, peut cauſer principalement ſur l'Océan une preſſion telle que Whiſton la donne pour preuve qu'il n'a du exiſter alors aucun

Digitized by Google

Océan, vû que le flux & reflux causé par cette preſſion auroit été ſi énorme qu'ils auroient détruit l'arche, *&c.* d'où vient que nous n'avons rien apperçu de pareil, lorſque tant de fois des Cometes ont paſſé derriere le Soleil du côté de notre terre, en particulier celle de 1680 qui devoit être la même, ou de pareille grandeur, que celle de Whiſton? N'eſt-il pas manifeſte que, ſuivant cette hypotheſe, l'approche de cette Comete devoit cauſer une forte preſſion du moins ſur l'Océan préſent dont l'Auteur ne peut plus nier l'exiſtence, ſinon ſur le fluide entre la terre & le feu central, augmenté par cette quantité immenſe des eaux du déluge que l'Auteur y place? J'obſerve encore que Whiſton ne parle qu'obſcurément du tems où cette preſſion de la Comete & l'éruption des eaux ceſſerent. Il dit que c'étoit en même tems que la ceſſation des pluies. Veut-il parler des pluies des 40 jours ou de celles des 95 jours? Quelque parti qu'il prenne, ſon calcul ne ſera pas juſte. S'il s'agit des premieres, d'où vient que cette preſſion dura ſi peu? Il veut que les eaux ne ſoient ſorties de l'abîme qu'en conformité de l'Hiſtoire de Moyſe, le jour que le déluge commença & que la terre paſſa par l'atmoſphere de la Comete, ainſi elle n'a agi que dès-lors; mais elle a fait un chemin de deux mois avant qu'elle ſe trouvât dans le voiſinage de la terre, & d'un mois au-delà qu'elle employa pour en être autant éloignée qu'elle l'étoit avant qu'elle eût commencé à cauſer une preſſion; voilà donc du moins trois mois & non pas ſeulement 40 jours que cette preſſion & cette ſortie des eaux devoient durer. S'il veut la faire durer par contre juſqu'à la fin de la ſeconde pluie, le tems ſera trop court & ſeulement de trois, & non de cinq mois, ſuivant ſa détermination. On dira que ce ſont les pluies & leur poids immenſe qui ont produit cet effet. C'eſt ce que nous allons examiner bientôt.

Je ne puis comprendre en quatrieme lieu que la Comete ait pu agir ſur les eaux de l'abîme avant que d'agir ſur la croute de la terre. S'il ne ſoutenoit pas que cette preſſion vint du dehors & de la Comete qui deſcendoit, j'aurois cru que l'Auteur étant libre de diſpoſer à ſa volonté des circonſtances de ſon roman, auroit voulu inſinuer que la Comete qui eſt, ſelon lui, renfermée au centre de notre terre, a agi de concert & par ſympathie avec l'autre, pour ſoulever les eaux en augmentant ſa chaleur, & raréfiant le liquide qui l'entoure. Je ſuis fâché pour l'amour de lui qu'une pareille idée ait échappé à ſon imagination incomparable. Car, je le répete, je ne puis concevoir de quelle maniere la Comete de dehors a pu s'y prendre pour cauſer une preſſion ſur l'intérieur ſans que la croute s'en ſoit reſſentie que longtems après, & lorſque les eaux ſouterraines étoient au fort de leur agitation. Ou il y avoit déja des fentes & des crevaſſes juſqu'à l'eſpace & au liquide intérieur, ou cette croute l'entouroit d'une maniere ſolide comme il le dit lui-même ci-deſſus. Dans le premier cas, d'où vient que toutes les eaux n'ont pas ſuivi l'ordre de leur nature, en ſe perdant dans ces gouffres qui étoient vuides, ſuivant l'opinion de l'Auteur, que nous examinerons à la theſe 50, & n'ont pas deſſéché la terre en la privant de toute l'eau? Dans le ſecond cas, il eſt impoſſible que la preſſion ait agi ſur les eaux de l'abîme, avant que de preſſer la croute.

Il falloit bien que ces cavités vuides fuſſent d'une grande étendue, puiſque la

preſſion a pû élever l'eau à la hauteur de deux lieues & demie, & donner au dedans une figure elliptique avant que l'extérieur ou la croute en ait ſouffert. Je ne comprends pas au reſte ce qu'entend l'Auteur en diſant que les eaux ne ſortirent pas le jour de l'entrée dans l'arche, mais ſeulement à la plus grande approche de la Comete, & qu'ailleurs il aſſure que ce fut le même jour que la terre paſſa par ſon atmoſphere & que la Comete étoit plus proche de la terre que la lune. Il a le privilege excluſſif de prouver des theſes par des contradictions. Quant au paſſage de Job, qu'on examine les verſets précédens & ſuivans, & on verra que Dieu parle de la formation de la terre, que nous nommons création, & non du déluge.

L'Article 4e. a été à-peu-près diſcuté dans l'Article précédent. C'eſt ſurtout dans les Articles 5e & 6e. que l'Auteur devient inintelligible pour moi. Tantôt c'eſt le volume d'eau provenant des pluies, & ſon grand poids qui preſſerent ſi fort les eaux de l'abîme & les firent jaillir. Tantôt ce ſont les colomnes des montagnes & les terres minérales qui ont cauſé ce poids & de-là l'effet dont il eſt queſtion. Examinons les deux opinions, l'une ſe trouvera auſſi peu fondée que l'autre.

Par où cette eau eſt-elle entrée pour preſſer le liquide de l'abîme? Eſt-ce par les fentes que la preſſion ſur les eaux ſouterraines a produites? Mais alors ces eaux qui entroient, auroient forcé celles qui vouloient ſortir, & ſi les ſupérieures ont eu aſſez de poids pour faire jaillir avec une force ſurprenante les inférieures, les premieres auront par leur mouvement & à raiſon de leur peſanteur fait redeſcendre les ſecondes des abîmes d'où elles prétendoient ſortir & ſi les pluies ne ſont pas entrées par ces crevaſſes, par où ont-elles pû preſſer les eaux de l'abîme (1)?

Suppoſons encore qu'elles ſoient entrées par quelques-unes de ces fentes pour cauſer la preſſion néceſſaire, & que cependant les eaux ſouterraines ſoient ſorties par les autres. Il n'y auroit eu qu'une circulation perpétuelle. A meſure que les unes ſeroient ſorties, les autres ſeroient rentrées; ſans cela plus de preſſion, la cauſe ceſſoit, il n'y auroit point eu de déluge. Les eaux ſe ſeroient retirées dans les mêmes cavités où l'Auteur les place après le déluge; d'autant plus qu'il y avoit un vuide dans la terre d'une hauteur aſſez conſidérable.

En ſecond lieu comment les eaux ſupérieures ont-elles pu produire cet effet? L'expérience s'y oppoſe. Si l'on a un baſſin, un réſervoir qui peut contenir l'eau, elle ne ſauroit cauſer par ſon poids une preſſion qui en faſſe jaillir une partie au dehors, ſans quoi toute la quantité des eaux du déluge qui doit exiſter encore devroit aujourd'hui produire le même effet. Comme donc l'Auteur n'oſe nier, quoiqu'il le faſſe pour le premier jour, que l'eau n'ait entouré également tout le globe, qu'au contraire il veut prouver par-là l'univerſalité du déluge, comment eſt-il poſſible que l'eau preſſant de tout côtés ait pû faire

(1) Ce n'eſt point par les crevaſſes que ces eaux ont pu entrer pour cauſer cette preſſion des eaux de l'abîme: car ce ne fut que la Comete qui les accrut & elles ne s'y retirerent qu'à la fin du déluge. Cependant le jailliſſement de ces eaux de l'abîme fut une des cauſes principales du déluge, par conſéquent elle fut de beaucoup antérieure à l'entrée des eaux extérieures.

Digitized by Google

jaillir les eaux ſouterraines ſeulement d'un côté? Cette aſſertion n'eſt-elle pas contre toute expérience philoſophique, ou même populaire?

En troiſieme lieu, il faut donc que l'Auteur ait voulu ſoutenir l'autre theſe des colomnes des montagnes, ſurtout puiſqu'il ſe ſert de la comparaiſon du cylindre de marbre, qui ne conviendroit pas à l'eau. Mais ne contredit-il pas au bon ſens & à ſon ſyſtême même? Il faudroit déja que les crevaſſes euſſent été ſi exactement compaſſées qu'elles euſſent formé un cercle ou à-peu-près, autour d'une telle colomne, afin que la colomne eût été détachée de tout le reſte de la croute. Voilà déja un miracle. Cette exactitude ne peut être attribuée à des cauſes naturelles.

Il faudroit de plus qu'une quantité immenſe de matiere terreſtre eût été anéantie ou tranſportée ailleurs, vû qu'on connoît aiſément que plus on creuſe un globe ou une boule, & plus le diametre du cylindre ou de la colomne diminue à cauſe de la diminution de la périphérie du globe. Ou ſi on veut le faire de grandeur égale au diametre de ſa partie ſupérieure, il faut élargir le creux par en-bas à proportion de la profondeur; voilà encore un miracle.

L'Auteur veut que les colomnes ſe ſoient affaiſſées & que ces colomnes fuſſent des colomnes montagneuſes, ou des montagnes, & il veut en même tems que le Caucaſe ait été élevé alors, & qu'il ſe ſoit enſuite affaiſſé. Voilà le troiſieme miracle. C'eſt le poids des pluies qui a forcé, dit-il, les montagnes à s'affaiſſer, il faut donc que l'eau ait été amoncelée ſur les montagnes, & qu'elle ne ſe ſoit point écoulée dans les plaines & les vallons, quatrieme miracle.

La plus grande partie des eaux ayant du naturellement ſe trouver dans les bas lieux, & leur poids ayant été cauſe des affaiſſemens des colomnes & du jailliſſement des eaux de l'abîme, ce ne ſont pourtant pas ces colomnes, mais uniquement celles des montagnes qui ont cauſé ce grand événement, cinquieme miracle. Il eſt obligé d'en admettre divers autres qui ſe trouveront à la theſe 50e.

N'eſt-ce pas trop pour un homme, qui n'a inventé ſon ſyſtême que pour ne pas admettre de miracles?

Faiſons une autre remarque. Si la ſortie des eaux a été cauſée par une forte preſſion, d'abord ſur la ſuperficie & enſuite ſur l'abîme, il faut de toute néceſſité que dans le moment que la premiere crevaſſe s'eſt faite les eaux ayent jailli avec violence & avec la plus grande force. L'expérience le prouve. Qu'on preſſe un citron, une orange, un grain de raiſin, une veſſie remplie de liqueur, ou quelque vaſe que ce ſoit qui ſoit fermé par-tout, & qu'on le preſſe de maniere à y faire une ouverture, on verra que ce liquide en ſort dans le moment avec violence, & cela ſi naturellement qu'il faudroit croire le lecteur bien idiot pour chercher à expliquer un phénomene ſi commun. Or ici il eſt parlé de preſſion, d'une preſſion extrêmement violente, qui éleve les eaux ſouterraines de 2½ lieues: preſſion qui peut briſer la croute de la terre, par l'extenſion, l'agitation & l'élévation des eaux ſouterraines; & avec tout cela l'Auteur veut que les fentes ſe ſoient faites ſans que l'eau en ſoit ſortie. Accordez ces contradictions. Si c'eſt la violence des eaux ſouterraines, leur élévation, leur agitation qui ont cauſé ces fentes & ces crevaſſes, eſt-il poſſible que qui que ce ſoit puiſſe concevoir qu'elles ayent pu rompre la croute & que cher-

chant un effor, elles n'en ayent point pris? Je penſe que Whiſton peut s'attribuer la gloire d'une pareille invention, comme de celle la de Comete.

Mais peut-être l'Auteur attribue-t-il tout ce merveilleux directement à la Comete. Cette explication ne ſauroit être admiſe. La Comete a fait la preſſion qui a commencé un mois avant ſa plus grande proximité de la terre, elle a agi avec tant de violence que les eaux de l'abîme étant ſorties de leur réceptacle, ſe ſont élevées à 2½ lieues de hauteur & ont cauſé ces crêvaſſes. Quelle impulſion! quelle violence! Il ne faudroit pas moins qu'un choc de corps à corps de la Comete avec la terre pour produire un ſi terrible effet. Suppoſons que la preſſion de loin ait pu faire la même choſe, il n'en ſera ni plus, ni moins, auſſi-tôt que le même effet s'eſt fait ſentir. Mais je ſuis aſſez ſtupide pour ne pas comprendre que cette preſſion ait pu cauſer un pareil effet & aſſez ignorant pour croire qu'il ait fallu une preſſion de deux côtés ou bien du dedans comme l'Auteur le ſuppoſe, mais qui me paroît impoſſible par les raiſons alléguées.

Un corps dur & compacte, comme notre terre, ne ſauroit ſe fendre, ſi la preſſion ou l'impulſion violente n'eſt que d'un côté. Je m'imagine que ſi le corps étranger qui pouſſe l'autre, ſe trouve le plus fort, il expulſe celui-ci hors de ſa place, juſqu'à ce qu'il trouve lui-même un empêchement. Et c'eſt ſeulement alors que ſerré des deux côtés, il peut ſe crevaſſer & ſe rompre; mais tandis qu'il ne l'eſt que d'un côté, il ſera pouſſé en avant & de cette façon notre terre auroit été portée hors de ſon orbite, & rendue Comete. Je ne puis donc abſolument me figurer que la preſſion immédiate de la Comete ait eu l'effet que Whiſton indique, en n'agiſſant que de loin par le moyen de l'air qui a du agir ſur les eaux de l'abîme avant qu'il y ait pu pénétrer, & ſans que la croute dont il étoit couvert s'en ſoit reſſentie juſqu'à ce que ces eaux ayent été forcées de s'élever & de s'agiter depuis l'intérieur du globe; il fallut, dis-je, que la Comete agît du dehors, causât une preſſion ſi violente au dedans de la terre que ſon liquide intérieur s'élevât de 2½ lieues, que cependant cette preſſion, quoiqu'agiſſant déja depuis plus de 18 millions de lieues avec tant de véhémence ſur l'intérieur de la terre, n'ait pas cauſé le moindre effet ſur la croute même de la terre, pas même une crevaſſe, que tout ceci ſe ſoit paſſé imperceptiblement, juſqu'à ce que ce grand effort de peut-être 20 millions de lieues loin eût cauſé la ſortie des eaux du dedans.

Sur l'Article 7e. j'objecte que ce cylindre de marbre ne peut s'appliquer qu'à une colomne de rochers, *&c.* Il a été démontré ci-deſſus qu'une telle colomne n'a pas une ombre de vraiſemblance.

Dans le 8e. Article, Whiſton donne bien de la force à la colomne pour faire ſortir les eaux par les endroits les plus élevés. Il eſt vrai qu'elles en avoient d'autant moins de peine à rentrer dans le ſein de la terre par les fentes qui ſe trouvoient dans les plaines & les vallons, mais c'eſt ce qui n'affermiroit point le ſyſtême de l'Auteur.

L'Article 9e. renferme une des preuves ordinaires de l'Auteur. Il n'employe que des hypotheſes entiérement fauſſes, & par conſéquent la preuve s'évanouit comme le ſyſtême même, puiſqu'étant prouvé qu'il y a eu un Océan, la conſéquence tourne contre lui.

A l'Article 10e. il dit que la pluie & les ſources de l'abîme ſont provenues de la même cauſe, *concedo*; mais que ce ſoit de la Comete, *nego*.

A l'Article 11e. il fait une aſſertion bien hazardée. La Comete doit avoir agi pendant un mois avant l'entrée de Noé dans l'arche, les crevaſſes ont dû avoir été faites pendant ce tems-là & l'eau ne ſortit que dès ce jour. Le ridicule de cette propoſition a été déja démontré. Ajoutons une réflexion. Ce jailliſſement provint ou de la preſſion directe & immédiate de la Comete, ou de la quantité d'eau & de leur poids ou des colomnes des montagnes.

Si c'eſt la premiere, elle devoit donc ceſſer dès que la terre ne ſe trouva plus dans l'atmoſphere de la Comete, *ceſſante cauſâ, ceſſat effectus*, ce qui eſt contraire à l'hypotheſe de l'Auteur qui veut que cette ſortie des eaux ſouterraines ait duré autant que les pluies. Si c'eſt la ſeconde, nous avons déja dit que, ſuivant l'Auteur même, la quantité d'eau étoit à ſon comble au 150e. jour du déluge & que par conſéquent bien loin que la preſſion dût ceſſer, elle devoit augmenter de plus en plus; la cauſe de la preſſion augmentant, l'effet devoit augmenter à proportion. Si c'eſt enfin la troiſieme, les montagnes qui s'affaiſſoient, ce qui eſt pourtant impoſſible, n'étoient pas ſi légeres pour employer tant de tems à ſe précipiter au fond, comme chacun peut s'en convaincre en jettant une pierre ou motte de terre dans l'eau. Il n'auroit donc pas fallu, je ne dirai pas 150, mais ſeulement 40 jours, pas 2 jours, à la montagne pour atteindre le fond. Alors la preſſion aura ceſſé, & la ſortie des eaux en même tems. En un mot, que l'Auteur ſe tourne de quelque côté qu'il lui plaira, il ne pourra jamais ſauver ſon hypotheſe. D'où je ſuis inconteſtablement en droit de conclure que non-ſeulement aucune de ces trois ſuppoſitions ne peut avoir lieu, mais que ſi elles étoient prouvées comme elles ne le ſont pas, Noé n'auroit pu entrer dans l'arche le jour que les eaux de l'abîme ſortoient, puiſque de la premiere & de la troiſieme maniere, l'éruption étoit trop violente; & la ſeconde ne s'accorde pas avec l'Hiſtoire de Moyſe, vû que ſi les eaux de pluie avoient cauſé la ſortie des eaux ſouterraines, elles n'auroient pu le faire qu'après pluſieurs, peut-être même après les 40 jours, & ces eaux de l'abîme n'auroient pas jailli le même jour que les pluies commencerent, comme le texte l'aſſure & que Whiſton en convient.

Si on vouloit objecter que Moyſe dit *que les fontaines du grand abîme furent rompues*, & que par-là il entendoit la rupture de la terre comme étant les portes par où les eaux ſortoient, cette explication ne s'accorderoit pas avec le ſyſtême de Whiſton qui dit expreſſément que ces fentes furent faites pendant la preſſion cauſée par la Comete dans ſa deſcente & dans l'eſpace du mois qui précéda le commencement du déluge.

Par les diverſes obſervations que nous avons faites juſques-ici on voit que l'hypotheſe de l'article 12e. n'eſt pas mieux fondée que les autres. Si les pluies ont duré juſqu'au 150e. jour, il eſt impoſſible que la preſſion directe & immédiate de la Comete ou la preſſion des colomnes des montagnes ayent pu faire jaillir les eaux de l'abîme pendant ſi longtems; & par contre ſi l'on attribue cette irruption aux ſupérieures, elle n'auroit pas ceſſé ſi-tôt.

Les hypotheſes que l'Auteur avance pour ſoutenir ſon opinion, que le dé-

Digitized by Google

luge n'a d'abord été que ſur l'un des hémiſpheres, ont été déja rapportées ci-devant ; c'eſt pourquoi nous en ferons grace au lecteur. Bornons-nous à examiner l'opinion même.

Si jamais propoſition fut paradoxe, c'eſt celle-ci. A la vérité, puiſque l'Auteur ſoutient la même choſe de la Lune, il n'eſt pas ſurprenant qu'il l'oſe auſſi à l'égard de la terre. Suppoſons que les nuages qui fourniſſoient la pluie, ne ſe fuſſent trouvés que ſur l'un des hémiſpheres, (en quoi je ne le contredirai point), & que d'abord il n'y ait eu de pluie que ſur cette partie. Quel uſage l'Auteur en fait-il ? Cette quantité de pluie étoit-elle petite ou grande ? S'il dit qu'elle étoit petite, ce n'étoit donc qu'une petite inondation qui ne méritoit pas encore le nom de déluge, & alors je trouve qu'il a donné une fois en ſa vie une propoſition qui n'eſt pas incroyable. Si par contre la quantité en étoit conſidérable, chacun conviendra qu'elle devoit d'abord, par ſa nature, s'écouler & s'égaliſer à-peu-près ſur toute la terre.

Paſſons lui cependant cette ſuppoſition. Mais comment expliquera-t-il les ſources de l'abîme ? Les fentes & les crevaſſes n'étoient-elles que d'un côté du globe ? Il ne l'affirme pas & il auroit tort de l'affirmer. La figure de cet abîme intérieur étant devenue elliptique, ſelon lui, la maſſe totale de la terre devoit éprouver par ce changement une violente ſecouſſe qui devoit ſe faire ſentir-à-peu près par-tout, ou du moins aux deux côtés oppoſés & les crevaſſes étant formées de tous côtés, les eaux devoient en jaillir de-même ; par conſéquent dès le premier jour de cette rupture des fontaines de l'abîme, ſes eaux devoient ſe manifeſter ſur les deux hémiſpheres.

Les *Phén. & Solut. LV.* ont déja été rapportés ci-deſſus. Venons au LVIIIe.

„ Afin que nous puiſſions eſtimer la quantité d'eau que cette theſe expoſe, „ il faut ſuppoſer que la moitié provenoit de la Comete, ou de la pluie, & „ l'autre des eaux ſouterraines, quoiqu'il ne ſoit pas impoſſible qu'il en ſoit „ venu beaucoup plus de ces dernieres ; ſuppoſons auſſi que de la premiere „ moitié, il y ait eu un dixieme de la queue & les autres $\frac{9}{10}$ de l'atmoſphere, „ la terre en y paſſant deux fois en doit avoir intercepté une colomne cylin- „ drique de vapeurs, dont la boue ſeroit égale à l'aire d'un grand cercle de la „ terre & la hauteur de 750,000 milles (250,000 lieues) ; lorſque nous ſaurons „ la denſité préciſe de ces vapeurs qui compoſoient la queue de la Comete, „ ou quelle proportion elle a avec celle de l'eau, il ſera facile d'en faire le „ calcul. Il eſt clair que les vapeurs de la queue doivent être d'une grande „ rareté, vû la grandeur extraordinaire de ſa circonférence & qu'on peut „ diſtinguer à travers les étoiles fixes. Poſons que la denſité de l'eau eſt en „ comparaiſon de ces vapeurs comme 3400,000. à 1 ; ou ce qui eſt la même „ choſe, l'eau étant comparée à l'air comme 850 à 1, que l'air eſt en compa- „ raiſon de ces vapeurs comme 40,000 à 1. Si donc on compte que la ſurface „ d'un globe eſt 4 fois plus grande que l'aire de ſon grand cercle, on trouvera „ que toute l'eau provenue de la Comete a du couvrir la terre à la hauteur de „ 5410$\frac{1}{2}$ pieds, & ſi on ajoute autant des eaux ſouterraines, le tout ſera „ 10,821 pieds ou deux milles ($\frac{1}{3}$ de lieue) de hauteur perpendiculaire, & ſi „ on en rabat les éminences, collines & montagnes, on pourra compter trois „ milles, ou une lieue, ce qui ſuffira pour l'inondation entiere."

Digitized by Google

Quant à la premiere propoſition, que les vapeurs de la queue ayent été mêlées de quantité de parties terreſtres, je ne ſais comment m'y prendre pour la réfuter. Rien de plus mal-aiſé que de combattre une theſe qui ſe contredit elle-même, comme il ne l'eſt pas moins de prouver un axiome, une propoſition, une vérité reconnue & inconteſtable. Je crois que le plus court ſera de faire voir en quoi ces contradictions conſiſtent, & chacun ſera à même d'en juger: répétons pour cet effet quelques paſſages de Whiſton rapportés ci-devant.

La queue de la Comete a 18 millions de lieues de long, elle contient des vapeurs raréfiées par la chaleur du ſoleil & cependant on apperçoit cette queue avant ſon périhélie. Il prouve que ce ſont néceſſairement des vapeurs, puiſqu'on diſtingue cette queue d'avec l'air ou la matiere éthérée qui l'environne. Cependant ces vapeurs ſont auſſi ou peut-être plus déliées que cet air ou cette matiere même, vû qu'elles le ſont 40000 fois plus que notre air qu'on ne peut diſcerner à la vue, ſubtilité inconcevable pour une matiere; & il prouve cette dilatation & cette raréfaction extrême par la raiſon qu'on peut diſcerner les étoiles fixes au travers d'une colomne de 133,333 ou même de 333,333 lieues.

Ces propoſitions contradictoires ne fourniroient-elles pas plutôt des preuves à ceux qui ſoutiennent que cette queue n'eſt autre choſe que l'ombre de la Comete, vû qu'elle ſe fait voir avant ſon périhélie & par conſéquent avant qu'elle ait pu exiſter, puiſqu'elle doit ſon origine, à ce que Whiſton dit, aux vapeurs raréfiées par la chaleur du Soleil, & que la queue de la même Comete, ſoit qu'elle précede, ſoit qu'elle ſuive le Soleil, paroîtra toujours du côté oppoſé & qu'elle s'évanouit d'un côté pour ſe faire voir de l'autre, auſſitôt que la Comete a changé de ſituation? N'eſt-ce pas encore par la même raiſon qu'on peut diſcerner les étoiles au travers de cette queue, ce qui ſeroit l'impoſſibilité phyſique la plus complete, ſi cette queue étoit compoſée de vapeurs & d'un diametre ſi immenſe, puiſqu'on a des exemples qu'une Comete a pu couvrir la Lune de ſon ombre comme Phranza l'a obſervé en 1450?

Whiſton ajoute que ces vapeurs dont la ſubtilité eſt incompréhenſible, contiennent pourtant des particules aſſez groſſieres, peſantes & compactes, pour avoir formé de la terre, du limon, du ſable, de l'argile, des pierres, des marbres, des minéraux *&c.*

Mais je ne ſais ſi l'Auteur auroit été à ſon aiſe dans une pareille queue. Il auroit été également étouffé par la ſubtilité ou par la groſſiéreté de ces vapeurs. Je dis par leur ſubtilité. Perſonne n'ignore que ceux qui traverſent les hautes montagnes des Andes & autres, ſont obligés de ſe munir de quelque éponge ou linge mouillé, qu'ils tiennent devant la bouche & le nez afin que cet air ſubtil qui ne l'eſt pas 10 fois plus que notre air le plus pur ordinaire, ſoit rendu un peu plus groſſier, ſupportable & accommodé à notre conſtitution; ſans cette précaution on ſeroit étouffé par cette grande ſubtilité, comme il arrive encore ſouvent à quantité de perſonnes. Je dis par leur groſſiéreté; je ne voudrois pas m'expoſer à reſpirer un air rempli de particules de pierres & d'autres matieres ſemblables quelques déliées qu'elles fuſſent, & je ne crois pas que l'Auteur y eût trouvé un grand agrément. Il eſt incompréhenſible encore qu'on puiſſe ſuppoſer des vapeurs 4000 fois plus raréfiées que notre air,

Digitized by Google

& que ces vapeurs contiennent non-ſeulement aſſez d'eau pour inonder tout notre globe de 123,850,666 lieues communes, plus de 16,000, ou pour ſon Caucaſe de peut-être 50,000 pieds de hauteur; mais outre cela aſſez de particules groſſieres pour former une croute de 166$\frac{1}{2}$ pieds.

Il ne faut donc plus être ſurpris ſi l'Auteur donne une étendue ſi conſidérable à la queue de la Comete. En la ſuppoſant compoſée de vapeurs ſi ſubtiles, il falloit bien en augmenter le volume, cela ne lui coûtoit rien. Le pays des chimeres eſt aſſez riche pour qu'on n'ait pas à craindre de l'épuiſer.

On voit pourtant que ſouvent il a réfléchi. Il lui falloit une matiere extrêmement ſubtile dans la queue puiſqu'on voit les étoiles à travers. Il lui falloit par contre une certaine quantité d'eau & de matiere groſſiere pour toute l'inondation & pour ſa croute, il falloit donc augmenter la groſſeur de cette queue & lui donner tant de millions de long & de large. Pour ſe ſauver d'un ridicule, il tombe dans un autre qui n'eſt pas moins grand par l'impoſſibilité phyſique, comme je l'ai démontré ci-deſſus.

Dira-t-on que la plupart de ces parties terreſtres (je ne parle pas des aqueuſes; elles ſont déja déduites) proviennent de l'atmoſphere? Non, on ſe tromperoit. On a vu ci-deſſus theſe 44, que l'Auteur le nie formellement. Il dit au contraire que les orages & les vents qui commencerent au 150e. jour provenoient de l'agitation des parties terreſtres, nitreuſes, ſulphureuſes, métalliques *&c.* qui étoient deſcendues avec la pluie des 95 jours & qu'auparavant les eaux étoient entiérement calmes, par conſéquent ces particules ne ſe ſont point trouvées parmi l'atmoſphere. Il dit en un mot que l'atmoſphere très-groſſiere étoit compoſée de particules ſubtiles, & la queue ſubtile de particules groſſieres. Cette réflexion ſuffit; paſſons à une autre theſe.

Cette nouvelle theſe differe ſi peu de la précédente qu'elle a été en grande partie diſcutée. Nous ajouterons ſeulement pour confirmer cette derniere réflexion, que l'Auteur donne $\frac{9}{10}$ de toutes les eaux aux pluies de l'atmophere, que par conſéquent ſes vapeurs étoient plus condenſées, plus groſſieres & plus reſſemblantes à celles de notre terre, comme ſe trouvant plus proche de ſon globe, & ne pouvant s'élever à une hauteur ſi immenſe comme celles de la queue, à cauſe de leur peſanteur; cependant elles ne devoient point contenir, ſuivant l'Auteur, les mêmes parties terreſtres *&c.* qui pouvoient entrer en fermentation & cauſer de l'agitation.

Quant aux eaux de l'abîme, nous avons déja remarqué que, ſitôt que la plus grande preſſion ceſſa, la ſortie de ces eaux ſouterraines devoit ceſſer de-même. Il a été auſſi obſervé que, ſi un vaſe rond, fermé, fragile, ou ſujet à ſe fendre, étoit rempli de quelque liqueur, qu'il fût preſſé à la fois de deux ou de pluſieurs côtés & qu'il s'y fît des fentes, l'eau ou la liqueur en jailliroit incontinent avec violence, éruption qui diminueroit à raiſon de la diminution de cette liqueur & de la preſſion. Or ici cette preſſion étant attribuée aux colomnes des montagnes, ou à celles des eaux, la preſſion des montagnes ne devoit durer que très-peu; & ſi tout ce liquide ſouterrain, que Whiſton compare à un blanc d'œuf, n'a pas été épuiſé & le vuide remplacé entiérement par ces montagnes, la quantité d'eau n'a pas dû être fort grande, & n'a pu beaucoup contribuer au déluge. Quant à la prétendue colomne d'eau, on a déja dé-

Digitized by Google

montré qu'elle pouvoit opérer tout au plus une circulation par laquelle l'eau qui remontoit d'un côté, redeſcendoit de l'autre, & qu'enfin la Comete par une preſſion directe n'auroit pu opérer immédiatement un tel prodige, ſi la preſſion n'étoit que d'un côté, & ſuppoſé même qu'elle eût fait cet effet, il n'auroit duré que pendant ſa plus grande proximité de la terre. Ces eaux de l'abîme ne ſont donc pas de grand uſage à Whiſton.

On pouroit encore faire de cette eau un calcul qui ne s'accorderoit pas avec la quantité requiſe, puiſque ſi on déduit de notre globe préſent, je parle ſuivant le ſyſtême de notre Auteur, le noyau de la Comete qui doit faire le centre de notre terre, l'ancienne croute de la terre qui devoit couvrir tout le globe, s'il n'y a point eu d'Océan, & enfin la nouvelle croute, & qu'on réfléchiſſe encore ſur la différence de la périphérie qui emportoit une grande quantité d'eau, que cet abîme n'a pu ſe vuider entiérement, & enfin ſur toutes les cavités vuides que l'Auteur ſuppoſe avoir exiſté alors dans l'intérieur de la terre à la hauteur de 2½ milles, je ne vois pas qu'on puiſſe rémédier à tout, & trouver la quantité d'eau requiſe, pour faire la moitié & plus, comme il dit, de toute l'inondation univerſelle.

Il faut avouer que l'Auteur a imaginé tout ce qui lui étoit poſſible. Il a ſuppoſé la queue de la Comete infiniment plus large que la Comete même, en y comprenant encore l'atmoſphere, il a ſuppoſé que le corps attiré étoit infiniment plus grand & plus large que celui d'où procédoit l'attraction. Il a ſuppoſé cette queue d'une longueur immenſe, & il a ſuppoſé que les deux tiers de tout le globe ancien de la terre, étoient d'eau, & avec cela il ſe voit obligé malgré le rehauſſement & l'élévation de la terre & ſpécialement de ſon Caucaſe, de reſtreindre la hauteur des montagnes les plus élevées à une lieue de hauteur perpendiculaire, quoique lui-même poſe ailleurs 15,000 pieds & que d'autres ſoutiennent qu'il y en a qui ont juſqu'à deux, juſqu'à dix lieues, 15 même, à compter depuis le niveau de la mer; calcul que je trouve à la vérité trop fort, ne croyant pas les Andes mêmes plus hautes que de 4 lieues.

Mais rapportons ſeulement la détermination que Riccioli a donnée de quelques-unes, le tout compté par le pas Romain ancien de 5 pieds: 3000 pas ſont la lieue commune ou une heure de chemin, de laquelle je me ſuis toujours ſervi dans mes calculs.

Les Alpes en Italie doivent être de 12,000 pas; l'Athos, de 10,000; l'Atlas de 12,000; les montagnes de Norvege, de 13,000; les Andes, de 24,000; les Monts Riphées, de 36,000, le Caucaſe, comme il eſt à-préſent & non du temps du déluge où ſuivant l'Auteur il devoit être plus élevé, de 52,000; ſi donc les eaux ont paſſé le Caucaſe de 15 coudées, voilà non pas une lieue, mais plus de 17 lieues que les eaux devoient avoir été élevées au-deſſus de la terre. Que deviendra donc tout ſon calcul des eaux qui n'auront pas fait à beaucoup près la dixieme partie de la quantité néceſſaire, vû la périphérie qui augmente à proportion très-conſidérablement à telle hauteur? Et à n'en ſuppoſer que les 15,000 pas qu'il accorde ailleurs, on ſeroit encore bien éloigné de la quantité d'eau néceſſaire.

Phén. & Solut. LXI. „ La diminution des eaux du déluge ſe fit 1°. par un „ vent qui deſſécha un peu."

Arrêtons-nous ici à cette premiere cauſe, la ſeconde ſera rapportée dans la theſe ſuivante.

„ Afin, dit Whiſton, que je puiſſe donner une idée ſatisfaiſante de cette „ propoſition & de l'écoulement des eaux du déluge, ce qui a paru à quel- „ ques-uns auſſi difficile à réſoudre que leur dérivation, il faudra convenir, 1°. „ que l'air n'en a pu attirer & recevoir qu'une quantité imperceptible, en „ comparaiſon de la maſſe entiere, pourtant il en doit avoir enlevé quelque „ choſe, & le Soleil en enleva encore plus & la changea, après la premiere „ pluie, en vapeurs. Ce qui eſt le plus remarquable en ceci eſt l'intervention „ de ce vent dont les mouvemens étoient très-néceſſaires, vu que la plupart „ des crevaſſes ſe trouvant dans les montagnes, il auroit été très-difficile de „ vuider les vallons; mais le vent ayant mis les eaux dans une grande & vio- „ lente agitation elles pouvoient ſe vuider par ces fentes, & deſcendre vers „ le centre de la terre.

Gen. VIII. 1. „ Et Dieu fit paſſer un vent ſur la terre & les eaux s'arrê- „ terent.

Vs. 3. „ Et les eaux ſe retiroient de plus en plus de deſſus la terre & au „ bout des 150 jours elles diminuerent."

Je ne diſconviens pas que le vent n'ait enlevé une petite partie des eaux & qu'il n'ait formé des vapeurs & des exhalaiſons. Rien n'eſt plus conforme à l'expérience. Mais par contre, je trouve que c'eſt parler fort improprement que de ſe ſervir du terme *deſſécher*, avant que quelque partie du globe ſe ſoit montrée; c'eſt la terre qui ſe deſſeche, & je ne crois pas que les eaux ſe puiſſent deſſécher; mais Moyſe ne dit rien de tout cela, il dit ſimplement que ce vent fit arrêter les eaux, ce que nous expliquerons ailleurs.

Examinons le reſte par ordre. L'Auteur veut que le vent ait commencé ſeulement après que l'Arche fut en ſureté, ce qu'il fixe au 150e. jour. Moyſe dit le contraire, il parle du vent déja auparavant & il fixe ce 150e. jour ſeulement après que les eaux s'étoient retirées de plus en plus. Whiſton dit ailleurs & il confeſſe que l'Arche n'auroit pu réſiſter à un vent auſſi orageux. Comment ſe tirera-t-il donc d'affaire?

Le vent a commencé, ſuivant Moyſe, longtemps avant le 150e. jour, il a été d'une violence inouie, dit Whiſton, l'Arche n'étoit pas encore en ſureté, elle n'a donc pu réſiſter.

Whiſton trouve un bon expédient. Il change l'hiſtoire de Moyſe, en faiſant venir le vent plus tard. Il ſe croit en droit d'en diſpoſer comme de ſa Comete. Il ſe ſert admirablement du privilege des Poëtes: *Deus ex Machinâ.* Mais par malheur pour ſon ſyſtême on croira plutôt Moyſe que lui. Dans les faits que Whiſton rapporte ſur la Comete, c'eſt autre choſe; elle lui appartient en propre, elle eſt de ſa création, & perſonne ne lui en diſputera la diſpoſition. Malgré ce changement, il reſte encore la difficulté rapportée ailleurs que le vent étant venu aux ordres de Whiſton dans la minute même que les pluies ceſſerent, & que les eaux excédoient les montagnes de 15 coudées, l'Arche devoit être entiérement expoſée aux ſecouſſes des orages & à leur fureur.

Il eſt incompréhenſible qu'un homme de bon ſens puiſſe attribuer une ſi

Digitized by Google

grande violence au vent que d'avoir vuidé les vallons. Je m'en rapporte à ceux qui ont eſſuyé & vu les effets des plus forts ouragans. Les vallées étoient ou grandes ou petites. Si elles étoient grandes, qu'on ſuppoſe que la violence ait agi tellement que les vagues qui n'auront pas été auſſi fortes qu'en pleine mer ou au bord de la mer, ſe ſoient élevées à 30, à 50, à 100 pieds de haut ou plus, que par-là une partie de l'eau ait pu être jettée vers les crevaſſes. Il ne peut en être entré qu'une très-petite partie, vû que d'un côté une vague n'en emporte pas beaucoup, & que de l'autre, il auroit fallu un miracle pour que cette vague eût rencontré juſte une de ces crevaſſes ſituées, ſelon l'Auteur, pour la plûpart dans les montagnes; par conſéquent il n'y auroit pas eu la millieme partie de l'eau des vallons qui eût pu s'écouler par cette voie, & ſi elles étoient petites, le vent n'y pouvoit agir avec force & les élever à la hauteur néceſſaire.

Phén. & Solut. LXI. Whiſton prétend „ que les eaux deſcendirent dans les „ fentes & les crevaſſes par leſqu'elles elles étoient montées & qu'ainſi le cen„ tre de la terre reçut le reſte.

„ Pour ce qui concerne les eaux reſtantes, il n'étoit pas poſſible d'imaginer „ une place capable de les recevoir ou vers laquelle leur peſanteur naturelle les „ obligeât de retourner, excepté le centre de la terre, ce qu'il faut examiner „ de plus près; nous devons nous ſouvenir que nous avons dit ailleurs que la „ quantité des parties ſolides & compactes dans la formation originaire de no„ tre globe ſurpaſſoit de beaucoup en quantité celle des parties fluides ou „ aqueuſes, & que conſéquemment les parties internes de la terre, comme po„ reuſes & ſeches, étoient propres à contenir des quantités immenſes d'eau „ ſans aucun enflement & changement de figure extérieure, ou du corps vi„ ſible; & ſi nous concédons, comme on y eſt forcé, une épaiſſeur conſidé„ rable à cette croute, il eſt très-poſſible que ces régions intérieures contien„ nent une beaucoup plus grande quantité d'eaux que ne l'étoient celles du dé„ luge, principalement lorſqu'une bonne partie en étoit venue & reprenoit „ leur ancienne place: toute la difficulté conſiſte donc à ſavoir par quel chemin, „ conduits, ou Aqueducs, ces eaux ont pu être portées vers le centre, ce qui „ ne peut ſouffrir aucune conteſtation, n'y ayant pas d'entrée plus naturelle „ que par ces fentes perpendiculaires qui en étoient auparavant les ſorties; „ auſſi-tôt donc que les eaux ceſſoient de monter par ces fentes, elles ſe trou„ voient obligées de retomber par les mêmes fentes, ce qui eſt plus naturel „ que leur ſortie & élévation, celle-ci ne pouvant être cauſée que par une vio„ lence, au lieu que celle-là ſe faiſoit par ſa peſanteur & qualité naturelle. Il „ en eſt comme d'un crible, ſi on pouſſe celui-ci avec force ſur l'eau d'un vaſe „ juſqu'à ce qu'il en ſoit rempli & qu'enſuite on le laiſſe revenir ſur l'eau, „ celle-ci retombera par les mêmes trous par leſquels elle étoit montée."

Voilà encore notre nouveau Protée. Pendant qu'il a beſoin d'une quantité immenſe d'eau, il dit que la terre reſſemble à un œuf, que le liquide entoure & enveloppe le centre, tout comme le blanc entoure le jaune, & que la croute ſi mince de la terre peut être parfaitement comparée à la coque. Il comprenoit qu'il lui falloit cet arrangement pour inonder la terre à la hauteur & à

Digitized by Google

l'étendue qu'il ſuppoſe, pour briſer une croute tant ſoit peu épaiſſe & pour faire agir la Comete ſur les eaux de l'abîme à la profondeur requiſe; ſa theſe, dis-je, exigeoit abſolument toutes ces circonſtances; mais à-préſent qu'il a beſoin d'une hypotheſe toute contraire, il eſt aſſez ſage pour la changer, au hazard qu'on lui reproche ſes contradictions. Il n'y a, dit-on, que le premier pas qui coûte. Parmi une centaine une de plus ou de moins ne fait pas une affaire. Cependant comme j'ai toujours eu la complaiſance d'adopter pour quelques momens ſes propres principes, en ſuppoſant cette quantité de matiere terreſtre ſolide & compacte infiniment ſupérieure à celle du liquide, voyons donc à quoi elle ſe monte. Le noyau de la Comete devant faire le centre de la terre, la croute ſupérieure ſurpaſſant en quantité de matiere celle du liquide enfermé entre les deux, il en reſte trop peu pour inonder la terre. Cette eau qui eſt ſortie a rempli le même eſpace qu'elle occupoit auparavant, l'eſpace entre les deux corps compactes; le noyau & la croute en étoient remplis; reſte les cavités de la terre, & ſa ſpongioſité (1). La moitié de la terre, dit-il encore, a été ſubmergée & a fait place à l'Océan. Ces vaſtes continens en allant à fond ont du en chaſſer l'eau qui eſt venue au-deſſus. Les montagnes ſe ſont affaiſſées par colomnes & ont cauſé la preſſion, voilà encore des places occupées & uſurpées ſur l'eau; enſuite la croute du ſédiment des eaux de la pluie, matiere terreſtre qui auparavant n'avoit point fait partie de la terre & qui enleve auſſi des places que l'eau auroit pu occuper; enfin il eſt temps que je finiſſe mon calcul ſans quoi j'aurai de la peine à trouver ſeulement la place néceſſaire pour les eaux qui exiſtoient avant le déluge; pour les céleſtes qui doivent leur origine à Whiſton & à ſa Comete, je ſuis fâché de dire que je ne ſais où les loger & je ſuis obligé de les renvoyer dans leur patrie, dans les eſpaces imaginaires. Pourquoi Whiſton n'a-t il pas fait venir une autre Comete pour les y ramener? Il ne lui en auroit coûté que de faire travailler encore un peu ſon imagination.

L'Auteur a trouvé une reſſource; c'eſt la poroſité de la terre & principalement des montagnes, leurs cavernes & leurs cavités.

Quant aux cavernes il faudroit qu'elles euſſent été toutes remplies. On trouve que non.

L'Auteur a prévu cette difficulté puiſqu'il aſſure que toutes ces cavernes vuides ſont des ſoupiraux, & la cauſe des tremblemens de terre, & il tâche de la prévenir en affirmant qu'il y a eu de la place de reſte pour une quantité d'eau infiniment plus grande que celle du déluge. Mais il a été démont tré ci-deſſus que bien loin dela tous les Magazins qu'il pourra conſtruire & ſuppoſer n'y ſuffiront pas, principalemenen admettant avec tous les Philoſophes, & les Géographes, les montagnes infiniment plus hautes que Whiſton ne fait, hauteur qui exige une quantité d'eau immenſe de plus à placer qu'il ne ſuppoſe. Si elles ont été toutes remplies, du moins dans l'intérieur de la terre, que deviendront les prétendus ſoupiraux du feu central? Pour ce qui regarde la ſpongioſité, celle des montagnes ne ſignifie rien; ſuppoſé qu'elles en euſſent été remplies ç'auroit

(1) Comment Whiſton oſe-t-il parler de cette ſpongioſité, lorſque pour faire ſes crevaſſes il la nie expreſſément & aſſure que cette terre a été fort compacte?

roit été une eau dormante, qui par ſon élévation ſe ſeroit écoulée, d'abord dans les plaines & les vallons qui auroient ſouffert une nouvelle inondation, ſans eſpérance d'en être jamais déchargés. Il faut donc que cette qualité regarde toute la maſſe terreſtre du globe. En effet l'Auteur aſſure que ſa conſiſtance & ſa configuration a été telle qu'elle a pu engloutir & contenir une grande quantité d'eau ſans éprouver ni eſſuyer aucun changement extérieur. C'étoit donc la qualité de notre terre avant le déluge. D'où vient donc que les lacs, les rivieres, les ſources ne ſe ſont pas perdues dans ces cavités & dans cette éponge imaginaire? Peut-être que l'eau n'avoit pas alors la qualité de s'inſinuer dans les pores, ou qu'une Fée bienfaiſante les a enchantés de maniere qu'ils ſont devenus impénétrables. Car à moins de quelque enchantement pareil, toute cette terre qui nous eſt décrite comme un paradis, & qui pourtant doit avoir été ſans pluie, auroit été bientôt deſtituée d'eau, deſſéchée, & plutôt réduite par la Comete en charbon & en cendres, qu'inondée, & il n'y auroit point eu d'hommes, ni à punir, ni à ſauver.

Phén. & Solut. LXXI. „ Notre terre ſupérieure ou croute juſqu'à une profondeur conſidérable n'eſt pas originale & naturelle, mais conſtruite & „ ajoutée par le déluge, l'ancienne terre ayant été enduite de nouvelles couches, & ruinée en tout ce qui concernoit l'utilité & l'uſage du genre humain.

„ Il ne faut pas ſuppoſer que les eaux du déluge aient été de l'eau toute „ pure & ſans mélange. Ce qui provenoit de l'atmoſphere de la Comete participoit de ſon mélange diverſifié, & ce qui fut pouſſé en-haut devoit néceſſairement amener beaucoup de boue & de parties terreſtres; outre cela, „ auſſi-tôt que le temps orageux commença, le ſédiment qui ſe trouva ſur les „ cimes des montagnes fut facilement emporté & mélé avec la maſſe de l'eau, „ ce qui augmenta beaucoup la ſaleté & le mélange des eaux. Toute cette „ matiere ſurpaſſant l'eau en peſanteur, ſe précipita & deſcendit peu à-peu & „ produiſit premiérement une maſſe fluide, épaiſſe, boueuſe, & enfin un ſédiment qui abîma & corrompit l'ancienne ſurface de la terre en l'enſéveliſſant „ & en formant une nouvelle croute.

„ Pour comprendre combien ce ſédiment étoit conſidérable, ſuppoſons comme nous l'avons déja fait, que la hauteur des eaux du déluge, allât à trois „ milles, une lieue au-deſſus de la ſurface de la terre, & que les parties terreſtres en fiſſent la trentieme partie; que cette trentieme partie, comme de la „ triple peſanteur de l'eau, ne contienne quant au volume que la 90e. partie, „ elle fera tout de-même la proportion & compoſera une croute de l'épaiſſeur „ de 166½ pieds, compté un endroit dans l'autre, ce qui s'accorde parfaitement avec les obſervations qu'on a faites dans l'intérieur de la terre."

Je voudrois que l'Auteur eût achevé ſon Roman & qu'il l'eût orné de toutes les circonſtances intéreſſantes, il auroit du ſavoir qu'on eſt fort mécontent de ſes confreres, lorſqu'ils en omettent quelqu'une: on les accuſe d'avoir épuiſé leur imagination. On feroit cependant une grande injuſtice à l'Auteur qui s'eſt donné le privilege de ſe contredire à chaque inſtant.

Quoi qu'il en ſoit, d'où prétend-il amener les plantes ſur cette nouvelle croute? J'en ſuis en peine. Eſt-ce qu'elles ont percé cette croute de 166½ pieds?

Digitized by Google

L'orage, quelque violent qu'il ait été, aura-t-il ébranlé des arbres enracinés ſi profondément? Ou Dieu les a-t-il créés de nouveau? Ou la vertu productrice de la terre s'eſt-elle conſervée depuis la création & même pendant le déluge & ne s'eſt-elle perdue que depuis? Il me reſte pourtant un ſcrupule ſur cette derniere conjecture. La bénédiction & la vertu de produire des végétaux n'a été départie qu'à notre terre, & non à la Comete qui eſt un être deſtructeur; elle n'eſt ni alliée ni confédérée de notre ſyſtême planétaire; il n'y a donc pas moyen d'eſpérer qu'elle ait amené des arbres & des plantes, pas même des graines avec elle.

Si Whiſton nous avoit donné quelque éclairciſſement là-deſſus & qu'il nous eût aſſuré que nos végétaux ſont originaires de la Comete, peut-être qu'on les priſeroit davantage. Ce ſeroit une belle bagatelle que d'en tirer des Indes, ſi toutes celles que nous voyons venoient de l'extrêmité de l'eſpace immenſe de cet univers. Je ſerois curieux de ſavoir entr'autres où la queue de la Comete a pêché & dérobé en chemin faiſant les tourbes qui occupent ſouvent une grande étendue de terrein, à 15 pieds & plus avant dans la terre. Ces terres foſſiles ne ſauroient avoir d'autre origine que les pluies cauſées par l'atmoſphere & la queue de la Comete. Elles ne peuvent provenir de l'ancienne croute qui ſe trouve encore à 150 pieds & plus de profondeur, ni avoir été formées depuis ſi avant en terre. J'aurois fort ſouhaité que l'ingénieux Whiſton eût ſatisfait ma curioſité à ces divers égards.

On voit auſſi par la formation de cette nouvelle croute, la raiſon pourquoi il a été obligé de donner à la queue de la Comete des parties terreſtres, pierreuſes, ſablonneuſes, métalliques, *&c.* Sans cela il n'auroit pu expliquer l'origine des rochers immenſes, des carrieres, des mines & des autres corps compactes. Je ne ſais cependant s'il a bien fait d'avoir recours à un tel expédient, vu qu'il fonde ſon édifice ſur les hypotheſes les plus vaines, les plus frivoles & les plus contraires au ſens commun. Je doute même qu'il ait ſuivi les premieres regles de la prudence en aſſurant poſitivement la parfaite analogie de toutes les parties de l'ancienne terre avec la nouvelle croute, tandis que leur origine eſt ſi diſſemblable. Croit-il donc que la même analogie ſe trouve entre tous les corps opaques, toutes les planetes, tous les globes de l'univers? Par cette opinion il ſe déclare contre tous les ſavans & même contre lui-même, puiſqu'il ne peut définir, ni même former de conjecture ſur la matiere dont les Cometes ſont compoſées, pour être liquides & compactes en même temps & pour pouvoir ſupporter & conſerver une chaleur 8 à 9000 fois plus forte que celle d'un fer ardent.

Poën. & Solut. ſuſdits Coroll. I. „ D'où il apparoît que la terre a été rendue „ inhabitable après le déluge pour pluſieurs années. Ce ſédiment des eaux exi„ geoit bien du temps avant qu'il ſe fût affermi, que la croute fût ſéchée & „ endurcie, & que les végétaux aient pu en être produits, avant lequel temps „ elle ſe trouvoit inhabitable pour hommes & bêtes.

Coroll. 2. „ D'où nous pouvons connoître la Providence & le ſoin que „ Dieu fit paroître pour la conſervation de Noé & de toutes les créatures „ qui ſe trouvoient dans l'arche, après qu'ils en furent ſortis, en ce que l'arche

Digitized by Google

„ venoit de s'arrêter ſur la plus haute montagne du monde dont le fond & les
„ fruits n'ont pu être ruinés par le peu de ſédiment qui a pu s'y arrêter & que
„ les eaux en ont d'abord entraîné: par conſéquent cette contrée fut la ſeule
„ habitable & propre à entretenir les créatures, juſqu'à ce que le reſte de la
„ terre ſe trouvât en état, leur permît de deſcendre & fournît une habitation
„ commode: ce qui eſt une providence admirable, vu que ſans cette circonſ-
„ tance le reſte des hommes & des animaux auroit péri, en ſortant de l'arche
„ & après avoir été préſervé de la déſtruction générale."

Sa theſe ſeroit juſte, ſi l'hypotheſe l'étoit. En effet avec un ſédiment de 166$\frac{2}{3}$ pieds d'épaiſſeur, il n'y auroit pas moyen d'habiter la terre, & c'eſt ce qui prouve le néant de cette même hypotheſe: car je doute, comme je ferai voir en ſon lieu, que l'arche fût aſſez ſpacieuſe pour contenir tous les animaux & la nourriture néceſſaire pour une année ſeulement; combien plus de difficulté trouveroit-on, s'il en avoit fallu pour pluſieurs années? Il eſt vrai que l'Auteur y remédie en les faiſant vivre ſur la cime du Caucaſe qui, dit-il, n'a pas été ruinée comme le reſte. Il a raiſon. Comment une pareille cime pourroit-elle être ruinée lorſqu'il n'y a que des rochers ſtériles? A 5 ou 6000 pas d'élévation, on ne trouve plus aucune eſpece de plantes, & à une certaine hauteur, l'air eſt ſi ſubtil qu'aucun être vivant ne peut le ſupporter ſans étouffer. Et Whiſton veut que les hommes & toutes les bêtes aient trouvé leur nourriture convenable à plus de 50, ſuppoſons ſeulement 20 ou 15,000 mille pas de hauteur. Paſſons encore cette opinion ridicule. Les Andes, les Alpes, l'Atlas, le Pic & les autres montagnes qui n'ont que 10 à 12,000 pas, ſont couvertes de neige. Celles qui atteignent la moyenne région de l'air ſont inhabitables, & pour celles qui la paſſent, il n'y eut jamais que Whiſton qui ſe ſoit aviſé d'en faire la demeure, & une demeure commode pour les hommes & pour les bêtes.

J'aurois voulu qu'on l'eût obligé à en faire l'eſſai avant que de compoſer ſon ſyſtême, mais le malheur eût été trop grand, ſon chef-d'œuvre n'auroit jamais paru. D'ailleurs qu'auroient fait ſur ces montagnes plus froides & plus mortelles que ne le ſont les glaces éternelles des Poles, les animaux qui ne peuvent ſupporter une moindre chaleur que celle de la zone torride? Je préférerois les traditions des Juifs & des autres peuples, & je penſe que Noé ſe ſera hâté de deſcendre dans la plaine, non depuis la cime du Caucaſe où perſonne n'a encore placé l'arche que Whiſton: l'Ecriture ne dit point que l'arche s'arrêta ſur la cime de cette montagne, mais ſur le mont Ararat, & c'eſt delà que Noé deſcendit.

Voyons encore ſi l'opinion eſt conforme au récit de Moyſe.

Gen. VIII. Il paroît manifeſtement que le Corbeau & le Pigeon ne ſe ſont pas arrêtés ſur le Caucaſe: ils voloient de côté & d'autre, dit Moyſe *vr.* 12. Le Pigeon ne revint plus; s'il avoit dû faire ſa demeure ſur cette montagne, il y ſeroit revenu, mais il n'y auroit pas trouvé ſon compte. Noé s'apperçut le premier jour du dixieme mois, que les ſommets des autres montagnes étoient découverts. S'il avoit dû établir ſa demeure ſur le Caucaſe qui, ſuivant le ſyſtême de Whiſton, étoit délivré des eaux du déluge depuis 34 jours, & où le ſédiment n'avoit point corrompu ni ruiné la terre, il ſeroit ſans-doute d'abord

Digitized by Google

ſorti de l'arche. Le premier jour du premier mois il eſt dit que Noé vit que la terre, c'eſt-à-dire la plaine, comme il eſt manifeſte par tout ce qui précede, ſe ſéchoit. Cependant Dieu voulut qu'il attendît encore 47 jours, parce que ſeulement alors la terre fut ſeche.

Il ne s'eſt donc pas écoulé des années entieres avant qu'elle le fût. Et comment Noé vit-il depuis la cime d'une hauteur de 10 à 15 lieues que la terre, la plaine, étoit ſeche? Il faut qu'il ait eu de meilleures lunetes d'approche que celles de nos jours. Nous ne ſaurions diſtinguer à une lieue de loin, ſi la terre eſt mouillée ou ſeche; il faut donc qu'il ſe ſoit rendu & deſcendu vers la plaine au plutôt poſſible, comme il eſt très-naturel de le penſer.

Moyſe le ſuppoſe expreſſément. Quelle conſéquence tirer de tout ceci? La voici. Whiſton avance une opinion qu'il appuie, contre ſa coutume, ſur des preuves ſolides. Il dit qu'un limon & une boue compoſés de parties auſſi déliées que celles qui doivent être venues de l'atmoſphere & de la queue de la Comete, avoient beſoin de pluſieurs années avant que de ſe lier, de s'affermir, de ſe conſolider & d'acquérir un degré de fermeté, de compacité, qui puiſſe la rendre propre à être habitée, & cultivée pour la production des végétaux; & par conſéquent la terre ne fut ni ſeche, ni habitable, pendant longtems & même des années entieres. La conſéquence eſt juſte, mais par malheur la propoſition ne l'eſt pas. L'argument pour être recevable doit être tourné de cette maniere: Ce limon n'a pu ſe ſécher de pluſieurs années; Moyſe dit que la terre a été ſeche dès la ſortie de Noé de l'arche; par conſéquent tout le ſyſtême de ce limon, de cette couche & de ſes cauſes, ſont de pures rêveries.

Je conviens que le terme dont Moyſe ſe ſert, que la terre étoit ſeche, n'emporte peut-être pas qu'elle fût alors au point qu'on la voit aujourd'hui dans nos jours d'été, ni qu'elle le fût également par-tout; j'accorde que les vallons les plus profonds conſerverent de l'eau pendant longtemps & qu'il y eut des mares, des lacs, des marécages en plus grand nombre qu'il n'y en a actuellement, mais cela n'empêche pas que la terre n'ait été habitable en général, du moins ſur les collines. *Denominatio enim fit à potiori.*

Diſons encore un mot ſur cette croute de 166$\frac{2}{3}$ pieds; qu'on liſe les relations des mines de la Pologne & ailleurs, entre autres de la caverne ou grotte d'Antiparos, ſelon la deſcription de l'ouvrage d'un anonyme (1) qui a été juſqu'à près de 1000 pieds plus bas que la ſurface du terrain de l'entrée, & les guides aſſuroient qu'on pouvoit deſcendre encore 7 à 800 pieds de plus, ſans qu'on ait obſervé une différence entre la prétendue croute nouvelle & l'ancienne.

Je finis ici l'examen du ſyſtême de Whiſton, en faiſant des excuſes au lecteur d'avoir été ſi prolixe. Je m'y ſuis trouvé obligé, ſoit parce que ce ſyſtême ayant paru ingénieux à un bon nombre de ſavans qui l'ont adopté, il étoit néceſſaire de le réfuter, en le ſuivant pied à pied & en l'examinant article par article; ſoit auſſi parce que pluſieurs de ces ſavans même n'en ont lu que quelques paſſages épars & rapportés peu fidélement, y en ayant un grand nombre qui, comme moi, ne poſſedent pas aſſez la langue Angloiſe pour conſulter l'original, & ne s'en trouvant, autant que j'en ai pu apprendre, point de tra-

(1) Voyage en France, en Italie & aux Iſles de l'Archipel. Paris 1763. T. 4me.

Digitized by Google

duction latine ni françoiſe; j'ajouterai pour concluſion que l'excellente réflexion de l'ingénieux Fontenelle ne peut être mieux appliquée qu'au ſyſtême de Whiſton & de ſes pareils, lorſqu'il dit: *Je ne ſuis pas ſi convaincu de notre ignorance par les choſes qui ſont & dont la raiſon nous eſt inconnue, que par celles qui ne ſont point & dont nous trouvons la raiſon.*

CHAPITRE XXIX.

Examen du ſyſtême de M. Bertrand.

Faiſons ſuccéder aux rêveries de Whiſton les ſentimens d'un Philoſophe ſenſé, modeſte & qui ſait combiner les miracles & la Providence avec les cauſes ſecondes, en aſſignant à chacun ſa place convenable. Il s'agit de M^r. Bertrand dont j'ai déja parlé & dont je ferai encore mention dans d'autres endroits de cet ouvrage. Je ne me trouve pas entiérement dans ſes idées, elles ſont pourtant ſi raiſonnables que ſans des raiſons fortes on ne peut ſe diſpenſer de les ſuivre. Et la différence des opinions ne m'empêche point de lui accorder toute l'eſtime qu'il mérite.

Mém. III. diviſion II. Phénomenes qui appartiennent au déluge.

Il commence par affirmer l'univerſalité du déluge en appuyant ſa theſe ſur le témoignage de Moyſe & celui de tous les peuples.

Quant au premier point, nous avons tâché de faire voir qu'on peut très-bien donner aux paroles de l'hiſtorien ſacré une explication différente. Et pour ce qui regarde le témoignage des autres peuples, j'eſpere faire voir ci-après que les uns contrarient ce fait, que les autres ne parlent que d'une inondation particuliere, que tous ceux qui font mention de ce même déluge, ne conviennent pas que tout le genre humain, excepté Noé & les ſiens, y ait péri; & qu'enfin les Egyptiens, les Grecs, *&c.* pouvoient fort bien admettre l'univerſalité du déluge ſoit par leur voiſinage avec les Juifs, ou par le commerce qu'ils avoient avec eux, ou parce qu'ils deſcendoient pour la plupart de Noé & de ſes fils. Et encore les Egyptiens & les autres n'étoient pas bien d'accord ni ſur les effets de ce déluge, comme je le démontrerai ailleurs, ni ſur leurs ancêtres.

Notre Auteur convient que Burnet aſſure qu'il a fallu la quantité de 8, & Merſenne de 20 Océans, & cependant il veut que les eaux ſupérieures & celles de l'abîme en ayent pu fournir une quantité aſſez grande pour ce déluge.

Qu'il me permette de former quelques difficultés. Nous avons indiqué ci-deſſus la hauteur qu'on donne aux montagnes. Diminuons-la autant qu'il eſt poſſible. Le Caucaſe doit avoir, ſuivant Riccioli, 47, 52, ou 57,000. pas, ſuivant Cabous 15 ou 26,000; les monts Riphéens 21 à 36,000. Suppoſons ſeulement la plus grande hauteur des montagnes à 12,000 pas dont 3000 font la lieue commune, ce ſera 4 lieues de hauteur qu'il auroit fallu à l'eau pour l'égaler. Ne parlons pas des 15 coudées qui en exigeoient encore une très-grande quantité. Or je ſoutiens qu'il eſt impoſſible que ni les nuées, ni les

Digitized by Google

eaux ſouterraines ayent pu y ſuffire. Pour les pluies, nous ſavons qu'entre les Tropiques il y en a qui tombent avec violence pendant 2 à 3 mois; nous n'ignorons pas qu'elles inondent un peu le plat pays; mais il eſt ſûr auſſi que toutes ces pluies ne cauſent pas une augmentation & une élévation d'eau bien conſidérable dans la mer, ni ſur le total du globe; on ſçait qu'années communes il y tombe 40 pouces de pluie: s'il en tomboit le double on croiroit tout perdu, on a écrit de la Chine, comme un événement très-rare & deſtructif, que les pluies étoient tombées de la quantité de 5 pieds de haut; & à Bologne le célebre Marquis Poleni a obſervé la pluie de l'année 1758, année pluvieuſe s'il en fut jamais, & il n'a trouvé pour les douze mois qu'environ 43 pouces. Si elle tomboit toute dans l'eſpace de 40 jours, nous aurions une pluie telle qu'on n'en a jamais vue. Suppoſons-la pourtant de 50, de 100 pieds même, au lieu de pouces, quelle différence de 40, de 80 pouces! Ce ſera un rien. Suppoſons donc cette pluie augmentée de 100 fois, ne déduiſons même rien pour la durée qui ne fut au déluge que de 40 jours, car ici je n'ai pas à faire à Whiſton, mais à un Philoſophe ſenſé, cela ne fera encore que 1000 pieds. Chacun conviendra que j'ai donné infiniment plus qu'on ne peut accorder, vû que quand même dans ces pays la pluie feroit monter l'eau à 100 pieds, ce qui eſt contraire à l'expérience, tout le reſte de la terre n'en ſouffriroit rien, tout ſe déchargeroit dans la mer ſans qu'on ſe ſoit juſqu'ici apperçu qu'elle en fût enflée & augmentée. Mais enfin cette quantité d'eau ne feroit pas encore la 60e. partie de ce qu'il en faudroit pour inonder toutes les montagnes ſuivant la moindre hauteur donnée.

Venons à celles de l'abîme. Suppoſons ſi on veut que la moitié de notre globe ſoit compoſée d'eau; ce qui eſt encore infiniment plus qu'on ne peut ſuppoſer à moins d'être du ſentiment de Burnet, de Woodward & de Whiſton, qui ont beſoin de recourir à un Océan ſouterrain. Il faudra alors conſidérer

1°. Que nous ne pouvons imaginer une cauſe naturelle qui ait pu élever & faire ſortir de ſes bornes & de ſon lit cet Océan pour inonder par-tout la terre, les continens & les Iſles.

2°. Qu'il y auroit dans ce calcul un double emploi & même de deux façons; l'une en ce que, ſi les pluies ont été ſi abondantes que toute la terre a été entourée de nuages épais & tellement remplis d'eau qu'ils ont pu fournir à une pluie d'une violence inouie pendant 40 jours & 40 nuits, ces nuages ou du moins leur augmentation devoient provenir des exhalaiſons aqueuſes & celles-ci de la mer, des lacs & des autres eaux de notre globe, & par conſéquent autant que les nuages en ont acquis, autant ces eaux de notre terre ont diminué & ont d'autant moins ſuffi pour inonder la terre. Il n'y auroit ainſi eu qu'une circulation. D'ailleurs ces pluies devoient naturellement tomber par-tout ſur l'Océan comme ſur la terre, & par conſéquent continuer à remplir ce baſſin, & non inonder la terre. D'un autre côté comme tout tend vers le centre, toutes les cavités de la terre auroient du être remplies avant que l'inondation eût pu ſeulement commencer; car de ſuppoſer que les bas, les fonds, les cavités de la terre, juſqu'au centre ayent été vuides & la ſuperficie remplie d'un volume d'eau d'un poids immenſe, c'eſt ce qui n'a pu ſe faire ſans un miracle infiniment plus grand que celui qu'on tâche d'éluder.

Digitized by Google

3°. Les eaux de l'intérieur de la terre n'étant pas bien conſidérables, on peut ſuppoſer ces réſervoirs comparables à proportion à ceux qui ſe trouvent à une grande campagne. Il a fallu pour les faire ſortir, de-même que l'Océan, ou un miracle manifeſte, ou adopter encore un des trois ſyſtêmes ſuſmentionnés, ſans quoi leur propre peſanteur les auroit fait reſter dans leurs bornes, & celles des eaux de pluie en auroient encore augmenté le poids; je ne puis donc comprendre que malgré cet effet naturel, elles ayent pu s'élever, même à une telle hauteur.

CHAPITRE XXX.

Expoſition du ſyſtême de l'Auteur; déclinaiſon du centre de gravité.

On s'attendra ſans-doute à un autre ſyſtême, je ne m'y prête qu'à regret: cependant j'expoſerai mes idées. Je ne les donne pas pour entiérement nouvelles.

Les Auteurs de l'hiſtoire univerſelle citent ſur ce ſujet les diſcours de Ray, & M^r. Bertrand parle de Bernier: je n'ai lu ni l'un ni l'autre, ainſi j'ignore en quoi nous nous accordons, ou en quoi nos idées peuvent différer.

Il s'agit de ſavoir ſi on attribue le déluge à un miracle ou au concours des cauſes ſecondes. Je ne vois pas pourquoi on voudroit abſolument éviter ici l'action immédiate de Dieu, & comment on pourroit ſoutenir que ce prodigieux déluge ſe ſoit fait ſans aucun miracle; les ſyſtêmes de Woodward & de Burnet en exigent pluſieurs, comme M^r. Bertrand l'a fort bien obſervé. Pour celui de Whiſton, il en faut à chaque pas, dont le plus grand ſeroit de concilier toutes ſes contradictions innombrables, quoiqu'il en veuille moins admettre que perſonne; & je ne conçois pas pourquoi on aime mieux aller par des détours qu'en droite ligne; employer plutôt des miracles à arranger les effets des cauſes ſecondes pour enſuite cauſer tel événement ſans miracle, que de le faire arriver d'abord par le même moyen. Il ſemble qu'on ait deſſein d'en ôter la gloire à Dieu pour l'attribuer aux créatures; & lorſqu'il eſt impoſſible d'y parvenir entiérement, on veut du moins la partager. Mais puiſque tel eſt le goût de nos ſavans, ſervons-les en conſéquence.

Je ſuppoſe donc, car je prétends uſer du privilege des hypotheſes au riſque d'être excommunié par ceux qui ſe ſervent moins de la monture d'Apollon que de celle de Silene, que Dieu voulant punir par un déluge les habitans d'une certaine contrée ou d'une région de grande étendue, comme par exemple de la Paleſtine, de la Syrie, de l'Aſie-mineure, de Babilone, *&c.* qu'on y ajoute, ſi l'on veut, une partie de la Grece, de l'Egypte & d'autres pays, il ne fit que changer un peu & inſenſiblement le centre de gravité de notre globe, juſqu'à quelques lieues plus proche de ces endroits, qu'il ne l'étoit auparavant, & tout ſera facilement expliqué. L'atmoſphere de notre terre qui a le même centre de gravité avec elle devoit d'abord s'amaſſer vers cette partie & s'y condenſer

Digitized by Google

plus que de coutume & former par conſéquent une pluie qui pouvoit bien durer 40 jours. Les eaux de l'abîme & de l'Océan devoient ſe jetter du même côté. Les premieres devoient jaillir par les fentes, les cavernes, les ouvertures des ſources *&c.* & inonder le pays. Celles de l'Océan devoient peu à-peu arriver de l'extrémité du monde, des plus grands réſervoirs des mers Atlantique, & Pacifique, s'approcher ſucceſſivement, inonder la terre, & s'accroître juſqu'à couvrir les plus hautes montagnes *de cette Région*. Cette approximation, cette élévation & cette augmentation des eaux a pu arriver comme celle du flux de la mer qui eſt preſque imperceptible (1). De cette façon l'arche ne couroit aucun riſque, au-lieu qu'il étoit impoſſible que par aucun des trois autres ſyſtêmes elle pût éviter de faire naufrage, parce qu'ils ſuppoſent l'élévation trop ſubite, trop violente, trop prompte, trop paſſagere. Par notre ſyſtême on comprend que le centre de gravité ayant été avancé vers la Syrie ou vers le pays habité par les compatriotes de Noé, la mer & les eaux ſouterraines ſe ſont avancées lentement de tous côtés, ont fait élever l'arche ſans aucune violence; on comprendra encore qu'il y a eu une aſſez grande quantité d'eau pour le but de ce phénomene; on conviendra que les Chinois, qui ne nient pas le déluge, n'ont pas tort de dire qu'il n'a pas été univerſel chez eux; qu'il n'y a pas tout détruit, mais qu'il y a fait de grands ravages & qu'on a eu bien de la peine à y réſiſter par des digues & des travaux immenſes qui ſubſiſtent encore en partie de nos jours; on verra que Moyſe s'eſt ſervi de termes convenables, en diſant que les eaux s'éleverent & en répétant par quatre fois qu'elles ſe renforçoient, ce qui ne peut avoir lieu dans les autres ſyſtêmes qui exigent une crue d'eau prompte, ſubite, paſſagere, au-lieu qu'ici l'abondance des eaux pouvoit ſe maintenir pendant tout le tems que ce nouveau centre ſubſiſta, & que la diminution n'eſt arrivée que par la reſtitution de ce centre, qui ſe fit auſſi imperceptiblement que le changement, & qu'elle commença par le vent qui arrêta les eaux, l'effet ayant duré plus longtems que la cauſe, comme chacun peut s'en appercevoir dans les vagues qui continuent encore après que l'orage & les vents ont ceſſé. La preſſion des eaux ayant mis en mouvement & pouſſé en avant, quand même le centre de gravité ne l'exigeoit plus, un vent ſuffiſoit pour l'arrêter, vû qu'il n'eſt pas dit, comme Whiſton trouve à-propos de l'expliquer, que le vent diminua les eaux, les ſécha ou les fit rentrer dans la terre; il y eſt dit expreſſément, *& les eaux s'arrêterent*.

Voilà un ſyſtême ſuccinctement rapporté. Si l'on me demande dans quel état eſt actuellement ce centre. Eſt-ce qu'il ſe trouve aujourd'hui comme il étoit avant le déluge ou s'il décline? Je dirai franchement que je n'en ſais rien. Ceux qui prendroient le parti de ſoutenir la déclinaiſon du centre de gravité auroient peut-être beau jeu pour expliquer les phénomenes ſuivans.

1°. Ceux

(1) Je me ſuis ſouvent amuſé à contempler cet effet de la nature, on voit un grand terrain découvert lorſque le flux arrive, on ne voit qu'une vague qui vient & ſe retire, revient plus avant, ſe retire encore & continue ainſi juſqu'à ce que peu-à-peu la mer ſoit revenue à ſes bornes & à l'endroit fixé pour ſa plus grande élévation, ce qui pouvoit arriver ici de même.

Digitized by Google

1°. Ceux qui ſont de l'opinion que la terre avant le déluge s'eſt trouvée dans un équinoxe perpétuel & que ſon cours par l'éclyptique a commencé alors, au-lieu qu'auparavant il paſſoit par l'équateur, pourroient facilement faire quadrer cette déclinaiſon d'environ 23 dégrés de chaque côté avec ce changement du centre.

2°. L'Amérique ſe trouvant plus haute & plus élevée que les autres parties du monde, on pourroit encore trouver facilement la cauſe de cette élévation dans ce dérangement du centre, car il eſt inconteſtable que le terrain de l'Amérique eſt plus haut que celui des autres continens, les relations ſont unanimes; cette partie du monde eſt plus froide que les autres de même climat: ſous la ligne il ne fait pas à beaucoup près la même chaleur, que dans le même climat en Aſie & ſur-tout en Afrique, & on pourroit hardiment ſuppoſer que la différence eſt à-peu-près de 10 degrés. Je veux dire qu'à 30 degrés en Amérique il y a à-peu-près la même température qu'il y a en Europe à 40. Le Canada eſt infiniment plus froid que la France. Le froid au Fort Nelſon eſt inſupportable & il ne l'eſt pas en Suede, en Norwege, *&c.*

On dira, la Tartarie Ruſſienne n'eſt pas moins ſujette au froid. Je répond 1°. que le froid n'y eſt pas ſi inſupportable ſuivant les relations, & 2°. que la chaîne de montagnes qui ſépare l'Aſie méridionale d'avec la ſeptentrionale empêche les vents chauds du midi d'y pénétrer & qu'elle rend ce pays doublement expoſé aux frimats du nord, par la répercuſſion des vents venant depuis le Pôle. J'ai lu dans pluſieurs relations que les pilotes diſent, qu'en ſe rendant en Amérique il ſemble que l'on monte, ce qui n'arriveroit pas ſi elle n'étoit pas réellement plus haute.

D'où viennent les vents aliſés, qui ſoufflent conſtamment & d'une force prodigieuſe entre les tropiques dans la mer du Sud, de l'Eſt à l'Oueſt, au-lieu que dans les autres régions, ils ſont aliſés pour certains mois? Ces divers phénomenes concourent, ſelon moi, à prouver que l'Amérique eſt plus élevée que les autres parties du globe.

C'eſt peut-être de cette plus grande hauteur de l'Amérique que la mer Caſpienne, les Palus Méotides, la mer rouge, la mer noire & le golphe Perſique ont pris leur origine, ces eaux de l'Océan s'y étant jettées & conſervées; ce qui ſeroit conforme aux relations des anciens Auteurs.

Voici encore une remarque importante. Tous les voyageurs qui ont vu les lacs de l'Amérique dont quelques-uns mériteroient le nom de mer, diſent que les environs paroiſſent avoir été mer autrefois. On obſerve même que le plus ſouvent il en ſort de grandes rivieres, au-lieu qu'ailleurs elles s'y jettent. Tout ceci feroit ſoupçonner que l'eau qui s'y trouvoit autrefois s'eſt jettée en partie ailleurs, ce qui n'auroit pu arriver que par le changement du centre. On remarquera encore que les plus hautes montagnes ſe trouvent dans le Pérou & dans le Chili, qui ſont à-peu près les antipodes du théâtre du déluge.

On peut ſans-doute porter plus loin les recherches & les réflexions, mais je ne donne point mon ſyſtême pour avéré, pour inconteſtable, comme ces philoſophes donnent les leurs. Il me paroît cependant beaucoup plus probable. Voudroit-on le rejetter? J'y conſens, mais alors je ne vois plus d'autre

Digitized by Google

moyen que de recourir à un miracle plus direct de la part du Créateur. Et pourquoi ne prendroit-on pas ce parti? Après tous les miracles que Moyſe opéra en Egypte uniquement pour convaincre Pharaon, les Egyptiens & les Iſraélites que c'étoit le Dieu tout-puiſſant qui ordonnoit la retraite des enfans d'Iſraël, il en fit encore un aſſez ſemblable à celui dont il s'agit, en fendant la mer rouge & en faiſant retirer ſes eaux contre l'ordre de la nature; la même choſe ſe fit par Joſué ſur les eaux du Jourdain, qui au-lieu de s'écouler ſuivant leur qualité naturelle & dans le tems où elles étoient en ſi grande quantité qu'elles inondèrent le pays, s'arrêterent & s'éleverent en monceau. Elie & Elizée firent dans la ſuite un miracle ſemblable.

Qu'on ne diſe pas, Noé auroit pu ſe ſauver ſans arche dans d'autres contrées.

Examinons pourquoi Dieu a fait les miracles dont nous venons de parler. Du tems de Moyſe ce fut pour délivrer les Iſraélites & pour châtier les Egyptiens. Dieu auroit pu ſans-doute ſe ſervir dans cette occaſion des voyes naturelles de même que pour le paſſage du Jourdain. Il auroit pu mettre ce fleuve à ſec, ou du moins tel qu'on y eût pu paſſer à gué; & pour ceux d'Elie & d'Elizée, il n'y paroît aucune néceſſité: mais qui ſommes-nous pour conteſter avec Dieu? nos penſées ſont-elles ſes penſées, & nos voyes ſont-elles ſes voyes? Il vouloit ſe faire connoître à ſon peuple & à ſes ennemis, comme le Dieu fort, tout-puiſſant, protecteur de ſes Elus, & je ne conçois pas ſur quel fondement on voudroit enlever à Dieu la gloire, ou l'exempter, pour ainſi dire, de la peine, d'avoir fait un miracle pour un événement auſſi conſidérable, lorſqu'il s'agit de détruire le genre humain ou du moins pluſieurs millions de perſonnes, lorſque nous voyons que le même Dieu a opéré quantité de miracles auſſi grands, puiſqu'il n'y en a point de petits & point de grands, par comparaiſon du côté de Dieu, pour des buts qui nous paroiſſent infiniment moindres.

Pourquoi, dis-je, Dieu, qui a amoncelé les eaux de la mer rouge pour délivrer les Iſraélites & pour punir les Egyptiens, au-lieu de les faire paſſer à côté de ſon golfe qui eſt le chemin uſité de tout tems; & qui a fait la même choſe au Jourdain pour inſpirer de la confiance à ſon peuple & de la terreur à ſes ennemis; n'aura-t-il pas fait la même choſe dans le plus grand événement qui ſoit arrivé à notre globe depuis la création? Si donc tout ceci s'eſt fait par miracle, ſoit direct ſoit indirect, il n'y aura plus de néceſſité de n'en point admettre pour le grand événement du déluge, quand même tout notre globe n'auroit pas été entouré d'eau & qu'elle n'eût pas couvert toutes les montagnes.

Digitized by Google

LIVRE TROISIEME.

Origine des Pétrifications.

CHAPITRE I.

Les Pétrifications ne doivent pas être toutes attribuées au Déluge.

LA ſeconde preuve que l'on allegue ordinairement de la prétendue univerſalité du déluge, eſt tirée des Pétrifications. M^r. Bertrand a démontré que c'eſt fort mal-à-propos que l'on rapporte l'origine de toutes ces pierres figurées au déluge, en prétendant qu'elles en ſont toutes des reliques & des témoins. Je penſe avec lui qu'une partie en peut provenir, qu'une autre partie vient d'autres accidens, comme des tremblemens de terre, des inondations particulieres *&c.* enfin qu'une bonne partie a été formée comme d'autres pierres. J'ajoute quelques réflexions. Il en a pu provenir du déluge, ſoit qu'on adopte l'un ou l'autre de mes ſyſtêmes. Une ſi grande quantité d'eau n'a pu s'amaſſer & ſortir des bornes preſcrites ſans cauſer de grands dérangemens ſur notre globe. Nous voyons qu'au bord de la mer il y a bon nombre de coquillages, chaque flux en amene. J'en ai ramaſſé ſouvent pour contempler leur variété. Combien plus un volume d'eau ſi prodigieux & qui avoit beſoin d'une preſſion violente pour s'élever devoit-il entraîner de coquillages & d'autres matieres en grande quantité!

Les tremblemens de terre ſont trop connus pour douter qu'ils aient pu ouvrir des abîmes, élever des eaux, & jetter ſur les terres des corps marins; & ſans qu'il ſurvienne de tremblement, une montagne peut ſe fendre & s'écrouler. Bien des exemples en font foi, entr'autres celui de Plurs, que M^r. Bertrand cite, & c'eſt une des cauſes les plus remarquables. Nous voyons encore de nos jours ſur pluſieurs montagnes de petits lacs qui ſont rarement ſans poiſſons. Si donc la montagne s'eſt ouverte & que les eaux ſe ſoient engouffrées avec tout ce qu'elles contenoient, il ſe peut facilement que par laps de tems les ſables fins & la matiere glutineuſe qui les enfermoit aient pétrifié le tout enſemble ſans que le déluge s'en ſoit mêlé.

Les inondations particulieres ne peuvent qu'avoir contribué à pluſieurs couches de ces coquillages & de ces productions marines. L'expérience le prouve. Il n'eſt pas non plus hors de vraiſemblance que pluſieurs autres ont été formées dès la création de la figure des coquillages. Il ſeroit ridicule de demander pourquoi Dieu a créé ces pierres figurées. Il ſuffit qu'on en voye qui ne puiſſent avoir d'autre origine. On trouve dans les pierres les plus du-

Digitized by Google

res, des figures ſi extraordinaires ſoit pour l'extérieur ſoit ſouvent dans l'intérieur, qu'on croiroit qu'elles ont été formées par art. La grenouille dans l'Agathe de Mecene, l'Agathe dans le Cabinet Imperial de Vienne, où ſe trouve naturellement le nom de Jehova, d'autres où il y a des portraits de Saints, d'hommes, de femmes, des crucifix, des conſtellations, des figures, enfin de diverſes productions de la nature, ſont-elles des pétrifications & des reliques du déluge? Je ſuis ſurpris que les dendrites dont ſouvent les plus habiles peintres ne peuvent aſſez admirer l'exactitude du deſſein, les couleurs, les ombres même, ne paſſent pas pour des tableaux antédiluviens pétrifiés. Si donc Dieu a voulu par la nature, exécutrice de ſes volontés, imprimer des figures extraordinaires à des pierres ſelon ſa pure volonté & ſa détermination, il eſt ſuperflu de dire pourquoi & comment; il ſuffit que nous voyions que Dieu l'a voulu ainſi.

Il ſe pourroit encore qu'il y eût de la végétation dans certaines matieres pierreuſes. Il s'en faut bien que je donne pour avéré ce que les payſans racontent. Ils ne ſont pas grands philoſophes, cependant ils ont du bon ſens & ils n'ont pas l'eſprit brouillé par les ſpéculations. Leurs idées ne ſont pas toujours à mépriſer. Ayant fait un jour viſite à un Baron de mes amis qui ſe trouvoit alors à ſa terre, nous commençames à raiſonner ſur ces pétrifications, il me promit de m'en faire voir; en effet il me conduiſit dans un vallon où il s'ébouloit de la terre & dans cette terre qui étoit une eſpece de marne, il y avoit quantité de coquillages pétrifiés. La terre n'étoit point compacte ni de nature à cauſer cette pétrification. Auſſi les payſans d'alentour ſoutenoient que ces pierres figurées croiſſoient comme les fruits de la terre, ajoutant que c'étoit un ſigne chez eux d'une bonne récolte de chataignes & de glands à proportion de la quantité de ces pierres qu'on trouvoit à cet endroit. Cette derniere circonſtance que je trouvois ridicule, ne laiſſoit pas de m'embarraſſer; ſi c'eût été le contraire, j'aurois cru que les pluies fréquentes pouvoient détacher la terre & mettre au jour une plus grande quantité de ces pétrifications, mais les années pluvieuſes n'étant pas favorables aux chataignes & aux glands, je ne ſavois comment expliquer ce phénomene. Le même Baron m'aſſura avoir fait ſécher, piler, tamiſer par trois fois un peu de cette marne & l'avoir expoſée au ſoleil, à l'air & à la roſée, qu'après quelques mois il y vit de petits coquillages qui groſſiſſoient peu-à-peu & ſe trouvoient en plus grande quantité dans la partie qu'il en avoit expoſée au nord & au clair de la lune qu'à celle du midi. Enfin je rapporte ce que j'ai vu & entendu, laiſſant le ſoin à d'autres d'en expliquer la cauſe, & au lecteur d'en croire ce qu'il voudra.

Comment expliquer encore d'autres phénomenes? Par exemple on a trouvé dans des rochers qu'on a fait ſauter, de petits poiſſons, les uns en vie avec un peu d'eau, d'autres morts, mais non pétrifiés; & il n'eſt pas rare de trouver des crapauds vivans dans les carrieres de charbon de pierre proche de Liége, comme auſſi dans les rochers proche Narbonne: ſi donc de tels animaux s'y peuvent former contre & hors de l'ordre naturel, combien plutôt de ces figures de coquillages!

Digitized by Google

On trouvera dans les Tranſactions Philoſophiques de Londres, (1) que le Dr. Mills prouve contre Mr. Holman, que les couches de bois découvertes dans les montagnes de la Heſſe, ſont d'origine minérale & non végétale. Je ſuis entiérement dans l'idée que les ſavans phyſiciens trouveront de plus en plus une pareille origine à diverſes choſes crues juſqu'ici des pétrifications.

Mais quoique j'accorde que ces diverſes cauſes peuvent avoir part ſoit à la formation de ces pierres figurées ſoit aux maſſes & aux aſſemblages qu'on en trouve, je crois que le général a une toute autre cauſe & origine. C'eſt ce que nous allons déduire.

CHAPITRE II.

Préexiſtence de la matiere de notre globe à la création rapportée par Moyſe.

Je ſuis dans la penſée que notre globe, & l'univers en général, eſt d'une antiquité bien plus reculée qu'on ne le croit vulgairement. Je crains qu'on ne vueille d'abord me faire paſſer pour Athée, ou du moins pour Déiſte, & m'imputer que je ſuppoſe l'éternité du monde ou de la matiere. On ſe tromperoit, & pour empêcher que la bile ne cauſe du mal à ces Zélotes, je vais d'abord commencer par manifeſter mes ſentimens ſur ce ſujet. Ceux qui ſoutiennent l'éternité du monde, affirment, ou qu'il a exiſté toujours tel qu'il eſt, ou qu'il a exiſté pendant longtemps en forme de chaos, & qu'il a pris enſuite peu-à-peu du mouvement, juſqu'à ce que la terre ait produit tout ce qu'elle contient, ou enfin qu'une quantité immenſe d'Atômes ont vogué au hazard & que s'étant raſſemblés ils ont formé & produit les créatures qui exiſtent.

Quant à la premiere opinion, elle eſt la moins reçue. L'ordre admirable qu'il y a dans la nature, dans tous les êtres, leur propagation & leur conſervation ne ſauroient nous permettre de croire que la terre ait été telle qu'elle eſt de toute éternité, à moins que ce globe même ne fût Dieu, c'eſt-à-dire un Etre infini, tout-puiſſant, tout bon, infiniment ſage, enfin portant toutes les perfections beaucoup au delà de ce que nous pouvons concevoir. Or notre globe eſt matériel, les êtres vivans, les arbres, les plantes, les pierres, les minéraux, enfin tous les corps exiſtent ſéparément, & l'exiſtence de l'un ne dépend pas de l'exiſtence de l'autre; aucun n'exiſte néceſſairement & tous doivent avoir une raiſon de leur exiſtence; l'un meurt, périt, eſt changé en une autre eſpece de matiere & de forme, ſans que l'autre en ſouffre; l'un naît, croît, végete, pendant que l'autre périt. Cependant toutes ces parties forment un tout admirable; ſi toutes ces parties ne dépendent pas l'une de l'autre, ſera-ce donc chaque partie qui ſera Dieu, ou le tout? Le premier & le dernier ſont également inſoutenables. Un corps qui périt, qui ſe change en fumier, ou en cendres, ou en quelqu'autre ſubſtance, ne ſera pas appellé Dieu, non plus qu'un

(1) Vol. LI. Art. LIII.

chou, qu'une rave ou autre plante potagere, ſans quoi nous tomberions dans le ridicule que Juvenal a reproché aux Egyptiens.

Felices gentes quibus naſcuntur in Hortis
Numina.

Peut-être ſera-ce l'homme qui eſt ſujet à tant de miſeres, à la mort, à la pourriture comme le reſte des productions de la Nature? Quel droit a-t-il ſur ſes collegues, les bêtes, de les maltraiter, de les tyranniſer, de les tourmenter, & de les tuer? Quel droit a-t-il ſur les plantes, les arbres, les pierres, les minéraux, *&c.* qui ſont partie du même monde, pour les arracher, couper, tailler, calciner, fondre, *&c?*

On dira: non, je n'ai pas des idées ſi groſſieres, c'eſt l'eſprit, c'eſt la nature qui eſt cachée dans le monde, & qui ſe manifeſte par les productions, la conſervation & l'ordre qui regne partout. Bon; ceci commence à mieux tourner, auſſi-tôt qu'on parle d'eſprit. Mais qu'entend-on par cet eſprit? Eſt-ce un eſprit particulier, diſtinct, ſéparé & détaché de ce globe, ou ſi vous voulez de cet univers, y compris tous les ſyſtêmes céleſtes, ou y eſt-il attaché & enfermé? En fait-il partie? Cet eſprit exiſte-t-il par ſoi-même, ou eſt-il ſoumis à quelqu'autre? Qui l'a créé? Ou ſi vous n'entendez par-là que l'ordre même qu'on nomme la Nature? Si c'eſt un eſprit particulier, abſolu, exiſtant & ſubſiſtant de lui-même & qui n'eſt point attaché au monde pour en être une partie, alors ce ſera un être tel que je me le figure, c'eſt à-dire l'Etre ſuprême, Dieu qui a tout créé par ſa volonté toute-puiſſante. S'il eſt inſéparable du monde, qu'on me diſe s'il eſt préſent par-tout & dans tous les globes, dans toute l'étendue immenſe de l'univers. Alors nous ne pouvons ſéparer cette idée de celle d'un même être infini, d'un Dieu enfin ſouverainement parfait: ſi on le croit attaché & comme enfermé dans ce monde, par qui le ſera-t-il? Par un être encore plus puiſſant que lui, ſans doute. Car s'il étoit libre, il ne ſe laiſſeroit pas forcer d'être attaché à un ſeul globe, & cet être ſupérieur ſera alors encore le même Dieu, que je reconnois & que j'adore. Je demanderai encore, de quelle maniere ſont conduits les autres globes? Ils ne ſont pas dirigés par le même eſprit qui dirige le notre, puiſque celui de notre terre y eſt attaché & ne ſauroit s'en ſéparer: chaque globe, chaque Soleil, chaque planete aura donc ſon eſprit à part, chacun exiſteroit par ſoi-même, chacun exiſteroit de toute éternité avec une égale puiſſance, chacun ſeroit donc Dieu & leur pouvoir ſeroit borné. Et par qui? Sera-ce par un des autres? Non, celui-ci ne peut ſortir de ſon globe. Par qui donc? Par un être ſupérieur à tous, par conſéquent par un Dieu unique, tout-puiſſant, éternel, & qui ſeul exiſte par lui-même.

Si on veut dire que c'eſt l'ordre de la nature ou ce que nous nommons la Nature, qui eſt cauſe de tout ce que nous voyons; je demanderai. Cette nature eſt-elle une ſubſtance ou un accident? Si c'eſt une ſubſtance, nous revenons à ce que nous avons dit ci-deſſus, ſi c'eſt un accident c'eſt un rien. Tout ce qui n'eſt pas ſubſtance eſt un rien qui peut arriver ou ne pas arriver & dont la figure dépend d'une ſubſtance ſans laquelle ce monde ne ſauroit ſubſiſter.

Digitized by Google

Ceux qui diſent que la terre ou le monde exiſte par ſoi-même, reſſemblent à ceux qui diroient la même choſe d'une horloge, ou d'une montre; & ceux qui parlent d'accidens reſſemblent à ceux qui diroient que la montre n'existe pas par elle-même, mais par ſon mouvement, & que ce mouvement eſt l'origine de la montre; que c'eſt lui qui l'a faite, & a cauſé ſon propre mouvement, ſans reconnoître qu'un Artiſte l'ait conſtruite; les uns & les autres ſeront certainement traités d'extravagans par le dernier des ignorans, vu la multitude innombrable de ſubſtances différentes qui exiſteroient par elles-mêmes, & d'êtres qui exigent infiniment plus d'art, d'intelligence, & de ſageſſe qu'une montre. Mais ſi cela eſt, pourquoi périſſent-ils tous vivans & inanimés? Pourquoi ne ſe conſervent-ils pas à jamais? On dira qu'il y a certaine fatalité ou deſtin, qui en eſt cauſe. Que dites-vous? Voilà donc quelque choſe de plus fort & de plus puiſſant que ce qu'il eſt capable de détruire. Je demande encore ſi cette fatalité eſt une ſubſtance ou un accident, & j'en tirerai les mêmes concluſions que ci-deſſus.

CHAPITRE III.

Le Chaos n'eſt pas éternel.

Venons à l'éternité du chaos; c'eſt bien pis. S'il a exiſté par ſoi-même & que par conſéquent il ait été Dieu; quelle idée peut-on ſe former de ſa ſageſſe, de ſon intelligence, & de ſa puiſſance, s'il a reſté des millions d'années dans cet état? Qui eſt-ce qui l'en a tiré? Il faut qu'un être plus puiſſant que lui, l'ait retenu ſi longtemps dans le néant, & qu'à la fin il en ait eu pitié. Cependant alors ce chaos n'aura pu exiſter de toute éternité; deux êtres co-exiſtans de toute éternité & par eux-mêmes doivent être égaux en puiſſance & en tout, ce qui eſt impoſſible. Ni l'un ni l'autre ne ſeroit tout-puiſſant, puiſque l'un pourroit contrarier l'autre. Il faut donc toujours recourir à un ſeul être ſuprême.

Platon qui ne pouvoit comprendre comment la matiere avoit pu commencer, la crut éternelle, mais en même temps il a reconnu un être ſuprême. Et ſans établir aucune liaiſon néceſſaire entre les deux êtres, il a attribué à Dieu une ſouveraine liberté & un empire abſolu ſur la matiere qu'il concevoit en forme de chaos ſans mouvement, ſans puiſſance, ſans intelligence quelconque, par conſéquent comme une maſſe entiérement paſſive. Une pareille idée eſt abſolument inſoutenable, vu que ſi quelque choſe ſubſiſte de toute éternité elle doit ſubſiſter par elle-même & conſéquemment avoir de l'intelligence & de la puiſſance, ou ſi elle en eſt deſtituée, il faut qu'elle ait été créée par un être ſupérieur, ce qui exclud toute idée d'éternité. On voit pourtant que Platon en véritable ſage a été obligé de convenir de l'exiſtence d'un être infiniment ſupérieur, puiſſant & ſage, qui a pu former le monde & ſes créatures. Ainſi l'éternité du chaos eſt inſoutenable, moins encore eſt-il permis de lui at-

Digitized by Google

tribuer le pouvoir de ſe former ſoi-même & de produire les créatures (1).

La même difficulté inſurmontable ſe préſentera ſur l'éternité des atômes. Majs ſuppoſons-les tels pour un moment. Qui eſt-ce qui les a ramaſſés & liés pour en former un corps? Qui eſt-ce qui les a rendu capables de ſe ſéparer en des millions de diverſes ſubſtances & de différentes figures? Qui eſtce qui leur a donné la vertu de produire des êtres animés, raiſonnables & brutes, des végétaux & des minéraux? Eſt-ce une puiſſance externe, ou interne, ou bien le hazard? Si c'eſt une puiſſance externe ou interne, je reviens aux objections que je viens de propoſer & elles reſtent dans toute leur force. Si c'eſt le hazard, je demande plus que jamais ce que c'eſt que ce hazard? Il faut convenir que ce n'eſt pas une ſubſtance & qu'à peine on peut lui accorder le nom d'accident, c'eſt un rien, un pur néant. J'avoue que je ne puis comprendre l'imbécillité & la foibleſſe de ces eſprits-forts qui prétendent avoir ſeuls l'eſprit & la pénétration en partage. Ils diſent avec les anciens Payens, de rien on ne peut rien faire, d'où ils concluent que l'univers n'a pu être créé par un être ſuprême, intelligent & tout-puiſſant, mais qu'il a été produit, formé & mis en ordre par un rien, je veux dire le hazard, c'eſt ce qui arrive ordinairement à ces prétendus eſprits ſublimes, qui voulant tourner en ridicule une theſe qu'ils ne comprennent pas, ou ne veulent pas comprendre, tombent dans des contradictions infiniment p'us ridicules. Je dis qu'ils ne comprennent ou qu'ils ne veulent pas comprendre. Rien en effet n'eſt plus ſimple que l'idée d'une création, telle que nous Chrétiens la ſoutenons, pour peu qu'on vueille faire abſtraction de cette Philoſophie mondaine qui nous engage à meſurer tout ſuivant la groſſiéreté de nos ſens plutôt que ſuivant les regles que le créateur tout-puiſſant a établies par ſa volonté libre, ſage, bonne & efficace. Si nous voulons conſulter nos lumieres naturelles, nous comprendrons ſans peine, qu'il doit exiſter un être infini, qui n'a point eu de commencement & n'aura point de fin, qui exiſte de ſoi-même & par ſoi-même, dont la ſageſſe, la puiſſance ſurpaſſent toutes nos conceptions. Perſuadé, pénétré de cette vérité inconteſtable, je trouve infiniment raiſonnable, qu'un être dont la puiſſance & les perfections ſont infinies ait créé quelque choſe de rien. Non de rien, comme on ſophiſtique en prenant ce rien pour le ſujet & la matiere de laquelle une autre ſubſtance corporelle ou ſpirituelle a été formée, ce qui ſeroit en effet très-abſurde, mais créé, c'eſt à-dire ordonné & effectué par ſa volonté toute-puiſſante qu'une choſe qui n'exiſtoit point auparavant, ni pour la forme, ni pour la matiere, fût & exiſtât. Pourquoi voudroit-on borner la puiſſance d'un être infini dont on ne ſauroit nier l'exiſtence? Je dis qu'on ne peut le nier, parce qu'on ne peut nier l'éternité, ni précédente, ni ſubſéquente, s'il eſt permis de ſe ſervir de ces termes pour ſoulager la foibleſſe de notre conception. Nous nous perdons, il eſt vrai, dans cette infinie & immenſe éternité; cependant que nous entaſſions myriades ſur myriades, que nous en ajoutions autant que nous voudrons, nous nous demanderons toujours & à l'infini, avant ce temps n'y en a-t-il point eu? Il en eſt de-même pour l'avenir. Nous ſommes

(1) Voyez les œuvres de Mr. Zimmerman en Latin, Zurich 1751.

mes ainſi forcés à convenir qu'il doit y avoir un être qui a exiſté de toute éternité. Les payens & leurs ſucceſſeurs, les eſprits-forts, qui ne croient qu'à la matiere, étant tout matériels eux-mêmes, donnent cette qualité d'éternel à cette multitude d'objets qui tombent ſous leurs ſens groſſiers ; & nous par contre trouvons la matiere trop ignoble pour oſer aſpirer à cette qualité, qu'elle eſt trop diviſible pour n'être pas ſouvent décompoſée ; trop bien arrangée pour avoir établi & arrangé elle-même un ordre ſi admirable ; enfin trop matiere, trop brute, trop privée d'intelligence pour donner des preuves ſans nombre de cette haute ſageſſe que nous voyons, que nous admirons, dont nous éprouvons à chaque inſtant, les effets les plus merveilleux ; de quel côté eſt donc l'abſurdité ? Eſt-ce de celui où l'on ſuppoſe une ſubſtance ſpirituelle & parfaite, qui a tout créé, ordonné, arrangé, & qui le conſerve, ou de celui où l'on donne ce pouvoir à la matiere lourde, immobile, impuiſſante, groſſiere, diviſible & compoſée & où l'on aſſigne toutes ces merveilles au hazard, à un rien, auquel on dénie même la vertu paſſive & qu'on donne cependant pour le moteur & le créateur de toutes choſes ?

Agiſſons cependant comme ſi on ſuppoſoit ce qui n'eſt jamais à ſuppoſer, qu'une pareille idée puiſſe entrer dans l'eſprit d'un homme ſenſé, & examinons les démarches du hazard, ſuppoſons qu'il ait ſu ramaſſer une quantité infinie d'Atômes pour en former une maſſe, plus encore que ce même hazard ait pu mettre cette maſſe en mouvement, c'eſt beaucoup au delà de ce qu'on peut accorder. Mais par quel autre hazard cette maſſe s'eſt elle formée & ſéparée ? Par quel hazard y a t-il eu des couches, des pierres, des marbres, des minéraux, de l'eau, du limon, de la terre, *&c* ? On dira, c'eſt par les loix de la Nature, par l'ordre & l'arrangement établis ? Mais par qui ces loix ont-elles été données, par qui cet ordre a-t-il été établi ? Par le hazard ? C'eſt ce qu'on n'oſera avancer, vu que le hazard & l'ordre ſont des accidens & des diſpoſitions diamétralement oppoſés. Le hazard ſuivant l'idée que nous nous en formons agit par caprice ; il paſſe du blanc au noir ; il bâtit & détruit preſque en même temps. En un mot il eſt l'oppoſé de l'ordre & de l'arrangement. Dès qu'on reconnoît de la ſageſſe, du but, du deſſein, il n'y a plus de hazard.

Accordons encore le contradictoire, l'impoſſible même. L'ordre & l'arrangement brillent dans cette maſſe qui auparavant étoit informe. Mais d'où viennent ces végétaux ? D'où vient que les arbres fruitiers conſervent & perpétuent leurs eſpeces ? Qu'un Poirier ne portera pas du gland, un Meûrier des châtaignes & ainſi du reſte ? Pourquoi ce hazard n'a-t-il agi que dans un certain temps ? Pourquoi n'a-t-il depuis produit aucun nouvel arbre, aucune nouvelle plante pour fournir aux incrédules une preuve de ſon pouvoir ? D'où ce puiſſant hazard a-t-il pris les belles couleurs dont les fleurs ſont ornées, ce coloris, ces nuances admirables qu'aucun peintre ne peut imiter ? Oui, il ſeroit plus facile au hazard de conſtruire une Ville de Paris avec tous ſes ſomptueux Palais, qu'une ſeule feuille de Tulipe, d'Oeillet, d'arbre, ou un brin d'herbe. Les Artiſtes intelligens ſont ſans doute des ouvrages admirables, mais quand tous les hommes joindroient enſemble leur puiſſance, leur génie & leurs richeſſes, ils ne ſauroient produire le moindre de ces objets, hors du cours de la nature.

Digitized by Google

On dira peut-être: c'eſt juſtement cette nature qui conduit tout. Et bien eſt-ce une ſubſtance? Cette ſubſtance eſt-elle ſpirituelle, ou matérielle? Ou eſt-ce encore un accident, ou bien ſimplement l'ordre qui ſe trouve dans l'univers? Je penſe que c'eſt le dernier. Or, comme il a été dit, ſi quelqu'un s'aviſoit de prétendre que l'ordre & l'arrangement d'une montre fût l'Artiſte qui a fait cette montre, & le mouvement l'effet du hazard, ſûrement un eſprit fort ne voudroit pas admettre un fait ſemblable; cependant lui-même veut perſuader aux autres que tout ce que nous voyons eſt l'effet du hazard quoique le moindre grain de ſable, le plus petit brin d'herbe ſoit au-deſſus de toute l'induſtrie humaine.

Paſſons plus loin. Nous voyons des animaux, nous voyons des hommes, ſont-ce auſſi là des effets du hazard?

Hé bien! ſuppoſons que le hazard ait produit une maſſe de chair, ce qui eſt impoſſible vu que les particules de notre globe ne ſont pas toutes d'une nature, d'une conſtitution & d'une conformation à pouvoir compoſer une pareille maſſe. Il faut une configuration & une marche particulieres. Cependant ſuppoſons la, ſuppoſons lui encore la figure d'une telle bête, ou d'un homme. C'eſt plus que le plus habile Artiſte ne pourroit exécuter, & ici ce ſera ce rien, le hazard qui l'aura fait! Mais examinons les diverſes parties de l'homme, les plus ſavans Anatomiſtes ne conviennent pas encore de leur nombre, quoiqu'on ſe ſoit appliqué à cette recherche depuis des milliers d'années; les uns comptent 539, d'autres 446, d'autres encore 435 muſcles au corps humain. Qu'on obſerve la diſpoſition & la conſtitution du ſang, qui n'a pu être approfondie juſqu'à préſent, les ſoufflets admirables des poûmons pour raréfier le ſang, la circulation & le mouvement de ce liquide, la ſubtilité incompréhenſible des fibres extrêmes qui ſont à-peine en diamêtre $\frac{1}{10000}$ d'un pouce, le cœur qu'on peut comparer à une ſeringue qui jette du feu & de l'eau, les arteres, les veines, avec leurs membranes & leurs ſoupapes, la trituration des alimens par le moyen des dents, la déglutition & la digeſtion, le changement des viandes en chyle & du chyle en ſang, la ſéparation & l'excrétion du ſang, la tranſpiration & la perſpiration inſenſible qui va pourtant à 40 onces par jour & au-delà, l'élaboration & la coction du ſperme dans ſes vaiſſeaux & des eſprits vitaux, les cinq ſens extérieurs & leurs organes, principalement celui de la vue, l'œil dont la conſtruction n'a pu être juſqu'ici dévoilée parfaitement, non plus que les autres; l'imagination, la mémoire, le ſommeil, la veille & enfin tout ce qui concerne l'homme. Que l'on conſidere la chaîne immenſe des animaux, leur configuration, leur conſtruction, depuis la baleine juſqu'au goujon, depuis le condor & l'aigle juſqu'au roitelet & au colibri; depuis l'éléphant juſqu'à la ſouris; depuis l'hippopotame juſqu'à la grenouille, depuis le plus énorme ſerpent de la Zône torride juſqu'au ciron, juſqu'à ces animalcules dont on affirme qu'il s'en trouve 30,000 dans une ſeule goutte d'eau, & juſqu'à cet inſecte qu'Euſtachi avoit remarqué par un microſcope qui groſſiſſoit l'objet 294, 207. fois, & qui ne lui parut pas plus gros après avoir été tellement groſſi, qu'un grain de ſable ſe fait voir ſans microſcope, par conſéquent 294, 207. fois plus petit qu'un pareil grain de ſable;

Digitized by Google

qu'on avoue, comme on ne ſauroit le nier, qu'un tel inſecte a toutes ſes parties à-peu-près comme un grand, tête, bouche, yeux, eſtomac, inteſtins, pieds, *&c.* Et l'on veut attribuer un tel chef-d'œuvre au hazard?

Donnons une autre tournure à ce raiſonnement. A quel but les yeux, le nez, les oreilles ont-ils été formés? Sans-doute pour voir, ſentir, & ouir. A quel but les pieds? Sans-doute pour marcher. A quel but les mains? Sans-doute pour prendre, ſaiſir, ſerrer, *&c.* A quel but la langue? Sans-doute pour parler; & ainſi du reſte. Nos Déiſtes & nos Athées mêmes en doivent convenir. Mais le hazard a-t-il un but? Ce ſont deux contraires parfaits qui s'excluent réciproquement; dès qu'il y a un but il n'y a point de hazard, & un Etre intelligent peut ſeul ſe former des plans, des vues & des deſſeins.

Faiſons encore une queſtion ou deux. D'où vient que ce hazard a pu faire deux ouvrages ſi ſemblables & en même temps ſi différens, les mâles & les femelles, qui ſe reſſemblent parfaitement excepté en ce qui eſt deſtiné à la propagation? D'où vient qu'un couple d'hommes & de bêtes a été produit à la fois & non mille ans ou plus l'un après l'autre? Que même le hazard n'a plus rien produit pendant tant de milliers d'années? Je ſerois auſſi inſenſé que ceux qui débitent de pareilles rêveries, ſi je m'arrêtois plus longtemps à réfuter de pareilles abſurdités. Si jamais je pouvois être perſuadé que le hazard eût part à quoi que ce ſoit, je croirois que ces prétendus beaux-eſprits ſeroient ſon ouvrage.

CHAPITRE IV.

Syſtême de l'Auteur ſur la préexiſtence de notre globe.

Après avoir expoſé mes principes ſur ce ſujet, je reviens aux idées que j'ai de la création du monde. Je ne ſuis pas le premier, ni le ſeul qui la croit beaucoup plus ancienne qu'on ne la ſuppoſe communément. Je ne prétend point à la gloire de l'invention, il me ſuffit de développer ſuccinctement ce que j'en penſe, & l'on verra d'abord ce qu'il peut y avoir de nouveau dans mon opinion & ce qui s'accorde avec les autres. Ce n'eſt point que j'aye rien emprunté de perſonne, mais comme dit Salomon, il n'y a rien de nouveau ſous le Soleil. Cependant afin de prévenir tout ſoupçon de plagiat, je vais rapporter les propres paroles de Whiſton autant qu'une traduction de la traduction en eſt ſuſceptible. Dans la préface ou l'introduction de l'ouvrage que j'ai examiné ci-deſſus, il s'explique de cette maniere.

„ La création rapportée par Moyſe, n'eſt pas une deſcription exacte &
„ philoſophique de l'origine des êtres, mais une repréſentation hiſtorique &
„ véritable de la formation de notre ſeul globe, fait d'une maſſe informe, &
„ de ſes changemens ſucceſſifs & viſibles, arrivés chaque jour de la création,
„ juſqu'à ce qu'il fût devenu la demeure du genre humain.

Digitized by Google

„ Les premieres paroles de Moyſe indiquent clairement que la production
„ du monde de rien, que nous nommons communément la création, a pré-
„ cédé l'ouvrage des ſix jours; c'eſt le ſens de ces paroles, *au commencement*
„ *Dieu créa les cieux & la terre* qui peut être regardé comme une préface
„ ou introduction au récit qui ſuit, comme ſi Moyſe avoit dit, quoique
„ l'hiſtoire de l'origine du monde que je vais vous donner regarde uniquement
„ la terre que nous habitons & les corps qui la compoſent, & par conſéquent
„ le reſte de l'univers n'y ſoit pas compris directement, qu'auſſi cette hiſtoire
„ ne ſe rapporte pas à la création de la matiere, mais ſeulement à la formation
„ & à la diſpoſition de notre terre, cependant afin de prévenir toute mau-
„ vaiſe interprétation & les dangereux effets qu'un entier ſilence pourroit cau-
„ ſer, je veux bien vous annoncer de la part de Dieu que l'origine de toutes
„ choſes, de quelque nature qu'elles ſoient, doit être attribuée au ſeul & mê-
„ me Dieu, dont je vais vous raconter les merveilleux ouvrages & que non-
„ ſeulement cette terre & toutes ſes parties, mais auſſi l'univers immenſe a été
„ créé de rien & tiré du néant dans le commencement des temps, explication
„ qui me paroît pleinement confirmée par les paroles qui ſuivent immédiate-
„ ment *& la terre étoit ſans forme & vuide, & les ténebres étoient ſur la face*
„ *de l'abîme & l'eſprit de Dieu ſe mouvoit ſur les eaux.*

„ Par-là on voit clairement que l'hiſtorien ſacré ne dit pas un mot ici de
„ la production du chaos de rien & qu'il ne parle que du globe de notre terre,
„ & non des cieux, en tant que ce ſont des ſyſtêmes ſupérieurs, leſquels il
„ exclud, comme ne devant pas trouver place ici.

§. 11. „ Le terme de *créer* ou de *faire*, ne déſigne ſouvent dans l'Ecriture
„ ſainte qu'une nouvelle diſpoſition, un nouvel ordre, ou un changement dans
„ les créatures qui exiſtoient actuellement, dans un autre état tout différent &
„ ſouvent meilleur. Je ne dis point que ce ſoit toujours le ſens de ce mot.
„ J'ai déja obſervé que dans le premier verſet il ſignifie produire de rien, tirer
„ du néant comme dans le ſymbole des Apôtres, l'expreſſion, *créateur du ciel*
„ *& de la terre*, eſt priſe dans le ſens le plus étendu, mais en bien d'autres
„ endroits de la bible il n'en eſt pas de-même *p. Ex.*
Nombres XVI. 30. „ *Si l'éternel crée une choſe toute nouvelle*; & *Eſaie XLV.*
„ 7, 8. *ibid LXV.* 17. *Gen. I.* 21. 24, 25. ſans parler de quantité d'autres
„ où le même terme eſt employé, ſans qu'il ſignifie cette création ou une pro-
„ duction de rien.

„ Auſſi Moyſe ne dit pas que la lumiere fut créée, du moins alors, mais
„ *Dieu dit que la lumiere ſoit.*

„ Quand il dit que *Dieu fit ou a fait* deux luminaires, il faut l'entendre par
„ le pluſqueparfait, *avoit fait*, c'eſt-à-dire déja auparavant. On ſait que les
„ Hébreux manquent de ce temps, ce qui ſe prouve par le verſet 2 du *Chap.*
„ *II.* où il eſt dit que Dieu *a achevé* au ſeptieme jour l'œuvre qu'il a faite,
„ c'eſt-à-dire manifeſtement qu'il *avoit achevée*, qu'il *avoit faite*, de-même
„ 3. 5. 6. 7. 8. 9. 19, toujours au prétérit parfait quoiqu'il y faille ſubſtituer
„ le pluſqueparfait.

Digitized by Google

„ Il n'eſt parlé que de deux luminaires, quoiqu'il y en ait une infinité d'au-
„ tres, qui ſoient plus grands ſans aucune comparaiſon, parce que ce ſont les
„ deux ſeuls qui ſervent à éclairer notre globe & qui nous paroiſſent les plus
„ conſidérables.

„ Il eſt dit auſſi que Dieu les plaça au firmament ou dans l'étendue, la mê-
„ me dont il eſt parlé 6. 7. celle qui ſépare les nuées ou les eaux ſupérieures
„ de la terre.

„ Les écrivains ſacrés quoiqu'inſpirés de Dieu ne pouvoient repréſenter au-
„ trement les choſes aux peuples qu'ils ne les concevoient eux-mêmes.

„ Nous jugeons par nos ſens ; le ſoleil éloigné de tant de milliers & de
„ millions de lieues de la terre, ne nous paroît que d'une ou deux de diſtance,
„ ſon diamettre ne ſemble pas avoir autant de pieds qu'il a de lieues.

„ Il eſt donc dit que Dieu a fait ces luminaires comme s'ils avoient été créés
„ ſeulement le quatrieme jour parce que ce ne fut qu'alors qu'ils auroient pu
„ être apperçus depuis la terre ſi elle avoit été habitée, ou, ce qui eſt la même
„ choſe, que leurs rayons parvinrent ſeulement alors directement juſqu'à la
„ terre.

„ Comme la lumiere n'eſt qu'un effet des luminaires, Moyſe ne dit pas
„ qu'elle a été faite ou créée, mais quelle a exiſté alors pour la premiere fois à
„ l'égard de notre terre, ce qui arriva lorſque la partie ſupérieure de notre
„ globe fut éclairée & purifiée autant qu'il falloit pour tranſmettre la lumiere,
„ autant qu'il falloit pour diſtinguer le jour d'avec la nuit.

„ Il eſt dit du ſoleil & de la lune qu'ils ont été ſeulement lorſque le milieu
„ de l'air eut été ſi bien purifié qu'on put appercevoir ces luminaires & qu'ils
„ ſe ſont rendus viſibles, tels que nous les voyons, toutes les fois que le ciel
„ eſt clair & ſérein, de jour ou de nuit.

„ Et ſi Moyſe fait une mention particuliere des luminaires c'eſt ſur-tout à
„ cauſe du penchant que les Juifs avoient à l'idolâtrie, & pour leur montrer
„ que ces objets de leur culte avoient été créés, & qu'ils ne ſubſiſtoient point
„ par eux-mêmes.

„ Cette hiſtoire peut ainſi être nommée un Journal Hiſtorique des change-
„ mens arrivés au chaos & des ouvrages viſibles dans chaque jour, un Journal
„ tel qu'un ſpectateur attentif de la terre auroit fait, écrit, & cru que c'étoit
„ en tout la pure vérité & la réalité.

„ L'idée que les anciens philoſophes ont eue du chaos en le regardant com-
„ me un magazin, d'où tout ce que notre globe contient, a été tiré, eſt
„ à-peu-près celle de Moyſe.

„ Il le nomme expreſſément la terre, pour le diſtinguer du reſte de ce vaſte
„ univers, qui contient un nombre infini d'autres ſyſtêmes.

„ Ainſi en commençant l'Hiſtoire de l'Ouvrage des ſix jours il ne parle que
„ de ce qui regarde notre globe & non du reſte de l'univers.

„ Le chaos ne pouvoit renfermer dans ſon ſein, le ſoleil, la lune & les
„ étoiles fixes, les ſources de la lumiere, puiſqu'avant que la lumiere & ces
„ corps lumineux en fuſſent tirés ſuivant le ſyſtême commun, ce chaos étoit
„ ténébreux, paradoxe inconcevable ! lorſqu'on réfléchit que ce chaos auroit

„ contenu ſes parties lumineuſes contre une ténébreuſe. Comment donc „ Moyſe auroit-il pû dire que le chaos étoit rempli & couvert de ténebres? „ n'auroit-il pas dû dire manifeſtement le contraire? La chaleur étant la quali- „ té la plus néceſſaire pour la production, la déſunion & la ſéparation des „ parties, y auroit-il eu de la ſageſſe de la faire toute ſortir du chaos pour en „ compoſer ces luminaires dans le tems qu'il en falloit tant pour tous les „ animaux, plantes &c? N'eſt-ce pas faire agir le créateur contre tous les „ principes connus que de vouloir qu'il ait ôté la cauſe dans le moment „ qu'elle devoit produire ſes effets?

„ Il y a plus, il auroit fallu que par une force centrifuge, par conſéquent „ contraire à celle qu'on a toujours obſervée, la lumiere & la chaleur fuſſent „ ſorties de tous côtés avec une viteſſe inconcevable pour ſe rendre dans des „ lieux d'un éloignement infini, & ce dans peu d'heures ſuivant le ſyſtême „ commun, & quoique ſortant par des côtés oppoſés, ſe trouver réunies aux „ mêmes places, ce qui ne ſauroit ſe comprendre. Ce qui ſuppoſeroit le ſyſtê- „ me de Ptolomée, que la terre ſe trouve au centre de l'univers, véritable, le- „ quel eſt pourtant rejetté & reconnu erronné par tous les ſçavans de nos jours.

„ Enfin il eſt tant parlé de notre pauvre terre, qu'il falloit 5 jours pour „ créer avec ſes habitans; & de tous les autres corps immenſes, il n'en eſt „ fait mention qu'en paſſant & comme faits dans un ſeul jour. La lumiere pa- „ roît avant le ſoleil, l'effet devant la cauſe."

Voilà ce que dit Whiſton ſur ce ſujet. Ce n'eſt pas dans ſon ouvrage que j'ai puiſé mes idées. Il y a plus de trente ans que j'ai donné cette explication aux paroles de Moyſe & ce n'eſt que depuis peu que j'ai eu occaſion de connoître le ſyſtême de Whiſton.

CHAPITRE V.

Notre terre a été habitée avant que d'être réduite en chaos.

1°. La matiere de notre globe & les autres corps immenſes de l'univers, ont été créés fort longtems avant l'époque où l'Hiſtoire de Moyſe commence.

2°. Notre terre a été habitée auparavant, enſuite réduite en chaos, d'où elle a été tirée, de nouveau & formée telle que nous la voyons.

Preſque tous les Philoſophes de nos jours, & tous ceux qui réfléchiſſent, ne doutent pas un moment qu'il n'y ait un nombre innombrable d'étoiles fixes; que celles que nous avons pu découvrir au nombre d'environ 2000, à compter ſeulement celles qu'on diſcerne fort diſtinctement, n'en ſoient qu'une très-petite partie; que la ſeule voye lactée n'en comprenne une infinité, & que ſuivant toute apparence, au-delà de celles que nous diſcernons, il n'exiſte un eſpace immenſe qui doit vraiſemblablement en être rempli. On eſt perſuadé de plus que toutes ces étoiles fixes ſont des ſoleils dont la plupart ſont d'une grandeur pareille à celui de notre ſyſtême & dont pluſieurs ſurpaſſent infini-

Digitized by Google

ment en grandeur celui qui nous éclaire, & que chacun de ces ſoleils n'ait quelque ſyſtême planétaire auquel il ſert à-peu-près comme notre ſoleil ſert à notre ſyſtême, & que par conſéquent le nombre des planetes eſt infini; enfin il eſt aſſez généralement reçu que nos planetes ſont toutes habitées & par conſéquent on doit croire que les autres planetes de cette infinité de ſyſtêmes ſupérieurs ont auſſi des habitans. On ſeroit encore plus convaincu de cette vérité ſi l'on pouvoit déterminer la grandeur & l'éloignement de ces vaſtes corps; on l'a prétendu faire de pluſieurs manieres pour le ſoleil & les planetes de notre ſyſtême, on croit avoir ſi bien réuſſi qu'il n'y manque pas un pouce, j'avoue que je ſuis aſſez incrédule & même aſſez ſtupide pour n'en être pas convaincu.

On a cherché à vaincre mon incrédulité par le moyen des parallaxes, mais il eſt arrivé tout le contraire: comme ce n'eſt pas mon but d'entrer dans quelque diſcuſſion à cet égard, je me borne à une ſeule réflexion qui roulera ſur la variété prodigieuſe qu'il y a dans les opinions des ſçavans. Tycho, ce grand obſervateur, veut que le ſoleil ne ſoit que 140, Kepler 3375, Riccioli 38,600 fois plus grand que la terre: ils ne ſont pas mieux d'accord lorſqu'il s'agit de déterminer ſon éloignement; par exemple Tycho n'y donne pour moyenne diſtance que 1150 & Riccioli 7327 demi-diametres de la terre. Huygens qu'on regarde pour un des plus exacts dit que la diſtance eſt de 10 à 12,000 diametres de la terre. Voilà donc qu'il avoue malgré l'exactitude dont il ſe pique, qu'à 2000 diametres près, par conſéquent à 2,295,000 lieues communes, il ne peut la déterminer & encore moins la grandeur de ce vaſte corps. Nieuwentydt qui ne va pas encore ſi loin que d'autres, fait le ſoleil un million de fois plus grand que la terre, & il y en a qui lui donnent une diſtance de notre terre de 100,000 demi-diametres de celle-ci, ou preſque 115 millions de lieues communes, ce qui fait à-peu-près ſix fois plus que Whiſton n'en ſuppoſe, lequel paroît pourtant avoir fait le voyage des eſpaces immenſes, tant il décide en maître de tout. Mais faut-il s'étonner que l'on s'accorde ſi peu à ce ſujet? On ſuppoſe tel diametre à un de ces corps éloignés, & de là on conclud que telle eſt ſa diſtance, & enſuite on aſſure qu'il eſt éloigné de tant de demi-diametres de la terre; & on en tire la conſéquence, que telle eſt ſa grandeur, façon d'argumenter à la Whiſton. Quelle parallaxe plus aiſée à vérifier que celle de la lune, ſi près de nous en comparaiſon de tous les autres aſtres? Cependant M. de Maupertuis, ce grand Philoſophe & Aſtronome obſervateur, avoue, dans ſa préface du Traité ſur la meſure de la Terre, qu'elle n'eſt pas trouvée; puiſqu'il indique un moyen d'y conduire, que ſera-ce donc des autres?

Mais ſi je ne ſuis pas convaincu de l'exactitude de toutes ces dimenſions, je ſuis très-perſuadé de l'éloignement immenſe de ces vaſtes corps. Les philoſophes & les aſtronomes, ceux-mêmes dont je viens de rapporter les calculs, ont fait deux obſervations importantes, dont la conſéquence eſt ſans réplique, l'une que notre terre parcourant le cercle qu'elle décrit autour du ſoleil, ſe trouve à l'un des équinoxes, comme aux ſolſtices, & ſi on veut, chaque jour à l'oppoſite de la place où elle a été 6 mois auparavant, ou ſera 6 mois après. Si nous prenons ſeulement la diſtance que Whiſton donne de 18 mil-

Digitized by Google

lions de lieues, ce ſeront 36 millions de lieues qu'elle s'approche ou s'éloigne des étoiles fixes (1). Et ſi on veut s'en tenir au calcul ci-deſſus mentionné, cela fera environ 230 millions de lieues. Quel trajet immenſe! Cependant ces mêmes étoiles fixes ne paroiſſent ni plus grandes ni plus petites pour cela.

Ajoutons encore une réflexion. Le ſoleil eſt à la moitié de cette diſtance, puiſque dans 6 mois la terre ſe trouve préciſément de l'autre côté, de ſorte que ſi on tiroit une ligne d'un endroit à l'autre elle paſſeroit par le milieu du ſoleil qui couperoit la ligne par le milieu. Or il eſt vraiſemblable que, ſi le ſoleil étoit éloigné de la terre du double qu'il l'eſt, il nous paroîtroit beaucoup plus petit, cependant il ſe trouveroit que dans un certain tems de l'année nous l'approcherions entiérement & alors il nous paroîtroit d'une grandeur formidable. Par contre les étoiles fixes ne paroiſſent pas plus grandes par l'approche dans l'eſpace des ſix premiers mois, ni plus petites par l'éloignement dans les ſix autres, malgré l'eſpace de ce nombre infini de lieues que la terre parcourt. Il faut donc que ces corps ſoient d'une grandeur immenſe & à une diſtance qui ſurpaſſe l'imagination. L'autre obſervation eſt encore infiniment plus frapante, & met cette vérité au-deſſus de toute réplique.

On a porté l'invention des Téleſcopes juſqu'à une telle perfection, qu'ils groſſiſſent les objets de 200 fois, ce qui eſt la même choſe que ſi on les approchoit de $\frac{1}{200}$. Je m'explique, ſi j'avois des lunettes d'approche de cette qualité & que j'examinaſſe un objet à la diſtance de 2000 pas, ce ſeroit la même choſe de voir cet objet 200 fois plus grand qu'il ne me le paroîtroit ſans lunettes ou tel que je le verrois, ſi je n'en étois éloigné que de 10 pas. Or par ces mêmes téleſcopes les étoiles fixes ne groſſiſſent point à nos yeux, quoique quant à l'effet qu'ils devroient faire ſur l'œil, nous nous en ſoyons approchés de $\frac{1}{200}$ ou que nous en fuſſions à $\frac{1}{200}$ de diſtance; dans quelque tems de l'année qu'on faſſe cette obſervation on n'aperçoit aucune différence, par conſéquent on déduit de ce $\frac{1}{200}$ encore les 36 ou bien les 230 millions de lieues & cette ſomme énorme déduite de cette $\frac{1}{200}$ partie reſtante ne fait pas le moindre effet; il paroît que ce calcul, quoique juſte, épuiſe l'immenſité même.

Je fais la même obſervation à l'égard de Sirius qu'on ſuppoſe être la plus grande des étoiles fixes, quoique ces diviſions en ſix ou ſept différentes grandeurs ne ſoient fondées que ſur l'apparence & qu'il ſoit très-poſſible qu'une étoile de la derniere claſſe, une étoile même qui eſt inviſible pour nous, ſoit réellement plus grande qu'une de la premiere grandeur à cauſe de la diſtance différente, tout comme la lune nous paroît beaucoup plus grande qu'aucune des planetes. D'où je conclud

1°. Que ces corps ſont à une diſtance ſi conſidérable de notre terre, que leur éloignement abſorbe toutes nos idées & nos conceptions.

2°. Qu'ils doivent être pour la plupart d'une grandeur ſi énorme, que notre terre mérite à peine le nom d'atôme, en comparaiſon de leur immenſité, & que le ſoleil même ne ſera plus qu'un petit corps en comparaiſon.

3°. Que toute dimenſion de la diſtance de ces étoiles fixes, eſt ſi hazardée, qu'on

(1) La meſure ordinaire des 22,000 diametres de la terre feroit paſſé 50 millions de lieues.

Digitized by Google

qu'on n'y peut abſolument faire aucun fond ; comme par exemple de Sirius qu'on ſuppoſe être une de ces étoiles les plus proches de nous, & pourtant 27,664 fois plus éloigné que le ſoleil, par conſéquent de près de 570,985 millions de lieues d'Allemagne, ou de 761,313 millions de lieues communes, ou ſuivant la diſtance ſuppoſée de 115 millions, il le ſeroit de 3,181,360 millions de lieues : incertitude que je prouve encore parceque les aſtronomes ont déterminé avec la même préciſion la diſtance des étoiles fixes depuis la terre & entr'elles, ce qui ſuppoſeroit le ſyſtême de Ptolomée véritable, quoique ces mêmes ſavans ne le reconnoiſſent pas tel & conviennent que cette diſtance peut différer depuis la terre de pluſieurs millions ; & par conſéquent celle-ci ne pouvant être déterminée, celle entre les étoiles ne le ſauroit être non plus, à moins qu'on ne ſe contente de la diſtance apparente, comme il eſt clair que cela arrive.

4°. Qu'il eſt probable qu'il exiſte encore un nombre infini d'étoiles fixes, ſans compter celles de la voye lactée que nous ne connoiſſons pas, ce qui mérite quelque détail.

Nous nommons ces corps des étoiles, parce que n'y remarquant aucun mouvement nous les ſuppoſons avec quelque probabilité, des ſoleils qui ont leur propre lumiere ſans l'emprunter d'un autre corps, puiſque leur lumiere parvient juſqu'à nous. Et, comme nous avons obſervé que notre ſoleil ſe trouve dans le centre de notre ſyſtême planétaire, & qu'il ne décrit aucun cercle ou orbite, nous croyons qu'il en eſt de-même de ceux-là. Or ces deux raiſons ſe trouvent d'autant moins concluantes qu'elles ſont contraires aux obſervations.

L'on a remarqué des changemens inexplicables dans l'étoile luiſante de la ſeconde grandeur qu'on voit dans l'épaule de la petite-ourſe où l'on a obſervé qu'elle paroiſſoit & diſparoiſſoit, comme celle du cou de la baleine, celle de la poitrine du cigne, une autre du cou du cigne, cette derniere achevant ſon cours en 404½ jours, ſuivant d'autres en 400½. Une étoile dans la Caſſiopée en 1572 & une autre dans le Serpentaire en 1604 paroiſſoient égales en grandeur à Vénus & diminuoient juſqu'à ce qu'elles reſſemblaſſent ſeulement aux étoiles de la 6°. grandeur ; & Tycho trouvoit que ſi on leur ſuppoſoit un éloignement proportionné, il auroit du être de 300,000 ou du moins de 225,000 demi-diametres de la terre, ce qui lui paroiſſoit impoſſible. Tous ces faits prouvent donc que pluſieurs de ces étoiles changent de place, ſurtout ſi l'on ajoute que par des obſervations réitérées on a remarqué des étoiles qui paroiſſent quelquefois n'en faire qu'une, & qui dans d'autres temps paroiſſent comme diviſées en deux ou trois ; d'où l'on doit conclure raiſonnablement qu'il y en avoit autant, dont la poſition étoit perpendiculaire à notre terre, l'une au-deſſus de l'autre, mais qui changeoient de place, & ſe faiſoient voir chacune en particulier, quoique d'une façon preſque imperceptible pour nous à cauſe de leur éloignement immenſe : ce qui eſt cauſe qu'on ne peut obſerver la même choſe dans les autres qui n'ayant aucune autre étoile dans un voiſinage ſi proche, nous paroiſſent, à cauſe de cela, toujours fixes & immobiles.

Ces mouvemens des étoiles fixes ne doivent pourtant pas empêcher que nous ne les croyions des ſoleils ; la raiſon que notre ſoleil eſt fixé au centre

Digitized by Google

ſans autre mouvement que celui autour de ſon axe, eſt bien foible & ne provient que de l'entêtement des philoſophes à vouloir abſolument meſurer & expliquer ce qui ſe paſſe dans la vaſte étendue de l'univers, hors de notre ſyſtême, par le peu qu'ils obſervent dans ce ſyſtême, comme ſi Dieu étoit lié à cet ordre qu'il a établi lui-même, & qu'il ne fût pas le maître d'en établir un autre, mais qu'il fût ſoumis à cet arrangement des cauſes ſecondes. Tandis que les philoſophes ſeront entichés de cette opiniâtreté, ils ne feront pas de grands progrès dans la véritable ſageſſe. Il eſt beau ſans-doute d'approfondir la nature & ſes divers reſſorts; mais il ne faut jamais perdre de vue, que tout doit tendre à la gloire du créateur des cieux & de la terre; ce qui doit être notre unique but; au-lieu que ces ſyſtêmes y ſont diamétralement oppoſés, la diminuent & même l'anéantiſſent entiérement.

Nous avons donc adopté l'opinion des plus grands philoſophes, que ces étoiles fixes ſont des ſoleils, & nous en tirons avec eux la conſéquence que ces ſoleils ne pouvant être inutiles, ce qui ne s'accorderoit ni avec la ſageſſe infinie, ni avec la bonté ineffable de l'être ſuprême, il eſt d'une apparence évidente que ces mêmes ſoleils ſervent à un nombre infini de planetes pour les échauffer & les éclairer, que par conſéquent auſſi ces planetes doivent être habitées, vû que dans l'éloignement de 225,000 demi-diametres de la terre ou 258 millions de lieues communes, ces ſoleils ſont imperceptibles pour tous les habitans de la terre excepté peut-être pour deux ou trois ſavans, qui ont pris la peine de les obſerver & par conſéquent ils ne peuvent abſolument être d'aucune utilité à l'atôme que nous habitons. Il ſeroit ſuperflu & hors de mon ſujet de rapporter les raiſons invincibles qui montrent que les planetes ſont habitées. Il ſuffit d'en tirer la conſéquence qui ſert à appuyer mon aſſertion.

S'il y a hors de notre ſyſtême planétaire tant de ſoleils & tant de planetes habitées dans un eſpace d'une immenſité qui ſurpaſſe nos conceptions & qui épuiſe notre imagination, ſi ces ſoleils n'ont pas plus de liaiſon avec le globe que nous habitons qu'un arbre qui eſt en Europe n'en a avec un autre en Aſie, il eſt abſolument hors de toute vraiſemblance que Moyſe ait voulu parler de la création de tous ces vaſtes corps, & que, parce que notre pauvre terre a été formée alors, tout ait été créé à cauſe d'elle, dans le même moment.

Je trouve même qu'il y auroit une fatuité & un orgueil inſupportable à en conſerver l'idée un ſeul moment. Cette penſée me paroît mille fois plus extravagante que de ſoutenir que telle ville ayant été bâtie en tel temps, il faut que la terre ait été créée alors & uniquement pour l'amour d'elle. On ſe moqueroit certainement d'une pareille ſuppoſition; cependant on voudroit que pour notre terre qui eſt à-peine un grain de ſable en comparaiſon du reſte, tout cet univers ſans bornes, ces globes infinis dont nous ignorons l'exiſtence peut-être du plus grand nombre, euſſent été créés à l'occaſion de notre terre & pour l'amour d'elle. O orgueil inſupportable des humains qui as perdu nos premiers parens, & qui perds leurs miſérables deſcendans, n'es-tu pas encore anéanti ou du moins affoibli par cette triſte chute? faut-il que tu nous ſéduiſes au point de nous regarder comme des objets ſi importans, que tout ſoit fait pour nous, & que Dieu ne ſe regle dans ſes actions & dans le gouvernement de cet univers infini que ſuivant nos idées?

Digitized by Google

Diroit-on que, formés à l'image de Dieu, nous devons être regardés comme les créatures les plus parfaites, puiſque nous n'apprenons rien de ſemblable de ces habitans des planetes, dans & hors de notre ſyſtême? l'objection eſt foible & d'une fatuité inſupportable. Dès que nous ſommes convaincus que Dieu ne nous a voulu révéler qu'une partie de ce qui regarde notre globe & rien de ce qui concerne le reſte, ſi nous ignorons la qualité de ces créatures & l'œconomie divine à leur égard; ſi nous ſommes obligés d'avouer que Dieu ne nous a pas créés à ſa parfaite reſſemblance, mais ſimplement à ſon image, que nous ignorons en quoi préciſément cette reſſemblance conſiſte & qu'il peut y avoir une infinité de degrés à cet égard; on trouvera que cette objection tombe par elle-même.

J'entends auſſi très-ſouvent aſſurer une choſe extrêmement ridicule, lorſqu'on s'efforce de prouver que notre globe eſt le meilleur monde poſſible; n'eſt-ce point-là un nouveau trait de notre orgueil exceſſif? Je crois que notre monde eſt le meilleur pour nous, mais non le meilleur de tous. Chaque nation préfere ſa patrie & éleve ſon pays au-deſſus de tous les autres, tant le Negre brûlé par le ſoleil, le Samoyede glacé par le froid, que celui qui habite les Alpes au ſommet couvert de neige. Il ne faut donc pas être ſurpris ſi nous ſommes infatués de notre globe, au point de le croire le plus parfait; je ſuis convaincu que Dieu a formé avec une ſageſſe infinie notre globe; mais je ſuis perſuadé auſſi que cette ſageſſe infiniment diverſe dans ſes effets a aſſigné aux autres globes des avantages que leurs habitans ne voudroient pas changer contre les notres, & c'eſt-là un effet de la même Providence admirablement ſage, que nous ſentions notre bonheur; ſans cela nous tomberions dans l'extravagance d'un Alexandre, nous voudrions aller conquérir un autre monde, que nous croirions meilleur, quoiqu'il ne fût tel que pour ſes habitans. Car, je le demande, nous trouverions-nous bien de changer d'habitation avec les citoyens de Mercure & de Vénus, ou avec ceux de Mars, Jupiter & Saturne? Pourrions-nous ſupporter la chaleur exceſſive des deux premieres planetes ou le froid rigoureux des deux dernieres? Eſt-ce que les habitans de toutes les cinq voudroient changer avec nous, quand même nous aurions, ſuivant nos idées, le meilleur monde?

Si par ce meilleur monde on entend l'univers entier & tous les ſyſtêmes infinis qui ont exiſté & qui exiſteront, l'aſſertion me paroît très-inutile & très-puérile, puiſqu'en nous en formant une idée par toutes les diverſités poſſibles, il eſt clair que, s'il en exiſte de toutes les formes, de tous les arrangemens incompréhenſibles pour nous, ce tout ſera le plus parfait, parce qu'il a en ſoi, autant que nous en concevons, peut-être tout ce qui peut exiſter; & comme Dieu eſt l'arbitre ſouverain de tout & le maître de tout créer en conformité de ſa toute-puiſſance & de ſa ſageſſe infinie, le plus imbécile des mortels en tirera la concluſion, qu'il n'aura pas choiſi le mauvais lorſqu'il étoit maître du bon & du meilleur. Un curieux qui viendroit à bout de faire une collection de toutes les eſpeces de minéraux qui ſe trouvent ſur la terre pourroit dire qu'il en a la plus complette & la plus parfaite; il en eſt de-même de cet univers: dire alors que c'eſt le meilleur ce ſera parler très-improprement.

Digitized by Google

Qu'on me permette à ce ſujet une digreſſion. Dans ma jeuneſſe j'ai eû un ſcrupule qui m'a fort travaillé. On me parloit fort ſouvent avec nos Auteurs ſacrés de la viſion béatifique de Dieu, en diſant que le bonheur ſuprême conſiſtoit à voir Dieu face à face & à le connoître tel qu'il eſt. Il me ſembloit (qu'on ne s'en ſcandaliſe pas,) que ce ne pouvoit être un bonheur ſi grand de voir toujours le même objet & de le contempler éternellement. Cette idée & cette façon de penſer m'attriſtoit, craignant que je ne fuſſe pas dans la bonne voye. Mais par une longue expérience j'ai compris d'un côté que les voyes de Dieu les plus cachées ſont toujours très-ſages ; qu'il m'avoit ſouvent tiré des malheurs, qui me menaçoient, d'une maniere imprévue & toute miraculeuſe; & de l'autre côté, j'ai réfléchi ſur cette infinité de globes & ſur leurs habitans, ſur leur durée antérieure & poſtérieure, & en particulier ſur les voyes de Dieu dans le gouvernement de ce monde ; ſur l'ignorance où nous ſommes des cauſes & du but; enfin ſur tout ce qui nous eſt caché dans la Nature. Ces réflexions m'ont fait paſſer d'une extrémité à l'autre, & aujourd'hui je ne puis comprendre comment toute l'éternité ſuffira pour admirer tous les effets de la ſageſſe divine & de ſa bonté ineffable. Car ſi alors les yeux de notre entendement ſont ouverts, nous aurons à apprendre toutes les voyes que Dieu a ſuivies envers nous & les raiſons des moyens qu'il a employés. Peut-être découvrirons-nous tous les ſecrets de la nature des habitans de notre globe & de ceux des autres qui apparemment ne doivent pas nous être toujours cachés. Nous verrons périr des mondes, nous en verrons naître & créer d'autres, enfin notre eſprit avide de nouveautés & de changemens trouvera pleinement à ſatisfaire ſes deſirs de connoître dans la bienheureuſe éternité, & aura alors de quoi remplir ſa curioſité, qui, ici-bas, ne peut être raſſaſiée. Je reviens donc à ma premiere theſe, que Dieu a créé des ſoleils & des planetes un tems infini avant l'époque que Moyſe nous indique pour la formation de la terre ; que Dieu en a créé avant ce tems & depuis cette époque & qu'il en créera peut-être pendant toute l'éternité, pour l'augmentation de ſa gloire & en même temps pour le contentement incompréhenſible & ineffable des ames bienheureuſes, & pour le bonheur des êtres qui habiteront ces globes.

CHAPITRE VI.

Les Anges ont été les anciens habitans de notre globe.

On eſt fort en peine d'aſſigner, dans le ſyſtême vulgaire, l'époque de la création des anges & des démons. L'Ecriture n'en parle pas. On ne peut la placer dans un des ſix jours de la création ſublunaire, non ſeulement parce que le temps paroît trop court ſoit pour la création d'une telle multitude d'anges, ſoit pour la rebellion & la chute d'une partie, mais auſſi parce que l'Ecriture s'y oppoſe formellement. Dans le verſet 7 du livre de Job *Chap. XXXVIII.* il eſt parlé des anges & il paroît par le verſet 4 du même Chap.

Digitized by Google

que c'étoit lors de la fondation de la terre que les anges chantoient les louanges du Seigneur Dieu tout-puiſſant; il faut donc que la rebellion des mauvais anges ait précédé la création de notre terre; c'eſt auſſi le ſentiment de pluſieurs grands hommes, entr'autres celui de Milton dans ſon poëme inimitable du Paradis perdu.

Venons à la ſeconde theſe. Dès que nous ſommes obligés de convenir que l'époque où Moyſe commence ſon Hiſtoire ne regarde pas la création primitive de tous les êtres, je ne ſais pourquoi on voudroit aſſurer que la matiere dont notre globe eſt formé, a reçu ſeulement alors ſon exiſtence. Moyſe ne le dit point; au contraire, pour peu qu'on vueille écouter la raiſon, on trouvera la paraphraſe & l'explication ſuivante très-convenable.

Au commencement Dieu créa les cieux & la terre. Voilà l'Introduction à ſon Hiſtoire, pour montrer qu'ils n'exiſtoient pas de toute éternité. C'eſt-là tout ce que Dieu a voulu nous apprendre de ce qui s'eſt paſſé avant la nouvelle formation de notre terre. L'Hiſtoire de ce qui a précédé ne nous regarde point; il ſuffit que Dieu vueille peut-être nous en faire part après cette vie, pour nous fournir pendant toute l'éternité de nouveaux ſujets d'exalter ſes louanges.

Et la terre étoit ſans forme & vuide, ajoute Moyſe. Notez que dans le premier verſet, Moyſe avoit parlé des cieux & de la terre, & qu'ici il ne fait mention que de la terre, par conſéquent les cieux qui exiſtent auparavant, n'ont pas ſouffert les mêmes changemens que la terre. Il a été obſervé que la langue Hébraique n'ayant point de prétérit-imparfait ni de pluſqueparfait, l'on doit le traduire ſuivant le ſens & le ſujet dont il s'agit. Ici on l'a rendu par le prétérit-imparfait au-lieu de le laiſſer au parfait, ou de le mettre au pluſqueparfait. Il falloit plutôt dire, ou la terre avoit été rendue ſans forme & vuide, ou comme les payens s'exprimoient en parlant du chaos, dont Ovide donne la deſcription ſuivante.

Ante Mare & terras, & quod tegit omnia, cœlum,
Unus erat toto Naturæ vultus in orbe,
Quem dixere chaos, rudis indigeſtaque moles:
Nec quicquam, niſi pondus iners, congeſtaque eodem
Non benè junctarum diſcordia ſemina rerum.

Voilà comme un payen en parle d'après la tradition. Il reconnoit un Dieu, Auteur de tout, qui a ſéparé ces matieres & aſſigné à chaque partie ſa place.

Et les ténebres étoient ſur la face de l'abîme. Ces paroles expriment encore l'état primitif de la terre & préſentent un nouveau trait, qui appartient au chaos. Il eſt fort naturel qu'un mêlange de toute la maſſe de notre terre ne devoit pas être lumineux, mais rempli de ténebres.

Et l'eſprit de Dieu ſe mouvoit ſur les eaux. Voilà le commencement de l'Hiſtoire Moſaïque de notre terre. Après avoir été réduite en chaos, & qu'elle eut reſté quelque temps dont la durée nous eſt abſolument inconnue, dans cet état, Dieu voulut la former de nouveau, pour en faire la demeure des Etres qu'il vouloit créer. Dans ce deſſein il lui imprime une vertu fécondante par ſon eſprit qui, pour accommoder la diction à nos ſens, la couvoit comme une

Digitized by Google

poule couve ſes œufs, & mettoit toutes ſes parties en mouvement, afin qu'au premier ordre & au premier ſigne de la part du Dieu créateur chacune de ces parties obéît à ſa voix toute-puiſſante. Auſſi immédiatement après ces paroles, Moyſe rapporte le premiere ordre. *Et Dieu dit, que la lumiere ſoit, & la lumiere fut:* c'eſt-à-dire, que les parties aqueuſes ſe ſéparerent des terreſtres & vinrent au-deſſus, deſorte que la lumiere put paſſer à travers quoique foiblement, comme nous le pouvons voir dans les eaux, où la lumiere perce; car il eſt tout-à-fait contraire à la raiſon de vouloir ſuppoſer une lumiere avant la création du Soleil, & ce ſeroit, comme Whiſton dit fort bien, ſuppoſer l'effet avant la cauſe, puiſque nous ne connoiſſons point d'autre lumiere générale, que celle qui vient directement ou indirectement du Soleil. Cette explication convient parfaitement avec l'hiſtoire de Moyſe, puiſqu'il continue ſon hiſtoire par la ſéparation des eaux ſupérieures d'avec les inférieures, c'eſt-à-dire, en faiſant monter une partie des eaux pour compoſer les nuages & en laiſſant les autres ſur la terre, & cette élévation qui devoit cauſer des brouillards bien épais, devoit auſſi empêcher les rayons du Soleil de les percer, ce qui eſt encore un phénomene que nous voyons ſouvent. C'eſt l'ouvrage du ſecond jour.

Le troiſieme jour les eaux inférieures ſe raſſemblerent, s'amaſſerent, formerent les mers, & laiſſerent la terre à ſec; &, quoique Moyſe n'en diſe rien, les brouillards ſe condenſerent & ſe formerent en nuées.

Le quatrieme jour, Dieu fit paroître les luminaires à la terre, les nuages formés ne la couvrirent plus entiérement, mais ſe diſſiperent comme nous le voyons encore aujourd'hui; de maniere, que ſi la terre avoit été habitée, on auroit pu voir le ſoleil, la lune & les étoiles, tels que nous les appercevons encore par un ciel ſérein.

J'ai rapporté ceci fort ſuccinctement, pour faire voir qu'on ne force point le texte, ni la narration de Moyſe, en lui donnant cette explication, la ſeule conforme au bon ſens.

Que dis-je? Il ſemble même que Moyſe enſeigne expreſſément notre ſyſtême ſur la Géogonie. En effet, lorſque l'on demande en combien de jours le monde a éte créé, on répond & on doit répondre ſuivant le récit de Moyſe & ſuivant le Décalogue, qu'il a été créé en ſix jours. Lorſqu'on demande enſuite quel fut l'ouvrage du premier jour, on répond encore avec Moyſe que Dieu forma la lumiere & qu'il la ſépara des ténebres. Jamais on n'y fait entrer la création du chaos qui eſt ſuppoſé exiſter auparavant & qui devoit exiſter avant que l'eſprit de Dieu ſe mût ſur les eaux. Si donc cette maſſe informe exiſtoit avant les ſix jours indiqués par Moyſe, il faut ou qu'elle ait été de toute éternité, ce qui eſt impoſſible, comme nous l'avons démontré, ou qu'elle ait été créée avant l'époque de la création dont Moyſe fait mention. Auſſi nous voyons, comme le célebre M^r. de Beauſobre l'a fait voir dans ſon hiſtoire du Manichéiſme, que dans l'ancienne Théologie Judaïque il n'étoit point queſtion d'une pareille création de la terre du néant, dans le temps qu'on le ſuppoſe ordinairement. Il y a plus; d'où vient que les Juifs commencerent à compter leur jour de la nuit précédente? C'eſt apparemment parce que la nuit du ſombre chaos a précédé la création, qui commença par la lumiere, de laquelle mê-

Digitized by Google

me il n'eſt pas dit, que Dieu la créa; mais, *que la lumiere ſoit.* Si donc ceci fut le premier acte de la création des 6 jours; ſi auparavant le chaos exiſtoit; ſi alors les ténebres régnoient, au point que les Juifs en faiſoient la premiere partie de leur jour, il ſera prouvé que le chaos exiſtoit avant le premier jour & avant le premier acte de la création.

Hazardons à-préſent une conjecture ſur les habitans antérieurs & nos derniers prédéceſſeurs de l'ancienne terre.

Comme nous ne connoiſſons d'autre créature raiſonable & qui ait quelque reſſemblance par leur intelligence avec nous, que les anges, ne pourroit-on pas conjecturer que ce ſont eux qui ont habité la terre avant qu'elle fût réduite en chaos?

Pour rendre mon opinion vraiſemblable, j'employerai d'abord la fable. Vous voulez employer la fable, dira-t-on; voilà de belles preuves! Oui, la fable. Qui eſt-ce qui ignore que les plus anciens peuples, & principalement les orientaux, ont enveloppé de fables leurs hiſtoires, ſur-tout celles des temps les plus reculés, d'où ce genre d'écrire a paſſé aux Grecs, aux Romains, *&c?* Il eſt donc bien permis de faire ſervir les fables à quelque choſe pour l'intelligence & pour l'explication de l'hiſtoire ancienne, ſans quoi on devroit rejetter tous les Auteurs, entr'autres l'illuſtre Banier, qui ſe ſont exercés à l'explication de la mythologie. Pour moi, je ſuis d'avis que toutes ces fables ont un fond hiſtorique très-véritable, quoique fort défiguré par les fictions.

Venons à ce qui concerne la queſtion. D'Herbelot dans ſa Bibliotheque rapporte une tradition orientale, ſavoir que le Génie Simorg-Anka, ſous la forme d'un Oiſeau, avoit dit: ce monde eſt fort ancien, il s'eſt déja trouvé ſept fois rempli de créatures & ſept fois entiérement vuide de toute ſorte d'animaux; le ſiecle d'Adam dans lequel nous ſommes doit durer 7000 ans, ce qui fait un grand cycle d'années, *&c.*

A l'Article *Div*, les orientaux diſent que Dieu a créé les Divs avant Adam; qu'ils eurent le gouvernement du monde 7000 ans, enſuite les Péris 2000; & ne s'étant pas conduits à la volonté de Dieu, il envoya Eblis, qui ſubjugua les uns & les autres, mais devint orgueilleux, & voulut s'égaler à Dieu; qu'alors Dieu créa Adam, & voulut obliger Eblis de même que les autres Génies ou Anges de rendre hommage à l'homme, ce qu'il refuſa de faire; &, en encourant la malédiction de Dieu, il fut nommé du depuis Satan.

A l'Article *Gian ben Gian* il dit, que les Génies ou Benjal Gian ont habité longtemps la terre, ſe ſont ſouvent révoltés & ont été ſouvent châtiés juſqu'à ce que Dieu eût créé l'homme.

Article *ſur Kragh* Général de Soliman Tſchaghi, qui regna 7000 ans ſur les Divs ou Ginn, leſquels n'étoient pas de purs Eſprits, mais avoient des corps & étoient ſujets à la mort.

Voilà les principaux paſſages des fables orientales qui ſervent à mon ſujet. Arrêtons-nous un moment à les examiner.

Le Génie Oiſeau eſt nommé Simorg-Anka; j'ai cherché inutilement ce mot ou ſon Etymologie dans tous les Auteurs poſſibles. J'ai conſulté un de mes Amis qui eſt un des plus ſavans de l'Europe, principalement pour les langues

Digitized by Google

orientales, mortes & vivantes, il m'a assuré qu'il n'en trouvoit rien, pas même dans l'Arabe & dans le Copte, langues les plus anciennes & où on trouvoit souvent des Etymologies intéressantes. Il faut donc que ce nom soit tiré de quelque langue très-ancienne & perdue.

On pourroit objecter, qu'en ce cas on devroit trouver quelque mot ressemblant dans la langue Hébraïque, comme étant la plus ancienne. Mais on doit considérer qu'autrefois les mots, les noms propres mêmes qui tous avoient quelque signification, étoient traduits comme les autres mots par les étrangers; on ne les conservoit pas comme on fait aujourd'hui, mais on en donnoit le sens. C'est ce qui a été prouvé par plusieurs Auteurs célebres. On en trouve aussi la preuve dans plusieurs passages de l'Ecriture, où les noms des Rois, des pays, & des villes sont toujours rendus en Hébreu & tout différens de ceux qu'on trouve chez les historiens profanes. *Gen. XXXI.* 47. Laban nomma le monceau de témoignage, Jegar Sahadutha, & Jacob le nomma Gelhad, nom qui a gardé chez les deux peuples la même signification. Il paroît enfin que des langues anciennes & générales ont entiérement péri, puisque jusques ici aucun savant n'a encore pu déchiffrer les caracteres de l'ancienne Persépolis. Si donc on pouvoit savoir la signification du mot Simorg-Anka, je ne doute point qu'on n'en pût tirer bien des lumieres pour notre question.

Peut-être que Dieu & les anges ayant eu beaucoup de communication avec les hommes avant le déluge & pendant plusieurs siecles suivans (1) on trouveroit que c'étoit quelque ange, qui a communiqué le fond de cette fable à quelque Patriarche, vû que cette forme d'oiseau a quelque ressemblance avec la représentation d'un Chérubin. Si l'on veut se fonder sur le système de Moyse, je dirai qu'il en est de même que de bien d'autres faits, qui se trouvent dans ce cas & qui ont été conservés par tradition chez les Juifs & les autres orientaux; il suffit que Moyse, ne voulant pas écrire une chronique de tout ce qui s'est passé avant son temps, ne nous en a donné que le précis & l'essentiel, nécessaire pour nous instruire, pour nous conserver dans la foi & pour nous amener à la félicité éternelle; personne ne sauroit douter qu'il ne se soit passé une infinité de choses très-mémorables avant Moyse & que nous serions charmés de savoir, que par conséquent son silence ne conclud rien contre la possibilité d'un fait, mais il empêche simplement que ce fait ne soit prouvé incontestablement, sans quoi on pourroit dire que les anges n'ont jamais été créés, puisque Moyse n'en parle pas. Il paroîtroit donc que la vérité cachée sous cette fable, se réduiroit à ce que notre globe a été habité plusieurs fois avant Adam: les noms de Div & de Peris ne signifient rien pour nous, peut-être ont-ils eu une signification dans quelque langue ancienne, peut-être avoient-ils dans les temps plus reculés une signification différente de celle qu'ils ont eue dans la suite des temps.

Les orientaux disent que les génies n'étoient pas des esprits purs mais qu'ils avoient des corps giganteſques, que s'étant rebellés contre Dieu ils en ont été châ-

(1) Même avec un Pharaon, un Abimelec & avec d'autres, qui n'avoient pas une religion aussi pure qu'Abraham & ses descendans. Dieu daigna même converser avec Caïn.

Digitized by Google

châtiés. N'eſt-ce point l'origine de la guerre des Géans, puiſqu'aucune hiſtoire n'y reſſemble aſſez pour y trouver le fond de cette fable des Poëtes? Il eſt vrai que les orientaux ne diſent rien d'une deſtruction antérieure de la terre & qu'ils ſuppoſent une ſucceſſion d'êtres non interrompue, mais les payens, entr'autres Ovide, reconnoiſſent un chaos qui a précédé la création; & s'il place la guerre des Géans après cette création, ou cette nouvelle forme de la terre, c'eſt parce que l'hiſtoire a été mêlée de fables. Comme il ignoroit ce changement arrivé à la terre, il devoit naturellement lier enſemble ces peuplades différentes, ou bien comme cela eſt arrivé en tout, ils ont oublié peu-à-peu pluſieurs circonſtances & ils ont tellement brouillé les faits, qu'à-peine peut-on diſcerner le peu de vrai qu'il y a, d'avec le faux. On y voit des anachroniſmes par-tout; ils ont confondu les actions de divers Saturnes, Jupiter, Hercules & autres qui vivoient dans des âges fort éloignés les uns des autres.

Il eſt encore très-remarquable qu'ils placent le regne d'Eblis, Prince des mauvais génies, immédiatement avant Adam; qu'ils donnent pour ſon plus grand crime & pour la cauſe de ſa punition, l'orgueil qui le porta à vouloir s'égaler à Dieu, ce qui eſt conforme à l'Ecriture dont ils n'avoient aucune connoiſſance & au ſentiment des théologiens en général.

C'eſt auſſi-là mon idée & je ſuppoſe que les anges, bons & mauvais, ont été les derniers habitans de notre globe avant ſa deſtruction; s'ils l'ont habité enſemble à la fois ou ſi les démons en ont été ſeuls les derniers habitans, je l'ignore.

On peut ajouter que tous les peuples de tous les ſiecles & de toutes les religions ont eu une notion des anges ou des génies. Les uns ſuppoſoient qu'ils étoient les gardiens des Empires, des Pays, des Provinces, des Villes, des rivieres: d'autres diſoient que ces génies veilloient ſur les hommes en général, d'autres prétendoient que chacun en avoit un bon & un mauvais; que le mauvais tâchoit de lui inſpirer de mauvaiſes penſées & des actions criminelles, & que le bon tâchoit de l'en détourner. Mais tous s'accordoient en ceci, que les anges ſont créés & deſtinés pour les hommes, ce qui fortifieroit notre conjecture que les anges ont été les anciens habitans de notre globe.

Mais ce qui donne à mes conjectures un fondement plus reſpectable, ce ſont les déclarations de l'Ecriture.

Les anges ſont créés par le ſeigneur *Ps. XXXIII. 6.* Les anges ſont plus excellens que les hommes, comme on le voit par *Ps. XCVII. 7. & Hebr. I. 4* & ſuivans.

Ils ſont nommés vaillans *Dan. IV. 13. & 17.* Enfans de Dieu, *Job I. II. XXXVIII* & ailleurs, ſerviteurs de Dieu dans divers Pſeaumes; Princes *Dan. X.*, Principautés dans les diverſes Epitres des Apôtres; Elus 1 *Tim. V. 21.* Les premiers nés qui ſont écrits au ciel. *Hebr. XII. 23*; les miniſtres de Dieu qui font ſon commandement & ſa volonté. *Ps. CIII. 20, 21.*

Paſſons à leurs qualités & offices plus particuliers à l'égard des hommes. Ils ſe réjouiſſent ſur un pécheur qui ſe repent. *Luc. XV. 10*; ils ont apparu aux hommes pluſieurs fois comme nous le trouvons fréquemment. Leur protection eſt promiſe aux fideles *Ps. XXXIV. XCI.* Les anges des enfans voient la face

Digitized by Google

du pere céleſte. *S^t. Math. XVIII.* 10.; ils ſont préſens dans l'aſſemblée des fideles. 1 *Cor. XI.* 10; ils voient ce qui arrive aux hommes ſur la terre 1 *Cor. IV.* 9. Ils ſont des eſprits deſtinés à ſervir, ils ſont envoyés pour exercer leur miniſtere en faveur de ceux qui doivent avoir l'héritage du Salut. *Hebr. I.* 14. Ils ont par ordre de Dieu délivré quantité d'hommes des dangers, ils les ont guidés, avertis, punis, ils ont exercé leur miniſtere en différentes manieres.

S^t. Pierre dit *Ep. I^r. I.* 12. qu'ils deſirent voir à fond le myſtere de l'Evangile. Ils viendront accompagner notre Sauveur au dernier Jugement. *Marc. VIII.* 38. *Theſſal. I.* 7. & ailleurs. Nous n'avons rapporté qu'un petit nombre de paſſages de l'Ecriture, choiſis entre une infinité ſur les bons anges; nous agirons de même pour ceux des mauvais, ou des démons.

Comme nous trouvons pluſieurs noms donnés aux bons anges, nous en trouvons auſſi pluſieurs pour déſigner les mauvais. Le principal ou le chef eſt nommé Satan & Belzebub. Mais ce qui mérite de notre part une attention particuliere eſt que S^t. Jean le nomme par trois fois dans ſon Evangile le Prince de ce monde; S^t. Paul 2 *Cor. IV.* 4. le Dieu de ce ſiecle; *Ep. aux Epheſ. II.* 2. le Prince de la puiſſance de l'air. S^t. Pierre dans ſa 1e. *Epitre V.* 8. l'Adverſaire des hommes, & S^t. Jean dans l'*Apocalypſe XII. vs.* 10., leur accuſateur. Nous trouvons par-tout qu'ils réſiſtent à la gloire de Dieu & au ſalut des hommes leſquels ils tentent & tourmentent. S^t. Pierre dit dans ſa 2 *Epitre II.* 4. que Dieu n'a point épargné les anges qui avoient péché, mais les ayant précipités dans l'abîme, il les a liés des chaînes d'obſcurité & les a livrés pour y être gardés juſqu'au Jugement. S^t. Paul dans la premiere aux *Cor. VI.* 2. Ne ſavez-vous pas que les ſaints jugeront le monde? Et *vs.* 3. Ne ſavez-vous pas que nous jugerons les anges? Et le démon dit pluſieurs fois à Notre Seigneur, pourquoi il venoit le tourmenter avant le temps. *S^t. Math. XXV.* 41. Jéſus-Chriſt dira aux réprouvés. Retirez-vous de moi, maudits, & allez au feu éternel qui eſt préparé au Diable & à ſes anges.

Je ſuppoſe d'avance, que je parle à des perſonnes qui croient les Planetes de notre ſyſtême & celles des autres ſyſtêmes habitées & que ces habitans, quels qu'ils ſoient, participent en diverſes manieres à la bonté ineffable du créateur & à ſes graces, & que par conſéquent ils auront auſſi part à la béatitude, quoique l'œconomie divine à leur égard nous ſoit inconnue.

Or nous voyons par les paſſages que nous avons rapportés & par une infinité d'autres que les bons & les mauvais anges appartiennent à notre globe, mais qu'ils ſe trouvent dans un état différent de celui où ils ont été précédemment. Les bons anges ſe ſont conſervés dans la foi, dans l'obéiſſance, & les mauvais ſe ſont révoltés contre Dieu. Comme ceux-ci ont été punis, il faut que les autres aient été récompenſés, puiſque, s'ils ne l'étoient pas, ils ne ſeroient pas les premiers nés, écrits dans le ciel. On voit donc qu'avant cette époque, ces êtres qui ont été appellés anges, ont fait diverſes actions, mais ſur quel théâtre? Apparemment ſur la terre, ſans quoi on ne pourroit comprendre pourquoi ils y ſont tellement attachés, que les bons veillent ſur les hommes, qu'ils les ont ſi ſouvent avertis, ſervis & préſervés des dangers par l'ordre de Dieu, pourquoi ils ſont appellés nos freres & nos compagnons

Digitized by Google

de ſervice, comme ayant un patrie commune, pourquoi ils ſe réjouiſſent de la repentance des pécheurs, pourquoi ils aſſiſtent à l'aſſemblée des fideles, & enfin pourquoi ils accompagneront Notre Seigneur de même que les Elus de la premiere claſſe, au Jugement dernier, qui ne regarde que les hommes de notre terre, & les mauvais anges, & non les habitans des autres globes.

Mais nous voyons bien plus de particularités importantes par rapport aux mauvais anges. Satan ne pouvant ſouffrir d'avoir été chaſſé avec ſes adhérans de la terre, il s'en conſoloit ſans doute en quelque façon lorſqu'il vit que cette terre étoit devenue un chaos, il ſe félicitoit peut-être d'avoir pu rendre inutile un ſi magnifique ouvrage, & que s'il étoit puni, il avoit du moins pu cauſer quelque déplaiſir à Dieu; mais lorſqu'il vit contre ſon attente ce globe rétabli & de nouvelles créatures raiſonnables deſtinées à l'habiter, qui paroiſſoient pour-ainſi-dire épuiſer toute la bonté divine, ſa colere s'enflamma, il jugea qu'il ne falloit pas les laiſſer multiplier & accroître à un ſi grand nombre, comme les anges qui étoient reſtés fideles. Il prit la réſolution de travailler à précipiter d'abord ces deux ſeules créatures dans le même abîme où il ſe trouvoit, afin d'exclure d'abord en eux tous leurs deſcendans de toute félicité temporelle & éternelle. Et comme il ſavoit par ſa propre expérience qu'il ne pourroit jamais mieux réuſſir qu'en leur inſpirant de l'orgueil & en leur faiſant naître le deſir de s'égaler à Dieu, il y réuſſit, cauſa leur chûte, & il imprima ſi bien l'orgueil dans leur ame qu'il en reſte toujours plus au moins dans celle des plus ſoigneux de leur ſalut & qui ſont les plus fortement attachés à la véritable piété. Il crut donc avoir triomphé; mais il connut ſi peu les myſteres de l'Evangile, cachés aux bons anges mêmes, que dans l'idée de nuire encore aux fideles & faire périr Jéſus-Chriſt comme il avoit fait à pluſieurs des ſaints hommes de l'ancien teſtament, il a juſtement fait tout le contraire en accélérant la paſſion de Notre Seigneur, par laquelle la tête de ce vieux Serpent fut écraſée. Il s'apperçut ainſi, que la grace de Dieu étoit plus efficace même que le péché. Mais animé d'une envie abominable il tente encore les hommes, pour les endurcir dans le péché & les rendre indignes de cette grace. Il eſt ce Lion rugiſſant, qui tourne autour de nous, cherchant qui il pourra dévorer, dont S^t. Pierre parle. Il eſt le Prince de ce monde, le Prince de la puiſſance de l'air, & il ſouffre actuellement comme les ames des impies ſéparées de leur corps en attendant le jugement bien plus terrible qui lui eſt réſervé, & le châtiment décerné à lui ſeul par les fideles. Ces derniers paſſages méritent la plus grande attention. Pourquoi le démon ſera-t-il jugé en même temps que tous les hommes? Pourquoi doit-il alors ſubir avec les réprouvés des tourmens plus grands que ceux qu'il ſouffre actuellement? Pourquoi, ſi ce ſont des eſprits purs qui n'apartiennent pas à notre globe, & qui n'aient jamais été revétus de corps, pourquoi, dis-je, ſeront-ils condamnés dans le même jour ſolemnel qui décidera pour toujours du ſort de tous les hommes? Pourquoi les bons anges accompagneront-ils avec les ſaints reſſuſcités le ſouverain Juge lorſqu'il remplira l'acte le plus grand, le plus majeſtueux, le plus conſolant, le plus terrible, le plus intéreſſant enfin pour le genre humain? Pourquoi les méchans ſubiront-ils préciſément la même punition que les mauvais anges comme le dit S^t. Jean

Digitized by Google

Apoc. XX. 10? Le démon, la bête & le faux prophête devant être jettés enſemble dans l'étang ardent du feu & du ſouffre, pour y ſouffrir aux ſiecles des ſiecles, pourquoi S^t. Jude *vs.* 6, 7. met-il dans la même claſſe, pour le temps, le lieu & le degré de punition, les mauvais anges avec Sodome & Gomorre? Si les anges bons & mauvais avoient ſimplement été formés pour ſervir Dieu, qui eſt préſent dans toute l'immenſité de l'univers, & dans tous les ſyſtêmes innombrables, dont notre globe n'eſt qu'un atôme, pourquoi, je le répete, ces créatures paroiſſent-elles ſi intimement liées & attachées à notre ſyſtême & à notre globe, à l'excluſion même des autres planetes de ce ſyſtême, pour éprouver la même ſentence que les habitans de la terre & en même temps? Pourquoi l'Apôtre *Eph. VI.* 12. nomme-t-il Satan & les démons, les Princes des ténebres de ce monde & de la puiſſance de l'air? N'eſt-ce point parce qu'ayant vécu & péché ſur notre globe, ils ont été punis par ſon entiere deſtruction & ſon bouleverſement total? C'eſt auſſi dans ce chaos affreux qu'ils ont été punis, & voyant à la création décrite par Moyſe que leur demeure prenoit une face nouvelle, ils continuerent à ſe regarder comme les propriétaires de cette terre puiſqu'ils en étoient les anciens poſſeſſeurs. Quelle raiſon S^t. Pierre (*1 Pier. II.* 4-7.) a-t-il eu de joindre la punition des anges, à celle du monde antédiluvien, & à la ſubverſion des villes de Sodome & de Gomorre? N'eſt-ce point auſſi parce que ces ſcenes terribles ſe ſont toutes paſſées ſur cette terre? Le péché ayant été ſemblable la punition a du être ſemblable.

Quelle profondeur de la ſageſſe & de la juſtice divine! Le démon a ſéduit par l'orgueil nos premiers parens, en leur promettant qu'ils ſeroient ſemblables à Dieu. Et Dieu pour expier un péché ſi énorme & pour le déraciner de nos cœurs, a envoyé ſon fils unique qui eſt devenu ſemblable à nous, qui a revêtu notre nature & qui a paru dans l'état le plus abject, afin qu'il y eût en nous un même ſentiment d'humilité qui étoit auſſi en Jéſus-Chriſt. Les pauvres mortels ſont ſéduits par le démon, & Jéſus-Chriſt donne pour eux ſon ſang & ſa vie: le démon qui eſt déja témoin de ce ſacrifice verra encore au dernier jour ce même Jéſus diſpoſer de la ſouveraine félicité en faveur des fideles, tandis que lui-même en ſera exclus.

J'avoue que ces réflexions me frappent: ajoutons-en une nouvelle. Lorſque l'Ecriture parle des anges qui ont apparu aux hommes, ils ont toujours paru ſous la figure humaine. Je comprends fort aiſément qu'ils ont du être revêtus d'un corps, mais pourquoi toujours & conſtamment d'un corps humain? Je n'en vois point la raiſon. Diroit-on que c'étoit pour ne pas épouvanter les hommes, en paroiſſant ſous une autre forme plus frappante & plus étrange?

Mais cette raiſon ne me paroît pas ſatisfaiſante. Ce qui excite en nous la frayeur, ce n'eſt point la figure même de l'objet, mais l'idée qu'on y attache, ou le danger ſuppoſé. La vue d'un loup nous effraye, mais non pas celle d'un cheval, ni d'une vache, qu'on connoît pacifiques. On a peur d'un taureau quoiqu'il reſſemble à la vache, parce qu'on ſait qu'il eſt dangereux: on évite un cheval vicieux ou fougueux mais on s'approche d'un cheval doux & on le careſſe. On ſuit un ſerpent, un crapaud, & l'on manie ſans effroi une anguille & une grenouille. Je ſuis donc perſuadé que ſi les bons anges avoient

Digitized by Google

toujours paru ſous la même forme quand même elle n'auroit pas été ſemblable à celle des hommes, on n'en auroit pas été plus épouvanté que la mere de Samſon le fut à l'apparition de l'ange, quoiqu'il eût une figure humaine: & par conſéquent cette raiſon ne conclut rien.

Qu'on ne diſe point auſſi, que je ſuppoſe ci après que ſes anges lorſqu'ils habitoient notre terre avoient des corps de figure giganteſque, & que ceux qui ſont apparus aux hommes n'en avoient, autant qu'on en peut juger, que de grandeur ordinaire. A cela je répond

1. Que ces meſſagers céleſtes n'étoient pas revêtus des mêmes corps qu'ils avoient autrefois, mais d'un corps que je nomme aërien. Qui ſait même ſi tous les eſprits créés ne ſont pas revêtus d'un corps ſi ſubtil qu'on pourroit appeller immatériel en le comparant aux corps que nous connoiſſons, & qui peut être viſible ou inviſible ſelon les fonctions auxquelles Dieu les deſtine? Les anciens philoſophes parloient de formes ſubſtantielles, n'eſt-ce point parcequ'ils ne trouvoient point de termes propres pour faire comprendre leur idée? Cependant ce ſeroit une contradiction manifeſte ſi on ne l'entendoit comme je viens de le dire.

2. J'obſerve, que ces corps aëriens n'ayant pas une dimenſion fixe, Dieu leur a donné ſuivant les occurences la forme qui étoit la plus propre à ſes deſſeins: & lorſqu'il s'eſt s'agi d'exécuter quelques commiſſions qui concernaſſent les hommes ils ont reçu une forme de corps ſemblable à celle des hommes.

Sans-doute on ne s'imagine pas qu'à la réſurrection, les géans, les hommes contrefaits, les nains doivent reprendre leur corps configuré comme il l'étoit pendant leur vie: St. Paul du moins ne le penſoit pas. Qu'on réfléchiſſe ſur ce qu'il enſeigne 1 Cor. XV. 35 *&c.* on apercevra bien des choſes qui confirment mon opinion. Ce n'eſt pas que je décide abſolument que les anges doivent reſſuſciter. Je n'en ſçai rien. Mais quand même l'Ecriture ne le diroit point, on ne ſauroit rien conclure de ſon ſilence. Elle ne ſe propoſe point de faire leur hiſtoire, elle ne parle point de leur création, il n'eſt donc pas ſurprenant ſi elle ne fait aucune mention de leur réſurrection. S'ils ont habité un monde matériel, il faut bien qu'ils ayent eu quelque choſe de matériel & de périſſable qui doit par conſéquent être rétabli par la réſurrection, tout comme le corps humain, afin que les anges comme les hommes ſoient jugés, que les bons jouiſſent d'une félicité éternelle & que les méchans éprouvent des tourmens, tels que ceux que reſſentent actuellement les démons ne ſont point comparables à ceux qu'ils éprouveront alors: C'eſt ce qu'ils diſent à Jéſus-Chriſt. Es-tu venu nous tourmenter avant le temps? En un mot nous voyons que le jugement final des anges bons ou mauvais, doit être au dernier jour prononcé comme il le ſera auſſi pour les fideles & les méchans. Mais nous n'avons aucune révélation là-deſſus & il eſt permis de donner des conjectures pourvu qu'elles tendent à la gloire du créateur & à l'édification des hommes.

D'où vient cette liaiſon, cette conformité, cette intime union entre ces créatures qui ont achevé leur période, & celles qui ne l'ont pas encore finie? Ne voit-on pas clairement que c'eſt parceque la terre eſt leur commune patrie? Je crois donc que cette opinion, qui bien loin de contredire, ni l'Ecriture,

Digitized by Google

ni la raiſon, ni la tradition des peuples les plus anciens, y eſt très-conforme, doit être admiſe comme très-probable. Un Auteur plus déciſif la donneroit pour avérée, mais je me contente de moins. Une probabilité peut être vraie, mais elle n'eſt ni démontrée, ni ſans réplique. Et je trouve que dans ces cas on ne devroit pas forcer les gens d'adopter, comme prouvé, ce qui eſt ſimplement raiſonnable, croyable & vraiſemblable.

Entrons plus avant dans la queſtion. Ces anges étoient-ils revêtus de corps lorſqu'ils habitoient cette terre? Je n'ai là-deſſus que des conjectures. J'oſe les hazarder. Je ſuis pour l'affirmative comme je l'ai déja manifeſté ci-deſſus. Il y a apparence que des créatures raiſonnables qui habitoient une maſſe corporelle, devoient être corporelles elles-mêmes. La raiſon en eſt trop ſenſible pour s'y arrêter. C'eſt auſſi la tradition des orientaux, qui s'accorde avec la fable de la guerre des géans; Enfin que ſçait-on ſi ces oſſemens de géans découverts en divers lieux & à une grande profondeur, ne ſont point des reſtes des habitans de notre globe, avant qu'il eût été arrangé pour la derniere création?

Quelle rêverie, dira-t-on! notre globe, ſuivant ce ſyſtême même, étoit rentré dans le chaos. Il a peut-être reſté des millions d'années dans cet état, comment des os auroient-ils pu ſe conſerver? J'avoue que l'objection eſt forte; mais

1°. Je ne ſuis point d'avis que la diſſolution fut telle que les rochers, les marbres mêmes ſe ſoient diſſous. On dit par exemple qu'en Sicile & ailleurs on a trouvé de ces oſſemens qui nous donnent une dimenſion de corps hors de toute proportion avec celle des plus grands géans de la race d'Adam. Ne ſe peut-il pas que l'abomination de ces géans étant parvenue à ſon comble, Dieu ait par un tremblement de terre univerſel écraſé cette race maudite, en l'enſéveliſſant ſous les ruines des rochers? Un d'eux cherchant à ſe ſauver dans une caverne y a péri. La caverne & ſon entrée a été fermée de maniere, que ni l'eau ni l'air n'y a pu pénétrer. Les os ont été conſervés, comme nous le voyons à Toulouſe, chez les Franciſcains & ailleurs. Scheuchzer fait mention d'os de géans, conſervés à Lucerne en Suiſſe. Il prétend que ce ſont des reliques du déluge, pourquoi ne dit-on pas plutôt que ce ſont des reſtes de la deſtruction précédente de la terre?

2°. Il n'eſt pas ſûr qu'il ſe ſoit paſſé des milliers d'années avant que notre globe ait repris une forme. On eſt généralement dans l'idée qu'après la fin du monde, il ne ſe paſſera pas longtems juſqu'à ſa reſtitution & il n'eſt pas probable que Dieu laiſſe une maſſe ſi grande longtems inutile.

Enfin, je le répete, je donne ceci pour des conjectures & des probabilités, & non pour des vérités démontrées.

On dira; Mais quelle digreſſion! L'Auteur a promis un ſyſtême ſur les pétrifications. Au-lieu de cela, il nous donne des contes ſur d'anciens habitans de notre terre dont perſonne ne s'eſt aviſé juſqu'ici de parler.

Patience. J'y viens. Ne falloit-il pas démontrer ſur quoi je fonde entr'autres mon opinion, que notre terre a exiſté longtems avant l'époque fixée par Moyſe, pour la formation nouvelle qui ſe faiſoit alors? Pour ne rien répéter, je renvoye le lecteur aux paſſages que j'ai rapportés du ſyſtême de Whiſton, où il

Digitized by Google

établit l'antiquité de notre globe, ſes raiſonnemens me paroiſſent ſuffiſans, ſans qu'il ſoit néceſſaire d'en ajouter de nouveaux.

Si donc notre terre a exiſté longtems avant cette époque, qu'elle ait été formée & enſuite diſſoute & rendue chaotique, nous verrons & nous concevrons aiſément, que les marbres les plus durs, les pierres-à-feu non ſeulement ne peuvent provenir du déluge, mais qu'ils ſont antérieurs à la derniere formation de notre terre, peut-être même à une deſtruction antérieure à celle dont nous parlons, & c'eſt-là la raiſon de leur extrême dureté: il en eſt de même des pétrifications principales, entr'autres des gloſſopetres, & de tout ce qui s'en trouve dans les pierres les plus dures. Woodward a bien reconnu la néceſſité d'une diſſolution entiere, mais n'ayant d'autre idée que celle d'un déluge univerſel, il s'y eſt attaché pour expliquer ces pétrifications, cependant ſon ſyſtême eſt inſoutenable, comme nous l'avons vu; mais par contre nous avons des raiſons très-fortes qui nous perſuadent qu'une diſſolution extraordinaire & une dévaſtation horrible s'eſt faite dans notre globe qui eſt devenu un chaos, d'où ces maſſes énormes de coquillages & d'autres corps pétrifiés tirent leur origine. On ne ſauroit même admettre d'autre ſyſtême, puiſqu'il eſt pluſieurs de ces coquillages & de ces pétrifications qui, de l'aveu de tous les curieux, n'ont jamais été trouvés dans aucune mer de notre globe préſent.

Qu'on me donne une explication ſatisfaiſante de ce phénomene. On trouve des reliques de poiſſons abſolument inconnus. On trouve des coquillages qui ne paroiſſent point dans la mer, pluſieurs ſortes de cornes d'Ammon, de Térébratules, petoncles, *&c.* Scheuchzer dit qu'elles ſe trouvent au fond de la mer; mais avant qu'on m'en apporte, ce qui auroit en ce cas pu ſe faire par les plongeurs qui pêchent les perles, je n'en croirai rien. Que dira-t-on des oſſemens des Mammouts dans la Grande-Tartarie, que pluſieurs ſéduits par la prévention de l'ancien ſyſtême ont voulu faire paſſer pour ceux des Eléphans, malgré la grande différence que ceux qui les ont examinés avec ſoin, y ont trouvée?

J'en étois ici lorſque je reçus un livre Allemand qui a pour titre, *Hiſtoire de la Terre dans les temps les plus anciens, par Jean Goltlob Kruger Profeſſeur en Philoſophie & en Médecine à Halle, imprimée en* 1746.

J'avoue que j'ai lu avec beaucoup de plaiſir cet ouvrage: l'Auteur montre par-tout de l'érudition, du bon ſens, de l'eſprit, & un enjouement agréable. Traduiſons-en quelques paſſages qui ſont à mon ſujet.

P. 50. §. 25. „ Parlant du ſyſtême de Whiſton, il dit, ſi notre terre a été „ Comete avant la création, & qu'elle ſe ſoit mue en ellipſe, longue & étroi- „ te, par quelle voye ce mouvement s'eſt-il changé en un autre plus court & „ plus large? Eſt-ce par un miracle? En ce cas il n'y falloit pas tant de façon. „ On pouvoit la placer d'abord à l'endroit où elle ſe trouve à préſent, ſans „ auparavant la changer en Comete."

P. 58. §. 32. „ Je ſouhaiterois fort de procurer aux ſoleils, ou aux étoiles „ fixes quelque nourriture, je ne voudrois pas qu'ils fuſſent entiérement con- „ ſumés. Ne ſeroit-ce pas une affaire faiſable de leur aſſigner pour nourriture „ les Cometes? Ces infortunées étoiles fixes doivent pourtant avoir de quoi

Digitized by Google

„ vivre, & les Cometes y pourroient ſervir. Les bêtes ſe mangent les unes
„ les autres & les hommes puiſſans oppriment les plus foibles, les étoiles en
„ pourront bien ſuivre la mode."

P. 75. §. 41. „ Si ces railleurs qui nient les pétrifications qu'on attribue au
„ déluge avoient connu les marbres de Blankenbourg, ils leur auroient ſervi
„ à s'en moquer encore davantage. Ce marbre lorſqu'il eſt un peu poli, reſ-
„ ſemble très-parfaitement à un boudin; & peut-être en auroient-ils tiré la
„ conſéquence malicieuſe, que ſi toutes les pétrifications ſont des reliques du
„ déluge, ces marbres avoient été alors un grand nombre de ces boudins."

P. 83. §. 46. „ Ces poiſſons qu'on trouve dans l'ardoiſe, ſont par rapport
„ à leur figure interne & externe fort reſſemblans à ceux qui ont été cuits ſur
„ le feu, & on ne croiroit jamais qu'ils ayent péri par un déluge, mais plutôt
„ par une chaleur violente."

P. 84. §. 47. „ Il eſt impoſſible que le déluge ait creuſé ſi profondément,
„ on trouve de ces poiſſons à plus de 150 aunes de profondeur (1)."

P. 120. §. 66. „ Je ne ſoutiendrai pas que ce déluge univerſel (qui a cau-
„ ſé les déſordres dont il parle) ait été le même dont Moyſe fait mention.
„ Peut-être ſe trouve-t-il infiniment plus ancien. Les coquillages & les pois-
„ ſons pétrifiés ſe trouvent trop profondément en terre, au lieu que par le dé-
„ luge ils n'auroient dû entrer que dans la croute extérieure."

P. 121. §. 67. „ Suivant Miſſon on doit avoir trouvé une écreviſſe de mer
„ vivante dans un marbre proche Tivoli, des moules en Angleterre qu'on a
„ déterrées avec une charrue, & dont le Seigneur du lieu a mangé proche
„ Mold en Flintshire; on doit en avoir trouvé dans du gravier à trois pieds
„ de profondeur, qui avoient leurs poiſſons vivans."

Après que l'Auteur a donné la deſcription de trois genres principaux de poiſſons pétrifiés, il dit.

P. 130. §. 69. „ Avec quelque art & quelque ordre que ſoient rangées ces
„ reliques & quelque reſſemblance qu'elles paroiſſent avoir avec les poiſſons de
„ nos jours *&c.* je trouve pourtant quelque choſe à ces trois genres qui ne ſe
„ laiſſe comparer à aucune ſorte de nos poiſſons.

„ On pourroit dire que ce ſont des eſpeces inconnues dans notre pays, ce-
„ pendant je n'en ai jamais vû encore de pareils en taille-douce, quoique je
„ croye avoir vu la repréſentation à-peu-près de tous les poiſſons qui exiſtent
„ de nos jours."

P. 156. §. 85. „ Toute la preuve d'un tremblement de terre univerſel,
„ roule ſur trois points, l'un que la terre n'a pu avoir été créée dès le com-
„ mencement dans l'état qu'elle ſe trouve à préſent; nous y trouvons des ro-
„ chers énormes qui ſont fendus; ſur les plus hautes montagnes des pierres
„ iſolées du poids de pluſieurs milliers de quintaux, *&c.*

„ Un de mes amis fort au fait de ce qui regarde les mines, & auquel j'ai dé-
„ couvert mes doutes, les a approuvés. Voici ce qu'il en dit.

„ Le grand nombre des coquillages inconnus pétrifiés des poiſſons, des oſ-
„ ſemens

(1) Par conſéquent bien au-deſſous de la croute de l'invention de Whiſton.

Digitized by Google

„ ſemens & des dents d'une grandeur énorme & qui ſurpaſſe celle de tous les
„ animaux vivans, de ces dents en forme de lune de la longueur de trois au-
„ nes, & que j'ai vues, ſi je ne me trompe, à Stutgard, & qu'on ne pouvoit
„ comparer avec celles de l'Eléphant, me conduiſent de plus en plus à l'opi-
„ nion, qu'ils n'appartiennent pas à la création Moſaïque, mais qu'il en a
„ précédé une autre, & que la terre avec tous ſes habitans a été détruite, *&c.*"

P. 160. §. 86. „ Afin que je ne paroiſſe pas critiqner les autres, ſans faire
„ mieux, je vai démontrer combien il eſt facile d'expliquer par un tremble-
„ ment de terre univerſel l'état préſent de notre globe. Chacun ſait que les ro-
„ chers peuvent être fendus par des tremblemens, & que le Véſuve en fureur
„ a quelquefois jetté des pierres de plus de 100 ℔. à une grande diſtance, *&c.*
„ Si donc la terre avoit été détruite par des tremblemens de terre & par l'é-
„ ruption des volcans, on ne ſera pas ſurpris que l'eau ayant coulé ſur des
„ pierres embraſées, y ait cauſé des fentes & les ait miſes en pieces, & que
„ les poiſſons ayent été cuits tout en vie, comme leur figure, leur ſituation,
„ & leur chair diviſée en petits cubes comme ceux qui ſont cuits, le font
„ voir."

P. 165. §. 91. „ L'Auteur récapitule tout ce qu'il a dit & le réduit en
„ ſommaire, en diſant.

„ Si nous raſſemblons tout ce que je viens de dire, il paroît que notre ter-
„ re a ſouffert trois changemens remarquables dont nous n'avons aucune con-
„ noiſſance. Sçavoir, deux tremblemens de terre & une inondation *&c.*"

Voilà à-peu-près ce qui eſt contenu dans cet ouvrage, relativement au ſyſtême dont il s'agit. J'avoue & on n'aura pas peine à le croire, que je fus ſurpris de trouver tout à coup un ſçavant dans des idées preſque concordantes aux miennes, après avoir inutilement fueilleté une infinité d'ouvrages, où je n'avois rien trouvé qui y convînt. J'y ai même rencontré quelques autres paſſages qui appartiennent à ce que j'ai dit ci-devant ſur d'autres articles que j'ai omis pour ne pas rendre cet ouvrage trop prolixe.

On voit donc par tout ce que nous avons rapporté, que mes idées ſont.

1°. Que depuis peut-être des millions d'années, il exiſte des corps céleſtes, qu'ils ne dépendent point de notre terre, qu'ils n'ont même aucune autre liaiſon avec elle, qu'entant qu'elle fait une très-petite partie de tout l'univers.

2°. Que notre terre a été créée longtems avant l'époque où Moyſe commence ſon Hiſtoire.

3°. Qu'anciennement elle a pu & du être habitée, & à la fin de ſa période fixée par le créateur, détruite une ou pluſieurs fois d'une maniere à nous inconnue, mais vraiſemblablement par des tremblemens de terre univerſels, ce qui s'accorde avec un fait & une hypotheſe que Scheuchzer rapporte, quoiqu'il ſoit dans un tout autre ſyſtême; vu qu'il aſſure que la Suiſſe a été une mer enfermée dans les montagnes, qui enſuite s'eſt écoulée, & que de là vient qu'on y trouve pluſieurs coquillages inconnus; s'il y a eu une diſſolution entiere de la terre, ſuivant le ſyſtême de Woodward dont il eſt le plus zélé défenſeur, qu'eſt-il beſoin de recourir à cette mer? Et ſi par contre ces mêmes montagnes ont ſubſiſté, & qu'il y ait eu une mer, il n'y aura

Digitized by Google

point eu de pareille diſſolution, & on peut dire que cette hipotheſe fortifieroit plutôt mon opinion d'un tremblement de terre univerſel qui a précédé de longtems le déluge.

4°. Que dans la ſuite des temps Dieu l'a retirée du chaos pour la former de nouveau & la rendre l'habitation d'Adam, de ſes deſcendans & des genres d'animaux qui exiſtent encore de nos jours.

5°. Que tout ceci eſt plutôt conforme que contraire à l'Ecriture, aux obſervations phyſiques & aux traditions.

Après avoir donc prouvé nos deux theſes, que ni les termes de l'Ecriture, lorſqu'on les explique ſelon la ſaine raiſon, ni les pétrifications ne prouvent point l'univerſalité du déluge, je dois propoſer les raiſons que j'ai pour douter de cette univerſalité & qui me paroiſſent prouver invinciblement le contraire. C'eſt ce que je vais expoſer dans le livre ſuivant.

Nous avons juſques ici examiné les opinions des ſçavans ſur la maniere dont l'Amérique a été peuplée, les argumens en faveur de l'univerſalité du déluge, les divers ſyſtêmes & particuliérement celui de Whiſton, ſur cette grande inondation; nous avons enſuite propoſé de nouvelles idées ſur ce ſujet & ſur l'origine des pétrifications, enfin nous avons réfuté les objections qu'on pourroit nous faire.

Digitized by Google

LIVRE QUATRIEME.

Preuves de la non-univerſalité du déluge.

CHAPITRE I.

Il eſt impoſſible d'imaginer une quantité d'eau ſuffiſante pour un déluge univerſel.

IL s'agit à préſent d'alléguer les raiſons invincibles qui ne permettent pas d'admettre un déluge univerſel & une inondation qui ait détruit tout le genre humain. Si par les réflexions qui ont précédé, nous avons renverſé les argumens qu'on employe pour établir cette univerſalité, ou tout au moins démontré que les raiſons en faveur de ce ſentiment admettent & doivent admettre quelque limitation ou explication, & que par contre, les preuves en faveur de la non-univerſalité ſont infiniment plus fortes, & pour la plupart d'une nature à ne pouvoir être expliquées autrement, je compte d'être parvenu à mon but.

Premiere Raiſon. Juſqu'ici aucun Auteur n'a pu imaginer une quantité d'eau ſuffiſante pour inonder tout le globe à une hauteur pareille à celle dont on ſuppoſe que l'Ecriture parle, & qu'il faut naturellement ſuppoſer, dès qu'on admet l'univerſalité de cette inondation.

Nous avons fait voir le ridicule de ceux qui prétendent raréfier l'eau ou condenſer l'air, le peu de probabilité, ou plutôt l'impoſſibilité des ſyſtêmes de Burnet & de Woodward, le génie fabuleux rempli de contradictions qui regne dans celui de Whiſton.

Nous avons montré que tous ces ſyſtêmes, du moins les trois derniers, tendent à expliquer cet événement par des cauſes naturelles, & à éloigner toute idée de miracle, dont cependant ils ne peuvent ſe paſſer; vû que, ſans parler de mille autres circonſtances, c'en auroit été un aſſez grand, ſi Dieu en formant notre globe par préviſion du temps, où il vouloit faire venir ce déluge ſur la terre pour punir ſes habitans, avoit ſi bien compaſſé le tout, pour que le déluge arrivât au jour, à l'heure, à la minute même qu'il avoit auparavant déterminé & réſolu; qu'enfin, ſans miracle, on ne peut abſolument point trouver la quantité d'eau néceſſaire pour un déluge univerſel.

Voudroit-on de nouvelles preuves de cette impoſſibilité? Elles ne ſauroient nous manquer.

A la hauteur de 600 pas de la terre, il ne tombe plus de pluie. Lors donc que les eaux pour couvrir toutes les montagnes de 15 coudées ſe ſont

Digitized by Google

élevées de 5000 pas, ou ſeulement de 3000 pas (1), voilà 2400 pas au-deſſus de la région des nues, d'où cette pluie a-t-elle pû venir? A la hauteur de 700, poſons 1000 pas, il n'y a plus de nuages, ils auroient été enſévelis dans les eaux, d'où tirera-t-on les eaux des 2000 autres pas? Des eaux de l'abîme, dira-t-on. Mais la quantité qu'il auroit fallu pour ces 2000 pas, auroit ſurpaſſé celle que notre globe auroit pu en contenir quand même il auroit été entiérement compoſé d'eau. Suppoſons pourtant qu'il l'ait pu fournir, alors revient la réflexion du ridicule, que ce globe auroit été un vuide parfait, que la matiere, dont il avoit été compoſé en ſuivant l'eau, l'auroit entouré à 1000 pas de hauteur, & que cette eau auroit perdu ſa preſſion, ſa qualité, ſa peſanteur, ſa force centripete, en laiſſant ce grand vuide ſous elle.

Suppoſera-t-on que cette eau à meſure qu'elle hauſſoit faiſoit hauſſer l'atmoſphere toujours à proportion que de nouveaux nuages ſe formoient à 600 pas de hauteur ou de diſtance de ces eaux? Fort bien, mais d'où venoient ces nuages de la nouvelle atmoſphere? Sans-doute des eaux inférieures. Or ſi une partie de celles-ci montoient en forme de nuages, elles diminuoient d'un autre côté. N'eſt-ce pas-là un double emploi très-groſſier, de ſuppoſer les mêmes eaux parmi la maſſe inférieure & parmi les nuages ſupérieurs?

On dira: Hé bien, nous admettons un miracle, mais qu'on y prenne garde. On dit & avec raiſon, qu'il ne faut pas multiplier les miracles ſans néceſſité.

Il y a une grande différence, entre interrompre ſimplement le cours de la nature, en le ſuſpendant & en le rétabliſſant enſuite, & créer une ſi grande quantité d'eau pour l'anéantir enſuite. Je ne ſache pas qu'on puiſſe indiquer aucun exemple de cette derniere ſorte de miracle.

Lorſque Dieu fit tomber le feu du ciel ſur les quatre villes impies & abominables, & à la priere d'Elie ſur le Capitaine & ſon Eſcouade, le feu fit ſon effet & puis s'éteignit.

Lorſqu'il amoncela les eaux de la Mer rouge & celles du Jourdain, il leur permit ſimplement enſuite de reprendre leur cours naturel.

En Egypte les Grenouilles moururent & ne furent pas anéanties, les Inſectes de même ſe retirerent. Enfin de même par-tout après avoir ſervi aux vues de Dieu, le miracle n'étant qu'une ſuſpenſion & une altération des loix naturelles. Dès que le miracle ceſſe, la nature reprend immédiatement ſes droits & ſon cours, mais ici il n'en ſeroit pas de même. Dieu auroit fait deux miracles auſſi grands l'un que l'autre, le premier en créant les eaux, l'autre en les anéantiſſant; ce qui n'eſt jamais arrivé, Dieu n'ayant jamais parfaitement & entiérement détruit & anéanti aucune des choſes qu'il a créées.

Si cependant on veut s'obſtiner à ſuppoſer ce double miracle, je n'ai rien à répliquer, & il faudra recourir à d'autres.

(1) Les plus nouvelles remarques ſur la hauteur des montagnes, ſont de Needham, qui ſuppoſe la plus haute de la Suiſſe de 1746, du Pérou de 3,220 toiſes.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

L'Arche n'auroit pu contenir tout ce qui dut y entrer.

Seconde Raiſon. L'Arche n'auroit point abſolument pu contenir la famille de Noé, tous les animaux & tout ce qu'il falloit pour leur nourriture & leur entretien.

C'eſt-là une theſe qui a été ſouvent diſcutée, bien attaquée, bien défendue; cependant le ſujet n'eſt pas encore épuiſé.

Nous ne nous tiendrons pas à la dimenſion de Sturm, d'Origene, de S^t. Auguſtin, & à une coudée de 5 à 6 pieds. Les partiſans même de l'univerſalité du déluge l'ont réfutée. On ſuppoſe généralement une coudée de 1½ pieds comme la plus probable.

On veut que les eſpeces des animaux ne ſoient pas en ſi grand nombre & ſi différentes qu'ils n'ayent pu trouver place dans l'Arche. Ray ne ſuppoſe que 150 eſpeces de quadrupedes, en ajoutant cependant qu'il ne parle que de ceux qui nous ſont connus, de même il ne compte que 500 eſpeces d'oiſeaux; pour les inſectes qui n'ont point de ſang, il en ſuppoſe 3000.

M^r. Goltſched rapporte ceci un peu confuſément: après avoir indiqué ce nombre, il dit que Ray ayant calculé qu'en Angleterre il ſe trouve 2000 ſortes d'Inſectes, il croit qu'il doit y en avoir 10 fois plus ſur toute la terre: ce qui feroit en tout 20,000 ſortes ou eſpeces; & M^r. Goltſched ſoutient que c'eſt encore en compter trop peu, vu l'étendue des autres parties du monde. Il auroit pu faire la même réflexion ſur les autres animaux, les quadrupedes, & les oiſeaux. Je doute qu'il y ait compris pluſieurs de ces deux ſortes, comme Chinche, Dabach, Dante, Entiegie, Gualranheangera, Gyæ, Huarte, Hobbera Guion, Michibichi, Moſſe, Minx, Macher, Macoco, Ouraouſſou, & une infinité d'autres; quant aux Inſectes, ſuppoſons qu'il y en ait 20,000 ſortes, il falloit bien du logement: la plupart des Auteurs ſuppoſent que chaque eſpece des animaux a été ſéparée des autres, ſoit pour empêcher qu'ils ne ſe dévoraſſent ou qu'ils ne produiſiſſent des monſtres par l'accouplement, quelle infinité de réduits ne falloit il donc pas pour cela? Comment en faire la viſite ſeulement en pluſieurs jours?

L'opinion de ceux qui ſoutiennent que la plupart des inſectes n'y furent pas reçus parce qu'ils ſont engendrés par la pourriture, n'eſt plus reçue de nos jours; on ſçait le contraire; mais en ſuppoſant cette opinion erronnée, qu'on prenne garde à la conſéquence; n'eſt-il pas dit (*Gen. VII.* 8.) de *tout ce qui ſe meut ſur la terre*, (*vs.* 14.) *tous les reptiles qui ſe meuvent ſur la terre ſelon leur eſpece, &c. de quelque ſorte que ce ſoit* (*Ch. VIII.* 19) *tout ce qui rampe ſur la terre ſelon leur eſpece*; la même expreſſion que *Ch. IX.* 2, que toutes les bêtes, *&c.* tout ce qui meut ſur la terre, *&c.* vous craignent.

S'ils croient donc qu'il ne faut pas prendre ces termes à la lettre, en quoi

Digitized by Google

ils ont raiſon, pourquoi veulent-ils établir une autre régle pour le *vs.* 21. du *Ch. VII.*, & pour d'autres paſſages tout ſemblables ? Il faut donc abandonner ce ſens de généralité abſolue par-tout, ou le conſerver de même. Or il eſt impoſſible que toutes les eſpeces d'animaux aient été dans l'arche ; ce que nous prouverons de plus en plus, par conſéquent ce ſens doit être limité & expliqué auſſi dans les paſſages précédens.

Parmi ces 150. ſortes de quadrupedes & 500 d'oiſeaux on ne compte qu'un couple de chiens, de chats, de ſinges & autres, de poules, de canards, de ſerins, & enfin de toutes les eſpeces génériques ; on ne compte que 7 pieces les uns, ou 7 paires les autres, de taureaux, de vaches, de moutons, & d'autres animaux purs, ceci eſt tant ſoit peu moins déraiſonnable que l'idée de ceux qui comme le bon Pere Kircher pour obvier aux inconvéniens du trop peu de place, ont fait ſortir de nouvelles eſpeces de l'accouplement de diverſes autres, comme *P. Ex.* le Tatou ou Armadillos d'une tortue & d'un hériſſon : ce bon Pere ne ſongeoit pas qu'un tel accouplement eſt d'une impoſſibilité phyſique & que les animaux bâtards n'engendrent ni ne ſe multiplient. Ceux qui ne ſuppoſent qu'une paire *p. Ex.* de chiens ſont tant ſoit peu moins déraiſonnables ; car enfin ce ſont des chiens : mais avant qu'ils puiſſent me convaincre, je leur impoſerois pour tâche de produire de l'accouplement d'un levrier & de ſa femelle un barbet, de deux barbets un dogue, de deux dogues un épagneul, un chien-courant à oreilles pendantes, un chien ſans poil, ou enfin d'une autre eſpece ; auſſi longtemps que cette expérience ne leur réuſſira pas, on ne me perſuadera pas non plus, qu'il n'ait pas fallu prendre un couple de chaque eſpece pour avoir de leur race ; il en eſt de-même des autres animaux. Il y a une diverſité étonnante de ſinges, qui ſont tous d'eſpeces différentes. Il en eſt de-même des Pigeons, des Perroquets & d'autres ; enfin il faudroit écrire un volume pour donner un dénombrement des diverſes ſortes de chaque eſpece. Ceci s'étend même à la couleur ; les chevaux de divers poils n'engendreront jamais d'autres couleurs. Si deux de même poil provenans de pere, mere & autres de même poil, s'accouplent, comme bais, noirs, gris, rouhan, auber, alzan, poil de ſouris, louvet, tigres & autres, toute la différence conſiſte en ce qu'il en peut provenir de quelque mélange de bay-brun & bay-clair ; de gris-pommelé, gris-argenté, gris-tourdille ou gris-ſale, d'Alzan poil de vache, Alzan-clair, Alzan ordinaire ou Alzan-brûlé ; & c'eſt accorder encore peut-être plus qu'on ne peut exiger, *&c.* mais je le répete, un cheval noir & une jument noire, provenans de race noire, ne produiront jamais des gris, des tigres, ou des alzans.

Il en eſt de-même des diverſes races originaires des divers pays, ſoit des chevaux, bœufs, moutons, *&c.* Dans l'Amérique & ailleurs on reconnoit d'abord l'animal, s'il eſt de la race qu'on y a amenée d'Eſpagne, d'Angleterre ou d'autres contrées. Les bêtes à cornes ſont dans le même cas par rapport à la couleur. Les bœufs d'Hongrie ſont tous du même poil ; j'en ai vu de grands troupeaux dans les armées Autrichiennes. Ils ſont tous ſans exception gris-argenté.

Qu'on ne diſe pas que ces couleurs ſont accidentelles & peuvent changer,

Digitized by Google

toutes les expériences démentiroient une pareille aſſertion, j'en fournirai que j'ai faites moi-même.

Dans ma jeuneſſe mon inclination ſe tournoit comme chez preſque tous les jeunes gens, vers les animaux. J'avois entr'autres quantité de ſerins, de pigeons, *&c.* J'en avois de toutes les eſpeces poſſibles. Pour des ſerins, j'en avois de blancs aux yeux rouges, & aux yeux noirs, de blanc-bis, de citron, d'iſabelle, de mêlé blanc & gris, *&c.* J'ai fait divers eſſais. Lorſque j'ai fait parier enſemble un blanc & un gris, il en eſt venu de gris, de blancs, & de mêlés; ſi le male étoit gris, les jeunes mâles l'étoient auſſi, & les jeunes femelles quelquefois blanches comme la mere. Si ces jeunes étoient pariés avec des gris, le blanc ſe perdoit bientôt; ſi par contre c'étoit avec des blancs, il s'augmentoit; & de deux de couleurs mêlées, il en venoit de mêlés & de tout gris. Il en arrivoit de même avec les pigeons: jamais je n'ai pu m'appercevoir que ſi j'en appariois toujours de même race, il en vînt d'une autre, quoique j'en euſſe d'environ 20 ſortes. Il eſt donc prouvé qu'il falloit mettre dans l'arche non-ſeulement une paire de chevaux, de bêtes à cornes, de chiens, & d'autres animaux quadrupedes & volatiles, mais de chaque ſorte, ce qui en augmente le nombre infiniment.

Quelque démonſtrative que ſoit cette preuve tirée de l'expérience, je veux bien ſuppoſer pour un moment que certaines variétés peuvent être produites par hazard dans des animaux de même poil, plumage & figure, & qu'ils en produiſent quelquefois d'autres qui different en couleur; cependant on ne peut diſconvenir qu'il n'y ait des taureaux & des vaches d'Arabie qui ne reſſemblent point aux notres puiſqu'on en a vu, il y a quelques années, en Europe ſans poil ou preſque ſans poil avec des cornes ſemblables à celles de Beliers. La même différence ſe trouve parmi les moutons. Il ne s'en trouve point chez nous avec des queues de 20 à 40 livres peſant; il n'y a ni Vicunnas ni Llamas, & autres. Enfin il y a une diverſité ſi grande dans tous les animaux, qu'il faudroit être imbécile ſi l'on vouloit ſoutenir que chaque ſorte d'une eſpece générale provient d'un ſeul couple d'une eſpece particuliere: voyez la différence qu'il y a entre les moutons pour la laine; dans certains pays, il s'en trouve qui ont une laine extrêmement groſſiere; on en a fait venir d'autres des pays étrangers, ils ſe ſont multipliés, & pourvu qu'on empêche ces brebis d'être couvertes d'un belier d'une autre ſorte, la race s'en perpétue. La forme de leur corps ſe reſſemble aſſez, mais ils ſont diſſemblables en bien des points, comme par leur groſſeur, par leur laine, par leurs cornes & même par leur fécondité, tout cela prouve que c'eſt une race particuliere.

Si donc l'arche devoit contenir toutes ces eſpeces, on ſera obligé d'avouer que la place n'étoit pas trop ſpacieuſe. Venons à une autre conſidération. Où loger toutes les proviſions? Il falloit beaucoup d'eau douce pour boire, il en falloit pour les oiſeaux aquatiques. Il en falloit pour laver & pour nettoyer, ſans quoi la peſte ſe ſeroit miſe dans l'arche par une telle puanteur, ſur-tout puiſque tant de ſerpens & autres bêtes venimeuſes y faiſoient leur demeure. On ſait qu'en donnant de l'eau aux bêtes, il y en a toujours la moitié qui s'écoule, qui ſe perd, qui ſe ſalit ou devient inutile par

Digitized by Google

toute ſorte d'immondices. Je ſoutiens qu'il en falloit déja autant, ou peu s'en faut, que l'arche pouvoit contenir: auſſi Sturm prétend que Dieu avoit appris à Noé le ſecret, cherché depuis tant de ſiecles, de rendre l'eau de mer douce & potable; mais ſans m'arrêter à cette abſurdité, je demanderois ſimplement où il a pris cette eau de la mer? On dira que je n'y penſe pas, que l'arche flottant ſur une mer immenſe n'en pouvoit pas manquer. Excuſez; j'y penſe tellement, que je craindrois que ſi l'eau de la mer avoit pu pénétrer dans l'arche, celle-ci n'eût été bientôt ſubmergée; elle n'avoit ſans-doute pas de pompe & la famille de Noé avoit bien autre choſe à faire que de s'appliquer à un pareil travail de forçat; & ſi l'eau n'y étoit pas entrée, où pouvoit-on en puiſer? La fenêtre ne fut ouverte que le 263e. jour du déluge.

Venons aux autres proviſions. Comment faire? Il y avoit dans l'arche quantité de bêtes féroces & carnaſſieres. Sturm qui entaſſe miracle ſur miracle, veut qu'alors ces animaux ſe ſoient contentés de foin, *&c.* Je ne ſais ſi cette ſuppoſition mérite une réfutation: les animaux avoient-ils mangé auparavant la chair ou non? Dans le premier cas quelle apparence que Dieu ait fait un miracle en changeant leur nature au point qu'ils ſe contentaſſent d'une nourriture qui leur étoit tout-à-fait contraire? & dans le ſecond cas, il faudra ſavoir d'où on a appris cette particularité. Dieu leur en avoit-il auſſi donné la permiſſion ſeulement après le déluge, comme on le ſuppoſe gratuitement des hommes? Mais par malheur, nous ne trouvons rien de cette permiſſion pour les animaux, même après le déluge, & pourtant ils n'en mangent pas moins; mais pour parler plus ſérieuſement, il vaudroit autant ſoutenir une nouvelle création, qu'une nouvelle nature chez les animaux.

Combien faudroit-il donc de moutons, d'oyes, de poules & d'autres animaux pour la nourriture de ces bêtes carnaſſieres?

Suppoſons ſeulement 15 moutons & 15 poules ou autres pareils animaux par jour, cela fera 5400 moutons & autant de poules; mais ce n'eſt pas tout; après la ſortie de l'arche, il leur falloit de la proviſion pour plus d'un an, que dis-je? pour pluſieurs années, ſans quoi toutes les autres eſpeces en auroient été dévorées, & exterminées. Voilà donc un nombre infini de bétail qu'il falloit. Cependant Dieu dit expreſſément de ne prendre qu'une paire des animaux immondes, & 7 des nets. Faut-il s'en tenir à la lettre, ou ce paſſage ſouffre-t-il explication? Il falloit encore la nourriture de ce bétail même, outre celle de tous les autres animaux; quelle quantité immenſe n'en falloit-il pas en foin, en bleds & en paille, ſoit pour la nourriture, ſoit pour la litiere! On dira peut-être que l'on a pu ſe paſſer de celle-ci, mais qu'on juge quelle quantité d'excrémens ſe devoient amaſſer d'une pareille multitude immenſe d'animaux; ce qui nous conduit à demander où on a logé ce fumier? On a voulu réſoudre cette queſtion en diſant qu'on l'a jetté à la mer, ou qu'on l'a mis à fond de cale. Quant au premier, il en réſulte la même difficulté que nous avons remarquée ci-deſſus à l'occaſion de l'eau; s'il ſe trouvoit une ouverture au bas ou au côtés, l'arche auroit riſqué de couler à fond, & la fenêtre n'a jamais été ouverte qu'après neuf mois ou à-peu-près, il faudra donc avouer qu'il falloit une place bien ample pour tout ce fumier,

Digitized by Google

mier, & de la paille pour la litiere, vu que ſans cela non ſeulement la puanteur auroit été extrême comme elle devoit l'être malgré cela, mais encore ces animaux auroient péri dans cette mare d'ordure & de fiente, mêlée avec tant d'urine.

Quant à la ſeconde ſuppoſition, eſt-ce qu'il y avoit de la place de reſte pour aſſigner au fumier le fond de cale? Il auroit ainſi pris tout le bas étage, vu qu'il n'y en avoit que trois, & alors où placer tous les animaux & les proviſions? En outre ſi l'arche n'étoit pas leſtée elle ſe ſeroit d'abord culbutée & renverſée, comment faire? Peut-être des proviſions s'y trouvoient & à meſure qu'on les ôtoit on mettoit le fumier en leur place. Mais en ce cas, il auroit fallu partager ce fond en divers compartimens pour les vuider tout-à-fait & remettre du fumier. Alors une autre difficulté ſe préſente. Toutes ces proviſions n'en n'auroient pas pris une odeur fort agréable & tous les êtres vivans en devoient être empeſtés. Combien de proviſions ſe ſeroient gâtées dans un endroit qui auroit toujours été humide, comme l'expérience le prouve; n'ayant jamais vu de proviſions dans des vaiſſeaux en place de leſt.

Venons aux oiſeaux, il y en a beaucoup qui ne vivent que de chair. Où prendrons-nous leurs proviſions? Il faudra peut-être, ſinon doubler, du moins augmenter conſidérablement le nombre des animaux qui devoient ſervir de nourriture aux autres: les condors, tant de ſortes d'aigles, de vautours, les faucons, de ſix ou pluſieurs ſortes, les hiboux, chouettes, & une infinité d'autres devoient en conſumer une grande quantité, pendant & après le déluge.

Après le déluge, dira-t-on, ils pouvoient ſe nourrir de charognes. Mais les ſyſtêmes de Burnet, de Woodward & de Whiſton ne permettent pas d'en ſuppoſer, elles auroient toutes été enſévelies bien avant dans la terre. Il en falloit encore aux ſerpens. Le plus nouveau voyage de l'Amérique de D. George Juan & de D. Antoine d'Ulloa, nous parle d'une ſorte, groſſe comme un tronc d'arbre, qui engloutit un homme ou une bête aſſez groſſe d'un ſeul coup. Il y en a encore d'autre ſortes dont on lit la même choſe. Où prendre aſſez de chair pour ces eſpeces deſtructrices? Nous ne parlons point de leur ſouffle venimeux dont ces Auteurs font mention, qui ſe répand avec un effet mortel à nombre de pas, & qui auroit pu répandre la mortalité parmi tous les habitans de l'arche.

De quoi a-t-on nourri quantité d'oiſeaux, que depuis on n'a pu conſerver en vie? Par quel art a-t-on conſervé les colibris de l'Amérique, & les oiſeaux-mouches de la Chine? Juſqu'ici on n'en a pu venir à bout, parce qu'ils ne ſucent, dit-on, que la roſée & le ſuc des fleurs, dont il auroit fallu ſe paſſer dans l'arche. Comment trouver aux divers inſectes une nourriture convenable? Malgré les recherches infinies d'un Reaumur & d'autres, on n'en peut conſerver en vie la 50e., peut-être pas la 100e. partie.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Il étoit impoſſible de ſoigner tant de milliers d'animaux.

Troiſieme raiſon. Venons à un article important. Qui a ſoigné tous ces animaux au nombre de tant de mille, & dans des ſéparations & des niches différentes?

Huit perſonnes, dites-vous? N'eſt-ce pas ſe moquer du monde? Quatre-vingt y auroient à peine ſuffi.

Que quelqu'un s'aviſe d'engager, je ne dirai pas huit, mais 20, mais 50 valets les plus robuſtes & les plus actifs, pour faire l'ouvrage auquel Noé & les ſiens devoient s'occuper, on n'en trouvera pas pour un ſalaire décuple de l'ordinaire, puiſque l'ouvrage ſeroit au-deſſus de leurs forces.

Qu'on peſe bien cette réflexion.

Nous avons vu ci-deſſus qu'il auroit fallu la premiere année 5400 moutons, pour la proviſion des bêtes carnaſſieres quadrupedes, autant l'année ſuivante, & même davantage pendant pluſieurs autres. Il en falloit pour les hommes; encore peut-être autant pour les oiſeaux voraces & qui vivent de chair, une grande quantité pour les ſerpens, *&c.* Suppoſons cependant ſeulement 15000 moutons, c'eſt bien peu, comptons ſur le même pied 15000 poules, ou autres oiſeaux. Voilà ſans-doute de quoi occuper bien du monde.

Conſidérons de plus, que la plupart des différentes eſpeces de bêtes devoient être ſéparées. Quel ſurcroît d'ouvrage pour fournir à chaque étable, écurie, ou cellule, la nourriture & l'eau convenables! Il falloit donner la litiere & la changer, il falloit réduire le fumier en quelque endroit. Quels ſoins n'exigeoit pas la préparation de la nourriture des diverſes eſpeces d'animaux, principalement celle des oiſeaux & des inſectes. Réfléchiſſons encore ſur les amphibies, dont nous n'avons pas parlé. Je ſais que généralement on ne veut pas qu'on en ait mis dans l'arche, on les ſuppoſe avoir pu ſubſiſter dans l'eau. L'erreur eſt cependant très-groſſiere. L'expérience prouve le contraire: le Lamentin ou Manate eſt plus ſouvent dans les rivieres d'eau douce, où il vient boire, que dans la mer; les Hippopotames ſe trouvent en plus grand nombre dans la haute Egypte & dans le Niger en Ethiopie à ſa plus grande diſtance de la mer que plus bas, parce qu'ils évitent toute eau ſalée, auſſi les nomme-t-on Hippopotames, c'eſt-à-dire chevaux de *riviere* & non *de mer*. Pococke dit expreſſément qu'ils viennent de l'Ethiopie par le Nil dans l'Egypte ſupérieure. Les crocodiles n'habitent jamais la mer. Valentin parle d'un Caïman qu'on avoit trouvé ſur une des Moluques, où l'on n'en avoit point vu auparavant. Les Philoſophes, car il en fourmille partout, raiſonnerent & rechercherent ſoigneuſement la cauſe de cette apparition; ils ne pouvoient comprendre que cet animal fût venu d'une autre contrée; la terre la plus proche ſe trouvoit à 50 lieues & ils ſavoient par expérience qu'un pareil animal ne pouvoit nager ſi loin, encore moins ſupporter la mer; les uns ſuppoſerent qu'il avoit été entraîné par un orage ou par un coup de vent & jetté en peu

Digitized by Google

d'heures ſur le rivage, d'autres que des œufs y avoient été tranſportés ſur quelque piece de terre, ou ſur un tronc pourri.

Le phénomene paroiſſoit inexplicable. Chacun débita ſes conjectures, tout comme chez les Philoſophes de l'Europe, perſonne n'en put deviner la véritable cauſe. En 1737 par une inondation du Gange quantité d'amphibies ont péri, ſuivant la relation qu'on en a publiée. Bref les amphibies ne ſont pas nommés ainſi ſans raiſon, ils ne peuvent vivre toujours dans l'eau, ni toujours ſur terre, par conſéquent ils ne pouvoient paſſer une année entiere dans cette mer univerſelle, & s'ils avoient été reçus dans l'arche, quels vaſtes réſervoirs n'auroit-il pas fallu pour les lions, les chevaux & les chiens-marins, pour les crocodiles & les caïmans de diverſes ſortes, pour les lamentins, les hippopotames & un grand nombre d'autres? mais quelle nourriture leur donner? Aux uns il faut de la chair, à la plupart des poiſſons, par conſéquent encore un réſervoir pour leur magazin.

Je reviens au nombre des perſonnes néceſſaires pour ſoigner tous ces animaux. Huit perſonnes; c'eſt preſque comme rien. Auſſi les habitans proche d'Ararat, vrai ou ſuppoſé, prétendent qu'il s'eſt trouvé quatre perſonnes dans l'arche & que la ville bâtie par eux en a porté le nom. Il eſt vrai qu'on y oppoſe les paroles de l'Ecriture qui ne parle que de Noé, ſa femme, ſes trois fils & leurs femmes, & l'Apôtre S^t. Pierre indique expreſſément huit perſonnes. D'autres cependant diſent que Moyſe a omis la relation des autres enfans ou parens de Noé, n'étant pas croyable qu'il n'eût point d'autre famille; que S^t. Pierre a parlé ſuivant la tradition; que Chanaan lorſqu'il fut maudit de Noé paroiſſoit avoir un certain âge quoiqu'il ne fût pas l'aîné, & que l'hiſtoire de cet accident arrivé à Noé devoit être placée peu d'années après ſa ſortie de l'arche. Mais enfin qu'on prenne le parti que l'on voudra, qu'on ſuppoſe qu'il n'y ait eu que huit perſonnes dans l'arche, on voit bien qu'il eſt d'une impoſſibilité phyſique qu'elles aient pu ſoigner tant de bêtes, & que s'il y en a eu plus de huit, il ne faut plus ſe tenir à la lettre de l'Ecriture. Jamais on ne lévera les difficultés inſurmontables que par une explication, en s'éloignant du ſens littéral, & en ſuppoſant, comme moi, que Noé n'a pris avec lui dans l'arche que les animaux domeſtiques, ou du moins quelques-uns de ceux de la contrée qu'il habitoit.

CHAPITRE IV.

Les animaux n'auroient jamais pu ſe rendre en Amérique à leur ſortie de l'arche.

Quatrieme raiſon. Commençons par ceux qui paroiſſent avoir pu s'y tranſporter le plus facilement. Sont-ce les amphibies qu'on ſuppoſe pouvoir vivre dans l'eau? Nous avons prouvé le contraire. Ajoutons qu'aucun voyageur n'a jamais oſé aſſurer, malgré tous les contes qu'ils nous font, avoir rencontré un ſeul amphibie en pleine mer, éloigné de la terre. Nous diſons la même cho-

Digitized by Google

ſe des reptiles & des inſectes. On a voulu mettre les ſerpens dans la même claſſe, quoiqu'ils puiſſent bien moins ſupporter l'eau que les amphibies, & l'on ne veut pas diſtinguer entre les ſerpens terreſtres & les marins, quoique la différence ſoit extrême; les grenouilles quoique amphibies ne vivroient pas longtemps en mer, les crapauds, les lézards, les vers de terre, les chenilles & une quantité d'autres ſe noyent auſſi bien que les animaux terreſtres, & par quelles terres y auroient-ils paſſé?

Venons aux oiſeaux; Oh! pour eux, on les expédie vîte par l'air. Rien n'eſt en effet plus facile dans notre imagination & ſur le papier; par malheur, l'expérience y eſt contraire. Je ne parlerai pas de penguins, des boubies, des flamengos & de quantité d'autres qui ne peuvent voler ſeulement d'une Iſle à l'autre; je demanderai ſimplement d'où vient que l'on trouve des eſpeces d'oiſeaux dans un continent qu'on ne connoît pas dans un autre; je mets à part les colibris, qui par leur petiteſſe & leur délicateſſe ne peuvent faire le plus petit trajet d'un bras de mer, mais *p. ex.* les condors & les autres oiſeaux forts en aîles? D'où vient auſſi qu'on ne trouve que peu de nos oiſeaux paſſagers dans la plage & la zône tempérée de l'Amérique?

Mais abandonnons tous ces oiſeaux & venons aux quadrupedes, dont-il ſe trouve quantité d'eſpeces en Amérique qu'on n'a jamais connues ſeulement en Aſie; parlons même de ceux qui ſe rencontrent également partout. On a objecté aux Auteurs, pourquoi l'Amérique ayant reçu ſes habitans de la Tartarie, ou de la Scythie, il ne s'y trouve ni chevaux, ni bêtes à cornes? Ils ſe ſont excuſés ſur ce que les chevaux n'auroient pu ſupporter le froid, vu que dans le trajet on avoit été obligé de remonter vers le 70e. degré de lat. Boréale. La raiſon eſt excellente. Mais les animaux qui ne ſe trouvent qu'entre les tropiques, le lion qu'on ne voit jamais au-delà du 36e. degré de latitude, toutes les ſortes inconnues du Breſil, n'ont donc point craint le froid & l'ont ſupporté aiſément? Ils ont abandonné leur pays natal, le climat dont la chaleur étoit convenable à leur nature, pour entrer dans des pays glacés, pour les parcourir juſqu'à l'extrémité de l'Aſie, ſi jamais il étoit poſſible de le faire, pour traverſer encore des milliers de lieues & toute la largeur du continent inconnu de l'Amérique Septentrionale, paſſer de-là à l'Iſthme, & ſe rendre à la partie Meridionale; quelles rêveries!

Donnons encore un exemple. Si on peut me prouver ſeulement la poſſibilité que cet animal ait pu venir en Amérique depuis l'Aſie ou l'Afrique, où l'on n'en trouve point, je paſſerai tout le reſte. Je veux parler de l'*Ai* ou Pareſſeux. Tous les Auteurs conviennent qu'il ne peut faire 50 pas par jour; d'autres diſent 4 ou 5 pas, & que ſouvent il ſe trouve pendant pluſieurs jours de ſuite ſur un ſeul & même arbre & ſans ſe remuer. Suppoſons que cet animal, qui ne vit qu'en Amérique entre les Tropiques, ait pu ſupporter le froid de la zône glaciale, qu'on me diſe de quelle maniere il a paſſé les fleuves & les bras de mer, ſans compter les plaines & les déſerts qu'il avoit à traverſer, où il ne trouvoit point d'arbres, par conſéquent point de nourriture. Mais enfin ſuppoſons encore poſſibles toutes ces impoſſibilités, qu'on me faſſe voir qu'il ait pu arriver même juſqu'à-préſent, lui ou ſes deſcendans au Bréſil, en ſuppoſant

Digitized by Google

qu'il ſe ſoit mis en chemin dès ſa ſortie de l'arche; qu'on lui donne ſi peu de ſéjour ſur les arbres qu'on voudra, ſeulement 2 à 3. jours après chaque jour de marche, il aura fait à peine une heure de chemin par an; & pour tous les détours qu'il avoit à faire, je ſoutiens qu'en marchant ſans relâche depuis plus de 4000 ans il n'auroit actuellement pas pu arriver ſur les côtes occidentales de l'Amérique Septentrionale, pas même s'il ne s'étoit du tout point repoſé.

CHAPITRE V.

Il n'y a eu de pays détruits que ceux qui furent endurcis à la prédication de Noé.

Cinquieme raiſon. Il ne convenoit pas à la juſtice & à l'œconomie divine de punir tous les habitans de la terre.

Voilà un des principaux paradoxes. On s'eſt ſi fort aſſujetti à la lettre & aux termes, *toute la terre*, *toute chair*, *&c.* qu'on a ſuppoſé l'univerſalité du déluge comme inconteſtable. Ceux même qui la nioient, ſuppoſoient que le genre humain ne s'étoit pas multiplié alors au point de remplir toute la terre, & que, comme Dieu n'avoit pour but que de punir les crimes du monde habité, il n'avoit étendu l'inondation qu'autant qu'elle ſervoit à ce but; que par conſéquent, l'Amérique s'étant trouvée ſans habitans du genre humain, quoique non dénuée d'animaux, le déluge n'étoit pas parvenu juſqu'à cette partie du monde.

Ce raiſonnement étoit aſſez ſpécieux; on n'obſervoit pourtant pas que par cette limitation, on ne s'éloignoit gueres moins de la lettre du texte, qu'en exemptant une partie du genre humain de cette deſtruction; vu que le texte portoit, *depuis les hommes juſqu'au bétail, juſqu'à tout ce qui ſe meut, &c. toute chair qui ſe mouvoit ſur la terre expira, tant des oiſeaux, que du bétail, des bêtes & de tous les reptiles qui ſe traînent ſur la terre, tous les hommes, toutes les choſes qui étoient ſur le ſec & qui avoient reſpiration de vie en leurs narines moururent.* Il n'y a point ici de milieu; ou il ne faut point admettre d'explication pour les animaux ou bien il faut l'étendre auſſi aux hommes. Mais on dira: la conſéquence n'eſt pas juſte, il eſt dit *que toute chair avoit corrompu ſa voie ſur la terre & Dieu dit à Noé, la fin de toute chair eſt venue devant moi, car ils ont rempli la terre d'extorſion, & voici, je les détruirai avec la terre*, tous les hommes, on pourroit dire même tous les animaux, puiſqu'il eſt dit *toute chair*, ont péché & ont excité la juſte colere de Dieu, ils devoient tous être exterminés ſuivant ſa menace.

La réflexion revient toujours, le terme, *tout*, *toute*, ſe doit-il toujours prendre à la lettre & dans le ſens le plus étendu ou doit-il être expliqué?

Nous voyons par mille exemples, & même ici qu'il faut néceſſairement l'expliquer; examinons ceci un peu plus exactement.

Souvenons-nous préalablement de ce que nous avons dit ci-deſſus de la grande multiplication du genre humain. Car je prends préciſément le contrepied

Digitized by Google

de tous les autres. Ceux qui ont juſques ici nié l'univerſalité du déluge ont ſuppoſé que le nombre des hommes avant le déluge étoit ſi petit, que l'Amérique ne pouvoit être peuplée. Au lieu que ceux qui ſoutiennent cette univerſalité prétendent prouver que ce nombre ſurpaſſoit infiniment celui d'aujourd'hui. Moi par contre, je ſoutiens en même temps la non-univerſalité du déluge & ce dernier calcul, & je crois que ce dernier nombre eſt plus probable & même mieux prouvé que le premier, & c'eſt de-là que je tire une de mes preuves les plus fortes contre l'univerſalité du déluge. Examinons en effet les paſſages de l'Ecriture qui parlent des crimes des humains, qui ayant excité la juſte colere de Dieu ont cauſé le déluge. Je penſe qu'il faut prendre garde à toute la connexion. Moyſe parle inconteſtablement des premiers Patriarches, deſcendans de Seth, ancêtres de Noé, d'Abraham & enfin du Meſſie; il donne de tout cela une hiſtoire fort ſuccinte.

Tous les ſaints hommes dont il fait mention juſqu'à Noé, auront ſans-doute habité la même contrée, la plupart des Juifs & des autres orientaux les placent à Damas & dans ſes environs; ils y montrent même bien ou mal la place où Abel a été tué. Ils aſſurent qu'Adam & Eve ont été enſévelis à Hébron ou Kiriath-Arba. S^t. Jérome paroît avoir été de la même opinion; on peut conſulter là deſſus Sixtinus Amama ſur le 15. verſet du Chapitre XIV. de Joſué. Le nombre des hommes ayant été ſi grand, comme nous l'avons démontré en ſon lieu, a du néceſſairement ſe diſperſer de bonne heure & chercher d'autres régions. Aparemment les Abélites & les Caïnites ont été les premiers; ceux-là parce qu'ils craignoient d'être exterminés par ceux-ci comme leur pere. La crainte étoit fondée, la corruption du cœur humain étoit ſi grande que, comme l'expérience l'apprend malheureuſement encore aujourd'hui, nous avons tout à craindre de ceux qui nous ont griévement offenſé, ſoit parce que leur conſcience doit les convaincre que nous avons ſujet de les haïr, & ils cherchent à nous prévenir avant que d'être aſſurés de nos mauvaiſes intentions; ſoit par un principe d'amour propre qui les empêche de reconnoître leur faute & leur fait chercher tout ce que l'imagination peut leur fournir pour en jetter du moins une partie ſur l'offenſé; ſoit enfin que la vue d'un homme qu'on a maltraité ſoit un ſupplice pour ſa conſcience, & cette ſouffrance étant fort déſagréable, il s'en vange par la haine; de façon qu'il perſécute de plus en plus cet innocent; pourquoi? Parce qu'il l'avoit déja perſécuté, & qu'il faut opter entre la réparation qu'il lui doit, & la réſolution de l'opprimer entiérement; & chez ceux qui penſent comme le plus grand nombre, l'amour propre & la corruption font choiſir ce dernier parti. Ainſi les Abélites n'avoient pas tort de ſe défier des Caïnites & de ſe ſouſtraire à leur vue & à leur perſécution ultérieure. Quant aux Caïnites je parle de Caïn & de ceux qu'il a engendrés après ſon fratricide: on voit que Caïn a craint la vengeance & qu'il s'eſt retiré de devant la face du Seigneur, c'eſt-à dire qu'il s'eſt ſéparé de ſon pere & de ſa mere, où Dieu faiſoit, pour ainſi-dire, encore ſa réſidence par le Schekina & qu'il alla habiter le pays de Nod. Voilà donc déja deux nations qui ne faiſoient plus partie de ceux dont l'Ecriture parle du temps de Noé & qui s'en ſont ſéparées, peut-être quatorze à quinze ſiecles auparavant; le nom-

Digitized by Google

bre des deſcendans des autres enfans d'Adam s'étant accru, ils ſuivirent le même exemple & s'étendirent vers les quatre régions du monde, au Nord & à l'Eſt de l'Aſie & de-là en Amérique, en Afrique, & de cette partie auſſi en Amérique, enfin le reſte en Europe. Tous ces peuples ne peuvent abſolument point être compris dans le nombre de ceux dont Moyſe parle. Il paroît que du temps d'Enos, ſuppoſons à ſa naiſſance qui ſeroit l'an 235 de la création; il paroit, dis-je, que l'irreligion commençoit à s'introduire chez quelques-uns. Ces paroles de Moyſe, *on commença alors à appeller du nom de l'Eternel*, veulent dire que les pieux Patriarches qui craignoient Dieu & affermiſſoient leurs familles dans la même crainte, dans la vénération & dans le culte de leur créateur, voyant que d'autres ſe livroient à leur ſens réprouvé, à la débauche & à tous les crimes, ſe donnerent le nom de *fils de Dieu*, pour diſtinguer la véritable Religion d'avec la fauſſe, comme les ſectes le font & ont fait en tout temps, & comme les fideles ſont nommés par-tout dans l'Ecriture enfans de Dieu. Au-lieu qu'ils nommoient les autres, les *fils des hommes*, pour donner à connoître qu'ils abandonnoient Dieu, & n'écoutoient que leurs paſſions & leurs deſirs charnels. Cependant je ne crois pas qu'on puiſſe raiſonnablement ſuppoſer que les Séthites fuſſent tous & ſans exception de ces fils de Dieu, & les autres tous des fils des hommes, c'eſt-à-dire des impies.

L'expérience, l'Ecriture & l'Hiſtoire nous convainquent que parmi les Iſraélites *p. ex.* qui étoient le peuple de Dieu & comme les fils de Dieu, il y avoit quantité d'impies & qu'auſſi Elie avoit cru être le ſeul adorateur du vrai Dieu; que par contre Corneille le Centenier étoit homme craignant Dieu quoique payen, & ainſi pluſieurs autres. Il eſt de-même probable que pendant la vie d'Adam, tous ceux qui vivoient dans ſon voiſinage pouvoient être contenus dans leur devoir, & ne ſe livrerent pas ſi ouvertement à l'impiété, qu'après ſa mort. Ce ne fut qu'alors, que la corruption augmenta le plus, juſqu'à ce quelle parvint à ſon comble 120 ans avant le déluge ou l'an 1536 du monde & qu'elle devint générale, non-ſeulement chez les fils des hommes, mais chez les fils de Dieu, ou des principaux Patriarches, qui furent entraînés par la concupiſcence & la beauté des filles des fils des hommes. Nous en voyons des exemples innombrables chez les Iſraélites, mais il n'en eſt point de plus frappant que celui de Salomon, le plus ſage des humains, à qui Dieu avoit daigné ſe révéler & qui lui avoit départi une grande ſageſſe, & des richeſſes très-conſidérables. Au milieu de ces faveurs céleſtes, ce Roi ſe laiſſa entraîner dans l'idolâtrie par ſes femmes idolâtres. Dieu fut donc juſtement irrité contre eux. Ces hommes, ou du moins leurs peres, avoient vu Adam, ils ſavoient à n'en pouvoir douter, qu'il avoit été le premier homme, formé par la main de Dieu, que ce même Dieu avoit créé la terre & tout ce qu'elle contient, en faveur des hommes & pour leur bonheur; que le démon avoit tenté & fait ſuccomber Adam & Eve, qui par-là avoient été précipités dans des malheurs ſans fin, & rendus ſujets à des punitions éternelles, leſquelles eux, leurs deſcendans, ne pouvoient éviter que par une repentance ſincere & une obſervation non interrompue de la volonté divine; que Dieu avoit été ſi miſéricordieux de ne pas punir de mort Adam & Eve dans l'inſtant qu'ils eurent commis leur péché, mais qu'au

Digitized by Google

contraire il leur avoit accordé une vie de pluſieurs ſiecles; & bien loin de reconnoître humblement & de recevoir avec reconnoiſſance ces bienfaits immenſes, au lieu d'écouter les exhortations de leurs peres & de leurs parens, ils ſe livroient entiérement à leurs paſſions déréglées, abandonnoient Dieu & ſon culte, & portoient tous les crimes à l'excès. Je penſe qu'on n'aura rien à redire à ces raiſonnemens. Tirons-en des conſéquences, Dieu ne vouloit donc punir que ce genre de criminels. Tous les hommes d'alors étoient-ils dans ce cas? Je crois que non; en voici mes raiſons.

Nous avons vu que néceſſairement quantité de nations devoient avoir quitté Adam & ſes autres deſcendans dans les premiers ſiecles, principalement les Abélites. Nous avons démontré que la corruption ne s'eſt introduite que peu-à-peu, & qu'elle n'eſt parvenue à ſon comble qu'après la mort d'Adam & ſurtout environ l'an 1536. du monde; par conſéquent toutes les familles qui étoient émigrées longtemps & pluſieurs ſiecles auparavant, pouvoient avoir conſervé leur foi & leur piété, comme nous le ferons voir ailleurs. Je ſuppoſe que d'autres nations entieres aient auſſi changé en mal, ceci ne conclud rien. Nous voyons par l'œconomie divine que Dieu punit le plus ſévérement ceux qui participent le plus à ſa grace, & qui, devant connoître leur devoir envers lui, l'abandonnent & le renient. Jéſus s'en explique clairement. *St. Luc. XII.* 47. 48. C'eſt-ce que nous voyons auſſi chez les Iſraélites; ſitot qu'ils apoſtaſioient, ils ſe trouvoient ſévérement punis, au-lieu que Dieu abandonnoit les payens à leur aveuglement. De qui s'agit-il donc ici? De ceux à mon avis premiérement, qui, étant de la race des vrais croyans, & les ſervitenrs de Dieu, abandonnerent ſon culte & s'adonnerent aux vices des réprouvés, & qui, en ſecond lieu, avoient devant leurs yeux des modeles de vertu & de piété, qui entendoient leurs prédications, mais qui n'en faiſoient aucun cas, en ſe livrant à toutes ſortes d'abominations; & non de ceux qui peu-à-peu tomberent dans l'ignorance, & de-là dans l'idolâtrie. Auſſi Moyſe indique en termes formels la cauſe de la colere divine. Il dit que les fils de Dieu prirent des femmes parmi les filles des hommes & ſe corrompirent, que ces hommes puiſſans & ambitieux qui en furent engendrés, commirent mille excès & mille injuſtices.

Tout cela ne peut donc point regarder des colonies & des peuplades éloignées de pluſieurs mille lieues, & qui étoient parfaitement inconnues à Noé; c'eſt à ceux-là que Dieu accorda un terme de 120 ans, pour voir ſi les exhortations de Noé & des autres Patriarches pourroient les porter à la repentance. Je ſais que de ce long terme l'on a conclu que Noé devoit avoir fait le miſſionnaire dans tous les pays habités, mais c'eſt ſans raiſon. Je ne me prévaudrai pas du ſilence de l'Écriture, n'aimant pas les preuves négatives; mais par un calcul modéré & un raiſonnement fondé, je prouverai le contraire.

Nous avons ſuppoſé que fort probablement il y a eu de ces colonies qui ont conſervé non-ſeulement juſqu'au déluge, mais bien des ſiecles après, la vraye religion, le culte du Dieu créateur, ſans mêlange d'aucune idolâtrie, & telle que les Patriarches avant la Loi, principalement avant Abraham & Moyſe, l'avoient confeſſée & pratiquée, ce que nous déduirons plus amplement ailleurs. Ces gens-là n'avoient donc pas beſoin d'être prêchés & ne devoient pas être punis

Digitized by Google

punis du déréglement des autres; mais ſuppoſons, comme il faut le faire en ſoutenant l'univerſalité du déluge, que toute la chair ſur la terre étoit corrompue; que par conſéquent les 120 ans avoient été accordés à tous, & que Noé leur ait prêché; il faudra donc auſſi avouer que dans l'eſpace de 15, ſuppoſons de 10 ou de 5 ſiecles qu'ils n'eurent pas les chefs de la religion devant les yeux, pluſieurs de ces peuples pouvoient avoir perdu l'idée du vrai Dieu, & vécu dans une eſpece d'Athéiſme ou bien dans l'idolâtrie; ceci ne ſauroit ſe nier; en ce cas, il falloit du temps pour les ramener dans la vraie religion. Noé ſans-doute aura été hué & moqué par la plus grande quantité, il lui a fallu bien de la patience, & bien des mois, avant que de parvenir à pouvoir s'expliquer; ſans cela Dieu ne les auroit ni punis, ni condamnés.

Nous le voyons par l'Evangile où Dieu ne prononce malheur à Corazin & à Bethſaïde, qu'après les prédications & les miracles qui s'y étoient faits. Calculons donc un peu. Cent-vingt ans, à n'en rien déduire pour le temps qu'il falloit employer à la conſtruction de l'arche & à faire tant de proviſions, font 6240 ſemaines. Ne ſuppoſons qu'une ſeule ſemaine pour ſa prédication à chaque endroit, & quel effet pouvoit faire une inſtruction de 6 ou 7 jours pour un peuple ignorant? Mais poſons que cela fut. Il auroit ainſi prêché à 6240 endroits. Or la terre, comme il a été démontré, a été peuplée pour le moins 20 fois plus que de nos jours; cependant après le déluge le petit pays d'Egypte, (que je nomme petit, ſoit en comparaiſon du reſte de cette ſeule partie du monde, l'Afrique; ſoit à cauſe du peu de largeur de ſa partie ſupérieure) contenoit juſqu'à vingt-mille Villes; & ce pays, qu'eſt-ce en comparaiſon du reſte de l'univers, y compris pluſieurs contrées qui ſans-doute ont été englouties par l'eau? Nous avons déja dit que Noé ne pouvoit même s'abſenter pendant tous les 120 ans: qui auroit conſtruit l'arche? Les méchans ſe moquerent de ſon entrepriſe, & l'auroient empêchée, ſi Noé ſe fût abſenté; & pourquoi l'auroit-il fait? On ſera du moins obligé de reconnoître que ceux de cette contrée, ſes voiſins, ſes amis, ſes plus proches parens, avoient beſoin d'être prêchés autant & plus que les autres; il eſt donc clair qu'il n'a pu entreprendre de voyage tant ſoit peu dans le lointain. Il eſt donc clair que Noé n'a pu prêcher qu'à ceux-ci. Je crois avoir prouvé ma theſe, que la juſtice de l'œconomie divine, de la maniere qu'elle nous eſt révélée dans l'Ecriture ſainte, n'a pu permettre que tout le genre humain fût puni & extirpé par une deſtruction, & une inondation générale.

Nous devons prouver préſentement que l'hiſtoire ancienne des divers peuples & leur chronologie contrediſent & réfutent l'univerſalité du déluge, & la deſtruction entiere de tout Etre vivant: ce qui nous conduit à l'examen de pluſieurs points que nous développerons dans les Volumes ſuivans.

Fin du Livre quatrieme.

Digitized by Google

LIVRE CINQUIEME.

Examen de la Chronologie du Texte Hébreu, du Code Samaritain & de la Verſion Grecque.

CHAPITRE I.

Hiſtoire des Samaritains & ſes trois périodes.

NOUS tirons de nouvelles preuves en faveur de la non-univerſalité du déluge, de l'hiſtoire ancienne des principaux peuples ; ce qui nous conduit à l'examen de divers points que je réduis à ſix principaux.

1°. Quelle eſt la Chronologie la plus probable & la plus certaine.

2°. Ce qu'il peut y avoir de vrai, ou de faux dans celle des Egyptiens & des Ethiopiens.

3°. Dans celle des Aſſyriens & des autres Orientaux.

4°. Dans celle des Chinois.

5°. Dans celle des autres peuples.

6°. Ce qu'ils diſent ſur le déluge.

Je commence par l'examen de la chronologie la plus probable & la plus certaine. Mon deſſein n'eſt point de diſcuter les chronologies de tous les peuples étrangers, & de l'hiſtoire profane. Il ne s'agit pas non plus d'examiner les diverſes opinions des ſavans à ce ſujet, dont Fabricius compte 140 différentes, en ayant omis encore un bon nombre, comme l'ont obſervé pluſieurs Auteurs. Nous nous bornerons uniquement à la queſtion, s'il faut ſuivre le texte Hébreu, le code Samaritain, ou la verſion Grecque, vulgairement nommée des LXX?

Commençons par examiner le degré de probabilité, qu'on doit accorder au code Samaritain.

Pour ranger tout en ordre, il conviendra de traiter ſéparément les articles ſuivans.

1°. L'hiſtoire des Samaritains.

2°. Leur langage & leurs lettres, ou caracteres.

3°. Les erreurs & la corruption de leur code.

4°. Leur chronologie en particulier.

Il ſera néceſſaire de diviſer leur hiſtoire en trois périodes.

La premiere depuis la diviſion des Iſraélites ſous Roboam, lorſque les dix Tribus élurent Jéroboam pour Roi, juſqu'à ce qu'elles furent tranſportées en Aſſyrie.

La ſeconde depuis cette tranſlation juſqu'au retour des Juifs, c'eſt-à-dire d'u-

Digitized by Google

ne partie des Tribus de Juda, de Benjamin & de Lévi dans la Paleſtine, & la conſtruction du temple de Garizim.

La troiſieme depuis cette conſtruction juſqu'à-préſent.

Jéroboam (*1 Rois XII.* 1.) ſentant ſon uſurpation, & craignant que Roboam, le Roi légitime, ne reprît ſur lui les dix Tribus qui s'étoient révoltées, ſi elles montoient, ſuivant l'ordre de Dieu, chaque année à Jéruſalem aux fêtes ſolemnelles, ne trouva point de meilleur expédient que de les en empêcher. Il connoiſſoit leur attachement aux choſes ſenſibles; il fit élever deux Veaux d'or aux deux endroits les plus à portée de ſes nouveaux ſujets, à Dan & à Bethel, & il leur défendit de monter à Jéruſalem, établiſſant des fêtes à l'imitation de celles de Jéruſalem, en l'honneur de ces Veaux, qu'il nommoit *les Dieux* d'Iſraël qui les avoient fait monter hors du pays d'Egypte.

Voilà donc l'idolâtrie établie. Il parle de pluſieurs Dieux & non d'un ſeul; il érige des idoles, des veaux; il leur ſacrifie; il établit des fêtes en leur honneur, & des ſacrificateurs. Ce rebelle, conſultant les principes raffinés de la politique mondaine, comprit que s'il conſervoit les Prêtres & les Lévites dans leurs fonctions, ils pourroient s'oppoſer à cette idolâtrie, fortifier le peuple dans la vraie religion, & l'affermir dans ſon attachement pour le temple de Jéruſalem, le ſeul lieu, où Dieu vouloit être adoré & honoré par les ſacrifices. Il les dépoſa & les chaſſa, établiſſant des ſacrificateurs des derniers du peuple, qui n'étoient pas de la Tribu de Lévi, & ce tant pour le culte qu'on rendoit à ces veaux d'or, que pour les hauts-lieux qu'il avoit faits. (*2 Chr. XI.* 13. *& ſuivans.*) „ Car les ſacrificateurs & les Lévites dans tout Iſraël ſe rangerent vers „ Roboam de toutes leurs contrées; les Lévites abandonnerent leurs fauxbourgs & leurs poſſeſſions, & vinrent à Juda & à Jéruſalem, parce que Jéroboam & ſes fils les avoient chaſſés, afin qu'ils ne ſerviſſent plus de ſacrificateurs à l'Eternel; même ceux d'entre toutes les Tribus d'Iſraël, qui s'étoient appliqués à chercher l'Eternel le Dieu d'Iſraël, vinrent à Jéruſalem „ pour ſacrifier à l'Eternel, le Dieu de leurs peres, & ils fortifierent de Roy„ yaume de Juda, & ils affermirent Roboam fils de Salomon." De-là on peut conclure ſans replique, qu'il ne reſta dans les dix Tribus que des idolâtres qui avoient abandonné la vraye religion & le culte préſcrit par la Loi.

On pourroit peut-être objecter qu'il eſt ajouté *pendant trois ans*, & qu'ainſi après ce terme ceux des Tribus d'Iſraël retournerent à la vraye religion; ce ſeroit s'abuſer.

L'Ecrivain veut nous apprendre que le Royaume de Juda ſe trouvoit fortifié, & Roboam affermi par la piété, par l'obſervation de la loi, & par la vraye religion; car il ajoute auſſi-tôt, *parce qu'on ſuivoit le train de David & de Salomon pendant trois ans*, & enſuite (*Ch. XII.* 1.) „ Or dès que le Royaume „ de Roboam fut établi & fortifié, il abandonna la loi de l'Eternel, & tout Iſraël avec lui (1)."

Abija ſon fils, Prince pieux, voulant attirer le peuple d'Iſraël des dix Tribus

(1) Il faut remarquer que dans les Livres hiſtoriques, & dans les Prophêtes même, ceux du Royaume de Juda ſont ſouvent nommés de l'ancien nom Iſraël, que par contre on ne donne jamais celui de Juda à ceux des dix Tribus.

Digitized by Google

à la repentance, & les engager à rentrer dans leur devoir, leur fit une harangue pathétique. Il leur reproche (2 *Chr. XIII.* 4. *& ſuivans*) d'avoir rejetté les ſacrificateurs de l'Eternel, les fils d'Aaron, & les Lévites, & que par contre ils ont établi ſacrificateurs tous ceux qui venoient pour être conſacrés avec un jeune veau, & avec ſept béliers, afin qu'ils fuſſent ſacrificateurs de ce qui n'eſt pas Dieu.

Le même Abija confirme encore ce que nous avons dit ci-deſſus, en ajoutant que ceux qui ſe ſont aſſemblés vers Jéroboam, ne ſont que des hommes de néant & de méchans garnemens.

Jéroboam, & peut-être ſes ſucceſſeurs, réſiderent à Sichem 2 *Rois XVI.* Amri par contre à Tirza, & il acheta de Semer la montagne de Schamron, dont il étoit Seigneur, & y bâtit la ville de Samarie, qui depuis fut conſtamment la réſidence des Rois d'Iſraël.

Les Rois d'Iſraël furent tous méchans, du plus au moins, & firent *tous* ce qui eſt mauvais devant l'Eternel, même peu-à-peu ils introduiſirent le culte de Baal, & des autres fauſſes divinités des payens.

A la vérité du temps d'Achab, Elie fit égorger les Prêtres de Baal 1 *Rois XVIII. XIX*, mais ſans ſuccès, puiſqu'il fut obligé de s'enfuir au déſert, & de ſe cacher; il crut même, quoiqu'homme inſpiré, chéri de Dieu, & de telle ſainteté, que Dieu l'enleva de la terre, en corps & en ame, il crut, dis-je, être reſté ſeul dans tout Iſraël de ceux qui n'avoient point abandonné l'alliance de l'Eternel. Cependant Dieu l'aſſura qu'il y avoit encore 7000 de ceux qui *n'avoient point fléchi le genou devant Baal & dont la bouche ne l'avoit point baiſé.*

Ce paſſage mérite réflexion, ſoit à cauſe du nombre, ſoit pour le degré de la piété de ces gens, ſoit pour d'autres circonſtances. Quant au premier, nous voyons 2 *Chron. XIII.* 3. que ſous Abia, Jéroboam menoit contre lui 800,000 hommes choiſis. Lorſque Moyſe fit le dénombrement du peuple à la ſortie d'Egypte, ou un peu plus d'un an après, il y eut ſans la Tribu de Lévi 603,550 hommes; mais qu'on obſerve qu'il eſt toujours dit *Nombres I.* 46, depuis l'âge de 20 ans & au deſſus, *tous* ceux qui pouvoient aller à la guerre, au lieu qu'ici il eſt dit, *hommes choiſis*; que pourtant les Auteurs ſont aſſez d'accord, que le nombre de tout le peuple ſous Moyſe devoit aller au-delà de trois millions, par conſéquent on pourroit compter ici cinq millions, puiſque non-ſeulement la différence de 6 à 800,000 fait déja le tiers, ou un million, mais que les autres hommes capables de porter les armes qui n'étoient pas hommes choiſis, le tout avec leurs femmes, & les enfans, à ne les compter que de 12 à 20 ans, pouvoient bien faire le cinquieme million. Qu'eſt-ce donc que 7000 en comparaiſon de cinq millions? Qu'on ne diſe pas: Il eſt dit 7000 hommes, par conſéquent il n'eſt parlé ni de femmes, ni d'enfans. On ſait que les termes, *hommes*, & *perſonnes*, ſont ſouvent ſynonimes, & ſur-tout ici; il ne s'agit pas dans ce paſſage des hommes qui devoient aller à la guerre, mais de ceux qui adoroient encore le vrai Dieu, de quoi les femmes & les enfans d'un certain âge ne ſont pas ſans-doute exclus, leurs ames étant auſſi précieuſes auprès de Dieu que celles des hommes. Quand même on accorderoit que, ſelon quelques-uns, il y a un zero de trop; ce qui eſt impoſſible, vu qu'au-lieu de 5 mil-

Digitized by Google

lions les dix Tribus n'auroient été compoſées que de 500,000 perſonnes, ce qui ſeroit trop peu, puiſque jamais la Paleſtine ne fut ſi peuplée & dans un état ſi floriſſant que ſous Salamon & d'abord après ſa mort. Mais ſuppoſons-le; 7000 perſonnes ſont un nombre très-petit, ſurtout leur piété n'allant pas bien loin, comme nous l'allons voir.

Venons à la ſeconde réflexion. Ces 7000 perſonnes à qui Dieu vouloit faire grace, n'étoient pourtant pas de celles qui vivoient ſuivant la loi, qui ſe rendoient à Jéruſalem pour y adorer Dieu, & pour aſſiſter aux fêtes ordonnées par Moyſe, mais elles reconnoiſſoient un Dieu unique, elles l'adoroient dans leur cœur, elles gémiſſoient de l'oppreſſion & de la perſécution de leurs Rois, dont la politique & l'impiété ne permettoient pas à leurs ſujets de ſe rendre à Jéruſalem, & de ſuivre la loi, moins encore de s'y faire inſtruire. Elles avoient donc ſimplement en horreur l'idolâtrie & Baal, devant lequel elles ne voulurent pas fléchir le genou & qu'elles refuſerent de baiſer. Si on vouloit douter de cette explication, on n'a qu'à réfléchir ſur ce que nous venons de dire de l'impiété conſtante de tous les Rois d'Iſraël, & de leurs maximes. Elie, ce ſaint homme, ce grand Prophête, ce ſerviteur ſi zêlé, qui parcourut tout le pays, ne put découvrir un ſeul qui adorât Dieu publiquement, qui exécutât les cérémonies preſcrites par la loi, qui ſe rendît à Jéruſalem pour y adorer le vrai Dieu; & on ſera convaincu que la choſe ne ſauroit être autrement, ce qui nous conduit à la troiſieme réflexion.

Si du temps d'Achab il n'y a eu que 7000 perſonnes dans tout Iſraël, qui, n'étant pas idolâtres, conſervoient encore quelque idée du vrai Dieu, & qui l'adoroient dans leurs cœurs; peut-on croire que depuis cette époque, juſqu'au regne d'Oſée, dernier Roi d'Iſraël, dans un eſpace de 163 ans, lorſque la méchanceté & l'impiété des Rois & du peuple alloit toujours en augmentant, il en ſoit reſté du temps d'Oſée, dis-je, pour ainſi dire un ſeul, qui ſuivît la loi, ou ſeulement qui fût dans le ſentiment des 7000 éloignés de la diviſion des deux regnes ſeulement de 56 ans, & dont par conſéquent la plupart étoient nés ſous Salomon & avoient été inſtruits par leurs peres, qui, vivant de ſon temps & du temps de David, avoient vu, s'il eſt permis de s'exprimer ainſi, toute la gloire & la majeſté divine, qui avoit éclaté en faveur des deux Rois, & dans la dédicace du temple? Qu'on réfléchiſſe ſans prévention ſur cette obſervation, & l'on conviendra de ſa ſolidité.

Continuons l'hiſtoire des Rois d'Iſraël. Nous avons parlé d'Achab, Roi impie & perſécuteur, plus par l'inſtigation de ſa femme Jézabel Princeſſe Phénicienne, que par ſoi-même. Il eut pour ſucceſſeurs onze Rois, y compris Pekah, tous impies; car Jéhu, quoiqu'il détruisît le culte de Baal, conſerva pourtant l'idolâtrie de Jéroboam, & en eſt blâmé par l'Ecrivain ſacré; mais ſes ſucceſſeurs accrurent en méchanceté, & attirerent la colere de Dieu ſur eux, & ſur tout Iſraël, de ſorte que Tiglath Pilezer (2 *Rois XV.* 29) emmena en captivité toute la Tribu de Nephtali & les peuples de diverſes autres contrées, & les tranſporta en Aſſyrie.

Hoſée ſon ſucceſſeur fut le dernier; Salmanazar Roi d'Aſſyrie *conquit tout le pays* & tranſporta les Iſraëlites en Aſſyrie. Ils habiterent à Halach dans Habor

ſur le fleuve de Gozan & dans les Villes des Medes. Il n'en reſta qu'une petite partie, dont les Rois de Juda prirent ſoin, autant qu'il leur étoit permis de le faire; mais ils furent eux-mêmes ſous le regne de Manaſſé emmenés captifs en Babylone.

Les raiſons de cette captivité & de cette tranſportation étoient (*ibid. Ch. XVII. 7. & ſuivans.*) „ Que les enfans d'Iſraël, *des dix tribus*, avoient ſuivi les „ coutumes des nations que Dieu avoit chaſſées de devant eux; qu'ils avoient „ bâti des hauts-lieux, dreſſé des Statues, planté des Bocages, fait de méchan„ tes actions pour irriter l'Eternel, ſervi les dieux infames, dont l'Eternel avoit „ dit, vous ne ferez point cela. Ils n'avoient point écouté les Prophêtes que „ Dieu leur avoit envoyés, pour les détourner de la mauvaiſe voie; ils avoient „ roidi leur col, mépriſé ſes ſtatuts & abandonné ſes commandemens; ils „ avoient fait paſſer leurs fils & leurs filles par le feu, & s'étoient adonnés „ aux Divinations & aux Enchantemens, c'eſt pourquoi Dieu les rejetta."

Nous voyons donc que d'abord après la diviſion ſous Jéroboam, tous les ſacrificateurs, la maiſon d'Aaron, la tribu de Lévi, & toutes les perſonnes pieuſes, zêlées pour la religion & pour le vrai culte de Dieu, abandonnerent le Royaume d'Iſraël, & ſe vinrent réfugier à Jéruſalem dans le Royaume de Juda; qu'il ne reſta en Iſraël que des hommes de néant, & que de méchans garnemens; que 56 ans après il ne ſe trouva parmi les Iſraélites que 7000 perſonnes, qui ne pouſſerent pas l'idolâtrie auſſi loin que les autres & qui ne voulurent pas adorer Baal; & que pour cela Dieu épargna encore ce Royaume pendant 163 ans, tout comme il voulut promettre de ne pas détruire les 5 villes abominables, s'il s'y trouvoit ſeulement dix Juſtes, & que par conſéquent Dieu n'a verſé ſa colere ſur ce peuple, que lorſque tout en étoit corrompu, & qu'il n'y avoit plus perſonne qui ne ſe ſouillât de l'idolâtrie la plus groſſiere & la plus déteſtable. Tous les habitans furent enfin tranſportés; ce qui eſt non-ſeulement indiqué dans l'Ecriture ſainte, mais peut être conclu par ce que le Roi d'Aſſyrie a été obligé de peupler le pays par des naturels de ſes anciens Royaumes, le pays étant ſi déſert qu'il étoit devenu le repaire des lions & d'autres bêtes féroces, ce qui dénote une dépopulation extrême, & ce qui nous conduit à la ſeconde période.

2 *Rois XVII.* 24. „ Le Roi des Aſſyriens fit venir des gens de Babel, & de „ Cuth, & de Halla, & de Hamath, & de Sepharvaïm, & il les fit habiter „ dans les Villes de Samarie (2) en la place des Enfans d'Iſraël, & ils poſſé„ derent Samarie & ils habiterent dans ſes villes."

Je ne veux pas dire qu'il ne reſta pas dans le pays un ſeul Iſraëlite, il auroit été impoſſible de les ramaſſer & de les emmener tous ſans aucune exception. Je crois donc qu'il en étoit reſté pluſieurs, de miſérables payſans & des bergers, mais que les nouveaux habitans venus d'Aſſyrie ont habité toutes les villes,

(2) Comme cela s'eſt toujours pratiqué par les nations victorieuſes. Samarie eſt priſe ici pour tout le Royaume d'Iſraël, vu qu'il eſt dit dans les Villes de Samarie, n'y ayant que la Capitale qui ait eu ce nom; les Royaumes, Principautés, Comtés même ayant tiré autrefois leur nom du lieu principal & de la réſidence, comme l'Empire de Moſcovie de la Capitale Moſcow, *&c.* & ici il eſt joint encore, Samarie & ſes villes, par conſéquent celles d'Iſraël.

Digitized by Google

comme le texte le porte expreſſément, qu'ils ont choiſi dans tout le pays ce qui leur convenoit le mieux, & qu'ils faiſoient le plus grand nombre, tellement que le reſte des anciens habitans n'étoit compté pour rien.

Ces gens donc payens & étrangers furent infeſtés par les lions; ils crurent, & peut-être que le petit nombre des habitans le leur perſuada, ou les Captifs en donnerent cette raiſon au Roi, que ce fléau provenoit de ce qu'ils ne ſavoient pas la maniere de ſervir le Dieu du pays 2 *Rois XVII.* 26.

Il ne faut pas s'y tromper, & croire qu'ils vouluſſent ſe faire Juifs, & ſuivre la loi. Il n'y a perſonne qui ne ſache que les payens étoient perſuadés que chaque pays avoit ſon Dieu tutelaire, qu'il falloit ſe le rendre propice, ſi on ne vouloit s'expoſer à ſa colere & à des fléaux certains; de-là la coutume de lui ſacrifier & de faire des vœux en entrant dans ſon pays; de-là la pratique des Romains, qui adopterent & adorerent les Dieux de tous les pays qu'ils conquirent, & placerent leurs images à côté de celles de leurs anciens Dieux. On voit (2 *Rois XVII.* 29. 30. 31.) que ces nouveaux habitans firent la même choſe, & qu'ils ſe crurent en ſureté, dès qu'ils eurent admis le Dieu des Juifs au nombre des leurs; ils ſe le perſuaderent d'autant mieux qu'ils ne furent plus dans la ſuite expoſés aux lions, quoique la raiſon en fût toute naturelle; un pays déſert devient d'abord le repaire des bêtes ſauvages, au lieu qu'elles en ſont chaſſées & détruites lorſqu'il vient à ſe peupler de nouveau.

Enfin (*ibid* vs. 28.) un ſacrificateur leur fut envoyé pour leur enſeigner comment ils devoient ſervir l'Eternel, mais quel ſacrificateur? Un de ceux qui avoit été tranſporté de Samarie; par conſéquent il n'étoit ni de la race d'Aaron, ni de la tribu de Lévi, mais de ces méchans hommes de la lie du Peuple, qui parvinrent au ſacerdoce par la faveur & les préſens, dont les moins impies étoient ceux qui ne ſacrifioient qu'aux Veaux d'or, par conſéquent un de ceux qui ignoroient la loi, bien loin de la ſuivre, comme on le voit à l'endroit cité (*ibid.* vs. 32.)

Tout le reſte de l'hiſtoire de cette période conſiſte dans ce que l'Ecrivain ſacré dit (*ibid.* vs. 41.) „ Ainſi ces nations-là révéroient l'Eternel & ſervoient „ en même temps leurs images; leurs enfans auſſi, & les enfans de leurs en„ fans, font juſqu'à ce jour comme leurs peres ont fait."

Avant que de paſſer à la troiſieme période, je vais examiner l'article de la captivité de ceux du Royaume de Juda, ſur le commencement & la fin de laquelle les Auteurs penſent ſi différemment.

Les uns, ſur-tout les Juifs (*Jerem. LII.* 28. II. *Rois XXIV.* 1. 2.) en placent le commencement à la ſeptieme année de Nebucadnezar, d'autres dans les tranſportations ſuivantes; enfin, pluſieurs à la fin du Royaume de Juda, ſous Sédécias. Je crois pourtant qu'on ne ſauroit ſe tromper, en prenant l'Ecriture pour guide (2 *Chron XXXVI.* 22. 23. *Eſaie XLIV.* 28. *Eſdras I.* 7. 8.) elle place expreſſément la fin de la captivité ſous Cyrus, & en rétrogradant, le commencement ſera ſous Jojakim en la ſeptieme année de Nebucadnezar. Il ſe ſeroit ainſi écoulé ſeize ans juſqu'à la fin du Royaume de Juda ſous Sédécias, & il eſt dit que dans la ſeptieme de Nebucadnezar *Jerem. LII.* 28. 29. 30.) furent emmenés les premiers, ſavoir 3023. perſonnes, & dans ſa 23e. an-

Digitized by Google

née les derniers 745, ce qui fait 16 ans, par conſéquent la captivité principale ne fut que de 54 ans. (3) Ceci me ſuffit, vu que le fait ſera toujours prouvé, que la captivité entiere n'a pas été de 70 ans, en quelque année qu'elle ait commencé & fini. Je ferai uſage en ſon lieu de cette obſervation.

Ce peuple nouveau fut donc un amas & un mêlange de perſonnes originaires des vaſtes pays de la monarchie Aſſyrienne & Babylonienne, & de quelques payſans Iſraëlites qui ne faiſoient peut-être pas la centieme, on pourroit dire la 500e. partie de ces habitans.

Nous avons vu qu'après la conquête du Royaume d'Iſraël & la tranſportation des dix Tribus, les Rois de Babylone ne faiſoient aucun cas de ce pays, qu'ils ſe contenterent d'y envoyer des colonies, & de tranſporter tous les Iſraëlites dans les pays de leur ancien Domaine. Mais s'étant apperçus que le peu qu'il en reſtoit ſe ſoumettoient ſouvent aux Rois de Juda, dont ils fortifioient plus ou moins la puiſſance, ils voulurent prévenir une union qui ſe trouvoit directement contraire à leurs intérêts & à leurs vues. Dans ce deſſein Aſſarhaddon dans la vingt & unieme année du regne de Manaſſé Roi de Juda en enleva encore les reſtes & les remplaça par des colonies de ſes Etats, tirées des Provinces éloignées du pays de Babylone: ces nouveaux peuples, dont aucun n'avoit la moindre idée de la véritable religion, prétendirent ſous Eſdras ſe joindre aux Juifs pour la réédification du temple, ſous prétexte qu'ils n'avoient point ſacrifié à Dieu depuis tout ce temps, & que pourtant ils cherchoient le même Dieu.

On voit ici la politique dont ils uſerent conſtamment dans la ſuite; dans les temps de la proſpérité des Juifs, ils faiſoient leur poſſible pour ſe joindre à eux, afin de participer à leurs avantages, mais dans leur calamité ils ſe montrerent leurs ennemis les plus cruels, comme nous le verrons encore dans la ſuite. Ils voyoient donc que Cyrus combloit les Juifs de ſes bienfaits; qu'il leur rendoit avec la liberté, tous les vaſes ſacrés du temple; qu'il leur accordoit la permiſſion de rebâtir le temple, de vivre & de ſe gouverner ſuivant leurs Loix. Diſpoſitions favorables qui furent inſpirées à ce grand Monarque, ſoit par Daniel qui étoit en grand crédit auprès de lui, le Prophête chéri de Dieu, & renommé par l'explication des ſonges & par l'accompliſſement des prédictions qu'il avoit faites & par les délivrances miraculeuſes que Dieu lui avoit accordées contre la perſécution de ſes ennemis.

Peut-être y fut-il auſſi engagé par les oracles qui le concernoient.

Il vit qu'il étoit chéri de l'Eternel, qui l'avoit déſigné par le Prophête Eſaie (*Ch. XLIV.* 28.) en le nommant par ſon nom, plus de 250 ans avant ſa naiſſance, pour être le fondateur de cette grande monarchie & le reſtaurateur de la Maiſon de l'Eternel. Ce qu'il a lui-même déclaré & reconnu ſi parfaitement que dès la premiere année de ſon regne à Babylone il exécuta les ordres du Dieu d'Iſraël *Chron. XXXVI.* 23. *Eſdras I.* 2. *& ſuivans.*

Il

(3) D'autres veulent qu'on compte la captivité depuis la premiere année de Nebucadnezar juſqu'à la ſeconde de Cyrus, & ils trouvent que depuis la deſtruction du temple juſqu'à cette premiere année il ne s'eſt paſſé que 48 ans 3 mois, & juſqu'à ce qu'on ait commencé la réédification du temple 49 ans 3 mois, enfin que la captivité entiere ait duré 48. 50. ou 54. ans, ou ſuivant d'autres même ſeulement 15 ans, n'importe.

Digitized by Google

Il ne faut donc pas être ſurpris que les Samaritains vouluſſent avoir part à cette faveur inſigne & ſe joindre aux Juifs pour ne faire qu'un ſeul & même peuple. Mais Zorobabel, Prince du ſang Royal de Juda, Eſdras & les Anciens refuſerent cette réunion & avec juſtice, car le temple étant la maiſon du Seigneur, le ſeul vrai Dieu, ils ne pouvoient permettre que des payens idolâtres y euſſent d'autre part que la liberté d'y venir adorer comme d'autres étrangers, ce que les Juifs ne défendirent jamais (*Joſeph. Art. L. XI. Ch. IV.*)

Ce n'étoit pas-là le compte des Samaritains, qui auroient volontiers abandonné toute part au temple, pourvu qu'ils euſſent participé aux immunités, aux franchiſes & aux libertés des Juifs. Ils changerent dont de batterie, ils attendirent la mort de Cyrus, Prince qui paroiſſoit trop favorable à leurs ennemis, & ils ſe bornerent à apporter tous les empêchemens poſſibles à la conſtruction du temple, en harcelant & en vexant les Juifs en toute façon, en quoi l'éloignement de la réſidence du monarque & la mort de Daniel leur furent favorables. Mais auſſi-tôt que Cambyſe monta ſur le trône, ils tenterent de ruiner & de perdre les Juifs; les mêmes qui auparavant ſe diſoient de la même nation changerent de langage, ils ſe nommerent. „ Diniens, Apharſatkiens, Tarpe-„ liens, Arphaſiens (ou Perſes) Arkeviens (ou d'Arak ſoit Irak) Babyloniens, „ Suſaniens, Dehaviens, & Elamites, & de tous les autres peuples que l'il-„ luſtre & grand Oſnapar avoit tranſportés & fait habiter dans les Villes de „ Samarie, & les autres de deçà le fleuve & en Canaan." *Eſdras IV. 9.*

Ils avoient raiſon de ne pas vouloir être Juifs, ils ne l'étoient pas en effet, & il n'auroit pas convenu de ſe dire d'une nation qu'ils dépeignoient en même temps avec les couleurs les plus noires, en les nommant un peuple rebelle; les Chutéens ſe vanterent en même temps d'être de ceux qui avoient aidé à démolir le temple; enfin ils aſſurerent le Roi que s'il n'y mettoit ordre, il perdroit tout ce qui étoit en deça du fleuve de l'Euphrate. Par ces inſinuations calomnieuſes, ils parvinrent à leur but ſous Artaſaſtha, ou le Roi Mage, qui défendit le rétabliſſement de la Ville, ce qui dura juſqu'à la ſeconde année de Darius, qui non-ſeulement renouvella la permiſſion donnée par Cyrus, mais y aſſigna les revenus de tous ces pays.

Il faut remarquer que (*Nehemie II.* 10. 19.) les principaux ennemis des Juifs ſont nommés Samballat l'Horonite, Tobie Hammonite & Goſen Arabe, ce qui prouve invinciblement que les Samaritains étoient un mélange, non-ſeulement des peuples Aſſyriens, mais de tous les pays, & l'écume de toutes les nations; ce qui augmenta même encore dans la ſuite, comme nous allons le montrer.

Nous ſommes parvenus à la grande époque où les Samaritains commencerent à être inſtruits dans la Loi de Moyſe, & qui fournit la ſeule ombre de raiſon à leurs Protecteurs, qui veulent préférer leur Code ou leur Verſion au texte Hébreu ou original.

Après que Néhémie & Eſdras eurent achevé la conſtruction de la ville & du temple, mis en état le ſervice divin, recherché les généalogies, partagé le pays, & établi la lecture de la Loi, ils travaillerent à faire exécuter les ordonnances de Moyſe. Ayant donc obſervé les mariages contractés par quelques-uns avec des femmes étrangeres, des Aſdodiennes, des Ammonites, des Moa-

Digitized by Google

bites & d'autres, tellement que leurs enfans ignoroient la langue de leurs peres (4), & que ces alliances étoient directement contraires à la Loi de Dieu, ils réformerent un ſi grand abus en obligeant ceux qui avoient contrevenu à la Loi, de répudier leurs femmes (*Eſdras IX & X.*) Néhémie (*Chap. XIII.*) chaſſa même Manaſſé frere de Jaddi grand-ſacrificateur & fils de Joiada, fils d'Eliaſib le grand-ſacrificateur, qui, devant donner bon exemple aux autres, avoit donné lui-même un pareil ſcandale, en épouſant la fille de Samballat l'Horonite, dont nous avons parlé. Manaſſé irrité de cet affront, ſe réfugia auprès de ſon beau-pere, qui le reçut à bras ouverts, étant ſans-doute bien charmé en qualité d'ennemi irréconciliable des Juifs, de trouver enfin l'occaſion ſi deſirée de leur nuire, & de leur cauſer le chagrin le plus vif qu'ils euſſent jamais pu eſſuyer.

Il obtint donc de Darius, dont il étoit le gouverneur à Samarie, la permiſſion de conſtruire un temple ſur le mont Garizim, & d'y établir grand-ſacrificateur ſon gendre, & le nouveau Pontife y attira tous ceux d'entre ſes freres qui ſe trouvoient dans le même cas, ou qui avoient péché contre d'autres points de la Loi; Samarie devint ainſi le refuge de tous les garnemens Juifs & un véritable égout de l'iniquité.

Joſephe qui étoit auſſi ignorant que tous les autres Juifs dans l'hiſtoire profane, confond Darius Hyſtaſpes ou tout au plus Darius Nothus avec Darius Codoman, en diſant que Samballat avoit ſollicité auprès de Darius la permiſſion dont je vient de parler, & que Darius ayant été vaincu par Alexandre le grand, Samballat ſe jetta dans le parti du vainqueur en lui fourniſſant 8000 hommes pour le ſiege de Tyr. Voilà une étrange confuſion.

On voit dans le Livre d'Eſdras que la conſtruction du temple de Jéruſalem fut ſuſpendue par les menées & les avanies des Samaritains, juſqu'au regne de Darius ſucceſſeur de Cambiſe, ainſi de Hyſtaſpes. Le Prophête Aggée en détermine clairement le temps (*Ch. I.*) & Néhémie parlant de l'occaſion de ſon voyage, dit que Hanani & d'autres étant venus de Jéruſalem, lui repréſenterent l'état miſérable de cette ville & de tout le peuple.

Or quelques-uns placent la fin de la conſtruction du temple dans la huitieme année de ce Darius, au moins faut-il que cela tombe ſous ſon regne, vu que Néhémie & Eſdras qui nous donnent l'hiſtoire entiere de cette conſtruction, & même de ce qui s'eſt paſſé enſuite, ne diſent point qu'après la ſeconde permiſſion donnée par Hyſtaſpe, cet ouvrage ait été jamais interrompu; par conſéquent il faut que ce ſoit ſous ce Prince qu'il ait été achevé, que Manaſſé ſe ſoit retiré à Samarie & que ſon beau-pere ait employé ſon crédit pour l'établiſſement du temple de Garizim, d'autant plus que quelques uns placent le commencement du regne d'Hyſtaſpe à l'année 485 avant Jéſus-Chriſt, Darius II. entre 423 & 404 & Darius III. ou Codoman entre 335 & 331. Comment eſt-il poſſible que Samballat, qui environ l'année 521. étoit dans un certain âge, puiſqu'il avoit un gendre, ait pu vivre, je ne dirai pas juſqu'à Alexandre, ce qui fait déja 190. ſeulement depuis l'âge qu'il avoit alors, mais

(4) Les peres étoient nés en Judée avant la captivité; leur langue étoit donc la Hébraïque, & il n'y eut que les enfans des femmes étrangeres, qui parloient une autre langue.

Digitized by Google

près de 100 ans juſqu'à Darius II.? chacun ſera convaincu que cela eſt impoſſible. Pour ſe tirer d'embarras, pluſieurs Auteurs ſuppoſent un ſecond Samballat. La choſe n'eſt pas impoſſible; je n'en crois pourtant rien, puiſque Joſephe lie l'hiſtoire de Samballat avec celle de ſon gendre Manaſſé & la conſtruction du temple: ſon ignorance dans l'hiſtoire profane, & la certitude qu'il avoit que les Samaritains ont donné du ſecours à Alexandre, lui auront fait juger que c'étoit dans la vue d'obtenir l'établiſſement du temple de Garizim; quoiqu'il ſe contrediſe lui-même en rapportant que les Samaritains avoient invité Alexandre de leur faire l'honneur de viſiter leur temple, comme il avoit viſité celui de Jéruſalem. Ce qui ne peut ſe concilier avec la permiſſion de bâtir, puiſqu'il devoit exiſter alors pour qu'il pût être prié d'y entrer.

Continuons leur hiſtoire. Les Samaritains voyant Alexandre irrité contre les Juifs à cauſe de leur fidélité pour Darius, crurent la perte de leurs ennemis aſſurée, & ils furent fort conſternés de ce que ce grand monarque, bien loin de les en punir, leur accordoit l'exemption du tribut dans chaque année Sabbatique.

Les voilà tout d'un coup redevenus Juifs, & ils prétendirent ſous ce prétexte au même privilége; mais étant éconduits de leur demande, la rage les prit au point, qu'Alexandre ayant fait le voyage en Egypte & du temple d'Ammon, & eſpérant qu'il n'en reviendroit pas, ils ſe ſouleverent & brûlerent même tout vif Andromaque gouverneur de la Syrie pour Alexandre; ils ne tarderent pas à porter la peine de leur révolte. Alexandre ne permit point aux 8000 hommes qui ſe trouvoient dans ſon armée de retourner à Samarie, mais il les relégua dans la haute Egypte; il fit périr un grand nombre de Samaritains à Samarie, il exila les autres, & mit en leur place des ſoldats vétérans Macédoniens. Voilà donc de nouveau les Samaritains détruits & Samarie avec ſon temple au pouvoir des idolâtres.

Ceux qui étoient en Egypte voyant que les Juifs y jouiſſoient encore d'une grande faveur, voulurent de nouveau être réputés véritables Juifs, & porterent l'affaire au point qu'ils entrerent en conflit avec les Juifs par devant le Roi, qui examina leurs raiſons & leurs preuves, & trouvant les Juifs fondés, il condamna au ſupplice Sabbæus & Théodore, les Chefs & les Avocats des Samaritains.

Dans la Paleſtine, ils ne ceſſerent de donner des preuves les plus éclatantes de leur rage contre les Juifs; ſous Antiochus, on les vit ſe jetter dans le parti de ce Prince ſanguinaire & barbare, qui perſécutoit à outrance ce peuple. Ils proteſterent qu'ils n'étoient point Juifs, & que leur temple n'étoit point celui du Dieu des Juifs; que pour eux ils étoient Perſans & Medes d'origine, & Sidoniens; ils donnerent le nom de Dieu à ce Tyran infame. Ils diſoient que s'ils avoient obſervé le jour du Sabbath, c'étoit par une coutume ſuperſtitieuſe reçue de leurs ancêtres; que le temple de Garizim étoit conſacré à une divinité inconnue; ils exaltoient les actes de ſévérité & de rage que ce Prince exerçoit contre les Juifs, en aſſurant qu'ils ne trempoient point dans les crimes de cette nation inflexible, dont ils différoient infiniment & par leurs mœurs & par leur origine, ils le prierent enfin de dédier le temple de Garizim au Jupiter Grec ou Olympien, en promettant qu'ils ſuivroient en tout les mœurs Grecques.

Digitized by Google

Auſſi ont-ils ſervi Antiochus avec tout le zéle poſſible dans la guerre cruelle qu'il fit aux Juifs & à Ptolomée Philopator. Ils en enleverent même beaucoup qu'ils emmenerent en captivité, juſqu'à ce que Hircan le ſouverain ſacrificateur prît le deſſus, & détruisît Samarie, Sichem & le temple de Garizim; & ce ne fut que dans l'an 55. de Jéſus-Chriſt que Samarie fut un peu rétablie par Gabinius.

Je ne ferai point mention de leurs ſéditions différentes ſous les Empereurs Payens, mais je parlerai de ce qu'ils firent ſous les Empereurs Chrétiens & contre les Chrétiens.

Les Samaritains ſurpaſſoient encore les Juifs dans la haine contre les Chrétiens (5) & lors même que les Empereurs eurent reçu la ſainte religion, ils ne laiſſerent pas de perſécuter les Chrétiens autant que poſſible; ſous Zénon, ils en maſſacrerent un grand nombre. Ils ſe donnerent un Roi nommé Juſtaſa qui fut mis à mort par Aſclépiades Préfet de la Paleſtine, & le mont Garizim fut remis aux Chrétiens.

Auſſi les Empereurs Juſtin & Juſtinien donnerent des loix fort rigoureuſes contre eux, ſurtout après que l'Empereur, ſur le rapport de Sergius Evêque de Cæſarée, abuſé par leur hipocriſie, eut ſuſpendu l'exécution de ces loix. Mais à la fin, ils oublierent leur haine invétérée contre les Juifs, & ſe liguerent avec eux, élurent un Roi nommé Julien; & ces Alliés ayant perdu plus de 100,000 hommes, les Samaritains furent quaſi entiérement exterminés, de ſorte qu'on n'entendit plus parler de leur nom, juſqu'à ce que Benjamin de Tudele dans le XII. ſiecle en donna des nouvelles. Il trouva, dit-il, à Néapolis, qui eſt l'ancienne Sichem, environ 100 & à Aſcalon 300 Samaritains. Huntington dans ſes Lettres à Ludolf, parle d'un bien plus petit nombre. Il dit que cette nation eſt réduite à rien; qu'on n'en trouvera pas facilement une autre à laquelle on puiſſe la comparer; qu'il n'y a gueres plus de 20 Samaritains à Sichem, quoiqu'une des plus riches villes marchandes de la Paleſtine, & deux ou trois à Gaza; que Pierre Della Valle aſſure qu'il y en avoit de ſon temps quelques-uns à Damas, où pourtant à-préſent on n'en connoit pas ſeulement le nom; que ceux de Sichem aſſuroient qu'il s'en trouvoit un grand nombre en Egypte, mais que lui, Huntington, n'y put découvrir qu'un miſérable vieillard & ſa femme. Auſſi dans leur Lettre à Ludolf, ils ſe plaignent qu'ils ſont en petit nombre, & avec cela pauvres & indigens, demandant l'aſſiſtance de leurs freres, au cas qu'il s'en trouvât en Europe.

Ils y ont un endroit qu'ils honorent du nom de Synagogue, quoique ce ne ſoit qu'une Chambre quarrée, de médiocre étendue, obſcure & mal propre.

Je finis ici l'hiſtoire des Samaritains, en remettant les réflexions qu'elle me fournit juſqu'à ce que j'aye traité tous les points qui les concernent. J'ajouterai ſeulement que ſi par tout ce que je viens de rapporter, & qui eſt inconteſtable, l'on ne voyoit pas que de mille Samaritains il y en avoit déja autrefois à peine

(5) *Abul phage de l'Edit. de Pocokt.*
Chronicon Alexandrinum.
Procope de ædificiis

Digitized by Google

un qui fût Juif d'origine, cette vérité ſeroit prouvée par l'Evangile & par la déciſion du Fils Eternel de Dieu, qui eſt la vérité même. Les Samaritains ſe vantoient d'être les deſcendans de Joſeph, & en partie de Lévi. Jéſus-Chriſt décide formellement contre cette aſſertion, lorſqu'il dit à ſes Apôtres (*S. Math. X. 5. 6.*) „ N'allez point vers les Gentils, & n'entrez point dans les villes des „ Samaritains, mais allez vers les brebis égarées de la maiſon d'Iſraël." Comment! les Samaritains ſe diſoient Iſraélites, leurs Patrons les ſoutiennent tels, & cependant Jéſus-Chriſt dit le contraire? A qui faut-il ajouter foi? Apparemment au fils éternel du Dieu tout-puiſſant, à la bouche de la vérité, qui les met dans la même claſſe que les Gentils, & qui aſſure qu'ils n'étoient pas même des brebis égarées de la maiſon d'Iſraël. Il confirma cette déclaration (*S. Jean IV. 4. & ſuivans.*) dans le Dialogue qu'il eut avec la femme Samaritaine, à Sichar, (nom donné par dériſion & par mépris à Sichem, puiſque Sichar déno-te une ville yvre.) La femme ſe diſoit deſcendante de Jacob, mais le Seigneur ne la compta point parmi les Juifs, & il lui fait voir expreſſément (*vs.* 12.) que les Samaritains n'avoient pas la vraie religion. „ Elle dit (*vs.* 20 *&* 22.) „ nos peres ont adoré ſur cette montagne, & vous dites, vous autres Juifs, „ que le lieu où il faut adorer, eſt à Jéruſalem". Jéſus-Chriſt lui répondit. „ Vous adorez ce que vous ne connoiſſez point, mais nous, *nous autres Juifs*, „ adorons ce que nous connoiſſons. Car le ſalut vient des Juifs" & non des Samaritains.

On voit la même choſe (*S. Matth. XV.* 22. *&* 24.) par la réponſe que Jéſus-Chriſt fit à ſes diſciples, au ſujet de la femme Cananéenne, „ je ne ſuis en-„ voyé que vers les brebis égarées de la Maiſon d'Iſraël." Il a mis ci-deſſus les Samaritains dans la même claſſe que les Cananéens & les autres Gentils qu'il compare aux chiens, ſans avoir égard à leur prétendue origine, ni à ce qu'ils ſe vantoient ſi fauſſement de l'obſervation de la Loi.

Nous allons à-préſent examiner le ſecond point qui regarde la langue & les caracteres des Samaritains.

Je ne m'arrêterai pas longtemps à ce qui regarde leur langue. Parmi ceux qui protegent aveuglément les Samaritains, il s'en trouve qui oſent aſſurer que la langue Samaritaine eſt le plus pur Hébreu. Cela ne ſauroit être autrement, car les peuples divers des Provinces immenſes des Royaumes d'Aſſyrie, de Babylone, de Perſe, avec les Phéniciens, les Sidoniens, les Macédoniens, les Ammonites, les Moabites, les Arabes, *&c.* dont cette nation, ſi on peut donner ce nom à un véritable mêlange qui reſſembloit plutôt à ceux que nous nommons Egyptiens & Bohémiens, étoit compoſée, auront ſans-doute établi à Samarie une Académie pour la langue Hébraïque, afin de la polir & de la purger des termes étrangers, c'eſt-à-dire de ceux de leur langue naturelle. Les ſavans qui ſont à même d'en juger, diſent cependant que c'eſt le jargon le plus groſſier qu'il ſoit poſſible d'entendre, & un mêlange d'Hébreu, de Chaldéen, d'Arabe, de Phénicien, *&c.* C'eſt ainſi qu'en parlent tous ceux, qui ſont en état de lire leur Chronique; ne doit-elle pas convaincre aiſément toute perſonne de bon ſens & non prévenue, que la langue de ce peuple doit être extrêmement corrompue? Auſſi ils firent ce qu'ils reprochent aux Juifs. Ils ont un Code pure-

Digitized by Google

ment Hébreu écrit en caracteres Samaritains & un autre Code dans leur jargon Samaritain, qui doit naturellement être infiniment plus corrompu que le premier, comme on le croira ſans peine (6).

CHAPITRE II.

De la langue & des caracteres des Samaritains.

Les défenſeurs de ces ſaints hommes, les Samaritains, peuvent mettre une armée ſur pied contre les Juifs, ou les Hébreux: A leur tête l'on voit Morin, Capellus, Whiſton, Voſſius, *&c.* j'oubliois preſque les Auteurs de l'Hiſtoire Univerſelle, l'Englet du Frenoy, Shukford, Jakſon, *&c.* Cependant, s'il s'agiſſoit du nombre on pourroit leur en oppoſer un auſſi grand, & des hommes d'un ſavoir peut-être ſupérieur, qui n'agiſſent pas frauduleuſement, comme Morin, Whiſton, & quelques autres, qui ne ſe font pas ſcrupule d'aller directement contre la vérité & de tomber dans des contradictions les plus palpables. Hottinger, Schultens, Caſpzov, le Clerc, Leuſden, Holberg, Buxtorf, Martiany, le Quien, Chaix, & une infinité d'autres. Mais il faut écouter les raiſons, & examiner par ſoi-même, ſans ſe laiſſer entraîner par les autorités, & c'eſt ce que nous allons faire.

Examinons les diverſes opinions ſur l'antiquité des caracteres Samaritains.

Morin eſt à la tête & tranche tout court, en aſſurant que leur Pentateuque a été écrit par Moyſe lui-même: comment prouve-t-il cette opinion? Il a inventé une excellente méthode pour établir tout ce qu'on voudra rêver. Il affirme, & l'aſſertion lui tient lieu de preuve: puis donc qu'il n'en n'allegue aucune, le plus court ſera de nier, & les Lecteurs jugeront par nos recherches ultérieures & par nos raiſonnemens, ſi cette ſimple aſſertion de Morin doit prévaloir.

L'Englet (1) eſt plus modeſte, il place le commencement des caracteres Samaritains ſous le regne de Rehabeam. Peut-être n'a-t-il pas tout le tort, & ce qu'il dit a quelque probabilité, mais il ne ſonge pas qu'on lui demandera, quelles lettres étoient en uſage auparavant? Apparemment, les Hébraïques que ces Meſſieurs nomment Chaldéennes, perſonne n'ayant jamais attribué aux Iſraëlites des lettres Egyptiennes ou Grecques; & ſi c'étoit avec des lettres quarrées que le Pentateuque & tous les Livres ſaints étoient écrits du moins juſqu'à Rehabeam, ſuivant notre Auteur, le reſte s'enſuivra de ſoi-même.

En effet on peut juger aiſément que les dix Tribus ayant chaſſé tous les ſacrificateurs, tous ceux de la Tribu de Lévi & tous les gens de bien, que leurs

(6) On ſe ſeroit peut-être attendu que dans l'hiſtoire des Samaritains, j'euſſe établi quelque comparaiſon entr'eux & les Juifs, & encore plus dans cet Article & les ſuivans, où en effet elle auroit été utile, même néceſſaire; la Remarque qui ſe trouve à la tête de cet Examen des trois Chronologies, rendra pourtant raiſon de ma méthode & fera voir que je renvoye tout ce qui regarde les Juifs à l'Article de leur Texte & Chronologie afin d'éviter toute répétition, autant qu'il eſt poſſible.

(1) Table Chronologique Introduction.

Digitized by Google

ſacrificateurs impies, de concert avec les Rois qui ne l'étoient pas moins, ayant détruit toutes les Copies de la Loi qu'ils pouvoient déterrer, afin qu'on n'y trouvât pas l'abomination des leur idolâtrie & leur condamnation, ils devoient oublier entiérement les caracteres dans leſquels la Loi étoit écrite. Toute l'étude des Juifs conſiſtoit dans celle de la Loi & des autres Livres ſaints: les Israëlites adopterent peu-à-peu les lettres des peuples, avec leſquels ils étoient en quelque commerce, des Phéniciens, auxquels en effet elles reſſemblent le plus.

Il n'y avoit aucune autre ſcience quelquonque qu'ils cultivaſſent. Ils étoient tous, ou laboureurs, ou gens de guerre, ou marchands, ou artiſans; tous ces gens n'ont pas beſoin de s'appliquer à l'étude; le commerce qu'ils firent, ſurtout ceux des dix Tribus, avec les voiſins, dont les Phéniciens étoient les plus proches; les Alliances qu'eux & leurs Rois firent avec ceux-là y introduiſirent pluſieurs cultes des faux Dieux, & apparemment leurs caracteres d'écriture, & même du mêlange & de l'altération dans la langue. On ne ſauroit diſconvenir que cette ſuppoſition ne ſoit très-poſſible, même probable; mais comme elle n'eſt pas prouvée, nous n'y inſiſterons pas.

Paſſons à la ſeconde Epoque des tranſmigrations, ſous Salmanazar & ſous Aſſar-Addon. A la premiere il n'étoit reſté qu'une très-petite partie du peuple Iſraëlite qui fut encore emmenée ſous Manaſſé par Aſſar-Addon, & le tout remplacé par les divers peuples de la Monarchie Aſſyrienne. Ce ſont-là des faits certains. Que chacun donc, ſans s'attacher à aucune opinion des Auteurs pour & contre, réfléchiſſe par ſoi-même quelle langue, quels caracteres devoient alors être en uſage chez ce peuple mêlé.

De trois choſes l'une, ou ces peuples les ont apportés d'Aſſyrie, & alors ce ſeroient les Samaritains qui auroient des lettres Aſſyriennes; ou ils les ont empruntés des Iſraëlites reſtans, ce qui d'un côté n'eſt point naturel puiſqu'une nation victorieuſe qui inonde un pays où elle ne rencontre que quelques chétifs payſans, ignorans au ſuprême degré, de la lie & de la craſſe du peuple, ne voudra & ne pourra jamais en recevoir les lettres & les uſages; & d'un autre côté, cela ne ſerviroit de rien dans cette queſtion, puiſque nous venons de prouver que déja auparavant la langue des Iſraëlites devoit être corrompue, & leurs caracteres changés. Nous voyons dans toute l'hiſtoire ancienne, que le changement de langue étoit proportionné au nombre & au pouvoir du peuple qui venoit habiter un autre pays: ſans nous arrêter à ce que nous pourrions citer des Grecs, des Latins, des Gaulois, des Francs, des Goths, *&c.* nous apporterons un exemple qui quadre à cet endroit. C'eſt celui des Juifs transportés en Egypte par Alexandre. Ils n'étoient pas en auſſi petit nombre que les Samaritains qui étoient reſtés dans Samarie, mais comme ils vivoient avec les Grecs d'Alexandrie & ſous leur domination, ils oublierent entiérement leur langue, pour adopter la Grecque. Les Egyptiens même, quoique plus nombreux, mêlerent leur langue avec la Grecque & ſous l'Empire des Turcs, avec l'Arabe, enſorte qu'aujourd'hui on trouve très-peu d'Egyptiens qui connoiſſent, je ne dirai pas l'ancienne langue du pays, mais ſeulement la Copto-Grecque, qui s'eſt un peu conſervée par la raiſon qu'ils ſont Chrétiens, & que la différence du rite & de la religion a pu entretenir cette langue, car s'ils s'étoient

Digitized by Google

faits Mahométans, il y a toute apparence que cette langue se seroit entiérement perdue, comme il est arrivé ailleurs; n'y ayant rien qui soit plus propre à conserver la langue que le culte, comme on le voit chez le petit reste des Guebres en Perse.

Enfin la troisieme solution pourroit être que ces Etrangers auroient adopté la langue de leurs voisins. Mais desquels? Ce ne sera pas des Juifs, vu que ceux-ci les avoient en horreur, tant comme idolâtres, que comme les ennemis les plus acharnés & les destructeurs les plus cruels de leur pays. Ce sera donc des Phéniciens, des Ammonites, des Arabes, & des autres qui ont habité parmi eux, comme nous l'avons démontré dans leur histoire: il ne faut donc pas être surpris si leur langue a été un jargon composé de toutes ces langues & de ces divers dialectes. Comment donc chercher chez les Samaritains les caracteres qui furent employés par Moyse? N'est-il pas plus raisonnable de les supposer chez les Juifs?

Je sais que les grands partisans des Samaritains assurent, comme s'ils l'avoient vu de leurs propres yeux, que ce Prêtre, quelques-uns même pour appuyer leurs rêveries parlent de plusieurs contre le Texte formel de l'Ecriture; que ce Prêtre, dis-je, qui leur fut envoyé d'Assyrie leur apporta un Exemplaire de la Loi, & que par conséquent ils reçurent alors les anciens caracteres; je n'aurois qu'à dire simplement, *negatur antecedens*. Comment prouver? Quelqu'un pourroit-il y trouver la moindre apparence de probabilité? Les Israëlites vécurent dans une idolâtrie affreuse & soutenue pendant 220 ans, seulement jusqu'à Osée; adorant les Veaux d'or, Baal, Moloch, Astarté, Kium ou Remphan, & toute l'armée des Cieux. Comment ont-ils pu absolument abandonner la Loi & en même temps conserver seulement quelque exemplaire de la Loi, bien loin d'en faire quelque cas, vu que Dieu y prononce les menaces les plus terribles, & les malédictions les plus fortes, contre toute espece d'idolâtrie, contre l'apparence même de l'idolâtrie?

Rien de plus admirable que ce qu'un de leurs fauteurs assure, & il croit faire un raisonnement bien concluant. On ne sauroit nier, dit-il, que le Prêtre n'ait apporté la Loi, il la falloit pour les instruire dans le culte du vrai Dieu. Rien de plus vrai sans-doute, mais, comme nous l'avons dit, un Prêtre idolâtre, qui n'étoit pas de la race des sacrificateurs, ou de la Tribu de Lévi, les a-t-il pu instruire dans la Loi du vrai Dieu? L'a-t-il fait? On voit que non, puisqu'ils ont érigé, d'abord après avoir été instruits, des images à tous leurs Dieux. Supposons qu'il ait apporté un Exemplaire de la Loi. Cet Exemplaire étoit-il correct? On ne sauroit se le persuader, lorsqu'on lit la conduite & la terreur du pieux Josias, dans le temps qu'on lui apporta l'original de Moyse. Il vit la différence extrême qu'il y avoit entre celui-ci & les Exemplaires qui existoient alors chez les Juifs, corrompus sans-doute par quelques-uns des méchans Rois idolâtres de Juda (2). Il en fut frappé au point, qu'il se crut perdu lui & tout son

(2) Mais non pas au point des Codes des Israëlites si jamais il en exista aucun; leurs Rois les plus impies des hommes, n'auront pas eu à cœur de conserver la Loi comme plusieurs Rois pieux de Juda & les sacrificateurs de la Maison d'Aaron.

Digitized by Google

ſon peuple, par l'inobſervation de la Loi, telle qu'il venoit de la découvrir. Quand eſt-ce que ceci arriva? Quatre-vingt dix-huit ans après la tranſportation ſous Oſée, car Hiskias monta ſur le trône la 3e. année d'Oſée, & regna 29 ans. Oſée fut emmené dans la

6e. année de Hiskias; reſte ans	23.
Manaſſé regna	55
Ammon	2
Et la Loi fut trouvée ſous le regne de Joſias l'an . . .	18
	98 ans.

Si ſous tant de Rois pieux, ſous Hiskias même, à Jéruſalem, dans le temple du vrai Dieu où réſidoit l'arche, où Dieu avoit établi ſon habitation, parmi toute la Maiſon d'Aaron & parmi toute la Tribu de Lévi, on n'avoit aucun Exemplaire de la Loi qui ne fût corrompu; ſi elle ne fut trouvée que 98 ans après la tranſportation des dix Tribus, qui par conſéquent étoient dans une impoſſibilité phyſique & morale de la connoître; ſera-t-il poſſible qu'un ſeul homme, qui veut faire uſage de ſa raiſon, puiſſe ſoutenir un moment que le Prêtre dont il eſt queſtion ait pu apporter d'Aſſyrie un Exemplaire authentique & non corrompu de la Loi, & faire connoître les anciennes lettres à ces peuples étrangers? Suppoſons qu'il l'ait apporté. A-t il tenu une école pour tout le peuple, ſurtout pour les principaux d'entre eux? S'y rendirent-ils pour apprendre l'Alphabet? Avoit-il un Abecedaire? Bref on voit que pareilles aſſertions ne ſont que de pures rêveries.

On inſiſte. Non; la Loi a été écrite avec les lettres Chaldéennes par Eſdras, Manaſſé l'a tranſcrite dans les lettres anciennes & originales, c'eſt-à-dire en caracteres Samaritains. Quoique ce ſoit toujours une pétition de principe, examinons cette aſſertion. En faveur de qui, & à quel uſage auroit-il fait cette Copie en pareils caracteres? Nous avons prouvé que les habitans du pays de Samarie étoient compoſés de $\frac{999}{1000}$ diſons ſeulement de $\frac{9}{10}$ d'Originaires des extrémités orientales de la Monarchie Babylonienne, & $\frac{1}{10}$ ſeulement de gens d'une ignorance craſſe, de payſans de la lie du peuple d'Iſraël. Eſt-ce donc en faveur des premiers qu'il a choiſi ces caracteres qui leur étoient inconnus autant que ceux des Chinois? Etoit-ce en faveur des derniers qui ne ſavoient pas lire?

On dira ſans-doute que ce fut Manaſſé qui apporta un Exemplaire de la Loi à Samarie, & puiſque du depuis les Samaritains n'ont point fait uſage d'autres caracteres, on doit être convaincu que c'étoient les mêmes dont ſe ſervoient alors les Juifs. Ce raiſonnement paroît ſpécieux, mais il ne prouve rien, & il ne ſera pas difficile de le détruire.

Manaſſé en arrivant chez les Samaritains eut d'autres occupations plus importantes, à ſon avis, que celle d'inſtruire dans la Loi ce peuple déſordonné; il ſongea d'abord à ſatisfaire ſa vengeance & ſon ambition. Lorſque donc il y fut parvenu, nommé Chef de la religion chez les Samaritains, avec permiſſion de conſtruire un temple ſur le mont de Garizim, ce fut alors qu'il mit en ordre la religion entant qu'elle pouvoit ſervir à ſes vues, & il faut avouer qu'il s'y prit en politique habile.

La conſtruction du temple fut le fondement du tout. Il éteignit par-là une

Digitized by Google

bonne partie de la jalouſie des Samaritains contre les Juifs; il leur perſuada, que c'étoit-là le véritable ſéjour & le temple de l'Eternel, il falſifia pour cet effet le paſſage du Pentateuque qui n'étoit pas à ſon avantage, il ſupprima les autres Livres ſaints qui auroient ruiné ſes aſſertions, & enfin pour mettre tout ce projet en ſureté il adopta les lettres Samaritaines, comme nous l'avons remarqué ci-deſſus, ſoit qu'il les trouvât déja en uſage chez cette nation, ou bien qu'il les empruntât des nations voiſines; par-là il obtint qu'aucun Samaritain ne pouvoit s'aviſer de lire l'Ecriture ſainte, écrite avec les lettres quarrées des Juifs; il pouvoit cacher ſa corruption du Texte & la ſuppreſſion des Livres ſaints, & il aliénoit de plus en plus l'eſprit des Juifs, qui regardoient ce changement comme le comble de l'impiété, ne pouvant ſouffrir qu'il ſe fît le moindre changement dans la Loi, pas même pour les caracteres de l'Ecriture. J'eſpere que ce ſyſtême & ces raiſonnemens paroîtront à chaque lecteur non prévenu infiniment plus probables, que celui des Moriniſtes.

Diſons un mot des ſicles, un des plus grands chevaux de bataille des héros nos adverſaires; & comme Jakſon a ramaſſé toutes les raiſons que les défenſeurs des caracteres Samaritains donnent, & les preuves qu'ils prétendent tirer des ſicles, je les rapporterai fidélement.

1°. Tous les anciens ſicles qu'on a trouvés dans la Phénicie, dans la Judée & à Jéruſalem, ont des Inſcriptions en lettres Samaritaines, quelques-uns d'un côté *ſicle d'Iſraël* & de l'autre *Jéruſalem la ſainte*; ce ne ſont donc pas des ſicles Samaritains, qui nommoient Jéruſalem plutôt une ville abominable; donc ce ſont des monnoyes des Juifs ou Hébreux.

2°. On trouve de ces ſicles juſqu'à la deſtruction de Jéruſalem & du temple, donc les Juifs ne ſe ſont jamais ſervis d'autres caracteres juſqu'à ce temps.

3°. Il n'y a pas apparence que les Rois de Juda & d'Iſraël aient fait battre monnoye, ou s'ils l'ont fait, les Juifs après leur retour de Babylone, en auroient fait battre auſſi, & avec des lettres Chaldéennes, ſi elles avoient été en uſage, cependant on n'en trouve point.

4°. La plus ancienne relation qu'on en ait, ſe trouve dans les Lettres d'Antiochus Sidétes au Grand Sacrificateur Simon & au peuple Juif, où il leur accorde le privilege de battre monnoye, 140 ans avant l'Ère Chrétienne; & ſon pere, Démetrius Nicanor, avoit déja déclaré que Jéruſalem devoit être libre, & ſainte, d'où vient l'Inſcription rapportée ci-deſſus, & d'où on peut conclure, qu'auparavant on n'a point eu de Monnoye Judaïque, & toutes ont des caracteres Samaritains.

5°. Reland aſſure qu'on ne trouve aucun veſtige de Monnoyes avec figures depuis le temps de Moyſe, ou depuis la conſtruction du temple de Salomon, & que juſqu'au temps de Zacharie même il eſt toujours parlé des payemens au poids, & non en eſpeces, donc il n'en n'a point exiſté.

6°. La ſuppoſition qu'il y avoit de deux ſortes de lettres, des Samaritaines, comme profanes, & des Chaldéennes, comme ſacrées, étoit entiérement gratuite, puiſqu'on n'avoit aucune preuve que les Juifs ſe fuſſent ſervis juſqu'à la deſtruction du temple dans aucun acte ou écrit, d'autres caracteres que des Samaritains.

Digitized by Google

7°. Après la deſtruction de Jéruſalem & du temple, leurs monnoyes portoient des caracteres Aſſyriens; donc ces caracteres n'ont été adoptés qu'alors.

8°. Enfin toute monnoye avec les noms de David & de Salomon en caracteres Aſſyriens étoit donc contrefaite & fauſſe.

Voilà des raiſons que nous examinerons ſuccinctement, ſans entrer en diſcuſſion ſur la queſtion, ſi, ſuivant l'opinion du célebre Antiquaire Charles Patin, tout ſicle Judaïque eſt contrefait ou non.

Quant à la premiere raiſon employée par Jakſon, je nie abſolument qu'on ne trouve aucun ſicle avec d'autres caracteres, que des Samaritains.

On exige auſſi des preuves, qu'on ait continué à battre monnoye, juſqu'à la deſtruction de Jéruſalem. On voit que Simon en a fait battre; peut-être encore les autres Maccabées en ont-ils fait battre auſſi; ce qui n'eſt pourtant pas ſûr, puiſqu'on n'en voit point avec leurs noms, & qu'on n'oſe pas faire mention des ſicles frappés ſous les Aſmonéens ſuivans.

Les raiſons 3e. & 4e. ſont trop vagues pour y répondre; d'autant plus, que quant aux Juifs après leur retour, l'Auteur comprend, & rapporte lui-même qu'il ne leur auroit pas été permis de battre monnoye ſous la domination des Perſes & des Grecs: pourquoi donc ſous les Romains? Par conſéquent il ſera clair que ces monnoyes, depuis Simon, n'auront été battues, que tout au plus pendant le peu d'années de liberté entiere dont les Juifs jouirent ſous les Maccabées.

Si on n'a commencé à battre monnoye que depuis Antiochus Sidétes, & toujours avec des caracteres Samaritains, il faut de trois choſes l'une; ou que les caracteres n'aient du tout point été changés du temps d'Eſdras, que même les caracteres quarrés n'aient jamais exiſté alors, malgré les Livres Canoniques de ce temps, & malgré l'accuſation des Patrons des Samaritains; ou qu'on ne s'en ſoit ſervi uniquement que pour les livres ſaints, ou que tous ces ſicles ſoyent faux & contrefaits. Aucune de ces aſſertions ne leur ſera favorable, & cependant il n'y a pas moyen d'y échapper.

Les deux raiſonnemens qui ſuivent ſont plus que foibles, car d'un côté une preuve négative eſt nulle. L'hiſtoire des peuples anciens eſt-elle favorable à cette opinion? N'avoient-ils pas tous des monnoyes? Les anciennes monnoyes Babyloniennes, *Adarkon* & *Darkmon*, duquel les Grecs ont fait leur *Drachma*, ne ſont-elles pas connues (*Eſdras VIII.* 27.)? Si Reland veut dire que les monnoyes Judaïques étoient ſans figures & ſans inſcriptions, il faudra le prouver, n'ayant aucune idée qu'on ait jamais fait battre de telle monnoye.

D'un autre côté, que veut-il dire par ſon poids? La conſéquence n'eſt-elle pas riſible? Ne paye-t-on pas encore ſouvent dans pluſieurs Royaumes des Indes au poids, quoiqu'on ne s'aviſe pas d'aſſurer qu'il n'y exiſte point de monnoye? Mais pourquoi aller chercher des exemples ſi loin? En Europe, les eſpeces d'or, d'argent & de cuivre, ne roulent-elles pas dans le commerce par poids? Ne vend-on pas des Ducats & des Piaſtres au marc, de la monnoye de cuivre de la Suede au quintal? Les Eſpagnols ne comptent-ils pas auſſi par peſos? Tout ceci prouvera donc invinciblement qu'il ne ſe trouve aucune monnoye en Europe!

Digitized by Google

Sur la ſixieme raiſon, j'obſerve que rien n'eſt plus facile que de dire que l'exiſtence de deux ſortes de caracteres eſt ſuppoſée & erronnée, nous l'examinerons ailleurs: l'Aſſertion qu'aucun Acte avant la deſtruction du temple ait été écrit autrement qu'en caracteres Samaritains eſt excellente, il ne lui manque qu'une petite choſe, c'eſt la vérité; j'en ſouhaiterois voir la moindre preuve, avant que d'y ajouter foi. L'Auteur a-t-il vu quelque Acte, ou ſeulement un ancien Auteur digne de foi, qui cite un Acte écrit en caractere Samaritain, excepté les livres des Samaritains même? Qu'il le produiſe, ou qu'il ſe taiſe.

Sur la ſeptieme raiſon, j'obſerve qu'il faut que notre Auteur ſoit un Antiquaire ſupérieur aux Patins, aux Spanheim, aux Morels, & à tant d'autres; juſqu'ici je n'avois pas la moindre idée qu'un peuple abaiſſé, ruiné, mépriſé, diſperſé, ſans forme de gouvernement, tel que les Juifs après la derniere deſtruction du temple, eût ſongé à battre monnoye, moins encore qu'il en eût eu le privilege. L'Auteur l'aſſure pourtant à tout hazard, afin de pouvoir prouver que les lettres Aſſyriennes n'ont pas été en uſage chez les Juifs avant cette époque. De pareilles aſſertions ſans preuve, ſans vraiſemblance même, méritent le nom de réveries & ne doivent pas ſérieuſement être réfutées.

Encore une remarque. Jakſon veut prouver par les ſicles, que les lettres Samaritaines ont été en uſage chez les Juifs juſqu'à la derniere deſtruction du temple; ce qui eſt non-ſeulement manifeſtement faux, mais contredit par tous les fauteurs des Samaritains, qui pour fortifier leur ſyſtême ſuent ſang & eau pour prouver qu'Eſdras a introduit les caracteres Chaldéens. Puis donc que les principes de cet Auteur ſont faux, il ſera permis de traiter ſur ce pied-là ſes conſéquences.

L'Auteur fait & réitere dans preſque toutes ces theſes une aſſertion qui n'eſt gueres probable, il ne ceſſe de dire qu'il n'y a point de ſicles Judaïques avec des lettres quarrées, ou Aſſyriennes comme il les nomme, & que s'il y en a, ils ſont, ou contrefaits, ou frabriqués après la deſtruction du temple, nous avons fait voir l'abſurdité de cette derniere opinion. Mais eſt-il demontré que du temps de Salomon la monnoye n'ait pas été en uſage & que ce Roi n'en n'ait point fait battre? Quoi! un Roi dont les richeſſes étoient immenſes & la magnificence ſans exemple, un Roi qui avoit une quantité prodigieuſe d'or & d'argent, & qui le rendit auſſi commun à Jéruſalem que les pierres, un Roi qui fit extraordinairement fleurir le commerce & qui le porta juſques aux Indes, n'a-t-il pas du naturellement penſer à battre monnoie à l'imitation d'autres peuples & d'autres monarques de ſon temps, qu'il ſe piquoit de ſurpaſſer en toutes manieres? Seroit-il donc plus abſurde de reconnoître les ſicles de ce temps pour bons & véritables, que de recevoir ceux qui ont été frappés du temps de Simon?

Je ne ſuis pas ſi grand Antiquaire que notre Auteur. Je ſuis docile, & j'aime à ſuivre quelquefois des ſavans judicieux. Jakſon donne des éloges à Gaſpard Waſer qui les mérite à juſte titre. Cependant il eſt ſurpris, dit-il, que celui-ci faſſe mention d'un ſicle d'argent des temps de David & de Salomon, avec des lettres Aſſyriennes; il prouve que ce ſicle eſt faux, parce que ces lettres ſont plus nouvelles, & il prouve ceci parce que le ſicle eſt faux. L'argument eſt à la Whiſton.

Digitized by Google

J'ai de tout autres idées de ce ſicle de Waſer. J'ai examiné des ſicles de l'une & de l'autre ſorte, & j'ai fait une réflexion qui mérite attention. Tous ceux dont l'inſcription ſe trouvoit en lettres Samaritaines étoient de bronze, & tous les ſicles d'argent étoient en lettres quarrées. Comme je n'en ai vu qu'un petit nombre, je ne ferai pas comme mes confreres, je n'aſſurerai pas que cela eſt général. Je voudrois ſeulement qu'on prît la peine d'examiner ce fait. Si cette obſervation étoit vraye généralement, la queſtion ſeroit décidée ſans réplique. Il ſeroit démontré que de tout temps il y a eu des caracteres ſacrés & des caracteres vulgaires; qu'on employa les caracteres ſacrés pour les ſicles du ſanctuaire, & les vulgaires pour les ſicles vulgaires. Et même ſi cette différence ne ſe trouvoit point générale, elle ne concluroit rien, ſinon, qu'on avoit trouvé ſouvent à propos de marquer ces monnoyes d'un caractere plus connu du peuple. Demandons encore pourquoi les caracteres employés dans les ſicles different pour la plupart de ceux du Code, & d'où vient ce changement?

Enfin tranchons cette difficulté. Nous ferons voir ailleurs que tous les défenſeurs du Code Samaritain n'oſent nier, excepté Morin & quelque peu d'autres des plus opiniâtres, que le Code Samaritain n'ait été tranſcrit ſur un Exemplaire dont les lettres étoient quarrées. A quoi ſert donc toute cette diſpute? Qu'on ſuppoſe alors ſi l'on veut les lettres Samaritaines en uſage depuis Adam, cette antiquité ne ſervira de rien à notre queſtion. Poſons même que l'Exemplaire Hébreu ait été tranſcrit auparavant ſur un Exemplaire Samaritain, n'eſt-ce pas accorder plus qu'on n'exige? Il faut néceſſairement que cet Exemplaire, nommons-le, j'y conſens, original, ait été perdu, puiſque les Samaritains ont été obligés de ſe ſervir d'un Code écrit avec des lettres quarrées. Je crois que tout ſavant m'accordera que la plus ancienne Copie doit tenir la place de l'Original perdu, & ſervir de régle pour toutes les Copies ſuivantes. Cette queſtion ſur les caracteres ſera par conſéquent celle de *Lana Caprina*.

CHAPITRE III.

Erreurs & corruption du Code Samaritain.

Il s'agit à-préſent d'expoſer les erreurs & la corruption du Code Samaritain. Examinons-en les circonſtances. Eſt-elle poſſible, eſt-elle probable? Donnons des exemples de cette corruption, d'abord des exemples généraux & manifeſtes, enſuite des paſſages dont la corruption ne peut être niée par les zélés défenſeurs des Samaritains.

J'aurois pu me diſpenſer de parler de la poſſibilité de cette corruption, ſi je n'en voulois faire un parallele avec la corruption prétendue du Texte Hébreu.

1. Il eſt inconteſtable que les Samaritains ont formé un petit peuple. Ils aſſiſterent Alexandre le grand dans le ſiege de Tyr pour captiver ſa bienveillance, & naturellement ils devoient faire à cette occaſion tous leurs efforts. Cependant tout ce corps auxiliaire n'étoit compoſé que de 8000 hommes, qui ne

Digitized by Google

retournerent jamais chez eux ; la plus grande partie de ceux qui étoient reſtés, furent détruits lorſqu'ils encoururent la diſgrace de ce conquérant, & ils furent remplacés par des Macédoniens ; par conſéquent ce réſidu petit & iſolé fut un objet de mépris général comme le reſte des 8000 hommes relégués en Egypte. Etoit-il bien difficile à ces gens-là de changer leur Code de la maniere qu'ils le trouvoient à propos & ſans que perſonne fût à même de l'obſerver? Les étrangers & les Payens même regardoient les Juifs, & tous ceux qui participoient à cette religion comme des barbares inſenſés, & n'étoient point curieux de ſe procurer leurs Livres. Les Juifs avoient une telle horreur pour les Samaritains, qu'il ne leur eût pas été permis d'examiner ces Livres quand même on les leur auroit communiqués ; par conſéquent, cette corruption étoit non-ſeulement poſſible, mais facile: Et comment un peuple auſſi ſouvent détruit, mêlangé, remplacé par des idolâtres, actuellement réduit à rien, auroit-il pu conſerver un Code non corrompu, tandis qu'on oſe imputer aux Juifs, peuple toujours très-nombreux, & très-zélé, d'avoir pu ou voulu faire des corrections ſacrileges dans les Livres ſacrés qui leur avoient été confiés? La corruption du Code Samaritain eſt donc très-poſſible, elle eſt, dis-je, très-probable, & les Samaritains n'ont pas été meilleurs amis des Chrétiens que les Juifs. Et ſi les Juifs ont pu corrompre le Texte Hébreu pour faire tort à la religion Chrétienne, comme nos adverſaires le ſoutiennent, les Samaritains ne devoient-ils pas auſſi avoir eu le même but?

L'Hiſtoire des Samaritains prouve qu'ils ont été beaucoup plus violens contre les Chrétiens que les Juifs mêmes, & la diſtinction que les Empereurs Chrétiens ont faite entre les deux Nations a été entiérement à leur déſavantage. Ils ont refuſé de reconnoître Jéſus-Chriſt pour le Meſſie, qu'ils attendoient dans le temps de la venue de Notre Seigneur, comme le Dialogue entre lui & la femme Samaritaine (*S. Jean IV.*) le donne aſſez à connoître, de même que le ſuccès que ſa Doctrine & ſes miracles eurent auprès de pluſieurs Samaritains. Ils ſont cependant pour le moins auſſi aveuglés & opiniâtres que les Juifs. Ceux du dernier ſiecle diſoient encore dans leur lettre à Ludolfe. „ Tu nous de-
„ mandes au ſujet du Meſſie, s'il eſt venu & s'il eſt celui duquel il eſt dit dans
„ la Loi *juſqu'à ce que Silò vienne & à lui ſe joindront les peuples.* C'eſt Salomon
„ qui eſt venu dans les jours paſſés, mais le Meſſie n'a point encore paru, &
„ il viendra & ſon nom ſera Hathab, *&c.*"

Si donc on peut croire que les Juifs en haine des Chrétiens & du Meſſie ont corrompu l'Ecriture, on voit que la-même raiſon a ſubſiſté & ſubſiſte encore chez les Samaritains, & que ceux-ci ont eu, pour corrompre les paſſages, une facilité qui a manqué aux Juifs.

Quant à la corruption que nous attribuons aux Samaritains de l'Ecriture conſidérée en général, elle ne nous occupera pas beaucoup. Il eſt notoire & aucun fauteur des Samaritains n'a oſé en diſconvenir, que ces impies n'ont reçu que le Pentateuque & qu'ils ont rejetté conſtamment tous les autres Livres reconnus unanimement pour Canoniques, par les Juifs & par tous les Chrétiens dans tous les temps; on ſait auſſi que ce fut par la raiſon, que ces Livres parlent de Jéruſalem comme de la Cité ſainte, où Dieu avoit ordonné de lui bâtir

Digitized by Google

une Maiſon & dans laquelle il a habité d'une maniere particuliere, & que ce même Dieu éternel a toujours protégé fort particuliérement les Juifs, non-ſeulement contre les Gentils & les idolâtres, tels que l'étoient les Samaritains, mais contre les ancêtres de quelques-uns d'entr'eux, contre les dix Tribus, ainſi contre la plus grande partie des deſcendans d'Abraham. Auſſi ils ne rougirent point de traiter Eli & Samuël de Magiciens, & d'imputer au premier d'avoir fait diſparoître par magie leur ancien temple de Garizim, conſtruit par Joſué, & qui n'a jamais exiſté que dans les impudentes menteries de leurs ſéducteurs; ils vomirent auſſi toutes les injures poſſibles contre tous les ſaints Prophêtes, mais principalement contre Eſdras. La haine de Manaſſé & des autres exilés fut telle contre Eſdras, qu'on pouvoit nommer un ſecond Moyſe, qu'elle a été tranſmiſe aux Samaritains & à leurs deſcendans. Faut-il s'en étonner? Ils n'épargnerent pas même le ſaint Eſprit dans leurs blaſphêmes. Voilà donc une correction manifeſte du Code ſacré, une fraude impie qui n'a point d'exemple, dont on ne ſauroit diſculper les Samaritains & qui ſeroit infiniment plus préjudiciable à notre ſainte religion, que tout ce dont on accuſe fauſſement les Juifs.

En effet Jéſus-Chriſt a cité plus ſouvent les Pſeaumes & les Prophêtes, que la Loi proprement ainſi dite. Car ſouvent la Loi eſt priſe pour tous les Livres Canoniques de l'Ancien Teſtament; & pourquoi ne l'auroit-il pas fait? Le Pentateuque ne contient que 3 ou 4 paſſages relatifs au Meſſie qui ont été expliqués tout autrement par les Juifs, mais les Pſeaumes & les Prophêtes ont des paſſages ſi fréquens & ſi clairs, que les Juifs, malgré leurs rêveries & leur impudence, ne peuvent les éluder tous. Qu'on préfere après cela ce Code tronqué des Ecritures, & qu'on accuſe les Juifs, qui les ont conſervées en entier contre leurs intérêts, de les avoir falſifiées!

Ce n'eſt pas tout; les Samaritains ont changé des paſſages, ils en ont ajouté, altéré & retranché. Je veux épargner au gros des lecteurs, qui ne trouve pas goût à l'étude de la Philologie & de la langue Hébraïque, l'examen de ces endroits falſifiés, & les autres connoiſſent les ouvrages où cette matiere a été diſcutée. Je me bornerai donc à un ſeul paſſage connu & dont la falſification ne ſauroit être conteſtée par les Patrons des Samaritains. Il eſt inconteſtable qu'ils ont tranſpoſé les noms d'Ebal & de Garizim *Deut. XXVII.* 4.; & que très-ſouvent les Copiſtes ont fait des fautes en tranſcrivant leur Code ſur celui qui eſt écrit en caracteres Hébraïques, où ils ont pris une lettre pour l'autre.

On rapporte une raiſon bien forte ſans-doute en faveur du Code Samaritain, c'eſt que Tertullien, Origene, S^t. Jérôme & autres affirment que le ſigne que le Prophête (*Ezech. IX.* 4.) devoit imprimer ſur le front de ceux qui gémiſſent de leurs péchés, & que les Samaritains ont déſigné en nommant la lettre *Tau*, étoit une alluſion manifeſte au ſigne de la ✝ repréſentée par le *Tau* des Samaritains, & non par celui des Hébreux, d'où ces zélateurs concluent 1°. que les Juifs ont falſifié ce paſſage; 2°. que le caractere Samaritain étoit celui dans lequel Ezéchiel a écrit ſa Prophétie; c'eſt ſur tout Voſſius qui inſiſte ſur ce bel argument.

Ecoutons Voſſius lui-même dans ſa diſſertation ſur la Verſion des LXX, il y parle avec un enthouſiaſme extrême. Il dit que les LXX. parlent de ce ſigne

Digitized by Google

ou lettre *Tau* en ajoutant qu'il eſt vrai que dans les LXX. on lit mal; que cette Verſion porte τὸ σημεῖον au lieu de Τ σημεῖον. Mais il aſſure, ſans preuve, que ce paſſage ſe trouvoit autrefois ſuivant la ſeconde leçon Τ σημεῖον ſelon le Samaritain. Il avoue de plus que dans l'Alphabet Samaritain tel que nous l'avons, le *Tau* ne repréſente rien moins qu'une croix. Il a raiſon. On en a divers Alphabets, dans l'un le *Tau* eſt repréſenté 𐤕: ces trois diverſes figures reſſemblent à une croix comme à une boule. Dans un autre 𐤕; pour ici une croix y eſt mêlée, ſans que pourtant on oſe inſiſter ſur la reſſemblance, & généralement on trouve que dans l'Alphabet Phénicien, d'où l'on dérive le Samaritain, le *Tau* étoit écrit N. Que dit Voſſius à tout ceci? Que le caractere Samaritain a été changé depuis. Comment! La plus forte raiſon par laquelle ils combattent l'autenticité du Texte Hébreu des Juifs ſe fonde ſur ce que ceux-ci ont changé leurs caracteres, & que les Samaritains les ont exactement conſervés! A quoi aboutira t-elle donc, s'il confeſſent que les Samaritains ont auſſi changé leurs caracteres? Enfin ne voit-on pas que cette tradition s'eſt gliſſée dans l'eſprit de ces Peres de l'Egliſe qui étoient très ignorans, quant à la langue & les caracteres des Samaritains, & qu'elle doit ſon origine à quelque homme ſimple & pieux qui crut faire merveille en faveur de la religion Chrétienne, s'il pouvoit prouver qu'il eſt parlé du ſigne de la croix dans le Vieux Teſtament? Il aura pris cette imagination ſur l'Alphabet Grec où la figure de T. ſe trouve comme dans le notre. Et comme, ſelon tous les Auteurs, toutes les croix érigées pour la punition des criminels, n'avoient pas la figure de ✝ mais le plus ſouvent celle du T. il en aura conclu de quelque Verſion où il eſt parlé du Ταυ que c'étoit une alluſion à la croix; & pour rendre cette idée plus authentique, on aura aſſuré qu'elle ſe trouvoit de cette figure chez les Samaritains; perſonne ne pouvoit les démentir, cette langue étant auſſi inconnue à tout le monde d'alors qu'à nous celle des Tangouts. Quelque conſidérables cependant qu'aient été les falſifications faites au Code Samaritain, elles augmenterent conſidérablement lorſque du temps de Jéſus-Chriſt Doſitée Samaritain, Précepteur de Simon le Magicien, chercha à favoriſer ſon impudente aſſertion qu'il étoit le Meſſie. Il ſéduiſit beaucoup de ſes compatriotes, de même que ſon Diſciple, qui ſe diſoit le Saint Eſprit. Si on avoit cru alors qu'il ſe fût paſſé 6000 ans depuis la création, je ne ſais comment il auroit pu faire comprendre à ſes ſectateurs qu'on étoit au temps de la venue du Meſſie, en diminuant le nombre des années.

Ajoutons encore une preuve contre le Code Samaritain tirée des aveux de Morin.

Je ne dirai pas qu'il ne contredit point Pierre Della Valle, lorſque celui-ci écrivit, après l'examen fait ſur les lieux, que les Samaritains n'avoient jamais reçu parfaitement les Cérémonies Juives & avoient toujours conſervé quelque choſe du Paganiſme, & que Morin avoue qu'ils en avoient été taxés par les Juifs en tout temps. Je ne dirai pas qu'il reconnoît dans une lettre pluſieurs fautes dans le Code Samaritain, *parce*, diſoit-il, *que ſouvent-ils ont pris dans le Code Hébreu une lettre pour une autre*, & qu'ils écrivent la même diction par .ע... par .ת. & par ה., ע ſouvent pour ..א. & pour ה.

Mais

Mais voici bien autre choſe: dans la lettre qu'il écrivit de Paris en 1633. à Thomas Comberus, il aſſure. „ Que les Exemplaires des Juifs, en égalité du „ reſte, ſont à préférer aux Samaritains quelconques. Perſonne n'en doute à „ ce que je penſe."

Comment! un homme qui s'étoit vanté de poſſéder l'original de Moyſe en caracteres Samaritains, ce que pourtant ailleurs il réduit à un Code de l'année environ 1200. de Jéſus-Chriſt, ou que du moins l'original exiſtoit encore chez cette poignée de gens de toutes les nations; qui accuſe les Codes Hébreux d'être tous falſifiés, tronqués, corrompus, & reconnoît ceux des Samaritains pour les ſeuls originaux; comment, dis-je, un tel homme peut-il avouer que les Hébreux leur doivent être préférés? Il n'oſe pas contredire non plus l'ancienneté des caracteres Hébreux, qu'il nomme Chaldéens. Il voudroit capituler & paſſer aux Rabins que la Loi a été écrite par Moyſe dans les caracteres Hébreux de nos jours de même que la Lame pontificale, les Mezuzolh, les Philacteres, *&c.*

CHAPITRE IV.

Chronologie des Samaritains.

Examinons en peu de mots leur Chronologie. M^r. l'Abbé l'Englet du Frenoy poſe pour Axiome, qu'entre trois témoins également dignes de foi, s'il y en a deux qui conviennent entre eux, leur témoignage doit prévaloir ſur celui du troiſieme. Rien de plus juſte que cette Majeure; venons à la Mineure; or le Texte Hébreu, le Samaritain, & le Grec des LXX. ſont des témoins, tous également dignes de foi. Voilà ce que je nie, & ainſi la conſéquence ſera nulle. Nous avons fait voir par des faits & des raiſons invincibles que le Texte Samaritain n'eſt de nulle foi, ni valeur. Quant à la Verſion des LXX, nous en allons parler plus amplement, ici nous n'en dirons autre choſe ſinon que jamais on n'a avancé pareil paradoxe, qu'une Verſion doit être auſſi authentique que l'Original.

Si le Texte Samaritain eſt fautif, comme tous les Auteurs en conviennent pour les temps anté-diluviens, pourquoi ne pas pouvoir le ſoupçonner de l'être de même pour les ſiecles ſuivans? Il porte, pour ce temps avant le déluge, 349 ans moins que le Texte Hébreu & 955 moins que la Verſion des LXX, quelle différence énorme! Il n'y en a pas moins entre les trois Codes après le déluge, pour le temps que les Patriarches ont vécu après avoir engendré le fils dont il eſt fait mention dans l'Ecriture, & pour la durée de leur vie en entier, quoique pour celle entre le déluge & la naiſſance d'Abraham les LXX & les Samaritains s'accordent, à Caïnan près que ceux-ci omettent, comme les Hébreux.

Nous n'entrerons pas ici dans une diſcuſſion de cette Chronologie. Elle ſera mieux à ſa place, lorſque nous examinerons celle des LXX.

Faiſons encore une comparaiſon pour décider lequel des Codes, ou Hébreu,

Digitized by Google

ou Samaritain, eſt plus digne de foi. Suppoſons que les Turcs envahiſſent la Baſſe-Hongrie, qu'ils en emmenaſſent la plus grande partie des habitans en Tartarie, en Caramanie, en Géorgie & qu'ils envoyaſſent des Tartares, Calmouks, Circaſſiens, Nogayes, Dhageſlans, Mongouls & autres, pour peupler le pays; qu'enſuite ils fiſſent une autre irruption dans la Haute-Hongrie, en emmenaſſent auſſi une grande partie des habitans à Conſtantinople, & dans la Natolie ou Aſie-Mineure; que là ces Chrétiens fuſſent par milliers & y euſſent des Ecoles, des Académies même; qu'après 50 ans, une partie retournât en Hongrie & que les autres ſe fixaſſent dans les ſuſdits pays. Seroit-ce chez ceux-ci ou chez ces Tartares devenus Hongrois, qu'on chercheroit la religion, les Ecritures, les lettres, des Hongrois Chrétiens?

Récapitulons ſuccinctement nos preuves.

1°. Dès le regne de Jéroboam juſqu'à la captivité d'Oſée, pendant 262 ans, les dix Tribus ont été ſans temple, ſans Prêtres de la Maiſon d'Aaron, ſans Lévites, par conſéquent ſans Exemplaire de la Loi, qui maudiſſoit l'idolâtrie dans laquelle ils étoient plongés.

2°. Déja du temps de Tiglat Pileſer, enſuite de Salmanazar, à la fin encore ſous Manaſſé tout le peuple fut emmené captif, & tellement diſperſé & éloigné, qu'on n'a jamais ſu ce qu'ils étoient devenus; de-là les fables, qui les placent au-delà du fleuve Sabbation, dans une contrée inconnue, ſuivant les uns de l'Aſie, d'autres de l'Afrique, d'autres enfin en Amérique.

3°. Le pays en fut ſi dépeuplé qu'il devint le repaire des bêtes ſauvages & que les Monarques Aſſyriens furent obligés d'y envoyer de fortes colonies de leurs anciens Etats, & ſurtout de leurs parties orientales.

4°. Tous ces nouveaux venus adoroient les divers Dieux de leurs pays, & à la fin y mêlerent auſſi un culte pour le Dieu d'Iſraël.

5°. Par conſéquent pendant tout ce temps, il n'étoit pas queſtion d'une copie de la Loi; ou s'ils en avoient, elle devoit être fort corrompue.

6°. Ce ne fut donc que par Manaſſé qu'ils en reçurent une, encore peut-être peu correcte, vu que cet Apoſtat ſe réfugia chez Samballat avant que la correction du Code Hébreu fût achevée.

7°. Enſuite ce peuple compoſé en tout temps d'un mêlange d'un grand nombre de nations payennes, s'eſt toujours accommodé au temps, au point qu'ils ſe ſont ſouvent défendus d'être Juifs, ni de nation, ni de religion, & qu'ils ont demandé que leur temple fût dédié à Jupiter, & peu-à-peu cette nation mêlée a été preſque réduite à rien.

8°. Jéſus-Chriſt les a rejettés & ne les a point voulu reconnoître, ni pour Juifs, de la véritable religion, ni pour des brebis égarées de la Maiſon d'Iſraël, & il les a confondus avec les autres Gentils.

9°. Leur Code a des corruptions manifeſtes, ils ont rejetté tous les Prophêtes & les autres Livres de l'Ecriture ſainte, qui ſont pourtant le principal fondement de la religion Chrétienne.

10°. Pour concluſion, ce n'eſt point chez de pareils pervertis qu'il faut chercher le Texte original, dans ſa pureté.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

De la Verſion des LXX. Hiſtoire des Grecs Helléniſtes.

Paſſons à l'examen de la Verſion Grecque nommée vulgairement celle des LXX. Nous y procéderons de la même maniere, que pour celui du Code Samaritain, en poſant pluſieurs queſtions que nous tâcherons de réſoudre.

1°. L'Hiſtoire des Grecs Helléniſtes, entant qu'elle peut ſervir à éclaircir cette queſtion.

2°. L'Hiſtoire de la Verſion des LXX. ſuivant Ariſtée, où l'on diſcute divers points, ſi Démétrius de Phalere a eu part à cette Verſion; la députation de Jéruſalem & les énormes dépenſes du Roi à cette occaſion. La Loi écrite en lettres d'or. Les LXXII. ou LXX. Interpretes, ſix par chaque Tribu, & les autres circonſtances de cette fable.

3°. Les Additions faites à cette hiſtoire par d'autres, comme l'inſpiration divine & les Cellules.

4°. Par qui & en quel temps cette Verſion a été faite.

5°. Les témoignages en ſa faveur, celui des Juifs.

6°. Principalement celui de Joſephe.

7°. Les citations de Jéſus-Chriſt & de ſes Apôtres.

8°. L'opinion des Peres de l'Egliſe.

9°. Les erreurs qui s'y trouvent, particuliérement celles qui ſont d'importance. Les Juifs nommés Helléniſtes ſont tous les Juifs diſperſés hors de la Paleſtine dans des pays où la langue Grecque étoit la plus ou la ſeule uſitée, principalement ceux de l'Egypte, qui étoient en plus grand nombre que dans tout autre de ces pays.

Les principaux Juifs, Grecs ou Helléniſtes, étoient donc ceux de l'Egypte; tous les autres n'ayant été diſperſés dans les divers autres pays, comme l'Aſie-Mineure occidentale, la Thrace, la Grece, les Iſles de la Mer Méditerranée, Provinces Romaines, *&c.* que peu-à-peu dans les guerres qu'ils eurent avec les Succeſſeurs d'Alexandre, du temps de la perſécution d'Antiochus, enfin lorſque les Romains furent les poſſeſſeurs de tous ces pays.

La tranſmigration des Juifs en Egypte eſt auſſi de plus ancienne date & fut très-nombreuſe.

Joahas Roi de Juda fut emmené en Egypte par Pharaon Necho, l'an 609 avant Jéſus-Chriſt, & apparemment d'autres de ſes ſujets le furent de-même.

L'An 589., lors de la deſtruction de Jéruſalem par Nébucadnezar, grand nombre de Juifs s'enfuirent en Egypte & entraînerent avec eux Jérémie & Baruch ſon Secrétaire. On ſuppoſe que Jérémie y mourut l'an 577. avant Jéſus-Chriſt.

Il y a apparence que ſous Cambiſe & ſous Xerxès les Juifs qui leur ont donné du ſecours pour la conquête de l'Egypte, y ont auſſi laiſſé une partie des leurs.

Lors qu'Alexandre bâtit la Ville d'Alexandrie 331 ans avant Jéſus-Chriſt, il y mit grand nombre de Juifs, outre beaucoup de ſes Soldats vétérans, auxquels

Digitized by Google

il accorda de grands privileges; ce qui attira encore quantité d'autres habitans, de ſorte que preſque la moitié de la ville fut habitée de Juifs, ſur-tout lorſque Ptolémée I. Soter s'étant rendu maître de la Paleſtine en tranſporta plus de 100,000. en Egypte, principalement 311 ans avant Jéſus-Chriſt; pluſieurs même y furent attirés par la fertilité du pays & par les privileges dont ils jouiſſoient, & les Juifs qui y éprouverent une fécondité pareille à celle de leurs Ancêtres dans le temps de leur ſervitude, le regarderent comme leur pays natal & oublierent entiérement la Paleſtine. Ce fut bien autre choſe, lorſqu'Onias y eut conſtruit un temple. Cet article mérite que nous en expoſions quelques particularités.

Onias, fils d'Onias ſouverain Sacrificateur à Jéruſalem, & qu'on ſuppoſe avoir été l'unique reſte de la race d'Aaron, ayant eſſuyé un paſſe-droit puiſque depuis ce temps juſqu'à Hérode la ſouveraine ſacrificature fut dans la famille des Aſmonéens, ſe rendit en Egypte, où il ſut ſi bien captiver les bonnes graces de Ptolémée Philometor & de Cléopatre, qu'il devint leur favori & leur plus intime confident. Il avoit introduit à la Cour un autre Juif, nommé Doſithée, qui acquit de même la faveur du Roi. Et réunis, ils gouvernerent, ſur la fin du régne de Ptolémée, l'Egypte avec un pouvoir preſque abſolu, dont ils profiterent pour obtenir du Roi la permiſſion de conſtruire dans ce pays un temple pour les Juifs qui y habitoient, & en même temps la grande ſacrificature pour Onias & pour ſes deſcendans. Ils repréſenterent au Roi qu'il étoit de ſon intérêt d'empêcher les Juifs de ſe rendre chaque année à Jéruſalem qui étoit alors ſous la domination des Rois de Syrie, le plus ſouvent ſes Ennemis; qu'il riſquoit trop par de pareilles liaiſons qui non-ſeulement ceſſeroient par la conſtruction de ce nouveau temple, mais que cet établiſſement attireroit de toute part les Juifs en Egypte, ce qui enrichiroit ce pays d'une multitude de nouveaux habitans. Ces raiſons perſuaderent le Roi. Onias ſe vengea par-là de ſes compatriotes, & aſſura cette grande charge à ſa poſtérité.

Les Juifs, à la vérité, s'en firent quelque ſcrupule, parce que Jéruſalem étoit le ſeul endroit que Dieu avoit fixé pour ſon culte. Onias leva cette difficulté par le paſſage du Prophête *Eſaie XIX. vs. 18. & ſuivans.* „ Alors il y „ aura cinq Villes dans l'Egypte qui parleront la langue de Canaan & qui ju„ reront par le Seigneur Dieu des armées. L'une deſquelles ſera nommée la „ ville de deſtruction (ou du Soleil ſi on lit ה pour ח). Il y aura en ce temps„ là un Autel du Seigneur, au milieu de l'Egypte & un monument au Sei„ gneur à l'extrémité du pays, *&c.* Alors le Seigneur ſera connu en Egypte „ & les Egyptiens connoîtront le Seigneur. Ils l'honoreront avec des Hoſties „ & des Oblations, ils lui feront leurs vœux & les lui rendront."

Arrêtons-nous un moment ici.

D'abord il eſt admirable que dans un pays, qui étoit autrefois en horreur aux Juifs, on ait bâti un temple; que même Dieu, bien loin de s'y oppoſer, l'ait fait prédire par le Prophête Eſaie. Mais que ſera-ce ſi la leçon porte *ville du Soleil*? Les Hébreux & les Chaldéens nommoient cette ville *On*, les Arabes *Bethſemes* ou *Ain Semes*, la Maiſon ou l'Oeil du Soleil, les Grecs *Heliopolis*, ville du Soleil; Ptolémée le Géographe, *Onion*, du nouveau nom qu'Onias lui

avoit donné, comme étant Gouverneur de toute cette Province, lequel s'accordoit avec ſon nom, & celui de l'ancienne ville. *On.* אן ſans points, en le ſuppoſant pointé אָוֶן ſignifie Iniquité, Vanité, Injuſtice, *&c.* mais אוֹן *On* ſignifie Force, Puiſſance, Richeſſes, *&c.* Qui ſait ſi autrefois on ne l'appelloit pas d'un nom Egyptien, qui répondoit au עַיִן *Oeil* ſelon l'Arabe? parce qu'en effet il y avoit un temple du Soleil, ſi artiſtement conſtruit par nombre d'ouvertures rondes où le ſoleil dardoit ſes rayons chaque heure du jour, comme d'un œil, & que les Juifs par haine, comme ils ont fait de Sichem en Sichar, & tant d'autres ont converti ce nom en celui de אָוֶן *aven*, à cauſe que c'eſt là où ils ont ſouffert le plus de ſervitude, & que Rameſſes, qu'ils ont conſtruit, faiſoit partie d'*On*, n'en étant ſéparé que par un petit bras du Nil? D'ailleurs ce changement de ע. en א. de ו en י n'eſt pas rare. Auſſi voyons-nous que ce paſſage eſt traduit par tous les anciens, *Ville du Soleil.* Du moins auront-ils changé les points, & lu *Aven*, pour *On.*

Les LXX. ont traduit πόλις δικαίου κληθήσεται ἡ μία πόλις. *Cette mienne ville ſera nommée Ville Juſte ou de la Juſtice.*

Je ne comprends pas pourquoi on a traduit ce Grec par *Ville Juſte:* nous voyons que אוֹן *On* ſignifie, *Iniquité*, *Injuſtice*, & il ne me paroît pas que les LXX. l'aient pu interpréter ou entendre autrement. Il eſt vrai que cette ville leur étant devenue par la conſtruction du nouveau temple auſſi chere & auſſi ſainte, que l'étoit aux autres Juifs celle de Jéruſalem, ils n'auront pas voulu la nommer, *ville d'iniquité.* C'eſt peut-être pour cette raiſon qu'ils n'ont pas voulu employer un mot Grec tel que *par exp.* δίκαιος, de νόμιος, de θέμιστος, pour *Juſte*, ou de δικαιοσύνη, de εὐδικία pour *Juſtice*, & ont mieux aimé Grécaniſer un mot Hébreu צַדִּיק pour former σαδέκ, de *Zaddic* ou de *Saddic* en Hébreu; mais alors pourquoi y ajouter le α privatif, pour faire comprendre que c'eſt, *injuſte* qu'on doit entendre? Revenons à l'hiſtoire.

Ces Juifs jouirent donc d'une ſi grande liberté juſqu'au regne de Caligula, que Philon aſſure qu'il y avoit alors plus d'un million de Juifs en Egypte ſans compter ceux de la Cyrénaïque.

Lors du ſoulévement univerſel des Juifs dans la Paleſtine, qui attira enfin la deſtruction totale de la ville ſainte & de preſque toute la nation, pluſieurs mutins ſe ſauverent en Egypte, & voulurent y exciter leurs compatriotes à la rébellion; les anciens de la nation furent plus ſages & perſuaderent à ceux-ci de ſe ſaiſir de ces rebelles, qu'ils livrerent au nombre de 6000. aux Romains, leſquels les firent mourir. Ces preuves de fidélité que les Juifs Egyptiens donnerent, n'empêcherent pas que Veſpaſien craignant ſans-doute que tous les Juifs diſperſés ne ſe réuniſſent vers leur unique temple reſtant, n'ordonnât de le démolir. Lupus gouverneur d'Alexandrie ſe contenta de le fermer, ſon Succeſſeur Paulin le pilla, & peu-à-peu il tomba en ruine.

Ceux de la Libie, ou Cyrénaïque, ſe laiſſerent ſéduire par un faux Prophête, ce qui couta la vie à pluſieurs milliers. Enfin à la derniere révolte générale des Juifs ſous Adrien, il y eut, ſuivant Dion, en tout 580.000. hommes tués, & ceux de l'Egypte y eurent leur bonne part: depuis ce temps les Juifs, tant de la Paleſtine, que de l'Egypte, ont été diſperſés par tout le monde.

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

Hiſtoire de la Verſion des LXX. & de la fable d'Ariſtée.

Venons à l'hiſtoire de la fameuſe Verſion des prétendus LXX & examinons d'abord qui étoit ce Démétrius de Phalere & s'il a pu avoir part à cette Verſion. Chacun ſait qu'il fut obligé de s'enfuir d'Athenes, lorſque les Macédoniens s'en rendirent maîtres; qu'il fut condamné à mort abſent; que Caſſandre, chez qui il ſe réfugia, ayant à ſon tour eu le deſſus, il l'établit pour gouverner la Répu'ique; qu'il s'en acquitta ſi ſagement que les Athéniens lui éleverent 300 ſtatues; que Démétrius Poliorcetes s'étant emparé d'Athenes, il s'enfuit à Thebes; qu'il fut encore condamné à mort par les Athéniens & ſes ſtatues renverſées; qu'il ſe réfugia de nouveau chez Caſſandre & enſuite auprès de Ptolémée Soter en Egypte, qu'il y fut en grand crédit pendant tout le regne de ce Ptolémée; Préſident de l'Académie nommée Muſeon, & Préfet de la Bibliotheque. Par contre il fut haï mortellement de Ptolémée Philadelphe, & l'on n'en ſera pas ſurpris, ſi l'on conſidere qu'il l'avoit offenſé par l'endroit le plus ſenſible. Ptolémée Soter avoit eu pour premiere femme Euridice fille d'Antipater, enſuite Bérénice qui accompagna Euridice lorſque celle-ci ſe maria. De Bérénice Ptolémée eut trois fils; deux furent tués par Philadelphe, ce qui lui fit donner ce nom par antiphraſe. Bérénice cajola beaucoup ſon vieux époux pour qu'il voulût nommer ſucceſſeur Philadelphe. Il conſulta pourtant Démétrius; celui-ci ne ceſſa de lui repréſenter l'injuſtice de ce procédé. Il n'y gagna rien. Bérénice eut le deſſus. Philadelphe non-ſeulement fut nommé ſucceſſeur, à l'excluſion de Ptolémée-Ceraunus fils d'Euridice, mais pour lui mieux aſſurer cette ſucceſſion ſon pere lui céda la couronne en 285 avant Jéſus-Chriſt. Philadelphe ne put oublier l'offenſe de Démétrius; auſſi lorſque Ptolémée Soter mourut, un ou deux ans après ſa ceſſion, Philadelphe, ſans cacher un moment ſa haine, le fit mettre dans une priſon étroite où il mourut, à ce qu'on prétend, d'une piqûre d'Aſpic, la même année que ſon bienfaiteur (1); ce qui arriva l'an 283. ou 284 avant la venue de Jéſus-Chriſt. Ce ſont ici des faits inconteſtables.

Voyons à-préſent s'ils s'accordent avec ce qu'on débite ſur la part que Démétrius doit avoir eue à la Verſion des LXX. Tous les défenſeurs de cette Verſion, tous ceux qui l'attribuent aux LXX. conviennent preſque unanimement que c'eſt Ptolémée Philadelphe qui en eſt le héros (2). S^t. Irénée, Théodore, Jean de Malala, l'attribuent à Ptolémée Lagide ou Soter: d'autres ne ſachant comment ſe tirer des anacroniſmes diſent que Philadelphe a regné longtemps avec ſon pere; nous voyons pourtant que l'hiſtoire dit le contraire & que ce

(1) Voyez Plutarque, Diogene *Laerce*, *&c.*

(2) Clément Alexandrin, Anatole à Soter & à Philadelphe. Mr. de Valois dans ſes notes ſur Euſebe adopte cette opinion en diſant qu'elle a été commencée ſous l'un & finie ſous l'autre, ce qui eſt plus que probable, mais que deviendra alors toute cette belle hiſtoire d'Ariſtée?

Digitized by Google

prétendu Ariſtée ne parle jamais que d'un Roi conformément à nos Auteurs. Quand eſt-ce donc que cette admirable Ambaſſade au grand-ſacrificateur Eléazar a été envoyée? Il faudroit que ce fût pendant les deux ans que Philadelphe régnoit avant la mort de ſon pere. Mais alors comment Démétrius auroit-il eu tant de crédit auprès de lui, comme il paroît par toute cette fable d'Ariſtée? Tout ce que Philadelphe fit pour ne pas chagriner ſon pere, ne conſiſtoit qu'à ne pas perſécuter Démétrius, comme il fit dès l'inſtant de la mort de Ptolémée Soter. Mais qui croira qu'il eût eu une telle confiance en lui, ſelon Ariſtée, qu'il pût diſpoſer de ſon Tréſor pour acquérir des Livres? Le Roi demanda à Démétrius combien de Livres il y avoit actuellement dans la Bibliotheque: celui-ci répondit 200,000. volumes ou 20 myriades, que dans peu il l'augmentera à 50 myriades ou 500,000 volumes, en ajoutant pour raiſon admirable, *car on m'a raconté que les Juifs avoient des Loix qui méritoient d'être copiées & inſérées dans la Bibliotheque*; c'eſt donc par ces Loix qu'il vouloit achever les autres 300,000 volumes. Mais paſſons cette ſottiſe; ne voit-on pas déja régner dès le commencement les impudentes menteries de ce prétendu Ariſtée? Il dit qu'alors dans la 1e. ou 2e. année de Philadelphe, il y a eu $\frac{200}{m}$ volumes, & Euſebe rapporte comme une choſe étonnante, qu'il n'a laiſſé à ſa mort, 37 ou 38 ans après, vu qu'il régna 39 ou 40 ans & qu'il n'eût fait que ramaſſer des Livres pendant tout ce temps, que la moitié ou 100,000.

La plupart des Auteurs rapportent cette Verſion 6 ans après la mort de Solon; & alors où reſtera ce Démétrius, mort la même année que ce Ptolémée?

Je viens à l'Ambaſſade qui fut faite à Jéruſalem & aux ſommes immenſes que ce Ptolémée voulut ſacrifier pour un ſeul Livre.

Il *racheta tous les Juifs* Captifs en Egypte pour 660 Talens Alexandrins qui font le double d'Attiques, le Talent Attique équivaloit à mille Ecus de notre monnoye: voilà donc 1320 Talens de 1000 Ecus, ou . 1,320,000. Ecus.

Il ordonna qu'on prît 100 Talens pour les préſens, qui font 200 Talens Attiques, ou . . . . . 200,000 Ecus.

Il donna à chacun des LXXII. Interpretes 2 Talens en or qui font 20 Talens en argent & une Coupe d'un Talent valeur Attique; 42 Talens pour 72. feroient ſeuls 3024. Talens ou . . . . . 3,024,000 Ecus.

3 Talens à chacun déja après les Repas ſolemnels . . . 432000

4,976,000 Ecus.

A combien ſe pouvoient monter les dix Tables d'argent avec leurs pieds, celles d'or enrichies de pierreries, tous leurs ornemens, la coupe d'or de 30 Talens, les habits, les étoles, la pourpre, le fin linge, les baſſins, les ſoucoupes, & tant d'autres meubles & uſtenſiles, les uns en or, les autres en argent, de même que tous les autres fraix? On voit bien que ce ſeul Livre lui aura coûté 10 ou 20 fois plus que tout le reſte de ſa Bibliotheque. On a conſervé comme un fait très-mémorable, que les Athéniens lui ayant prêté les Originaux de Sophocle, d'Euripide, d'Eſchyle, il leur envoya les Copies en place & 15 Talens; ceci paroiſſoit une libéralité extrême, mais qu'eſt-ce en comparaiſon de peut-être 25000 Talens pour un ſeul Livre? Encore Joſephe ren-

Digitized by Google

chérit-il ſur cette ſomme exceſſive, comme nous allons le voir: pourquoi? Lui & ſon compatriote caché ſous le nom d'Ariſtée, vouloient prouver par-là combien leur Loi devoit être excellente, puiſqu'un Roi payen dépenſa une ſomme qui auroit ſuffi pour acheter un Royaume. Pourquoi ce Roi payen auroit-il donc fait une ſi énorme différence entre le prix d'un original d'un Poëte Grec, à ne le payer que cinq Talens pour chacun, & cette Loi d'un peuple mépriſé, en la payant 5000 fois plus haut? Un Roi Salomon auroit peut-être acheté ſi cher l'original de la Loi, s'il n'avoit déja été dans l'arche. C'étoit tout ce qu'il pouvoit faire, puiſque ç'auroit été un Livre unique & le plus précieux pour lui. Mais de quelle Bibliomanie qu'on ſoit poſſédé, jamais on ne pourra ſuppoſer qu'un Prince payen l'ait pouſſée ſi loin, & aucun Auteur, excepté les Juifs, n'auroit-il conſervé ce trait de généroſité, diſons de prodigalité inſenſée, unique & inouie, lorſqu'on a conſervé celui des 5 Talens pour un Auteur Grec? Ne diroit-on pas que Philadelphe étoit Juif? On le croiroit parce que cet Ariſtée dit qu'après qu'on lui eut préſenté la Verſion, il la reçut avec une vénération religieuſe, il ordonna d'en avoir grand ſoin; il avoit raiſon, elle lui coûtoit aſſez. Il ajoute même que l'on doit conſerver ou obſerver ces Loix. Le maſque ne tombe-t-il pas ſi bien que le Juif ſe montre dans la perſonne de ce prétendu Officier de la Cour de Ptolémée?

Suivant la ſomme de 660 Talens & à 20 Drachmes la perſonne rachetée, il auroit fallu que le nombre s'en montât à 198,000: auſſi notre fabuliſte dit qu'Andréas, un autre Courtiſan, étant interrogé, combien il pouvoit y en avoir à racheter, il ſuppoſa qu'il pouvoit y en avoir au-delà de 10 myriades, mais qu'on en avoit débourſé 400 Talens, ce qui feroit 120000, & qu'enſuite ayant racheté les enfans avec leurs meres le tout fit la ſomme des 660 Talens, ainſi de 198,000 Ames.

Il y avoit beaucoup de Juifs en Egypte, je l'avoue; cependant ce nombre paroît incroyable: accordons-le pourtant, mais où notre impoſteur a-t-il péché qu'ils fuſſent Eſclaves & qu'ils avoient beſoin d'être rachetés? N'avons-nous pas vu, & tous les Auteurs ne s'accordent-ils pas à dire, qu'Alexandre & Ptolémée Soter avoient comblé les Juifs de faveurs, qu'ils leur accorderent des privileges les plus favorables, afin de les attirer à changer de Patrie? Comment ceci s'accorde-t-il avec cet eſclavage duquel il fallut les racheter? Ce ſont-là des menſonges qui ſautent aux yeux de ceux qui les tiennent ouverts, mais non des aveugles volontaires.

Pour prouver l'authenticité de ce récit, on s'appuye principalement de Joſephe. Voyons ſi le témoignage eſt recevable. Je remarque d'abord que lui-même n'en a d'autre témoin que cet Ariſtée qu'il cite, qu'il tranſcrit même quelquefois mot pour mot; ſouvent auſſi il y fait des changemens qui rendent cette hiſtoire toujours plus ſuſpecte. D'où a-t-il été convaincu de la vérité de ce récit? La langue Grecque étoit inconnue à Joſephe avant de l'avoir appriſe avec ſoin. Il n'a donc pu l'apprendre que des Juifs Helléniſtes, qui lui en ont pu d'autant plus facilement impoſer, qu'il n'avoit pour but que d'élever l'antiquité & la gloire de ſa nation par-deſſus toutes les autres.

Il y a plus, ce Joſephe qui étoit ſi grand Egoïſte, qui n'oublie aucune circonſ-

conſtance pour ſe faire valoir ſoi-même comme on le voit entre autres par l'hiſtoire de ſa vie; qui ſe vante d'avoir fouillé & puiſé dans les Archives Sacrées. D'où vient ne les allegue-t-il pas pour rendre cette fable croyable & lui donner un plus grand degré d'autenticité?

Un Roi gratifie le peuple Juif avec une généroſité inouie, de près de 200,000 compatriotes auxquels il donne la liberté, des préſens dont on n'a rien vu d'égal. Il leur demande leur Loi, la paye ſi cher, ce qui fait preuve de ſon excellence; & l'hiſtoire des Juifs n'en dit pas un mot tandis qu'elle fait mention de tous les autres bienfaits des Rois & de tout ce qui peut faire honneur à la nation & à la religion des Juifs! Ne faut-il pas être ſurpris qu'en conſidérant cette ſeule circonſtance, il y ait encore, je ne dis pas ſi grand nombre de ſavans & de perſonnes de bon ſens, mais une ſeule qui ſoutienne ce fait? Paſſons outre.

Il commence (*Livre LXII.*) par rapporter comment Ptolémée Soter, après avoir pris Jéruſalem, avoit emmené grand nombre de Juifs en Egypte (1), mais qu'enſuite il prit tant de confiance en eux qu'il leur confia la garde de diverſes Places, qu'il leur donna droit de Bourgeoiſie à Alexandrie comme aux Macédoniens, „ & qu'il les obligea par ſerment de lui être fideles, que pluſieurs autres Juifs allerent de leur bon gré s'établir en Egypte, où ils étoient „ attirés par la fertilité du pays, & par l'affection que Ptolémée témoignoit à „ ceux de leur nation."

Ce bon homme ſaiſiſſoit avidement tout ce qui pouvoit faire honneur à ſa nation, ſans s'embarraſſer des contradictions, & ne voyoit pas que les faits contraires s'entre-détruiſent & rendent alors le tout fort douteux: comment peut ſubſiſter l'idée de toutes les faveurs dont Ptolémée combloit les Juifs, & de leur tranſmigration volontaire en Egypte, avec celle du prétendu eſclavage dont il falloit les racheter?

„ Ptolémée, dit-il, ſurnommé Philadelphe, ſuccéda au Royaume d'Egypte „ à Ptolémée Soter ſon pere & regna 39 ans. Il fit traduire en Grec les Loix „ des Juifs & permit à 120,000 Juifs de leur nation, de retourner en leur „ pays, dont je dois dire quelle fut la cauſe. Démétrius Phalereus Intendant „ de la Bibliotheque de ce Prince, *&c.*

Tout ceci doit donc avoir été fait ſous Ptolémée Philadelphe, après la mort de ſon pere, & tous les Auteurs l'aſſurent. (2) Mais alors comment concilier ce récit avec le fait que Démétrius fut l'Intendant de la Bibliotheque ſous Philadelphe, ſon Ennemi mortel, qui dans l'inſtant de la mort de Soter le confina dans une priſon, pour délibérer ce qu'il en ordonneroit, & que Démétrius mourut peu après?

Puis donc qu'il eſt impoſſible que Démétrius, comme on le prétend, ait été la cauſe premiere & principale de la traduction ſous Philadelphe, il eſt manifeſte que toute cette fable mal imaginée tombe dans le néant. Nous avons dit que Joſephe malgré les ſommes immenſes dont Ariſtée parle, qui doivent avoir

(1) D'autres Auteurs déterminent le nombre des hommes conduits à Alexandrie pour contribuer à la peupler, à 100,000.

(2) Ariſtée même parle toujours d'un ſeul Roi & il n'inſinue jamais que le pere & le fils aient regné enſemble.

Digitized by Google

été employées pour obtenir une Copie du Pentateuque, renchérit encore ſur lui: en effet au lieu de 20 drachmes qu'Ariſtée dit avoir été payées pour chaque Eſclave Juif, Joſeph aſſure & répete que ce furent ſix-vingt drachmes, par conſéquent ſix fois autant; il eſt vrai qu'il ne parle que de 120,000 Juifs rachetés. Mais comme il ſe réfere entiérement à Ariſtée, il ne le contredira pas ſur l'augmentation arrivée par le rachat des enfans. Quelles ſommes! Elles ſurpaſſent non-ſeulement toute croyance, mais la crédulité la plus aveugle.

Après avoir enſuite tranſcrit pluſieurs paſſages d'Ariſtée, il fait une deſcription des préſens magnifiques & principalement de la table d'or, que Ptolémée envoya pour le temple. Jamais ouvrage de Fée, qui a épuiſé l'imagination d'un Auteur, n'y atteindra. C'eſt dommage que Joſephe, ſi exact en tout, ne diſe pas qu'il l'a vue & ce qu'elle eſt devenue.

Il aſſure que le Roi *adora* ces Livres, ce qui en effet eſt le propre terme d'Ariſtée, qui dit προσκυνήσας, ce qui ſignifie *adorer*, *baiſer en ſigne d'adoration*, *vénérer*. Il les regarda donc comme divins, quoiqu'il reſtât payen & que toute ſa vie ne rende pas croyable un tel acte de piété. Enfin il fait l'énumeration des autres préſens, rapportés par Ariſtée. Il copie auſſi ce qu'Ariſtée dit de la Loi écrite en lettres d'or. Les Rabins aſſurent que jamais la Loi n'a pu être écrite en pareilles lettres & que ç'auroit été la profaner. On objectera: Pourquoi donc Joſephe aſſure-t-il la même choſe, lui qui étant Phariſien, connoiſſoit toutes les Loix & les ordonnances religieuſes des Juifs? Je réponds 1°. qu'il copia Ariſtée à-peu-près en tout & principalement en tout ce qui peut faire honneur à ſa nation. On voit dans ſon hiſtoire, qu'il a altéré la vérité de la ſainte Ecriture en bien des endroits, de même que celle de l'hiſtoire, ainſi qu'il ne devoit pas ſe faire ſcrupule d'aſſurer cette circonſtance, quand même elle auroit été contraire à la vérité. 2°. Qu'on rapporte un ſeul autre exemple qu'un pareil Exemplaire ait jamais exiſté avant ou après cette époque, & je me rendrai quant à la poſſibilité du fait.

Troiſieme obſervation. On dit que ce code étoit écrit en lettres d'or, apparemment pour le mettre au-deſſus de tous les autres. Ce ſera donc le code qui aura été conſervé avec un ſoin religieux dans le temple, apparemment le code d'Eſdras qui a remplacé celui de Moyſe. Jamais on ne l'auroit cédé à Ptolémée pour en priver le temple & le peuple Juif, malgré toute la généroſité exceſſive de Philadelphe. Mais ſi on l'a fait tranſcrire tout exprès en faveur du Roi? Ceci eſt encore impoſſible; tout s'eſt fait fort à la hâte, & on n'auroit pas eu le temps de faire une copie quelconque, encore moins en lettres d'or.

Ariſtée aſſure qu'il y a eu 72 Interpretes, ſix de chaque tribu? Mais cette aſſertion eſt des plus abſurdes comme l'ont obſervé pluſieurs bons critiques. Depuis que les dix tribus ont été tranſportées par Tiglat-Pilezer & Salmanazar, jamais on n'a ſu ce qu'elles ſont devenues. Les Juifs même qui ont cherché à découvrir la demeure de leurs freres, n'en ont pu venir à bout. Ils leur ont aſſigné avec des circonſtances les plus ridicules, des pays qui n'ont jamais exiſté, au-delà du Fleuve Sabbation ou Sambation, comme nous l'avons obſervé ci-deſſus; d'autres vers les Andes en Amérique: enfin aucun d'eux n'a jamais oſé avancer qu'ils ſoient revenus avec ceux des Tribus de Juda, de Benjamin & de Lévi. Je ne diſconviens pas que quelques-uns ne s'y ſoient peut-être mê-

Digitized by Google

lés, ſoit à ce retour, ſoit auparavant, pour conſerver la vraye religion; mais ils ne faiſoient pas la millieme, peut-être pas la dix-millieme partie de tout le peuple. Ce qu'il y a d'inconteſtable, c'eſt que jamais aucun individu de ces Tribus n'a eu part ni au gouvernement dans le Sanhédrin, ni à la Sacrificature. Or où auroit-on pris ſix dans chaque tribu qui fuſſent capables d'un pareil ouvrage? Je dis plus; on ne les auroit pas trouvés dans les autres trois tribus. Je vais le prouver.

Je falloit que tous ces 72. fuſſent bien verſés dans la Loi & dans le ſens de la Loi. On voit quelles miſérables verſions nous avons ſouvent, parce que les traducteurs ne comprennent pas le ſens de l'original. Que dit Joſephe ſur la fin de ſon hiſtoire des Juifs?

„ On ne répute ſages que ceux qui ont acquis une ſi grande connoiſſance „ de nos Loix & des lettres ſaintes, qu'ils ſont capables de les expliquer; ce „ qui eſt une choſe ſi rare qu'à peine deux ou trois y ont réuſſi & mérité cet„ te gloire."

Comment! Du temps de Joſephe, où les Juifs n'étoient plus ſi barbares, on en eût trouvé à peine deux ou trois, qui euſſent eu les qualités requiſes pour un pareil ouvrage, & 350 ans auparavant Eléazar n'a pas eu la moindre peine d'en trouver ſix dans chaque tribu! Cela eſt admirable. En ce cas il faudroit bien admettre les divers miracles auxquels les Patrons de la Verſion des LXX ont eu recours.

Que dis-je? Perſonne ne diſconviendra que pour traduire il faut avoir une connoiſſance auſſi parfaite de la langue dans laquelle on veut traduire, que de celle dont on traduit. Où les LXX auroient-ils pris cette connoiſſance? Rapportons encore le témoignage de Joſephe, qui précede immédiatement celui que nous venons d'alléguer.

„ Je n'ai pas ſujet de plaindre le temps que j'ai employé à apprendre la lan„ gue Grecque, quoique je ne la prononce pas en perfection, ce qui nous eſt „ très-difficile, parce que l'on ne s'y applique pas aſſez & qu'on n'eſtime point „ parmi nous ceux qui apprennent diverſes langues; on n'y conſidere cette „ étude que comme une étude profane, qui convient autant ou plus aux Eſcla„ ves qu'aux perſonnes libres."

Quel contraſte! Les Juifs avoient leur ancienne langue. Je veux même ſuppoſer avec ceux qui aſſurent qu'elle avoit été changée après le retour de la captivité, juſqu'à la deſtruction du temple; qu'elle a été fort mêlée du Chaldéen & du Syriaque, juſqu'au temps que Ptolémée Soter a conquis la Paleſtine; ils étoient toujours ſous la domination des Perſes & n'avoient aucune relation avec les Grecs, cependant on trouve dans l'inſtant 72. hommes, même ſix de chaque Tribu, capables de faire une traduction ſi exacte de la Loi, qu'elle égaloit ou, ſelon quelques-uns, ſurpaſſoit l'original. Mais dans l'eſpace de 350 ans qu'ils ſe trouverent ſous les Grecs & ſous les Romains, dont la langue vulgaire en Orient étoit la Grecque, juſqu'au temps que Joſephe écrivoit ſon hiſtoire, la langue Grecque étoit devenue entiérement étrangere aux Juifs ſelon le témoignage du même Joſephe! Quelle perſonne de bon ſens pourra ajouter la moindre foi à de pareils contes?

Digitized by Google

Il y en a qui, ſentant ces abſurdités & voulant les lever, aſſurent que c'eſt le Sanhédrin lui-même qui s'eſt tranſporté en Egypte. Ils ne voyent pas que par-là ils tombent dans une bien plus grande abſurdité. Ce conſeil étoit établi pour le gouvernement tant eccléſiaſtique que civil de toute la Paleſtine: on auroit donc privé tout un vaſte pays de ſes Magiſtrats qui l'auroient laiſſé dans une Anarchie pour aller traduire la Loi en Egypte, & le grand-ſacrificateur Eléazar qui en étoit l'ame & le chef en devoit être exclus?

Diſons encore un mot d'Eléazar. Joſephe n'ayant pas oſé ſoutenir qu'il fût grand-ſacrificateur, invente une autre fable, pour perſuader au Monde qu'il pouvoit avoir été nommé avec quelque vérité. Voici ce qu'il dit.

„ Après la mort du grand-ſacrificateur Onias, Simon ſon fils lui ſuccéda & „ fut ſurnommé *Juſte* à cauſe de ſa piété & de la bienveillance qu'il portoit à „ ſa nation. Il ne laiſſa qu'un fils nommé Onias, encore ſi jeune qu'Eléazar „ frere de Simon, de qui il s'agit maintenant, exerça au lieu de lui la ſouve- „ raine ſacrificature, & c'eſt à cet Eléazar que le Roi Ptolémée écrivit la let- „ tre ſuivante, *&c.*

Un autre rapporte ce fait de la maniere qui ſuit.

„ Dans la 5e. année du regne de Ptolémée Philadelphe mourut le grand-ſa- „ crificateur Manaſſé à Jéruſalem, à qui ſuccéda Onias II., fils de Simon le „ Juſte, mais comme il étoit encore fort jeune, Eléazar fut nommé grand- „ ſacrificateur à ſa place; celui-ci venant auſſi à mourir avant qu'Onias fût en „ âge compétent, on confia cette charge à Manaſſé."

Il faut faire attention que cette élection ou vicariat d'Eléazar ne ſe fonde que ſur le témoignage de Joſephe, & celui-ci paroît l'avoir inventé pour donner du crédit à l'hiſtoire d'Ariſtée. J'y trouve des difficultés.

Ce fut dans la 5e. année de Ptolémée Soter, à compter depuis le temps qu'il prit le titre de Roi, ainſi environ l'an 295, d'autres diſent 300, avant Jéſus-Chriſt, que Simon le Juſte ſuccéda à Onias I. dans la grande ſacrificature. Il gouverna 9 ans, & Eléazar après lui pendant 15 ans, ce qui ne s'accorde pas avec le reſte. Manaſſé doit avoir été élu l'an 252. Ainſi à ſuppoſer ſeulement que Simon ait commencé en 295, & qu'il ſoit mort 286 ans avant Jéſus-Chriſt, Onias fils de Simon auroit eu alors 34 ans, en le ſuppoſant né à la mort de ſon pere. Il ne devoit donc pas être trop jeune pour ſuccéder à Eléazar, ce qui paroît d'autant plus fondé, que 19 ans après Onias eſt décrit ſi âgé, que ne pouvant faire le voyage d'Egypte, il fut obligé d'y envoyer Joſeph ſon Neveu; ainſi il devoit avoir bien plus de 53 ans. De tout ceci je ſoupçonne que toute cette hiſtoire d'Eléazar Vicaire, pourroit bien être controuvée comme le reſte; mais quand même il ſeroit très-véritable qu'Eléazar eût été grand Sacrificateur dans le temps qu'on le ſuppoſe, l'hiſtoire d'Ariſtée ne ſe trouveroit pas moins fauſſe, par toutes les raiſons que j'ai alléguées.

Venons à d'autres circonſtances rapportées par Ariſtée, qui ne paroîtront pas moins fabuleuſes. Les membranes ou peaux ſur leſquelles la Loi étoit écrite, ſe trouvoient ſi bien travaillées qu'on n'en pouvoit diſcerner la compoſition. Voilà qui eſt admirable. Les Juifs étoient de véritables barbares dans les arts, & ils ſavoient ſi bien préparer le parchemin, inventé long temps après à Per-

Digitized by Google

game, que les Egyptiens ſi grands Artiſtes en tout, comme on le voit par cette table merveilleuſe envoyée par Philadelphe à Jéruſalem, n'y connoiſſoient rien. Joſephe pourtant n'en dit rien, & il l'applique à la couture qu'il dit n'avoir pu être apperçue.

Ce bon Roi Philadelphe en pleuroit de joye. N'étoit-il pas Juif ? Enſuite viennent les 72 queſtions faites à ces 72 Envoyés. Quel miracle! Ces gens étoient tous inſtruits en même temps dans la Loi & dans le plus ſublime de la Religion, dans la langue Grecque, dans la Morale, dans la Politique, enfin c'étoient des Panſophes, des ſavans univerſels.

Le nombre Septenaire a été en tout temps ſi ſacré aux Juifs Cabaliſtes, que non-ſeulement ils l'ont employé dans le nombre des 70, mais l'Ordonnance pour le rachat de près de 200,000 Juifs, fut donnée, expédiée, publiée & exécutée dans toute l'Egypte dans l'eſpace de 7. jours. Admirez cette diligence!

Auſſi pour ne pas ſe départir de ce nombre favori, il conduit les 70, par un Pont & une Chauſſée de 7. ſtades, à l'Iſle de Pharos. C'eſt apparemment le Hepta-Stadion, que d'autres aſſurent avoir eu 9 ſtades ou plus, de longueur, conſtruit après le regne de Philadelphe. On les y mit dans un Palais; ils conférerent leurs traductions & les perfectionnerent, en les rendant conformes. σύμφωνα ποιῦντες, & alors Démétrius, mort longtemps auparavant, leur ſervoit de Secrétaire. Ils travailloient juſqu'à la neuvieme heure du jour. Il n'eſt pas dit en quelle ſaiſon, quoique les heures chez les Juifs différaſſent beaucoup ſelon la longueur du jour. Auparavant ils alloient faire la cour au Roi, apparemment ils déjeûnoient auſſi, pour pouvoir travailler ſi aſſidûment juſqu'à la 9e. heure que je ſuppoſe 3 heures après midi ſelon notre maniere de compter. Ils allerent auſſi chaque fois ſolemnellement laver leurs mains dans la mer & faiſoient leurs vœux & leurs prieres, tout ceci prenoit du temps. Je ne m'arrêterai pas à réfuter l'abſurdité de ceux qui ſoutiennent que ces LXX aient traduit tout l'Ancien Teſtament. Joſephe, Ariſtée & beaucoup d'autres ne font mention que de la Loi ou du Pentateuque. Contentons-nous d'examiner s'il eſt poſſible que le Pentateuque ſeul ait été traduit pendant ce nombre myſtérieux de 72 jours (1).

D'autres ont déja obſervé qu'en partageant ces cinq Livres en 72 portions égales, il faudroit qu'ils euſſent traduit le premier jour les 15 premiers Chapitres de la Geneſe. Je crois que ce temps ſuffiroit à-peine pour les tranſcrire en Grec. Ils n'auront donc pas fait un bon ouvrage, s'ils l'ont expédié ſi vîte. Tout ce qui précédoit leur aſſemblée prenoit du temps. Philadelphe aimoit le luxe & la molleſſe, il ne ſe ſera pas gêné pour l'amour de ces Juifs. Il aura fallu attendre ſon lever. Enfin en accordant plus qu'on ne peut exiger, je veux qu'ils ſe ſoient aſſemblés réguliérement à 8 heures du matin. Se peut-il que dans

(1) Il eſt vrai que Clément Alexandrin, Théodoret & Olympiodore ſont de cette opinion que tous les Livres ont été traduits par ces prétendus LXX. S'ils l'entendent de la maniere que Mr. De Valois, rapportée ci-deſſus, on pourroit l'accorder en partie. Il y en a eu pourtant qui ne l'ont été que ſous Philometor comme nous le verrons ailleurs; mais de dire que le tout ſe ſoit fait en 70 ou 72 jours, c'eſt le comble de l'abſurdité même, à parler ſeulement du Pentateuque, &c.

une heure de temps on puiſſe traduire & bien traduire deux Chapitres & plus de la ſainte Ecriture.

Tous les LXXII. y ont-ils eu part ou non? Si on ſoutient l'affirmative, il aura fallu aller aux voix pour chaque verſet, pour chaque phraſe; quand même ils n'auroient jamais corrigé, ce qui ne donneroit pas grande idée de leur habileté, vu que principalement dans une Verſion il eſt impoſſible que 72 perſonnes ſoient toujours dans la même idée. Toutes les nombreuſes verſions que nous avons le prouvent ſans replique. Quoi qu'il en ſoit, il auroit toujours fallu du temps pour les interroger, & 7 heures n'auroient pas ſuffi pour un ſeul Chapitre, bien moins pour 15. Mais ſi un ſeul eſt Auteur de la Verſion, pourquoi l'attribue-t-on à 72? On dira parce que 72 l'ont approuvée en opinant du bonnet. Je ne ſuis donc plus ſurpris qu'il y ait tant d'erreurs, ſi tous ont été muets, & qu'on ait agi avec tant de précipitation; notez qu'après l'avoir approuvée, il falloit encore du temps à Démétrius pour écrire leur déciſion unanime.

Après que toute la Verſion fut achevée Démétrius la lut à tout le peuple Juif, qui l'approuva & la loua beaucoup. Voilà une preuve manifeſte que la verſion eſt bonne, parce que la multitude qui ignoroit parfaitement l'Hébreu, l'approuva; elle demanda en même temps que jamais on n'y fît aucun changement, d'où l'on conclud qu'on n'y en a jamais fait. O miſere!

Avant que de quitter cet article, il faut parler auſſi des Noms des Septante, qui ſont encore une preuve de l'authenticité de cette hiſtoire, puiſque ſansdoute Ariſtée n'auroit pu inventer des noms, comme les Auteurs de Cléopatre & autres Romanciers. Je trouve qu'il y a moins réuſſi que ceux-ci. Nous avons fait voir que la langue Grecque étoit entiérement inconnue aux Juifs de Jéruſalem, & qu'ils n'avoient adopté aucun de leurs uſages. Cependant combien de noms Grecs!

Théodoſe, Théodote, Théophile, Doſithée, *&c.* Enſuite combien de noms barbares dont on ne trouve de veſtiges, ni chez les Juifs, ni chez d'autres peuples! Je parle du temps dont il s'agit, vu que peu après la Paleſtine fut longtemps entre les mains des Ptolémées, enſuite des Rois Syriens, qui étoient Grecs d'origine; les noms, & en partie les mœurs y ſouffrirent de grands changemens.

CHAPITRE VII.

Additions fabuleuſes faites au récit d'Ariſtée.

Réuniſſons ce que l'on raconte de leur inſpiration divine & de leurs Cellules, ne voulant pas nous arrêter longtemps à des contes à dormir debout. S^t. Juſtin Martyr, jeune homme alors, fort zélé pour la religion Chrétienne, mais fort crédule, témoin la colomne & l'inſcription qu'il dit avoir vue à l'honneur de Simon le Magicien, faits, ſur leſquels il a été convaincu depuis longtemps

Digitized by Google

d'erreur, Juſtin, dis-je, faiſant un voyage en Egypte, vit des ruines que les Juifs du pays lui aſſurerent être celles de ces Cellules où chacun des LXXII. étoit enfermé, que tous avoient traduit ſéparément, & que tout de-même la Verſion s'accordoit merveilleuſement, ſans qu'aucune des 72. différât d'un ſeul mot de l'autre. Cette tradition puérile a été ſifflée, il y a longtemps, comme elle le mérite. Nous avons vu en tout temps, nous le voyons encore, & nous le verrons juſqu'à la fin du monde, qu'on débite de pareilles ſornettes ſur les Antiquités de tout pays, & qu'il y a toujours des gens crédules qui les prennent pour Evangile. Je ne doute pas que ſi on leur montroit des ruines qu'on leur diroit être celles de l'Ecurie de l'Aneſſe de Biléam, ils ne reçuſſent ce Conte comme tout autre. Mais que les fauteurs des LXX. adoptent cette tradition & abandonnent là-deſſus Ariſtée & Joſephe, c'eſt ce que je ne conçois pas. Il faudra donc qu'ils ajoutent auſſi peu de foi à ces Rêveurs que je le fais moi-même.

Ces Cellules ont ſans-doute fortifié, peut-être autoriſé la tradition de l'inſpiration. Jamais peuple plus ſuperſtitieux, & en même temps plus porté à inventer des fables, ſur tout ce qui pouvoit exalter leur religion & leur nation, que les Juifs: ceux d'Egypte ſe voyoient opulens, à leur aiſe, jouiſſant de nombre de privileges, principalement de celui d'avoir un temple. Il ne leur manquoit que d'égaler leur Verſion au Texte Original, & pour y parvenir, ils aſſurerent qu'elle étoit faite par inſpiration. Ils inventerent donc la fable des Cellules, & cette fable s'étant établie dans l'eſprit des gens crédules on eut recours à l'inſpiration qui en étoit une conſéquence néceſſaire. Je voudrois encore ici montrer ma complaiſance & ſuppoſer cette inſpiration, ſi ſeulement quelqu'un veut avoir la charité de me réſoudre une difficulté de laquelle je n'ai jamais pu venir à bout.

Septante & deux perſonnes ſont enfermées chacune à part pour traduire la Loi, de l'Hébreu en Grec. Ont-ils eu chacun un Exemplaire Hébreu devant les yeux pour le traduire? Ainſi 72. Exemplaires, au-lieu d'un ſeul, ſelon tous les Auteurs; auquel d'entre eux eſt échu celui qui étoit écrit en lettres d'or, d'un prix ſi immenſe? Ceci étoit pourtant d'une néceſſité abſolue. Je n'ai jamais entendu dire, ni lu que quelqu'un ait ſu traduire un Livre, ſans l'avoir devant les yeux. Il falloit donc une inſpiration bien plus étendue & plus miraculeuſe que celle dont on parle & que Moyſe a dû avoir en l'écrivant: auſſi il y a eu des gens aſſez impies, qui, pour ſoutenir l'authenticité de cette Verſion remplie de fautes, qu'ils n'ont pu ni oſé méconnoître, ont eu recours à une inſpiration d'un genre tout particulier, en diſant que Dieu avoit voulu cacher aux Juifs Grecs une partie de ce qui ſe trouvoit dans le texte Hébreu, & leur révéler par contre d'autres choſes qui y manquoient. Ce qui ſeroit dire, ſi on le peut ſans blaſphêmer, que Dieu les a inſpirés pour corrompre le texte. Morin dit expreſſément que les LXX. ont traduit par ordre du S^t. Eſprit pluſieurs choſes autrement qu'elles n'étoient dans *la vérité Hébraïque*, par conſéquent *contre la vérité*. Quant même on voudroit avoir recours à une pareille inſpiration, pour ſuppléer au défaut du nombre ſuffiſant d'Exemplaires Hebraïques, alors je demanderois pourquoi on a fait venir ce bel Exemplaire à lettres d'or.

Digitized by Google

Il auroit ſuffi que ces LXXII. Inſpirés fuſſent venus; mais ni Philadelphe, ni Démétrius, ni Joſephe, ni Ariſtée, ne les ont cru tels, ni moi non plus.

Avant que de quitter cette queſtion, je ferai encore une remarque.

Voſſius rapporte une objection que fait Scaliger, ſavoir ſi les LXX. ſont arrivés en Egypte dans le temps que Ptolémée avoit remporté une victoire navale ſur Antigone, quelle étoit cette victoire? Voſſius en paroît ſurpris & dit que c'étoit celle de la 3e. année de la 118 Olimpiade. Ce grand Champion des LXX. décide bien vîte. Je ſais qu'alors, l'an 306 avant Jéſus-Chriſt, Antigone s'approcha de l'Egypte par terre avec une armée formidable & qu'il envoya ſon fils Démétrius avec une flotte, qui ne l'étoit pas moins, pour attaquer ce pays par mer. J'ai lu que l'un & l'autre furent obligés de ſe retirer ſans avoir pu réuſſir, mais pour une bataille navale il n'en eſt pas dit le moindre mot.

Voſſius ſe trouve donc trop court. Mais après avoir poſé pour vrai ce qui ne l'eſt pas, il veut ſe tirer de la difficulté Chronologique, en plaçant ce fait 20 ans avant que Philadelphe eût commencé à regner. Il trouve des raiſons à tout. Il aſſure que ce n'eſt pas la-même année, mais que Ptolémée Soter avoit inſtitué une fête anniverſaire, pour cette victoire. Il ne le prouve pas non plus. Ptolémée auroit eu une multitude de fêtes à inſtituer, s'il avoit voulu en établir pour des occaſions plus importantes même que ne l'étoit celle d'avoir ſimplement empêché l'invaſion d'Antigone & de ſon fils. Voici ce que le Roi diſoit à ces nouveaux venus au rapport d'Ariſtée, „ & puiſqu'il ſe rencontre „ que vous veniez auprès de moi *dans le temps* que j'ai remporté par une ba„ taille une victoire navale contre Antigone, je veux ſouper ce ſoir avec „ vous." Qu'y a-t-il de plus clair? Il ne parle ni d'anniverſaire, ni d'un jour conſacré, mais *du temps* qu'il a remporté une victoire. Rien donc de plus faux, que tout ce récit d'un bout à l'autre? Il n'y a point eu de bataille navale, celle que Voſſius veut indiquer eſt arrivée quant à l'invaſion 20 ans auparavant. Philadelphe n'étoit alors qu'un enfant ou peut-être n'étoit-il pas né encore.

Que dirons-nous encore pour détruire cette fable? Vitruve rapporte que Philadelphe fit une Bibliotheque à l'imitation des Rois de Pergame, & que le Bibliothécaire en étoit Ariſtophanes, Grammairen d'Athenes: Donc Démétrius, mort avant qu'Eumenes eût établi cette Bibliotheque, n'eut point de part à celle d'Alexandrie, ni n'en fut le Directeur.

Suidas aſſure que la Verſion des LXX. n'a été faite que la 33e. année de Philadelphe, & que Zénodote fut alors Bibliothécaire: donc tout ce qu'Ariſtée en dit eſt faux.

Celui-ci cite Hécatée l'Abdérite, comme un homme mort depuis longtemps, qui ne l'étoit pas encore l'an 284 avant Jéſus-Chriſt, année de la mort de Démétrius. Que faut-il juger du fond de cette hiſtoire ſi par-tout on ne trouve que menſonge, que fauſſetés, que contradictions, qu'anachroniſmes?

Suppoſons que ſelon d'autres cet Hécatée fût contemporain d'Alexandre le grand, nous en tirerons un autre argument contre cette Verſion des LXX. Il a écrit une hiſtoire des Juifs qu'il aſſure avoir tirée en grande partie d'un Livre qu'un Juif nommé Ezéchias avoit traduit. Ce fut donc l'Ecriture ſainte. Hécatée ignoroit l'Hébreu: la Bible, du moins le Pentateuque a donc été traduit en

Digitized by Google

en Grec du temps d'Alexandre, ce que nous allons prouver. Que dire de la Lettre à Eléazar attribuée à Démétrius, Lettre ſi mal ſtylée & remplie de tant de barbariſmes, lorſqu'on ſait que les Athéniens ont épuré la langue Grecque au point qu'une Vendeuſe de fruits la parloit mieux qu'un ſavant d'une autre partie de la Grece, & que Démétrius paſſoit pour l'homme le plus éloquent d'Athenes? cette circonſtance ſeule ne découvre-t-elle pas toute l'impoſture de cet Ariſtée?

CHAPITRE VIII.

Auteur de la Verſion des LXX.

On ne ſauroit fixer au juſte le temps où la Verſion connue ſous le nom des LXX a été faite; cependant on peut donner des conjectures, des probabilités, qui peuvent être équivalentes à des preuves.

Nous avons fait voir que déja avant Alexandre grand nombre de Juifs ou furent emmenés captifs ou ſe rendirent volontairement en Egypte pour fuir les malheurs de la guerre, entr'autres Jérémie & Baruch. Du temps d'Alexandre les Juifs formerent à Alexandrie comme une ville dans la ville même, qui s'accrut encore ſous Ptolémée Soter. Depuis l'an 609 avant Jéſus-Chriſt que Joahas fut mené en Egypte, juſqu'au commencement du regne de Philadelphe, 323 ans; depuis la fuite des Juifs, lors de la deſtruction de Jéruſalem par Nebucadnézar, 303 ans; depuis qu'Alexandre bâtit la Ville d'Alexandrie, 45 ans. Or il n'eſt pas douteux que pluſieurs Juifs de la ſeconde époque, au moins Jérémie & Baruch, n'aient apporté en Egypte des Exemplaires de la Loi. Il ne l'eſt pas plus, que ces Juifs ou leurs deſcendans n'aient entiérement dans un eſpace de temps ſi conſidérable oublié la langue Hébraïque. Il n'eſt pas à préſumer qu'ils aient renoncé à leur religion, & pour la conſerver il leur falloit la Loi. Il y a donc apparence que dès-lors ils en eurent une Traduction. Ce qui fortifie cette opinion, eſt que les ſavans ſont dans la penſée que pluſieurs Philoſophes Grecs ont puiſé quelques-uns de leurs Dogmes dans la Doctrine des Juifs. Pythagore qui nâquit l'an 568, ou ſelon d'autres 586 avant Jéſus-Chriſt & mourut l'an 506, Platon qui doit avoir vu le jour l'an 428 & mourut l'an 348 avant Jéſus-Chriſt, & autres. Mais il paroît plus naturel de dire qu'ils aient fait uſage des Livres des Juifs traduits en Grec, que d'avoir été inſtruits de vive voix dans les myſteres de la religion qu'on cachoit avec ſoin aux payens. Ces Juifs devoient abſolument avoir la Loi, ils n'entendoient point l'Hébreu, il la leur falloit donc de néceſſité en Grec: ſi on conteſte cette vérité, quoiqu'elle me paroiſſe aſſez bien prouvée, du moins on ne ſoutiendra pas, que pendant l'eſpace de 45 ans, qui ſe ſont écoulés depuis la fondation d'Alexandrie juſqu'au commencement du regne de Philadelphe, un peuple, un grand peuple, qui rempliſſoit la moitié de cette ville, ait pu ſe paſſer de cette Loi. Je crois donc avec pluſieurs ſavans qu'il y a eu une traduction bien plus ancienne que celle de Philadelphe.

Digitized by Google

Je veux pourtant ſuppoſer, pour faire plaiſir aux défenſeurs de cette Verſion, que ce ſoit ſur la fin du regne de Ptolémée Soter par la faveur que Démétrius de Phalere accorda aux Livres, ou au commencement de celui de Philadelphe, on ait revu & corrigé l'ancienne Verſion & qu'on l'ait alors regardée comme nouvelle; que, ſi l'on veut, 7 ou 70 ou 700 Juifs des plus ſavans d'Alexandrie, aient entrepris cet ouvrage; que Philadelphe en ait mis l'original dans ſa Bibliotheque; tout ceci ne conclura rien en faveur de la fable d'Ariſtée.

Il y a longtemps qu'il a été prouvé que cette Verſion a été faite à Alexandrie par des Juifs Helléniſtes, nommément des Alexandrins. On ſait qu'il y a eu pluſieurs Dialectes Grecs, Ionien, Rhodien, Phrygien, *&c.* Alexandrie étoit peuplée par des Grecs de toutes les contrées; il s'y forma un nouveau Dialecte qu'on nomma Alexandrin. On le remarque dans la prétendue Verſion des LXX.; bien plus on a obſervé que tout ce qui regarde l'Egypte, ſes villes, leurs noms, leur ſituation, *&c.* eſt ce qui s'y trouve de plus exact, & tel, qu'aucun autre qu'un Juif Egyptien, n'auroit pu s'en acquiter ſi exactement. Il paroît encore que ces Interpretes ont été fort ignorans dans l'une & l'autre langue.

Nous avons vu un trait de leur ignorance dans le mot ἀσεδέν cité ci-deſſus, qu'ils n'ont pas, ou pu, ou voulu traduire exactement; le premier manifeſteroit une grande ignorance, l'autre une fraude évidente, l'un & l'autre ne leur feroit pas honneur. Je parle toujours de la Loi ſeule, que je crois avoir été corrigée ou traduite de nouveau à l'époque dont il s'agit. Quant aux Prophêtes & aux Hagiographes, ils ne le furent que plus tard, peu-à-peu & par divers Auteurs, comme le prouve la différence du ſtyle. Ils n'en avoient pas beſoin ſi-tôt. On ſe contenta à Jéruſalem même pendant longtemps de lire les 54 Paraſcha de la Loi les jours du Sabbath; ce ne fut qu'à l'occaſion de la perſécution d'Antiochus Epiphanes, (ou Epimane) que pluſieurs Synagogues manquant d'Exemplaires de la Loi firent ces Paraſcha des Prophêtes pour les lire en ſa place: lorſque les copies furent de nouveau multipliées, on revint à l'ancien uſage, en conſervant néammoins en même temps celles des Prophêtes. Les Grecs Egyptiens les imiterent & lurent auſſi les Paraſcha, ou Sections des Prophêtes. Il eſt donc apparent que ceux de la Paleſtine n'ayant introduit cet uſage qu'après le regne d'Antiochus, cette Verſion en Grec n'a été exécutée que dans ce temps ou plus tard.

Il ſe trouve pourtant parmi les fauteurs de la Verſion prétendue des LXX, des ſavans qui ſoutiennent qu'elle a pour Auteurs ces hommes inſpirés qui ont traduit tous les Livres du V. Teſtament, ſans quoi comment en ſoutenir l'autorité ſuprême? D'autres ne pouvant nier les fautes énormes qui s'y rencontrent, déſavouent pluſieurs Livres des Prophêtes & autres. Voſſius lui-même eſt forcé d'en excepter le Livre d'Eſther, pour cette même raiſon. Il n'eſt cependant pas probable qu'ayant traduit tant d'Hagiographes, ils aient négligé le Livre d'Eſther, qu'ils eſtimoient au-deſſus de preſque tous les autres; ils célébroient la fête de Purim avec une joie & un appareil extraordinaires: enfin l'hiſtoire rapportée dans ce Livre devoit les flatter, puiſqu'elle étoit arrivée ſeulement environ 140 ans avant la fondation d'Alexandrie. Voſſius n'a pour-

Digitized by Google

tant pas tort, puiſqu'à la fin de ce Livre, dans la Vulgate Grecque, il eſt dit, que Doſithée l'apporta de Jéruſalem dans la 4e. année de Ptolémée Philometor, & que Liſimaque fils d'un Ptolémée l'avoit traduit à Jéruſalem. Quoique je croie ceci auſſi controuvé que l'hiſtoire d'Ariſtée, par pluſieurs des mêmes raiſons, on voit pourtant que les Helléniſtes ne croyoient pas cette Verſion plus ancienne, & la quatrieme année de Philometor eſt poſtérieure à la premiere de Philadelphe de 109 ans, ainſi on peut juger ſi les autres Livres ont été traduits en même temps que le Pentateuque.

CHAPITRE IX.

Opinions diverſes des Juifs ſur la Verſion des LXX.

Nous dirons peu de choſes ſur ces deux Articles. Nous avons déja expédié Joſephe. Quant aux Juifs, on n'a pas ſujet de les produire, comme témoins. Le plus grand nombre regardant cette Verſion comme une profanation & un ſi grand malheur, qu'ils avoient établi un jeûne en mémoire de ce fait atroce, comme ils le croient; diſant que Dieu pour manifeſter ſa colere avoit couvert pendant 3 jours la terre de ténebres auſſi fortes que celles que Moyſe fit venir ſur l'Egypte; d'autres penſant mieux, approuverent que leur Loi fût rendue utile à leurs compatriotes, qui n'entendoient point l'Hébreu. C'eſt dans ce ſens qu'ils donnerent à la fin leur approbation à cette Verſion. Il eſt donc manifeſte que dans le temps que les Juifs Hébreux abhorroient cette Verſion, ce qui dura en quelques endroits juſqu'après la venue de Jéſus-Chriſt, ils ne pouvoient lire les Paraſcha qu'en Hébreu, avec la paraphraſe Chaldaïque. Dans la Gemare de Jéruſalem au Traité *Sota* Chap. VII. il eſt dit. „ R. Lévi allant à Cé„ ſarée & entendant qu'on liſoit dans la Synagogue la lection .ץ ב ש... voulut „ les en empêcher; R. Joſe le remarquant s'en fâcha, & dit." Celui qui ne „ peut lire l'Hébreu, doit-il ne point lire du tout? Il doit plutôt lire dans tou„ te langue qu'il connoît & comprend, & ainſi il aura ſatisfait à ſon devoir." Voilà en quoi conſiſtoit leur approbation. Je crois qne chacun conviendra que des gens qui penſent ainſi, penſent bien, & qu'il vaut mieux lire une Verſion fautive, pourvu que les erreurs ne concernent point les articles fondamentaux de la religion, que de manquer abſolument de cette nourriture de l'ame.

CHAPITRE X.

Citations de Jéſus-Chriſt & de ſes Apôtres priſes des LXX.

C'eſt ici que les Partiſans des LXX. prétendent triompher, quoique S^t. Jérôme ait briſé il y a longtemps leur char de triomphe. Poſons quelques faits & quelques principes.

Nous avons quatre Evangéliſtes, S^t. Mathieu qui étoit Hébreu de même que S^t. Jean; S^t. Luc étoit Grec; pour S^t. Marc les uns le croient Juif & Neveu de S^t. Pierre, fils de ſa Sœur; d'autres Grec; d'autres Romain à cauſe de ſon nom.

S^t. Mathieu écrivit ſon Evangile huit ans après l'Aſcenſion de notre Seigneur en faveur des fideles d'entre les Juifs; auſſi les uns diſent qu'il l'a écrit en Hébreu, d'autres que c'eſt S^t. Barnabé qui l'a écrit dans cette langue; il y en a par contre qui nient l'un & l'autre. Nous en parlerons en ſon lieu. Une des raiſons qui me confirme dans la premiere opinion eſt que les Citations s'y trouvent ſelon le Texte Hébreu, au lieu que celles de S^t. Luc & de S^t. Marc ſont ſelon la Verſion Grecque. S^t. Jean cite ſelon l'un & l'autre, plus ſouvent ſelon l'Hébreu. Il étoit Juif & écrivit pour les uns & pour les autres, & ce l'an 98. de Jéſus-Chriſt. Delà je tire cette conſéquence & une confirmation du principe poſé preſque au commencement de cet ouvrage, que Dieu dans l'Ecriture ſainte a eu uniquement en vue de nous apprendre ſon culte & de nous conduire dans la voye du ſalut, ſans nous attacher à des particularités, à des phraſes, à des mots, qui n'y ont pas un rapport direct; preuve nouvelle de ceci, eſt que ſouvent Jéſus-Chriſt & ſes Apôtres n'ont cité, ni ſelon le Texte Hébreu, ni ſelon la Verſion qu'ils ont donnée, mais ſeulement le ſens de la citation. Ce ſont des vérités que les plus zélés défenſeurs des LXX ne ſauroient conteſter. S^t. Mathieu donc en écrivant ſon Evangile pour les Juifs, S^t. Luc & S^t. Marc compoſant les leurs pour les Grecs & pour les Romains, ce dernier lorſqu'il ſe trouva en Italie, ils auroient agi inconſidérément, s'ils n'avoient pas tiré leurs citations du Code dont ces peuples ſe ſervoient, ils n'auroient pas perſuadé; on les auroit taxés d'impoſture & leurs citations de fauſſeté. Jéſus-Chriſt approuve les Juifs qui ſe ſervoient du Code Hébreu de ce qu'ils s'enquéroient des Ecritures. L'Apôtre (*Act. XVII.* 11.) dit la même choſe des Theſſaloniciens à Bérée qui n'avoient que la Verſion Grecque. Que ſeroit-il donc arrivé, ſi ces nouveaux Proſélytes qui cherchoient la vérité, avoient trouvé que la citation n'étoit pas conforme au Code qu'ils avoient en main? Ils auroient ſans-doute rejetté toute la Doctrine Evangélique. Les fauteurs de la Verſion Grecque ſe récrient contre cette réponſe, comme ſi elle taxoit Jéſus-Chriſt & ſes Apôtres d'avoir mal cité. L'imputation eſt imaginaire; car ne ſont-ils pas obligés eux-mêmes de convenir que les citations ſont tantôt ſelon l'un, tantôt ſelon l'autre Texte ou Verſion? Voilà un fait & non un raiſonnement. N'eſt-ce pas ainſi plutôt eux qui feroient une telle imputation à Jéſus-Chriſt, & à ſes Apôtres, puiſque ſi ces paſſages ne s'accordent pas dans l'une & dans l'autre,

Digitized by Google

l'une ſera erronnée, & pourtant citée ? Mais qu'importe, ſi les deux conduiſent également au but qui eſt notre ſalut ?

Je ſuppoſe que des Miſſionnaires vouluſſent faire rentrer dans le ſein de l'Egliſe les Schiſmatiques, tels que les Maronites & les Chrétiens de S^t. Thomas, ou convertir les Mahométans & les Payens leurs voiſins, feroient-ils bien de citer la Vulgate Latine au lieu de la Verſion Syriaque en uſage chez les premiers ? N'auroient-ils pas plus de peine à perſuader la ſupériorité de la premiere ſur la derniere, que ce qui fait l'eſſentiel de la religion ? Ne riſqueroient-ils pas d'échouer dans leur deſſein en s'attachant préférablement à leur prouver le premier au lieu du dernier ? N'eſt-ce pas une raiſon toute ſemblable qui oblige les Miſſionnaires de fermer les yeux ſur pluſieurs pratiques ſuperſtitieuſes pour ne pas manquer entiérement la converſion des infideles ? Le premier Concile de Jéruſalem a ordonné de s'abſtenir de ce qui eſt étouffé & du ſang, pour ne pas ſcandaliſer les Juifs qu'on vouloit convertir à la foi Chrétienne. Ils faiſoient de-même quant aux ſouillures des idoles ou des viandes qui leur ont été ſacrifiées, & pourtant l'Apôtre explique ailleurs qu'il eſt permis d'en manger pourvu que le frere n'en ſoit pas ſcandaliſé *1 Cor. VIII.* & ailleurs (*ibid Ch. IX*) il dit qu'il s'eſt fait aux Juifs comme Juif, pour gagner les Juifs, à ceux qui ſont ſous la Loi, comme s'il étoit ſous la Loi, à ceux qui ſont ſans Loi comme s'il étoit ſans Loi, *&c.* toujours afin de gagner les uns & les autres. Comment après cela ſoutenir qu'il n'étoit pas permis aux Apôtres de citer une verſion fautive dans des paſſages qui différoient du Texte, lorſque ces choſes ne faiſoient de tort, ni à la religion Chrétienne, ni au but qu'ils ſe propoſoient ? Jéſus-Chriſt ne s'eſt-il pas ſervi de la Paraphraſe ou de la Verſion Chaldaïque (*S^t. Math. XXVII. 46.*) lorſqu'il s'écria Eli, Eli Lamma Sabachtani, & S^t. Paul (*Eph. IV. 8.*) de la Verſion Syriaque dans ſa citation ? Nous avouons que l'une & l'autre a ſes défauts, quoique à bien des égards moins que la Grecque ; cependant il étoit d'autant plus convenable que ces deux Apôtres S^t. Mathieu & S^t. Paul ſe ſerviſſent de ces Verſions, que la Paraphraſe Chaldaïque étoit autant & plus connue des Juifs que l'Hébreu même, & que la Verſion Syriaque n'étoit pas inconnue à Epheſe. On voit donc clairement que, ſelon le principe poſé, les Apôtres ſe ſervoient indifféremment du Texte ou des Verſions, ſelon qu'ils le trouvoient utile pour parvenir à leur but.

Voſſius ne ſe contente pas de ſon raiſonnement erronné, il ajoute en beaucoup d'endroits que la Verſion des LXX. a été *recommandée* par Jéſus-Chriſt & par ſes Apôtres. Il ſoutient tant de pareils faits ſans la moindre preuve, qu'un de plus ou de moins ne doit pas lui faire de la peine. Que n'en produit-il un ſeul paſſage ? Il ne donne pour preuve que la conſéquence tirée des citations dont nous avons indiqué la raiſon. Mais ne voit-on pas que, ſi leur argument eſt bon, il faut que ces fauteurs des LXX conviennent auſſi que Jéſus-Chriſt & les Apôtres ont *recommandé* de même le Texte Hébreu, les Verſions Chaldaïques, Syriaques, & peut-être d'autres à nous inconnues, vu les citations qui ne s'accordent à aucunes de toutes celles qui ſont connues, alors quel avantage en auront-ils ?

CHAPITRE XI.

Opinion des Peres de l'Egliſe ſur les LXX.

C'eſt encore ici où Voſſius & autres prétendent nous couler à fond en aſſurant que tous les Peres, pendant 4, d'autres oſent dire 6 ſiecles, ont reconnu l'excellence ſupérieure de cette Verſion; qu'ils en ont reconnu l'inſpiration; qu'ils l'ont préférée au Texte Hébreu; cependant rien n'eſt plus faux. Il eſt vrai qu'ils ſont obligés d'en excepter quelquefois S^t. Jérôme & Origene. Je dis quelquefois, vu qu'ailleurs ils les comptent encore parmi leurs Sectateurs. Nous allons voir s'ils accuſent juſte.

Examinons avant tout la Patrie de ces Peres, avec les pays & le temps dans leſquels ils ont vécu.

S^t. Barnabé a écrit l'an 71. S^t. Ignace Evêque d'Antioche peu avant ſa mort arrivée en 107. Papias, diſciple de S^t. Jean, Evêque d'Hiérapolis en Phrygie, à-peu-près en même temps: S^t. Juſtin Africain préſenta ſon Apologie à l'Empereur Antonin l'an 150. *Hégéſippe*, Juif, ſe convertit au Chriſtianiſme l'an 165. *Theodotion* Juif a traduit l'Ancien Teſtament de l'Hébreu en Grec en 176. S^t. Irénée, de Smyrne en Aſie, Evêque de Lyon, Diſciple de S^t. Polycarpe, nâquit en 120, vécut juſqu'en 203. *Théophile* d'Antioche en 180. *S^t. Clément d'Alexandrie* en 215. *Tertullien* 217. *Origene* en 252. *Lactance* 304. Euſebe de Céſarée 314. S^t. Athanaſe 330. *Jacob Evêque de Niſibiſt* 332. ſelon d'autres 345. S^t. *Lucien*. S^t. Jérôme né en 332, S^t. Auguſtin à Tagaſte, en Afrique, en 354. S^t. Epiphane 366. Ceux-ci comme les principaux & qu'on allegue pour & contre, peuvent ſuffire. Voyons donc en faveur de quel Texte ces Peres peuvent être cités.

S^t. Barnabé a, ſelon quelques-uns, écrit l'Evangile ſelon S^t. Mathieu en Hébreu, & l'Egliſe de Conſtantinople doit l'avoir encore découvert ſur ſon Corps en Chypre, ainſi voilà un des notres. S^t. Ignace s'eſt ſervi ſouvent de l'Evangile aux Hébreux. *Papias* qui aſſure que S^t. Mathieu a écrit l'Evangile en Hébreu eſt encore pour ce texte.

S^t. Juſtin eſt quaſi l'unique ſur lequel nos Antagoniſtes ſe fondent, encore avec peu de raiſon: ſuppoſé qu'il eût préféré toujours la Verſion Grecque cela ne prouveroit rien, pour décider entre deux Exemplaires écrits en deux langues différentes, il faudroit, je penſe, les poſſéder toutes les deux en perfection. S^t. Auguſtin n'entendoit point l'Hébreu étant Grec de nation & de religion, il n'étoit donc pas juge compétent.

Cependant on le cite mal; s'il a ſuivi la Verſion Grecque, c'étoit qu'il ſe trouvoit dans une impoſſibilité abſolue de ſuivre le Texte Hébreu qu'il n'entendoit pas. Si un homme ne poſſédoit que la Langue Françoiſe & qu'il citât les paſſages de cette Verſion, diroit-on qu'il rejette la Vulgate Latine, l'Hébreu, le Grec, *&c?* ne ſe moqueroit-on pas de pareille aſſertion? Au reſte il s'en faut bien qu'il ait préféré cette Verſion Grecque au Texte. Dans ſon

Digitized by Google

Apologie, il en appelle aux Livres qui ſe trouvoient dans les Synagogues des Juifs, & bien loin qu'il leur reproche comme Voſſius, Pezron & autres l'oſent aſſurer, d'avoir corrompu le Texte Hébreu, il les accuſe d'avoir altéré la Verſion Grecque, dont il indique même quatre exemples dans ſon Dialogue avec Triphon; il ne dit rien de ſemblable du Texte Hébreu; ailleurs il reconnoit la Providence Divine en ce que les Juifs ennemis jurés des Chrétiens ont été les fideles gardiens & les dépoſitaires des ſaintes Ecritures. *Hégéſippe* qui fleurit ſous les Antonins eſt dans le cas des deux premiers, Juif Hébreu. *Theodotion* de même ſous *Commode*, vu qu'à cauſe de la corruption qui s'étoit gliſſée dans les Verſions Grecques, il en a fait une nouvelle ſur le Texte Hébreu.

S^t. Irénée, Grec, mais Diſciple de S^t. Polycarpe, a lui-même cité le paſſage d'*Iſaïe IX. 6.* d'après le Texte Hébreu, non ſelon la verſion; c'eſt un de ceux qui aſſurent que S^t. Mathieu avoit écrit ſon Evangile en Hébreu, & par conſéquent non-ſeulement il préfere cette langue, mais il autoriſe d'autant plus les citations de cet Evangile tirées de ce texte.

Théophile d'Antioche; nous en parlerons à l'endroit de la Chronologie.

S^t. Clément, quoique ſelon quelques-uns il fût Athénien; Origene, Euſebe même, étoient ſi convaincus de la vérité Hébraïque, qu'ils ſe ſervoient de cette façon de parler comme d'une preuve ſans replique, *un Hébreu a décidé ainſi, donc il eſt prouvé.* Nous verrons ce que le même dit ſur la Chronologie.

Tertullien aſſuroit qu'on conſervoit des Exemplaires Hébreux de la Loi dans le temple de Sérapis de ſon temps, par conſéquent des anciens qui ne pouvoient être corrompus. Il aſſure encore qu'après avoir confronté ſoigneuſement la traduction avec le Texte Hébreu, il n'avoit rien trouvé d'altéré dans ce texte, c'eſt donc la verſion qui le ſera. Que dirons-nous d'Origene? c'eſt lui que nos Antagoniſtes craignent le plus & avec raiſon, il faut nous y arrêter un peu.

Il nâquit dans la Ville d'Alexandrie environ l'an 185. Il s'y appliqua beaucoup à l'étude. Il devoit donc dans une ville, où les Juifs Helléniſtes divinifoient preſque la prétendue Verſion des LXX, être fort prévenu en ſa faveur. Auſſi voit-on que ſouvent, ſelon qu'il écrivit pour les uns ou pour les autres, il ſuivit leur verſion. Mais lorſqu'il eut tout examiné avec un ſoin extrême, il reprocha ſouvent aux Juifs Helléniſtes de l'avoir altérée, & ſe plaint que les interpretes ſe ſont donné la liberté de retrancher une infinité de belles choſes, qui ſe trouvent dans le Texte Sacré, entr'autres une Prophétie.

Il nomme le Texte Hébreu, *vérité Hébraïque*, (*Homélie II, ſur le Livre des Cantiques*) il préfere (*Homélie XI. ſur Jérémie*) le Texte Hébreu & les Verſions qui lui ſont conformes, à celles nommées des LXX. & nomme les premieres les plus certaines & les plus véritables des Ecritures. Il cite pluſieurs exemples de la mauvaiſe traduction des LXX, il les accuſe d'avoir ajouté pluſieurs paſſages & d'en avoir omis d'autres, il ſe plaint auſſi que cette verſion étoit déja alors fort altérée par les Copiſtes.

Enfin tout ceci lui a fait entreprendre cet ouvrage ſi célebre d'un travail & d'une érudition immenſe, connu ſous le nom de ſes Hexaples, dans lequel il a réprouvé les additions & les omiſſions qui ſe trouvent dans cette verſion.

Digitized by Google

S^t. Jérôme qui a écrit contre ce grand homme avec véhémence, lui rend témoignage qu'il a été un perſonnage illuſtre dès ſon enfance, & lui donne de grands éloges, en bien des endroits. Euſebe étoit encore plus ſon grand admirateur. Voilà donc un juge compétent, qui étoit né & élevé à Alexandrie, actif, zélé, qui examinoit avec ſoin, non-ſeulement des copies de la verſion des LXX. qui étoient diſperſées parmi les Juifs Helléniſtes, de la Grece, de l'Aſie-Mineure, de l'Afrique, *&c.*, mais celles qui devoient être les plus correctes à Alexandrie, dans les Synagogues; celle même qui étoit conſervée dans le Sérapion; cependant voilà ce grand homme qui les taxe toutes de plus ou moins d'altération, de corruption, & qui accuſe les interpretes d'avoir pris trop de liberté en ajoûtant & retranchant au texte & à la vérité Hébraïque.

Lactance a ſuivi les LXX.; il étoit dans le même cas, de ne ſe ſervir de l'Ecriture ſainte, que dans la langue qu'il entendoit. Euſebe de Paleſtine vécut vers la fin de l'Empire de Gallien & fleurit vers l'an 313. Les patrons de la Verſion Grecque ſe fortifient de ſa Chronologie.

Il faut obſerver préalablement qu'après la deſtruction de Jéruſalem & la diſperſion de la nation Juive, la langue Hébraïque ne fut plus en uſage chez le peuple en Paleſtine, mais qu'on la conſerva dans les Exemplaires de la Loi chez les Juifs convertis, & dans les Synagogues, & l'on introduiſit de plus en plus les Verſions Grecques. Il ne faut donc pas être ſurpris ſi Euſebe la ſuivit. Cependant ce ne fut pas en tout. Il a omis le jeune *Caïnan;* ſa Chronologie ne s'accorde point avec celle des Sectateurs modernes de la verſion, qui en forgent une nouvelle, comme nous le verrons ci-après. Lui-même allegue toujours pour prouver cette vérité, qu'un Hébreu l'avoit dit.

Euſebe même en rapportant les diverſes Chronologies des Hébreux, des Samaritains & des Grecs, les laiſſe indéciſes regardant ce point comme indifférent.

Lui-même rapporte un Fragment d'un certain Melon, qui dit qu'Abraham vécut dans le quatrieme ſiecle après le déluge, ainſi il n'étoit pas ſi prévenu pour la Verſion Grecque; outre cela, comment auroit-il été ſi grand admirateur d'Origene, qui faiſoit toucher au doigt la corruption de cette verſion, s'il l'avoit préférée au Texte Hébreu?

S^t. Athanaſe natif d'Alexandrie a fleuri environ l'an 330; il ſe plaint que la Verſion des LXX. étoit corrompue. S^t. Jaques de Niſibes en Méſopotamie, qui vivoit en même temps, écrivit en langue Syriaque; il aſſiſta au Concile de Nicée, fut très-ſavant & compoſa 26 Livres. Il ſe ſervit toujours de la Verſion Syriaque, conforme à celle des Hébreux. Si on dit qu'il ne ſavoit d'autre langue, on ſe tromperoit puiſqu'il auroit été fort mal à ſa place au Concile de Nicée où tout fut traité en Grec. Mais ſuppoſons ce fait; on conviendra en même temps que l'autorité des Peres, qui ne ſavoient que le Grec, ne prouve abſolument rien en faveur de l'authenticité de cette verſion, ce qui eſt préciſément ce que nous ſoutenons.

Nous ajouterons ſeulement que S^t. Ephrem ſon compatriote & ſon contemporain ſuivit la même Verſion Syriaque. S^t. Lucien Martyr ſous l'Empereur Maximin, trouva la Verſion Grecque ſi corrompue qu'il entreprit de la corriger & d'en donner une nouvelle Edition.

S^t. Jé-

Digitized by Google

S^t. Jérôme Pannonien né en 345 a entiérement renverſé l'autorité de la Verſion Grecque. Que diſent les fauteurs de cette Verſion? Que S^t. Jérôme en avoit fait grand cas, & qu'il en avoit reconnu l'authenticité juſqu'à ce qu'il eût apris l'Hébreu & qu'il ſe fût laiſſé ſéduire par ſes Maîtres Rabins, que par conſéquent il falloit s'en tenir à ce qu'il avoit écrit antérieurement.

Raiſonnement ſublime ! Je ſuppoſe qu'un de nos François ne ſachant que ſa langue maternelle lût les traductions des Auteurs Grecs & Latins, écrivît quelqu'ouvrage, & les citât par ces traductions; qu'enſuite il apprît ces langues, trouvât ces mêmes Verſions erronnées, & ſoutînt qu'il falloit s'en tenir à l'original, devroit-on l'en blamer? Sans-doute, ſelon cette theſe nouvelle & tout-à-fait ſinguliere. Encore ſi on pouvoit dire que S^t. Jérôme a été indolent, ſimple, crédule, *&c.* il ſeroit permis de le ſoupçonner de s'être laiſſé impoſer par les Rabins. Mais un homme qui commença ſes Etudes à Rome, qui de là ſe rendit dans les Gaules pour ſe perfectionner, d'où il revint à Rome, ramaſſa par-tout des Livres pour s'en former une Bibliotheque belle & nombreuſe; qui pour ſatisfaire ſa paſſion pour l'étude, chercha un endroit éloigné & tranquille pour y vaquer, & demeura quatre ans dans une ſolitude affreuſe en Syrie, où il apprit la langue Hébraïque & commença ſes Commentaires ſur l'Ecriture; qui pour vaquer à cet exercice favori, ſe réſerva, lorſqu'il fut ordonné Prêtre, de n'en pas faire les fonctions; qui fit divers voyages pour voir de grands hommes, & augmenter ſes connoiſſances en converſant avec eux; qui enfin ſe fixa à Bethléem où il ſe conſacra uniquement à l'étude; un tel homme doit être juge compétent ſur une pareille queſtion, ou il n'y en eut jamais.

Ce ſavant donc, avant que d'avoir appris l'Hébreu, connut l'altération & la corruption de la Verſion Grecque, & trouva néceſſaire de la corriger & d'en donner une nouvelle Edition, comme il le fit; s'étant enſuite perfectionné dans la langue Hébraïque il vit que cette Verſion quelque corrigée qu'elle fût, ne ſuffiroit pas; il entreprit donc de traduire le Texte Hébreu en Latin. Il aſſure par-tout que la Verſion des LXX étoit corrompue, & nomme toujours le Texte Hébreu la vérité Hébraïque. Ses adverſaires, dont le principal étoit Rufin, ignorant la langue Hébraïque demeuroient ſans réplique, & cette Verſion Latine de S^t. Jérôme fut d'autant plus goûtée, qu'il y avoit un très-grand nombre de Verſions Grecques & même pluſieurs Editions toutes différentes de celle des LXX: variété qui fit un très-grand tort à la Religion. On voit dans les Commentaires ſur la Bible de ce ſavant Pere, qu'il s'eſt ſervi du Texte & de la Verſion, en examinant ſoigneuſement le ſens de l'un & de l'autre, donnant néanmoins la préférence au Texte.

Faiſons encore quelques réflexions.

S^t. Jérôme a ſouvent aſſuré que Jéſus-Chriſt & ſes Apôtres avoient en pluſieurs occaſions cité ſelon le Texte Hébreu. Il n'a jamais été réfuté ſur cet article par ſes Antagoniſtes; on étoit donc alors convaincu de ce que ceux d'aujourd'hui nient. Il eſt vrai qu'alors, comme aujourd'hui, quelques-uns diſoient que la Verſion n'étoit pas corrompue, quoique les citations fuſſent ſelon le Texte tel qu'il étoit du temps de S^t. Jérôme & auquel on vouloit préférer la verſion; ce Pere ſe moque agréablement de ce raiſonnement, dit qu'il ne peut

Digitized by Google

s'empêcher de rire lorſqu'on ſuppoſe que Jéſus-Chriſt & ſes Apôtres ont cité ſelon ce qu'ils ont prévu que le texte ſera corrompu; il dit encore qu'il rougiſſoit pour ceux qui parlent mal de la pureté & de la vérité du Texte Hébreu. Il plaint un ſavant Pere d'être tombé dans pluſieurs erreurs conſidérables, faute d'avoir conſulté le Texte Hébreu, & pour avoir ſuivi les divers interpretes. Il a, comme Origene, fort blamé les prétendus LXX. d'avoir retranché pluſieurs belles choſes du texte. Il ne doute point que S^t. Paul étant Hébreu, né des Hébreux, n'ait paraphraſé dans l'Epitre aux Corinthiens un paſſage d'Iſaïe ſelon la vérité Hébraïque. Il a fait voir qu'il croyoit, comme nous, qu'on pouvoit ſe ſervir ſans ſcrupule en certaines occaſions de la Verſion Grecque, comme *par Exemple* ſur *Ps. LXXIII.* 8. parce qu'on y étoit accoutumé, que cependant il ne faut pas ignorer la vérité du Texte Hébreu. Il a remarqué que les Interpretes de la Verſion nommée des LXX., ont ſouvent fait plutôt une paraphraſe qu'une verſion, qu'ils ont donné ſouvent des ſignifications Chaldaïques, parce qu'ils n'entendoient pas le pur Hébreu, & que par-là ils y ont mis beaucoup d'abſurdités, ce qu'il prouve par pluſieurs exemples; qu'ils ont encore ſouvent confondu les lettres; que les Copiſtes y ont fait gliſſer nombre de fautes.

Nous ne finirions jamais ſi nous voulions rapporter tout ce que S^t. Jérôme rapporte pour prouver combien cette verſion, que certains ſavans exaltent tant, eſt vicieuſe; & combien la vérité du Texte Hébreu y eſt ſupérieure; ceci pourra ſuffire & peut-être aurons-nous occaſions d'y revenir.

S^t. Auguſtin né à Thagaſte, Ville de la Numidie, en 354, fut contemporain de S^t. Jérôme & grand patron des LXX. Faut-il en être ſurpris? il avoit dans ſa jeuneſſe de l'éloignement pour la Langue Grecque, & lorſqu'il l'eut appriſe, il prit le parti de la verſion qu'il entendoit, & non du Texte Hébreu, dont il ne comprenoit pas un ſeul mot.

Imbu de la fable des LXX. & de leur verſion, parce que les Juifs Helléniſtes l'exaltoient tant, il la crut divinement inſpirée. Cependant il préféroit en tout le texte aux verſions, il voulut corriger, comme juſte, la Latine ſur le Texte Grec, & même pouſſé à bout par S^t. Jérôme il fut obligé de rendre juſtice au Texte Hébreu.

Il avoue que de ſon temps on étoit fort négligent en tranſcrivant les Livres ſaints, que dans certains paſſages l'erreur étoit dans la verſion & non dans le texte, que les Apôtres ſe ſont ſervis ſouvent dans leurs citations du texte. Il dit de plus que la Verſion des LXX. doit être préférée à toutes les autres, *ſauf l'honneur du Texte Hébreu*, & ailleurs, *qu'il ne doutera jamais qu'on ne doive ajouter foi principalement à la langue de laquelle les Traducteurs ont tiré leur Verſion.*

Parlant des Juifs, il dit que dans leurs Livres ils ſont de notre opinion, dans leurs cœurs nos ennemis, & dans leurs Codes nos témoins. Il a lui-même admiré à la fin la Traduction Latine de S^t. Jérôme faite ſur les LXX. avec les Corrections, & principalement celle du Livre de Job, la trouvant préférable à l'ancienne, qu'il avoit tant eſtimée. Il fut même ſi fort ébranlé ſur cette Verſion Grecque & ſon authenticité, qu'il conſulta ſouvent S^t. Jérôme ſur la différence des paſſages de la verſion & de ceux du texte. Il ſoutient que celui qui regarde l'âge de Mathuſalem, & même ces paſſages de l'âge des Patriarches

Digitized by Google

après le déluge, ont été falsifiés de propos délibéré dans la version Grecque. Il prend souvent le parti des Juifs, & dit à ceux qui les accusoient d'avoir corrompu le texte, que cette opinion ne devoit jamais entrer dans l'esprit d'un homme sensé; en ajoutant qu'il étoit plus facile à quelques personnes, qui traduisirent de concert l'Ecriture, de la corrompre, que de le faire dans tous les Exemplaires d'un Texte original.

„ Pour moi, dit-il, je suis persuadé que pour bien faire, quand on trouve „ dans l'Hébreu & dans les LXX des faits historiques si contraires, que les „ uns ou les autres sont nécessairement faux, on doit ajouter foi préférable„ ment à la langue, de laquelle les Traducteurs ont traduit." Il avoue encore avec Origene, S^t. Jérôme, S^t. Epiphane & autres, que les LXX ont retranché beaucoup de passages du Texte Hébreu, & qu'ils en ont ajouté d'autres. Il a adopté le Texte Hébreu dans Jonas en comptant 40 jours & non trois avec les LXX, qui vouloient que Jonas n'eût prêché la pénitence que trois jours pour convertir les Ninivites, sans songer que la ville avoit trois jours d'étendue, que par conséquent il n'auroit pas eu le temps d'adresser son exhortation à tous, ni eux celui d'y réfléchir, & pourtant ils se sont repentis avant l'expiration du terme. Voilà donc ce Pere de l'Eglise, sur lequel les patrons de la Version Grecque se fondent le plus, qu'on juge si c'est avec raison.

Nous venons de dire que S^t. Epiphane a aussi avoué que la Version des LXX. étoit altérée par des additions & des omissions.

Qu'on juge présentement, si les Peres de l'Eglise sont aussi favorables à cette version qu'on le prétend, s'ils s'y attachent uniquement & à l'exclusion du Texte Hébreu; si la plus grande partie des patrons même des LXX d'entre eux, n'ont pas reconnu la supériorité de l'Original, & si les autres ne connoissant que cette version, peuvent être reconnus pour juges compétens sur une différence qui exige la connoissance des deux langues.

Dans les Tribunaux où l'on administre la justice, on veut qu'on examine les actes, les preuves, les raisons des deux parties. Nos Antagonistes ne seroient pas de cet avis. Si un Espagnol produisoit des Titres dans sa langue, il ne faudroit pas tâcher de se mettre à même de les examiner, mais le condamner sur les productions de sa partie Françoise, parce que ce seroient les seules qu'on seroit en état d'entendre.

CHAPITRE XII.

Jugement que l'Eglise primitive a porté de la Version des LXX.

On assure encore que *toute* la premiere Eglise a reconnu l'excellence de cette version, & l'a suivie uniquement.

Nous venons pourtant de voir que les premiers & les principaux Peres ont été d'un sentiment contraire. Examinons cette assertion de plus près.

Nous prouverons en son lieu, que plusieurs Eglises Chrétiennes se servirent

Digitized by Google

pendant longtemps du Texte Hébreu. Nous avons déja dit & nous ne nous laſſons pas de le répéter, que les Grecs devoient fort naturellement ſe ſervir d'une verſion Grecque, mais ceci lui donne-t-il quelque authenticité? Parce que les François, les Anglois, les Allemands, & tant d'autres Nations ſe ſervent des verſions dans leur langue, donc celles-ci ſont reçues pour *les ſeules* authentiques? Donc ils rejettent le Texte Hébreu, la Verſion, la Vulgate Latine? On ne me pardonneroit pas ſi je réfutois de pareilles rêveries. Voyons ſi en effet ces Egliſes ſe ſont ſervies *uniquement* de la Verſion des LXX, & s'ils l'ont eue en ſi grande vénération qu'on veut nous le faire accroire.

Mais auparavant examinons une autre raiſon de Voſſius.

Il demande d'un air triomphant, qu'on lui faſſe voir l'Original du Texte Hébreu; alors, dit-il, nous verrons s'il vaut mieux que cette verſion. Si un autre s'étoit ſervi d'une ſemblable raiſon contre lui, il ne lui auroit pas épargné ſans-doute ſes épithetes favorites de fou, d'inſenſé, de ſtupide, & lorſqu'il étoit bien poli, de bon homme, leſquelles il réitere ſi ſouvent envers tant de célebres ſavans qui l'ont réfuté. Nous ne lui appliquerons que le paſſage où il dit ſi agréablement à ſon antagoniſte, *qu'on ne ſait que lui ſouhaiter de mieux que le bon ſens.* En effet ſi, comme chacun en conviendra, la verſion la plus excellente eſt toujours inférieure au texte, ſi cent interpretes faiſoient des verſions d'un même Livre & que cent autres encore vouluſſent entreprendre la même choſe, aucune ne reſſembleroit en tout à l'autre, & tous ces traducteurs trouveroient qu'il y a divers endroits mal traduits dans les précédentes; ſi la même choſe eſt arrivée à cette verſion comme on n'en ſauroit douter, il y auroit de la témérité d'oſer la comparer au Texte original. Paſſons cette abſurdité, & diſons à ces protecteurs de la Verſion prétendue des Septante, qu'ils produiſent eux-mêmes l'original de cette verſion, alors nous, ſans l'accepter aveuglément, nous examinerons s'il porte ce caractere d'excellence, d'infaillibilité même, qu'ils lui attribuent.

Mais qu'en ſera-t-il, ſi j'aſſure qu'ils n'en peuvent ſeulement produire aucune copie? Quel paradoxe! Cependant nous l'allons prouver.

On croira peut-être que je vais ſimplement répéter que les LXX. Interpretes qu'on a ſuppoſé être les Auteurs de cette Verſion ſont imaginaires & fabuleux; Non, nous ne le répéterons pas, nous ſuppoſerons qu'il y a eu une verſion qui a couru ſous ce nom, & nous rapporterons ce qui s'eſt paſſé au ſujet de cette verſion, après qu'elle eut été faite.

Qu'on ſuppoſe que cette verſion ait été entrepriſe & finie par 70 Juifs, ou tel nombre qu'on voudra, ſi l'on veut encore dans la premiere, ſeconde, ou 33e. année de Philadelphe & qu'elle ait été nommée des LXX, toujours eſt-il ſûr que Doſithée, Juif d'un grand crédit arrivé en Egypte avec Onias, la 4e. année de Ptolémée Philometor l'an 177. avant Jéſus-Chriſt, ainſi 105 ans après la mort de Démétrius, y apporta des Verſions Grecques de l'Ecriture, principalement celle du Livre d'Eſther. Il falloit donc que le Pentateuque traduit auparavant, (la plus grande partie des patrons de cette verſion étant obligée d'avouer, ſur le témoignage de Joſephe & d'autres anciens auteurs, que ce ne fut que celui-ci qui fut traduit ſous Philadelphe,) ait été alors revu, corrigé,

Digitized by Google

& les autres livres du Canon y ajoutés, & mis en uſage parmi les Juifs, par leur grand ſacrificateur Onias & par Doſithée, & que dès-là l'ancienne verſion ne fut plus dans le même état qu'elle étoit originairement.

Euſebe dit expreſſément, qu'Ariſtobule auquel le peuple Juif s'adreſſa (2 *Macab. I. vs.* 10.) fut Précepteur de Ptolémée Philometor, & qu'il avoit fait une verſion de la Loi ; Clément d'Alexandrie en parle auſſi, & la datte fait voir que la lettre devoit être écrite environ l'an 18. de ce Ptolémée; que ce ſoit donc lui ſeul, ou de concert avec Doſithée, qu'il ait fait une verſion de la Loi, il s'enſuit ſans replique un des trois faits ſuivans, ou que jamais la verſion ſuppoſée ſous Philadelphe n'a exiſté, ce qu'on ne voudra pas accorder, & je n'en crois rien non plus, ou que cette verſion étoit ſi fautive, ou bien qu'elle fut ſi corrompue depuis 100 à 120 ans, qu'on eut beſoin d'une nouvelle verſion, & qu'on ne la regardoit, ni pour parfaite, ni pour divinement inſpirée, ni préférable au Texte Hébreu, puiſqu'on en fit une nouvelle, qu'Ariſtobule offrit même à Philometor comme un ouvrage précieux.

Lorſque le Muſeum fut conſumé par le feu ſous Jules-Céſar, l'Exemplaire Hébreu & celui de la Verſion Grecque périrent en même temps, de ſorte qu'Hérode ſe fit honneur d'en envoyer un nouveau en Hébreu & d'une verſion Grecque. Quelle étoit cette verſion? Ce fut celle ſans-doute dont ſe ſervoient les Helléniſtes de la Syrie & de la Paleſtine; mais enfin quelle verſion? Les protecteurs de celle des LXX. aſſurent que c'eſt celle des LXX. Je le croirai ſitôt qu'ils l'auront prouvé. On voit par la Préface du Livre d'Eſther qu'il y a eu des Interpretes Grecs de l'Ecriture ſainte à Jéruſalem; on peut donc facilement ſuppoſer que cette verſion envoyée par Hérode différoit conſidérablement de celle des prétendus LXX. & même de celle qui fut faite ou corrigée par Doſithée, ou Ariſtobule. D'abord après les temps de Jéſus-Chriſt, la Verſion des LXX. fut extrêmement corrompue & variée. Il n'y avoit peut-être pas deux Exemplaires qui ſe trouvaſſent conformes. On regardoit comme le plus authentique celui d'Hérode conſervé dans le temple de Sérapis, parce qu'on n'avoit plus de ces anciens Exemplaires, ni Editions faites 2 à 300 ans auparavant, & on y avoit recours dans les doutes de la corruption: de là vint la Verſion nommée κοινη ou Vulgate, qui différoit pourtant infiniment de l'autre, & on les honora l'une & l'autre du nom de la Verſion des LXX. On voit quelques veſtiges de celles-ci chez les Peres, & principalement chez Origene. Tous les Peres ſans exception s'accorderent à avouer que la verſion ainſi nommée des LXX., ſurtout la Vulgate Grecque, étoit remplie de fautes & de corruption, au point que chacun ſe mit à faire de nouvelles verſions, ou à corriger l'ancienne; Aquila en 128, Théodotion en 185, Symmaque en 200, Heſychius, S^t. Lucien, les Auteurs de la Verſion de Nicopolis, de celle qui a été trouvée à Jéricho, & autres; tant on faiſoit peu de cas de cette prétendue Verſion des LXX. Origene en fit la critique par ſes Obeles & ſes Aſtériſques, & quoiqu'il fît un ouvrage, louable, ſavant & d'un travail immenſe, il occaſionna une plus grande confuſion; chaque Copiſte abondoit dans ſon ſens, & ſans imiter Origene, en laiſſant ces marques d'approbation & de réprobation à la marge, on inſéra, ajouta, & retrancha du texte ce qu'on jugea convenable,

Digitized by Google

c'eſt ce qui détermina S^t. Jérôme à travailler à ſes Verſions Latines.

Ces faits ſont ſi bien connus que je ferois tort à la bonne foi des patrons de cette verſion, ſi je les croyois capables de les nier.

Il n'eſt pas moins certain, que la Verſion Grecque donnée par Origene ne fut reçue pour la Verſion des LXX. que parce qu'on ſuppoſa qu'il l'avoit tirée du Manuſcrit de la Bibliotheque Cléopatrine, conſervé dans le Sérapion. Il eſt cependant plus que douteux qu'elle y exiſtât; or pourquoi Hérode après l'incendie de celle du Muſeum envoya-t-il cet Exemplaire, enſuite conſervé dans le Sérapion, s'il n'avoit cru avec tout le monde, que par cet incendie on avoit été privé de l'Edition plus ancienne, ſoit des LXX, ou de Doſithée? Ce n'eſt donc que par celle d'Hérode qu'il a pu rétablir les paſſages altérés dans la Vulgate Grecque & dans les autres.

S^t. Jérôme aſſure que de ſon temps l'Egypte ſe ſervoit de l'Edition de Héſychius d'Alexandrie parce qu'ils la croyoient la plus conforme à celle des LXX. A Conſtantinople & juſques à Antioche on préféroit celle de S^t. Lucien. La Paleſtine & les autres Provinces voiſines avoient celle qu'Euſebe & Pamphile avoient corrigée d'après Origene.

Ou chacun croyoit ſa verſion conforme à celle des LXX, ou il la croyoit meilleure; s'ils la croyoient conforme, ils avouoient donc qu'elle avoit été très-altérée & corrompue puiſqu'on ſe ſervoit de celles qui étoient corrigées; & comme, outre grand nombre d'Interpretes, ces trois ont donné des corrections différentes, qu'on me diſe & qu'on prouve laquelle en eſt la meilleure & laquelle a rétabli l'original.

Si elles étoient ſuppoſées plus correctes que celle des LXX, on avouera que tous ces peuples ne l'ont pas eue en ſi grande vénération, & pour ainſi dire, diviniſée, comme l'ont fait ceux des modernes qui en parlent avec enthouſiaſme; enfin qu'aujourd'hui nous n'avons pas le moindre veſtige, pour pouvoir ſeulement conjecturer, laquelle doit être l'objet de cette admiration ſous le nom de la verſion des LXX.

On dira: N'avons-nous pas des Manuſcrits anciens & des Editions imprimées ſur de pareils Manuſcrits, celle du Pape Sixte. V, ou la Vaticane; celle du Cardinal de Ximenès, ou de Complute; celle d'André Aſulam ou d'Alde Manuce à Veniſe, l'ancien Manuſcrit en Angleterre que quelques-uns avoient ſuppoſé être écrit de la main de la Vierge Thecle environ le Concile de Nicée en 325, celui qu'on nomme le Code de Rochefoucaut, celui du Cardinal Barberin & tant d'autres? Oui, mais lequel de tous ces Exemplaires donne la véritable Verſion des LXX. ? Aucun. Après que des ſavans les ont examinés, ils y ont trouvé une variété étonnante des paſſages, des corrections d'Origene, de Théodoret, de Symmaque, de Héſychius, de S^t. Lucien, de celles d'Euſebe & de Pamphyle, de Théodotion, d'Aquila même; le fond en étoit du plus au moins pris de la Κοινη ou Vulgate Grecque; on voyoit qu'elles approchoient du plus au moins de l'ancienne verſion des prétendus LXX, telle qu'on la ſuppoſoit par les citations des plus anciens Peres de l'Egliſe. Je dis ſuppoſoit, car après avoir fait voir ci-deſſus, comment les plus anciens Peres qui en ont fait l'examen ont trouvé dans le 3e. & 4e. ſiecle cette verſion corrompue, & que la Vulgate

Digitized by Google

Grecque ſi fautive paſſoit encore pour la plus correcte; que même déja dans le 2e. ſiecle, on ſongeoit à donner de nouvelles verſions, ou à corriger celles qui exiſtoient alors, & dont on reconnoiſſoit la corruption; pourroit-on s'empêcher de ſoupçonner que ces citations étoient tirées des Exemplaires déja alors corrompus, mais moins qu'ils ne l'ont été dans la ſuite? Il eſt ſûr que celles d'Euſebe & de Pamphile, ſi eſtimée dans la Paleſtine & dans les Régions voiſines, n'étoit point celle des LXX, mais la Vulgate, à laquelle faute de la véritable on donnoit ce même nom, tout comme on fait aujourd'hui cet honneur à toutes ces verſions, quoique d'une différence ſi ſenſible: cette Vulgate étoit comme nous l'avons vu, corrompue, il y a plus de 15, peut-être 18 ſiecles.

Les uns ſont comme extaſiés, lorſqu'ils parlent du Code du Vatican, ou de l'Edition de Rome, & croyent qu'il n'y manque pas un point de l'ancienne Verſion des LXX. Voſſius par contre, qui employe tout ſon grand ſavoir & les plus fortes injures pour prouver l'authenticité de la verſion en général, ſoutient, de même que Morin, que cette Edition eſt la plus vicieuſe de toutes, & aſſure en pluſieurs endroits que les LXX. avoient traduit autrement qu'il ne ſe trouvoit dans ce Code Romain, il veut même le prouver quelquefois par la Verſion de Théodotion, quoiqu'il la rejette; il a raiſon de rejetter ce Code du Vatican; outre que dans le Manuſcrit il manque les 40 premiers Chapitres de la Géneſe qu'il falloit rétablir par d'autres Codes, on y trouve des paſſages d'autres Verſions; mais ce qui prouve que le Code même n'a pas été correct, ni donné tel qu'il étoit, c'eſt le paſſage de la préface donnée par les Editeurs, qui diſent; qu'ils l'ont donné tel, *qu'il s'approchât autant qu'il étoit poſſible d'y parvenir par les anciens livres de celle que les LXX Interpretes qui ont ſuivi l'Autorité du S^t^. Eſprit avoient donnée.* On voit donc que ce Code, prétendu ſi reſpectable n'étoit rien moins que la pure ancienne Verſion nommée des LXX. qu'elle ne s'y trouve même pas, après qu'il fut corrigé par les Editeurs, & que ceux-ci *croyoient* ſeulement qu'ils l'ont rendu tel, qu'il y approchoit le plus qu'il étoit poſſible de faire. Auſſi le célebre Martin Martini à Salamanque dit même de ces Editions poſtérieures marquées des Obeles & Aſtériſques, qu'elles ſont toutes perdues & qu'on n'en trouve que quelques veſtiges dans les écrits des anciens Peres. Jean Curterius dit que toutes les Editions, ſoit imprimées ſoit en Manuſcrits, ſont toutes mêlangées, les unes plus, les autres moins; & le célebre Uſſer déſeſpérant de retrouver l'ancienne nommée des LXX, même la poſtérieure conſervée dans la Bibliotheque de Cléopâtre, veut qu'on s'applique à chercher comment rétablir la Vulgate, quoiquelle ait été remplie d'erreurs.

Voſſius ſur ces principes promettoit de donner une Edition plus correcte que toutes les autres. Où l'auroit-il priſe? Avoit-il un Manuſcrit original, ou du moins plus ancien & plus correct? Il ne s'en vante pas; il en auroit donc compoſé une Edition ſelon ſes idées; il auroit ſoutenu qu'il y étoit d'accord avec l'original, quoiqu'il n'eût pas eu à beaucoup près le ſecours des anciens Manuſcrits que S^t^. Lucien, Symmaque, Théodotion, Héſychius, Adamance, Origene, S^t^. Jérôme, & tous ces anciens Editeurs ont eu, il y a 14. à 1500 ans; & pourtant il aſſuroit que cette verſion qu'il n'avoit pas & qu'il vouloit ſeulement compoſer, ou extraire des autres, ſeroit préférable au Texte Hébreu.

Digitized by Google

Jakſon même, le plus moderne des patrons des LXX., qui employe ſon ſavoir immenſe pour ſoutenir la préference de cette Verſion ſur le Texte Hébreu, eſt obligé de ſe plaindre de cette corruption dans ſes Antiquités Chronologiques; il dit: Ce ſeroit un bienfait inexprimable pour l'Egliſe Chrétienne, ſi l'on pouvoit la purger (cette verſion) de tous les mêlanges qu'on y a introduits de la Verſion de Théodotion & autres & la rétablir dans ſon ancien & pur état. Seront-ce donc de telles verſions, ſi variées, ſi corrompues depuis tant de ſiecles, ſelon l'aveu même de ſes défenſeurs, qu'on doit préférer au Code Hébreu comme ſi tout étoit perdu, ſi on ne le faiſoit pas? Il me paroît au contraire que la religion ſeroit dans le danger le plus éminent ſi on préféroit des verſions, & des verſions fautives & variées, ſelon le bon vouloir de chaque critique. Morin lui-même ſoupçonne, à cauſe des erreurs dont il ne peut diſconvenir, que les LXX. ont eu un Exemplaire fautif du Code Hébreu. Où reſte donc la fable d'Ariſtée & l'authenticité de la verſion?

CHAPITRE XIII.

Fautes & erreurs groſſieres & importantes qui ſe trouvent dans les LXX. & qui ont été tirées du Code Samaritain.

Il faudroit un volume ſi on vouloit ramaſſer toutes les fautes & les erreurs qui ſe trouvent dans les différens exemplaires de ces verſions, même dans celles qui ſont les plus authentiques. Nous n'en rapporterons que celles qui ſont de la plus grande importance pour la religion & qui font voir évidemment que certains paſſages ont été falſifiés à deſſein prémédité. Voici quelques-uns de ceux qui ſe prouvent par les citations de S^t. Mathieu, d'après la vérité du Texte Hébreu, *Oſée XI.* 1. *Eſaïe LIII.* 4. *ibid XLII.* 1. de S^t. Paul ſur *Eſaie XXVIII.* 11. du même *XXV.* 8. de S^t. Jean *Zacharie XII.* 10. *Jérémie XXXIII.* 16. &c. Pour ceux où les Interpretes ont mal lu le Texte Hébreu en confondant une lettre avec l'autre, ou en ſe trompant au ſon de la prononciation, ou aux voyelles, nous n'en parlerons pas, non plus que des fautes des Copiſtes. On peut auſſi compter parmi leurs erreurs leurs expreſſions Chaldaïques, Syriaques, Arabiques, Rabiniques & Egyptiennes, mais principalement ce qu'ils ont tiré du Code Samaritain. Ces dernieres erreurs font pourtant preuve chez les fauteurs de la Verſion Grecque, en ce qu'ils prétendent prouver que le Texte Hébreu eſt corrompu & que les LXX ont fait leur Verſion avant qu'il le fût; que cette conformité du Code Samaritain en eſt une preuve, vu que les Juifs n'avoient point de communication avec les Samaritains, & n'en avoient rien pu ni voulu tirer. A cela on répond.

1°. Qu'il y a parmi ces paſſages tirés du Code Samaritain des endroits manifeſtement erronés.

2°. Que les Juifs de l'Egypte ne furent pas moins ennemis pendant longtemps de ceux de la Paleſtine que les Samaritains, & qu'ils pouvoient donc auſſi

Digitized by Google

auſſi aiſément tirer quelque interprétation de leur Code que de l'Hébreu.

3°. Qu'il y a eu de temps à autre des Proſélytes qui de Samaritains ſe ſont faits Juifs & de Juifs Samaritains, qui en pouvoient être les Auteurs.

4°. Qu'on ignore le temps où chaque changement s'eſt fait. Symmaque étoit Samaritain, & pouvoit par conſéquent avoir tranſporté de pareils paſſages dans la Verſion Grecque, ou quelque autre de même Nation avant lui.

Nous parlerons ailleurs de la prétendue corruption dans le Texte Hébreu.

****

CHAPITRE XIV.

Obſervations ſur Caïnan qui ſe trouve dans les LXX & dans nos exemplaires de S^t. Luc.

Paſſons à leur Caïnan & à la Chronologie de la Verſion Grecque.

C'eſt par Caïnan qu'on prétend triompher: leur ſyllogiſme eſt conſtruit à-peu-près de la maniere ſuivante.

Caïnan ſe trouve rapporté par S^t. Luc. Or S^t. Luc a été un Auteur inſpiré; donc Caïnan doit ſe trouver entre Arphaxad & Scelah; donc le Texte Hébreu où il ne ſe trouve pas, eſt corrompu.

Il faut donc examiner

1°. S'il eſt probable que Caïnan ait été nommé autrefois dans l'Evangile de S^t. Luc.

2°. Si en ce cas même, cela prouveroit ce qu'on prétend en inférer.

Sur le premier, non-ſeulement on a des Codes du N. T. où Caïnan ne ſe trouve pas dans S^t. Luc, entr'autres celui de Beze, très-ancien, dans la Bibliotheque de Cantorbéri; mais ce qui rend cette opinion des plus probables eſt qu'il manque dans les plus anciennes & meilleures Copies des Verſions anciennes. Nous le prouvons par les plus anciens Auteurs fort verſés dans l'Ecriture, qui l'omettent. Euſebe qui ſuit en tout les LXX pour la Chronologie, avant lui Jules l'Africain, un autre antérieur à celui-ci, Théophile d'Antioche, Epiphane, Doſithée même, qui du temps des Apôtres a compoſé ou du moins ſi fort altéré le Code Samaritain, ne l'a pas; & que dira-t-on de Joſephe, qui l'omet de même, lui qui eſt l'arcboutant de la Chronologie Grecque? Ses fauteurs diſent qu'il l'a eu, mais que ce paſſage eſt corrompu; il ne manque à cette aſſertion qu'un petit article, qui eſt la preuve. Il l'a de-même omis dans ſon Hypomneſtique, comme auſſi Quintus Julius Hilarion dans ſa brochure de la durée du monde. Origene qui a examiné tous les Exemplaires poſſibles des Verſions Grecques, même la plus ancienne conſervée dans la Bibliotheque Cléopatrine, l'exclud de ſa ſuite des Patriarches, diſant qu'Abraham étoit le 20e. depuis le premier homme.

Nous ne pouvons nous empêcher de faire ici une réflexion ſur la maniere dont Voſſius ſe conduit en tout; ici il taxe d'ignorance Hormius qui lui oppoſe qu'il n'y a que 10 générations depuis le déluge ſelon Béroſe juſqu'à Abra-

Digitized by Google

ham, il lui reproche qu'il ne ſait ce que c'eſt que γενεὰ, que ſi on omet Caïnan, il n'y en aura que neuf parce qu'il faut commencer par Arphaxad & non par Sem. Eſt-ce ignorance? Non: Voſſius étoit un des plus grands ſavans de ſon temps. Eſt-ce mauvaiſe foi? On n'oſeroit le dire. Eſt-ce un manque de bon ſens, cauſé par ſon entêtement pour la Chronologie Grecque? Il y a 20. générations depuis Adam à Abraham, 10 avant, 10 après le déluge. Comment veut-il qu'avant le déluge il y ait eu 10. générations ſi on ne compte pas tous les deſcendans depuis Adam, celui-ci y compris? Car ces 10 générations ſont depuis Adam à Seth, Enos, Kenan, Mahalaléel, Jered, Henoc, Methuſcela, Lemec, Noé. (*Gen. V.*) Que les ſectateurs de Voſſius les comptent par les doigts, ils n'en trouveront jamais que 10. Qu'ils ne diſent pas il y faut ajouter Sem; non, il n'en eſt fait mention avant le déluge que comme de ſes freres, pour faire voir qu'ils ſont nés auparavant, mais après le déluge, quoique Noé vécût encore, & fût nommé; il ne l'eſt pas dans la Liſte Généalogique, elle commence par Sem, il eſt à la tête comme Adam dans la premiere; après lui (*ib. Ch. XI.*) Arphaxad, Scelah, Heber, Peleg, Rehu, Serug, Nacor, Taré, Abraham. Voilà préciſément dix comme avant le déluge de la maniere que Béroſe, Origene & autres l'ont rapporté. S'ils ne ſont pas encore contens de cette explication ſi claire & inconteſtable, nous leur en fournirons une autre, c'eſt la maniere de calculer de S^t. Mathieu (*Ch. I.*) Il dit expreſſément qu'il y a trois fois 14 générations γένεαι quoiqu'il n'y ait que 14 perſonnes, il faut donc dire que S^t. Mathieu n'a pas ſu non plus que Hormius, ce que c'eſt que γενεὰ. S^t. Jude ſeroit dans le même cas, puis qu'il nomme Hénoc le ſeptieme depuis Adam, quoiqu'il ne fût que le ſixieme, ſelon Voſſius. Mais c'eſt ainſi qu'il faut plâtrer un pareil ſyſtême lorſqu'on n'a pas de meilleures raiſons à donner. Il en donne une pareille en niant que Théophile (1) ait omis Caïnan, il le prouve diſant qu'il a compté 1150 ans depuis le déluge à la naiſſance d'Iſaac, donc il faut qu'il ait compté Caïnan. Je n'y comprends rien: il faut qu'il ne ſe ſoit pas ſouvenu qu'il place le déluge en l'an du monde 2256, & la naiſſance d'Iſaac en 3548: ce qui donne un intervalle de 1292 ans & non 1150; & en déduiſant les 130 années ajoutées pour Caïnan, il reſte 1162 ans: ce qui approche plus de 1150 que les 1292 que Voſſius compte. A-t-on jamais vu une telle hardieſſe qu'on pourroit qualifier d'impudence, d'employer un argument contre un ſavant, de le taxer d'erreur, de fauſſeté, de témérité, lorſque cet argument réfute celui-là-même qui l'employe?

Il y a plus; les meilleurs Manuſcrits, les meilleures Editions des LXX., entr'autres la Romaine, ont omis Caïnan dans le Chap. I. du Livre des Chroniques, de celles même, qui l'ont inſéré dans le paſſage de la Geneſe; que faut-il en conclure, ſinon qu'en inſérant cette nouveauté dans la Geneſe, ils n'ont pas ſongé à ce dernier paſſage & que ce ne fut qu'enſuite lorſque ces Gréciſans ont remarqué leur bévue, qu'ils l'y ont auſſi inſéré, d'où eſt venue cette grande différence dans les diverſes Editions?

Pezron, quelque peine qu'il ſe donne, ne peut découvrir aucun Auteur qui ait vécu avant Origene & qui ait parlé de Caïnan; par contre Théophile d'An-

(1) De LXX. Interpr. 321. p. 186. 189.

Digitized by Google

tioche qui vivoit 80 ans auparavant dit expreſſément qu'Arphaxad engendra Scelah, donc ce Caïnan a été intrus dans la Verſion & dans S^t. Luc ſeulement près de 250 ans après Jéſus-Chriſt.

Tout bien examiné, nous trouverons par le témoignage des anciens Peres & des Auteurs, que ce Caïnan ne s'eſt trouvé que dans la Grecque Vulgate, qui a uſurpé le nom & la place de la Verſion ancienne, nommée des LXX. lorsque celle-ci fut perdue ou tellement altérée, qu'on ne la connoiſſoit plus & qu'on lui préféroit toute autre.

La vulgate Grecque ayant donc été adoptée, ceux qui croyoient que cette omiſſion de S^t. Luc étoit une faute de Copiſte l'auront ajoutée premiérement à la marge, enſuite inſérée dans le texte, comme pluſieurs ſavans l'ont ſoupçonné.

Il eſt infiniment plus probable que ceci ſoit arrivé dans un ſeul Livre de l'Ecriture, que de dire que tant d'ouvrages des Auteurs très-anciens aient pu être corrompus & altérés lorſqu'il s'eſt agi de ce paſſage; d'autant plus que ce Caïnan de plus ou de moins dans S^t. Luc n'eſt pas un objet qui intéreſſe la foi & qui méritât que les premiers Chrétiens qui ſe tenoient à l'eſſence de la foi en Jéſus-Chriſt s'élevaſſent fortement contre un tel changement.

C'eſt ce qui prépare à la réponſe, que je vais donner à ceux qui ſonnent le tocſin, & diſent: Quelle horreur! comment nous n'aurions pas le Texte pur du N. T. puiſqu'on ſoutient que ce paſſage de S^t. Luc eſt altéré! Il me paroît qu'un tel zêle excite plutôt la pitié & la riſée qu'une réponſe ſérieuſe. Suppoſons que ce Caïnan y ait été mis par S^t. Luc & qu'il n'y ait rien d'altéré. Oſent-ils dire & ſoutenir qu'il n'y ait ni mot, ni ſyllabe, ni lettre dans tout le N. T. qui ne ſoient tels qu'ils ont été écrits par leurs Auteurs? Ce ſeroit une imbécillite de l'aſſurer; les anciens Peres de l'Egliſe avouent qu'il y a des fautes de Copiſte, & qu'aucun Exemplaire n'en eſt exempt; mais eux & nous, nous ſoutenons qu'il ne s'y eſt pas gliſſé la moindre faute qui puiſſe influer ſur la foi Chrétienne. C'eſt à cette conſervation que Dieu a veillé de tout temps ſelon ſa ſageſſe, ſa bonté & ſa puiſſance infinie, & non à celle de ces minuties indifférentes.

Ceci n'eſt-il pas exprimé clairement par S^t. Paul, lorſqu'il dit (1 *Tim. I. vs.* 3. 4.) „ ſuivant la priere que je te fis, *&c.* d'annoncer à certaines perſonnes, *&c.* de ne s'adonner point aux fables & aux *Généalogies*, qui ſont ſans „ fin, & qui produiſent plutôt des queſtions, que l'édification de Dieu, laquelle conſiſte en la foi, *&c.* & ailleurs (*Tit. III. vs.* 9.) „ mais réprime les „ folles queſtions, les généalogies, *&c.* car elles ſont inutiles & vaines."

Ces paſſages méritent attention. De quelles généalogies S^t. Paul veut-il parler? Il n'y a pas apparence que ce ſoit de celles, ni des perſonnes qui enſeignoient l'Evangile, ni de celles des faux Dieux des Payens; ni enfin des généalogies des Princes du Monde; tout ceci n'a pu entrer dans leurs prédications & enſeignemens. Ce ſont donc préciſément ces généalogies des Patriarches, & la Chronologie qui en eſt une ſuite; on ne ſauroit même douter que déja alors on ne diſputât ſur la préférence qu'on vouloit donner, les uns à la Chronologie des Hébreux, les autres à celle des LXX: Timothée ſe trouva à Epheſe, Tite dans l'Iſle de Crete où on ſe ſervoit de la verſion Grecque; les Apôtres & autres premiers docteurs venoient de la Paleſtine, où on ſe ſervoit

Digitized by Google

du Texte Hébreu; ceux-ci auront voulu ſoutenir que c'eſt à celui-ci qu'il falloit donner la préférence. S^t. Paul ayant été apparemment dans nos idées, que nous avons manifeſtées plus haut, qu'une pareille diſpute pourroit faire rejetter la foi Chrétienne, il donna des ordres y conformes à Timothée & à Tite, diſant que *ces queſtions ſont ſans fin* & ne ſervent pas à l'édification de Dieu laquelle conſiſte dans la foi, *&c.* c'eſt pourquoi il leur dit encore (*vs.* 5. 6.) en quoi celle-ci conſiſte & de quoi on doit ſe garder; & à l'autre paſſage, il indique (*vs.* 8.) á quoi on doit s'appliquer, en évitant ces queſtions de généalogies. Je crois que cette explication eſt plus que probable, par conſéquent ma theſe prouvée, que jamais une queſtion de généalogie n'a été regardée comme un fait important, ni les erreurs là-deſſus comme pouvant influer ſur la foi.

Mais qui ſont ceux qui s'écrient tant ſur le danger que la religion pourroit courir s'il manquoit quelque choſe à l'authenticité de l'Evangile de S^t. Luc, en omettant Caïnan? Sont-ce les mêmes qui rejettent celle du Texte Hébreu & & qui lui préferent la verſion Grecque qu'ils ſont obligés d'avouer être remplie de fautes & dont Voſſius a cru qu'il ſeroit néceſſaire de donner, ou plutôt de compiler, un nouvelle Edition? une verſion, dis-je, où il ne s'agit pas d'un, mais peut-être de mille mots & de paſſages altérés & que malgré cela ils déclarent authentique? On ne le diroit pas.

Venons au ſecond point, que nous expédierons en peu de mots. S^t. Luc étoit Grec d'Antioche, & n'étoit point Apôtre lui-même, à ce qu'aſſurent d'anciens Peres. S^t. Irénée, S^t. Jérôme, S^t. Auguſtin & pluſieurs autres ne veulent pas qu'il ait été même du nombre des diſciples de Jéſus-Chriſt: il avoue lui-même qu'il n'a écrit que ce qu'il a appris des autres; quelques-uns ſuppoſent qu'il en a appris une bonne partie de S^t. Paul, dont il fut compagnon de voyage, parce qu'il dit *ſelon mon Evangile* & qu'il entend par-là celui qui fut écrit par S^t. Luc; qu'on le ſuppoſe, ſi on veut, ce ne ſera pas S^t. Paul, ſuivant ce que nous venons d'obſerver ci-deſſus, qui lui aura ordonné d'y inſérer ou d'y omettre Caïnan. S^t. Luc ayant voulu donner la Généalogie de Jéſus-Chriſt, l'aura puiſée dans l'Ecriture; Et dans quel Code? Sans-doute dans la Verſion Grecque, vu qu'il n'entendoit point d'autre langue. Suppoſons donc encore, quoique nous n'en croyions rien, fondés ſur ce que nous venons de rapporter ci-deſſus, qu'il y ait trouvé Caïnan. Qu'eſt-ce que cela prouveroit? Que S^t. Luc a cru qu'Arphaxad a engendré Caïnan; voilà tout: A-t-il bien ou mal cru? C'eſt une autre queſtion.

Mais comment! quelle impiété de mettre en doute ſi un homme inſpiré a bien cru & bien inféré ce Caïnan? Ne vous échauffez pas, je vous en prie: Reprenons toujours notre theſe poſée au commencement de cet ouvrage, que le S^t. Eſprit n'a jamais eu pour objet de diriger les Ecrivains ſacrés, lorſqu'ils écrivoient certains faits abſolument étrangers à la Religion & indifférens; aux exemples que nous avons déja allégués, nous en ajouterions mille s'il étoit néceſſaire, & je ne crois pas par exemple que ce ſoit un article de foi de croire que les Magiciens Egyptiens ſe nommaſſent Jannès & Mambrès, & tant d'autres faits. Les anciens Peres de l'Egliſe, entre autres S^t. Jérôme & S^t. Auguſtin, ſi attachés à défendre la vérité de la ſainte Ecriture, ont jugé que, dans ces

Digitized by Google

difficultés Chronologiques inextricables, il importoit peu de pouvoir les réſoudre, & diſtinguoient conſtamment, entre ce qui étoit de foi & des circonſtances purement hiſtoriques & indifférentes. Il eſt donc clair que quand même S^t. Luc auroit mis Caïnan dans ſa Liſte Généalogique, ce qui eſt pourtant plus que douteux, ce ne ſeroit point une preuve convainquante en faveur de l'exiſtence de ce Caïnan, vu que nous avons prouvé que du temps de Jéſus-Chriſt, de ſes Apôtres, & longtemps après, ce Caïnan étoit inconnu de même que le temps où les corrupteurs de l'ancienne verſion, Auteurs de la vulgate Grecque, l'y ont pour ainſi dire intrus.

CHAPITRE XV.

Réflexions ſur la Chronologie du Code Samaritain & des LXX.

Paſſons à la Chronologie. C'eſt là où tend notre but, auſſi bien que celui des champions des LXX. Sans ce but il y a longtemps qu'ils auroient abandonné ces Interpretes & les Samaritains, mais il leur falloit ce ſecours pour allonger la durée du monde depuis la création juſqu'à Jéſus-Chriſt, c'eſt pourquoi ils ſuent ſang & eau pour la retirer du tombeau de l'oubli. Ils aſſurent qu'il faut de néceſſité que le Monde exiſte depuis plus longtemps que le Texte Hébreu ne porte, que par conſéquent il faut ſuivre la Verſion Grecque comme étant la ſeule authentique, donc il faut allonger les âges du Monde. Toujours un cercle perpétuel & une pétition de principe.

On pourroit ſe paſſer d'examiner & de réfuter cette opinion Chronologique, vu que la Verſion des LXX n'ayant jamais exiſté; que celle qui a été donnée anciennement ſous ce nom n'exiſtant plus depuis bien des ſiecles, & celle qu'on nous préſente ſous ce nom étant totalement altérée & corrompue, la Chronologie qui n'a pas d'autre fondement tombe avec elle.

Faiſons pourtant quelques remarques. Nous avons déja fait voir la différence extrême qui ſe trouve entre tous ces Codes; donnons-en encore quelques exemples, qui ont un rapport direct à la Chronologie & à l'âge prétendu des Patriarches après le déluge.

Nous ne rapporterons que quelques différences qui ſe trouvent dans les diverſes Copies de la Verſion Grecque ſur les années de la vie des Patriarches après la naiſſance du fils mentionné dans l'Ecriture.

Chez *Sem* toutes ont 500; celle d'Aldus a 335; celle d'*Arpacſad* 403, la Vaticane & celle de Complute, Syncelle & Euſebe dans ſa Chronique 430; l'Aldine & le Chronicon Paſchale 330.

Saleh 303; la Romaine, le Code Alexandrin, Syncelle, & la Chronique Orientale 330; les Manuſcrits d'Oxford & Cottoniens 230; l'Edition de Complute 334; Chronique d'Euſebe 300.

Heber 270; le Manuſcrit Alexandrin, l'Edition de Complute & celle d'Alde 370; Euſebe dans l'Edition Grecque même 400; dans ſa Chronique 270, de

Digitized by Google

même que le Chronicon Paſchale & l'Orientale.

Nabor avant la naiſſance de Tharé 70; les Editions de Rome & de Complute 179, de-même que l'Aldine; Théophile d'Antioche, Africain, Euſebe, le Chronicon Paſchale, la Chronique Orientale, les Annales d'Eutichius, la Chronographie de Nicéphore 75.

Ces exemples peuvent ſuffire; nous en pourrions produire bien d'autres. Ils font voir aſſez clairement combien on a tort de s'appuyer des Verſions Grecques, qui different ſi fort entr'elles, où chaque Critique adopte le nombre qu'il trouve convenable; au lieu que dans toutes les Copies du Texte Hébreu il n'y en a pas une qui ne s'accorde à cet égard entr'elles & pour la plupart avec les Verſions Orientales, Syriaque, Chaldaïque, Arabe, & autres, même ſouvent avec la Samaritaine.

C'eſt encore quelque choſe de frappant, que ces Chronologiſtes Grecs s'appuyent ſi fort ſur la prétendue Verſion des LXX pour le nombre des années, & que bien loin de s'y fixer, ils ne ſavent quel calcul choiſir, & que même ils outrepaſſent le plus étendu de l'antiquité. Joſephe a 5000 ou 4930, ou corrigé 4698; Philon 5096; Euſebe 5200; Métrodore 5000; les LXX chez Grabe 5508: enfin déja Fabrice a rapporté 140 opinions différentes ſur la Chronologie ancienne en en omettant pluſieurs. Il n'y a que Suidas qui ait 6000 ans, & qui par-là favoriſe Voſſius qui en compte autant; & Pezron, qui dans ſon premier ouvrage a 5868. & 5873, & dans le dernier 5972. Si leur ſupputation eſt juſte, il faut que toute autre tirée de ces verſions & de ceux qui l'ont ſuivie, ſoit fautive de 500 juſqu'à 1000 ans, & au-delà. Il n'y a point de milieu, s'ils y reconnoiſſent de pareilles erreurs énormes, pourquoi viennent-ils combattre avec tant de faux raiſonnemens & de citations, avec des ouvrages ſi étendus, ſouvent avec des injures en faveur de ces verſions & de ce calcul qu'ils rejettent? Ils diront, oui, nous reconnoiſſons ces erreurs, mais du moins leur calcul approche plus de la vérité, que celui du Texte Hébreu & l'opinion de ceux qui le ſuivent; ces derniers ne comptent que depuis 3950 à 4004 ans, Maimonides 4050; le calcul ordinaire des Juifs eſt 3760, celui de R. Lippman 3363: ainſi ils different des Grecs de 1000 à 1500 ans, ce qui eſt trop conſidérable, & nous trouvons plus naturel d'adopter le calcul de ceux-ci, en le corrigeant. Cette diſtinction ne les ſauvera pas. J'inſiſte de nouveau: ſi un des calculs des Grecs eſt juſte, celui de Voſſius & de Pezron ne l'eſt pas, il faut l'abandonner & alors ſe donner la peine d'examiner lequel de tous eſt préférable; ſi par contre il ne l'eſt pas, il y a de l'altération, des erreurs conſidérables, qui ne nous permettent pas, ſeulement dans la Chronologie, & mettant de côté toutes les autres erreurs innombrables, de regarder cette Verſion comme authentique, moins encore comme divine. Ils veulent uſer encore d'une échapatoire. Ils diſent: L'ancienne tradition veut que le Monde ait duré 6000 ans, d'autres diſent que le Meſſie doit venir dans le 6e. Age, que les uns expliquent par 6000 ans, d'autres par Age ſans nombre d'années déterminé. Ils ſont ſi peu d'accord ſur tout ceci qu'on ne ſait que combattre. Je n'ignore pas que de toute ancienneté, chez les Juifs, chez les Chrétiens, chez les Payens même, comme nous le voyons chez Orphée cité par Platon, la tradition conſtan-

Digitized by Google

te a été que le Monde dureroit 6000 ans. Jakſon ſuppoſe que les Grecs l'ont reçue des Egyptiens, & ceux-ci des Juifs. Or cette Tradition eſt fondée, ou ne l'eſt pas; ſi elle l'eſt, elle renverſe toute la Chronologie des Grecs, puiſqu'à-préſent nous nous trouverions vers la fin du 8e. millenaire; ſi elle ne l'eſt pas pourquoi vient-on nous rebattre aux oreilles cette tradition qui ne ſert à rien? On ſe retranche à l'autre Tradition, que le Meſſie devoit venir dans le 6e. millenaire. Nous examinerons ailleurs cette idée. Ici nous dirons ſimplement que l'aſſertion que Jéſus-Chriſt ſoit venu l'an 6000 eſt contraire à toute la Chronologie des Grecs, dont on s'appuye; que s'il faut ſuivre leur calcul même le plus avantageux pour leurs défenſeurs, il eſt venu l'année 5500. N'importe, diſent-ils, c'eſt toujours dans le 6e. millenaire. Vit-on jamais une explication plus foible & plus abſurde? C'eſt-à-dire, que s'il étoit venu dans le premier ſiecle du 6e. millenaire, ſa venue ſe ſeroit accordée avec la Tradition? Il ne faudroit plus être ſurpris que les Juifs fuſſent reſtés incrédules; car enfin, ni 5000, ni 5500, ni 5900 même, ne ſont pas 6000. S'il y a eu une pareille tradition parmi les Juifs, que le Meſſie devoit paroître dans ce temps, étoit-elle fondée ſur les 6. jours de la création? Mais il eſt clair qu'il falloit laiſſer écouler ces 6 jours en entier avant que celui du repos vînt. Nous avouons que parmi ceux des premiers Chrétiens, qui ne connoiſſoient d'autre langue que la Grecque, qui par conſéquent ne ſe ſervant que de cette verſion ſuivoient néceſſairement leur calcul Chronologique, cette tradition eut lieu pour la fin du Monde & non pour la venue du Meſſie, c'eſt pourquoi ils attendoient à tout moment la manifeſtation de l'Antéchriſt, qui à la fin du 6e. millenaire devoit être ſuivi de celle du Monde. Cette opinion & la ſource de cette opinion détruiſent entiérement le calcul de Voſſius & de Pezron, au lieu que la véritable tradition des Juifs eſt ſi conforme à leur ſupputation des temps contenue dans leur Texte, qu'en la joignant aux prédictions des Prophêtes ils ne peuvent échapper aux conſéquences qui en découlent, comme nous aurons occaſion de le prouver.

Une autre raiſon qu'ils donnent en faveur de leur Chronologie & qui eſt la ſource de toutes ces diſcrépances, eſt l'idée invariable où ils ſont qu'il eſt toujours parlé du premier né dans les généalogies. Nous l'avons réfutée ci-devant, à ce que je crois, aſſez ſolidement, pour ne pas y revenir; nous ajouterons ſeulement que S^t^. Auguſtin imbu des opinions vulgaires au point qu'il traitoit quaſi d'hérétiques ceux qui ſoutenoient la rondeur de la terre & les Antipodes, & qui étoit ſi grand partiſan de la Verſion Grecque faute d'entendre l'Hébreu, traite néanmoins de téméraires & d'inconſidérés ceux qui aſſurent qu'il eſt toujours parlé du premier né. Jakſon même ce grand zélateur pour cette Verſion dit en parlant d'Adam.

„ Nous n'avons point de relation des enfans d'Adam juſqu'à la naiſſance de
„ Seth, lorſqu'il fut âgé de 232 ans ſelon les Grecs. Nous ſommes pourtant
„ obligés de croire qu'il a eu pluſieurs enfans tant fils que filles, avant la nais-
„ ſance de Seth. On peut fort bien ſuppoſer, que ſi Eve n'a point eu de ju-
„ meaux, il en a eu 23, à compter tous les 10 ans un enfant, & que pluſieurs
„ d'entr'eux ont été mariés, & ont eu des enfans avant la naiſſance de Seth.
„ (il ajoute.)

Digitized by Google

„ Dieu ayant promis que les premiers parens devoient être feconds & ſe
„ multiplier, il n'eſt pas douteux qu'ils n'aient eu autant d'enfans qu'il étoit
„ poſſible ſelon le cours de la nature, & qu'Eve eſt devenue enceinte auſſi-
„ tôt qu'elle avoit ſévré ſon dernier enfant."

Voilà donc ce ſavant, le nouveau héros de ce parti, qui ne s'appuye point de ce ſilence de l'Ecriture comme tous les autres. Ce n'eſt pas qu'il en ſoit plus favorable pour cela à notre ſyſtême, bien loin de-là; il ſuit les traces de ſes prédéceſſeurs, en ſoutenant non ſeulement que ces Patriarches n'ont commencé à engendrer qu'à proportion de la durée de leur âge, c'eſt-à-dire après la premiere 6e. partie de leur vie, ainſi environ à 150 ans, mais ſuppoſant que la foibleſſe de l'enfance duroit à proportion; c'eſt pourquoi il donne ci-deſſus à Eve un enfant ſeulement tous les 10 ans, prétendant qu'il en falloit autant pour l'allaiter.

A-t-on jamais entendu une propoſition auſſi ſinguliere? Nous avons déja dit, & un nombre infini d'Auteurs tant anciens que modernes ont été dans ce ſentiment, que cet âge de preſque dix ſiecles ne pouvoit être attribué qu'à la conſtitution forte de ces premiers hommes, tout nouvellement ſortis par Adam de la main de Dieu, qui l'a créé comme tout le reſte dans un certain état de perfection; car ayant achevé toute la création, celle de l'homme comme celle de tout le reſte, il vit tout ce qu'il avoit fait & voilà *il étoit très-bon* (*Gen. I.* 31.) Il n'y avoit alors aucun germe originel de maladie en lui; il eſt vrai qu'il devint ſujet à la maladie & à la mort après la chute, mais du moins aucune des ſources des maladies ſi communes chez nous ne ſe trouvoit en lui; la débauche de toute eſpece, l'intempérance, ces poiſons agréables dans la nourriture, une vie voluptueuſe, molle, & oiſive, enfin rien de ce qui mine notre ſanté, n'altéroit la ſienne, ni celle de ſes enfans. Pourquoi donc ne pas vouloir comprendre, que des perſonnes d'une telle conſtitution, ou de fer comme nous diſons, étoient plus vigoureux & même en état d'engendrer plutôt que cette race corrompue qui exiſte depuis tant de ſiecles, qui languit plutôt qu'elle ne vit? On a vu des exemples, dans les derniers ſiecles mêmes, d'hommes qui ont vécu juſqu'à 120 & 130 ans, qui ont engendré à l'âge ordinaire, qui ont encore engendré à 80, juſques dans leur 100e. année. Pourquoi? Parce qu'ils ont mené une vie ſobre & laborieuſe, que leur vigueur & ſanté s'étoit conſervée. Sans-doute que Dieu a crée les hommes pour être heureux, leur bonheur s'eſt perdu après la chute. Il en a reſté une bonne partie par cette durée de leur vie & par cette conſtitution ſaine & vigoureuſe qui en étoit la cauſe; l'auroient-ils été s'ils étoient reſtés dans l'enfance pendant 150 ans? S'ils devoient reſter à la mammelle de la mere pendant dix ans & apparemment dans le berceau? Si enſuite ils devoient encore paſſer 150 ans dans une imbécillité, dans une ſeconde enfance ſur la fin de leur vie? Qu'on liſe ce que l'ingénieux Swift dit des Struldbruggs dans ſon voyage de Laputa, & nous n'envierons point leur bonheur. Il faut pourtant que les inventeurs de cette nouvelle & admirable hypotheſe avouent que la conſtitution des hommes d'alors étoit infiniment ſupérieure à celle qu'ils ont de nos jours, vu qu'il auroit fallu qu'Eve eût donné chaque jour autant de lait que deux bonnes vaches de la Friſe ou de

la

Digitized by Google

la Suiſſe, pour nourrir un tel poupon de 10 ans, d'autant plus que tous les Auteurs Chrétiens, Juifs & Payens s'accordent en ceci, que les hommes antédiluviens ont été d'une bien plus grande taille qu'ils ne ſont aujourd'hui: combien falloit-il donc de lait pour nourrir un Enfant à la mammelle de la hauteur de 6 pieds?

Pour fortifier leur ſyſtême abſurde, ils apportent l'exemple d'Iſmaël: parce qu'il eſt dit (*Gen. XXI.* 14. 21.) „ Alors Abraham ſe leva de bon matin & prit „ du pain & une bouteille d'eau & il les donna à Agar en les mettant ſur ſon „ épaule, & auſſi ſon enfant, & la renvoya, & elle ſe mit en chemin & fut „ errante au déſert de Beeher Sebah, & quand l'eau de la bouteille eut man„ qué, elle mit ſon enfant ſous un arbriſſeau, *&c.*

Iſmaël étoit âgé de 13 ans lorſqu'il reçut la circonciſion avec ſon pere; un an après, Iſaac nâquit, & ce ne fut que 5 ans après cette naiſſance qu'Iſmaël fut chaſſé avec ſa mere, ainſi il étoit dans ſa 19e. année. Ces ſavans Commentateurs raiſonnent donc ainſi. Iſmaël fut alors mis avec le pain & l'eau ſur l'épaule de ſa mere Agar, ainſi il ne pouvoit pas marcher; elle le mit ſous un arbriſſeau, ce fut donc alors ſeulement qu'elle s'en déchargea, par conſéquent on voit que l'enfance duroit bien plus longtemps chez les premiers hommes qu'à-préſent.

Je ne trouve point qu'Abraham ait mis ce poupard ſur les épaules d'Agar, mais bien le pain & l'eau; lorſqu'il eſt dit *& auſſi ſon Enfant*, cela ſe rapporte (ſi on ne veut renoncer au bon ſens) aux mots précédens *donna à Agar*, c'eſt-à-dire, qu'il lui remit Iſmaël, & quant à l'expreſſion, *mit ſous un arbriſſeau*, que veut dire ceci autre choſe, ſinon qu'elle l'y plaça? on voit la même expreſſion dans nombre d'Auteurs ſacrés & prophanes, qui n'a jamais été compriſe autrement. Il auroit fallu qu'Agar eût été une Géante de je ne ſai combien de coudées, pour porter avec ſa proviſion un enfant de 19 ans de même race, juſques dans le déſert, & y errer longtemps, avant que de s'en décharger.

Faiſons encore une autre remarque. Iſmaël n'étoit pas en âge de marcher, il fut cependant aſſez malin pour ſe moquer de Sara & de ſon fi's (d'une maniere ſi inſultante que Dieu prononça contre lui un exil très-ſévere,) tout comme les jeunes gens font chez nous au même âge. Nous voyons tous les jours que des Mandians font marcher avec eux des enfans de 3, de 2 ans même. Suppoſons pourtant qu'il fallût les porter à l'âge de 5 ans & qu'ils puſſent devenir capables de chaſſer avec ſuccès à l'âge de 15, c'eſt donner de deux côtés plus qu'on ne ſauroit me demander. Il auroit donc fallu, ſelon cette propoſition, qu'Iſmaël eût demeuré encore 37 à 38 ans dans le déſert avant que de pouvoir devenir chaſſeur, comme il le fut, & ſoulager la néceſſité de ſa mere, par le gibier qu'il tuoit. De quoi donc ſe nourriſſoient Agar & ſon fils pendant 37 ans dans un déſert, qui, bien loin de fournir des alimens, n'avoit même pas de l'eau avant que l'Ange en eût montré & apparemment produit? Si par contre nous ne ſuppoſons point de différence entre la vigueur d'un jeune homme de 19 ans d'alors & ceux d'à-préſent, tout eſt clair; Iſmaël qui apparemment avoit déja du goût pour la chaſſe lorſqu'il étoit dans la maiſon de ſon pere, (à quoi contribuoit la vie errante & les bêtes carnaſſieres qui infeſtoient les trou-

peaux) comme enſuite Eſaü fut chaſſeur, lorſqu'il demeura dans la maiſon d'Iſaac, ſe trouva d'abord en état de fournir les proviſions néceſſaires.

Obſervons ce qui s'eſt paſſé dans cette période depuis Abraham juſqu'à la mort de Joſeph; Iſmaël fils du premier devoit être à 19 ans un enfant qui ne ſavoit pas marcher; de nos jours les enfans peuvent marcher à 1, ſuppoſez 2, mêmes 3 ans; tout au plus à 15 ans ils peuvent engendrer, ſe marient à 20, 25, ou 30 ans; il faudroit donc qu'Iſmaël eût pour le moins 100 ans avant qu'il ſe mariât. On ne ſait à la vérité à quel âge il le fit; mais Iſaac ſon frere ſe maria à l'âge de 37 ans: Eſaü le fils de celui-ci eut pluſieurs femmes à celui de 40 ans: & Joſeph ſon neveu fut déja l'objet de la haine, de la jalouſie de ſes freres, à l'âge de 17 ans. Il fut trouvé capable par ſon pere d'être envoyé pour chercher ſes freres à Sichem & à Dothan, ſans crainte de perdre ce fils ſi chéri; il paroît même par le ſonge de Joſeph qu'il étoit habitué au travail, à moiſſonner, à lier des gerbes; tout ceci ne convient qu'à un jeune homme robuſte, tel qu'il y en a de nos jours à cet âge, même pas en grand nombre; à l'âge de 28 ans il fut expoſé aux ſollicitations impudiques de la femme de Putiphar, & eut l'inſpection ſur les priſonniers; à l'âge de 30 ans il fut Viceroi de toute l'Egypte avec pouvoir abſolu, & 2 ans après lui naquit Manaſſé: voit-on dans tout ceci une différence d'avec ce qui ſe paſſe de nos jours? Oui, on pourroit dire que les forces du corps & de l'eſprit étoient plus précoces chez lui que chez les enfans d'aujourd'hui. Si on vouloit dire, que depuis Iſmaël à Joſeph il y eut deux générations, & qu'ainſi ceci a pu changer, on n'échappera pas à la critique. Les patrons des LXX comptent 2256 ans juſqu'au déluge, & juſqu'à l'exil d'Iſmaël 3553. Si donc Jakſon donne pour preuve de ſon opinion, qu'Iſmaël n'a pas été capable de marcher, malgré qu'il y a eu 30, près de 35 ſiecles d'intervalle entre les naiſſances des enfans d'Eve & cette époque; qu'il met Iſmaël dans la même impuiſſance avec ces enfans, que feront 163 ans depuis cette époque juſqu'à celle où Joſeph fut vendu par ſes freres? Bien plus, ces ſavans veulent encore prouver leur theſe, parce que Kahalt, fils de Lévi, eut Amram dans ſa 80e. année, & concluent de-là que les hommes ont commencé à engendrer tard, malgré les autres exemples contraires.

A cette occaſion, je rapporterai encore une raiſon pareille de ces ſavans d'un nouvel ordre, quoique ceci appartienne plutôt à la diſcuſſion d'une autre queſtion que nous traiterons dans ſon lieu; elle eſt de même nature, & je ne veux pas la renvoyer ailleurs.

Voſſius, Jakſon, & autres, tournent fort en ridicule l'aſſertion de ceux qui ſuivent la ſupputation du texte pour la paidogonie des Patriarches après le déluge, ils oſent demander qu'on faſſe voir que jamais ſelon l'ordre de la nature un pere ſurvive à ceux de ſes deſcendans de la 6e., 8e., même 10e. génération comme cela ſeroit arrivé ſelon le Texte Hébreu, puiſque Sem auroit ſurvécu à Abraham de 34 ans. Qu'il étoit donc abſurde de ſoutenir pareille choſe.

J'avoue que je ne ſaurois deviner en quoi conſiſte la force de cette objection, je n'y vois que l'abſurdité qu'ils veulent jetter ſur les autres. Je dirai à mon tour, qu'on me faſſe voir ailleurs que dans ce premier Age, des hommes qui ont vécu 4, 5 à 6 ſiecles, qui ont eu des deſcendans dont l'âge diminuoit

Digitized by Google

peu-à-peu, & je leur ferai voir ce qu'ils me demandent. L'ordre de la nature d'alors y eſt bien obſervé: ſi un de ces hommes qui ont vécu dans ces derniers ſiecles juſqu'à 130 ans & qui ont encore engendré à 100 ans, a eu des fils à l'âge de 20 ans & ceux-ci à proportion, on ne pourra pas dire que celui qui mouroit à l'âge de 60 ans ou au-delà, un autre à 80 ans, un autre à 100 ans, étoient morts d'une mort prématurée, quoiqu'avant leur pere, ayeul & biſayeul.

Lorſqu'on voit mourir des perſonnes à cet âge on n'en eſt pas ſurpris; l'âge de 60 à 80 ans eſt le terme ordinaire de la vie des hommes, dont la mort n'eſt pas précipitée: cependant le chef & le premier pere pourroit voir mourir ſon fils âgé de 100 ans, celui-ci le ſien de 80 ans, & celui-ci enfin celui de 60 ans, ſans miracle; on ne ſeroit ſurpris que du grand âge des deux premiers, ici on ne l'eſt pas, parce que l'Ecriture nous enſeigne ſelon ce que les Grécaniſtes le poſent eux-mêmes, que l'âge des Patriarches a diminué peu-à-peu: ce ſeroit plutôt contre le cours de la nature, ſi depuis l'âge de 600 ans auquel Sem parvint, juſqu'à celui de 205, dans lequel mourut Tharé, les premiers n'avoient pas vu mourir de leurs arriere-petits-fils.

Ajoutons encore quelque choſe de Joſephe, c'eſt leur héros. Ils diſent: Voilà un Juif Hébreu de Jéruſalem, de la race Sacerdotale, qui a lu les Livres Hébreux & qui pourtant a ſuivi notre ſupputation, donc la Verſion Grecque eſt ſeule authentique & le Texte Hébreu corrompu.

Tout beau, Meſſieurs, il faut ſubir un examen avant que de chanter victoire. Voſſius avoue lui-même qu'il porte depuis le déluge juſqu'à Abraham en un endroit 292 ans comme le Texte Hébreu, ailleurs 983 comme la Verſion, tantôt 343, 383, 470 ans. Il ſuppoſe que les nombres moindres ont été placés par des corrupteurs & que ce ſont les Juifs Helléniſtes de la Grece qui ont corrompu ce Texte. Je ſuis entiérement de ſon avis pour ce dernier article, mais non dans le même ſens. Sans-doute que ce ſont ces Juifs, qui ont falſifié pluſieurs paſſages de Joſephe, & qui y ont introduit la Chronologie Grecque: ils n'ont pourtant pas ſu ſi bien faire que par inadvertance ils n'aient laiſſé ſubſiſter pluſieurs chiffres de l'original. Je ne veux pas entrer là-deſſus dans une longue diſcuſſion. Après M^r. de Vignoles, qui dans ſa Chronologie ſainte a tout examiné & prouvé avec une netteté & une force incomparable, on ſe feroit tort à ſoi-même, ſi on vouloit entreprendre le même ouvrage. Seulement j'obſerverai que les plus anciens Codes manuſcrits de Joſephe favoriſent infiniment plus notre opinion que celle de nos Antagoniſtes.

Joſephe ſuppute ſelon les Codes déja corrompus 5000 ans juſqu'à la 13e. année de Néron, c'eſt 4934 ans juſqu'à Jéſus-Chriſt. Voilà déja un grand rabais. Les patrons du Code Grec veulent que ces 5000 ans ne contiennent que l'eſpace de temps de l'hiſtoire contenue dans les Livres ſaints. Ceux qui examineront Joſephe, verront que c'eſt un allégué contraire à la vérité, car déja ailleurs on trouve qu'il compte 3000 à-peu-près juſqu'à la mort de Moyſe, ce qui feroit 4930 ans à Jéſus-Chriſt.

Ailleurs il parle encore plus clairement. Il dit (1) que depuis la conſtruction du temple par Salomon juſqu'à ſa deſtruction par Nabuchodonozor, il s'eſt

(1) Antiq. Liv. VIII. ch. 3. Liv. X. ch. 11.

Digitized by Google

paſſé 470 ans, 6 mois, 10 jours; depuis la ſortie d'Egypte 1062 ans, 6 mois, 10 jours; depuis le déluge 1950 ans; depuis la création 3513. Si on y ajoute donc 589 ans juſqu'à Jéſus-Chriſt, nous ne trouverons que 4102 ans. Il eſt vrai qu'il y eſt dit que depuis la premiere juſqu'à la ſeconde deſtruction il y avoit 1130 ans, 7 mois, 15 jours; mais qui ne voit que c'eſt une de ces groſſieres altérations des Grecs, qui ne s'accordent avec aucune hiſtoire? Tous ceux qui ſuivent les Codes Hébreux, Samaritains ou Grecs ne comptent que 589. juſqu'à Jéſus-Chriſt. Voilà donc Joſephe qui ſuit ici le Texte Hébreu & non le Grec.

Il s'en rapproche dans un autre endroit où il poſe la durée du monde juſqu'à la ſeconde année de Veſpaſien, de 4224 années; il en faut donc déduire les 71 années écoulées depuis la naiſſance de Jéſus-Chriſt: reſtent 4153, ce qui ne differe du calcul ci-deſſus, que de 51 ans.

Voyons ce que les Manuſcrits de Joſephe diſent: le Pere Martianay aſſure que l'inſcription d'un portoit, que le premier Livre de ſes Antiquités contenoit ſuivant Joſephe 3050 ans, ſuivant les Hébreux 2872, ainſi ſeulement 178 ans de différence, & ſelon Euſebe & Pamphile 3459. Dans deux de ces Manuſcrits de la Bibliotheque du Roi juſqu'au déluge ſeulement 1656 ans.

S^t. Clément d'Alexandrie rapporte, (2) que Joſephe ne compte que 1694 ans pour la durée de la Loi. Pezron en veut compter 2000, comment donc ſe fonder ſur Joſephe?

Voſſius paroît s'appuyer beaucoup ſur la Verſion que Rufin a faite de Joſephe. Il croit que le Texte de Joſephe n'étoit pas alors ſi corrompu. Ailleurs pourtant il ſe plaint amérement de cette Verſion. Ses plaintes ſont ſuivant moi très-légitimes. S^t. Jérôme a fait connoître Rufin & ſa bonne foi. Il lui reproche d'avoir fort altéré la Verſion qu'il a donnée des ouvrages d'Origene, d'y avoir ajouté & retranché. Rufin l'avoue & tâche de s'excuſer ſur ce qu'il croyoit avoir fait des changemens utiles. Que penſer des autres Verſions d'un tel homme? Sans-doute qu'il a changé auſſi Joſephe & qu'il a tâché d'y introduire la Chronologie de la Verſion Grecque qu'il ſuivoit & défendoit avec zêle.

Examinons à-préſent quand les Juifs Helléniſtes d'Egypte ont changé & altéré cette ſupputation du Texte original, & les raiſons qu'ils ont pu avoir pour faire ces changemens. Philadelphe commença à regner l'an 285 ou 286. & mourut en 247 avant Jéſus-Chriſt. Sous ſon regne il ſe fit peut-être une Verſion Grecque de la Loi de Moyſe. Elle fut corrigée par Doſithée ſous Philometor qui commença à regner l'an 181. avant Jéſus-Chriſt, ainſi 100 ans après. Manethon écrivit ſon hiſtoire d'Egypte, ſi bien reçue des Egyptiens, & même d'autres Nations, auſſi ſous Philadelphe. Il y a beaucoup de probabilité que cette hiſtoire de Manethon occaſionna & fut la ſeule cauſe de ce changement fait ſur la Verſion contraire au texte.

Voici comment ces critiques auront apparemment raiſonné.

Manethon donne une ſi grande antiquité à ſa nation: il prétend qu'il l'a puiſée dans les Livres ſacrés, qui ſont très-anciens. Nous n'oſons pas en conteſter l'authenticité, cependant nous ſommes aſſurés que l'hiſtoire de Moyſe contient la vérité la plus exacte, comment concilier tout ceci? Ils ne vouloient

(2) L. I. Stromat. p. 341.

Digitized by Google

rien changer au texte, car pour les corruptions poſtérieures, au moins celles qui furent faites par les Juifs Helléniſtes pour invalider les témoignages ſur le Meſſie, je ne doute nullement qu'ils n'aient été faits à deſſein. Ils eurent donc la même penſée que le Pere Tournemine, en ſuppoſant d'un côté qu'il s'agiſſoit toujours du premier-né; & d'un autre, que les 100es. étoient ſouſentendus là où la premiere ſuppoſition les exige: comme ceci ne ſuffiſoit pas & qu'il n'y a que le premier pas qui coûte, ils ont porté la main ſur le calcul antédiluvien, & par-là ils approcherent du calcul de Manethon. Ainſi Ménès le premier Roi dont les Egyptiens parloient avec quelque certitude, ſe plaçoit fort aiſément, même encore quelques-uns de leurs demi-Dieux. Pour ce qui regarde ceux-ci & les Dieux, leur hiſtoire étant enveloppée dans l'obſcurité, on pouvoit les renvoyer aux temps antérieurs du déluge. Les Juifs pouvoient donc toujours conteſter la prééminence d'antiquité aux Egyptiens. Ces changemens furent aiſément reçus par une nation auſſi glorieuſe que les Juifs, & conſervés dans la Verſion. Il en eſt arrivé de même dans ces derniers ſiecles. Le Texte Hébreu a prévalu chez toutes les Communions Chrétiennes. Chez les Catholiques Romains, il a été conſacré dans la Vulgate par le Concile de Trente, & l'on ſait combien les Proteſtans ſe ſont appliqués à l'étude des langues, pour douter qu'ils n'aient pas préféré ce texte. Ce qui a excité des plaintes ameres chez Morin, Pezron & autres, que ce texte fût préféré ſi généralement.

On voyoit dans l'hiſtoire Chinoiſe, qu'elle ne s'accordoit pas avec ce texte, vu l'opinion généralement reçue d'une deſtruction totale arrivée au genre humain par le déluge; on la regardoit donc comme fabuleuſe & on prit la peine de l'approfondir, uniquement dans la vue de pouvoir en prouver le faux. Plus on s'y appliquoit, plus on y trouvoit un caractere de vérité. Il falloit donc revenir à la maxime des anciens Helléniſtes pour pouvoir tout arranger de maniere à pouvoir accorder cette hiſtoire avec le ſyſtême de l'univerſalité du déluge; & le Pere Tournemine a cru l'avoir rencontré en donnant une explication ſi ingénieuſe qui pût allonger les temps, ſans contredire la déciſion du Concile de Trente en faveur de la Vulgate. Pluſieurs ſavans ont ſaiſi avec avidité cette explication & l'ont regardée comme un chef-d'œuvre qui ne ſouffroit aucune contradiction; pour moi je la regarde de tout autres yeux.

Qu'on me faſſe voir un ſeul ouvrage Hébreu, Grec, Latin, François, de quelque âge & en quelque langue que ce ſoit, où l'on ait ſouſentendu le nombre centenaire, ou millenaire, comme on le fait de nos jours, quoique rarement, dans la converſation, mais jamais en écrivant. Qu'on prouve que ce fut l'uſage dans les anciens Auteurs. Je pourrois plus aiſément donner un exemple du contraire. Un des monumens les plus anciens & les plus reſpectables eſt ſans-doute ce qu'on nomme les Marbres de Paros, d'Arundel ou d'Oxford. N'alléguons que l'époque 3. à 11. où eſt exprimé 1268. 1265. 1258. 1257. 1255. 1252. 1247. 1242. ans, ſans jamais omettre le nombre millenaire. Si jamais on eût vu un exemple qu'on l'omît, on l'auroit fait certainement ſur ces Marbres pour gagner de la place & s'épargner quelque travail. Qu'on me diſe encore, pourquoi dans le dénombrement des années des Patriarches antédiluviens ces centenaires ſe trouvoient-ils chez Adam, Seth, Jared, Mathuſaleh,

Digitized by Google

Lemec & Noé, ne les ayant r'ajoutés de leur chef, ſelon leur prévention erronnée ſur la Paidogonie, qu'à Enos, Kenan, Mahalaléel & Hénoc; quelle autre raiſon ont-ils eu, que leur fantaiſie de pouvoir allonger les temps, d'en ajouter 100. à l'âge d'Adam avant qu'il eût engendré Seth?

Il eſt fâcheux que pour ce dernier fait & pluſieurs autres ces Savans ſoient obligés d'avoir recours aux traditions des Rabins qu'ils rejettent en toute autre choſe, & à des Livres Apocryphes, tels que celui d'Hénoch & à celui de la petite Geneſe, Livres ſi fabuleux qu'un Auteur, qui auroit de meilleures raiſons à alléguer, auroit honte d'en faire mention.

Et quant à Mathuſaleh, quelle peine ne leur coûte-t-il pas pour ſauver le ridicule de leur verſion Grecque ſelon laquelle il a ſurvécu 14 ans au déluge? Ils appliquent ici leur remede ordinaire & univerſel, lorſqu'ils ne peuvent nier qu'il n'y ait de l'erreur. Ce paſſage, diſent-ils, eſt corrompu. Comment dans un Code qu'on nous vante pour le ſeul authentique! Briſons là-deſſus, nous avons traité ce ſujet avec aſſez d'étendue. Ils aſſurent encore que cette corruption ne ſe trouve que dans peu d'Exemplaires, quoique le témoignage de tous les Peres diſe le contraire: elle étoit ſi univerſelle, qu'on ne pourra citer un ſeul paſſage des Peres avant Origene, où cette erreur ne ſe trouve généralement dans tous les Codes de la verſion; ce ne fut que vers ce temps qu'on la corrigea; & ceci fut ſi général qu'on a été ſeulement en peine, où loger ce bon Vieillard pendant le déluge, puiſqu'il n'y avoit pas place pour lui dans l'arche: on lui aſſignoit une montagne au-deſſus des eaux ſans ſonger que le Texte littéral veut que l'eau ait paſſé de 15 coudées *toutes les plus hautes montagnes*, & qu'en tout cas il y auroit été fort mal à ſon aiſe; d'autres le favoriſoient davantage en le plaçant dans le Paradis ou dans le Jardin d'Eden; mais la difficulté revenoit, où placer ce Paradis? les uns diſoient ſimplement que ce lieu, par la toute-puiſſance de Dieu, avoit été exempt du déluge; d'autres le plaçoient à la moyenne région de l'air. Enfin S^t. Auguſtin grand défenſeur de la verſion, & fort zêlé à la ſoutenir contre les Payens & les Hérétiques, entant qu'elle repréſentoit des vérités divines, fit tant, que parmi un très-grand nombre de Codes il en trouva enfin trois, ſelon leſquels Mathuſaleh mourut 6 ans avant le déluge, ce qui le tranquilliſa. Il aſſura en même temps, que cette leçon ne ſe trouvoit que dans un petit nombre de Codes, & que tous les autres étoient fautifs. Que penſer d'une pareille verſion dont les Exemplaires, déja alors ſi remplis d'erreur, ont été bien plus corrompus encore du depuis?

CHAPITRE XVI.

Récapitulation.

Nous avons fait voir

1°. Que les Juifs Helléniſtes en Egypte ſe ſont ſéparés entiérement de leurs compatriotes de la Judée; qu'ils ont oublié entiérement la langue Hébraïque, & que même ils ſe ſont pris réciproquement en averſion.

Digitized by Google

2°. & 3°. Que toute l'hiſtoire d'Ariſtée avec tous ſes ſupplémens ſont des fables, les plus mal imaginées qu'on puiſſe voir, & contraires à toute vérité hiſtorique, deſtituées meme de toute vraiſemblance.

4°. Qu'il y a eu une infinité de Verſions Grecques du Vieux Teſtament.

5°. Que le témoignage des Juifs Hébreux n'eſt point favorable à la Verſion Grecque.

6°. Que celui de Joſephe n'eſt d'aucun poids, vu qu'il ne fait que copier & embellir la fable d'Ariſtée, ſans l'appuyer d'aucune autorité tirée des Ecrits & Archives des Juifs Hébreux.

7°. Que les citations de Jéſus-Chriſt & de ſes Apôtres ne prouvent autre choſe, ſinon qu'ils ont cité le Texte Hébreu, les Verſions Grecques, Syriaques, Chaldaïques, *&c.* ſelon qu'ils parloient à des perſonnes qui faiſoient uſage de l'une ou de l'autre, ſouvent même ſeulement le ſens du texte ſans s'attacher aux mots, parce qu'ils vouloient enſeigner la foi en Jéſus-Chriſt, dont l'eſſentiel ſe trouvoit dans le Texte & dans les Verſions, & non la vérité de l'un ou de l'autre texte ou verſion dans les choſes indifférentes.

8°. Que les Peres de l'Egliſe prouvent encore moins, que les uns n'entendant que le Grec, étoient obligés de ſe ſervir de cette verſion, comme il arrive à tous les peuples du monde d'employer celle qu'ils entendent, que ceux-ci même, quoique prévenus en faveur de cette verſion, convenoient que l'authenticité du Texte Hébreu devoit prévaloir, & que ceux qui avoient appris l'Hébreu, préféroient *tous* ce texte original aux verſions. Que l'Egliſe primitive étoit généralement dans le même cas.

9°. Qu'il y a des corruptions ſi nombreuſes & ſi inconteſtables dans cette verſion, telle que nous l'avons, que ſes patrons-mêmes ne peuvent en diſconvenir; que même nous ignorons entiérement quelle a été la verſion ſi exaltée & louée des prétendus LXX, vu que déja dans la primitive Egliſe on n'en avoit plus de copie qui ne fût corrompue, & que ces copies déja altérées l'ont été encore davantage par le mélange des verſions poſtérieures & par les prétendues corrections que pluſieurs auteurs y ont faites.

10°. Que Caïnan le jeune intrus dans l'Evangile de S^t. Luc & dans ces Verſions du Vieux Teſtament eſt tout-à-fait fabuleux; que la Chronologie eſt erronnée & les Codex diſcordans, & que ce n'eſt que par fauſſe gloire que les Juifs Egyptiens ont changé en ceci le Texte Hébreu original.

D'où nous tirons la concluſion: Que nous pouvons & devons ſuivre auſſi peu la Chronologie de la Verſion Grecque, que ſi on nous en apportoit une du Monomotapa; tout en étant fabuleux depuis le commencement juſqu'à la fin.

Fin du Livre cinquieme.

Digitized by Google

LIVRE SIXIEME.

Examen du Texte Hébreu : préférence que mérite ſa Chronologie.

CHAPITRE I.

Hiſtoire des Juifs Hébreux.

NOUS paſſerons à-préſent à l'examen du Texte Hébreu & nous y procéderons comme nous l'avons fait à l'égard des Verſions Grecques & Samaritaines, ſur les points ſuivans.

1°. L'Hiſtoire des Juifs Hébreux, depuis la ſéparation des Royaumes de Juda & d'Iſraël, juſqu'à leur entiere diſperſion.

2°. Quelle a été la langue Hébraïque dès ſon origine, ſi elle a changé. Quand & comment ces changemens ſont arrivés?

3°. Quel caractere les Juifs ont employé, & s'il y eſt arrivé du changement?

4°. Si jamais les Juifs ont pu & voulu altérer le Texte & s'ils l'ont fait.

5°. Sur la tradition de la Maiſon d'Elie.

Ce que nous avons rapporté ſur l'hiſtoire des Samaritains & des Juifs Helléniſtes, nous épargnera la peine de faire mention de pluſieurs circonſtances qui concernent les Juifs Hébreux, & nous ne nous arrêterons qu'à celles qui en font voir la différence, & autant qu'il convient pour fonder notre ſyſtême.

Il a été rapporté & prouvé qu'à la ſéparation des deux Royaumes tous les deſcendans d'Aaron, tous les Prêtres & les Lévites ſe réfugierent à Jéruſalem & dans les Villes des Tribus de Juda & de Benjamin, & que les Rois de Juda, juſqu'à Joahas & ſes Succeſſeurs, ſous leſquels finit ce Royaume, étoient pour la plûpart pieux & craignant Dieu, du plus au moins. Néanmoins la Loi de Dieu étoit fort rare, parce qu'il n'y avoit point de Synagogue où on la conſervât (*2 Chron. XVII. 7 & ſuivans.*) & Joſaphat fut obligé d'envoyer cinq de ſes principaux Gouverneurs avec neuf Lévites & deux Sacrificateurs avec la Loi dans les villes de Juda pour l'enſeigner: depuis la 3e. année de ſon regne, où ceci arriva, juſqu'à la 18e. année de Joſias, que fut trouvé l'original de la Loi, il s'eſt paſſé 292 ans, pendant lequel temps on remarque que les Juifs n'étoient pas entiérement ſans Loi; vu que principalement Joas, Ezéchias, Manaſſé après ſa captivité & Joſias même, avant que cet original fût trouvé, ont rétabli la vraye religion, célebré les Pâques, & obſervé les cérémonies de la Loi; qu'il y a eu Elie, Elizée, Iſaïe, Oſée, Amos, Abdias, Jonas, Michée & autres ſaints Prophêtes; des grands Sacrificateurs fort zêlés, qui tâchoient de porter les Rois & le peuple à l'obſervation de la Loi. Il eſt donc aiſé de conclure qu'elle ne leur étoit pas entiérement inconnue; mais que ſous des Paſteurs peu

Digitized by Google

peu vigilans & ſous des Rois corrompus, on en avoit altéré & retranché des paſſages, qui condamnoient trop clairement leurs prévarications; de ſorte que l'original trouvé dans le temple ſous Joſias en différoit infiniment. Depuis ce temps les Juifs ſe firent un devoir eſſentiel de religion de copier un Exemplaire chacun dans le cours de ſa vie; le Roi en devoit copier deux, & ainſi la Loi authentique & non altérée devenoit commune.

Le commencement de la captivité ſe date de la 4e. année d'Eliakin, nommé auſſi Joïakin, où furent emmenés nombre de Juifs, entr'autres Daniel & ſes compagnons, & 18 ans après, Jéruſalem & le temple furent détruits, & les habitans de Jéruſalem & d'autres villes emmenés à Babylone; on ne laiſſa dans le pays que les cultivateurs, auxquels ſe joignirent ceux qui s'étoient enfuis pendant la guerre.

Jérémie a prophétiſé, pendant & après le ſiege de Jéruſalem. Ezéchiel & Daniel à Babylone, Aggée, Zacharie & Malachie après le retour de la captivité.

Les Juifs furent ſi bien traités dans les Etats Babyloniens, encore plus par les Monarques Perſes, étant les uns & les autres ennemis des Babyloniens, qu'une très-grande partie préféra ce pays à leur Patrie; on voit que Daniel & ſes compagnons, de même qu'Eſdras, Néhémie, Mardochée, *&c.* eurent grand crédit à la Cour des Monarques, & furent en partie élevés aux premieres charges de l'Etat.

Les Juifs étoient en très-grand nombre; nous en pouvons juger par le Livre d'Eſther; les Juifs ont tué 75000 ennemis dans les Etats d'Aſſuerus, ſans compter les 300 dans Suſe la ville, & 500 dans le château de la réſidence Royale. Il faloit donc que leur nombre fût très-grand, puiſqu'on voit qu'ils ne firent que ſe défendre contre des ennemis cruels qui les attaquoient.

Une autre circonſtance prouve ce nombre, & que les Juifs ſe trouvoient à leur aiſe. C'eſt l'offre qu'Aman fit au Roi de lui livrer 10,000 quintaux d'argent, de leurs dépouilles, s'il lui permettoit de les exterminer; ne comptons le *Kikar*, talent ou quintal, que de 750 onces ou autant de gros Ecus de France, cela fera déja 45 millions de livres de France. Il y a toute apparence qu'Aman ne ſe ſeroit pas oublié, & qu'il en auroit profité pour le moins d'autant; qu'alors on juge s'il ne faut pas un grand peuple pour poſſéder 90 millions.

Auſſi avoient-ils un grand nombre de Synagogues dans ces pays, des Académies à Babylone, à Pundebita, à Sora, *&c.* où ont toujours fleuri les plus grands ſavans d'entre les Juifs; leur Talmud de Babylone, infiniment plus eſtimé des Juifs, des Chrétiens même, que celui de Jéruſalem, en fait foi. Ils avoient par-tout pleine liberté de conſcience & leurs exercices publics de religion, (comme ils l'ont de nos jours en Hollande): pendant longtemps & juſques ſous les Califes ils ont eu leurs Princes de la captivité, & pour ainſi dire une République particuliere dans l'Etat comme on le voit particuliérement par l'hiſtoire de Suſanne, qui fut jugée par le peuple Juif. Les Juifs aſſurent que dans le Xe. ſiecle il y avoit dans une ville qu'ils nomment Phenès Scibbor, pas loin de Babylone, 900,000 Juifs, où il y avoit auſſi une Académie. Ce pouvoir fut anéanti dans le XIe. ſiecle, ou plutôt diminué, vu que Benjamin de Tudele & Petachias, l'un & l'autre dans le XIIe. ſiecle, aſſurent avoir vu encore un Prince de la captivité.

Digitized by Google

Voilà ce que nous avons cru devoir rapporter des Juifs orientaux. Il ne ſera pas néceſſaire de s'arrêter longtemps à l'hiſtoire des Juifs de la Paleſtine.

Il eſt connu de tout le monde, comment Eſdrans réforma la nation, rétablit le culte, réforma le Code de l'Ecriture, prit un ſoin infini de lui conſerver ſa pureté, que Néhémie l'aſſiſta dans ce grand & important ouvrage, que depuis ce temps ils furent gouvernés par le grand Sacrificateur & le Sanhédrin.

Après que la corruption des mœurs ſe fut introduite chez les grands Sacrificateurs & chez le peuple à leur imitation, ils en furent châtiés de Dieu, qui ſe ſervit pour cet effet d'Antiochus, qui fit la guerre aux Juifs, détruiſit Jéruſalem, en épargnant pourtant le temple, apparemment en faveur du grand Sacrificateur Ménélas, ſa créature. Et le ſacrifice ceſſa pendant trois ans & demi, pendant lequel temps on vouloit forcer les Juifs à ſe faire Payens: pour y parvenir on brûla beaucoup d'Exemplaires de l'Ecriture, on en profana d'autres, en y peignant des figures des Dieux de ces idolâtres.

Après ce temps Mathathias & ſes fils agirent ſi héroïquement, que non-ſeulement ils rétablirent la liberté de la nation, mais la rendirent plus ſouveraine ſous les Princes Aſmonéens, qui ſe fortifierent de l'alliance des Romains, deſquels à la fin ils furent forcés, comme les autres nations, de ſubir le joug. Ces vainqueurs de l'univers leur donnerent premiérement des Rois & enfin réduiſirent la Judée en Province Romaine.

On ſait auſſi comment Jéruſalem fut détruite par Tite 70 ans après la naiſſance de Notre Seigneur. Alors les Juifs furent en partie emmenés captifs, en partie ils ſe réfugierent en d'autres pays. Malgré cette diſperſion une bonne partie reſta dans la Paleſtine, y établit pluſieurs Académies à Tibériade, à Lidda, à Samnia, *&c.* ils élurent un Patriarche. Dans ces Académies il y avoit deux Ecoles, l'une pour expliquer en langue Chaldéenne la Loi écrite, & dans l'autre les traditions. Les Rabbins aſſurent que ſeulement à Tibériade il y a eu 12 & dans Jéruſalem 480 Synagogues, peut-être ce nombre eſt-il exagéré, mais du moins on peut conclure qu'il a été grand. Tout ceci dura juſqu'à Barcocheba, qui fut proclamé Roi Meſſie des Juifs, par ſon Précepteur & Protecteur R. Akiba, ce qui coûta la vie à l'un & à l'autre, de même qu'à plus de 600,000 Juifs, & le reſte de la liberté à la nation, qui depuis ce temps-là fut diſperſée de la maniere qu'on le voit encore de nos jours.

Nous ne dirons rien des Juifs Helléniſtes, ni de ceux qui s'établirent dans les autres parties de l'Empire Romain, nous avons déja parlé des premiers, & l'hiſtoire des derniers n'influe point ſur le ſujet que nous nous ſommes propoſé de traiter. Nous paſſons donc au ſecond Article.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Le Texte original eſt dans la langue Hébraïque ancienne qui n'a point ſouffert dans la ſuite de changement eſſentiel.

Il eſt inconteſtable que la langue Hébraïque ancienne & primitive étoit la même que celle que nous trouvons encore dans le texte original. J'appuyerai d'autant moins ſur cette theſe, que je ne trouve aucun doute là-deſſus chez la plûpart de nos Antagoniſtes même. Ils n'oſent ſoutenir que ce ſoit la Samaritaine, laquelle eſt un Jargon qui ne convient qu'à une nation qui eſt un mélange de tant d'autres.

Voyons donc quand il arriva un changement dans cette langue, & juſqu'où il a été porté après le retour de la captivité de Babylone.

Ceux qui s'élevent contre le Texte Hébreu diſent avec beaucoup d'aſſurance que les Juifs ont entiérement oublié leur langue maternelle pendant les 70 ans de la captivité.

Si l'on veut ſoutenir une aſſertion en dépit du bon ſens, on ne ſauroit mieux choiſir.

Nous avons vu ci-deſſus que la principale captivité n'a duré que 54 ou 52 ans. Si une ſeule famille Françoiſe s'établit dans une ville Allemande ou Angloiſe ſes deſcendans n'oublieront pas ſitôt leur langue par ce changement de domicile, combien moins lorſqu'ils ſe trouvent en grand nombre dans une même ville? Nous en voyons l'expérience par-tout. Les François qui ſe ſont retirés en Angleterre, en Hollande, à Berlin, en Suiſſe, conſervent la langue Françoiſe ſi bien, que quelques-uns d'entreux n'en entendent point d'autre; & les Juifs après 54 ans, ceux mêmes qui ont été emmenés & leurs enfans auront oublié la leur à Babylone & dans les autres villes, où ils étoient par milliers, & où ils avoient leurs Synagogues?

On ne devroit pas croire qu'on le dît ſérieuſement, ſi on n'en vouloit tirer des conſéquences. Voyons ce que l'hiſtoire ſacrée en décide.

Ezéchiel a écrit à Babylone ſes Prophéties en Hébreu; étoit-ce pour parler dans une langue inconnue aux Juifs?

Daniel, s'il a écrit une partie de ſon ouvrage en Chaldaïque, il faut qu'il en ait eu d'autres raiſons que celle d'avoir oublié ſa langue maternelle, vu que tous s'accordent ſur cela, que du moins les 4 premiers Chapitres ont été écrits en Hébreu. Aggée & Zacharie prophétiſerent pendant 16 ans, Eſdras alla en Judée 78 ans après le retour; Néhémie la premiere fois 13 ans, la ſeconde 23 ans après Eſdras, ainſi 100 après la fin de la captivité, tous ont écrit en Hébreu.

On n'eſt pas d'accord ſur l'Aſſuérus qui épouſa Eſther. Je ſuppoſe par de bonnes raiſons que ce fut Darius Hyſtaſpes; ce mariage ſe fit la 7e. année de ſon regne; il faut que depuis cette époque juſqu'à celle que les Edits furent donnés premiérement en faveur d'Aman, enſuite en faveur de Mardochée & des Juifs, il ſe ſoit paſſé du temps; puiſque le Roi avoit déja oublié le bon office

Digitized by Google

que lui avoit rendu Mardochée, en révélant la conſpiration de ſes Portiers contre lui. Selon ce Livre ce fut le dernier mois de la 12e. année que les Edits furent donnés, ce qui feroit 26 ans après le retour des Juifs. Cependant il eſt dit de ces Edits, qu'on écrivit aux Satrapes des 127 Provinces, à chaque Province ſelon ſa façon d'écrire, & à chaque peuple ſelon ſa langue *& aux Juifs ſelon leur façon d'écrire & ſelon leur langue* (*Eſther VIII.* 9.) Si donc les Juifs qui ſont reſtés dans les pays de cette vaſte Monarchie, ont conſervé leur propre langue & leur caractere, & n'ont pas adopté celles de ces peuples, combien moins ceux qui en étoient ſéparés & qui ont formé de nouveau un peuple particulier? Eſdras & Néhémie prenoient tant de ſoin de la pureté de la langue Hébraïque, que Néhémie ſe mit fort en colere, & maudit ceux qui avoient pris des femmes chez les Ammonites, Moabites & Aſdodiens, lorſqu'il vit que leurs enfans parloient moitié Aſdodien, & ſelon la langue de chaque peuple; il ne ſe plaint pas qu'ils parlaſſent Aſſyrien, mais qu'ils ne ſçuſſent pas parler la langue Juive, qui par conſéquent ſubſiſtoit encore alors.

On voit donc & il ſera prouvé, je penſe, que les Juifs parloient & entendoient la langue Hébraïque du temps de Néhémie c'eſt-à-dire 100 ans après le retour de la captivité.

On le voit encore par ce que nous liſons dans les écrits de ces deux ſaints hommes. Eſdras parlant des Sacrificateurs, des Lévites, des Chefs, & des perſonnes avancées en âge, qui avoient vu la premiere Maiſon ſur ſon fondement, dit qu'ils pleuroient à haute voix en la comparant avec celle qu'ils avoient devant les yeux. Il faut donc, que lorſqu'ils furent emmenés en captivité, ils aient été hors d'enfance, pour avoir pu remarquer l'état de l'ancien temple & le comparer avec le nouveau.

Et Néhémie rapporte (*Ch. VIII.* 2. *& ſuiv.*) qu'Eſdras ayant ouvert le Livre de la Loi, lui, les Prêtres qu'il nomma, & les Lévites, la lurent de façon que le peuple l'entendit, *&c.* Tout le peuple pleura, ſi-tôt qu'il eut entendu les paroles de la Loi.

Vs. 18. Et on lut le Livre de la Loi chaque jour, depuis le premier jour juſqu'au dernier.

Tout cela prouve inconteſtablement qu'alors la Langue Hébraïque étoit ſi bien en uſage chez les Juifs, qu'ils entendoient la Loi qu'on leur liſoit.

Ce n'eſt pas que je veuille aſſurer que dans le commerce vulgaire le langage fût auſſi pur que celui de la Loi écrite, & qu'il n'eût aucun mêlange de Chaldaïque ou Babylonien; je crois au contraire ce mêlange d'autant plus probable, que ces deux langues ſortent de la même ſource, & peuvent être regardées comme deux dialectes. Nous voyons de nos jours, que des François, demeurant longtemps en Italie ou des Italiens en France, des Allemands en Hollande ou des Hollandois en Allemagne, corrompent aiſément leur langage, à cauſe de l'affinité qu'il y a entre ces langues.

Je ne ſuis pas ſurpris que le Chaldéen ſe ſoit mêlé avec l'Hébreu; Abraham étoit Chaldéen d'origine. Il a conſervé ſa langue, & nous ne trouvons aucune trace que les Iſraëlites malgré leur longue & dure ſervitude en Egypte qui fut de plus de 200 ans, aient adopté la langue Egyptienne, combien moins les Juifs

Digitized by Google

dans le quart du même eſpace de temps? ils auront donc conſervé leur langue de même qu'enſuite dans la Paleſtine; mais s'étant ſéparés pendant tant de ſiecles des autres Chaldéens, il n'eſt pas ſurprenant qu'il ſoit ſurvenu une différence entre ces deux dialectes, de-même qu'entre ces deux & le Syriaque que les Juifs entendoient auſſi peu que le Chaldaïque avant leur captivité, comme cela ſe prouve par 2 *Rois XVIII.* 26, & qu'ils les mêlerent par contre enſuite ſi facilement, comme cela arrive toujours aux divers dialectes provenans de la même ſource, comme ces trois.

Ce mêlange n'empêcha pas que le fond de la langue Hébraïque ne demeurât dans celle des Juifs, & que les perſonnes un peu au-deſſus du vulgaire n'en fiſſent uſage, tout comme elles le font pour la Langue Françoiſe, malgré le jargon des Provinces; la corruption s'y mêla peu-à-peu. Au commencement on pouvoit le comparer au Latin de la baſſe Latinité, enſuite à l'augmentation de l'altération arrivée ſucceſſivement qui en a produit la Langue Italienne, tout comme dans le cas dont il s'agit le Dialecte Rabinique en a été la ſuite & l'effet; le Latin d'un côté & l'Hébreu de l'autre n'ont pas moins ſubſiſté juſqu'à-préſent comme des langues mortes, connues des ſavans.

Mais, ſi Louis de Dieu, un des ſavans les plus habiles dans les langues orientales, dont jamais l'Europe puiſſe ſe glorifier, doit être cru; ce que nous appellons Chaldéen, n'a jamais été la langue d'un peuple; ce ne fut que l'Hébreu mêlé de pluſieurs mots Syriaques, un Jargon mêlangé, comme on vient de le dire; bref un Syriaque corrompu par l'Hébreu; c'eſt pourquoi les Juifs ne parlant à l'ordinaire que ce langage, comprenoient aſſez facilement les deux langues, & Jéſus-Chriſt autant que ſes Apotres s'en ſervoient indifféremment; du temps de Jéſus-Chriſt l'Hébreu ſe trouva dans l'état que je viens de dire. Le commun peuple parloit un Hébreu corrompu, dont le fond étoit un Hébreu pur. Les Savans, les Pontifes, les Sacrificateurs, les Rabins, étoient bien inſtruits dans la langue Hébraïque pure, & il paroît qu'un nombre conſidérable du peuple l'entendoit à-peu-près comme le peuple des Provinces entend du plus au moins le François dans les Sermons & dans les Livres; au moins nous trouvons dans les Evangiles & autres Livres du N. T. quantité de mots Hébreux, Syriaques & Chaldaïques. Nous n'en rapporterons que quelques-uns, *Golgotha* étoit Hébreu: S^t. Mathieu le rapporte par la raiſon dont nous allons parler bientôt; on pourroit dire qu'il a eu ſon nom de toute ancienneté, ce qui ne ſeroit pas aiſé à prouver; ſi les Juifs ont oublié la langue Hébraïque à Babylone, ils n'auront pas conſervé ce mot ſeul, c'eſt donc après leur retour qu'ils lui ont donné ce nom: ainſi l'Hébreu étoit leur langue naturelle encore alors. *Gabbatha* encore Hébreu, ne pouvoit être ſi ancien; c'étoit la place où Pilate avoit ſon ſiege pour rendre juſtice, ſelon S^t. Jean. Cette place devoit donc exiſter ſeulement depuis que la Paleſtine eut des Gouverneurs, ou tout au plus depuis l'établiſſement de leurs derniers Rois; mais paſſons à des exemples plus convainquans. S^t. Luc dit (*Act. I.* 19.) que le Champ qu'on a acheté des 30 ſicles, qu'ils avoient payé à Judas, avoit été appellé par les habitans de Jéruſalem dans leur langue *Hakeldamah*, c'eſt-à-dire Champ du Sang. Ce mot eſt Hébreu, il faut donc que la propre langue des habitans de Jéruſalem

Digitized by Google

fût l'Hébreu; & ſi cela n'étoit pas, pourquoi Pilate auroit-il eu ſoin de mettre l'Inſcription Hébraïque à la Croix de N. S. *Jéſus de Nazareth Roi des Juifs*, ſi perſonne ne pouvoit le lire ni l'entendre? *Hoſchiangnah* n'eſt-il pas un mot Hébreu, employé *Ps. CXVIII.* 26. du mot *Jaſchang*, *il a ſauvé?* Cependant c'eſt le commun peuple qui s'en eſt ſervi par acclamation à Jéſus-Chriſt. Pourquoi Jéſus-Chriſt nomme-t-il S^t. Pierre, *Cepha* qui eſt Chaldaïque, ou Hébreu corrompu, comme le dit S^t. Jean, & ſeulement par traduction, *Petra* & *Petrus* ou Pierre? Ajoutons ſeulement encore deux faits, l'un ſur lequel je n'ai rien lu chez aucun Auteur, & qui pourtant eſt très-remarquable. S^t. Paul parlant de ſa converſion, dit (*Act. Ch. XXIII. vs.* 14.) que la voix du ciel qui lui parla le fit en Hébreu. Si Dieu a parlé dans cette langue, parce qu'elle devoit être plus ſainte, on ne lui préférera pas la Samaritaine & la Grecque; & ſi c'eſt, comme il eſt probable, parce que c'étoit la langue ordinaire de S^t. Paul, on avouera que c'étoit d'autant plus celle de tous les habitans de Jéruſalem, & de la méilleure partie de la Paleſtine; qu'on doit ſuppoſer de S^t. Paul plus que de toute autre, qu'il devoit ſe ſervir plutôt de la Grecque, étant né à Tharſe dans la Cilicie, où néceſſairement ſes ancêtres devoient déja avoir demeuré depuis longtemps, vu qu'il dit qu'il eſt Bourgeois Romain par naiſſance. Si donc tout de même la langue Hébraïque lui étoit familiere, parce qu'il avoit paſſé une partie de ſa vie à Jéruſalem, il faudra convenir qu'il s'y eſt perfectionné par ſa converſation avec les autres habitans. L'autre de ce qui lui arriva lors de la plainte que les Juifs formerent contre lui (*ib. Ch. XXI.* 37. *&* 40. *Ch. XXII.* 2.) Le Tribun douta qu'il ſût parler Grec, & lorſque ce Tribun lui permit de parler publiquement, il le fit en langue Hébraïque en faveur du peuple & de la multitude, & non pour les ſavans, ce qui eſt répété enſuite, où il eſt dit, que quand ils entendirent qu'il leur parloit en *langue Hébraïque*, ils firent encore plus de ſilence. Les Juifs l'écouterent donc pendant longtemps avec attention juſqu'à ce qu'il parla de ſa Miſſion de la part de Jéſus-Chriſt vers les Gentils, ce que ne pouvant digérer, ils s'éleverent contre lui avec véhémence & chercherent enſuite à le tuer. Tout cela prouve inconteſtablement que S^t. Paul avoit voulu leur parler dans leur langue naturelle, & qu'en effet tout le peuple entendit fort bien tout ce qu'il leur propoſoit dans cette langue Hébraïque.

Je ferai ici la même réflexion que j'ai faite en parlant de la langue des Juifs après le retour de la captivité de Babylone, ce n'eſt pas que cette Hébraïque fût parlée alors dans toute ſa pureté, comme l'eſt le Texte Hébreu dans l'Ecriture; nous convenons qu'elle étoit corrompue par des mots Syriaques & Chaldéens, qui ne ſont avec l'Hébreu que divers dialectes de la même langue-mere. Mais cette altération ne devoit pas empêcher ceux qui ſe ſervoient de cette langue mêlée & incorrecte de pouvoir entendre & comprendre la langue pure, tout comme ſans-doute les Pataviins, les Romains même habitant dans les Gaules, en Eſpagne & ailleurs, auroient entendu les ouvrages de Cicéron, & que dans les Provinces de France, où il n'y a qu'une altération par des mots étrangers introduits, on fait uſage des Livres en François. Car je ne parle pas du Provençal, du Bas-Breton, & autres qui ſont des langues entiérement différentes de la Françoiſe.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

S^t. Mathieu a écrit ſon Evangile en Hébreu.

A-peu-près au même temps que S^t. Paul parla Hébreu à la multitude de Jéruſalem, S^t. Mathieu écrivit ſon Evangile pour les Juifs nouvellement convertis, qui étoient en très-grand nombre. Le jour de la premiere Pentecôte, on en compta 3000, & il eſt dit au même endroit (*Act. Ch. II.* 41. 47. *Ch. IV.* 4. *Ch. V.* 14. *Ch. VI.* 7. *Ch. XII.* 24) que le Seigneur ajoutoit tous les jours à l'Egliſe des gens pour être ſauvés, même des Sacrificateurs; d'abord après encore 5000 & ainſi du reſte. C'eſt pourquoi il écrivit en Hébreu.

Voilà un fait fort conteſté. Si je voulois examiner tout ce qui a été écrit pour & contre, il y auroit matiere pour des volumes. J'indiquerai ſeulement quelques raiſons en faveur de mon aſſertion, le Lecteur en décidera.

Nous venons de voir que les premiers & les plus grands efforts des Apôtres tendoient, à l'imitation de leur divin Maître, à convertir leurs freres les Juifs, comme étant la Poſtérité d'Abraham, les Amis de Dieu, & ſon peuple élu; il eſt donc ſûr que le nombre des Juifs convertis fut fort grand. A qui la connoiſſance de l'Hiſtoire Evangélique étoit-elle plus néceſſaire qu'à ces Juifs, que les Sacrificateurs, les Scribes, les Phariſiens attaquoient fortement en leur vantant l'excellence de la Loi de Moyſe, ſon ancienneté, ſa divinité? Pourquoi devoient-ils reſter mal inſtruits lorſqu'enſuite S^t. Marc & S^t. Luc écrivirent leurs Evangiles pour les Helléniſtes ? Si S^t. Mathieu avoit écrit en Grec pour les Juifs qui parloient Hébreu, qu'en diroit-on? Et n'eſt-ce pas une abſurdité de le ſoutenir?

Mais, dit-on, les Juifs entendoient tous le Grec. Oui les Juifs Helléniſtes, mais non pas les Juifs Hébreux. Ce qui vient d'être prouvé parce que le Tribun doutoit, interrogeant S^t. Paul, s'il ſavoit le Grec. Dira-t-on que c'étoit parce qu'il le croyoit Egyptien? l'abſurdité ſeroit encore plus grande, la langue Grecque étoit celle qu'on parloit généralement en Egypte; & ſi par cette qualité il ſoupçonnoit qu'il ne ſavoit pas le Grec, il falloit que l'Egyptien qui avoit excité une ſédition, l'eût été ſeulement d'origine & eût demeuré longtemps dans la Paleſtine pour s'y faire des ſectateurs; ainſi l'on pouvoit bien ſuppoſer qu'ayant vécu ſeulement avec des Hébreux, il ignoroit le Grec. Enfin tous les Paſſages rapportés ci-deſſus prouvent que les Juifs Hébreux parloient la langue Hébraïque, & que les Evêques qui les gouvernoient, étant de même nation & ſavans, devoient préférer les Livres écrits dans leur langue. On ne ſauroit croire que S^t. Mathieu leur ait voulu laiſſer ſon Evangile dans une langue étrangere, Joſephe l'ayant nommée expreſſément avec cette épithete.

Je dis, *laiſſer:* Euſebe dit (1) „ Puiſque S^t. Mathieu avoit prêché l'Evangile „ premiérement aux Hébreux, il avoit, lorſqu'il voulut partir & aller chez „ d'autres nations, écrit ſon Evangile dans leur langue, & voulut ſuppléer par- „ là à ce qui leur manquoit par ſa préſence."

(1) Hiſt. Eccleſ. L. III. Ch. XXIV.

Digitized by Google

On ne ſauroit qu'ajouter foi à ce rapport. Il eſt ſi naturel, & appuyé ſur un fondement ſi ſolide, que le ſimple bon-ſens en prouve la vérité. S^t. Jérôme aſſure que par-tout où Jéſus-Chriſt, ou l'Auteur, parle dans cet Evangile, les citations ſont tirées du Texte Hébreu, & non de la verſion Grecque; ce qui fait naître les réflexions ſuivantes.

Par-là on voit une confirmation de ce que nous avons avancé au ſujet des citations tirées de la verſion; que chaque Apôtre avoit à cœur de convertir à la foi Chrétienne les nations auxquelles ils prêchoient l'Evangile, & non de leur enſeigner & prouver une telle minutie par rapport à la foi, lequel ou du Texte, ou de la Verſion, étoit à préférer, vu que s'ils avoient agi autrement & qu'ils euſſent cité aux Hébreux la Verſion & aux Grecs le Texte, que ces peuples n'entendoient pas, ils auroient renverſé & anéanti entiérement l'ouvrage de la propagation de la foi, parce qu'on les auroit regardés comme des impoſteurs, qui auroient rapporté les paſſages de l'Ecriture autrement qu'ils ne les trouvoient dans leurs Codes.

J'ajoute que S^t. Jérôme doit avoir vu l'Evangile en Hébreu, ou que la verſion d'alors de cet Evangile avoit eu plus de citations du Texte Hébreu, que celle de nos jours qu'on aura accommodée de plus en plus à la verſion. Cependant il y eſt reſté aſſez de paſſages importans; & on ne les a pas changés comme les autres qui ne l'étoient pas, pour faire voir que S^t. Mathieu a ſuivi le texte; & que par conſéquent cet Evangile a été écrit en langue Hébraïque.

Papias Evêque d'Hiérapolis diſciple de l'Evangéliſte S^t. Jean & (2) contubernal de S^t. Policarpe, S^t. Irénée, Origene, Euſebe en pluſieurs endroits, S^t. Epiphane, S^t. Chryſoſtôme, S^t. Athanaſe, S^t. Jérôme, l'Arabe Elmacin l'aſſurent poſitivement.

On objecte que Papias a été un homme ſimple & crédule, auquel on ne peut ajouter foi, & que tous les autres l'ont copié.

Il eſt vrai qu'Euſebe dit que c'étoit un homme d'un génie médiocre; cependant il dit en même temps qu'il étoit fort ſavant & verſé dans les Ecritures ſaintes γραφῆς ἐιδήμων, ſi zêlé & ſi attaché à la religion, qu'il ne pouvoit ſe raſſaſier de s'informer de tout ce que Jéſus-Chriſt & ſes Apôtres avoient fait & dit; qu'il s'en informoit auprès de tous leurs diſciples ou de ceux qui avoient été en liaiſon avec eux. Si par ces informations il a reçu pluſieurs faits erronnés & qu'il y ait ajouté foi trop légérement, ſa crédulité ne ſauroit regarder l'Evangile ſelon S^t. Mathieu; un homme auſſi curieux n'aura pas manqué de s'enquérir là-deſſus principalement de S^t. Jean & de ſaint Polycarpe.

Il faudroit ſuppoſer, ou qu'ils aient été eux-mêmes dans l'erreur là-deſſus, ou qu'ils lui en aient voulu impoſer. Perſonne n'oſera ſuppoſer un moment, ni l'un, ni l'autre. Auſſi Euſebe qui le reçonnoît pour un homme d'un génie médiocre, étoit-il néanmoins convaincu que S^t. Mathieu a écrit en Hébreu: s'il n'avoit pas cru qu'un homme ſimple, mais pieux, zêlé & à portée de ſavoir la vérité d'une choſe, doit être cru dans ſon aſſertion, ſans-doute il faudroit qu'il eût eu lui-même d'autres preuves de ce fait. Si l'on ne ſe contente pas de cette raiſon, j'en donnerai encore une autre, qui eſt que S^t. Jérôme aſſure que de

(2) *Contubernalis*, Camarade qui habite la même chambre; Compagnon de chambre.

Digitized by Google

de ſon temps il ſe trouvoit un exemplaire de cet Evangile en Hébreu dans la Bibliotheque de Céſarée, formée par Pamphile Martyr. Or celui-ci étoit auſſi intime ami d'Euſébe, qui devoit donc pouvoir en parler avec autant d'aſſurance qu'il le ſait.

Tous les autres Peres cités, qui ſavoient que Papias avoit été d'un médiocre génie, auroient fait voir qu'ils ne ſont pas moins crédules que lui, s'ils avoient adopté ce ſentiment, au cas qu'il eût été uniquement fondé ſur ſon autorité. Cependant S^t. Irénée non-ſeulement aſſure la même choſe, mais il y marque le temps où cela s'eſt fait, „ que S^t. Mathieu a donné ſon Evangile „ chez les Hébreux *dans leur propre langue* dans le temps que S^t. Pierre & S^t. „ Paul prêcherent l'Evangile à Rome & y jetterent les fondemens de l'Egliſe.

Origene dit „ qu'il a reçu par tradition des 4 Evangiles, que le premier fut „ écrit par S^t. Mathieu auparavant Publicain, enſuite Apôtre de Jéſus-Chriſt, „ qu'il l'a publié en langue Hébraïque en faveur des Juifs nouvellement con- „ vertis."

Nous voyons donc que juſqu'au temps d'Origene & de S^t. Jérôme, c'étoit une tradition conſtante & reçue de tous les Peres, que cet Evangile avoit été écrit en langue Hébraïque. Ils avouent pourtant que ſa Verſion Grecque eſt ancienne & faite du temps des Apôtres; ce qui eſt tout-à-fait probable, ſi S^t. Mathieu avoit écrit en Hébreu pour les Hébreux, que les Apôtres croyoient au commencement ſeuls appellés à l'Evangile de la Grace, comme on le voit par les reproches qu'ils firent à S^t. Pierre (*Act. XI.*) de ce qu'il s'étoit rendu à l'invitation de Corneille le Centenier; mais lorſqu'ils virent que la porte du ſalut étoit auſſi ouverte aux Gentils, il leur falloit une hiſtoire Evangélique, & aucune des autres n'étant encore publiée, il falloit traduire en leur faveur celle qu'avoit donnée S^t. Mathieu.

J'ajouterai ici une remarque qu'on n'a peut-être jamais faite & qui fortifie beaucoup ma theſe. Dans l'Evangile de *S^t. Mathieu XXVII. vs.* 34. il eſt dit qu'on a donné à boire à Jéſus-Chriſt du vinaigre mêlé avec du fiel; dans *S^t. Marc XV.* 23. du vin myrrhé; dans *S^t. Jean XIX.* 20. du vinaigre enduit ou entouré d'hyſope. Que ceux qui aſſurent que chaque fait, chaque mot, eſt d'inſpiration divine, me diſent ſi ces trois relations entiérement différentes le ſont auſſi? On dira: toutes ces drogues ſont ameres, ainſi on ne peut pas dire qu'il y ait une différence eſſentielle. Fort bien, je ſuis auſſi de cet avis, mais du moins le fiel du regne animal, la myrrhe une gomme, & l'hyſope une plante, ne ſont pas le même; & ſi quelqu'un demandoit à un Apothicaire de la myrrhe, que celui-ci lui donnât en ſa place du fiel, ſous prétexte que l'un & l'autre eſt amer, ſûrement il ne voudroit pas entendre raillerie. On ne ſauroit donc nier que ſi le même Auteur avoit écrit les trois Evangiles, il auroit indiqué les mêmes choſes; combien plus, ſi le S^t. Eſprit les avoit inſpirées pour des faits d'aucune importance! Si par contre on adopte l'explication que je vai donner, rien n'eſt plus ſimple.

Dans la langue Hébraïque *mar* ſignifier *amer*, *amertume*, & *mor myrrhe*, *Marorah fiel*, & *merorim choſes ameres.* Si donc S^t. Mathieu a écrit en Hébreu, & s'eſt ſervi du mot *merorim*, ou *mar*, quelque choſe d'amer, ſon traducteur a pu

Digitized by Google

le rendre par le mot de fiel; S^t. Marc que pluſieurs ſuppoſent avoir donné ſeulement une eſpece d'extrait de l'Evangile de S^t. Mathieu, par myrrhe: mais S^t. Jean, qui a été témoin oculaire du crucifiement de notre Sauveur, parle d'hyſope, & explique même ce que les autres ont dit de l'éponge qu'on avoit mis ſur un roſeau pour l'approcher de ſa bouche, qu'elle étoit entourée d'hyſope, ou l'hyſope entourée de l'éponge. Voilà donc le *mor* ou le *merorim* de S^t. Mathieu, une choſe amere, & tout ſera concilié; ce qui ne peut ſe faire ſi cet Evangile eſt écrit en Grec, le fiel & l'hyſope étant très-différens.

Nous prouvons encore ce fait par l'hiſtoire de Pantænus, Directeur & Docteur dans la célebre Ecole ou College d'Alexandrie, qui, pouſſé par ſon zèle & appellé par les Indiens, leur alla prêcher en 189 l'Evangile & mourut en 213; il trouva que S^t. Barthélémi y avoit déja enſeigné la foi & leur avoit porté l'Evangile de S^t. Mathieu en langue Hébraique, qu'ils y avoient conſervé. J'avoue que quelques-uns le nient; quelles raiſons ont-ils d'en douter? Ils trouvent ridicule que S^t. Barthélémi leur eût apporté & laiſſé un Livre, dont ils n'entendoient pas la langue. Qu'ils prennent garde que le ridicule ne retombe pas ſur eux. Il eſt naturel qu'il devoit leur apporter du ſecours ſpirituel, par des Livres ſaints. En quelle langue le devoit-il faire? Dans la langue Indienne, dont il ignoroit encore laquelle il trouveroit, & dans laquelle il auroit fallu compoſer auparavant lui-même un Evangile, ou dans la Grecque qu'ils entendoient encore moins? je veux dire que ne ſachant ni l'une ni l'autre de ces langues, il eſt plus facile aux Orientaux d'apprendre une autre langue orientale où regne le même génie de la langue, qu'une autre qui n'a abſolument rien de commun, ni de reſſemblant. Trouve-t-on ridicule aux Miſſionnaires de porter chez les nations barbares des Livres Latins, François, Portugais, ou autres?

Mais, dit-on, à quoi bon le leur laiſſer? Ceci eſt encore aiſé à comprendre; il aura eu des diſciples auxquels il a pu apprendre la langue Hébraïque: en ſuppoſant même que perſonne ne l'entendoit, n'aura-ce pas été une faveur inſigne de leur laiſſer un monument perpétuel de ſa Miſſion & de ſon affection pour eux? Combien une Egliſe, une ville, un pays chez nous ne ſe glorifieroit-il pas, s'il poſſédoit un Livre apporté par un Apôtre, quand même il ſe trouveroit écrit en caracteres inconnus! On ſait quel cas on fait en certain endroit de l'Evangile de S^t. Marc, qu'on prétend avec ſi peu de fondement être l'Original. Voilà donc Pantænus, un témoin qui ne le tient, ni de Papias, ni par tradition, mais qui a vu cet Evangile chez un peuple bien éloigné. Pour fortifier ce que nous diſons par un exemple, voici ce que le P. Martini rapporte, ſavoir qu'il trouva à la Chine un livre contenant une bonne partie de l'Ecriture ſainte, en langue latine, écrite en lettres Gothiques. Le propriétaire, quoiqu'ignorant cette langue & les caracteres, ne voulut pas s'en défaire, le regardant comme une antiquité très-précieuſe, qui avoit été de tout temps dans ſa famille; apparemment S^t. François Xavier ou un autre des premiers Miſſionnaires, l'y aura apporté & laiſſé; n'eſt-ce pas le même cas que celui de Evangile Hébreu de S^t. Mathieu laiſſé aux Indiens par S^t. Barthélémi? De plus les Nazaréens l'ont conſervé encore du temps d'Origene & de S^t. Jérôme. On objecte auſſi, que ce n'étoit que l'Evangile Apocryphe ſelon les Hébreux, qu'on

Digitized by Google

a confondu avec celui de S^t. Mathieu, & que cet Evangile avoit été compoſé par les Nazaréens & les Ebionites qui étoient des Hérétiques.

Je réponds ſur le premier Article, que ceux qui font cette objection confondent eux-mêmes l'un avec l'autre. Euſebe (3) les diſtingue formellement. Il parle de l'Evangile Hébreu de S^t. Mathieu & de celui des Hébreux écrit dans la même langue, qui paroît avoir été un Recueil fait ſans choix de tout ce qui avoit été raconté des faits de Jéſus-Chriſt & des Apôtres. Les Nazaréens étant des Hébreux, il leur falloit des ouvrages dans cette langue, qui étoit leur langue naturelle.

Je ne ſais pourquoi en ſecond lieu, on taxe les Nazaréens d'avoir été des Hérétiques. Les Peres & les Actes des Conciles nous prouvent combien on a été zêlé pour la pureté de la foi & que d'abord toute opinion qui y paroiſſoit tant ſoit peu contraire fut condamnée & anathématiſée. Je ne trouve aucun Canon d'aucun Concile, qui ait pour objet la condamnation des Nazaréens, comme Nazaréens, mais bien des Ebionites, qui paroiſſent être ſortis des Nazaréens: Ceux-ci étoient de bons Juifs convertis au Chriſtianiſme d'entre les Hébreux. Ils demeurerent à Jéruſalem & dans les environs, juſques vers la deſtruction de cette ville, & ſe ſouvenant du conſeil de Nôtre Sauveur, ils ſe ſauverent ailleurs, principalement à Pella, ſur les confins de la Judée vers l'Arabie. Ils firent non une ſecte, mais une communion à part; on voit par les Actes des Apôtres, & par leurs Epitres, que les Juifs, nouveaux convertis, reſterent attachés à pluſieurs cérémonies de la Loi; c'eſt l'unique erreur qu'on leur attribuoit, quoique les Apôtres l'aient tolérée & s'y ſoient même conformés pour ne pas ſcandaliſer les Juifs, comme on le voit par-tout, principalement à l'endroit cité (*Act. Ch. XXII.*): ſi à cauſe de cela ils furent nommés Nazaréens, ou comme il eſt plus probable, parce que les Juifs non convertis donnerent ce nom à leurs compatriotes Chrétiens (*ib. Ch. XXIV.*) par dériſion & en haine de leur divin maître qu'ils nommerent le Nazaréen, ce n'eſt pas un point important. Le Seigneur le leur avoit prédit (*S^t. Math. X.* 28.): s'ils ont appellé le pere de famille Beelzébub, combien plus appelleront-ils ainſi ſes domeſtiques (4)! C'étoient donc des Chrétiens zêlés, ſincérement attachés à la religion Chrétienne, qui étant Hébreux de nation & de langue avoient beſoin de Livres dans la même langue. Pour trancher court, je demande, quel a été le premier nom de ceux qui confeſſoient Jéſus-Chriſt? On dira, Chrétiens. On s'y tromperoit, il y eut une multitude innombrable convertie à la foi, avant qu'on eût ſeulement entendu proférer ce nom; ce ne fut qu'après la converſion des Grecs commencée & bien avancée, qu'on leur donna ce nom à Antioche (*Act. XI.* 26.) auſſi le nom eſt Grec, & les fideles d'entre les Juifs n'avoient d'autre nom que celui de Nazaréens (*Act. XXIV.* 5.) en particulier ceux (& tous les Juifs convertis étoient dans le cas) qui reſtoient attachés à pluſieurs cérémonies de la Loi (*Act. XV.*) Il eſt vrai que ceux qui s'oppoſent le plus à cette opinion, que l'Original de l'Evangile ſelon S^t. Mathieu fut en Hébreu, accordent que les Nazaréens l'ont traduit dans cette langue pour leur uſage.

(3) Hiſt. Eccléſiaſt. Liv. III. Ch. XXXIX.

(4) Auſſi de tout temps les Juifs avoient une haine plus envenimée contre les prétendus Apoſtats que contre ces autres Chrétiens.

Digitized by Google

Suffit que les Peres aſſurent que cet Evangile étoit encore en uſage chez les Nazaréens de leur temps, de même que les Livres du Canon des Juifs en Hébreu. Quand même les Ebionites ſeroient ſortis de cette communion, cela ne concluroit rien contr'eux, & pas plus que de dire: Tant d'héréſies ſont ſorties de l'Egliſe Catholique, d'abord après & même du temps des Apôtres; par conſéquent les premiers Chrétiens étoient des Hérétiques.

Quelques-uns aſſurent que S^t. Barnabé avoit écrit cet Evangile, par ordre de S^t. Mathieu; d'autres, que S^t. Mathieu avoit écrit en Grec & que S^t. Barnabé l'avoit traduit en Hébreu en faveur des Juifs Hébreux convertis; d'autres que S^t. Barnabé avoit écrit lui-même un Evangile en Hébreu qui s'eſt perdu. On prouve que S^t. Barnabé a eu quelque part à cet Evangile Hébreu de S^t. Mathieu, parce qu'en ouvrant ſon tombeau qui étoit en Chypre, l'Egliſe de Conſtantinople trouva cet Evangile ſur ſon corps.

Mais quand même l'Original n'en auroit pas été en Hébreu, comme pourtant nous eſpérons l'avoir prouvé, les Nazaréens ne pouvoient néammoins ſe ſervir d'autres Livres, même encore au temps de S^t. Jérôme, que de ceux qui étoient écrits en Hébreu, ſoit pur, ſoit mêlé d'autres dialectes.

CHAPITRE IV.

De la langue Grecque.

En parlant de l'Evangile ſelon S^t. Mathieu nous avons parcouru près de 4 ſiecles à l'occaſion des Nazaréens. Il faut un peu retourner en arriere.

Nous ne dirons rien de Joſephe qui aſſure que de ſon temps, (il écrivoit ſous Domitien, ainſi pour le moins dans l'année 90 de Jéſus-Chriſt) le Grec étoit une langue étrangere, & qu'il avoit eu beaucoup de peine à l'apprendre; nous l'avons déja remarqué. Par contre nous obſerverons que les 15 premiers Evêques de Jéruſalem furent tous des Juifs Hébreux, & (qu'on le remarque bien) circoncis, de même que les Nazaréens, quoique ſans-doute ils ne fuſſent pas des Hérétiques. C'étoient préciſément les Nazaréens qui prétendoient qu'on devoit conſerver la circonciſion. Euſebe rapporte (1) les noms de ces 15 Evêques, qui ont vécu juſqu'au ſiege fait par Hadrien, ainſi juſqu'en l'an 135. Ils ont tous été Hébreux d'origine & ont reçu la foi de Jéſus-Chriſt ſincérement & de cœur. Dans ce temps-là toute l'Egliſe de Jéruſalem étoit compoſée de fideles Hébreux qui étoient reſtés dans les villes de la Paleſtine depuis le temps des Apôtres juſqu'à ce ſiege, & ils ont tous été de la circonciſion: alors ſuccéderent d'autres qui ne l'étoient pas; auſſi dès l'an 136 l'Egliſe générale de la Paleſtine ceſſa d'allier les cérémonies de la Loi avec le Chriſtianiſme; il n'y eut que les Nazaréens qui les conſerverent; c'eſt ce qui leur conſerva ce nom pour les diſtinguer des autres. L'hiſtoire nous apprend que le Chriſtianiſme fit dès-lors toujours de plus grands progrès, au point qu'en 306 Conſtantin le

(1) Hiſt. Eccles. Liv. IV. Ch. V.

Digitized by Google

Grand monta ſur le trône, favoriſa infiniment les Chrétiens & le devint enfin lui-même. Pendant tout ce temps-là & même dix ou douze ſiecles après, les Juifs Hébreux de Babylone ſubſiſterent avec leurs Académies & leurs Synagogues; ils conſerverent toujours leurs Codes Hébreux, & écrivirent dans la même langue, mais corrompue, encore connue de nos jours ſous le nom de Rabbinique; j'ajouterai ſeulement que comme la jalouſie & l'antipathie furent fort grandes entre ceux de la Paleſtine & de l'Egypte à cauſe du Temple & de la Verſion Grecque, elles ne régnerent pas moins entre les premiers & ceux de Babylone; chacun s'attribuant la primauté, ceux de la Paleſtine à cauſe du Temple & de la Terre Sainte, ceux de Babylone à raiſon de leurs richeſſes, des Académies & des Docteurs célebres, du grand nombre des Synagogues, & enfin par leurs Princes de la captivité.

CHAPITRE V.

Des caracteres Hébreux; leur origine & leur antiquité.

Nous diſcuterons à-préſent la queſtion des caracteres ou lettres des Juifs Hébreux; nous éviterons autant qu'il ſera poſſible les répétitions. Il en faudra pourtant faire quelques-unes.

Nous n'examinerons point ſi ce fut Moyſe, Abraham, Noé, Hénoc, Seth ou Adam même qui inventa les lettres; peut-être fut-ce Adam, ſi Seth, ſi Henoc, ſi d'autres Patriarches anciens ont écrit des Livres: l'Auteur anonyme de l'ouvrage très-ingénieux, & probable, intitulé *Conjectures ſur la Geneſe*, me paroît bien fondé, en ſuppoſant que Moyſe a tiré l'hiſtoire ancienne de mémoires, ou de fragmens de mémoires plus anciens & des traditions.

Les Chaldéens, un des premiers peuples après le déluge, ont été d'abord célebres par leurs obſervations Aſtronomiques. On ne ſauroit douter qu'ils n'euſſent l'art de l'Ecriture. Abraham étoit de cette nation, & quand même on n'admettroit pas l'authenticité de ſon prétendu Livre Jezirah, il faudra pourtant admettre que lui, de-même qu'Iſaac & Jacob, ſe ſervoient de lettres pour écrire; & les Juifs n'ayant pas adopté celles des Egyptiens, il faut qu'ils en euſſent déja d'autres qu'ils n'ont point changé pendant les 200 ans paſſés, de leur ſervitude en Egypte; on ne peut ſuppoſer qu'ils aient alors adopté le caractere Phénicien. La navigation & le commerce par lequel cette nation ſe rendit ſi fameuſe, ne peut gueres avoir fleuri qu'après la fondation de la nouvelle Tyr, qui eſt placée par Joſephe à 240 avant celle du temple de Salomon, ainſi l'an 1255. avant Jéſus-Chriſt. Il eſt vrai que Cadmus doit avoir apporté les lettres en Grece l'an 1519. avant Jéſus-Chriſt, & qu'elles doivent donc avoir été plus anciennes. Cependant ce fut encore avant Moyſe, qui ſelon le même Calcul Chronologique des Samaritains, reçut & écrivit la Loi en 1596, & ſelon celui des Hébreux en 1491. Mais ſuppoſons que les Phéniciens ſe ſoient ervis de lettres déja deux cens ans auparavant, comment les Juifs auroient-ils

Digitized by Google

pu les adopter d'eux? Sera-ce en qualité de Paſteurs, tels qu'ils étoient pendant qu'ils jouiſſoient de la liberté, ou en celle d'eſclaves maltraités & accablés, qu'ils auroient été en relation avec les Phéniciens, peuple alors quaſi inconnu, & ſéparé d'eux, d'un côté par la mer, & de l'autre par l'affreux déſert de Sin? Chacun conviendra qu'ils auroient plutôt adopté les caracteres Egyptiens, ce qu'ils n'ont pas fait. Concluons, qu'ils ont conſervé les anciens caracteres qu'ils ont apportés, qui furent les Chaldaïques.

Je ſais qu'on s'y oppoſe en diſant: Non. Abraham & ſes fils ont vécu pendant 200 ans en Chanaan dont les habitans étoient de même origine que les Phéniciens, & c'eſt ceux-ci qu'ils adopterent. C'eſt une conjecture ſans preuve, à laquelle on en peut oppoſer une autre. La famille d'Abraham, ſon fils & ſon petit-fils vivoient ſéparés des habitans du pays; toute l'hiſtoire ſacrée de ce temps en fait foi; ils étoient Paſteurs, & n'avoient pas beſoin d'entretenir grand commerce avec les Chananéens; toutes les circonſtances de l'hiſtoire le prouvent.

Les Iſraëlites en Egypte vivoient á la vérité au commencement auſſi ſéparés dans le pays de Gozen, mais cela ne dura que 70 ans, pendant la vie de Joſeph; pendant les autres 130 ans, quoiqu'habitant le même pays, ils eſſuyerent un eſclavage ſi rude de la part des Egyptiens, qu'on ne pouvoit plus les regarder comme un peuple tout-à- fait ſéparé: Or on ſçait que les Gaulois & les Eſpagnols, quoique bien plus ſéparés & nombreux, de ſorte que les Romains qui y étoient établis ne feſoient qu'une petite partie du tout, reçurent les caracteres de ceux-ci; les Allemands ceux des Goths, comme de leurs vainqueurs. Si donc les Juifs conſerverent leur langue & leurs caracteres en Egypte, combien plus eſt-il à préſumer qu'ils les aient conſervés de même dans le pays de Chanaan!

Ce n'eſt donc pas ſans raiſon qu'on ſuppoſe que la Loi ait été écrite dans les caracteres quarrés qui nous ont été conſervés & qu'on nomme Chaldéens; auſſi pluſieurs fauteurs des Samaritains n'oſent pas le nier bien hardiment, & veulent capituler, diſant que tous les Livres des Juifs ont été écrits en caracteres Samaritains, excepté la Loi.

De mon côté, je veux accorder que ces derniers ont prévalu chez tout le commun peuple; que vu leur fréquente idolâtrie & corruption, il a oublié le caractere primordial; qu'étant en grande liaiſon avec les Chananéens & les Phéniciens, par les alliances même de mariage qu'ils contractoient avec eux, par leur commerce & par leur voiſinage, ils ont adopté leurs caracteres d'écriture; mais on m'accordera auſſi que la maiſon d'Aaron, les Lévites, les Prophêtes, les Savans, enfin tous ceux qui étudioient l'Ecriture, ſavoient lire parfaitement les caracteres ſacrés; S. Jérôme lui-même, qui favoriſe le changement des lettres, quoiqu'il n'entendît pas le Samaritain, aſſure que le Tetragrammaton inſcrit ſur la Lame d'or, que le Souverain Pontife portoit ſur le front, l'étoit en lettres quarrées; comme on l'aſſure de même des Phylacteres, des Mezuzoth, *&c.*

Morin même ne l'avoue ni ne le nie. Comment ceci eſt-il poſſible, ſi ces lettres ſont nouvelles, & alors entiérement inconnues aux Juifs? Il faudra donc

Digitized by Google

en conclure que c'étoient les caracteres ſacrés, & que la Loi étoit écrite dans les mêmes caracteres. Je veux encore croire que les anciennes lettres ayant été entiérement oubliées par le gros de la Nation, on en a fait des copies, en lettres Samaritaines, mais ſi fautives, que ce ne fut pas ſans raiſon que Joſias déchira ſes habits lorſqu'on trouva l'original, & qu'on le lut devant lui.

Ces altérations horribles dans les anciennes copies engagerent ce Roi pieux à multiplier celle de la Loi originale nouvellement retrouvée, & par-là les anciennes lettres quarrées devinrent plus communes; il s'étoit déja paſſé près de 100 ans, depuis que les dix Tribus furent emmenées, juſqu'à la 18e. année de Joſias, que le Livre de la Loi fut trouvé; de ſorte que ni ceux-ci, ni les Samaritains leurs ſucceſſeurs, ne purent profiter de cette découverte.

Depuis le temps qu'on trouva cet Original, juſqu'au commencement de la captivité ſous Joakim, il ne ſe paſſa que 17 ans, & 35 juſqu'à la deſtruction de Jéruſalem, ou du Temple, où la captivité fut entiere; pendant ce temps ces nouveaux caracteres s'introduiſirent parmi les perſonnes de quelque conſidération, & parmi les Bourgeois de Jéruſalem, qui étoient à portée d'en profiter & de faire des Copies pour leur uſage.

L'Ecriture ſainte nous prouve par toute ſon hiſtoire, & l'expérience jusqu'à nos jours même le confirme, que jamais les Juifs (il en arrive de même dans les autres religions) n'ont été & ne ſont plus ſcrupuleuſement & religieuſement attachés à leur culte, que lorſqu'ils ſe trouvent dans la détreſſe, ſubjugués & maltraités par d'autres nations, & qu'ils croient, comme de raiſon, qu'en ſuivant les préceptes de Dieu, ils fléchiront ſa colere. Jamais malheur ne devoit leur paroître ſi grand que ce dernier; le temple, l'habitation du Dieu ſuprême, qui faiſoit leur joye & leur gloire, étoit détruit, eux enlevés de cette terre qu'ils regardoient comme ſainte, tranſportés au milieu des Idolâtres qu'ils avoient en horreur; quels motifs pour s'appliquer à la lecture de la Loi, à ſon obſervation, & à obtenir la grace divine par leurs bonnes œuvres! Une des plus excellentes, ſelon eux, & des plus méritoires eſt, s'ils tranſcrivent la Loi; c'eſt autant chez eux un moyen d'aſpirer au titre de ſaint, que l'eſt le pélerinage de la Mecque chez les Muſulmans. Qu'on juge de là, ſi les Copies ne devoient pas ſe multiplier, & ſi les anciens caracteres devenus nouveaux ne devoient pas leur devenir familiers, au point qu'ils abandonnerent les Samaritains qui s'étoient mis à la place des véritables caracteres ſaints & anciens. Cependant chacun faiſant des Copies, il étoit impoſſible qu'elles fuſſent également correctes. C'eſt ce qui engagea Eſdras par néceſſité à les examiner, à les corriger & à donner un Code qui pût tenir la place de l'ancien Original détruit avec le temple.

Pendant ce temps de la captivité, un peu avant & après, furent écrits en divers temps & en divers lieux, pluſieurs des Livres ſaints, les Prophéties de Jérémie, d'Ezéchiel, de Daniel, de Habacuc, de Sophonie, d'Aggée, de Zacharie, de Malachie, les Livres d'Eſdras, de Néhémie & d'Eſther, & pourtant tous dans ces mêmes caracteres. Ou prétend-on qu'Eſdras ait pris la peine de les tranſcrire tous avec d'autres caracteres? Il avoit bien d'autres occupations. Suppoſons-le encore, qu'on me diſe leſquels & où il a commencé. Ce ne ſera pas par Ezéchiel qui a écrit à Babylone. Il eſt vrai qu'il n'a pas eu le temps

Digitized by Google

d'oublier ſa langue, mais ce n'eſt pas ma faute: de Daniel, dont les premiers Chapitres furent écrits ſous Nabuchodonozor & auſſi en pareils caracteres ſans-doute? Enfin qu'on m'éclairciſſe ceci un peu mieux. Quant aux trois derniers Prophêtes, & aux trois autres Livres écrits après la captivité, on dira: ce caractere Chaldéen fut déja adopté, il eſt vrai, non comme caractere des Chaldéens d'alors, mais comme le caractere ſaint, qui commença à ſe rendre commun quelques années avant la captivité.

Ou ne diroit-on pas que les Juifs avoient cru qu'ils n'étoient emmenés à Babylone, que pour changer leurs lettres & dépenſer leur argent en maîtres d'Ecriture, pour leur faire oublier les caracteres uſités, & les accoutumer à des nouveaux, qui auparavant, ſelon ces ſpéculateurs, leur étoient inconnus? Et ne comptera t-on pour rien la certitude où on eſt que les Juifs ont été de toute antiquité les plus fermes, les plus opiniâtres même, à ne rien changer dans leurs coutumes anciennes?

Il y auroit encore une poſſibilité, ſans probabilité, ſi les caracteres Hébreux & Samaritains avoient quelque reſſemblance, mais il n'y en a aucune. L'Ecriture des Samaritains fait voir par ſa mauvaiſe figure entortillée, que c'étoit un caractere uſité par le peuple, par les négocians, par tous ceux qui ſont ſouvent obligés d'écrire à la hâte, où on ne prend pas garde de ſi près ſi les lettres ſont bien ou mal formées. Le caractere Hébreu par-contre eſt tel qu'il convient aux Livres ſaints, bien formé, quarré, & peint avec ſoin, non à la légere, ou précipitamment. Qu'on conſidere en même temps, que ces caracteres conſiſtent preſque tous en lignes aſſemblées, ce qui chez tous les ſavans & en tout temps a été donné pour une preuve indubitable d'un caractere ancien & primitif.

On dira, nous voulons bien le ſuppoſer tel, les Chaldéens étoient un peuple ancien & leurs lettres ne l'étoient pas moins; nous prétendons ſeulement qu'il étoit auparavant inconnu aux Juifs, & que ceux-ci l'ont adopté des Chaldéens. Nous avons fait voir ci-deſſus que ceci n'eſt point probable; il falloit bien un motif infiniment ſupérieur ou à l'oubli, qui étoit impoſſible, ou à une légéreté & volonté changeante, diſons caprice, pour opérer le changement d'un caractere employé depuis 1300 ans; & on n'en ſauroit donner d'autre, que celui que nous avons allégué; un zéle extrême tel qu'on peut l'attribuer au génie des Juifs, pour conſerver la Loi dans ſa pureté, & pour cet effet ſe rendre familier le caractere dans lequel elle avoit été écrite par Moyſe.

Mais tranchons court ſur cette queſtion par un nouveau paradoxe.

Nous dirons donc que ce que nous appellons langue Chaldaïque uſitée du temps & après la captivité dans quelques Chapitres de Daniel & d'Eſdras, dans le Targum & autres Livres, a été ſimplement une langue ou dialecte mêlé du peuple, & nous nions que ce fût une langue, dont les ſavans ſe ſerviſſent pour écrire leurs livres d'hiſtoire, ou d'autres ſciences; auſſi longtemps qu'on ne nous fera pas voir un Code qui traite des ſciences, antérieur à ce temps, ou écrit par un ſavant du pays & non Juif, ou du moins des témoignages authentiques de pareils Auteurs, Aſſyriens, Babyloniens, ou Perſes, qu'anciennement & avant la captivité des Juifs on ſe ſoit ſervi chez eux de ce caractere Hébreu qu'on nous donne pour être Chaldaïque, je ne le croirai jamais, d'au-

Digitized by Google

d'autant moins que nous avons donné de bonnes raiſons d'en douter. Les Chaldéens, car on comprend ſous ce nom les Babyloniens & ſouvent les Aſſyriens, étoient un peuple très-ancien. Ils furent ſéparés des Juifs pendant au moins 12 ſiecles, juſqu'au temps que les Monarques de Babylone firent des irruptions dans la Paleſtine: eſt-il croyable que, malgré l'origine commune des deux langues, elles euſſent une ſi grande affinité entr'elles, lorſqu'il n'y a point eu de mélange, pas même de commerce, entre les deux nations pendant tout ce temps? Nous voyons que toutes les autres langues different ſi fort entr'elles, quoique les unes ſortent de la langue Grecque, d'autres de la Celtique, (ou pour parler des temps poſtérieurs) de la Latine, de la Gauloiſe, de la Germanique, de la Gothique, *&c.* quoiqu'il y eût un grand mélange des nations par les guerres, par les migrations, par les colonies & par le commerce. Encore, ſi c'étoient les Juifs qui euſſent conquis la Monarchie de Babylone, ce mélange ne ſeroit plus un problême, puiſque les vaincus ont toujours été obligés de ſe conformer à la langue des vainqueurs du plus au moins; mais ici les vaincus auroient conſervé leur langue & les vainqueurs auroient adopté une partie de celle des vaincus! Car on n'oſe pas dire avec autant d'aſſurance que la langue Hébraïque ait été changée & que la Samaritaine étoit l'ancienne; leurs fauteurs même conviennent du mélange de celle-ci, ſans quoi l'hiſtoire & les Livres des Samaritains, entr'autres leur Chronique ſi monſtrueuſe en tout ſens, les démentiroit.

Mais ce fut toute autre choſe lorſque les Juifs habiterent par milliers à Babylone, & dans d'autres villes, au milieu d'un peuple devenu groſſier, & bien déchu de ſa gloire à l'égard des ſciences; alors les deux langues ſe mélerent & formerent celle qu'on nomme Chaldaïque & comme ce nouveau jargon ou dialecte n'eut point de caractere propre, on ſe ſervit pour l'écrire des mêmes caracteres anciens auxquels les Juifs s'accoutumerent pendant la captivité, c'eſt-à-dire de l'ancien caractere ſaint, qui fut nommé Chaldéen ou Aſſyrien, parce que comme nous l'avons dit ils s'en ſervirent depuis leur retour de la Chaldée ou de l'Aſſyrie, & parce qu'ils écrivoient cette nouvelle langue Chaldéenne avec les mêmes caracteres.

Nous avons auſſi dit (ce qui eſt inconteſtable) que les Syriens ſe ſervoient de tout autres caracteres. Or la Syrie eſt limitrophe de la Paleſtine. Si donc les Juifs avoient jamais voulu adopter des lettres étrangeres, ils auroient plutôt choiſi celles d'un peuple voiſin, ces caracteres étant apparemment ceux dont on ſe ſervoit pour les Livres dans la Monarchie Aſſyrienne & Babylonienne, à moins que ceux-ci n'en aient eu d'autres, tels que ceux des ruines de Perſépolis, qui ſont entiérement perdus pour nous.

Suppoſons pourtant, que ce que nous nommons langue Chaldaïque, fût la langue d'un peuple, des ſavans même; ſuppoſons de plus que cette langue ait eu des caracteres particuliers; il ne ſera pas encore prouvé pour cela, que les lettres quarrées des Hébreux ſoient les mêmes. Nous en parlerons plus bas, ici nous dirons ſimplement que tous les Juifs, de quelque langue qu'ils ſe ſervent ſelon les pays qu'ils habitent, ne l'écrivent jamais autrement que par leurs lettres accoutumées, nommées Rabbiniques: ne ſera-t-il donc pas plus probable,

Digitized by Google

qu'en compoſant le Targum ou la Paraphraſe Chaldaïque ils ſe ſoient ſervis pour cela des lettres connues chez le peuple & adoptées généralement, plutôt que d'autres qui ne leur euſſent pas été connues?

Diſons encore un mot ſur la différence entre le caractere Hébreu & celui des Samaritains. Je ne trouve aucune reſſemblance entre aucunes de leurs lettres, excepté le *Daleth*. Tant de ſavans, qui ont examiné les deux textes, ont trouvé un grand nombre de fautes dans celui des Samaritains, & ce *pour avoir copié le Texte Hébreu*, ayant pris une lettre pour l'autre: de ceux qui combattent en faveur des Samaritains, il y en a pluſieurs d'aſſez bonne foi pour avouer ce qu'ils ne peuvent nier; d'autres voyant que leur ſyſtême ſeroit renverſé par un aveu auſſi ingénu, ont l'audace de ſoutenir bons des paſſages ſi altérés, qu'une telle opiniâtreté les rend du dernier ridicule. J'en rapporterai un ſeul exemple. *Exode XXXII. vs.* 8. le Seigneur dit: *Ils ſe ſont bientôt (promptement) détournés de la voye que je leur avois commandée.* Les Samaritains l'ont rendu, ils ſe ſont détournés *demain*. N'eſt-ce pas une faute des plus groſſieres & d'où tire-t-elle ſon origine? L'Hébreu a מהר, le Copiſte Samaritain a lu מחר, un *cheth* pour un *ſté*: ce qui eſt arrivé à une infinité d'autres endroits, où eux, comme les prétendus LXX, mais non dans les mêmes paſſages, ont confondu le ו & le ו, le ח & le ע, le ב & le כ, le ר & le ד le ם, le מ & ס: par contre dans l'Alphabeth Samaritain, ces lettres n'ont aucune affinité, ni reſſemblance; le ſté eſt écrit 𐤔 & le Heth ou Cheth, tt ou H; on ne ſauroit s'y méprendre. Il en eſt de même des autres changées par erreur, où on a pris l'une pour l'autre, le י ou Jod Samaritain eſt 𐤉, le ו ou Vau X, le ע ou Sayn 𐤏. Ces trois lettres ſi ſemblables dans l'Hébreu & qui ne ſe reſſemblent en rien dans le Samaritain prouvent invinciblement que leur Code a été copié ſur un Hébreu, écrit en lettres quarrées: auſſi Jakſon, qui préfere le Code Samaritain au Texte Hébreu, comme le ſont tous les patrons des LXX. pour s'en appuyer à l'égard de leur prolongation des temps, dit que les Correcteurs (1) ſe ſont inconteſtablement ſervis d'un Exemplaire Hébreu écrit avec les mêmes lettres que nous avons encore, vu qu'ils ont pris ſouvent une lettre pour l'autre. Voilà une confeſſion bien nette, par-contre d'excellens correcteurs & un Code antique bien exact.

Il fait encore d'autres réflexions qui ſont trop excellentes pour être paſſées ſous ſilence, entr'autres la premiere que je n'ai lue nulle part, & qui ne m'étoit pas venue dans l'idée, ainſi nous devons lui en avoir beaucoup d'obligation. C'eſt que, dit-il, ni Joſephe, ni Philon ne ſont point mention d'un changement arrivé dans les caracteres. Il en conclud donc que de leur temps on s'eſt encore ſervi de caracteres Samaritains; à quoi je ne réponds rien, vu que tous les Auteurs, de quelque parti qu'ils ſoient, aſſurent & prouvent le contraire.

Il accorde encore que, peut-être dans les temps poſtérieurs, les Samaritains, lorſque des erreurs ſe ſont gliſſées dans leur texte, l'ont corrigé ſur la Verſion

(1) Il devroit dire Copiſtes, ou Compilateurs, vu que s'il ſuppoſe avec ſes Collegues, que tous les Exemplaires Hébreux ont été perdus du temps de la perſécution d'Antioche, combien plus ceux d'une poignée de gens ramaſſés tels que les Samaritains qui ſe tournoient à tout vent & ont ſacrifié leur temple, combien plus leur Code, à la faveur des Rois! qui par conſéquent auront été obligés de faire une nouvelle verſion.

Digitized by Google

Grecque. Oh! pour ceci je l'accorde auſſi volontiers, & qu'ils ont achevé de corrompre leur texte ſur cette verſion.

J'avoue en outre avec lui & avec les ſavans des trois partis, que la plus grande altération dans l'un ou l'autre texte s'eſt faite depuis la naiſſance de Jéſus-Chriſt juſqu'à Origene. Voilà un point où je ſuis tout-à-fait de ſon avis, mais lorſqu'il croit avec Morin, Pezron & leurs conſorts, qu'elle ſe trouve dans le Texte Hébreu, je ſoutiens par-contre avec Hottinger & tant d'autres ſavans qu'elle eſt arrivée dans les Codes Samaritains & Grecs comme nous l'avons démontré & le ferons de plus en plus.

Pour finir cet article du Code des Samaritains nous allons donner un ſyllogiſme, auquel nous défions que les patrons du Code Samaritain puiſſent répondre d'une maniere tant ſoit peu ſatisfaiſante.

Ce Code a été copié ſur un autre écrit en lettres Hébraïques quarrées; ce fait eſt prouvé ci-deſſus, & cette preuve ſcellée par l'aveu de Jakſon même. Or, ou ces lettres quarrées ſont fort nouvelles, & alors ce Code ſera encore plus nouveau, ou ſi leur Code eſt contemporain à Moyſe comme ils s'en vantent, ces lettres prétendues Chaldaïques nouvelles ſont encore plus anciennes, puiſqu'elles ont pu ſervir à en former & tranſcrire le Code Samaritain; ou le Code Samaritain ayant été entiérement perdu, on l'a copié ſur un Hébreu, qui par-là ſervira toujours d'original.

Choiſiſſez.

Comme ces défenſeurs du Texte Samaritain ne regrettent ni ſoins, ni peines pour affoiblir, s'il étoit poſſible, ces argumens terraſſans, peut-être diront-ils: Jakſon ne parle que de corrections, & non de la premiere écriture & formation du Code Samaritain, qui eſt toujours le plus ancien & original; mais cette échapatoire ne leur ſervira de rien. En voici les raiſons.

1°. Quelle idée donnent-ils de ce prétendu Code original, en y avouant une corruption, qui a eu beſoin d'être corrigée par le Texte Hébreu, & enſuite ſur la Verſion des LXX? & où reſte le prétendu Original de Moyſe, dont Morin nous veut bercer?

2°. Ne ſeroit-ce pas une contradiction, lorſque tous ces fauteurs des Samaritains aſſurent qu'après Eſdras la haine réciproque des deux nations a été ſi forte, que les Samaritains n'auroient rien voulu tirer, ni tranſcrire du Texte Hébreu, comme cela eſt très-vrai? Il faudroit donc en conclure que cette prétendue correction a été faite auparavant. Concluſion: que la Loi a été écrite en lettres quarrées avant Eſdras.

3°. Nous avons dit qu'il y a très-grand nombre de pareilles erreurs dans le Code Samaritain, (2) provenantes de la faute de ceux qui l'ont tranſcrit ſur un Exemplaire Hébreu. Eſt-ce ſeulement par ces erreurs qu'ils l'ont corrigé? Ils ne voudront pas en convenir, puiſqu'une correction faite en y inférant ſimplement nombre de fautes, n'en donneroit pas une bonne idée. Il faut croire en effet que la plus grande partie a été tranſcrite correctement & que les erreurs n'y étoient qu'à proportion, par conſéquent tout le Code.

(2) Hottinger Exercit. Anti Morini and p. 45 *& ſuivans.*

Digitized by Google

Après cette digreſſion revenons à notre queſtion & rapportons encore une objection.

Il faudra avouer pourtant que ces lettres ſont les mêmes que celles qui étoient en uſage chez les Chaldéens, ainſi on en doit conjecturer que les Juifs qui demeuroient dans ces pays pendant leur captivité, & qui s'en ſervirent à leur retour, les y ont priſes & adoptées. On voit que je n'affoiblis point l'argument, & que je lui donne toute la force poſſible. Il y a pour réponſe pluſieurs remarques à faire.

1°. Je n'ai lu chez aucun Auteur qu'il ait vu un Manuſcrit Chaldéen antérieur à Jéſus-Chriſt, & encore moins qui fût plus ancien qu'Eſdras. D'où prouvera-t-on donc que ces caracteres Hébreux aient été ceux dont les Chaldéens ſe ſervoient alors, comme nous l'avons déja remarqué ci-deſſus.

De ceux qui nous ont donné des Alphabeths en diverſes langues, ceux qui étoient dans l'idée que le caractere Hébreu étoit le même que le Chaldéen, nous le donnoient auſſi ſous ce nom, cependant ils en donnent d'autres outre celui-ci. Duret nous en préſente un qui ne lui reſſemble en rien; bien ou mal, c'eſt ce que nous ignorons tous; nous n'avons, ni Code, ni inſcription, ni autre monument qui nous en inſtruiſe; au contraire, les lettres Orientales autant que nous en pouvons avoir quelque connoiſſance, ne reſſemblent en rien aux Hébraïques; témoins entr'autres celles qu'on voit aux ruines de Perſépolis, qui doit avoir été un Edifice conſtruit par les anciens Monarques Aſſyriens. Combien de ſavans ont déja cherché à les déchiffrer ſans en venir jamais à bout, ni même en fournir des conjectures! Ce ſont pourtant des lettres qu'on peut nommer Chaldéennes dans un ſens étendu; car on veut que les Juifs aient adopté les caracteres Babyloniens ou des Aſſyriens, les premiers maîtres de cet empire, qui étoient en même temps les fondateurs de Perſépolis; ainſi on devroit du moins trouver quelque reſſemblance entre ces lettres & les Hébraïques, ſi les unes & les autres étoient Chaldéennes.

2°. Je voudrois auſſi ſavoir en quelles lettres étoient écrits les mots *Méné*, *Tekel*, *Pharès*. Il faut qu'elles n'aient pas été Chaldéennes, puiſqu'aucun de la Cour, aucun des Sages, ni des Chaldéens, les premiers d'entr'eux, n'ont pu les lire. Etoient-ce des lettres Samaritaines? Encore moins; celles-ci étoient connues de tout le monde, tant parce que ſelon l'aſſertion même de nos Antagoniſtes, elles étoient uſitées de tout le peuple d'Iſraël qu'à cauſe qu'elles étoient Phéniciennes, & avoient été portées preſque par toute la terre par le vaſte commerce de cette nation; il faut donc néceſſairement que ces mots fuſſent écrits en caractere ſaint, inconnu à toute nation étrangere, peu connu encore des Juifs même, & ſeulement depuis environ 70 ans à ceux qui s'y étoient appliqués; très-connu par-contre à Daniel Prophète & Savant du premier ordre. Auſſi pluſieurs aſſurent que cet événement frappant, miraculeux, & qui inſpira une vénération profonde pour le Dieu qui s'eſt manifeſté d'une telle maniere & même par ces ſaints caracteres, fut cauſe que les Chaldéens s'appliquerent à connoître auſſi ces caracteres & que ce ne fut que dès ce temps qu'ils devinrent les caracteres Chaldéens. Ajoutons à ceci que, comme nous l'avons remarqué dans l'hiſtoire de la langue Hébraïque, les Juifs conſerverent toujours avec la langue leur caractere d'Ecriture particulier, comme le Livre d'Eſther le

Digitized by Google

dit expreſſément, que les Edits du Roi leur ont été adreſſés dans leur langue & dans leur caractere d'Ecriture; par conſéquent ils en avoient un particulier & non adopté des Chaldéens.

Si on ſuppoſoit que ces mots écrits ſur l'enduit de la muraille devant le Roi Belthazar étoient en caracteres Samaritains, nous ajouterons une réflexion à celles de ci-deſſus. Ceci arriva peu de temps avant le retour des Juifs à Jéruſalem; euſſent-ils préféré une Ecriture des Idolâtres à un caractere que Dieu déclara ſaint de la maniere la plus ſolemnelle, en s'en ſervant lui-même? C'eſt donc ce même caractere regardé comme ſaint en tout temps, dont Moyſe pour la Loi, les Prophêtes, & autres Auteurs ſe ſont ſervis, apparemment auſſi Dieu lorſqu'il écrivit la Loi ſur les premieres Tables briſées par Moyſe, dont il venoit de ſe ſervir tout récemment à Babylone & dont les Juifs ſe ſervirent enſuite conſtamment. On en peut douter d'autant moins, qu'ils étoient ſcrupuleux à l'excès pour pareils uſages & obſervances.

Ces mots, *Méné*, *Tekel*, *Upharſin*, nous fourniſſent de nouvelles réflexions: les Hébreux diſent *Mana*, le Chaldéen a *Menà* ou *Mené; il a compté Méni*, *nombre*, *Mana*, *portion nombrée ou fixée*. *Tekel*, *il a peſé*. *Upharſin* de *Paras*, Hébreu, *Perès* Chaldéen, *il a diviſé*.

Voilà donc déja la confirmation de ce que j'ai affirmé d'après Louis de Dieu, que le Chaldéen n'étoit qu'un Hébreu corrompu: il n'y a pas plus de différence qu'entre les jargons les moins corrompus de la langue Françoiſe en diverſes Provinces; quelle légere différence entre *Mana* & *Méné*, entre *Paras* & *Perès!* Suppoſons que cette langue Chaldaïque fût la langue uſitée chez les Babyloniens, on ſera obligé d'avouer que les caracteres avec leſquels les mots ont été écrits leur étoient inconnus; ce n'étoient donc pas ceux qui étoient en uſage chez eux; c'étoient les caracteres quarrés des Hébreux, par conſéquent ceux-ci ne les ont pas empruntés des Babyloniens: c'étoient les caracteres Hébreux originaux, comme nous l'avons aſſuré.

3°. Si quelques-uns d'entr'eux & parmi les Savans Chrétiens ont nommé ces caracteres Aſſyriens, cela ne prouve rien contre notre ſyſtême. Ces caracteres ne devinrent communs chez les Juifs, qu'à leur retour de Babylone, ou de l'Aſſyrie; ainſi on peut dire qu'ils les en ont apportés. Nous avons remarqué ci-deſſus qu'il y avoit eu un petit intervalle entre l'époque où Joſias trouva la Loi, celle de la premiere & celle de la ſeconde captivité; que ce peu de temps rempli de troubles, de guerres & de déſolations, n'a pas permis à beaucoup de perſonnes de s'appliquer à apprendre cette nouvelle Ecriture; qu'ils avoient au contraire tout le loiſir de le faire à Babylone, & que l'état malheureux auquel ils étoient réduits, aiguiſoit leur zêle & leur piété, qui les portoit à s'exercer à cette Ecriture en copiant la Loi; que pendant les 70 ans pour les uns & 54 ans pour les autres, cette Ecriture leur devint familiere, qu'ils en apporterent l'habitude de Babylone à Jéruſalem, & par conſéquent qu'elle pouvoit être nommée Aſſyrienne. Outre cela on ſait que les Juifs faiſoient conſiſter la ſublimité du génie à inventer des noms & des termes pour tout, principalement pour les choſes ſaintes, auxquels on pût donner pluſieurs interprétations, ce qu'ils firent auſſi ici par rapport au mot *Aſchurit*. Le caractere ou

Digitized by Google

Ecriture *Aſcurit*, veut dire en même temps, l'*Aſſyrienne* & la *bienheureuſe* ou *ſainte*. Voilà donc unies dans une ſeule dénomination, les deux circonſtances & qualités dont nous venons de parler, c'eſt-à-dire le caractere ſaint de la Loi dont Dieu s'y eſt ſervi & encore tout récemment dans la menace & la Prophétie faite à Belthazar, que nous venons d'adopter, & d'apporter avec nous de *l'Aſſyrie*. Je crois que ce ſens de Ecriture Aſſyrienne vaut pour le moins l'explication ordinaire.

C'eſt quelque choſe de ſurprenant que ce caractere Hébreu ſe ſoit conſervé dans les Ecritures des Rabbins depuis 23 ſiecles, lorſqu'on oſe ſoutenir que les Juifs ont oublié leur ancien caractere en 54 ans. On dira que je n'y entens rien, que les lettres Rabbiniques ne ſont pas les mêmes que les Hébraïques. Je ne me donne pas pour avoir fait mon étude principale de l'Hébreu & du Rabbinique. Je puis pourtant aſſurer que dans ma jeuneſſe voulant un peu tâter de tout, j'entendois aſſez bien l'Hébreu pour interpréter l'Ecriture à l'ouverture du Livre, & que de-là j'ai voulu auſſi connoître les Rabbins. *Rambam*, *Ralbag*, *Raddak*, les ſavans ſavent aſſez déchiffrer ces noms, *Balhatturim* & tant d'autres. Il me coûtoit moins de peine de connoître leurs lettres, que la langue des uns, plus ou moins corrompue. Il n'y a pas plus de différence entre les premieres & l'Hébreu de la Loi qu'il y en a, je ne dirai pas entre nos caracteres imprimés & les écrits, mais entre ceux-ci bien formés par quelque bon Maître Ecrivain & ceux des particuliers qui les forment mal & écrivent à la hâte. On ne dit pourtant pas de ceux-ci, que les lettres ne ſoient pas Françoiſes, on dit ſimplement qu'elles ſont mal formées; ainſi les Hébraïques & les Rabbiniques ſont au fond les mêmes. Je le répete donc qu'il eſt ſurprenant que les Juifs les aient conſervés depuis tant de ſiecles. Qu'ils ſoient établis en Hollande, en Angleterre, en Allemagne, en Italie, en Pologne, en Turquie, *&c.* par-tout ce ſont les mêmes lettres quoiqu'ils ne ſachent que la langue du pays, avec une prononciation particuliere & des termes Judaïques ou Rabbiniques y mêlés. Je le ſai par expérience. J'ai vu des Bibles de l'Ancien Teſtament & autres Livres Allemands écrits en caracteres Rabbiniques, des vers de même autour du volume écrit du Livre d'Eſther; il m'arriva même, il y a environ 20 ans, que me trouvant en voyage & dans une grande ville commerçante de l'Europe & voulant en partir pour me rendre dans un autre pays où les mêmes eſpeces de monnoye n'avoient pas cours, je fis venir des Juifs pour me changer un millier de piſtoles; après que le Juif fut d'accord avec moi ſur la valeur des eſpeces réciproques, il fit un bordereau de celles qu'il recevoit & de celles qu'il livroit, le tout en lettres Rabbiniques. Je regardois ce qu'il écrivoit, & y trouvois de l'erreur. Je la lui fis voir ſur ſon Livret. Il fut conſterné de ce que je pouvois lire ſon Ecriture & me regarda longtemps avec ſurpriſe. Il ne ſavoit qu'en dire, il avoit appris & vit que je n'étois, ni Eccléſiaſtique, ni Savant de profeſſion, & ne put rien comprendre dans tout ceci.

Voilà donc comment les Juifs ont conſervé conſtamment leurs lettres, malgré leur diſperſion parmi toutes les nations du monde, & tant de ſiecles qui ſe ſont écoulés, tandis qu'on oſe vouloir nous faire accroire que dans le temps qu'ils habitoient en grand nombre les mêmes villes, ils les ont oubliées abſolument dans l'eſpace de 54 ans.

Digitized by Google

On voit même l'impoſſibilité de ce changement par ce qui eſt arrivé entre le retour de Babylone & la venue de Jéſus-Chriſt, & de là juſqu'au XII. ſiecle dans l'Orient. La Paleſtine fut longtemps ſous les Rois de Syrie, de là eſt venu que pluſieurs mots Syriaques ſe ſont introduits dans l'Hébreu vulgaire. Il n'en faut pas être ſurpris, l'ancienne langue Syriaque du temps des Patriarches ne différoit que peu ou point de l'Hébraïque (& nous avons vu que le mélange de quelques mots de cette langue a formé le dialecte Chaldéen) nous le voyons dans les divers noms que Jacob & Laban donnerent au monceau du témoignage, qu'ils érigerent (*Gen. XXXI.* 47.) Le premier le nomma *Galhed* de *Gal* éminence, monceau, colline, & de *Ed* témoin; Laban, par contre, *Sahaduta* de *Sahadut*, témoignage, en Hébreu même : enſuite ces deux langues, & les peuples qui s'en ſervirent, étant ſéparés, elles eſſuyerent des changemens, au moins la Syriaque, qui fut d'un uſage journalier, mais le fond reſta le même dans les deux; par contre les caracteres different de beaucoup, ſur-tout l'Eſtrangelo, qui pourroit être plutôt l'ancien caractere des Aſſyriens que le caractere quarré des Hebreux: cependant malgré la ſujettion des Juifs aux Rois Syriens, malgré la perſécution ſoufferte ſous Antiochus, aucune lettre ne fut changée, ni une ſeule autre adoptée des caracteres Syriens; ni lorſque les Juifs de l'Orient & des environs de Babylone furent ſujets aux Parthes, aux Perſes, aux Arabes, aux Tartares Mongols ou Mogols, jamais il n'y eut rien de changé, ni dans les lettres ſaintes, ni dans les ordinaires: forte préſomption en leur faveur, que jamais, & en aucun temps, il n'y eut de changement quelquonque, que de la maniere ſuſdite.

CHAPITRE VI.

Les Juifs n'ont point voulu corrompre le texte Hébreu.

Paſſons à la prétendue corruption du Code Hébreu, & examinons premiérement ſi l'on peut ſoupçonner les Juifs d'avoir *voulu* le corrompre. On n'en donne d'autre raiſon, ſinon qu'ils l'ont fait pour affoiblir & éluder certains paſſages, qui parloient trop clairement du Meſſie. Quelle preuve en donne-t-on?

On n'a que deux prétendues corruptions à objecter. Toutes les autres ne méritent aucune attention. L'une eſt ſur le fameux mot *Caari* ou *Caara* qui a excité en tout temps une forte guerre entre les Critiques. Je ne prétens pas être plus heureux que d'autres à la terminer. Je ne puis pourtant n'empêcher d'en rapporter quelque choſe & de communiquer mes réflexions & celles d'autres Auteurs ſur ce ſujet.

1°. Il y a des ſavans qui ont étudié à fond les langues Orientales & en particulier l'Hébreu, que j'ai conſultés ſur ce mot, & qui m'ont aſſuré qu'il n'y a point de corruption, & que par une ellipſe fort ordinaire chez les Orientaux, ce paſſage veut dire, ils ont briſé, fracaſſé, broyé mes os, comme fait un lion lorſqu'il briſe, broye les os de ſa proye, en la dévorant.

2°. Il y en a d'autres qui y ſuppoſent de l'erreur, & qui cependant font voir

Digitized by Google

ſur cela l'innocence des Juifs, en ce que ce ne peut être qu'une faute de Copiſte, telle qu'il y en a mille chez les Samaritains & dans la Verſion Grecque, fort ſouvent dans ces mêmes lettres ⁹ & ⁹ dont-ils font un ſi grand crime aux Juifs Hébreux.

3°. Que quelques Mazorethes, même R. Chaïm, ont noté qu'on trouve dans d'autres Exemplaires *Caaru* & l'ont marqué à la marge. Car les Mazorethes étoient ſi ſcrupuleux dans leur correction, qu'ils ne faiſoient pas comme les Samaritains, les Grecs, & les Latins qui corrigeoient, ou plutôt corrompoient, les paſſages ſelon qu'ils le jugeoient convenable, ſouvent introduiſoient les notes marginales dans le Texte & retranchoient de celui-ci; au lieu que les Mazorethes, lors même qu'ils trouvoient une faute de Copiſte manifeſte dans le texte, des lettres renverſées, ſuſpendues & majuſcules, pouſſoient leur ſcrupule juſqu'au point de n'y rien changer, & ſe contentoient de l'indiquer par une note; ainſi ce n'eſt que par une haine injuſte qu'on les taxe en ceci de corruption.

Nous verrons ci-après d'autres argumens généraux en faveur des Juifs & de leur innocence, qui ſerviront auſſi à ce paſſage en particulier.

Venons à l'autre dont on fait tant de bruit. Ils diſent que S^t. Juſtin avoit déja reproché aux Juifs qu'ils avoient tronqué dans leur texte, le paſſage, „ditès parmi les nations, l'Eternel régne"; qu'il y étoit ajouté autrefois *du bois* ou *depuis le bois* c'eſt-à-dire de la croix. Ce que les Juifs avoient rayé pour affoiblir la vérité du myſtere de la rédemption ſur la croix.

Il y a pourtant à obſerver que S^t. Juſtin n'a point reproché aux Juifs la corruption de ce paſſage en particulier, mais qu'ils en ont ôté pluſieurs où il étoit contenu clairement que ce même Crucifié étoit Dieu & Homme ſuſpendu à la croix & devoit mourir pour les hommes: Et qui accuſe-t-il de la corruption? Non les Juifs Hébreux, ni leur Code, mais les Helléniſtes & leur Verſion. Il dit expreſſément dans divers endroits de ſes Dialogues & parle p. 291. préciſément de la Verſion faite, par ou chez Ptolémée, & il a raiſon, comme nous l'avons dit en ſon lieu, vu qu'il y a pluſieurs paſſages importans falſifiés & éliminés par les Juifs en haine de la Religion Chrétienne. Il y a plus, le célebre Mosheim prouve aſſez fortement par les raiſons de Triphon, que ce ſont les Chrétiens Grecs même, qui ont changé des paſſages dans la verſion.

Le ſçavant Nicolas Fuller dit, (1) „que quelque Lecteur attentif ayant remarqué qu'il s'agiſſoit dans ce Pſeaume que le regne ſpirituel de Jéſus-Chriſt „ ſe doit étendre par tout le monde, a ajouté à la marge les mots *de Ligno* „ du bois, comme une explication exégétique, qu'un autre Copiſte l'ayant „ trouvée convenable & cru que c'étoit une variante, il l'a introduite dans le „ texte, où elle a reſté & a été rendue authentique.

Jaques Faber, Ferdinand d'Eſcalone, Morin même, qui ne cherche qu'à trouver des imputations de falſification contre les Juifs, & d'autres ſont de même opinion, ſans parler de ceux d'entre les Proteſtans, qui ont écrit ſur ce ſujet. Ajoutons ſeulement, que ce Pſeaume étant rapporté dans le 1er. Livre des *Chroniques Ch. XVII.* ce paſſage y eſt omis, même dans la Verſion Grecque.

(1) Miſc. Sacr. LIII. Ch. XIII.

Digitized by Google

que. Nous ne diſons rien de la citation de *S^t. Mathieu II. vs. 6.* tirée de *Mich. V. vs. 1.* qu'on objecte de même, parce que cette citation eſt auſſi peu conforme à la Verſion Grecque qu'au Texte, ainſi la conſéquence en ſeroit égale des deux côtés.

CHAPITRE VII.

Preuves du ſoin que les Juifs ont toujours eu du Texte Hébreu.

On peut dire en général que toute la conduite des Juifs Hébreux, & leurs maximes de religion prouvent que jamais ils n'ont pu vouloir entreprendre pareille corruption par les raiſons ſuivantes, comme par le témoignage des Juifs.

1°. Philon aſſure que chaque Juif aimeroit mieux mourir cent fois que de changer „ quelque choſe à la Loi de Moyſe."

Joſephe contre Appion. „ Nous avons un tel reſpect pour les Livres ſa„ crés, que perſonne n'a jamais été aſſez hardi pour entreprendre d'en ôter, „ d'y changer, ou d'y ajouter la moindre choſe."

Triphon ſe plaint à S^t. Juſtin de ce qu'il accuſe les Juifs d'avoir corrompu l'Ecriture, diſant que chez eux ce ſeroit un crime plus énorme que d'adorer le Veau d'Or, de conſacrer ſes enfans aux idoles, de les faire paſſer par le feu, de les leur ſacrifier & de faire mourir les Prophêtes.

Les Rabbins diſent partout pour manifeſter leur horreur pour tout changement: Il n'y a pas une lettre dans la Loi, dont de grandes montagnes ne dépendent.

2°. Les Peres, même S^t. Auguſtin, ſi grand partiſan de la Verſion Grecque, prennent parti pour les Juifs, & les défendent contre le ſoupçon d'une corruption volontaire. Ils ont raiſon, puiſque ni Jéſus-Chriſt, ni les Apôtres, qui leur ont reproché tous leurs crimes, n'ont jamais fait mention de celui-ci. Jéſus Chriſt n'auroit pas manqué de le faire, puiſqu'il s'eſt trouvé ſouvent dans les Synagogues, entr'autres lorſqu'on lui préſenta le Livre du Prophête Iſaie (*Luc. I. vs. 16.*) Il ſavoit donc bien, ſi ces Livres étoient falſifiés ou non, & comme cette corruption auroit été un crime infiniment plus grand que tous ceux qu'il a reprochés aux Phariſiens, il ne l'auroit pas paſſée ſous ſilence; au contraire Jéſus-Chriſt dit expreſſément aux Juifs, *ſondez les Ecritures. Car c'eſt par elles, que vous croyez avoir la vie éternelle, & ce ſont elles qui rendent témoignage de moi. (S. Jean V. 39.)* Auſſi peu de nos Antagoniſtes oſent aſſurer que le Code Hébreu ait été corrompu avant Jéſus-Chriſt, car pour ceux qui veulent qu'il l'ait été du temps d'Eſdras, nous ne leur répondrons autre choſe, ſinon que Dieu auroit inſpiré Eſdras pour le corrompre. Quant aux Apôtres, bien loin qu'ils en aient eu un pareil ſoupçon, S^t. Paul dit (*Ep. aux Rom. III. 2.*) que les oracles de Dieu leur ont été confiés. Voſſius y objecte qu'il ne parle que des Juifs d'alors & non de ceux à venir. Il a raiſon; je dirai pourtant.

1°. Qu'alors donc le Texte n'étoit pas corrompu. Cependant ſelon les Au-

Digitized by Google

reurs les plus judicieux, il eſt prouvé que cette Epitre ne fut écrite que 24 ans après l'Aſcenſion de Notre Seigneur; non-ſeulement les Juifs auroient eu aſſez de temps de corrompre l'Ecriture, mais jamais plus de motifs & meilleure occaſion. On voit par le N. T. combien les grands Sacrificateurs, les Prêtres, les Lévites, les Scribes, les Phariſiens, les Saducéens, les Anciens du peuple avoient à cœur d'étouffer cette prétendue ſecte dans ſa naiſſance, au point qu'ils vouloient cacher la réſurrection de Jéſus-Chriſt; qu'ils lui conteſtoient la qualité de Meſſie; enfin qu'ils firent des efforts inexprimables pour parvenir à leur but; pourquoi donc ne pas d'abord commencer par corrompre les Ecritures avant que le nombre des Chrétiens fût trop grand pour les convaincre de cette corruption? En vérité, on n'en ſauroit conclure autre choſe, ſinon qu'ils étoient déterminés à employer tous les moyens imaginables pour détruire le Chriſtianiſme, excepté celui-ci ſeul.

2°. Que ſelon l'énergie du Texte, le terme Grec veut exprimer une confiance, telle qu'on en a en quelqu'un à cauſe de ſa probité reconnue; c'eſt donc encore fortifier le ſens que nous y donnons, que l'Ecriture a été confiée aux Juifs parce que Dieu, à parler humainement, étoit ſûr que les Juifs ne la corromproient pas par principe même.

3°. Nous ſommes convaincus que les Juifs n'ont pas voulu corrompre le Texte par l'établiſſement de la Maſore.

Les Auteurs ſe partagent encore ici dans diverſes opinions. Il y en a des deux côtés qui donnent dans les extrémités; parmi les Juifs, il s'en trouve qui la font remonter à Moyſe, parmi les autres qui la reculent juſqu'au 6e. ſiecle, l'un & l'autre me paroît également contraire à la vraiſemblance. Je crois qu'on peut fixer ſon commencement au temps d'Eſdras.

Nous avons vu qu'avant Joſias il n'y eut parmi tout le peuple aucun Code qui ne fût extrémement corrompu; que ce Roi pieux fut pénétré d'une vive affliction lorſqu'il vit que, faute de Code correct, toute la nation étoit tombée dans des péchés qui pouvoient exciter la colere de Dieu; qu'il tâcha d'y remédier, en faiſant tranſcrire nombre de Copies de l'Original nouvellement découvert; que les Juifs à Babylone ſuivoient le même principe; qu'Eſdras revit ces nouvelles Copies, & les corrigea des fautes qui pouvoient s'y être gliſſées; on voit par l'hiſtoire, combien depuis ce temps les Juifs ſe montroient zélés pour conſerver cette Loi, au point qu'ils commencerent à établir leurs traditions pour parvenir à leur but, par où préciſément ils le manquerent.

Il eſt donc plus que probable que, ſelon l'hiſtoire y ayant un grand Conſeil parmi les Juifs, nommé Sanhédrin, & toujours des Docteurs ſavans, célebres & zélés, ceux-ci & déja Eſdras ayent eu ſoin de la conſervation du Code & ayent commencé la Maſore & inventé tous les moyens imaginables pour prévenir une corruption, qui avant le temps de Joſias les avoit jettés dans l'irreligion. On ne ſaura déterminer juſqu'où ces docteurs ont pouſſé leur ouvrage; au moins la plus grande partie de ceux qui tâchent d'abaiſſer le Texte Hébreu & qui veulent qu'elle ait été faite par l'Académie de Tybériade, ſont mal fondés, puiſqu'elle ne ſubſiſta plus gueres après le temps de St. Jérôme, lequel eſt le dernier des Peres qui en ait parlé, & que pourtant ils aſſurent que la Maſore

Digitized by Google

a été entrepriſe ſeulement après ſon temps. Or tous ceux qui ſavent ce que c'eſt que la Maſore, ſeront obligés d'avouer que c'eſt un ouvrage, non d'un an, ou de pluſieurs années, mais de ſiecles entiers & qui a été continué depuis par divers docteurs. Les Auteurs de la Maſore ont été ſi ſcrupuleux & exacts en tout, juſqu'à la ſuperſtition, qu'ils n'ont pas oſé changer, comme nous l'avons dit ci-deſſus, une lettre mal écrite dans les anciens Codes, & que par contre ils ont calculé combien de fois chaque lettre ſe trouvoit dans le Canon de la Bible, quelle étoit celle du milieu d'un Livre, enfin tout ce qui pouvoit préſerver le texte de toute corruption.

Qu'on me faſſe voir que depuis près de 6000 ans que le monde exiſte, aucun peuple ait eu un ſoin, je ne dis pas pareil, mais un peu approchant de celui du peuple Juif pour conſerver les Livres authentiques de leur religion. Ce n'eſt donc pas ſans raiſon que S^t. Paul dit que Dieu les leur avoit confiés, ſa ſageſſe infinie & ſa préſcience l'ayant porté à confier ce tréſor au peuple qui en auroit le plus de ſoin; & c'eſt ce que tous les Peres ont reconnu.

4°. Pourquoi, s'ils ont voulu corrompre le texte, ne l'ont-ils pas fait dans un ſi grand nombre de paſſages de la Géneſe, des Pſeaumes & des Prophêtes, qui parlent du Meſſie? Pourquoi ne pas ſupprimer entiérement le Prophête Daniel qui détermine ſi clairement le temps de ſa venue?

CHAPITRE VIII.

Des Paraphraſes Chaldaïques.

L'Auteur de la Paraphraſe Chaldaïque confeſſe clairement que par Schilò, on doit entendre le Meſſie, c'eſt ainſi qu'il explique & traduit ce mot; auſſi les Rabins les plus ſavans, qui tâchent d'éluder la force des autres paſſages, reſtent muets à celui-ci, d'après la paraphraſe.

Puiſque nous ſommes à cette paraphraſe, examinons ce que ceux, à qui elle n'eſt pas favorable, puiſqu'elle aide à prouver l'authenticité du Texte Hébreu, en diſent.

Ils ſoutiennent que ces paraphraſes ſont ſeulement du 5e. & 6e. ſiecle puiſque les Peres même Origene & S^t. Jérôme n'en ont point parlé.

Quelles raiſons! Donc aucun Livre ni verſion quelconque n'a exiſté alors, s'ils n'en ont pas parlé?

Sans porter la date de la paraphraſe d'Onkelos auſſi loin que quelques-uns font, il y a apparence qu'il faut ſuivre le ſentiment de ceux qui le mettent 60 ans avant Jéſus-Chriſt. Il faut bien qu'alors il ait exiſté une Verſion Chaldaïque, Jéſus-Chriſt ayant cité à la Croix le paſſage du *Ps. XXII.* ſelon cette Verſion *Eli Lamma, Sabactani*, parce qu'il a parlé aux Juifs ſouvent dans leur langue mêlée de Syriaque & d'Hébreu, ou Chaldéen, comme on le ſait par pluſieurs mots rapportés par les Evangéliſtes, ainſi auſſi de cette verſion qui leur étoit plus familiere même que le Texte Hébreu.

Si nous ne donnons pas plus d'antiquité à Onkelos, ce n'eſt pas que nous

Digitized by Google

voulions ſuppoſer qu'avant lui on ait manqué d'une verſion ou d'une paraphraſe Chaldaïque. Il ſemble pourtant que ceux qui ſe font gloire de vilipender le Texte Hébreu, aſſurent ce paradoxe, ſans prendre garde qu'ils tombent dans une contradiction groſſiere, palpable & directement contraire au bon ſens.

Voſſius aſſure hardiment en 1661. qu'aucune Paraphraſe, ni Verſion Chaldaïque & Syriaque n'a été faite que depuis 1000 ans. Ainſi la plus ancienne eſt du 7e. ſiecle. Ce ſavant qui traite tous les autres de fous, d'inſenſés & de ſtupides, auroit été obligé d'inventer un terme nouveau pour exprimer ſon indignation contre ceux qui auroient renoncé ainſi au bon ſens, en ſoutenant pareils faits.

Quand, par qui, où & en faveur de qui cette verſion a-t-elle été faite?

Ces ſavans aſſurent que c'eſt dans le 7e. ſiecle, bon; mais où & par qui? Sont-ce les Juifs ou les Chrétiens de l'Europe qui l'ont entrepriſe, eux, qui tout au plus ſavoient par les Auteurs qu'il exiſtoit une langue Chaldaïque & des livres écrits dans cette langue? Seront-ce les Juifs de la Paleſtine qui, ſelon que ces mêmes Auteurs l'aſſurent contre toute vérité hiſtorique, ſe ſont déja ſervis du temps de Jéſus-Chriſt de la Verſion Grecque dans toutes leurs Synagogues, & chez qui ſelon les mêmes la langue Grecque étoit ſeule en uſage? Seront-ce ceux de Babylone, qui ne l'ayant pas eue & ayant cru pouvoir s'en paſſer dans le temps où la langue Chaldaïque étoit la langue vulgaire & généralement uſitée, auroient fait une verſion dans une langue inconnue au VII. ſiecle? Depuis que la langue Perſanne, enſuite l'Arabe étoit la langue dominante dans ces pays, & qu'eux conſervant le Texte Hébreu, ne ſe ſervoient dans leurs ouvrages que du dialecte Rabbinique, comme cela eſt prouvé par les Auteurs, & par le Talmud même, dont la Mishna fut compoſée par R. Judas ſurnommé le ſaint, & la Gemare par R. Jochanan, longtemps auparavant? Enfin donc en faveur de qui, puiſque perſonne n'entendoit alors la langue Chaldaïque, excepté quelques ſavans qui l'apprenoient comme une langue ſavante & morte? Voilà un point de la contradiction, voici l'autre. Ces mêmes Antagoniſtes aſſurent que les Juifs avoient oublié la langue Hébraïque & ne parloient après le retour de Babylone qu'un langage fort mêlé de Chaldaïque, & qu'ainſi ils n'entendoient plus la Loi en Hébreu. Tout cela eſt bon.

Mais furent-ils donc privés abſolument de tout exercice de religion? On le croiroit s'ils n'entendoient plus l'Hébreu & qu'ils n'euſſent eu aucune verſion ou paraphraſe Chaldaïque: le mal eſt que les deux partis conviennent généralement que la Loi étoit lue au peuple en Hébreu, & enſuite expliquée en Chaldaïque, & que cet uſage ſe conſerva juſques longtemps après la naiſſance de Jéſus-Chriſt; que, comme nous l'avons déja remarqué, il n'y avoit que les Paraſcha de la Loi, ou du Pentateuque, qui fuſſent lues les jours du ſabbat; que pluſieurs Synagogues ayant été privées ſous Antiochus de la Loi mirent en ſa place des Paraſcha ou ſections des Prophêtes; & lorſqu'on ſe fut pourvu enſuite d'aſſez grand nombre d'Exemplaires de la Loi, on lut les unes & les autres; mais comme la langue fut de plus en plus corrompue, après qu'on avoit lu la Paraſche en Hébreu les Prêtres l'interprétoient en langue Chaldaïque. Or il eſt clair qu'on n'aura pas permis que chacun l'interprétât à ſa fantaiſie; c'eſt pourquoi on fit la paraphraſe, que ces Prêtres lurent, afin que tout le peuple

Digitized by Google

qui entendoit mieux ce Jargon que l'Hébreu pur, n'ignorât pas la Loi & les Prophêtes. C'eſt-là le ſeul ſentiment général comme le ſeul raiſonnable, & cependant on veut nous faire accroire que dans ce temps où cette paraphraſe étoit indiſpenſablement néceſſaire on n'en avoit point, & qu'elle fut ſeulement faite dans un autre où elle n'étoit d'aucune utilité, auſſi peu que ſi quelqu'un vouloit faire une paraphraſe Arabe pour le peuple François. Mais cette paraphraſe Chaldaïque étant conforme au Texte Hébreu quant à la Chronologie, les Antagoniſtes doivent faire leur poſſible pour en détruire l'authenticité. Venons à l'article du Prophête Daniel, car pour les paſſages des autres Livres ſaints, on n'y oppoſe autre choſe, ſinon que les Juifs par politique n'ont pas oſé mettre la main deſſus, de crainte qu'on ne les convainquît de faux. Ah l'excellente raiſon! on nous veut perſuader que la corruption a été très-facile, juſtement parce qu'on ne pouvoit les en convaincre, étant ſeuls les dépoſitaires du Texte, & ici on veut tout le contraire; faute de raiſons médiocres on a recours aux plus abſurdes: Revenons à Daniel.

L'Abbé Richer du Bouchet qui a réchauffé de nos jours les allégations du P. Pezron, poſe des theſes, qu'il nomme des *vérités* & qu'il auroit du intituler des contre-vérités puiſqu'après les avoir poſées, il eſt obligé de les révoquer en plein, ou en partie.

Dans ſa premiere *vérité*, il dit. „On ne trouve plus le Livre du Prophête „ Daniel dans le Texte des Juifs modernes, ni les endroits des Prophêtes qui „ ont rapport au Meſſie, ils ont tous diſparu, on n'y trouve même plus la „ Prophétie de Jacob."

On croiroit qu'il a écrit ſeulement pour les ignorans, afin de leur en impoſer ſi impudemment s'il ne s'étoit rétracté en partie. Car il dit à la fin de ſa premiere *vérité*, que les Juifs ſont partagés ſur le compte du Prophête Daniel; que les uns le rejettent entiérement du nombre des Prophêtes & que d'autres le reçoivent mais qu'ils l'interpretent autrement que les Chrétiens. Voilà donc une grande vérité de dire qu'ils ont retranché ce Livre du Texte, & enſuite tout le contraire; que tous l'admettent comme on ne peut le nier ſans la derniere effronterie, mais que les uns ne l'admettent pas au nombre des Prophêtes & que les autres l'interpretent autrement que nous. Quant au premier, la conſéquence en eſt abſolument nulle, ils le mettent parmi les Hagiographes. Ils ſoutiennent que tous les Livres du Canon de la Bible, Daniel comme les autres, ſont écrits par inſpiration du S^t. Eſprit; après cette confeſſion, que nous importe dans quelle claſſe ils le placent? Et pour une interprétation erronnée s'eſt-on jamais aviſé d'accuſer les Hérétiques de rejetter la Bible, parce qu'ils l'interpretent autrement que nous? L'autre article de cette *vérité* eſt de même alloi; jamais aucun des confreres de notre Abbé n'a oſé aller ſi loin & accuſer les Juifs d'avoir retranché d'autres Prophéties que les deux paſſages ſur leſquels nous avons raiſonné ci-deſſus. Pour ce qui regarde la Prophétie de Jacob, bien-loin qu'ils l'aient retranchée, le Paraphraſte Chaldaïque interprete expreſſément *Schilò* par Meſſie, & notre Abbé reconnoît ſi bien la fauſſeté de ſa *vérité* qu'il dit p. 350. „Il n'y a plus de Prophétie, que celle de Jacob, qu'ils ont épar„ gnée, faute d'en connoître l'importance." Que dire de pareilles *vérités*?

Digitized by Google

Nous aurons occaſion dans la ſuite de faire remarquer les mêmes circonſtances dans quelques autres de ſes *vérités*.

CHAPITRE IX.

Les Juifs ne pouvoient corrompre le Texte Hébreu quand ils l'auroient voulu.

Examinons à préſent, ſi les Juifs auroient pu corrompre le Texte Hébreu quand même ils l'auroient voulu.

Il ne faut que lire l'hiſtoire de ce peuple depuis le retour de la captivité juſqu'à leur diſperſion, & celle de leur langue, telle que nous l'avons rapportée ſuccinctement, pour décider en faveur de la négative.

Eſt-ce avant ou après la naiſſance de Jéſus-Chriſt qu'ils l'auroient fait? Preſque tous ceux qui ſoutiennent la corruption, ſuppoſent qu'elle s'eſt faite à deſſein, & la renvoyent après cette époque; & en effet on ne voit pas pourquoi ils l'auroient voulu entreprendre auparavant. Mais il y en a qui veulent bien croire que ce changement eſt arrivé par accident, & c'eſt dequoi il s'agit. Car de l'attribuer à Eſdras, & de dire qu'il ſoit arrivé de ſon temps & par ſon moyen, c'eſt une telle aliénation du bon ſens, qu'il faudroit ſoi-même y renoncer pour s'arrêter à l'en diſculper, puiſqu'il a été lui-même Prophête & inſpiré pour obvier à toute corruption préſente & future. D'autres donnent une autre époque & des raiſonnemens plus ſpécieux. Ils diſent que cela eſt arrivé du temps de la perſécution d'Antiochus, qu'alors on a ſévi contre les Juifs & contre leur Loi, qu'on a détruit un très-grand nombre d'Exemplaires ſacrés, & profané les autres, de ſorte que les Juifs n'oſoient plus s'en ſervir, & que les Copies des temps poſtérieurs ont été fautives. Nous remarquerons là-deſſus:

1°. Qu'il faut donc qu'il en exiſtât un grand nombre puiſqu'on en a pu détruire & profaner un grand nombre, & c'eſt en quoi nous ſommes d'accord.

2°. Les Exemplaires profanés n'ont pu ſervir, il eſt vrai, pour l'exercice de la religion, mais rien n'empêchoit de les copier ſi l'on n'en avoit plus d'autres.

3°. Il faut bien qu'il en ſoit reſté plus d'un puiſque Mathatias & ſes fils n'ont pas eu de peine à en trouver (*Machab. III.* 48.) car en même temps qu'il eſt parlé de la profanation des Livres de la Loi, il eſt parlé auſſi d'autres Exemplaires en ces mots „ & déployerent le Livre de la Loi dont les nations cher-„ cherent des Copies, pour y peindre l'image de leurs idoles.

(*Ib. Ch. IV.* 47. 53.) „ Et ils prirent des pierres entieres ſelon la Loi & of-„ frirent le ſacrifice ſelon la Loi."

Enfin on voit par-tout, que les Livres de la Loi ne furent pas perdus: il n'y a même point de paſſage qui puiſſe faire croire qu'ils étoient rares.

4°. Si ces Codes avoient été corrompus, ils l'auroient été dans les paſſages & ſur des points importans de la religion, & non ſur la Chronologie où la religion n'étoit point intéreſſée.

Mais ce qu'il y a d'admirable, c'eſt qu'on aſſure que la Loi étoit écrite en

Digitized by Google

caracteres fort menus, ce qui avoit été cauſe que les Copiſtes ont fait bien des fautes, en multipliant de nouveau les Copies, & avec cela, que les nombres étoient écrits en lettres & non tout au long comme dans les Exemplaires que nous avons de nos jours.

Ces critiques qui parlent avec tant d'aſſurance des anciens Exemplaires, ont-ils été aſſez heureux pour en voir quelqu'un? En ce cas pourquoi ne produiſent-ils pas un Code auſſi précieux, qui réſoudroit une bonne fois nos difficultés? Ne croiroit-on pas qu'en effet ils en ont eu, vu & examiné, pour en parler auſſi hardiment, & nous donner pour un fait avéré une choſe qui n'a pour fondement que leur imagination creuſe? Bref, nous le nions fort & ferme juſqu'à ce qu'ils prouvent leur aſſertion, & nous croirons toujours que les anciens Codes ont été en tout ſemblables aux modernes.

Il eſt vrai que S^t. Jérôme parlant de ſon Exemplaire, dit qu'il étoit écrit en caracteres fort menus; doit-on en conclure que tous les autres de ſon temps, tous ceux même du temps d'Antiochus 5 à 6 ſiecles auparavant, étoient écrits avec les mêmes caracteres? Pareilles conſéquences devroient convaincre un chacun, combien la cauſe de ceux qui les employent eſt déſeſperée. Il faudroit en outre prouver que les Codes Samaritains, à les ſuppoſer le Texte original, euſſent été écrits en gros caracteres; d'autant plus que, toutes choſes égales, ils en avoient bien plus beſoin, vu que des lettres auſſi mal formées que le ſont les Samaritaines, doivent être peintes avec plus de ſoin, pour ne pas s'y méprendre, que des caracteres quarrés tels que ceux des Hébreux.

Depuis ce temps juſqu'à Jéſus-Chriſt & juſqu'à la deſtruction de Jéruſalem, il y a eu un nombre infini de Synagogues, où l'on conſervoit, liſoit & expliquoit la Loi, ſans compter les particuliers qui en eurent dans leurs maiſons, enſorte qu'une telle corruption unanime auroit été de toute impoſſibilité phyſique.

Voſſius aſſure qu'après la deſtruction de Jéruſalem il n'y a pas eu trois Codes du Texte Hébreu & il ſe moque de ſon adverſaire, lorſqu'il lui objecte & qu'il lui demande ſi aucun homme pieux ou Chrétien n'eſt ſorti de Jéruſalem pendant l'eſpece de trève ou de ceſſation de guerre qu'il y eut après la mort de Néron? Qu'y répond-il? „ Tout comme, dit-il, ſi les Chrétiens avoient d'a-„ bord un Exemplaire Hébreu à la main, & qu'on les auroit eu au même prix „ que de nos jours; en ajoutant que la langue Hébraïque avoit eté ſi fort ou-„ bliée, qu'à peine étoit-elle encore entendue par les Rabbins, & que perſon-„ ne ne doute que dans toutes les Egliſes & les Synagogues de l'Egypte, de la „ Syrie & du reſte de l'Aſie, on ne liſoit que la Verſion Grecque." Un peu moins de prévention lui auroit fait comprendre que le ridicule de tout ceci retombe ſur lui; d'autant plus qu'en plus d'un endroit il ſoutient avec ſa véhémence ordinaire que l'Evangile de S^t. Mathieu a été écrit en Hébreu. A' l'uſage de qui donc ſi perſonne ne l'entendoit? Il prend plaiſir à confondre les lieux. Je ne doute nullement de ce qui eſt reconnu de tout le monde; la Verſion Grecque ayant été faite par les Juifs de l'Egypte, il eſt clair qu'eux & tous les Helléniſtes s'en ſont ſervis uniquement, mais de dire qu'il en étoit de-même dans la Syrie & dans tout le reſte de l'Aſie, l'hiſtoire dément cette aſſertion; nous avons déja dit que S^t. Paul étoit né à Thurſe, d'une famille qui s'y étoit établie depuis longtemps, & prouvé que l'Hébreu étoit ſa langue naturelle.

Digitized by Google

Paſſons tout cela; mais comment auroit-il pu ſe tirer d'affaire, ſi on lui avoit oppoſé tant de 100000 Juifs, tant de Synagogues & tant d'Académies à Babylone & dans ſes environs, qui n'entendoient point le Grec, dont l'Hébreu pur étoit la langue ſavante & le Rabbinique ou Hébreu corrompu celle dont ils ſe ſervoient dans leurs écrits? Où en reſte-t-il donc avec ſes deux ou trois Exemplaires?

Suppoſons qu'il n'ait pas trouvé à-propos d'y ſonger & d'avoir voulu parler de ceux qui ont été conſervés dans la Paleſtine. Pourquoi n'en rapporte-t-il aucune preuve tirée de Joſephe ſon garant général? Il n'y auroit pas trouvé ſon compte. Le ſavant Schotanus lui objecta: Joſephe a eu un Exemplaire; a-t-il donc emporté peut-être celui qui étoit dans le temple? Au lieu de répondre ſolidement à cette raillerie, il veut s'en moquer à ſon tour, & dit qu'il auroit eſpéré qu'au lieu d'un exemple, il en auroit rapporté du moins deux ou trois. Cependant la raiſon de Schotanus ſubſiſte toujours.

Si Joſephe en a eu un, ſi lui qui ne laiſſe paſſer aucune occaſion de ſe vanter & de ſe louer ſoi-même ne dit pas qu'il ait eu un ſoin particulier de ſauver un Exemplaire, s'il ſe réfere toujours aux Livres ſaints Hébreux, ſansdoute puiſqu'il aſſure que le Grec étoit une langue étrangere aux Juifs, il faut bien que les Exemplaires n'en ayent pas été ſi rares.

Et les Nazaréens? Il dit au même endroit que leur nom même n'exiſtoit pas du temps de la Guerre des Juifs, & que ce fut le nom qu'on donna aux Chrétiens en général, qu'enſuite ils ſe ſont ſéparés des autres Chrétiens.

J'aprouve tout ceci, & en ai parlé ſur ce même pied ci deſſus. Il n'en eſt pas de même de ſon aſſertion, que ces Nazaréens même n'ont pas lu pendant longtemps l'Ecriture en Hébreu, qu'ils ſe ſont ſervis de la Verſion des LXX. de même que les Juifs, enſuite de celle de Théodotion & de Symmaque, qu'à la fin & fort tard, lorſque les Juifs avoient commencé à lire dans leurs Synagogues les Ecritures en Hébreu, ils avoient encore ſuivi leur exemple.

Il eſt fâcheux que ce grand ſavant ſe décharge en injures les plus atroces contre tous autres ſavans, s'ils ne prouvent leurs aſſertions au double & au triple, & qu'il n'en faſſe gueres moins lorſqu'on ne veut le croire ſans aucune preuve & uniquement ſur ſa parole.

Si l'hiſtoire n'aſſuroit pas inconteſtablement que du temps de Jéſus-Chriſt & des Apôtres, même longtemps après, les Juifs Hébreux n'avoient gueres plus de connoiſſance de la langue Grecque que de la Latine, que les Nazaréens étoient ceux d'entre les Chrétiens qui étoient ſortis du Judaïſme & ſe ſervoient de la même Loi, & de la même langue que ceux-ci, ſur-tout dans leurs mêmes Livres, par conſéquent point de la Verſion des LXX. & de la langue Grecque, l'abſurdité de l'aſſertion de Voſſius ſauteroit aux yeux de chacun qui ne voudroit pas renoncer au bon ſens.

Suppoſons avec lui que la langue Hébraïque fût tombée dans un entier oubli chez les uns & chez les autres, qu'ils ſe ſoient ſervis pendant longtemps, (il n'indique pas combien d'années ou de ſiecles, mais il dit fort tard *Serò demum*, ainſi il faut qu'il ait entendu un intervalle aſſez long) de la Verſion des LXX., enſuite de celle de Symmaque, qui l'a donnée 56 ans après Aquila, & celui-ci donna

Digitized by Google

donna la ſienne en 128. ainſi Symmaque en 184, & de celle de Théodotion faite ſous l'Empereur Commode, par conſéquent à-peu-près en même temps, enſuite *& fort tard*; on peut donc ſuppoſer que tout au plutôt environ l'an 200, ils commencerent à lire les Ecritures Hébraïques.

Peut-on comprendre comment les Juifs & ces Nazaréens qui en ſont ſortis auroient pu apprendre l'Hébreu 200 ans après qu'ils l'eurent oublié? Comment & de qui l'ont-ils appris? A quel deſſein? De quelle maniere cette langue qui leur avoit été ſi longtemps inconnue, leur devint-elle tout à coup ſi familiere, qu'ils la préférerent à celle qui ſelon Voſſius leur étoit naturelle? Si les Nazaréens, Hébreux de naiſſance, ont oublié la langue Hébraïque, d'où ont-ils tiré des maîtres de langue pour la leur apprendre? Peut-être des Gaules ou de la Scythie. A quel uſage vouloient-ils apprendre une langue morte & oubliée par-tout, ſelon Voſſius? J'avoue ma ſtupidité, je ne ſuis pas aſſez ingénieux pour comprendre quoi que ce ſoit à tout cela. Ajoutons que juſqu'à la ſeconde ruine de Jéruſalem ſous Hadrien en 135. tous les 15 Evêques de cette ville ayant été de la circonciſion & Juifs de naiſſance, ils étoient obligés par néceſſité & à cauſe de leur langue naturelle de ſe ſervir du Texte Hébreu, & que d'autres ſavans, car il falloit du moins des perſonnes capables de leur ſuccéder, ſe ſervoient du même texte pour l'expliquer à leurs Ouailles, auſſi Juifs Hébreux convertis.

Voilà donc encore une période de temps dans laquelle il étoit impoſſible de falſifier le Texte Hébreu.

CHAPITRE X.

Le Rabbin Akiba n'a pu corrompre le Texte Hébreu.

L'Epoque dont nous allons parler étant celle où le plus grand nombre de nos Antagoniſtes fixe celle de la corruption du Texte Hébreu, nous ſerons obligés de nous y arrêter un peu plus longtemps.

Ils ſuppoſent donc, & ſoutiennent que ce ſont Barcochebas & ſon Précepteur R. Akiba, qui ſont les auteurs de la corruption, principalement en retranchant les centenaires de l'âge des Patriarches après le déluge avant la paidogonie, & cela pour détruire l'argument des Chrétiens, que le Meſſie étoit déja venu (1).

(1) Si jamais R. Akiba a corrompu le Texte Hébreu par rapport aux années des Patriarches, on ne pourroit le ſoupçonner que d'être l'Auteur de la différence de ces années avant le déluge, vu que les Juifs Orientaux donnent cent ans moins à Ired ou à Jared que les Occidentaux, & que ces cent ans avec les 130 ou, ſelon la véritable Ere, 134 ans écoulés depuis la naiſſance de Jéſus-Chriſt juſqu'à la rebellion des Juifs ſous Barcochebas, approcheroient fort des 240 ans que la Chronologie des Juifs reſte trop courte dans le nombre des années; par-contre en même temps ce ſeroit une preuve très-forte que les Juifs Occidentaux n'ont rien voulu changer au texte, mais ont ſimplement adopté la Chronique des Orientaux ſans examen.

Digitized by Google

Nous ne toucherons pas ici les argumens qu'ils prétendent tirer de la tradition en faveur de cette opinion; ils méritent que nous les traitions ci-après à fond. Nous ferons quelques autres réflexions accompagnées de faits non douteux tirés de l'hiſtoire. R. Akiba fut Berger pendant 40 ans; la fille de ſon Maître s'amouracha de lui, mais ne voulant pas avoir un Berger pour mari, elle lui conſeilla de s'appliquer aux Sciences. Il ſe rendit donc à l'Académie, y demeura pendant 12 ans, & en ramena à Jéruſalem 12000 diſciples. Il y retourna encore, y reſta 12 ans & ramena alors ſelon les uns 24000, ſelon d'autres 80000 diſciples. Je penſe que nos Antagoniſtes croiront que tout ceci eſt fabuleux & nous le croyons auſſi. Ceci fait pour tant voir qu'il étoit célebre, qu'il avoit un grand nombre de diſciples, & que ceux qui s'appliquoient à l'étude de la Loi étoient très-nombreux. Il écrivit deux Livres dont l'un Cabaliſtique nommé Jetſirah; le Thalmud contient 1000 ſentences qu'on lui attribue. On le croit Auteur des Deuteroſes ou Recueil des Traditions des Rabbins.

Barcochebas étoit un Brigand qui fit ſi longtemps ce métier, que ſon ambition lui fit concevoir l'eſpérance de ſe faire paſſer pour le Meſſie. Il eut beſoin d'un ſavant qui le ſoutînt dans ce projet, il fit choix de R. Akiba pour être ſon Elie ou précurſeur. Celui-ci l'oignit & le proclama Roi Meſſie.

On demande donc, quand & comment cette altération du texte s'eſt faite? Ce ne fut ſûrement pas lorſqu'il étoit Berger. Il faut donc que ce ſoit dans le temps qu'il a été à l'Académie & qu'il eut un nombre ſi prodigieux de diſciples. Mais à quel but, puiſqu'il ne le fit, dit-on, que pour faire paſſer Barcochebas pour le Meſſie; événement poſtérieur de pluſieurs années; & ſi ceux qu'on inſtruiſoit dans la Loi, ont ſenti & vu la corruption, étoit-il poſſible que le ſecret n'eût pas tranſpiré? Sans-doute ils étoient tous Francs-Maçons, ſans quoi le myſtere n'auroit pu être gardé: mais chaque jour il ſe convertiſſoit encore quelque Juif au Chriſtianiſme, n'en n'auroit-il rien découvert? Suppoſons poſſibles ces impoſſibilités, on ne pourra pas ſuppoſer de même que R. Akiba eût été maître de tous les Exemplaires de tant de Synagogues qu'il y avoit à Jéruſalem & dans les autres pays, à Babylone & dans leurs Académies & dans celles de la Paleſtine (2), de ceux des Nazaréens, des Syriens, de ceux enfin des Evêques de Jéruſalem; quand même on ſuppoſeroit que dans tout le reſte du monde, il n'en eût pas exiſté un ſeul, quoiqu'il ſoit connu qu'alors il y avoit encore dans le Sérapion celui qu'Hérode y avoit envoyé.

Comment donc, lorſque tous les Codes Hébreux ſans exception d'un ſeul ſont conformes l'un à l'autre à l'égard du point de la queſtion dont il s'agit, oſe-t-on ſuppoſer un moment & ſoutenir avec une préſomption inouïe, que tant de milliers d'Exemplaires dans la Monarchie des Parthes, dans tout l'Orient, dans la Paleſtine, chez les Juifs & chez les Chrétiens, ayent tous été corrompus, dans le même moment, d'un conſentement général & avec un ſecret impénétrable? Ce ſeroit un miracle que Dieu auroit permis pour la falſification de ſa parole, tel qu'il n'en auroit jamais fait pour ſa conſervation, ni pour toute autre choſe quelconque. Nous avons dit que tous les Codes ne different en

(2) Ces Juifs de la Paleſtine avoient juſques dans le 3e. ſiecle celles de Tybériade, de Céſarée, de Jafna, de Zéforie; & ceux de Babylone, celles de Sora, Pombeditha, Nahardea, juſqu'à l'onzieme ſiecle, & quelques-unes encore plus tard.

Digitized by Google

rien ſur la ſupputation de l'âge des Patriarches, je me rétracte; les Codes des Juifs de Babylone n'ont que 1556 ans juſqu'au déluge. On peut appliquer ici l'axiome, l'exception confirme la regle; ceux de Babylone ont omis un centenaire à un Patriarche anté-diluvien, comme nous l'avons remarqué, & dans tout le reſte, quoique ſéparés des Juifs de la Paleſtine pendant tant de ſiecles, tout ſe trouve conforme au Code de ceux-ci. Quelle preuve plus forte peut-on donner de l'intégrité du texte, tandis que, comme nous l'avons fait voir, il y a une ſi grande variété dans les Exemplaires de la Verſion Grecque? Encore une réflexion. Les Juifs Babyloniens, ceux de la Paleſtine & les Helléniſtes étoient jaloux à l'excès les uns des autres; parmi ceux de la Paleſtine il y avoit pluſieurs ſectes. Hégéſippe en comptoit ſept, S^t. Jérôme dix, toutes ſe haïſſoient réciproquement de tout leur cœur. Nous en voyons déja des preuves dans l'Ecriture à l'égard des Phariſiens & des Sadducéens; ces deux Sectes étoient les plus puiſſantes; les premiers avoient pour eux pluſieurs d'entre les Principaux, avec le ſexe & le peuple; les Souverains Sacrificateurs d'alors étoient Sadducéens & entraînoient dans leur parti la plus grande partie des autres Sacrificateurs & des Lévites. Cette antipathie étoit ſi bien connue, que S^t. Paul s'en ſervit utilement pour ſe tirer des mains des Juifs (*Act. Ch. XXIII. 6.*) en déclarant qu'il étoit Phariſien & fils de Phariſien, & qu'il étoit tiré en cauſe pour l'eſpérance de la réſurrection des morts. Voilà auſſi-tôt une diſſention qui s'éleva entre ces deux ſectes, & il ſe fit un grand bruit.

Il y avoit la même antipathie entre ceux des maiſons de Hillel & de Schammai, entre les Sectateurs de Ben-Naphtali & de Ben-Aſcher, & de tout temps juſqu'à-préſent, entre les Caraïtes ou Karéens & les Thalmudiſtes. Quel miracle ſi tous ces gens, qui ont une haine invéterée & héréditaire les uns contre les autres, ſe fuſſent tous ſans exception accordés dans ce ſeul point, ſans que rien en eût tranſpiré! & ce pour falſifier la Chronologie & non un article de foi.

Que toute perſonne de bon ſens & non prévenue juge s'il y a une ombre de probabilité, de poſſibilité même, en tout ceci. Morin oſe dire qu'il n'y a aucun Code Hébreu plus ancien que de 5 ſiecles. Aucun ſavant ne donne dans les rêveries des Juifs qui attribuent le fameux Code d'Eſdras à ce ſaint homme, mais tous conviennent qu'il eſt d'une très-grande antiquité. Le Code de Hillel de même; ſelon ce que Salmanticenſis dit, il devroit avoir près de 12 à 13 ſiecles; ceux de R. Moſès Ben-David nommé Ben-Naphtali & celui de Ben-Aſcher autrement R. Aaron Ben-Moſès, étoient auſſi fort eſtimés: bref de quelque antiquité & de quelque pays que ces Codes fuſſent, tous, abſolument tous, s'accordent dans ce calcul, au lieu que les Verſions Grecques, Joſephe, & tous les autres qui ſuivent ceux-ci, different tellement que leurs fauteurs même ne les ſuivent pas, comme on le voit par Pezron & par Voſſius qui inſiſtent ſi fort qu'on ſuive la Chronologie des Grecs, quoiqu'ils n'en puiſſent produire aucun, qui à quelques ſiecles près ſoit de leur avis, à moins que Voſſius ne compte parmi ces Peres de l'Egliſe Suidas qui ſeul compte 6000 ans comme lui.

Je veux bien croire que R. Akiba a corrompu la Chronologie de l'hiſtoire profane mais non le Texte Sacré, & même point dans le ſens que nos Antagoniſtes le ſuppoſent. Jamais il n'y eut de peuple civiliſé plus ignorant dans l'his-

Digitized by Google

toire & dans la chronologie que les Juifs. Ils s'attacherent uniquement à l'Ecriture ſainte ; ce qu'ils ont dans ces ſciences au-dela du Code ſacré eſt à-peu-près tout digne des petites-maiſons. R. Akiba connoiſſoit que, ſelon la tradition conforme en ceci au Texte Hébreu & à l'événement, le Meſſie devoit venir ſur la fin du 4e. Millenaire ; il vouloit éluder la force des argumens des Chrétiens & en même temps favoriſer Barcochebas.

Il auroit abſolument manqué ſon but ſi la ſupputation conſtante du Texte Hébreu eût été d'environ 6000 ans, & la tradition du Meſſie de même, comme nos Antagoniſtes l'oſent ſuppoſer, s'il eût voulu en retrancher 2000 ans & en même temps faire reconnoître Barcochebas pour le Meſſie ; c'eſt une contradiction des plus palpables, à moins qu'on n'aſſure qu'Akiba ait fait cette altération du Code Hébreu, de tous les Exemplaires même pendant qu'il fut Berger, & que tous ces 12 ou 24 ou 80.000 diſciples euſſent ignoré que le Texte contenoit auparavant un tout autre calcul. Il faut bien que cela ſoit, puiſqu'ils aſſurent qu'Aquila a déja donné ſa verſion Grecque ſur un Code Hébreu corrompu.

Aquila fut Payen, devint Chrétien & enfin Juif ; il fallut du temps à Akiba pour altérer le Code Hébreu, il en fallut à Aquila pour faire ſa verſion ; elle fut achevée l'an 128 de l'Ere Chrétienne, ce ne fut que quelques années après que Barcochebas ſe fit chef de la révolte des Juifs & choiſit R. Akiba pour ſon Précurſeur & que celui-ci déclara l'autre Roi Meſſie, ainſi il ne pouvoit pas avoir altéré le texte en faveur de celui-ci, avant qu'Aquila eût fait ſa verſion. La conſéquence eſt claire ; ce texte ayant été tel que nous l'avons aujourd'hui ſelon la Verſion d'Aquila, avant l'époque qu'on indique de ſa falſification par R. Akiba, le fait de cette altération eſt manifeſtement ſuppoſé.

Nous avons pourtant accordé qu'il étoit poſſible que R. Akiba eût altéré la Chronologie en faveur de Barcochebas. Nous l'allons expliquer. La tradition comme nous l'allons prouver portoit que le monde durera 6000 ans, 2000 avant la Loi, 2000 ſous la Loi, & 2000 ſous le Meſſie, & Jéſus-Chriſt étant venu, ſelon le Texte Hébreu & la Chronologie recue, préciſément dans le temps fixé par cette tradition, les Juifs firent leur poſſible pour l'éluder & principalement R. Akiba en faveur de ſon prétendu Meſſie. Il abrégea donc les temps, non en altérant le texte, mais en profitant de l'ignorance des Juifs en tout fait hiſtorique, ce qui lui étoit très-facile, au lieu que la corruption du texte étoit impoſſible, par toutes les raiſons ci deſſus alléguées ; & il en déduiſit apparemment autant d'années qu'il falloit pour perſuader aux Juifs que c'étoit Barcochebas qui eſt venu ſur la fin du 4e. millenaire ; s'il a abrégé les temps ſeulement de 135 ans ou de 240, comme font les Juifs modernes, c'eſt ce que nous ignorons parfaitement.

Bref une corruption dans la Chronologie ayant pu être faite par R. Akiba dans les périodes purement hiſtoriques & profanes, pour accommoder les 4000 ans de la tradition au temps de Barcochebas, ceci même prouve la vénération que tous ont eue pour le Texte Hébreu, en ne voulant point l'altérer, même en une occaſion qui leur étoit ſi importante, & que bien moins elle eſt arrivée dans d'autres temps.

Digitized by Google

CHAPITRE XI.

Le Texte Hébreu n'a pas été falsifié par le Synode tenu au Grand-Caire ni par les Mazorethes.

Il se trouve des Auteurs, mais en petit nombre, qui reculent le temps de cette corruption; les uns disent qu'elle s'est faite dans un Synode des Juifs, tenu au Grand-Caire; ce que j'accorderois volontiers, vu que tous ceux qui purent avoir composé ce Synode étant ignorans dans la langue Hébraïque seroient censés avoir corrompu la version, ce qui est très-probable; puisque sa corruption est infinie & en partie faite à dessein; S^{t}. Augustin le reconnoît lui-même, comme nous l'avons fait voir.

Morin, qui outre Vossius & Pezron soutient le plus fortement l'altération du Texte Hébreu ne sachant en quel temps la placer, suppose qu'elle a été faite dans le 10e. siecle: s'il n'avoit pas débité mille autres absurdités, on auroit peine à croire qu'il eût été capable d'une pareille, où il est abandonné de tous ses collegues & contredit par les Peres de l'Eglise qui font voir que le Texte Hébreu de leur temps ne différoit en rien de celui que nous avons, sans parler des Mazorethes; ceux qui ne veulent pas les reconnoître pour anciens, ne peuvent les reculer plus loin que dans le 5e., d'autres au 6e. siecle; depuis ce temps toute corruption étoit impossible: ainsi Morin a agi contre le bon sens, en supposant l'altération du Texte Hébreu faite dans le Xe. siecle.

On veut même que ce soient les Mazorethes qui ont corrompu le Texte, on suppose en même temps que ceux-ci ont fait leur ouvrage dans le 6e. le 8e. ou le 10e. siecle. St. Jérôme, Origene & autres Peres ont possédé des Codes Hébreux, le premier a traduit sur un tel sa vulgate, n'est-ce donc pas une contradiction risible de dire que ces Peres se sont servis de Codes altérés, & que pourtant ils n'ont été corrompus que quelques siecles après?

Quel témoignage plus authentique peut-on donner, & auquel il n'y a point de réplique, que les Juifs Hébreux n'ont pas corrompu le Texte, ou que si jamais l'altération s'étoit faite, ce n'auroit pas été après la venue du Messie, mais longtemps auparavant; quelle preuve plus forte, dis-je, y a-t-il que la Préface que Jésus fils de Syrach a mise à la tête de l'Ecclésiastique? Voici ses propres paroles.

„ Car les choses qui sont dites ici ont une autre force en elles-mêmes, écri-
„ tes en Hébreu, que lorsqu'elles sont traduites en une autre langue; & non-
„ seulement ces choses-ci, mais les autres aussi & la Loi même & les Prophêtes
„ & les autres Livres sont bien différens, quand ils sont écrits dans leur pro-
„ pre langue. C'est pourquoi étant venu en Egypte l'an trente huitieme, sous
„ le Roi nommé Evergete, & ayant trouvé, lorsque j'y demeurois, ce Livre-
„ ci, qui est de grande doctrine, il m'a semblé très-nécessaire de mettre quel-
„ que diligence & quelque peine à le traduire, *&c.* Ce passage est trop intéressant pour ne pas nous y arrêter un peu.

Digitized by Google

D'autres Auteurs très-anciens, qui ont fait précéder cette Préface d'une histoire ſuccinte de l'Auteur & du Traducteur de ce Livre, y aſſurent que Jéſus le traducteur étoit fils de Syrach qui étoit fils d'un autre Jéſus; que celui-ci a vécu aux temps qui ont ſuivi la captivité & preſque d'abord après tous les Prophêtes; que Jéſus, l'ayeul, étoit un homme d'eſprit, fort prudent entre les Hébreux; que ce Jéſus étant mort laiſſa l'ouvrage à Syrach & celui-ci à Jéſus ſon fils, qui le mit en bon ordre, le compila en un volume, & le traduiſit en Grec.

La Préface dit que ce dernier Jéſus eſt venu en Egypte dans la 38e. année de Ptolémée Evergete, & l'y traduiſit; de tout ceci il s'enſuit inconteſtablement:

1°. Que l'Hébreu étoit toujours, & pendant tout ce temps, la langue naturelle des Juifs de Jéruſalem & de la Paleſtine.

2°. Que ce dernier Jéſus étoit Hébreu, & lorſqu'il eut appris, ſans-doute en Egypte, la langue Grecque, il voulut traduire cet ouvrage, écrit en Hébreu, en faveur de ſes compatriotes Helléniſtes, qui n'entendoient point d'autre langue que la Grecque.

3°. Que la Verſion prétendue des LXX devoit être alors encore dans toute ſa pureté, vu que ſi on adopte la fable d'Ariſtée & que Démétrius ſoit mort l'an 284. avant Jéſus-Chriſt, Ptolémée Evergete II. ou Phiſcon (il faut qu'il s'agiſſe de celui ci, Evergete n'ayant regné que 26 ans) commença à regner l'an 169 ou 170 avant Jéſus-Chriſt; ainſi Jéſus le Syracide ſeroit venu en Egypte environ l'an 132 de la même époque. On peut donc compter que la verſion de l'Eccléſiaſtique a pu être faite à-peu-près 150 à 160 ans après la Verſion de l'Ecriture, ſi on la place dans la premiere année de Philadelphe, ou environ 120 ans, ſi elle a été faite vers la fin de ſon regne.

4°. Que cette Verſion originale étoit déja fautive. Il dit expreſſément, *la Loi même, & les Prophêtes ſont bien différens, lorſqu'ils ſont écrits dans leur propre langue.*

5°. Il eſt de ſi bonne foi & d'une ſi grande modeſtie qu'il parle de même de ſa propre traduction, au lieu que les Traducteurs de nos jours ſe vanteroient que leur verſion égale pour le moins l'original.

Que dire donc après ces faits inconteſtables & après ces réflexions, conformes à la ſaine raiſon, de toutes ces aſſertions des partiſans de la Verſion Grecque, que *tous* avant & après Jéſus-Chriſt, l'ont regardée comme ſainte, inſpirée, parfaitement conforme au Texte Hébreu, & même ſupérieure, vu que les changemens s'y étoient faits par inſpiration? Voilà un Juif Hébreu devenu Helléniſte, en établiſſant ſon domicile en Egypte, un juge compétent qui poſſede parfaitement les deux langues, un homme pieux & modeſte, qui aſſure qu'il y a de la différence entre le Texte Hébreu & la Verſion, & qui donne la préférence à l'Original. Que dire de ceux qui veulent préférer la Verſion au Texte, encore de nos jours, lorſqu'ils ſont forcés d'avouer que même dans les premiers ſiecles de l'Egliſe cette verſion a été ſi corrompue, ſi altérée qu'on n'a jamais rien vu de pareil dans aucun ouvrage quelconque, au point que les Chrétiens Grecs, les Egyptiens même, qui faiſoient une idole de cette verſion, ſont venus à la mépriſer & à lui préférer toute autre?

Enfin la derniere conſéquence que nous en tirons, eſt que l'Original étant déja différent de la Verſion 120 à 150 ans avant Jéſus-Chriſt, ce n'eſt pas le Texte qui eſt fautif, mais bien la Traduction.

Digitized by Google

CHAPITRE XII.

Des variantes du Code Hébreu.

Venons à une autre objection qu'on fait pour insinuer que le Texte Hébreu est corrompu. On ne sauroit, dit-on, nier qu'il n'y ait quantité de variantes dans les Exemplaires du Code Hébreu, pourquoi donc le préférer à la version, parce que celle-ci en a de même? A quoi je répond:

1°. Il est vrai qu'on y en a compté 848, mais il n'y en a aucune d'importance pour les Dogmes de foi & seulement par la faute des Copistes, au lieu qu'il y en a tant chez les Samaritains & chez les Grecs, non-seulement de ce genre, mais des changemens, des omissions, des additions, des dépravations volontaires & faites à dessein. Il est vrai que le savant traducteur de Jakson assure dans sa préface non-seulement que Kennicot a trouvé plus de variantes dans le Code Hébreu, que nous ne venons de dire, ce qui est vrai; mais il assure d'un air triomphant qu'on ne pourra plus soutenir l'authenticité du texte, & que la dépravation du Code Hébreu y est prouvée. J'eus une ardeur inconcevable d'examiner moi-même cet ouvrage; je fus donc surpris extrêmement d'y voir tout le contraire, & que Kennicot prouvoit avec une grande force qu'il n'y avoit point de falsification, & que ces variantes, toutes comme les autres d'aucune importance, ne provenoient que de l'inadvertance des Copistes; & je fus convaincu de plus en plus de la nécessité d'examiner tout par soi-même, sans me fier au rapport de pareils écrivains.

2°. Ces variantes ont été recueillies & indiquées avec un soin admirable & surprenant par les Mazorethes, ce qui prouve sans réplique que bien loin qu'eux ou d'autres Juifs Hébreux ayent voulu corrompre le texte, ils ont pris une peine immense pour empêcher toute corruption, en indiquant les variantes, & ajoutant leur opinion, comment on doit lire, sans rétablir ces passages de crainte d'y faire un changement dans le texte, ce qu'ils auroient regardé comme le comble de l'impiété.

Nous parlons toujours des Juifs Hébreux, fâchés de ne pouvoir dire la même chose des Helléniſtes. Nous avons évité de rapporter un grand nombre des erreurs de version, des fautes de Copistes & des altérations volontaires dans leur version, pour ne pas grossir le volume de cet ouvrage; nous ne saurions pourtant nous empêcher de produire un exemple de ces dernieres dans le passage de *Jérémie XXIII. 6.* où il est parlé du Messie & où il est dit, & le nom duquel on l'appellera sera *l'Eternel notre Justice*, les Hébreux ont conservé ce passage sans aucune altération יהוה צדקנו אשר יקרא שמו & *voici son nom, qui s'appellera Jehova de notre Justice.* Les Helléniſtes ont compris que ce passage étoit un des plus forts pour prouver que le Messie étoit Dieu, & non-seulement un homme, & ont mis au lieu des deux derniers mots *Jehovah Zid Kenu* le nom propre Josedek.

Si ces zélateurs contre le Texte Hébreu pouvoient alléguer contre lui un seul pareil exemple de corruption, ils ne permettroient pas que jamais on en entreprît seulement la défense.

Digitized by Google

CHAPITRE XIII.

Tradition fauſſement attribuée aux Juifs.

Nous croyons avoir rapporté des raiſons ſuffiſantes pour mettre les Juifs Hébreux à l'abri de tout ſoupçon de corruption par rapport au texte; nous allons donc examiner une aſſertion de laquelle on veut ſe ſervir principalement pour renverſer la Chronologie du Texte Hébreu & qu'il ſera facile de renverſer elle-même, puiſque le fait qu'on ſuppoſe eſt avancé gratuitement & entiérement faux, je parle de la tradition des 6000 ans.

Voſſius veut qu'elle aſſure que le Meſſie doit venir à la fin du 6e. millenaire, Pezron & ſon imitateur l'Abbé Richer du Bouchet qui apparemment n'ont pas lu Voſſius, ſans quoi ils auroient pu remplir cette période de 6000 ans, à quoi ils n'ont jamais pu parvenir, diſent que c'eſt dans le cours du 6e. millenaire. On voit bien que ce n'eſt pas mal penſé de garder 1000 ans à ſa diſpoſition; on peut pourtant dire qu'on ne ſeroit pas content d'une prédiction, qui devroit s'accomplir dans l'eſpace de 1000 ans, que ce fût le premier ou le dernier jour des dix ſiecles; mais elle riſqueroit toujours moins, que ſi on la reduiſoit à un plus petit eſpace, à un ſiecle, à une dixaine d'années ou à une ſeule.

La tradition contenoit deux points; l'un que le monde dureroit 6000 ans, les Juifs & les premiers Chrétiens croyoient y pouvoir appliquer les 6 jours de la création, & le paſſage du Roi David (*Ps. XC.* 4.) que 1000 ans ſont devant Dieu comme un jour; ce que S^t. Pierre répete (2 *Ep. III.* 8.) & c'eſt de-là que Papias & les autres ont tiré leur opinion du regne millenaire, dont les 1000 ans doivent répondre au jour du Sabbat.

L'autre point regarde la venue du Meſſie. Quant au premier, il eſt ſûr que les anciens Peres l'ont adopté, au moins ceux qui ſuivoient la Verſion Grecque & les Chronologues de cette nation. Métrodore avoit 5000 ans, les LXX chez Grabe 5508, Euſebe 5200, Philon Juif 5096, Joſephe corrigé 4698, quelquefois plus, quelquefois moins; auſſi ont-ils cru que l'Ante-Chriſt alloit ſe manifeſter, parce qu'il devoit regner pendant quelque temps, qu'il devoit enſuite être détruit, enfin qu'avant la fin des 6000 ans il ſe paſſeroit encore des faits qui exigeoient du temps. S'ils avoient cru avec Voſſius que les 6000 étoient paſſés, ou ſelon Pezron qu'il y en avoit au moins 5868 écoulés, ils n'auroient pas pu adopter cette tradition, vu que le nombre des années déja paſſées de leur temps auroit ſurpaſſé celui des 6000; c'eſt donc à tort que ces Auteurs ſe fondent ſur leur témoignage. Quant au ſecond, ceux des Peres qui n'avoient aucune connoiſſance ni du Texte Hébreu, ni de la tradition des Juifs Hébreux, ne diſoient rien & ne pouvoient rien dire ſur ce qui regardoit les temps de la venue du Meſſie pris de cette tradition; excepté Papias, qui comme diſciple de S^t. Jean l'Evangéliſte, paroît avoir été Hébreu de nation ou du moins auquel on ne ſauroit dénier la connoiſſance de cette langue qui étoit celle de S^t. Jean, & qui avoit adopté la tradition, que le monde dureroit 2000 ans avant la Loi, 2000 ſous la Loi & 2000 mille ſous le Meſſie, qu'enſuite viendroient les 1000 ans du Sabbat.

Ce

Digitized by Google

Ce qu'il y a de ſurprenant eſt que Pezron prenne beaucoup de peine à prouver par Philon & par Joſephe (& il le prouve parfaitement ſelon ſa Chronologie) que les Juifs ont été 2000 ans ſous la Loi depuis Moyſe juſqu'au Meſſie, ſans parler de la période précédente, pour prouver qu'elle devoit être de 4000 ans. Au contraire tous s'accordent à prouver qu'il y a 3000 ans juſqu'à Moyſe. Si depuis ce temps il n'y en a eu que 2000 juſqu'à Jéſus-Chriſt, par où compteront-ils les 1000 qui manquent au 6e. millenaire, juſqu'à la venue du Meſſie? Bien plus, nous avons le Canon Chronologique de Voſſius. Celui-ci s'y oppoſe & compte 3954 juſqu'à la ſortie des Iſraëlites de l'Egypte, quoique les Samaritains, d'accord avec les Grecs, ne comptent que 3024. juſqu'à la naiſſance de Moyſe, & 3104 juſqu'à la ſortie. Suppoſons la différence, entre le calcul des Samaritains & celui des Grecs, qui n'eſt que de 179 ou tout au plus de 233 ans: Voſſius ne pourra venir à ce nombre d'années à moins de forger tout de ſa tête, comme bien d'autres faits. Bref ſi les Juifs ont été 2000 ans ſous la Loi, le calcul de tous les patrons de la Verſion Grecque (s'ils adoptent celle-ci en entier) ne peut pas ſubſiſter.

Pour ſoutenir que la tradition des Juifs porte 6000 ans juſqu'au Meſſie, ils n'ont d'autre preuve que celle de la diſpute de l'Archevêque Julien de Tolede contre les Juifs, qui lui oppoſerent cette tradition. Peut-on voir quelque choſe de plus ridicule, que d'oppoſer ce qui s'eſt paſſé entre un Archevêque qui n'avoit abſolument aucune connoiſſance de la langue Hébraïque ni des Livres des Hébreux où cette tradition eſt contenue, & les Juifs Grecs ou plutôt Latins, à l'extrémité de la terre, lorſque tous ces Livres où ſe trouvoit cette tradition étoient à l'autre extrémité dans les environs de Babylone?

Cependant cet Archevêque même, quoiqu'il fût de race Juive, nioit cette tradition, bien loin qu'il l'approuvât, & demandoit où ils avoient pris que *le Chriſt devoit naître dans le 6e. millenaire;* & ne ſachant mieux faire, ne connoiſſant que la Verſion Grecque, il l'adopta pour tâcher de les convaincre qu'il eſt venu, comme Pezron eſt obligé de s'y retrancher, non à la fin, mais dans le cours du 6e. millenaire.

Il n'eſt pas moins ſurprenant que Pezron, le plus zêlé défenſeur de la Verſion Grecque, compte depuis l'Exode juſqu'à la conſtruction du temple de Salomon 873 ans, quoique cette verſion n'ait que 440 ans, quelle corruption énorme ſelon ſon calcul! Ne devroit-il pas adopter plutôt celui des Hébreux, qui du moins donne 40 ans de plus?

CHAPITRE XIV.

Tradition des Juifs & des diſciples d'Elie ſur la venue du Meſſie & ſur la durée du monde.

Nous allons à-préſent démontrer & rapporter la véritable tradition des Juifs & en tirer des preuves ſans réplique, que les Juifs Hébreux n'ont jamais eu le moindre deſſein de corrompre le texte, & pour cet effet nous rapporterons

Digitized by Google

mot-à-mot, autant qu'une traduction en eſt ſuſceptible, ce que le Thalmud, la Gemare Babylonienne, & le Traité *Avoda Sara*, en diſent.

„ Il a été rapporté par les diſciples & les domeſtiques (1) d'Elie ou Eliahu, „ que le monde durera 6000 ans, que 2000 s'en ſont écoulés avant la Loi, „ 2000 ſous la Loi, & que les 2000 reſtans regardent le regne du Meſſie, „ mais qu'à cauſe de la multitude de nos péchés, il s'étoit écoulé de ces deux „ derniers millenaires, autant qu'il s'en eſt écoulé.

„ Je demande donc de quelle époque on doit compter ces 2000 ans ſous la „ Loi, car ſi nous diſons qu'il les faut entendre depuis le temps que la Loi fut „ donnée, il y aura l'obſtacle, en ce que ce nombre d'années ne ſe trouve pas „ dans cet intervalle. Si tu conſideres exactement les deux premiers millenai- „ res qui ſe ſont écoulés depuis la création du monde, tu trouveras qu'il s'en „ eſt encore paſſé du 3e. millenaire quelques centaines, dixaines, & unités (2) „ juſqu'à ce que la Loi fut donnée. C'eſt pourquoi il faut dire que ces 2000 „ ans, qui ſuivant la tradition d'Elie regardent la Loi, doivent commencer à „ l'époque, de laquelle parlent ces paroles. Gen. XII. 5. *Et les perſonnes qu'ils „ avoient eu à Charan.* Car nous apprenons par la Cabale, qu'Abraham étoit „ âgé alors de 52 ans: en outre combien comptes-tu d'années de moins de- „ puis que la Loi fut donnée juſqu'à la fin du 4e. millenaire? Tu compteras „ certainement 448 ans moins que 2000; or ſi tu peſes bien le temps de „ l'hiſtoire de ce texte *Gen. XII.* 5. juſqu'à ce que la Loi fut donnée, tu trou- „ veras exactement qu'il s'acheve en 448 ans."

Si Pezron & l'Abbé Richer ont péché par ignorance ou par mauvaiſe foi, c'eſt de quoi je ne ſaurois décider; rapportons encore quelques autres paſſages & preuves pour confirmer que l'ancienne tradition étoit telle & non comme ces Auteurs la rapportent.

Dans le Traité *Sanhedrin Ch. II.* §. 29 du même Thalmud, de l'Edition de Coccéius, Raſchi y a fait un commentaire prolixe à ſa maniere. Dans la Chronique Juive, Schals Chéleth Hakabbola, ſur l'an du monde 3560 (3), il eſt dit „ J'ai vu dans un Ecrit ancien, qu'Elie a vécu dans ce temps duquel il eſt „ fait mention dans le Miſnajoth & Gemare, en ces termes, *la tradition de la „ maiſon d'Elie*, ce n'eſt aucunement le Prophête Elie." Le ſavant Edzard dit en parlant de l'utilité de l'étude du Thalmud. „ La premiere eſt en ce qu'on „ en peut convaincre les Juifs de la vérité de la religion Chrétienne, ce que „ nous prouverons par deux exemples. Les Thalmudiſtes confeſſent que le „ temps véritable de la venue du Meſſie déterminé par la tradition d'Elie, eſt „ le commencement du 5e. millenaire depuis la création du monde & que tout „ le 5e. & 6e. millenaire ſont deſtinés de Dieu pour les jours du Meſſie. Or il „ eſt clair combien les Juifs comptent mal les années du monde, en ce que par „ un très-grand anachroniſme ils reſtreignent tout le temps de la ſeconde Mo- „ narchie à 52 ans, quoiqu'elle ait duré 207 ans, & qu'ils reſſerrent auſſi les „ ans de la troiſieme Monarchie outre meſure; de ſorte que leur Ere ſe trou- „ ve exactement de 240 ans plus courte qu'elle ne devroit l'être, & pour- „ tant ils rapportent la fin du 4e. millenaire à l'an 172. après la deſtruction de „ Jéruſalem, qui eſt le 240 après la naiſſance de Jéſus-Chriſt. C'eſt pourquoi

(1) Amis familiers.
(2) De nombres ou années.
(3) C'eſt 200 ans avant la naiſſance de Jéſus-Chriſt qui tombe ſelon ſon calcul en 3760.

Digitized by Google

„ le Meſſie devoit du moins avoir paru il y a 1464 ans (4). Or il n'y en a
„ point eu d'autre que Jéſus-Chriſt qui eſt né à Betléhem après la fin du 4e.
„ millenaire, & qui a eu tous les caractères, qui doivent ſe trouver dans le Mes-
„ ſie, ſuivant les Ecrits des Prophêtes, tout ce qui devoit précéder, accom-
„ pagner & ſuivre ſa venue, étant accompli exactement.

„ Il faut donc que les Juifs confeſſent qu'il ſoit le véritable Meſſie, ou
„ qu'ils taxent de faux, non-ſeulement les Prédictions innombrables des Pro-
„ phêtes, qui placent cette venue ſans reſtriction ni condition quelconque dans
„ ce temps, mais auſſi la tradition de la Maiſon d'Elie, laquelle, comme tou-
„ tes autres traditions de leurs Rabbins, ils préférent à l'Ecriture, & forgent
„ le conte, que Moyſe les a reçues ſur le Mont Sinaï: les Thalmudiſtes y ajou-
„ tent une autre tradition de R. Chanina & d'un autre Bareïtha, que la venue
„ du Meſſie ne tardera pas plus de 400, ſuivant ce dernier 403 ans après la
„ deſtruction de Jéruſalem, c'eſt-à-dire l'an du monde ſelon eux 4231; & ſi ce
„ terme écoulé, on offroit un champ eſtimé 1000 deniers, pour un denier, ils
„ en diſſuadent l'acquiſition, puiſqu'on perdroit ce denier à cauſe du moment
„ venu de leur retour dans la Terre de Canaan. Or ce terme même eſt écou-
„ lé depuis 1230 ans, par conſéquent les Juifs voyent combien frivole eſt
„ leur eſpérance d'un Meſſie futur."

Dans le Traité *Sanhedrin*, ci-deſſus allégué, il eſt dit „ R. Elias a dit à
„ Raf Judas, frere de R. Sallah le ſaint, le monde ne durera pas moins de 85.
„ Jubilés & dans le dernier de ces Jubilés viendra le fils de David". Or ce der-
nier Jubilé eſt arrivé 403 ans, dit Edzard, après la deſtruction de Jéruſalem; par
conſéquent il s'eſt paſſé plus de 1200 ans depuis, ſans que le Meſſie ait paru.

Euſebe (5) nous aſſure qu'Eupoleme a écrit un Livre ſur la prophétie d'Elie. Il n'en parle qu'à l'occaſion de ce qu'il dit de Moyſe, David & Salomon, ſans qu'il nous mette au fait du contenu de cette prophétie. Or jamais les Juifs n'ont parlé d'un ouvrage d'Elie le Prophête ou de ſes prophéties. On n'en peut donc ſuppoſer que celle, ou la tradition dont nous parlons, connue ſous celle de la Maiſon d'Elie, vu que ſi R. Eliahu a vécu 200 & Eupoleme environ 160 ans avant Jéſus-Chriſt, par conſéquent cette prophétie étant connue & divulguée dès-lors par-tout avant la venue du Meſſie, confirme ſans réplique les argumens des Chrétiens contre les Juifs, & la vérité du texte Hébreu.

Nous avons dit qu'on ne ſait ſi on doit attribuer à ignorance, ou à mauvaiſe foi, ce que Pezron & ſes Sectateurs rapportent & aſſurent ſi hardiment d'une tradition contraire; on devroit préſumer le dernier; vu le nombre de faits & citations contraires à la vérité, qu'on trouve dans leurs ouvrages. Mr. de Vignolles nous en donne des échantillons dans ſon excellente Chronologie ſainte. Du moins ſera-t-on convaincu que tout ce que nous venons de dire, renverſe abſolument tout le ſyſtême contraire, fondé ſur la fauſſe tradition, & confirme l'intégrité & l'authenticité du texte Hébreu. Ne doit-on pas être ſaiſi d'une ſainte admiration en conſidérant que les Juifs par une providence toute adorable de Dieu ont été forcés de conſerver la pureté du texte, qu'ils devoient naturellement être tentés de corrompre, pour ne pas être convaincus d'erreur par ces divins écrits même, & de conſerver en même temps leurs propres tra-

(4) Lorſque l'Auteur écrivit ſon ouvrage. (5) Præpar. Evang. L. IX. Ch. 30.

Digitized by Google

ditions, dont ils font tant de cas, ſans en introduire de nouvelles, comme celle que Pezron nous veut donner pour ancienne, afin qu'il ne leur reſte plus le moindre retranchement?

On remarquera auſſi par tout ceci l'aveuglement inconcevable de Pezron & de ſes partiſans. Ils aſſurent que l'ancien texte non-altéré donnoit conformément à la Verſion des LXX. 6000 ans juſqu'à Jéſus-Chriſt ou peu s'en faut, & que ſelon la tradition *ancienne* le Meſſie devoit venir dans le cours ou à la fin du 6e. millenaire; qu'ainſi les Juifs poſtérieurs ont corrompu l'un & l'autre. Si Pezron avoit voulu employer un ſeul grain de bon ſens, il auroit vu qu'une telle aſſertion renverſe ſon ſyſtême de fond en comble; raiſonnons un peu.

S'ils avoient projetté une corruption de l'un ou de l'autre, ils auroient laiſſé ſubſiſter les 6000 ans, ou dans le texte, ou dans la tradition: en la laiſſant dans le texte, ils altéroient la tradition & ils ſeroient tombés dans le cas d'une partie des Samaritains. Nous avons parlé du Synode tenu par le Patriarche Euloge à leur occaſion. Ils étoient diviſés en deux partis. L'un vouloit que le Meſſie promis dans le Pentateuque fût Joſué; l'autre qui devoit avoir & ſuivre un Code conforme à celui des Hébreux, ſans quoi il n'auroit pu ſoutenir ſon opinion, vouloit que le temps de ſa venue n'expirât que ſous Doſithée, c'eſt-à-dire du temps de Jéſus-Chriſt ou peu d'années après, & qu'il fût le Meſſie. En effet s'ils avoient changé la tradition en la réduiſant à 4000 ans juſqu'à la venue du Meſſie & qu'ils euſſent conſervé le calcul de 6000 ans juſqu'à la naiſſance de Jéſus-Chriſt, on n'auroit pu l'appliquer qu'à Joſué, qui, ſelon le Canon de Voſſius, a ſuccédé à Moyſe l'an 3993 du monde; & par-là les Samaritains auroient pu éluder cet argument tiré des années du texte & de la tradition des Juifs. Je dis les Samaritains. Il n'en n'étoit pas de même des Juifs, qui ne rejettoient pas comme ceux-là les Prophêtes & autres Livres du Canon de l'Ecriture poſtérieurs au Pentateuque, & ils n'auroient pu concilier une tradition, qui ne précédoit la naiſſance de Jéſus-Chriſt que de 200 ans, avec ſon accompliſſement arrivé 1800 ans avant celle-ci; mais enfin ç'auroit toujours été une raiſon, une objection, qui valoit pour le moins autant que celles de Pezron.

Si par-contre les Juifs euſſent réduit le texte au calcul des 4000 ans, & conſervé la prétendue tradition des 6000 ans, ils auroient eu cauſe gagnée en cette partie de la queſtion; & c'eſt ce que Pezron veut inſinuer que les Juifs d'Eſpagne objectoient que Jéſus-Chriſt étoit venu à la fin du 4e. millenaire & que le Meſſie ne devoit venir qu'à la fin du ſixieme; donc il n'étoit pas venu: mais de corrompre l'un & l'autre, le texte ſelon que ces Auteurs Gréciſans les en accuſent, & la tradition comme les Auteurs cités en font foi, ç'auroit été le comble du ridicule, puiſque par-là ils ne pouvoient plus échapper à la force des argumens qu'on tiroit contre eux de leurs propres écrits. L'Abbé Richer du Bouchet forme un ſyllogiſme, par lequel il prétend triompher; nous lui oppoſerons le même, tourné un peu autrement. Que le lecteur décide.

Le Syllogiſme de l'Abbé Richer.	*Le notre.*
La Chronologie du texte Hébreu corrompu des Juifs ne compte que 4000 ans depuis Adam juſqu'à Jéſus-Chriſt.	La Chronologie du texte Hébreu authentique compte 4000 ans depuis Adam juſqu'à Jéſus-Chriſt.

Digitized by Google

Or la tradition des Juifs & des Chrétiens porte que le Meſſie ne paroîtra que dans le ſixieme millenaire. Voilà le temps de ſa venue.
Donc Jéſus-Chriſt a prévenu le temps fixé pour la venue du Meſſie de pluſieurs ſiecles.
Donc Jéſus-Chriſt n'eſt pas le Meſſie.

Or la tradition des Juifs & des Chrétiens porte que le Meſſie paroîtra à la fin du 4°. millenaire. Voilà le temps de ſa venue.
Donc Jéſus-Chriſt eſt venu préciſément dans le temps fixé par la tradition même.
Donc Jéſus-Chriſt eſt le véritable Meſſie.

Il faut encore rapporter une des vérités de notre Abbé. Il dit pour concluſion, que la Chronologie des LXX. eſt conforme à la vulgate, il eſt vrai que pour ne pas être accuſé d'une contrariété palpable, il s'explique & dit qu'il entend la vulgate publiée par Sixte V. c'eſt encore un ſubterfuge, en donnant une explication à double ſens; on ſait que ce grand Pape a donné deux Editions de la ſainte Bible, l'une du Manuſcrit de la Verſion Grecque, dont nous avons parlé en ſon lieu, qui ne peut qu'être conforme au calcul des prétendus LXX, puiſqu'on y a ajouté les 46 premiers chapitres de la Geneſe qui y manquoient dans d'autres Exemplaires; & une qu'on peut nommer *vulgate* plus que toute autre, vu qu'elle étoit en langue vulgaire: pour celle-ci elle devoit être conforme à celle qu'on nomme ordinairement *vulgate* & reconnue ſeule authentique par le Concile de Trente, que le Pape a reconnu Oecuménique: eſt-ce donc agir de bonne foi, en voulant inſinuer que cette Edition, où le calcul des LXX eſt adopté, fut la vulgate & authoriſée par le Pape préférablement à l'autre?

Finiſſons ce que nous avons à dire ſur ce ſujet contre Pezron & ſes collegues, en rapportant ce qu'il dit, (6) après des épithetes injurieuſes qu'il donne à ceux qui ne veulent pas ajouter foi à Joſephe, tel qu'il ſe trouve dans les Exemplaires corrompus.

„ Qu'on produiſe un ſeul Hébreu de tous ceux qui ont vécu avant la des-
„ truction de Jéruſalem, qui n'ait pas à-peu-près ſuivi ce calcul, & je donne
„ les mains ou je ferai manifeſtement voir qu'il eſt corrompu."

En voilà plus d'un de trouvé qu'on ne peut taxer d'être corrompu, puiſque ces témoignages mêmes ſervent de preuves les plus convaincantes contre les Juifs. Que l'Abbé Richer, que Jakſon en produiſent de leur côté, non des Payens, ni des Grecs, mais des Hébreux, comme nous.

Nous avons déja remarqué que la Chronologie ordinaire des Juifs ne differe de celle d'Uſſerius qui eſt la plus généralement reçue, que de 240 ans; que l'erreur provient de l'ignorance des Juifs dans l'hiſtoire prophane, en abrégeant les temps de la 2°. & de la 3°. Monarchie; qu'il n'eſt pas certain ſi du temps de Jéſus-Chriſt on avoit déja retranché ces années, ou ſi ce fut R. Akiba qui l'a fait en partie pour faire quadrer la fin des 4000 ans au temps de ſon Meſſie. Nous en tirerons quelques réflexions remarquables.

1°. Les ſavans de tous les partis conviennent que c'eſt par ignorance que les Juifs ont retranché, & mal-à-propos, ces 240 ans; cette ſeule circonſtance doit donc les exempter du ſoupçon d'avoir falſifié le texte: 240 ans déduits de l'époque où Jéſus-Chriſt eſt venu & des 4000 de leur tradition pouvoit déja leur fournir un prétexte à ne pas le reconnoître pour le Meſſie. Peut-on comprendre par quelle raiſon ils auroient encore raccourci les temps de 240 ans après en avoir déja retranché tout le tiers.

2°. Leur Chronologie étoit conforme à la tradition déja du temps de Jéſus-

(6) Pag. 54. Edit. de 1687.

Digitized by Google

Chriſt. Aucun auteur, ni Voſſius, ni Pezron, ni Jakſon, ni Morin, ni l'Abbé Richer, ni autre quelconque, n'a oſé ni n'oſera diſconvenir que ce ſoit ſeulement du temps de Jéſus-Chriſt, & pendant les deux ſiecles ſuivans, que tous attendoient le Meſſie; les écrits du N. T. en ſont remplis: S^t. André dit à ſon frere; nous avons trouvé le Meſſie; S^t. Jean-Baptiſte l'attendoit & fit demander à Jéſus-Chriſt ce qu'il en devoit juger; les Juifs vouloient ſavoir s'il étoit le Chriſt; les Samaritains attendoient le Meſſie; le peuple de Jéruſalem lui fit une entrée triomphante comme à ſon Roi Meſſie; de ſon temps & de celui des Apôtres parurent pluſieurs faux Meſſies; Joſephe reconnoît en pluſieurs endroits de ſes hiſtoires que dans ces temps devoit venir le Meſſie; Tacite, & Celſe chez Origene en parlent auſſi. D'où je tire la concluſion que quand même les Juifs auroient voulu falſifier leur Chronologie & abréger les années dans la vue de pouvoir nier la venue du Meſſie, l'accompliſſement des temps fixés par eux-mêmes par leur ſupputation, par leur tradition, par l'opinion générale de la nation, les auroit contredits, & que par conſéquent il n'y a pas la moindre apparence qu'ils ayent voulu entreprendre une choſe ſi inutile.

Nous finirons nos remarques, en récapitulant en peu de mots comme nous l'avons fait dans les recherches ſur les Codes Samaritain & Grec, nos preuves en faveur des Hébreux: nous avons donc fait voir

1°. Que les Juifs Hébreux ont en tout temps conſervé leur religion pure du plus au moins; qu'ils n'ont jamais été privés des Exemplaires de la Loi depuis ſon origine juſqu'à nos jours, & que par-là ils ont un grand avantage ſur les Samaritains & ſur les Helléniſtes.

2°. Que leur langue, comparable en ceci à la Latine, a été conſervée pure pendant nombre de ſiecles, comme une langue vivante: lorſque peu-à-peu elle s'eſt corrompue par des mots d'autres langues, elle a été conſervée comme une langue morte dans les Livres ſaints, & devenue la langue des ſavans juſqu'à-préſent.

3°. Que les caracteres quarrés ſont les caracteres ſaints avec leſquels l'Original de la Loi fut écrit & duquel les Samaritains & les Helléniſtes ont tranſcrit leurs Codes & fait leurs verſions.

4°. Que les Juifs n'ont jamais voulu altérer leur texte, & que s'ils l'avoient voulu, il auroit été d'une impoſſibilité phyſique de l'exécuter, que même cette prétendue corruption dans l'âge des Patriarches, ne leur auroit été d'aucune utilité vu que

5°. Leur propre tradition en ſi grande vénération chez eux auroit renverſé entiérement le but de leur corruption, puiſque cette tradition antérieure à Jéſus-Chriſt & conſervée par les Juifs juſqu'à-préſent, fixe l'époque de la venue du Meſſie préciſément à celle de Jéſus-Chriſt.

De ces theſes & de celles que nous avons établies ſur les Codes Samaritain & Grec réſulte invinciblement, que ces deux derniers ſont ſans authorité & ſans valeur; & que ſi Dieu qui a établi les Juifs pour être les fideles gardiens de ſa parole, comme tous les Peres, S^t. Auguſtin même, l'ont reconnu, ne nous avoit pas conſervé le texte original, la certitude de la religion riſqueroit tant par les réflexions que feroient les eſprits-forts ſur les corruptions manifeſtes & infinies des autres Codes, qu'on auroit peine à le conſerver ſeulement en partie, & que par conſéquent il faut pour la Chronologie ſuivre celle des Hébreux, d'autant plus que tous les Codes de ceux-ci s'accordent là-deſſus ſans variation.

Digitized by Google

ADDITION AU SIXIEME LIVRE.

CRITIQUE.

Des Nouveaux Ecclairciſſemens ſur l'Origine & le Pentateuque des Samaritains.

J'étois ſur le point de remettre mon ouvrage entre les mains du Libraire, lorſqu'ayant vu annoncé dans les Journaux celui qui a pour titre, *nouveaux éclairciſſemens ſur l'Origine & le Pentateuque des Samaritains, par un Religieux Bénédictin de la Congrégation de S^t. Maur*, je me le procurai d'abord & le lus avec avidité. Je fus ſurpris d'y voir avec tant d'érudition, avec tant de faits avoués, prouvés même, qui fortifient mon ſyſtême, des paralogiſmes ſans nombre, pour en tirer des conſéquences toutes contraires. Dans la partie de cet ouvrage où je traite à fond la queſtion, à quel Code on doit donner la préférence; ſi c'eſt au Juif Hébreu, au Samaritain, ou à la Verſion nommée des LXX., j'ai répondu à-peu-près à toutes les raiſons par leſquelles l'Auteur tâche de donner la ſupériorité au Samaritain; ainſi il ne s'agira ici que de quelques obſervations ſur pluſieurs paſſages de ce Livre.

Ch. I. Sur l'Origine des Samaritains, nous ſommes à-peu-près dans les mêmes idées, & les faits qu'il allegue & qu'il prouve, ſont contre lui. Il dit (*p.* 17.) que de Cuthéens, Sepharvaïtes, Babyloniens qu'ils s'appelloient auparavant, ils furent dans la ſuite nommés *Samaritains;* il traite de fable leur Chronique; il prouve (*p.* 25.) comme moi, par ce que Jéſus-Chriſt en dit, qu'il ne les a pas reconnu pour Iſraélites, mais pour des étrangers, tranſplantés dans la Terre des dix Tribus; mais voyant que tout ceci tournoit contre lui, il ſoutenoit, malgré cette déciſion de l'Homme-Dieu, que les Iſraélites en compoſoient la plus grande partie. Il veut le prouver par le paſſage de 2. *Paralip. XXXIV. vs.* 33. que Joſias avoit fait ſervir Dieu, tous ceux qui reſtoient en Iſraël; & par-là il entend les reſtes d'Iſraël, qui n'ont pas été tranſportés. Surquoi il faut obſerver:

1°. Qu'il n'y eſt point parlé de reſtes; mais de tous ceux dans les terres des fils, ou enfans d'Iſraël; ce n'eſt donc pas accuſer juſte, d'aſſurer qu'il y eſt parlé de ces reſtes.

2°. Il eſt inconteſtable, & nombre de ſavans l'ont obſervé, que depuis la diviſion des Tribus, celles de Juda & de Benjamin furent ſouvent nommées dans les Livres ſacrés, *enfans d'Iſraël ou Iſraélites*, comme elles l'étoient en effet; mais que les dix Tribus ne furent jamais nommées enfans de Juda, parce qu'elles ne l'étoient pas; il eſt donc aiſé de voir, qu'ici il n'eſt point néceſſaire d'entendre, par *enfans d'Iſraël*, ou leur pays, les dix Tribus.

3°. D'autant moins que les Rois d'Aſſyrie auroient eu une raiſon très-valable de faire la guerre à Joſias, ſi celui-ci avoit dans un pays de leur conquête exer-

Digitized by Google

cé un pouvoir abſolu, en y otant toutes les abominations, objet du culte des conquérans, & obligeant ceux d'Iſraël de ſervir l'Eternel leur Dieu; voilà ce que perſonne ne pouvoit faire, que leur Souverain légitime.

4°. Il eſt vrai que Hiskias invita à la célébration des Pâques auſſi ceux des dix Tribus. Il paroît même qu'il ne s'en trouvoit que de celles d'Ephraïm, de Manaſſé, d'Aſer & de Zabulon, leſquels pourtant s'en moquerent; & l'expreſſion, Ch. XXX. vs. 11., *quelques-uns* d'Aſer, de Manaſſé, & de Zabulon s'humilierent & vinrent à Jéruſalem, n'a rien qui favoriſe notre Auteur, pour qu'il en puiſſe conclure que tout le reſte des dix Tribus ſe ſoit converti. On voit de plus, par la conduite de Hiskias, qui ne les fit ſimplement qu'inviter & exhorter, & par celle de ces Iſraëlites qui s'en moquerent, que les Rois de Juda n'étoient rien moins qu'en droit & en pouvoir de les contraindre, ou, comme il eſt dit dans l'autre paſſage, de les y obliger; de ſorte que toute la conſéquence qu'on en tire, tombe d'elle-même.

Ce qu'il dit (*p.* 30.) du ſoin que les Samaritains eurent de conſerver la dignité ſacerdotale dans la maiſon d'Aaron, eſt fort avanturé, & ne trouvera gueres croyance, lorſqu'on conſidere les faits avérés, qu'ils ſont tombés dans une impiété affreuſe, & dans une telle indifférence pour la religion, qu'ils ont dédié leur temple à Jupiter Olympien, comme il l'avoue lui-même; au reſte quand même on le ſuppoſeroit; eſt-ce qu'aucun deſcendant d'Aaron a pu tomber dans l'impiété? On voit le contraire dans Manaſſé, ce chef même de leur race ſacerdotale. Que dis-je! Nadab & Abihu, malgré la faveur que Dieu leur fit de leur permettre, préférablement à leurs freres, de monter ſur la montagne ſainte & de voir le Dieu d'Iſraël, ne furent-ils pas les premiers dans leur déſobéiſſance criminelle, de ſorte que Dieu les fit mourir & conſumer par le feu?

Ch. III. p. 44. Il tâche de les laver de l'accuſation de l'idolâtrie, & rejette même un fait tiré de leur propre Chronique. Il ſe fonde ſur le ſilence des Juifs, malgré ſa citation du paſſage du II. Livre des Rois, *Chap. XVII. vs.* 41. écrit longtemps après que le pays eut les Colonies des Cuthéens, puiſqu'il y eſt parlé de leurs fils, & des fils de leurs fils, c'eſt-à-dire de leur poſtérité, & ce à prendre depuis leur prétendue converſion par le Prêtre envoyé par le Roi d'Aſſyrie.

P. 47. Pour mieux colorer cette converſion, il parle de pluſieurs Prêtres envoyés, malgré qu'il n'eſt parlé dans 2. verſets conſécutifs que d'un ſeul.

Il aſſure en pluſieurs endroits, combien les Lévites, chez les Samaritains, avoient eu ſoin de conſerver la Loi; tandis que l'Ecriture dit formellement, que ceux de cette Tribu s'étoient *tous* retirés & que ceux des autres Tribus avoient choiſi pour Prêtres des gens de la lie du peuple; outre que toute la maiſon d'Aaron ſe trouvoit à Jéruſalem, ſans que pour cela on ait pu conſerver la Loi pure avant les temps de Joſias.

L'Auteur (*p.* 58, 59) voulant excuſer ſes cliens ſur ce qu'ils n'avoient que le Pentateuque, avoue que ceux des Iſraëlites, que Salmanaſſar avoit laiſſés au pays, n'étoient que *gens de la lie du peuple*, capables *tout au plus* de lire & d'entendre les préceptes de la Loi. Il a parfaitement raiſon; mais ſi, comme il le dit, les nouvelles Colonies de gens idolâtres, qui ne connoiſſoient ni la religion ni la langue, & qui étoient auſſi de la lie du peuple, s'y ſont mêlées & ont formé un nouveau peuple, que doit-on pouvoir en attendre, quant à la pureté du Code

de d'une religion qu'ils ignoroient, les uns en tout & les autres preſque en tout?

Ch. V. p. 61. Il réfute lui-même la fable de l'ancienneté d'un de leurs Manuſcrits.

P. 62. Il n'admet point la critique d'un ſavant, qu'aucun Manuſcrit du Pentateuque Samaritain a plus de 500 ans d'antiquité, ſans prouver le contraire.

Il trouve (p. 64.) M. Simon mal fondé, en ce qu'il croit que le ſacrificateur ait pu leur enſeigner la loi & les cérémonies, ſans qu'il leur donnât une Loi écrite dans une langue & des caracteres, à eux inconnus.

Je trouve cette remarque auſſi ſolide, que la réponſe de l'Auteur me paroît foible; il veut qu'il ſoit impoſſible qu'un *peuple groſſier* ait pu retenir & pratiquer une Loi auſſi chargée de cérémonies, ſans en avoir devant les yeux un modele capable de fixer leurs doutes, *&c.* Quel raiſonnement! Plus un peuple eſt groſſier, moins il pourra & voudra étudier tant d'inſtructions dans les Livres. Les Payens Grecs, Romains, Indiens, mais ſur-tout les Egyptiens, n'ont-il pas été accablés de cérémonies? & cependant on leur a caché tous les Livres qui traitoient de la religion. Chez les Chrétiens, n'avons-nous pas la religion Catholique, où malgré le nombre des cérémonies, l'Egliſe, depuis tant de ſiecles, défend même de lire l'Ecriture ſainte au plus grand nombre, c'eſt-à-dire au commun peuple, tel que celui-ci le fut? Ainſi cet argument eſt à néant.

Il veut encore que le reſte de ce peuple groſſier, de la lie du peuple, comme il le nomme, aura pu expliquer la Loi aux Cuthéens. Trait admirable!

Il trouve (p. 70) le raiſonnement de M^r. Baſnage très-fort, lorſqu'il dit que tant de Prophêtes ont prêché à Samarie; leſquels, entre autres Elie, avoient ſans-doute des Exemplaires de la Loi, & que les 7000 perſonnes, qui n'avoient point fléchi les genoux devant Baal, ne vivoient apparemment pas ſans Loi. Je ne puis m'empêcher de regarder avec pitié pareils raiſonnemens. Qu'on liſe Oſée d'un bout à l'autre, & on y trouvera la corruption totale des Iſraëlites, auxquels Dieu fait annoncer la ruine entiere; au lieu qu'il y promet d'avoir pitié de Juda, qui pourtant s'égaroit de la bonne voie. Ce qui fait voir que les forfaits des dix Tribus étoient exceſſifs. Mais Oſée & les autres Prophêtes ont prêché aux peuples de Samarie, alors d'Iſraël, par conſéquent ceux-ci ont eu la Loi & n'étoient pas des impies. Pourquoi ne dit-on pas la même choſe des habitans du premier monde, auxquels Noé a prêché 120 ans?

Sans-doute ces Prophêtes auront poſſédé des Exemplaires de la Loi; mais de dire, donc les peuples auxquels ils ont prêché, ont été dans le même cas, il faudra donc convenir que les Miſſionnaires qui ont des Exemplaires de l'Ecriture, en trouvent auſſi chez ceux à qui ils vont annoncer la foi. Si ce ne ſont pas des paralogiſmes parfaits, il n'y en eut jamais.

Pour ce qui regarde les 7000 qui n'ont pas fléchi les genoux devant Baal, je ne répéterai pas ce que j'en ai dit dans cet ouvrage.

Notre Auteur veut encore (p. 71) que les Iſraëlites ont pu emporter, ſans nul inconvénient, leurs Livres ſacrés dans la captivité. Quelle idée ſinguliere! Des gens qui ſavoient à peine que la Loi exiſtoit, qui s'en éloignoient en tout temps; qui, s'ils en avoient eu des Exemplaires, ne les auroient eus qu'entiérement corrompus, vu que le ſeul authentique ne fut trouvé que longtemps

Digitized by Google

après cette époque; des gens, dis-je, qui n'en faiſoient aucun cas dans leur pays, auroient été aſſez zélés pour les préférer à tout ce qu'ils regardoient comme ſeul précieux! tandis que ces mêmes ſavans oſent ſoutenir que les Juifs qui avoient recouvré l'Original de la Loi, qui avoient chez eux le temple, la maiſon d'Aaron, tous les Lévites, & qui ſont revenus dans leur patrie au bout de 54 ans, même les plus ſavans, les plus religieux d'entre eux, n'ont pu retrouver de bons Exemplaires, & que, ſelon les rêveries de quelques-uns, Eſdras fut obligé de dicter la Loi de nouveau!

P. 75. Voici une ſolution de même alloi ſur une objection des plus fortes de M^rs. Simon, Hottinger & van Dale: notre Auteur ne veut pas convenir de ce que pluſieurs de ſon parti, convaincus par la force de la vérité, avouent rondement; que les fautes des Copiſtes trompés par la reſſemblance de quelques lettres, ſont voir que le Samaritain a été copié ſur un Exemplaire Hébreu. Que dit notre Auteur? Qu'à la vérité ces lettres, dans le Samaritain, ne ſe reſſemblent pas, mais bien la prononciation, & qu'ainſi les Copiſtes y ont pu ſe tromper également. Que dire à pareilles raiſons?

1°. Eſt-ce que le Nun, le Sayn, le Vau & le Jod, ou le N. le S. le V. & le J. ont une même prononciation, de-même que le Daleth & le Reſch, le D. & le R., ou ſeulement approchante? C'eſt pourtant dans ces lettres, & dans pluſieurs autres, que les fautes ſe ſont faites.

2°. Je permettrois qu'un Copiſte orthographiât comme M^r. de Voltaire, ou l'Abbé de S^t. Pierre; d'autres n'accorderoient pas tant. Cependant leur orthographe ne rend pas encore la prononciation; au lieu de *avoit* ou *avait* il faudroit écrire *avét*. La langue Françoiſe fourmille de pareils mots, écrits autrement qu'on ne les prononce: ſi donc un Copiſte s'aviſoit d'écrire, *foa* pour *foi*, *avoar* pour *avoir* & ainſi du reſte, je ne voudrois pas partager ſon ſalaire; & pourtant ſa faute ſeroit beaucoup moindre, puiſque cette orthographe ne changeroit le ſens en rien.

L'Auteur ſoutient (p. 79) que l'Exemplaire Hébreu étoit écrit en caracteres Chaldéens; celui des Samaritains, Chaldéens d'origine, en caracteres Hébreux!

Il veut (p. 81) réfuter le P. Simon, & ſoutient que la langue Syriaque, dans laquelle les Samaritains écrivirent au Roi, étoit à-peu-près la même que la Chaldaïque & l'Aſſyrienne. Bon: mais les Samaritains différant des Hébreux dans la langue & dans les caracteres, ceux-ci ſe feront ſervis d'autres que des Chaldéens.

Pour prouver (p. 93) que les Samaritains n'étoient pas dépourvus de la Loi avant que Manaſſé ſe réfugiât chez eux, voici ſon raiſonnement: „ qu'il eſt „ hors de vraiſemblance, que ce Prêtre & le grand nombre des Juifs qui le „ ſuivirent dans ſon Schiſme, euſſent voulu ſe joindre aux Samaritains, ſi „ ceux-ci n'euſſent pas fait profeſſion d'obſerver la Loi de Moyſe; s'ils n'eus„ ſent pas eu les Livres, où cette Loi divine étoit conſignée. Il ajoute, com„ ment donc peut-on ſe figurer qu'une partie de cette nation des Juifs ſe fût „ laiſſé entraîner par un ſeul homme à ſe mêler & à s'unir à un peuple, pour „ qui la Loi & les Livres de Moyſe euſſent été abſolument étrangers?"

Préalablement je dis que, quand même les Samaritains, ou les Iſraëlites mê-

Digitized by Google

lés parmi eux, euſſent eu quelque reſte de la religion des Juifs, la conſéquence ne ſeroit pas concluante, que pour cela ils euſſent eu des Exemplaires, & des Exemplaires corrects, de la Loi; mais conſidérons ce point ſous une autre face.

Manaſſé n'étoit rien moins que zêlé pour la Loi, ſans quoi il s'y ſeroit ſoumis ſans faire un Schiſme; il étoit vindicatif & ambitieux; pour parvenir à ſon but, ſelon le projet qu'il avoit formé, il lui fallut un peuple, qui

1°. Eût quelque idée du vrai Dieu; qualité qu'on ne conteſte point à une partie des Samaritains.

2°. Qui pour cette raiſon même eût à cœur d'avoir un temple, & de poſſéder des Exemplaires de la Loi.

3°. Qui devoit avoir la confiance de l'obtenir de Manaſſé, comme fils du Grand-Sacrificateur de la maiſon d'Aaron;

4°. Qui cependant fût aſſez ignorant, pour ne pouvoir diſtinguer les falſifications qu'il y feroit, lorſqu'il tranſcriroit la Loi apportée en caracteres Hébreux, avec leurs caracteres Samaritains.

5°. Qui entrât dans ſes projets de vengeance contre les Juifs.

6°. Qui enfin fût aſſez voiſin du pays des Juifs, pour y attirer tous les mécontens & tranſgreſſeurs de la Loi, qui avoient beſoin d'un lieu de refuge, afin de s'en fortifier.

A préſent je demande à mon tour; comment peut-on ſe figurer que Manaſſé n'eût pas choiſi le ſeul peuple, qui avoit toutes les qualités requiſes, pour parvenir à ſon but?

Ch. VI. p. 106. J'avoue que les raiſons de l'Auteur me paroiſſent ſouvent très-nouvelles, parce que tout autre qui auroit un peu réfléchi, ne s'en ſeroit pas ſervi. Il argumente dans cette forme. Photius aſſure que Doſithée parle fort mal des Prophêtes, qu'il rejettoit leurs Oracles, qu'il déchiroit la mémoire du Patriarche Juda, qu'il s'attribuoit la Divinité, & qu'il nioit la réſurrection: or on ne trouve rien de pareil dans le Pentateuque Samaritain; par conſéquent Doſithée n'y a rien changé.

J'y répond par un ſyllogiſme pareil. On accuſe & l'on a accuſé depuis 1700 ans tant d'Héréſiarques des dogmes les plus erronés & impies; on n'en trouve rien dans les Exemplaires de l'Ecriture, dont ils ſe ſervoient; donc ils n'y ont abſolument rien changé. Les chefs des ſectes ſont trop fins pour y faire de grands changemens, qui ſauteroient aux yeux de tout le monde, & leur feroient manquer par-là leur but. Je ne dirai rien de l'abſurdité qu'il y a de dire p. ex. que ſes Dogmes ne ſe trouvent pas dans le Pentateuque Samaritain; parmi leſquels ſe trouvoit, comme on le voit, qu'il injurioit les Prophêtes & rejettoit leurs oracles, rendus tant de ſiecles après; & qu'il ſe diviniſoit, lui qui vécut près de 1500 ans, après que le Pentateuque fut écrit par Moyſe.

Il cite (p. 125) Morin, le grand fauteur des Samaritains, qui avoue qu'il n'attribue pas à leur Code une intégrité & une pureté abſolue; qu'il le nomme l'Hébreu vulgaire (par conſéquent inférieur à l'Hébreu ſacré) & qu'il y a reconnu pluſieurs diverſités d'avec l'Hébreu Juif. Nous avons déja remarqué dans notre ouvrage combien il échappe ſouvent à Morin de pareilles confeſſions, par la force de la vérité!

Digitized by Google

Ch. VIII. p. 192. Et ailleurs, il avoue & prouve que les Samaritains ont changé de deſſein prémédité le nom de *Hebal* en *Garizim*, & il les en blâme.

Malgré Voſſius qu'il cite ſi ſouvent, il ſoutient (p. 158.) que l'Edition des LXX. publiée par ordre de Sixte V. eſt la plus correcte de toutes.

S'il s'étonne (p. 159) que les Samaritains ayent pu conſerver leur Pentateuque dans un tel état d'intégrité, il devroit donc conclure que l'harmonie entre tous les Codes d'un peuple auſſi nombreux & diſperſé, tel que les Juifs, devroit être le ſujet d'un plus grand étonnement, s'ils étoient corrompus.

Ch. IX. p. 168. A l'objection, qu'Origene n'avoit pas fait grand cas du Code Samaritain, ne l'ayant pas inſéré dans ſes Hexaples, il répond; qu'il l'avoit omis à cauſe de ſon peu de diverſité avec l'Hébreu; voilà qui eſt bien. Je raiſonne ainſi; ou ces diverſités ſont de conſéquence ou non; ſi elles le ſont, pourquoi Origene n'a-t-il pas inſéré ce Pentateuque, lui qui dans ſes Octaples nous a donné les verſions des prétendus LXX, d'Aquila, de Théodotion, de Symmaque, celles de Jéricho & de Nicopolis; que dis-je? le Texte Hébreu en caracteres Hébreux, & le même en caracteres Grecs? On voit bien que s'il avoit fait la moindre eſtime du Samaritain, il auroit plutôt omis un ou pluſieurs textes & verſions, que de nous priver de celui-là; que même il en auroit donné une ou pluſieurs de ces traductions que l'Auteur vante tant. Mais ſi la diverſité n'eſt pas importante pourquoi ſe donne-t-on la peine d'écrire tant de volumes en faveur de ſon authenticité, & nous aſſure-t-on que c'eſt un tréſor ineſtimable, qu'on a déterré? Optez entre l'un & l'autre.

Notre Auteur eſt fort irrité de ce que tant de ſavans objectent, que le Code Samaritain n'a jamais été d'aucune autorité dans l'Egliſe. Il nomme ceci une ſuppoſition fauſſe & démentie; comment le prouve-t-il? Par George Syncelle, qui a vécu en 730, & par Jules Africain, que l'Auteur avoue lui-même avoir été copié par Syncelle; j'ai toujours regardé l'un & l'autre comme Hiſtoriographes ou Chroniqueurs, & jamais comme Peres de l'Egliſe: il eſt vrai qu'il aſſure d'Origene & de S^t. Jérôme, qu'ils ont ſouvent préféré la leçon du Samaritain; on voit par ce que nous venons de dire d'Origene, combien il a tort de le citer, & pour S^t. Jérôme, nous en parlerons ci-après.

Il traite (p. 171.) de ridicules ceux qui, à cauſe de la corruption manifeſte & préméditée dans les noms d'Ebal & de Garizim, concluent, „ que celui „ qui eſt reconnu menteur ou méchant dans une ſeule choſe, peut être ſuppoſé „ tel dans toutes les autres." Voici comme il raiſonne.

„ Ainſi dès qu'un criminel ſera convaincu d'un ſeul crime, on pourra ſans „ nouvelle preuve le condamner comme coupable d'une infinité d'autres." Voilà donner bien à gauche! Non pas le condamner comme coupable avéré dans tous les autres cas, mais comme ne méritant aucune confiance; chaque homme prudent agira ainſi dans la vie civile; s'il reconnoît un homme menteur, qui a oſé lui donner une bourde à deſſein prémédité, il ne s'y fiera plus qu'à bonnes enſeignes; bien moins, s'il a fait un acte de fauſſaire, en ſubſtituant dans un acte authentique un mot à un autre, pour en changer le ſens, comme les Samaritains l'ont fait; les Allemands ont un ancien proverbe en rimes qui dit, qu'on n'ajoute plus foi à un menteur, quand même il l'aſſureroit

Digitized by Google

parlſerment. Ainſi la conſéquence ci-deſſus reſte dans toute ſa force.

Pag. 173. Que doit-on dire d'une aſſertion manifeſtement contraire à l'hiſtoire? „ Il ſemble, dit-il, qu'ils (les Samaritains) ont eu quelque avantage ſur „ les Juifs; en effet, s'étant toujours conſervés en Samarie, depuis qu'ils y „ eurent été tranſportés; n'ayant ſouffert aucune des révolutions conſidérables „ qui changerent pluſieurs fois la face de la République des Juifs, ſurtout au „ temps de la captivité de Babylone, *&c.* ne peut-on pas dire qu'ils étoient „ plus en état que les Juifs de préſerver leur Exemplaire de toute altération „ conſidérable?"

Qu'on liſe l'hiſtoire ſuccincte, & fondée ſur tous les Auteurs, que nous donnons dans cet ouvrage ſur ces deux peuples; on y verra combien cette aſſertion eſt diamétralement oppoſée à la vérité, & que l'avantage & la ſupériorité en ceci eſt entiérement du côté des Juifs.

P. 175. Sur l'objection que les Juifs, & non les Samaritains, ſont les Copiſtes de la parole de Dieu; il s'écrie, „ & pourquoi les Samaritains ne le ſe- „ roient-ils pas comme les Juifs? Eſt-il néceſſaire pour cette fonction d'être du „ corps de l'Egliſe?" Mais il faut dire

1°. Que Hulſius ne dit pas, *Copiſte* mais *amanuenſis*, mot qui ſelon moi n'a jamais été traduit par *Copiſte*. C'eſt un ſecrétaire, toujours à l'ordre, à la main, *à manu*, de ſon Maître, & qui écrit ce que celui-ci lui ordonne. Ainſi

2°. C'eſt une expreſſion conforme à celle de S^t. Paul, lorſqu'il dit que la parole de Dieu a été *confiée* aux Juifs.

3°. Ne ſe ſouvient-il donc plus d'avoir avoué, que Jéſus-Chriſt a regardé les Samaritains comme Gentils & non comme Juifs? Ainſi l'objection ſubſiſte.

L'Auteur (p. 177.) nomme la verſion des LXX. canoniſée; quoique ce ne ſoit que la Vulgate qui le fut par l'Egliſe, & en particulier par le Concile de Trente, & laquelle en differe infiniment.

La partialité de notre Auteur (p. 189) pour le Code Samaritain eſt ſi grande, que contre ſa propre regle, lorſqu'il y a deux contre un, on doit les préférer, & malgré l'antiquité qu'il donne à la verſion Grecque, il dit. „ Lorſque „ les LXX ſe réuniſſent avec le Juif d'aujourd'hui contre le Samaritain; cela „ prouve ſeulement, qu'au temps des LXX certains Exemplaires Juifs por- „ toient la même leçon qu'à-préſent, & *non pas qu'elle fût la leçon de l'Ori-* „ *ginal.*" Il n'eſt pas néceſſaire que j'y ajoute quelque réflexion, chacun eſt à même d'en faire.

Ch. IX. p. 192. L'Auteur fait valoir en ſa faveur, que ceux-mêmes qui rejettent ſon texte favori, s'en appuyent en certaines occaſions, comme p. ex. au ſujet du jeune Caïnan; d'où il conclud qu'on reçonnoit l'authenticité de ce texte. Je ne comprend pas la force de ce raiſonnement. Dans des procès, dans des affaires de la vie civile, & encore plus dans les controverſes, ne ſe ſert-on pas pour preuves des plus fortes de quelque paſſage, de quelque confeſſion de ſes adverſaires? Eſt-ce que pour cela on reconnoit leur cauſe bonne?

Les patrons du Code Samaritain & ceux de la Verſion Grecque s'appuyent réciproquement, & ſoutiennent du plus au moins l'authenticité de l'un & de l'autre, contre le Texte Hébreu, parce que la différence chronologique des

Digitized by Google

années eſt petite entre eux en comparaiſon de celui-ci. On leur dit donc: Meſſieurs les Patrons des LXX, vous vous fortifiez tant en ceci du Code Samaritain & de Joſephe; cependant voilà Caïnan qui ne ſe trouve ni dans l'un ni dans l'autre, auſſi peu que dans le texte Hébreu. Où trouve-t-on donc ſujet de ſe glorifier d'un pareil raiſonnement?

Il agit (p. 195.) préciſément comme ſes confreres, & fait ce qu'il vient de blâmer au ſujet de Caïnan, même pis. Souvent il ſe fortifie de S^t. Jérôme, & ſouvent il ne l'admet point. Ici il ne tient aucun compte de ce que celui-ci dit de la diverſité dans le calcul chronologique des Samaritains, & déja, pag. 167., il aſſure par deux fois, que S^t. Jérôme n'avoit point un Exemplaire Samaritain entre les mains, ni ſous ſes yeux. Comment donc citer comme un témoin irréprochable, comme il le fait pag. 181., un homme qui n'a pas vu ce Code, & qui quand même il l'auroit eu, apparemment n'auroit pas été à même de le lire?

Quant au Chronographion Samaritain, ſuppoſons-le d'une moindre autorité que le Pentateuque. Du moins on ſera forcé d'avouer que ce peuple a eu des calculs & des Chronologies fort différentes, c'eſt de quoi on ne peut accuſer les Hébreux.

Après avoir préféré la verſion Grecque au texte Hébreu, il la mépriſe (p. 200) & avec raiſon. Il parle de l'erreur groſſiere, où ces Grecs ſont tombés à l'égard de Mathuſalah, qu'ils font vivre encore 14 ans après le déluge, que cette leçon ſe trouvoit dans preſque tous les Exemplaires, encore dans le VIII. ſiecle; que S^t. Auguſtin n'en a trouvé que très-peu qui ne l'euſſent pas; & qu'Euſebe aſſuroit qu'elle ſe trouvoit dans tous.

Pag. 206. Venons à la diſcuſſion d'une queſtion importante. Il s'agit de l'âge de Tharé, lorſqu'il eut Abraham; l'Auteur ne veut pas admettre que par reſpect on ait nommé un plus jeune avant un plus âgé, malgré les divers exemples que nous en avons dans l'Ecriture, entre autres dans les générations d'Adam à Noé, où Seth eſt ſeul nommé & Caïn omis, quoique ſans-doute il fût ſon aîné de 129 ans; pourquoi cette omiſſion? L'Auteur en parle comme un oracle. „ Il eſt évident, dit-il, par la ſeule lecture des Chapitres V. & XI. „ de la Geneſe, que l'intention de Moyſe, en y décrivant les générations „ des Patriarches depuis Adam juſqu'à Abraham, étoit de nous donner en „ même temps un corps de Chronologie, & cela en comptant ſelon l'âge que „ chacun des Patriarches avoit *au temps de celui de ſes enfans qui devoit appar-* „ *tenir à la tige généalogique du peuple de Dieu;* car toute autre époque que „ celle-là étoit inutile pour ce deſſein."

Voilà qui eſt à merveille. Mais pourquoi après un principe auſſi inconteſtable revient-il aux mêmes rêveries qui en ſont entiérement détruites, que tous ceux qui ſont nommés pour avoir été engendrés par leurs Peres, étoient les aînés? La raiſon en eſt claire. Il n'auroit pu qu'abandonner le calcul chronologique des Samaritains, en faveur duquel il a pourtant compoſé ſon ouvrage. Il trouve en ſon chemin l'explication qu'on donne; qu'Abraham n'étoit pas l'aîné des enfans de Tharé; il n'a rien à y répondre, ſinon, qu'Abraham étant nommé le premier, eſt ſans contredit l'aîné.

On

Digitized by Google

On dit qu'il n'y a de pires ſourds que ceux qui ne veulent pas entendre, ainſi pas de pires aveugles que ceux qui ſe bandent les yeux pour ne rien voir. Un enfant ſeroit convaincu qu'Abraham étoit plus jeune qu'Aran, & même de nombre d'années ; prouvons-le, en ſuppoſant les années & la faculté d'engendrer ſelon le ſyſtême de ceux qui allongent ainſi les temps & la Chronologie, en ne le faiſant même pas à la rigueur.

Ils diſent que Nahor n'a engendré que dans ſa 79e. année, que même cette proportion duroit encore enſuite, vu que Jacob n'avoit pris femme qu'à l'âge de 80 ans; & Kahath eut Amram, pere de Moyſe, à 80 ans; que dis-je? ils ſoutiennent ici que Tharé n'eut ſon premier né qu'à 70 ans, & que ce fut Abraham, ſuivant leur regle excellente de déterminer l'âge du fils ſelon le rang dans lequel il eſt nommé; & ſelon ceci Aran fut le cadet

Suppoſons donc qu'il fut ſeulement de deux ans plus jeune qu'Abraham, & qu'il eut le bonheur de devenir pere, en rabattant 30 ans de l'âge que les autres eurent, à 50 ans ; ce qui ſeroit à l'âge d'Abraham, . . 52

Que Lot, né alors, quoiqu'il paroiſſe avoir été à-peu-près du même âge qu'Abraham, eût eu le privilege d'être pere, à . . 40 — —

Et que ſes filles furent nubiles à . . . . . 30 — —

Elles furent donc enceintes pour le plutôt à l'âge d'Abraham, . 122 — —

Sara le devint dans la même année, qui fut celle d'Abraham, . 99 — —

reſte — 23 — —

Que veut-on faire de ces années reſtantes? Elles ne peuvent pourtant pas s'éliminer de ce calcul, le plus favorable pour le parti contraire, puiſqu'on pourroit le pouſſer, ſuivant leur ſyſtême, à 100 ans. Il faut donc renoncer à la ſuppoſition qu'Abraham ait été l'aîné, ou à celle qu'on a commencé à engendrer ſi tard, diſons plutôt, à toutes les deux comme inſoutenables.

P. 208. D'où vient que l'Auteur tranche ſi court ſur une erreur prétendue du texte Hébreu, en décidant par la ſeule Vulgate, lui qui y préfere le Code Samaritain?

Il indique une autre faute & omiſſion, en ce que le Texte Hébreu dit que les enfans d'Iſraël ont vécu en Egypte 430 ans; au lieu que les Codes Samaritains ont, *dans la terre de Chanaan & en Egypte.* Ne ſait-il pas que pareilles ellipſes ſont fort en uſage chez les Hébreux, & que les Juifs, même dans leur Talmud, donnent la même explication? Cette prétendue faute eſt donc très-avantageuſe au Code Hébreu & prouve que les Juifs ont été en tout temps trop ſcrupuleux de changer quoi qne ce ſoit dans le texte, malgré qu'une explication paroiſſoit néceſſaire, au lieu qu'en ce cas les Samaritains & les Grecs changeoient, ajoutoient, éliminoient, ſelon qu'ils le croyoient convenable; comme tant d'anciens Peres, après un examen des plus exacts, l'ont reconnu & décidé.

On verra dans mon ouvrage, que je ſuis entiérement de ſon avis (p. 210.) ſur le jeune Caïnan; & le Manuſcrit de la Bibliotheque de Cambridge, où ce Caïnan ne ſe trouve point, mérite toute attention.

Sa réponſe (p. 215.) à l'objection, que les centenaires ajoutés à l'âge des Patriarches ne ſervent de rien à la plus grande population, n'eſt rien moins

Digitized by Google

que ſatisfaiſante; on verra les miennes dans cet ouvrage, qui prouvent, que cette augmentation, bien loin d'être favorable à la population, & à la multiplication du genre humain, lui eſt abſolument contraire.

Mais n'eſt-ce pas quelque choſe de ſingulier que notre Auteur pour énerver la force de cette objection, eſt contraint d'avoir recours à la ſuppoſition, que la multiplication ait été plus forte dans les lignes de Japhet & de Cham, que dans celle de Sem? Il ne peut ſe cacher la difficulté qui ſe préſente de ſoi-même dans la bénédiction divine; comment y répond-il? Par un autre fait non prouvé; qu'il ſortit moins de générations de Seth que de Caïn: je ne ſçai ſurquoi il ſe fonde; Caïn & ſes deſcendans juſqu'à Thubalkain incluſivement, que l'on ſuppoſe avoir péri dans le déluge, ne ſe montent qu'à ſept générations, Seth avec les ſiens à neuf. Si on conſidere en même temps, que Caïn a été 129 ans plus âgé que Seth, on verra préciſément le contraire, & que chez celui-ci, malgré cette différence de 129 ans, il y a eu encore deux générations de plus. Il s'attache ſi fort à l'Ecriture, au point que n'étant point fait mention des fils de Noé avant qu'il fût âgé de 500 ans, il lui ſuppoſe un célibat juſqu'à cet âge, qu'il devroit prouver comme tout fait qu'il voudroit ſuppoſer pour renverſer ce raiſonnement. Surquoi fonde-t-il ce célibat? Sur une conjecture digne de lui; que Noé ſachant que tout le genre humain alloit être détruit par le déluge, ne vouloit pas que ſes fils y fuſſent enveloppés, & qu'il n'eut le courage d'engendrer, que lorſqu'il ſçut que lui & ſes enfans avoient trouvé grace devant le Seigneur. Pourquoi ne ſe tient-il pas ici à la lettre, qui lui annonce que Dieu lui avoit révélé cet événement 120 ans avant qu'il dût arriver, & en même temps non-ſeulement la grace qu'il vouloit faire à ſa famille mais à tous ceux qui ſe repentiroient; c'eſt pour cela ſans-doute qu'il devoit leur prêcher & les exhorter à la repentance; pourquoi donc attendre encore 20 ans avant que de ſe réſoudre à devenir pere? Apparemment qu'il étoit encore trop jeune pour le devenir à l'âge de 480 ans!

Il faut encore, à raiſonner ſur ce que la lettre nous indique, ſans faire uſage de la raiſon, dire que Noé étoit Polygame, ou bien que ſa femme lui ait donné trois fils à la fois, puiſque ſuivant cette lettre il les eut tous les trois dans la 600e. année de ſon âge.

Quel homme de bon ſens pourra croire que pendant 500 ans entiers Noé n'ait jamais engendré? Revenons à la bénédiction; au-lieu de ſuppoſer qu'elle auroit du être plus efficace chez Sem, qui devoit être la tige du peuple élu, comme elle l'a été enſuite chez Abraham, le ſecond chef du même peuple, il en gratifie Japhet, & ſur-tout Cham, cet homme réprouvé; le tout ſans raiſon, même apparente. Qu'on donne dans bien des travers, lorſqu'il s'agit d'étayer une mauvaiſe cauſe!

Je regarde les rêveries de Voſſius & de Pezron du même œil que lui (p. 219.) excepté que je n'adopte pas leurs autres opinions, comme il le fait.

P. 222. 224. Je me réfere, à l'égard des Chinois, à ce que j'en ai écrit avec aſſez d'étendue; je ſuis ſeulement mortifié de ne pouvoir être de l'avis de M^{r}. de Guignes ſur les colonies Egyptiennes; ce ſavant a rendu ſon nom immortel par ſon ouvrage d'une érudition immenſe & par les découvertes dont il a en-

Digitized by Google

richi la République des Lettres; mais outre que je ne puis deviner ſous quel Roi Egyptien ces colonies ont pu paſſer à la Chine, je ſuis ſurpris qu'on n'en trouve aucun veſtige ni dans l'hiſtoire Chinoiſe ni dans celle des Egyptiens, les peuples qui ſans contredit ont été les plus ſoigneux de conſerver la mémoire de tous les événemens hiſtoriques; on en trouve auſſi peu dans l'hiſtoire des Aſſyriens, des Perſans & des Indiens, qui tous auroient du ſe reſſentir infiniment d'un tel paſſage; il eſt même inconcevable que les Egyptiens n'euſſent laiſſé aucune colonie dans ces contrées ſi fertiles & ſi agréables, & euſſent préféré de pénétrer dans un pays dont ils ignoroient l'exiſtence; & encore plus, s'il étoit habitable ou non; un tel pays n'a probablement du être habité, qu'à proportion de la multiplication du genre humain. Pour le Roi d'Egypte, auteur de cette entrepriſe, je le répete, je ne ſaurois le deviner; ce ne pouvoit être Oſiris, qui eſt de la premiere antiquité; ni Séſoſtris, qui ſelon tous les anciens auteurs vivoit avant le ſiege de Troye; ſuppoſé que ſelon quelques-uns ce fût le même que Seſac, celui-ci n'a vécu que 975 ans avant Jéſus-Chriſt, & l'hiſtoire de la Chine indubitablement vraie, s'étend nombre de ſiecles avant cette époque; mais enfin aucune hiſtoire ne fait mention d'une pareille entrepriſe faite par Séſoſtris ni par Seſac; je me ſuis ſouvent déclaré contre les preuves négatives; mais lorſqu'on aſſure un fait hiſtorique ſans preuve, je crois que l'aſſertion & la négative n'étant point prouvées, ces ſortes de preuves en faveur de la derniere peuvent avoir lieu.

L'Auteur ſoutient encore (p. 225.) que Sem a été l'aîné des fils de Noé, & ſe fonde ſur la même raiſon frivole, qu'il eſt nommé le premier; ſuppoſons un peu que cette raiſon ſoit tolérable; alors il s'agiroit de ſavoir par quel rang on doit juger, ſi c'eſt par celui où il eſt nommé avec ſes freres, où par celui de leurs générations, parmi leſquelles celle de Sem eſt la derniere; il me paroît que ce dernier devroit avoir lieu, quand même il n'y auroit pas la preuve que j'en vais donner.

Cet ordre, ce rang s'accorde admirablement avec ce que nous liſons de l'année de la naiſſance de Sem. Moyſe a poſé l'année 500 de Noé pour la naiſſance des trois fils; on peut donc ſuppoſer que du moins un d'eux nâquit dans ladite année, & que ce fut Japhet, l'an 501 Cham, & l'an 502 Sem; alors il aura eu 100 ans, deux ans après le déluge, comme Moyſe l'indique ſans équivoque; l'explication de notre Auteur pour conſerver l'aîneſſe à Sem, & pour concilier le nombre 100 avec celui de 102, devient ſi forcée qu'elle eſt riſible, la voici:

1°. Il éleve des difficultés grammaticales pour détruire le vrai ſens de ce que Moyſe dit, & veut qu'on doit interpréter, comme les Samaritains, Sem, le frere aîné de Japhet, & non comme tous les autres, même les LXX ſes amis, que Japhet y ſoit nommé l'aîné. Je ne ſuis pas grand Hébraïſte; cependant lorſque je lis, *Sem & Avi col bené Eber Achi Japhet Haggadol.* Il me ſemble que je dois traduire, *Sem & le pere de tous les fils d'Eber, frere de Japhet le grand*, c'eſt-à-dire l'aîné; & le *Hé* démonſtratif, dans le *Haggadol*, doit indiquer ſans équivoque celui qui précede immédiatement, ainſi Japhet. Venons à une autre de ſes raiſons, plus ridicule encore.

Digitized by Google

2°. Il dit que Moyſe a poſé un nombre rond dans l'âge de Sem, lorſqu'il engendra Arphaxad; je l'avoue quant aux années 500 de Noé; cela ne peut être autrement; on pourroit même le ſuppoſer ici, au cas que Moyſe auroit dit, que Sem à l'âge de 100 ans, *quelque temps* après le déluge, engendra Arphaxad; on auroit ignoré ſi ce *quelque temps* comprenoit des mois ou des années; mais lorſqu'il dit que Sem avoit 100 ans, & cela *deux ans après le déluge*, lorſque Noé par conſéquent avoit 603 ans; ſi ceci n'eſt pas clair, je ne ſai comment il faut s'expliquer, mais voici le comble du ridicule.

C'eſt, dit-il, ſi on joint quelques mois avant le déluge qu'on ne compte pas dans l'Ecriture, mais poſe le nombre rond, & déduit quelques mois après le déluge; ſi en même temps on compte les deux ans depuis le commencement du déluge, alors Sem pouvoit être dit âgé de 100 ans 6 mois après le déluge. J'avoue que je n'y comprend rien; car

1°. A-t-on jamais vu compter ainſi? Suppoſé qu'un Hiſtorien dît, tel événement eſt arrivé 30 ans après la guerre fameuſe, qu'on a nommée guerre de trente ans; ſelon notre Auteur il faudroit dire qu'elle étoit arrivée la même année que la paix ſe fit. Si on diſoit autant d'années après la paix de Munſter & d'Oſnabrug, il faudroit ſuppoſer que ce fut depuis le commencement des négociations, qui durerent bien des années. Que l'Auteur donne un ſeul exemple d'une pareille maniere de compter, & il ſe ſauvera d'un grand ridicule.

2°. Mettons ceci de côté; mais il ne pourra déduire cette année du déluge en même temps des 100 ans du déluge, & des deux ans après le déluge: lorſque celui-ci a commencé il n'auroit donc eu que 98 ans; mais il n'a eu que 100 ans, deux ans après le déluge, & cet *après* n'a jamais ſignifié autre choſe qu'après tel événement paſſé, & à compter depuis ſa fin. Si on dit que Caligula a commencé à regner 23 ans après Auguſte, ſelon l'Auteur il auroit regné encore 9 ans, avec lui & avant Tibere.

3°. Peut-être dira-t-il que Moyſe a compté de cette maniere les années de Noé, qu'à 600 ans étant entré dans l'arche, il vécut après le déluge 350 ans, & que tout le temps que Noé vécut, fut de 950 ans; que par conſéquent l'année du déluge ne fut pas comptée. Il ſe tromperoit; au contraire, on voit par-là que Moyſe ſavoit parfaitement bien s'exprimer; il ne dit pas, lorſque Noé eut 600 ans, quoiqu'en ce cas & ſur 6 ſiecles on pourroit pardonner l'erreur d'une année de plus ou de moins pour faire le nombre rond; mais il eſt ſi exact, qu'il dit; dans la *ſix-centieme année* de ſon âge; or nous voyons cette maniere de parler chez tout le monde encore de nos jours: on dit, p. ex. je ſuis dans ma ſoixantieme année, quand même la 59e. ne ſeroit finie, que dès le jour précédent; & c'eſt ici le cas, dont l'Auteur parle, qu'on ne comptoit pas les mois & les jours; & non celui de Sem, où il s'agit de deux ans.

Pag. 228. Je ſuis par-contre de ſon avis à l'égard de Cham, mais non par les mêmes raiſons; je ſuis entiérement perſuadé qu'il s'agit ici de Chanaan & non de Cham; vu que

1°. *Ch. IX. vs.* 22. Cham eſt déſigné par l'épithete de pere de Chanaan, quoique, ſelon la regle de notre Auteur, celui-ci devoit être le plus jeune de ſes fils, étant nommé le dernier.

Digitized by Google

2°. Pourquoi Noé maudit-il par deux fois Chanaan, ſi c'eſt ſon pere qui a commis le crime? Pourquoi celui-ci & non ſes freres, s'ils étoient ſes aînés, ſelon cette regle, & y pouvoient participer davantage?

3°. Mais ce qui confirme cette opinion, eſt le mot de *Katan*, qui eſt employé très-ſouvent dans l'Ecriture, pour déſigner un fils jeune, & petit à cauſe de ſa jeuneſſe, & non pas toujours par rapport à l'aîneſſe, & qu'on vueille parler d'un puîné ou d'un cadet. Or Cham n'étoit pas petit par jeuneſſe, vu qu'il avoit paſſé 100 ans; on doit donc conclure raiſonnablement de tout ceci, que peut-être Chanaan a vu le premier cette nudité, & pouvoit même en être l'auteur; qu'il en fit part à ſon pere, lequel au lieu de la couvrir, comme ſes freres le firent, regarda ceci comme une gentilleſſe de ſon petit, & en fit part à ſes freres. Une pareille explication n'eſt point contraire au recit de Moyſe, mais ſemble plutôt ſervir à tout concilier.

Pag. 232. Ici l'Auteur veut que la différence dans le calcul pour la Chronologie provienne originairement de la faute des Copiſtes; ailleurs il aſſure qu'elle a été faite de deſſein prémédité. Nous ſommes de ce dernier avis, & eſpérons de l'avoir prouvé en ſon lieu.

Ch. XII. p. 242. Il dit qu'outre le mêlange du Chaldéen & de l'Hébreu, qu'on voit dans la verſion Chaldéo-Samaritaine, il s'y trouve certains mots qui ne ſont ni de l'une ni de l'autre langue, entre autres de l'Arabe; & que Morin en a ramaſſé une partie dans ſes notes ſur cette verſion, & dans ſon Lexicon Samaritain; plus bas il ajoute qu'il y a des expreſſions empruntées des Philiſtins, de ceux d'Azot, de Tyr, de Sidon & des autres peuples voiſins, leſquels paroiſſoient avoir eu chacun ſon idiome particulier.

Pag. 244. Il donne des exemples de pluſieurs noms propres inconnus de Villes connues, qu'il croit être de la langue des différens pays d'où les Samaritains ont été tirés. Je fais mention de tout ceci ſeulement pour faire voir par ce jargon tiré de toutes les langues, quel ramas, quelle ſentine, quel égout de tous les peuples étoit celui des Samaritains, & qu'il faut que l'entêtement de pluſieurs ſavans qui adoptent leur Chronologie, paſſe toute imagination, pour s'efforcer par tant d'ouvrages de prouver que ces gens de rien ayent pris le ſoin, plus que tout le peuple Juif, ſi fort adonné à la conſervation de l'Ecriture, pour en conſerver toute la pureté dans l'eſſentiel, dans les phraſes, dans les caracteres même.

Il aſſure (p. 254.) que Joſephe témoigne au Ch. I. de ſon XII. Livre des Antiquités, que Ptolémée Soter avoit tranſporté *grand nombre* de Samaritains en Egypte; je voudrois qu'un Auteur fût plus exact dans ſes citations. Joſephe parle de *pluſieurs Juifs* y tranſportés de divers lieux de la Paleſtine, parmi leſquels il compte auſſi quelques-uns des environs de Samarie & de Garizim: or, *grand nombre* & *pluſieurs* ne ſont pas chez moi des ſynonimes; parmi ces *pluſieurs* il y en avoit auſſi de Samarie & de Garizim, ce dernier endroit n'en pouvoit gueres fournir, vu qu'il n'y avoit que le temple & ceux qui étoient néceſſaires pour le deſſervir; toute la Samarie n'en pouvoit fournir un grand nombre; Alexandre en eut toute l'élite en 8000 hommes, qui n'eurent jamais la permiſſion de retourner chez eux; & la plus grande partie des reſtans

Digitized by Google

furent maſſacrés à cauſe de leur révolte infame: à quoi aboutit donc ce prétendu *grand nombre* de notre Auteur?

Pour prouver l'antiquité de la verſion Grecque des Samaritains l'Auteur cite (p. 255.) S^t. Epiphane, qui aſſure que Symmaque, Samaritain d'origine, avoit entrepris une troiſieme traduction Grecque de l'Ecriture, pour détruire les interprétations des Samaritains. Ceci eſt très-remarquable, S^t. Epiphane fut élu Evêque de Salamine l'an 366, Symmaque fit ſa traduction environ l'an 180. Il s'agit ſeulement de ſavoir ſi alors il exiſtoit une verſion Grecque des Samaritains; l'Auteur l'affirme avec Montfaucon, & cela paroît hors de doute, par pluſieurs raiſons.

1°. Nous avons vu qu'Alexandre avoit arrêté 8000 Samaritains en Egypte, & l'hiſtoire nous donne pluſieurs faits ſur l'animoſité qui regnoit entre eux & les Juifs dans ledit pays, qui devoit empêcher naturellement que ceux-là ne ſe ſerviſſent de la verſion de ceux-ci, ou que du moins ils vouluſſent l'avouer. Il leur falloit pourtant une verſion, étant dans le cas des Juifs Helléniſtes, ne ſachant parler d'autre langue que la Grecque.

2°. Quoique S^t. Epiphane ſe ſerve de l'expreſſion, *interprétations* des Samaritains, cela ne veut pas dire explication ou commentaire, mais traduction; chacun ſait qu'on nomme *interprete* celui qui traduit d'une langue dans l'autre; ſans quoi Symmaque auroit écrit une réfutation & non une nouvelle traduction; n'ayant donc travaillé qu'à celle-ci, ſurquoi on eſt d'accord, il faut qu'il y ait eu une traduction des Samaritains plus ancienne, laquelle il vouloit décréditer par la ſienne.

Ceci poſé en fait, on demande le motif de ſa crainte & de ſon but; n'avoit-on pas, entre pluſieurs autres, la Verſion des prétendus LXX.? Si donc celle des Samaritains étoit ſi fort à craindre, que Symmaque trouva néceſſaire de la détruire par une nouvelle, on ne ſauroit nier de deux choſes l'une; ou que cette verſion ne fut pas en grand crédit, & même canoniſée comme le diſent ſes fauteurs, & ce déja dans le deuxieme ſiecle; ou que dès lors elle fut ſi corrompue qu'on lui préféroit toute autre, même celle des Samaritains, également en abomination aux Chrétiens & aux Juifs.

Voilà ce que nous avons cru devoir obſerver ſuccinctement ſur l'ouvrage du ſavant Bénédictin; & puiſque nous ſommes revenus à ce ſujet, faiſons encore quelques remarques ſur des paſſages de Kennicot, dans ſa diſſertation ſur le texte Hébreu.

Il aſſure (p. 323.) avec tous les autres ſavans, que le Code Samaritain a été inconnu en Europe pendant plus de 1000 ans de l'Ere Chrétienne.

Il a raiſon; il l'a été aux Juifs depuis leur ſéparation; il l'a été à Jéſus-Chriſt, & à ſes Apôtres; & enſuite, ſelon cette aſſertion, à tous les Chrétiens; on le ſuppoſe le ſeul véritable, authentique, & préférable à tout autre. Donc Jéſus-Chriſt & ſes Apôtres nous ont recommandé, laiſſé & cité un Code fautif! Donc pendant plus de 15 ſiecles on a été privé de tout Exemplaire authentique de l'Ecriture! & depuis le commencement du Chriſtianiſme juſqu'à-préſent tout le monde, les chefs de la religion comme les autres, bref tous, ſans en excepter que ce peu de ſavans qui connoiſſent & préférent ce

Digitized by Google

Code découvert, ſuivent un Code corrompu ! Notre ſituation n'eſt-elle pas des plus à plaindre, que Dieu avec tout ſon amour infini, ſa ſageſſe, ſa toute-puiſſance, ait voulu nous laiſſer dans l'erreur? Que même Jéſus-Chriſt n'ait pas voulu nous en garantir, quoiqu'il fût envoyé pour nous enſeigner toutes les vérités les plus importantes! On dira; la différence ne gît que dans des choſes indifférentes. Alors il en faut conclure avec moi, que Dieu, dans ce qu'il y a d'indifférent & qui ne regarde ni la foi ni les mœurs, n'a pas trouvé néceſſaire de nous faire inſtruire par l'inſpiration des Auteurs ſacrés avec la même exactitude que dans les dogmes, & alors j'aurai gagné ma cauſe.

L'Auteur prétend (p. 324) qu'il n'y a pas à beaucoup près autant de fautes, que dans les Codes Hébreux.

Je n'en ſai rien, n'ayant pas été à même de l'examiner. Il paroît pourtant qu'il y en a bon nombre; toute la différence dans la maniere de penſer là-deſſus, provient de ce que les uns regardent les fautes dans le Code Samaritain, comme des leçons authentiques, & celles dans le Code Hébreu y contraires, comme des fautes; & *vice verſâ*.

Suppoſons même qu'il y ait moins de fautes. Quel miracle ſi parmi une poignée de gens, & parmi un nombre ſi petit d'Exemplaires les Copiſtes en ont moins fait que dans des milliers, des millions même, qui exiſtoient chez les Hébreux, chez un peuple innombrable, depuis 2000 ans?

Nous n'ajouterons plus rien; ſi ce que nous avons dit ſur ce Code, ici & dans le reſte de notre ouvrage, ne ſuffit pas pour convaincre chacun de la ſupériorité du Code Hébreu, & que le Samaritain n'a pas d'autre mérite que celui de tant d'autres Codes & verſions dans les langues orientales, tout ce que nous ajouterions ſeroit inutile & ſuperflu.

Fin du ſixieme Livre

Digitized by Google

LIVRE SEPTIEME.

Examen de l'Hiſtoire ancienne & de la Chronologie des Egyptiens, des Ethiopiens, des Aſſyriens & des autres Peuples Orientaux.

CHAPITRE I.

Crédibilité de l'Hiſtoire ancienne des Egyptiens.

APRE'S avoir poſé pour baſe que la Chronologie des Hébreux eſt préférable à celle des Samaritains & des Traducteurs Grecs, & qu'il ne faut pas s'en éloigner & principalement dans le *Ch. V. & XI.* de la Geneſe:

Examinons celle des Egyptiens. Je ne me propoſe pas de déchiffrer un myſtere qui a été juſqu'ici impénétrable aux ſavans faute de ſecours néceſſaires & vu la contradiction qui ſe trouve chez les anciens même au ſujet des Dynaſties & de leur ordre: *Davus ſum non Oedipus.* Je me contenterai de rapporter les points dans leſquels ils different, & de choiſir le ſentiment le plus probable. Pour mettre quelque ordre à mes réflexions, je les diviſerai en différentes theſes.

1°. L'Egypte a du être peuplée avant le déluge.

2°. Ce qui s'accorde avec leur hiſtoire antédiluvienne.

3°. Avec leur hiſtoire après le déluge.

4°. Et avec les fragmens & la généalogie de Sanchoniathon.

Avant que de diſcuter ces theſes, j'établirai que l'hiſtoire des Egyptiens, quoiqu'à-préſent fort embrouillée & défectueuſe faute de ſubſides & d'éclairciſſemens, n'eſt pas fabuleuſe, mais bien plus véritable que celle de pluſieurs autres peuples.

La ſainte Ecriture & les Auteurs profanes s'accordent parfaitement entr'eux ſur leur ſageſſe & leur grand ſavoir. Tous les anciens, quelque jaloux qu'ils ayent été de donner la préférence à leurs nations, ſur-tout les Grecs, ont été obligés de convenir & de confeſſer que l'Egypte étoit la mere des arts & des ſciences; les plus ſages d'entre eux, Platon, Pythagore, Orphée, & un nombre infini d'autres, ſe ſont fait honneur de dire qu'ils y ont puiſé leurs plus ſublimes connoiſſances. Diodore de Sicile dit qu'on croit communément que les Dieux ſont nés en Egypte; que c'eſt là qu'on a d'abord obſervé le cours des aſtres & que cet heureux pays a produit le premier des Héros & de grands hommes. Macrobe dans ſes Saturnales & ſur le ſonge de Scipion dit, que l'Egypte étoit la mere de tous les arts & que les Egyptiens étoient les peres de toutes les ſciences philoſophiques, & encore, qu'ils ſont les ſeuls inſtruits des ſciences divines. La plus grande partie des Auteurs leur attribue l'invention

Digitized by Google

des lettres, premiérement des Hiéroglyphes, dont nous pouvons voir un Eſſai chez Horappollo, & enſuite des caracteres d'Ecriture par Thot ou Mercure; & Warburton (1) ſoutient que Moyſe a adopté leurs lettres, en les changeant un peu & en augmentant leur nombre. Nous ne ſaurions douter qu'ils n'ayent été les meilleurs Aſtronomes & qu'ils n'ayent compté les premiers 365 jours pour l'année, même de fort bonne heure, vu le Cercle d'or d'Oſymandias. On ignore l'origine & l'antiquité du Puits de Syrène, mais il eſt inconteſtable qu'il a été conſtruit pour obſerver le jour du Solſtice.

Si nous réfléchiſſons ſur l'ordre admirable qui régnoit chez eux dès les premiers temps de leur Monarchie & l'état floriſſant que cet ordre a produit, on ne ſauroit douter de leur extrême ſageſſe, de leur piété, & de leur bonne foi qui brillent en tout & par-tout. Nous ne finirions jamais ſi nous voulions en apporter des preuves, mais comme perſonne n'en doute, & que chacun eſt à portée de conſulter les Auteurs, nous ajouterons ſeulement quelques témoignages de l'Ecriture.

Au premier Livre des Rois IV. 29. 30. 31. „ L'Auteur dit que Dieu donna „ la ſageſſe à Salomon & une fort grande intelligence & une étendue d'eſprit „ en auſſi grande abondance que celle du ſable qui eſt ſur le bord de la mer; „ après cette expreſſion hyperbolique il ajoute, & la ſageſſe de Salomon ſur- „ paſſoit la ſageſſe de tous les Orientaux, & toute la ſageſſe des Egyptiens (2). Enfin pour faire comprendre ce qu'il entend par ces expreſſions, il finit en diſant; „ Il étoit même plus ſage qu'aucun homme," ce qu'il déduit un peu plus au long.

Donnons auſſi un paſſage du N. T. *Act. des Apôtres Ch. VII.* 22. S^t. Etienne dit à l'honneur de Moyſe, qu'il a été inſtruit dans toute la ſageſſe des Egyptiens. Moyſe inſtruit & inſpiré par le S^t. Eſprit, qu'avoit-il beſoin de cette louange, ſi chez tous les peuples la ſageſſe des Egyptiens n'avoit pas été en la plus haute vénération? Si donc tous les peuples, quelque jaloux, quelque prévenus en leur propre faveur qu'ils ayent pu être, avoient en vénération les Egyptiens pour leur ſageſſe, leur ſavoir, leur piété, & leur ordre dans toutes les parties du gouvernement & enfin dans toutes les qualités qui peuvent former de grands hommes, il eſt naturel de ſuppoſer que leur hiſtoire doit être la plus véritable, parce que d'un côté ils étoient à même par toutes ces qualités de ne pas ſe laiſſer leurrer pas des fables, & que de l'autre ils ne peuvent être ſoupçonnés, comme tant d'autres, d'avoir voulu impoſer aux autres nations.

Auſſi Behr dit (3). „ On ne ſauroit accuſer les Egyptiens de fanfaronnade „ à l'égard de l'antiquité qu'ils s'attribuent. Leurs chartes, leurs hiſtoires, *&c.* „ étoient confiées à des Colleges ou des Académies; & les Etrangers qui y ont „ voyagé, & qui nous ont apporté ces relations, n'étoient pas des imbéciles: „ c'étoient un Solon, un Hécatée, un Hérodote, un Diodore, un Platon & „ autres de cette claſſe, auxquels il n'étoit pas poſſible de faire accroire ce „ qu'on vouloit."

Si donc leur hiſtoire authentique & digne de foi par elle-même, eſt ſeule-

(1) Traité des Hiéroglyphes, T. I. p. 171.
(2) Voyez auſſi Eſaïe XIX. 11. 12.
(3) Eclairciſſement ſur la Chronologie.

Digitized by Google

ment inintelligible en quelques points pour nous par ſon extrême antiquité, & par le peu de fragmens qui nous en reſtent, il faudra juger par ce qui nous en eſt parvenu, de ce qui a été rapporté par les anciens, comme inconteſtable. Après cette remarque préliminaire, examinons la theſe premiere.

CHAPITRE II.

L'Egypte a été peuplée avant le déluge: Et de l'ancienne meſure du temps.

D'abord perſonne ne doute qu'il n'y ait eu pluſieurs des anciens Dieux du même nom, comme le Soleil, Saturne, Jupiter, Rhéa, Junon, Vulcain, Veſta, Mercure, Apollon, Bacchus, Oſiris, Hercule. Ceci a été démontré trop ſouvent par les Savans & ſi inconteſtablement qu'il ne ſauroit s'élever le moindre doute à cet égard.

Nous avons vu ci-deſſus que Diodore dit que les Dieux ſont nés en Egypte; ailleurs il dit, les Dieux terreſtres nâquirent mortels & ont obtenu l'immortalité; quelques-uns d'entre eux ont été Rois d'Egypte & les uns ont eu des noms communs avec certains Dieux. Et il en donne des exemples.

Quand même cette vérité ne ſeroit pas démontrée hiſtoriquement, on ne ſauroit en douter. Tous les noms des Dieux ont eu une certaine ſignification, c'eſt pourquoi les mêmes ont eu divers noms chez les différens peuples, à cauſe de la différence des langues; & comme ce nom exprimoit quelque qualité ſublime, ils le donnoient à leurs Rois, quand même ils n'auroient pas eu de ſignification, & ce par flatterie afin de les mettre au même rang pendant leur vie; & nous ne trouvons que trop d'exemples de cette folie dans les hiſtoriens. Comme il y a eu pluſieurs Saturnes, Jupiters, Bacchus, Hercules, *&c.* il y a eu auſſi pluſieurs Oſiris. Delà vient que les Savans, en attribuant tout au même perſonnage, ont tout rempli de confuſion. Ils ont rejetté la faute ſur la Chronologie, qu'ils ont défigurée d'une maniere impitoyable ſous prétexte de la corriger. Ils diſoient p. ex. Jupiter a été de tel pays, il a vécu dans tel temps, tel fait qu'on lui attribue eſt arrivé à telle époque, cependant on trouve la vie & les faits de Jupiter dans une autre; il faut donc que l'une ou l'autre ſoit erronnée: au lieu qu'ils auroient du conclure qu'il y avoit eu deux ou pluſieurs Jupiters fort différens. Il en eſt de même des autres; par conſéquent il ne faut que diſtinguer les temps & les perſonnes, pour un peu débrouiller ce chaos chronologique.

On ne ſauroit nier que l'Egypte n'ait été habitée avant le déluge. Je ne veux pas faire valoir la preuve tirée de l'augmentation & de la multiplication prodigieuſe du genre humain depuis Adam à Noé; qu'on la ſuppoſe ſi petite qu'on voudra, je veux même que ce nombre n'ait pas ſurpaſſé celui de nos jours, il eſt clair que ſi Adam & les Patriarches juſqu'à Noé ont habité la Syrie & ſes environs, l'Egypte a du être une des premieres colonies, au moins pour la ſupérieure; car pour l'inférieure, les Ethiopiens & les Egyptiens même aſſu-

Digitized by Google

roient qu'elle étoit un préſent du Nil, ce qui n'eſt pas incroyable, car mettant le déluge à part on peut juger combien un pareil fleuve qui charie tant de limon, de gravier, de terre, *&c.* en a du amener en tant de ſiecles: mais enfin que le Delta ait exiſté dès la formation du globe & n'ait été qu'un marécage, ou qu'il ſe ſoit formé depuis, on ne ſauroit douter que l'Egypte n'ait été habitée, peut-être du vivant d'Adam même. Dans cette ſuppoſition nous pourrons fort bien placer les Dieux & les demi-Dieux avant le déluge. Je ſais que la plupart des Savans de nos jours aſſurent que le nombre de 365,25 années que les Auritæ, les Meſtræi & les Egyptiens ont regné, ne ſignifie qu'une révolution complette des aſtres; mais je ſçai auſſi que d'autres ſoutiennent d'après les anciens, comme Pline, Diodore de Sicile, & ſurtout Jean Malala, que dans les commencemens il y a eu des années d'un jour, d'un mois, de trois, de quatre, & de ſix mois, & que c'eſt ce qui eſt la raiſon de ces nombres prodigieux.

Il eſt très-probable que la premiere meſure du temps a été le jour; tous les hommes quelque ſtupides qu'ils ſoient remarquent ſa durée; enſuite les mois, vu que bien des peuples barbares & même policés ont toujours compté d'une nouvelle Lune à l'autre; chaque payſan obſerve cette période: ainſi il étoit très-naturel qu'ils comptaſſent dans les commencemens combien il s'étoit paſſé de telles révolutions de la Lune; qu'ils les nommaſſent des années ou ſeulement des révolutions, n'importe, mais il eſt inſoutenable qu'ils ayent pu ſi bien obſervet celle du ſoleil; puiſque chez les peuples les plus éclairés il s'eſt paſſé nombre de ſiecles avant qu'on ait pu déterminer la véritable longueur de l'année; & ſi nos payſans n'avoient point d'Almanachs, ils ſeroient obligés de s'en tenir à des années lunaires, ſur-tout ceux qui approchant plus de l'Équateur ne peuvent pas auſſi bien diſtinguer les ſaiſons que nous?

Je crois donc que dans les premiers âges du monde on a compté par les révolutions des jours, bientôt après par celles de la Lune, qu'enſuite trouvant qu'il falloit auſſi avoir une certaine régle pour établir & reconnoître la révolution annuelle du Soleil, on a eſſayé par dix, par 12 révolutions de la Lune, juſqu'à ce qu'on en ait le plus approché, & que les Egyptiens, enſuite Jules-Céſar, ayent fait une computation plus exacte.

Il eſt toujours ſûr que Plutarque aſſure des Egyptiens que leur premiere année a été d'un mois, enſuite de quatre. Varron dans Lactance dit la même choſe; on croit que la diviſion en quatre mois a été occaſionnée par le Nil qui croiſſoit pendant quatre mois, décroiſſoit pendant 4 autres, & qui enfin les 4 reſtans demeuroit tranquile: la raiſon de cette diviſion eſt donc fort naturelle & même elle devoit leur ſervir fort utilement pour déterminer le cours annuel du Soleil, lorſqu'ils eurent obſervé que le Nil commençoit à croître toujours après un certain nombre de jours & de mois.

A la fin cette période de 4 mois fut conſervée chez eux encore après qu'ils eurent fixé l'année à 365 jours, ce qui arriva de bonne heure, comme on le voit par les Epagomenes qui étoient d'une grande antiquité chez les Egyptiens; & elle fut appellée alors *Hora*. Car Eratoſthène dit qu'il n'a manqué aux 100 années d'Apappus qu'une ſeule *Hora* ou quatre mois.

Digitized by Google

Mais enfin je ne veux me brouiller, ni avec les uns, ni avec les autres. Suppoſons que ce grand nombre d'années ne ſoit qu'une période ou un cycle Aſtronomique, on ne ſauroit dire qu'elle n'a point d'autre but & qu'elle ne ſert de rien à l'hiſtoire, puiſqu'il eſt dit dans la même Chronique qui en fait mention, que 30 Dynaſties ont regné pendant ce temps-là durant 113 générations. D'abord il eſt inconteſtable que les Egyptiens ont occupé le trône. Quant aux Meſtræi, on ſuppoſe que c'étoient les deſcendans de Miſraïm, par conſéquent des hommes effectifs & non des phantômes. On commence les Dynasties par Ménès ou Miſraïm, par conſéquent voilà dejà deux races qui ſont de ce prétendu calcul Aſtronomique; reſte donc les Auritæ: eſt-ce que ceux-ci ſeuls doivent être relegués dans le pays de fables? Si l'Egypte a été habitée avant le déluge il y aura regné quelqu'un, & ce ſort tombera ſur les Auritæ, qui ont précédé immédiatement Miſraïm & les Meſtræi ſes deſcendans.

Si on m'objecte ce nombre exorbitant d'années des regnes de Vulcain & du Soleil, & qu'on ne vueille pas accorder que les premiers Egyptiens ayent compté par jours & enſuite par mois, je ne m'y opiniâtrerai pas. Qu'on choiſiſſe quelqu'autre opinion, p. ex. que le regne de Vulcain n'appartient pas à ces Dynaſties, peut-être a-t-on rétrogradé, comme on fait avec la période Julienne, qui commence 710 ans avant la formation de notre globe (1).

Je reviens à mon ſujet: ſi je cede tout ce qu'on veut, il faut auſſi me céder quelque choſe, c'eſt que du moins une partie de ces Dieux, & les demi-Dieux ont été des Rois qui ont regné avant le déluge.

Il eſt pourtant très-remarquable que le nombre des Dieux ſe monte à 16 & celui des Rois avant le déluge chez les Orientaux à 18.

Auſſi M^r. L'Englet du Freſnoy eſt dans l'idée qu'il n'eſt pas néceſſaire de rejetter le regne des Dieux & demi-Dieux, puiſque les Egyptiens pouvoient facilement en avoir eu longtemps avant le déluge d'une autre branche que de celle dont Noé deſcendit. Je veux pourtant encore céder davantage & ſuppoſer contre ce que j'ai démontré ci-deſſus avec le célebre Shukford, que les 36,525 ans doivent être comptés pour rien & que ſeulement enſuite huit demi-Dieux pendant 217 régnerent; qu'après ceux-ci commencerent les cycles Cyniques dans les premiers deſquels il y eut les 15 Héros en l'eſpace de 443 ans & après ceux-ci Ménès le premier. Je dis donc, qu'en ſuppoſant tout ceci, ces demi-Dieux & ces Héros ont régné avant le déluge, puiſque perſonne ne nie que Ménès ou Miſraïm, ou peut-être Cham, n'ait été le premier Roi d'Egypte après le déluge. Auſſi Shukford eſt dans la même idée, & comme ces deux périodes priſes enſemble ne font que 660 ans, il croit que l'Egypte n'a commencé d'être habitée que 660 avant le déluge, quoique la conſéquence non-ſeulement ne ſoit pas juſte, mais que par le calcul de la multiplication des hommes cette hypotheſe ſoit inſoutenable, & que pluſieurs autres raiſons doivent nous perſuader du contraire; je veux encore ſuppoſer tout ceci; il ſuffit qu'il y ait eu avant le déluge des Rois & des Princes en Egypte & qu'on ſache leurs noms & la durée de leur regne. Et alors, je demande par quelle

(1) On peut conſulter là-deſſus l'Hiſtoire Univerſelle par une Société de Gens de Lettres, *Tome I. p. 153, & ſuivans.*

Digitized by Google

voye on a pu apprendre ces particularités. Sera-ce des colomnes ou des piliers de la Seiriade dont nous parlerons bientôt? mais alors le déluge n'aura pas fait une telle dévaſtation qu'on ſe l'imagine communément, & les ſyſtémes de Burnet, & de Woodward & de Whiſton ſeront entiérement détruits. Vu que ce n'auroit été qu'une inondation médiocre, ſi on avoit pu retrouver ces piliers ſaufs & même ſans que les caracteres en euſſent été effacés.

Quelle raiſon les deſcendans de Noé auroient-ils eu de faire valoir ces anciens Rois qui ne les regardoient en rien? N'auroient-ils pas plutôt fait remonter leur généalogie par Noé & ſes ancêtres, & ce juſqu'à la création & non-ſeulement de quelques ſiecles?

Ceux-ci n'étoient-ils pas peut-être d'une origine auſſi ancienne, lorſqu'elle remontoit à celle du monde? Bref, de tout cela je ne puis conclure autre choſe, ſinon, que la plupart des Egyptiens, ſujets de Ménès & leurs deſcendans avoient pour ancêtres, ceux qui avoient habité le pays avant le déluge.

CHAPITRE III.

Hiſtoire antédiluvienne des Egyptiens deſcendans de Caïn.

Je viens au ſecond Article. Nous avons déja rapporté fort ſuccinctement une partie de leur hiſtoire antédiluvienne, nous renvoyons les Lecteurs aux Auteurs qui ont traité plus prolixement ce ſujet, ſurtout à l'hiſtoire univerſelle ſuſdite & à Shukford.

Je me vois pourtant obligé de copier encore un paſſage de la premiere (p. 501).

Rois d'Égypte ſuivant les Hiſtoriens Orientaux.

1°. Nakraüs ou Bakraüs fils de Meſr, fils de Tonkil, fils de Zarayil, fils d'Aryan, fils d'Adam, ſe retira en Egypte avec 78 perſonnes, y fut le premier Roi & regna 180 ans.

2°. Natras ſon fils bâtit diverſes villes.

3°. Meſram ſon frere paſſe comme les deux précédens pour avoir été un grand Magicien.

4°. Aicam fut un Devin: ſous ſon regne Henoch ou Edris fut transféré.

5°. Aryak ſon fils; de ſon temps, les Anges Harûtet Marut doivent être deſcendus du Ciel.

6°. Haſilim inventa & conſtruiſit le premier Nilometre.

7°. Huſal: ſous ſon regne nâquit Noé.

8°. Tedarſan ſon fils fit creuſer des Canaux de communication avec le Nil.

9°. Sarkak.

10°. Sahluk ſon fils.

11°. Saurid ſon fils: ce Prince, à ce que prétendent les Coptes, érigea des pyramides & eſt enſéveli dans une d'elles avec tous ſes tréſors.

12°. Hucub ſon frere, ſuivant le même peuple, eſt dépoſé dans la pyramide voiſine.

13°. Manus ou Makaüs.

Digitized by Google

14°. Aſrus ſon fils.
15°. Malinus ſon fils.
16°. Pharaoh couſin du dernier Prince périt dans le déluge.

Suivant les Auteurs de cette hiſtoire tous ces Rois étoient de la race de Caïn. Comme je fais un Article particulier de l'hiſtoire poſtérieure, je réſerverai pour cela ce que l'hiſtoire orientale rapporte à ce ſujet.

On me demandera ſi je veux donner cette ſuite des Rois pour avérée & authentique. Je réponds que non; mais comme elle vient des Orientaux, même des deſcendans des anciens Egyptiens, des Coptes, il me ſemble qu'elle ne doit pas être entiérement rejettée, à moins qu'on ne faſſe voir quelqu'autre hiſtoire qui ait un plus grand degré d'authenticité, ou du moins de probabilité, car il eſt clair que ceux qui veulent approfondir une hiſtoire, ou un fait, feront des recherches plutôt dans le pays même où ce fait eſt arrivé, que dans un autre fort éloigné.

On objectera que ces noms n'ont pas la moindre reſſemblance avec ceux qui ſont cités dans les autres hiſtoires & que ceci ſeul prouve que le tout eſt fabuleux; excuſez, cette raiſon ne vaut pas grand' choſe; ou il faut avoir ces noms propres, comme ils ont été écrits & prononcés dans la langue originale, ou il faut auſſi adopter leur traduction dans une autre langue. Or je demande, ſi ceux de Vulcain, Soleil, Saturne, Jupiter, Apollon, Hermès ou Mercure, Rhéa, Junon, Bacchus, Hercule & autres, ſont des noms Egyptiens. Perſonne n'oſera l'affirmer: ſi ce ſont donc, pour la plupart, des noms des Grecs & Romains, ſuppoſez, Phéniciens, Celtes, *&c.* que ceux-ci ont impoſés aux mêmes Divinités, que les Egyptiens avoient nommées tout autrement, il eſt clair que le nom n'y fait rien & qu'il étoit permis aux Orientaux, aux Arabes & autres de traduire les noms des Dieux & des Rois dans leur langue auſſi bien qu'aux Grecs & aux Romains. Mais dira-t-on: doit-on ajouter foi aux particularités que les Coptes & les Orientaux rapportent? Je répond qu'elles peuvent être mêlées de fables & cependant avoir un fond de vérité.

Si l'Egypte, comme on n'en ſauroit douter, a été habitée avant le déluge; il faut bien que ce fût par un des deſcendans d'Adam, & la tradition qui porte que ce fut le 5e. en ligne deſcendante qui s'y domicilia, n'a rien que de très-vraiſemblable. Qu'on ôte la qualité de Magiciens donnée aux trois premiers, cela ne fera rien au reſte. Combien d'Auteurs (1) ont donné dans ce foible, de rapporter des ſuperſtitions, qui cependant ont accuſé juſte quant aux Rois ſous leſquels tels faits s'étoient paſſés? Il en eſt de même des Anges deſcendus du ciel. Cette fable a été reçue comme véritable. Il falloit lui fixer une époque & même antédiluvienne, ſelon les Rabins & les premiers Chrétiens. Les fables des anciens n'ont-elles pas du vrai? Les ſavans ont tâché de déchiffrer celles d'Ovide & d'en rétablir le ſens hiſtorique, en rejettant le fabuleux, & en gardant le vrai. Il faudroit donc ſoutenir tout au contraire qu'abſolument aucun des Princes, au regne duquel on aſſigne l'événement, n'a jamais exiſté.

On demandera quelle conſéquence j'en peux tirer. Point d'autre que celle que j'ai déja indiquée; ſavoir, que perſonne n'en auroit rien pu ſavoir, ſi toute

(1) Entre autres Tite-Live.

Digitized by Google

te cette race antédiluvienne avoit péri ; & enſuite que ſi la nouvelle race après le déluge étoit deſcendue de Noé, par conſéquent de Seth, elle auroit eu en horreur la mémoire de Caïn, & n'auroit pas voulu ſe faire honneur d'en avoir eu des Rois & apparemment d'en être deſcendue.

CHAPITRE IV.

Antiquité des Pyramides.

Quant aux Pyramides, ce ne ſont pas les Coptes ſeuls qui ſont Chrétiens, qui aſſurent l'antiquité de quelques-unes; les Mahométans, les Arabes même, tandis qu'ils ont été Payens, ont aſſuré la même choſe. Les Coptes diſent qu'on y lit une inſcription rapportée dans l'Hiſtoire Univerſelle, & les Auteurs diſent que c'eſt l'opinion commune, que trois ont été conſtruites par Saurid. Hérodote qui vécut quelques ſiecles avant Jéſus-Chriſt, malgré toutes ſes recherches a avoué n'avoir rien pu découvrir de certain à ce ſujet, par conſéquent il faut qu'elles ſoient d'une très-grande antiquité.

N'oublions pas les colomnes ou piliers de la Syriade, & rapportons mot à mot ce qui ſe trouve dans la remarque de l'Hiſtoire Univerſelle (p. 136.) „ l'opinion la plus certaine eſt, que le pays de Syriade étoit en Egypte, car „ nous ſavons que Manethon a tiré ſon hiſtoire de certaines colomnes qui ſe „ trouvoient en Egypte, & ſur leſquelles il y avoit des inſcriptions tracées en „ langues & lettres ſacrées par Thoth ou le premier Mercure, mais qui après „ le déluge ont été traduites de la langue ſacrée en Grec écrit en lettres ſa- „ crées & ont été rédigées en Livres, que le ſecond Mercure a mis dans les „ lieux les plus reſpectables & les plus retirés des temples des Egyptiens; ces „ colomnes étoient dans des cavernes ſouterraines près de Thebes & au delà „ du Nil, pas loin de la ſtatue reſonnante de Memnon, dans un endroit „ nommé Syringes, qu'on décrit comme des appartemens qui vont en tour- „ noyant ſous la terre, & que ceux qui prévoyoient le déluge & qui crai- „ gnoient que la mémoire de leurs cérémonies religieuſes ne ſe perdît, forme- „ rent en voute dans pluſieurs endroits; gravant ſur les murailles la figure de „ pluſieurs ſortes d'animaux, dont l'aſſemblage formoit une eſpece de diſcours „ Hiéroglyphique. Que le nom de Seth n'a point été inconnu en Egypte, par „ le témoignage de Plutarque, qu'ils donnoient conſtamment à Typhon, qui „ eſt un nom Grec, le nom de Seth; c'eſt de là apparemment qu'eſt venue „ l'erreur de Joſephe lorſqu'il fait bâtir ces colomnes par un fils d'Adam."

Voilà tout le paſſage de nos Auteurs; qui veut examiner ceux qu'ils citent à ce ſujet, n'a qu'à conſulter l'ouvrage même.

Un autre Auteur moderne (1) ne rejette pas les prophéties de Thot écrites ſur ces colomnes; diſant que Dieu avoit daigné ſe communiquer familiérement aux hommes, qu'il s'étoit manifeſté à Pharaon & à Abimelech du temps d'A-

(1) Behr. p. 137.

Digitized by Google

braham, *&c.* & que par conſéquent Thot avoit pu écrire pareilles révélations ſur ces colomnes, leſquelles le ſecond Thot ou Agathodomon avoit traduites après le déluge & rédigées en Livres.

De ces colomnes prouvées par tant d'Auteurs anciens, il réſulte que l'Egypte a été peuplée avant le déluge, que Thot premier, qui a vécu alors, & Thot ſecond après le déluge devoient avoir eu la même langue & les mêmes caracteres, non-ſeulement parce qu'ils portent le même nom, mais encore parce que ſans cela ce dernier n'auroit ſçu, ni lire, ni entendre ces prophéties. De quoi il s'enſuit ſans replique qu'ils étoient de même nation, ou que du moins la langue & les caracteres qui étoient en uſage avant le déluge, y ont ſubſiſté encore après, & que le gros des Egyptiens après le déluge étoit indigenes, & non étrangers, ou venus d'un autre endroit. Au contraire comme il y a eu 3 ou 4 ſortes de caracteres, deux ſortes de langues, on n'en comprendroit point la raiſon, en ſuppoſant que tous les Egyptiens étoient de la famille de Cham, ſi on ne pouvoit donner cette explication, qu'une de ces langues étoit l'antédiluvienne & l'autre celle des Chamites, les deux nations s'étant mêlées après le déluge.

CHAPITRE V.

Hiſtoire des Egyptiens immédiatement après le déluge & celle d'Oſiris.

Venons à leur hiſtoire, qui ſuit immédiatement le déluge. Il y a encore diverſes opinions à ce ſujet, qui ne different pourtant gueres entr'elles: l'un veut que Cham lui-même ſoit deſcendu en Egypte, parce que le pays ſe nomme celui de Cham dans l'Ecriture, & chez les anciens habitans Chemia; d'autres, que c'eſt Miſraïm ſon fils; d'autres veulent que Ménès ait été le premier Roi, dont les uns font Cham, d'autres Miſraïm; ainſi tout cela roule entre le pere & le fils, encore y en a-t-il qui diſent que le fils en a pris poſſeſſion avant la diſperſion de Babel & que Cham s'y eſt rendu ſeulement après.

Commençons cependant par Oſiris. On en auroit pu parler déja dans l'hiſtoire antédiluvienne, mais nous avons cru mieux faire en réſervant cet article pour cet endroit, & ce parce qu'il eſt plus que probable qu'il y a eu pluſieurs Oſiris, comme pluſieurs Saturnes, Jupiters, *&c.* Chez les Egyptiens, ſuivant Diodore & d'autres, ce fut ou Vulcain ou le Soleil, qu'on nommoit Oſiris, & la Lune Iſis; & comme ſuivant l'hiſtoire des Egyptiens, ce fut ou Vulcain ou le Soleil qui régna le premier entre les Dieux, que même Oſiris eſt nommé tantôt entre les Dieux, tantôt entre les demi-Dieux, tantôt entre les Héros, il faut néceſſairement qu'il y en ait eu pluſieurs de ce nom, lequel en qualité de celui d'un Aſtre bienfaiſant fut auſſi impoſé à ceux d'entre ces Héros & des Rois que le peuple vouloit honorer par deſſus les autres, par reconnoiſſance pour leurs bienfaits. Perſonne ne révoque en doute l'exiſtence d'Oſiris. Veut-on le placer avant ou après le déluge? J'en donne le choix. S'il a exiſté avant le déluge & qu'on puiſſe donner une hiſtoire complette de ſa naiſſance, de

Digitized by Google

ſon éducation, de ſes actions, de ſa mort, *&c.* l'on aura une confirmation de ma theſe & de la conſéquence que j'ai ſi ſouvent répétée.

Mais ſuppoſons, comme je le crois moi-même, qu'Oſiris Roi ait vécu après le déluge, chacun convient qu'il faut le placer dans les premiers temps qui ſuivirent ce mémorable événement. Examinons ſuccinctement ce qui regarde ce Roi célebre & ce Conquérant fameux.

Oſiris & Iſis étoient enfans de Saturne & de Rhéa ſuivant les uns, ou de Jupiter & de Junon ſuivant les autres. Iſis étoit ſelon quelques-uns fille de l'ancien Prométhée; d'autres veulent que Rhéa eut pour Amant, Cronus; & que dans les 5 Epagomenes nâquirent Oſiris, Arveris ou Apollon, ou le premier Orus, enſuite Typhon, Iſis, & Nephtis ou Vénus: Saturne étoit encore, ſuivant l'opinion des uns, Cham, & ſuivant les autres Noé, dont les trois fils connus par l'hiſtoire ſainte devoient être les mêmes que Jupiter & ſes freres: ainſi quelque opinion qu'on ſuive, Oſiris auroit été le premier Roi après le déluge.

Oſiris étoit né à Byblus, (1) ou bien né & élevé à Niſa, ville d'Arabie; (2) & l'Hiſtoire Univerſelle dit (3). „Oſiris ne fut pas plutôt parvenu au trône „ d'Egypte, qu'il adoucit les mœurs ſauvages de ſes ſujets, leur apprit à con„ noître les fruits de la terre, & inſtitua le Culte des Dieux, bâtiſſant, *&c.* „ la Ville de Thebes & faiſant conſtruire pluſieurs temples, entr'autres un à „ l'honneur de Jupiter Uranius, & un autre à celui de Jupiter Ammon ſon „ pere, auquel il avoit ſuccédé; mais afin que les effets de ſon caractere bien„ faiſant ne fuſſent point renfermés dans ſon pays, il entreprit de viſiter les „ différentes nations de la terre, qui furent toutes civiliſées par ſes ſoins, & „ particuliérement par les charmes de ſon éloquence, & par les attraits de la „ muſique & de la poëſie, *&c.* Je ne copierai pas davantage de cet ouvrage, qui eſt entre les mains de tout le monde; on pourra y voir ſes actions, ſes voyages, ſes fils, ſes filles, ſes miniſtres, ſon ſavoir, ſon gouvernement, comme il bâtît des villes en Ethiopie, enſeigna aux habitans pluſieurs arts, ſurtout par rapport à l'Agriculture, fut delà en Arabie, aux Indes, parcourut l'Aſie, tua le Roi de Thrace, donna ce pays & la Macédoine à Maro & à Macedo, enfin comme il fut tué à ſon retour par ſon frere; mais ce que je ne puis paſſer ſous ſilence, ce ſont les inſcriptions à Nyſa (4) dont Diodore & autres font mention, & qui prouvent invinciblement que non-ſeulement Oſiris a exiſté, mais que, du moins en gros, il a été un grand & puiſſant Roi, a fait de grands voyages pour le bien du genre humain, & a eu de nombreuſes armées.

Il n'eſt pas moins ſûr qu'Oſiris a été Ménès, puiſque Hermès, Mercure ou Thot, ou Thoyth, a été ſon premier miniſtre, qui a gouverné ſon Royaume conjointement avec Iſis, pendant les voyages d'Oſiris.

Or les anciennes hiſtoires, Egyptiennes, Orientales & Grecques, s'accordent là-deſſus, que Thot ou Athotes a été le ſecond Roi après le déluge, & ſi ce miniſtre n'eſt pas nommé Roi par l'hiſtoire Orientale, du moins elle en parle ſous le nom de Canca-hendi, perſonnage fameux & premier miniſtre de Beiſar, fils de Cham, premier Roi après le déluge.

(1) Cumberland Sanchon. p. 106.
(2) Diod. de Sicile Tom. I p. 32.
(3) Tom. I. p. 436.
(4) Tom. I. p. 55.

Digitized by Google

Puiſque nous parlons de cette hiſtoire Orientale continuons à rapporter, ce qu'elle dit des premiers Rois après le déluge, & nous verrons ſi elle eſt contraire, ou conforme aux autres.

1°. Beiſar fils de Cham dont nous venons de parler.

2°. Meſr fils de Beiſar; il fut ainſi nommé parce qu'il vint au monde dans le temps qu'on bâtiſſoit la ville de Meſr, & ce Prince ne s'occupa à autre choſe, pendant tout le temps de ſon regne, qu'à bâtir des villes & à faire la guerre aux ennemis; il eſt dit avoir partagé l'Egypte entre ſes fils, donnant la partie du milieu à Kift, la ſupérieure à Aſhmun, & l'inférieure à Athſib & à Sa.

3°. Kift ou Kibt fils de Meſr, c'eſt de lui que les Coptes ont tiré leur nom.

4°. Ashmun ſuccede à ſon frere & paroît avoir été le même qu'Eſmunus ou Æſculape; il a donné le nom à Ashmunaïm ville de la haute Egypte.

5°. Athſib, fils de Meſr, bâtit Ain Shams ou Héliopolis à la diſtance de quelques milles de Meſr; Athribis la Capitale d'un gouvernement de la baſſe Egypte tira ſon nom de ce Prince.

6°. Sana, ou Sa, autre fils de Meſr, eſt ſuppoſé avoir bâti la ville de Sais, *&c.*

Nous ne continuerons pas ce catalogue; ceci peut ſuffire, & on y voit que ces 4 derniers ſont mis en ligne comme ſucceſſeurs, au lieu qu'ils ont régné en même temps, puiſqu'ils ont bâti chacun des villes, préciſément dans l'étendue de leurs divers Royaumes, dont il eſt parlé ci-deſſus à l'article de Meſr; en outre quoiqu'on mépriſe cette hiſtoire orientale, il me paroît qu'elle devroit avoir un autre ſort; on convient que Miſraïm a été le premier, ou tout au plus le ſecond Roi d'Egypte; ici c'eſt Meſr, qui répond parfaitement à ce mot Mizraïm, d'autant plus qu'il paroît être le ſingulier de celui-ci qui eſt en pluriel, & les autres noms s'accordent auſſi mieux avec la langue Egyptienne & aux noms originaux des villes, que ceux des autres catalogues changés par les Grecs, comme il eſt facile de l'appercevoir.

Le célebre Marsham, dont je n'examinerai pas les Dynaſties, comme ne faiſant rien à mon ſujet, s'accorde aſſez à cette hiſtoire orientale. Il fait Ménès Roi de toute l'Egypte, Athotes le ſecond à Thebes, le même ou un autre Athotes à This, Toſorthris ou *Æſculape* à Memphis, & Curudes dans l'Egypte inférieure.

Or nous voyons que dans l'hiſtoire orientale l'*Æſculape*, ou Ashmun qui répond mieux à Eſmunus que le nom de Toſorthris, eſt déſigné pour 3e. Roi dans l'Egypte ſupérieure, & que les autres noms, comme il eſt dit, paroiſſent plus originaux que ceux de Marsham, tirés d'Eratoſthene, Syncelle, Hérodote, *&c.* qui ſans doute les avoient déja grécaniſés; d'autres nomment le Roi de This Kenchares, & Lenglet dit que ſans-doute Athotes eſt celui que les Egyptiens, nomment Copt, & les Grecs Thot ou Thaut, les Latins Mercure, & les Celtes Teutates: ainſi cet Auteur trouve auſſi que le nom Egyptien de Copt, ou comme il eſt dit ci-deſſus Kift, Kipt, eſt le véritable. Il faut pourtant encore parler d'Oſymandias, qu'on ne ſait où placer. Newton veut que ce ſoit Ménès; & Marsham, que c'eſt Aménophis & Memnon. Suivant Diodore il étoit le huitieme avant Achoreus. Si l'opinion de Newton étoit avérée & reçue, j'en ferois uſage, mais étant inſoutenable par toutes ſortes de raiſons, je ne m'y arrêterai pas.

Digitized by Google

Je remarquerai encore quelque peu de choſe ſur les Rois Paſteurs.

Marsham les place dans le VIII. & partie du IX ſiecle, la plupart des autres Auteurs les placent plus en arriere, & de nos jours Behr veut qu'ils ayent été des Généraux d'Oguz, Roi des Scythes, le 7e. après Noé, 105 ans avant la naiſſance de Moyſe; (5) que, ſuivant Abulgaſi, Oguz étoit un grand Conquérant, mais que ſes conquêtes s'étendoient vers l'occident & le midi, & non vers l'orient où les Indes.

Cumberland aſſure que l'irruption des Paſteurs Phéniciens s'eſt faite du temps de Miſraïm.

Diſons encore un mot de Gnefactus, Roi d'Egypte (pere de Bochoris) qui a prononcé les plus fortes malédictions contre Ménès, & les fit écrire en caracteres ſacrés dans le temple de Jupiter à Thebes, parce que Ménès avoit introduit le luxe en Egypte, qu'il a bâti Memphis & y a tranſporté ſon ſiege depuis Thebes. Je remarquerai encore qu'Euſebe rapporte d'après Abydenus, que vers le temps de la confuſion des langues, il y a eu une guerre entre Chronus ou Cham, ou Miſraïm, & Titan ou Nimrod; & Schukford croit que ces guerres ont pu être arrivées 200 ans avant Ninus.

CHAPITRE VI.

Si l'on admet l'univerſalité du déluge, ce qu'il y a de plus certain dans l'hiſtoire Egyptienne eſt inexplicable.

Récapitulons à préſent ce que nous avons rapporté ſur cette theſe, & tirons-en la conſéquence la plus naturelle.

1°. Cham ou ſes fils ſont deſcendus en Egypte, y ont fondé un Royaume, & leurs fils en ont fondé quatre.

2°. Cham, ou Miſraïm a été Oſiris.

3°. Oſiris a fait de grands voyages avec des armées nombreuſes, a civiliſé les peuples, les a inſtruits dans les arts, a bâti chez eux des villes, *&c.*

4°. Les Paſteurs ont fait leur invaſion, peu de ſiecles après le déluge.

5°. Ménès a introduit le luxe parmi les Egyptiens.

6°. Cham ou Miſraïm a été en guerre avec Nimrod.

Or je demande à quiconque n'eſt pas prévenu, ſi tous ces faits ſont poſſibles, lorſqu'on ſoutient l'univerſalité du déluge, & que tout le genre humain a été extirpé, excepté Noé & ſes fils.

Je commence par le premier article de la récapitulation; raiſonnons ſans prévention; il ne s'agit que de Cham & non de ſes freres, ou de leurs deſcendans: on ſuppoſe que lui ou Miſraïm eſt arrivé en Egypte en 1772, ainſi 116 ans après le déluge. Les partiſans de la lettre de l'Ecriture veulent qu'il n'a point eu de fils avant le déluge, quoique Chanaan paroiſſe avoir été le cadet de ſes freres, au moins de ceux qui ſont rapportés *vs.* 6e. du *Ch. X.* de la *Gen.*,

(5) Mr. de Guignes place Oguz Chan à 2800 ans avant Jéſus-Chriſt. p. 217.

non-ſeulement parce qu'il y eſt nommé le dernier, mais parce qu'il eſt dit *Ch. IX.* 24. *ſon jeune fils* ou le plus petit de ſes fils, ainſi que nous l'avons dit plus haut. Comme donc il paroît que cet accident d'yvreſſe eſt arrivé à Noé peu d'années après le déluge & auſſi-tôt que les vignes, plus précoces dans ces pays que dans les notres, eurent porté du fruit, il eſt clair que ſi Chanaan a été le cadet de ſes trois freres & ceux-ci nés après le déluge, il ne devoit avoir eu que 3 ou tout au plus 4 ans, par conſéquent peu capable d'une malice réfléchie, & qui meritât une pareille malédiction: mais enfin paſſons ceci; la difficulte deviendra alors beaucoup plus forte, de quelle maniere tous ces enfans pouvoient avoir eu une famille aſſez nombreuſe, pour avoir été obligés de ſortir de leur pays natal, faire un ſi long trajet & y établir des Royaumes.

Qu'on ne diſe point que celà fait en faveur des Chronologies Samaritaines & des LXX, puiſque l'eſpace de temps n'eſt pas ſuffiſant pour trouver le nombre requis des hommes à l'établiſſement de tant de Royaumes.

Mais qu'ils ne s'y trompent pas, je prouverai que cet eſpace de temps eſt plus grand que celui que donnent les LXX. & les Samaritains; le paradoxe eſt fort, & on dira: comment ceux-ci ajoutent 7 à 800 ans de plus que les Hébreux, & on oſe ſoutenir que dans ces 7 à 8 ſiecles de plus, il n'a pas éte poſſible que la multiplication ait été auſſi grande qu'en les omettant & en les retranchant? Oui, je le ſoutiens, & qui plus eſt, je le prouve par un calcul inconteſtable.

Les LXX, *&c.* ſoutiennent *par ex.* qu'on a retranché 100 ans à tous les Patriarches poſt-diluviens, lorſqu'il eſt parlé de leur premier fils. Je ne m'arrêterai pas à répéter ce que j'ai dit ſur le ridicule qu'il y a à parler toujours du premier né, lorſqu'il ne s'agit que de la généalogie d'Abraham, en vue de celle du Meſſie, ceci étant déja déduit ailleurs; mais enfin je ſuppoſe moi, que ces Patriarches ont engendré dès leur 15e. ou 20e. année. On objectera: mais l'Ecriture ne parle que de 5 fils de Sem, ainſi il n'y en a pas eu davantage: mais n'eſt-ce pas ſe moquer? Comment des gens qui vivoient encore 600 ans, qui venoient d'être bénis tout récemment du Dieu créateur, qui leur dit *Ch. IX. vs.* 7. Croiſſez & multipliez, & rempliſſez la terre, ou croiſſez en toute abondance ſur la terre & multipliez ſur elle; ceux-ci, dis-je, ne devoient avoir eu que quatre fils lorſque de nos jours dans le temps que notre âge ne s'étend & même rarement, qu'à 70 ou 80 ans, & que nous ſommes ſi remplis d'infirmités, on a vu des hommes avoir juſqu'à 20 & 30 enfans d'une ſeule femme, & que 4 à 6 fils même ne ſoit rien de rare parmi nous! On voit donc que Moyſe ne nous a conſervé que très-peu des noms des deſcendans de Noé, apparemment ſeulement ceux qui ſont parvenus par la tradition juſqu'à lui, comme les plus célebres; on peut même dire qu'il n'en a pas toujours connu les véritables noms, puiſque partout il a donné à ſes deſcendans les noms des peuples en pluriel quoique les Chefs de leur race en doivent avoir eu d'autres en ſingulier; *p. ex.* ceux de Kithim, Dodanim, Miſraïm, Ludim, Ananim, Leabim, Naphtahim, Pathmſim, Caſluhim, & autres, tous comme les Philiſtim, par leſquels Moyſe indique manifeſtement un peuple & non un ſeul homme; je conjecture donc par bien des raiſons, que par-tout où ſe trouve la terminaiſon en *im* il eſt parlé non-ſeulement de peuple, mais de peuple mêlé, deſcendant de pluſieurs différens chefs & peres; que pour cette raiſon Moyſe, en

Digitized by Google

hiſtorien fidele, n'a pas oſé leur en aſſigner un ſeul; nous le voyons clairement par les Aſſurim, qui tirent indubitablement leur nom d'Aſſur, & que pourtant Moyſe donne (1) pour enfans de Didan, ſous le nom d'Aſſurim, & non d'Aſſur. On voit encore par-là, & par tant d'autres faits rapportés, que ſouvent ces peuples ont eu pluſieurs tiges, bien loin que d'un ſeul ayent pu ſortir diverſes colonies nombreuſes & en ſi peu de temps; & par conſéquent Arphaxad, Salah, Eber, *&c.* peuvent fort bien avoir eu des freres aînés; mais je reviens à mon calcul.

Suppoſons donc qu'Arphaxad ait engendré ſeulement dans ſa 35e. année & qu'il ait ceſſé d'engendrer 35 ans avant ſa mort, cela fera 70 ans qui déduits de 438 ans de ſa vie ſuivant les Hébreux, il aura pu engendrer 368 enfans; par-contre ſuppoſons ſuivant les LXX. qu'il ait commencé d'engendrer ſeulement à l'âge de 135 ans & qu'il ait vécu 538 ans, il eſt très-naturel de croire, & même on ne ſauroit en diſconvenir, qu'un homme qui reſte paſſé 100 ans ſans avoir d'enfans, doit ceſſer d'autant plutôt à engendrer à proportion; ainſi on devroit auſſi compter 135 ans. Suppoſons cependant 100 ans en tout, 235 ans déduits de 538 il ne reſte que 303 enfans qu'il auroit produits, ainſi 65 moins que de l'autre maniere; ou plutôt il faut ſuppoſer ſeulement 30 enfans, s'il falloit allaiter 10 ans, comme le ſoutient Jakſon. Je dis la même choſe de ſes enfans, au lieu que je ſuppoſe que ceux-ci ont commencé dès leur 15 ou 20e. année & qu'ils ont continué à proportion. Concluons donc que ce calcul ne ſauroit tourner à l'avantage de la Chronologie Grecque: mais enfin ſuppoſons encore, ce qui eſt impoſſible, que ceux qui n'ont commencé à engendrer qu'à leur 135e. année ayent continué auſſi longtemps que s'ils avoient commencé à la 35e, à quoi cela aboutiroit-il en faveur de cette Chronologie des LXX.? à rien, qu'à allonger les temps, mais non à multiplier les hommes. Qu'ils aient vécu 100 ans, plus ou moins, cela ne fait rien à l'affaire puiſque ces 100 ans ſe ſont paſſés ſans engendrer; au contraire on trouvera qu'en ſuppoſant la même choſe pour tous leurs enfans, le monde devoit être bien moins peuplé ſi la Chronologie des LXX. étoit véritable, que ſuivant celle des Hébreux: ſoit donc qu'on adopte le Texte Hébreu, ou qu'on ſuive la Verſion Grecque, il eſt impoſſible de trouver la quantité du monde requiſe.

Déja il ne s'agit pas de toute la famille de Cham. Chus a été le pere des Arabes & non des Ethyopiens de l'Afrique, comme le prouvent les noms de ſes fils; & les Auteurs modernes ſont aſſez d'accord à cet égard. Phuth, ſuivant Bochart, doit avoir peuplé la Lybie, cependant Ezéchiel en parle comme d'un peuple allié aux ennemis Septentrionaux des Juifs, de même que de Chus & Lud, tous dans l'armée de Gog; & ſuivant Jérémie, ces trois peuples devoient inonder l'Egypte.

Pour Chanaan, chacun ſait que ſes deſcendans occupoient la Paleſtine. Ainſi, il ne reſte que Miſraïm, & quoique les peuples qui en deſcendoient n'aient pas occupé, pour la plus grande partie, l'Egypte, laiſſons-le deſcendre avec toute ſa famille. En ſuivant la Chronologie des Hébreux, Miſraïm ou Meſr, ſi (*par ex.*) Chus n'étoit né que quelque temps après le déluge, auroit pu avoir en 1772 environ 80 ou 90 enfans, ou 45 couples dont environ 30 auroient

(1) Gen. XXV. 3.

Digitized by Google

été en âge d'avoir des enfans, & même les 10 ou 15 aînés d'avoir des petits-fils, ainſi toute la famille de Miſraïm aura conſiſté en 200, ſuppoſons 300 perſonnes, dont la moitié étoit en bas âge.

Les voici arrivés en Egypte, pays déſert, ſuivant l'opinion commune: comment donc dire qu'il y a établi un Royaume & que ſes fils l'ont partagé en 4, chacun ayant ſa réſidence, & bâti des villes? Comment parler de la conſtruction de *Thebes*, de *Memphis*, de *Sa* & de tant d'autres villes, des temples magnifiques & autres ouvrages immenſes? Ce ſeroit vouloir débiter des contes-bleus de nous le vouloir perſuader.

Venons à la theſe 2 & 3. Miſraïm a été Oſiris, celui-ci a eu des armées nombreuſes, fait des voyages de long cours, civiliſé & inſtruit les peuples, bâti des villes, *&c.*

Que dire à ceci? Il en eſt de même que du précédent. Oſiris a ſûrement exiſté: eſt-ce avant ou après le déluge? On convient que c'eſt après, cependant chacun eſt forcé de convenir qu'il a été un des premiers Rois, & même quelques-uns diſent que ce fut Miſraïm, ou Ménès: où a-t-il donc pris ſes armées? Quels pays a-t-il viſités? Quels peuples a-t-il civiliſés, ſi tout étoit déſert, ou que les peuples qui exiſtoient alors fuſſent tous fils, petits-fils, ou arriere-petits-fils de Noé, qui par conſéquent ont du avoir joui des mêmes lumieres & des mêmes connoiſſances que lui? A quoi bon bâtir des villes dans les pays déſerts, tandis qu'il auroit du ſonger à peupler ſon propre pays, puiſque ſuivant l'opinion commune il ne s'y trouvoit que ſa famille?

Que les Paſteurs ſoient venus au 1. 2. ou au 7. ou 8e. ſiecle après le déluge, qu'ils aient été Tartares ou Phéniciens, il eſt impoſſible ſi tout le genre humain a péri dans le déluge, que le nombre de ces Paſteurs ait été auſſi conſidérable qu'on le prétend, & que Salatis ait pu entretenir toujours aux environs d'Avaris, une armée de 200,000 hommes, puiſqu'on n'apprend pas qu'aucune Province hors de l'Egypte ſoit devenue déſerte par une pareille tranſmigration.

Si Ménès ou Miſraïm, ſuivant la theſe 5e., a été accuſé & maudit d'avoir le premier introduit le luxe parmi les Egyptiens, comme le fait de la malédiction & l'inſcription ne ſçauroient être niés, il eſt inconteſtable qu'il faut que juſqu'à ce temps les Egyptiens ayent vécu ſobrement & dans la ſimplicité. Or ſi l'Egypte a été déſerte depuis le déluge juſqu'à l'arrivée de Ménès il n'y a point eu d'habitans qui ayent pu vivre autrement que ſuivant la mode de Ménès. Si on vouloit dire que ceci regarde la famille de Ménès qui vivoit frugalement & ſans ſomptuoſité pendant quelque temps, & qu'après quelques années Ménès y a introduit le luxe, la ſuppoſition ſeroit ridicule; il ne devoit y avoir que cette ſeule famille, ſelon la ſuppoſition vulgaire; s'il y a eu d'autres habitans, ce ſeroit confirmer mon ſyſtême, outre que dans ces temps ſi reculés on ignore ce qui ſe paſſe dans l'intérieur d'une famille quelque grande qu'elle ſoit, ſurtout pour la police & l'œconomie. Si on poſe le commencement de cette Peuplade à l'arrivée de Ménès & qu'après 50 ſuppoſé 100 ans il eût introduit le luxe, perſonne n'y auroit plus ſongé après tant de ſiecles. Il eſt donc clair que la ſimplicité dans la maniere de vivre y ſubſiſtoit depuis bien des ſiecles, & que c'eſt pour cela qu'on a conſervé la mémoire d'un changement

Digitized by Google

ment ſi ruineux & ſi fatal; il faut que Gnefactus ait pu inſtituer une comparaiſon entre la maniere de vivre ancienne & celle que Ménès avoit introduite.

Si Cham, ſuivant la theſe ſixieme, a pu faire la guerre à Nimrod ſon petit-fils & que Nimrod ait été un puiſſant Monarque comme il ſera démontré ci-après, il faut qu'il ait eu des troupes nombreuſes ſans compter ſur ſes fils & leurs deſcendans, dont il eſt fait mention dans l'Ecriture, vu qu'ils ſe trouvoient déja tous établis dans d'autres contrées.

De tout ceci je conclud, que toutes ces hiſtoires ne peuvent ſubſiſter avec un déluge tellement univerſel, qu'il ait fait périr tout le genre humain ſans autre exception que celle de Noé & de ſa famille; ſi par-contre on ſuppoſe avec moi qu'il en a échappé une bonne partie dans les autres pays, tout eſt facile à expliquer, & voici comment. L'Egypte a ſans-doute auſſi ſouffert du déluge, non-ſeulement le Delta ou l'Egypte inférieure a été inondée, mais auſſi les plaines de la haute Egypte, ſurtout parce que le Nil, principalement dans ſon accroiſſement, ayant rencontré cette inondation, s'eſt enflé & l'a augmentée, de ſorte que quantité de gens & de bêtes ont péri; le reſte ſe ſera ſans-doute ſauvé partie en Ethiopie, ou plutôt en Aſſyrie, & ſur les montagnes adjacentes; ce qui les aura jettés dans une maniere de vivre barbare, à laquelle ils ſe ſont de plus en plus accoutumés, juſqu'à ce que Miſraïm étant arrivé avec les ſiens en Egypte, a conſtruit une ville, & labouré les champs: les anciens habitans voyant que l'inondation ne revenoit plus, comme ils avoient craint, retournoient peu-à-peu ſe joindre à cette nouvelle colonie; & comme l'Egypte a été ſans-doute auſſi fertile avant le déluge qu'après, le nombre des anciens habitans reſtans a pu être fort grand, & ils ont du ſe multiplier à l'infini, de maniere qu'il n'étoit pas impoſſible qu'Oſiris ait pu lever une forte armée, & qu'après la mort de Ménès, ou Oſiris, ou Miſraïm, on ait pu former 4 Royaumes.

Oſiris lui-même ayant été dans l'idée comme ſon grand-pere Noé, & les fils de celui-ci, que tout le genre humain avoit péri, & voyant le contraire, jugea des autres par ce reſte des anciens Egyptiens, & voulut leur rendre le même ſervice; c'eſt pourquoi il fit le voyage dans d'autres pays, ramaſſa les hommes diſperſés, bâtit des villes, les civiliſa, & ne demanda d'autre récompenſe que la ſatisfaction ineffable d'avoir été utile au genre humain.

Tout ceci eſt d'autant plus probable que Manéthon ne fait pas la moindre mention du déluge. Quelle raiſon en peut-il avoir? C'eſt parce qu'il tire ſon hiſtoire des monumens qu'il a trouvés dans la haute Egypte, qui n'avoit ſouffert qu'une inondation, & non un tel déluge deſtructif: Thot, n'écrivant que les principaux événemens & l'hiſtoire des Rois, n'a pas trouvé que celui-ci méritât d'être rapporté.

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

Fragment & généalogie de Sanchoniathon.

Terminons ce que nous disons des Egyptiens par la généalogie antédiluvienne de Sanchoniathon.

Préalablement, il faut établir que cet ouvrage n'est pas supposé, comme le Pere Simon, Dodwel, P. Montfauçon, Van Dale, D. Calmet, P. Tournemine & autres voudroient le faire accroire.

Parmi ceux qui en reconnoissent l'authenticité se trouvent, Eusebe qui a donné le plus grand fragment de cette histoire traduite, dit-il, par Philon de Byblus; Porphyre qui le premier en a donné connoissance, s'en servant contre les Chrétiens; Théodoret, Vossius, P. Thomassin, P. Pezron, Bochart, & Stillingfleet, que Fourmont met au nombre des premiers, je ne sais pourquoi, vu qu'aucontraire il se donne bien de la peine de prouver cette authenticité.

Les objections qu'on y oppose, sont si foibles, & Fourmont les a si bien réfutées que je ne veux pas le copier ici. J'ajouterai seulement qu'Eusebe grand zélateur du Christianisme, qui se trouvoit à portée d'examiner la vérité des choses par le voisinage de Césarée, n'auroit pas manqué de découvrir l'imposture, ou même ses doutes, s'il lui avoit été possible d'en concevoir.

Je ne m'arrêterai pourtant pas à examiner cette généalogie, cela me meneroit trop loin, je me contenterai de rapporter celle jusqu'après le déluge, & que tous les Auteurs reconnoissent être celle de Caïn

Généalogie tirée de Sanchoniathon.

Sanchoniathon.	Moyse.
1. Πρωτόγονος. Λιών.	1. Adam. Eve.
2. Γενος, γενέα.	2. Caïn.
3. Θῶς. πὼρ. Φλόξ.	3. Enoch.
4. Κάσσιος. λίβανος.	4. } Omis.
5. Μημρούμος. Ουσώος.	5. }
6. Αγρεὺς. Αλιεὺς	6. Irad.
7. Χρυσὼρ ὁκαι ηΦαιςός.	7. Mehujael.
8. Τεχνίτης, Γεὶνος.	8. Methusalé.
9. Αγρὸς, Ἀγρουηρος.	9. Lamech.
10. Ἄμινος, Μαγός.	10. Jabal. Jubal.
11. Συδὺκ, Μισωρ.	
12. Καβειροί. Thoth, Dioscuri.	
13. Ελιουν, ἡ υψιςός.	
14. Επίγειος, ἡ Αυτοχτων, ἡ Ουρανὸς γῆ.	
15. Ἴλος ἡ Κρόνος, Βετυλος, Δαγων, Ατλας.	

Fourmont place Τεχνίτης & Γεὶνος avec Χρυσωρ & omet cette génération 8me., je ne sais pourquoi; il est vrai qu'il ajoute dans la translation du fragment, que

Digitized by Google

de cette race (de Chriſor) il s'étoit élevé deux autres jeunes hommes, que l'on avoit appellés, l'un, l'Artiſte ou le Bâtiſſeur, & l'autre, le faiſeur ou compoſiteur de terre; ainſi je ne comprens pas pourquoi il n'en a pas fait une génération.

Par-contre il veut abſolument faire de Cronus, Abraham; c'eſt pourquoi il traduit; de leur race, c'eſt-à-dire de Elion & de ſa femme Berouth, ſort Επίγειος ou Uranus, au lieu que le Texte Grec porte ἐξ ὧν γεννᾶται, *d'eux nâquit.* Mais enfin ceci ne regarde pas mon ſujet.

Tous les Auteurs qui reconnoiſſent l'authenticité de ce fragment de Sanchoniathon, admettent auſſi la vérité des faits & de la généalogie de Caïn; ſeulement ils trouvent à redire qu'après Ἄμυνος & Μάγος, notre Auteur omette le déluge, & comme ils ſont dans la ferme idée qu'après cet événement il ne pouvoit être queſtion que de Noé, ils aſſurent que celui ci eſt Σύδυκ, ne pouvant comprendre pourquoi Sanchoniathon fait deſcendre ce Sydyk de Caïn, plutôt que de Seth.

Ils ont raiſon, & ſi toute la Race de Caïn avoit été détruite, il ſeroit incompréhenſible pourquoi les deſcendans de Seth par Noé, tous gens pieux, favoris pour ainſi dire du Dieu tout-puiſſant, ſe ſeroient fait honte d'en deſcendre, & auroient préféré de reconnoître pour chef de leur tige Caïn, dont la mémoire étoit en exécration chez tout le monde. Si de nos jours quelqu'un pouvoit prouver qu'il deſcend en ligne directe d'Auguſte ou de Tite, voudroit-il ſe forger une nouvelle généalogie pour paroître deſcendre de Caligula ou de Néron?

Tout ceci fait voir clairement que la premiere partie de cette généalogie & de cette hiſtoire étant recue pour véritable, la derniere ne ſauroit être révoquée en doute, puiſqu'elle eſt moins éloignée du temps de Gédéon, auquel à-peu-près Sanchoniathon vivoit, car de le placer après les temps de David parce qu'il parle de Tyr qui n'étoit pas bâtie au temps du premier & qu'il dédie ſon Hiſtoire à Abibalus qu'on ſuppoſe le pere de Hiram, c'eſt vouloir rêver.

Ces mêmes ſavans conviennent qu'il y a eu une autre Tyr bien ancienne, & Sanchoniathon lui-même dit qu'elle a été bâtie avant le déluge: ainſi un enfant concluroit que c'eſt de celle-ci qu'il veut parler & non de la nouvelle; & quant à Abibalus on ſçait qu'il y en a eu un de ce nom Roi de Beryte, Patrie, à ce qu'on croit, de Sanchoniathon, fort antérieur à celui de Tyr.

Si donc les Phéniciens étoient & ſe faiſoient gloire d'être deſcendans de Caïn, il ſera auſſi probable que la ville de Caïn dans la Tribu de Juda (1) ait été bâtie par ſes deſcendans; vu que ceux de Noé n'auroient pas voulu impoſer un nom ſi fort en abomination à une de leurs villes. Ce qui rend mon opinion encore plus probable eſt, que la Paleſtine étoit ſi voiſine de la Phénicie, que chez les étrangers elle fut ſouvent compriſe ſous la même dénomination; que même les prétendus LXX. ont nommé Rois Phéniciens ceux du Chanaan; ce qui eſt encore une preuve que ces traducteurs étoient Juifs Helléniſtes de l'Egypte, & non Hébreux de la Paleſtine. Si donc les Phéniciens étoient deſcendus de Caïn, eux ou leurs ancêtres avant le déluge ont fort bien pu avoir bâti cette ville ancienne. Que Sanchoniathon ne parle pas du déluge il n'en faut pas être ſurpris, vu qu'il ne donne pas une hiſtoire étendue, mais plutôt une relation des perſonnes illuſtres dans la race, deſquelles lui & ſes compa-

(1) Joſué. XV. 57.

Digitized by Google

triotes deſcendoient, principalement de celles qui ont inventé des arts néceſſaires & utiles au genre humain, ou qui ont fait quelque action extraordinaire; ainſi ayant regardé le déluge comme une inondation extraordinaire & non comme ayant fait périr tout le genre humain, il l'a paſſée ſous ſilence; ce qui rend cette prétendue univerſalité du déluge toujours plus douteuſe.

Enfin il y a encore une remarque à faire ici.

Du temps du déluge, ſuivant que les Auteurs ajuſtent cette généalogie, Sanchoniathon rapporte deux hommes, ſavoir Sydyk & Miſor.

Fourmont veut que Sydyk ſoit Noé & Miſor Miſraïm, mais il veut que Taaut ou Toot ne fût qu'un des deſcendans de Miſor: je n'entreprendrai pas de réfuter toutes les très-ſavantes rêveries de ce célebre Auteur, je me tiendrai ſeulement à ce qui fait à mon ſujet. Dans le Grec il y a, *ἀπὸ Μισὼρ τάαυτος, ὃς εὗρε τὴν τῶν πρώτων στοιχείων γραφήν. καὶ Αἰγύπτιοι μὲν Θωὺρ, Ἀλεξανδρεῖς δὲ Θωὺθ, Ἕλληνες δὲ Ἑρμῆν, ἐκάλεσαν.* Il a traduit les trois premiers mots, *Miſor eut au nombre de ſes ſucceſſeurs Taaut*; je confeſſe que ces termes *ἀπὸ Μισὼρ* ſont ſuſceptibles de cette explication, mais auſſi on peut plus naturellement interpréter, *de Miſor nâquit Taaut*; il faut ſeulement examiner lequel ſens eſt le véritable; dans les deux articles précédens Sanchoniathon dit *Ἀπὸ τούτων γενέσθαι*, ainſi il eſt à croire que par ellipſe fort naturelle ici le *γενέσθαι* eſt omis & qu'il faut y donner le même ſens comme s'il y avoit *ἀπὸ Μισὼρ γένεσθαι τάαυτος* & c'eſt-ce qui s'accorde parfaitement avec l'hiſtoire. Taaut a été le premier miniſtre d'Oſiris ou de Ménès premier Roi d'Egypte & n'étoit pas ſon fils: l'hiſtoire Orientale le nomme Canca-hendi ou Canca l'Indien, preſque tous conviennent qu'il a été Indien. Si donc Ménès a été le Miſraïm de Moyſe & Taaut le fils de Miſor de la race de Caïn, cela s'accorde fort bien, qu'il a été étranger, & que peut-être alors ces deſcendans de Caïn habitoient quelque partie des Indes; tout ce qui étoit à l'Orient ayant été nommé Indes par les peuples plus occidentaux, ſurtout pendant la grande inondation, d'où Taaut & peut-être encore pluſieurs autres ont pu ſe joindre à Miſraïm pour deſcendre en Egypte, vu que les deſcendans de Noé après leur ſortie de l'arche, ne devoient être gueres éloignés des Indes; & alors on concevra plus aiſément que Miſraïm ait pu raſſembler une colonie aſſez nombreuſe pour aller peupler la partie inférieure de l'Egypte, au lieu que, comme il a été démontré ci-deſſus, la ſeule famille de Miſraïm, pris pour le fils de Cham, n'y auroit pas à beaucoup près ſuffi. Je dis l'Egypte inférieure, car je ſuppoſe que la ſupérieure ſur les confins de l'Ethiopie, (quoique peut-être elle ait eu des Rois de la même race, vu que Miſraïm doit avoir fondé Thebes,) a eu pour la plus grande partie des anciens habitans antédiluviens. Mes raiſons ſont que généralement on croit, & cette opinion eſt fondée ſur l'Ecriture, que Zoan qui n'étoit pas dans la haute Egypte a été la plus ancienne ville de ce pays & bâtie avant Thebes. Il eſt donc apparent que Ménès ne ſongea à conſtruire une auſſi grande ville que Thebes avec ſon peu de monde, que lorſque peu-à-peu les anciens habitans furent revenus au pays & dans les plaines de la haute Egypte. Une autre raiſon eſt que la baſſe Egypte a été infectée de bonne heure de l'idolâtrie & que la haute a été exempte pendant bien des ſiecles des cultes ſuperſtitieux. Tous les Auteurs conviennent que ne reconnoiſſant que l'Etre ſuprême, ſous le nom de Cneph,

Digitized by Google

ils furent exempts des contributions qu'on levoit pour l'entretien des temples & des prêtres des idoles. Hécatée reconnoit que les Egyptiens n'avoient adoré Dieu ſous diverſes figures, que parce qu'on ne peut lui en attribuer une déterminée. Je répéterai dans un autre endroit les raiſons qui me perſuadent que les anciens habitans étoient plus religieux que les nouveaux.

CHAPITRE VIII.

Des Ethiopiens. Diſpute entre les Egyptiens & les Ethiopiens ſur leur antiquité. Ce qu'en diſent Diodore de Sicile & divers auteurs.

Avant que de quitter l'article des Egyptiens, il me paroît qu'il eſt à-propos de parler des Ethiopiens leurs voiſins.

Tous les Auteurs anciens conviennent de l'antiquité de ces peuples, & aſſûrent qu'ils ſont indigenes; ſeulement, ils ne ſavent quel parti prendre dans la diſpute qu'il y avoit entre les Egyptiens & les Ethiopiens, chacun de ces peuples ſoutenant que l'autre étoit une de ſes colonies; & peut-être avoient-ils raiſon tous les deux, puiſque nous voyons que dans d'autres pays il eſt ſorti quelquefois une colonie, & que de cette colonie il en eſt reſorti après quelques ſiecles une autre pour retourner dans ſon ancienne patrie: mais examinons ce que les anciens Auteurs les plus authentiques & les plus approuvés en diſent.

Diodore de Sicile rapporte (1) que les Ethiopiens ſe diſent les premiers de tous les hommes, *&c.* l'on convient aſſez généralement qu'étant nés dans le pays, & n'y étant point venus d'ailleurs, ils doivent être appellés Autochthones.

Ils diſent (2) que ce ſont eux qui ont inſtitué le culte des Dieux, les fêtes, les aſſemblées ſolemnelles, les ſacrifices, en un mot toutes les pratiques, par leſquelles nous honorons la Divinité; c'eſt pour cela qu'ils paſſent pour les plus religieux de tous les hommes & qu'on croit que leurs ſacrifices ſont les plus agréables aux Dieux: l'un des plus anciens Poëtes & le plus eſtimé de la Grece, Homere *Iliade vs.* 422. leur rend ce témoignage, lorſqu'il introduit Jupiter & les autres Dieux allant en Ethiopie aſſiſter aux feſtins & aux ſacrifices annuels, qui leur étoient préparés chez les Ethiopiens.

Jupiter aujourd'hui, ſuivi de tous les Dieux des Ethiopiens, reçoit les ſacrifices.

Ils diſent (3) de plus que les Dieux ont récompenſé leur piété par des avantages conſidérables comme de n'avoir jamais été ſous la domination d'aucun Prince étranger. En effet ils ont toujours conſervé leur liberté par la grande union qui a régne en tout temps entr'eux; & pluſieurs Princes très-puiſſans qui les ont voulu ſubjuguer, ont échoué dans leur entrepriſe.

Ils diſent encore que les Egyptiens ſont une de leurs colonies, qui fut menée en Egypte par Oſiris. Ils prétendent même que ce pays, l'Egypte, n'étoit

(1) Tom. I. p. 337. traduction de l'Abbé Terraſſon.
(2) P. 338.
(3) P. 339.

Digitized by Google

au commencement du monde qu'une mer, mais que le Nil entraînant dans ſes crues beaucoup de limon de l'Éthiopie l'avoit enfin comblée & en avoit fait une partie du continent.

On voit (4) aux embouchures du Nil une particularité qui ſemble prouver que l'Egypte eſt un ouvrage du fleuve (5).

Ils ajoutent que les Egyptiens tiennent d'eux comme de leurs Auteurs & Ancêtres, la plus grande partie de leurs loix; c'eſt d'eux qu'ils ont appris à honorer leurs Rois comme des Dieux, & à enſévelir leurs morts avec tant de pompe; la Sculpture & l'Ecriture ont pris naiſſance chez les Ethiopiens; les Egyptiens ſe ſervent de caracteres qui ne ſont propres qu'à leur nation, & les Ethiopiens ont auſſi deux ſortes de caracteres, mais ils ſont communs à tout le monde chez eux, *&c.*

Les Ethiopiens (6) ont pluſieurs loix fort différentes de celles des autres peuples, ſurtout pour ce qui regarde l'élection des Rois.

Il y a (7) pluſieurs autres nations Ethiopiennes dont les unes cultivent les deux côtés du Nil avec les Iſles qui ſont au milieu; les autres habitent les Provinces voiſines de l'Arabie; d'autres ſont plus enfoncées dans l'Afrique; presque tous & entr'autres ceux qui ſont le long du fleuve, (apparemment le Niger, nommé auſſi Nil par quelques-uns) ont la peau noire, le nez camus, & les cheveux crêpus; ils paroiſſent très-ſauvages & très-féroces & le ſont pourtant beaucoup moins par tempéramment que par volonté & par affectation; ils ſont fort ſecs & fort brûlés, leurs ongles ſont toujours longues comme celles des animaux; ils ne connoiſſent point l'humanité; ils ne pouſſent qu'un ſon de voix aigu, ne s'étudient point comme nous à rendre la vie plus douce & plus agréable, ils n'ont rien des mœurs ordinaires.

Les Ethiopiens (8) different encore des autres nations dans les honneurs qu'ils rendent à leurs morts: les uns jettent leurs corps dans le fleuve, *&c.* les autres les conſervent dans leurs maiſons dans des niches de verre, d'autres les enferment dans des cercueils de terre cuite, & les enterrent aux environs de leurs temples.

Les Africains (9) & les Ethiopiens ſont continuellement en guerre pour ſe diſputer ce terrain.

Pour moi, (10) dans le temps que je voyageois en Egypte, je me ſuis ſouvent rencontré avec des Prêtres Egyptiens & des Ambaſſadeurs Ethiopiens. Ayant recueilli avec ſoin ce que je leur entendois dire & y ayant ajouté ce que j'ai trouvé dans les meilleurs hiſtoriens, j'ai compoſé cette partie de mon ouvrage, de ce qui m'a paru le plus généralement avoué par les uns & par les autres.

La Troglodytique (11) 1°. Les Ichtyophages ſur la Mer Rouge qui n'ont aucune idée de ce qui eſt honnête & de ce qui ne l'eſt pas, point de maiſons ni d'inſtrumens, vivent des poiſſons qu'ils prennent entre les rochers après le reflux de la mer (12).

Ils pêchent (13) & mangent pendant 4 jours, & le cinquieme ils vont boi-

(4) P. 340.
(5) Voyez Plutarque, Hérodote qui prouve ce fait par pluſieurs raiſons très-fortes, & nombre d'autres hiſtoriens.
(6) P. 342.
(8) P. 348.
(10) P. 352.
(12) P. 360.
(7) P. 346.
(9) P 350.
(11) P. 357.
(13) P. 362.

Digitized by Google

re aux ſources d'eau, & s'en rempliſſent par proviſion. C'eſt-là conſtamment leur maniere de vivre.

Les Ichtyophages (14) qui habitent plus près du détroit ſont encore plus brutes, ils ne boivent jamais, & ſont entiérement ſans ſentiment.

L'Auteur donne (15) encore la deſcription des Chelenophages, des Rizophages, des Hilophages, des Spermatophages, des Hylogones, des Eléphantomaques, *&c.*

Il dit (16) que leurs voiſins du côté du Couchant ſont les Ethiopiens-Simes, & au Midi les Strutophages, qui ſont fort ſouvent en guerre avec les Ethiopiens-Simes.

Il parle (17) des Acridophages & des Cynamines.

Les Troglodytes (18) proprement ainſi nommés ou Nomades, qui paſſent leur vie à garder des troupeaux, ſont diviſés en différentes Tribus, qui ont chacune leur Roi.

Ils ſont circoncis (19) à la maniere des Egyptiens.

Nous ferons mention plus bas de ce que l'Auteur dit des Amazones Ethiopiennes.

Les Auteurs de l'Hiſtoire Univerſelle diſent (20) au ſujet de l'invention des lettres. „ Il ſuffira d'obſerver ici que quoique la plupart des autres nations „ ſoient ſuppoſées les avoir reçues des Egyptiens, il ſe pourroit néanmoins „ bien, que ceux-ci les euſſent empruntées de leurs Voiſins les Ethiopiens par- „ mi leſquels les lettres furent en uſage de bonne heure, & dont le caractere „ vulgaire devint celui dont les Egyptiens firent leur caractere ſacré."

Hérodote dit qu'il ignore laquelle des deux nations, Egyptienne ou Ethiopienne, a pratiqué la premiere la circonciſion.

Philoſtrate dans la vie d'Apollonius de Tyr loue fort la Philoſophie morale des Ethiopiens & Quint. Septimius dit:

Primi Juſtitiam Æthiopes docuiſſe feruntur
Et primi coluiſſe Deos, ritusque ſacrorum;
Et Cultus, Cantuſque pios didiciſſe, & boneſtis
Artibus inſtraviſſe viam.

Lucien les a auſſi eſtimés plus ſages & plus ſavans que les autres peuples, même dans l'Aſtronomie; & il aſſure avec Diogene-Laerce, qu'ils ont été les premiers qui ont connu que la lune n'avoit qu'une lumiere empruntée; qui ont déterminé & impoſé les noms aux Planetes, *&c.* que c'eſt d'eux auſſi, que les Egyptiens ont appris cette ſcience, de même que l'Aſtrologie judiciaire.

Hérodote dit encore, à-peu-près comme Diodore, que les Ethiopiens dans les plus anciens temps ont enduit les corps morts de verre, & qu'ils les ont dreſſés en quelque endroit, pour pouvoir les conſerver & contempler.

Le ſavant Ludolf dans ſes Commentaires dit (21) que les Ethiopiens écrivent de la gauche à la droite, & les lettres une à une, au lieu que les Arabes font le contraire, & les joignent enſemble, qu'on en peut conclure que les Ethiopiens ont eux-mêmes inventé les lettres, avant que les Arabes en ayent eu connoiſſance.

(14) P. 363. (15) P. 368—377. (16) P. 380. (17) P. 381.
(18) P. 386, *&c.* (19) P. 388. (20) T. I. p. 409. (21) — p. 60.

Digitized by Google

Les noms (22) des mois chez les deux peuples n'ont aucune reſſemblance, il faut que les Abyſſins les ayent empruntés des anciens habitans qu'ils ont trouvés, ou bien des Ethiopiens leurs voiſins.

Enfin outre les Auteurs allégués, Homere, Strabon, Pline & pluſieurs autres anciens aſſurent unanimement que les Ethiopiens ſont indigenes ou nés dans le pays, & non venus d'ailleurs; qu'ils ſont les plus anciens des mortels qui n'ont point été mêles avec les étrangers, qu'ils ont eu leurs propres Rois, que ces Rois ont été célebres par leurs guerres en Egypte, puiſſans, *&c.*

CHAPITRE IX.

Des Amazones Afriquaines.

Voyons à-préſent ce que les Auteurs diſent des Amazones d'Afrique. Diodore eſt celui qui en donne la connoiſſance la plus ample.

Il dit (1) que celles-ci ſont plus anciennes que les autres & les ont ſurpaſſées par leurs exploits: cette nation, dit-il, a été éteinte pluſieurs ſiecles avant la guerre de Troye.

Denis de Mitylene en parle & dit (2) que dans l'Afrique il y a eu pluſieurs nations de femmes recommandables par leur valeur, celle des Gorgones vaincue par les Amazones, qui vivoient dans le voiſinage de l'Ethiopie, dans une Iſle nommée Heſpérie (3), ſituée au couchant du Lac Tritonides; Myrine leur Reine aſſembla 30000 femmes d'infanterie & 2000 de cavalerie, avec leſquelles elle fit une irruption dans le pays des Atlantides & s'en rendit maîtreſſe.

Les Gorgones (4) leur faiſant toujours la guerre, Myrine les détruiſit preſque toutes; quoiqu'enſuite elles ſe ſoient relevées, elles furent encore attaquées par Perſée & détruites par Hercule.

Myrine (5) entra en Egypte & lia amitié avec Orus fils d'Iſis; attaqua enſuite les Arabes & en extermina un grand nombre; ſoumit la Syrie; entra en Cilicie & en Phrygie; bâtit pluſieurs villes & les nomma de ſon nom, de celui de ſa ſœur, & de ſes compagnes.

Voilà donc ce que Diodore en dit. Tacite eſt auſſi dans l'idée que les Amazones de l'Afrique ſont les plus anciennes.

CHAPITRE X.

Les Ethiopiens ne deſcendent pas de Chus.

Examinons encore de qui quelques Auteurs veulent faire deſcendre les Ethiopiens.

Le plus grand nombre a été pour Chus, & prétend que l'Ethiopie a toujours

(22) Ibid. p. 61. (1) Tom. 1. p. 433. (2) P. 434. (3) P. 436. (4) P. 439. (5) P. 441.

Digitized by Google

jours été désignée par ce nom dans l'Ecriture sainte. Cependant le contraire se trouve par-tout. Le terme de Chus désigne toujours l'Arabie & aussi la Province de Suse ou le Chusistan. La femme de Moyse étoit Cussite ou ou Madianite, ce qui est hors de doute.

Les fils de Chus furent Seba, Hévilah, Sabtha, Raëma & Sabtecha; les fils de Raëma, Scheba & Dedan; & tous les Auteurs les plus célebres placent ceux-ci en Arabie, & non en Ethiopie; aussi Bochart suppose que les Ethiopiens sont les Ludim, mais il a été assez réfuté, sans que je m'en méle encore. Revenons à Chus, nous pourrions apporter plusieurs raisons pour réfuter l'erreur de ceux qui confondent l'Ethiopie avec le pays de Chus. Nous nous bornerons à deux qui sont tranchantes.

Le Prophête Ezéchiel dit *Ch. XXIX. vs.* 10. au nom du Seigneur, je réduirai le pays d'Egypte en désert de sécheresse & de désolation, depuis la Tour de Syene jusques aux frontieres de Chus. Il est surprenant qu'un grand & savant Théologien dans ses notes sur la Bible, ajoute ici; depuis Syene qui étoit vers l'extrémité de la Mer Rouge, jusqu'en Ethiopie; au lieu que tous ceux qui ont la moindre notion, superficielle même, de l'histoire & de la géographie d'Egypte, ancienne ou moderne, savent que Syene a toujous été située dans la haute Egypte sur les confins de l'Ethiopie, qu'elle a toujours été connue par des édifices les plus magnifiques (1), les pyramides & le Puits fameux du soleil, comme étant située directement sous le Tropique du Cancer: ainsi supposer Cus l'Ethiopie, ce seroit dire autant que si on vouloit prédire la ruine de tout le Royaume de France en disant depuis Perpignan jusqu'en Espagne; & pour faire voir encore plus clairement, ce qui n'est déja que trop clair, c'est que le même Prophête ajoute, *Ch. XXX. vs.* 6. où le Seigneur continue ses menaces, & dit: ils y tomberont par l'épée depuis la Tour de Syene, ainsi depuis l'extrémité la plus éloignée de la Palestine.

L'autre passage n'est pas moins décisif. Esaïe dans sa Prophétie contre l'Egypte *Ch. XVIII. vs.* 1. dit: malheur au pays, qui est au delà des fleuves de Cus! par conséquent, le pays de Cus étoit situé entre l'Egypte & la Palestine, c'est donc l'Arabie & non l'Ethiopie.

CHAPITRE XI.

Les Ethiopiens ne sont pas une colonie d'Indiens.

D'autres veulent que les l'Ethiopiens soient une colonie d'Indiens; mais cette opinion est insoutenable: les Indiens ont toujours assuré qu'ils n'avoient jamais envoyé de colonie hors de leur pays. Les historiens des autres peuples s'accordent aussi là-dessus & Mégasthène leur meilleur Auteur fort loué par Pline, Solin & Arrien, & nommé par ce dernier un homme d'une foi éprouvée, assure la même chose. On voit parfaitement, que si tous les hommes descen-

(1) Voyez les Voyages de Pocoke.

doient de Noé, il auroit fallu bien des ſiecles avant que les Indiens euſſent été aſſez nombreux pour envoyer des colonies, premiérement en Arabie & de-là en Ethiopie; par conſéquent les anciens Auteurs qui aſſurent unanimement que les Ethiopiens ſont Indigenes ou Autoctthones auroient facilement pu être inſtruits de leur origine, & ſur-tout les Egyptiens, peuple ſi ſavant, ſi ſage, ſi éclairé, auroient bientôt ſçu trancher la diſpute qui rouloit ſur l'antiquité des deux peuples; les Egyptiens, dis-je, auxquels on ne refuſe pas une grande antiquité. Au reſte par où ces Indiens ont-ils paſſé? On a bien prévu cette objection, c'eſt pourquoi on dit qu'Aménophis donna paſſage à une colonie d'Indiens, qui allerent s'établir en Ethiopie, quoiqu'il ſoit peu véritable que ce Roi qui vécut ſuivant L'Englet du Frenoy 1742 ans avant Jéſus-Chriſt, ait donné paſſage à une forte colonie par ſon pays; & que rien n'étoit plus facile que d'indiquer leur origine, qui n'auroit pu ſe dater que depuis cette époque. Nous ne laiſſerons pas de le ſuppoſer, & on n'en ſera pas plus avancé, puiſqu'Euſebe & Syncelle qui ſuppoſent cette colonie, remarquent que depuis ce temps on a toujours diſtingué entre les Ethiopiens orientaux qui avoient les cheveux longs & les occidentaux qui les avoient crépus comme de la laine: ainſi l'on ne ſauroit jamais donner une idée ſeulement apparente & probable de l'origine de ceux-ci. Ce que nous allons bientôt examiner, après que nous aurons fait quelques remarques ſur ce que nous venons de rapporter des Ethiopiens ſur la foi des meilleurs Auteurs: je dirai en paſſant que Diodore & la plupart de ceux qui ont parlé des Egyptiens & des Ethiopiens ayant vécu ſous Jules-Céſar & Auguſte, dans un ſiecle ſi éclairé, auroient été bien redreſſés par d'autres, s'ils avoient écrit quelque choſe qui fût contraire aux anciennes hiſtoires & à ce qu'on en ſavoit d'ailleurs, comme il en arriveroit de nos jours, où on trouve d'abord pluſieurs Antagoniſtes qui relevent non-ſeulement pareilles erreurs, mais tout ce qui a l'air de nouveauté, ſurtout en fait d'hiſtoire.

CHAPITRE XII.

Les Ethiopiens ont été très-renommés pour leur ſageſſe & leur antiquité.

Nous voyons que dans les temps les plus reculés les Ethiopiens étoient renommés pour leur ſcience & pour leur ſageſſe, leurs arts, leur gouvernement, leur valeur & leurs autres grandes qualités, & que les Egyptiens, ſi célebres eux-mêmes, ne dédaignoient pas d'entrer en concurrence avec eux, & de diſputer laquelle des deux nations deſcendoit de l'autre, quoique ceux-ci euſſent fait remonter leur antiquité bien au delà du déluge.

Nous avons vu qu'Oſiris ou Ménès a voyagé en Ethiopie, qu'il y a trouvé des habitans, que les Egyptiens ſuppoſent qu'il leur a appris l'agriculture & qu'il y a bâti des villes; d'où peuvent-ils donc deſcendre? Ménès a gouverné l'Egypte environ 116 ans après le déluge & cependant il trouva l'Ethiopie déja peuplée. Orus fut ſon fils, Myrina la Reine des Amazones, Ethiopienne ſi fameuſe par ſes guerres & victoires, fit connoiſſance avec lui. Ces Amazones

Digitized by Google

furent détruites pluſieurs, quelques-uns diſent environ huit ſiecles avant la ruine de Troye; celle-ci arriva 1135 ans après le déluge & ſuivant d'autres encore plutôt, ainſi cela s'accorde parfaitement avec ce que Diodore marque de Myrina & de l'époque où elle a vécu. Cette nation des Amazones auroit encore ſubſiſté après Orus environ un ou deux ſiecles, mais d'où les prendre & de qui faire deſcendre ces peuples, ſoit hommes, ſoit femmes, ſi on ſe tient au ſyſtême, que tout le genre humain a péri dans le déluge?

Si nous conſidérons en outre les Troglodytes & autres barbares, connus pour tels des plus anciens peuples, on ne ſauroit diſconvenir de leur extrême antiquité, vu que plus les peuples ſont brutes, & plus anciens ils ſont; parce que c'eſt une marque non douteuſe qu'ils ont été ſéparés depuis bien des ſiecles de tout commerce avec les autres hommes. Or ceux-ci ſont dans le cas, les plus anciens Auteurs en font mention ſur ce pied; par conſéquent leurs ancêtres doivent avoir habité ces pays depuis un grand nombre de ſiecles.

Les Auteurs conviennent auſſi que la circonciſion s'eſt trouvée chez les Egyptiens ἀπ' ἀρχῆς dès le commencement & n'en ont pu aſſigner aucun temps; cependant on ne peut décider s'ils l'ont reçue des Ethiopiens, ou ceux-ci de ceux-là: il faut donc qu'il ſe ſoit paſſé bien du temps depuis que l'un & l'autre peuple s'en eſt ſervi; ſi les Egyptiens qui étoient ſi ſoigneux, même déja avant le déluge, d'écrire leurs cérémonies & culte, leurs arts, leur religion ſur des colonnes & de les conſerver avec le dernier ſoin entre les mains des Prêtres, n'en pouvoient rendre raiſon.

Nous pouvons dire la même choſe des lettres, & qu'il paroît que les Egyptiens ont emprunté certaine ſorte d'Ecriture des Ethiopiens, quoique ce fût d'abord après le déluge, auquel temps les Egyptiens deſcendus de Cham devoient avoir apporté avec eux les caracteres de leurs ancêtres; on voit qu'il s'agit ici de celle des anciens habitans de l'Egypte ſupérieure qui ſe ſont mêlés aux nouveaux; ainſi les Ethiopiens exiſtoient déja auparavant.

Ils ſont reconnus par les meilleurs Auteurs pour ceux qui les premiers entre tous les peuples ont cultivé la religion, rendu des hommages convenables aux Dieux, *&c.* comme auſſi inventé l'Aſtronomie & l'Aſtrologie; tout ceci étoit connu, & pratiqué d'abord après le déluge chez les Egyptiens, par conſéquent les Ethiopiens doivent être antérieurs. Suivant Héliodore, il y avoit des Nilimetres à Syene, à Eléphantine & à Méroé, très-anciens, & qui paroiſſent l'être plus que celui de Memphis.

Quant aux Amazones & leur guerre contre les Gorgones, par laquelle celles-ci furent preſque détruites, il leur falloit ſans-doute bien du temps pour ſe relever & redevenir puiſſantes, cependant elles le furent encore du temps de Théſée, celui-ci vécut environ 50 ans avant la deſtruction de Troye; par conſéquent les Amazones ont du être très-anciennes comme il a été dit.

On pourroit alléguer encore bien des Auteurs, des faits & des raiſonnemens, mais je me vois obligé de paſſer à un point très-important & qui éclaircira encore mieux cette antiquité. Je veux parler de l'origine des Négres.

Digitized by Google

CHAPITRE XIII.

Origine des Négres ou Ethiopiens-Simes.

C'eſt une queſtion ſi ſouvent agitée & cependant à mon avis, toujours avec ſi peu de ſuccès, qu'on peut encore tenter de l'examiner & en dire ſon opinion. J'entends ici par Négres, non ceux qui ſont bruns, même noirâtres, mais les véritables Négres d'un noir foncé, luiſant, à groſſes levres, & à cheveux crêpus comme de la laine; ceux enfin qui ont été nommés Ethiopiens-Simes par les anciens; car le nom de Négres eſt pris trop généralement d'après les Grecs; parce que par le mot *Æthiops* ils ont voulu dire, comme le mot même & ſon Etymologie le prouvent, *face brûlée*; de ſorte que tous ceux dont la couleur étoit altérée en furent nommés Ethiopiens. C'eſt ce qui a mis une ſi grande confuſion dans leur deſcription des peuples, & des pays qu'ils habitoient; tout comme ils nommoient Scythes ceux de l'Aſie Septentrionale; Indiens le reſte des Aſiatiques; Celtes les Européens; & comme aujourd'hui les Orientaux donnent le nom de Francs à tous ceux-ci ſans diſtinction.

La membrane réticulaire, qui eſt cauſe de leur couleur noire & qui ne ſe trouve pas ainſi chez les Blancs, a donné bien de la tablature aux Savans. La Peyrere n'a pas fait difficulté d'en déduire une forte raiſon en faveur de ſes Pré-Adamites; d'autres ont cru que Cham, à cauſe de la malédiction de ſon pere étoit l'Auteur de cette race; d'autres enfin ont voulu l'expliquer par des cauſes naturelles, en l'attribuant ſimplement au climat brûlé que ces Négres habitent.

Il ne ſera pas néceſſaire de réfuter la premiere opinion; l'Auteur s'en eſt rétracté, & je ne connois perſonne de quelque conſidération, qui l'ait adoptée.

Pour la ſeconde, elle a été ſouvent réfutée, je n'en rapporterai qu'un ſeul argument; nous ne voyons pas que Noé ait maudit Cham, mais ſeulement Chanaan. Or aucun de ſes deſcendans dans la Paleſtine n'a été noir, & ſuppoſé que les autres enfans de Cham euſſent participé à cette malédiction, nous ſavons que les Babyloniens, les Arabes, les Egyptiens, *&c.* n'étoient pas des Négres; ainſi cette opinion eſt inſoutenable.

Venons à la troiſieme qui mérite le plus d'attention, mais qui n'eſt pas plus fondée pour cela. Il s'agira d'examiner.

1°. Si toute la zône torride eſt habitée par des Négres?

2°. Si les hommes de race blanche après pluſieurs générations deviennent Négres?

3°. Si de même les deſcendans des Négres deviennent blancs dans les climats tempérés.

4°. Si la chaleur pourroit agir ſur cette réticule de maniere à opérer cette noirceur & ſurtout de produire cette laine en place des cheveux?

Digitized by Google

CHAPITRE XIV.

La zône torride n'eſt point entiérement habitée par des Négres, & les Blancs ne deviennent jamais ſemblables aux Egyptiens-Simes.

Quant au premier article, il n'y a perſonne qui en oſe prendre l'affirmative, le contraire étant trop bien connu: les Abyſſins ſont plutôt bruns, ou couleur de cuivre, que noirs, quoique tout près & même ſous la Ligne. Il y a même en Ethiopie, priſe généralement pour l'intérieur de l'Afrique, des peuples entiers de blancs; on y trouve auſſi des bazanés, enfin de toute couleur: les habitans des Philippines tout près de la Ligne ſont preſque blancs & beaux; ceux de Ternate ſous la Ligne ne ſont que bazanés; & lorſqu'ils ſont vieux, ils ont la barbe longue. Ceux de l'Amérique entre les Tropiques ſont en partie blancs, en partie bazanés ou roux: dans l'Iſthme de Darien, il doit exiſter une nation blanche, & dans la Nouvelle-Guinée de-même. Suivant le Voyage le plus nouveau en Amérique dont nous ayons la relation, je veux dire celui d'Ulloa, les habitans de Guayaquil à 2 degrés 11 minutes de la Ligne ſont preſque tous blonds, blancs & beaux (excepté ceux qui deſcendent d'un mélange) auſſi blancs que dans les pays Septentrionaux & plus qu'en Eſpagne; les Naturels même du pays ne ſont ni olivâtres, ni bazanés; cependant l'hyver même y eſt d'une chaleur étouffante. Si ceci arrive dans un pays où la chaleur eſt étouffante, on doit d'autant moins s'étonner s'il n'y a pas dans tous les pays entre les Tropiques des Négres ou même des Noirs, vu que pluſieurs contrées en ſont fort tempérées: p. ex. ſuivant le même Auteur, Quito ſous la Ligne l'eſt; Ludolf dit la même choſe de pluſieurs pays de la zône torride en Afrique. Tellès dit que la chaleur en Abyſſinie n'eſt pas plus forte qu'en Portugal: un Ambaſſadeur Ethiopien dit à Thévenot, qu'elle ne l'étoit pas plus chez lui qu'à Alep & Damas, que ſeulement les contrées vers la Mer Rouge eſſuyoient une forte chaleur.

L'Iſle de Ceylan eſt preſque ſous la Ligne, cependant la chaleur y eſt moins forte qu'à Surate, & ici moins qu'à Gamron, cependant les peuples n'y ſont pas noirs.

Lorſque M^r. Vander Stël fit un voyage dans l'intérieur de l'Afrique, il trouva une nation fort traitable; les hommes étoient grands, bien faits, avec des cheveux longs, & des femmes parmi eux auſſi blanches que des Européennes, mais qui ſe noirciſſent à deſſein.

Les habitans des Iſles de Nicobar qui ſont entre le 7 & le 10 degré de latitude Septentrionale ſont jaunâtres de viſage, à cheveux longs.

A l'Iſle de Pâques, ſuivant la relation de l'expédition des trois vaiſſeaux pour la découverte des Terres Auſtrales, quoiqu'à 28½ degrés de latitude, on a trouvé diverſes races, noirs, bruns, rouges & blancs. Schoutens dit qu'il a auſſi trouvé dans les Terres Auſtrales des hommes noirs, des bruns, & des blancs. Herrera parle de cette nation d'hommes blancs dans la Nouvelle-

Guinée à Madre de Dios, peu diſtant de la Ligne.

Nous voyons donc par tout ce que nous venons de rapporter, que la zône torride n'eſt pas entiérement habitée par des Noirs, encore moins par des Négres.

La ſeconde queſtion eſt déja décidée par la précédente; qu'il me ſoit cependant permis d'ajouter ce que les Voyageurs en diſent.

D. Ulloa que nous avons déja cité dit *T. I.* p. 28. que les Mulâtres ſont les enfans des Européens & des Négres, Tercerons ceux des Mulâtres & des blancs, Quinterons des Quarterons & des blancs, & qu'on ne peut plus les diſtinguer des blancs, & ce à dix degrés 25 minutes de latitude.

Le P. Labat dans ſon Voyage aux Iſles de l'Amérique (1) dit des Mulâtres, nés d'une Négreſſe & d'un Blanc, ou *vice verſâ*, que la couleur tient des deux & fait une eſpece de Biſtre; que leurs cheveux ſont moins crêpus & ſont même châtains, ce qu'on ne trouve point aux Négres; que les enfans viennent blancs ou preſque blancs au monde, même ceux des Négres; mais que ceux-ci ont les parties honteuſes toutes noires au lieu que celles des Mulâtres ſont blanches ou preſque blanches; qu'il en eſt de même de la naiſſance des ongles; enfin que les Mulâtres à la 3e. génération ne peuvent être connus que par le blanc des yeux qui paroîtra toujours un peu battu; mais que ce défaut ceſſe à la 4e. génération, pourvû qu'on continue de les unir avec des Blancs; car ſi c'étoit avec des Noirs, ils retourneroient dans le même nombre de générations à leur premiere noirceur.

On apperçoit la même choſe dans les Indes-Orientales, dans l'Iſle de Java, ou à Batavia, à Goa, & autres endroits où les Européens ſont établis depuis longues années & dont les deſcendans mêlangés ſont nommés Métis, Caſtices, Poſtices, *&c.*

Il eſt donc prouvé que non-ſeulement les blancs ne deviennent pas noirs après pluſieurs générations, mais que la noirceur contractée par le mélange, la couleur, la qualité des cheveux, celle des yeux, enfin que tout ſe perd après la quatrieme génération, quoiqu'ils habitent conſtamment la zône torride. Nous ne pouvons pas parler avec tant d'aſſurance ſur le changement des deſcendans des Négres dans les zônes tempérées parce qu'on n'en tient gueres en Europe. Mais il eſt certain que leurs enfans naiſſent & reſtent auſſi noirs que leurs peres, & leur reſſemblent en tout. Je ſuis même très-perſuadé que cette noirceur réſidant dans cette membrane réticulaire, il eſt impoſſible qu'elle puiſſe jamais ſe perdre.

CHAPITRE XV.

Le climat ne produit point les caracteres diſtinctifs des Ethiopiens-Simes ou véritables Négres. L'auteur de la Vénus Phyſique réfuté.

Quelque concluantes que ſoient ces obſervations, pour prouver que le climat & la chaleur ne ſauroient opérer cette configuration, la matiere eſt ſi importante qu'elle mérite d'être examinée un peu plus à fond.

(1) Tom. II. p. 120. Edition in 8vo.

Digitized by Google

Le célebre Auteur de la *Vénus-Phyſique* prétend (1) que les hommes ont été formés d'œufs en œufs; il y a eu dans la premiere mere des œufs de différentes couleurs qui contenoient des ſuites innombrables d'œufs de la même eſpece, mais qui ne devoient éclore que dans leur ordre de développement, après un certain nombre de générations, & dans les temps que la Providence avoit marqués pour l'origine des peuples, qui y étoient contenus. Il ne ſeroit donc pas impoſſible qu'un jour la ſuite des œufs blancs qui peuplent nos régions, venant à manquer, toutes les nations Européennes ne changeaſſent de couleur, comme il ne ſeroit pas impoſſible que la ſource des œufs noirs étant épuiſée l'Ethiopie ne fût plus habitée que de blancs.

J'avoue franchement que ce ſyſtéme eſt trop ſublime pour moi & que je n'y comprend rien.

Eve notre bonne grand' mere a eu des œufs de différentes couleurs. Ne conſidérons ici que les noirs & les blancs. Suivant mon petit entendement les œufs noirs devoient donc produire des hommes noirs, & les blancs des hommes blancs. Mais l'Auteur ne le dit point. Il dit que cela ne devoit ſe faire qu'après un certain nombre de générations. Or en ce cas, ou les œufs noirs ont péri inutilement dans la premiere mere, ou ils ont produit des êtres blancs, ou il y a quelque part un magazin des différentes eſpeces d'œufs, où la nature va puiſer pour les tranſporter dans les matrices; & l'Auteur craint qu'il ne s'épuiſe. Dans le premier cas tous les Négres ſont perdus; mais ſi des œufs, qui étoient d'abord blancs, il en peut ſortir des hommes noirs ou *vice verſâ*, pourquoi ne voyons-nous plus rien de pareil? Pourquoi les œufs noirs chez les Négres produiſent-ils conſtamment des noirs, les blancs chez les autres nations toujours des blancs, & cela ſans aucune variation? Ainſi, ſuppoſant ces œufs, il faut de néceſſité que chez les blancs ils ſoient blancs de maniere qu'ils ne produiſent que des blancs, & que chez les noirs des œufs noirs ne produiſent que des hommes noirs. D'où vient donc la réticule noire, la forme du viſage, les levres, la laine en place de cheveux, & le corps blanc à la naiſſance, tandis que les parties honteuſes ſont toutes noires, & dans les pays où les enfans des blancs reſtent blancs?

Il y a encore une difficulté. La couleur du pere ne fait-elle rien ici? On le croiroit par le raiſonnement de l'Auteur, quoique l'expérience le contrediſe. Adam a-t-il été blanc ou noir? Si les deux étoient blancs comme juſqu'ici on l'a cru, il n'eſt pas étonnant que tous leurs deſcendans l'ayent été; ſi l'un des deux avoit été noir, ils n'auroient produit, ni des blancs, ni des noirs; nous ſerions tous mulâtres.

Malgré les œufs noirs d'une Négreſſe, ſon enfant, lorſque le pere eſt blanc, devient tel. Suppoſons que cette enfant ſoit du ſexe féminin, il y a apparence qu'elle conſervera bien des œufs noirs, qui fécondés par un pere blanc changeront inſenſiblement. Ces œufs ne ſauroient garder leur ſupériorité, ils formeront enfin des hommes blancs comme l'expérience le prouve. Tout ce ſyſtême eſt donc renverſé; au moins je ne puis le comprendre autrement, juſqu'à ce qu'on convainque ma ſtupidité par des raiſons qui ſoient plus à ma portée & qui puiſſent me perſuader.

(1) P. 161.

Digitized by Google

CHAPITRE XVI.

Syſtême d'un anonyme ſur l'origine des Négres, en partie approuvé.

Je paſſe à un autre ſyſtême, qui eſt plus à mon goût, quoique je ne le trouve pas entiérement ſolide & convainquant; c'eſt celui d'un Savant, anonyme dans la Bibliotheque Impartiale, Tome V. Mars & Avril 1752. p. 227. & ſuivans, que nous allons examiner.

Il commence par aſſûrer (1), qu'Adam a été blanc, que les Négres deſcendent des Blancs, & que leur nombre, y compris les Noirs que je diſtingue des Négres, n'eſt en comparaiſon des Blancs, que comme 1. à 12.

Il dit (2) que tout le monde eſt d'accord que le ſiege de la couleur des Négres réſide dans cette membrane réticulaire qui couvre tout le corps humain, placée entre la peau & la ſurpeau, cuticule que le D^r. Barrêſe attribue à la bile des Négres qu'il ſuppoſe noire, ce qu'il réfute par des raiſons invincibles; il rapporte l'opinion de l'Auteur du Spectacle de la Nature, que les Négres deſcendent d'Iſmaël, laquelle lui paroît aſſez vraiſemblable, quoiqu'Iſmaël mourût dans le voiſinage de ſon pere, ſans quoi on ignoreroit cette circonſtance, 575 ans après le déluge, ſuivant la Chronologie des Hébreux & ſuivant les Samaritains 1156 ans après cet événement; opinion qui n'a pas le moindre degré de probabilité, vu que les Ethiopiens étoient connus dès les premieres années des Rois d'Egypte longtemps avant Iſmaël & que jamais on n'a vu de Négres dans le pays des Iſmaëlites. Enſuite cet Auteur qui n'oſoit aller que bride en main contre le Préſident d'une Académie, à laquelle il offroit ſon Diſcours, réfute fort ſuccinctement l'opinion de ce ſavant.

Enfin il donne ſon ſyſtême en attribuant la couleur des Négres à l'impreſſion de l'air & à la nature du climat, il n'oſe l'attribuer à la proximité du ſoleil, avouant lui-même que les Négres du Congo entre le 5 & le 11e. degré de latitude ſont olivâtres, & ont les cheveux roux.

Il l'attribue donc 1°. à la groſſiéreté & à l'humidité de l'air; il dit à ce ſujet que dans l'Afrique & ſous la zône torride, lorſqu'on avance dans les terres, la couleur des Négres diminue ſi conſidérablement, que ce ſont plutôt des blancs que des noirs; il cite Des Marchais qui à 500 lieues dans les terres, trouva des nations preſque blanches, ce qu'il attribue à la hauteur depuis la mer; que les habitans de Calecut à 10 ou 11 degrés de la Ligne ſont preſque blancs quoique proche de la mer & dans des pays plats & en partie marécageux; ainſi contre ſon ſyſtême, il attribue le peu de noirceur des Caraïbes auſſi à la hauteur des terres & donne pour exemple la Martinique, mais il ne dit rien des autres Iſles plates, ſurtout de la Dominique & autres qu'ils habitent. Il donne pour bonne raiſon de la noirceur des Hottentots, ſavoir 1°. leur frottement avec de la graiſſe & de la ſuye; 2°. les vents; il dit que les vents d'Eſt rendent les Péruviens qui y ſont plus ou moins expoſés, plus ou moins bazanés: mais outre que ces

(1) Ch. I. (2) Ch. II.

Digitized by Google

ces vents d'Eſt viennent des montagnes & principalement des Cordillieres, qui devroient les rafraîchir, il faut donc qu'en Afrique ce ſoient les vents d'Oueſt qui faſſent cet effet, & ſi c'eſt ſimplement le vent de mer, pourquoi ceux du Congo ſont-ils olivâtres? Et pourquoi les habitans blancs ne deviennent-ils pas noirs même par ſucceſſion de temps? Pour ce qu'il dit au ſujet des Négres blancs, s'entend de ceux qui deſcendent de pareils Noirs, je ſuis entiérement de ſon avis, que cette différence doit être attribuée à une défaillance de la membrane réticulaire ou à une altération de cette partie du corps des Négres due au hazard, à quelque accident ou à quelque vice interne, & que ce vice n'eſt pas héréditaire. Car quant aux nations toutes blanches qu'on trouve en Afrique & ailleurs, j'ai été toujours révolté, lorſque j'ai lu chez des Auteurs graves que c'étoit une lépre ou une autre maladie. (1) Pourquoi ſont-ils plus forts & plus courageux que les autres, de ſorte que le Roi de Loango les préfere aux autres pour ſa garde? Pourquoi laiſſeroit-il approcher des lépreux qui pourroient l'infecter de leurs perſonnes? Il ſe peut fort bien que certaine maladie faſſe changer cette réticule en tout ou en partie & en faſſe un Négre blanc ou moucheté, mais le mal eſt que bien des Philoſophes, ou ſoi-diſant tels, trouvant que tel effet provient de telle cauſe dans tel ſujet, ou telle occaſion, concluent que cette cauſe eſt générale; & comme ici la blancheur en général des habitans de la zône torride ne peut provenir que de la même cauſe, il ſeroit à craindre que bientôt ils ne fiſſent paſſer pour lépreux tous les peuples blancs.

Pline parle déja des Mores blancs comme d'un peuple particulier; il dit qu'ils ont les yeux bleus & les cheveux blonds & roux, deux marques ſûres d'un peuple ſain & de race blanche particuliere & naturelle. Ludolf aſſure qu'il y a un pareil peuple en Guinée, ſi accoutumé à la Liberté qu'ils aiment mieux mourir que de ſupporter l'Eſclavage.

CHAPITRE XVII.

Obſervations & ſyſtême de M. Mitchel ſur la couleur des Négres.

M^r. Mitchel (1) eſt en général dans l'idée de notre Anonyme en ce qu'il attribue la différente couleur des hommes aux diverſes contrées qu'ils habitent; mais du reſte il s'en éloigne entiérement & il fait d'ailleurs des raiſonnemens également inſoutenables.

Il dit *p. ex.* que les hommes ſont plus noirs à meſure qu'ils ſe trouvent plus avant dans les terres, proche des déſerts ſablonneux où la chaleur eſt inſupportable, & il s'en rapporte aux relations des voyageurs & des hiſtoriens.

Que dire de ceci? L'anonyme & M^r. Mitchel ſe réferent au témoignage des voyageurs pour des faits diamétralement oppoſés, il faut pourtant que l'un ou l'autre ait tort, ou bien tous les deux.

(1) Le ſavant Ludolf dit fort bien, ſi c'eſt une lépre ou maladie.

(1) Tranſactions Philoſophiques N°. 474. Art. IV.

Digitized by Google

Je dis tous les deux; parce que chacun fait une régle générale d'un fait particulier; l'un affûre qu'à tel endroit ſur la Côte les hommes ſont très-noirs, & qu'à un autre bien avant dans le pays, ils ne le ſont pas; le fait eſt vrai, & il en tire une conſéquence générale: l'autre cite des faits contraires, il n'a pas tort en ceci, mais bien par la conſéquence générale qu'il en tire. D'où je conclud que toute perſonne non prévenue doit convenir, que la chaleur & les autres circonſtances ne produiſent jamais des Négres.

M^r. Mitchel aſſure encore que le défaut d'eau contribue beaucoup à cette noirceur, & l'anonyme l'attribue au contraire aux exhalaiſons des eaux. M^r. Mitchel aſſure que les corps des Blancs ſont plus propres à la tranſpiration que ceux des Noirs, cependant il eſt obligé d'avouer que ceux-ci tranſpirent davantage & que l'odeur déſagréable de ces gens-là en provient; il a raiſon, car le Pere Labat aſſure que leur tranſpiration eſt forte au point que ceux qui n'y ſont pas accoutumés, n'en peuvent ſupporter l'odeur. Et pour concilier l'origine de deux peuples ſi différens en couleur, il ſoutient que Noé a été bazané, que le teint de ceux de ſes deſcendans qui ſont allés habiter la zône tempérée, s'eſt éclairci & qu'il s'eſt blanchi à meſure qu'ils ſe ſont éloignés de la zône torride; & qu'au contraire ceux qui ont établi leur demeure vers la Ligne ont acquis dans la même proportion la couleur noire.

Or on voit en ceci, que, de ſon aveu même, les faits y contrediſent, puiſque dans la zône torride il y a outre les Noirs des peuples bruns, des rouges de cuivre & des blancs, & que par contre en Groenlande, au Canada & autres pays Septentrionaux, plus au Nord, il y a des bazanés. Il veut encore appuyer le changement qui ſe fait dans la couleur par celui qu'il attribue aux habitans de la Colchide, qui autrefois, ſuivant Hérodote, ont été noirs, à cheveux crêpus, & que leurs deſcendans ſont les plus blancs & les plus beaux d'entre les peuples; mais outre qu'il n'y a qu'Hérodote qui en parle, n'eſt-il pas poſſible que cette nation ait quitté le pays & ſoit retournée en Ethiopie, ou qu'elle ait été entiérement détruite comme il eſt arrivé à bien d'autres, dont le nom même s'eſt perdu, ou que du moins leur nombre ſe ſoit ſi fort diminué, que le reſte ſe ſoit mêlé avec les peuples blancs, & que par la ſuite naturelle prouvée ci-deſſus, la noirceur ait diſparu entiérement après 3 ou 4. générations? Je trouve que cet exemple combat même ſon ſyſtême, car ſi le climat y fait quelque choſe, d'où vient que ces habitans ont été noirs? D'où ſont-ils venus? Je ſai que Séſoſtris doit y avoir laiſſé une colonie d'Egyptiens, mais ceux-ci n'étoient pas Négres.

CHAPITRE XVIII.

Cauſe de la couleur bazanée, jaunâtre ou cuivrée, de divers peuples.

On me dira que je fais un peuple particulier des Négres-Simes, que cependant il y en a d'autres qui ſont noirs, d'autres bruns, d'autres couleur de cuivre, & qu'il faut auſſi rendre raiſon de ces différentes couleurs; il eſt vrai:

Digitized by Google

mais déja il eſt inconteſtable que ces nations ſe ſont mêlées. On ſait qu'ils ſont preſque toujours en guerre enſemble, que s'ils prennent des femmes, ordinairement ils les épouſent, ou en font leurs concubines, ce qui joint *alors* à l'ardeur & à la chaleur brûlante du climat peut bien contribuer à la noirceur, qui n'eſt pourtant jamais auſſi parfaite que chez les Négres: qu'on joigne à cela la coutume de ces peuples de s'oindre de graiſſe ou d'huile, & il ne faudra pas s'étonner s'ils ſont noirs ou bruns, car je ne nie pas que les rayons du ſoleil dans ce climat, joints aux vapeurs des eaux & aux vents, ne hâlent la peau des habitans. Pour les Abyſſins ou couleur de cuivre à ce qu'on dit, je crois que ceux-ci étoient de race blanche, mais que ce changement fait voir leur extrême antiquité & que ce n'eſt que la chaleur qui leur a donné cette couleur; enfin, je le répete, les Négres véritables avec leur réticule, leurs cheveux crêpus ou lainés, leurs viſages & nez écachés, ce qui leur a fait donner de toute ancienneté le nom de Simes, leurs groſſes lévres, & enfin tout ce qui les caractériſe, ne ſauroit provenir d'aucune cauſe naturelle.

CHAPITRE XIX.

La noirceur & les autres caracteres diſtinctifs des Négres-Simes viennent d'une cauſe ſurnaturelle & de la malédiction que Dieu prononça contre Caïn, dont les Négres ſont deſcendus.

On me demandera un nouveau ſyſtême; il eſt ſuivant moi tout ſimple. Cette noirceur, cette configuration des traits & ces cheveux crêpus, ne pouvant provenir que d'une cauſe ſurnaturelle & d'un miracle, je ſuis perſuadé que c'eſt le ſigne que Dieu mit dans la perſonne de Caïn après ſon fratricide, lequel a été continué ſur les enfans qu'il a engendrés après cette époque & ſur leurs deſcendans.

Si je parle de ſyſtême nouveau, je ne veux pas aſſurer que j'aye été le ſeul à qui une pareille idée ſoit venue, il eſt pourtant vrai qu'ayant feuilleté pendant ma vie une infinité d'Auteurs, je n'en ai point trouvé qui ait conçu la même idée que moi, juſqu'à ce que j'aye lu l'Hiſtoire Univerſelle ſi ſouvent citée: voici ce qu'elle dit (1). „ Il y a eu même un Auteur qui a fait la „ ſuppoſition hardie, que tout le genre humain n'a point péri dans le déluge, „ & qui a tâché de prouver par une explication particuliere des malédictions „ de Caïn & de Lamech, que les Africains & les Indiens ſont leur poſtérité, „ mais comme lui-même a dans un autre endroit combattu cette opinion par „ d'invincibles argumens, nous ne nous y arrêtons pas davantage:" & au bas de la page, on indique cet Auteur en ajoutant *Vid. Bedford Scripture Chronolog. pag.* 39.

Comme je n'ai pu me procurer cet ouvrage, je ne ſais ce qu'il en dit, encore moins, quels ſont ces invincibles argumens, dont il doit avoir combattu ſa propre opinion; apparemment ils rouloient ſur l'univerſalité du déluge, car

(1) Tom. I. p. 160, *&c.*

l'un eſt incompatible avec l'autre; mais je ne vois pas que, rien ne ſoutenant cette univerſalité, que des paroles de l'Ecriture qui ſont ſuſceptibles d'un autre ſens & par-contre toutes les circonſtances & les raiſons Phyſiques, Hiſtoriques, Théologiques même y étant contraires, on ne puiſſe adopter l'opinion la plus probable.

J'ignore donc ſes raiſons, & ſi nous nous trouvons entiérement dans les mêmes idées, du moins ne le ſommes-nous pas au ſujet de Lamech, ne voyant pas quelle malédiction il peut avoir encourue, puiſqu'il me paroît que le paſſage qui concerne Lamech doit être traduit comme l'ont fait les Targums d'Onkelos & de Jonathan Ben-Uziel, auſſi bien que la Verſion Arabe, interrogativement ou négativement; ai-je tué un homme? parce que ſa famille craignoit que le meurtre d'Abel ne fût vengé ſur elle, & que lui les voulant raſſurer dit: comment! moi qui ſuis innocent, qui n'ai tué perſonne, devrois être puni? Certainement Caïn qui a tué ſon frere, a été protégé de Dieu, qui a aſſuré qu'il ſeroit vengé ſept fois; par conſéquent, moi qui ſuis innocent, je ſerois ſûrement vengé 77 fois.

Mais enfin ſuppoſons ſuivant notre coutume, que Lamech eût commis un meurtre; nous ne voyons point de malédiction contre lui, & ſi chaque meurtrier avoit du être la tige d'une race noire, brune ou olivâtre, que le nombre des blancs ſeroit petit!

Il n'en eſt pas de même de Caïn. Dieu a formellement prononcé une malédiction ſur lui. Caïn bourrelé dans ſa conſcience, & ſentant l'énormité de ſon péché, en même temps qu'il étoit accablé par la malédiction divine, pouvoit croire fort naturellement & avec juſtice qu'étant vagabond & fugitif ſur la terre, quiconque le trouveroit le tueroit; c'eſt pourquoi Dieu pour le raſſurer non-ſeulement lui promit que celui qui le tueroit ſeroit puni ſept fois; mais, pour ſceller cette promeſſe, il mit une marque ſur lui, afin que quiconque le trouveroit ne le tuât point; ce qui eſt d'autant plus remarquable, que ſi, comme pluſieurs l'aſſurent, il n'y avoit eu ſur la terre qu'Adam & Eve, Dieu l'auroit aiſément raſſuré en lui diſant, que crains-tu, lorſqu'il n'y a point d'habitans ſur la terre? Au-lieu de cela Dieu le raſſure ſur cette crainte fondée, par un ſigne ou une marque qui pouvoit frapper tous ceux qui le rencontreroient.

Voilà donc cette marque, Dieu le rendit Négre. Autrefois perſonne ne doutoit qu'en effet une marque ne ſe trouvât ſur Caïn, & l'on a débité à ce ſujet les opinions les plus abſurdes.

1°. Quelques-uns ont cru que cette marque étoit une lettre du nom de Dieu ou celui d'Abel imprimé ſur ſon front. Mais les lettres étoient-elles déja inventées? Chacun ſavoit-il lire? & comprenoit-on ce que cette lettre vouloit dire?

2°. On a dit que c'étoit un Chien qui accompagnoit Caïn & qui aboyoit contre ceux qui vouloient l'attaquer, ainſi tous ceux qui ont des chiens avec eux, leſquels aboyent contre les gens, ſont des meurtriers!

3°. Qu'il avoit le viſage lépreux: la lépre n'eſt donc plus une maladie naturelle, mais les lépreux, par conſéquent tant de Juifs, étoient meurtriers!

4°. Qu'il trembloit, ſuivant ces infaillibles LXX, par tout ſon corps. Il y a la même réflexion à faire que ſur les deux marques précédentes.

5°. Que la terre trembloit ſous lui.

Digitized by Google

6°. Qu'il avoit une corne au front.

Enfin s'il n'y a qu'à inventer ſans rime ni raiſon quelque ſigne, on pourra former encore mille autres conjectures.

Mais aujourd'hui il s'agit de toute autre choſe; toutes ces marques ne contentant aucune perſonne raiſonnable, & rien ne ſe préſentant pour fournir une idée plus juſte, on s'eſt jetté ſur une autre interprétation & explication, en ſoutenant que Dieu n'a pas mis une marque *ſur* Caïn, mais qu'il lui a confirmé ſa promeſſe afin de faire évanouïr ſa crainte, par un ſigne miraculeux qui pût le raſſurer & fortifier ſa confiance en Dieu.

Mais je demande, ſi un pareil ſigne auroit pu le raſſurer? Oui, s'il avoit pu douter de la toute-puiſſance de Dieu & de ſa véracité. C'eſt ainſi que des Anges, des Prophêtes, des Saints ont eu beſoin de vérifier leur miſſion par un miracle & par un ſigne, mais ce n'eſt point ici le cas. Caïn ſavoit qu'Adam ſon pere & tout notre globe étoit depuis peu ſorti des mains du Tout-Puiſſant, il avoit des notions non douteuſes de la véracité de Dieu par l'exécution de ſes menaces envers les premiers parens, quel ſigne auroit pu faire plus d'impreſſion ſur Caïn, que la promeſſe formelle même que Dieu lui faiſoit? Il n'en étoit pas de même des autres hommes, ſur-tout des Abélites qui pouvoient regarder cette promeſſe, comme un conte inventé par Caïn, afin de ſe ſouſtraire au châtiment qu'il méritoit. Mais grand nombre de ſes contemporains ne le connoiſſoient pas, puiſque le nombre des hommes étoit déja très-grand & qu'en ne donnant que 8 enfans à chaque couple, il y en avoit près d'un million, même plus de deux. Le bruit de ce premier meurtre s'eſt ſans-doute répandu de-même que celui de la promeſſe divine; mais comment connoître cet homme que Dieu protégeoit encore? Et comment être aſſuré que Dieu lui avoit réellement accordé ſa protection? C'eſt à quoi ce ſigne devoit ſervir, comme l'Ecriture l'exprime ſans équivoque (*Gen. IV. vs.* 15.) *afin que quiconque le trouveroit ne le tuât point.* On voit donc que c'étoit un ſigne de ſauvegarde auprès de ceux qui le trouveroient. C'étoit pour eux que ce ſigne étoit donné; ceux qui devoient le voir apprenoient par cette marque que c'étoit-là ce meurtrier, à qui Dieu avoit promis qu'on ne le tueroit point.

Un de mes amis des plus ſavans dans les langues Orientales étant venu chez moi, pendant que j'écrivois ceci, j'eus une converſation avec lui ſur ce ſujet. Il prétendoit, ſuivant l'idée à la mode, que ce ſigne de Caïn étoit hors de lui & non pas ſur lui, s'appuyant ſur ce qu'il ſe trouve au lieu de la lettre ב celle de *b*. S'il y avoit, diſoit-il, un ב il faudroit inconteſtablement traduire *en Caïn*; mais que le *b* vouloit ſeulement dire, poſé un ſigne à ou pour Cain (1). Je lui objectois que le *b* étoit ſouvent pris dans l'Ecriture dans le même ſens. Il en convint, & même que dans le paſſage en queſtion, on le pouvoit traduire dans l'un & l'autre ſens, mais que s'il y avoit une marque, comme *p. ex.* une lettre ou quelque *Stigmate*, il y auroit eu ſurement le ב.

Lorſque je lui eus expoſé le doute dont j'ai parlé ci-deſſus, qu'un ſigne pour confirmer la vérité de ce que Dieu diſoit étoit donné aux Anges ou aux ſaints hommes, pour prouver qu'ils venoient véritablement de la part de Dieu.

(1) *Caïno* ou *ad Caïnum.*

Digitized by Google

Il m'objecta ce qui eſt dit (*Gen. XV.* 8.) au ſujet d'Abraham. Je lui répliquai que Dieu ne lui avoit point donné de ſigne, mais qu'il lui avoit confirmé ſa promeſſe en ſonge; & quand même il y auroit eu un ſigne, cela ne ſeroit pas applicable à notre cas, vu qu'il ne s'agiſſoit que de convaincre ſa propre & unique perſonne, puiſque c'étoit une révélation ſecrette que Dieu lui faiſoit & qu'il ſe garda bien de communiquer à autrui, pour ne pas riſquer d'être tué par les habitans d'un pays dont les deſcendans devoient être ſubjugués & exterminés par les ſiens. Mais ici je le répete, le ſigne ſe donnant pour que perſonne ne tuât Caïn, il étoit pour tout le reſte du genre humain beaucoup plus néceſſaire, que pour Caïn lui-même; d'où je conclud que la lettre *b* permettant mon explication, je ſuis en droit de dire que Dieu fit connoître ce meurtrier à tous les hommes, par une , extrqueieurmae ér frappante, ſenſible, & viſible à tout le monde.

Or quel ſigne, de tous ceux qui juſqu'ici ont été imaginés ou ſuppoſés, pouvoit être plus frappant, plus ſenſible & plus viſible, que celui d'être changé en Négre? Un pareil événement a d'abord du faire du bruit chez tout le reſte des hommes; dès qu'on le voyoit on le connoiſſoit, ce qui ne ſeroit arrivé avec aucune autre des marques ſuppoſées. Ajoutons à cela que comme la couleur, la configuration des traits, & le changement des cheveux ne ſauroient être expliqués par aucune cauſe naturelle, & qu'il faut néceſſairement avoir recours à un miracle, on ne peut trouver aucune occaſion plus naturelle que celle-ci, pour fixer le temps où ce miracle a été opéré. Enfin il eſt démontré par le témoignage unanime de tous les anciens hiſtoriens, que les Ethiopiens-Simes, les Négres, ſont de la derniere antiquité; ceux même qui attribuent ce changement à l'ardeur du ſoleil, à l'air, aux vapeurs, à la maniere de vivre, *&c*, ſont forcés d'en convenir, puiſqu'ils diſent qu'il a fallu bien des ſiecles pour opérer de ſi notables changemens, circonſtance qui ne s'accorde point avec l'hiſtoire, & ſur-tout avec celle des Egyptiens, qui quoique jaloux à l'excès de leur antiquité & ſe vantant d'être une nation antérieure au déluge, n'oſoient pourtant dire que ces Négres ou Ethiopiens-Simes, fuſſent un peuple plus nouveau qu'eux-mêmes. Par conſéquent, ſi nous ſuppoſions qu'il eût ſeulement fallu trois ou quatre ſiecles pour former des Négres-Simes, il faudroit ſuivant le fond de ce ſyſtême remonter juſqu'avant le déluge. En ce cas encore on eſt obligé de renoncer à l'opinion que cette inondation a été générale.

CHAPITRE XX.

Objections propoſées & réfutées de maniere à confirmer le ſyſtême de la vraye origine des Négres-Simes.

Il me paroît qu'on ne ſauroit faire contre mon opinion que trois objections de quelque conſidération.

1°. Si la race de Caïn a été noire, comment a-t-on pu dire des filles des hommes qu'elles étoient ſi belles & que les enfans de Dieu en ſont devenus amoureux?

2°. Si Caïn s'eſt retiré à l'orient du Jardin d'Eden, qui étoit aux environs

Digitized by Google

de Babylone, comment peut-il avoir peuplé l'Ethiopie?

3°. Quand même on ſuppoſeroit cette origine des Négres; celle des autres couleurs, des noirs à cheveux longs, des bruns, des bazanés, des olivâtres, *&c.* ne ſeroit pas éclaircie pour cela.

Quant à la premiere objection je répond

I°. Que les hommes ayant été extrêmement corrompus, ils l'auront été pour le moins au même degré que les plus libertins de nos jours, qui préféreront toujours une jolie Négreſſe à la plus grande beauté blanche.

II°. J'ai démontré dans cet ouvrage, que le terme de fils de Dieu, & de fils des hommes, étoient des noms de religion & non de race; de ſorte que parmi ces derniers il n'y aura eu que trop de Séthites, & parmi les premiers il s'eſt pu trouver des Caïnites, quoiqu'en plus petit nombre. Nous avons déja fait voir au même endroit, qu'on ne doit pas juger que tous les deſcendans de Caïn ayent été des impies, auſſi peu que tous ceux de Seth fuſſent des gens pieux; on ne peut même aſſurer, ſans pécher contre la charité, que Caïn ait été entiérement exclu de la miſéricorde divine & qu'il ait été damné. On a pour l'ordinaire la charité de croire un meurtrier ou un autre criminel condamné au dernier ſupplice, ſi l'apparence peut le faire ſuppoſer, repentant & par conſéquent participant au ſalut; pourquoi ne pas du moins ſuſpendre ſon jugement au ſujet de Caïn, au lieu de le damner ſans miſéricorde? L'Ecriture même paroît plutôt nous conduire à porter ſur ſon compte un jugement adouci que rigoureux. Après la malédiction que Dieu prononça contre lui, Caïn dit, *Ma peine eſt plus grande que je ne puis porter;* d'autres traduiſent, *mon péché eſt trop grand pour être pardonné*, ou bien en forme de queſtion, *eſt-il trop grand? Ne puis-je eſpérer grace?*

Je ſçai que la plupart des Auteurs croient que c'eſt-là une preuve qu'il eſt tombé dans le déſeſpoir; mais qu'ils prennent garde à eux-mêmes, s'ils n'ont jamais ſenti de pareilles angoiſſes; ils pourront peut-être ſe trouver dans un état pire pour leur ſalut, que ne fut alors Caïn. Le S^t. Roi & Prophête David, homme ſelon le cœur de Dieu, ſe plaint ſi amérement de ſes péchés, de ce fardeau qui l'accable, abandonné de Dieu, que tout homme qui ne l'a pas éprouvé, doit ſouhaiter ſérieuſement de ſentir la même choſe; car ſans la vive connoiſſance de ſes péchés & des peines qu'ils méritent, il ne doit jamais eſpérer que Dieu lui faſſe grace; puiſque c'eſt le premier degré de la converſion, & par conſéquent auſſi le premier pour parvenir au ſalut. Et le bon Larron, qu'on ſuppoſe ordinairement avoir été un meurtrier, n'a-t-il pas obtenu par ſa repentance & ſa foi, la grace que Jéſus-Chriſt lui accorde, *S^t. Luc Ch. XXIII. vs.* 42. *tu ſeras aujourd'hui avec moi en Paradis?* D'ailleurs le crime de Caïn ne ſauroit être mis en parallele avec l'énormité de celui d'Adam, que la plus grande partie des Théologiens n'exclud pas de toute eſpérance du ſalut. Auſſi Dieu aſſura Caïn d'une ſauvegarde qu'il mit en ſa perſonne. Enfin je ne veux décider ni pour ni contre, c'eſt un ſecret que Dieu ne nous a pas voulu révéler; mais je crois pouvoir aſſurer que les deſcendans de Caïn n'ont pas été tous des impies, & qu'il y en a eû parmi les fils de Dieu.

III°. J'abandonne cependant volontiers ces deux raiſons, & je m'en tiendrai uniquement à la ſuivante.

Digitized by Google

On convient preſque généralement que Caïn avant ſon meurtre avoit eu quantité d'enfans qui ſans-doute ne participerent pas à ce changement de couleur; mais il n'en eſt pas de même de ceux qu'il eut après; cette couleur & cette configuration étoit une qualité inhérente, comme on le voit chez les Négres; & par conſéquent ſes enfans durent, après ſon changement, naître ſemblables à leur pere: on dira, & la mere a-t-elle péché, pour devenir Négreſſe? Mais qui peut ſoutenir que ce ſoit une punition? Ce n'étoit qu'un ſigne en faveur de Caïn: qu'on demande aux Négres s'ils ſont laids, ils diront que c'eſt nous qui le ſommes; auſſi ils ne ſont pas dans l'idée des Européens qui donnent un teint noir au Diable, & eux le ſuppoſent blanc, quoique ni les uns ni les autres ne l'ayent vu. Si donc les blancs ſont réputés plus beaux chez nous que les noirs, n'eſt-ce point par un principe d'amour-propre? Dieu donc voulant une race noire, devoit naturellement changer la conſtitution de cette femme de façon à parvenir à ſon but dans tous les ſiecles par une voye naturelle.

Si c'eſt une punition, eſt-il impoſſible que la femme de Caïn ne l'ait pas méritée, ſoit en approuvant le crime de Caïn, ſoit par d'autres ſentimens, conſeils, & faits criminels? La ſainte Ecriture n'en dit rien ni pour ni contre, ainſi toute conjecture nous eſt permiſe à cet égard.

Peut-être que quelques-uns de ceux qui ne veulent s'éloigner en aucune maniere de la lettre, meſurant le temps où une choſe s'eſt paſſée par le nombre des verſets du Chapitre de la Bible qui en parlent, diront qu'Hanoch, l'aîné des fils de Caïn, nâquit ſeulement après le meurtre d'Abel, & que par conſéquent toute ſa race devoit être noire; mais ils ſe trompent & ils ſe tromperont toujours par cette méthode. On doit ſuivre une critique plus ſaine.

Au commencement du Chapitre IV. de la Genèſe, Moyſe fait mention des premiers nés d'Adam, ſavoir, de Caïn & d'Abel: alors, comme bien des hiſtoriens ont fait & font encore de nos jours, il donne toute l'hiſtoire de Caïn, & ſur-tout de ſon démêlé avec Abel, pour n'en plus parler. Il traite enſuite un autre ſujet, ſavoir, la généalogie de Caïn juſqu'à Lamech; après quoi il parle de Seth, & dans le Chap. V. il expoſe toute ſa généalogie en ligne deſcendante juſqu'à Noé: Peut-être auſſi Moyſe a-t-il voulu ſimplement indiquer les inventeurs des arts & leur faire honneur. Dans ce but il falloit que cet Hiſtorien nommât Hanoch, dont ils deſcendoient, & qui par conſéquent pouvoit fort bien n'être pas l'aîné; quoi qu'il en ſoit, il eſt ridicule d'aſſurer qu'Hanoch ſoit né après la mort d'Abel, à cauſe qu'il en eſt ſeulement fait mention immédiatement après, vu qu'on auroit la même raiſon de dire que tous les deſcendans de Caïn nâquirent avant Seth, & que Seth ne nâquit qu'après Jabal & Thubalkaïn, puiſqu'il n'en eſt auſſi fait mention qu'immédiatement après, & même préciſément dans les mêmes termes: or comme chacun conviendra qu'une pareille ſuppoſition ſeroit abſurde, on peut juger ſi l'opinion pareille ſur Hanoch eſt plus ſoutenable. On ne dira pas, c'eſt dans un autre Chapitre; tout homme qui a un peu lu, ſait que la diviſion en Chapitres eſt aſſez récente.

Je dis donc, que ceux des Caïnites qui étoient blancs, & dont la meilleure partie reſta peut-être dans le voiſinage des Séthites, puiſqu'on a connu les noms & les actions de pluſieurs juſqu'à la ſixieme génération, ne doivent pas être

être confondus avec leurs freres les Négres, iſſus de Caïn après ſon fratricide. Il paroît par l'Ecriture que cet homme fut vagabond & fugitif; auſſi l'on ne ſait abſolument rien de ce qu'il a fait & on ignore ce qu'il eſt devenu; car les contes qu'on débite à ſon ſujet, ſe contrediſent ſi fort, qu'ils prouvent manifeſtement qu'ils n'ont d'autre fondement qu'une imagination vive.

Les uns ne lui donnent qu'un peu plus de 600 ans de vie, & diſent qu'il a été tué par Lamech: on a vu ci-deſſus que cette ſuppoſition eſt deſtituée de tout fondement: d'autres lui donnent au delà de 900 ans, & débitent qu'il fut écraſé ſous les ruïnes d'une maiſon; d'autres encore, qu'il a vécu juſqu'au déluge, & qu'il y eſt péri; ce qu'il y a donc de plus certain eſt qu'on n'en peut rien ſavoir, parce qu'il s'eſt éloigné de ſes parens, & qu'il s'eſt retiré dans des pays fort éloignés; ſurtout ſi on compare cette ignorance totale de ſa vie & de ſa fin avec ce qu'on ſait de Noé, qui, ſelon tous les Auteurs, a fini ſa vie dans un pays éloigné de peut-être 1000 lieues de celui qu'habitoit Sem, & qu'on ſait pourtant à quel âge il eſt parvenu.

Paſſons à l'examen de la ſeconde objection tirée de la lettre de l'Ecriture.

Cette objection ſera bientôt expédiée; je ne dirai rien de l'incertitude où l'on eſt ſur la ſituation du pays de Noé, dont quelques-uns font l'Arabie Déſerte; mais ſuppoſons qu'Eden ait été aux environs de Babylone, & que Caïn ſe ſoit d'abord retiré du côté de l'Orient; eſt-ce que l'impoſſibilité d'aller de là en Arabie, enſuite en Egypte & en Ethiopie, ſera plus grande que de ſuppoſer que l'Ararat a été le Caucaſe, & que les fils de Noé, étant venus de ſi loin, ayent peuplé en ſi peu de temps les mêmes pays d'Egypte, d'Ethiopie, & quantité d'autres, ſur-tout ceux qui ſont ſitués entre le Caucaſe & l'Egypte? On ſentira aiſément que cette derniere ſuppoſition eſt infiniment moins vraiſemblable que la premiere. Que dis-je? n'eſt-il pas très-probable qu'au commencement la Mer Rouge étoit un Vallon ſec, ou un petit Lac qui s'agrandit dans le temps du déluge, & que ce n'eſt que dès-lors que l'Arabie s'eſt ſéparée de l'Ethiopie Orientale? Strabon n'aſſure-t-il pas, comme une choſe non douteuſe, que le Détroit de Babelmandel avoit été fermé encore peu de temps avant Damaſte qu'il cite, ainſi encore après le déluge; & par conſéquent cela rend probable la conjecture qu'avant le déluge ce n'étoit qu'un Vallon. Si donc l'on ſuppoſe que les Caïnites ayent pris ce chemin, comme le plus court, pour ſe rendre en Ethiopie, il ſera facile d'expliquer pourquoi preſque tous les Auteurs ont donné une ſupériorité d'antiquité aux Ethiopiens ſur les Egyptiens, que ceux-là prétendoient être les Auteurs de ceux-ci, & que les Egyptiens étoient une de leurs Colonies; puiſqu'en effet l'Ethiopie auroit été habitée avant l'Egypte, laquelle, ſuivant le calcul le plus reçu, n'a été peuplée (1) qu'environ 660 ans avant le déluge, par conſéquent preſque 1000 ans après la Création; à quoi on peut ajouter que nombre d'exemples de l'Ecriture prouvent que ſouvent l'Orient eſt pris pour le N. E. ou S. E. Si donc avant le déluge le Golfe Perſique n'a peut être pas exiſté, Caïn aura pu paſſer de ce côté vers l'Arabie & l'Ethiopie.

La troiſieme objection qui paroît très-forte ne ſera pas mal aiſée à réſoudre.

Si l'on ſuppoſe, comme il le faut néceſſairement, que du temps de la mort

(1) Quant à l'Egypte du milieu, & à la Baſſe-Egypte, & quant à une colonie nouvelle venue de l'Orient.

d'Abel qui arriva environ la 129. année de la Création, le nombre des hommes ait déja été conſidérable; ſi l'on réfléchit en outre que, ſuivant les diſpoſitions connues de la nature humaine, il régne entre les hommes par tout, de tout pays, & de toute qualité, un eſprit de parti, il eſt très-vraiſemblable que, quoique le meurtre d'Abel ait paru exécrable à la plupart de ſes freres, des ſes neveux, ou de ſes petits-neveux, il y en aura pourtant eu qui étoient amis de Caïn, d'autres qui étoient auſſi jaloux que lui de l'affection divine qui ſe manifeſtoit ſi clairement en faveur d'Abel; d'autres qui craignoient peut-être & qui haïſſoient les bons; d'autres qui avoient des idées & des inclinations conformes à celles de Cain; enfin quelques-uns de ſes enfans nés avant cette triſte cataſtrophe, plus craintifs que les autres, ou en bas âge, ou bien aimant plus tendrement leur pere, auront pris le parti de le ſuivre. Voilà donc une colonie de Blancs, qui ſortit avec Caïn: d'abord la couleur noire dans leurs freres leur aura paru affreuſe; peu-à-peu ils s'y ſeront accoutumés, & les races ſe ſeront en partie mélées & confondues: alors il arriva ce qui eſt dit ci-deſſus des mulâtres, & de leurs deſcendans; ceux des blancs qui ſe ſont mêlés le plus avec les Négres, auront procréé un peuple noir, mais à cheveux longs; ceux qui avoient eu moins de communication auront produit une race brune, d'autres bazanée, & olivâtre; & ceux des blancs, qui n'ont eu aucun mélange, ou du moins ſi peu, comme par exemple ci-deſſus, d'un Blanc avec un Quarteron, *&c.* ſeront reſtés blancs, au milieu de la zône torride. De cette maniere il eſt très-aiſé de rendre raiſon de ces diverſités de couleurs, & infiniment mieux que par aucun raiſonnement phyſique, qui n'admettroit point une ſouche Négre originelle.

Qu'on ne diſe point que les Egyptiens étant ſortis d'Ethiopie devroient auſſi être noirs; car outre que je n'accorderois cette colonie que pour une partie de l'Egypte, croyant facilement que la Baſſe-Egypte, même celle du milieu, l'ont été des autres deſcendans d'Adam, & que la colonie Ethiopienne ne regarde que la haute Egypte, où en effet de tout temps il s'eſt trouvé une partie des habitans d'une couleur plus foncée que dans les deux autres parties: on n'a qu'à ſe ſouvenir, que tous les anciens Auteurs ont parlé des Ethiopiens de toute couleur, & qu'ils ont fait une différence fort diſtincte entre ceux-ci & les Ethiopiens-Simes, ou les Négres, qui n'étoient pas voiſins de l'Egypte.

Si donc les Ethiopiens ſont d'une antiquité ſans égale, & reconnue pour telle par tous les Auteurs, ſi on ne peut abſolument rendre une raiſon ſatisfaiſante du changement de leur couleur & des autres marques caractériſtiques; ſi, en ſuppoſant même que tout puiſſe provenir du climat, il a fallu pour cela un ſi grand nombre de ſiecles, qui ne s'accorderoit pas ſelon leur origine poſt-diluvienne avec leur antiquité inconteſtable; s'il faut néceſſairement avoir recours à un miracle de Dieu; ſi nous ne trouvons aucune occaſion où l'on puiſſe cenſer, ſoupçonner même que ce miracle ſoit arrivé, que celle que nous ſuppoſons; & ſi au contraire par notre ſyſtême tout devient clair, aiſé, & facile; on doit en conclure qu'il faut, ſuivant les régles de la plus ſaine critique, préférer celui où il y a le plus de vraiſemblance & de probabilité, à tous ceux qui en ſont deſtitués, ou qui du moins lui ſont inférieurs en cette qualité, & juger que ce changement eſt arrivé avant le déluge dans la perſonne de Caïn, & que par conſéquent toute la race des humains n'y a pas péri.

Digitized by Google

CHAPITRE XXI.

Chronologie des Babyloniens & des Aſſyriens, ſon incertitude.

Nous paſſerons à la Chronologie des Babyloniens, des Aſſyriens, & des autres peuples Orientaux, en exceptant les Chinois qui méritent un examen particulier.

Si la Chronologie des Egyptiens eſt inexplicable, celle des Babyloniens & des Aſſyriens l'eſt infiniment davantage; dans celle-là on s'accorde déja ſur pluſieurs points; ſavoir, que cette monarchie en excluant même les Dieux & les demi-Dieux, a commencé peu après le déluge, & que le premier Roi en a été Cham ou ſon fils. La plus grande difficulté ne roule que ſur les Dynaſties, leur ordre & leur durée; mais ici il n'en eſt pas de même, on differe de plus de 1000 ans, ſur les commencemens des Royaumes de Babylone & d'Aſſyrie. Je ne puis donc comprendre comment s'y eſt pris un Auteur moderne dans ſa nouvelle Chronologie, que je n'ai point lue. Mais on m'aſſure qu'il prend pour baſe de tout le calcul Chronologique en général, cette hiſtoire des Babyloniens & des Aſſyriens qui eſt préciſément la plus incertaine de toutes.

Il faudra pourtant opter entre les divers ſyſtêmes. Nous ſavons que Ctéſias étend beaucoup la durée du régne des Aſſyriens, que Syncelle renchérit ſur lui, & Pezron ſur les deux: que d'un autre côté Hérodote l'abrege, & les Auteurs de l'Hiſtoire Univerſelle encore plus.

CHAPITRE XXII.

Ctéſias défendu: ſon autorité eſt préférable à celle d'Hérodote.

Pour moi je me détermine pour Ctéſias. C'eſt-à-dire pour ce qu'il a dit véritablement, & non pour ce qu'on lui attribue fauſſement. On a tâché de le rendre ſuſpect, de le décrier même comme un Impoſteur: mais ſur quoi cette accuſation eſt-elle fondée? Ctéſias, dit-on, a rapporté des fauſſetés manifeſtes dans ſon hiſtoire des Indes; il a fait voir une craſſe ignorance dans la Philoſophie, & par conſéquent il ne mérite aucune créance dans ſon hiſtoire de l'Aſſyrie & de Perſe. Ce raiſonnement me paroît pitoyable. Il a rapporté pluſieurs choſes des Indes, comme s'il en étoit exactement inſtruit, quoiqu'il ne le fût pas, il eſt ſans-doute blamable. Mais la foibleſſe de l'homme eſt ſi grande que bien des honnêtes gens rapportent ſouvent des faits, croyant en être ſûrs, par la relation des autres, comme s'ils les avoient vus, qui dans le reſte ſont d'une véracité reconnue. Si donc on en a impoſé à Ctéſias, & qu'il ait rapporté tout ce qu'il avoit appris des Indes ſur la foi d'autrui comme véritable, il ne peut être traité de menteur. Quelqu'un peut être menteur en rapportant une vérité lorſqu'il la croit fauſſe, comme auſſi un autre ne ſera pas moins homme véridi-

Digitized by Google

que, pour rapporter une fauſſeté lorſqu'il la croit véritable.

Quant à la Philoſophie, rien de plus admirable que de dire qu'un mauvais Philoſophe ne ſauroit être bon hiſtorien, ou qu'un bon Philoſophe ſera par-là même un excellent hiſtorien. Newton, le plus grand des Philoſophes, n'a pas été à beaucoup près ſi goûté pour ſa Chronologie que pour ſes découvertes phyſiques. Suivant cette régle il faudroit être un Panſophe parfait, ſi on vouloit écrire une bonne hiſtoire.

On apporte une autre raiſon tirée de la diverſité des noms, & de ce que quelques-uns ſont Grecs; mais cette raiſon n'eſt pas moins frivole; il faut donc rejetter tous les Auteurs profanes, vu qu'on ne trouve pas chez tous entiérement les mêmes noms que dans l'Ecriture. Il faudroit être bien ignorant pour ne pas ſavoir que tous les noms propres avoient dans leur origine une ſignification, & qu'on en compoſoit à ſon gré, pour déſigner quelque qualité de celui auquel on les impoſoit (1); & plus ignorant encore pour ne pas ſavoir qu'on les traduiſoit ſouvent dans une autre langue, & qu'ainſi la plupart des noms Aſſyriens ont été traduits en Perſan ſous l'Empire des Perſes: Ctéſias en a donné quelques-uns en cette langue, & en a traduit d'autres en Grec. Cette preuve qu'on fait ſonner ſi haut, qu'on trouve dans Ctéſias des noms Grecs, tombe donc d'elle-même: ne ſavons-nous pas que les noms des Dieux Egyptiens, Babyloniens, & Phéniciens ont été pour la plupart traduits en Grec & en Latin? Tous les Auteurs en ſont foi, & perſonne ne le conteſte; nous en trouvons même des exemples dans l'Ecriture (2). Ce ſeroit une foibleſſe, que de s'arrêter davantage à cette objection.

Arrêtons-nous un moment à examiner les raiſons que j'ai pour donner la préférence à Ctéſias plutôt qu'à Hérodote; celui-ci n'a pas été moins taxé de fabuliſte que Ctéſias, & il y a des preuves ſuffiſantes pour cela; auſſi les Auteurs de l'Hiſtoire Univerſelle ne peuvent citer qu'environ deux Auteurs anciens, qui ayent ſuivi le ſyſtême d'Hérodote, qu'ils corrigent encore à leur gré; & tout le grand nombre des autres a été pour Ctéſias; voilà déja une raiſon de grand poids, & qui devroit abſolument décider en faveur de ce dernier. Hérodote vécut 469 ans avant Jéſus-Chriſt & Ctéſias 337. Celui-ci avoit lu les ouvrages du premier, & il avoit demeuré pendant vingt ans à la Cour de Perſe, 17 ans ſeulement ſous Artaxerxès Mnemon, étant en grande faveur auprès de ces Monarques; il jugea néceſſaire de redreſſer les erreurs d'Hérodote, & de compoſer une hiſtoire véritable de cet empire; il conſulta les archives, & s'en ſervit pour ſon ouvrage: il eſt vrai que ſes adverſaires nouveaux veulent douter qu'il ait employé ces ſecours, mais je ne vois pas ſur quel fondement; nous voyons qu'il avoit formé le deſſein de compoſer une hiſtoire; il fit ſans-doute ce que tout homme ſenſé fait, il ne négligea rien pour prendre les informations les plus exactes.

Il a été à même de les prendre, vu qu'il a été en faveur à la Cour; ce que

(1) On leur donnoit le nom d'une choſe tirée de la nature, ou celui de quelque bête, tout comme chez les Sauvages Américains il y a eu des chefs qui ont porté celui de Loup, de Cerf, de Loutre, *&c.*

(2) Pluſieurs Auteurs en trouvent encore une raiſon en ce que ces Rois ont toujours adopté en montant ſur le trône un autre nom qu'ils ne portoient auparavant, & que les hiſtoriens ſe ſont ſervis des uns, d'autres des autres.

Digitized by Google

perſonne n'oſe nier: les Perſes avoient d'ailleurs un ſoin particulier de conſerver leur hiſtoire & de la connoître.

Nous en voyons la preuve *Eſther III.* 23. *& VI.* 1. par conſéquent tout concourt à prouver que Ctéſias, qui s'eſt trouvé très à portée de s'inſtruire, s'eſt inſtruit en effet.

J'obſerve en troiſieme lieu que Ctéſias étoit contemporain de Xénophon, grand hiſtorien, & homme de génie.

Ils ne s'accordent pas au ſujet de l'hiſtoire de Cyrus le Grand; quelques ſavans des plus eſtimés regardent la Cyropédie comme une fiction ingénieuſe, & ſes partiſans même avouent que l'hiſtoire en eſt embellie. Cependant ce grand homme ne dit pas un mot pour réfuter l'hiſtoire Aſſyrienne de Ctéſias. Comment ſe perſuader que Xénophon, contredit par Ctéſias ſon contemporain ſur ſon hiſtoire de Cyrus, eût négligé d'attaquer à ſon tour la véracité de Ctéſias, s'il y avoit vu le moindre jour? ou ſi l'ouvrage de Ctéſias n'a paru qu'après la mort de Xénophon, ne ſe ſeroit-il trouvé aucun ami de Xénophon qui eût relevé Ctéſias, ſur-tout dans un ſiecle où on a vu un ſi grand nombre de Savans & d'Auteurs? il faut donc qu'alors on ait été dans une toute autre idée ſur Ctéſias que ne le ſont les hiſtoriens de nos jours; il eſt même très-remarquable que depuis Ctéſias les ſciences ont été dans un très-grand luſtre pendant pluſieurs ſiecles; & l'on a pris la peine de rechercher avec ſoin tous les monumens hiſtoriques; cependant preſque tous les Auteurs ont ſuivi Ctéſias. Nous devons donc juger très-naturellement que les Anciens infiniment plus à portée que nous d'examiner la vérité des faits, & qui connoiſſoient quantité d'ouvrages entiérement perdus pour nous, doivent nous régler ſur le degré de créance que nous devons à un Auteur, à moins que nous n'ayons des argumens invincibles pour prouver le contraire.

On rapporte encore en faveur d'Hérodote, qu'il a voyagé dans le pays & qu'il s'eſt informé ſoigneuſement de la vérité auprès des habitans. Je pourrois très-bien rétorquer le doute qu'on allegue contre Ctéſias, & dire, puiſqu'Hérodote eſt convaincu de bien des menſonges il n'eſt pas ſûr qu'il ait pris toutes ces précautions; mais en admettant le fait, il s'en enſuivroit ſeulement qu'Hérodote a écrit de bonne foi, mais qu'il a pu ſe tromper, comme Ctéſias ſur les Indes. Je dis plus: ſuppoſons qu'un François allât voyager en Angleterre, qu'il s'informât de toutes les particularités poſſibles, & qu'il compoſât une hiſtoire de ce pays, & qu'enſuite un autre qui ſeroit en faveur à la Cour, obtînt communication des regîtres publics des archives, & écrivît auſſi une hiſtoire, lequel des deux devroit-on préférer?

Nous n'avons que trop d'hiſtoires écrites par des perſonnes ſinceres, ſavantes, qui ont pris toute la peine imaginable pour s'informer au juſte de tout, mais qui n'entendant pas la langue du pays, pour tirer parti des Auteurs, ou n'ayant pu conſulter les Manuſcrits, les Titres ou les Chartres, ont inféré des erreurs populaires ſans nombre, & par-là ſe ſont rendus mépriſables chez la nation, de laquelle ils ont débité ces faits erronnés.

Mais paſſons à d'autres preuves. Diodore a tiré de Ctéſias ce qu'il nous donne de l'Aſſyrie; Euſebe a profité de ces deux Ecrivains, & Syncelle qui a fait uſage de tous ceux qui l'ont précédé, a ſi fort altéré cette hiſtoire, qu'à la fin on a mis toutes les erreurs ſur le compte de Ctéſias: Pezron le pouſſe encore

Digitized by Google

plus loin, afin de juſtifier ſon calcul énorme de 5872 ans depuis la Création juſqu'à Jéſus-Chriſt. Ctéſias ne donne que 1306 ans, ou, pour faire compte rond, 1300, à cet Empire, ou ſuivant Diodore un peu plus, ce qui revient à ces 1306 ans. Mais Syncelle ne lui donne pas moins de 1460 ans, ſans dire où il a puiſé ces additions, vu qu'aucun des Anciens ne parle d'une ſi grande antiquité. Mais ſuivant Euſebe & Syncelle, le renverſement de la Monarchie eſt arrivé du temps d'Ariphron; celui ci a vécu 889 ans avant Jéſus-Chriſt, leſquels ajoutés à 1306 ans, feront 2195 ans avant Jéſus-Chriſt, par conſéquent ſuivant le calcul des Hébreux que nous ſuivons, à l'année 1805 du monde, ou 149 ans après le déluge; ce qui s'accorde ſi merveilleuſement avec ce que l'Ecriture dit d'Aſſur & de Nimrod qu'il eſt difficile d'en douter; d'autant moins que Ctéſias, un Grec, un Payen, écrivit cette hiſtoire ſans avoir la moindre notion des Livres Sacrés; & c'eſt encore une preuve invincible en faveur de l'authenticité de la Chronologie des Hébreux.

CHAPITRE XXIII.

Obſervations ſur ce que les Auteurs de l'Hiſtoire Univerſelle diſent des Babyloniens.

J'ai une eſtime infinie pour les Auteurs de l'Hiſtoire Univerſelle, mais j'avoue que je ne comprens pas comment des perſonnes d'eſprit peuvent ſe laiſſer ébloüir ſi fort par la nouveauté de leur ſyſtéme, pour ne le fonder que ſur la poſſibilité. Tout ce qu'ils diſent du regne des Babyloniens, n'eſt fondé ſur aucune preuve; ils répetent à tout moment, il eſt poſſible, il eſt probable; ſans ſonger qu'en fait d'hiſtoire la poſſibilité n'eſt rien, & la probabilité peu de choſe, ſi on ne peut s'appuyer de l'autorité d'Ecrivains célebres & reconnus pour authentiques. S'il ne s'agit que de poſſibilité, autant vaudroit-il ſe tenir au Cyrus de Mad^e. de Scudéry pour l'hiſtoire de ce grand Monarque; tout en eſt poſſible; & tout eſt arrangé dans ces ſortes de Romans d'une maniere à paroître probable aux perſonnes qui n'ont point de connoiſſance de l'hiſtoire; la poſſibilité, la probabilité eſt à peine permiſe aux philoſophes de nos jours, qui le plus ſouvent n'ont point d'autre fondement à leurs hypotheſes; mais pour l'hiſtoire, la probabilité n'eſt bonne qu'en optant entre les faits rapportés diverſement par différens hiſtoriens.

Ils ont encore une autre opinion qui contredit abſolument toute l'hiſtoire ancienne; ils aſſurent poſitivement que tous les Dieux des autres nations ſont venus originairement des Babyloniens, & que Pul ou Phul, qui ne mourut qu'en l'an 758 avant Jéſus-Chriſt, a été le premier qui ait été adoré comme Dieu, ſous le nom de Bélus: or ſans parler de l'hiſtoire des Egyptiens, celle des Phéniciens par Sanchoniathon, infiniment plus ancien que Phul, détruit abſolument cette opinion inouie. Rapportons-en ſeulement une preuve; elle eſt tirée des Grecs, les plus nouveaux (excepté les Romains) qui ayent apothéoſé leurs Rois & leurs Héros.

Je veux parler des Marbres de Paros ou d'Arondel, dont la Chronique a été

Digitized by Google

compoſée 265 ans avant l'Ere Chrétienne; & elle commence 1318 ans auparavant, ou 1583 ans avant Jéſus-Chriſt. Or ſuivant Marbre V. ou Epoque 3. vécurent Mars & Neptune Grecs, & ſuivant Marbre VII. Epoque 4. arriva alors, c'eſt-à-dire 1530 ans avant Jéſus-Chriſt, le déluge de Deucalion, qui bâtit un temple à l'honneur de Jupiter phyxius & Olympias, Marbre XVIII. XIX. XX. XXI. il eſt parlé de la mere des Dieux, Cybele, de Dionyſe ou Bacchus, de Pan & d'autres Dieux, *&c:* Homere, qui vivoit 200 ans avant Phul, fait mention des Dieux, & des tombeaux de quelques-uns.

Mais pourquoi nous arrêter à ceci? nos Auteurs ſe tiennent ſi fort & ferme à l'Ecriture, que c'eſt une de leurs raiſons principales pour ne pas reconnoître les Rois d'Aſſyrie avant Pul, parce qu'elle n'en fait point mention. Pourquoi donc ne pas admettre cette même preuve lorſqu'il s'agit des Divinités Payennes? Ils avouent eux-mêmes ailleurs que celles, auxquelles les Iſraëlites ſacrifioient, étoient des Dieux Syriens, Phéniciens & autres, tous antérieurs, ſuivant leur propre ſyſtême, à la Monarchie Aſſyrienne. Comment peuvent-ils aſſurer que Pul a été le premier Bélus, & le premier adoré ſous le nom de Bel ou Baal, lorſque Moyſe en fait déja mention *Nomb. XXII.* 41, ſans parler du grand nombre des paſſages de l'Ecriture, où il en eſt parlé depuis ce temps juſqu'à celui de Pul, qui ne paroît ſur le théâtre que pour mettre fin au Royaume d'Iſraël, lequel n'a eu ce ſort que par ſes péchés, ayant adoré pendant pluſieurs ſiecles Baal ou Bel? Il fut ſelon eux le même qui les punit d'avoir reconnu ſa divinité, pluſieurs ſiecles auparavant, quoiqu'on ne l'ait apothéoſé qu'après ſa mort, & non avant ſa naiſſance. Il eſt ſûr qu'on ne ſauroit comprendre comment on peut donner dans de pareilles rêveries.

Mais afin qu'on ne diſe pas que nous leur imputons à crédit pareilles abſurdités, rapportons leurs propres paroles. (1) „ Cependant c'étoit une opinion „ généralement répandue, que Ninus fut le premier qui érigea des images „ pour être adorées, en particulier celle de ſon pere Bélus, *&c.* ce Ninus ne „ peut avoir été que Tiglathpiléſar, fils de Pul, ou Bélus, dont il eſt parlé „ dans l'Ecriture, ainſi ce doit avoir été Pul, & aucun autre, qui fut adoré „ comme Dieu dans le pays, dont il s'agit; & comme c'eſt lui inconteſtablement qui fonda les Empires d'Aſſyrie & de Babylone, il faut qu'il ait été le „ fameux Bélus des Babyloniens, Phéniciens & autres, ſur leſquels les deſcendans de ſa famille étendirent une domination, qu'il avoit fondée.

„ Quoi qu'il en ſoit, (2) ce grand Jupiter étoit certainement le même que „ le grand Pul ou Bélus (3). En un mot pour achever la liſte de toutes les idoles „ des Babyloniens il faudroit faire l'énumération de tous les Dieux des nations, „ dont nous avons déja fait l'hiſtoire, car ils ſont tous originaires de Babylone, *&c.*

„ Nous avons vu que les Jupiters & les autres Divinités d'origine mortelle „ viennent des bords de l'Euphrate ou du Tigre & qu'aulieu de cette grande „ antiquité que leur attribuent les Mythologiſtes & quelques hiſtoriens, l'époque de leur origine parmi les Aſſyriens doit être fixée à 771 ans avant la „ naiſſance de Jéſus-Chriſt."

Cela ſuffit pour faire voir l'erreur groſſiere, dans laquelle ces hiſtoriens, d'ailleurs très-eſtimables, ſont tombés. J'ajouterai ſeulement, qu'après avoir préféré Hérodote à Ctéſias, comme leur ſyſtême l'exigeoit, ils ſont obligés

(1) Tom. III. p. 238. (2) P. 239. (3) P. 257.

Digitized by Google

d'accuſer Hérodote d'avoir trop étendu les temps.

Ils ont raiſon; car ſuivant leur calcul, Hérodote place le commencement du Royaume d'Aſſyrie 1229 ans avant Jéſus-Chriſt, par conſéquent préciſément dans l'année de l'enlévement d'Hélene, 20 ans avant la deſtruction de Troye; & Pul ne régna que 770 ans avant l'Ere Chrétienne; par conſéquent Hérodote donnant 520 ans au Royaume des Aſſyriens, plus que nos Auteurs, il faudroit non-ſeulement dire qu'il a trop étendu cette hiſtoire, mais le taxer de menſonge comme Ctéſias, & mettre toute ſon hiſtoire au rang des fables; car en déduiſant 520 ans de 1229, reſte 709, par conſéquent ſeulement 61 ans pour toute la Monarchie ancienne des Aſſyriens, ce qui ne mériteroit pas ſeulement d'être mis en ligne de compte; il eſt vrai que ſi nos Auteurs avoient encore rejetté Hérodote, ils n'auroient pas trouvé un ſeul Auteur qui eût eu une opinion tant ſoit peu approchante de la leur, en ſorte qu'ils peuvent ſe vanter d'être les inventeurs de ce nouveau ſyſtême, dont nous ne trouvons pas la moindre trace chez les anciens. Mais il eſt temps d'établir le commencement de ces Royaumes.

CHAPITRE XXIII.

Aſſur fondateur de la ville de Ninive & du Royaume d'Aſſyrie.

Je ſuivrai ici les Auteurs de l'Hiſtoire Univerſelle, en ce que je me fonde comme eux ſur l'Ecriture & ſur la conformité qui ſe trouve entr'elle & les Auteurs profanes.

Aſſur étoit ſans contredit fils de Sem, comme Nimrod petit-fils de Cham; Nimrod a établi un Royaume. *Gen. X.* 10. il eſt dit, „ & le commencement „ de ſon régne fut Babel, Erech, Accad & Chalné, au pays de Sinéar": le verſet eſt fort ſujet à explication: les uns le traduiſent,, il ſortit de ce pays-là „ en Aſſyrie, & il bâtit Ninive, & les rues de la ville & Calah, & Réſin en„ tre Ninive & Calah, qui eſt une grande ville"; d'autres par contre l'interpretent „ duquel pays eſt venu enſuite Aſſur & bâtit Ninive, & Rehoboth, „ & Calah, en outre Reſſen entre Ninive & Calah, c'eſt une grande ville.

Voilà une queſtion des plus diſcutées, & des plus difficiles à réſoudre. Je préfere la derniere explication, & voici mes raiſons.

1°. Aſſur étoit plus âgé que Nimrod; peut-être étoit-il l'aîné d'Arfaxad; celui-ci n'étoit né que deux ans après le déluge, & Aſſur eſt nommé avant lui; je ne donne cela que comme une conjecture & non comme une choſe prouvée; mais enfin il devoit être de pluſieurs années plus âgé que Nimrod, par conſéquent il devoit avoir plutôt beſoin d'un établiſſement; & comme tous les ſavans aſſignent l'Aſie entiere à la race de Sem, quoiqu'enſuite occupée auſſi par d'autres, il y a toute apparence qu'Aſſur & les ſiens s'établirent les premiers dans le pays, enſuite nommé Babel, & ſes environs; & que Nimrod, grand chaſſeur ou uſurpateur, l'en chaſſa, de ſorte qu'il fut obligé de ſe retirer dans celui qui fut nommé enſuite Aſſyrie, où il bâtit Ninive, & les autres villes mentionnées dans l'Ecriture.

2°.

Digitized by Google

2°. Comment ſuppoſer que la famille du ſeul Nimrod ait pu peupler & bâtir neuf villes, entr'autres Babel & Ninive, de ſi grandes villes? je parle de Ninive ſur ce pied, parce que les interpretes appliquent preſque unanimement c'eſt mots, *c'eſt une grande ville*, à Ninive; & quand même on ſuppoſeroit que ce fût Reſſen, une grande ville pour l'autre, il eſt beaucoup moins probable qu'une ſeule famille en ait bâti deux, outre ſept autres, que ſi deux familles l'avoient entrepris; je dis deux, puiſque nous prouverons ci-après, que Babylone a été bâtie par Nimrod.

3°. Si Aſſur n'a point eu de part à ces ouvrages & que, ſuivant la premiere traduction, ce fût Nimrod qui entra en Aſſyrie, d'où ce dernier pays a-t-il tiré ſon nom? Il faudra avouer que c'eſt d'Aſſur; & alors, ſi Nimrod en a d'abord chaſſé Aſſur, le pays n'en devoit pas conſerver le nom, quoiqu'il l'ait gardé conſtamment, & qu'il le portât du temps de Moyſe, *Nomb. XXIV.* 22. 24. Enfin quel pays a donc été occupé par Aſſur & les ſiens, ſi Nimrod s'eſt mis en poſſeſſion de celui-ci?

4°. Si les Chasdim ou Chaldéens étoient deſcendans d'Arphaxad, il eſt très-probable que les enfans de ſon frere Aſſur n'en auront pas été fort éloignés; puiſque nous remarquons que les deſcendans de Noé, nommés dans l'Ecriture, n'ont occupé que les pays les plus voiſins de Sinéar, vers les quatre régions; & qu'ordinairement les plus proches parens ont habité la même contrée, comme les deſcendans de Chanaan, de Gomer, de Javan, de Cus, de Joktan & autres.

Enfin je crois donc qu'Aſſur fils de Sem a été le fondateur du Royaume d'Aſſyrie & le pere de Ninus, & comme Aſſur a bâti Ninive, qui a eu ſon nom de Ninus ſon fils, de quoi on convient unanimement, il faut bien que Ninus ait exiſté du temps de Nimrod, l'Ecriture fixant l'époque de l'origine de cette ville à ce temps-là, ce qui eſt bien vraiſemblable, vu que ces deux hommes célebres étoient couſins iſſus de germains.

Voilà donc Aſſur établi à Ninive; les Aſſyriens faiſant figure parmi les divers peuples; il eſt vrai qu'on dit que *Nomb. XXIV.* 22. il eſt parlé de ce peuple comme d'un petit peuple, & qu'il eſt comparé aux Moabites, aux Amalécites, & aux Kénites; mais je ne ſai de quels yeux on enviſage ce paſſage, pour y trouver ce ſens; je trouve plutôt qu'Aſſur y eſt aſſocié à Héber, *vs.* 24. Or, de ceux-ci ou des Iſraëlites il eſt dit *vs.* 17. que l'étoile de Jacob & le Sceptre d'Iſraël détruira tous les Enfans de Seth; j'avoue que ceci eſt une prophétie du Meſſie, mais cela dénote pourtant la ſupériorité d'Iſraël, qui eſt une branche des enfans d'Héber; l'autre ſont les enfans de Joketan, peuple nombreux, ſans compter ceux que nous ignorons; mais enfin donnons une raiſon plus forte. Aſſur eſt aſſocié à Héber, ou à Iſraël; Balaam prédit la victoire & la puiſſance de ceux-ci, & la deſtruction des autres peuples; comment peut-on dire qu'ils ſont rapportés ſur le même pied, & comme d'une puiſſance égale? Si l'on diſoit Bourbon va détruire Gènes, Modene & Luques; par conſéquent la Maiſon de Bourbon eſt cenſée n'être pas plus puiſſante qu'un de ces trois Princes & Républiques, ne ſe moqueroit-on pas avec raiſon d'une pareille concluſion? Je dis donc qu'au contraire Aſſur ou le Royaume d'Aſſyrie devoit déja exiſter du temps de Biléam, 1452 ans avant l'Ere Chrétienne; déja alors il devoit être un Empire célebre par tout le monde,

Digitized by Google

puiſque Moyſe & Biléam en avoient connoiſſance; Moyſe, dis-je, qui ne connoiſſoit aucun pays étranger, que l'Egypte & les pays les plus voiſins. D'où je conclus que l'Empire Aſſyrien, qui avoit commencé par Aſſur, étoit encore dans ſon luſtre du temps de Moyſe; ce qui s'accorde très-bien avec l'hiſtoire de Ctéſias.

CHAPITRE XXV.

Nimrod fonda le Royaume de Babylone.

L'Ecriture ne permet pas de nier que Nimrod petit-fils de Cham ait fondé le Royaume de Babylone. Il eſt dit expreſſément, que le commencement de ſon régne fut à Babel, & qu'il étoit un Prince puiſſant, ce qui ſe prouve auſſi par les diverſes villes qu'il a bâties. Cependant pluſieurs Auteurs modernes ſoutiennent que Babylone n'a été bâtie que par Sémiramis; & les Auteurs de l'Hiſtoire Univerſelle, ſuivant leur ſyſtême particulier, par leur Bélus ou Pul, malgré tout ce que l'Ecriture aſſure de contraire, non-ſeulement à l'endroit cité, *Gen. X.* 10. mais encore *XI.* 4. où les habitans dirent, bâtiſſons nous *une ville* & une Tour; le Texte eſt formel; ils formerent le deſſein de conſtruire une ville auſſi bien qu'une tour: mais je veux pour un moment mettre de côté ce que l'Ecriture dit ſi poſitivement & ſi formellement & ne raiſonner que ſur la probabilité. Le but de ces habitans étoit de s'établir & de prévenir leur diſperſion. Or y a-t-il un homme de bon ſens, qui puiſſe ſuppoſer qu'ils ayent eu deſſein de conſtruire un ouvrage immenſe ſeulement pour s'immortaliſer, ſans avoir eu aucune idée de conſtruire une ville pour eux & leurs deſcendans? N'eſt-il pas naturel que même ils ayent commencé par ſe procurer des logemens, par conſéquent de bâtir la ville avant que d'entreprendre la Tour? L'Ecriture & le bon ſens nous convainquent que la ville de Babel ou Babylone a été bâtie par Nimrod; Sémiramis l'aura, ſi l'on veut, agrandie & ornée; je ſuppoſerai même qu'une ſeconde Sémiramis ou Atoſſe y a ajouté de nouveaux embelliſſemens, & que Nébucadnezar a porté ſa grandeur & magnificence à ſon comble; mais toujours doit-elle ſon origine à Nimrod.

Il ſe peut très-bien qu'après la mort de Nimrod, ſon Empire naiſſant ſoit allé d'abord en décadence; *malè parta, malè dilabuntur:* il avoit uſurpé ce pays ſur Aſſur & ſes deſcendans, qui eurent peu après leur revange, & conquirent Babylone ſous Ninus.

On me dira qu'en admettant les anciennes hiſtoires, il faut auſſi admettre les deux Dynaſties des Rois Chaldéens & Arabes à Babylone; je ne crois pas que cela ſoit néceſſaire. Jules Afric. en 230 & Euſebe 330 ans après Jéſus-Chriſt, furent les premiers qui en firent mention, & Syncelle les copia. Pezron tâche de fortifier cette opinion, & donne pour raiſon, qu'Alexandre-Polyhiſtor, qui vécut 46 ans avant l'Ere Chrétienne, en avoit parlé, ſuivant le témoignage de Syncelle. Je ſuppoſe que celui-ci ait accuſé juſte; alors il n'aura pas la même preuve en faveur des Rois Arabes, puiſqu'Alexandre, ſuivant Syncelle même, aſſure que ces Rois Chaldéens n'ont régné que 190 ans en tout; à quoi Syn-

Digitized by Google

celle ajoute de ſon chef, comme il fait dans la liſte des Rois d'Aſſyrie, encore 35 ans. Peut-être même qu'Alexandre n'a pas tort; je crois en effet que Nimrod n'a pas été le ſeul Roi de Babylone: ſes fils & Succeſſeurs ont pu être nommés Rois Arabes, vu qu'il étoit fils de Chus, pere des Arabes, par conſéquent Cuſſite ou Arabe lui-même; & ſi, ſuivant quelques Auteurs, Bélus a été fils, & Ninus petit-fils ſeulement d'Aſſur, & que Ninus ait déja régné quelque temps avant la priſe de Babylone, 190 ans ont bien pu ſe paſſer depuis l'établiſſement de ce Royaume, ou depuis Nimrod juſqu'à ſa conquête par les Aſſyriens, dans un temps où les hommes vivoient juſqu'à 4 ou 500 ans, ſuivant l'Ecriture; il n'eſt pas étonnant, ſi on compte Aſſur, né après le déluge, Bélus ſon fils, Ninus ſon petit-fils qui conquit Babylone, non dans ſa jeuneſſe, mais pendant qu'il régnoit & par conſéquent à un âge aſſez avancé, qu'il ait pu ſe paſſer 300 ans & plus depuis le déluge juſqu'à la priſe de Babylone. Je mettrai ce calcul ſous les yeux du Lecteur, mais auparavant je dois examiner la queſtion ſi ſouvent diſcutée, à quelle époque il faut fixer la diſperſion du genre humain occaſionnée à Babel?

CHAPITRE XXVI.

Epoque de la diſperſion du genre humain.

Il eſt très-ſûr que cette diſperſion arriva au temps de Péleg. Eſt-ce à ſa naiſſance, ou pendant la durée de ſa vie? Une grande partie des Auteurs, & tous les partiſans des LXX. la fixent ſans héſiter à ſa naiſſance, ſe fondant ſur ce que ſon pere lui donna ce nom, parce que de ſon temps la terre fut partagée. Mais il n'eſt point dit que ſon pere lui impoſa ce nom; *il eut ce nom*, dit Moyſe; il n'eſt donc pas ſûr qu'il le portât dès ſa naiſſance. N'y a-t-il pas une infinité de noms dans l'Ecriture & dans l'hiſtoire profane, qui ont été impoſés fort tard aux hommes à l'occaſion de quelque événement? Moyſe impoſa les noms à ſes fils, non à leur naiſſance, mais lorſque Jéthro ſon beau-pere les lui amena dans le Déſert. Auguſte eut originairement le nom d'Octavius ou d'Octavianus; Caligula, celui de Cajus, Héliogabale celui d'Antonin; tous ne ſont cependant connus que ſous les premiers noms. S^t. Paul n'eſt plus nommé Saul; & ainſi d'un très-grand nombre d'autres. Il eſt à préſumer que Péleg a eu ſon nom de cette maniere; outre qu'il eſt incertain que tous les hommes ayent eu alors des noms impoſés dès leur naiſſance.

Mais voici une raiſon qui me paroît invincible. Que ferons-nous de Jaketan? Il étoit ſans-doute le cadet de Péleg, puiſque les LXX. ont cru qu'il a fallu 134 ans à Héber, avant que d'avoir Péleg. Mais accordons leur, malgré eux, qu'il fût l'aîné de Péleg, que même Héber l'ait eu dans ſa 100e. année, c'eſt plus qu'ils n'oſent ſuppoſer eux-mêmes, vu qu'ils ne veulent pas accorder qu'aucun ait eu des enfans à cet âge; il faudra, ſuivant eux, encore 100 ou plutôt 130 ans, avant qu'il ait pu avoir des enfans. L'aîné de Jaketan ſeroit donc né 66 ans après Péleg, ou 96; ou, ſi Héber n'a eu des enfans qu'à 130

Digitized by Google

ans, ce ſeroit 100 ans complets; comment donc Moyſe compte-t-il parmi les hommes qui furent diſperſés, 13 fils de Jaketan? Il aura eu ſans-doute auſſi des filles, & l'on n'aura pas eu la cruauté de les chaſſer dans leur bas âge. Ils ne ſeroient ainſi partis qu'environ 150 ans après la naiſſance de Péleg. De deux choſes l'une, ou il faut s'éloigner du ſens de l'Ecriture, & dire que tous les hommes mentionnés dans le Chapitre X. n'ont pas été diſperſés alors, & en ce cas permettre qu'on explique ſuivant les mêmes principes l'Ecriture dans d'autres paſſages, ou bien accorder que la diſperſion ne ſe fit pas à la naiſſance de Péleg: cependant ſans forcer le ſens naturel de l'Ecriture, on ne ſauroit dire pourquoi les uns avoient été diſperſés & non les autres; au lieu que ſuivant la Chronologie des Hébreux & mon ſyſtême il n'y a point de difficulté. Jaketan pouvoit être l'aîné de Péleg, parce que, comme il a été démontré ailleurs, il n'eſt pas queſtion ici de l'aîné, mais de la généalogie d'Abraham. Héber pouvoit l'avoir eu à l'âge de 20, de 16 ans même, & juſqu'à l'âge de 50 à 60 ans tous les fils & les filles de Jaketan pouvoient être nés & en certain âge, pour s'avancer peu-à-peu vers l'Orient ou plutôt vers le S. E.: ce qui paroît confirmé par l'Ecriture qui dit que *du temps de Péleg*, ainſi pendant ſa vie, & non à ſa naiſſance, le monde fut diſperſé.

Si donc, comme il y a quelque apparence, cette diſperſion ſe fit tout au plutôt à la 60e. année de Péleg; nous établirons le calcul ſuivant

Péleg né après le déluge	ans 101
La diſperſion ſe fit à l'an de ſa vie	60
Nimrod doit avoir régné en tout 35 ans, dont 20 ont été employés à la conſtruction de Babel, reſte	15
Ses Succeſſeurs ſuivant Alexandre Polyhiſtor . . .	190
Fin du Royaume de Babylone après le déluge . . .	366
Aſſur fonda ſon Royaume lorſque Nimrod le chaſſa de Sinéar, ainſi après le déluge environ	141
Je compte qu'il a employé autant de temps à bâtir Ninive, que Nimrod Babel	20
Alors lui, Bélus ſon fils & Ninus le petit-fils vécurent & régnerent juſqu'à la priſe de Babel	205
	366

On m'objectera que Nimrod eut 7 Succeſſeurs & qu'ici Aſſur n'en a que deux, ce qui eſt incompatible. Je répond que ce n'eſt pas ma faute, ſi Alexandre-Polyhiſtor en donnant cette liſte n'y a pas ſongé; qu'il eſt bien plus probable qu'Aſſur avec ſes deux Succeſſeurs ont vécu près de 400 ans enſemble, que de leur aſſigner ſeulement depuis 6 juſqu'à 48 ans de régne, encore y a-t-il autant chez Syncelle, qui leur donne 225 au-lieu de 190 ans: Si leurs régnes avoient été ſi courts il faudroit dire, ou qu'ils ont tous été maſſacrés par leurs Succeſſeurs, ou bien que la longue vie n'étoit accordée qu'à ceux de la race de Sem, qui vivoient, ſuivant le calcul des Hébreux, environ 500 ans chacun; & par conſéquent nous pouvons aſſurer que notre calcul, même en plaçant Ninus petit-fils d'Aſſur, ou plutôt ſa conquête de Babylone, à 366 ans après le déluge, eſt encore trop reſſerré à proportion de l'âge ordinaire des hommes en ce temps-là.

Digitized by Google

Ce n'eſt pas que j'adopte cette liſte des Rois Chaldéens après le déluge; d'autant moins que nous ne connoiſſons point les Auteurs qui ont appris à Polyhiſtor qu'Evechous ait régné 6 ans & 8 mois, Chomabalus 7 ans & 6 mois, tous deux Succeſſeurs immédiats de Nimrod. S'il avoit mis des nombres ronds & des années complettes on pourroit le paſſer; mais d'ajouter des mois dans des temps ſi reculés, cela rend toute cette liſte plus que ſuſpecte (1). Mais j'ai ſeulement voulu faire voir, qu'en admettant ces Rois Chaldéens, Ninus petit-fils d'Aſſur a pu tout de même ſe trouver en état, quant à ſon âge, de prendre Babylone; je pourrois même encore accorder les Rois Arabes, mais comme ils ne ſont pas nommés comme venant de la même ſource, il ne ſera pas néceſſaire que j'aie cette complaiſance: j'accorde donc que Nimrod a pu avoir des Succeſſeurs, en petit nombre & foibles, dont le domaine uſurpé ſur Aſſur, a d'abord été réintégré avec le reſte; & je me tiens à ce que dit Ctéſias, & que les obſervations trouvées à Babylone par Cailiſthene confirment.

J'ai fait voir que, ſuivant Ctéſias, & même en partie Euſebe & Syncelle, la fondation de l'Empire d'Aſſyrie tombe à l'an 149 ou environ après le déluge. Dans ce temps, ſuivant le calcul des Hébreux, Nimrod pouvoit déja être un Héros. Cus pouvoit être né 1 ou 2 ans après le déluge; Nimrod 20 ou 30 ans après; & par conſéquent à l'âge de 60 à 70 ans il pouvoit avoir voulu faire preuve de ſon génie entreprenant & altier. Les obſervations pouvoient avoir commencé d'abord après le déluge, comme n'étant qu'une continuation des précédentes.

Je ne puis m'empêcher de montrer ici combien je ſuis ſurpris de toutes les foibles raiſons qu'on allegue pour invalider l'authenticité de ces obſervations ou le calcul Hébreu. On dit qu'il n'eſt pas à préſumer qu'on eût fait ſi-tôt des progrès dans l'Aſtronomie & des obſervations; comme ſi tous les fils de Noé avoient été de race Cannibale, & que cette ſcience eût été abſolument inconnue à leurs ancêtres; lorſque Whiſton donne dans une autre extrémité & ſuppoſe les Patriarches avant le déluge des Aſtronomes ſi parfaits, qu'ils ont pu déterminer l'année par mois, par jours, par heures, par minutes même. D'ailleurs je ne ſuppoſe pas ces obſervations telles que celles des Aſtronomes de nos jours, mais extrêmement ſimples, cette ſcience ne s'étant perfectionnée qu'enſuite & peu-à-peu; enfin j'ajoute que quoique je n'aie ſuppoſé que 20 ans pour la conſtruction de Babel & de la Tour, il ſe peut fort bien qu'on y ait employé plus du double; vu que ſuivant toute apparence une partie des fils de Cham, & peut-être de Japhet, ſe ſont éloignés déja avant ce temps, & que par conſéquent la quantité d'ouvriers ne répondoit pas d'abord à l'entrepriſe.

Donnons encore une conjecture; elles nous ſont permiſes comme à d'autres. Suppoſons que Péleg ait eu ce nom à ſa naiſſance; & qu'il l'ait eu du mot *diviſion* ou *diſperſion*. Nous liſons que les habitans de la terre ont commencé leur complot en diſant, bâtiſſons une ville, *&c.* afin que nous ne ſoyons pas diſperſés ſur la Terre, ou ſuivant d'autres, avant que nous ſoyons diſperſés; voilà donc une réſolution unanime de toute la nation, & des plus importantes. Péleg venant à naître au temps de cette réſolution, n'a t-il pas pu en avoir le

(1) Malgré le témoignage ſans preuve que lui rend Pezron d'avoir tiré ces lumieres de Béroze, d'Abydene, & d'Appollodore.

Digitized by Google

nom, qui lui a été d'autant mieux conſervé, qu'en effet cette diſperſion arriva enſuite pendant le cours de ſa vie?

Enfin cet édifice a pu être commencé à la naiſſance de Péleg, & fini après 20 ans ou plus tard, & en attendant Aſſur a cherché une autre demeure, y a bâti Ninive, & y a fondé un Royaume qui a duré 1306 ans, juſqu'à Sardanapale.

Je crois bien que cet Empire a été petit dans ſon commencement ſous Aſſur, mais d'abord aggrandi par Bélus, & encore plus par Ninus & Sémiramis.

L'objection tirée des petits Rois de Sinéar, d'Elaſſar, d'Elam, de Sodome, *&c.* ne prouve abſolument rien.

On ſuppoſe que le Roi d'Elam a été le plus puiſſant d'entr'eux, & que celui de Sinéar étoit ou ſon allié ou ſon vaſſal; d'où l'on conclud qu'alors il n'y avoit ni Royaume de Babylone, ni d'Aſſyrie, au moins d'une certaine ſplendeur; quelques-uns vont plus loin, & veulent démontrer que les cinq Rois de Sodome étant Rois, il falloit que celui d'Elam fût un très-petit Prince; mais ceci fait préciſément la preuve du contraire: il eſt dit que ces cinq Rois avoient été 12 ans tributaires du Roi d'Elam, & qu'ils s'étoient révoltés; que Kédor-Laomer, avec les autres qui ſont nommés Rois, eſt venu battre les Géans divers, & quantité de peuples, qui apparamment s'étoient alliés avec les rebelles; par conſéquent ce Roi d'Elam devoit être puiſſant; ſur-tout ſi on ſuppoſe qu'Elam ſoit la Perſe; quoique ce ne fût proprement & dans le commencement que la Province la plus occidentale de la Perſe, les Hébreux ayant accoutumé, comme les Grecs mêmes, à cauſe du peu de connoiſſance qu'ils avoient des peuples éloignés, de leur donner les noms de ceux qui les confinoient. Quels pays vaſtes avoit-il eu à paſſer pour venir dans la Paleſtine proche Sodome! Il falloit traverſer l'Aſſyrie, la Babylonie, la Méſopotamie, la Syrie, *&c.*; il faut donc que tous ces pays lui ayent été ſoumis, comme il le paroît par les Rois de Sinéar & d'Elaſſar, qui n'auroient pas contribué à rendre un Roi ſi éloigné plus puiſſant, s'ils n'y avoient pas été forcés. Examinons quel Roi ce Roi d'Elam a pu être; je le crois un Monarque Aſſyrien. Mais on dira, c'eſt un Roi d'Elam. N'importe; Ninus ayant fait de ſi grandes conquêtes & ayant avancé juſqu'en Bactriane, il doit avoir été maître d'Elam, la Bactriane étant bien au-delà à l'Orient ou plutôt au Nord-Eſt. On ſçait que ces Monarques changeoient de réſidence. Alexandre le Grand, s'il avoit vécu, auroit établi ſa capitale à Babylone, & ne ſe ſeroit plus nommé Roi de Macédoine. Les Rois d'Aſſyrie en ſiégeant les uns à Ninive, d'autres à Babylone, ont été cauſe qu'on a confondu les noms & qu'on les a appellés tantôt Rois d'Aſſyrie, tantôt Rois de Babylone. Nous ſavons que dans les derniers ſiecles du moyen âge, bien des noms de Principautés & de Comtés ſe ſont perdus, parce que leurs Princes changeoient de réſidence, de laquelle ces Princes ou Comtes ont alors porté les noms.

Mais il y a plus ici que des conjectures. Les Perſes donnent une grande antiquité à Perſépolis, à Suſe, & à d'autres villes; & tous les Orientaux aſſurent que ce ſont les Rois de Perſe qui ont été les plus anciens Monarques du monde; ils comptent parmi ces Rois auſſi Nimrod ou Caicavus le II., en diſant en même temps qu'il a réſidé à Babylone; ils montrent encore aujourd'hui ſon tombeau dans les ruines de Perſépolis. Voilà donc le myſtere, ce Roi d'Elam réſidoit en quelque ville de la Perſe, quoique Monarque Aſſyrien. Amraphel de Sinéar, Arioch d'Elaſſar, & Thédeal, n'étoient que ſes Lieutenans ou ſes

Digitized by Google

Vicerois, qui portoient par honneur le titre de Rois, comme dans les anciens temps & les temps poſtérieurs on a ſouvent donné le titre de Rois à ceux qui n'étoient que Vicerois ou tributaires d'autres Rois plus puiſſans; ainſi le Kédor-Laomer a pu être l'Armamithrès; je ſuis au moins de cet avis, juſqu'à ce que j'aie vu quelque choſe de plus convainquant; d'autant plus que Ctéſias ayant tiré ſon hiſtoire des archives de Perſe, il faut bien que cette Province ait eu des Chartres & des Chroniques exactes, qui n'y ont pas été toutes apportées de Babylone ou de Ninive, mais qui ont exiſté de tout temps dans le pays; vu que, comme nous l'avons démontré, ſon hiſtoire s'accorde admirablement avec celle de l'Ecriture, quant à l'époque de l'origine de l'Empire Aſſyrien, en ſuivant le calcul des Hébreux; quoique Ctéſias n'ait pu puiſer dans cette ſource, qui lui étoit entiérement inconnue.

CHAPITRE XXVII.

Hiſtoire de Ninus & de Sémiramis. Confirmation du Calcul Hébreu.

Il s'agit à-préſent des actions de Ninus & de Sémiramis comme l'objet principal de cet article. Après avoir prouvé combien l'Hiſtoire de Ctéſias en général doit être préférée à toutes les autres, il en réſultera que nous devons auſſi le ſuivre pour ces particularités.

Ce n'eſt pas que j'adopte ſon récit en entier & dans toutes ſes circonſtances; je veux bien croire qu'il eſt embelli. Je veux même ſuppoſer qu'une ſeconde Sémiramis a eu part à certaines actions, ſur-tout aux embelliſſemens de Babylone, qu'on attribue entiérement à la premiere. Je ne prétend pas même inſiſter ſur le nombre de troupes dans ſes armées: Ctéſias dit que Ninus ayant conquis le Royaume Babylonien, Babylone, la Capitale, n'exiſtoit pas encore; & c'eſt delà qu'on prétend conclure auſſi, combien peu on doit lui ajouter foi; mais cette raiſon n'eſt pas concluante; il ſe peut très-bien que Babylone après la mort de Nimrod ait été négligée & abandonnée, & que ſes Succeſſeurs ayent réſidé ailleurs, & il le faut bien, ſi ſuivant Ctéſias, il y a eu un Roi Babylonien emmené captif, qui ne faiſoit pas ſa réſidence à Babylone. Cet Auteur diſant que cette ville n'exiſtoit pas, quoiquelle ait donné le nom à l'Empire Babylonien, ces mots, *n'exiſtoit pas*, ou *n'étoit pas bâtie*, peuvent auſſi très-bien ſupporter une autre explication, ſavoir, qu'elle n'étoit que peu de choſe en comparaiſon d'autres villes bâties depuis.

Les premiers hommes qui ne cherchoient qu'à ſe loger, & qui étoient tous freres ou proches parens, ne commençoient pas par conſtruire des villes fortifiées & fermées de murailles, c'étoient plutôt de grands villages ou des Bourgs non murés; & il y a apparence que les ſujets de Nimrod auront commencé par la ville pour y habiter, mais qu'ils n'y ont pas fait grande façon; & que Nimrod ayant conſtruit encore d'autres villes, ſuivant l'Ecriture, il n'a pu en rendre aucune ſi magnifique, qu'elle ait pu paſſer pour une ville Royale; & dans ce ſens on pouvoit bien dire qu'elle n'étoit pas bâtie, en comparai-

Digitized by Google

ſon de ce qu'elle devint ſous Sémiramis (1).

Ninus aſſujettit enſuite l'Arménie, & rendit tributaire ſon Roi Barzanes. Voilà encore un fait qui n'eſt pas incroyable, vu que ce pays fut des premiers habités, ſur-tout ſi l'Ararat s'y eſt trouvé; que par conſéquent Noé & les ſiens l'ont occupé d'abord après le déluge; & qu'il fut contigu à l'Aſſyrie vers le Nord.

Il en eſt de même de la Médie, peuplée par Madaï, à ce qu'on ſuppoſe: enſuite il ſoumit les autres Provinces Aſiatiques, juſqu'à la Bactriane & aux Indes; par conſéquent auſſi Elam, ou la Perſe: il s'étendit encore vers l'occident, ce qui paroît par l'hiſtoire de Kédor-Laomer; & les Rois de Sodome s'étant révoltés douze ans auparavant, il faut que ces pays ayent été conquis déja avant ce temps, & ſuivant les apparences, du temps de Ninus, qu'enſuite l'éloignement de ſes Succeſſeurs, lorſqu'ils changerent de réſidence & la transférerent en Perſe, leur inſpira le deſſein de ſe ſouſtraire à ſa domination, comme il eſt arrivé en tout tems & en tous lieux.

Enſuite Ninus bâtit la Ville de Ninive; ceci eſt plus que probable; l'Ecriture en attribue la conſtruction à Aſſur; Aſſur pouvoit & devoit naturellement avoir vécu longtemps; peut-être qu'il l'avoit déja commencée, ou que ſon fils & ſon petit-fils ont dirigé cet ouvrage, ou qu'ils l'ont fini. En un mot, cette famille avoit du goût pour les bâtimens; & encore ici il y a une harmonie admirable entre l'Ecriture & Ctéſias; l'une attribue l'établiſſement de cette ville à Aſſur, & l'autre à ſon petit-fils; l'Ecriture lui aſſigne le nom de Ninive; Ctéſias en dit la raiſon que l'Ecriture omet, en le dérivant comme juſte de Ninus; & Aſſur pouvoit lui avoir donné le nom de Ninive à la naiſſance de Ninus, comme Beïſar en Egypte celui de Meſr, à la naiſſance du fils de ce nom. Venons à Sémiramis; c'eſt encore quelque choſe d'inouï & d'incompréhenſible, que les Auteurs de l'Hiſtoire Univerſelle qui conviennent (2) que la Vénus, Succoth Bearth, Aſtarté, Derceto, adorée à Aſcalon, ou Atergatis, & la Salambo, déſignent la même perſonne, & que Sémiramis étoit adorée ſous ce nom, ſoutiennent cependant qu'il n'y a jamais eu de Sémiramis antérieure à la femme de Nabonaſſar, frere de Tiglath-pileſſer; qu'on ne trouve aucune trace du nom & des faits de cette femme; & que pourtant c'eſt la même Sémiramis qui a fait toutes ces actions éclatantes, & qui a été adorée bien des ſiecles auparavant ſuivant l'hiſtoire ſacrée & profane dans d'autres pays. De pareilles contradictions ſont-elles excuſables chez des Auteurs auſſi ſavans que ceux de l'Hiſtoire Univerſelle, qui n'y ſont tombés que pour ne pas laiſſer écrouler une hypotheſe bâtie uniquement ſur des répétitions ſans nombre, des *apparamment*, *il eſt poſſible*, *il eſt probable*, & pareilles raiſons, qui ne ſont jamais recevables en fait d'hiſtoire, lorſqu'elles ſont entiérement deſtituées de preuves, & même contraires à quantité d'autres qu'on fournit?

Ainſi nous ne nous arrêterons pas à un phantôme qui n'exiſta jamais que dans l'imagination de ces Auteurs, mais à la Sémiramis célébrée par tous ceux qui ont écrit l'Hiſtoire Aſſyrienne.

Hé-

(1) Tout comme Amſterdam n'eſt dite avoir été bâtie, que lorſque les hameaux qui y exiſtoient, ont été convertis en une ville murée, & ainſi de quantité d'autres villes: on voit qu'on attribue la fondation de Rome à Romulus, quoique ſelon Denis d'Halicarnaſſe elle ait été habitée bien des ſiecles auparavant, même déja par Janus & Saturne.

(2) Tom. III. p. 240 à 249.

Digitized by Google

Hérodote même parle d'une toute autre ſuivant nos Auteurs, & ils ſont obligés de contredire encore ici le ſeul hiſtorien qu'ils appellent quelquefois à leur ſecours.

Je n'entrerai pas dans la diſcuſſion des commencemens de ſa vie; je penſe que les récits qu'en ont donné les anciens peuvent être embellis. Je me bornerai à ſes faits en qualité de Reine. Quant à la maniere dont elle parvint à faire aſſaſſiner Ninus, on ne mettra pas cette fable ſur le compte de Ctéſias, qui n'en fait point mention, mais bien de Juſtin, qui l'a tirée apparemment de quelque hiſtorien fabuleux poſtérieur à Cteſias.

Sémiramis bâtit Babylone; nous avons déja remarqué ci-deſſus, dans quel ſens il faut prendre cette expreſſion; elle ſuivit un plan; elle l'entoura de hautes murailles; peut-être que l'ancienne Babylone ne fut ſituée que d'un côté de l'Euphrate, & alors elle l'aggrandit de maniere que ce fleuve paſſa par le milieu; elle fit conſtruire un pont, des palais, des murailles, des jardins, des terraſſes; elle fit élever des ſtatues, creuſer un lac; enfin elle établit des ouvrages immenſes, qui en comparaiſon de l'état chétif où ſe trouvoit auparavant cette ville, pouvoit avec juſtice donner à Sémiramis le nom de fondatrice. Elle ſe rendit à Ecbatane, qui ſubſiſtoit par conſéquent déja, de même que d'autres villes; elle paſſa par la Perſe & le reſte des Provinces qu'elle poſſédoit en Aſie, par conſéquent la Perſe étoit de ſa domination.

Diodore de Sicile dit qu'à ſon retour de l'Ethiopie (apparemment l'Arabie ſouvent ainſi nommée par les anciens Grecs, comme par les Hébreux) elle vint ſe repoſer & réſider à Bactra; ce qui prouve encore ma theſe, que ces Monarques ne réſidoient pas toujours au même endroit: delà elle fit la guerre au Roi des Indes, avec trois millions de fantaſſins, 200000 chariots, & 100000 hommes montés ſur des chameaux; le Roi Indien lui oppoſa une armée encore plus forte.

N'entrons pas dans le reſte d'un détail ennuyeux, on le peut lire ailleurs; vu que voilà le point principal à diſcuter, qui ſait au ſujet de notre ouvrage.

Ceux qui combattent le calcul Hébreu, demandent comment il ſeroit poſſible que ſi peu de temps après le déluge, on ait pu lever des armées auſſi nombreuſes, d'où ils concluent qu'il faut néceſſairement avoir recours à la Chronologie Samaritaine ou des LXX.

Ceux qui ſuivent Hérodote, & qui veulent faire paſſer Ctéſias pour menteur, ſe récrient tout de même ſur cette multitude d'hommes.

Tâchons de répondre aux deux partis.

Quant au premier, je ne vois pas que la Chronologie des LXX. leur ſerve; ils comptent le déluge ſuivant les LXX. qui étendent l'âge plus que les Samaritains, 3617 ans avant Jéſus-Chriſt, & alors on place le régne de Bélus 531 ans après cet événement, en 3086 avant Jéſus-Chriſt; je ne dis rien de Pezron, qui pour venir à ſon calcul énorme alonge les temps d'une maniere ridicule, & ne place Ninus que l'an 3585 du monde ou 2291 avant Jéſus-Chriſt, & comme s'il n'en avoit pas fait aſſez, dans un autre calcul il lui aſſigne l'an 3681 du monde, vu que dans celui-ci il place la naiſſance de Jéſus-Chriſt en 5971 depuis la Création. Enfin Ninus étant le fils de Bélus, ſuivons la plupart de ces Auteurs, & plaçons Sémiramis l'an 600 ſi on veut, je dirai même 700

Digitized by Google

après le déluge; qu'eſt-ce qu'ils y gagneront? abſolument rien; au contraire, ils y trouveront infiniment plus de difficultés que dans le calcul Hébreu: nous avons déja fait remarquer ailleurs le protopſeudon de ces Auteurs, en ce qu'ils diſent qu'en 6 ou 700 ans il a pu naître un plus grand nombre d'hommes qu'en 2 ou 300 ans: en thèſe cela eſt vrai, mais non pas en hypothèſe; c'eſt tout le contraire. Si ſuivant eux, les hommes n'ont commencé à avoir des enfans qu'à la 130e. année de leur âge, ou encore plutôt, & qu'ils devoient ceſſer d'engendrer à proportion; le nombre des hommes devoit être infiniment moindre en 700 ans, que ſuivant notre calcul en 200 ans. Ne répétons pas ici nos preuves (3).

Si donc ſuivant le calcul des partiſans des LXX. il a été poſſible de faire de telles actions, conſtruire de pareils ouvrages, former de ſi grandes armées 700 ans après le déluge, il le ſera encore plus, ſuivant celui des Hébreux, ſeulement 2 à 300 ans après cet événement; ſur-tout puiſque, comme il a été dit, on peut facilement ſuppoſer, à cauſe du grand nombre d'années que les hommes vivoient, que Sémiramis a fait tout ceci plus tard qu'on ne le ſuppoſe; car puiſqu'on veut abſolument y voir de l'erreur, pourquoi ne pas douter du grand nombre des années de chaque régne? il ſera plutôt permis d'y apporter quelque correction que de tout rejetter.

Suppoſons donc que Sémiramis ait régné environ 300 ans après le déluge; nous trouverons aſſez de monde pour compoſer ſes armées; quoique je ne les croye pas tout-à-fait ſi nombreuſes, & qu'apparemment on n'en a pas eu ni conſervé les rôles pour la montre ou la revue.

Cumberland montre (4) que 340 ans après le déluge il a pu exiſter 3.333.333.330 ou paſſé 3333 millions de couples; en ne ſuppoſant que les deſcendans des trois fils de Noé connus, ſans compter les deſcendans des enfans que Noé a eu après le déluge, & en ne donnant à chaque enfant que 10 fils & 10 filles; ce qui eſt beaucoup au-deſſous de la vraiſemblance, étant non-ſeulement probable, mais certain que pendant une vie de 4 à 500 ans, les Patriarches doivent avoir eu plutôt 100 ou 200 enfans que ſeulement 20. Mais enfin tenons-nous-en au nombre ſuſdit, & rabattons le nombre de la derniere époque de l'an 340, reſtera en 300 ans après le déluge, 300 millions; ſuppoſons donc 100 pour chacun des trois fils de Noé; Sem, qui n'aura pas eu moins de part à la bénédiction divine que ſes freres, en aura eu autant; rabattons-en encore tant qu'on voudra, il eſt manifeſte que Sémiramis, dont l'Empire s'étendoit à peu-près ſur tous les deſcendans de Sem, aura bien pu mettre une armée auſſi forte ſur pied, même

(3) Suivant Pezron Arphaxad eut Caïnan à l'âge de 130 ans, après le déluge . . 2
Caïnan, Salé à 130
Salé, Héber à 130
Héber, Phaleg à 134
Phaleg, Regou à 130

Voilà ans 656

lorſque le 6e. deſcendant de Noé eut des enfans, & voilà donc toutes ces 100 années, qu'on ajoute à celles de chaque Patriarche entiérement perdues, & ſans *multiplication*.

Examinons le calcul Hébreu, après le déluge 2
Arphaxad, Salé . . . 35
Salé, Héber 30
Héber, Péleg . . . 34
Péleg, Regou 30

ans 131

On comprendra aſſez que ſi tous ceux-ci ſont engendrés dès l'âge de 16 à 20 ans, & les autres à celui de 130 à 134 ſeulement, le genre humain a du ſe multiplier davantage en 131 ans chez ceux-là, qu'en 656 chez ceux-ci.

(4) Origines gentium antiquiſſim. Lond. 1724. p. 150.

Digitized by Google

en ne prenant que l'élite de ſes ſujets: cependant il s'agit encore des Bactriens & des Indiens; mais à ceci je répond, que les fils que Noé a pu avoir après le déluge, & dont nous ignorons juſqu'à la moindre circonſtance, doivent avoir habité ces contrées, comme la plupart des ſavans le conjecturent; par conſéquent leur deſcendance devoit être nombreuſe; j'avoue qu'en mettant Noé dans la même claſſe que ſes fils, par rapport à l'époque où il a commencé à avoir des enfans après le déluge, & par-contre ſe trouvant de 500 ans plus âgé qu'eux, on ne doit pas lui ſuppoſer autant de deſcendans; & alors, on ne ſauroit croire les armées des Bactriens & des Indiens auſſi nombreuſes, & encore moins ce nombre des Chinois.

Mais c'eſt juſtement cette conſidération qui donne à mon ſyſtême de la force. Le déluge n'ayant détruit la plupart des êtres vivans que dans les contrées qui ſe trouvent entre la Mer Méditerranée, la Mer Rouge, la Mer Caſpienne, le Golphe Perſique, & l'Indus, ou à-peu-près; Noé a fait ce que j'ai dit de Misraïm; il a ramaſſé pluſieurs anciens habitans diſperſés par le déluge, qui s'étoit fait ſentir chez eux, & en avoit même fait périr grand nombre, de ſorte que cet accroiſſement l'a rendu même plus puiſſant que n'étoient tous ſes autres fils dans le pays, où le déluge avoit tout détruit ſans exception.

CHAPITRE XXVIII.

Ce que les Aſſyriens & les Babyloniens diſent du déluge, & des temps qui l'ont précédé.

Finiſſons l'article des Aſſyriens & des Babyloniens, en rapportant ſuccinctement ce que leurs hiſtoires diſent du déluge & des temps qui le précéderent. Nous n'avons aucune connoiſſance de ces faits que par les fragmens de Béroſe que Joſeph nous a conſervés, par Alexandre ſurnommé Polyhiſtor, par Abydene & par Jules Africain, rapporté par Syncelle.

1	Alorus regna	10 Sares,
2	Alaſparus .	3 Sares
3	Amelon .	23 Sares
4	Amenon .	22 Sares
5	Metalarus .	18 Sares
6	Daonus . .	10 Sares
7	Evedorachus	18 Sares
8	Amphis . .	10 Sares
9	Otiates . .	8 Sares
10	Xiſuthrus	18 Sares: en tout 120 ou 1200 ans Chaldéens (1).

(1) Ou 1183 ans, ſelon notre maniere de compter, à ſuppoſer que le déluge ne ſoit venu que dans la 180e. année du régne de Xiſuthrus, & à laiſſer ſubſiſter les années Chaldéennes qui ſont ſans-doute les mêmes, dont Moyſe s'eſt ſervi dans ſa ſupputation antédiluvienne. Alorus aura commencé à régner en 456, de la Création; ce qui eſt très-probable, vu qu'alors, comme nous l'avons démontré, il devoit exiſter des peuples nombreux.

Digitized by Google

Il y a quelque petite différence entre Apollodore Aſſyrien, mais de peu d'importance

Il s'agit ſeulement de ſavoir comment expliquer le terme de Saros. Abydene veut qu'un Saros ſoit 3600 ans, un Neros 600 ans, un Soſſus 60 ans; les autres qu'un Sares ſoit de 10 ans, ou 3600 jours, comme Alexandre le dit expreſſément chez Syncelle, *&c.* Σαρος λεγόμενος ἐστὶν τρισχίλιαι, καὶ ἑξακόσιαι.

Ceci s'accorde admirablement avec mon ſyſtême, vu que l'un nomme années ce que l'autre nomme des jours, les années des Chaldéens n'ayant été que de 360 jours: auſſi les Chaldéens nommoient Jomim, comme les Hébreux *Samim*, tantôt les années, tantôt les jours; ce qui prouve évidemment qu'ils n'ont eu deſſein d'indiquer dans la premiere antiquité, par de pareils mots, qu'une certaine révolution du temps, au commencement des jours, enſuite des mois, à la fin des années; ce qui ſe prouve encore par ce que Béroſe en écrit, ſuppoſé qu'on pût lui imputer d'avoir cru le monde plus ancien de peut-être 400000 ans; encore patience, ç'auroit été une rêverie beaucoup moindre que celle de quelques payens & Déiſtes qui le ſuppoſent éternel; mais de croire qu'il eût voulu dire, à ne parler que d'un regne de 10 Sares, & non de 18, qu'un homme ait vécu, bien loin d'avoir régné, pendant 36000 ans, il faudroit ſuppoſer Béroſe, Ecrivain d'ailleurs judicieux, digne pourtant des petites maiſons ſur ce dernier point. Ajoutons qu'Alexandre dit que le calcul par Sares, Neris, Soſſis & Myriades, a été abrogé depuis le regne d'Evéchous après le déluge, & qu'on y a ſubſtitué celui des années ſolaires. N'eſt-ce pas une preuve évidente que dans les temps qui ont précédé le déluge, on n'avoit pas connoiſſance des années ſolaires & qu'on comptoit par jours; que par conſéquent mon ſyſtême, ſoit ſur le calcul des Egyptiens, ſoit ſur celui des Chinois, en tire une grande force?

Epigenes, qu'on ſuppoſe avoir vécu du temps de Béroſe, ou peu après, comptoit encore par myriades, & les obſervations Aſtronomiques des Chaldéens remontoient à 72 myriades, qui, comptées par jours, en donnant 365 jours à l'année, font 1972 ans. S'il a vécu 260 ans avant l'Ere Chrétienne, ſon calcul remonteroit à 2032 ans avant cette Ere, & répondroit aſſez exactement à la relation de Calliſthenes, qui vivant 330 ans avant Jéſus-Chriſt, plaçoit leur commencement à 1903 ans avant ce temps.

Nous tirons tout ceci de Jakſon, dont l'ouvrage prouve une érudition & une lecture immenſe: s'il n'avoit pas été prévenu du préjugé général ſur les effets du déluge univerſel, cet ouvrage auroit pu développer tous les myſteres cachés dans les ténebres de l'antiquité; cependant il s'y trouve pluſieurs choſes, dont nous avons remarqué déja quelques-unes, qui ne peuvent ſe concilier qu'avec mon ſyſtême. Il parle des Dynaſties Egyptiennes avant le déluge, des générations du même temps chez Sanchoniathon, & il veut que cet Alorus, premier Roi Chaldéen, ait été le même que le Chryſaor chez celui-ci, & le Vulcain chez les Egyptiens: tous le même que Thubalcaïn. J'y trouve les difficultés ſuivantes.

1°. Comment ſe peut-il que le même Monarque ait régné chez les Chaldéens, chez les Phéniciens, & chez les Egyptiens?

2°. Suppoſons ceci, je reviens toujours à la remarque que j'ai ſouvent propoſée, pourquoi tous ces peuples deſcendans de Noé, ſe donnoient-ils des Rois & des Ancêtres deſcendans de Caïn? y trouvoient-ils plus d'honneur, plus

Digitized by Google

de gloire, que s'ils fuſſent deſcendans de Noé, que Dieu a chéri manifeſtement par-deſſus tous les autres hommes?

Diſons un mot de cet Oannes venu dans les premieres années du régne d'Alorus du côté de la Mer Rouge, ou ſelon d'autres, ſorti de cette mer, qu'on ſuppoſe avoir été un animal raiſonnable, entiérement reſſemblant à un poiſſon, ayant pourtant avec la tête de poiſſon encore une tête d'homme, des pieds d'homme qui ſortoient de la queue du poiſſon, avec une voix humaine; qui avoit civiliſé les Chaldéens en leur apprenant les arts & les ſciences, qui les avoit inſtruits à vivre en ſociété dans les villes, à conſtruire des temples, à établir des Loix, à recueillir les fruits des arbres & à cultiver la terre, *&c.* qui leur avoit appris une ſorte de Mathématiques, qui avoit écrit ſur l'origine de toutes choſes, & donné une relation de la création de l'homme, qu'Alexandre rapporte. Ces circonſtances ſont toutes dignes d'attèntion.

I°. On ne les traitera pas de fabuleuſes à cauſe de la figure monſtrueuſe de cet Oannes. Tous les peuples, excepté les Juifs qui tenoient leur hiſtoire de Dieu par le miniſtere de Moyſe, avoient de pareils monſtres parmi les Auteurs de leur nation, ou parmi leurs plus grands & plus anciens Rois; les Chinois, les Scythes, les Grecs, *&c.* ſont dans le cas; cependant pour cette raiſon les ſavans n'ont pas rejetté ces hiſtoires; ils ont plutôt tâché de découvrir le ſens caché de ces Allégories. On agiroit donc injuſtement, ſi on vouloit ici tout prendre à la lettre: Que cette fable ou cette Allégorie provînt, comme Jakſon le ſoupçonne fort ingénieuſement, de ce que cet Oannes fut couvert de la peau d'un grand poiſſon; que les Chaldéens ayent jugé par ſa ſtatue, qu'on voyoit encore du temps de Béroſe, qu'elle faiſoit partie du corps, comme des Sauvages l'ont ſouvent cru des habits des Européens, & que cette fable en ait tiré ſa ſource, comme celle des Centaures que les premiers Grecs, & dans ces derniers ſiecles les Américains, ont cru être un tout, compoſé des parties d'un homme & d'un cheval; ou qu'on lui ait donné cet attribut, parce qu'il venoit du côté de la mer, tout ceci eſt mal aiſé à décider.

II°. Comme nous conjecturons qu'alors la Mer Rouge n'a pas exiſté, à quoi ceci ne contredit pas, vu qu'en écrivant cette hiſtoire on ſe ſera conformé à la ſituation de la terre d'alors, tout comme Moyſe a fait dans toute ſon hiſtoire; ou que ce n'a été qu'un lac de petite étendue, cet Oannes a pu venir, ſoit de la colonie que Caïn a conduite en Egypte & dont une partie a pu s'établir dans le voiſinage de la Mer Rouge, & chez laquelle, comme l'hiſtoire ſacrée le prouve, ſe ſont trouvé les inventeurs des arts, ou de chez un peuple qui s'eſt éloigné plus tard d'Adam & des autres Patriarches qui devoient être plus civiliſés que ces peuples nommés enſuite Chaldéens, qui pouvoit les avoir quittés un ou deux ſiecles auparavant, lorſque ces arts n'étoient pas encore inventés. Il faut bien que cette ſéparation ait eu lieu plutôt, vu qu'Alorus fut établi Roi, dignité inconnue parmi les Patriarches.

III°. Cet Oannes a écrit une hiſtoire, qui exiſtoit encore du temps de Béroſe, par conſéquent les lettres n'étoient pas inconnues à la nation, de laquelle Oannes étoit ſorti.

IV°. Les Chaldéens prétendant être de ces Antédiluviens, ne reconnoiſſoient point cette univerſalité du déluge, & cette deſtruction de tout être vivant.

Digitized by Google

Il eſt vrai qu'ils parlent de Xiſuthrus, qui ſur une révélation de Saturne que ce déluge arriveroit, a fait écrire toute l'hiſtoire & les autres ſciences, & ordonné d'enfouir & de cacher le tout en terre dans la ville de Sippara; qu'enſuite il conſtruiſit un vaiſſeau de 5 ſtades de longueur & de deux de largeur, & qu'il s'y mit avec les ſiens & avec ſes amis; ils joignent à ceci pluſieurs circonſtances qui ſe trouvent dans le récit de Moyſe: d'où on conclud, que Xiſuthrus eſt le même que Noé. Voici mes réflexions.

1°. Tout ce qui précede y contredit, n'y ayant aucune reſſemblance entre l'hiſtoire depuis Alorus à Xiſuthrus & celle de Seth à Noé: par conſéquent il eſt poſſible que le reſte des anciens Chaldéens s'étant mêlés avec ceux de Sem, & ne formant qu'un ſeul peuple, on ait auſſi mêlé les circonſtances de cette hiſtoire.

2°. Quand même on adopteroit ce fait, quelle différence entre l'opinion commune & cette hiſtoire! On y voit clairement que ceux qui croyoient l'univerſalité du déluge, parce qu'ils avoient été expoſés ſur le théâtre de cette ſcene tragique, n'en avoient abſolument pas la même idée, qu'on conſerve avec tant d'opiniâtreté. Les Chaldéens diſent que le vaiſſeau avoit 5 ſtades de long & 2 de large, quoiqu'ils ne ſoient pas de l'opinion qu'on y ait mis abſolument de toutes les eſpeces d'animaux; ils ſentoient combien de place il falloit ſeulement pour une partie, & pour les proviſions: ils ne parlent pas de 8 perſonnes, mais de Xiſuthrus, de ſes proches & de ſes amis: enfin eux, comme tous les autres peuples, ne parlent du déluge que comme d'une grande inondation, & non d'une deſtruction totale, puiſque Xiſuthrus a caché ſes écrits dans la ville de Sippara, & les y a retrouvés.

CHAPITRE XXIX.

Des Scythes.

Paſſons à d'autres nations; les Scythes ont toujours été regardés comme une des nations les plus anciennes. Ils ſe diſoient indigenes; & quoiqu'on voulût les faire paſſer pour les Gog & Magog, de ſavans Auteurs en ont fait voir l'impoſſibilité, & ont aſſigné de tout autres demeures à ces peuples. Dans *Ezéchiel XXXVIII.* il eſt parlé de Gog dans le pays de Magog, le premier Prince des Seigneurs de Meſech & Thubal, qui mene avec lui des Perſes, des Cuſſites & Lybiens, ou, ſelon d'autres, des Lydiens; Gomer eſt la maiſon de Togarma: tout ceci ne convient pas aux Scythes, & on l'explique par les Princes de l'Aſie-Mineure; auſſi on ne voit ni dans l'Ecriture, ni chez les Auteurs profanes, que les Scythes ayent été ſubjugués par aucun Prince, encore moins qu'ils ayent ſouffert une ſi grande deſtruction que celle dont le prophête les menace: ainſi, en reconnoiſſant, comme l'on doit, l'accompliſſement de la prophétie, on ne ſauroit l'appliquer aux peuples Septentrionaux.

Chez les anciens c'étoit comme un Axiome reçu *Scytharum gens antiquiſſima*, & ceux qui veulent les faire deſcendre de Magog, n'oſant pas s'écarter d'une opinion ſi généralement reçue diſent que les Tartares ſe nomment Moglos, mot qu'ils dérivent de Mogogli; mais l'étymologie eſt des plus ridicules; vu

Digitized by Google

qu'ils ne ſe nomment pas Moglos, mais Mougals ou Moungales; & ſi la conformité de quelques lettres peut fonder l'origine des nations, il ſera fort aiſé d'en donner telle qu'on voudra.

Nous ne dirons rien de l'irruption des Scythes en Aſie, que quelques-uns ſuppoſent 400 ans avant le déluge. C'eſt une fable manifeſte; vu que les Orientaux, anciens & modernes, n'en parlent pas, & que chez les Scythes il n'y eut jamais d'hiſtoire écrite, mais ſeulement des poëmes & des chanſons, comme chez les Celtes & leurs Druïdes.

Nous ne trouvons donc rien de probable ſur l'hiſtoire des Scythes chez les Grecs, ſinon l'aſſiſtance prêtée par Sagillus Roi de cette nation à Orithie Reine des Amazones contre Théſée, environ 1080 ans après le déluge. Cependant les anciens nous ont conſervé des noms de leurs Rois antérieurs à ce Sagillus, & qui ont régné dans divers temps (1).

Je ne veux pas parler non plus de Scythes & de ſon origine fabuleuſe, quoique tout ce qu'on en dit ne doive pas être rejetté. Ces anciens temps ſont mythologiques; les fables couvrent toujours quelque vérité. Mais entre *Scythes* & *Sagillus* on nomme *Napis* & *Phitra*, qui doivent avoir régné dans divers temps.

Si nous conſultons les Auteurs modernes chez les Tartares, nous trouvons qu'ils donnent à leur nation une grande antiquité; nous avons vu dans l'hiſtoire des Egyptiens, qu'un Auteur moderne veut que les Rois Paſteurs ayent été Scythes, qu'Oguz-Chan, Prince fameux chez les Tartares, avoit envoyé ſous ſes Généraux une armée, pour en faire la conquête, comme ils firent auſſi de pluſieurs pays de l'Occident. Suivant Abulgaſi, cet Oguz-Chan étoit en ligne deſcendante le 7me. après Noé.

J'avoue que les Scythes ont toujours été réputés un peuple fort fécond: mais que du temps d'Oguz-Chan, que je place 165 ans après le déluge, puiſque Sarug fils de Régou étoit dans le même éloignement depuis Noé, ſuppoſons même dans la 2 ou 300me. année, comme Sémiramis; les Scythes, qui n'aimoient pas les conquêtes, mais qui envoyoient des colonies lorſqu'ils ſe trouvoient trop preſſés par le nombre de leurs habitans, ayent pu être aſſez nombreux après avoir rempli toutes les parties Septentrionales de l'Aſie, pour fournir de la ſeule deſcendance de Magog, ou autre petit-fils de Noé, une multitude ſi grande pour envahir l'Egypte, & encore, comme on le ſuppoſe ordinairement, peupler toute l'Europe, excepté une partie de la Grece, il n'y a pas la moindre probabilité. Cependant tous les anciens Auteurs conviennent que cette nation n'eſt pas ſeulement auſſi ancienne qu'aucune autre, mais qu'elle a été de toute ancienneté très-nombreuſe & très-puiſſante, comment réſoudre cette difficulté autrement que par mon ſyſtême? Sçavoir, que quelque deſcendant de Noé a pu à la vérité habiter les bords de la Mer Caſpienne, comme la Colchide, & les pays voiſins; mais que le gros de de la nation eſt antérieur au déluge, leur pays ſe trouvant ſitué hors de l'enceinte du théâtre que j'aſſigne à cette cataſtrophe. Nous en parlerons plus amplement, lorſqu'il s'agira d'examiner l'hiſtoire des Chinois & celle des Celtes.

(1) Juſtin veut que Tanaus un de leurs Rois ait été plus ancien que Ninus: cependant comme on ne ſauroit deviner d'où il a tiré cette anecdote, nous n'y inſiſterons pas.

Digitized by Google

CHAPITRE XXX.

Des Indes.

Paſſons aux Indiens. Ils ſe ſont dit conſtamment indigenes, & perſonne ne leur a conteſté cette qualité ; ſoit qu'on les regarde comme antédiluviens, ou comme deſcendans immédiats de Noé après le déluge, il faut la leur accorder.

Suivant Diodore, ils conſeſſent eux mêmes que Bacchus, qui n'étoit pas le Grec, beaucoup plus nouveau, mais Oſiris, a été chez eux avec une puiſſante armée ; qu'il a parcouru tout le pays, n'y ayant alors aucune ville qui fût capable de l'arrêter ; que Bacchus y en a conſtruit de conſidérables ; qu'il leur apprit la culture de la terre ; qu'il leur donna l'invention du vin ; qu'il leur communiqua divers ſecrets néceſſaires & utiles ; qu'il leur enſeigna le culte des Dieux & leur donna des Loix.

Voilà donc ce que les Indiens diſoient du temps de Diodore. L'Hiſtoire des Egyptiens rapporte mot pour mot la même choſe d'Oſiris : il faut donc être perſuadé de la vérité de ces faits, puiſque les deux nations en conviennent, d'autant plus que les habitans d'un pays ne conſeſſent que rarement & ſeulement vaincus par la vérité, qu'ils tiennent quelques ſciences & quelque inſtruction d'un peuple étranger.

Oſiris, ou l'ancien Bacchus, étant donc reconnu par tous ceux qui ne le placent pas avant le déluge, pour Ménès ou Miſraïm, quel peuple nombreux y a-t-il pu rencontrer ? Quel peuple ſauvage, auquel il fallut apprendre tous les arts néceſſaires pour la vie, & les policer par les Loix ? Ce ne peut être des fils que Noé eut ou avant ou après le déluge ; Noé lui-même les auroit pu mieux inſtruire de tout cela, ſur-tout par rapport au vin & à l'agriculture, que ſon petit-fils ; il faut donc que ce peuple plus ancien ſoit peu-à-peu tombé dans la barbarie comme il eſt arrivé à quantité de nations après bien des ſiecles ; ou qu'il ſe ſoit ſéparé des autres deſcendans d'Adam avant l'invention des arts.

Il n'y avoit que de telles nations qui euſſent beſoin d'un tel maître qui leur enſeignât les arts néceſſaires, le culte divin & les Loix. Suivant Pline, ils comptoient 6452 ans depuis Bacchus à Alexandre, & 154 Rois ; le premier nombre eſt manifeſtement erroné ; mais, comme nous l'avons démontré ailleurs, les premieres années n'ayant été que des mois, enſuite de pluſieurs mois, il ſe pourroit que, ſi on ſavoit quelles années ils ont eu dans les commencemens, ce nombre n'excédât pas la vérité ; & pour les 154 Rois, il en peut être arrivé comme des Dynaſties Egyptiennes, qui étoient collatérales ; Solin rapporte la même choſe que Pline. Une partie des peuples en deçà du Gange furent nommés Indo Scythes ; c'étoit donc un peuple mêlé. Ce pays contenoit 118 peuples & provinces, dont quelques-unes, comme celle de Porus, avoient près de 300 villes. Pline, Strabon & Plutarque aſſurent qu'Alexandre avoit conquis dans cette partie des Indes 5000 villes, tant grandes que petites : Arrien, en hiſtorien véridique & ſcrupuleux, dit qu'il n'en peut déterminer le nombre.

J'eſpere que perſonne ne s'aviſera de dire qu'Oſiris ait pu faire ce ſuſdit voyage,

Digitized by Google

yage, ſans y trouver des hommes, & beaucoup d'hommes; il ſeroit inconcevable que lui & ſes armées nombreuſes euſſent pu trouver des vivres pour ſubſiſter, s'ils avoient parcouru des pays incultes & inhabités, outre que les Indiens diſent le contraire.

CHAPITRE XXXI.

Des Arabes & des Phéniciens.

POUR les Arabes, je les crois deſcendans de Noé, leur pays ayant été entiérement inondé; cependant l'idée qu'ils ont de cette inondation eſt la même que celle de tous les peuples Orientaux qui en ont ſouffert; ils la croyent univerſelle, mais ſelon eux elle differe extrêmement de celle de nos Philoſophes, vu qu'ils ne la regardent que comme une ſimple inondation, & non comme un bouleverſement de notre globe, puiſqu'ils aſſurent que la *Caabah*, ou la maiſon ſainte ou quarrée de la Mecque, a été bâtie par Seth durant la vie d'Adam, qu'on la nommoit alors *Sorah*, & que cet édifice ayant ſouffert par le déluge, a été rebâti enſuite par Iſmaël. Il ne faut pas oublier les Phéniciens; car, quoique par la ſituation de leur pays on dût juger qu'ils doivent auſſi deſcendre de Noé, il y a pourtant quelque réflexion à faire ſur les écrits de Sanchoniathon, qui les a tirés en partie de ceux des Cabiris, que généralement on ſuppoſe fils de Miſraïm ou Ménès, & en partie des archives qu'il a trouvées dans des temples, lieux principalement deſtinés dans ces temps & dans les ſiecles ſuivans à la conſervation des écrits les plus importans. Or ce Sanchoniathon de Béryte en Phénicie, non-ſeulement ne fait point mention du déluge, mais fait deſcendre ſes compatriotes, leurs hommes illuſtres, leurs Dieux même, de Caïn. Cumberland dit que les Cabires ont tâché d'effacer la mémoire d'un déluge, qui a fait périr la race de Caïn, à l'honneur de laquelle ils s'intéreſſoient; mais pourquoi s'intéreſſer à ſon honneur, s'ils n'en deſcendoient pas? Au contraire, quand ils auroient été de ſa race, ils devoient cacher cette origine à toute la terre, & ſe donner un autre pere, s'ils n'avoient craint que, le fait étant trop public, ils ne pourroient en impoſer à d'autres; il faut donc de toute néceſſité que du moins une partie ſoit deſcendue de Caïn, & voici comment. Nous avons fait voir en parlant de l'Egypte, que ſa partie ſupérieure a du être habitée par des deſcendans de Caïn, qui ſe joignirent à Misraïm, fils de Cham, ou le Miſor de Sanchoniathon, de la race de Caïn; ſi donc les uns ont pu venir depuis Sinéar pour habiter en Egypte, d'autres ont auſſi bien pu paſſer de la partie ſupérieure de l'Egypte pour habiter la Phénicie, d'autant plus que ceux qui les diſent Cananéens ne ſavent dire duquel de ces peuples ils deſcendoient. D'ailleurs les Phéniciens nient cette origine, ce qu'on ne ſauroit attribuer à la honte de deſcendre de Chanaan, tout comme s'il n'y en avoit pas infiniment plus de deſcendre de Caïn. Mais ce qui fortifie mon opinion eſt le témoignage d'Hérodote, qui aſſure que les Phéniciens ſont venus de la Mer Rouge. Ils ſe rendirent donc en Phénicie depuis la haute Egyp-

Digitized by Google

te, vu que depuis cet endroit ils devoient paſſer à côté de la mer rouge, & que Sanchoniathon place l'origine de Tyr avant le déluge, comme bâtie par Caïn ou ſes fils, puiſqu'Hypſouranius, le 3e. après Caïn, doit y avoir fait ſa demeure.

Je pourrois encore parler des Atlantes, qui ſe diſoient auſſi un peuple très-ancien, & prétendoient que les Dieux étoient nés chez eux; mais pour ne pas être ſi prolixe, l'étant déja plus que je ne m'étois propoſé, je paſſe à la Chronologie des Chinois, qui eſt un des principaux fondemens de mon ſyſtême.

Fin du Livre Septieme.

LIVRE HUITIEME.

Hiſtoire des Chinois.

CHAPITRE I.

Autenticité de l'Hiſtoire des Chinois. Objections & Réponſes.

LORS qu'Uſſerius eut écrit ſa Chronologie, preſque tous les Savans embraſſerent ſon parti, & même déja longtemps auparavant, les Catholiques & les Proteſtans adoptoient la Chronologie des Hébreux, n'y en ayant qu'un très-petit nombre qui ſuivît le calcul des Samaritains ou des LXX.

Le calcul des Egyptiens n'arrêta perſonne; les uns traitoient les Dynaſties de fabuleuſes, ou les faiſoient collatérales, ou enfin ils les expliquoient toujours à-peu-près comme on fait de nos jours. L'Hiſtoire Aſſyrienne a de tout temps été ſi obſcure, qu'elle n'occaſionna aucune difficulté eſſentielle: ſeulement on chercha à prévenir les objections en donnant contre toute raiſon la préférence à Hérodote contre Ctéſias. Mais la queſtion changea, lorſqu'on eut connoiſſance des Livres Chinois. Ce qu'on en rapportoit dans les commencemens, fut rejetté, ſans autre forme de procès, comme fabuleux; en vain les Miſſionnaires & les autres, qui ſe trouvoient au fait de l'hiſtoire & de la langue de ce peuple, ſoutenoient le contraire, & aſſuroient qu'on pouvoit faire fonds ſur leur hiſtoire; on ne voulut y faire d'abord aucune attention. Cependant quelques ſa-

Digitized by Google

vans ſe mirent en devoir de l'étudier & bientôt on fut ſurpris de ſe voir convaincu, malgré tous les préjugés contraires: on tâcha alors d'en rejetter du moins une partie, afin de gagner les ſiecles néceſſaires pour ne pas les ſuppoſer antédiluviens. Mais tout ſe trouvant lié de maniere à ne pouvoir rejetter comme des fables une des parties de l'hiſtoire en adoptant l'autre, on vit renaître les partiſans du calcul Grec & Samaritain, qui ſuppoſoient que l'univerſalité du déluge & le calcul Hébreu ne pouvoient abſolument s'accorder avec celui des Chinois. Ils avoient raiſon, mais ils en tiroient la conſéquence, que la Chronologie Chinoiſe étant avérée, il falloit rejetter le texte Hébreu, & préférer celui des LXX. par lequel tout ſe pouvoit combiner. Le P. Pezron alla plus loin encore & allongea alors les temps d'une maniere très-abſurde: les LXX. ſuivant les uns n'ont que 5270, ſuivant d'autres 5508 ans, & ce Chronologiſte dans ſon premier calcul 5872 & dans le ſecond 5971 ans, comme nous l'avons déja rapporté; & Voſſius, 6000 tout rond. De cette maniere rien de plus aiſé que de placer le commencement de l'Empire Chinois à la 134e. année de Péleg, mais s'il eſt permis d'allonger ou de raccourcir les temps, chaque ſyſtême qu'on voudra prendre la peine de forger, peut être rendu probable: pour moi qui me tiens à la Chronologie du Texte original ſacré, & qui crois en même temps celle des Chinois véritable, il eſt bien néceſſaire que je faſſe remonter l'origine de leurs Rois & le regne de Fohi, à l'an 2952 avant Jéſus-Chriſt, par conſéquent 608 ans avant le déluge. Commençons donc par établir la vérité & l'autenticité des Livres Chinois. D'abord je ne puis m'empêcher d'examiner ce que l'Abbé Renaudot nous veut inſinuer contre les Chinois dans la diſſertation qu'il a miſe à la tête de ſes relations des voyages de deux Arabes, qu'il a traduites en François & publiées en 1718.

Il prend fort à tâche de réfuter & d'abaiſſer Voſſius ſur ce qu'il prend le parti des Chinois, entre autres, de ce que celui-ci ſoutient que toutes les autres nations enſemble n'ont pas inventé des choſes meilleures & en plus grand nombre que les Chinois ou *Seres* ſeuls.

Il nie que les Chinois ayent un nom qui exprime *Dieu*, & il le prouve par Martini, & dans le même moment il aſſure que celui-ci dit qu'ils ſe ſervent ſouvent pour cela du mot de Xang-ti pour exprimer celui qui gouverne ſouverainement le Ciel & la Terre, *&c.* quelle logomachie!

Lorſqu'il trouve une conformité entre les penſées, les maximes, *&c.* des Chinois & les maximes des autres peuples, il veut que ceux-là les tiennent de ceux-ci, tout comme s'ils n'avoient pas en partage la même eſpece d'ame, ou la même faculté de penſer, & qu'ils fuſſent d'une origine différente.

Il veut prouver que les Chinois n'étoient pas Philoſophes, parce qu'ils n'avoient aucune idée de la création du monde; il falloit donc dire la même choſe des Grecs & des Romains; la Création n'étant pas de nature à pouvoir en découvrir le détail par la Philoſophie, il n'y a que la révélation qui nous en puiſſe donner la connoiſſance.

Il dit encore que leur idée là-deſſus approche fort de celle de Démocrite & d'Epicure; comment oſe-t-il donc leur refuſer toute connoiſſance de Philoſophie, ces deux grands hommes ayant été ſans-doute des Philoſophes, & ayant

Digitized by Google

eu l'opinion la plus ſaine pour des gens qui étoient privés des lumieres de la révélation?

Il aſſure que la table des combinaiſons des lignes au nombre de 64, eſt une mauvaiſe copie des fragmens de Timée & autres écrits des Pythagoriciens, & veut le prouver par Martini, qui dit que cette philoſophie eſt aſſez ſemblable à celle des Pythagoriciens, quoiqu'elle ſoit plus ancienne de pluſieurs ſiecles que cette derniere, ayant commencé du temps de Fohi: par conſéquent, ſi notre Abbé veut abſolument que deux diverſes nations ou perſonnes n'ayent pu avoir originairement la même idée, il faudroit plutôt dire que Pythagore contemporain de Confucius l'a eue des Chinois; vu qu'il a été aux Indes chez les Brachmanes & les Gymnoſophiſtes; au lieu que jamais aucun Chinois n'a paru dans ce temps en Perſe même, bien loin qu'on en ait vu en Grece; il faudroit auſſi dire que les Européens tiennent l'Imprimerie & la poudre à canon des Chinois, qui s'en ſont ſervis longtemps avant les Européens; quoique perſonne ne doute que les Européens n'ayent inventé l'un & l'autre, avant que de ſavoir que pareil art fût connu chez les Chinois.

Sur les Cycles, les obſervations Aſtronomiques & la Chronologie, il rapporte que Monſieur Caſſini ayant calculé la conjonction des cinq planetes dans la conſtellation *Xe*, y a trouvé une erreur de 500 ans, & une pareille dans un autre calcul; il ajoute que les Tables des Chinois ont été réformées par les Jéſuites ſur le ſyſtême de Tycho-Brahé; tout ceci eſt embrouillé & en partie faux: nous verrons ci-après, ce que c'eſt que ces erreurs, qui ne ſont pas prouvées; & quant à la correction, le Tribunal des Mathématiques à la Chine eſt ſi ſoigneux de conſerver les anciens monumens depuis tant de milliers d'années, qu'il n'auroit jamais permis un changement ſi conſidérable dans les monumens les plus précieux & révérés qu'ils ayent.

Suppoſons donc que M^r. Caſſini eût trouvé cette erreur ſur les tables *corrigées*, ce ſeroit à ces correcteurs qu'il en faudroit attribuer la faute; pour peu qu'ils ayent pris une lettre pour l'autre parmi tant de milliers, l'erreur auroit pu ſe trouver chez eux & non dans les écrits Chinois.

Il eſt pourtant forcé d'avouer qu'Ulug-Beig a déja parlé des Cycles Chinois, & que ceux-ci ſont anciens; cependant voulant détruire l'opinion de leur grande antiquité, & ne pouvant fixer l'époque de leur origine, il attaque leur ancienneté en rapportant que le P. Martini en fait inventeur Hoam-ti & que le Pere Couplet aſſure que celui-ci ne les a que perfectionnés; d'où il conclud que ſe contrediſant dans cette circonſtance, tout le fait eſt faux; au lieu que préciſément ceci le confirme de la maniere la plus forte. Ils conviennent, ſuivant notre Auteur (car nous allons examiner ce fait ci-après) que les Cycles ont exiſté du temps d'Hoam-ti, il faut donc adopter ce fait, rapporté unanimement comme véritable; & il eſt permis de rejetter une des deux opinions, ſur leſquelles ils ne s'accordent pas; car ſuivant cette maxime de notre Abbé il n'y auroit aucune hiſtoire, quelle qu'elle ſoit, ancienne ou moderne, de véritable, n'y en ayant point où les Auteurs ne different pour les circonſtances; mais juſqu'ici aucun critique ne s'eſt aviſé de nier pour cela le fond de l'hiſtoire.

Encore ſe contredit-il; il convient qu'une Eclypſe eſt arrivée 500 ans après

Digitized by Google

Hoam-ti, mais il taxe les Cycles d'alors d'erreur; ainſi tantôt il veut qu'ils n'ayent pas exiſté & tantôt qu'ils ſoient fautifs.

Il voudroit faire croire qu'on nous en impoſe pour l'hiſtoire Chinoiſe, & cependant il dit que le P. Martini a aſſuré par une eſpece de ſerment qu'il a trouvé dans les Livres Chinois une obſervation ancienne dont il parle, telle qu'il la rapporte.

Voici encore une excellente preuve de l'ignorance des Chinois pour les ſciences, & pour l'Aſtronomie en particulier: les Arabes, dit-il, ſont de grands Aſtronomes & Mathématiciens; les Arabes, les Marchands, dont il donne la relation, aſſurent que les Chinois n'ont aucune connoiſſance des ſciences, que par conſéquent l'aſſertion eſt prouvée. Répondons par un autre raiſonnement pareil. Des Arabes Marchands viendroient en France, en ignoreroient la langue, ne pourroient s'entretenir avec les ſavans, ni conſulter les Livres, & ſeroient ignorans eux-mêmes, ne s'embarraſſant que du commerce; ils reviendroient chez eux, & ſoutiendroient que les François ſont des ignorans; il faut les en croire, pourquoi? parce que chez les Arabes il ſe trouve des perſonnes ſavantes; quels pitoyables raiſonnemens? Il en apporte un autre de même calibre. Depuis plus de 2000 ans bien des gens riches chez les Chinois cherchent la Pierre Philoſophale & le breuvage de l'immortalité; par conſéquent il régne parmi eux un dérangement d'eſprit extraordinaire. Je répond de la même maniere qu'au précédent. En France, en Angleterre, en Allemagne, en Italie, dans toute l'Europe, il s'eſt trouvé depuis tant de ſiecles des perſonnes, des Princes mêmes, qui ont cherché la Pierre Philoſophale & la Médecine Univerſelle; par conſéquent il ne regne aucun goût ni attachement pour les ſciences dans tous ces pays, mais un dérangement d'eſprit total: Une des raiſons qu'il donne pour prouver leur ignorance; c'eſt qu'ils n'ont pas eu l'eſprit d'inventer 22 à 26 lettres pour un Alphabet, comme d'autres peuples, mais bien 80000 ou plus; mais outre qu'il eſt plus facile d'inventer peu que beaucoup, & que nous en parlerons ailleurs; il faut que les Grecs, les Romains & les autres nations ayent été encore plus ignorans, vu qu'ils n'en ont point inventé, & qu'elles ont été apportées en Grece ou de la Phénicie ou de l'Egypte, & en Italie depuis la Grece.

Je viens encore à une de ſes preuves tranchantes, contre l'antiquité de leurs livres; c'eſt que, dit-il, le papier n'a pas exiſté de tout temps chez eux; on n'y trouve plus aucun Manuſcrit écrit ſur des écorces, ſur leſquelles ils ont écrit autrefois, par conſéquent toute leur hiſtoire doit être ſuſpecte. J'y répondrai encore en ſuivant la même méthode que ci-deſſus; nous n'avons point de Manuſcrit qui ait plus de 1500 ans d'antiquité; nous avons cependant les Livres ſacrés d'une antiquité de plus de 3000 ans, nous en avons des Auteurs profanes depuis 17 à 27 ſiecles; par exemple Sanchoniathon, Palæphatus, Héſiode, Homere, *&c.* par conſéquent il faut rejetter tous les Manuſcrits qui ne ſont pas des Originaux.

Il fait encore valoir la raiſon, que ſous Ching ou Tſin-chi-hoang 212 années avant l'Ere Chrétienne, tous leurs Livres furent brûlés; & qu'il n'en réchapa que ce qui fut conſervé par les ſoins d'une vieille femme. Mais on ſait depuis longtemps que cette vieille femme n'y entre que pour embellir l'hiſtoire.

Digitized by Google

Le P. de Premare dit expreſſément (1) „ ce fut alors que pluſieurs Lettrés voulant ſauver du feu, des monumens qui leur étoient ſi chers, ouvrirent les murs de leurs maiſons, & les enſévelirent là comme dans un tombeau de brique d'où ils eſpéroient les retirer, quand l'orage ſeroit paſſé : voilà ce qui a fondé le conte rapporté ſur la foi des Arabes, de cette vieille, qui colla contre ſa muraille les Livres de Confucius.

Dans la Préface du Tchun-tſi-cou il eſt dit, „ Tſin-chi-hoang, dit-on, ayant ordonné qu'on brulât tous les Livres, l'un des neveux de Confucius cacha un Exemplaire du Tchun-tſi-cou, & de beaucoup d'autres Livres, dans une vieille maſure, où ils furent trouvés ſous Hoei-ti, le ſecond Empereur de la Dynaſtie des Hans, qui en procura de nouvelles copies, qu'il fit répandre dans tout l'Empire.

Le Pere Parennin dit encore (2) „ je dis ſeulement qu'à conſidérer cette Hiſtoire des Chinois en général, ſur-tout depuis l'Empereur Yao juſqu'au temps préſent, il y a peu de choſes à redire pour la durée totale, pour la diſtribution des regnes, & pour les faits qui ſont de quelque importance. Il ne faut pas croire que l'incendie qui ſe fit des livres, fût ſemblable à celui d'une Bibliotheque, laquelle en peu d'heures eſt réduite en-cendres; tous les livres ne furent pas proſcrits, il y en eut d'exceptés, & entr'autres les livres de médecine; dans le triage qu'il en fallut faire, on trouva le moyen d'en mettre des Exemplaires en ſureté; le zêle des Lettrés en ſauva un bon nombre; les antres, les tombeaux, les murailles devinrent un azile contre la tyrannie; peu-à-peu on déterra ces précieux monumens de l'antiquité; ils commencerent à reparoître ſans aucun riſque ſous l'Empereur Ven-ti, c'eſt-à-dire environ 54 ans après l'incendie. Sous ſon Succeſſeur Hiao-king, on trouva les cinq King, & les ouvrages Philoſophiques de Confucius & de Mencius, que Hia-ou fit donner au public la cinquieme année de ſon régne, 75 ans après qu'ils avoient diſparu. Le fameux vieillard Ouo-ſeng, qui vivoit encore du temps de Ven-ti, ſe vantoit de ſavoir le Chou-king par cœur. On le lui fit décrire tout entier & l'on ſe fioit également à ſa mémoire & à ſa bonne foi; quand on eut retrouvé l'Original, on le confronta avec l'Ecrit d'Ouo-ſeng. L'on trouva que ce bon vieillard ne s'étoit point trompé, & que la conformité étoit entiere, à la réſerve de quelques mots, qui ne mettoient pas de différence pour le ſens; Leou-hiang vint enſuite, qui déterra & qui fit lui-même quantité de livres, *&c.*; cependant les Chinois déplorent encore aujourd'hui la perte de leurs livres en général, ſans ſavoir préciſément ce qu'ils ont perdu, je ſuis perſuadé que pluſieurs mauvais livres périrent avec les bons, & cet avantage devroit les conſoler de cette perte d'autant plus que leurs King n'en ont point ſouffert & qu'ils ont été conſervés dans leur entier.

Le P. Gaubil dit „ Lieou-pang, (206 avant Jéſus-Chriſt) & ſes Succeſſeurs favoriſerent extrêmement les gens de lettres, & un de leurs premiers ſoins fut de faire une recherche exacte des livres & de rétablir le Tribunal des Mathématiques.

Monſſieur Freret dit ; „ on ramaſſa juſqu'aux moindres fragmens des livres échappés à l'incendie, car il ne ſe trouva preſque aucun ouvrage entier. On

(1) Lettres Edif. T. XIX. p. 476. (2) Lettres Edif. T. XXI. p. 120.

Digitized by Google

„ rejoignit le mieux que l'on put, ces fragmens & ces lambeaux, & l'on en for-
„ ma neuf volumes, qui ſont aujourd'hui ce que la Chine a de plus authentique."

Comme nous aurons encore ſouvent occaſion de parler de ces ouvrages & de leur authenticité, nous allons ſeulement récapituler les preuves alléguées, & y joindre quelques réflexions.

Nous voyons donc

1°. Que quantité de Lettrés tâcherent de conſerver les livres les plus précieux & les plus importans. Avec tant ſoit peu de bon ſens on le ſoupçonneroit, quand même l'hiſtoire n'en diroit rien; il y a eu quantité de livres dans toutes les ſciences, par conſéquent un nombre infini de ſavans ou du moins des amateurs des ſciences.

La Chine eſt un Empire d'une très-vaſte étendue: quelqu'un qui a le moindre bon ſens en partage, peut-il aſſurer un moment que dans tout ce vaſte pays parmi tant de milliers de perſonnes intéreſſées à la conſervation des ſciences, par conſéquent des livres, il ne ſe ſoit trouvé que cette vieille femme, qui ait eu l'eſprit d'en cacher quelques-uns & de les ſouſtraire à la recherche de l'Empereur & de ſes Emiſſaires? S'il arrivoit la même choſe en France, qui n'eſt pas à beaucoup près auſſi grande que la Chine, croit-on qu'un Roi, quelque deſpotique qu'il fût, vînt jamais à bout de détruire tous les livres de ſon Royaume ſans exception? perſonne, je penſe, n'oſera l'affirmer.

2°. Sous Ven-ti, 54 ans après cet incendie, les livres commencerent à reparoître ſans aucun riſque: en effet Tſin-chi-hoang étant mort trois ans après cet Edit terrible, il eſt aiſé de juger que dès-lors les plus adonnés aux ſciences commencerent à déterrer leurs tréſors cachés; mais pas tout-à-fait 4 ans après ſa mort, Lieou-pang, fondateur de la famille de Han, monta ſur le trône, & alors peu-à-peu on revint de la frayeur où l'Edit rigoureux avoit mis les ſavans, & il ne faut pas douter que dès ce temps quantité de livres n'ayent reparu; auſſi nous voyons que le P. Gaubil dit expreſſément, que déja Lieoupang favoriſa les Lettres; par conſéquent l'intervalle fut ſi court que tous les livres cachés pouvoient être retrouvés par ceux-mêmes qui les avoient cachés; & qu'ainſi la perte ne fut que de ceux qui furent réellement brûlés, dont il y avoit apparemment pluſieurs exemplaires.

3°. Les Tribunaux de Mathématiques & d'Hiſtoire & d'autres ſciences furent rétablis alors; par conſéquent ils exiſtoient déja auparavant; & comme on avoit toujours commis le ſoin des ſciences, & principalement de l'hiſtoire, à un Tribunal, il fut d'autant plus à même de juger de l'authenticité des livres & des fragmens retrouvés qu'il s'étoit paſſé un eſpace ſi court entre l'incendie & le rétabliſſement des lettres; & on en voit l'effet par ce qui eſt dit du vieillard Ouo-ſeng.

4°. Les King, les cinq livres fondamentaux de leur hiſtoire & de leur doctrine, avoient été conſervés en entier.

5°. Les livres de Confucius & de Mencius avoient ſubi le même ſort, ils avoient auſſi été condamnés. Mais perſonne ne doute qu'on n'en ait recouvré la plus grande partie, par conſéquent on doit conclure la même choſe de ce qui nous reſte de l'Hiſtoire Chinoiſe.

Puiſque nous ſommes ſur cet article, faiſons encore une réflexion ſur l'authenticité de l'hiſtoire Chinoiſe par un parallele avec celle des autres nations.

Digitized by Google

Nous adoptons en gros l'hiſtoire des Egyptiens, des Aſſyriens, des Grecs, des Romains, *&c.* examinons la différence entre l'hiſtoire de ceux-ci & celle des Chinois.

Les Egyptiens étoient ſoigneux d'écrire leur hiſtoire & de la conſerver, on ne ſauroit le nier, mais auſſi il faut avouer que le ſoin en étoit commis aux Prêtres, & chez les Chinois à un Tribunal particulier, avec cette différence que les Prêtres Egyptiens la cachoient au peuple & encore plus aux étrangers; au lieu que chez les Chinois tout ſe publioit, & que même les King étoient gravés ſur des pierres dures & expoſés à la vue de tout le monde. D'ailleurs les Prêtres Egyptiens ſe ſervoient d'une écriture & de caracteres qui leur étoient particuliers & que le peuple n'entendoit pas; au lieu qu'à la Chine il n'y a, & n'y a jamais eu qu'une même ſorte de caracteres pour tout le monde.

Si la Chine a ſouffert une grande perte dans les livres, l'Egypte n'en a pas été exempte: la Bibliotheque d'Alexandrie qui ſe montoit à 700,000 volumes a été réduite en cendre: les 400,000 qui étoient dans le Bruchion ſous Jules-Céſar, & le reſte placé dans le Sérapion ſous le Calife Omar Succeſſeur de Mahomet, Jean le Grammairien voulut les ſauver, & le Général Amrou auroit bien voulu lui accorder cette faveur, mais Omar ordonna trop poſitivement de les brûler, de ſorte que pendant ſix mois on s'en ſervit pour chauffer chaque jour plus de 4000 bains: cependant quelqu'un doute t-il qu'il nous ſoit reſté quoi que ce ſoit de toute l'hiſtoire d'Egypte? Et rejette-t-on les précieux fragmens que nous en avons? Non, on les ſuppoſe véritables & authentiques, on s'efforce ſeulement de les comprendre, d'en arranger les Dynaſties, & de les réintégrer l'un par l'autre; &, au défaut de ces fragmens, on a recours à ce que les Auteurs des autres nations en rapportent.

Quant à l'Hiſtoire des Aſſyriens, *&c.* nous n'avons du tout point d'Auteur de la nation, excepté le peu que Joſeph & Euſebe nous en ont conſervé; le reſte ſe trouve dans Ctéſias, Hérodote & autres Grecs. Nous ne rejettons pas ces monumens, mais nous les comparons & nous faiſons un choix probable lorſqu'ils different.

Pour les Grecs & les Romains, quoique très-peu d'accord, nous les reſpectons en ſuivant avec eux les regles de la ſaine critique. Cependant ſi la maxime de notre Abbé étoit vraie, nous devrions, fondés ſur leur diſcordance & leurs erreurs manifeſtes en divers points, rejetter tout ce qu'ils diſent; mais perſonne ne s'en aviſe, chacun connoît trop bien par ſoi-même la foibleſſe humaine; on les conſidere comme authentiques, en ſe ſouvenant toujours que les uns ou les autres ont pu ſe tromper ſur certains faits & ſur leurs circonſtances.

Il y a encore une autre réflexion très-importante à faire; tous les pays que les autres peuples ont habités, ont été ſouvent conquis, les villes brûlées, ſaccagées & détruites; l'Egypte par les Ethiopiens, les Perſes, les Romains & les Arabes; l'Aſſyrie par Babylone, & Babylone par l'Aſſyrie; ces deux peuples, par les Médes, les Perſes, les Grecs, les Syriens, les Romains, les Tartares, les Sarrazins, *&c.* Les Grecs ſe ſont détruits ſouvent eux-mêmes, les Perſans y ont fait de grands dégâts, enſuite ce pays a été conquis par les Romains, les Turcs, *&c.* & il ſe trouve actuellement dans la plus grande barbarie, de même que l'Egypte.

Rome

Digitized by Google

Rome & l'Italie a été en proye à tous les Barbares du Nord. Les Goths, les Alains, les Longobardes, les Hérules, les Huns, les Vandales, les Normands & autres, qui tous avoient une averſion marquée pour les ſciences, ont tout détruit, tout bouleverſé en Europe, de ſorte que pendant pluſieurs ſiecles notre continent a croupi dans l'ignorance & la barbarie la plus affreuſe. Quelle différence donc entre tous les peuples ſans exception & les Chinois! Depuis 4000 ans aucune nation n'a ſubjugué ni envahi leur Empire excepté les Tartares qui la conquirent en 1280 & enſuite encore en 1645: mais qu'on ne s'y trompe pas, les Tartares ne ſont pas des barbares, comme ceux de l'Occident de l'Aſie ſur les confins de l'Europe. Le premier qui étoit de la famille Yven, nommé Xi-cu, fit faire de grands & d'utiles ouvrages; le 3me. nommé Vu-cum, eut tant de vénération pour Confucius, qu'il lui donna le titre de Roi; & quant à Camhi le ſecond Empereur de la Dynaſtie préſente, chacun ſait qu'il a été un auſſi grand protecteur des ſciences qu'aucun Prince de l'Europe; & que c'eſt par cette voie, que les P. Jéſuites obtinrent la permiſſion d'enſeigner & d'exercer publiquement la religion Chrétienne, permiſſion d'autant plus étrange & privilégiée, que toutes les autres religions, excepté l'ancienne, n'y étoient que tolérées. Si donc cet Empire n'a jamais été conquis par des barbares, & ſi toutes les autres révolutions n'ont été que de légers changemens occaſionnés par une famille qui uſurpoit l'Empire ſur une autre, chacun doit comprendre quel avantage la Chine a ſur tous les autres Etats du monde, quant à la conſervation & à l'authenticité de ſon hiſtoire originale, écrite par leurs propres Auteurs, dans une langue & avec des caracteres qui n'ont ſouffert que peu ou point de changement; hiſtoire qui a été l'objet des ſoins ſoutenus des Empereurs & de toute la nation; non point dans le deſſein d'en impoſer à d'autres nations, ou de faire valoir leur antiquité ſur elles, ce qui a été de tout temps la marotte des autres peuples; mais uniquement pour conſerver une hiſtoire fidele pour eux & leurs deſcendans, vu qu'ils n'étoient en aucune relation & qu'ils n'avoient point de commerce avec les étrangers, qu'ils ont toujours mépriſés à un tel point que quand même quelque nation auroit prétendu à une antiquité ſupérieure, ils n'auroient pas pris la peine de les déſabuſer, bien loin de forger quelque hiſtoire à ce deſſein.

Toutes les circonſtances s'uniſſent donc pour nous convaincre que nulle hiſtoire profane ſans exception ne peut entrer en concurrence avec celle des Chinois. Cette partie de la réfutation de notre Abbé m'a longtemps occupé, parce qu'il s'agiſſoit préciſément de l'authenticité de l'hiſtoire Chinoiſe. Mais l'article eſt ſi important que nous aurons encore occaſion de le reprendre dans la ſuite de cet ouvrage. Revenons aux autres raiſons de Mr. Renaudot, qui en donne une de ſa façon & toute nouvelle pour taxer Voſſius d'ignorance: il l'accuſe d'avoir dit que les Chinois ſont les *Seres*, & que ce ſont les Portugais qui leur ont donné le nom de *Sinæ*; or, dit-il, mes voyageurs Arabes leur donnent ce nom déja au IX ſiecle, par conſéquent voilà une ignorance groſſiere de Voſſius; par malheur il ne ſe ſouvenoit plus qu'au commencement de ſa Préface il avoit aſſuré que lui, Renaudot, avoit tiré cette relation de l'obſcurité où elle avoit été juſqu'alors, qu'il croit ce MS. unique dans ſon eſpece. Quelle extravagance donc de diffamer Voſſius, & de le traiter d'ignorant,

Digitized by Google

parce qu'il n'avoit pas deviné que dans un MS, unique & inconnu de la Bibliotheque de Mr. de Seignelay, les Chinois ſont nommés *Sinæ* depuis le IX ſiecle? Ce titre d'ignorant donné à Voſſius eſt d'autant plus impardonnable à l'Abbé, qu'il fait voir lui-même immédiatement après une ignorance très-groſſiere, en diſant que les Chinois adorent Foé ou Fohi un de leurs premiers Empereurs.

On voit bien qu'il n'a pas daigné conſulter le moindre Auteur qui ait jamais écrit ſur l'hiſtoire de la Chine, ſans quoi il auroit été impoſſible qu'il eût ignoré; 1°. que les Chinois n'ont jamais apothéoſé aucun homme, pas même Confucius; 2°. qu'ils n'ont jamais adoré aucun de leurs Empereurs; 3°. que l'idole Foé y fut apportée environ l'an 67 de Jéſus-Chriſt à l'occaſion ſuivante à ce qu'on débite. L'Empereur Mim-Ti le 15°. de la famille de Han ayant vu en ſonge un Géant d'or, ſe rappella en même temps ces mots de Confucius, *que dans l'occident il exiſte un ſaint*; ce que les Jéſuites ont expliqué de Jéſus-Chriſt comme juſte: là-deſſus voulant connoître la vraie religion, il envoya des Ambaſſadeurs vers l'occident, qui venant dans les Indes y trouverent les adorateurs de Foé, qui appliquerent le ſonge de l'Empereur à cette idole, & perſuaderent aux Ambaſſadeurs la puiſſance de ce Dieu, de ſorte qu'ils l'amenerent à la Chine, & que ſon culte fut reçu d'une partie des Chinois.

Enfin notre bon Abbé couronne ſes raiſons par une autre de la même valeur, ſavoir que le luxe qui a toujours régné à la Chine prouve que les ſciences n'y ont jamais fleuri; ce qui prouve préciſément le contraire: pour peu qu'il eût eu de connoiſſance de l'hiſtoire, il en eût été convaincu; la barbarie des mœurs eſt toujours accompagnée de la barbarie dans les ſciences, qui d'abord poliſſent une nation, en leur inſpirant du goût, du génie, de l'application, & en leur procurant le néceſſaire, l'utile, le commode & l'agréable. Dès-là notre naturel corrompu nous conduit au luxe, c'eſt ſur ce principe qu'un Auteur célebre a ſoutenu de nos jours le paradoxe, que les ſciences ont fait plus de mal que de bien, comme ſi l'ignorance n'occaſionnoit pas de plus grands abus encore, & qu'il ne fût pas lui-même un des plus ſavans de ce ſiecle.

Il eſt temps que je finiſſe mes remarques ſur tous les raiſonnemens frivoles de notre Auteur; (3) le P. de Premare & le P. Parennin l'ont déja réfuté (4).

Je continuerai donc à donner encore quelques raiſons en faveur de l'authenticité des Hiſtoriens Chinois, & de leur antiquité; ce ſujet étant important il faut le traiter en ordre. Nous avons déja dit ci-deſſus, que les Chinois n'ont jamais eu deſſein de ſe faire valoir par leur hiſtoire, par l'antiquité de la nation, par des faits extraordinaires, par des Héros, par des Dieux mêmes nés chez eux, *&c.* comme d'autres peuples; parce qu'ils n'avoient aucune liaiſon avec aucun; qu'ils les mépriſoient même trop pour être touchés de ce qu'on pouvoit penſer d'eux; en un mot ils n'ont écrit leur hiſtoire que pour la conſerver fidélement à la poſtérité. Apportons-en des preuves.

Le P. Couplet dit, „ que pluſieurs rejettent ou doutent des Rois avant Yao; „ ou que du moins l'on a rapporté leurs faits dans un ſtyle ancien & avec des „ figures hiéroglyphiques qu'on ne peut bien comprendre.

(3) Voyez L. Edif. T. XIX & XXI.

(4) Je n'avois pas devant les yeux cet ouvrage lorſque j'écrivis ce paſſage & où ils traitent cette relation & les raiſonnemens pitoyables de Renaudot, comme ils le méritent.

Digitized by Google

„ Ils ſont même ſi ſcrupuleux que l'ouvrage de Leau-chou-tſé, qui donne des „ Succeſſeurs à Fohi pendant 1560 ans, n'eſt pas admis chez eux, & ne fait „ pas partie des Annales, mais eſt ſeulement cité dans la gloſe.

Le P. Parennin dit encore „ on ne voit point que les Chinois, comme d'autres nations, ayent eu des raiſons priſes ou de l'intérêt ou de la jalouſie des „ peuples voiſins pour altérer & falſifier leur hiſtoire, elle conſiſte dans une „ expoſition fort ſimple des principaux faits, qui peuvent ſervir de modele & „ d'inſtruction à la poſtérité.

Il continue; „ les Hiſtoriens Chinois paroiſſent ſinceres, & ne cherchent que „ la vérité, ils n'affirment point ce qu'ils croyent douteux; & lorſqu'ils ne „ s'accordent pas enſemble ſur la durée plus ou moins longue d'un régne particulier ou d'une Dynaſtie entiere, ou de quelqu'autre fait, ils apportent „ leurs raiſons, & laiſſent à chacun la liberté d'en croire ce qu'il voudra. On „ ne remarque pas que leurs hiſtoriens aillent chercher l'origine de leur nation „ dans les temps les plus reculés, il ne paroît pas même qu'ils ſoient perſuadés „ que venir de loin ce ſoit venir de bon lieu, ni que la gloire de la nation „ conſiſte dans ſon ancienneté; ſi cela étoit, on ne verroit pas les Chinois révoquer en doute les temps avant Fohi, beaucoup moins ceux de Fohi juſ„ qu'à Hoang ti; ils ne diroient pas que depuis Fohi à Yao il y a des régnes „ incertains, qu'on ne convient pas que les Empereurs placés entre Chin„ nong & Hoang-ti ſe ſoient ſuccédés les uns aux autres, & qu'il ſe peut faire „ que ce n'étoit que des Princes tributaires ou de grands officiers contempo„ rains. Il répond à l'objection de leurs grands calculs, que ceux qui les ont „ adoptés, en petit nombre, ont été trompés eux-mêmes par les calculs feints „ de quelques Aſtronomes; que la grande Chronique de la Chine n'a garde de „ rien dire de ſemblable, & qu'elle fixe le commencement de l'Empire à Fohi."

Voilà des témoignages qui ne devroient pas laiſſer douter de l'authenticité de leur hiſtoire; n'y ayant aucune nation, telle que ce ſoit, qui puiſſe alléguer de pareilles raiſons; mais il y en a d'autres encore.

Je ne répéterai pas ce que j'ai dit contre M^r. Renaudot ſur ce que la Chine n'a jamais eu à eſſuyer des invaſions & des dévaſtations de peuples étrangers, & qu'elle n'a jamais été conquiſe que par les Tartares, on y verra la conſéquence qui en reſulte; paſſons à un article très-remarquable.

Chez d'autres nations quelconques nous ne trouvons pas le moindre veſtige que l'hiſtoire ait été écrite & conſervée, encore moins publiée par ordre du Souverain, comme à la Chine; à la vérité en Egypte elle étoit confiée aux Prêtres, tout comme les autres ſciences, mais outre qu'ils faiſoient tout leur poſſible pour la cacher aux yeux de tout le monde, & qu'ils ne ſe contentoient pas de la ſerrer & de la ſouſtraire aux yeux de chacun, ils ſe ſervoient même de caracteres inconnus à tout autre, afin que perſonne n'en eût connoiſſance; ceci joint aux fréquentes révolutions de ce Royaume eſt cauſe que nous n'en avons que des fragmens, où rien n'eſt plus certain que l'incertitude. Ici c'eſt toute autre choſe: dès les temps les plus reculés il y eut des Tribunaux compoſés de gens les plus ſavans, les plus éclairés & les plus judicieux, pour raſſembler les hiſtoires, les titres, les pieces les plus authentiques; pour les examiner, diſcerner le vrai & tout ce qui étoit fondé ſur des preuves non douteuſes, d'a-

Digitized by Google

vec le faux, ou l'incertain (5). Bien plus, quoiqu'il fût permis à chacun d'écrire des hiſtoires, on ne faiſoit fonds ſur ces ouvrages, qu'autant qu'ils s'accordoient avec ceux qui étoient reconnus authentiques par les Savans & par le Tribunal.

M^r. Freret dit expreſſément (6) „ dès les premiers temps il y avoit à la „ Chine un hiſtorien en titre, chargé de tranſmettre à la poſtérité non-ſeule„ ment les événemens généraux, qui pouvoient intéreſſer la nation entiere, „ mais encore les actions particulieres, & même les diſcours des Princes, „ lorſque l'hiſtorien jugeoit que l'on en pouvoit tirer quelque utilité. Le Chou„ King n'eſt autre choſe qu'un Extrait de cette ancienne hiſtoire, fait & revu „ par Confucius, *&c.*

„ Les Empereurs (7) n'étoient pas les ſeuls qui euſſent des hiſtoriens pu„ blics; les Royaumes tributaires avoient auſſi leurs Annales ou leur *Ki*; Con„ fucius en parle, & Mencius, ou Mem-ci, l'aſſure en termes formels.

Monſr. Fourmont dit (8) „ ces faits, (il parle des actions des Empereurs „ depuis Yao juſqu'à Chim-vang) ces faits ont été pris dans les Annales, que „ le Tribunal de l'Hiſtoire inſtitué par Yao a eu ſoin de faire continuer en dif„ férens temps. Le même (9)" Su-ma-tan Préſident du College des Han-lin, „ (ou du Tribunal de l'hiſtoire) & ſon fils Su-ma-çien, Lettrés du premier „ rang, furent chargés de l'Empereur Vou-ti de recueillir les anciens livres „ d'hiſtoire; & ce dernier, la quarante & unieme année de ce Prince, en „ donna une de ſa façon, où il remonta juſqu'à Hoam-ti.

Le même (10) „ oublierons-nous ici, qu'à la Chine l'établiſſement des di„ vers Tribunaux, ſur-tout de ceux d'Aſtronomie & de l'Hiſtoire, *ſelon* le „ témoignage de tous les Lettrés, eſt du aux premiers temps de l'Empire? „ de-là, concluſion; ils avoient donc des Archives. Leur hiſtoire, par les „ raiſons que l'on vient d'entendre, quoique ramaſſée plus tard, n'en eſt donc „ pas moins ſure. Martinius s'exprime ainſi à l'occaſion de Fohi, (*ab ipſis Si„ nis*) *pro indubitatis habentur, ac præcipuè quæ ad annorum rationem ſpectant, „ quâ curâ non ullam facilè nationem Sinis in Orbe reliquo parem invenias; fuit „ enim & eſt etiam nunc genti huic uſitatum, ut doctiſſimis aliquot Philoſophis Im„ peratoris defuncti res geſtæ conſcribendæ à ſucceſſore mandentur, fucis & adu„ latione omni remotâ, quod munus apud ipſos cum primis eſt honorificum, & à „ ſummis quibuſdam Viris expetitum: hiſtoria Sinica ita ſibi ſemper ſimilis conti„ nuatur, ut quanquam ab alio ſuccedentibus annis adaucta, unius tamen Auctoris „ opus eſſe videatur, & omnino unicum eſt, non ab alio, quàm ſcriptore regio ten„ tata, magniſque & plurimis voluminibus contenta.*"

L'Auteur a raiſon. Quels monumens plus précieux avons-nous dans nos hiſtoires que les Collections des divers Auteurs, qui ont vécu dans des temps différens, & deſquels on a pu former alors une hiſtoire complette? Encore y a-t-il une différence totale entre ceux-ci & les Auteurs de l'Hiſtoire Chinoiſe; partout ailleurs chacun a écrit à ſa guiſe; ils ne conviennent ni des faits ni des an-

(5) Lorſqu'un membre décede, un autre eſt nommé à ſa place, ce qui eſt la même choſe à peu près, comme ſi ce Tribunal n'avoit jamais changé.

(6) Mémo. de l'Acad. des Inſcr., &c. T. XV. p. 501. *&c.*

(7) Ibid. p. 503.

(8) Catal. Lib. Sin. p. 409.

(9) Réfl. crit. T. II. p. 450.

(10) Ibid. p. 432.

Digitized by Google

nées; aucun n'a écrit, du moins dans les ſiecles reculés & dans le moyen âge, par ordre du Prince, & jamais un tel ouvrage n'a été examiné & approuvé par une Académie établie exprès à ce ſujet; cependant nous ne révoquons pas en doute le gros de l'hiſtoire, quoique nous ayons moins de certitude de notre hiſtoire ſeulement depuis Charlemagne, à l'examiner ſur les raiſons alléguées, que de toute celle des Chinois; auſſi Fourmont dit (11) „ cela confirme la ré-
„ flexion que j'ai faite pluſieurs fois, que dés voyageurs comme Hérodote,
„ ne ſont croyables qu'en très-peu de choſes, & qu'il faut toujours attendre,
„ ou que les Lettrés d'un pays nous donnent eux-mêmes leur hiſtoire, ou que
„ ceux qui y vont, y ayent ſéjourné aſſez longtemps pour pouvoir la connoî-
„ tre un peu à fond, ce qui n'arrive que quand ils poſſedent la langue."

Que dirons-nous donc, à l'occaſion d'Hérodote, de l'hiſtoire des Aſſyriens & Babyloniens? Nous n'avons que de petits fragmens de Béroſe, d'Abydene, *&c.* le premier n'a vécu que 260 ans avant Jéſus-Chriſt, ou du moins ce fut alors qu'il compoſa ſon hiſtoire; encore ignorons-nous ſi Euſebe n'y a rien altéré comme dans d'autres, & ce que Syncelle rapporte d'Abydene eſt ſi peu que rien; c'eſt pourquoi on s'en tient ordinairement à ce qu'en diſent Hérodote & Ctéſias, encore le premier qui n'a eu d'autre avantage que de parcourir un peu le pays, trouve plus de ſectateurs de nos jours que le dernier, qui a demeuré 20 ans à la Cour des Monarques Perſans & qui a fouillé leurs archives; voilà donc deux Grecs, ou trois en y ajoutant Xénophon, ſur leſquels roule à-peu-près toute l'hiſtoire des Aſſyriens, des Babyloniens, des Perſes & des Medes mêmes, & cependant leur hiſtoire eſt tenue pour véritable, du moins en gros; quel bruit feroit-on, ſi on trouvoit les ouvrages d'un ſeul Auteur de la nation même, je ne dirai pas du temps des Empires Aſſyriens ou des Medes, mais ſeulement des Perſans! chacun fonderoit là-deſſus ſon ſyſtême hiſtorique; & cependant ce ſeroit un rien en comparaiſon des Auteurs Chinois & de leur authenticité; puiſqu'on n'y trouveroit qu'une des plus petites qualités qui ſont toutes réunies chez les Chinois; comme chacun le remarquera par ce que nous venons de dire & de prouver; mais venons encore à une autre preuve, je veux parler des Cycles.

J'avoue qu'on ſe trouve dans des idées diverſes ſur leur antiquité; généralement on en attribue l'invention à Hoam ti, & l'uſage conſtant & immémorial du Tribunal des Mathématiques a été de fixer la premiere année du premier Cycle à la 81e. année de Yao, & les Annales à la premiere de Hoam-ti, ainſi préciſément 7 cycles, ou 420 ans avant le Tribunal des Mathématiques; or ces cycles ſont uniformes, & chaque année eſt déſignée par un caractere; de ſorte qu'un Auteur ne peut facilement corrompre l'hiſtoire ou ſe tromper, vu qu'en indiquant l'année du cycle & le caractere de l'année, c'eſt une affaire de calcul pour vérifier le fait; ajoutez-y tant d'obſervations Aſtronomiques d'Eclypſes & autres, qui ont été vérifiées, & on verra que tous ces moyens, par leſquels on peut conſtater la vérité & l'authenticité de l'hiſtoire ſe trouvent ici réunis & ſont infiniment ſupérieurs à tout ce que nous avons à ce ſujet en Europe, même de nos jours.

Il eſt vrai que les ſavans, ſurtout les Européens, diſputent encore ſur la réa-

(11) Réfl. crit. p. 417.

Digitized by Google

lité de l'Eclypſe qui doit avoir été obſervée 2155 avant l'Ere Chrétienne.

Le P. Gaubil lui-même en aſſure la réalité, quoique dans un autre endroit il paroiſſe en douter, & pourtant il ſoutient en avoir calculé 26, qu'il a trouvées toutes juſtes & exactes. Cette Eclypſe ſe trouve dans le Chou King, livre que la plupart de nos Miſſionnaires préferent à d'autres, & ce Chou-King finit 1115 ans avant Jéſus-Chriſt. Voilà donc en effet un livre très-reſpectable pour ſon antiquité (12), mais nous en parlerons ailleurs, lorſque nous examinerons à quels ouvrages Chinois on doit donner la préférence; l'Eclypſe de 776 avant Jéſus-Chriſt a été vérifiée par les Européens. On aſſure la même choſe de celle de 1948 ans avant l'Ere Chrétienne, & il n'y a rien que d'uniforme, de ſimple, & de vrai dans toutes les parties de leur hiſtoire.

On objectera peut être cette différence du commencement des Cycles. Faut-il croire les Annales ou le Tribunal des Mathématiques? Peut-être tous les deux. Suppoſons que le Cycle n'ait commencé que dans la 81e. année de Yao, & que les annales les ayent étendues juſqu'à la premiere de Hoam-ti, il n'y a point là de faute. Les annales ont voulu dire ſeulement que les années depuis le commencement du régne de Hoam-ti ſont auſſi connues & vérifiées & qu'on peut ſans héſiter y adopter auſſi bien le Cycle, tout comme nous avons fait avec l'Ere Chrétienne inventée par Denis le Petit ſeulement en 526; & cependant nous l'appliquons aux temps précédens; tout comme encore on a inventé la période Julienne pour pouvoir en partir, lorſqu'il faut concilier l'Ere des Hébreux de 713 ans poſtérieure au commencement de celle ci, avec celle des Samaritains, *&c.* Par contre le Tribunal de l'Hiſtoire eſt ſi ſcrupuleux qu'il ne veut pas ſe ſervir de ces Cycles pour les régnes entre Fohi & Hoam-ti quoiqu'ils ſoient reçus unanimement & auſſi conſtamment pour vrais que les ſuivans, bien moins encore pour les prédéceſſeurs de Fohi qu'ils ne rejettent pas abſolument, mais qu'ils regardent comme douteux. Chez quelle nation ancienne ou moderne trouve t-on autant de bonne foi, de modeſtie & d'exactitude?

Encore une autre réflexion importante. Les Miſſionnaires les plus exacts à rechercher toutes les hiſtoires & les Chronologies des Chinois, n'ont pu déterrer que onze opinions différentes & qui ne different en tout que de 284 ans depuis la 1e. année de Yao.

Que dirons-nous après cela ſur l'authenticité de leur hiſtoire, ſi nous en faiſons la comparaiſon avec ceux des autres peuples, des Européens même, chez leſquels on a compté, il y a longtemps, 140 opinions, en en omettant encore un grand nombre? Et ces 140 opinions ne different pas moins que de 3368 ans, c'eſt-à-dire près de 34 ſiecles, au lieu que les Chinois n'en ont pas trois de différence: comment oſerons-nous après cela vanter notre certitude hiſtorique & révoquer en doute celle des hiſtoriens Chinois? Auſſi Abdalla Abuſaïd Beydaoi, qui a vécu au commencement du 14e. ſiecle, dit des Chinois ou Catayens, comme on les nommoit alors. „ *Hiſtoria enim Chatajorum*, „ *& enumeratio annorum & Cycli, ſummæ ſunt auctoritatis.*" Voilà donc un ſavant Perſan qui ſe trouvoit dans les mêmes idées déja au XIVe. ſiecle malgré les préjugés qui dominent chez toutes les nations en faveur de leur antiquité, de leur prééminence & de leur hiſtoire, contre toutes celles des étrangers:

(12) Aucun ouvrage connu, à l'exception des livres ſacrés, n'a une ſi grande antiquité, vu que les ouvrages d'Orphée, de Muſée & d'Hermès qui nous reſtent, ſont ſuppoſés.

Digitized by Google

préjugés qui devoient regner alors chez les Perſans avec les ſciences qui y fleuriſſoient & qu'ils avoient reçues des Arabes; préjugés, amour-propre & jalouſie que nous n'appercevons que trop chez les plus ſavans même de l'Europe.

CHAPITRE II.

Ce que c'eſt que les Cordelettes Chinoiſes.

AVant que de finir ces preuves en faveur de l'authenticité des Hiſtoriens Chinois en général, il ne faut pas en omettre une qui eſt des plus remarquables.

Cette preuve eſt fondée ſur leurs caracteres; ils s'accordent généralement ſur ce point, qu'avant Fohi on s'eſt ſervi de Cordelettes à-peu-près comme les Péruviens; que cet Empereur les a réduites en caracteres; & chacun ſait qu'on conſerve encore ce monument le plus précieux de toute l'antiquité; je veux dire le *Y-King* de ce Fohi, mais perſonne ne peut le déchiffrer & chacun en fait ce qu'il veut.

Le P. Prémare dit (1). „ Le peuple ignorant ne voit que ce qui frappe les „ ſens, un Ciel, une Terre, des Plantes, des Animaux, *&c.* les ſages y dé„ couvrent bien d'autres merveilles."

Mais je ne ſai ſi en ceci le peuple n'eſt pas plus ſage que les ſages mêmes.

Dans un autre endroit Gaubil parle de ces figures, qu'il diſtingue en *Ho-tou* & *Ko-ua*; il dit que Confucius a cru que c'étoit des régles d'Aſtronomie, & que là-deſſus bien des ſavans ont été dans cette idée, qu'ils ont combiné en mille façons les *Ko-ua*, les *Ho-tou*, nombres du *Ko en* & du *Ki-en*.

Leibnitz y a prétendu trouver l'Arithmétique binaire. P. Bouvet a promis d'y trouver toutes les ſciences & tous les myſteres. Le P. Parennin les réfute tous deux & ne comprend pas comment Leibnitz ne ſauroit croire que le calcul par dix ſoit fort ancien, vu que pourtant la ſeule nature l'enſeigne: il auroit pu le prouver par les ſauvages dont le calcul ne va pas ordinairement plus loin que ce qu'ils peuvent compter par leurs doigts. Auſſi le P. Prémare doute qu'il y ait des myſteres dans l'Y-King; il croit plutôt que ces caracteres inintelligibles à-préſent étoient autrefois quelque choſe de bien ſimple; le caractere *Koua*, dit-il, exprime une choſe ſuſpendue, expoſée à la vue du public; il ajoute qu'un fameux Auteur de la Dynaſtie des *Tang* dit qu'on voyoit autrefois la figure des *Koua* expoſée à la vue du peuple pour ſon inſtruction, & que cette coutume en a fait exprimer les figures par les caracteres *Koua*.

On a toujours & en tout temps expliqué les 8 Koua, par le ciel, les eaux ſupérieures ou nuées, le feu, le tonnerre, les vents, l'eau, les montagnes, la terre.

Nous avons déja fait voir ci-deſſus l'abſurdité de Renaudot, qui ſuppoſe les 64 Koua une mauvaiſe copie des fragmens de Timée & des autres écrits des Pythagoriciens. Depuis Fohi il s'eſt paſſé plus de 2600 ans, ou ſuivant un calcul plus juſte comme nous le verrons, paſſé 2900 ans juſqu'à Jéſus-Chriſt, au-lieu que Pythagore a vécu ſeulement, environ 533 ans avant l'Ere Chrétienne.

Il y a eu d'autres Ecrivains, comme Kraittel, qui en ont auſſi fait une

(1) L. Edit. T. XIX. p. 476.

Digitized by Google

Arithmétique, M^r. Haſenbalg une Logique ; & un autre tout récemment, M^r. Haupt, en fait des régles d'Algebre, & il croit, comme il arrive à tous les Auteurs, que ſon ſyſtème eſt infaillible.

J'avoue que je ne comprends pas comment y trouver, & même pourquoi y chercher, les ſciences les plus abſtraites, l'Algebre encore moins que toute autre. Pourquoi n'en a-t-on jamais conſervé la moindre notion à la Chine, vu que ces Tables ont été expoſées aux yeux du public ? Pourquoi pendant un ſi grand nombre de ſiecles a-t-on ignoré cette ſcience chez les nations les plus pénétrantes & qui s'appliquoient aux ſciences les plus abſtraites ? Comment ſuppoſer que Fohi, qui a raſſemblé des hommes barbares, qui les a civiliſés, leur a appris les arts les plus ſimples, mais les plus néceſſaires à la vie, ait d'abord, quand même il auroit été inſpiré pour l'Algebre, enſeigné une ſcience ſi abſtraite qui ne leur étoit d'aucune utilité, dans le temps qu'il falloit bien des années pour les faire vivre en hommes, établir un gouvernement, leur apprendre l'agriculture, les arts, les métiers indiſpenſables ? Cette opinion me paroît ſi incroyable, & ſi contraire au bon ſens, que je croirois perdre mon temps, ſi je m'arrêtois davantage à la réfuter. Je crois donc, pour dire ma penſée, que ces Co·delettes étoient un Alphabeth, un Rudiment, une ébauche groſſiere, viſible des caracteres que Fohi vouloit établir & qu'il expoſa aux yeux de tout le monde, pour que chacun apprît à connoître & à employer les mêmes caracteres : veut-on y chercher davantage ? j'accorderai encore que ces principes de l'Ecriture Chinoiſe expoſoient les premiers fondemens de la religion. Tous les légiſlateurs ont commencé, comme de raiſon, par inculquer la religion à leurs peuples, & Fohi devoit naturellement faire la même choſe, en expoſant d'une maniere ſimple l'adoration qu'on devoit à l'être ſouverain ; tous ces termes de ciel, terre, tonnerre, eaux, feu, vents, *&c.* qu'on y a ſuppoſés en tout temps, confirment cette idée.

On objectera, quant à la premiere hipothèſe, que dans une langue de 80,000 caracteres, on ne peut ſuppoſer qu'au commencement elle n'en ait eu que 64, qu'on n'auroit quaſi rien pu exprimer par un ſi petit nombre. (2) Mais examinons cette raiſon, & on la trouvera beaucoup moins forte qu'elle ne paroît d'abord. Chez un peuple ſauvage il n'y avoit pas beſoin de plus de mots, c'eſt ce que je vais prouver par ce qui arriva après Fohi.

M^r. Freret aſſure (3) que les Koua ſubſiſterent juſqu'à Hoam-ti, par conſéquent environ 200 ans, Fohi ayant régne 115 ans, Kin-num 140 & Hoang-ti 100 ans, c'eſt donc peu de ne compter que 200 ans de ces 355 depuis l'invention des Ko-ua de Fohi juſqu'au temps que Hoam-ti y fit faire du changement ; qu'alors cet Empereur ordonna à ſon miniſtre Tſang-Kié de chercher d'autres caracteres, plus variés, & pas trop difficiles, pour exprimer toutes les idées primitives. Or ce miniſtre ne porta le nombre de ces caracteres, à ce que M^r. Freret dit d'après tous les Chinois, qu'à 540. Si donc Fohi commença ſeulement à civiliſer ſes ſujets & à les faire vivre en hommes ; ſi après lui, juſqu'à Hoam-ti, on avoit déja inventé bien des arts & des choſes néceſſaires à la vie, ſi cependant après 200, peut-être 300 ans, on pouvoit ſe contenter de

(2) Quelques uns les font monter par une ſuite de combinaiſons à 384.
(3) Mém. de l'Acad. des Inſcript. T. XV. p. 515. *&c.*

Digitized by Google

de 540 caracteres, ne peut-on pas en conclure hardiment que les 64 ou 384 de Fohi n'étoient autre choſe que des caracteres ſimples pour tout ce qu'il trouvoit néceſſaire d'exprimer en ſon temps? D'abord on n'inventa que des lignes, & l'on aſſure de Tſang-Kié, qu'il ne ſeroit pas venu à bout d'en inventer d'autres, ſi les diverſes traces formées par des oiſeaux ſur le ſable, ne lui en avoient fait naître l'idée. Il falloit donc en faire de ſimples, de doubles, de triples, *&c.* d'entieres & de briſées. Mais pourquoi juſtement 64? La raiſon en eſt claire, il fallut commencer par peu de lignes, celles-ci ne ſuffirent pas; il fallut en inventer de briſées; ceci n'allant pas loin, il fallut en varier la diſpoſition, les doubler & redoubler, juſqu'à ce que de ſoi-même & par une progreſſion fort naturelle l'inventeur vînt à 64, de 1. à 2 & ainſi de ſuite à 64, comme 8 fois 8, & enſuite 6 fois 64. à 384: alors trouvant d'un côté bien de la difficulté d'augmenter ces lignes, & de l'autre que ce nombre pouvoit ſuffire, il s'en contenta. Hoam-ti remarquant que l'augmentation des lignes & une tranſpoſition multipliée de plus en plus rendoit la connoiſſance de ces caracteres difficiles, pour ne pas dire preſqu'impoſſibles à déchiffrer, il ordonna à Tſang-Kié d'en inventer d'une autre figure, ce qui lui parut tout de même ſi difficile, qu'il ſe contenta du nombre de 540; ce qui fait 8 fois 64 & 28 caracteres. On peut juger ſi les ſignes néceſſaires depuis Fohi ne devoient pas aller pour le moins à 8 fois plus: on ſe contenta de ce nombre juſqu'à Xun, environ trois ſiecles après Hoam-ti; mais alors le beſoin croiſſant, on en inventa de nouveaux & on ne pouvoit plus s'en tenir à certaines régles, ce qui fit qu'on ne ſuivit que l'imagination pure: on ſoutient que ceux de Tſang-Kié étoient des repréſentations & des peintures groſſieres des choſes. Sous Chi-hoam-ti, environ 240 ans avant Jéſus-Chriſt, ſon miniſtre Ly-ſſé ou Tſine-miao, qu'il y employa, imagina de donner aux caracteres juſqu'alors compoſés de lignes courbes & de figures circulaires, une figure quarrée; cependant le Dictionnaire que Ly-ſſé publia ne contenoit que 9353 caracteres, quoiqu'il y eût environ 2500 ans d'intervalle entre Hoam-ti & Chi-Hoam-ti; ſi donc dans un eſpace de temps ſi vaſte, où le luxe avoit été introduit depuis ſi longtemps, le nombre des caracteres ne s'étoit pas accru davantage, on peut aiſément juger & conclure ſans réplique que l'augmentation de 64 à 540 eſt beaucoup plus vraiſemblable dans les premiers temps & que Fohi n'avoit pas beſoin d'un plus grand nombre que du premier, ſi Hoam-ti 2 à 3 ſiecles après Fohi a pu ſe contenter de 540; ſur-tout ſi, comme le font quelques uns & qu'il a été dit, on fait monter les premieres lettres tirées des lignes de Fohi au nombre de 384 & que le P. Prémare aſſure, que quand on ſçait 5 ou 6000 lettres, il n'y a preſque plus de livre qui arrête. Tout ceci a été rapporté ſeulement pour faire voir que l'Y-King, qu'on veut faire paſſer pour contenir des miſteres ou ſciences ſublimes, eſt probablement plutôt un Alphabet improprement ainſi nommé, ou Rudiment, ou repréſentation des caracteres primitifs, ou tout au plus une Loi ou des préceptes de religion ſur le culte dû à l'être ſuprême, que le légiſlateur propoſoit comme un échantillon pris des idées les plus familieres au peuple qu'il vouloit inſtruire.

Je viens au reſte de ce que j'ai à dire ſur les caracteres & la concluſion qu'on en doit tirer naturellement en faveur de l'authenticité de l'Hiſtoire Chinoiſe.

Digitized by Google

Nous avons vu qu'on ne comprend plus rien à l'Y-King composé du temps de Fohi; il n'y a rien d'extraordinaire, vu que 2 à 3 ſiecles après ſa compoſition les caracteres ont été changés, & que depuis il s'eſt paſſé plus de 4000 ans; mais il n'en eſt pas de-même des autres, quoique ceux-ci ſoient auſſi un peu changés, on n'en a pas oublié la ſignification; on a encore le Chou-King commencé ſous Yao ou peu de temps après lui, qui finit même déja 1115 ans avant l'Ere Chrétienne, ainſi au temps des Juges; il a été écrit originairement ſur des feuilles & des tablettes de bois avec un ſtyle de fer, enſuite ſur des bambous plus durables que le parchemin, le papier n'ayant été inventé que 160 ans avant Jéſus-Chriſt, & l'Imprimerie l'an 927 de notre Ere. On montre un Livre de Pharmacie écrit par les Médecins de Xin-num ſucceſſeur de Fohi; & dans ledit Chou-King des chapitres & fragmens écrits du temps de Yao ou du moins de Yu, fondateur de la premiere Dynaſtie, ou de ſon fils Kiou; bref les Lettrés à la Chine & les Miſſionnaires qui ont étudié cette langue, ne ſont pas en peine de comprendre les caracteres anciens, à la vérité avec plus de peine que les modernes, comme il eſt naturel, puiſque tous les livres ſont écrits avec ces derniers; mais il y a la même différence qu'entre nos caracteres Latins ou François nouveaux & ceux qui ont été en uſage il y a quelques ſiecles (4). Il s'en faut même beaucoup qu'on ait autant de peine à déchiffrer les anciens Livres des Chinois, que nous en avons à lire les Diplômes, ou ſeulement l'Ecriture du 13e. & 14e. ſiecle, à cauſe des abréviations. Surtout quelle différence entre les caracteres fort anciens & les nouveaux! Quelle peine a-t-on eue à déchiffrer les caracteres Etruſques! Perſonne n'a pu venir à bout de ceux de Tzel-minihar ou de Perſépolis. Que fera-t-on des Manuſcrits trouvés ſuivant Gemelli-Carreri dans l'Iſle de Salſette? Quant aux Lettres & Hiérogliphes d'Egypte, combien de gens ſe ſont donné la torture pour les expliquer tandis que d'autres ſe moquoient des peines qu'on ſe donnoit pour les entendre? On diſpute entre les ſavans ſi les caracteres Hébraïques, ou les Samaritains ſont les lettres originales. Combien a-t-on étudié les lettres Runiques? Enfin aucune nation du monde ne peut ſe vanter d'avoir conſervé entiérement ſes anciens caracteres, à moins de n'être pas ancienne elle-même & d'avoir adopté les lettres d'un autre peuple, comme pluſieurs ont fait celles des Romains, qui même ne ſont pas extrêmement anciennes en comparaiſon de celles des Chinois qui le ſont même plus que celles des Hébreux, ſi on ſuppoſe que celles-ci ſoient de l'invention d'Eſdras; celles des Chinois n'ayant ſouffert aucun changement depuis l'an 837 avant Jéſus-Chriſt; & les anciennes s'y accordent ſi bien que M^r^. Fréret ne fait pas difficulté d'aſſurer que „ l'E„ criture aujourd'hui en uſage eſt la même que celle des premiers temps, & „ qu'à l'exception de quelques anciens caracteres qui ont vieilli, la langue „ écrite n'a point changé à la Chine." Le terme, *qui ont vieilli*, eſt très-bien placé; car les caracteres Chinois n'étant pas des lettres mais des mots, des termes ou des phraſes, il y a du entrer du changement par laps de temps. Et ſi nous comprenons encore le vieux François, que nous nommons Gaulois, il eſt facile aux Chinois de comprendre les anciens caracteres qui rendant le ſens & non les mots, quoique hors de mode, peuvent être expliqué par des termes

(4) Varron fut bien embarraſſé de déchiffrer les anciens caracteres Latins, quoique tout nouveaux de ſon temps en comparaiſon de l'antiquité des caracteres Chinois, anciens de 4000 ans.

Digitized by Google

modernes & plus épurés; on leur peut ſubſtituer d'autres caracteres, qui en rendent mieux le ſens, & pourtant le tout ſans que pour cela on perde l'idée de celui que les anciens caracteres avoient.

On a dans la langue des Chinois les noms du premier homme, Puon-ku, & des familles qui lui ſuccéderent juſqu'à Fohi, c'eſt la même langue qui exiſte encore chez les Chinois, & qui n'a aucune affinité, ni avec l'Hébreu ni avec aucune autre des langues meres, ce qui prouve qu'elle eſt originale & qu'elle a commencé à être en uſage peu de temps après la Création, par conſéquent que les ancêtres des Chinois ſe ſont ſéparés dès-lors de leurs freres, vu que toutes les nations qui ſe ſont diviſées, ſeulement après la conſtruction de la Tour de Babel, ont eu des langues qui paroiſſent plutôt ſeulement des dialectes différens; celles qui en différoient le plus étoient auſſi les plus mêlées des langues Celtes, Scythes, Indiennes, *&c.* qui ſont dans le même cas que la Chinoiſe.

CHAPITRE III.

Récapitulation des preuves qui établiſſent l'authenticité de l'Hiſtoire Chinoiſe.

QU'on juge préſentement ſi l'hiſtoire d'aucune nation a eu un ſeul des caracteres que l'hiſtoire des Chinois réunit. Rappellons-les avant que de finir.

1°. Une bonne foi & un déſintéreſſement incomparable, un but uniforme d'inſtruire la poſtérité des événemens; point d'entêtement à ſoutenir leurs opinions; point d'intérêt à vouloir perſuader à leurs voiſins ou autres étrangers une ancienneté fabuleuſe de leur Empire, enfin un doute judicieux ſur tout ce que le Critique le plus ſévere pourroit révoquer en doute.

2°. Leur pays n'a jamais été entiérement inondé ni conquis, moins encore ruiné & dévaſté par des nations barbares.

3°. Dès les premiers temps il y a eu un Tribunal reſpectable, inſtitué par les monarques mêmes, pour avoir ſoin de l'hiſtoire, pour examiner ſévérement tout ce qu'on écrivoit ſur ce ſujet, adopter ce qui étoit conforme aux livres authentiques conſervés dans les archives, ou reconnus pour tels de toute ancienneté, & rejetter ce qui étoit faux, ou ſeulement douteux.

4°. Dans la Chine on n'eſt jamais obligé de recevoir pour vrai l'ouvrage ou les fragmens d'un ſimple particulier faute d'avoir quelque monument plus autentique.

5°. Les particuliers mêmes, malgré le nombre immenſe de Lettrés ou Savans qui ont exiſté à la Chine depuis paſſé 4000 ans, ne different entr'eux que de 284 ans entre les deux extrémités, & il n'y a eu en tout que XI. opinions diverſes ſur la Chronologie pour ce petit eſpace.

6°. L'Aſtronomie n'y eſt pas moins ancienne que l'hiſtoire; les Cycles empêchent toute erreur, & d'une époque à l'autre tout eſt prouvé par des obſervations de différentes Eclypſes vérifiées.

7°. Enfin les caracteres, dont on ſe ſert encore aujourd'hui du plus au moins, ont été inventés & exiſtent depuis 4000 ans & ont été ſimplement augmentés à meſure du beſoin qu'on avoit d'en inventer de nouveaux.

Digitized by Google

Si donc, je le répete, aucun de ces caracteres d'authenticité ne ſe trouve dans aucune autre hiſtoire, il faut ou ne pas douter un moment de celle des Chinois, qui les réunit tous, ou rejetter toutes les autres anciennes & modernes comme fauſſes, fabuleuſes & entiérement controuvées.

CHAPITRE IV.

Différens calculs des Auteurs Chinois pour fixer le regne de Yao.

AYant établi l'authenticité de l'hiſtoire des Chinois en général, paſſons aux époques de cette hiſtoire, & comme il ne s'agit ici, par rapport au principal ſujet de cet ouvrage, que des temps les plus réculés, nous ſuivrons la même méthode que ſur les autres, en examinant leur hiſtoire ancienne depuis Puon-ku juſqu'à Yao.

Pour fixer l'époque du régne de Yao il faut examiner les diverſes computations & alléguer les raiſons pourquoi je préfere l'une aux autres.

On s'accorde parfaitement ſur toutes les époques depuis l'an 841 avant l'Ere Chrétienne juſqu'à nos jours, malgré l'incendie des livres arrivée 629 ans après par ordre de l'Empereur Tſin-chi-hoang, laquelle ne fut pas à beaucoup près auſſi générale qu'on l'a débité.

Le Tribunal de l'hiſtoire a adopté la Chronologie de Ssé-ma-couang & de Chao-yong pour les temps qui ont précédé l'an 841 avant Jéſus-Chriſt, & ce Tribunal place la premiere année de Yao à 2337 avant l'Ere Chrétienne; Fourmont dans ſa liſte tirée de la Bibliotheque de Meſſieurs des Miſſions étrangeres à l'année 2357, par conſéquent la premiere année du 7e. Cycle en 2337, & la premiere année du 8e. Cycle en 2277 ou la 81e. de Yao, où pluſieurs poſent le premier Cycle. L'ouvrage de Ssé-ma-couang fait pour ainſi dire le corps de l'ouvrage des annales, on y a mis pour introduction le Tſiene-piene de Kine-luſi-ang, en rejettant l'Ouay-Ki de Lieou-jou, qui fait remonter l'origine du monde à 4344 ans avant Jéſus-Chriſt: auſſi comme ſon ſyſtéme parut erronné, ſon livre ſe négligea de telle façon qu'aujourd'hui il eſt devenu très-rare, & que le P. Gaubil, malgré toutes ſes recherches, n'a pu parvenir à le voir.

CHAPITRE V.

M. Freret rejette mal-à propos la Chronologie de Sſé-ma-couang pour ſuivre le Tſou-chou au ſujet de Yao.

M^r^. Freret & d'autres Auteurs rejettent la Chronologie de Sſé-ma-couang qu'ils avouent être aprouvée & conſtamment ſuivie par le Tribunal, & ils adoptent celle du Tſou-chou, rejettée depuis près de 2000 ans, & ils s'appuyent encore d'une autre autorité, & de qui? d'un ſeul Lettré nommé *Sou* qui doit prévaloir ſur celle de peut-être pluſieurs milliers de Lettrés, qui ont

Digitized by Google

été ſucceſſivement membres de cet illuſtre Tribunal, ſans compter les autres ſavans. Pour la curioſité du fait, copions le raiſonnement de Mr. Freret.

„ Ce qu'un Lettré Chinois s'eſt crû permis au milieu de la Chine, ne doit „ pas être interdit à un Européen, pour qui les déciſions de ce Tribunal d'Hiſ„ toire & d'Aſtronomie ne ſont que l'opinion d'une compagnie de gens de „ Lettres, opinion qui n'a d'autorité que celle des motifs ſur leſquels elle eſt „ fondée. Cette obſervation inutile dans ce pays-ci, eſt néceſſaire pour ré„ pondre aux ſcrupules de quelques Miſſionnaires, qu'un long ſéjour à la Chi„ ne a preſque rendu Chinois ſur l'article de l'autorité du Tribunal, & qui „ n'ont pu voir ſans une eſpece d'indignation que j'oſaſſe examiner ſes déci„ ſions dans une autre diſpoſition que celle de chercher de nouvelles raiſons „ de m'y ſoumettre, *&c.* L'autorité du Tribunal n'eſt au plus pour nous, que „ celle d'un corps de gens de Lettres, & ceux qui voyent ce corps d'un peu „ près, ſavent comment ils forment leurs déciſions."

Mr. Freret ne prend pas garde 1°. que ce n'eſt pas une Académie établie depuis peu d'années qui a préféré le ſyſtême en queſtion, mais que c'eſt depuis environ 700 ans que cela s'eſt fait, que le même ſyſtême avoit déja auparavant été ſuivi conſtamment pendant 1300 ans, qu'on ne lui a donné la préférence qu'après un mûr examen, qu'il a été toujours ſuivi depuis, & que tout ce nombre de Lettrés doit être plus à portée d'en ſavoir la vérité qu'un Européen, & qu'un homme qui 2°. n'a qu'une petite partie des ſecours que les Chinois ont eu pour vérifier les faits & les Chronologies; qui ne connoit qu'une très-petite partie de leurs livres, leſquels ne peuvent entrer en comparaiſon avec la multitude innombrable de ceux qui ſe trouvent à la Chine; outre que Mr. Freret confeſſe lui-même qu'il entend peu la langue; *quelque peu de connoiſſance que j'aie des caracteres*, dit-il. 3°. Il ne ſonge pas qu'il ne s'agit pas ici d'une déciſion qui roule ſur des opinions ou des ſyſtêmes de Philoſophie, de Phyſique ou de pure ſpéculation, mais de faits hiſtoriques arrivés à la Chine même; que diroit-il, ſi les Chinois prétendoient combattre l'opinion, je ne dirai pas d'une Académie, mais d'un ſeul Auteur Européen, qui auroit écrit une Hiſtoire de la France, ou d'un autre pays? apparemment il ſe moqueroit d'eux, & les trouveroit très-ridicules & avec raiſon, puiſque l'opinion & le ſyſtême hiſtorique d'un ſeul homme ne doit jamais être mis en pararelle avec celle d'un ſavant Tribunal établi de toute ancienneté, qui a tout examiné à la rigueur, ſur les lieux, & qui s'eſt trouvé à même de confronter l'ouvrage avec une infinité d'autres qui ſont inconnus à Mr. Freret: 4°. il taxe les Miſſionnaires d'une vénération aveugle; je ne dirai rien en leur faveur que ce que la force de la vérité lui fait dire, quoique dans un tout autre but; *ceux, dit-il, qui voyent ce corps d'un peu près ſavent comment-ils forment leurs déciſions*; ſi donc ceux qui voyent ce corps d'un peu-près, ont tant de vénération pour leurs déciſions en fait d'hiſtoire, ils en doivent être meilleurs juges que Mr. Freret, qui en eſt éloigné de quelques mille lieues.

Pankou l'an 85 de notre Ere compoſa une Chronologie; il rapporte les époques des Eclypſes & des Solſtices, quoique, ſuivant le P. Gaubil, il ne fût pas en état de les calculer, & il les rapporte d'une maniere qui fait voir ſa bonne foi, & qu'il a tiré tout des anciens livres. Pankou place le commencement

Digitized by Google

du regne de Yao à 2303 avant Jéſus-Chriſt, & il donne à la Dynaſtie de Chang 629 ans, c'eſt-à-dire 171 ans de plus que d'autres qui ne mettent que 458 ans, mais ce qu'il y a de remarquable, eſt que ſi on réduiſoit ces 771 ans, ſa Chronologie ſeroit plus courte que celle de ces Auteurs, de 13 ans, & que celle de Semat-ſiene de 63: par conſéquent ſi en ceci Pankou avoit eu raiſon, & Semat-ſiene dans le reſte, le commencement du régne de Yao viendroit à l'an 2364 avant Jéſus-Chriſt, & je crois que ceci ne s'éloigneroit gueres de la vérité, vu que comme nous l'avons rapporté, Fourmont la place à 2357 ans; & comment ne pas admettre cette durée de la Dynaſtie des Chang? Le P. Couplet lui donne bien 644 & Fourmont dans ſa liſte ſuſdite de même; le Tſou-chou même lui donne 508 ans: ainſi je ne vois pas pourquoi on allegue ceux qui ne lui aſſignent que 458 ans; mais c'eſt pour retrécir la durée de la Monarchie, & nous en verrons la raiſon en ſon lieu. M^r. Freret donne encore une excellente raiſon en faveur du Tſou-chou; „ quelques années même avant „ l'Empire de Yeou-vang, en deſcendant, la Chronologie du Tſou-chou eſt „ conforme aux autres. *Premier préjugé favorable.*

Ne peut-on pas rétorquer cet argument? Il veut que le Tſou-chou ſoit un livre ancien & authentique; les Auteurs y ſont conformes en quelques points, le préjugé n'eſt-il donc pas auſſi favorable pour ceux-ci que pour le Tſou-chou?

Le Tſou-chou place une Eclypſe en 1948 avec le caractere Kouey-ſé, qui s'y rencontre; deux autres Aſtronomes par-contre la fixent 180 ans plutôt, avec le même caractere, comme il eſt naturel, vu que cette différence fait trois cycles entiers; mais par malheur les partiſans du Tſou-chou n'oſent aſſurer d'avoir vérifié à laquelle de ces deux époques l'Eclypſe eſt arrivée; je ne ſai ſi notre Auteur auroit pu répéter; *préjugé favorable.*

Encore une raiſon ou plutôt une défenſe plâtrée pour le Tſou-chou qu'on donne; on dit que Pankou compte 1061 ans pour la durée des Dynaſties Hia & Chang, & le Tſou-chou ſeulement 939 ans; on y confeſſe en outre, que Mem-ci ou Mem-zé, dont l'autorité, dit-on, eſt d'un très-grand poids à la Chine, met à la vérité entre Chun & Vou-vang un intervalle de mille ans „ & plus, mais ſi on ſuppoſe que cet Auteur parle de la premiere année de „ Chun, *&c.* il ſe trouve, comme l'obſerve le P. Gaubil, que le ſentiment „ de Mencius, *&c.* ſeroit à-peu-près celui du Tſou-chou, *&c.* donnez-en 66 „ à Chun, *&c.* il ſe trouvera que depuis la premiere année de Chun à la pre- „ miere de Vou-vang il y a 1005 ans, ce qui reviendroit au ſentiment de „ Memcius.

Mais ceci s'appelle-t-il parler ſérieuſement ou badiner? lorſqu'on dit entre tel & tel Roi, j'ai crû juſques-ici qu'on parloit depuis la fin du régne d'un tel juſqu'au commencement d'un tel; on ſe ſert de ce terme quand on dit par exemple entre Claude & Veſpaſien ont régné Néron, Galba, Othon & Vitellius; mais ſuivant l'explication de notre Auteur, il faudroit dire que Néron a commencé à regner dès la premiere année de Claude; ainſi dire 1000 ans *& plus* ſe trouve auſſi conforme aux 1061 ans de Pankou, qu'il l'eſt peu au 939 ans du Tſou-chou; ajoutez que M^r. Freret (1) avoue lui-même, malgré la préférence qu'il donne pour l'authenticité au Tſou-chou ſur tous les autres ouvrages hiſtoriques, que dans ce livre, dans le MS. original même, à ce qu'il dit, par

(1) Mém. de l'Acad. des Inſcript. T. XV. p. 562.

Digitized by Google

conſéquent pas par la faute d'un copiſte, il y avoit une omiſſion de 60 ans dans la durée des régnes des Tchéou; que cette omiſſion eſt prouvée par les dates, & que pourtant le Lettré *Sou* n'y a pas fait attention dans ſa Chronologie.

De tout ceci il me paroît qu'on peut conclure, que le Tſou-chou eſt à la vérité un livre reſpectable par ſon antiquité & ſon authenticité, mais qu'il y a des erreurs qui nous doivent porter à ne pas le reconnoître pour le ſeul authentique, en le préférant en tous les points aux autres ouvrages hiſtoriques; ladite omiſſion ayant été remarquée par le Tribunal & remplacée par d'autres, il faut néceſſairement qu'ils ayent eu des hiſtoires auſſi anciennes & authentiques, d'où ils ont tiré les faits, & la période qui manque dans celui-ci, & que le Tribunal, de même que tous les autres Savans ont eu de bonnes raiſons en examinant le Tſou-chou & en le confrontant avec les autres ouvrages, de rejetter conſtamment la Chronologie du premier depuis près de 2000 ans, comme le confeſſe le P. Gaubil en pluſieurs endroits: il eſt vrai que M^r. Freret & ſes partiſans aſſurent que le Tribunal n'a point adopté le ſyſtême chronologique qu'il ſuit, en conſéquence d'un ſyſtême critique; mais une pareille ſuppoſition hardie faite ſans preuve, ſans raiſon même, ſe trouve ſi contraire à toute vraiſemblance, que ce ſeroit une foibleſſe que de s'y arrêter pour la combattre.

CHAPITRE VI.

Diverſes opinions des Chronologiſtes Chinois ſur Yao.

VEnons aux diverſes opinions des autres Chronologiſtes.

Houang-fou-mi place la premiere année de Yao à l'an 2156 avant Jéſus-Chriſt.

Suma-cuam ou Sema-couang, celle de Hoam-ti, par lequel il commence, à 2697, & celle de Yao à 2357: d'autres attribuent cette Chronologie, quant au premier temps, à Kin-gin-xan, & aſſurent que Sema-couang ne commence ſon hiſtoire qu'avec Gueï-lie-vam, 425 ans avant Jéſus-Chriſt. Nan-hien y a ajouté 596 ans pour l'Hiſtoire de Fohi & de ſes Succeſſeurs, dont il n'admet que ſix juſqu'à Yao; ordinairement on leur donne 635 ans.

Le Svyne, qu'on attribue à Semat-ching, ou Sſé-ma-tſiene, donne 9 prédéceſſeurs à Hoam-ti en l'eſpace de 634 ans; mais ceci n'eſt pas admis, non plus que les 1560 ans des Vai-ki par Leou-chou-tſé, entre Fohi & Chin-nong-ou Xin-num;

Sema-tſiene, avec ſon pere Sumatan chargé par l'Empereur Vom-ti de dreſſer les Annales de l'Empire, avoit poſé le premier fondement au recueil, 104 ans avant Jéſus-Chriſt; il ne compte que 2527 ans en remontant depuis l'Ere Chrétienne à la premiere année de Hoam-ti; mais comme ce n'étoit que 142 ans après l'incendie & que dès-lors on a encore déterré bien des anciens livres & monumens, les Auteurs nommés ci-deſſus, & même Sema-couang *un des deſcendans de Sema-tſiene*, ont écrit de nouveaux corps d'hiſtoire, & le Tribunal en a choiſi ce qu'il a trouvé de plus authentique & de plus conforme à la vérité & aux anciens monumens. Nous ne nous arrêterons pas à rapporter

Digitized by Google

plus au long l'hiſtoire des Auteurs & de leurs ouvrages; il eſt temps de former un ſyſtême; eſſayons.

Pankou donne à la famille de Hia,	ans	432
à celle de Chang		629
de Tcheou		867
Tſin		49
à celle des Hans juſqu'à Jéſus-Chriſt		206
avant les Hia à Chun		50
à Yao		70
		2303
Le Tſouchou aſſigne à la famille Hia		431
aux Chang		508
aux Chang, Tcheou, & Han, juſqu'à Jéſus-Chriſt		1050
à Yao & à Chun		156
		2145

Or ajoutons ce qu'on confeſſe avoir été omis dans le Tſou-chou pour le régne des Tcheou 60

& la différence de Chang, vu que nous avons démontré ci-deſſus que Mem-ci lui-même eſt à-peu-près dans ces idées, & que le Pere Couplet leur donne 644 ans, ainſi 15 ans plus que Pankou, mais tenons-nous-en au calcul de celui-ci: il faut donc ajouter 121

voilà ans 2326

Prenons-nous y encore d'une autre maniere. Les partiſans du Tſou-chou aſſurent que ſans la différence dans la Dynaſtie des Chang, Pankou auroit 13 ans moins que le Tſou-chou, & 63 ans moins que Sema-tſiene; en y ajoutant ce qu'il a de moins dans les régnes de Yao & de Xun que les autres, les uns leur donnent 150, d'autres 156 ans & lui 120 ans: ajoutons ſeulement 30

Sema-tſiene donne à la famille Hia plus que Pankou		26
ajoutons y ſon calcul de		2303
	nous aurons ans	2422

Je n'expoſe ces divers calculs, que ſeulement pour faire voir à combien d'années on pourroit faire remonter les temps entre le commencement du régne de Yao, & celui de l'Ere Chrétienne; mais tenons-nous-en à celui de Sema-couang, de Couplet, de Fourmont & autres, qui fixent la premiere année de Yao à 2357 ans avant Jéſus- Chriſt.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

Hiſtoire Chinoiſe juſqu'à Fohi.

EXaminons à-préſent les temps & les regnes qui ont précédé juſqu'à Fohi; ſi ces régnes ſont ſurs & véritables, ou s'il faut les rejetter. Déja tous les Auteurs que j'ai nommés & pluſieurs autres, les grandes annales même, fixent le premier Cycle à la premiere année de Hoam-ti; ſoit que le Cycle exiſtât déja alors, ou que les époques ayent toujours été regardées de toute ancienneté pour ſi certaines, qu'on ne s'eſt fait nulle peine de les y adapter; toujours eſt-il ſûr qu'on a compté 7 Cycles ou 420 ans depuis la premiere année de Hoam-ti à la premiere de Yao, ainſi voilà 2777 ans; ſi l'on veut ne comptons avec Fourmont que 2704 parce qu'il n'a que 6 Cycles depuis la 8°. année de Hoam-ti à la premiere de Yao, & qu'il differe en la durée de leur régne; Semacouang la fixe à 2697. Nan-hien n'ajoute pour les régnes de 5. Rois (1) que 340 ans, ce qui ſeroit avec les 2357 en tout 2697 ans, comme Semacouang; M^r. Freret n'en accorde que 241 pour ces régnes. Nous verrons en ſon lieu la raiſon pourquoi la plupart des Miſſionnaires abregent ainſi les temps; mais pluſieurs n'en conviennent pas, & s'en tiennent à l'autorité des livres authentiques des Chinois.

Enfin adoptons la moyenne de Fourmont, & plaçons la premiere année de Hoam-ti en 2704 avant Jéſus-Chriſt. On objectera: mais puiſqu'il y a tant de diverſes opinions entre les ſavans ſur ces régnes, ne faut-il pas les rejetter? J'eſpere que ce ne ſera pas ſérieuſement qu'on inſiſtera. On ne nie pas les Bélus, les Ninus, les Sémiramis, les Oſiris, les Séſoſtris, les Saturnes, les Jupiters, & tant d'autres, quoiqu'on differe de plus de 1000 ans ſur le temps auquel ils ont vécu; mais ici il y a bien plus. On convient, & on n'en ſauroit douter, que pour ce qui regarde les Dynaſties, tout eſt véritable, prouvé & inconteſtable: or la premiere, Hia, commençoit par Yao deſcendant de Hoam-ti; celle des Chang & des Tcheou en deſcendoient auſſi; par conſéquent Hoam-ti exiſtoit également.

Venons à ſes prédéceſſeurs Xin-num & Fohi, où il n'y a pas la même certitude chronologique; cependant voici ce que les Miſſionnaires en diſent eux-mêmes. Nan-hien, ſuivant Fourmont, qui l'a tiré des livres Chinois envoyés par les Miſſionnaires, donne 115 ans à Fohi & 140 à Xin-num; ordinairement on compte de Fohi juſqu'à Jéſus-Chriſt paſſé 2900, & quelques-uns préciſément 2952 ans; ainſi avant Hoam-ti 248 ans; ce qui fait moins que Nan-hien, 7 ans; car pour les 15 Rois entre Fohi & Xin-num, les annales ne les admettant pas, il n'en faut pas parler. Il auroit été à ſouhaiter que le Pere du Halde n'eût pas ſupprimé une traduction littérale ſur ces anciens temps critiques, qu'on lui a envoyée de la Chine. M^r. Freret dit, que deviendront les neuf Princes que les annales comptent avant Hoang-ti & dont l'exiſtence eſt aujourd'hui une choſe inconteſtable à la Chine? Mais il ſe trompe; il n'y a que

(1) D'autres ne nomment que 4. Rois.

Digitized by Google

Fohi & Xin-num qui ſoient reputés inconteſtables, & non les 7 Princes qui ont régné dans cet eſpace & intervalle, que pluſieurs regardent comme fabuleux, ou comme contemporains, ſoit de la même famille, ſoit Brinces tributaires de Fohi & de Xin-num; nous en parlerons lorſqu'il s'agira du temps antérieur à Fohi: bref tous les Miſſionnaires s'accordent ſur ce point, qu'il n'y a pas plus de doute chez les Chinois ſur l'exiſtence de Fohi & de Xin-num, & ſur le commencement du régne du premier, que ſur tout le reſte de leur hiſtoire. Auſſi les Auteurs du Recueil des Voyages diſent que dans le grand temple nommé Ti-vang, ou celui de tous les Rois précédens, dans la ville Impériale de Péking, on trouve les ſtatues de tous les Empereurs depuis Fohi; ainſi il eſt reconnu authentiquement par les Empereurs, par les Grands, par les Savans & par le peuple. Mais ce qui en prouve la vérité inconteſtablement, eſt un fait certain & avéré par tous les Hiſtoriens Chinois, ſçavoir que Vu-vam, de la Dynaſtie de Ciao, a gratifié un deſcendant de Xin-num plus de 1700 ans après celui-ci, d'une Principauté. Or ſi ſa généalogie n'eût pas été conſtatée, indubitable, & reconnue généralement, la politique de Vou-vam auroit-elle permis de reconnoître qu'il deſcendoit d'un Empereur ſi ancien? N'auroit-il pas du le traiter plutôt d'impoſteur, de crainte qu'il ne formât des prétentions ſur l'Empire? Quand même il auroit cru ſon origine véritable, il en auroit ſans-doute uſé tout autrement, s'il n'avoit vu que tous ſes ſujets la croyoient également vraie; & c'eſt-ce qui lui fit prendre le parti de le gratifier d'une Principauté. Il faut donc convenir que Xin-num a exiſté; auſſi pluſieurs le diſent-ils frere de Hoam-ti. Quant aux figures qu'on donne à Fohi, dont on dit que la partie inférieure étoit celle d'un ſerpent, & à Xin-num dont la tête étoit celle d'un bœuf, on ſent aſſez que c'eſt une allégorie à la maniere des anciens temps; & que *par ex.* cette tête de bœuf ſignifie qu'il a inventé ou perfectionné l'agriculture, & peut-être l'art d'élever le bétail; tout comme au-lieu de rejetter la Mythologie des autres peuples, nous tâchons de l'expliquer en découvrant le vrai qui y eſt caché (2).

Adoptons donc l'époque ordinaire, que Fohi a régné comme premier Empereur de la Chine 2952 ans avant l'Ere Chrétienne. Que ferons-nous des temps antécedens, depuis Puon-ku à Fohi? le voici!

Fourmont aſſure que Puon-ku ſignifie l'aîné du vaiſſeau, & prétend que ceci indique clairement Japhet; comme je n'entends pas la langue Chinoiſe, j'ajouterois foi à ce qu'il dit, s'il n'étoit pas contredit par d'autres, par les Chinois mêmes.

M^r. Freret dit que Puon-ku, Pouane-cou, ou Hoene-tune, ſignifie le Cahos, l'origine du monde. La Table de Menzel dit expreſſément que la Chronologie Chinoiſe commence par ces mots; que très-anciennement une immenſe quantité d'eau étoit mêlée avec la terre, & que depuis un grand nombre de ſiecles il s'en fit une diviſion qui produiſit la forme ou la raiſon de toutes choſes.

On voit par ceci, que les Chinois ne parlent point de l'Eternité du monde, mais de temps anciens, de pluſieurs ſiecles, & qu'ils croyent, auſſi peu que moi, que du temps de la création de Moyſe la terre ait été créée de rien,

(2) Que deviendroient toutes les recherches ſavantes de M^r. l'Abbé Bannier, ſi on rejettoit toute la Mythologie?

Digitized by Google

mais ſeulement tirée du Cahos, où elle a été pendant peut-être un grand nombre de ſiecles.

Suivant l'explication des Savans, le Tayn, & le Tao ne different gueres du Tay-ku, ni du Puon-ku, & ce ſont comme des Synonymes.

Il ne faut donc pas perſonnifier ce Puon ku. Auſſi il ſemble qu'Abdalla ſoit dans la même idée, car après Puon-ku il donne Tien-hoam avec 13 ſucceſſeurs qu'il nomme freres, & la Chronologie, dont nous venons de parler, nomme Tien-hoang-ſchi, l'illuſtre famille céleſte de 13 freres, qui régnerent chacun 18000 ans; enſuite Ti-hoam, ou Ti-hoang-ſchi, l'illuſtre famille terreſtre de onze freres, qui regnerent *&c.* auſſi 18000 ans; après ceux-ci Gim-hoam, ou Gin-hoang-ſchi, l'illuſtre famille humaine de 9 freres qui régnerent chacun 45600; ſuit alors Yen-quo-ſchi, la famille fructifiante, qui enſeigna aux hommes à cultiver les arbres & à s'en ſervir pour bâtir les maiſons; enfin la cinquieme, Sui-gin-ſchi, la famille des hommes ignés, qui enſeigna aux hommes à allumer le feu, en tournant & frottant deux pieces de bois l'une dans l'autre, à fondre les métaux, & à cuire la chair.

Voilà donc les familles rapportées avant Fohi; chez les Chinois, comme chez les Européens, quelques-uns rejettent tout ceci comme entiérement fabuleux; d'autres ne le regardent que comme mythologique, ou aſtronomique, comme nous faiſons à l'égard de l'hiſtoire Egyptienne.

Il eſt ſûr qu'on n'en ſçauroit donner une ſolution ſûre & inconteſtable, mais par-là même il eſt permis de hazarder des conjectures, étant dans l'idée du P. Couplet, qui dit qu'un Européen qui réfléchit attentivement ſur ces fables que les Chinois rejettent, y entreverra quelque lueur de vérité; „ *quod eò fidentiùs affirmo*, continue-t-il, *quod omnes ferè fabulæ ortum ſuum habeant ex eo quod fabuloſum non eſt.*

Je ſuis entiérement dans ces idées.

CHAPITRE VIII.

Explication des fables ou traditions Chinoiſes.

On peut former deux hypotheſes aſſez probables.

La premiere, que les Chinois ont eu les mêmes traditions que les Orientaux; ſçavoir que notre globe a été habité autrefois par d'autres Créatures; & que celles-ci ſont les familles céleſte Tien-hoang-ſchi, & terreſtre Ti-hoang-ſchi, & que ſeulement enſuite vient l'origine des deſcendans d'Adam, par la famille Gin-hoang-ſchi, la famille humaine.

La ſeconde, qui me paroît plus probable, eſt que la famille céleſte eſt celle des enfans d'Adam ou de Puon-ku, nommée céleſte, puiſque leur pere étoit d'origine céleſte, créé immédiatement de Dieu; la ſeconde terreſtre, un peu moins illuſtre, & la troiſieme humaine, comme toujours moins parfaite.

Avant que d'entrer dans une diſcuſſion ultérieure, il faut prévenir l'objection très-forte contre cette hypothèſe, & qui ſeroit fondée ſur ce nombre exorbi-

Digitized by Google

tant d'années comme auſſi ſur celui des perſonnes; mais j'eſpere d'y ſatisfaire.

Nous avons déja fait voir ailleurs, principalement à l'occaſion de l'hiſtoire Aſſyrienne, qu'on ne peut rien conclure du terme d'*année*, qui ne déſigne qu'un eſpace & une dimenſion des temps en général, & que ſuivant les apparences dans les premiers âges on ne s'eſt ſervi pendant longtemps que du calcul des jours, comme il a été prouvé à l'endroit cité, par les *Sares*, & qu'on a donné le même nom de Samim aux jours & aux années; ce qui s'accorde encore admirablement avec l'Hiſtoire Chinoiſe, où quelques Auteurs veulent qu'autrefois le Cycle étoit en uſage pour les jours, & qu'il ne fut appliqué qu'enſuite pour les années. Qu'on conſidere ſimplement, ſi aujourd'hui encore Dieu créoit un homme fait; ou qu'on élevât un enfant ſans l'inſtruire des différentes dimenſions des jours, mois ou années; auſſi-tôt qu'il pourroit s'exprimer, il demanderoit; qu'eſt-ce que ce changement de temps où les ténebres & la clarté ſe ſuccedent ſi réguliérement? On lui diroit, nous appellons une pareille révolution de temps d'une fois clarté & d'une fois ténebres, un jour. Bon! penſeroit il, j'ai dequoi me fixer; il compteroit par jours, & ſeroit longtemps avant de remarquer le cours de la Lune: auſſi je doute que parmi les habitans des villes & parmi les perſonnes de condition il y en ait beaucoup qui de leur vie ayent obſervé le cours de cet Aſtre & ſes phaſes différentes, qui puiſſent même dire de quel côté elle commence à croître & à décroître; ainſi il a pu ſe paſſer bien des millions de jours, avant qu'on ait commencé par les lunaiſons: ce ne fut qu'après bien des milliers ou millions de jours, & lorſqu'on trouva incommode la méthode d'accumuler & de calculer tant de jours pour exprimer ou fixer une époque, qu'on commença à ſe ſervir d'une nouvelle période, par le renouvellement de la lune; car pour celle du ſoleil, elle eſt ſi difficile à obſerver, qu'il fallut bien des ſiecles avant que de parvenir à fixer à-peu-près la durée de l'année ſolaire, comme nous en ſommes convaincus par toutes les hiſtoires anciennes (1).

Or ſi nous calculons les jours des trois premieres races, & que nous les réduiſions en années, nous n'aurons qu'environ 224 ans; il reſtera alors encore aſſez de temps pour Puon-ku, ſuppoſé que ce ſoit Adam, & pour les deux dernieres races, avant Fohi; & quant aux nombres des perſonnes, la Chronologie les nommant freres, il eſt clair qu'ils ne peuvent avoir régné ſucceſſivement. Comme le nombre des deux dernieres races n'eſt pas fixé, on peut ſoupçonner qu'on commença alors à compter par lunaiſons; que ces nombres différant ſi fort d'avec les précédens, on les a omis, & que Fohi, qui doit avoir inventé l'Aſtronomie, a établi le premier l'année ſolaire auſſi bien qu'il étoit poſſible; c'eſt pourquoi on n'a pu encore en déterminer les années & les époques.

Encore une raiſon pour fortifier mon hypothèſe: on compte généralement cinq générations après Puon-ku ou le commencement du monde; enſuite Fohi & Xin-num; après eux 4 juſqu'à Yao: la différence entre celle-ci & celle de Moyſe depuis Adam à Noé eſt-elle ſi grande? Eſt-il néceſſaire de n'en admettre préciſément que dix? Les hommes vivoient-ils un nombre égal d'années? Nous voyons que non. Méthuſalah parvint à 969 ans, & Lamech ſon fils ſeulement à 777.

(1) Les Chinois ont même une erreur dans leur calcul, qui fait trois Lunaiſons ou 89 jours en 1880 années, ſuivant le calcul de M^r. Freret, Mém. de l'Acad. des Inſcript. T. XV. p. 69.

Digitized by Google

Il eſt donc très-naturel de juger que ceux qui traverſoient une étendue immenſe de pays inculte, ſouffrant faim & ſoif & mille incommodités, devoient abréger leur vie bien plus que ces deſcendans de Seth qui reſtoient toujours tranquilles dans leur patrie; ainſi une ou deux générations de plus ſe peuvent ſuppoſer avec la plus forte probabilité. Finiſſons par une autre remarque. Sanchoniathon place l'invention des arts à-peu-près dans le même temps; il eſt vrai que Φως, πυρ & Φλεξ devoient être fils de Τυφος ou Caïn, & petit-fils d'Adam, ici ce n'eſt que la 5e. famille qui inventa le fer: par contre il attribue à la 7me. génération l'art de travailler le fer, au lieu qu'ici c'eſt la même 5me., ce qui eſt plus vraiſemblable, vu que Caïn ayant bâti une ville, il falloit avoir l'uſage du fer: à la 4me. les Chinois attribuent l'art de bâtir les maiſons; & ſi on veut abſolument inhérer ſur cette différence, qui eſt très-petite pour des temps ſi reculés, il faudra adopter ma premiere hypotheſe; alors la 4me. famille & la 5me. ſuivroient plus près, & reviendroient à-peu près à Caïn & ſes fils, ſuivant Sanchoniathon.

Au reſte, en les plaçant plus tard, il n'y aura point d'inconvénient; un peuple errant par le monde n'a pas le temps de ſonger aux arts dont il n'a pas beſoin, & oublie plutôt ceux qu'il ſavoit que d'en inventer de nouveaux, juſqu'à ce qu'il ſe ſoit fixé; & par conſéquent on en peut conjecturer tout ce qu'on veut, & que ſi les Chinois ſont deſcendans d'Abel, ils ne pouvoient poſſéder de vaſtes connoiſſances: il ſuffit que les Chinois eux-mêmes comptent environ 4000 ans depuis Puon-ku juſqu'à l'Ere Chrétienne, comme nous allons l'examiner dans la thèſe ſuivante.

CHAPITRE IX.

Pourquoi on a tâché d'abréger la Chronologie Chinoiſe.

NOus avons déja remarqué ſouvent que nos Européens ont tâché d'abréger la Chronologie Chinoiſe tant qu'ils ont pu, & qu'ils ont adopté toujours celle qui reſſeroit les temps, préférablement à toutes les autres.

Pourquoi? La raiſon en eſt claire, ils ne pouvoient l'accorder autrement avec l'univerſalité du déluge.

Ils étoient même obligés d'adopter le calcul Samaritain, & encore quelques-uns confeſſent que ce calcul (& à peine celui des LXX.) peut ſuffire. Ils ont raiſon; qu'on ſe ſouvienne de ce que j'ai démontré ailleurs, que celui des LXX. même n'eſt pas plus, ni autant favorable que celui des Hébreux, puiſqu'il ne s'agiſſoit pas du nombre d'années & de ſiecles, mais de la multiplication du genre humain. Qu'en ſuppoſant avec les Hébreux que les hommes ont eu des enfans après une bénédiction toute fraîche & ſans-doute efficace, auſſi vite qu'aujourd'hui, à l'âge de 15 à 20 ans, il en a pu provenir dans l'eſpace de 200 ans un nombre infiniment ſupérieur à celui qui proviendroit en 6 ou 700 ans, ſi l'on ſuppoſe que les hommes n'ont commencé à avoir des enfans que dans leur 130e. année; ainſi ni celui des Samaritains ni des LXX. ne ſert en

Digitized by Google

rien à ceci, que pour le nombre des années : mais faiſons quelques obſervations très-importantes à ce ſujet. Nous avons dit que les Chinois font remonter l'époque du premier homme à environ 4000 ans avant Jéſus-Chriſt; Lieou-ſou dans ſon Ouay-ki faiſoit remonter l'antiquité depuis l'Ere Chrétienne à 4344 ans juſqu'à Puon-ku, ou le Cahos & l'origine du monde, ce qui fait voir qu'il n'a pas pris ce nombre infini d'années pour des années ſolaires; on a rejetté preſque généralement ſon opinion, comme allant trop loin : par-contre nous voyons qu'on place Fohi à l'an 2952 & qu'on poſe cinq générations entre lui & l'origine du monde; on peut les fixer à environ 200 ans chacune, & on reviendra préciſément au calcul des Hébreux, vu que les Chinois n'ignorent point à quel âge ces premiers Rois parvinrent, puiſqu'ils donnent par exemple à Fohi 115, à Xin-num 140, à Hoam-ti ſon frere 100 ou 110, à Xao-hao 100, d'autres 84, à Chum-hio 78, à Teco 70 ou 75, à Yao 100, à Xun 50 ans de régne: ainſi les 5 générations des hommes qui vivoient depuis 7 à 900 ans, pourroient bien emporter au delà de 1000 ans, ſi les Chinois eux-mêmes ne reconnoiſſoient la période de 1344 ans ou preſque 1400 ans trop longue, & qu'en général ils ne donnent au période entre Puon-ku & Fohi que 1000 ans. Quel préjugé favorable pour le calcul des Hébreux! Une nation, qui ignoroit qu'il y eût un calcul Hébreu, Samaritain ou Grec au monde, après pluſieurs mille ans, ſoutient une Chronologie abſolument conforme à celle des Hébreux, depuis le Cahos juſqu'à préſent! Que les partiſans des autres calculs me faſſent voir quelque choſe d'approchant en leur faveur. Ne paſſons pas ſous ſilence un autre article des plus importans; des Auteurs ne ſçachant comment s'y prendre font divers aveux qui méritent d'être examinés.

„ Voyant, diſent-ils, que le calcul du Tſou-chou pouvoit ſe concilier avec „ la Chronologie du Texte Samaritain, nous ſommes entrés dans le détail de „ cette conciliation!"; ils aſſurent en outre qu'il ſe trouve des Juifs dans le Honan, établis 500 ans après Lao-kioune.

Voici encore quelque choſe de bien remarquable que dit le P. Gaubil „ enfin le Tſou-chou & les Auteurs rejettés par Pankou pourroient bien avoir „ pris leur idée de Chronologie, du moins en général, du calcul de la Bible „ Juive ou Hébraïque, qui a été ſurement à la Chine pluſieurs ſiecles (ailleurs „ ils diſent cinq ſiecles) avant Jéſus-Chriſt; j'ai parlé pluſieurs fois de cela dans „ ce que j'ai envoyé en France des Juifs de la Chine."

Ces aveux méritent réflexion. Les Juifs ſe ſont établis cinq, ou du moins pluſieurs ſiecles avant Jéſus-Chriſt, ils auront été ſans-doute encore longtemps en chemin avant d'y arriver: quels Juifs ſeront-ce? peut-être des Tribus de Juda & de Benjamin, quoique ceux qui ont été emmenés captifs 589 & 606 ans avant Jéſus-Chriſt ſoient reſtés pour la plupart à Babylone & dans cet Empire; l'Ecriture Sainte le dit, ſur-tout dans le Livre Eſther, quantité ſont retournés à Jéruſalem avec Eſdras, Néhémie & Zorobabel; les autres ont mieux aimé reſter à Babylone, & y ont eu leurs principales Synagogues, Académies & leur Prince de la captivité; les Juifs qui n'ont pas été tranſportés dans ces pays, ſe ſont ſauvés en Egypte; ou bien ce ſont des reſtes des dix Tribus, dont on n'a eu aucune nouvelle, & qu'on a placés toujours plus au Nord & à l'Orient dans quelques pays inconnus, au-delà du prétendu Fleuve Sabathion, qui pourroit fort bien être la Riviere Jaune, laquelle, de même

Digitized by Google

que celle de Kian, prend ſa ſource dans le Thibet & forme, avec elle, comme une Iſle des Provinces de Xenſi & de Honan; le cours du premier étant très-rapide & chariant toujours du limon, de ſorte que l'eau en eſt trouble & jaune, ce qui lui a donné ſon nom: cette captivité eſt de 718 ans avant Jéſus-Chriſt; & de cette façon ils pouvoient bien être établis cinq ſiecles avant l'Ere Chrétienne dans la Province de Honan; mais qu'on ſuppoſe leſquels on voudra même de la Tribu de Juda, ils y ſeront arrivez depuis l'Aſſyrie ou depuis Babylone, & non depuis la Judée, qu'ils regardoient comme une Terre ſainte & la Terre de Promiſſion, & par conſéquent ſi les partiſans du texte Samaritain, ſi un P. Pezron ſoutient avec tant d'audace que le texte Hébreu a été corrompu depuis que le Meſſie eſt venu; ſi les Miſſionnaires mêmes préferent la Chronologie Samaritaine & Grecque à celle des Hébreux, ils ſe ſont ſans-doute bien informés de tout ce qui regarde les Juifs du Honan, & le P. Gaubil a envoyé en Europe diverſes relations ſur ces Juifs; pourquoi ne nous font-ils pas part de leur Thorah ou Bible, pour prouver qu'en effet le Texte Hébreu eſt corrompu, & qu'on retrouve chez ces Juifs les anciens Exemplaires authentiques, conformes ſoit aux Samaritains, ſoit à la Verſion des LXX.? Quelle gloire pour eux d'avoir fait une découverte bien plus importante, que celle de toute l'hiſtoire & Chronologie Chinoiſe! Mais ils n'ont garde de faire une pareille imprudence qui renverſeroit leur ſyſtême; vu que celle des Juifs du Honan eſt ſans-doute conforme à celle du texte Hébreu des Juifs de l'Europe, & à celle que nous avons entre les mains: ces P. Miſſionnaires ne veulent pas parler clairement, mais il leur échappe toujours quelque vérité ſans y penſer; le paſſage cité le fait voir évidemment; le Tſou-chou & les autres Auteurs, qui ont reſſerré la Chronologie, & qui pour cela ſont rejettés par les habiles Lettrés, & par le Tribunal même, doivent *avoir pris leur idée du calcul de la Bible Juive ou des Hébreux*; qu'on ne s'y trompe pas; il ne s'agit point des Juifs de l'Europe, mais de ceux qui ont été établis à la Chine pluſieurs ſiecles avant Jéſus-Chriſt & qui étoient ignorés du reſte de leur nation, qui même, à ce que d'autres Auteurs aſſurent, ne ſçavoient abſolument rien à l'arrivée des premiers Chrétiens de tout ce qui s'étoit paſſé par rapport à Jéſus-Chriſt, de ſa venue & de ſa mort. Eſt-ce que nos ſçavans, & les Miſſionnaires ſurtout, ne devroient pas être convaincus pleinement par cette ſeule raiſon, que la ſeule Chronologie du Texte Hébreu doit être regardée pour authentique & les autres rejettées, puiſque celle dont les Chinois ont tiré la leur ſelon eux, eſt conforme à celle de notre Texte Hébreu, & ſubſiſte pourtant depuis un temps, où on n'accuſe pas les Juifs d'avoir alors corrompu le texte, mais bien les Samaritains, vu que ſi ce ſont des Juifs des dix Tribus qui ont apporté la Loi à la Chine, ils devoient avoir un Code Samaritain; ſi ce ſont de ceux des Tribus de Juda, ils l'ont apportée avant la falſification prétendue.

Diſons un mot de la Tradition Chinoiſe ſur la Tortue: le P. Gaubil dit: „ Leur Hiſtoire raconte ſous Yao, la fable d'une Tortue de mille ans, qui „ avoit gravé ſur ſon dos des caracteres où l'on voyoit ce qui s'étoit paſſé de„ puis le commencement du monde. Ces Auteurs Européens qui ſavent auſſi peu que moi comment expliquer cette Tortue, conviennent pourtant que l'hiſtoire des anciens temps a pu être gravée ſur l'écaille d'une Tortue, & y trouver place, comme ne contenant que peu de faits. Je veux bien ne pas les con-

Digitized by Google

tredire là-deſſus, mais bien ſur ce qu'ils ſuppoſent que l'hiſtoire de Yao, de Xun, & de leurs Prédéceſſeurs y a été écrite, ce qui eſt contraire aux termes de P. Gaubil, qui dit *que ſous Yao il y avoit une Tortue de mille ans qui avoit gravé ſur ſon dos des caracteres où on voyoit ce qui s'étoit paſſé depuis le commencement du monde.* Ainſi l'hiſtoire de Yao ne s'y trouvoit pas, & encore moins celle de Xun ſon Succeſſeur. Si aujourd'hui on diſoit, il a exiſté du temps de Philippe de Valois un MS. où étoit écrit ce qui s'étoit paſſé depuis Pharamond, non-ſeulement on ne pourroit pas ſuppoſer que l'hiſtoire de Philippe s'y trouva, mais on ignoreroit en quelle année cette hiſtoire finiſſoit. Ici il n'y a que le *terminus à quo*; & comme Fohi a commencé à régner 2952 ans avant l'Ere Chrétienne, que de-là en remontant il y a à peu près 1000 ans juſqu'au commencement du monde, il eſt plus probable que cette Tortue ne comprenoit que les temps antérieurs à Fohi.

De quelque maniere qu'on s'y prenne, ni les réflexions ni les raiſonnemens ne peuvent permettre un autre calcul: ou les Chinois ont raiſon de faire remonter leur hiſtoire douteuſe & mythologique juſqu'à la création, ou ils ſe trompent encore en ceci; & il ne s'agit alors, ſuivant les fauteurs des Chronologies Samaritaine & Grecque, que du déluge pris pour le commencement du monde; dans le premier cas on ne ſauroit admettre d'autre calcul que le mien, vu que depuis la premiere année de Fohi juſqu'à la création il y a 1048 ans, ou en nombre rond, 1000 ans, ſuivant la Chronologie des Hébreux. Dans le dernier cas, comptant ces mille ans en arriere, en y faiſant comprendre les régnes de Yao & de Xun, nous ne viendrons pas ſeulement au déluge ſuivant les LXX, & l'eſpace ſeroit trop court pour les Samaritains, le régne de Xun ayant fini en 2207 avant Jéſus-Chriſt, & l'année du déluge étant fixée par les Samaritains à 3040: ainſi ſuivant eux, il y auroit juſqu'au déluge ſeulement 834 ans, & ſi on le ſuppoſe depuis la premiere année de Yao en remontant il n'y auroit que 684 ans, ainſi les 1000 ans ne ſe trouvent pas; ſi nous prenons le calcul des LXX. qui placent le déluge à 3686 ans avant Jéſus-Chriſt, il y aura pour le premier calcul 1479 ans, & pour le ſecond 1329, & toujours plus que les 1000 ans. Ceux qui veulent placer le déluge ſous Fohi, ou un peu auparavant, n'y reuſſiſſent pas non plus, comme on peut s'en aſſurer par un calcul bien facile. Si donc ces 1000 ans d'hiſtoire écrite ſur le dos d'une Tortue ne peuvent s'expliquer que ſuivant mon hypotheſe; que du temps de Yao on a eu une hiſtoire, un monument antique, qui contenoit les événemens arrivés depuis le commencement du monde pendant environ 1000 ans qui finiroient où l'hiſtoire depuis Fohi commence, & alors l'on peut aiſément répondre à la queſtion des mêmes Auteurs, comment toute l'hiſtoire de ces temps pouvoit être contenue ſur l'écaille d'une Tortue. On répondra affirmativement ſi l'on ſuit mon ſyſtême pour les temps antérieurs à Fohi; mais il faudra traiter le fait entiérement de fabuleux ſi on prétend que le dos de cette Tortue offroit encore l'hiſtoire de Fohi & de ſes Succeſſeurs, & encore plus ſi on ajoute ceux de Yao & de Xun.

On pourroit encore propoſer une conjecture ſur cette Tortue: le P. Kircher aſſure que l'Empereur Yao a inventé des caracteres qui reſſembloient à des Tortues; or c'eſt du temps de ce même Yao qu'on doit avoir eu une Tortue

où

Digitized by Google

où étoit écrite l'hiſtoire; ne pourroit-on pas ſoupçonner que faute de bien comprendre les caracteres Chinois, il devroit être dit qu'on y a eu un écrit en Tortue, ou en caracteres de Tortue, qui rapportoit l'hiſtoire depuis le commencement du monde? alors quand même on ſoutiendroit que tout fut écrit ſur le dos d'une Tortue, on trouveroit qu'une hiſtoire & une généalogie telle que celle de Moyſe dans les chapitres IV. & V. de la Genèſe, auroit bien pu y tenir, ſur-tout lorſqu'on auroit omis ce qui ne regarde point les Chinois, & qu'en ſa place on auroit rapporté ſuccinctement l'hiſtoire de la création.

CHAPITRE X.

Les cinq générations qui ont précédé Fohi ſont antédiluviennes.

NOus ſerons ſuffiſamment convaincus des temps dont-il s'agit dans ces époques, ſi nous réfléchiſſons que les 5 générations avant Fohi répondent, autant que la mythologie nous permet de deviner, aux premieres générations de Moyſe, de Sanchoniathon, de Béroſe. 1°. Elles déſignent les premiers hommes qui ont inventé les arts les plus ſimples. 2°. Nous avons obſervé que le nombre des générations y répond à peu de choſe près. Remarquons en 3me. lieu la durée de leur régne; 10 générations ont rempli 1656 ans, qui font l'un dans l'autre 165 ans; ici il y en a 12 juſqu'à Yao, que je ſuppoſe contemporain de Noé, & alors ce ſera 138 ans par génération: or les dernieres devoient naturellement être plus courtes que les premieres, à cauſe des fatigues inexprimables que ces voyageurs ont eſſuyées pour traverſer des pays immenſes & incultes, pour faire tant d'ouvrages, & par conſéquent nous pouvons leur aſſigner 100 ans l'un dans l'autre de régne, ou un peu plus; & nous avons vu ci-deſſus que depuis Fohi à Yao ces Princes ont régné tous depuis 75 juſqu'à 140 ans, ce qui s'accorde parfaitement avec toutes les hiſtoires anciennes; cependant, ce qui eſt très-remarquable, les Chinois n'ont eu aucune connoiſſance des hiſtoires des autres peuples, & par conſéquent ils n'ont pu les copier, ou s'accommoder de deſſein prémédité à leur tradition.

Nous venons de parler des arts; certains Auteurs, attachés à l'Ecriture juſqu'à des minuties & des conſéquences ridicules qu'ils en tirent, forment l'objection, que l'Hiſtoire Chinoiſe y contredit, en ce qu'elle indique d'autres inventeurs de pluſieurs arts; tout comme ſi alors, comme depuis & encore de nos jours, diverſes perſonnes n'euſſent pu avoir les mêmes idées. Guttemberg, Fauſt, ou Coſter ont ſuivant les diverſes opinions inventé ſurement l'Imprimerie en Europe, par conſéquent il ſera faux que les Chinois l'ayent inventée pluſieurs ſiecles auparavant chez eux, ni même des caracteres, vu que Thaut en a inventé en Egypte, & d'autres nations de même! nous apprenons que les Chinois connoiſſoient la propriété de l'hypoténuſe dans le triangle rectangle, dès les temps de Yao ou du moins de Yu. Pythagore n'aura donc pu avoir la même idée & n'en aura pas fait la découverte? quelle abſurdité!

De pareilles objections ſont plus dignes de pitié que de réfutation.

Digitized by Google

Mais il faut encore raiſonner ſur les caracteres des Chinois: nous en avons parlé ſeulement pour en tirer une preuve en faveur de l'authenticité de leur Hiſtoire, & ici ils ſerviront à prouver que c'eſt une nation indigene & très-ancienne.

Tous les faits de l'Hiſtoire Chinoiſe, pris en gros, ſont indubitables, & tous ceux qui ont été à même de les examiner, en conviennent; par contre tous ceux qui remontent juſqu'aux premiers ſiecles de Yao & de ſes prédéceſſeurs, ont beſoin d'explications & d'une explication forcée, ſi on ſoutient l'univerſalité du déluge; nous en avons déja vu quelques preuves, & nous en verrons encore d'autres.

Celle que je tire de leurs caracteres, de leurs figures, de leur ancienneté, enfin de toute leur nature, n'eſt pas une des moindres: en effet comment expliquer tout ceci ſi l'on ſoutient que le déluge a été univerſel & que tout le genre humain y a péri excepté Noé & les ſiens?

CHAPITRE XI.

L'hiſtoire ancienne & la Chronologie des Chinois ſont inexplicables en ſuppoſant l'univerſalité du déluge. Ni Puon-ku, ni Fohi, ni Yao ne peuvent être Noé.

POur diſcuter cette queſtion plus aiſément, il faut ſavoir ſi on fixe cet événement ſous Puon-ku, ſous Fohi ou ſous Yao. La premiere ſuppoſition eſt impoſſible, car ſans répéter que par Puon-ku les Chinois entendent unanimement ou le Cahos & l'origine de notre globe, ou bien le premier homme qui exiſta immédiatement après; ſi Puon-ku eût été Noé, ou ſuivant Fourmont, Japhet, comment le feu, l'art de fondre les métaux, de bâtir les maiſons, ont-ils pu être inventés ſeulement par ſes deſcendans? Comment pendant paſſé 1000 ans juſqu'à Fohi, a t-on ignoré l'art d'exprimer les idées par des caracteres? toutes les nations ſans exception font remonter cette invention aux temps qui précedent le déluge; les Egyptiens prétendoient que le premier Thaut a vécu dans ces ſiecles reculés, & qu'il a été, ſuivant quelques-uns, le même qu'Edris ou Henoch, ſuivant d'autres Seth; qu'on a trouvé ſes inſcriptions ſur des colomnes, piliers, ou pierres de la terre Sériadique & d'autres: les Juifs mêmes ont attribué des livres à Seth, à Enoch, & à d'autres; des Chrétiens, comme le Clerc & autres, aſſurent que bien des paſſages de l'hiſtoire de Moyſe ont été tirés des écrits des Patriarches antédiluviens, entr'autres la harangue de Lamech, & d'autres, qu'il prouve avoir exiſté en Poëmes, ou à la maniere des anciens peuples, en Hymnes, qui compoſoient leur ſeule hiſtoire (1).

Enfin nos Auteurs mêmes, qui font de Puon-ku Noé ou Japhet, conviennent que Noé avoit eu des caracteres d'Ecriture; par quel hazard donc lui & ſes deſcendans en ont-ils perdu l'uſage pendant plus de 10 ſiecles juſqu'à Fohi, & que celui-ci eut tant de peine à en inventer un petit nombre, & ce encore en ne ſe ſervant que de lignes? Peut-être dira-t-on qu'avant ce temps

(1) L'Abbé Anſelme ſe trouve dans la même idée. Voyez Mém. de l'Acad. des Inſcript. T. VIII. p. 1. 2. 18.

Digitized by Google

on n'en avoit pas beſoin ; mais cette raiſon ſeroit frivole & contraire au fait, vu qu'avant Fohi on ſe ſervoit de cordelettes ; par conſéquent ils avoient abſolument beſoin d'une méthode pour s'exprimer de quelque façon, & pour conſerver la mémoire de certains faits, des loix, & des arts.

Suppoſons avec d'autres que Noé fut Fohi ; la même réflexion revient ; pourquoi inventer des caracteres pour ſubſtituer aux cordelettes uſitées auparavant, ſi lui & ſes ancêtres en avoient déja depuis pluſieurs ſiecles?

Suppoſons avec les troiſiemes, que c'eſt Yao qui fut Noé ; d'où vient que lui ayant apporté des caracteres déja en uſage avant le déluge, aucun de ſes trois fils connus n'en avoit connoiſſance, & qu'aucun des caracteres les plus anciens, des Egyptiens, des Hébreux, ou des Chaldéens, n'a pas la moindre reſſemblance ni analogie avec ceux des Chinois? Il eſt vrai que quelques-uns, comme le P. Kircher & d'autres, prétendent qu'il s'en trouve entre ceux-ci & les Hiéroglyphes des Egyptiens, ce qui a été refuté très-ſouvent ; & que ſurtout l'opinion, que les Chinois ſont une colonie d'Egyptiens, ne ſçauroit être reçue, la Chronologie qu'on adopte, celle des Hébreux ou celle des LXX. y contrediſant formellement ; quand même on ſuppoſeroit qu'Oſiris ou Ménès l'y ait conduite, quoique nous ne liſions point que la Chine ait été connue, même de nom, à ces anciens peuples & dans ces ſiecles reculés : il eſt vrai que parmi les anciens caracteres Chinois on appercevoit quelque eſpece de rapport avec les Hiéroglyphes, je dis une eſpece, *Hiéroglyphe* voulant dire une figure ou ſculpture ſacrée, & on le prend dans le ſens d'un caractere ou repréſentation cachée, employé pour les Dogmes ſacrés & par les miniſtres de la religion, les Chinois n'en avoient point de cette ſorte, vu que leurs caracteres étoient communs à tous ſans diſtinction ; mais comme on entend par-là auſſi des caracteres ſymboliques ou emblématiques ; & comme *par ex.* le P. Martini nous en a repréſenté quelques-uns, entre autres celui d'un œil ouvert poſé au bout d'un bâton, Hiéroglyphe qu'on a vu auſſi chez les Egyptiens ; on en veut conclure que les Chinois les tiennent de ceux-ci ; quelle conſéquence ! Eſt-ce que la raiſon n'étoit pas la même chez les deux peuples? quoi de plus ſimple & de plus naturel, que de repréſenter la prudence dans le gouvernement d'un Etat & la providence des Dieux dans la conduite de l'univers par ce ſymbole? & ainſi du reſte.

Enfin nous concluons de tout ceci, que les caracteres des Chinois n'ayant aucune reſſemblance avec ceux d'aucun autre peuple ; que leur origine ayant été des plus ſimples, premiérement par des lignes droites, enſuite par des circulaires & courbes, enfin partie par des ſymboliques & partie par des ſignes arbitraires ; la langue elle-même n'ayant pas la moindre reſſemblance ni analogie avec aucune autre, quoiqu'elle n'ait changé que peu, & qu'il nous reſte encore aſſez de veſtiges dans les langues Hébraïque, Arabe, Chaldéenne, Copte, pour y trouver ceux de la Chinoiſe, ſi jamais elle y avoit eu quelque affinité ; que les mots étant monoſyllabes tout prouve que la langue & les caracteres ſont d'une telle antiquité & des temps ſi reculés, que les inventeurs de ces caracteres ſe ſont ſéparés des autres peuples, avant que ceux-ci euſſent connu l'art d'exprimer leurs penſées par des lettres ou des caracteres. Et c'eſt de quoi conviennent ceux-mêmes qui prétendent que Yao ou bien Fohi a été Noé.

Digitized by Google

CHAPITRE XII.

Puon-ku eſt Adam.

PAſſons à l'article principal, qui eſt le déluge; c'eſt ici où nous trouvons nos Auteurs extrêmement embarraſſés. Ils ne peuvent ſe réſoudre à renoncer à leur idée ſur ſon univerſalité & ſur ſes ſuites; ils tombent par-là dans des difficultés inſurmontables; c'eſt encore en ceci qu'ils ſont obligés de s'éloigner de l'Hiſtoire Chinoiſe, ou de l'expliquer d'une maniere qui n'eſt point reçue par les Chinois; voici les différentes opinions des Européens. Les uns, comme Fourmont ou autres, aſſurent que Puon-ku a été Noé ou Japhet; notre raiſonnement au ſujet des caracteres prouve déja le contraire; tenons-nous ici ſimplement à la queſtion ſpéciale du déluge; les Chinois ſont unanimes ſur l'époque de Puon-ku, & ne different qu'en ceci, que les uns ſoutiennent que ce nom ne déſigne pas une perſonne, mais le Cahos même & l'origine du monde; & les autres, que c'eſt le premier homme, ou notre Adam.

Or de fixer une époque à la création de notre globe, ou bien à celle d'Adam, ce ſera la même choſe: & nous voyons & devons être convaincus que les Chinois ont raiſon; ils placent l'invention des arts les plus néceſſaires & les plus ſimples dans la 4e. & 5e. génération après Puon-ku; or ni les Hébreux, ni les Egyptiens, ni aucun Auteur, ſoit ancien ſoit moderne, n'a jamais ſoutenu qu'après le déluge on ait été obligé d'inventer de nouveau ces arts les plus ſimples, de faire du feu, de cuire la chair, de fondre les métaux, de bâtir des maiſons, *&c.* ils conviennent tous unanimement que tout cela a été inventé dans les premiers temps qui ſuivirent la création; & cette hiſtoire de Puon-ku & de ſes Succeſſeurs s'accordant en gros ſi admirablement avec l'hiſtoire de Moyſe & des autres nations, on ne ſçauroit douter que chez Puon-ku il s'agit, non de Noé, mais d'Adam ou du temps de ſa création; Fourmont lui-même, extrêmement entêté de ſes hypotheſes, & entre autres de ſon explication de Puon-ku par l'aîné de l'Arche, eſt pourtant obligé d'avouer (1) que „ la Chine „ n'a pas été habitée avant le déluge de Noé par les hommes que l'on y met „ dès les premiers temps, ainſi le déluge des Chinois ſous Yao aura été un dé„ luge particulier; il ſembleroit donc que les Chinois auroient confondu dans „ Puon-ku deux hommes; 1°. Adam, parce que ce qu'ils diſent de Puon-ku „ revient aſſez à ce que nous ſavons d'Adam, 2°. Noé, le caractere qui ſert à „ exprimer Puon, renfermant celui de vaiſſeau, les Chinois pouvoient-ils „ mieux indiquer Noé & le déluge?"

Nous voyons par ce raiſonnement de Fourmont 1°. que ce qui eſt dit de Puon-ku *revient aſſez à ce que nous ſavons d'Adam.*

La force de la vérité lui arrache cette confeſſion; tenons-nous-y donc, & ſuppoſons-le Adam, juſqu'à ce que nous ſoyons convaincus du contraire.

2°. Qu'il avoue un déluge ſous Yao, de quoi nous ferons uſage ci-après.

3°. Qu'il n'oſe aſſurer poſitivement que le caractere qui ſert à exprimer Puon, dénote préciſément & néceſſairement un vaiſſeau, mais qu'il *renferme*

(1) Réfl. crit. T. II. p. 422.

Digitized by Google

auſſi ce terme; par conſéquent ce n'eſt pas une preuve, mais un fait qui rendroit ſa conjecture poſſible & même probable, ſi elle n'étoit contredite par tant d'autres argumens; encore à ſuppoſer qu'il ait cette ſignification, en quoi Fourmont a eu beau jeu, preſque perſonne n'étant à même de le contredire.

Ajoutons ici une réflexion: tous nos Auteurs conviennent que les Chinois ont une idée de l'origine du monde, & qu'ils ont conſervé des traditions, quoique fort altérées, des temps qui précedent le déluge; d'où vient n'en ont-ils point conſervé du déluge même, événement ſi conſidérable, diſons le plus conſidérable qui ſoit arrivé depuis la Création, ſi ce déluge n'eſt pas le même que celui ſous Yao? pourquoi, dis-je, conſerver les traditions qui remontent à 1656 ans plus loin, & oublier entiérement celui qui eſt arrivé plus récemment? il n'y a ni poſſibilité ni probabilité à cette ſuppoſition.

CHAPITRE XIII.

Réfutation des raiſons qu'on allegue pour montrer que Fohi eſt Noé.

PAſſons à Fohi; comme l'on ne peut nier ſon exiſtence, ni le temps à-peu-près où il a régné, qui précede toujours le déluge de plus de 600 ans, tous les Auteurs ſont obligés de recourir au calcul des LXX. & de ſoutenir que c'eſt le même que le déluge de Noé; voici les preuves qu'ils en apportent, (1)

1°. Que ſuivant les Chinois Fohi n'a point eu de pere, & que ceci peut s'appliquer à Noé,

2°. De même que la fable que la mere de Fohi a conçu, étant environnée d'un arc en-ciel.

3°. Que Fohi a élevé 7 ſortes d'animaux, avec ſoin, pour les ſacrifier à l'Eſprit ſuprême du Ciel & de la Terre; ce qui paroît provenir des ſept animaux de chaque eſpece des bêtes nettes introduites dans l'arche pour les conſerver ſur la terre.

4°. Que Fohi demeura dans la Province de Xenſi, la plus ſituée au Nord-Oueſt & peu éloignée du mont Caucaſe, ſur lequel (ſuivant une opinion rapportée) l'arche s'eſt arrêtée.

5°. Que Moyſe d'un côté ne dit abſolument rien de ceux qui allerent peupler la Chine au temps de la diſperſion, ſe renfermant dans les bornes du monde alors connu, & que de l'autre il ne fait preſque plus mention de Noé après le déluge.

6°. Cette tradition eſt confirmée par la tradition Chaldéenne de Xiſuthrus ou Noé, qu'on ne ſçait ce qu'il devint, lui, ſa femme, ſa fille & le pilote.

7°. Que la langue & l'écriture des Chinois ſont ſi différentes des autres, qui doivent leur origine à la confuſion de Babel, qu'il n'y a pas apparence qu'elles viennent de la même ſource.

8°. Babel eſt ſi éloignée de la Chine que ce pays n'auroit pu être peuplé ſi vîte, s'il n'y avoit eu des habitans avant ladite diſperſion.

9°. Les ſciences, *&c.* de la Chine ne peuvent provenir que de la ſageſſe de Noé.

(1) Hiſt. Univ. T. I. page 209, & ſuivantes.

Digitized by Google

1°. Le régne de Fohi, ſuivant le calcul le plus raiſonnable des Chinois, doit revenir aux temps de Noé; & la longueur des vies & des régnes de Fohi & de ſes Succeſſeurs conviennent avec ce que l'Ecriture dit de la durée de la vie des hommes d'alors.

Je vais examiner ces raiſons, ſans apporter la réfutation qu'on y a donnée au même endroit, parce qu'elle me paroît être auſſi foible pour le moins, que les raiſons mêmes, ſur-tout puiſqu'on ſuppoſe que Noé n'a point eu d'autres fils que les trois mentionnés dans l'Ecriture.

1°. On dit que Fohi n'a point eu de pere: que peut-on en conclure, ſinon que ſon pere eſt inconnu auſſi bien que celui de Melchiſedec, & que les Chinois ont eu quelque foible connoiſſance de l'hiſtoire antédiluvienne, de l'origine même de toutes choſes: une année de déluge ne devoit pas leur avoir fait perdre la mémoire du nom de Lamech, qui ne mourut que cinq ans avant le déluge, le pere d'un fondateur ſi illuſtre ne pouvoit s'oublier ſi vite; au lieu que Fohi étant un des deſcendans d'Adam, qui avoit erré, lui & ſes ancêtres, aſſez longtemps avant que de parvenir à la Chine, avec un peuple ſauvage, il n'étoit pas étonnant qu'on ignorât le nom de ſon pere, qui peut-être n'en avoit point; comme on en voit encore parmi les plus barbares, qui n'en ont que de rencontre; en outre ces Sauvages qu'il a ramaſſés & civiliſés, pouvoient-ce être ſes fils & petits-fils? il n'y a pas la moindre apparence, ils n'auroient pu être ni ſauvages ni diſperſés.

2°. La fable de l'arc-en-ciel ne conclut rien; lorſque Dieu aſſigna pour ſigne de l'Alliance l'arc-en-ciel, Noé avoit déja plus de 600 ans; ainſi dire qu'il lui devoit ſa naiſſance, cela ſeroit ridicule. Si on veut appliquer tout ce qui eſt dit de l'arc-en-ciel, à cet événement, il faut auſſi dire que la Déeſſe Iris étoit fille ou femme de Noé.

3°. Les ſept ſortes d'animaux ne s'y accordent pas mieux, car il n'eſt pas parlé de 7 ſortes d'animaux nets pour le ſacrifice dans la Genèſe, mais de 7 pieces de chaque ſorte; ceci ne prouve autre choſe, ſinon que Fohi avoit connoiſſance de la différence entre les animaux nets & immondes, puiſqu'on convient aſſez généralement qu'Adam en devoit avoir connoiſſance à cauſe des ſacrifices faits déja par Abel, au moins voit-on que Noé ne la pas ignorée, puiſque Dieu ne lui a pas nommé les eſpeces, mais qu'il lui dit ſeulement qu'il devoit prendre des bêtes nettes, ſept de chaque eſpece, en ſuppoſant qu'elles lui étoient connues depuis longtemps.

4°. Quant à la premiere partie de cette raiſon, perſonne n'a jamais douté que les premiers habitans ne ſoient entrés dans la Chine par le côté occidental, à moins qu'on ne ſuppoſe des Pré-Adamites, ou que la terre a produit des hommes par-tout comme les autres animaux; mais en les faiſant deſcendre d'Adam qui fut créé aux environs de Damas, ou de Babylone, il falloit bien, s'ils ſe ſont rendus à la Chine, ſoit avant, ſoit après le déluge, qu'ils y fuſſent entrés par le côté occidental: ainſi cela ne prouve rien pour Noé.

Venons au ſecond point, qui ſuppoſe que le Taurus eſt le Caucaſe, & celui-ci l'Ararat de Moyſe; quoique nous en ayons déja parlé à l'occaſion du ſyſtême de Whiſton, c'eſt ici l'endroit où il convient de diſcuter plus amplement cette queſtion.

Je demande d'abord ſi Moyſe a entendu le Caucaſe par Ararat? Je penſe

Digitized by Google

que perſonne ne l'affirmera, puiſque Moyſe ne connoiſſoit que les pays les plus voiſins, & tous les hiſtoriens ſacrés ſont dans le même cas. La Perſe fut nommée Elam, parce qu'Elam alla habiter la Province la plus occidentale de la Perſe, & que les Auteurs ne connoiſſant rien au delà donnerent ce nom à tout ce vaſte Empire, hormis la Médie, qu'ils aſſignerent à Madai, & ainſi du reſte; on ne ſçait pas bien où placer Askenas, Thogarmas, *&c.* mais c'étoit toujours du côté du Nord, Kittim: les uns veulent, & avec raiſon, que ce ſoit la Macédoine, & les autres, que c'eſt l'Italie; je crois qu'ils n'ont tort, ni les uns, ni les autres; que Kittim étoit la Macédoine dans un ſens étroit, & dans un autre plus étendu, tous les pays plus éloignés vers l'occident, par conſéquent auſſi l'Italie, n'ayant pas d'autre nom à lui donner: il en eſt de même de Gog & de Magog, qu'on prétend être les Scythes; je veux bien ſuppoſer que l'Ecriture veut déſigner quelquefois, malgré ce qui eſt rapporté d'Ezéchiel, par-là les Scythes les plus proches de la Petite-Tartarie, & peut-être encore ceux à l'orient de la Mer Caſpienne; mais comment auroient-ils donné ce nom à ceux de la Grande-Tartarie, dont ils ignoroient l'exiſtence, auſſi bien que des Indes, de la Chine, & de tant d'autres pays? On croira donc facilement que Moyſe ſavoit auſſi peu du prétendu Caucaſe que du Japon & de l'Amérique, cette montagne ou chaîne de montagnes étant ſituée au delà de la Bactriane; par conſéquent Moyſe n'en eut aucune connoiſſance; ainſi il eſt impoſſible qu'en nommant l'Ararat il ait voulu déſigner par-là le Caucaſe.

Ceci étant, je demande s'il faut ajouter foi abſolument à ce que Moyſe dit par rapport à l'hiſtoire ou non?

Au premier cas, il faut néceſſairement placer l'Ararat en Arménie, tous les Ecrivains ſacrés, les Prophétes même, déſignant l'Arménie par Ararat; & rien de plus riſible que la raiſon de Whiſton; c'eſt que, dit il, Moyſe n'a pas entendu parler d'une montagne, mais d'une chaîne de montagnes, ainſi on peut fort bien nommer Ararat le mont Caucaſe; mais outre que nous venons de démontrer que Moyſe n'a pu ſavoir qu'il y eût dans cette contrée un mont Caucaſe, qu'on conſidere que le mont Ararat, proche de l'ancienne Artaxate, & peu éloigné de Nakſivan, qui ſuivant que les habitans l'aſſurent, tire ſon nom de la conſervation par l'Arche, eſt ſitué beaucoup à l'Oueſt de la Mer Caſpienne, & le Caucaſe par-contre encore bien plus à l'Eſt de ladite mer, de ſorte que ſuivant quelques Cartes la diſtance en eſt de 500, ſuivant d'autres de 800 lieues, ladite mer entre-deux; &, outre qu'on ne prouve pas que le Caucaſe tienne par une chaîne de montagnes à celles de l'Arménie, on pourroit dire plutôt, que, lorſqu'on parle des Pyrénées ou des Alpes, on entend par-là les montagnes de la Norvégue, la diſtance n'étant pas auſſi grande.

Mais ſuppoſons pour un moment que l'arche ait repoſé ſur le Caucaſe, ou plutôt ſur le Taurus, eſt-ce une néceſſité que Noé & la famille qu'il eut après le déluge, ait peuplé la Chine? Qui eſt le pere des Indiens, de tous les peuples enfin qui habitent cette étendue de pays immenſe entre la Perſe & la Chine? Ce ne ſont pas les deſcendans de Sem, Cham & Japhet; on nous déſigne les lieux de leur habitation; cependant ſous Ninus & Sémiramis tout fourmilloit d'habitans; n'eſt-il pas donc plus probable que ce ſont ceux-ci qui deſcendent immédiatement de Noé après le déluge? Une réflexion le confirmera, &

Digitized by Google

nous en allons parler ſur la cinquieme raiſon. Moyſe parle peu de Noé après le déluge, mais du moins il en parle, & il eſt très-probable que Noé & les ſiens en ſortant de l'arche auront occupé les parties ſeptentrionales & occidentales de l'Inde, ſoit le pays du Grand-Mogol, ou bien la Perſe. Pendant pluſieurs années ils n'ont fait qu'une même famille; nous ſavons encore que Noé a été laboureur, qu'il a planté la vigne, & ce qui lui arriva à cette occaſion; la bénédiction qu'il donna à Sem & Japhet, & la malédiction que Cham, ou Chanaan encourut; de-là peu-à-peu les hommes ſe multipliant, ſe diſperſerent; les trois fils que Noé eut avant le déluge, & peut-être quelques-uns de leurs deſcendans, allerent vers l'occident, & ſe rendirent dans la plaine de Sinéar, comme l'Ecriture le marque; Noé avec les fils qu'il eut après le déluge, & peut-être quelques deſcendans de ſes premiers fils, reſta dans ce pays, & leur poſtérité peupla en partie cette grande étendue entre la Perſe & la Chine, c'eſt-à-dire la Perſe orientale, ce qui fait à-préſent l'Empire du Grand-Mogol, avec les Royaumes de Bengale, Siam, Aracan, Ava, Pégu, & autres. Apparamment Noé reſta en Perſe au milieu de ſes deſcendans, car d'où auroit-on ſu la durée de ſa vie, s'il avoit été à la Chine? auroit-ce été par révélation, ou par des couriers établis?

Le fait n'eſt pas d'aſſez grande importance, pour ſoupçonner que Dieu l'ait voulu révéler à Moyſe d'une maniere ſi extraordinaire; mais ſes deſcendans étant tous freres & couſins, n'ayant rien à perdre, voyageant ſans fraix à cauſe de l'hoſpitalité établie dans ces pays de tout temps; quelques-uns étant peut-être auſſi inquiets que ceux de nos jours qui courent le monde; rien de plus naturel que de ſuppoſer, qu'on a pu avoir par leur moyen des nouvelles de Noé & ſur-tout de ſa mort, dont la mémoire s'eſt conſervée par tradition juſqu'à Moyſe; mais depuis la Chine, dans un temps où ſuivant le ſyſtême oppoſé, ces vaſtes pays entre l'Aſſyrie & la Chine ne pourroient pas être peuplés, il eſt impoſſible qu'on en ait pu avoir la moindre connoiſſance. Au reſte j'adopte l'idée, que Moyſe s'eſt renfermé pour ſa narration dans les bornes du monde alors connu, pour le déluge comme pour le reſte; ſans parler des pays étrangers qu'il ne connoiſſoit pas.

6°. Cette tradition Chaldéenne eſt de celles dont on doit dire, qui prouve trop, ne prouve rien; adoptons-la pour un moment, alors il ſe trouvera que Noé a eu une fille & un Pilote, dont l'Ecriture ne parle pas; que Noé a diſparu entiérement, & que par conſéquent il n'eſt plus queſtion de tout ce que l'Ecriture en raconte après le déluge; ſavoir de ſon ſacrifice, de l'Alliance que Dieu traita avec lui, de l'effet que le vin fit ſur lui, *&c.* ni enfin de ſon âge; ainſi nous ne réfuterons pas cette raiſon.

Quant aux raiſons 7. & 8., comme elles s'accordent parfaitement avec mon ſyſtême, je ne les contredirai pas, d'autant moins que quant à l'Ecriture nous en avons tiré une conſéquence toute contraire ci-deſſus.

9°. Pourquoi veut-on conclure que les ſciences des Chinois n'ont pu provenir que de Noé? N'y a-t-il jamais eu ni avant ni après lui des gens d'eſprit, des inventeurs des arts, des légiſlateurs & d'autres perſonnages ſavans? Qui les a enſeignés à Noé & à ſes ancêtres? n'étoit-ce pas leur bon ſens & leur génie?

10°. Enfin quant au calcul du régne de Fohi, nous voyons aſſez qu'il eſt in-

Digitized by Google

incompatible avec la Chronologie des Hébreux, & que ſi on veut concilier ſon régne avec l'époque de la vie de Noé, il faut avoir recours à la Chronologie des LXX; en ce cas, & lorſqu'on eſt le maître de choiſir la Chronologie que l'on trouve à-propos, on peut tout concilier; auſſi nous voyons que Fourmont, qui prétend prouver que Noé a été Puon-ku, eſt auſſi peu embarraſſé de la Chronologie, que ceux qui le font Fohi.

Venons à une des raiſons par leſquelles on prétend prouver que Noé n'a point eu d'enfant après le Déluge. Pourquoi? l'Ecriture n'en parle pas, au contraire elle dit expreſſément que c'eſt de ceux-là (la poſtérité nommée dans la Bible Gen. X: 32.) que ſe ſont formées les Nations qui ont été diſperſées ſur la terre après le Déluge. Excellente raiſon! mais je voudrois bien que quelqu'un voulût réſoudre mes queſtions. Dieu a-t-il béni Noé, & ſes fils après le Déluge? On l'affirmera; le texte eſt formel (*Gen. IX.*) *& Dieu bénit Noé & ſes fils & leur dit croiſſez, multipliez & rempliſſez la terre.* Bon; mais cette bénédiction fut-elle ſuivie d'un effet? on n'oſera le nier ſans blaſphême. Cependant il le faut nier quant à Noé, ſi après cela malgré la Bénédiction il n'engendra plus. Combien de tems voudra-t-on encore s'attacher à la lettre ſur des faits qui n'importent rien à notre ſalut, lorſque le bon ſens y eſt tout contraire? Comment! Noé vécut 950 ans, & il n'eut que trois fils dans ſa 500e. année! point auparavant, point après! Dieu le bénit à la vérité de nouveau, & lui dit, comme à ſes fils, qu'il doit croître, multiplier, & remplir la terre; cependant il n'en arriva rien, la bénédiction de Dieu fut ſans effet. Ne voit-on pas combien il eſt ridicule de prétendre ſauver l'honneur des Ecritures, lorſque par un mal-entendu rigoureux on veut ſe tenir à la lettre. Ne déroge-t-on pas directement à l'honneur de Dieu, en ſuivant cette méthode? Ceci nous conduit à une autre réflexion de même nature. On ſuppoſe, ſur le même principe, que Sem, Cham & Japhet n'ont eu d'autres fils que ceux qui ſont nommés dans l'Ecriture; ceci a-t-il la moindre apparence de vérité? Japhet a donc eu ſept fils, Cham quatre, & Sem cinq. Celui-ci vécut 500 ans après le déluge, & eut des fils & des filles, cependant on ne trouve que le nom de cinq; deſquels, ſuivant les paroles formelles du texte, deſcendoit toute la race de Sem; ainſi un fils chaque ſiecle: eſt-ce donc une malédiction, au lieu d'une bénédiction, que Dieu a verſée ſur Noé & ſur ſes fils? Qu'en penſer? Japhet & Cham vécurent aparemment le même nombre d'années, ou à-peu-près, & pourtant l'un n'aura eu que ſept, l'autre que quatre fils, dans l'eſpace de 400. ans? eux qui avoient tout récemment reçu une bénédiction divine, & ce lorſque de nos jours, où la nature eſt infiniment affoiblie, nous voyons ſouvent à des peres 6, juſqu'à 10, 12 fils & plus? qu'on a vû des peres de 20, de 30 enfans, qu'on en voit qui ont ſouvent des jumeaux, & quelquefois juſqu'à trois à la fois; & ceux-ci, je le répete, avec une telle bénédiction extraordinaire n'auront eu dans 500 ans, que quatre, cinq, ou tout au plus ſept fils, & autant de filles? il faut renoncer au bon ſens pour le croire. Je ſais bien que les myſteres & les vérités de la Religion doivent être reçus avec vénération, & ſans conſulter même la raiſon, je veux dire, que ſi on veut les aprofondir, & qu'on ne puiſſe ſe ſatisfaire entiérement par la raiſon, il faut ſoumettre la raiſon à la

Digitized by Google

foi, dès qu'on n'y aperçoit pas une manifeſte contradiction; mais des faits purement hiſtoriques ſuſceptibles d'une explication ſimple & raiſonnable ſont d'une tout autre nature; auſſi nous pouvons en conclure, comme je l'ai déja dit plus d'une fois, que quelques-uns des fils de Noé, & de ſes petits-fils par les trois qui nous ſont connus, ſont reſtés avec lui dans la Perſe & aux Indes, & ſe ſont étendus de-là vers d'autres contrées; que Moyſe ne parle donc abſolument que de ceux qui ſont venus dans la plaine de Sinéar, & vers les pays qui lui étoient connus; auſſi nous voyons que tous ces deſcendans nommés par Moyſe n'ont peuplé qu'une très-petite étendue; & qu'en ſe tenant à ce ſyſtême de la lettre, on ſera toûjours extrêmement embarraſſé d'où dériver les autres Colonies.

Mais enfin nous avons dit ci-deſſus que ſi on veut abſolument ſoutenir que le Caucaſe eſt la montagne proche le Parapomiſe où l'Arche s'eſt arrêtée, & qu'il faille convenir que Moyſe n'a pas connu le Caucaſe; il faudra donc ſuivre un tout autre ſyſtême & s'écarter de la lettre ſur cet article, & alors il ſera permis de le faire auſſi dans d'autres occurrences hiſtoriques.

CHAPITRE XIV.

Le Déluge eſt arrivé ſous Yao.

IL s'agit encore d'examiner ſi le Déluge eſt arrivé ſous Yao, & je crois que toutes les raiſons les plus fortes ſont pour cette opinion:

1°. Tous les Chinois ſans exception conviennent que du tems de Yao il y eut une ſi grande quantité d'eaux à la Chine, que Yao fut obligé de faire faire des tranchées, des foſſés, des digues, pour vuider le pays & le rendre habitable; il eſt vrai qu'ils ſont dans deux diverſes opinions à ce ſujet; les uns veulent que ce ſoit une inondation arrivée ſous le regne de Yao, & d'autres que ces eaux étoient encore des reſtes de l'état primitif. Qu'on choiſiſſe de ces opinions laquelle on voudra, & je ferai voir qu'elle eſt favorable à mon ſyſtême: Si ces eaux provenoient d'un déluge ou d'une inondation arrivée ſous Yao, ce ſera le Déluge Univerſel, comme nous le montrerons bientôt; ſi c'eſt un reſte de l'état primitif, eſt-ce qu'il n'y a eu que la Chine qui ait conſervé ce reſte, ou ſi d'autres pays ſe ſont trouvés dans le cas? Si c'eſt le premier, quels gens inſenſés que les Chinois, de traverſer tant de pays fertiles, qui n'étoient pas inondés mais très-habitables, pour s'établir dans une contrée inondée afin d'avoir le plaiſir de faire des travaux immenſes pour faire écouler l'eau! Ceci entre-t-il dans l'idée de qui que ce ſoit? Si toute la terre s'en reſſentoit, d'ou vient que Moïſe n'en parle pas? c'étoit pourtant un point important; mais comme je n'aime pas les preuves négatives, venons à une poſitive; comment ont-ils pu traverſer une étendue de pays ſi vaſte qui devoit être bien plus inondée encore que la Chine, vû que la Province de Xenſi où ils s'établirent, eſt montagneuſe? par contre les pays de Siam, de Bengale, de Pegu &c. où ils ont paſſé, ſont des plaines ſujettes aux inondations, encore de nos jours.

Digitized by Google

2°. En ſuivant le calcul Hébreu, & poſant la premiere année d'Yao 2357 ans avant Jéſus-Chriſt, ce ſeroit 13 ans après le déluge, ou ſi on place l'Ere Chrétienne à 4004 ans du monde, ce ſera 17 ans; il eſt vrai qu'on place le commencement du travail que Yao a fait faire dans ſa quarantieme année; mais ceci ne changera rien à la certitude; déja il eſt dit que Yao raſſembla les hommes diſperſés; dequoi nous parlerons plus amplement plus bas: ainſi il falloit du tems: on aſſure qu'il commença par rendre habitables les hauteurs; cela eſt naturel, il falloit vivre & premiérement cultiver la terre pour ſe nourrir, avant que d'entreprendre cet ouvrage; & ſuivant les apparences on ne s'y mit que par néceſſité, lorsque l'affluence étoit ſi grande qu'ils étoient obligés à ſonger aux ſuites, & à s'étendre dans les plaines; tout ceci peut facilement emporter 23 ou 27 ans; auſſi un Auteur dit „ un ſemblable deſſein n'a pas dû être conçu le premier; il demandoit beaucoup de „ tems pour être exécuté, & une perſonne intelligente devoit conduire le „ travail. L'Hiſtoire n'a pas oublié une ſeule de ces circonſtances. Elle „ dit que cette entrepriſe ne commença que la 40e. année de Yao; qu'on y „ employa d'abord neuf ans aſſez inutilement, & enfin que Yao parvint à „ détourner les eaux de différentes manieres en travaillant encore 13 années.

Ceci prouve encore que ce n'eſt pas le choix, mais la néceſſité, qui a été cauſe de ce travail dans un pays déja habité, ſans quoi il ſeroit inſenſé de chercher préciſément un pays, où on a travaillé pendant, pour dire peu, plus de 50 ans, & dont les ouvrages ſubſiſtent en partie encore de nos jours. N'eſt-il pas étonnant & incompréhenſible que la Chronologie Chinoiſe s'accorde ſi parfaitement avec le texte Hébreu? Pour moi j'y reconnois une providence adorable, qui a voulu prouver de nos jours, dans ce ſiecle des eſprits-forts, combien l'Ecriture ſainte, & particuliérement le Texte Hébreu original eſt fidélement conſervé & non alteré comme les partiſans des verſions Grecque & Samaritaine le ſoutiennent; je le répete, le calcul Chinois répond parfaitement au Déluge, au lieu que les Samaritains en different de 693 ou 689 ans, & celui des LXX. ſuivant le premier calcul du P. Pezron de 1269 ou 1265 ans, ſans parler de ſon dernier calcul, de quoi il ne faut pas s'étonner, vû que les Chinois n'ont pû être préoccupés par aucune Nation, n'ayant commerce avec quelle que ce ſoit; les mépriſant trop pour vouloir ſeulement entendre parler de leurs Chronologies; & comme de nos jours il y a encore quelque défaut dans le calcul de l'année, n'a-t-il pas pû être plus fort dans les ſiecles précédens, de maniere qu'il puiſſe emporter les 23 ou 27 ans de différence?

3°. Si ce n'étoit pas un Déluge, mais le reſte des Eaux primitives, je répete mon objection, pourquoi les Chinois n'avoient-ils aucune connoiſſance de celui-là? ils reconnoiſſent une inondation, mais point d'autre que celle ſous Yao, & alors il faudroit accorder que le Déluge n'a pas pénétré juſqu'à la Chine; optez.

4°. Diroit-on que cette inondation étoit ancienne, puiſque des Auteurs aſſurent que le Chou-King en parle en ſe ſervant du mot *autrefois*. Déja j'ignore ſi l'on ne pourroit pas traduire le terme d'une autre maniere. D'ailleurs le Chou-King étant écrit ſous Xun ou ſous Yu ce terme convient aſſez, car les travaux étoient entrepris la 40e. année de Yao, qui régna 100 ans, Xun 50:

Digitized by Google

& par conſéquent ſuppoſé même que le Chou-King fût écrit dans la premiere année de Yu, & qu'on poſe l'Inondation à la 17e. de Yao, on pouvoit bien dire *autrefois* d'un eſpace de 133 ans (1) Mais je le répete, ſi elle étoit ſi ancienne, que ferons-nous de Fohi, de Xin-num, de Hoang-ti & de leurs ſucceſſeurs? Fohi & tous ſes ſucceſſeurs pendant grand nombre de ſiecles ont réſidé dans la même Province de Xenſi, où ces travaux ſe ſont faits; leur exiſtence, de l'aveu de tous les Miſſionnaires, eſt une choſe des moins douteuſes & point conteſtée à la Chine; nous avons vû que la plûpart des Chronologiſtes commencent la liſte de leurs Rois par Hoam-ti, que deux de ſes deſcendans étoient les chefs & les tiges de deux familles; qu'un deſcendant de Xin-num a été gratifié 17 ſiecles après d'une Principauté; bref qu'on ne peut révoquer en doute leur exiſtence; mais comment ont-ils pu ſubſiſter dans ce pays noyé? comment ont-ils inventé des arts, l'Aſtronomie, l'Agriculture, la Médecine, les lettres ou les caracteres, l'art de cuire, le ſel, le commerce, la chaſſe, la poterie, les poids, la navigation, la ſoye & les étoſes qu'on en fait, dont on attribue l'invention à la femme de Yao, & mille autres choſes? Comment ont-ils pu avoir des vaſſaux, de ſorte que non ſeulement les Chinois les plus ſenſés ſoutiennent que les Rois ſucceſſeurs qu'on donne à Fohi, à Xin-num, à Hoam-ti, à Xao-hao, à Chuenhio, & à Co, étoient des contemporains & tributaires, mais qu'on aſſure même que Fohi a été le premier obligé de dompter un vaſſal rebelle? Tous ces Princes, Souverains & Tributaires, comment ont-ils pu ſubſiſter dans un pays noyé depuis la Création? pourquoi n'ont-ils pas d'abord commencé par deſſécher le pays, au lieu d'inventer des Arts, dont pluſieurs ſervoient plûtôt au luxe qu'au beſoin? Voilà des difficultés inſurmontables, qui ne le ſont pas avec mon ſyſtéme. Fohi a ramaſſé les peuples qui ſont venus avec lui à la Chine; il les a civiliſés, car ils devoient naturellement être bien barbares; ils traverſoient ſans-doute les pays, comme nos Sauvages du Nord de l'Amérique, en vivant de la chaſſe & des fruits; ils s'arrêtoient quelques mois ou des années même, ils paſſoient plus loin, & de cette façon ils devoient être plus barbares que les Sauvages modernes; car apparemment on ne voudra pas qu'ils ayent marché en ordre comme les armées d'aujourd'hui, & avec des proviſions néceſſaires; ainſi ils arrivoient ſucceſſivement à la Chine, ou au Xenſi; Fohi les raſſembloit, & les obligeoit de vivre en ſociété, il fut leur Légiſlateur, leur Roi & leur Bienfaiteur; celui-ci étant le premier établi & le plus fort, n'eut point de peine à forcer les chefs des troupes qui ſuivoient, à ſe reconnoître ſes Vaſſaux; & tout ceci eſt parfaitement conforme, & s'accorde avec leur Hiſtoire: ceci dura environ 600 ans, alors le déluge ſurvint qui fit bien du ravage, inonda les plaines; les hommes ſe ſauverent partout où ils trouverent un azile, ſur les montagnes & les pays voiſins montagneux; quantité de monde périt dans les eaux, de faim ou de fatigue; les eaux ſe retirerent; Yao fut obligé de recommencer l'Ouvrage que Fohi avoit déjà fait; il ramaſſa ces hommes effarouchés & retombés par la miſere qu'ils ſouffrirent dans une eſpece de barbarie; il les civiliſa de nouveau, & rétablit l'Empire: à Yao ſuccéda Xun, enſuite Yu, tous deux de grands hommes, qui

(1) Sur-tout un des Miſſionnaires; le P. Contamine ſe ſervant du même terme, lorſqu'il fait parler le Fong-ton de la Province de Canton de la 15e année de Cang-ti, & ce la ſeconde de ſon fils Yon-teching.

Digitized by Google

avoient dirigé l'entrepriſe pour l'écoulement des eaux. Yao fut ainſi le Chef de la premiere dynaſtie, & depuis lors l'Empire s'eſt conſervé dans ſon luſtre juſqu'à nos jours.

5°. Pluſieurs Auteurs Européens ſoutiennent la même choſe, ſçavoir que le déluge eſt arrivé ſous Yao; mais le P. Martini, dans l'idée générale que tout le genre humain y a péri, eſt obligé, pour concilier le tout, de ſoutenir que l'Hiſtoire des régnes précedens eſt entiérement fauſſe, ou qu'elle parle des tems antérieurs au deluge, en quoi il a raiſon, mais non dans le ſens qu'il le comprend, puiſque perſonne n'en auroit eu connoiſſance. Ce qu'il y a de plus curieux, eſt qu'il aſſure que Janus, Yao, & Noé ne font qu'une même perſonne, ſans ſonger qu'on a parlé de Janus comme du plus ancien Roi de l'Italie, quelques milliers d'années avant qu'on eût connu le nom de Yao, & que le même Roi n'a pu régner dans les deux extrémités de la terre connue, à la fois. Enfin comment le déluge eſt-il arrivé ſous Noé, & tandis qu'il étoit à la Chine, lorſqu'il ſe trouvoit en Méſopotamie, ou en Arménie, ou au voiſinage du mont Caucaſe? Paſſons à une nouvelle hypotheſe ſur l'origine des Chinois. On a vû que je les ſuppoſe deſcendans d'Adam par d'autres que par Noé, & qu'ils habitoient la Chine environ 600 ans avant le déluge; par conſéquent à peu près 1000 ans après la Création.

Les Chinois deſcendent d'Abel auſſi bien que les Scythes.

NOus avons donné ci-devant une hypotheſe ſur l'origine des Ethiopiens, & des autres habitans de l'Afrique, en les faiſant deſcendre de Caïn & de quelques-uns de ſes freres; ne ſeroit-il pas poſſible que les Chinois deſcendiſſent d'Abel & d'autres de ſes freres? Faiſons-en voir la poſſibilité & la probabilité.

Nous avons démontré ailleurs, que naturellement Abel, lorſqu'il fut tué, devoit avoir une famille très-nombreuſe; il périt par les mains de ſon frere l'an 129 ou 130 du monde; Adam & Eve, qui avoient ſans doute ſatisfait à l'ordre, & éprouvé la bénédiction divine, n'auront gueres vû paſſer d'année ſans avoir un enfant ou deux; & comme Seth nâquit peu de tems après ce meurtre, dans la 130e. année d'Adam, il eſt clair que ce fut vers ce tems qu'Abel fut tué; ſi donc, comme nous le croyons par de bonnes raiſons, & l'avons démontré ailleurs, les hommes engendroient auſſi jeunes qu'aujourd'hui, Abel pouvoit voir iſſue de ſon corps la 5e ou la 6e. génération tandis qu'il avoit encore toûjours lui-même des enfans; par conſéquent ſes deſcendans pouvoient compoſer déja un peuple; & comme Adam a pu avoir pour le moins 130 enfans dans cet eſpace de tems, ſans compter les jumeaux, qui devoient être alors moins rares qu'aujourd'hui, comme les Juifs & autres le croyent fermement; il n'eſt pas étonnant que quelques Auteurs faſſent monter le nombre des ames qui exiſtoient du tems de la mort d'Abel, à plus de 100,000., quelques-uns même juſqu'à paſſé deux millions; il eſt donc facile qu'Abel ait eu un millier de deſcendans, lorſqu'il fut tué; ne ſuppoſons, ſi on veut, que 500; car je ſuis accommodant au poſſible; les Abélites devoient craindre un pareil ſort de la part

Digitized by Google

de la race de Caïn qui a paſſé en tout tems pour méchante & violente, qui haïſſoit les Abélites, dont la vue leur reprochoit toujours le forfait de Caïn. Auſſi furent-ils les premiers à conſtruire des villes, pour tenir en bride les autres hommes. Quoi qu'il en ſoit, les enfans d'Abel crurent ſans-doute que le meilleur moyen de ſe mettre en ſureté, étoit de s'éloigner; la terre étoit aſſez grande; d'autres de leurs couſins, qui n'avoient pas moins en horreur le crime de Caïn, qui peut-être ne connoiſſoient pas encore la politique, & déteſtoient apparemment ouvertement ce monſtre infame, commençant auſſi à craindre la vengeance des Caïnites & de leur parti, ſe joignirent par cette raiſon aux Abélites & ſe réfugierent ſoit dans la Scythie, ou du moins vers les Indes & le Thibet; & après 870 ans de marche, pendant lequel eſpace de tems ils s'arrêterent en divers lieux qu'ils peuplerent, une partie d'entr'eux arriva ſous Fohi dans la province de Xanſi: cette ſupoſition n'a abſolument rien que de poſſible, que de probable & de vraiſemblable même. On dira: pourquoi plûtot des Abélites que d'autres, & pourquoi y mêler les Scythes? Outre la raiſon alléguée, que les Abélites & les Caïnites avoient le plus de ſujet de s'éloigner, il y a encore une autres raiſon qui n'eſt pas des plus foibles.

Je ſuppoſe, & perſonne ne me contredira, qu'Abel a été d'une piété exemplaire; il faut croire qu'il aura fait ſon poſſible pour inculquer les mêmes principes à ſes fils & à ſes deſcendans; or nous voyons que les Chinois de toute ancienneté ont eu la Religion naturelle, telle qu'elle a été enſeignée & pratiquée par les fideles juſqu'à la Loi; j'en excepte Abraham & quelques-uns de ſes fils & deſcèndans qui ont eu des révélations particulieres: toute l'Hiſtoire Chinoiſe eſt remplie de preuves de cette thèſe; Hoam-ti, ſuivant eux, a bâti le premier temple à l'honneur de Xam-ti, ou du ſouverain Gouverneur du Ciel & de la Terre; Fohi & Xin-num ayant ſacrifié ſous le Ciel & à découvert: nous avons déja remarqué que Fohi connoiſſoit ladifférence entre les bêtes nettes & immondes, & qu'il garda ſept ſortes des premieres pour les Sacrifices, ce qui eſt déja une préſomption bien forte pour l'opinion, qu'il deſcendoit d'Abel, lequel avoit ſacrifié des animaux au Dieu éternel; en un mot aucune Nation ne devoit être mieux inſtruite que celle qui avoit pour fondateurs des deſcendans d'Abel, & l'on voit que les Chinois ſe ſont d'ancienneté diſtingués par leur pieté.

Cette Religion ſe conſerva entiérement dans toute ſa pureté, juſqu'environ 65 ou 70 ans après Jéſus-Chriſt, ou Ming-ti quinzieme Empereur de la Dynaſtie des Hans fit aporter l'Idole & le culte de Foé, comme il a été raporté plus haut; cependant cette idolâtrie & toutes les autres ſectes ne ſont que tolérées à la Chine, & l'ancienne & naturelle y eſt la ſeule dominante; qui étoit telle, que le P. Visdelou, Evêque de Claudiopolis, diſoit lui-même, *que notre Religion pouvoit s'accorder avec ce qu'on trouvoit dans les anciens Livres, mais non pas avec ce que les interpretes avoient écrit*; & le Prince héritier de Cam-hi diſoit, *que les nouveaux interprêtes n'ont pas toûjours bien pris le ſens des anciens Auteurs.*

Il eſt vrai qu'on leur impute bien des choſes.

1°. Qu'ils ſont Déiſtes & croyent un Dieu matériel qui habite dans le Ciel, mais ceci étoit une opinion non de ceux de la Religion dominante, ce fut celle de Lao-Kioune; on veut encore prouver cette accuſation par les titres de Cham-ti, de Tien, & de Cham-tien, qu'ils donnent à Dieu; c'eſt pourtant

Digitized by Google

juſtement ce qui prouve le contraire; vû que les Juifs établis dans le Honan, qui ont ſi fort en horreur toute idolâtrie, ſe ſervent des mêmes termes pour déſigner Jehovah le véritable Dieu. Par Tien ils entendent l'Eſprit qui préſide au Ciel; ce mot déſigne en même tems le Ciel matériel, & encore le premier ou principal de la famille, de la province du Royaume; & ici l'Etre ſuprême, en y ajoutant le mot Chang; parce qu'alors cela ſignifie le ſuprême Empereur du Ciel.

2. On leur impute une idolâtrie envers les Génies Protecteurs des Provinces; il y a quelque choſe à dire à cet égard, cependant il n'eſt pas prouvé qu'ils les adorent; ils reconnoiſſent ces Génies qu'ils nomment Chinhoang, pour Protecteurs particuliers des Provinces & des Villes; autrefois il ſe trouvoit dans le Temple de chaque ville ſimplement une planche ou tablette avec ces mots, *le ſiége du Gardien ſpirituel de la ville*; & le Gouverneur prêtoit le ſerment devant cette tablette, avant que de prendre poſſeſſion de ſa charge. Dans les derniers tems on a ſubſtitué à ces tablettes des ſtatues qui repréſentent le Génie tutelaire, afin d'imprimer plus de crainte lorſqu'on fait le ſerment, c'eſt ce que le P. Martini raporte dans ſon Hiſtoire de la Chine.

Ceci a quelque air d'idolâtrie, cependant il n'eſt pas dit qu'ils adorent ces ſtatues, ni même les Génies, ou qu'ils jurent par leur nom; & en ce cas, ce ne ſeroit pas une choſe extraordinaire, qu'ils cruſſent des Génies protecteurs: il ſemble par le Prophête Daniel & par pluſieurs autres paſſages de l'Ecriture, que les Juifs ont eu la même idée, mais ils ne les ont pas repréſentés par des ſtatues; & aujourd'hui encore parmi les Chrétiens les uns ont des Saints, Protecteurs des Royaumes, des Villes, des Couvents, des Arts & des Métiers, des perſonnes privées même; & quelques autres croient que chaque homme à ſon Ange tutelaire; or il n'y a point-là d'idolâtrie, lorſqu'on ne leur rend pas des honneurs divins: Et pour être perſuadé qu'ils n'adorent pas ces Génies ou Eſprits, on n'a qu'à lire l'inſtruction de l'Empereur dans la lettre du P. Conſtancin, *lettre édif. T. XIX. p.* 393. combien il déſaprouve l'honneur qu'on leur rend; inſtruction digne d'un Prince chrétien, quoique celui-ci Yongtching fils de Cang-hi fût bien éloigné de l'être, vû la maniere dont il perſécuta les Néophytes & les Miſſionnaires même dans ſon Empire.

Si donc la Religion naturelle pure, & telle qu'elle a été exercée par les premiers Patriarches, s'eſt conſervée, du moins juſqu'à Jéſus-Chriſt, ſans interruption & mieux que chez le peuple de Dieu même, qui tomboit à tout moment dans l'idolâtrie, il eſt très-probable que ç'a été par une bénédiction ſpéciale que Dieu avoit accordée aux deſcendans d'Abel; & l'on voit tant d'exemples d'une vertu & d'une morale épurée chez eux, qui ſurpaſſent ou égalent ceux des Grecs & Romains les plus vertueux, qu'on ne peut douter que leur Religion ne ſoit auſſi pure qu'elle peut l'être ſans Révélation: auſſi le P. Martini, le P. Trigaut, & d'autres ſont ſi frapés des vertus éminentes des anciens Chinois qu'ils ne les croyent pas exclus de la béatitude éternelle.

Je viens aux Scythes, & à la raiſon qui m'a fait les joindre aux Chinois. Fohi étant entré dans la Chine par la province de Xenſi, limitrophe du Thibet qui l'eſt lui-même de la Scythie ou Grande-Tartarie, il paroît que les deux peuples ſont à-peu-près de même origine & antiquité; ſur-tout ſi nous conſidérons que les anciens Scythes n'étoient point idolâtres, & que même ils

Digitized by Google

avoient en horreur les Idoles, qu'ils vivoient auſſi ſuivant les préceptes de la Loi naturelle, vertueux, ſimples, véridiques, enfin eſtimés de toutes les Nations pour leurs qualités & leurs vertus; ce n'eſt qu'à meſure que les uns ſont tombés dans la barbarie, & que les autres ont été en liaiſon avec leurs voiſins, qu'ils ſont devenus ou Mahométans ou Idolâtres; il y a même encore des contrées où on trouve des veſtiges de cette ancienne Religion naturelle. Pour leur ancienneté, nous en avons déja dit quelque choſe, nous ajouterons ſeulement ici, que ſuivant les Hiſtoriens Chinois les Tartares ou Scythes doivent avoir fait une irruption dans la Chine déja ſous le Régne de Xun, ſucceſſeur de Yao, ce qui ſeroit une forte preuve qu'ils ſont d'égale ancienneté avec les Chinois.

Il eſt vrai que des Auteurs veulent prouver qu'ils ne ſont pas de même origine, parce qu'ils ont toûjours été en guerre enſemble; raiſon excellente! les Francs, dont les François tirent leur nom, ne ſont donc pas d'origine Allemande, ni une partie des Anglois d'origine Normande, parce que les François ſont ſi ſouvent en guerre avec ces Nations; enfin lorſque des freres font la guerre aux freres, les beaux-peres aux beaux-fils &c. il faut conclure qu'il n'y a point de parentage en fait d'intérêt; mais que dis-je, ſi cette raiſon eſt valable, nous ne deſcendons pas tous d'Adam, puiſque toutes les Nations s'entrefont la guerre, & ſe la ſont faite de tout tems, comme on dit de Nimrod & d'Aſſur, qui étoient nés proches parens.

Il faut encore faire une petite réflexion ſur ce qu'on veut abſolument que les Scythes deſcendent de Gog & Magog; je ſçai bien qu'on conjecture que les peuples nommés de ces noms peuvent être les Scythes; mais ceci eſt-il bien ſûr? qui eſt ce Gog? Pour Magog, je le trouve dans la liſte des enfans de Japhet, mais pour Gog, je ne l'y vois pas; tous les noms ayant une ſignification, les divers peuples n'ont-ils pu porter des noms à cauſe de cette ſignification même plutôt que pour l'amour d'un homme qui a eu ce même nom? Mais enfin accordons que que quelque petit peuple Scythe ſur les confins de l'Aſſyrie, de la Perſe, ou de l'Arménie ait été nommé Gog & Magog par les Juifs, s'enſuit-il de là que toutes les Nations innombrables dans la Grande-Tartarie, depuis les confins de l'Europe juſqu'au Kamſchatka, & depuis la Mer glaciale juſqu'à la Perſe, l'Empire du Grand-Mogol, Kiam, Achem, la Chine, *&c.* deſcendent tous de ce même Magog? Une pareille aſſertion ſeroit très-ridicule; ou il faudroit dire que tous les Européens deſcendent des François, parce que les Orientaux les nomment tous Francs; que les François eux-mêmes deſcendent tous des Francs, à cauſe qu'ils en portent le nom, & qu'il n'y a plus de ſang Romain, Gaulois, Normand, Bourguignon, *&c.* Toutes ces conſéquences ſont entiérement inſoutenables, & elles proviennent du préjugé général que dans le déluge tout le genre humain a péri, & qu'on ne ſçait auquel des deſcendans de Noé aſſigner chaque colonie: cependant ces préjugés jettent tous ces Auteurs dans des embarras & des difficultés inſurmontables, comme nous l'avons remarqué déja ſouvent; ajoutons-en une autre que me fournit le P. Parennin, (1) qui ne peut croire que des hommes ſi peu éloignés du déluge „ fuſſent devenus en ſi peu de temps ſi féroces, „ jus-

(1) L. Edif. T. XXVI. p. 70.

„ juſqu'au point de boire le ſang des animaux, de manger leur chair crue, „ de s'habiller de leurs peaux ſans les préparer auparavant? comment Fo- „ hi auroit-il pu former ſa Cour de pareils hommes" *&c.* il conclut donc en diſant, „ il eût donc fallu dire que parmi les premiers Chinois, outre le „ Chef, il y en avoit pluſieurs autres capables d'entrer dans le gouvernement „ en exécutant ſes ordres, & que tout le reſte, c'eſt-à-dire le plus grand „ nombre, conſervoit encore un peu de barbarie; c'eſt ce qui paroît natu- „ rel & plus conforme à la vérité."

Cette ſolution eſt-elle ſatisfaiſante? elle l'eſt ſuivant mon ſyſtême, mais non lorſqu'on ſoutient que Fohi eſt le même que Noé: comment eſt-il poſſible que deux cens ans environ après le déluge Noé n'ayant avec lui que de ſes fils, de ſes petits-fils, & ſa propre famille, comment eſt-il poſſible, dis-je, que la plus grande partie d'entr'eux ait pu tomber dans une telle barbarie, après avoir été policés, & ſous les yeux de leur pere, ayeul ou biſayeul? Nous ne voyons rien de pareil parmi les deſcendans de Sem, Cham & Japhet; les Babyloniens, les Egyptiens & tous les peuples anciens qui nous ſont connus, ont plutôt avancé dans les ſciences, que reculé. La barbarie ne ſe rencontre que chez les peuples, qui ont vécu dans la derniere ſimplicité d'abord après la création, ou bien chez les autres après un grand nombre de ſiecles, lorſque la nation auparavant policée, eſt retombée peu-à-peu dans la barbarie; il faut même d'autres événemens, des guerres ſanglantes, des marches longues ſans demeures aſſurées, & quelques cataſtrophes; pour ici, je le répete, le cas eſt tout différent. Cette barbarie ſe ſeroit établie ſous les yeux & du vivant de Noé, après avoir pendant près de 1700 ans cultivé les arts; c'eſt-là une choſe abſolument impoſſible. Mais ſuivant mon ſyſtême rien que de très-naturel: ils s'éloignent 130 ans après la création, & avant que les Arts les plus ſimples fuſſent connus; ils errent pendant près de 900 ans par divers pays, vivant vraiſemblablement de la chaſſe, de fruits, *&c.* par conſéquent ils devoient être barbares, n'ayant pas le loiſir d'inventer des arts, encore moins de s'adonner au luxe; dans ce long eſpace il s'eſt manifeſté de temps à autre quelques génies ſupérieurs, comme Fohi, qui aidé de ſes miniſtres & de ſes conſeillers entreprit de civiliſer & d'inſtruire un peuple ignorant & barbare.

On voit donc, que ſi on ſe dépouille du préjugé ſur les effets de ce déluge, rien de plus facile que d'expliquer tout; & rien de moins facile, lorſqu'on s'y tient rigoureuſement, comme on le fait.

CHAPITRE XVI.

Les Chinois ne ſauroient deſcendre ni de Sem ni de Japhet.

PUiſque nous avons rapporté ce que nous penſons ſur l'origine des Chinois, ajoutons-y ce que d'autres penſent à cet égard; nous avons vu que quelques-uns les font deſcendre directement de Noé, qu'ils ſuppoſent Fohi; d'autres de Cham & des Egyptiens; ces deux opinions ont été examinées & réfutées;

Digitized by Google

je ne dirai rien de ceux qui veulent que Fohi ait été Arphaxad; cette opinion a très-peu de ſectateurs; le plus grand nombre veut qu'ils ſoient iſſus ou de Sem, ou de Japhet: toutes les raiſons que j'ai alléguées réfutent déja aſſez l'une & l'autre opinion, c'eſt pourquoi nous n'y ajouterons qu'un petit nombre de réflexions.

Quant à Sem, en ſe tenant ſi rigoureuſement à la lettre de l'Ecriture, & en ſuppoſant qu'il n'a eu d'autres fils que ceux qui y ſont exprimés, on ne ſauroit ſoutenir l'opinion de ceux qui les en font deſcendre, quand même on ſuivroit le calcul des LXX.; la multiplication du genre humain n'auroit pas ſuffi pour peupler toute cette étendue de pays, depuis Sinéar juſqu'à l'Océan Oriental de la Chine, vers le Japon, en ſi peu de ſiecles; meme ſuivant le P. Pezron, il ne ſe ſeroit écoulé depuis le déluge juſqu'à la premiere année de Fohi que 665 ans; ainſi 5 générations, ſuivant le calcul des Gréciſans: ſi, conformément à la lettre de l'Ecriture, on ſuppoſe qu'il n'y a eu aucune colonie qu'après la diſperſion de Babel, que Pezron place à 3086 ans avant Jéſus-Chriſt, il ne reſte que 134 ans d'intervalle pour peupler toute cette étendue de pays immenſe entre Sinéar & la Chine, & fonder en outre cet Empire: (1)

Voilà donc encore une de ces difficultés inſurmontables qui réſultent du préjugé gravé ſi profondément dans l'imagination des ſavans. Ils ne ſauroient jamais ſortir de ce labyrinthe quelque Ariadne qu'ils invoquent.

Voyons ſi pour Japhet il y a plus de probabilité. On ſoutient fort & ferme que Noé a diſtribué les trois parties du monde à ſes trois fils. Mais où reſte la quatrieme? Moyſe n'en a rien ſçu, dira-t-on; il eſt très-vrai, mais comment a-t-il donc pu & voulu dire que les habitans d'un monde dont il ignoroit l'exiſtence, ont tous ſans exception été noyés? Cette diſtribution s'eſt faite par Teſtament ſuivant les uns ou par un Acte authentique, tout comme ſi on y avoit aſſiſté comme témoin, & qu'on eût été préſent à l'homologation.

Mais il faut que cette diſtribution ait été attaquée par devant quelque Tribunal ou Parlement, & qu'on l'ait annullée. En effet, Sem devoit poſſéder toute l'Aſie, cependant les deſcendans de Cham s'emparent d'abord de l'Empire Babylonien, de l'Arabie, de la terre de Chanaam, *&c.* & Japhet de ce pays immenſe de la Grande-Tartarie & de la Chine. Cet acte authentique n'a été gueres reſpecté. Mais parlons plus ſérieuſement. On aſſigne les pays ſuſdits à Japhet; il faudroit donc que ſa deſcendance ſe fût bien multipliée pour peupler en ſi peu de temps la Tartarie & la Chine. Accordons-le encore pour un moment, mais alors je ſuis dans une perplexité & une inquiétude extrême où prendre de quoi peupler l'Europe & former les Celtes, les Aborigenes, les Umbriens, les Pélaſges, & tant d'autres nations qui prétendent à une antiquité égale; & cependant Japhet & ſes fils auront eu aſſez à travailler pour peupler cette grande partie de l'Aſie, & il ne pouvoit être queſtion ſeulement de l'Europe. Voilà donc une nouvelle preuve des embarras dans leſquels ces préjugés plongent ceux qui les adoptent avec tant d'opiniâtreté.

(1) Suivant le ſyſtême des partiſans du calcul des LXX. ces 134 répondoient juſtement à l'âge que Péleg devoit avoir pour engendrer la premiere fois, ainſi point de multiplication dans cet intervalle par ceux qui étoient de l'âge de Péleg, par conſéquent point de peuple, ni pour une colonie à la Chine ni pour les pays ſitués entre-deux.

Digitized by Google

CHAPITRE XVII.

Confirmation de ce qui a été expoſé ci-deſſus, & examen des opinions de M. de Guignes dans ſon hiſtoire des Huns.

RApportons encore quelques paſſages de l'ouvrage d'une érudition ſurprenante que M^r. de Guignes a donné tout récemment ſous le titre d'Hiſtoire générale des Huns; nous ne rapporterons que quelques articles qui peuvent ſervir à la confirmation de ce que nous avons déja rapporté.

Il rend compte des temps fabuleux des Chinois depuis Puon-ku. (1) Il les rejette tous à cauſe des deux préjugés dans leſquels il ſe trouve avec tant d'autres, que ces années ſont ſolaires & que ces regnes ſont ſucceſſifs: en adoptant mon ſyſtême, qui en ceci eſt conforme au témoignage des anciens Auteurs, Chaldéens, Egyptiens & Grecs, que ces années ne ſont que des jours, & les Dynaſties (ou Rois) collatérales, tout prend une autre face & l'imputation de la fable s'évanouit.

Il rapporte (2) la durée du regne des Succeſſeurs de Fohi, réduite en années ſolaires; & ce qui prouve encore plus fort que les précédentes étoient des jours, eſt la différence énorme des nombres. Il aſſure que Fohi a régné 101 ans ou 110 ans & ſes 15 Succeſſeurs 17788, Chinnong enſuite 140 ans, les autres 7 juſqu'à Hoam-ti qui ſelon pluſieurs Auteurs n'étoient pas Succeſſeurs, mais Rois ou Vicerois dans d'autres Provinces, ſeulement de 42 à 80 ans chacun: ſeroit-il poſſible qu'on donnât à des Princes entre Fohi & Chin-nong des milliers d'années de régne & au premier ſeulement un peu plus de 100, à celui-ci 140 & à ſes Succeſſeurs depuis 42 à 80 ans, ſi ces milliers d'années ne devoient pas être réduites en jours ou en mois? On y voit encore des particularités de leurs régnes reconnues pour véritables par les Chinois, ainſi hors des temps fabuleux.

Il parle fort (3) de l'incertitude des temps juſqu'à Hoam-ti, & même de ce qui regarde ſon régne, il aſſure pourtant qu'il a exiſté de même que Fohi.

Il dit qu'on eſt ſûr de l'exiſtence du régne de Yao & de Chun par des monumens de leur régne qui reſtent encore, mais ils ſont, dit-il, deſtitués de Chronologie, & il en veut douter, parce qu'il faut avoir recours à des ouvrages poſtérieurs dont nous ignorons les ſources. Si cette conſéquence eſt juſte, adieu toute l'Hiſtoire des Aſſyriens, des Egyptiens, des Grecs, bref de tous les anciens peuples, que dis-je, des François, des Eſpagnols & de tous les peuples modernes, dès qu'on n'eſt pas à même de vérifier les ſources de leur hiſtoire.

Il dit que Tſou-chou ſignifie Livre de Bambou, lequel avoit échappé à l'incendie; ainſi un livre écrit avant l'invention du papier à la Chine, eſt de la plus grande antiquité.

Il parle (4) des travaux que Yao & Chun ont faits à la Chine & qui ont éterniſé leur mémoire, qu'ils ſont rapportés dans le Chou-King; que cet ou-

(1) T. I. p. 2. 3. (2) *Ibid. p.* 4. (3) P. 5. (4) P. 6.

vrage ſuppoſe cet Empire, dont il donne une deſcription exacte, établi longtemps avant Yao, les peuples policés & les Arts déja floriſſans. Que l'Empire ne conſiſtoit qu'en 9 Provinces, & ne s'étendoit du côté du midi que juſqu'au fleuve Kiang, ou peu au delà ; que le reſte des peuples méridionaux étoient des barbares, & le furent encore longtemps après ; il croit que les Arts venoient d'ailleurs, & ont été portés dans la Chine par les premieres colonies qui s'y ſont établies. Qu'on obſerve ſur tout ceci.

1°. Que le Chou-King eſt un livre infiniment eſtimé à la Chine & même généralement, quoique quelques-uns ſuivent une autre Chronologie, comme nous l'avons rapporté, laquelle ne differe pourtant pas beaucoup de celle-ci.

2°. Que la deſcription de l'Empire établi avant Yao, ainſi avant le déluge, eſt exacte, par conſéquent que les Chinois ont été ſoigneux de l'hiſtoire de toute antiquité.

3°. Que les ouvrages de Yao & de Chun ſont avérés puiſqu'ils ſubſiſtent encore de nos jours, & qu'ils ont été faits pour obvier aux inondations & pour faire écouler les eaux, ce qui fait voir que ſous le régne de Yao le déluge univerſel s'étant manifeſté, ſelon le Texte Hébreu, tout le genre humain n'a pas péri.

4°. Que de ſon temps & longtemps après les peuples méridionaux étoient des barbares; ainſi des peuples qui s'y ſont établis longtemps avant le déluge. Car en ſuppoſant que Yao eſt Noé, dequoi pourtant nous avons montré le ridicule, d'où pouvoient venir ces barbares, s'ils étoient ſes fils ou ſes petits-fils?

5°. Qu'il n'y a point de néceſſité que les arts y fuſſent venus d'ailleurs; nous ne ceſſerons de répéter que le bon ſens & la différence du génie réſidant chez le genre humain en général, il y a eu & il y aura de tout temps dans toutes les nations des génies ſupérieurs capables de grandes choſes & de belles inventions; il n'eſt point néceſſaire qu'on les y tranſporte d'un autre endroit, témoin le papier, l'imprimerie, la poudre à canon, connus chez les Chinois longtemps avant que les arts le fuſſent en Europe.

Voici un paſſage remarquable (5). M^r. de Guignes dit que ſous le régne de Yao une partie de la Chine étoit enſévelie ſous les eaux; que pluſieurs Ecrivains Européens ont ſaiſi cet événement pour en former le déluge de Noé, *&c.* Dans le Chou-King il eſt dit, ajoute-t-il, que ces eaux montoient au ciel & ſurpaſſoient les collines & les montagnes. C'eſt, dit-il, une exagération d'un Prince, qui déplore le malheur de ſes ſujets, *&c.* Si cette inondation, dit-il, eût été auſſi conſidérable qu'on l'a dépeinte, en quel endroit Yao auroit-il pu habiter avant l'écoulement des eaux ? Quoiqu'il ne regarde ce déluge que comme un débordement ordinaire des fleuves & des rivieres dans un pays encore médiocrement peuplé, il avoue qu'on a élevé des digues, conſtruit des canaux, percé des montagnes, *&c.* pour porter ailleurs ces eaux, & que ſans ces ouvrages la Chine ſe trouveroit abîmée ſous un nouveau déluge.

Il me paroît qu'il ſe trouve ici quelque contradiction. Je ſuis parfaitement d'accord avec lui quant à la maniere hyperbolique orientale dont il eſt parlé de cette inondation; la remarque qu'il fait eſt frappante & inconteſtable ; ni

(5) P. 7.

Digitized by Google

Yao, ni ſes ſujets n'auroient pu habiter quelque part, ſi l'eau avoit ſurpaſſé les montagnes. Je ſuis ſeulement frappé que deux hiſtoires parlant du même événement, l'une celle de Moyſe, ſoit priſe à la lettre, l'autre celle du Chou-King ſoit expliquée par une maniere de parler hyperbolique.

Par-contre comment peut-il penſer que le pays fût médiocrement peuplé ſous Yao, lorſqu'il reconnoit la vérité & l'exiſtence du régne de Yao, de Chin-nong & de Hoam-ti? Il faut qu'ils ayent eu des ſujets, il faut qu'ils ayent pu habiter un pays qu'il dit inhabitable ſans tous ces ouvrages. Il faut donc que ce n'ait pas été un débordement ordinaire des fleuves, mais un événement extraordinaire, tel que le grand déluge de Moyſe.

Il parle (6) du commencement de la famille de Hia & du choix que Chun fit de Yu, tige de cette famille, pour lui ſuccéder. Il rapporte les particularités de ſon régne ſans douter d'aucune, ainſi l'on ne ſçauroit conteſter ce qui s'eſt paſſé ſous Chun qui l'a choiſi, ni ſous Yao ſon prédéceſſeur.

Il dit (7) (ce qui eſt confirmé, & circonſtancié par Martini) qu'il y a eu beaucoup de martyrs pour les livres lors de l'incendie. Je fais là-deſſus une réflexion, ſi les Chinois ont été zélés pour la conſervation de leurs anciens livres, juſqu'au point de ſacrifier leur vie, comment peut-on ſuppoſer un moment que dans un Empire d'une étendue immenſe, on n'en ait pas conſervé un très-grand nombre?

Après avoir exalté (8) l'excellence & la certitude de l'Hiſtoire Chinoiſe, qu'il ne croit pas contredire à l'hiſtoire de Moyſe, en adoptant la nouvelle Chronologie, il décrit lui-même (9) la route que les différentes colonies ont du tenir. Si on la ſuit exactement, ſi on y réfléchit & qu'on calcule, on trouvera qu'il eſt impoſſible que les fils de Noé y ayent pu pénétrer vers ces temps, en ſuivant même la Chronogie Grecque, à moins que de laiſſer toutes les Indes déſertes & ſans colonies, ce qui ſeroit une ſuppoſition de la derniere abſurdité.

Il y ſoutient encore que ces colonies Chinoiſes n'ont rien de commun avec celles de la Tartarie, en quoi je me trouve en partie d'accord avec lui.

Il parle du partage de Noé, il aſſigne (10) à Cham les Indes, à Sem les Contrées vers l'Indus & le Golphe Perſique, & à Japhet celles au N. & N. O. de la Mer Caſpienne, & des Indes. Je ne m'éloigne pas beaucoup de ſon opinion; mais pourquoi laiſſe-t-il ſans habitans les autres trois parties du monde? Il eſt clair qu'il n'a pas ſçu où en prendre pour les peupler. Il a raiſon, & en ſuivant le ſyſtême vulgaire & ſi univerſellement reçu, jamais on ne pourra ſe tirer de ces embarras inſurmontables.

Dès le temps de Yao, qui eſt ſuivant M. de Guignes (11) Noé, les Ancêtres des Huns & des Tartares habitoient au Nord de Chenſi, de Chanſi & de Petcheli, on les appelloit Chan-Yong, ou barbares des montagnes; ſous les Hia, Tchong-yo; ſous les Chan, les pays Kuei-fong ou des Eſprits; ſous les Hans, Hiong-nou; dont peut-être on a formé le nom de *Huns*, ou *Hunni*.

Les Huns (12) étoient connus avant le commencement de la famille de Hia, qui fut vers l'an 2207. avant Jéſus-Chriſt.

(6) Ibid. (7) P. 19. (8) Tom. II. p. xciv. (9) P. 3.
(10) P. 5. (11) P. 13. (12) P. 16.

Digitized by Google

CHAPITRE XVIII.

Réſumé de tout ce qui a été expoſé ci-deſſus de la Chronologie Chinoiſe & de la non-univerſalité du déluge.

QUe le Lecteur faſſe lui-même les réflexions que ces récits ſontenus des preuves les plus authentiques, fourniſſent naturellement.

Nous ne ſaurions mieux finir nos remarques ſur la Chronologie Chinoiſe, que par une réflexion qui mérite ſûrement l'attention du lecteur.

Nous avons fait voir qu'excepté l'Hiſtoire Sainte, qui même n'eſt pas auſſi bien liée, ni circonſtanciée, aucune autre ni ancienne ni du moyen âge ne fait voir auſſi évidemment ſon authenticité que l'hiſtoire Chinoiſe, dans laquelle ſe trouvent tous les caracteres qui la mettent hors de doute & dont d'autres à peine peuvent ſe vanter d'un ſeul; un peuple dont l'origine ſe perd dans les ténebres des temps qui ſuivent immédiatement la Création, un peuple qui a une même langue & des caracteres depuis plus de 4000 ans entiérement différens de ceux de tout autre; un peuple qui n'a jamais connu d'autres peuples, encore moins les civiliſés, comme les Européens, les Egyptiens, pas même les Aſſyriens, & les Perſans fort tard & à-peu-près comme nous connoiſſons ceux des Terres Auſtrales; un peuple qui n'a jamais eu de communication avec eux, tant à cauſe de la diſtance infinie qu'il y a entre les pays que les uns & les autres habitent, qu'à cauſe de leur orgueil énorme qui leur fait mépriſer tous les autres au point que quand même ils auroient été en commerce avec eux, ils n'auroient pas voulu puiſer quelque choſe dans leur hiſtoire; un peuple qui n'a jamais été ſubjugué entiérement par d'autres, excepté dans ces derniers temps par les Tartares, événement qui n'a rien changé dans les ſciences, dans la langue ni dans les caracteres; des monarques parmi leſquels il y en eut pluſieurs qui auroient pu ſervir de modele aux plus parfaits des pays les mieux policés; un Tribunal d'hiſtoire établi depuis paſſé 4000 ans, exemple unique, je ne dirai pas pour la durée, mais pour l'établiſſement même; des différences ſi petites dans la Chronologie de leurs meilleurs Auteurs, qu'elles ne ſont rien en comparaiſon de celles des autres peuples, de celles même des Auteurs les plus ſçavans & des Critiques les plus judicieux parmi les Européens, qui ſe vantent d'avoir ſeuls les ſciences & le bon ſens en partage.

Nous avons vû de plus, que leurs Auteurs ne different preſque dans les temps antérieurs à Yao que du plus au moins; que les uns font certaines familles ou Dynaſties ſucceſſives, d'autres collatérales; de ceux-ci quelques-uns les nomment de la même famille, d'autres, comme Abdalla Beïdari, freres. Que les uns ſurpris d'un nombre d'années ſi prodigieux ſans avoir la marotte de prétendre à une ſi grande antiquité, les rejettoient comme fabuleuſes; les autres jugeant qu'on avoit compté au commencement par jours, (on voit que les Egyptiens & les Babyloniens étoient déjà dans la même idée) les ont réduits en années. Qu'ils s'accordent tous généralement à dire que leur Nation a commencé à Puonku; que Fohi a été leur premier Em-

Digitized by Google

pereur; que Xin-nung & Hoam-ti ont éxiſté; que ſous Yao eſt arrivé le grand déluge; que le livre Y-King eſt du tems de Fohi; le Chou-king du tems de Yao.

Nous avons auſſi fait voir que le déluge dont ils parlent eſt un vrai déluge, & le même que celui de Noé, dans lequel cependant toute créature vivante n'a pas péri; que ce n'eſt pas ſeulement un débordement des rivieres; en effet un déluge qui couvroit les collines & les montagnes, ſelon le ſtile hyperbolique de Moyſe & de Yao, une inondation dont les effets ont duré pendant 9 ans ſans compter les 13 ans employés pour y remédier & rendre le Pays habitable, & qui a diſperſé une partie des habitans au point d'avoir beſoin d'être de nouveau civiliſés, dont ni dans les 16. ſiecles précédens, ni dans les 41. ſiecles ſuivans, il n'y a pas eu d'exemple, ne ſçauroit avec aucune ombre de vraiſemblance être donnée pour une inondation des rivieres; ſi donc ce déluge ne ſçauroit être que celui de Noé, comme preſque tous les Auteurs Européens l'avoient avoué avant que d'avoir ſenti combien les conſéquences en ſont terraſſantes pour leur ſyſtême & leurs préjugés; nous verrons d'abord à quelles réflexions ces faits nous conduiſent.

Les meilleurs Auteurs Chinois & qui ſont regardés comme les plus authentiques, conviennent que depuis Puon-ku, ou la formation du globe d'un Chaos, juſqu'à Fohi, il s'eſt paſſé environ 1000 ans. Arrêtons-nous encore un peu ici.

Les Chinois diſent expreſſément que très-anciennement une immenſe quantité d'eau étoit mêlée avec la terre, & que depuis un grand nombre de ſiecles il s'en fit une diviſion qui produiſit la forme de toutes choſes. On voit par là qu'ils ne diſent pas que le Chaos, ou la matiere ſoit éternelle, mais ſimplement que ce Chaos exiſtoit longtems avant ce que nous nommons Création; on a vû auſſi que tous les plus anciens Auteurs Egyptiens, Grecs & autres, n'en doutoient point, & j'ai allégué des raiſons qui me déterminent à être de leur avis.

Nous diſons donc qu'on compte environ 1000 ans de la Création à Fohi, de celui-ci 600 ans à Yao, & l'Hiſtoire de la Chine aſſure que le déluge eſt arrivé dans la 60°. année de ce Monarque. Voilà 1660 ans, ſelon le Texte Hébreu 1656 ans. Quoi de plus frappant que cette conformité?

On me dira que je ne veux pourtant pas ſoutenir que ce calcul des années de Fohi à Yao ſoit exactement juſte, encore moins celui de Puon-ku à Fohi; non, je me garderai bien de me donner un pareil ridicule. Les Auteurs different dans leurs opinions ſur la Chronologie Chinoiſe, & les Européens plus que les autres pour ſauver leurs précieuſes Chronologies Samaritaine & Grecque. Voici un échantillon des abſurdités dans leſquelles ils tombent. Jakſon aſſure que Yao a commencé à régner l'an 2338 avant l'Ere Chrétienne. Deux pages après, il dit que Fohi & Xin-nung ont mené en Aſie leurs premieres Colonies environ l'an 2358 avant ladite Ere, & dans la page ſuivante qu'il eſt arrivé à la Chine en 2538; quelles contradictions! Tous les Auteurs mettent 600 ans entre Fohi & Yao, & ici il n'y en a que 20, comment concilier ceci? Nous avons dit que la différence dans la Chronologie depuis Puon-ku à Yao eſt très petite entre les calculs des divers Auteurs Chinois; en rejettant ce nombre immenſe des années, ou les réduiſant en jours, & plaçant des Dynaſties collatérales au lieu de ſucceſſives; ſelon tous le déluge ſeroit arrivé dans

Digitized by Google

le cours du XVIIe. ſiecle du Monde. Dans quelles Hiſtoires anciennes ou moyennes, trouvons-nous une ſi grande conformité? Qu'on examine l'Hiſtoire des Egyptiens, des Babyloniens, des Aſſyriens, des Grecs, partout la différence eſt de pluſieurs ſiecles; nous voyons qu'on croit peut-être ſans raiſon qu'Hérodote ne donne que 520 ans à la durée du régne des Aſſyriens, les Auteurs de l'Hiſtoire Univerſelle encore moins, Ctéſias 1300 ans: des Auteurs modernes, entr'autres Jakſon, veulent que Ctéſias ait encore trop abrégé les tems; pluſieurs ont ſuppoſé que le déluge d'Ogygès & celui de Deucalion étoient le même que celui de Noé, quoique celui-ci ſoit arrivé ſeulement 1529; celui-là 1796, ſelon d'autres 1771, & celui de Noé ſelon la véritable Chronologie des Hébreux 2744 ou 48 avant l'Ere Chrétienne; mais 8 ou 10 ſiecles de plus ou de moins n'entrent en aucune conſidération chez ces Sçavans, ſans quoi comment faire goûter leurs diverſes opinions ſur la durée du monde, dont la différence va juſqu'à la venue du Meſſie, à 2000 ans? Jakſon lui-même qui abrege la Chronologie de 19 ans dans l'Hiſtoire Chinoiſe plus que d'autres Auteurs, avoue que le déluge ſous Yao ſeroit ſelon la Chronologie du Texte Hébreu de dix ans antérieur à celui de Moyſe; en effet en rétrogradant depuis l'Ere Chrétienne placée 4004 ans après la Création, & qui a été miſe 4 ans trop tard par Denis le Petit, ſelon l'aveu de tous les Auteurs de 2838, à l'année du régne de Yao, on viendra à l'an 1666 au lieu de 1656. Si par contre on en ôte les 19 ans ce ſera à l'an 1647 ou à-peu-près dix ans, comme il le dit, avant 1656 que ſelon le Texte Hébreu le déluge de Noé eſt arrivé. Il en fait une preuve en faveur du calcul des LXX. En quoi conſiſte-t-elle? Dans une pétition de principe. Par le déluge de Noé tout être vivant a péri. Or la Chronologie Chinoiſe authentique & inconteſtable, place un puiſſant Empire, quand même on omettroit les prédéceſſeurs de Yao du moins 10 ans avant l'Epoque des Hébreux; donc le calcul de ceux-ci eſt erronné.

N'eſt-ce pas une pitié de voir combien ces Auteurs ſe tourmentent pour établir leur calcul erronné, tantôt en rejettant tous les Rois avant Yao, tantôt toute l'Hiſtoire avant Fohi, tantôt faiſant de Puon-ku & de Fohi, de Yao même, la même perſonne, quoique celui-ci ait précédé l'autre de 1000 ans, tantôt regardant ce que les Auteurs diſent de la terre non inondée, mais mêlée d'eau, non pendant un tems, mais pendant nombre de ſiecles, comme l'époque du déluge; tandis qu'il ne ſe trouve aucune, je dis *aucune* preuve ſans exception qui prouve quelque fait hiſtorique, dans tous les 40 ſiecles qui ont précédé la venue du Meſſie, & même de nombre d'autres dans pluſieurs ſiecles ſuivans, telle que l'eſt celle de cette ſupputation en faveur de la Chronologie du Texte Hébreu & de mon ſyſtême. Si on en compte les années avant le déluge, nous avons de Puon-ku à Fohi. . . . . 1000 ans.

de Fohi à Yao. . . .	600
juſqu'à ſon déluge.	60
	1660

Si on rétrograde, nous avons, ſelon Jakſon même, ou 1666 ſelon l'un, ou 1647 ſelon l'autre; quoi de plus frappant?

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE XIX.

Famine extraordinaire dont l'Hiſtoire Chinoiſe fait mention.

NOus ajouterons un autre fait & un autre calcul tiré de la même Hiſtoire Chinoiſe, qui joint au premier, ne ſauroit laiſſer aucun doute ſur la ſolidité de notre ſyſtême, à moins de prendre la ferme réſolution de ne l'examiner que pour le combattre.

Nous avons dit qu'il n'y a que peu d'Auteurs, encore ne ſont-ce à-peu-près que des Européens, qui révoquent en doute la certitude de l'Hiſtoire Chinoiſe depuis Yao, tout étant trop bien ſoutenu, lié, ſuivi & prouvé, tant par toutes les circonſtances que nous avons rapportées, que par les Hiſtoires & les Annales des petits Royaumes particuliers, tantôt ſouverains, tantôt tributaires de la Chine, qui s'y accordent; les faits qui ſont arrivés près de 600 ans après le commencement du régne de Yao ne doivent donc point être révoqués en doute. En voici donc un arrivé dans les premieres années de Ching-tang, qui monta ſur le trône l'an 1747 avant Jéſus-Chriſt ſelon les uns, & en 1735 ſelon les autres, ou, en déduiſant les 19 ans que Jakſon differe des autres, en 1728. Dans ces premieres années, il arriva que pendant 7 ans il y eut une grande famine & diſette, à cauſe qu'il ne tomba aucune pluye. Jakſon dit que ces années ont une grande reſſemblance avec les 7 ans de famine & de ſtérilité en Egypte ſous Joſeph, mais que la différence des tems faiſoit voir que ce n'étoit pas la même. Il a raiſon; ſelon le calcul des Samaritains, cette famine en Egypte commença en 1820, ſelon Pezron en 2154, ſelon Voſſius 2271 avant Jéſus-Chriſt; tout ceci ne s'accorde pas avec 1747 1735 ou 1728: mais voyons ce que le calcul Hébreu en dit; il place le commencement de cette ſtérilité en 1716; ainſi ſeulement 19 ou 12 ans de différence avec le calcul Chinois. Quelle conformité étonnante, que dans l'eſpace de 1735 ans il ne differe que de ſi peu d'années! aucune Hiſtoire ne peut faire parade d'une pareille conformité.

On y cherchera des objections, on dira 1°. Pourquoi eſt-il néceſſaire d'en conclure que ce ſoit la même famine que celle de l'Egypte? N'y en a-t-il jamais eu d'autre?

Oui, il y en a eu, entr'autres celle du tems d'Achab & d'Elie; par malheur pour ce calcul, elle ne dura que 3 ans, ne fut pas ſi générale, & arriva ſelon le calcul ordinaire depuis 910 à 907; ainſi elle ne tourne pas à l'avantage de ces Chronologiſtes.

2°. On dira qu'il n'eſt pas à ſuppoſer que cette famine en Egypte ait été ſi générale qu'elle ait pû ſe faire ſentir auſſi fort & le même nombre d'années à la Chine qui en eſt éloignée d'environ 1200 lieues, & qu'aucun autre Auteur n'en parle.

A ceci je répond premiérement qu'il eſt dit Gen. XLI. 54. *& la famine fut dans tous les Pays* בכל הארצות *dans toutes les terres.* Ou il faut admettre ici cette généralité, où rien ne la contredit, ou bien y renoncer, lorſqu'il s'agit du

Digitized by Google

déluge, où ce ſens littéral eſt contredit par toutes les autres circonſtances, raiſons & hiſtoires. J'ajoute que l'éloignement en longitude n'eſt d'aucune importance à cet égard, mais bien la différence de la latitude, comme l'expérience le prouve.

La rotation de la terre autour de ſon axe, quoiqu'elle entraîne en même tems ſon atmoſphere, y influe beaucoup ſous les pays du même climat & latitude. Si les nuages ſont en grand nombre & qu'il n'y ait point de vent, ils reſtent toujours un peu en arriere; avec un fort vent de l'Oueſt, ils la devanceront; mais toujours, s'ils n'ont des vents du Sud & du Nord, ils reſteront dans la même direction de l'Eſt à l'Oueſt; ſurtout s'il s'agit d'un eſpace d'environ 10 degrés de latitude. Or ici l'Egypte & une partie de l'Abyſſinie d'un côté, la Chine, y compris dans ces tems le Tunquin & la Cochinchine de l'autre, ſont ſituées l'une & l'autre entre le 20e & le 30e. degré de latitude; par conſéquent cette remarque a parfaitement lieu ici.

3°. Qu'on n'objecte point le ſilence de Auteurs; il n'eſt d'aucun poids, outre que je n'admets que très-rarement les preuves négatives, comme nous nous ſommes expliqués ſouvent à ce ſujet; quels Auteurs auroient du en parler? Le fragment de Sanchoniathon eſt le plus ancien que nous ayons, tous les ouvrages des Auteurs antérieurs étant ſuppoſés, celui-ci a vécu 700 ans après cette époque, outre qu'il ne parle que ſuccintement des faits hiſtoriques, & qu'il omet même le déluge, événement tout autrement important que cette famine; nous n'avons que des fragmens de Béroſe & d'Abydene, ſuppoſons qu'ils l'ayent auſſi omis; on pourroit appliquer encore ici, qui prouve trop ne prouve rien. Ni Manéthon ni aucun Auteur Egyptien n'en parle, ſans quoi on n'auroit pas été en peine comme tous les Sçavans le ſont, ſous quel Roi Joſeph a vécu: donc il faudra conclure que cette famine, & tout ce que Moyſe raconte de la ſervitude des Iſraëlites en Egypte eſt fabuleux.

4°. Enfin on objecte que dans l'Hiſtoire de la Chine cette famine eſt attribuée au défaut de pluye, mais que cette cauſe ne ſauroit avoir lieu en Egypte où il pleut rarement.

Je répond que la cauſe eſt tellement la même, que, comme chacun le ſçait, l'inondation du Nil qui eſt la ſource de la fertilité extrême de l'Egypte, provient des pluyes qui tombent ſi abondamment dans l'Abyſſinie. Si donc celles-ci ont ceſſé ou diminué conſidérablement, la cauſe des diſettes de l'un & de l'autre Pays aura été évidemment la ſéchereſſe & le défaut de pluye. Je crois que par tout ce que nous venons de dire on ſera convaincu de l'importance de la réflexion, elle n'eſt pourtant pas encore d'un auſſi grand poids que celle que nous y allons ajouter.

Quels ſont les argumens les plus uſités des Eſprits-forts, des incrédules, dont le nombre hélas! ſe multiplie chaque jour contre la vérité de notre ſainte religion? Ne ſont-ce pas les contradictions ou apparentes ou véritables qu'on rend telles par une opiniâtreté déplorable, principalement dans le ſyſtême vulgaire ſur le déluge & la deſtruction générale arrivée parmi tous les êtres vivans & autres qu'on trouve dans les livres hiſtoriques de l'Ecriture Sainte, d'où ils prennent occaſion de rejetter auſſi toute la partie dogmatique?

On ſera forcé d'en convenir, & qu'il n'y a pas moyen de concilier ces

Digitized by Google

contradictions au point de leur faire goûter ces explications souvent plus ingénieuses que conformes à la raison. Pourquoi donc ne pas suivre la voye que j'indique & qui a été indiquée par d'autres, principalement & avec une grande force par Mr. Chaix dans l'introduction à son excellent Ouvrage sur le sens littéral de la Bible, en distingant entre ce qui est écrit par inspiration pour enseigner la véritable religion, & ce qui l'a été par des hommes inspirés, agissant de bonne-foi en tout ce qui étoit de leur connoissance sur des circonstances historiques qui n'importent en rien au fond de l'Histoire, encore moins aux dogmes de la Religion? Pourquoi prétendre si opiniâtrément que tout être vivant a péri dans le déluge, lorsque *partout ailleurs* quand les mêmes expressions font naître des difficultés, on les explique? Si on suivoit cette voye & qu'on admît mon système, on ne pourroit s'empêcher de regarder avec une sainte admiration & surprise, que la sagesse infinie de Dieu nous ait conservé pendant tant de milliers d'années, chez un Peuple inconnu & en partie idolâtre, les annales les plus authentiques qui doivent convaincre les plus incrédules par toutes les circonstances rapportées & par leur conformité unique avec le récit de Moyse, selon la vérité Hébraïque, sur le commencement du monde où notre globe fut tiré du Chaos, sur le déluge universel de Moyse, & sur l'époque de cette famine générale; que l'Histoire de Moyse est la plus authentique qu'on ait jamais eu & ne peut être sujette au moindre doute. Je souhaite donc que de plus savans que moi, & aussi zélés pour la gloire de Dieu & la religion, se dépouillant de tout préjugé veuillent prendre la peine de réfléchir mûrement sur ce que nous venons de dire.

Nous aurions encore bien des choses à dire des Chinois, la matiere étant presqu'inépuisable; mais il est temps de les quitter pour venir aux autres nations, particuliérement à celles de l'Europe.

Fin du Livre huitieme.

Digitized by Google

LIVRE NEUVIEME.

Des Scythes, des Celtes, des Thraces, des Grecs, des Italiens, &c.

CHAPITRE I.

Les Celtes ne deſcendent point de Gomer.

LEs Celtes ont ſans-doute peuplé toute l'Europe, ou du-moins la plus grande partie. Les uns font deſcendre les Scythes de Magog, & les Celtes de Gomer; d'autres diſent que les Celtes ſont deſcendus des Scythes. Quoi qu'il en ſoit, on trouve généralement beaucoup de conformité entre les deux Peuples.

Il eſt vrai que d'autres veulent diſtinguer entre les divers Scythes, Celtes, Gaulois, Sarmates &c. à cauſe de la différence des noms, tout comme ſi d'autres peuples avoient auſſi une origine diverſe parce qu'ils ont porté des noms différens. Il faudroit par la même raiſon diſtinguer, pour leur premiere origine, entre les anciens peuples, Goths, Vandales, Hérules, Longobards, Alains, Gépides, *&c.* qui pourtant venoient tous de la même contrée. Et perſonne ne devroit moins admettre cette diſtinction que ces Auteurs, qui font deſcendre & les Scythes & les Celtes de Japhet par ſes deux fils; qu'importeroit-il donc que les uns ou les autres deſcendiſſent de l'un ou de l'autre de ces deux freres Gomer & Magog, ou duquel de leurs enfans, d'Aſcenas ou de Riphat?

Nous avons déjà vû qu'un Sçavant moderne ſoutient qu'Oguz-Chan, le ſeptieme après Noé, avoit fait conquérir l'Egypte par ſes Généraux, dont l'un fut le premier Roi paſteur; nous avons remarqué que ſuivant les Hiſtoriens Chinois, les Tartares ont fait des irruptions dans la Chine même, peu de tems après le Déluge, ſous Xun: ainſi ils ne peuvent être pour le gros de la Nation, des deſcendans de Noé.

Nous avons auſſi fait voir que Moyſe, & même dans tous les ſiecles poſtérieurs les Juifs n'ont point connu les Scythes; que même les Hiſtoriens profanes avouent leur peu de connoiſſance ſur ces Peuples, n'ayant acquis que fort tard le peu qu'ils en ont eu; que d'ailleurs Moyſe en aſſignant la demeure des fils & des deſcendans de Noé, ne parle que des pays les plus voiſins, & qu'enſuite les Prophêtes & les autres Juifs ont conſervé les mêmes noms aux pays limitrophes & même à ceux qui étoient plus éloignés, comme Javan, Kittim, Elam, Chus, *&c.* ſans que de ces noms on puiſſe conclure que les peuples éloignés ayent la même origine que les plus proches, qui ont porté ces noms originairement, vû que l'Ecriture n'en dit pas un mot.

Digitized by Google

En mettant donc les Scythes & les Celtes dans la même classe, examinons leur ancienneté.

CHAPITRE II.

Les divers pays ont été habités par des peuples venus des montagnes & non point par mer.

ON commencera par remarquer un fait très-important, sçavoir que dans la Grece, l'Italie, l'Espagne & d'autres pays, les plus anciens habitans n'y sont pas arrivés par mer, mais de l'intérieur des terres, & qu'on soutient généralement qu'ils ont habité les montagnes avant que d'être descendus dans les plaines. Toutes les Colonies Grecques, Phéniciennes, qui ont abordé dans ces pays par mer les ont trouvés habités; par conséquent les peuples en étoient très-anciens, & ne descendoient pas de ces fils de Japhet, encore moins de ceux qui suivant l'Ecriture ont peuplé les Isles, c'est-à-dire l'Archipel, car je ne veux pas m'arrêter à l'opinion absurde d'un Auteur, qui s'attache si fort à la lettre qu'il prétend que toutes les Isles ont été peuplées par les enfans de Javan, apparemment aussi les Maldives, le Japon, les Philippines, les Molucques, les Mariannes, les Isles de Salomon &c. Il est pourtant autant fondé que ses confreres qui font valoir si exactement la lettre de l'Ecriture. Pourquoi habitoient-ils originairement les pays hauts & montagneux, sinon parce qu'ils s'y étoient sauvés au tems du déluge, qu'ils y attendoient que le plat pays fût habitable, qu'ils craignoient un retour du déluge, ignorant la promesse divine? N'est-ce pas aussi la principale raison de leur barbarie extrême, que, pendant un longtems, ils étoient obligés par la nécessité, ne vivant que sur les montagnes, de se passer du plus nécessaire & oublioient par là les Arts les plus communs en peu de tems? nous voyons pourtant que ceux qui étoient plus proches du théâtre principal du déluge, comme les Thraces & les Scythes, étoient aussi infiniment plus barbares que ceux qui en étoient plus éloignés, ce qui n'auroit pû arriver sans cette raison; puisque s'étant séparés nouvellement de leurs freres policés, il auroit été impossible de tomber en si peu de tems dans une barbarie aussi affreuse; par-contre les plus éloignés n'ayant pas tant souffert du déluge, leur barbarie devoit être moindre, comme elle l'étoit en effet, comme chez les Umbriens & quelques autres Celtes qui ont bâti des villes dans les tems les plus reculés, & elle ne pouvoit provenir que de ce qu'ils s'étoient séparés de bonne heure des autres enfans d'Adam.

Aussi les Auteurs, en convenant que les plus anciens peuples Grecs ne ressembloient, ni par leur génie, ni par leur amour pour les Sciences ou pour le travail en général, aux peuples de l'Asie, ne peuvent comprendre comment un si grand changement a pu arriver en si peu de tems, & ils ont raison; à chaque pas ils trouvent des difficultés, lorsqu'ils soutiennent que tout le genre-humain a péri dans le déluge, lesquelles disparoissent par mon système.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Origine des Thraces.

LEs Thraces ſont préciſément de ces peuples les plus barbares, habitans des montagnes, preſque inconnus aux Grecs juſqu'au tems d'Alexandre, ainſi étrangers; cependant ils doivent deſcendre de Thyras fils de Japhet; ils ſont très-anciens, & leur Jupiter l'étoit auſſi; ſon ſurnom étoit Odin qui eſt viſiblement un nom Celte, connu chez les Septentrionaux, leur plus grand Héros & Dieu ayant porté ce nom.

Diodore (*Liv. p.* 40.) parlant d'Oſiris & de ſes exploits, raconte auſſi qu'il a ſubjugué la Thrace & l'a donnée à Maron après avoir tué leur Roi Licurgue.

Le même dit (*Liv. V.* §. XXX.) à l'occaſion d'un grand déluge antérieur à tous les autres, qu'une grande partie de Samothracie, Iſle de la Thrace, & qui apparemment y étoit jointe autrefois, fut auſſi ſubmergée de telle ſorte que longtems après quelques pêcheurs retiroient encore dans leurs filets des chapiteaux de colomnes: ce qui marquoit que cette mer la couvroit des ruines des villes; les lieux les plus élevés de l'Iſle ſervirent ſeuls de refuge contre ce débordement; mais la mer montant toujours, les Inſulaires eurent recours aux Dieux, & ayant obtenu d'eux leur ſalut ils marquerent les bornes de l'inondation, & y dreſſerent pluſieurs Autels, où ils ſacrifient *encore aujourd'hui.*

§. XXXIV. Il parle des 7 Héliades ou fils du Soleil, & il dit qu'Actin, l'un d'eux étant paſſé en Egypte, y bâtit la ville d'Héliopolis en l'honneur du Soleil ſon pere & enſeigna le cours des Aſtres aux Egyptiens. Il ajoute qu'un grand déluge arrivé alors en Grece emporta non ſeulement des peuples entiers mais encore tous les monumens littéraires, & l'intelligence même des lettres. Les Egyptiens profitant de cette perte & de cet oubli ſe ſont attribué l'invention de l'Aſtronomie, & les Grecs ne trouvant rien à leur oppoſer, cette opinion a prévalu & eſt devenue générale; les Athéniens même, quoiqu'ils euſſent bâti la ville appellée Saïs, ne paroiſſent pas avoir mieux conſervé que les autres Grecs leurs anciennes connoiſſances; fort longtemps depuis ce déluge l'hiſtoire dit que Cadmus fils d'Agénor fut celui qui porta le premier les lettres de Phénicie en Grece, *&c.*

Il faut remarquer une fois pour toutes que Diodore étoit un homme ſavant, judicieux, qui avoit voyagé & examiné le tout fort ſcrupuleuſement, comme nous l'avons déja remarqué à l'occaſion de l'Egypte & de l'Ethiopie. Or il parle,

1°. D'un grand déluge antérieur à tous les autres, c'eſt-à-dire à ceux d'Ogygès & de Deucalion, ce qui ne ſçauroit être un autre que celui de Noé.

2°. Sa relation eſt conforme à celle de Moyſe en ce que ce déluge a emporté des peuples entiers en Grece, & que ce n'étoit pas une inondation ordinaire, qui a ceſſé en peu de temps, telle que les deux ci-deſſus; mais que la mer *montoit toujours pendant quelque temps.* Expreſſion d'une conformité admirable avec celle de Moyſe.

Digitized by Google

3°. Que de ſon temps on voyoit encore les bornes de l'inondation & qu'on y ſacrifioit ſur des Autels, monument authentique que l'inondation s'étoit arrêtée & qu'elle n'avoit pas couvert toutes les montagnes, pas même celle de Samothrace infiniment moins haute que le Caucaſe, ni détruit tous les habitans.

4°. Que l'ancienneté d'Athènes y eſt reconnue telle que Platon la donne, & dont nous parlerons ailleurs.

5°. Que ce terme *bien longtemps* après le déluge déſigne en effet bien des ſiecles; ce qui s'accorde mieux avec le déluge de Noé qu'avec celui de Deucalion qui n'arriva que 10 ans, & celui d'Ogygès 277 ans auparavant, *ce bien longtemps* veut dire un temps ſi reculé qu'on ne peut le déterminer.

6°. Qu'auparavant le peuple étoit civiliſé, puiſqu'il y avoit des villes & que l'architecture y étoit cultivée, comme cela paroît par ces chapiteaux de colomnes. Il faut donc néceſſairement que le peu qui reſtoit de ces peuples, dénués de tout ſecours, tombât dans une barbarie groſſiere, qu'il ſe nourrît de chaſſe, de racines, & enfin de tout ce qui s'offrit de ſoi-même, ce qui n'auroit pu arriver s'ils étoient deſcendus des fils de Japhet; les Thraces entr'autres étant réputés un ſi ancien peuple.

7°. Nous avons déja remarqué ailleurs qu'Oſiris ne pouvoit être poſtérieur, mais qu'il eſt plutôt antérieur à Ménès, & ſuppoſant que celui-ci ait été Cham ou du moins ſon fils, qu'on nomme Miſraïm, il eſt impoſſible qu'il ait trouvé par-tout en Ethiopie, en Arabie, aux Indes, en Thrace, & ailleurs des Royaumes établis & des peuples nombreux, ſi tous deſcendoient de Cham & de ſes deux freres.

Ajoutons à ceci qu'Epiphane fait deſcendre les Thraces des Scythes, en quoi il a raiſon, comme nous le verrons en ſon lieu.

CHAPITRE V.I.

Origine des Grecs.

VEnons aux Grecs. Tous les hiſtoriens anciens & modernes ſont obligés de convenir que les plus anciens habitans de la Grece, principalement ceux d'Athenes, étoient autochthones, nés dans le pays & n'ayant point d'origine étrangere. Les Grecs avouoient que des colonies étrangeres étoient venues chez eux, & les avoient civiliſés; que le premier a été Pélaſge venu par terre qui les avoit raſſemblés, leur apprit à manger du gland, à ſe couvrir de peaux, *&c.* à conſtruire des cabanes. (1) Qu'auparavant ils vivoient dans un état pire que celui des bêtes brutes; qu'ils habitoient dans des cavernes & des arbres creux & même à découvert dans les bois, ſur la dure, ne vivant que d'herbes, de fruits & de racines (2).

Or Pélaſge doit être le même que Péleg, quelques-uns le font ſortir de la Scythie quoiqu'elle ait du être peuplée ſuivant la plus grande partie des Auteurs par les deſcendans de Japhet; mais paſſons encore cette contradiction: pourquoi Péleg ne ſe contenta-t-il pas de ſon patrimoine, qui devoit être en

(1) Voyez Hécatée & Ephore cités par Strabon, Polybe & Ariſtote.

Aſie comme étant deſcendant de Sem? Et comment pouvoit-il raſſembler aſſez de monde, pour fonder un peuple en Grece? Quel chemin a-t-il pris pour y pénétrer? & comment a-t-il fait pour y arriver en ſi peu de temps? mais principalement je demande, s'il y a la moindre ombre de vraiſemblance que les habitans qu'il y trouva ayent pu tomber en ſi peu de temps dans un état de barbarie affreuſe, s'ils deſcendoient d'un des fils de Noé, & ſi ceux-ci ne ſe ſont ſéparés qu'après la confuſion de Babel; de qui deſcendoient donc les peuples ſauvages que Péleg trouva? Qu'on ne diſe pas que cet état de barbarie a été controuvé & qu'il eſt fabuleux; ce ſont les Grecs, peuple orgueilleux s'il en fut jamais, qui le diſent & qui apparemment n'ont pas dit par vanité qu'ils deſcendoient de pareils barbares, & bêtes brutes.

Il eſt vrai que quelques Auteurs ſont d'un avis contraire, en ſuppoſant que les Grecs ont inventé cette circonſtance pour mieux faire briller leurs Héros; mais je trouve que cela ne s'accorde pas avec leur orgueil & leur amour propre: ils prétendoient deſcendre des anciens peuples & non de leurs Héros, par conſéquent il ne leur convenoit pas d'avilir ſi fort leurs peres pour élever des étrangers.

Je ne puis m'empêcher de relever un paſſage de M^r. l'Abbé Lenglet du Freſnoy au ſujet de l'origine des Grecs; on croiroit qu'il raille, ſi on ne voyoit par tout ſon raiſonnement qu'il parle ſérieuſement. Il ſoutient qu'on a découvert dans ces derniers temps aux Grecs une nouvelle origine, qu'ils n'ont pas connue eux-mêmes; parce, dit-il, que nous ſommes mieux informés à l'égard des premiers ſiecles de leur hiſtoire, que ne l'étoient les Auteurs de la nation, quoique le ſouvenir de leur migration devoit être alors plus ſûr, *&c.*

Il faut avoir beaucoup de préſomption & d'amour propre pour croire que nos conjectures puiſſent prévaloir ſur les faits que des gens laborieux, ſavans & éclairés nous ont racontés dans le temps qu'ils étoient de plus de 2000 ans plus près des événemens & qu'ils pouvoient conſulter quantité d'écrits qui ſont abſolument perdus pour nous. De ceux qui ont habité les environs de Thebes, les plus anciens peuples de la Grece qu'on connoiſſe ſont, ſuivant Pauſanias, les Hectenes, qui ayant péri par la peſte ont été remplacés par les Hyantes & les Aones qu'il croit Béotiens. Strabon y ajoute les Dryopes, les Léleges, les Caucones, les Jemmices, *&c.* qu'il croit être des reſtes des Cariens qui ont fait de fréquentes irruptions dans la Grece ſuivant Thucydide, & ce ſont eux que Pélaſge a mis dans un tant ſoit peu meilleur état. Or ce Pélaſge a été Péleg ou même un de ſes deſcendans un peu proche: d'où ſont venus ces Béotiens & ces Cariens, & ſurtout les Hectenes? Je le répete, comment ont-ils eu le temps de devenir barbares? il en fallut pour ſe tranſporter dans le pays, pour le peupler, pour peupler la Béotie, ou la Carie, pour qu'ils puſſent faire des irruptions, enfin il en fallut beaucoup pour former pluſieurs peuples & pour les détruire, le tout juſqu'à l'arrivée des Pélaſges. Ne voit-on pas que ces Grecs ont eu raiſon de ſe dire Autochthones, c'eſt-à-dire d'une origine ſi ancienne qu'ils n'en peuvent plus indiquer aucune circonſtance, ni veſtige.

Il faut encore obſerver que, ſuivant les uns, ils n'avoient point de caracteres ni de lettres, avant Cadmus; d'autres veulent que Pélaſge en avoit déja ap-

(2) Vid. Thucydide.

Digitized by Google

apporté. Dans l'un & l'autre cas mon objection revient ; eſt-il poſſible que dans une ou tout au plus dans deux générations, ſi jamais on ne veut pas être convaincu que ces peuples ne ſe trouvoient pas en Grece avant le déluge, ils ayent perdu l'idée des lettres, & qu'ils ſoient tombés dans une barbarie la plus exceſſive?

Continuons nos remarques; nous voici à Pélaſge, a-t-il érigé un Royaume? nous n'en ſavons rien: on l'affirme en lui donnant Lycaon pour fils & Oenotrius pour petit-fils.

Le Royaume le plus ancien étoit celui de Sycione; le premier Roi en étoit Ægialeus, qui le commença en 2164 avant Jéſus-Chriſt, par conſéquent, ſuivant notre Chronologie Hébraïque, environ 180 ans après le déluge. Pélaſge étoit-il antérieur ? Cela n'eſt pas probable, s'il étoit Péleg, celui-ci engendra Regou 130 ans après le déluge, & il paroît par l'Ecriture qu'il n'a pas quitté ſon pays, puiſqu'on a pu ſi bien rendre raiſon de ſon âge & qu'il vécut encore enſuite 209 ans; ce qu'on auroit parfaitement ignoré, s'il s'étoit établi dans la Grece; avec tout cela, j'y reviens toujours, quels peuples y a-t-il rencontrés environ 130 ans après le déluge? des débris d'autres peuples, qui avoient été précédés par les Heſtenes, tous des barbares les plus ſauvages. Si Pélaſge ou Péleg y eſt venu après Ægialée qu'on peut placer pour le moins à l'an 150 ou même 130 après le déluge, qu'avoit-on beſoin de lui, lorſque celui-ci & ſon fils avoient déja pour ſujets des peuples policés?

Il eſt vrai que quelques Auteurs, à cauſe de cette grande antiquité, rejettent abſolument toute cette ſuite des 26 Rois de Sycione, & donnent pour raiſon.

1°. Qu'Ægialeus étant fils d'Inachus, & celui-ci ayant commencé le Royaume d'Argos 200, d'autres diſent 341 ans après Ægialeus, cela prouve la fauſſeté manifeſte de cette ſuite Royale!

2°. Qu'on n'avoit que le nom des Rois ſans aucun de leurs faits.

Ces deux raiſons ſont très-minces; quant à la premiere, veut-on que chaque Roi, chaque homme ait un nom que perſonne n'ait eu avant lui? Adieu toute l'hiſtoire, la moderne même ne pourra ſe ſoutenir: s'il n'eſt permis à un Roi de porter un nom qu'un autre a porté avant lui, ſoit dans le même Royaume ſoit dans un autre, S^t. Louis & Louis XIV. feront la même perſonne. Parmi les 26 Rois de Sycione il y a encore un Inachus qui eſt le 21e., ainſi ce ſera auſſi le pere du premier Roi; le 25e. eſt un Pélaſge, ainſi ce ſera le Péleg qui étoit né 100 ans après le déluge & ainſi du reſte; il y faut ajouter que cet Ægialée, bien loin d'être un fils d'Inachus, eſt reconnu par les Grecs pour Autochthone, ou dont l'origine eſt inconnue. La ſeconde raiſon ne vaut pas mieux; lorſqu'on parle des Rois & de l'hiſtoire d'un pays, le principal eſt de donner les noms de ces Rois & la durée de leur regne, c'eſt ce qui ſe trouve ici; ſi on n'en ſait aucune particularité, cela peut provenir ſans miracle de pluſieurs cauſes; de la barbarie du ſiecle, de la diſette des Auteurs, de la perte de leurs ouvrages, de la petiteſſe & du peu d'étendue de ce Royaume qui ne méritoit pas même le nom de Province (3) & où par conſéquent il a pu arriver très-peu de choſes mémorables; cependant on en ſait aſſez & beaucoup pour ces temps, ſavoir que d'Apis le 4e. Roi le pays a été nommé

(3) Voyez Pauſanias.

Digitized by Google

Apia, comme de Sycion le 19e. Roi, Sycione; qu'Ægirus le 6e. Roi a bâti la Ville d'Ægyra; que de Marathon le 13e Roi les fameux Champs Marathoniens ont eu leur nom, & enfin qu'Epopée le 17e. Roi a bâti un temple magnifique à l'honneur de Minerve. Les généalogies de Moyſe ſont-elles donc auſſi controuvées, parce qu'il ne parle point des actions des Patriarches, qu'on peut conſidérer comme des Rois pour le moins auſſi puiſſans que ceux de Sycione, & les mêmes noms ſe trouvant parmi les Séthites & les Caïnites, ne diſtinguera-t-on point les perſonnes qui les ont portés?

Voilà aſſez de leurs faits & autres circonſtances pour conſtater que tous ces Rois n'ont pas été des phantômes. Ou voudroit-on qu'on eût plutôt rapporté les faits de ces Rois que leur nom & la durée de leur regne; ou rejettera-t-on dans les liſtes des Rois Egyptiens ou autres, ceux du regne deſquels il n'eſt rien rapporté de mémorable? D'où vient qu'on ne veut pas admettre ces Rois rapportés par les anciens hiſtoriens Grecs, & par contre ſuppoſer que Javan, Tharſis, Dodanim, Kittim & Eliſa ayent peuplé ces pays deſquels tous ces anciens Auteurs ne ſavoient pas un mot, & qu'on fonde ſeulement ſur des conjectures dérivées des reſſemblances forcées de quelques noms des peuples & des villes; tout comme s'il n'y avoit jamais eu de noms pareils à ceux des fils de Japhet ou approchans, chez d'autres peuples?

Au contraire Hérodote un des plus anciens hiſtoriens Grecs dont on fait tant de cas même pour une hiſtoire étrangere, nous aſſure que dans les temps les plus reculés vécut Xutus fils de Deucalion, & que de ſon fils, Ion, les Grecs ont été nommés Iones ou Ioniens. Or je ne vois pas que ni Japhet ait jamais été dans la Grece, ni que ſon nom reſſemble à celui de Xuthus (4). Je préfere donc ce qu'un hiſtorien de la nation, qui a vécu plus de 22 ſiecles avant moi, en dit, aux conjectures, quelque ingénieuſes qu'elles puiſſent être, de nos modernes. Suppoſons encore que les Ioniens en ſoient deſcendus par Javan ou Ion & Eliſa; les Auteurs de l'hiſtoire univerſelle confeſſent que les Grecs n'ont donné ce nom qu'aux Athéniens & à leurs colonies; mais ils ajoutent comme une raiſon de très-grand poids, que tous les autres peuples nomment ainſi tous les Grecs; cette raiſon eſt en effet excellente; tous les Européens ne nomment François que les habitans du Royaume de France; mais tous les autres peuples ſur-tout de l'Aſie, donnent ce nom à tous les Européens, par conſéquent nous nous devons conformer à cette derniere dénomination & ſuppoſer que tous nos Auteurs ſont dans l'erreur & tous les Européens d'origine Françoiſe.

Voyons ce que diſent les Arcadiens, qui étoient Pélaſgiens d'origine, qui nommoient Pélaſge auſſi Autocthon & ſe diſoient plus anciens que la Lune.

Ceci ne peut abſolument s'accorder avec Péleg: ſon origine ne devoit pas être aſſez inconnue pour lui donner le nom d'Autocthon, qui marque le contraire; d'où ſont-ils donc venus, leur pays étant ſitué au cœur du Péloponneſe? Ce n'eſt pas par mer, on en convient; c'étoit donc par terre, & il falloit qu'ils euſſent paſſé par le Royaume de Scycione avant qu'il eût exiſté en cette

(4) Il y eut déja un Xuthus, ſuivant Diodore, 7 Générations avant le déluge de Deucalion: peut-être qu'on s'eſt trompé & qu'Ion a été le fils du premier, qui étoit fils de Triope Roi des Pélaſgiens & qui paſſa dans l'Iſle de Lesbos, à laquelle il donna le nom de Pélaſgie.

Digitized by Google

qualité. Tout ceci, dis-je, ne peut abſolument s'accorder avec cette opinion ſi reçue, que Pélaſge & Péleg ſont le même. Auſſi d'autres Auteurs ne veulent pas le reconnoître, & mettent en ſa place Javan & ſon fils Eliſa, ou même le Prophête Eliſa; mais ont-ils plus de raiſon? S'ils ſe fondent ſur la reſſemblance des noms de Jon & de Javan, d'Elis & d'Eliſa, comme les autres ont auſſi pour eux la reſſemblance de Pélaſge & de Péleg, il me paroît que l'un vaut l'autre & que ce ne ſont-là que des fictions ingénieuſes, contredites par tous les anciens hiſtoriens Grecs.

Que les Prophêtes donnent le nom de Javan aux Grecs, cela n'eſt d'aucune conſéquence, vu que jamais il n'y eut de gens moins verſés dans l'Hiſtoire prophane & la Géographie que les Juifs en général, & je ne penſe pas que perſonne s'aviſe de le nier; c'eſt pourquoi, comme nous l'avons déja dit ci-deſſus, ils n'avoient d'autres noms à donner aux peuples éloignés, que les mêmes que portoient autrefois leurs voiſins du même côté, déſorte que les Anglois, les Suédois, les Danois, *&c.*, s'ils avoient ſçu leur exiſtence, étoient Javan ou Kittim pour eux, tout comme il eſt dit des Grecs & des autres nations qu'ils nommoient les peuples inconnus d'après ceux qui en étoient les plus proches voiſins connus.

Newton a voulu faire paſſer Pélaſge, Inachus, Cécrops & Lelex pour contemporains, mais il y a longtemps qu'on a reconnu qu'il n'a pas été à beaucoup près auſſi heureux dans la Chronologie & l'Hiſtoire, que dans les Mathématiques & la Phyſique, & je ne crois pas qu'il ſoit néceſſaire de le réfuter; tous les hiſtoriens anciens me déchargent de cette peine.

Le Royaume de Lacédémone doit s'être formé aſſez tard; cependant ſi Taygetha, la femme de Lacédémon, a été la fille d'Atlas, & celui-ci, ſuivant quelques uns, petit-fils de Cham, & qu'Eurotas prédéceſſeur de Lacédémon, ait eu pour ayeul Lelex, qu'alors même le pays étoit peuplé par les Lélèges, il lui faudroit donner une toute autre antiquité; du moins on peut conclure que ſi les Lacédémoniens étoient de pluſieurs ſiecles plus nouveaux que d'autres Grecs, il faut que ceux-ci ayent été de la plus grande antiquité, d'autant plus que le nom de Spartiates, ainſi nommés avant que Sparte fût bâtie, qui en a eu le nom, doit déſigner des gens diſperſés tout comme celui des Pélaſges, errans & vagabonds; auſſi Bannier, d'après les anciens Auteurs, prouve qu'on en trouvoit par-tout & qu'ils doivent avoir accompagné & conduit Saturne en Italie. Paſſons aux Athéniens; ils ſoutenoient être Autochthones & les ſeuls Autochthones dans la Grece, ils ſe vantoient que leur ville étoit la plus ancienne de la Grece, quoiqu'on lui donne pour fondateur Cécrops environ 215 ans avant la Guerre de Troye, & que le Royaume de Sicione exiſtât déja plus de 700 & Argos 500 ans avant cette époque. Les Athéniens auroient-ils oſé ſoutenir un pareil fait s'il avoit été deſtitué de toute vraiſemblance. Il faut donc croire que les autres Grecs étoient obligés de convenir que Cécrops étoit nommé fondateur d'Athenes, tout comme Sémiramis & Nébucadnezar étoient fondateurs de Babylone bâtie par Nembrod, & encore plus; vu que je crois qu'Athenes étoit en ruine du temps de Cécrops, & qu'il a fallu la rebâtir preſque entiérement, au-lieu que les autres n'ont fait qu'agrandir & orner Babylone. Si donc ceci n'eſt pas impoſſible, ne pourra-t-

Digitized by Google

on pas ſoutenir que le rapport des Prêtres Egyptiens fait à Solon, tel que Platon le répete, eſt très fondé & véritable. Critias y aſſure (1) que ſi Solon avoit achevé l'hiſtoire qu'il a rapportée d'Egypte, aucun ne l'auroit ſurpaſſé en fait d'hiſtoire.

Un des plus anciens Prêtres de Saïs où fut adorée Neïth (en grec Athenes ou Minerve) reprochoit à Solon l'ignorance des Grecs dans leur hiſtoire; ajoutant que leurs fables avoient une origine hiſtorique, mais qu'un grand déluge arrivé autrefois & qui n'avoit pourtant pas fait périr tous les habitans en Egypte, avoit entraîné dans la mer ceux qui ont habité les Villes de la Grece & que par-là tout ce qui s'eſt paſſé de grand & d'éclatant ne s'eſt conſervé qu'en Egypte, où de toute ancienneté on a conſervé les faits mémorables ſur des monumens. Il dit en même temps que lui Solon & les Athéniens deſcendoient de la meilleure race qui ſoit en Grece; qu'on ne croye pas qu'il vueille parler de Cécrops & de ſa colonie qui étoient Egyptiens. Le Prêtre diſtingue entre pluſieurs déluges & parle des faits anciens inconnus aux Grecs & des grands exploits faits par les Athéniens d'autres fois, ſur-tout à l'occaſion des Rois de l'Atlantide, dont nous parlerons en ſon lieu. Et il fait mention (2) de l'état du pays avant tous les déluges, que la ville d'Athenes a eu la direction de cette grande guerre. Il eſt vrai que le Prêtre parle de 9000 ans entre cette guerre & les temps de Solon, qui nâquit 639 ans avant Jéſus-Chriſt, mais qu'on ſe ſouvienne de ce que j'ai dit ſi ſouvent ailleurs, que ſuivant Diodore & ce que la ſaine raiſon nous dicte, chez les Egyptiens & les autres peuples, les années ou les premieres périodes & révolutions étoient des jours, enſuite des mois, & chez leſdits Egyptiens encore des Hora de 4 mois; par conſéquent ceci ſe peut aiſément accommoder & concilier. Quand même on ne voudroit les ſuppoſer ni jours ni mois, mais ſeulement des Hora, ces 9000 ans n'en feroient que 3000 & approcheroient d'un temps où l'exiſtence d'Athenes n'étoit pas impoſſible; mais en accordant pour une partie de cette période, des années d'un mois, tout ſera probable.

Auſſi Serranus, qui nous a donné une ſi magnifique Edition de Platon, qu'il a accompagnée de ſes remarques, eſt fort indigné de ce que quelques-uns veuillent entendre & expliquer tout ceci allégoriquement, quoique tout faſſe voir, & que même il ſoit aſſuré que Platon a eu pour but de donner une hiſtoire, & qu'il faut tout prendre ſimplement & ſans y chercher myſtere; en effet celui qu'on nomme le grand Solon & le plus ſage des hommes, s'en ſeroit-il laiſſé impoſer par les Prêtres Egyptiens, ou en auroit-il voulu impoſer aux autres?

De tout ceci je conclud que les autres Grecs n'ont pas oſé diſconvenir entiérement de cette ancienneté d'Athenes & que du moins il y a eu chez eux une tradition qui la favoriſoit.

Diſons quelque choſe de l'Iſle de Crete; ſelon Diodore de Sicile, ſes premiers habitans étoient les Ides-Dactyles. Ephorus dit qu'ils étoient originaires du mont Ida en Phrygie; que de-là ils ſe rendirent dans l'Iſle de Samothrace & qu'ils apprirent des habitans de cette Iſle les cérémonies religieuſes; qu'ils ont découvert par hazard & par un incendie d'une forêt en Crete l'uſage du fer & d'autres métaux: ces Ides-Dactyles eurent pour Succeſſeurs les Curetes dont les Titans fils d'Uranus & Titée étoient contemporains.

(1) Dans le Timæus. (2) Dans le Critias.

Digitized by Google

Tout ceci mérite des réflexions.

1°. Les Phrygiens étoient inconteſtablement des étrangers, pluſieurs Auteurs en conviennent. Hérodote, Strabon, Pline & Euſtathe les diſent originaires des Brigiens; les Auteurs de l'Hiſtoire Univerſelle n'y trouvent rien à redire, ſinon qu'ils ne conçoivent pas qu'un peuple ſi ancien, auquel les Egyptiens même cédoient le rang, ait pu paſſer de l'Europe en Aſie & non d'Aſie en Europe. Ils ont raiſon auſſitôt qu'on les fait deſcendre d'un fils de Noé; & voilà encore un des points inexplicables de l'hiſtoire, ſi on ne ſuit pas mon ſyſtême. Au reſte il n'eſt pas douteux que les Phrygiens n'ayent été un peuple ou une colonie Celte, vu la quantité des mots, qui de l'aveu même de Platon & d'autres Grecs ſavans dans les langues, ont été tirés de la langue Phrygienne, qui, à quelque mélange & leurs voiſins près, étoit toute Celtique. D. Pezron & autres en donnent quantité d'exemples: je ne ferai mention que de celui de πῦρ, venu des Phrygiens, dont Platon ne pouvoit découvrir l'étymologie, au-lieu qu'actuellement en langue Allemande le feu eſt encore nommé *fur* le π & le φ étant ſouvent confondus dans ces langues; la Grecque adouciſſant les mots Celtes, la prononciation ſe trouvant au reſte la même, d'où on nomme le même peuple Brigiens & Phrygiens.

2°. Les Phrygiens paſſerent enſuite dans la Samothrace déja peuplée alors, ce qui confirme ce que nous en avons dit ci-deſſus.

3°. De-là ſeulement en Crete, & ils eurent après un certain temps pour Succeſſeurs les Curetes & les Titans, dont nous allons bientôt parler.

4°. Ils ne découvrirent le fer que par hazard & à l'occaſion d'un incendie de la forêt & de la montagne de Bérécynthe, par conſéquent ils l'ignoroient auparavant; ce qui démontre que leurs ancêtres s'étoient ſéparés des autres deſcendans d'Adam, avant que ceux-ci euſſent inventé l'uſage qu'on en pouvoit faire, ou que pendant un très-long-temps ils ſe ſont trouvés dans le même état barbare que les autres Grecs, qui leur fit négliger & perdre les inventions de leurs ancêtres.

Ajoutons à ceci que, ſuivant d'autres, avant les Ides-Dactyles la Crete eut pour habitans les Eteo-Cretes ou Cretes originaires, Autochthones qui y étoient de tout âge, ou de toute ancienneté: auſſi la langue des Crétois a-t-elle été plus groſſiere & plus rude que celle de leurs voiſins, ce qui prouve une autre origine & une grande antiquité. Les Rhodiens très-anciens, de l'aveu de tous les Auteurs, dont quelques uns en ont voulu faire les Dodecaïm, ſont ſuivant d'autres une très-ancienne colonie de Crétois.

CHAPITRE V.

Origine des Dieux des Grecs.

JE crois qu'il n'eſt pas néceſſaire de rapporter plus de particularités ſur d'autres peuples de la Grece; cependant il eſt à-propos de joindre à tout ceci quelques points de l'hiſtoire qui concerne la Grece en général.

Digitized by Google

1°. Il faut donc obſerver qu'aujourd'hui il eſt à-peu-près univerſellement reçu que tous les Dieux des payens, ou peu s'en faut, ſont venus de l'Orient, des Egyptiens & des Phéniciens.

2°. Il y en a eu pluſieurs du même nom. Varron compte 300 Jupiters, & le pere du plus célebre ſe nomme Saturne; on a donné Saturne pour pere à la plupart de ces Jupiters. Il y a donc eu pluſieurs Saturnes, Soleils, Minerves, Junons, Mars (entr'autres preſque tous les Princes belliqueux) Neptunes, tous les Rois anciens des Iſles & qui ſe ſont rendus célebres par mer; comme Hercules, tous les Héros qui ont fait des exploits de valeur par terre, le nom étant d'origine Phénicienne; pluſieurs Vénus, Vulcains, Mercures, Apollons, Bacchus & autres; je ne m'y arrête pas, on trouvera dans l'excellent ouvrage de l'Abbé Bannier dequoi ſe ſatisfaire; je n'allegue ceci que pour faire voir la confuſion que ces divers noms cauſent dans l'hiſtoire; l'orgueil des Grecs leur ayant fait attribuer tous les faits arrivés aux Dieux Egyptiens & Orientaux du même nom, à ceux qui naquirent chez eux; & par-là chaque hiſtorien fixe une époque ſuivant ſes idées, ſoutenant qu'un tel Dieu, Jupiter *p. ex.* a vécu dans tel temps, & que par conſéquent ſon aſſertion eſt véritable, quoique le même ſavant Abbé ait prouvé que les actions du ſeul Jupiter emportent un temps de plus de 5 ſiecles, en les rapportant toutes au même; il faut donc les diſtinguer, pour fixer des époques plus certaines.

3°. Si la pluralité des perſonnes d'un même nom cauſe beaucoup de confuſion & d'incertitude dans l'Hiſtoire; une autre ſource n'eſt pas moins féconde à produire des erreurs; c'eſt que tous les noms propres étant ſignificatifs dans leur origine, chaque nation a traduit ces noms dans leur langue, ſoit pour leur commodité, ſoit pour faire croire que les Dieux ayant un nom tiré de la langue du pays, ils en étoient auſſi originaires. La premiere raiſon ne ſera pas incroyable ſi nous réfléchiſſons que ſi p. Ex. un Allemand diſoit à un François, tel s'appelle Loeuw, Koenig, Engel, Schmid, Roht, Berg, & en lui diſant la ſignification de ces noms-là, il trouveroit plus commode pour ſa mémoire de les franciſer & de dire Lion, Roi, Ange, Maréchal, Rouge, Mont &c.

Ce qui eſt ſi vrai, que pluſieurs familles exiſtent qui portent des noms traduits dans la langue du pays, où elles ſe ſont établies. Si donc on réfléchit que les noms de baptême ont auſſi pareille origine & que les ſurnoms, ou noms de famille, ne remontent pas au delà de l'onzieme ſiecle, que même en Dannemarc, en Suede, en Ruſſie &c. bien des perſonnes conſervent l'ancienne maniere de ſe dire Pierre fils de Jean, on ſera convaincu que la traduction des noms d'une langue en l'autre a dû néceſſairement avoir lieu.

Quant à la ſeconde raiſon, tant d'Auteurs en ont donné des preuves, & fait voir que ſur-tout les Grecs ont agi de cette maniere, qu'il ſeroit inutile d'y ajouter quoi que ce ſoit.

4°. Cette traduction des noms cauſe d'autant plus d'erreurs qu'elle a induit pluſieurs Auteurs anciens & modernes à ſuppoſer deux ou pluſieurs Dieux de même nom avoir été une ſeule perſonne, qui pourtant n'étoient pas ſeulement du même pays: par Ex. Bannier ſoutient qu'Apollon & le Soleil ne ſont pas les mêmes, il le prouve, il a raiſon & tort tout à la fois; chez les uns c'étoient des ſynonymes, chez d'autres des Dieux divers. Auſſi-tôt qu'on apre-

Digitized by Google

noit que Bélenus étoit adoré chez les Celtes & Mithras chez les Perſes, les uns diſoient que c'étoit Jupiter, d'autres Apollon ou le Soleil, d'autres encore Mercure ou le Thaut des Egyptiens; ce qui ne peut que cauſer bien de la confuſion.

Examinons ſuccintement quels ont été les plus anciens des Dieux.

Bel doit être le plus ancien des Dieux (1), il avoit exiſté avant Bélus même, parce qu'il ſignifie Seigneur, & qu'il doit avoir été donné à Bélus par honneur & par flatterie, ce qui étoit fort en uſage chez les Babyloniens & les Aſſyriens, tout comme chez les autres peuples, de donner à leurs Rois, ou du moins d'ajouter à leurs noms ceux des Dieux.

Si celui-ci a précédé Bélus, il doit être bien ancien. *Oſiris & Iſis* ont été mis par les Egyptiens au nombre de leurs anciennes Divinités, de même qu'Orus qui devoit être le dernier des Dieux. Or comme pluſieurs Savans ont ſuppoſé que leurs Rois commençoient avec le premier de la race humaine, Oſiris précéderoit le déluge, mais comme nous avons accordé ailleurs qu'Oſiris pouvoit être Cham, ou ſon fils, ou ſon petit-fils, nous ne nous en dédirons pas, il ſera aſſez ancien.

Vulcain, *le Soleil*, *Mars*, *le premier Thaut ou Mercure*, *Pan*, *Minerve* &c. étant de leurs plus anciens Dieux, que les uns reconnoiſſent pour Rois antédiluviens, & d'autres pour les Aſtres adorés dès ce tems, ces Dieux & leur culte précéderont de beaucoup de ſiecles l'Idolâtrie des Grecs.

Hercule étoit encore parmi leurs Dieux, & Hérodote aſſure qu'il avoit appris de ſes Prêtres à Tyr, que ſon Temple y étoit auſſi ancien que la ville, ſavoir de 2300 ans: ſi donc Hérodote a vécu 469 ans avant l'Ere Chrétienne, Tyr & ce Temple auront exiſté 2769 ans avant ladite Ere, par conſéquent 425 ans avant le déluge, ce qui s'accorderoit mieux à ce que Sanchoniathon dit de l'ancienneté de Tyr, que les idées creuſes de ceux qui aſſurent du paſſage de Joſué, que par prophétie il avoit nommé *Tyr* un rocher ſtérile, où après cela Tyr fut bâti.

Saturne & ſa famille ſeront renvoyés à l'article des Celtes parce que leur Epoque ſervira beaucoup à ſoutenir mon ſyſtême.

Minerve, dont nous avons déjà parlé parmi les anciennes divinités de l'Egypte, & qui, ſuivant ce que le Prêtre dit à Solon, avoit un Temple à Saïs ſous le nom de Neith, étoit la femme de Vulcain, le plus ancien de leurs Dieux.

Les Lybiens adorerent une Minerve Tritonienne née de Neptune & de la Nymphe du Lac Tritonide, qu'ils regardoient pour très-ancienne & laquelle doit avoir inſtruit les peuples barbares de ces contrées.

Celle de l'Egypte ſe nommoit auſſi, ſelon Euphra & Héſychius, Ogga ou Ouka. Je raporterai ici l'opinion ſingulière de Mr. Fourmont, que je me garderai bien de réfuter. Ouka ou Ogga qu'il change pour ſa commodité en Onga, eſt ſuivant lui Agar ſans réplique. En effet, qui ne voit pas qu'il y a dans ces noms, une ou même deux lettres qui ſe reſſemblent, & pourquoi une eſclave Egyptienne n'auroit-elle pas dû être adorée dans ſon pays comme femme de Vulcain & Déeſſe de la ſageſſe? Cette découverte ingénieuſe m'a fait changer d'idées; j'avois crû y trouver plus de reſſemblance avec les langues & les divinités de quelque peuple ſeptentrional.

Mars. Outre l'Egyptien très-ancien, il y en avoit un autre en Thrace &

(1) Bannier. Tom. III. p. 89.

Digitized by Google

un autre chez les Scythes & les Celtes, qui n'avoient rien de commun ensemble ſans compter Mars, Bélus, tous infiniment plus anciens que celui de la Grece. (2)

Pan. C'étoit ſous ce nom qu'on rendoit hommage à toute la nature, & par-là il fut un des plus grands & des plus anciens Dieux de l'Egypte; on le confond ſouvent avec Pan qui accompagna Oſiris dans ſes expéditions. Je ne ſaurois trop répéter que des hommes ayant été déifiés, & qu'en outre les hommes ſe faiſant un point d'honneur & de Religion de prendre des noms de certains Dieux tout comme en Europe on prend un ou une douzaine de noms de Saints, pour mieux éprouver leur protection, & pour leſquels on a autant de vénération que les Egyptiens en avoient pour leurs Dieux, il ne faut jamais décider ainſi: Tel a été nommé Jupiter, Neptune, Mars, ou de tel autre nom d'une divinité, par conſéquent c'eſt ce même grand Dieu qu'on adoroit.

On ne ſçauroit douter que Mercure ne ſoit le Thaut des Egyptiens; mais ici on confond encore le premier avec le ſecond Thot ou Thaut, le premier ayant été antédiluvien ſuivant leurs Auteurs, qui les ſçavent parfaitement diſtinguer de même que Sanchoniathon.

C'eſt pourquoi quelques-uns ont crû que le premier étoit Seth, ayant été ſéduits par la fable de Joſephe des Colomnes de ce Patriarche; d'autres Hénoc, tous deux antédiluviens: par conſéquent voilà un Mercure bien diſſerent de celui des Grecs, qui même s'il étoit né chez eux, n'a pû être le fils de Maja, fille d'Atlas, vû que celui-ci vivoit avant qu'on connût des Dieux dans la Grece.

Bacchus ayant été inconteſtablement le même qu'Oſiris, il ne peut être fils de Jupiter & de Sémele fille de Cadmus, qui vivoit pluſieurs ſiecles après Oſiris; & Bannier d'après Hérodote, Plutarque & Diodore, prouve invinciblement que c'étoit Oſiris (3).

Auſſi les Indiens qui n'avoient aucune communication avec les Egyptiens avouoient qu'il étoit étranger & qu'il étoit venu chez eux avant pluſieurs ſiecles. Ils en racontoient les mêmes faits & exploits que les Egyptiens de leur Oſiris, outre qu'on diſoit l'un & l'autre élevé à Nyſa, ville de l'Arabie, d'où il a reçu le nom de Dyoniſos &c.

Vénus. La plus ancienne étoit l'Aſtarté des Phéniciens & des Syriens, qui n'a aucune conformité avec celle des Grecs.

Cybele fille de Méon, ou Manès, très-ancien Roi des Lydiens.

Pour ne pas devenir trop prolixe, je n'ajouterai rien de plus, ſinon que Prométhée ſelon les Grecs devoit être pere de Deucalion, qui pourtant, ſuivant D. Pezron, fut antérieur à Deucalion de plus de 800 ans, ce qui eſt probable, vû qu'il doit avoir volé le feu du Ciel pour le communiquer aux hommes, & ce dans le tems (s'il avoit été pere de Deucalion) qu'il ſe trouvoit tant de puiſſans Royaumes établis ſur toute la terre & que la Grece même étoit policée & gouvernée par des Rois. Auſſi pluſieurs Auteurs ont reconnu un Prométhée Scythe duquel on a voulu faire Noé; pauvre Patriarche

(2) Voyez les Marbres d'Arundel.
(3) T. IV. p. 235. & ſuiv.

Digitized by Google

triarche qu'on relegue tantôt dans la Scythie, tantôt à la Chine & tantôt en Italie! Bannier (4) croit assez ingénieusement que les habitans de la Scythie étant alors sauvages & vivant sans loix, il les avoit formés, en leur aprenant à mener une vie plus humaine &c. Ce qui avoit pu donner lieu à la fable de la formation de l'homme, & que Minerve Déesse de la sagesse l'avoit animé.

Du peu que j'ai allégué sur les Divinités Payennes, on peut conclure que toutes remontent au déluge & même au-delà, que par conséquent on ne doit point les confondre avec celles des Grecs, ni tirer du tems que celles-ci ont vécu, des époques erronnées.

CHAPITRE VI.

Récapitulation des preuves sur l'ancienneté des Grecs, & de leurs traditions.

RAmassons & expliquons tout ce que nous avons dit de l'ancienneté des Grecs.

Les Grecs avoient des anciens Poëtes, des hymnes comme plusieurs Nations anciennes, & d'autres monumens, de même que des traditions. De toutes ces sources on avoit tiré les premieres Histoires, dont il y avoit même de très-anciennes, citées par les Auteurs, & qui précédoient Hésiode de plusieurs siecles.

Comme tous ces morceaux précieux de l'antiquité sont perdus pour nous, il faut s'en tenir à ceux qui nous restent dans les Auteurs qui ont lû & cité ces Ouvrages anciens, & qui par là tiennent leur place, comme nous le faisons sans hésiter pour toutes les autres Histoires.

M^r. Freret (1) parle admirablement de ces traditions. „ Par traditions historiques, dit-il, j'entends ces opinions populaires, en conséquence desquelles toute une nation est persuadée de la vérité d'un fait sans en avoir „ d'autres preuves que sa persuasion même & celle des Générations précédentes, & sans autre témoignage existant séparément.

„ Il veut (2), qu'on ne rejette pas tout dans les Traditions & Histoires, „ parce qu'il y en a une partie qui est fausse.

Bannier dit dans son Ouvrage souvent cité (3) „ aujourd'hui les Sçavans „ persuadés que les fables cachent sous d'ingénieuses envelopes, l'histoire des „ tems qui suivirent le déluge, se sont appliqués à lever le voile mystérieux „ qui déroboit à des yeux peu clairvoyans les vérités qu'elles renferment.

Ailleurs; (4) „ Les fables ne doivent être regardées que comme de bel„ les envelopes qui nous cachent les vérités de l'Histoire ancienne; quel„ que défigurées qu'elles soyent par le grand nombre d'ornemens qu'on y „ a mêlés, il n'est pas absolument impossible d'y découvrir les faits histori„ ques qu'elles renferment. "

(4) Tom. III. pag. 469.
(1) Mém. de l'Académie des Inscriptions. Tom. VIII. pag. 241.
(2) Idem pag. 249. (3) Préf. pag. XI.
(4) Ouvrage même, p. 35.

Digitized by Google

En parlant d'Homere: il dit (5): Croira-t-on de bonne-foi qu'Alexandre eût tant fait de cas de ce Poëte s'il ne l'avoit regardé que comme un conteur de fables? Et auroit-il envié le sort d'Achille d'avoir un tel Panégyriste?" Le lecteur pourra voir le reste dans l'Auteur que je cite.

Si donc nous ajoutons, sans parler d'une infinité d'autres livres perdus, que Damaste de Sigée est cité par Denis d'Halicarnasse, Plutarque, Eratosthene, Pline, Aristée, Proconese, & autres, Androtion, Orphée, Castor, Ciconius, ou Arcas; Euchemere, Phérécyde, qui avoit écrit dix livres sur l'origine des Grecs, sous le titre d'Autochthones, que Denis d'Halicarnasse cite en le nommant un ancien écrivain & qu'Eusebe place du tems de Thalès; qu'Aristote a écrit un Ouvrage des mots barbares, dans la langue Grecque, qui est perdu & où l'on auroit pû faire bien des découvertes; enfin que nous sommes privés d'un nombre infini d'Auteurs dont les anciens ont pû se servir, il me paroît qu'on ne devroit pas être si prompt à tout rejetter, mais qu'il faut plutôt, suivant la maxime de Bannier, tâcher d'en discerner le vrai.

Cet Auteur donne encore un autre excellent Axiôme à l'occasion des Livres Sybillins offerts à Tarquin, lorsqu'il parle (6) des diverses circonstances rapportées par Pline & Lactance d'après Varron & Solin; „ Circonstances, *dit-il*, qui bien loin de détruire le fait ne servent, selon moi, qu'à „ le confirmer". Il a raison & la remarque est très-judicieuse. Si on vouloit rejetter le fond d'une histoire à cause de quelques circonstances variées, que deviendroient nos histoires les plus authentiques, nos modernes mêmes? Lorsque les Historiens conviennent que telle bataille s'est donnée, que les deux partis s'en attribuent la victoire, que les Auteurs du même parti souvent varient sur sa durée, sur le temps, sur les Généraux, ou Officiers qui s'y sont le plus signalés, sur les diverses attaques & retraites, & sur tant d'autres circonstances, devroit-on conclure de toutes ces variétés qu'il ne s'est point livré de bataille & que tout en est faux? On raisonnera plus sensément, en disant avec Bannier que cette variété dans les circonstances sert à confirmer le fait principal, sçavoir que telle bataille s'est donnée en tel tems.

Je dis ceci principalement pour appuyer les faits & les époques les plus anciennes de l'Histoire Grecque, celle du regne d'Ægialée & de ses successeurs, d'Ogygès, des Pélasgiens & autres.

Bannier (7), qui suit la Chronologie des Hébreux, place le commencement du regne d'Ægialée à l'an du monde 2180 & donne deux Tables différentes, l'une des Rois de Sycione & autres, jusqu'au rétablissement des Olympiades sous Corebe, & l'autre depuis Inachus, premier Roi d'Argos, jusqu'à Romulus.

Ægialée étoit originaire du pays, suivant Pausanias.

Il est placé par Usserius à l'an du monde 1915, par d'autres 1357 avant la premiere Olympiade, ainsi l'an du monde 1873 ou 1877.

Baumgarten le place 2164 avant Jésus-Christ, Shukford dans la 15e. année de Belus, 165 après la premiere de Nembrod, 150 après que Mizraïm le fut établi en Egypte l'an du monde 1922, ou suivant Castor 1920.

(5) Pag. 37. (6) Tom. II. pag. 84. (7) Tom. VI. pag. 11.

Digitized by Google

L'Englet dans ſes Tables Chronologiques dit que quelques-uns placent le commencement du Royaume de Sycione à la 2164e. année avant l'Ere vulgaire comme Baumgarten, ce qui reviendroit environ à l'an du Monde 1840.

Ainſi, excepté l'opinion de Bannier, toutes les autres ne different entr'elles que de 82 ans, ce qui eſt bien peu pour des tems ſi reculés, & fait une forte preuve en faveur de l'exiſtence de ce Royaume à ladite époque.

Pour Ogygès, la différence eſt plus conſidérable. Bannier (8) a traité à fond & avec beaucoup d'érudition cet Article comme tous les autres. Il dit que Conringius a reſſerré la durée de l'eſpace entre Ogygès & le rétabliſſement des Olympiades, d'environ 500 ans.

Preſque tous les Auteurs lui donnoient une étendue de 1600 ans, en comptant 400 d'Ogygès à Inachus, 400 depuis Inachus juſqu'à Cécrops, près d'un pareil eſpace de tems juſqu'à la priſe de Troye, & un peu plus depuis cette époque juſqu'au rétabliſſement des Olympiades.

La Chronologie depuis Cécrops eſt conſtatée par les Marbres. Il donne le calcul de Mr. Boivin, ſavoir qu'Inachus ſuivant les Peres de l'Egliſe a été contemporain de Moyſe, & celui-ci vécut du tems de Sémiramis, que le même Euſebe fait régner 800 ans avant la Guerre de Troye, par conſéquent Inachus 400 ans avant Cécrops, qui inconteſtablement régnoit 400 ans avant la priſe de cette ville. Pour les 400 ans depuis Inachus à Ogygès ils ſont clairement avoués dans Cenſorin, &c. Mais la priſe de Troye tombe ſuivant les meilleures Chronologies en l'an 1183 ou 84 avant l'Ere Chrétienne &c. Ogygès auroit donc vécu 2383 ans avant Jéſus-Chriſt, preſque au tems même du déluge de Noé, ce qui eſt inſoutenable.

L'Auteur retranche donc les 400 premieres années d'Ogygès & le fait vivre du tems d'Inachus ou de Phoronée ſon fils. Il retranche une partie des 400 ans entre Cécrops & la Guerre de Troye, à cauſe, dit-il, que Mneſtée qui y aſſiſta, ne fut que le onzieme Roi d'Athenes, ce qui ne pouvoit emporter 400 ans, en quoi il ſe trompe. Argos a ſubſiſté 548 ans ſeulement ſous 13 Rois, par conſéquent plus de 41 ans par Génération, & ici il n'y auroit pas 40, vu qu'il faut donner quelque choſe à l'onzieme Roi, quand même ce ne ſeroit pas une génération entiere. Enfin je veux bien croire qu'on pourroit retrancher quelque choſe des premiers tems, quoiqu'il ſoit de grande conſéquence à chacun taille & tranche ſur ces eſpaces de tems, contre le témoignage des anciens Auteurs, à ſa volonté.

Bannier (9) place le déluge d'Ogygès 1040 ans avant la fondation de Rome, ainſi 1793 avant l'Ere Chrétienne; il a donc adopté l'opinion ſuſdite; il prouve en outre que c'étoit une inondation particuliere & peu remarquable.

Shukford dit qu'Ogygès vivoit du tems de Phoronée Roi d'Argos, & de Meſſapi 9e. Roi de Sycione, 190 ans avant Cécrops, ce qui ſeroit 1764 avant l'Ere vulgaire.

L'Englet dans ſes Tables Chronologiques place Ogygès dans l'année 1831 avant ladite Ere. Petau 1795 avant Jéſus-Chriſt.

(3) Tom. VI. pag. 16 & ſuiv. (9) Ibid. pag. 55.

Digitized by Google

Les opinions que je viens de rapporter, ſuffiſent pour faire voir qu'Ogygès a vécu du moins 1800 ans avant l'Ere Chrétienne, ou plus ſuivant les plus anciens Auteurs, & qu'il a régne ſans-doute ſur des peuples; ce qui s'accorde avec ce que nous trouvons des Pélaſges & d'autres Nations, de même que de Sicyone, & par conſéquent la Grece a été peuplée longtems avant Ogygès.

Diſons encore un mot de Pélaſge & de ſes peuples; ſans répéter ce que nous en avons déjà dit, nous y ajouterons ſeulement que les Auteurs s'accordent en ce point, que ces peuples ſont très-anciens & Autochthones; que leur chef Pélaſge l'étoit auſſi; qu'ils adoroient des Dieux ſans en ſavoir les noms; qu'ils leur adreſſoient des prieres & leur offroient des ſacrifices, le tout d'une maniere fort ſimple; ce qui prouve fortement qu'ils ne ſont pas venus ſeulement alors ni de l'Orient, ni par mer; vû que l'Idolâtrie étoit introduite dans toutes ces parties, d'où auroient pû venir des Colonies comme l'Egypte, la Phénicie, la Syrie, la Paleſtine. Ils ſont donc venus par terre, comme les Auteurs l'aſſurent & du Nord ou Nord-Eſt.

On ſuppoſe de même que les Arcadiens, qui ſe diſoient auſſi anciens que la lune, étoient Pélaſgiens d'origine, très-peu policés, & ſe reſſentoient le plus de la barbarie, quoique ceux qu'ils trouverent dans la Grece le fuſſent encore plus, & qu'ils étoient ſuivant Strabon Κατοικία βαρβάρων, τὸ παλαιὸν, une demeure, une habitation ou un établiſſement ancien, de barbares; que les Pélaſges & tous ceux qui étoient de leur race, comme les Dardaniens, les Theſſaliens, les Thraces, les Péoniens, les Paphlagons, les Enetes, les Myſiens, les Phrygiens, les Méoniens & les Cariens, combattoient pour les Troyens, leurs compatriotes, contre leurs ennemis communs, les nouveaux Grecs, qui les avoient chaſſés & inquietés partout; par conſéquent on voit que cette Guerre avoit un tout autre motif & plus fort que celui du raviſſement d'Hélene.

Les Pélaſges doivent avoir eu des lettres antérieures à celles de Cadmus, ce qui eſt fort probable, vû qu'on s'apperçoit aiſément d'un mélange dans les caracteres Grecs comme dans la langue & qu'ils ne ſont pas entiérement imités de ceux de Phénicie. Ceux qui ſont le même Pélaſge ou du moins ſon fils contemporain de Cécrops, qui vivoit 1571 ans avant l'Ere vulgaire ſe trompent groſſiérement. Je ne répéterai pas ce que j'ai dit plus haut de l'impoſſibilité de cette époque. J'ajouterai ſeulement qu'il y a eu pluſieurs Pélaſges & qu'on en voit dans la liſte des Rois de Sycione. Sansdoute il y en aura eu beaucoup de ce nom parmi ceux qui ſont deſcendus de ce peuple; il ne faut donc pas être ſurpris, ſi on les a confondus comme les Dieux divers d'un même nom.

Inachus doit avoir vécu 1823 avant l'Ere vulgaire, ſuivant Uſſerius, l'an du monde 2148, ſuivant Marsham 456 ans après le déluge, ou en 2112 du monde; ſuivant Bannier 1880 avant Jéſus-Chriſt. Denis d'Halicarnaſſe & Eratoſthene diſoient 22 générations avant la priſe de Troye ou 12 avant Cécrops; & dans une autre liſte de 40 Générations, il eſt le premier, & Romulus le dernier. Il doit avoir été Phénicien. Petau marque 1857 avant Jéſus-Chriſt.

Newton le fait contemporain de Pélaſge, de Cécrops, de Lelex & autres,

Digitized by Google

& fait un anachroniſme manifeſte de pluſieurs ſiecles qui ſe trouvent entre les tems où les uns & les autres ont vécu, ſuivant la plupart des Auteurs anciens & modernes.

Le Jupiter de la Grece doit avoir été ſon couſin-germain, & graces à la quantité de Jupiters qu'il y a eu, nous trouvons ſuivant Diodore de Sicile, que ſes galanteries ont duré 16 générations, ou plus de 500 ans, quoiqu'il y ait eû en Grece même & en Arcadie, un Jupiter plus ancien encore, dont l'origine étoit inconnue.

Ce qu'il y a de plus inconcevable eſt que malgré cette époque d'Inachus, où le plus célebre des Jupiters Grecs a vécu, d'autres ſoutiennent qu'il étoit parent de Deucalion; ſon déluge étoit pourtant arrivé ſuivant les Marbres 1529 avant l'Ere Chrétienne, & la même année Déucalion a conſtruit un Temple à l'honneur de Jupiter Phryxius & Olimpius, apparemment diviniſé depuis longtems.

L'Englet dit même qu'Uranus, Chronos & Zeus, ou Jupiter, ont vécu du tems de Deucalion, dont ils étoient parens; mais faut-il s'en étonner, puiſqu'il fait Inachus, Jupiter, Deucalion, & Cécrops contemporains, quoique les deux premiers ayent devancé les deux derniers d'environ 300 ans?

Auſſi les marbres qui raportent exactement l'année des regnes de Cécrops & de Deucalion ne font aucune mention de ceux d'Inachus & de Jupiter, deſquels ils n'auroient pas manqué de parler comme de ceux de Deucalion, de Cécrops qui étoit Roi de la Lycorie, aux environs du Parnaſſe & non d'Athenes, s'ils avoient exiſté dans ce tems.

A cette occaſion des Marbres je ne puis m'empêcher de remarquer que Mars & Neptune qui devoit être le frere de Jupiter, ont fait décider leur procès devant l'Aréopage 42 ans après que Deucalion eut régne, 50 ans après Cécrops, & que Cérès fille de Pluton, auſſi ſon frere, a été à Athenes 173 ans après Cécrops, ce qui prouve encore plus, combien on a tort de vouloir ſe régler pour les époques ſur les fables des Grecs, qui font vivre en même tems des perſonnes qui ont vécu à la diſtance de pluſieurs ſiecles, & que par conſéquent le régne ou la vie d'un Dieu Grec, à moins qu'elle ne ſoit conſtatée, ne ſçauroit ſervir de fondement à une époque.

Ici je ne puis m'empêcher de faire mention en peu de mots de l'erreur groſſiere où ſont tombés ceux qui ſoutenoient que les deux inondations d'Ogygès & de Deucalion étoient la même, & qui plus eſt, celle de Moyſe; le contraire ſaute aux yeux. Les marbres déterminent préciſément le tems du déluge de Deucalion 53 ans après le regne de Cécrops, & les autres Auteurs nous guident pour le tems écoulé entre Ogygès & Cécrops, & pourtant nous trouvons que les anciens Grecs, les Pélaſges même, quoique nouveaux en comparaiſon de ces anciens barbares, étoient plus anciens qu'Ogygès. Je ne diſconviens pas qu'il ne s'y trouve, ſur-tout chez Ovide & Lucien, de fortes reſſemblances, mais comment peut-on s'y arrêter, lorſque quiconque a un peu lû, eſt convaincu que les Grecs ont embelli les Hiſtoires de leurs Dieux & Héros des actions d'un autre de même nom, quand même il y avoit pluſieurs ſiecles de différence entre l'âge de l'un & de l'autre? N'en doit-on pas conclure d'abord que ces Poëtes ont fait la même choſe du dé-

Digitized by Google

luge? Ils avoient quelque connoiſſance de celui de Noé ; les nouvelles Colonies, dont ils étoient les deſcendans, deſcendoient elles-mêmes de Noé, & pour rendre leurs fables plus intéreſſantes, & les événemens plus merveilleux, ils coufirent enſemble les circonſtances de l'un & de l'autre. Il eſt encore très-remarquable que les Grecs ont cru pour la plupart que tout le genre humain avoit péri dans le déluge d'Ogygès & dans celui de Deucalion ; eſt-il donc ſurprenant que Moyſe & les Juifs ayent cru la même choſe dans un déluge d'une toute autre étendue & importance?

CHAPITRE VII.

Ancienneté des peuples d'Italie.

MAis il eſt tems de quitter les Grecs & d'examiner l'ancienneté des peuples de l'Italie. Nous commencerons en paſſant, par quelques Iſles.

La Sicile a été habitée dans les commencemens par les Cyclopes & les Leſtrigons, ſuivant les uns, ou par les Sicaniens ſuivant les autres, & ils ſe diſoient indigenes; Diodore aſſure que les meilleurs Hiſtoriens ſont de ce ſentiment. Thucydide dit que les Sicanes étoient Iberes venus de l'Eſpagne, d'où ils furent chaſſés par les Ligures; qu'enſuite des Troyens, échappés aux Grecs, s'y joignirent ; puis des Phocéens, enſuite les Sicules d'Italie, d'où ils furent chaſſés par les Opicins. Suivant Hellanicus de Lesbos, les Elymiens en Italie chaſſés par les Oenotriens paſſerent en Sicile, trois générations avant la priſe de Troye, cinq ans après les Auſones dépoſſédés par les Japiges.

Burigni rapporte (1) qu'Antiochus de Syracuſe a écrit un ouvrage qui finit à la 89e. Olympiade, lequel eſt perdu; que cet Auteur avoit auſſi écrit ſur l'Italie.

Il prouve auſſi (2) que la Sicile a tenu autrefois au continent, ce qui eſt plus que probable; à cette occaſion il dit que la Chypre a été ſéparée de la Syrie & l'Eubée de la Béotie, habitée par des Géans, dont on y trouvoit beaucoup d'os.

Que (3) Saturne doit avoir régné en Sicile dans les premiers temps & qu'on y voit ſon tombeau.

Que (4) les Phéniciens ſont venus commercer en Sicile du temps d'Iſaac.

Qu'il (5) ſe trouve une Inſcription ſur la Tour de Batie en caracteres inconnus & que Palerme eſt auſſi ancienne que Noé.

Le reſte de ce qu'il rapporte des temps les plus anciens n'eſt que ce que nous avons cité ci-deſſus des anciens Auteurs; ſeulement on voit par ce dernier article, qu'il n'a pas ſongé que Palerme ne pouvoit pas être de cette ancienneté, ſelon le ſyſtême vulgaire, & qu'encore il n'eſt pas prouvé que les deſcendans de Noé ſoient entrés dans cette Iſle.

Mais il reconnoît, comme les autres hiſtoriens, les premiers habitans

(1) Hiſtoire de Sicile, pag. 20.
(2) P. 41. (3) P. 44. (4) P. 50. (5) P. 51.

Digitized by Google

indigenes, c'eſt-à-dire ſi anciens qu'on ignore d'où ils ſont venus.

Armſtrong dans ſa deſcription de Minorque, dit que les Auteurs Nationaux dérivent l'origine des habitans d'une race de Géans qui y avoient exiſté longtemps avant Gérion, Roi d'Eſpagne & des Baléares.

Paſſons aux Italiens de la terre-ferme, & commençons par fixer l'époque de la conquête qu'y firent les Pélaſges ſous Oenotrius, nommés pour cette raiſon Oenotrens. Les uns di ent que ce fut plus de 1550 ans avant l'Ere Chrétienne. Le terme de plus eſt ici très-bien placé. L'Englet dit 1719 ans.

Il faut ici revenir à Pélaſge; tous les Auteurs ſoutiennent que les Pélasgiens ſont un peuple très-ancien & Autoćthone, deſcendu ou nommé ainſi d'un Pélaſge auſſi autoćthone, antérieur à tout ce que la Grece a de plus ancien, par conſéquent à Ogygès & à Ægyalée: comment donc placer ſon petit-fils Oenotrus en 1550 ou 1719 ans, avant l'Ere Chrétienne? Il faudroit faire voir qu'il y a eu un autre Pélaſge, pere de Lycaon: cependant il paroît par Ovide que Lycaon a vécu dans les premiers temps (6). Auſſi Apollodore nomme Pélaſge fils de la Terre né en Arcadie, & cite pour garant Héſiode. Eſchyle le nomme ſimplement ancien habitant du pays; par contre le Scholiaſte d'Apollonius de Rhodes dit que le Pélaſge, pere de Lycaon, ſelon Héſiode, étoit fils d'Inachus; par conſéquent il y a eu pluſieurs Pélaſges (7), & nous adopterons d'autant plus cette époque, que Jupiter a eu une galanterie avec la fille de Lycaon, Sœur d'Oenotrus; ce Jupiter mourut, ſuivant pluſieurs Auteurs anciens, dans la 122e. année de ſon âge.

Il faut ſuppoſer qu'il ne fut pas décrépit, lorſqu'il eut de ſa Couſine Calyſto un fils nommé Arcas. Plaçons ce fait dans ſa 60e. année, il ne devoit plus être alors un jeune homme écervelé. Ce fut alors qu'il commença ſon régne l'an 1850 avant Jéſus-Chriſt, Oenotrus étoit donc le beau-frere de ce prétendu Dieu, ainſi on pourra fixer la même époque pour ſa colonie en Italie, ce qui ſeroit donc, comme il eſt dit, 1850 ans avant l'Ere vulgaire.

Je ſerois très-fondé à remonter plus loin avec cette époque, ſoit parce qu'on pourroit ſuppoſer cet Oenotrus petit-fils du premier Pélaſge, ſoit parce que ce ne furent pas les premiers Pélaſges, mais ſeulement ceux qui les ſuivirent en pluſieurs fois, qui introduiſirent le culte des diverſes Divinités en Italie; par conſéquent cela ſeroit conforme aux uſages de l'ancienne nation ſous le premier Pélaſge, laquelle ne connoiſſoit pas ſeulement les noms des divers Dieux; & ſi Oenotrus avoit vécu du temps d'Inachus, qui doit avoir été originaire de la Cappadoce, il n'y a point d'apparence que le culte des Idoles n'eût pas été aporté dans la Grèce de ſon temps, ou même auparavant. Nous ne voulons pas pouſſer ce raiſonnement trop loin, nous contentant de laiſſer cette époque à l'année 1850 avant l'Ere vulgaire. Les Pélaſges firent alliance avec les Allobroges qui étoient indigenes, & qui alors étoient en guerre avec les Umbriens. Ils leur aiderent à dépoſſéder les anciens habitans, de-même que les Sicules & les Ligures; tous ces peuples étoient très-anciens; le nom d'Aborigenes le prouve aſſez, & ceux-ci

(6) T. VI. p. 30. 31.
(7) Bannier en compte 7 ſans ceux qui ne ſont pas connus.

Digitized by Google

étoient, comme les Umbriens, ſuivant tous les Auteurs, indigenes (8) ou Autoc̈thones. Il eſt vrai que Pezron veut qu'ils deſcendent des Auſones, dont une partie après leur défaite ſe retira dans les montagnes. C'eſt-ce que je ne puis comprendre. Nicandre dit, ſuivant Pezron même, que les Oenotriens ont chaſſé les Auſones du lieu qu'ils occupoient alors; comment donc ceux-ci, ou les Pélaſges, auroient-ils fait Alliance avec les Aborigenes deſcendans des Auſones contre leurs Ennemis? ce ſeroit plutôt le contraire; ils ſe ſeroient joints aux Umbriens contre les Aborigenes & les Auſones. Denis d'Halicarnaſſe décide pourtant pour l'Alliance entre les Pélaſges & les Aborigenes, où on en peut voir les particularités.

CHAPITRE VIII.

Des Aborigenes.

QUi étoient les Aborigenes? Les uns, ſelon le même Denis, les diſoient indigenes, & que les Arunci-Opices, *&c.* en étoient des branches; que c'étoit une nation de vagabonds, qui vivoient dans les montagnes, où ils s'étoient ſauvés dans le temps d'un grand déluge; deſquelles enſuite ils étoient redeſcendus & ont été nommés Aborigenes (1). Pelloutier (2) croit avec raiſon qu'ils étoient pouſſés par des peuples plus Septentrionnaux, qu'alors à leur tour ils pouſſerent auſſi les Sicules. Il eſt ſûr qu'ils eurent une longue guerre à ſoutenir contre ceux-ci & les Umbriens; les Sicules étoient très-anciens habitans de la Campagne de Rome & de la ville même, ſelon Denis qui les nomme indigenes, ajoutant que ce ne fut qu'après qu'ils furent expulſés par de longues guerres, que les Aborigenes occuperent cette place, & que les Sicules ſe retirerent par les montagnes de la partie inférieure de l'Italie en Sicile, & ſuivant quelques-uns chaſſés de l'Eſpagne par les Ligures, les Tuſces, que Denis dit auſſi indigenes; & Pline dit qu'ils ont pris & ruiné aux Umbriens plus de 300 villes; par conſéquent ce n'eſt pas

(8) Je ne comprends pas pourquoi un homme auſſi ſçavant que Pelloutier dit toujours *Indigetes*, dont ſelon moi on ne ſe ſert que pour indiquer les Dieux Pénates & du pays; je le croirois une faute d'impreſſion, ſi cette maniere d'écrire étoit variée; mais elle ſe conſerve conſtamment d'un bout à l'autre; pour certaine autre faute, je l'attribue à l'Imprimeur, c'eſt que dans les mots Allemands ſoit dans le milieu ou à la fin s'il y a un K on lit toujours & ſans exception un X *p. ex.* page 106 Axer pour Aker, Faxel pour Fakel, *&c.*, ce qui n'arrive pas ſi ſouvent lorſque le K eſt au commencement du mot: il écrit au même endroit Krone, Koppel, Käſe, Kette, Rob, *&c.* pourtant page 82 il écrit auſſi Xehren pour Kehren, Xüppen pour Kuppen, *&c.* Puiſque nous ſommes ſur le mot *indigetes*, qui eſt le même qu'autoc̈thone chez les Grecs, Titan chez les Celtes & Aborigenes chez les Latins, je ne puis aſſez m'étonner que le ſavant Hedéric dans ſon Dictionaire Latin-Allemand raille Anne Favre ſur ce qu'elle dérive Aborigenes de *ab origine* au lieu de dire Aberrigenes. Il faut un Savant pour y trouver à redire, un Ecolier auroit le fouet s'il lui prenoit la fantaiſie de le faire, vu que Denis d'Halicarnaſſe en donne l'étymologie, qui ſaute aux yeux de chacun, qui veut faire uſage de ſon bon ſens:

(1) Denis. p. 773. (2) P. 100.

Digitized by Google

pas ſans raiſon que Florus & Pline les nomment la nation la plus ancienne de l'Italie: En effet il falloit bien des ſiecles avant que des gens errans, venus de loin, de quelque endroit & en quelque temps que ce fût, ſe ſoient accoutumés à une vie ſédentaire & à bâtir tant de villes; ils étoient voiſins des Aborigenes peres des Latins & des Romains, comme les Umbriens l'étoient des Sabins. Pezron ſuppoſe que ce voiſinage & une eſpece de mêlange a duré près de mille ans. Pour les Ligures, Pelloutier remarque judicieuſement (3), qu'il y en avoit par-tout; parce que ce nom doit être dérivé de *Ligen* mot Allemand ou Celtique qui veut dire proprement *coucher ou s'arrêter en quelque endroit:* ainſi les peuples ayant auparavant été errans & Nomades, & s'étant établis enſuite à un endroit pour s'y fixer, ont du être nommés *Liger*, d'où le nom de Ligur: La preuve de cette étimologie eſt qu'encore aujourd'hui, ſi en Allemand on demande où ſe trouvent telles troupes, on répond qu'elles ſe trouvent (Ligen) en garniſon dans telle place, ou dans tel Camp; auſſi on nomme un Camp *Lager* en Allemand, de *Ligen*. Je rapporte tout ceci pour diſſiper l'obſcurité & la confuſion qui regnent dans les hiſtoires, lorſqu'on trouve de la difficulté ſur les peuples du même nom; on dit, les Ligures ou *Ligers* ſe ſont trouvés dans tel pays, par conſéquent il eſt faux qu'ils ayent été dans tel autre; ou bien il eſt clair que les uns deſcendent des autres, quoique les uns & les autres ayent pu prendre le même nom, ſans autre affinité que celle qui provient d'une même origine générale, tout comme le nom d'*Iberes* dont nous parlerons, lorſqu'il s'agira des peuples d'Eſpagne & des Celtes, & celui de Vandales, qui veut dire *Vandler* ou *ambulans*, ſelon Pelloutier, Mathæus & autres; ce ſeroit donc en oppoſition les uns des autres, ceux-ci les Nomades & les *Ligers* ou Ligures des peuples établis & réſidans dans un pays; ceci eſt confirmé par le fait arrivé dans la célebre victoire que Marius remporta ſur les Cimbres; une partie de ceux-ci, des Helvétiens, s'écrierent, Ambrons, Ambrons, comme étant de cette nation; les Liguriens dans l'armée Romaine s'écrierent de même, Ambrons, Ambrons, parce que c'étoit leur ancien nom. Il eſt donc prouvé que le nom de Ligures leur a été donne pour une raiſon telle qu'on la rapporte: par contre nous ne dirons rien des Opices, des Oſques & autres peuples très anciens, mais il faut encore dire deux mots de Janus, pour ſon ancienneté & quelque étymologie forcée. Il ſe trouve des Auteurs qui veulent que ce ſoit Noé; d'autres, qu'il ait été le même que Saturne, malgré ce que tous les anciens Auteurs aſſurent que Saturne s'eſt réfugié chez Janus & que celui-ci régna ſur un grand & ancien peuple en Italie, qu'on croit avoir été les Auſones, ou les Aborigenes; il eſt vrai que le premier nom de l'Italie paroît avoir été Auſonie, & celui de la mer qui baigne ſa partie méridionale, Mer Auſonienne; il n'eſt pas moins vrai pourtant qu'on croit que les Auſoniens ont été chaſſés vers les bords de la mer par les Umbriens ou autres; & ſi les Aborigenes deſcendent des Auſoniens, on a pu dire avec vérité que Janus a régné ſur les Aborigenes, c'eſt-à-dire ſur les Auſones, qui du temps qu'on a écrit pour la premiere fois l'hiſtoire de Janus, ont été mieux connus ſous le nom d'Aborigenes. Mais comme on donne ordinairement Saturne

(3) P. 88.

pour aſſez nouveau & ſeulement pour le 4e. Roi avant l'arrivée d'Enée en Italie, il faut obſerver ce que D Pezron prouve (4) principalement par Servius, qui parle d'un premier Janus. Il eſt vrai qu'il paroît ſe contredire lorſqu'il dit d'un côté; „ car il y en a eu un autre depuis, lorſque Saturne y chercha un refuge contre la violence de ſon fils Jupiter" & cite un Auteur qui dit, que dans le temps que Janus régna ſur les peuples indigenes barbares, Saturne fugitif venu en Italie en fut reçu gracieuſement, & que le paſſage qu'il rapporte de Servius dit expreſſément. „ Il eſt ſûr que le „ premier Janus eſt venu en Italie & qu'il a reçu Saturne qui y eſt arrivé après „ lui." La ſeule contradiction conſiſte en ce qu'il dit plus haut: *Il y en a eu un autre depuis lorſque Saturne y chercha un refuge.*

Vu que je n'en trouve point dans le paſſage de Servius; y ayant eu pluſieurs Saturnes, dont on a connu l'hiſtoire, tout comme plus d'un Janus. Saturne Titan étoit bien ancien de même que le premier Janus qui regna ſur des peuples barbares; par contre le dernier Janus régnant dans le pays Latin, connu fort tard ſous ce nom, & Saturne qui ſe trouva chez lui dont il eſt très-incertain s'il s'y réfugia, & s'il n'étoit pas lui-même du pays, ſon parent & ſucceſſeur; après lui Picus ou Jupiter Latin, enſuite Faunus, après lui Latin, beau-pere d'Enée, de ſorte que ce dernier Janus n'a commencé à regner, ſuivant L'Englet, qu'en l'an 1389 avant l'Ere vulgaire, & Saturne après lui; tout ceci ne s'accorde en aucune maniere avec l'antiquité du premier & véritable Janus & Saturne; & encore moins avec la barbarie de ſes ſujets longtemps après l'arrivée d'Oenotrus, & après la ruine des 300 villes des Umbriens.

Il faut encore ajouter que, ſelon ce que Rykius a obſervé, les anciens Latins privés de l'uſage des lettres juſqu'au temps d'Evandre (5), qui n'arriva en Italie que peu d'années (6) avant la guerre de Troye, voyant dans ce pays tant de lieux qui portoient le nom de Saturne, crurent que c'étoit l'ancien qui y avoit régné; je ferai ici quelques remarques.

1°. Si ſelon Rykius ces peuples ſe ſont trompés, & que l'ancien Saturne n'y ait jamais régné, il ne ſeroit pas moins vrai pour cela qu'il y a eu un ancien Janus & un ancien Saturne, mais dont les hiſtoires ont été confondues avec celles des derniers, & ce ſuivant la coutume des Grecs.

2°. Evandre doit avoir été en Italie quelques années avant la guerre de Troye. L'Englet la place ſous le régne de Faunus 1269 ans avant Jéſus-Chriſt. Si donc Saturne a eu pour ſucceſſeur Picus l'an 1320 avant l'Ere Chrétienne, & qu'il ſoit parlé des anciens Latins avant Evandre, il faut que ceux-ci ayent vécu du temps de Saturne même, ou plutôt auparavant, vu que Rykius dit que voyant tant de lieux *portant le nom de Saturne* & qu'en ignorant l'origine, ils croyoient qu'il s'agiſſoit de l'ancien: & il falloit bien le croire, puiſque voyant du temps de Saturne, ou même auparavant, porter ce nom à pluſieurs lieux, ils ne pouvoient pas l'attribuer au nouveau. Car ſuivant le calcul des époques ci-deſſus mentionnées Saturne ne mourut que 57 ans avant l'arrivée d'Evandre, & s'agiſſant des anciens Latins avant le temps de ſon arrivée, il eſt plus probable qu'on entend par-là des gens qui ont vécu plutôt avant qu'après le dernier Saturne. Je reviens à la même concluſion que

(4) P. 252. *& ſuiv.*
(5) Banier T. III. p. 446.
(6) Denis dit, environ 60 ans.

Digitized by Google

deſſus, qu'on a confondu l'hiſtoire des deux Janus & Saturnes, en attribuant leurs actions aux mêmes perſonnes, qui ont pourtant vécu dans des ſiecles fort éloignés les uns des autres, comme nous le verrons ailleurs.

Du peu que nous venons de dire des anciens habitans de l'Italie, nous pouvons conclure qu'Oenotrus y étant arrivé 1850 ans avant l'Ere Chrétienne, y a trouvé les Aborigenes, les Umbriens, les Sicules & autres peuples réputés indigenes, ou qui, ſuivant d'autres, avoient été précédés par les Auſones; que les ſeuls Umbriens & Aborigenes y ont habité enſemble près de 1000 ans; qu'ils ont été civiliſés & ont habité des villes: tout ceci prouve une antiquité qui précede de beaucoup le déluge. Auſſi les Auteurs qui font de Janus & de Saturne Noé, conviennent que ces Rois ont les premiers civiliſé les peuples qu'ils trouverent en Italie, par conſéquent qu'il y avoit des peuples antédiluviens.

Parlons ſuccinctement des Eſpagnols. Atlas, frere de Saturne, doit avoir eu un frere qui a régné en Eſpagne; les Iberes étoient un peuple d'une grande antiquité, ce que nous examinerons en ſon lieu; ils étoient venus des Gaules. Les Celtes qui ſe ſont mêlés avec eux & ont pris delà le nom de Celtibériens, ſuivant quelques-uns, s'y ſont auſſi trouvés de tout temps. Strabon rapporte que les Turdetains ſe vantent d'avoir des Poëmes de 6000 ans d'antiquité. Suppoſons que leurs années fuſſent dans les commencemens ſeulement d'une lune. Elles ne l'étoient plus du temps de Strabon, & par conſéquent on ne pourra les réduire à moins de 2000 ans, ce qui remonteroit au temps du déluge, ſans compter le temps qu'ils auront été ſans en compoſer pendant leur vie errante depuis l'Aſie juſqu'à l'extrémité de l'Europe: les Phéniciens y ſont arrivés par mer & fort tard, à proportion du temps que l'Eſpagne a été peuplée; cependant on ſçait de quelle antiquité étoit le temple d'Hercule à Gades fondé par les Tyriens qui y envoyerent une colonie.

Les Gaulois & les Germains, de-même que les Bretons, ont été d'une antiquité ſi grande & ſi reculée qu'on n'a jamais pu parvenir à la ſource, ni en approcher; on prétend que Samothes, a bâti Paris du temps de Noé; que Treves le fut par Trebeta qui y mena une nouvelle colonie de l'Aſſyrie, l'an 1906 du monde; Soleurre en Suiſſe 1926; Zurich dans le même pays en 1934: Nimes par Nemauſus, petit-fils de Noé, Strasbourg, Mayence, Worms & autres villes doivent être preſque de même antiquité. On ne croira pas que je donne dans toutes ces réveries; mais on voit par-là que tous les ſavans, tous les hiſtoriens, & en tout temps, ont été fermement perſuadés que tous ces pays ont été habités dans les temps les plus voiſins du déluge: ils avoient raiſon; mais ne pouvant, ſelon le ſyſtême vulgaire, les faire deſcendre d'un autre que de Noé, ils ne prenoient pas garde à l'impoſſibilité phyſique abſolue d'une pareille population, qui dans l'eſpace de 6 à 7 ſiecles n'a pas été à même de fournir dequoi peupler tous les pays voiſins de Babel, qui étoit la premiere demeure des trois fils connus de Noé.

En tout temps les Teutons aſſuroient être deſcendus de Tuiſco, qu'ils diſoient le premier homme; Mann, ſon fils; Jugævon, Hermion & Iſtevon, les 3 fils de celui ci, auxquels ils aſſignent divers pays. Céſar dit les Gaulois iſſus de Dis qu'il confond avec Pluton, quoique ce ne ſoit qu'une corruption

Digitized by Google

manifeſte dans la langue; ſoit que les Gaulois & les Teutons ayent nommé Tuiſco ou Tis, Tit, la Terre, ſe voulant nommer par-là Autocthones: Les Romains étoient d'une habileté admirable pour eſtropier les noms; tels Arminius pour Herman, Orgetorix pour Hordrych, Cotualda pour Gottwald, Arioviſtus pour Ehrenfeſt, Segimer pour Siegmeyer; enfin il leur étoit auſſi impoſſible de prononcer un nom Germain, comme il le devoit être aux Ephraïmites de prononcer Schiboleth. Il ne faut donc pas être ſurpris ſi nous voyons tant d'erreurs dans leurs relations, & il faut bien ſe garder d'y ajouter foi.

CHAPITRE IX.

Les peuples Septentrionaux ſont Celtes d'origine.

JE ne dirai rien des peuples Septentrionaux; il ſuffit qu'Olaüs Rudbek, parmi quantité de fables, ait démontré qu'ils ſont d'une très-grande antiquité; il eſt inconteſtable qu'ils ſont Cimbres d'origine; ce nom a été trop connu chez les anciens pour qu'on ait beſoin de prouver l'antiquité de la nation.

Après avoir parlé ſuccinctement de ces nations en particulier, je vais examiner en général quelle eſt leur origine. On ſe doutera que je les crois *Celtes*, & on aura raiſon. Je ne tranſcrirai point ce que tant d'autres ont dit, principalement le célebre & ſavant M^r. Schœpflin dans ſes *Vindiciæ Celticæ*, de-même que M^r. Pelloutier & D. Pezron, qui ont épuiſé la matiere, quoiqu'ils different d'opinion en pluſieurs points. Je me trouve néanmoins obligé d'en tirer à-peu-près tout ce que j'ai à dire ſur cette matiere, ſoit parce que cela ſervira à appuyer mon ſyſtême, ſoit à cauſe de ceux qui ne ſeront pas à portée de conſulter ces Auteurs.

Je commencerai pourtant par faire quelques remarques ſur l'ouvrage de M^r. Schœpflin comme le plus nouveau & parce qu'étant connu pour un des plus grands Savans de l'Europe, principalement en fait d'hiſtoire & de critique, ſon nom pourroit facilement entraîner d'autres dans ſon opinion. M^r. Schœpflin (1), ſans décider ſur l'origine du nom de Celtes, en rapporte diverſes opinions, en oubliant pourtant la principale, qui eſt celle de Pelloutier; il parle encore moins de l'origine de la nation; ſon but eſt de faire voir qu'il n'y a eu que les Gaulois auxquels on ait donné ce nom, en excluant les Eſpagnols, les Germains & tous les autres peuples. Il tâche de prouver ſon aſſertion par quantité d'Auteurs anciens, & d'expliquer les paſſages qui favoriſent l'opinion contraire, en quoi pourtant il ne me paroît pas réuſſir, comme nous l'allons faire voir ſuccinctement. Enfin il donne pourtant une origine Celtique à preſque tous les peuples, principalement de l'Europe, mais par des colonies Gauloiſes, & tout ceci aſſez tard. Voilà le con-

(1) *Vindiciæ Celticæ Argentorati* 1754 4to. Je ſuis mortifié de relever quelques paſſages de ce ſavant homme, que j'eſtime d'autant plus que j'ai l'honneur de le connoître perſonnellement; je ne m'y arrêterai pourtant, qu'autant qu'il le faut abſolument pour ſoutenir mon ſyſtême ſur la nation des Celtes; qui eſt en partie celui de Pelloutier & en partie celui de Pezron.

Digitized by Google

tenu de ſon livre. J'avouerai que je regarde ſon aſſertion comme une ſimple diſpute de mots; ſon but tend à prouver que les Gaulois ſeuls, ou leurs colonies, ont été nommés Celtes par les Auteurs; il auroit fallu prouver, à mon avis, l'origine des Gaulois & des autres peuples qui prétendent à ce nom, & que les ſeuls Gaulois étoient d'origine Celte, c'eſt ſurquoi il ne dit pas un ſeul mot. Or tous les Auteurs modernes ſans exception ſont deſcendre les Gaulois, de même que tous les autres peuples, d'un des trois fils de Noé & ſpécialement de Japhet, ils en ſont venir les deſcendans depuis l'Aſie & par terre.

Il me paroît donc qu'ayant traverſé toute la longueur de l'Europe ſoit avant ſoit après le déluge, avant que d'entrer dans les Gaules, ils ne ſe ſont avancés qu'à meſure que les pays plus proches de l'Aſie ont été peuplés. Par conſéquent on pourroit dire que les Germains (je nomme ainſi cette fois tous les peuples de l'Europe orientale) ſont les peres des Gaulois & que de ceux-ci ſont deſcendus la plus grande partie des Eſpagnols & des Italiens. Il me paroît que cette marche eſt ſi naturelle qu'elle ne peut ſouffrir aucune réplique. Il ne reſteroit donc que de ſavoir ſi les Germains & les autres peuples de l'Europe ont porté & conſervé le nom de Celte, ou s'ils ont d'abord été nommés dès les premiers temps Celto-Scythes, Sarmates, Cimbres, Teutons, *&c.* Cette queſtion me paroît trop peu importante pour la diſcuter; il s'agit du peuple & non de leur nom. Tout comme ſi on diſoit, quel peuple ſont les François? Il faudroit dire que les Francs dont ils tirent le nom étoient une nation Allemande. Cependant pour le nom & l'habitation, tout a changé; le pays d'où ils ſortirent ſe nomme encore Franconie, & les Francs de la France y ont donné le nom à toutes les autres nations qui habitoient ce vaſte pays. L'ancien nom, je ne dirai pas de Celtes, mais de Gaulois même, s'y eſt perdu depuis bien des ſiecles. Il faudroit donc dire que les Francs ou François ſont le plus ancien peuple dans la France, au lieu qu'ils y ſont à-peu-près le plus nouveau. Venons à quelques paſſages de cet ouvrage.

Il avoue (2) que Céſar ne donne le nom de Celtique qu'à un tiers des Gaules, & quoiqu'il en donne la raiſon ailleurs, on pourroit tourner ſon raiſonnement contre lui, en diſant; puiſque Céſar ne donne pour Celtes que le tiers de la nation Gauloiſe, il faut que le reſte de cette nation ne fût plus Celte.

Il diroit ſans-doute, cette concluſion n'eſt pas juſte: quand même les autres deux tiers auroient perdu le nom de Celte, la nation entiere n'en auroit pas moins la même origine. La ſolution eſt bonne & ſervira de-même contre ſes raiſons d'exclution à l'égard des autres nations.

Il rapporte auſſi le paſſage de Céſar, qui confeſſe que le nom ancien des Gaulois étoit Celte & que l'autre n'eſt venu en uſage que fort tard. Ne peut-on pas dire la même choſe des Germains, vu que Strabon & autres dérivent le nom de *Germani* comme pour dire freres Germains des Gaulois, que leur ont donné les Romains: par conſéquent ils ſont de même nation.

Pelloutier cite pluſieurs témoignages en faveur des Germains & des autres peuples, que M^r. Schœpflin omet, ou du moins qu'il affoiblit & qu'il

(1) P. 1.

explique d'une maniere contraire ; je laiſſe le ſoin au lecteur d'examiner les raiſons & les preuves de ces deux Savans & de décider la queſtion.

Il rapporte des paſſages très-forts de Plutarque qui eſt favorable aux Germains & il tâche de les énerver ; s'il y a réuſſi, le lecteur en jugera aiſément. Plutarque dit expreſſément qu'on a nommé tous ces Peuples mêlés depuis l'Océan ſeptentrional juſqu'au Palus Mæotides Celto-Scythes (3), il nomme encore Galates les Germains, & ailleurs il aſſure que Celtes, Gaulois, & Galates ſont ſynonymes, & qu'il n'y a de différence que, pour la prononciation, plus ou moins adoucie, en quoi il a raiſon.

Arrien, Pauſanias & Dion-Caſſius, donnent le nom de Celtes aux Germains, quoi que notre Auteur en puiſſe dire ; il eſt vrai qu'à l'égard du dernier Auteur il ne trouve pas à propos de le nier.

Quant à Ptolémée, il le cite en faveur de ſon opinion ; je ne ſais pourquoi ; car s'il diſtingue entre Celtique & la Germanie, il n'en diſtingue pas moins les Gaules ; par conſéquent, ceci conclud d'autant moins qu'en même tems il diſtingue auſſi entre l'Italie, l'Apulie & la Thyrrenie, quoique l'Italie ſoit le nom général du pays &les deux autres celui de deux Provinces.

Il ſe fonde encore ſur le ſilence des Auteurs Latins. Il convient cependant de bonne-foi qu'ils ſe ſont ſervi rarement du mot de Celtique, ſi ce n'eſt lorſqu'il s'agiſſoit de cette 3e. partie des Gaules dont j'ai parlé. La plus forte raiſon de notre ſavant auteur eſt toujours que les autres peuples ont eu d'autres noms que celui de Celtes ; mais je le prie de réfléchir que la même choſe eſt arrivée à tous les peuples : la même choſe arrive encore de nos jours. On voit par les anciens Auteurs que tous les barbares qui ont inondé l'Europe après la mort du grand Théodoſe, malgré la multiplicité des noms, ont été d'origine Gothique. On connoît les pays compris ſous le nom d'Allemagne. Dira-t-on que ce ne ſont pas les anciens Teutons ou Germains parce que ce nom ne ſubſiſte plus ? Ne ſçait-on pas que celui d'Allemand ne leur a été donné que fort tard ? Quoi qu'il en ſoit, l'on n'eſt pas ſurpris qu'on donne divers noms aux peuples différens qui l'habitent. Les Autrichiens, les Bavarois, les Francs ou Franconiens, les Saxons, les Brandebourgeois, ne ſeroient plus Allemands ſuivant ce ſyſtême. Ne voit-on pas que de tout tems, auſſi-tôt qu'une Nation s'eſt ſéparée de l'autre, qu'elle a formé un gouvernement à part, ou qu'elle a été mêlée avec un autre peuple, elle a pris & a dû prendre un nom particulier, pour qu'on pût les diſtinguer ? Si tous les peuples de l'Europe avoient conſervé le nom de Celtes, comment diſcerner les Eſpagnols d'avec les François ou Gaulois, Teutons ou Germains, Italiens, Bretons, Belges, Pannoniens, & comment diſtinguer les peuples nombreux & divers dans chacun des pays ? Si je ſuis en France & que je demande à un habitant de quel pays il eſt, il ne me ſatisfera pas en répondant, je ſuis François. Je lui répliquerois, je le ſais bien, mais de quelle Province ? Alors il la déclinera, & ſe dira Provençal, Languedocien, Champenois, Picard, Normand, Breton, Bourguignon. Si donc ceci eſt néceſſaire pour les Provinces d'un même Royaume, combien plus, lorſqu'il s'agit de diſtinguer des pays d'une grande étendue, comme l'Eſpagne, la France, l'Allemagne &c!

(3) Pag. 28.

Digitized by Google

Notre Auteur rapporte lui-même les témoignages des Anciens qui ont diviſé tout notre globe en 4 parties, & cite Denis d'Halicarnaſſe, qui l'a diviſé en 5 parties, ſans y comprendre l'Aſie méridionale. Les premiers le diviſoient en Æthiopie ou Afrique (par laquelle ils n'entendoient ſouvent que la Lybie, & les côtes qui ſont baignées par la Mer Méditerranée), Scythie, Indes, & Celtes: le dernier diviſe les barbares en Scythes, Thraces, Celtes, Eſpagnols & Egyptiens. Suivant notre Auteur les Germains, les Bretons & les autres peuples de l'Europe n'étoient pas barbares, s'ils n'ont pas été compris dans le nom général des Celtes.

Au-reſte juſques-ici tous les Auteurs ſont d'accord que les Grecs ſe contentoient de donner les noms des peuples connus à ceux qui étoient voiſins de ceux-ci & plus éloignés, que généralement ils nommoient Celtes ou Celto Scythes tous les Européens, Scythes les habitans de la haute Aſie, Ethiopiens tous les Africains, excepté les Egyptiens & les Lybiens, leſquels étoient pourtant nommés ordinairement Africains, & la Lybie Afrique, comme ſynonimes, & Indiens ceux de l'Aſie méridionale. Avoient-ils tort? ne faiſons-nous pas la même choſe, & pis encore? Nous ne devrions nommer Indiens que ceux qui habitent vers le fleuve Indus, cependant nous donnons ce nom à tous les vaſtes pays depuis l'Indus juſqu'à la Chine, & non ſeulement à toutes les Iſles de l'Océan Indien, qu'on nomme par excellence les Indes Orientales, mais encore à toute l'Amérique, quoique jamais il n'y ait eu ni Indus ni Indien. Notre Auteur (4) raille agréablement ſur la conſéquence du nom de France donné par les Orientaux à tous les Européens, diſant qu'on pourroit en conclure que tous les habitans de cette partie du monde ſont François; mais outre qu'ils ont plus de droit de nommer Franc un Norvégien, que nous n'en avons de nommer un Péruvien Indien, ne pourroit-on pas rétorquer l'argument par le contraire & dire qu'un Saxon n'eſt pas Allemand, parce qu'il eſt nommé Saxon?

Rapportons encore une autre remarque de notre auteur, qui fait valoir un paſſage de Denis d'Halicarnaſſe, en ce qu'il diſtingue entre les Celtes & pluſieurs peuples Européens, même diverſes nations de l'Italie; à ceci je répond, outre ce que deſſus, que quant aux Italiens, je demande quelle a été l'origine des peuples Umbriens, Etruſces, Opices; & l'Auteur dira, ils ont été d'origine Gauloiſe. Mais alors Denis aura diſtingué entre les peuples d'origine Gauloiſe même, & entre les Celtes: ceci conviendroit-il au ſyſtême de l'Auteur?

Il rapporte ſouvent des paſſages dans leſquels les Eſpagnols ſont diſtingués des Celtes; il avoue pourtant (5) qu'il y a eu des Colonies Celtiques dès les tems les plus reculés, d'où la conſéquence ſe forme d'elle-même, que toutes les nations qui ont été d'origine Celtique n'en ont pas conſervé le nom, & conſéquemment que la raiſon du nom perdu chez quelques Nations, ne conclud rien contre leur origine. Ajoutons que Strabon reconnoît d'origine Celtique 60 peuples, Tacite 64, Joſephe 315, & Appion 400; que par conſéquent ils n'ont pas été dans les idées de notre Auteur.

Pour ſon opinion au ſujet du nom *Ibere*, *Ibérie*, j'en traiterai ci-après lorſqu'il s'agira de la diſperſion des Celtes.

(4) Pag. 63. (5) Pag. 60. 95.

Digitized by Google

Il explique (6) le paſſage de Ptolémée à ſon avantage; mais je ne ſuis pas encore convaincu; il avoue que cet auteur y diviſe toute la terre en 4 parties, ou quadrants, par 4 triangles; il explique les mots *τὸ κατὰ τὴν Κελτογαλατίαν ὃ δὴ κοινῶς Εὐρώπην. Καλέυμεν*, comme s'il n'entendoit ce qu'il dit de cette partie ou quadrant que de la Celtogalatie mais en déſignant mal par là toute l'Europe. Que ce ſoit bien ou mal, on voit qu'il a pris pour ſynonymes l'Europe & la Celtogalatie, & il s'agit ici ſeulement de ſçavoir ce que Ptolémée a dit, & non ſi ſon opinion eſt juſte, quoique je n'y trouve rien à redire; il pouvoit la nommer Celtogalatie comme d'autres Celto-Scythie, toute l'Europe ayant été, à mon avis, habitée par les Celtes, iſſus de la même ſource que les Scythes, & nommés chez la plus grande partie des autres Nations, Gaulois ou Galates: ainſi ſa dénomination n'eſt pas tant erronnée.

Notre auteur raiſonne (7) même en ceci contre ſon ſyſtême, lorſqu'il dit que Ptolémée dans la diſtribution de la terre en quadrants, a indiqué dans chaque quadrant les régions les plus connues, en y joignant les pays moins connus qui y ſont contigus. Il a raiſon; il nomme dans d'autres l'Ethiopie, la Scythie, *&c. τὸ κατὰ τὴν ἐσω Αἰθιοπίαν*, *&c. τὸ κατὰ τὴν Σκυθίαν*; & voilà donc prouvé que ce Géographe, ſavant pour le tems où il vivoit, ſuivoit la dénomination générale, en donnant à l'Europe le nom de Celtique, ou Celtogalatie, à la haute Aſie celui de Scythie, & à l'Afrique celui d'Ethiopie, par conſéquent que l'explication de notre auteur ne lui eſt pas d'un grand ſecours.

Je ne m'arrêterai pas davantage à l'examen de cet ouvrage qui eſt rempli d'une érudition, de recherches dignes du ſavoir & du travail infini que l'auteur a fait briller dans tous ſes ouvrages, principalement dans ſon *Alſatia illuſtrata*, qui ſeule ſeroit ſuffiſante pour lui procurer l'immortalité dans la République des Lettres. Il me ſuffit d'avoir démontré que, comme il ne défend en faveur des Gaulois que le nom des Celtes, & que chez moi il s'agit de l'origine des peuples, nos opinions peuvent être moins différentes qu'elles ne le paroiſſent au premier coup-d'œil. S'il s'agiſſoit d'origine, je me ſervirois de ſon raiſonnement contre lui, diſant; les Celtes en général ont eu leur origine de Tuiſton; les Allemands ou Germains ſe ſont nommés conſtamment Tuiſtons, d'où le nom Teutſchen, Tuytſchen, en Hollandois, & que les Romains ont écrit Teutons; même à ſuppoſer qu'ils viennent de Theut comme les Romains l'auront crû, qui étoit le Dieu principalement des Gaulois qui ſont infailliblement Celtes, ſuivant l'Auteur même, les Tuiſtons ont conſervé leur nom juſqu'à nos jours, lorſque les Gaulois ont perdu le nom de Celtes moins ancien que l'autre, depuis plus de 15 ſiecles; par conſéquent les Germains ſont les ſeuls Celtes.

Pour entrer en diſcuſſion ſur ce qui regarde ſpécialement les Celtes, il faut 1°. examiner quelles régions ont été occupées après le déluge par les fils de Noé.

2°. Fixer l'époque, ſinon de l'origine, du-moins des premieres migrations des Scythes & des Celtes.

CHA-

(6) Pag. 69. (7) Pag. 71.

Digitized by Google

CHAPITRE X.

D'où ſont ſortis ces divers Peuples?

QUant au premier point nous ne ſerons pas prolixes, vû que quelque opinion qu'on adopte elle fortifiera toujours notre ſyſtême, à moins qu'on n'envoye dans les pays les plus éloignés les enfans de Noé d'abord après le déluge, ou après la diſperſion; opinion qui eſt ſi manifeſtement contraire à la nature des choſes, qu'elle n'a plus gueres de ſectateurs.

Commençons par les fils de Japhet, l'aîné des fils de Noé, & voyons ce que Shukford en dit.

Magog, dit l'Auteur, eſt l'ancien nom d'Hiérapolis, ou Alep ſuivant Pline & les Syriens: Bochart le confeſſe, quoiqu'il voudroit placer Magog dans la Scythie.

Meſech & Thubal ont été dans des pays voiſins.

Togarmah étoit au ſeptentrion & a fait partie de la Syrie.

Gomer limitrophe de Togarmah.

Askenas ſur les confins de l'Arménie.

Et tout ceci eſt conforme à ce que dit Ezéchiel (1) en divers endroits, de même que Jérémie (2), lorſqu'il parle des peuples qui aiderent à Cyrus à conquérir Babylone, faiſant mention d'Ararat, Meni & Aſcenas, par conſéquent des Contrées contigues l'une à l'autre. Ararat a toujours été connu pour l'Arménie Majeure, Meni ou Miri pour la Mineure, & Aſcenas n'en doit pas avoir été éloigné: c'étoient apparemment des peuples de l'Aſie-mineure que Cyrus avoit conquis peu auparavant.

Il paroît par le Prophète Iſaïe (3) que Tharſis eſt la Cilicie.

Kittim étoit le pere des Macédoniens ou plutôt le nom de ce peuple; ce qu'on trouve en divers paſſages de l'Ecriture (4), où Alexandre eſt nommé le Roi de Kittim, dans les Prophéties qui le concernent.

Javan pere des Grecs, Madaï celui des Medes, & Thyras des Thraces ſuivant Joſephe, mais non pas ſelon moi. Riphat s'établit ſur les frontieres de la Paphlagonie. Pour Dodonim, on ne connoît pas ſes deſcendans; les uns diſent qu'on devroit écrire Rhodanim, & le faire pere des Rhodiens, les autres en font les Dodoniens.

Voilà les deſcendans de Japhet, voici ceux de Sem.

Elam fut pere des Perſes nommés conſtamment Elamites dans l'Ecriture, (5) & Suze eſt dite ſe trouver dans Elam. Arphaxad demeuroit à Ur des Chaldéens; les 13 fils de ſon petit-fils Joctan s'étendirent avec le tems, depuis le mont Meſa juſqu'au mont Sepher; Ophir & Hevila doivent avoir été dans les Indes vers le Gange; quelques-uns y placent auſſi Seba.

La ſeconde branche d'Arphaxad étoit celle de Tharah pere d'Abraham.

Lud pere des Lydiens, Aram des Syriens, toujours nommés Araméens.

(1) Ch. 27. & 28. (2) Ch. 51. (3) Ch. 23.
(4) Iſ. 23. 1. Macab. 1. 88. Nomb. 24. Dan. 11. (5) Dan. 8.

Digitized by Google

Paſſons aux déſcendans de Cham. Les uns veulent qu'il ait fait ſa demeure en Chanaan, les autres qu'il ſe ſoit rendu en Egypte.

L'on ne trouve pas que Chus ait été conducteur d'une nation particuliere; il demeuroit dans les limites du fleuve Gihon (6); l'Ecriture donne ce nom de Chus à pluſieurs parties de l'Arabie, & notre auteur réfute ſolidement l'opinion de ceux qui interpretent Chus par Ethiopie. Auſſi il eſt dit que les Cuſſites ſe ſont joints aux Arabes contre Joram, & ceux-là étoient les deſcendans de Dedan & de Seba (7). De ſes autres fils, Nimrod fut Roi de Babel; Hevila vers un bras de la riviere de Piſon, proche le Golfe Perſique: Seba, Sabta, Rahamah & Sabtecha occupoient avec leurs deſcendans l'Arabie-Heureuſe.

Mizraïm, dit-on, fut Roi d'Egypte; Ananim ſon fils après lui, Roi de Tanis; Naphtahim à Naph ou Memphis; & Pathruſim à Pathros ou Thebes, le tout ſelon l'opinion de Shukford.

Ludim & Lehabim pourvurent d'habitans la Lybie. Caſluhim, un autre fils de Mizraïm, s'établit à Caſſiotis ou Caphtor ſur le chemin de la Paleſtine en Egypte; de ſes fils, Caphtorim y reſta, & Philiſtim fut le pere des Philiſtins.

Phut étoit le 3e. fils de Cham. Ezéchiel (8) le place avec Cus, ce qui eſt cauſe que ceux qui ont mal-à-propos placé ce dernier en Ethiopie, donnent au premier la Mauritanie. Or Jérémie (9) parlant des peuples qui devoient inonder l'Egypte ſous Nébucadnézar, nomme Chus, Lud & Phut. Si on place Phut en Aſie proche de Chus, tous ces pays étoient ſoumis à ce Roi Babylonien, mais ni l'Egypte, ni l'Ethiopie, ni la Lybie, ni les Mauritanies, n'étoient dans ce cas.

Le quatrieme fils de Cham étoit Chanaan, dont les dix fils s'établirent dans le pays de Chanaan, & dans la Phénicie, qui proprement en faiſoit partie.

Il faut ajouter ici par remarque que l'Auteur place les monts de Meſa & de Sepher entre la Médie & la mer Caſpienne; ce dernier un peu plus à l'Orient, quoique la Médie ait été enſuite baignée par ladite mer & que les enfans de Joktan ſe ſoient établis ſans conteſte dans les pays du Midi.

Les Auteurs de l'Hiſtoire Univerſelle rapportent que quelques-uns font Arphaxad fondateur de l'Empire de la Chine; j'aimerois preſque autant qu'on dît de celui de la Lune; d'autres qui ont plus de bon ſens le font pere des Chaldéens.

Ils donnent auſſi la Lydie à Lud; la Méſopotamie & la Syrie à Aram. Ils établiſſent Mezek en Arménie, proche du mont Maſis.

Les Arméniens ſe diſoient deſcendus de Thogarma.

Cham en Phénicie, ou en Egypte; Chus en Ethiopie. Ils ajoutent pourtant qu'il eſt plus probable qu'il alla s'établir au Sud-Eſt de Babylone, le pays étant nommé juſqu'à nos jours Chuſiſtan, ou le pays de Chus; une partie de l'Arabie près de la Mer Rouge eſt auſſi nommée Chus; Cushan & Madian ſont joints enſemble; les Arabes & les Perſes aſſurent qu'il doit avoir régné à Babylone, & réſidé dans la Province d'Erak, où il y avoit deux Villes de ſon nom.

Seba dans l'Erak Arabique; Hevila aux environs du Piſon; Sabtah proche

(6) Geneſe Chap. 11. (7) 2 Chron. 21. (8) Ch. 38. (9) Ch. 46.

Digitized by Google

du Golphe Perſique & dans l'Arabie-Heureuſe, où il y a eu une ville de ce nom; Raamah ou Regmah plus vers le midi ou ſur le même Golphe, il y avoit une ville Regmah; une autre un peu plus éloignée s'appelloit Dedan; d'autres diſent que Dedan s'eſt établi ſur les bords de la Mer Rouge.

Mizraïm, on doute ſi c'eſt le nom d'un homme ou d'un pays en Egypte.

Ludim, deſcendu de Mizraïm, en Ethiopie: on y joint Chus & Phut.

Ananim, les Ammonites voiſins du Temple d'Ammon, deſcendans d'un peuple mêlé d'Egyptiens & d'Ethiopiens.

Les Lehabim dans la Lybie Cyrénaïque. Les Naphtahim dans la Marmarique; les Pathruſim habitans de Pathros; les Caſluhim dans le Caſſiotis, ou voiſins des Caphtorim, & les Philiſtim deſcendus de ces deux peuples.

Suivant Bochart, Phut a partagé l'Egypte avec Mizraïm. St. Jérôme le place dans la Lybie; par contre Ezéchiel en parle comme d'un peuple allié aux ennemis ſeptentrionaux des Juifs, de même que Chus, comme il a été remarqué ci-deſſus.

Pour Chanaan, il ne s'y trouve aucune difficulté.

Des enfans de Japhet on donne Gomer pour pere des **Gomérites, Celtes** & Gaulois.

Askenas a ſa place proche du Pont-Euxin ou Axin; Riphat le pere des Paphlagoniens.

De Magog ſortent les Scythes proche Meſech & Thubal; une raiſon de ceci entr'autres, parce qu'en Ibérie & dans la Colchide, il y a une riviere nommée Gogarene; les Arabes placent la deſcendance de Magog vers le Caucaſe.

Les Auteurs croyent qu'il faut placer ces trois peuples entre le Pont-Euxin & la mer Caſpienne. On donne à Madaï la Médie, d'autres la Macédoine; à Javan l'Aſie-mineure, & à ſes fils la Grece: on place Tharſis en Cilicie, & Kittim avec lui, enſuite en Chypre; Dodanim à Rhodes, Tiras en Thrace, Joktan entre les montagnes alléguées; d'Almoda del Sheleph, on ignore la demeure; Haſamoth dans l'Arabie-Heureuſe, Jerah près du Golfe Arabique, Hadoram vers le Perſique; Uzal en Jaman; Dikla en Arabie; Abal au Port Avalatique proche du détroit de Babelmandel, Sheba en Arabie, d'où la Reine vint viſiter Salomon, Saba en Yemen, enfin tous en Arabie.

Les mêmes Auteurs, lorſqu'ils nous donnent l'Hiſtoire des Celtes, ſont obligés de convenir que Gomer, Meſech & Thubal ſe ſont établis dans l'Aſie-mineure, mais ils ſuppoſent que de-là ils ſe ſont étendus peu-à-peu en Europe; & les deſcendans de Magog dans la haute Aſie. Pour une preuve de cette dernierere thèſe, ils donnent le nom de Mogli & autres qu'on trouvoit chez les Tartares; mais outre que nous ne ſçavons pas ſi ce nom n'eſt pas plutôt Tartare que Scythe, y ayant infiniment de différence entre les deux langues, dans ces ſortes d'étymologies, ou plutôt de légeres reſſemblances, les noms dont on ne peut rendre aucune raiſon pour la ſignification, ſont inſupportables. Je ne doute point qu'en ſe ſervant de ces preuves on ne puiſſe venir à bout de faire deſcendre les Topinambous de Magog, en ajoutant, changeant & tranſportant des lettres.

Qu'on obſerve en même tems que tous ces peuples, qui ſont nommés

après la diſperſion de Babel, & qui deſcendoient inconteſtablement des fils de Noé, avoient à-peu-près la même langue, malgré l'explication qu'on veut donner au paſſage de l'Ecriture ſur la confuſion des langues, en en ſuppoſant 72 différentes. Les Hébreux, les Chaldéens, les Chananéens, les Phéniciens, les Syriens, les Arabes, enfin duquel des trois fils qu'ils deſcendiſſent, ſe ſervoient à-peu-près de la même langue, qui encore 2000 après ne fut que des dialectes de cette langue: d'où vient donc que malgré ce prétendu changement, ils ont pû la conſerver & que par-contre d'autres, comme l'Egyptienne, la Chinoiſe la Celtique &c. étoient ſi différentes dès le commencement? Qu'on m'en donne une bonne raiſon, ſi on ne veut adopter mon ſyſtême.

Les ſusdits Auteurs répetent, comme la ſaine raiſon le dicte, que l'état dans lequel ſe trouvoient ces nouvelles générations, ne leur permettoit pas de s'éloigner & de s'étendre bien loin dans les commencemens & que ce ne fut que peu-à-peu que les Gomériens s'étendirent, premiérement vers le Nord, & enſuite vers l'Occident du côté de la Pologne, de la Hongrie, de l'Allemagne, de la Gaule, & de l'Eſpagne; comme les deſcendans de Magog vers la Moſcovie & la Tartarie, juſqu'aux frontieres du Cathay: ces Auteurs ſuppoſent que ces peuples ſe ſont avancés par ordre & comme par un commun accord. Baumgarten eſt d'un avis contraire, en obſervant fort judicieuſement que les peuples Celtes & Scythes ſe ſont fait la guerre fort fréquemment, & que ces guerres, lorſque le plus foible étoit obligé de faire place au plus fort, ont principalement occaſionné ces migrations; de-là il conclud que les régions ſeptentrionales devoient avoir été peuplées auſſi-tôt que les méridionales; nous examinerons tout ceci dans peu, après avoir fait encore quelques réflexions ſur les lieux qu'on aſſigne ci-deſſus aux premiers deſcendans des fils de Noé.

Cependant je ne puis m'empêcher d'obſerver que c'eſt avec beaucoup de raiſon qu'on a rejetté la fable, reçue avec tant d'avidité par pluſieurs Auteurs, par des Peres de l'Egliſe même, que les trois parties connues alors de la terre avoient été aſſignées par Noé à ſes fils, & que par ce partage, l'Aſie devoit appartenir à Sem, l'Afrique à Cham & l'Europe à Japhet; mais outre le ridicule que nous y avons remarqué ailleurs, on voit que par cette diviſion on place Madaï deſcendant de Japhet à côté d'Elam qui étoit deſcendant de Sem; qu'on accorde toute la haute Aſie à Magog, qu'on lui aſſocie Meſech, Thubal, Thogarma & Tharſis, tous placés dans l'Aſie, & que l'on convient preſque généralement que les enfans de Cham, excepté Miſraïm & ſes deſcendans, s'établirent en Aſie, ce qui eſt ſi conforme au bon ſens, comme nous l'allons démontrer, qu'il eſt impoſſible d'y faire une ſeule objection, ou de fournir quelqu'autre ſyſtême tant ſoit peu vraiſemblable.

Qu'on ſe ſouvienne ſeulement de ce que j'ai dit ſi ſouvent, que les Grecs qui n'étoient pas fort bons géographes pour les pays éloignés, & que les Juifs qui l'étoient encore infiniment moins, donnoient le même nom aux peuples éloignés, qu'avoient ceux qui étoient plus voiſins de ce côté, & que nous qui avons une connoiſſance dans la géographie infiniment ſupérieure,

Digitized by Google

en uſons de même, en nommant Tartares tous ceux de la haute Aſie, & Indiens tous les peuples au-delà de l'Indus juſqu'à la Chine, même ceux des Iſles & de l'Amérique *&c.* D'où je conclud ſeulement, que la raiſon que les Scythes ſont nommés Magog & toute la Perſe Elam dans l'Ecriture, ne prouve abſolument rien ; on a placé le premier & ſes freres proche de la Mer Caſpienne & du Pont-Euxin ; je ne le nierai pas, quoiqu'on ne ſoit pas généralement dans ces idées. Il eſt donc clair qu'il falloit un nom aux peuples inconnus plus éloignés & des noms Hébreux. De-là fort naturellement tous les Scythes ont été appellés Magog, les Perſes Elam, peut-être même les Indiens, ſi jamais les Juifs ont eu une idée de leur exiſtence ; les Grecs Javan & Eliſa, les peuples plus éloignés Kittim & Tharſis, dénomination dont les Juifs auroient été autant en peine de rendre raiſon, que du nom d'Askenas qu'enſuite ils ont donné aux Allemands ; & ce ſeroit fort inutilement qu'on leur demanderoit des preuves que ces peuples deſcendoient de tels Patriarches, & Joſephe a été convaincu de tant d'erreurs, de menſonges, de falſifications & d'ignorance, qu'il ſeroit inutile de le citer comme témoin.

Venons à Miſraïm. On a obſervé fort ſouvent qu'il n'y a pas apparence que ce ſoit le nom d'un homme qui doit être dans le ſingulier, mais que c'eſt le nom d'un peuple, tout comme ceux qui deſcendoient de lui, les Ludim, Ananim, Lehabim, Naphtahim, Pathruſim, Caſluhim, Philiſtim, Caphtorim. Il en eſt de-même de la plus grande partie des deſcendans de Chanaan. Mais quel étoit donc le nom de ce fils de Cham dont deſcendoient les peuples Miſraïm? On ne ſçauroit donner que des conjectures; les Orientaux, les Egyptiens ou les Arabes & les autres Mahométans mêlent le vrai & le faux. L'hiſtoire profane parlant de Meſr, dont le nom convient mieux à un homme que Miſraïm & paroît en être le primitif & la racine, le dit fils de Beïſar, fils de Cham après la diſperſion ; & que ce fut Kibt ou Kiſt, frere aîné de Beïſar, qui fonda la Monarchie en Egypte, après que Pharaoh eut péri dans le déluge. Voilà préciſément le cas où il faudroit pouvoir faire uſage de la maxime de Banier & développer les faits véritables qui ſe trouvent mêlés avec les fables, d'autant plus qu'ils donnent pour miniſtre à Beïſar Canca-hendi ou Cancab l'Indien, qui, ſuivant les louanges qu'ils lui donnent, ne peut avoir été que le célebre Thot ou Thaut ſecond du nom ; par conſéquent Beïſar ſeroit Ménès & Oſiris, Meſr n'auroit été que ſon fils, mais la ville que Beïſar avoit bâtie & nommée Meſr, à la naiſſance du fils de ce nom, aura donné le nom au peuple qui aura été nommé Miſraïm : de ſçavoir à-préſent ſi Ménès a eu ce nom originairement, comme il paroît par l'hiſtoire d'Egypte, ou celui de Beïſar, ou un autre dont celui-ci n'eſt qu'une traduction ; c'eſt ce qu'on ne ſçauroit déterminer, non plus que la queſtion, ſi Ménès ou Beïſar a été en effet fils de Cham, ou bien un étranger, vu que Miſor ſe trouve, dans la généalogie de Sanchoniathon, contemporain de Sydyk, tous deux de la race de Caïn, & que Theut, ou Cancab, étoit Indien ou venu de l'orient, (les peuples n'ayant point d'autre nom pour déſigner les Orientaux que celui d'Indien) ou du moins un étranger & d'une autre race, puiſqu'il eſt diſtingué par cette épithete. Il y a apparence que Beïſar l'avoit amené avec

Digitized by Google

lui. Il eſt au reſte incompréhenſible que Kibt, dont la ville de Copt ou Coptos a eu le nom (que d'autres aſſurent avoir été bâtie par un ſecond Kibt ou Kiſt, fils de Meſr) n'ait point laiſſé d'enfans, & que ſon frere & les deſcendans de celui-ci lui ayent ſuccédé. Il me paroît qu'il y a ſous toutes ces narrations, quelque fait hiſtorique caché, qui, s'il étoit connu, répandroit bien de la lumiere & de la clarté ſur l'hiſtoire Egyptienne; car je ſuis très-convaincu qu'il y a là-deſſous bien des vérités, d'autant plus que R. Abr. Zacuth dans le livre Juchaſim donne une ſuite pareille, ou qui n'en differe que peu.

Que fait-on ſi Ménès a été le premier Roi & s'il a été adoré ſous le nom d'Oſiris, puiſqu'il y a eu ſans contredit une plus ancienne Divinité adorée dans le pays ſous ce nom, confondue dans les temps poſtérieurs avec ce premier Roi, auquel enſuite & après ſon Apothéoſe on a donné le même nom par honneur? Peut-être Moyſe a-t-il voulu cacher avec ſoin ce nom de fondateur du Royaume d'Egypte, afin que les Iſraëlites, ſi enclins à l'idolâtrie, ne s'y adonnaſſent pas, lorſqu'ils en ſçauroient les circonſtances, & c'eſt peut-être cette raiſon qui lui a fait paſſer ſous ſilence ſon nom, & ne parler que de ſes deſcendans & de ſes ſujets mélangés ſous le nom de Miſraïm. Le lecteur me pardonnera, ſi je me vois obligé de récapituler quelquefois ce que j'ai déja dit ailleurs, il s'agit d'avoir certains faits préſens à la mémoire, lorsqu'il en faut faire l'application. Je ne m'y arrêterai pourtant guere.

Qu'on ſe ſouvienne donc des faits d'Oſiris ou de Bacchus & de ſes expéditions; qu'on ſe ſouvienne encore du régne de Ménès qui doit avoir été le premier Roi; qu'il doit avoir non-ſeulement civiliſé ſes peuples, mais qu'il y a introduit le luxe, inconnu juſqu'alors; que Gneſactus a prononcé pour cette raiſon des imprécations contre lui, fait trop conſtaté pour être révoqué en doute & qui eſt comme prouvé par des monumens publics: qu'on n'oublie pas les villes & les temples magnifiques que lui & ſes fils ont fait conſtruire. Que ſuivant Plutarque, Iſis a trouvé un Roi nommé Melcander à Biblus, que Cumberland ſoutient être Cham & ſa femme Aſtarté, ou ſuivant cet Auteur Naëma. Qu'on concilie alors tout ceci avec les commencemens, je ne dirai pas des régnes, mais des établiſſemens des enfans de Noé; on voit bien que l'idée de bâtir des villes & des temples, ſans parler des voyages, expéditions & conquêtes d'Oſiris, & des peuples nombreux qu'il trouva par toute l'Afrique, l'Aſie & l'Europe, ne ſçauroit être ſéparée de celle d'une multitude infinie d'ouvriers & de ſujets, encore moins lorſqu'on ſe rappelle un fait inconteſtable que tous les Auteurs ſans exception qui ont écrit l'hiſtoire d'Egypte aſſurent que les quatre fils du premier Roi ont eu chacun un Royaume particulier. Et même ſi Thaut a été un étranger, ſelon l'idée des Orientaux, s'il a auſſi été Roi, & qu'il ait eu pour ſucceſſeur Athotes ſecond ou Hermogene, ſuivant Eratoſthene, ainſi nommé en Grec, comme né d'Hermès ou Thot; il faudra croire que ces Rois ont eu des ſujets pour conſtruire leurs palais, leurs villes & leurs temples, & pour former leur cour & un peuple; on ne le révoque pas en doute; bien plus, on admet le commencement de ces Royaumes, & ce par des fils inconnus à Moyſe & dont il ne fait aucune mention; après quoi on aſſigne encore l'Ethiopie, la

Digitized by Google

Lybie, & la Mauritanie à Chus, Phut, & Lud. Remarquons pourtant qu'ici & par-tout ailleurs où l'on admet des peuples descendus d'autres fils de Noé que ceux qui sont mentionnés dans la Bible, l'on peche autant contre la lettre que moi en ne m'y attachant pas pour le déluge ; vu qu'il est dit expressément que ce sont-là les descendans des enfans de Noé, *&c. desquels se sont étendus les peuples sur la terre après le déluge* (1): par conséquent il n'y en a point d'autres desquels les peuples soient descendus. Chacun sait le ridicule qu'il y auroit si on s'attachoit ici à la lettre & qu'il est impossible que Noé en 350 ans, & ses fils dans l'espace de passé 500 ans, n'eussent eu encore d'autres fils, ou que ceux-ci fussent morts sans postérité, tellement qu'aucun peuple n'en eût pu descendre.

Revenons à nos réflexions, & je prie tout lecteur non prévenu de faire usage de son bon sens, aidé d'une saine imagination. Qu'on se figure un pere de famille, avec sa femme & ses enfans, se rendre dans un pays désert, inculte, & pour ainsi dire détruit par le déluge, peut-on se figurer un moment qu'on commence par bâtir des villes, des temples & des palais, & encore plus qu'un fils, se trouvant en âge, passe outre dans des pays éloignés pour y faire la même chose? Pour moi, je me représente ces premiers Patriarches comme un Robinson & son Vendredi, couverts de peaux, construisant des cabanes, toujours la bêche, la hache & autres outils à la main, lutant contre l'intempérie de l'air, contre la faim & contre les bêtes sauvages; uniquement occupés de leurs premiers besoins, de leur subsistance & de leur conservation. Supposons qu'une peste enlevât tous les habitans de l'Europe & n'en épargnât qu'une famille en France, que des tremblemens de terre ruinassent en même temps tous les bâtimens & les campagnes, enfin que cette famille désolée fût obligée de recourir à tous les mêmes moyens pour vivre, que si elle se trouvoit dans une Isle déserte, croiroit-on qu'elle s'appliquât d'abord à rebâtir la ville de Paris, l'Eglise de Notre-Dame, le Louvre, le Palais, & qu'ensuite elle relevât Versailles & toutes les merveilles qui s'y trouvent? que cette famille s'étant accrue à 20, supposé 100, supposé à 500 personnes, une partie se rendît à Marseille, une autre à Bordeaux, une troisieme à Lyon, *&c.* même à Londres, Amsterdam, Madrid, Rome, Vienne, Berlin, *&c.* pour faire la même chose, avant que d'être parvenue à un degré de multiplication, qui la forceroit de chercher de nouveaux pays? On avouera qu'il n'y auroit pas la moindre vraisemblance: mais on dira que la multiplication étoit alors infiniment plus prompte qu'à-présent, & qu'on en voit un exemple mémorable chez les descendans de Jacob; on a raison en quelque façon, pourvu qu'on n'en tire pas une conséquence trop forte. Quant à ce dernier point, il faut observer que cette multiplication extraordinaire arriva par une bénédiction particuliere, & de beaucoup supérieure à celle que Dieu donna à Noé & à ses enfans, auxquels il dit simplement, croissez & multipliez & remplissez la terre; par contre Dieu dit à Abraham (2) „ regarde les étoiles du „ Ciel, peux-tu les compter? C'est ainsi que sera ta postérité, tu seras le pere

(1) Gen. X. 32.
(2) Gen. IX. 1. XV. 5. XVII. 4. 5. XVIII. 18. XXII. 17.

Digitized by Google

„ de beaucoup de peuples. Abraham ſera une nation grande & puiſſante, &
„ je multiplierai très-abondamment ta poſtérité comme les étoiles du Ciel &
„ le ſable ſur les bords de la mer, *&c.*

Voilà donc des bénédictions qui n'ont jamais été données à d'autres qu'à Abraham & à ſes deſcendans, ainſi on n'en peut rien conclure en faveur des autres.

Voyons à quoi ſe ſont montées les multiplications des fils de Noé, & nous verrons par ce qui eſt connu & conſtaté qu'il eſt impoſſible d'adopter les conjectures qu'on donne ſur ceux dont les deſcendans ne ſont pas connus, ou plutôt ſur l'origine des peuples dont nous ne trouvons rien d'aſſuré, ni chez Moyſe, ni chez les Auteurs profanes. Nous avons déduit ci-deſſus les opinions des principaux Auteurs modernes ſur l'emplacement des fils & deſcendans de Noé, ils ſuivent la ſaine raiſon & confirment leur opinion par des faits prouvés par l'hiſtoire.

Généralement donc les plus éloignés ſont placés par eux des deux côtés de la mer Caſpienne au Nord, au Sud, & Sud-Oueſt, vers les bords de la Mer Rouge & en Egypte, vu que pour la Lybie, l'Ethiopie, & la Mauritanie, la plus grande partie des Auteurs rejettent leur origine de Chus, Phut, & Lud; vers l'Orient la Province d'Elam ou de Perſe, limitrophe du Chuſiſtan & de l'Aſſyrie, item la Médie; vers l'Occident l'Aſie-mineure dont on fait pénétrer enſuite les deſcendans poſtérieurs juſques dans la Grece, & tout ceci eſt conforme à l'Ecriture, à l'hiſtoire & à la ſaine raiſon. On ſuppoſe avec autant de fondement & de certitude que le ſiege principal des deſcendans de Noé a été Babylone & les Provinces les plus voiſines, l'Aſſyrie, la Syrie, la Méſopotamie, l'Arabie, la Paleſtine, *&c.* tout ceci eſt inconteſtable. Je prie donc le lecteur de faire attention aux faits & réflexions que j'y vais joindre.

Qu'on examine les cartes géographiques de tous ces pays, & on verra la petite étendue de ceux qui ſont ſitués entre la Mer Méditerranée, la Mer Rouge, le Golfe Perſique & la Mer Caſpienne, à-proportion de toute la terre, & même en comparaiſon de l'Aſie, même ſeulement de ſa partie connue des anciens: Qu'on conſidere en même temps que l'Arabie Pétrée & la Déſerte ne devoient gueres exciter l'envie des deſcendans de Noé non plus que la Scythie, tandis que, ſuivant l'opinion reçue, ils avoient le choix de s'étendre vers l'Orient & vers l'Occident, dans ces climats doux & fertiles. Je ne conçois pas qu'ils ayent préféré des Déſerts à des eſpeces de Paradis; mais voyons quels peuples ſe ſont établis dans la contrée au Sud de la Syrie & de la Chaldée.

Depuis l'Euphrate, ou plutôt depuis la plaine de Sennaar, ſans y comprendre la Chaldée à l'Occident, au Sud de la Syrie, on place les dix fils de Chanaan avec les Caſluhim & les Philiſtim; au Sud & Sud-Eſt de Sennaar, les fils de Chus, excepté Nembrod, de même qu'une partie des fils d'Aram & de ceux de Péleg, avec tous ceux de Joktan, qu'à la vérité quelques uns placent, ſans raiſon apparente, ſur les bords méridionaux de la Mer Caſpienne, quoique Seba, Ophir, Hévila, & tant d'autres ayent habité ſans contredit vers le Midi depuis le Golphe Perſique juſques vers l'Egypte, en Arabie,

&

Digitized by Google

& dans les pays voiſins; & que Moyſe place les enfans de Joktan enſemble dans la même contrée. Voilà donc enfans de Chus . . . 5
en ne comptant pas en particulier les enfans de Raëma, ou Reghma;
de Miſraïm, les Philiſtim & Caphtorim. . . . 2
de Chanaam chef de famille 11
de Sem par Aram, du moins Uz 1
—
19

Chefs de peuples dans un ſi petit eſpace, ſans en compter pluſieurs autres qu'on y pourroit placer.

Aucun Auteur que je ſache, n'en fait ſortir des colonies; & par contre d'un ſeul Miſraïm & d'un ſeul Phut, qui ſuivant Bochart doivent avoir partagé toute l'Afrique, on fait peupler, en moins de rien, tout cette vaſte partie de notre globe; par Gomer & Thubal, toute l'Europe; par Magog & Meſech, toute la haute Aſie, & ce, je le répete, en peu de ſiecles. Il y a bien plus; & c'eſt à quoi je prie le lecteur de faire attention; bien loin que ces 19 peuples ayent pu envoyer des colonies ailleurs, ils n'étoient pas aſſez forts pour peupler ce petit pays, & c'eſt ce que je vais prouver.

Iſmaël étoit pere d'un grand peuple (3). Dieu le promit à Agar & à Abraham; il s'établit en Arabie, & tous les Arabes de nos jours, même pluſieurs autres Mahométans prétendent en deſcendre. Moab & Ammon fils de Lot s'établirent auſſi dans le voiſinage de la Paleſtine; les 6 fils d'Abraham par Kétura de même, à l'Orient de la Paleſtine; & on connoit aſſez le pays de Madian; il paroît même par la narration de Moyſe, (4) qu'une partie des deſcendans de Dedan ſe ſont mêlés parmi les Aſſyriens, quoique ceux-ci euſſent leur nom d'Aſſur fils de Japhet; d'où on peut conclure que les Miſraïm ont pu être comptés parmi les deſcendans de Cham, quoiqu'ils n'euſſent pas eu tous la même origine.

Les Edomites ſortis d'Eſaü étoient auſſi un peuple très-nombreux. (5) Dieu l'a promis & lui a donné ſa bénédiction par Iſaac; ſans parler d'un de ſes petits-fils, Amalec, dont les deſcendans faiſoient ſeuls un peuple nombreux. Je voudrois encore une fois, qu'on pût me réſoudre cette difficulté: 19 chefs de peuples ne ſuffirent pas à peupler un ſi petit pays; d'abord après que Dieu eut renouvellé ſa bénédiction, d'autres peuples infiniment plus nombreux, les Iſmaélites, les Moabites & Ammonites, les deſcendans des 6 fils de Kétura, les Edomites & les Amalécites trouverent à ſe placer encore dans les mêmes Contrées de ſi petite étendue; tout ceci eſt avéré par l'hiſtoire ſacrée & profane, & on oſe pourtant ſoutenir que d'autres fils de Japhet & de Cham ont rempli un eſpace infiniment plus grand, ſans aucune comparaiſon, en peu de ſiecles, ſous peu de chefs, & ce lorſqu'il n'y a pas la moindre trace dans l'hiſtoire ni ſacrée ni profane pour le prouver, mais que tout roule ſur des conjectures.

Avant que de quitter cette réflexion, il la faut appuyer encore & la rendre

(3) Gen. XVI. 10. XXI. 18. (4) *Ibid.* XXV. 3.
(5) *Ibid.* XXXVII.

Digitized by Google

ſans réplique par un autre calcul. Amalec étant petit-fils d'Eſaü, on ne peut le compter chef d'une famille, ou commencement d'un peuple, qu'à la mort de Jacob, qui arriva, ſuivant L'Englet, en 1794 avant l'Ere vulgaire, après que tous les ſuſdits grands peuples depuis les Iſmaélites juſqu'aux Edomites eurent trouvé encore place dans la petite étendue de pays, dont nous avons parlé; les Amalécités n'en manquerent point & s'y établirent auſſi. Cependant toutes les autres hiſtoires font mention de quantité de Royaumes établis avant cette époque; le Royaume de Sycione exiſtoit déjà depuis 370 ans; celui d'Argos depuis environ 30 ans. Jupiter régnoit en Theſſalie depuis longtemps, étant âgé de 112 ans. Ogygès avoit commencé ſon régne, ſeulement ſelon ceux qui lui donnent le moins d'antiquité, 37 ans auparavant. Les Rois d'Egypte exiſtoient en pluſieurs Dynaſties depuis pluſieurs ſiecles & celui de Memphis & autres étoient connus à Abraham, Iſaac & Jacob; tous leurs ouvrages les plus renommés ſont d'une bien plus grande antiquité qu'Amalec & Eſaü; Janus ayant reçu Saturne, pere de Jupiter alors régnant, avoit régne déja auparavant en Italie, & les Umbriens, Aborigenes, Auſoniens, Sicules, *&c.* y étoient avant lui; les guerres que Sémiramis faiſoit avec des armées ſi nombreuſes précédoient cette époque de plus de 3 ſiecles; enfin ſans parler des Ethiopiens, Scythes, Chinois, Indiens, *&c.* toutes nations de la plus haute antiquité, je voudrois pouvoir comprendre comment un ſi petit Coin de la terre n'a pu être peuplé par 19 chefs & qu'il y eut encore place tant de ſiecles après pour 10 autres & plus, tandis qu'un ſeul, ſuppoſez 4 ou 5, ont pu remplir de ſi vaſtes Contrées comme l'Eſpagne, les Gaules, l'Italie, la Bretagne, la Germanie, le Nord, la Grece & autres parties de l'Europe, item la Scythie, la Perſe, les Indes, & la Chine en Aſie, enfin toute l'Afrique, & que ces peuples ayent pu être de l'ancienneté, que ceux mêmes qui ſoutiennent que toutes ces nations deſcendent de Noé, leur donnent; ſans faire même réflexion qu'il leur auroit fallu pluſieurs ſiecles pour pénétrer juſqu'aux extrémités de notre globe; vu que, ſuivant eux, toute la terre étoit inculte. Juſqu'à ce qu'on puiſſe me réſoudre cette difficulté inſurmontable, on me permettra de m'en tenir à mon ſyſtême & d'aſſigner aux fils de Noé les Contrées où on les place après le déluge, ſans que je vueille diſconvenir que dans la ſuite des temps il en ſortit quelques colonies pour peupler divers pays, ou plutôt pour les conquérir ſur d'autres peuples y établis de toute ancienneté.

CHAPITRE XI.

Premieres migrations des Scythes & des Celtes.

JE reviens au ſecond point pour fixer le temps auquel on découvre quelques faits concernant ceux que je nomme Celtes avec D. Pezron.

Il s'agit donc de fixer l'époque du plus ancien Saturne dont on ſait quelque

Digitized by Google

particularité ; j'ajoute cette circonſtance, parce que dans l'hiſtoire Egyptienne on en trouve un plus ancien de ce nom, ou du moins dont le nom a été traduit par Saturne, & un autre chez les Chaldéens qui étoient antédiluviens; l'hiſtoire des deux peuples ne nous en laiſſe douter en aucune maniere. Perſonne n'ignore que celui des Egyptiens a été un de leurs grands Dieux, que preſque tous les Auteurs, au moins les principaux, ſuppoſent avoir été des Rois qui ont regné en Egypte avant le déluge; & quant au Chaldéen, nous apprenons (1) qu'il eſt apparu, par conſéquent en qualité de Dieu, à Xiſuthrus pour l'avertir du déluge & lui ordonner de mettre par écrit l'origine, l'hiſtoire & la fin de toutes choſes, & de cacher tous ces mémoires dans la ville de Sippara.

Ce n'eſt pourtant pas de ces deux Saturnes que je veux parler, c'eſt du fils d'Uranus & de Rhéa, mais du plus ancien qu'on fait deſcendre de ce couple, & non de celui de la Grece, à l'hiſtoire duquel on accommoda & appropria ce qui ne devoit ſe dire que du premier.

Qu'on me permette de copier ici ou d'extraire D. Pezron, & d'y ajouter ce qu'on trouve dans Sanchoniathon, Cumberland & autres Auteurs.

Tous conviennent que Jupiter étoit fils de Saturne, fils d'Uranus fils d'Acmon, fils ou deſcendant de Man; excepté que Sanchoniathon nomme Uranus après Amynus qui a tant de reſſemblance avec Acmon ou Acmonos, Acmunos, que tous les Etymologiſtes accoutumés à de plus grands changemens, diroient que c'eſt inconteſtablement le même nom; d'autant plus qu'Euſebe a grécaniſé tous ces noms, qui ſe trouvoient tout autres dans l'original, comme Monſieur Fourmont le prouve.

Jupiter eſt né & a été élevé en Crete, & quoique quelques Grecs diſent la même choſe de leur Jupiter, ils ſont contredits par d'autres, qui ſoutiennent qu'il eſt né & qu'il a été élevé dans la Grece; c'eſt ce qui eſt plus probable, vu que, comme nous l'avons remarqué ſouvent d'après tous les Auteurs, les anciens Grecs ont confondu un de leurs Jupiters avec le Prince Titan de ce nom; & qu'ils ont ſoutenu que Jupiter étoit né chez eux; c'eſt donc l'origine & l'époque dans laquelle celui-ci, originaire de Crete, a vécu, qu'il faut examiner. Tertullien ſoutient aux Payens qu'il n'y a eu aucun Dieu chez eux, avant Saturne. Si celui-ci avoit été le pere du Jupiter de la Grece, qui mourut 1782 ans avant l'Ere vulgaire, comment auroit-il oſé ſoutenir un pareil paradoxe, vu que plus de 300 ans auparavant toute l'Aſie & l'Egypte fourmilloient de Dieux? il n'auroit rien fait à l'avantage du Chriſtianiſme & on en auroit tiré des conſéquences peu avantageuſes & toutes contraires à ſon but; il falloit donc qu'il fût perſuadé que les Payens reconnoiſſoient un Saturne infiniment plus ancien & qui étoit antérieur à Bélus même.

Notre Jupiter étoit donc Crétois & pere de Crès Roi de Crete. L'Englet place celui-ci en l'an 1962 avant l'Ere Chrétienne; Euripide aſſure qu'un Jupiter, & qu'il nomme le grand, en le confondant avec le premier, nâquit ſous le regne de Méliſſée ſucceſſeur d'Ammon (ne nommant point le pere de ce Jupiter) comme celui-ci l'étoit de Crès; par conſéquent, voici encore une

(1) Syncelle chez Bannier T. I. p. 193.

ſource de confuſion. Si, comme tous les autres l'aſſurent, Crès le premier Roi particulier de Crete aprés Jupiter a été le fils de celui-ci, il faut bien que le premier Jupiter ait été d'une grande antiquité, d'autant plus que le même Euripide dit que Bacchus revenant victorieux de ſes expéditions aux Indes, ſe joignit aux troupes d'Ammon ſucceſſeur de Crès, battit avec le ſecours de quelques troupes Egyptiennes les Titans, & les extermina entiérement. Tout ceci s'accorde d'une maniere ſurprenante avec ce que nous trouvons dans les autres hiſtoires. Bacchus doit avoir été Oſiris, par conſéquent Roi d'Egypte fils de Cham; l'âge ordinaire des Patriarches de ces temps alloit à 500 ans, les uns pouvoient mourir plutôt, par accident ou de mort naturelle. Cronos ſuivant quelques-uns étoit Cham, ou du moins ſon contemporain; dans le premier cas, Bacchus étoit frere de Jupiter, ſuivant l'Inſcription fils de Jupiter, ainſi oncle ou grand-oncle d'Ammon, & pouvoit fort bien le ſecourir avec des troupes Egyptiennes contre les Titans, qu'on regardoit comme gens turbulens & ennemis preſque de tout le genre humain.

Nous remarquerons ici encore que que Diodore & d'autres, en plaçant Aſtérius pluſieurs ſiecles après Jupiter, dit qu'il épouſa Europe que Jupiter y avoit amenée de Sarepta ville de la Phénicie, & que n'ayant point d'enfans, il adopta les fils de Jupiter, Minos, Rhadamante & Sarpedon; on voit par-là que non-ſeulement dans la Grece, mais dans la ſeule Iſle de Crete même, il y a eu pluſieurs Jupiters, qu'on peut confondre aiſément; auſſi des Auteurs ſenſés aſſurent que le nom de Jupiter a été adopté par tous les Rois de la Crete.

Je reviens au véritable & ancien Jupiter, fils du véritable Saturne, fils d'Uranus.

Si donc Bacchus ou Oſiris a été Ménès; s'il a aſſiſté Ammon le petit-fils de Jupiter de ſes troupes; ſi Ménès eſt mort 2903 ans avant Jéſus-Chriſt (Pezron place le commencement de ſon régne à 2969 avant Jéſus-Chriſt) il faudra placer notre Jupiter pour le moins 3000 ans avant cette Ere; mais comme j'adopte la Chronologie Hébraïque, & que j'accorde que Ménès peut être ſuppoſé fils de Cham, on pourra placer cette époque de la vie de Jupiter environ 6 à 700 ans plus tard; ou, ſi on ſuit Euſebe dans ſa Chronique Grecque, qui veut que Crès ait été un des Curetes qui ont élevé Jupiter, ceci rapprocheroit bien plus les temps d'Ammon de celui d'Oſiris; & alors on verroit que les deux devoient avoir été entiérement contemporains, mais il n'y auroit point de Jupiter Roi de Crete, ce qui ſeroit conforme à ce que pluſieurs Auteurs en diſent & qui donnent preſque tous Crès pour premier Roi, il n'en faut pas être ſurpris. Saturne étoit le maître d'un grand Empire dans le continent. Jupiter nâquit ou du moins fut élevé en Crete, parce que ſa mere Rhéa voulut l'éloigner & le cacher de Saturne; & lorſque Jupiter eut atteint l'âge viril, toutes ſes actions ſe faiſoient dans le continent & dans des endroits éloignés de la Crete; il pouvoit donc fort bien laiſſer cette Iſle à Crès, un de ſes protecteurs, qui l'avoient gardé & élevé; & tout ceci forme un tout dans l'hiſtoire ſans aucune contrariété ni contradiction.

Jupiter étoit donc fils de Saturne ou Chronos, qui étoit lui-même fils d'Uranus.

Digitized by Google

Les uns font de Saturne Noé & de ſes trois fils les trois fils de celui-ci, Sem, Cham & Japhet, à cauſe de la reſſemblance de ce nombre de trois, quoiqu'il n'y en ait point dans les noms; ils ont été encore ſéduits par le prétendu partage des trois parties du monde fait ſelon eux par Noé entre ſes trois fils, dont ils trouvoient quelque reſſemblance avec la puiſſance des trois fils de Saturne, ſuppoſant l'Aſie, leur pays originaire, le Ciel (l'Olympe) n'y eſt pourtant pas ſitué. Neptune devoit avoir ſuivant les uns l'Europe à cauſe des Iſles, & d'autres la donnent à Pluton dans l'idée erronnée qu'il étoit le Dis, Pere des Gaulois & Celtes; on a même prétendu que Saturne étoit le Janus à deux viſages; enfin on a eu mille imaginations ingénieuſes, qu'on n'adopte plus de nos jours.

Cumberland veut prouver que Saturne ou Cronus eſt Cham, & il croit que c'eſt un point décidé. Il faut obſerver que cet Auteur dit, qu'il donna en 2217. avant l'Ere vulgaire, l'Attique à Athènes; en outre il veut que Bélus ait été Cham, & qu'il ait auſſi bâti Biblus dans la Phénicie; mais dans la premiere Epoque, il le fait précéder par Prométhée dans l'an 2247. & par Nérée en 2311, le tout avant l'Ere Chrétienne, & il eſt entiérement perſuadé de ſes voyages & colonies.

Notre remarque ci-deſſus fera voir ſi la poſſibilité même s'y trouve pour ceux qui croyent la deſtruction entiere du genre humain par le déluge.

Cumberland veut auſſi prouver en partie par Sanchoniathon, que le premier Bélus a été Cronus & ſon fils Zeus Βηλος ou Jupiter Bélus, Ninus, Nimrod. Il dérive auſſi le nom *Il* de אל & le Cronus de יון ou le premier Roi à corne ou couronne; nous verrons ci-aprés en quoi il a raiſon ou tort. Euſebe, dit-il, aſſure que le premier Cronus a été pere de Chanaan frere de Cus & de Mizraïm; qu'Artapan cité par Euſebe dit que Bélus ou Cronus a reſté ſeul de la race impie que les Dieux avoient exterminée. Voila donc un autre Auteur ancien qui s'accorde admirablement avec Sanchoniathon en faiſant deſcendre, comme il paroît, Cronus de la race impie de Caïn, & non de Noé, ni de celle de Seth. Notre Auteur confeſſe pourtant qu'il y a eu dans cette famille pluſieurs Cronus & pluſieurs Bel.

Suivant Sanchoniathon, Cronus a eu 3 fils nés en Perſe, au delà de l'Euphrate. Cumberland croit que Cham a été un Monarque de la terre; vû que Melcander trouvé à Biblus par Iſis vouloit dire Roi des hommes, & que c'étoit le même que Cham: il rapporte encore de Sanchoniathon, qu'il fait mention de deux voyages par toute la terre habitée, l'un fait par Aſtarté ſœur de Cronus, l'autre par Cronus lui-même, & qu'Euſebe en ajoute un 3me fait par Oſiris & tiré de Diodore du tems de Cronus. Il ſuppoſe que Méon, Ménès, Oſiris & Mizraïm étoient la même perſonne.

Je ne m'arrêterai pas longtems à copier & à rapporter ces paſſages; il ſuffit que nous voyions que Cumberland ſuppoſe & donne des raiſons aſſez apparentes, que Cronus ait été Cham & Bélus; il prouve que Bélus, ou Chus, le pere de Nimrod, doit être placé en l'an de la période Julienne 2610, par conſéquent l'an du monde 1900. Cham étoit ſon pere & il devoit être le véritable Chronus. Uranus devoit donc être Noé; il eſt vrai que Sanchonia-

Digitized by Google

thon le place à-peu-près dans ce tems; je dis à-peu-près, ſon Uranus étant le 11e. dans la ligne ou arbre Généalogique, & Noé n'eſt que le 10e. chez Moyſe; mais outre que cet Uranus doit deſcendre, chez Sanchoniathon, de Noé fils d'Amynus, nous ne connoiſſons tous ces noms d'Uranus, de Cronus, de Saturne &c. que par les Hiſtoiriens profanes, par conſéquent nous devons auſſi les ſuivre dans leur Chronologie & Généalogie.

Il ſuffit qu'il ſoit prouvé que tous les Auteurs anciens & modernes ſont de ce Cronus, ou Noé, ou bien un de ſes fils, & qu'en tout cas il ait été leur contemporain. Si donc pour le moins Uranus a été Noé ou a vécu de ſon tems, il faut de toute néceſſité qu'Acmon pere d'Uranus ait vécu avant le déluge: que ce ſoit à-préſent l'Amynus de Sanchoniathon, puiſqu'on ignore ſi ſon nom dans le Texte Phénicien n'y a pas encore plus reſſemblé, ou que ce ſoit un autre, n'importe; il ſuffit que des Auteurs, non ſuſpects, comme Alexandre Polyhiſtor cité par Etienne de Byzance, en parlent, de même que Phérécide cité par le Scholiaſte d'Apollonius; que Cicéron parle, de même qu'Etienne, de la ville d'Acmonia; qu'on la voye marquée dans la Géographie de Ptolémée & qu'on la trouve ſur des Médailles des Empereurs Romains, que même on voye deux villes de ce nom, l'une & la plus connue dans l'Aſie-mineure, & l'autre dans la Dace.

Suivant Pezron, Acmon eſt le même que Sanchoniathon nomme Elion ou Ὕψιστος, qu'on ne ſauroit douter avoir vécu avant le déluge; & il prouve qu'il parle du même, puiſqu'il le fait de la race des Titans, les mêmes que les Aletes de Sanchoniathon; il y ajoute que cet auteur diſant qu'il étoit mort à la chaſſe & que ſes enfans l'honorerent par des ſacrifices & des libations, ce qu'il dit s'accorde avec ce qu'en diſent les Grecs, qu'on lui conſacra dans la Phrygie des bois & des bocages auſſi bien que dans la Cappadoce. Il remarque encore que Titans & Géans ont été pris pour ſynonymes chez les LXX. & dans le Livre de Judith, ce qui me confirmeroit dans mes idées que tout ceci eſt antédiluvien; vû qu'enſuite il y a eu à la vérité encore des peuples Géans, mais qui n'ont pas ſubſiſté longtems. Revenons à cet Acmon, qui a eu un frere Docas, dont le nom s'eſt conſervé longtems par les plaines de ce nom proche de la ville de Thémiſcire, ainſi nommée de *Thémis* fille d'Acmon & *Kir* ou *Ker* Ville dans la langue Celtique.

Voila donc déjà Acmon & Docas des perſonnages antédiluviens, quelles étoient leurs actions? Ils firent cette fameuſe irruption depuis l'Arménie dans la Cappadoce, dont parle Strabon & y conduiſirent les Saces ou Saques leurs ſujets. J'avoue que l'Englet place ceci en l'an 2045 avant l'Ere Chrétienne; & Pezron, parce qu'il étend ſa Chronologie outre meſure & ſuppoſe 5872 ans ou plus depuis la création juſqu'à Jéſus-Chriſt, fait cet événement beaucoup plus ancien en plaçant le commencement du régne de Nimrod à l'an 3086 avant l'Ere Chrétienne; par conſéquent ſi l'on remonte de Nimrod à Noé, contemporain d'Uranus, fils d'Acmon, & qu'on mette le déluge en 3617 avant l'Ere vulgaire, il faudroit qu'Acmon, vû le grand âge des Patriarches, eût vécu longtems auparavant. Tenons-nous-en donc toujours à la Chronologie Hébraïque, elle reviendra au même quant à l'effet, puiſque tout revient

Digitized by Google

à l'âge de Noé & qu'Acmon lui eſt antérieur, même ſuivant Sanchoniathon; & quand même on s'en tiendroit à l'Epoque de l'Englet, ce qui eſt impoſſible à cauſe de l'autre Epoque de Noé fixée, on verra par les actions antérieures dont nous allons parler, que, quoi qu'on faſſe, elles remonteront toujours juſqu'avant le déluge.

Qui étoit Acmon? Pezron dit avec bien de l'apparence que c'étoit un mot Celte compoſé de *Ac-* & *mon* ou *man* fils ou deſcendant de Man: en effet les Grecs le nomment fils de Manès, donnant une terminaiſon Grecque au nom de Man. Mais qui étoit ce Man ou Manès? Nous trouvons que le plus ancien Roi des Thraces qu'on connoiſſe a porté ce nom.

Suivant que Pelloutier le dit (2) d'après Hérodote, Denis d'Halicarnaſſe, & Etienne de Byzance, ces peuples iſſus des Celtes avoient fort en vénération le nom de *Tis*, écrit *Dis* par Céſar & les Romains, qui étoit le même que Tuiſton, dont Mannus ou Manus ou Munès ou Man étoit le fils, & que de-là provenoit qu'ils joignoient ſi ſouvent le nom de Tis à celui de leurs Rois comme Atis, Cotis, &c.

Les Auteurs de l'Hiſtoire Univerſelle parlant des Phrygiens, rapportent pluſieurs opinions; dans l'une ils parlent de la fable d'Atis, fils de Nana qui étoit devenue enceinte d'une Grenade dont l'arbre étoit ſorti du ſang d'Acdeſtis & celui-ci d'un rocher après le déluge de Deucalion, qui avoit fait périr le genre humain. Midas Roi de Phrygie donna à cet Atis ſa fille *Ja*. Par contre lorſqu'ils donnent l'hiſtoire des Rois Phrygiens, ils parlent d'après Suidas, d'un Nannacus, qui avoit régné avant le déluge de Deucalion; il faut obſerver ici que quoiqu'on faſſe mention du déluge de Deucalion, ce n'eſt qu'une mépriſe ordinaire des Grecs, & qu'il s'agit ici du déluge univerſel; vû que celui de Deucalion n'étoit pas à beaucoup près ſi ancien, comme nous l'avons démontré, & qu'il eſt fait mention d'un déluge où tout a péri abſolument, quoique celui de Deucalion n'ait regardé que la Theſſalie, qui ſe trouve fort éloignée de la Phrygie. Ce Nannacus, après avoir vécu plus de 300 ans, ce qui s'accorde encore plutôt avec le grand déluge de Noé qu'avec celui de Deucalion dans le tems duquel aucun homme n'eſt parvenu à un pareil âge, conſulta les Oracles pour ſçavoir combien de tems il avoit encore à vivre; il eut pour réponſe qu'après ſa mort tout périroit; ce qui l'attriſta ſi fort qu'il tâcha continuellement d'apaiſer les Dieux par ſes ſoupirs & ſes larmes; qu'après ſa mort, ſurvint le déluge qui fit périr le genre-humain. Il faut que le fond de cette hiſtoire ſoit vrai, puiſqu'on a conſervé des proverbes à ces occaſions des tems de Nannacus, pour exprimer les tems les plus *reculés*; *pleurer comme Nannacus*, pour exprimer *la plus forte triſteſſe*. Après lui on ne ſçait en quel tems régna Peſſinus, qui donna ſa fille à Atis; ce Peſſinus eſt le même que celui qui eſt nommé ciderſſus Midas; un autre Roi poſtérieur à Peſſinus, mais ſans ſavoir encore de combien, fut Manus Roi célebre, de beaucoup de capacité & de vertus. Encore quelques tems après lui, Gordius aſſez connu par l'Hiſtoire, &c.

On voit par tout ce que je viens de rapporter, que les Phrygiens ne ſe van-

(2) Pag. 127.

toient pas ſans raiſon d'être le plus ancien peuple du monde, & que le nom de Manès doit avoir été en vénération chez eux; il paroît même qu'ils ont donné à ce dernier Roi ce nom à cauſe de ſa vertu & de ſes belles actions; ſuivant Plutarque on a pris les termes de *Manifch* & de *Grand* pour ſynonymes; que ce ſoit le mot Celte *Mannifch* ou *mâle viril*, ou bien pour faire honneur au Roi Manès ou Man & pour faire ſentir que tel imite les vertus de cet ancien Roi; car on voit, ſans que je le diſe, que ce mot *Manifch* rapporté par Plutarque, n'eſt ni Grec ni Phénicien & ne peut être que Celte ou Teuton, ayant la même terminaiſon Allemande, & ſubſiſtant actuellement dans cette langue par *Mannlich Mannifch*, *Maennifch*.

Ménès ou Méon étoit encore le premier Roi de Lydie, laquelle a été nommée de lui Méonie, enſuite Aſie & ſeulement enſuite Lydie; ſi donc le nom de Méonie a précédé celui d'Aſie, on peut juger de ſon antiquité, & en même tems combien de ſiecles il a fallu aux Ludim pour avoir dequoi peupler la Lydie, puiſque ce fut ſi tard qu'ils ont pû donner leur nom à ce pays. Il eſt donc démontré que le nom de Manès a été fort connu & uſité dans l'Aſie-mineure, principalement chez les Phrygiens, peuple deſcendu des Celtes, comme Pelloutier & Pezron le prouvent par tant de mots de leur langue tirés de la Celtique, & que ce pays a été conquis par les Celtes, ou Saces, venus du Nord & du Nord-Eſt. Aucun de ces Manès ou Méon n'a pû être pere d'Acmon, ils lui ſont tous poſtérieurs, comme nous en devons être convaincus par l'Epoque fixée pour le tems auquel ont vécu Cronus & Uranus, prouvée par la conformité des Hiſtoires des Grecs & de Sanchoniathon, auxquelles on peut joindre celle des Atlantes qui diſoient qu'Uranus étoit leur premier Roi & grand-pere d'Atlas, par Japet pere de Saturne; & le régne d'Atlas fixé unanimement dans les premiers tems après le déluge. Qu'Uranus ait eu pour pere Acmon, Pezron le prouve en citant Phronutus, Simmias de Rhodes & ſon Scholiaſte, de-même qu'Héſychius, où il faut obſerver que ces derniers diſent qu'Uranus a été nommé Acmonide parce qu'il étoit fils d'Acmon. L'explication eſt bonne, mais Acmonide peut auſſi très-bien & mieux encore ſignifier deſcendant d'Acmon, qui en ce cas auroit vécu dans un ſiecle encore plus reculé.

Qui a donc été ce Man, pere d'Acmon? Ne ſeroit-ce pas le fils de Tuiſton pere des Celtes & ſelon eux le premier homme? On pourroit le croire, puiſque Pezron veut qu'Ac mon ou Ac-man ſignifie *fils* ou *deſcendant de Man*, comme Acmonide, *fils* ou *deſcendant d'Acmon*; tout comme on a nommé Héraclides les deſcendans d'Hercule, & non ſes fils immédiats.

D'aſſurer que Tuiſcon ait été le premier homme, c'eſt ce que je ne ferai pas, n'étant pas dans cette idée, encore moins dans celle de quelques autres Auteurs qui donnant carriere à leur imagination, ont ſoutenu que par *Tuiſcon* les Celtes entendoient Dieu & par *Mann* Adam, le premier homme, puiſque Man étoit le ſynonyme de *Iſch*, *homme*; d'autres ſuppoſoient que Tuiſcon étoit Adam, & Mann Noé, uniquement parce que l'un & l'autre de ces derniers avoit trois fils & qu'on ne doutoit point que tout le genre humain, excepté Noé & ſes trois fils, n'eût péri dans le déluge: par conſéquent en faiſant

Digitized by Google

sant descendre les Celtes de Noé, il le falloit faire par un de ses fils; l'antiquité extraordinaire des Celtes étant connue & avouée, on ne pouvoit que les faire descendre d'un des fils de Noé directement & non par leurs descendans des siecles postérieurs: le mal est que malgré la fécondité de l'imagination, qui ne l'est en aucune chose autant que pour trouver des étymologies, ou de légeres ressemblances des noms qu'on chercheroit plutôt dans les langues Chinoises ou Péruviennes que d'en abandonner l'idée; on n'a pû jusqu'ici trouver celle entre les noms de Sem, Cham, & Japhet, & de Jugévon, Hermion, & Istévon; autre malheur, qu'on s'accorde sur ce que Mannus a partagé plusieurs contrées de l'Europe, principalement de la Germanie entre ses trois fils, & que par conséquent s'ils avoient été les mêmes que les fils de Noé, il n'en seroit point resté pour peupler les autres parties du monde.

Si on sçavoit qui a été ce Tuiscon, on pourroit finir toute la dispute; mais ayant été sans-doute antédiluvien comme on sera forcé de le reconnoître, il est mal aisé de déterminer le tems auquel il a vécu.

On prétend que Tuiscon ou Tuiston a été aussi nommé Theut ou Theutates, que c'est par conséquent le Theut ou Thot des Egyptiens, celui qui fut adoré chez les Grecs sous le nom de Mercure, vû que les Celtes donnoient les mêmes attributs à leur Theut ou Theutates; les Auteurs de l'Histoire Universelle & Baumgarten, avec plusieurs autres, sont dans cette idée; l'Abbé Bannier par-contre paroît les distinguer.

En partant du Mercure des Gaulois (3) il le nomme toujours Teutatès ou Tuiscon, & il assure que c'est le même que le Thot des Egyptiens: par contre en traitant des Dieux des Teutons, il dit (4) que Tuiston est nommé par Tacite entre les Dieux des anciens Germains, *Fils de la Terre*, dont les descendans par son fils Mann ou Mannus peuplerent une grande partie du pays; que Schœdius le croit même un des fils de Noé, & qu'il porta dans la Germanie la connoissance du vrai Dieu & la religion même de ce Patriarche.

Observons dans quelles idées ridicules les Auteurs sont obligés de donner, en suivant ce système ordinaire, que tous les peuples de la terre descendent de Noé. Ils envoyent un homme avec quelques enfans faire un voyage de 2000 lieues à travers des terres impraticables, soit par l'inondation récente, soit par les buissons & les bois qui y ont pû croître depuis, soit enfin par les bêtes sauvages, qui s'y sont multipliées à proportion, comme on le voit par l'histoire de Nimrod qui s'est rendu recommandable auprès du peuple, selon le sentiment général, en faisant la guerre à ces bêtes & en les détruisant.

On ajoute que ce fils de Noé y a porté la connoissance du vrai Dieu. A qui? à ceux qui y étoient déjà établis, par conséquent antédiluviens. Il est vrai que pendant plusieurs siecles les Celtes ont conservé la religion naturelle toute pure, telle qu'elle étoit avant le déluge ou peu s'en faut, nous en parlerons ci après.

Il me paroît donc clair que Tuiscon & Theut n'ont pas été les mêmes

(3) Tom. V. pag. 464. (4) *Ibid.* pag. 570. seq.

Digitized by Google

divinités; la mémoire du premier a été pendant nombre de ſiecles révérée, comme ayant été le pere de tous les Celtes; ils ignoroient le nom de ſon pere, c'eſt pourquoi ils lui donnerent le nom de fils de la terre, dans le même ſens que l'on a appellé Autochthones, Indigenes ou Aborigenes les anciens peuples dont on ignoroit l'origine.

Theut ou Theutatès par-contre a été le Dieu des Marchands & des Sciences, on lui a ſacrifié des victimes humaines, ce qu'on n'a jamais pratiqué envers Tuiſcon, duquel ils avoient une idée beaucoup plus pure, de toute ancienneté, que de Mercure, qui étoit une divinité plus nouvelle. Pezron (5) reconnoît celui-ci pour le fils de Maïa & de ſon couſin Jupiter, fils de Cronos, par conſéquent de pere & de mere de race Titane, & que ce ne fut qu'à l'imitation du Theut Egyptien, qu'il prit ce nom.

Les anciens Celtes Germains n'avoient dreſſé aucune ſtatue à Tuiſcon pour l'adorer. (6) Les Celtes Gaulois par contre rendoient les honneurs divins à Theut; ajoutez à ceci que Tuiſcon étoit de l'antiquité la plus reculée & qu'on ne ſçait ce qu'il eſt devenu.

Il paroît même par tous les Auteurs & ſuivant toutes les apparences raiſonnables, qu'il n'a jamais pû ſortir de la Germanie; par contre on prétendoit avoir trouvé le tombeau du Mercure Theut en Eſpagne.

Céſar même rapporte que les Gaulois prétendent ſortir de Dis ou de Pluton, qui après ſa mort fut honoré par les autres peuples comme leur pere & leur fondateur, chez les Gaulois ſous le nom de Dis, plutôt Tis, chez les Germains ſous celui de Tuiſton. Les uns & les autres lui éleverent des ſtatues dans les bois qui lui furent conſacrés (7).

Ce paſſage & le ſuivant tranchent la difficulté & décident la queſtion. Céſar dit ailleurs (8) qu'il n'y avoit point de Dieu que les Gaulois adoraſſent plus particuliérement que Mercure, & qu'on voyoit chez eux grand nombre de ſes ſtatues, auxquelles on rendoit par-tout un ſouverain reſpect, en ajoutant qu'ils le regardoient comme l'inventeur des arts &c. Nous voyons donc,

1°. Que Theutat étoit le Mercure des Gaulois, & Dis le Tuiſcon, ou le fondateur de la Nation.

2°. Qu'on ſe bornoit à révérer & à honorer Tuiſcon en cette qualité; & Theutat en celle de Dieu protecteur des Arts & des Sciences, principalement des Marchands & des Voyageurs.

3°. Que Tuiſcon a été le premier homme, dont ils euſſent quelque connoiſſance, & que Theut eſt venu bien des ſiecles après lui.

Suppoſons qu'on ne ſe rende pas encore à ces preuves & qu'on veuille confondre Tuiſcon avec Theut & que même ce dernier ſoit réputé le Thot des Egyptiens. Je demanderai lequel des deux Thots ou Mercures c'étoit? On ſait qu'il y en a eu un antérieur au déluge qui doit avoir écrit l'Hiſtoire des Egyptiens, leurs myſteres divins & pluſieurs parties des Sciences, ſur les monumens déterrés, tranſcrits & traduits par le ſecond Thot.

(5) Pag. 118. ſeq. ils rapportent l'origine & l'établiſſement de la nation.
(6) Tacite dit ſeulement que les Germains célebrent par d'anciens vers le Dieu Tuiſton iſſu de la terre & ſon fils Mannus, auxquels
(7) Cæſar de bello Gallico, libro 6.
(8) Ibid.

Digitized by Google

Le second Thot ne peut pas avoir été le pere, chef ou conducteur des Celtes. Il a été ministre d'Osiris & ensuite d'Isis. On prétend que le Roi ou Ménès lui a donné le Royaume de Thebes, & il n'a pas eu le tems de voyager en Allemagne, encore moins a-t'il pû s'y fixer. Il n'y a pas apparence non plus que ce fût le premier, vû qu'il n'auroit pû être connu des Egyptiens, s'il avoit été le conducteur des Celtes. Adam & ses descendans de la ligne dont Noé descendoit, ont habité, ou les environs de Babylone ou de Damas, ou d'Hebron, ou même pas loin de l'Ararat; il n'y a pas apparence qu'un de ses descendans se soit rendu premiérement en Egypte, qu'il y ait demeuré longues années, qu'il se soit appliqué aux études, & que retournant par le même chemin, il ait conduit une Colonie au Nord & au N. O.

Si on veut que le nom de Thot & de Theut soit le même, je n'en sçai rien; mais supposons-le, ne peut-il pas être aussi bien Celte d'origine qu'Egyptien?

Je trouve fort probable que le Celte est une langue ancienne & antédiluvienne; elle a resté longtems dans sa pureté & s'est mieux conservée qu'aucune autre langue vivante; ce qui ne doit pas surprendre, si on réfléchit sur l'étendue immense des pays qui furent peuplés par les Celtes, & que pendant une longue suite de siecles, le gros de la nation n'a point eu de communication avec aucune nation étrangere; puisque ce n'est que dans les pays maritimes, dans la Grece, dans l'Italie, dans l'Espagne, & une petite partie des Gaules, où ils se sont mêlés avec les Colonies étrangeres; tout le reste de cette étendue immense des pays de l'Espagne, des Gaules, de la Bretagne, de la Germanie, Pannonie, Sarmatie, du Nord &c. ayant resté un tems infini sans aucun mélange, de même que la Scythie; au-lieu que tous les autres endroits, excepté la Chine & l'Ethiopie, ont été inondés souvent par des peuples étrangers: ceux-là même qui n'ont pas tant souffert par le fléau de la guerre, ont commercé avec les étrangers, & leur langue a été altérée; par conséquent, il a été très-possible que la langue Egyptienne avant le déluge ait été la même que celle des Celtes, quoique nous n'en puissions rien sçavoir, vû qu'elle s'est entiérement perdue. Thot le second a pu prendre ce nom ou par honneur parce qu'il a fû la langue ancienne de Thot, puisqu'il a été à même de traduire ses ouvrages, ou parce qu'il a été même Celte de nation; nous avons déjà dit que les Orientaux le nomment Cancab l'Indien; nous avons observé qu'on a donné le nom d'Indien à tous les étrangers d'une origine inconnue venans de l'Orient. Ajoutons que l'Egypte, & l'Afrique en général, n'étant contigues au continent de l'Asie que par l'Isthme de Suez, la navigation étant encore inconnue au tems d'Osiris, il falut bien que Thot en accompagnant Osiris ou Ménès depuis les plaines de Sennaar, vînt de l'Orient; quand même il seroit venu auparavant du Nord de Sennaar. Thot est reconnu par plusieurs Auteurs n'avoir pas été fils de Ménès, mais que celui-ci lui donna un Royaume, quoique d'autres, tant à cause de cette succession que parce qu'ils ne pouvoient le reconnoître que pour descendant de Noé par Cham, à cause du système général, l'ayent crû son fils. Si avec cela on réfléchit que ce Thot traduisit les Ecrits du premier Thot, que par conséquent cette ancienne langue étoit inconnue aux nouveaux Colons qui avoient besoin d'une

traduction pour l'entendre, on sentira que ce n'eſt pas ſans raiſon que je croi ce Thot d'une autre origine qu'Oſiris & Cham.

CHAPITRE XII.

Religion & langue des Celtes.

NOus allons à préſent examiner la Religion & la langue des Celtes, quoique très-ſuccintement, puiſque Bannier, Pezron, & autres nous déchargent de cette peine; c'eſt pourquoi nous ne ferons que quelques réflexions ſur la religion antédiluvienne en général.

Nous ayons déjà fait voir que Moyſe ne parle que de la corruption d'un certain peuple, qui ſe trouvoit ſous les yeux des pieux Patriarches ancêtres de Noé; que la terre a dû avoir été peuplée alors infiniment plus qu'elle ne l'a été depuis; & qu'il auroit été entiérement contraire à la juſtice & à l'Oeconomie divine, telle qu'il l'a manifeſtée en tout tems, de punir des innocens, ou du moins, en les ſuppoſant tous coupables & corrompus, des peuples qui péchoient par ignorance & ſans avoir eu des enſeignemens & les exhortations néceſſaires de la part de Noé.

Cela étant, croira-t-on que parmi tant de cent, peut-être mille millions d'hommes, dont la terre devoit être remplie alors, il n'y en avoit plus aucuns qui ne ſe fuſſent corrompus? Ils durent naturellement commencer à quitter Adam peu après le fratricide commis par Caïn, & emporter la connoiſſance de la Création, & l'idée qu'Adam leur pere, Ayeul, bis-ou tris-Ayeul encore vivant, n'étoit deſcendu d'aucun homme; qu'il en étoit le premier, ſorti immédiatement de la main du Créateur, comme notre terre même. Ils ne pouvoient ſonger ſans être pénétrés d'une ſainte horreur, combien Dieu avoit été irrité du forfait de Caïn leur Oncle; en s'éloignant donc de ceux qui auroient pû les corrompre & les ſéduire, ils conſerverent aiſément leur innocence & leur premiere ſimplicité dans les pays déſerts où ils pénétrerent, & la vie laborieuſe qu'ils menerent, ſans luxe, privés de toutes commodités, le plus ſouvent du néceſſaire même.

Auſſi nous voyons que pendant un grand nombre de ſiecles, même pluſieurs d'entr'eux, les Celtes Nomades, Tartares, Curdes, & Turcomans, n'habiterent jamais les Villes; tout au-contraire, que par-tout où les anciens Celtes & Scythes ont fait des conquêtes, ils ont détruit les Villes, & qu'il y en a eu peu qui ſe ſoient rendus ſédentaires, & ce même pour la plûpart aſſez tard; encore pour la meilleure partie, ce ne ſont que ceux qui ont habité ſur les frontieres, ou vers les bords de la mer, ayant eu communication avec les étrangers.

Je conclud de tout ceci, que ces premiers peuples ont dû conſerver la religion originale & le culte tout ſimple du ſouverain Dieu, Créateur du ciel & de la terre.

Digitized by Google

Nous avons vû que les Chinois, dont l'antiquité eſt reconnue aujourd'hui généralement, ont conſervé la pureté de leur religion, du plus au moins, juſqu'à ce jour; vû que la Secte de Foé & autres n'y ſont que tolérées, & que l'ancienne religion eſt la dominante.

Nous avons fait voir que les Ethiopiens, dans les premiers ſiecles, n'ont pas connu l'idolâtrie; nous avons prouvé la même choſe d'une partie des Egyptiens; ſur le chapitre deſquels nous ajouterons que Cneph, dont nous avons déjà parlé à l'article de l'Egypte, qui fut adoré ſeul pendant pluſieurs ſiecles dans la haute Egypte & dont les habitans ne vouloient rien fournir pour l'entretien des Temples des Dieux, que ce Cnef, dis-je, étoit chez eux l'Etre intelligent, (1) qui avoit préſidé à la formation du monde, „ qu'ils repréſentoient ſuivant Porphyre, ſous la figure d'un homme tenant „ une Ceinture & un Sceptre avec des Plumes magnifiques ſur la tête; & „ de ſa bouche ſortoit un Oeuf, duquel ſortoit un autre Dieu qu'ils nom- „ moient Phi & les Grecs Vulcain. Ils donnoient eux-mêmes l'explication „ de cette figure myſtérieuſe; les plumes dont ſa tête étoit ombragée, mar- „ quoient la nature cachée & inviſible de cette intelligence, le pouvoir qu'el- „ le avoit de donner la vie; ſa ſouveraineté ſur toutes choſes; & la ſpiritua- „ lité de ſes mouvemens: l'Oeuf qui ſortoit de ſa bouche déſignoit le monde, „ dont il eſt l'Artiſan."

Il eſt vrai que Banier ajoute „ quelques idées qu'on prête aux anciens „ Philoſophes Egyptiens & à Thaut qui en a été le Maître; il eſt ſûr que „ leur Théogonie eſt une Idolâtrie groſſiere, qui a été l'origine & la ſource „ de celle des Grecs & de pluſieurs autres Nations (2).

Il ſe trompe ſeulement en ne diſtinguant pas entre la baſſe & la haute Egypte, & en ne ſpécifiant point dans laquelle Cneph étoit reconnu pour le Dieu ſuprême, Etre éternel & immortel, Auteur de toutes choſes.

Pocoke dans ſa deſcription de l'Egypte dit qu'Eléphantine étoit ſituée ſur une Iſle proche Syene & qu'elle avoit un Temple de Cnuf ou Cnef. A cette occaſion diſons que l'ancienne Syene étoit ſituée ſur de hauts rochers. Suivant le même, on n'en a jamais connu l'origine; & le puits du Soleil, ce qui fait connoître qu'il a été conſtruit par des Aſtronomes aſſez ſçavans pour connoître le moment du Solſtice, n'eſt pas moins ancien. Il y a apparence que l'une & l'autre précedent le déluge; que quantité d'habitans ſe ſont réfugiés à Syene pour ſe ſouſtraire à cette inondation, & que d'autres ſe ſont ſauvés en Ethiopie.

Du moins voit-on qu'en Ethiopie & dans la haute Egypte on a conſervé très-longtemps la religion naturelle & ſans idolâtrie, vu que le temple de Jupiter-Hammon même dans la Lybie, peu éloignée des Ethiopiens, a été pluſieurs ſiecles ſans idole ni ſtatue. Je conclud qu'il eſt abſolument impoſſible que les habitans de la haute Egypte ſoient de même origine que ceux de la baſſe, & que ceux-là ſont infiniment plus anciens que la plus grande partie de ceux-ci; ma raiſon en eſt, entr'autres, que tous les Auteurs parlent de quantité de temples qui exiſtoient ſous Ménès dans la baſſe Egypte, com-

(1) Bannier Tom. I. pag. 178. (2) Tom. II. pag. 289.

Digitized by Google

me par exemple, le grand, magnifique & ancien temple de Vulcain, celui de Minerve à Saïs & pluſieurs autres. Si donc Cham & ſes fils avoient amené l'idolâtrie en Egypte depuis la Phénicie, comme il eſt probable & avoué à-peu-près par tous les Auteurs qui en parlent; comment des enfans, nés & élevés par des peres idolâtres auroient-ils pu conſerver l'idée d'un être infini, immatériel, intelligent, & leur culte ſans mélange d'idolâtrie? C'eſt une impoſſibilité morale des plus parfaites; par conſéquent ceux de la Thébaïde étoient nés & élevés dans une religion plus pure, qu'ils conſerverent auſſi longtemps qu'ils ne furent pas infectés du venin de l'idolâtrie par leur mélange avec ceux de la baſſe Egypte & réduits quelquefois ſous la puiſſance des mêmes Rois idolâtres.

Je n'aurai pas grand' choſe à dire ſur la religion des Scythes & des Celtes; tous les Auteurs s'accordent ſur la pureté & la ſimplicité de leur culte dans les ſiecles reculés; qu'on conſulte les Auteurs ci-deſſus cités, de même que l'excellent ouvrage de D. Martin ſur la religion des anciens Gaulois. Je ne puis pourtant paſſer entiérement ſous ſilence ce qu'ils en diſent.

Bannier dit (3) que les Ecrivains Latins ſe contrediſent ſur cet article, & qu'ils ne ſemblent chercher qu'à identifier les Dieux de cet ancien peuple avec ceux qu'ils adoroient eux-mêmes. Que les Druïdes, bien loin de révéler leurs myſteres à des Etrangers, les cachoient même aux Gaulois. L'Auteur croit (4) avec Tacite contre Céſar, que les Bretons ont reçu leur religion des Gaulois, & non ceux-ci de ceux-là; donnant pour bonne raiſon, que généralement les Iſles n'ont été peuplées qu'après la terre-ferme; ce qui fortifie encore mon ſyſtême en général & celui ſur les Celtes en particulier.

D. Martin, (5) Savant ſi éclairé & ſi judicieux, croit que la religion des Druïdes ne venoit d'aucun pays; & qu'ils en étoient eux-mêmes les inventeurs; c'eſt-à-dire qu'ils la tenoient de leurs ancêtres de génération en génération; alors l'objection de Bannier s'évanouit, lorſqu'il dit (6) que pour ſoutenir cette prétention, il faudroit prouver que ceux qui vinrent peupler ce pays étoient ſans religion & ſans culte; comme ſi ceux qui étoient dépoſitaires des myſteres de la religion, connus enſuite ſous le nom de Druïdes, n'euſſent pu être de la même ancienneté que le peuple même; ou que du moins dès les commencemens il n'y eût pas eu chez eux comme chez tous les autres peuples, des perſonnes plus éclairées les unes que les autres, dont enſuite s'eſt formé le corps des Prêtres. Les Druïdes étoient en ſi grande réputation pour les ſciences, & cela de toute antiquité, qu'Ariſtote, Grec, ſuppoſe que les Grecs ont tiré leur Philoſophie des Druïdes. D. Martin ajoute „ pour moi je crois qu'elle tiroit ſon origine des peuples de l'Aſie, „ mais que c'étoit par le Nord qu'elle s'étoit répandue dans les Gaules; „ les Celtes, dont nos Gaulois étoient deſcendus, étoient extrémement „ puiſſans & occupoient la plus grande partie du Nord de l'Europe, d'où „ enfin ils ſe répandirent du côté du midi, & occuperent le pays que nous „ habitons."

Il n'eſt pas néceſſaire d'en copier davantage puiſque je ſuis de ſon ſen-

(3) T. V. p. 366. (4) *Ibid.* p. 369. (5) Tome I. (6) P. 371.

Digitized by Google

timent en ce que la plus ancienne religion des Gaulois dans ſa pureté étoit la même que celle des Celtes, & je ne m'en éloigne pas, lorſqu'il y trouve de la reſſemblance avec l'ancienne religion des Perſes; non que je ſois de ſon avis, lorſqu'il veut que les Celtes tiennent leur religion des Perſes; mais bien le contraire: on peut voir chez Pezron & Pelloutier les raiſons que j'ai pour adopter cette opinion, dont nous parlerons encore ci-après.

Par contre, comme je l'ai dit, je ſuis de ſon ſentiment quant à la conformité entre les deux religions (7), les Mages s'oppoſant de tout leur pouvoir à l'opinion qui donnoit aux Dieux une origine humaine; & il en étoit de même des Druïdes, „ cette ancienne religion des Gaulois, dit il, (8) „ étoit d'abord aſſez pure; ce peuple, ſurtout les Druïdes, avoient de Dieu „ des idées bien plus juſtes & plus ſpirituelles, que ni les Grecs, ni les „ Romains. Tacite, Maxime de Tyr & quelques autres nous apprenj „ nent que les Druïdes étoient perſuadés qu'on devoit honorer le ſouverain „ Etre autant par le ſilence & par le reſpect, que par les ſacrifices.

On ne ſauroit être que frappé d'étonnement de voir que toutes ces nations éloignées du centre de la demeure des Patriarches & du théâtre où la cataſtrophe funeſte du déluge étoit le plus connue, ayent toutes conſervé ſi longtemps la pureté de la religion, & que par contre la génération de Sem, la même que Dieu avoit choiſie pour devenir ſon peuple, Abraham-même & ſon pere, n'ayent pu ſe garantir de l'idolâtrie, (9) & qu'on ne la voyoit introduite par-tout, que par les colonies qui venoient de la demeure des fils immédiats de Noé, ou de leurs fils, comme dans la baſſe Egypte, au Péloponeſe, dans la partie inférieure de l'Italie, enſuite en Eſpagne par les Phéniciens, en Mauritanie, *&c.* ſans parler de tous les pays que les Auteurs ont aſſignés aux deſcendans de Noé comme on a vu ci-deſſus, & dont aucun n'a été exempt de cet horrible péché. Si tous deſcendoient de ces enfans, qu'on me donne une raiſon, ſeulement plauſible, pourquoi tous ces deſcendans, habitans de la Babylonie, Aſſyrie, Méſopotamie, Arabie, Aſie-mineure, Phénicie, Paleſtine, Egypte inférieure, *&c.* ont été idolâtres ſous les yeux des Patriarches, qui ſe ſont rendus coupables eux-mêmes de cette tranſgreſſion, & que tous ceux qui étoient abandonnés à leur volonté, ont conſervé la pureté de la religion naturelle & antédiluvienne? Il ſera impoſſible d'en donner une raiſon tant ſoit peu probable; puiſqu'en tout temps il eſt arrivé le contraire, je veux dire que ceux qui ſe ſont éloignés du centre de la religion, des lieux où elle étoit enſeignée dans ſa pureté, ſont toujours tombés dans la barbarie & dans l'idolâtrie. Mais ſuivant mon ſyſtême, en les ſuppoſant ſéparés longtemps avant le déluge, par conſéquent avant cette corruption qui régnoit ſi univerſellement dans la Syrie & ſes environs, rien de plus facile que de réſoudre cette difficulté.

Parlons un peu de la langue des Celtes. Pelloutier & Pezron ont traité au long cette matiere; j'avoue qu'il leur eſt arrivé comme à d'autres Etymologiſtes de pouſſer les choſes trop loin, & de trouver de la reſſemblance dans

(7) P. 363. (8) P. 375. (9) Joſue Ch. XXIV. vs. 2.

Digitized by Google

nom du fleuve Ibere ou Ebro, mais comment le prouver? Pelloutier a parcontre prouvé qu'on trouvoit pluſieurs Ibériens, & tous ſitués d'une façon, que ce nom ne pouvoit avoir d'autre origine que le mot *Iber* ou *au delà*. Les Gaulois auront nommé ainſi premiérement leurs compatriotes *au delà* des Pyrénées, *Iber dem berg*; enſuite ceux au delà de l'Ibere, *Iber dem Fluſs*, d'où cette riviere a pu prendre ce nom, la *Riviere des Iberes*, à la fin l'*Ibere*; de même que les Ibériens dans la Sarmatie, qui l'ont pu prendre par la même raiſon; ces Ibériens étant venus du Nord & ayant paſſé les montagnes, qui ſe trouvoient entr'eux, & les habitans de la Colchide, & les Cimmériens leurs compatriotes. Dans la Thrace, il y avoit auſſi un *Ebro* riviere ou *Iberus*, & comme les Thraces étoient Celtes d'origine, c'eſt encore la même raiſon de ſa dénomination.

Je dis donc que pareils noms ont du ſe conſerver le plus facilement chez ces diverſes nations de même origine, quoiqu'extrémement éloignées les unes des autres; ce qui prouve ſans réplique que ces mots ſont Celtes; mais les beſoins augmentant de même que le luxe, chaque nation inventa un mot, tel qu'elle trouva à-propos pour exprimer cette choſe nouvelle; & alors il ne le faut chercher que chez les nations qui ont été voiſines, ou qui en ſont ſorties enſuite par des colonies, ou dans des pays dans leſquels la même langue s'eſt conſervée. On m'a aſſuré que dans toute la partie de la Suiſſe, où on parle la langue Allemande, il y a tant de différens dialectes, du moins par rapport à certains termes, que les uns ne comprennent pas facilement les autres; j'ai vu moi-même des habitans d'une certaine vallée de ce pays, & j'ai été ſurpris d'en entendre quantité de mots, abſolument les mêmes que dans le vieux Teuton du 9e. ſiecle; il me paroiſſoit même que pour bien lire ce vieux langage, il faudroit emprunter la prononciation harmonieuſe de ces gens.

3°. J'obſerve qu'un mot qui a été toujours en uſage, ſoit qu'il ait encore la même prononciation, ou une autre approchante, chez le gros de la nation, & ſurtout chez les bas-Bretons, Gallois, dans les vallées de la Suiſſe & autres où la langue Teutonne eſt en uſage, doit être regardé comme appartenant à cette langue & non à une autre; d'autant plus

4°. Quand cette nation eſt éloignée du commerce des autres & que ces mots ſe trouvent en même temps & chez les voiſins & dans le cœur du pays des Celtes ou autres dont il s'agiroit, chez les peuples même qui n'ont jamais eu de communication avec les étrangers.

5°. Si les Etrangers chez leſquels on trouve ces mots conſeſſent eux-mêmes qu'ils ſont étrangers & n'en peuvent déterrer l'origine, ni l'étymologie, comme Platon, Cicéron, Varron, Feſtus, S^t^. Iſidore, *&c.* le conſeſſent, & qu'on peut voir chez Pelloutier & Pezron. Je ne rapporterai (outre le mot de ϖῦ feu dont nous avons parlé plus haut) que celui de *Petoritum* qu'aucun Savant n'a pu expliquer facilement; ce que leſdits Savans font aiſément, le dérivant du mot Celte *petor*, *quatre*, & l'expliquant par Char à quatre rouës: ce qui s'accorde avec les paſſages où on trouve ce mot, & que Feſtus, qui avoit fait beaucoup de recherches ſur les langues, avoit deviné; d'autant

plus que nous pouvons conclure de l'étymologie & origine du nom des Celtes, qu'ils ſont les inventeurs de cette eſpece de Chars.

6°. Si on ne peut nier qu'il ne ſoit venu quelque colonie de dehors dans le même pays où un mot dont on n'y connoit point l'origine, eſt en uſage, & que par contre ce pays n'en a point envoyé dans celui où le même mot eſt généralement uſité; on peut affirmer que ce mot appartient à la langue de celui-ci; ce qui a préciſément lieu d'un côté chez les Aſiatiques, Grecs & Latins, qui n'ont jamais envoyé de colonies dans l'Allemagne, la Grande-Bretagne, les Gaules, (je parle des temps anciens) encore moins chez les Scythes & les Sarmates: par contre les Thraces, Phrygiens, Pélaſges, Umbriens, Aborigenes, Iberes, Ligures, Auſones & tant d'autres d'origine Celtique étant venus du milieu du continent, vers les bords de la mer, & y ayant apporté leur langue; il eſt clair que les mots qui étoient en uſage en même temps chez les Celtes des Gaules, de la Germanie, de la Bretagne, *&c.* & chez leurs colonies, dans la Grece & l'Italie, qui ſe trouvent auſſi dans les langues Grecques & Latines, y doivent avoir paſſé des Celtes, & que ceux-ci ne les ont pas reçus des autres; j'en excepte deux choſes, celles que le luxe des Grecs & des Latins ont introduites, ou d'autres qui étoient inconnues aux Celtes; on en voit des exemples dans toutes les langues; *p. ex.* quelque Soldat François aura demandé à un pauvre payſan Allemand comment on appelloit un cheval maigre; celui-ci aura répondu *Roſſ*, (c'eſt ainſi que les payſans nomment un cheval;) le François l'a appliqué à chaque cheval maigre en le nommant Roſſe. Il y a encore quantité de pareils noms, *p. ex.* Hallebarde, Lanſquenet, Reitres, & autres qu'on a empruntés des Allemands, qui en ont emprunté par contre infiniment plus des François, & leſquels on tâche malaiſément de traduire en Allemand, comme Perruque, Caſaque, Veſte, & dont pluſieurs même ne ſont plus en uſage dans la langue Françoiſe. On ſe moqueroit à juſte titre ſi *p. ex.* on vouloit ſoutenir qu'une Perruque étoit d'origine Allemande, & Lanſquenet ou Landsknecht d'origine Françoiſe.

7°. Il faut obſerver encore, comme je l'ai fait dans mes voyages, que dans les villes & les ports de mer les langues changent continuellement; on ſçait en France que le langage de la Cour, diſons plutôt celui des petits-maîtres, eſt ſujet à la mode, tout comme les habits; il faudroit faire imprimer chaque année un Dictionnaire Néologique avec les Etrennes mignonnes, encore ſeroit-il incertain ſi chez ces eſprits qui n'ont pas celui de faire mieux, ce ne ſeroient pas des termes ſurannés pour la fin de l'année courante. J'ai été ſouvent ſurpris que ces génies qui ſouhaitent de briller à peu de fraix & ne ſavent comment s'y prendre, ne ſont pas tentés d'ériger une Académie & de décider vers la fin de chaque année quels termes doivent être en uſage pendant l'année prochaine; ce ſeroit une fortune pour eux, en faiſant imprimer un pareil ouvrage dont quelques-uns pourroient avoir beſoin. Je ne trouve à ce projet que trois difficultés, la premiere qu'il faudroit penſer à mettre un certain ordre dans un pareil ouvrage, la ſeconde qu'ils ne voudroient pas faire les fraix de l'impreſſion avant d'être ſûrs du débit; enfin

Digitized by Google

s'il leur venoit dans l'idée un nouveau terme par lequel ils prétendent briller plus qu'un Philoſophe avec un nouveau ſyſtême, ils voudroient s'en ſervir ſeuls pour jouir de la gloire d'avoir inventé un terme *du jour*, & alors on les taxeroit d'avoir trompé le public en lui cachant ce terme, dont on devoit ſe ſervir cette année.

Qu'on me pardonne ce badinage, on aime quelquefois à ſe délaſſer des ſpéculations & des recherches plus ſérieuſes.

Dans les ports de mer, il eſt clair que l'abord d'une infinité d'étrangers y corrompt peu-à-peu la langue originale, en y mêlant pluſieurs mots étrangers.

A la campagne par-contre, l'ancien langage ſe conſerve plus longtemps & il n'y entre des changemens que par le commerce que les payſans peuvent avoir avec les habitans des villes; j'en pourrois citer mille exemples, je me contente de rapporter quelques mots du jargon d'une contrée de la partie Françoiſe de la Suiſſe.

On m'y ſervoit des Ecreviſſes & une ſorte de poiſſon qu'on nomme la Lotte, je demandai comme on appelloit l'un & l'autre dans le jargon du pays; on me dit qu'ils nommoient les Ecreviſſes *Gambrots*, le *g* prononcé comme avant l'*e* ou *ch.* ou comme s'il y avoit Jambro ou Chambro, & la Lotte *mouſteille.* J'entendis auſſi en paſſant qu'on donnoit aux couvreurs le nom de *Teto:* ceci me fit comprendre que les ancêtres de ces gens avoient eu plus de communication avec les Romains qu'avec les Gaulois & François; vu que les deux premiers mots ſont évidemment le *gammarus* & la *muſtela fluviatilis* des Latins, comme le mot *Teto* eſt dérivé de *Tectum.* Si quelqu'un s'aviſoit de parcourir les pays & d'étudier un peu ces divers dialectes, je crois qu'il ſeroit payé de ſa curioſité par pluſieurs découvertes aſſez intéreſſantes. Puiſque je parle de la Suiſſe, je rapporterai un fait, dont à la vérité je ne ſuis pas témoin moi-même, mais je le tiens de gens dignes de foi. Dans une vallée appartenante au Canton de Berne, appellée ſi je ne me trompe Haſle ou Haſli, les habitans prétendent être une Colonie Suédoiſe; on me dit que des Suédois venus en Suiſſe, avoient eu la curioſité d'aller voir ces prétendus compatriotes & aſſuré qu'un Suédois pouvoit parfaitement entendre leur langage, & que ſurtout celui qui ſe parloit dans le fond des vallées reſſembloit ſi fort à leur langue, qu'ils en avoient été ſurpris; on ignore en quel temps ces Suédois s'y ſont tranſportés, & on voit par-là que lorſqu'un peuple a peu ou point de communication avec les étrangers, il conſerve aiſément ſa langue primitive.

On ne doit donc pas être ſurpris, ſi dans l'Allemagne où il n'a pénétré que d'autres nations d'origine Celte, qui y ont mêlé leurs dialectes, (je veux parler des Huns, Scythes, ainſi d'origine Celte) mais qui en étoient ſéparées depuis bien plus de ſiecles; les Vandales, Goths, Hérules, Longobards, Alains, Gépides, Slaves, Boyens, Bourguignons, *&c.* tous Goths & Cimbres, par conſéquent Celtes d'origine; cette ancienne langue s'eſt aſſez bien conſervée, & encore plus dans le pays de Galles, rempli de montagnes, où les habitans ſont iſolés & preſque hors de communication quelconque avec le reſte du genre humain.

J'ai lu que chez les Griſons en Suiſſe, il y a un peuple qui avoit un langage tout particulier qu'on ſuppoſoit avoir conſervé beaucoup de l'ancienne langue des Rhætiens, ou de celle des anciens Etruſces, mêlée du Latin; tout ce que j'en ſai c'eſt que j'ai vu la Sainte Bible traduite dans ce langage où j'ai peu compris; le peuple habite auſſi des vallées éloignées de tout commerce. Les Relations diſent la même choſe de la Friſe & de pluſieurs villages de quelques autres contrées, ſéparés du reſte des habitans qui conſervent des reſtes d'une langue très-ancienne.

Je conclud de tout ceci, que c'eſt dans les pays qui ont conſervé le plus longtemps & qui devoient conſerver par les raiſons mentionnées l'ancienne langue en tout ou en grande partie, que doit être cherchée la langue primitive, ou du moins la plus ancienne de celles qu'on connoit; entre leſquelles celle des Celtes tient ſans contredit un des premiers rangs.

CHAPITRE XIII.

La langue Hébraïque n'a pas été la langue générale & primitive; & de la confuſion des langues.

Ceux qui ſont portés pour l'ancienneté de la langue Hébraïque ſe récrieront fortement contre un pareil paradoxe, mais qu'ils me permettent de les prier de faire attention que

1°. Il y a déja eu beaucoup d'Auteurs célebres qui n'ont pas voulu convenir que la langue Hébraïque fût la primitive.

2°. Que d'autres ont aſſez bien prouvé qu'elle n'a pas été la langue maternelle d'Abraham, mais qu'elle n'a exiſté ou été en uſage chez ſes deſcendans, qu'après ſa ſortie de la Chaldée: c'étoit alors un dialecte de la Chaldéenne & de la Chananéenne comme venant de même ſource.

3°. Que pluſieurs ont encore prouvé que Moyſe avoit traduit bien des mots en Hébreu; que ſon nom משה même étoit Egyptien d'origine, quoiqu'il en donne une étymologie Hébraïque; & Ludolf prétend que כוש & נוח viennent de l'Ethiopien; la terre ainſi nommée de ſa beauté. Moyſe dérive le nom d'Abel de *Vanitas*; on le croit plutôt venir de y-Habil, Dieu-donné, dans l'Arabe; auſſi Abulfarage lui donne le nom de Habat-Allach, don de Dieu; & tant d'autres (1). Il eſt ſûr que pendant un ſéjour de 215 ans que les Iſraëlites firent en Egypte leur langue devoit ſouffrir du changement, de même que celle des Egyptiens. Je trouve même une circonſtance fort remarquable, lorſqu'Abraham ſe rendit en Egypte, il paroît que Pharaon & les Egyptiens pouvoient facilement ſe faire entendre d'Abraham & de Sara; deſorte qu'il paroît qu'alors les langues Hébraïque & Egyptienne n'étoient tout au plus que des Dialectes de la même langue, au-lieu qu'enſuite Joſeph pour ſe déguiſer ſe ſervit d'un interprête envers ſes freres; ce qui ne peut provenir que

(1) Hiſt. Univ. T. I. fr. Y p. 276.

Digitized by Google

du mêlange de l'ancienne langue de la haute Egypte, & peut-être de celle des Paſteurs.

4°. En ſuppoſant que la langue Hébraïque ait été une des premieres langues antédiluviennes, cela n'empêche point que d'autres ne ſoient auſſi anciennes, ou peu s'en faut, la langue Celte & la Chinoiſe, entr'autres, n'ayant aucune analogie avec quelque langue que ce ſoit; les langues pouvant ſe changer, naître & périr ſans miracle dans un eſpace de tant de ſiecles, tout comme les caracteres, dont on trouve ſi grand nombre ſur des monumens qu'on ne connoît plus; ſuivant les apparences, c'eſt ou la langue Celte ou la Chinoiſe ou l'Hébraïque, diſons plutôt l'Arabe qui eſt la plus ancienne, puiſque dans celle-ci on trouve tant de primitifs de la langue Hébraïque. Ces langues primitives ont été changées & altérées par cette ſéparation de pluſieurs Colonies, arrivée pendant la vie même d'Adam; & par cette ſéparation ſe ſont formées de nouvelles langues. Si Fohi n'a eu beſoin que de 64 caracteres, ſuppoſez de 3 ou 400, pour exprimer tout ce qui étoit alors néceſſaire à la vie, & qu'à-préſent il y en ait pour le moins 80000 ou ſuivant d'autres juſqu'à 120000, on peut aiſément s'imaginer que les premiers peuples ont ajouté de nouveaux mots aux 3 ou 400 anciens. Additions qui ont dû rendre les langues primitives entiérement différentes, & méconnoiſſables, lorſque de 80000 mots, il n'y en a plus que 3 à 400 de primitifs.

Il n'eſt jamais à préſumer que diverſes nations ayent choiſi les mêmes, pour exprimer les mêmes idées & les mêmes choſes qu'ils découvroient dans la nature ou qu'ils inventoient; par conſéquent toutes les nations ſéparées l'une de l'autre, peu après la Création & dans un certain état de barbarie, devoient avoir des langues entiérement différentes; c'eſt ce qu'on voit dans l'Hébraïque, la Chinoiſe, la Celte & autres primitives.

Ceux qui s'attachent à la lettre de l'Ecriture, feront ſans-doute l'objection de la confuſion des langues à Babel (2) & ils croiront qu'alors, ſuivant la lettre, toute la terre avoit la même langue, que ce fut ſeulement alors que Dieu les confondit, & que les diverſes langues en prirent leur origine.

J'y répond

1°. Qu'il faut entendre ce paſſage comme celui du déluge, & qu'il s'y agit de tous les peuples connus de Moyſe & non de ceux deſquels il n'avoit pas la moindre idée; par conſéquent des enfans & des deſcendans de Noé y mentionnés, qui en effet devoient avoir la même langue.

2°. Que je ne ſuis pas le premier qui ait ſuppoſé que Moyſe ne vouloit pas parler d'un changement dans les langues; le miracle en ſeroit plus grand que celui que quelques-uns attribuent à la formation d'Adam, qui a pû inventer lui-même une langue pour s'exprimer, & qu'Eve eut la faculté de comprendre; ici il auroit fallu à chaque nation la même faculté pour comprendre chaque terme de la nouvelle langue, ce qui à la vérité n'eſt pas impoſſible à Dieu, mais qu'il ne faut pas ſuppoſer ſans néceſſité abſoluë; je crois donc avec pluſieurs autres, qu'en parlant d'une confuſion, Moyſe entendoit

(2) Gen. XI. vs. 1.

Digitized by Google

d'une confuſion dans les idées & dans les ſentimens, & que l'un demandant des pierres, l'autre apportoit de l'eau, peut-être même que cette confuſion procéda d'une toute autre ſource. Nimrod s'étoit érigé en Chef de tous les deſcendans de Noé; il étoit violent & deſpotique ſuivant tous les Auteurs; il deſcendoit du cadet des fils de Noé, les deſcendans des deux aînés ne pouvoient ſouffrir ce joug qu'il leur vouloit impoſer; la confuſion, c'eſt-à-dire, la méſintelligence & la déſunion ſe mit de la partie; ils ne voulurent plus ſouffrir ce ſuprême pouvoir de Nimrod, d'autant plus qu'ils prévoyoient que cette ville & cette tour devoient ſervir principalement à l'affermiſſement de la Monarchie univerſelle qu'il méditoit; c'eſt pourquoi ils s'en ſéparerent, & chaque Chef de famille conduiſit ſa troupe dans une autre contrée pour la gouverner indépendamment de Nimrod. Ceci paroîtra d'autant plus croyable, que, ſelon une grande partie des Auteurs, Nimrod chaſſa Aſſur de ſes pays, quoique celui-ci fût fils de Sem, par conſéquent couſin-germain de Chus, pere de Nimrod, & auquel pour l'ancienneté de ſa branche & de ſa perſonne il devoit des égards & du reſpect.

Une autre conſidération confirmera encore mes idées. Nous ne voyons aucune trace de ce changement de langage parmi les premiers deſcendans des chefs nommés dans l'Écriture; & dans toute l'étendue des pays où on les place, on ne trouve point que la langue ait fort différé dans les premiers tems. Quels ſont-ils ces pays? l'Arménie, les côtes méridionales de la mer Caſpienne, la Médie, la province d'Elam dans la Perſe, l'Arabie, l'Egypte inférieure, les Royaumes de Babylone & d'Aſſyrie, la Paleſtine, la Phénicie, la Méſopotamie, la Syrie; & nous comprenons par tout ce que l'Écriture & les Auteurs profanes en diſent, qu'en tout tems & même pluſieurs ſiecles après, lorſqu'elles furent déjà corrompues par le commerce des étrangers & les armées qui y ont fait la guerre, il y a eu beaucoup de reſſemblance & d'analogie entre toutes ces langues; on a même remarqué que la différence entre la langue Hébraïque & la Punique étoit très-petite, malgré l'eſpace de tems écoulé depuis l'émigration des Phéniciens: par-contre nous ne trouvons rien qui reſſemble à celle des Chinois, Japonnois, Scythes, Celtes, Grecs, Latins, Ethiopiens &c. de façon que les Sçavans, lorſqu'ils ſe ſont appliqués à la langue Hébraïque, ont moins de peine à aprendre la Chaldaïque, Syriaque, Arabe, Copte &c. que la Chinoiſe, l'Irlandoiſe, ou les langues de l'Amérique; par conſéquent ces dernieres langues ne peuvent provenir de la confuſion ſuppoſée, mais être en partie originales & en partie ſe reſſentir du mélange de celles-là, je veux dire de celles des deſcendans de Noé. Je compte parmi les mêlées, celles des Perſans, Egyptiens, Phrygiens, Thraces, Ioniens, Latins, Eſpagnols & pluſieurs autres.

Digitized by Google

CHAPITRE XIV.

Hiſtoire ancienne des Celtes.

LE peu que nous venons de remarquer ſur la religion & la langue des anciens Celtes, pourra ſuffire, & nous allons finir l'Article de cette nation, en examinant le reſte de leur ancienne Hiſtoire pour prouver leur antiquité. N'étant pas plagiaire j'avouerai encore que je ſuis ici principalement Pezron & en pluſieurs faits auſſi Pelloutier qui ne s'accorde pas en tout avec le premier.

Il s'agit donc de ce qu'on peut ſçavoir de cette nation & de leurs faits avant Acmon. Si celui-ci étoit fils de Mannus, fils de Tuiſcon, il faut que ces actions dont nous allons parler, ſe ſoient paſſées ſous ces deux Chefs; mais ſi ce Tuiſcon ou Tuiſton eſt plus ancien, cette Hiſtoire remplira l'eſpace de tems qui s'eſt écoulé entre le premier Mann & Acmon.

Strabon dit (1) que les Saces ont pénétré juſques dans la Cappadoce, principalement chez la nation qui habite les bords du Pont-Euxin dans le Pont & qu'ils y établirent une puiſſante Colonie dans les contrées qui ſont arroſées par le Thermodon & l'Iris. On trouve chez les anciens Auteurs que cette contrée, où eſt ſituée Thémiſcire, étoit peuplée par des Barbares qui ne pouvoient être que des Scythes & Celtes: ils étoient trop différens des autres peuples ſitués à leur midi & à leur orient pour avoir eu la même origine, & la ville d'Acmonie ſe trouvant dans la Cappadoce, laquelle tiroit ſon nom d'Acmon, pere d'Uranus, grand-pere de Saturne, celui-ci, contemporain de Noé & de ſes fils, ſi même ils ne ſont pas plus anciens, il faut bien que cette irruption ſoit d'une grande antiquité; je crois pourtant qu'on a confondu deux de ces faits, que l'un eſt arrivé avant le déluge ſous Acmon, qui a bâti ladite ville, & que ſous Uranus ou Saturne, ces Scythes y ſont revenus & ont auſſi fondé la ville de Thémiſcire pour faire honneur à Thémis, ſœur d'Uranus. (2)

Avant cette irruption les Saques ont fait la conquête de l'Arménie, laquelle a pris ſuivant quelques Auteurs, le nom de Sacaſtene, Sacaſtan, qui eſt d'une origine & terminaiſon Celte, *Tan* voulant dire *pays* en langue Celte, comme nous l'avons remarqué; ce mot étant énoncé chez les Perſes par Stan, & chez les Celtes par Tan, je crois qu'on ne trouvera pas la reſſemblance forcée, ſi l'un & l'autre ſignifient un pays chez les deux peuples. (3)

Pezron remarque encore, que les Saques avoient conquis l'Arménie; que les Phrygiens, pour la plus grande partie, deſcendus auſſi des Celtes, y ont envoyé des Colonies, & que du-reſte les Arméniens ont de la conformité avec les Arabes & les Syriens. Il ne faut donc pas être ſurpris que tout ce mêlange de langues & de peuples anciens & nouveaux ait pû produire un nation & une langue particuliere. (4)

Le même Auteur veut que ces Saces vinrent de la Margiane; que les Per-

(1) Pezron, pag. 43. (2) Ibid. pag. 27. (3) Pag. 38. 39. (4) Pag. 33.

Digitized by Google

ſes leur avoient donné ce nom injurieux, à cauſe de leurs brigandages & fréquentes invaſions; qu'enſuite ceux-ci, ſelon Pline, ont nommé ainſi tous les Scythes en général, de la partie de cette nation qui leur étoit la plus voiſine; ceux-ci habitant la Margiane furent nommés pour cela Scythes-Amyrgiens par Hérodote.

Tous les Auteurs voulant faire deſcendre toutes les nations des fils de Japhet, notre Auteur leur donne pour pere Gomer, & prétend que ce ſont les Comariens & Chomariens de Ptolomée, les premiers ſur les bords ſeptentrionaux du Jaxartes & les autres au midi de l'Oxus. Sur ceci je fais une ſeule réflexion.

Si les Scythes ou peuples du Nord de l'Aſie euſſent jamais porté le nom de Goméríens, Gomariens, ou Chomariens, ce nom leur auroit convenu dès les premiers tems & on ne ſeroit pas ſurpris qu'il eût changé, & ſe fût perdu après quelques ſiecles; mais que chez tous les anciens Auteurs on ne leur donne que celui de Saques ou Saces, Scythes, Cimmériens, Maſſagetes &c. & que du tems de Ptolomée qui vivoit environ 200 ans avant Jéſus-Chriſt, par conſéquent près de 2500 ans après la naiſſance de Gomer, une partie d'entr'eux ait repris le nom original, inconnu auparavant, quoiqu'il les place dans la partie méridionale de la Scythie, c'eſt ce qui heurte toute vraiſemblance; & lorſqu'on aſſure que le nom de Cimmériens eſt le même que Goméríens, c'eſt encore un exemple d'une étymologie & prétendue reſſemblance des plus forcées; il faut changer dans le nom de Cimmer le C en G & l'I en O, alors on aura celui de Gommer, en ce cas rien de plus facile que de déterrer l'origine des peuples.

Avant l'époque de l'irruption des Saces, ou Saques, dans l'Arménie, Pezron place celle de la diviſion qui s'étoit miſe entr'eux & dit qu'une partie en fut chaſſée par l'autre; les fugitifs ſe retirant dans les provinces les plus orientales & ſeptentrionales de la Perſe, (les Monts Gordiens, fauſſement nommés Caucaſe, entre-deux) furent nommés Parthes ou fugitifs, & Ariens. Il y a apparence que les Hircaniens leurs voiſins, toujours décrits comme barbares & cruels, avoient la même origine. Faut-il donc s'étonner, ſi les Parthes ſe mêlant avec les Perſes, dont une partie deſcendoit d'Elam, & s'étant enfin rendus maîtres de tout l'Empire, y ayent fait connoître leur culte, & qu'ils ayent conſervé ſi longtems une certaine conformité dans les mœurs, & même dans la langue avec les Celtes, de façon qu'encore aujourd'hui on y trouve quantité de mots d'origine Celtique & Teutonne, quoiqu'on n'ait pas le moindre veſtige que depuis ces tems les plus reculés, l'un de ces peuples ſe ſoit mêlé avec l'autre? Auſſi Pezron (5) aſſure que cette ſéparation des Parthes d'avec les Celtes eſt d'une ſi grande antiquité, qu'elle devance les commencemens de Ninus & du fameux Empire des Aſſyriens, qu'il place, ſuivant ſa Chronologie, à l'an 2291 avant l'Ere Chrétienne.

Suivant les autres Auteurs, qui n'admettent pas le ſyſtême Chronologique de Pezron, ni les diverſes ſuites des Rois Chaldéens, Arabes, Babyloniens, &c.

(5) Pag. 30.

Digitized by Google

&c. Ninus a pourtant commencé à régner 2174 ans avant ladite Ere, & ſi Nimrod, ou bien Aſſur, a été le pere de Ninus, on pourroit placer ſon régne encore plutôt ; mais en rétrogradant, comme nous l'avons fait, depuis Saturne, Uranus, Acmon, &c. il faudra bien que tout ceci remonte à pluſieurs ſiecles avant le déluge. Suppoſons pour un moment que ceci ne remonte que juſqu'avant Ninus, ou ſi l'on veut à Ninus même; comment la Scythie a-t-elle pû être peuplée? Comment a-t'il pû s'élever des guerres entre les mêmes peuples, les uns chaſſés hors du pays, les autres faire des conquêtes vers le midi, ſi tous étoient deſcendus des fils de Noé?

Nous avons fait remarquer que Strabon & tous les Auteurs Grecs donnoient le nom de Scythes à tous les peuples qui habitoient les parties ſeptentrionales de la terre & qu'ainſi ils leur donnoient la même origine; ce qui eſt exactement vrai ſuivant notre ſyſtême. Les Auteurs modernes n'en pouvant diſconvenir, & n'oſant, ſuivant leurs préjugés reçus, les faire deſcendre d'autres que des fils de Noé, ils ſuivirent la méthode des Juifs & des Grecs en dérivant leur origine de Gomer & de Magog, qu'ils plaçoient vers la mer Caſpienne & le Pont-Euxin, quoique Bochart & autres prouvent que l'un & l'autre s'eſt établi dans l'Aſie-mineure, & quand même leur emplacement ſeroit indiqué juſte vers le ſeptentrion, il a été prouvé invinciblement que ces nations de Scythes & Celtes d'un nombre ſi infini, n'ont pû deſcendre d'un ou de deux petits-fils de Noé, & peupler toute cette étendue immenſe de pays en ſi peu de tems comme elles ont fait. Il n'auroit pas pû être queſtion des Gaulois, Teutons, & autres Celtes auſſi anciens que les Scythes, avant la Guerre de Troye.

Il ne faut pas oublier d'éplucher ce que Jean Aventin a de vrai parmi tant de fables qu'il rapporte: (6) C'eſt ſans-doute une fable que ce qu'il dit, que Noé a engendré Tuiſcon dans l'Arménie & l'a envoyé en Europe; mais on voit du moins par-là que n'oſant faire Tuiſcon antérieur au déluge, & trouvant que les Celtes ne regardent en rien Gomer, il fait de Tuiſcon un fils immédiat de Noé, & auſſi ancien qu'il lui étoit poſſible, ſuivant le ſyſtême reçu. (7)

Il dit que Tuiſcon, un Géant, l'an 131 après le déluge & au commencement du régne de Nimrod, eſt venu avec vingt Ducs, les petits-fils de Samus ſon frere; qu'il a paſſé premiérement par la Scythie, où ſon frere Scythus étoit déja établi; que Tuiſcon a diviſé les pays de la Germanie ou Europe occidentale en Principautés, l'année 25e. de ſon régne. Il n'eſt pas néceſſaire de rapporter toutes ces traditions fabuleuſes, qui auront ſuivant la maxime de Freret & de Bannier un fond hiſtorique & véritable; nous en faiſons mention ſeulement pour faire voir que les Teutons ou Celtes ſe ſont toujours crû de la plus haute antiquité & que les Etrangers qui les traitoient de barbares, ne la leur ont point diſputée, malgré leur jalouſie.

Nous ne devons pas paſſer ſous ſilence les Vers de Claudien qu'Aventin cite. *Gens una fuere*

(6) Annales Bojorum Baſilcæ 1580 fol. p. 8. (7) Pag 10.

Digitized by Google

Tot quondam populi, priſcum cognomen & unum
Appellata Phryges . . . . .
Thini Thraces erant, quæ nunc Bithynia fertur.

Peut-on voir quelque choſe de plus fort que ce témoignage en faveur de notre ſyſtême? Il a été prouvé par la langue, par les mœurs, & par l'ancienneté des Phrygiens, que leur origine étoit la même que celle des Celtes, & que, ſelon les anciens Auteurs, ils ſont venus du Nord ou Nord-Oueſt, ayant porté auparavant le nom de Briges ou Brigiens, les Lettres β. π. & φ étant fort ſouvent confondues & employées indifféremment.

Claudien aſſure que tant de peuples divers furent autrefois les mêmes, de la même origine & nommés Phrygiens. Il ajoute) ce que nous avons auſſi tâché de prouver) qu'il en a été de même des Thraces, & il aſſure que les Bithyniens en étoient deſcendus, par conſéquent auſſi du Nord, & non de l'Orient, demeure de tous les fils de Noé.

L'Auteur dit que Sabatius, Saga, apparemment Saque, le Couſin (*Patruus*) de Tuiſcon Roi & grand Pontife des Arméniens, pere de Barzanes, vaincu enſuite par Ninus, s'eſt rendu chez celui-ci, & delà chez Janus, qu'il ſuppoſe Noé.

On voit encore ici du vrai mêlé de fables.

Il parle auſſi des annales des Teutons, ſçavoir de leurs Poëmes.

Il prétend qu'ils ont eu anciennement leurs propres caractères; ſe fondant entr'autres ſur un ancien diplome de Charlemagne conſervé à Nuremberg (*Reginoburgi*) à St. Emeran, écrit en Latin, mais avec de tout autres caracteres.

Enſuite il donne une Liſte de pluſieurs mots Grecs, tirés du Teuton, dont nous ne rapporterons que quelques-uns des plus frappans: Thyra, Thur, *porte*; Kyſſen, Kuſſen, *baiſer*; Cemos, prononcé Zemos, Zuum, *une bride*; apo, ab, de; Hyper, uber, *au-deſſus & au-delà*; Himation, Hemmet, *vêtement* & ſpécialement *chemiſe*. Atmilein, athmen, *reſpirer*; Bele, les Grecs prononçant comme il a été dit le π le β & le φ indifféremment, feile, *flèche*; Argos, arg, & Phaulos, faul, pour *pareſſeux*, *mauvais*; Lyſein, loeſſen, *dénouer*; Aethax, eydex, *un Lézard*; Uthar, *mammelle*; Loeſtos, leſt, *le dernier*; Laccos, Lachen, *une eau dormante*, *marais*: Zeugle, Zugel, *un lien pour le Bétail*; Mylon, muhle, *moulin*; reſſein, ryſſen, *briſer* ou *déchirer*; Brotos, Brot, *pain* ou *aliment*; Aethrius, Teyter, *clair*, *tems clair*; Graphein, graben, dans le Grec *écrire*, & chez les Allemands *graver*; Neos, Neu, *nouveau*; Pyrgos, *Bourg*; Tribos, trieb, un *ſentier*; on s'en ſert dans les Actes, pour déſigner un ſentier pour y faire paſſer le bétail; Telos, Zoll, *tribut* ou *péage*; Axine, Ax, une *hache*; & bien d'autres qu'on peut en partie voir chez Pelloutier & Pezron.

Je ne veux pas dire que les Grecs tiennent tous ces mots des Celtes mais qu'il en eſt arrivé comme nous l'avons dit au ſujet des mots de perruque & de Lansquenet: cependant les Phrygiens, les Eoliens, les Pélaſges, & autres ayant été d'origine Celte; & dans leurs langues ſe trouvant quantité de mots, qui de l'aveu même des plus ſçavans Auteurs Grecs étoient d'origine

Digitized by Google

barbare, on ne ſçauroit nier qu'ils n'euſſent reçu la plupart de ceux dont je viens de parler & quantité d'autres, des Celtes, Scythes, ou Germains.

Enfin pour finir l'extrait de cet Auteur, rapportons les noms des principaux Auteurs anciens qu'il cite pour avoir parlé des Celtes, ſçavoir, Ephore, Strabon, Ariſtote, Tite-Live, Tacite, Feſtus, Salluſte, Appien, Sextus Rufus, Diodore de Sicile, Caton, Pline, & autres, qu'on pourra conſulter.

Au reſte il avoue lui-même que les anciens Germains ont enveloppé leur Hiſtoire de beaucoup de fables, & dit que c'étoit leur coutume de tout tems, même dans les derniers ſiecles, en citant l'ouvrage nommé Theurdank, qui doit contenir la vie de Maximilien: Reprenons notre hiſtoire ſuivant Pezron. Nous voyons que les Perſes ſont deſcendus pour la plupart des Scythes.

Pelloutier ne veut pas que les Scythes ayent eu ce nom de *Schieten*, *Schieſen*, *Schuzen*, donnant pour raiſon, qu'il n'étoit pas certain que les Scythes qui reçurent enſuite le nom de Celtes, ſe fuſſent ſervis effectivement de l'arc & des fléches; ce n'eſt à mon avis qu'une pure logomachie. Il avoue que ceux de l'Aſie porterent le nom de Scythes, & ceux de l'Europe, pour les diſtinguer, celui de Celto-Scythes.

Les premiers étoient ſans-doute des Tireurs habiles, puiſque Cyaxare, Roi des Medes, leur remit ſes fils, afin qu'ils deviniſſent auſſi habiles dans cet art que leurs maîtres, qui tiroient également des deux mains. Bayer a ſi bien prouvé cette étymologie, & montré que cette ſignification a été conſervée de tout tems chez divers peuples, ſans parler de l'Allemand, qu'on n'en ſçauroit douter. Selon lui chez les Lituaniens Szanti; chez les Finnes, Livoniens, Eſtiens, Lappons &c. Skytta, Kyka & Kit; chez les anciens Pruſſiens Szythi, a toujours déſigné tirer avec l'arc & la fléche, ou un Archer même. Les Scythes eux-mêmes ſe nommoient Scolothes d'après Scolothus fils de Colaxais, fils de Targitaus, qui à-la-vérité ne régna que 1000 ans avant l'expédition de Darius contre les Scythes; mais cela ne veut pas dire, ſelon lui, qu'ils n'ayent pas exiſté auparavant; il prouve que divers peuples ont fixé l'époque & compté le commencement de la nation depuis celui qu'ils ſe ſont réunis en un corps, qu'ils ont pris une forme de Gouvernement, ou qu'il y eſt arrivé quelque événement mémorable.

Je reviens à l'objection de Pelloutier. Celto-Scythes vouloit donc dire, des Celtes deſcendus des Scythes, ou de bons Archers & d'habiles Tireurs, quoiqu'eux-mêmes fuſſent Nomades & habitans ſous des tentes ou *Zelten* dans leur langue; nom qui eſt encore actuellement en uſage chez les Allemands, & on ne ſçauroit douter qu'ils n'en ayent reçu ce nom, comme celui de Nomades & de Scythes; les Tyrrhéniens, des Tours; les Iberes, de la ſituation de leur pays; les Ligures ou Ligers de leur établiſſement fixe: les Vandales ou *Wandler*, de leur vie errante; les Pictes, de leurs corps peints: enfin tout eſt plein de noms qu'on a impoſés à des peuples à l'occaſion de certaines circonſtances, ſituation, uſages &c.

Il en eſt de même de l'opinion de Bayer & de Pelloutier, qui ne veulent pas que les Sarmates, Ruſſiens, Eſclavons, Huns, & Tartares ſoient le même peuple. Bayer ne veut pas même qu'ils en ſoient deſcendus.

J'aurois ſouhaité qu'il nous eût indiqué le pere des Tartares; étoit-il originaire de l'Amérique? Pour les autres, je dis la même choſe, qu'ils pouvoient avoir été ſéparés de bonne heure des Scythes, ſans en pouvoir conclure qu'ils étoient d'une autre origine. Comment ceux qui prétendent que toutes ces nations ſont deſcendues de Gomer & de Magog, pourront-ils le ſoutenir, lorſqu'ils veulent faire ſortir chaque peuple d'une Tige particuliere, à cauſe de la différence des noms? Il eſt vrai que quelques-uns ſont deſcendre les Moſcovites de Meſech, à cauſe de la conformité admirable des noms, quoique Meſech ne ſoit connu que depuis peu de ſiecles; mais de vouloir que les deſcendans de Gomer & de Magog ayent, pour ainſi dire, barré le paſſage à tous les autres, & que pourtant les peuples ſitués au delà ne ſoient pas de même origine, cela me paroît une contradiction inconcevable.

Pelloutier ſoutient auſſi que l'Hiſtoire & la Généalogie des Celtes ne remonte pas ſi haut que l'avance Pezron, ni qu'Acmon, Ophion, Saturne, & Jaou, ayent été Princes Celtes, croyant les deux premiers noms Grecs & les deux autres Phéniciens; il dit même que ceci eſt manifeſte.

Avec ſa permiſſion je ne ſuis pas de ſon avis, ni dans l'un, ni dans l'autre point. Quant au premier, il faut ſeulement ſe ſouvenir que Pezron a prouvé par des Auteurs anciens & reconnus authentiques, l'antiquité de Saturne & d'Uranus, par conſéquent celle d'Acmon; Sanchoniathon & les Atlantes étant d'accord avec les autres à cet égard. Pour les noms, je ne vois pas qu'Acmon ſoit plutôt Grec que Celte; & quand même on trouve ce nom & celui d'Ophion dans les Argonautiques d'Apollonius, je ne vois pas que ceci conclue en faveur de ce raiſonnement; Pezron ayant prouvé que le mot Acmon étoit compoſé de deux autres qui étoient entiérement Celtes; ce qui eſt d'autant plus probable que Mon, Man, ou Manes devoit être pere d'Acmon inconteſtablement. Or on ne ſçauroit nier que chez les Teutons le nom de *Mon* ne ſoit le même, que celui de *Man*; dans pluſieurs contrées, les payſans Allemands diſent Ma, Man, pour Mon, Mond, la Lune; quand donc même on trouveroit une étymologie du mot d'Acmon dans la langue Grecque, je ne vois pas qu'elle dût prévaloir ſur celle qu'on tire de la langue Celtique.

Quand même encore on avoueroit que le nom d'*Ophion* eſt Grec, on n'en ſeroit pas plus avancé; vû qu'on doit ſe ſouvenir de ce que j'ai dit ſouvent, qu'on a ordinairement tranſlaté les noms propres, qui étoient ſignificatifs, des langues Aſſyrienne, Phénicienne, Hébraïque, Egyptienne &c. dans la langue Grecque; le mot d'Ophion peut donc avoir été traduit de la Celtique, d'autant plus que la langue Grecque eſt inconteſtablement plus nouvelle, & poſtérieure au régne du véritable Saturne, fils du véritable & premier Uranus.

Il n'eſt point encore prouvé que Saturne & Jaou ſoyent des mots Phéniciens; on en donne des étimologies; Pezron en donne à ſon tour, & j'avouerai qu'il me paroît plus croyable (voyant que chez les peuples qui ont conſervé un reſte de l'ancienne langue Celte, on nomme le Sa-

Digitized by Google

medi, Di-Sadorne, & que Sadorn ſignifie belliqueux dans la même langue, nom donné à un Prince véritablement belliqueux) que de le déduire plutôt de l'Hébreu *Satar*, ſe cacher, puiſque Saturne (8) ne pouvoit prendre ce nom qu'après ſa fuite, & que même cette étymologie eſt avanturée & forcée. On dit à la vérité que Saturne eut auparavant le nom de Κρονος, que les Grecs confondent avec χρονος & que les partiſans de la langue Phénicienne prétendent venir de קרן une corne ou couronne; mais puiſqu'ils avouent qu'il peut avoir été ainſi nommé, parce qu'il fut le premier Roi couronné, ſelon pluſieurs anciens Auteurs, je demande à toute perſonne non prévenue, s'il y a plus de reſſemblance entre *Krone*, & *Keren*, mot hébreu, qu'entre *Kronus*, *Krone*, & *Kron*, mot Celte, qui encore actuellement ſignifie *couronne*, chez les Allemands; quand même on diroit que *Kron* vient auſſi de *Keren*, ce ſeroit une pétition de principe qu'il faudroit prouver; tous ces anciens peuples n'ayant pû prendre le nom & l'idée de couronne des Hébreux ou Phéniciens; les premiers la nommant Cothor, ou Athara, l'un & l'autre ſignifiant une ceinture, qui ceint la tête, ce qui eſt plus raiſonnable, qu'une corne, qui eſt de mauvais augure. Pezron dit que *Jaou* ſignifie *Jeune* en langue Celte, Jaoupiter chez les Latins, qui ſeuls lui donnoient ce nom, le jeune pere.

Il eſt remarquable que les Grecs ne lui donnoient jamais ce nom; mais celui de Zeus; & que le nom de *Jon*, *Jov*, a été conſervé dans tous les cas chez les Latins, ſans y joindre celui de *Pater* ou *Piter*, excepté le Nominatif: tout comme dans le mot de *Dis* on trouve l'étymologie du nom Celte, dans les autres cas mieux que dans le Nominatif: *Ditis* venant de *Dit* ou *Tit*, les Latins ayant changé le T en D. & donné au Nominatif une terminaiſon Latine.

Baumgarten, qui a traduit l'Hiſtoire Univerſelle en Allemand & l'a accompagnée de remarques très-importantes qui prouvent ſon ſçavoir, rejette toute la Théogonie & la Généalogie des Titans, que Pezron donne. On croiroit, ou qu'il n'a pas lû l'ouvrage de cet Auteur, ou qu'il n'a pas fait attention à ceux qu'il a cités; les Titans ſe trouvant chez Sanchoniathon, chez les Atlantes, & chez les autres peuples: preſque tous les diſent deſcendre d'Uranus & de Titée, que les Grecs prenoient groſſiérement pour le véritable ciel & la terre, en traduiſant les mots Celtes: je le répete, Uranus ayant vécu avant que la langue Grecque ait exiſté, je crois qu'il eſt plus raiſonnable de dire que les Grecs ont pris ce nom des anciens & l'ont donné par un malentendu au ciel, que de dire qu'on a entendu en effet le ciel par Uranus: Pezron démontre qu'*Ur* ſignifie un *homme* dans la langue Celte, duquel on a fait le *Vir* des Latins; & que *En* ſignifie *Ciel*. Si aucune étymologie n'étoit moins forcée que celle-ci, en diſant que d'*Uren* les Grecs ont fait *Uranos*, on n'y trouveroit pas tant à redire; *Tit* étant *terre* en langue Celte, ſans contredit, il n'y faut point chercher myſtere, lorſque ſuivant l'interprétation

(8) Encore ne ſuis-je pas de l'avis que cette ſuite chez Janus regarde notre Saturne; mais un plus jeune qui regna en Italie, & ſelon quelques-uns mourut en Sicile, au-lieu qu'un plus ancien s'eſt retiré en Eſpagne.

Digitized by Google

Grecque & l'idée groſſiere de cette nation, ils croyoient Saturne réellement engendré du ciel & de la terre, & que quelques-uns croyoient que le nom de Titans ou enfans de la terre, cachoit un myſtere, en voulant déſigner par-là une origine ancienne & inconnue. Les Atlantes font ſortir les Titans de la même tige que Jupiter, & s'accordent à cet égard avec ce que Pezron en dit.

Pelloutier veut qu'on ait ſuppoſé les Pélaſges des Géans, nom, dit-il, (2) qu'on donnoit aux Scythes & aux Celtes; qu'on les nommoit auſſi *Titans*, nom qu'il dérive de leur culte du Dieu *Tit* ou *Teut*, ce qui revient au même, *Tit*, *Tit*, ou Titée, étant le même mot Celte; par conſéquent, comme il l'avoue, les Titans ſont d'origine Celtique, deſcendant, dit-il, (3) des Thraces qui étoient établis en Grece de toute ancienneté.

Bannier (4) diſtingue deux ſortes de Titans; les uns ſont les Alétai de Sanchoniathon, & les autres ſont Fils de Titée, Saturne & ſes freres, qui furent poſtérieurs aux premiers; ſi donc ces ſeconds Titans ont été contemporains de Noé, en quel temps auront vécu les premiers? Et tous ces Auteurs parlant de l'ancienneté des Titans, de leur parentage avec Saturne, & le mot *Tit* & *Titée* étant reconnu Celtique, je ne vois pas pourquoi Baumgarten tourne en ridicule cette opinion.

L'Hiſtoire des Celtes eſt ſi abondante que je ne finirois jamais ſi j'en voulois rapporter les principales parties, & elle a été traitée ſi à fond par pluſieurs Auteurs, ſur-tout par Pelloutier & Pezron, que je ſerois obligé de copier leurs ouvrages: il ſuffit que j'aie fait voir que leur grande antiquité reconnue ne peut permettre de ſoutenir qu'ils ſoient deſcendus d'un, ou de deux petits-fils de Noé, & qu'ils ayent pu ſe multiplier d'une maniere ſi exceſſive, en ſi peu de temps, comme on ſeroit obligé de le reconnoître, à moins que de traiter de fables tout ce que tous les Auteurs profanes en rapportent.

J'ajouterai ſeulement que Bannier cite S. Epiphane, que celui-ci ſuppoſe qu'avant le déluge il n'a régné qu'un barbariſme affreux en fait de religion; Fourmont y ajoute le Sabéiſme. L'Auteur croit (5) & avec beaucoup de raiſon, que l'idolâtrie a déja régné dans la race de Caïn, ou du moins chez une partie de ces hommes corrompus avant le déluge; il ſuppoſe qu'on adoroit alors les Aſtres, ſuivant d'autres les Anges, dont Dieu ſe ſervit ſouvent pour ſe manifeſter aux hommes.

Fourmont, qui eſt pour le Sabéiſme, le tire de la tradition des Arabes; & il ſuppoſe que ceux-ci ont connoiſſance, par un autre moyen que celui des livres ſacrés, de ce qui s'eſt paſſé avant le déluge.

Finiſſons cet article par l'étymologie du nom même de *Celtes*. Nous y trouverons preſque autant d'opinions que d'Auteurs; mais nous nous bornerons aux deux principales dont l'une le dérive du Grec, & l'autre de la langue Celtique; la premiere étymologie ne mérite aucune conſidération, puiſqu'il eſt abſurde qu'on cherche dans une langue nouvelle l'origine du nom d'une nation plus ancienne de tant de ſiecles; outre que tout eſt forcé, la prétendue reſſemblance, & la maniere dont on veut prouver que c'eſt de telle choſe qu'on

(2) Pag. 71. (3) Pag. 72. (4) Tom. III. pag. 419.
(5) Tom. I. pag. 281. ſuiv.

Digitized by Google

les a nommés. Ces derniers ont ce même défaut; il y en a même qui veulent le dériver du nom *Gelt*, *argent* ou *moynoye*, quoique les Celtes ignoraſſent peut-être pendant 20 ſiecles ou plus ce que c'étoit; ou du primitif de ce mot, *Gelten*, *valoir*, comme des gens qui croyent *valoir* plus que d'autres; tout ceci eſt ſi forcé qu'on ne ſauroit qu'être tenté de chercher une origine plus ſimple & plus naturelle de ce nom. Il faut donc qu'on trouve un mot plus reſſemblant, un mot Celte, un mot dérivé d'une choſe très-ancienne, diſons de la premiere antiquité; & nous croyons n'en pouvoir trouver un, nous défions même qu'on nous en montre un autre, qui ait ces qualités, que le mot Allemand *Zelte*, *Tente*; ce mot eſt prononcé comme Celte, avec une prononciation un peu plus forte, telle que la différence de Z à C l'exige, & telle qu'on prononce le mot Celte dans toute autre langue que dans la Françoiſe.

Je n'ai jamais lu aucun Auteur ni ancien ni nouveau, qui n'ait aſſuré que le gros des anciens Celtes étoient des Nomades, des Paſteurs errans, au point qu'ils avoient les villes en horreur. Il falloit donc ſe ſervir de Tentes. Un Savant célebre, qui a fait ſa principale étude de la langue Allemande, & de la Celtique, ſa mere, m'a fait des objections ſur mon opinion; il m'alléguoit Céſar, Strabon, Hérodote, Marcellin, Juſtin, & je ne ſai quels autres Auteurs, pour prouver que les Celtes & Germains vivoient dans des Chariots couverts; il prouva encore par Céſar, que l'armée, contre laquelle Céſar combatit, ne s'étoit point miſe à couvert pendant 14 ans (*qui inter annos XIV. tectum non ſubiiſſent*) voulant encore prouver par-là qu'ils ne vivoient pas ſous des Tentes.

Je répond premiérement à cette derniere objection; qui prouve trop, ne prouve rien: ou il veut dire qu'ils vivoient toujours à découvert, ou que ce ne fut que pendant ces 14 ans; la premiere aſſertion ſeroit contredite par le texte: 14 ans excluent tous les temps antérieurs & poſtérieurs; il eſt dit que pendant 14 ans ils ne vivoient ſous aucun toît ou couvert; & pour la ſeconde, à quoi leur ſervoient leurs chars couverts, ſi on veut abſolument qu'ils ayent paſſé tout ce temps, même les hyvers ſi rigoureux, dans les neiges & dans les glaces, à découvert? ont-ils eu des corps de fer ou de marbre pour y réſiſter? je crois que ſi on veut ſuivre la ſaine raiſon, on dira avec moi qu'il faut diſtinguer entre les Celtes avant ou après le déluge, dans le temps que pendant nombre de ſiecles ils erroient par le monde avant que de ſe fixer, & entre ceux qui ſe ſont établis dans les pays, tels qu'ils l'étoient du temps de Céſar, & longtemps auparavant; les premiers ne pouvoient avoir des maiſons; ces derniers ne pouvoient s'en paſſer; les Eſpagnols, principalement les Turdetains & les Celtibériens, étoient ſans contredit des Celtes; les Umbriens, les Auſoniens, les Aborigenes, les Liguriens, tous les Gaulois étoient d'origine Celtique; ils avoient pourtant des maiſons & des villes 15 à 20 ſiecles avant Jules-Céſar; les Germains en avoient de même, mais en petit nombre, cela n'eſt pas douteux; Céſar ne dit donc autre choſe, ſinon que pendant ces 14 ans, ces Germains ſi endurcis à la fatigue faiſoient la campagne hyver & été, ſans retourner ſous les toits de leurs maiſons.

Venons à l'autre objection, dont je ne puis concevoir la force. J'ai cru

Digitized by Google

que toute invention doit être supposée avoir été dans le commencement de la plus grande simplicité; je me figure donc que les premiers hommes auront cherché un abri dans les cavernes & sous les arbres branchus & feuillus; ces derniers ne leur fournissoient pas cet abri en hyver, & ni l'un ni l'autre ne pouvoit être transporté; leur vie errante, pour faire paître leurs Troupeaux, exigeoit quelque invention; quoi de plus simple que de la chercher & de la trouver par les peaux des bêtes qu'ils tuoient pour s'en nourrir? Ils savoient par expérience qu'en fait de vêtement elles préservoient des injures de l'air; toute l'invention consistoit donc à en coudre plusieurs ensemble, & à les suspendre; ce qui n'est pas difficile; il n'en est pas de même des chariots & de leurs roues; nous en voyons chaque jour devant nos yeux, & nous n'y faisons pas attention, aussi peu qu'à tant d'autres merveilles de la nature & de l'art, à cause de l'habitude; mais je voudrois qu'un tel Savant se trouvât avec Robinson Crusoë seul dans une Isle & eût besoin comme lui d'une roue, pour voir comment il s'y prendroit; je dis donc qu'il doit s'être passé bien des siecles avant l'invention des roues & des chars; que seulement alors ces Celtes ont réfléchi qu'il faudroit allier ces deux commodités & faire des Tentes ambulantes; je doute fort qu'on puisse trouver à redire à ce raisonnement & système. Prouvons-le encore par un exemple. Non seulement les Curdes, de tout temps pasteurs & Nomades, vivent constamment sous des tentes fabriquées de peaux, mais les Groenlandois & Finlandois, peuples des plus stupides, passent l'hyver dans des cavernes, & l'été, lorsque leur genre de vie devient ambulant, sous des tentes faites de peaux de Rennes & de Chiens-marins: on ne pourra donc qu'être convaincu que c'étoit le plus ancien genre de vie, & en conclure que ceux qui commençoient à fixer leur habitation dans des villes & dans des maisons, nommoient habitans des tentes, des *Zelten*, les Nomades, & enfin tout court *Zelten* ou *Celtes*.

CHAPITRE XV.

Opinion des divers peuples sur le déluge.

Il est temps que je passe au VIe. Article, pour examiner l'objection qu'on forme contre l'opinion que j'adopte, savoir que tout le genre humain n'a pas péri dans le déluge, prise du consentement & de l'aveu de tous les peuples.

Je me suis déja expliqué sur le terme d'universalité du déluge; j'ai dit que je le croyois en quelque façon universel; c'est-à-dire, que toutes les parties de notre globe s'en sont ressenties plus ou moins, par certain changement que cet événement mémorable leur a causé, mais que ce changement n'a pas été aussi considérable & par tout le même, comme les systêmes de Burnet, Woodward, Whiston, Newton & autres le supposent, & qu'ainsi tous les hommes n'y ont pas péri, à l'exception seulement de Noé, de ses trois fils mentionnés dans l'Ecriture, & de leurs femmes. Quand même donc on prouveroit que

Digitized by Google

que toutes les nations ont cru l'univerſalité du déluge, ceci ne concluroit rien contre mon ſyſtême, parce qu'il faudroit prouver en même temps qu'elles ont été toutes dans l'idée reçue à-peu-près par tous les Chrétiens, que notre globe à été détruit & changé entiérement, & que tout le genre humain y a péri; C'eſt ce qu'on ne prouvera jamais; les hiſtoriens de tous les peuples ſont au contraire diamétralement oppoſés à cette penſée.

Tout ce que nous en avons rapporté en examinant la chronologie, l'hiſtoire & l'antiquité de ces peuples, prouve ma thèſe; ainſi, comme il s'agit ici plutôt d'une récapitulation ſuccinte que de nouvelles citations, je m'y arrêterai auſſi peu qu'il ſera poſſible.

Commençons par les *Juifs*, puiſque c'eſt ſur leur hiſtoire qu'on ſe fonde; que Moyſe a été leur premier hiſtorien; que ces Juifs deſcendoient ſans conteſte de Noé & de Sem, & qu'ils devoient croire plutôt qu'aucune autre nation, que tout s'eſt paſſé ſuivant l'idée de nos Européens.

Les *Juifs* ne ſuppoſent qu'une grande inondation, avec ſi peu de changement dans notre globe, qu'ils montroient, comme ſont encore aujourd'hui les Mahométans, le champ de la terre duquel Adam a été formé, & celui où Abel a été tué par Caïn; ils aſſurent, conformément à mon idée, que pluſieurs villes ont été bâties avant le déluge, & réparées après cette inondation; comme les premiers Chrétiens, ils prétendoient que les ruines de la ville d'Enos, bâtie par Caïn, exiſtoient encore; & qu'Hébron avoit été conſtruite avant le déluge; qu'Adam & Eve y étoient enterrés. Il eſt très-probable que pluſieurs villes du nom d'Abel & Abela, ont pour fondateur Abel ou quelqu'un de ſes deſcendans; comme celle de Caïn, dont nous trouvons le nom dans l'Ecriture, (1) ſituée dans la Tribu de Juda, ne peut avoir pour fondateur qu'un deſcendant de Caïn. Qui auroit voulu fonder une ville à l'honneur de cet homme, dont la mémoire étoit en exécration à tous les autres qu'à ſes deſcendans? comment-auroit-elle pu être nommée de ce nom après le déluge, ſi elle n'avoit pas été conſtruite avant cette époque, & qu'on n'eût pas connu ſa ſituation? Que dis-je? même en ce cas, n'en auroit-on pas changé le nom pour enſévelir ce grand crime, comme on l'a fait par des raiſons infiniment plus légeres à beaucoup d'autres, ſi une partie des deſcendans de Caïn, ſelon Sanchoniathon qui étoit du même pays, n'exiſtoit plus alors? Qu'on ne diſe pas: ce nom vient des fils de Kénas, qui eurent leur portion dans la Tribu de Juda; il y a déja trop de différence entre Caïn & Kénas pour donner dans ces prétendues reſſemblances: & il faut remarquer encore que Caleb devoit avoir la ville de Kiriath-Arba, qui n'étoit pas dans la même contrée que celle de Caïn; & dans le même Chapitre l'Ecrivain, lorſqu'il parle des villes qui avoient changé de nom, rapporte l'ancien nom & le nouveau; Hezron & Hazor, Kiriath-Sanna & Débir, Kiriath-Arba & Hébron, Kiriath-Baal & Kiriath-Jearim. Si donc cette ville eût eu un autre nom, de même que celle de Kina, qu'on pourroit plutôt ſuppoſer avoir le nom des Kénites, & qu'on l'eût changé, il y a toute apparence que Joſué ou ſon Hiſtorien n'eût pas manqué d'indiquer l'ancien & le nouveau,

(1) Joſué XV. 57.

Digitized by Google

d'où je conclud que c'eſt le nom que cette ville a eu de tout temps (2).

Voyons à-préſent ce que les Juifs diſent ſur l'univerſalité de ce déluge, quant aux hommes. Il eſt vrai qu'ils ont crû en quelque façon que tous les hommes, excepté Noé & ſes fils, avoient péri, & ils devoient le croire: ils avoient auſſi peu d'idée de l'Europe, du Nord & de l'Orient de l'Aſie, & de la plus grande partie de l'Afrique, que de l'Amérique même: en ſuppoſant donc, comme moi, que tous les peuples qui habitoient au Midi de la Mer Caſpienne, qui peut-être n'exiſtoit pas au temps du déluge; dans l'Aſſyrie, la Syrie, la Méſopotamie, la plus grande partie de ceux de la Paleſtine, de l'Egypte, de l'Aſie-Mineure, & des Iſles voiſines, *&c.* avoient été ſubmergés & avoient perdu la vie dans cette inondation; ils compterent que tout le genre humain avoit péri, n'en connoiſſant point d'autre que les habitans de ces pays: Cependant leurs Rabbins veulent que Sihon & Og ont été des Géans, nés avant le déluge; on ne m'accuſera pas ſans-doute de donner dans toutes ces rêveries des Juifs; je ne les rapporte que pour faire voir que cette nation, qui devoit mieux ſavoir juſqu'à quel point ce déluge avoit eu lieu, étoit bien éloignée de l'idée de nos Savans; pourquoi? c'eſt qu'ils ſavoient apprécier au juſte la maniere de parler des Orientaux, & ne prenoient pas à la lettre ce qui étoit écrit ſuivant le ſtile enflé & hyperbolique en uſage dans tout l'Orient, encore de nos jours; c'eſt vouloir ſe tromper de deſſein prémédité, que de traduire mot pour mot les Livres Hébreux, & enſuite ſe tenir à la ſignification que les mêmes expreſſions ont dans les langues Européennes.

Les *Aſſyriens*, *Chaldéens* & *Arméniens* ſont encore de ceux qu'on cite en faveur de l'univerſalité du déluge; je crois pourtant que leur témoignage ſera encore moins favorable.

Les particularités qu'ils rapportent des temps avant le déluge, n'ont aucune conformité avec l'hiſtoire de Moyſe, excepté que Xiſuthrus eſt placé dans la dixieme génération, comme Noé; à cauſe de cette reſſemblance & qu'alors il eſt parlé du déluge, on conclud que Xiſuthrus eſt le même que Noé, parce qu'on ſe fonde toujours ſur l'hypotheſe, que tout le genre humain a péri. Si l'on doit conclure de ce que tel a vécu dans tel temps, il faut qu'il ſoit le même, pourquoi ne dit-on pas que François I. l'Empereur Charles V. & Henry VIII. Roi d'Angleterre, ont été la même perſonne? ici ni l'hiſtoire antédiluvienne, ni les faits, ni même la durée des générations ne ſe reſſemblent point dans les deux hiſtoires; auſſi Bannier, quoique ſuivant le ſyſtême reçu, dit, „ il (3) paroît n'être qu'une tradition défigurée de l'hiſtoire de la Créa„ tion, tirée des écrits de Moyſe, ou *puiſée dans une Tradition encore plus ancienne*; comment donc! on reconnoit une tradition plus ancienne, & qui differe de l'hiſtoire de Moyſe! C'eſt approcher de bien près mon ſyſtême. Il eſt ſûr que cette hiſtoire de Béroſe & d'Abydene mérite beaucoup d'attention, & qu'elle ſert à démêler le vrai du faux, diſons plutôt de l'allégorie.

Je viens au déluge même; on ne ſauroit nier que quelques circonſtan-

(2) Sans parler de la ville d'Adana en Cilicie, mentionnée par Etienne de Biſance, & que Stillingfleet & autres croyent avoir tiré ce nom de celui d'Adam, les Grecs n'ayant point de mots qui finiſſent en *m*, ainſi ils auront dit Adan, & de-là Adana au lieu d'Adama.

(3) T. I. pag. 141.

Digitized by Google

ces dont ceux-ci font mention, ne reſſemblent beaucoup à celles que Moyſe raconte: faut-il s'en étonner? les Chaldéens étoient pour la plupart deſcendans de Noé, par Arphaxad, ſuivant l'opinion commune; cependant le fond de leur hiſtoire differe extrémement de celle de Moyſe; pourquoi? les deſcendans des anciens Chaldéens antédiluviens étoient mêlés avec les nouveaux, ils mêlerent auſſi les circonſtances rapportées du déluge par les ancêtres des deux peuples, tout comme les Grecs celles des Dieux orientaux & Grecs, qu'ils fondirent en une même maſſe avec les circonſtances rapportées des uns & des autres, qu'ils conſerverent; ceci eſt d'autant moins ſurprenant que les Grecs firent de même de leur déluge non-ſeulement d'Ogygès, mais de Deucalion même, duquel on peut fixer une époque non douteuſe & poſtérieure de pluſieurs ſiecles à celui de Noé; il étoit donc bien plus facile de confondre celles d'un même événement, lorſqu'il étoit arrivé en divers pays. Cependant, les principales circonſtances different eſſentiellement de celles de Moyſe; ou plutôt, ſuivant l'explication qu'on en a donnée & les expreſſions employées par les Apôtres, ſuivant cette explication, dis-je, il n'y a eu que huit perſonnes de ſauvées; mais ſelon Bérоſe, Xiſuthrus a pris avec lui ſes parens & ſes amis; & les Arabes, les Arméniens, les Chaldéens, en font monter le nombre à 80 & plus, ce qui eſt plus conforme à la ſaine raiſon, comme nous l'avons montré en ſon lieu.

On ſera donc convaincu que non-ſeulement ces peuples n'ont pas eu le moindre ſoupçon que la terre ait ſouffert quelque changement conſidérable, mais qu'ils ne ſont pas d'accord ſur le nombre des hommes, avec le ſyſtême ordinaire; ſans qu'on puiſſe ſavoir s'ils ont cru que le reſte du genre humain ait péri: en ſuppoſant même ceci, il n'en réſulteroit aucune preuve en faveur du ſyſtême ordinaire, vu que ces nations avoient auſſi peu de connoiſſance des peuples plus éloignés, que les Juifs, les *Phéniciens*, ſi proche du théâtre principal de cette cataſtrophe funeſte & qui devoient en être mieux informés que les nations étrangeres & plus éloignées, n'en parlent pas; Sanchoniathon continue ſes générations ſans faire la moindre mention du déluge, ſoit qu'il l'ait ignoré, ſoit, ce qui eſt plus probable, que n'écrivant pas une hiſtoire circonſtanciée, il ait cru pouvoir paſſer ſous ſilence une inondation qu'il aura cru particuliere, & dont il en étoit arrivé pluſieurs dans divers pays.

Si cet Auteur ne nie pas formellement l'univerſalité du déluge, il nie pourtant indirectement que tout le genre humain y ait péri; puiſqu'il donne ſeulement la poſtérité de Caïn par une 20e. de générations; nous avons déja remarqué ailleurs qu'on ne ſauroit ſuppoſer un moment qu'il ſe ſoit fait une gloire pour lui & ſes compatriotes de deſcendre d'un homme auſſi déteſté, & non de Noé homme chéri de Dieu, ſi la vérité ne l'y avoit pas forcé; & je crois que cet Axiome ſera reçu de chaque homme ſenſé; que, ſi un hiſtorien raconte quelque fait qui regarde lui-même ou ſa nation, & qui ne lui ſoit pas honorable, on ne ſçauroit jamais le révoquer en doute, comme s'il faiſoit le contraire; l'amour propre faiſant, pour ainſi dire, notre quintes-

Digitized by Google

ſence, ne veut jamais perdre de ſes droits, & tout aboutit à le ſatisfaire (4).

Nous avons auſſi vû, que le ſyſtême ordinaire ne peut s'accorder avec l'Hiſtoire des Egyptiens. On trouve à la vérité, quelque trace du déluge, mais il n'en eſt point parlé comme d'un déluge univerſel; ils rapportent au-contraire les Rois qui ont régné avant cette Epoque, leur Hiſtoire, les Pyramides, les Villes & les Temples bâtis antérieurement; l'Hiſtoire même d'Oſiris, en le ſuppoſant le premier Roi. Il eſt donc manifeſte que leurs Hiſtoriens n'ont point crû que tout le genre humain ait été détruit, & s'il s'y eſt conſervé quelque idée, ce n'a été que par le mélange des deſcendans de Noé par Cham, avec les anciens habitans, & on verra toujours que ſi dans l'Hiſtoire d'une nation, ce déluge a été repréſenté comme enveloppant toute la race humaine, cette nation ſe trouvera auſſi toujours, du-moins en partie, tenant ſon origine des fils de Noé, comme les Grecs & les autres peuples.

Par contre les Indiens, les Scythes, & les Celtes ignoroient parfaitement cette Cataſtrophe, ſi l'on en excepte ceux qui, voiſins des pays principalement inondés, ſe trouvoient en quelque liaiſon de commerce avec les deſcendans de Noé, ou avec les Aborigenes ou autres de ceux qui ſont échappés en ſe réfugiant alors ſur les montagnes.

Pour les *Chinois*, nous avons vû que leur Hiſtoire contredit formellement l'opinion de l'entiere deſtruction du genre humain par le déluge, & que même leur Hiſtoire, qui a été, pour ainſi dire, examinée par la pierre de touche, qui a paſſé par le creuſet, & ſupporté toutes les épreuves, a été cauſe que les Savans modernes ont mieux aimé changer quantité de paſſages dans le Texte Hébreu, & l'accuſer de corruption, que d'expliquer les termes de la narration d'un fait purement hiſtorique; aveuglement inouï! On aime mieux ſapper tous les fondemens de la Révélation, que de permettre qu'on explique une particularité hiſtorique qui n'importe nullement à notre ſalut. J'avois pourtant crû que les Savans de notre ſiecle s'étoient défait des préjugés qu'ils avoient en faveur des opinions de nos ancêtres; qu'ils oſoient les examiner & les faire paſſer par les épreuves que la ſaine raiſon nous offre & nous preſcrit.

Reſtent encore les Amériquains: on dit qu'ils ont auſſi quelque notion d'un déluge; mais il n'y a rien là de ſurprenant puiſque je ne nie pas qu'il ne ſe ſoit fait ſentir juſques à un certain point chez eux-mêmes, que des deſcendans de Noé n'ayent pû y parvenir, & que ces colonies mêlées avec les anciens habitans, n'y ayent pû apporter l'hiſtoire du déluge, qui cependant n'eſt pas conforme avec celle dont parle Moyſe. Doit-on être ſurpris que dans un pays ſi ſujet aux inondations, la tradition leur ait conſervé quelque idée d'une ou de pluſieurs dont les circonſtances furent peut-être réunies; comme en Grece celles des déluges de Noé, d'Ogygès, & de Deucalion? En ce cas, je prédis, ſans être prophête, que dans mille ans d'ici, ſi jamais

(4) Selon les Arabes la Caabah de la Meque a été batie par Seth; Iſmaël l'a rétablie après le déluge, & Jorham, qui étoit dans l'Arche, avoit conſervé la langue Arabe, qu'on parloit déja avant le déluge.

Digitized by Google

notre globe subsiſte auſſi longtems dans ſon état actuel, il y aura des Auteurs qui ſoutiendront que les inondations arrivées, dans ce ſiecle même, dans le Pérou & dans le Chili, étoient les mêmes que le déluge de Noé.

CHAPITRE XVI.

Récapitulation générale. Concluſion.

JE prie donc le Lecteur de ſe rappeller toutes les matieres que nous avons traitées dans cet ouvrage & dont nous avons tiré divers argumens en preuves de notre ſyſtême ſur la population de l'Amérique.

1. D'abord nous avons rapporté & examiné ſuccintement les opinions de Grotius, de De Laet, de Hornius, & d'autres Auteurs ſur l'origine des Amériquains; prouvé qu'elles ſont inſoutenables, & ſoutenu que le gros de cette nation doit y avoir paſſé avant le déluge.

2°. Nous avons expoſé enſuite notre ſentiment particulier, en faiſant voir que l'Amérique a dû être peuplée dès avant le déluge, & en montrant de quelle maniere elle s'eſt peuplée d'hommes & d'animaux.

3°. Nous avons examiné enſuite ce que l'Ecriture dit du déluge & de ſa prétendue univerſalité, comme la principale objection contre notre ſyſtême; nous avons démontré que la narration de Moyſe ſouffre facilement, qu'elle exige même une explication qui lui donne moins d'étendue, & ne faſſe pas périr tout le genre humain dans cette cataſtrophe.

4°. Nous avons rapporté & réfuté les principaux ſyſtêmes ſur le déluge, & ſes cauſes, & particuliérement celui de Whiſton.

5°. A cette occaſion nous avons prouvé que la terre devoit avoir eu avant le déluge un nombre d'habitans infiniment ſupérieur à celui de nos jours, & traité d'autres ſujets qui ſervent à notre ſyſtême.

6°. Enſuite nous avons établi un autre ſyſtême ſur le déluge, ſimple, moins compoſé que les autres, & par lequel on peut facilement rendre raiſon de tout.

7°. Nous avons repris une ſeconde objection tirée des pétrifications; & nous en avons expliqué l'origine d'une façon à prouver qu'elles ne viennent pas toutes du déluge.

8°. Nous avons rendu raiſon de notre ſyſtême ſur la Géogonie, & ſur l'état antérieur de notre terre, & de ſes anciens habitans.

9°. Après avoir repris ſuccintement l'Article de la quantité d'eau inſuffiſante pour un déluge, tel qu'on ſe le figure, nous avons démontré que l'arche n'étoit pas aſſez grande pour contenir toutes les eſpeces d'animaux, avec les proviſions, *&c.* ni le nombre de huit perſonnes ſuffiſant pour les ſoigner.

10°. Que la plus grande partie des animaux n'auroient pû ſe rendre en Amérique par les contrées voiſines qui nous ſont connues.

Digitized by Google

11°. Nous nous sommes proposé ensuite de tirer de nouvelles preuves en faveur de notre système des différentes Chronologies, & pour y parvenir nous avons commencé par examiner les versions Samaritaine & Grecque, & prouvé l'authenticité du Code Hébreu, par conséquent sa Chronologie.

12°. Nous avons vu par celle des Egyptiens, Ethiopiens, Assyriens, Phéniciens, Indiens, Arabes, Chinois, Scythes, Thraces, Grecs, Italiens, Celtes, &c. & par leur Histoire, que toutes en général & sans exception ne permettent pas de croire selon l'idée vulgaire que tout le genre humain, à l'exception de Noé & de ses trois fils, ait péri.

13°. A cette occasion j'ai déduit mon opinion sur l'origine des Négres, inexplicable de toute autre maniere que par mon système.

14°. Enfin j'ai prouvé qu'aucun peuple, de ceux même qui ont eu quelque notion du déluge, n'a jamais crû que par cet événement notre terre ait subi un si grand changement qu'on le suppose, & que tout le genre humain ait péri entiérement.

15°. Que par conséquent le témoignage de toutes les nations & de presque tous les Auteurs anciens étant en faveur de notre système, il est préférable à celui qu'on a suivi jusqu'à-présent, & qu'il est permis d'expliquer le passage de l'Ecriture où il est parlé du déluge comme on est obligé d'en expliquer mille autres, surtout en fait d'histoire & de chronologie.

Puisse un plus habile que moi se proposer la même question & la résoudre plus heureusement! Je me croirai bien payé de ma peine si mon ouvrage en occasionne un meilleur.

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google